



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

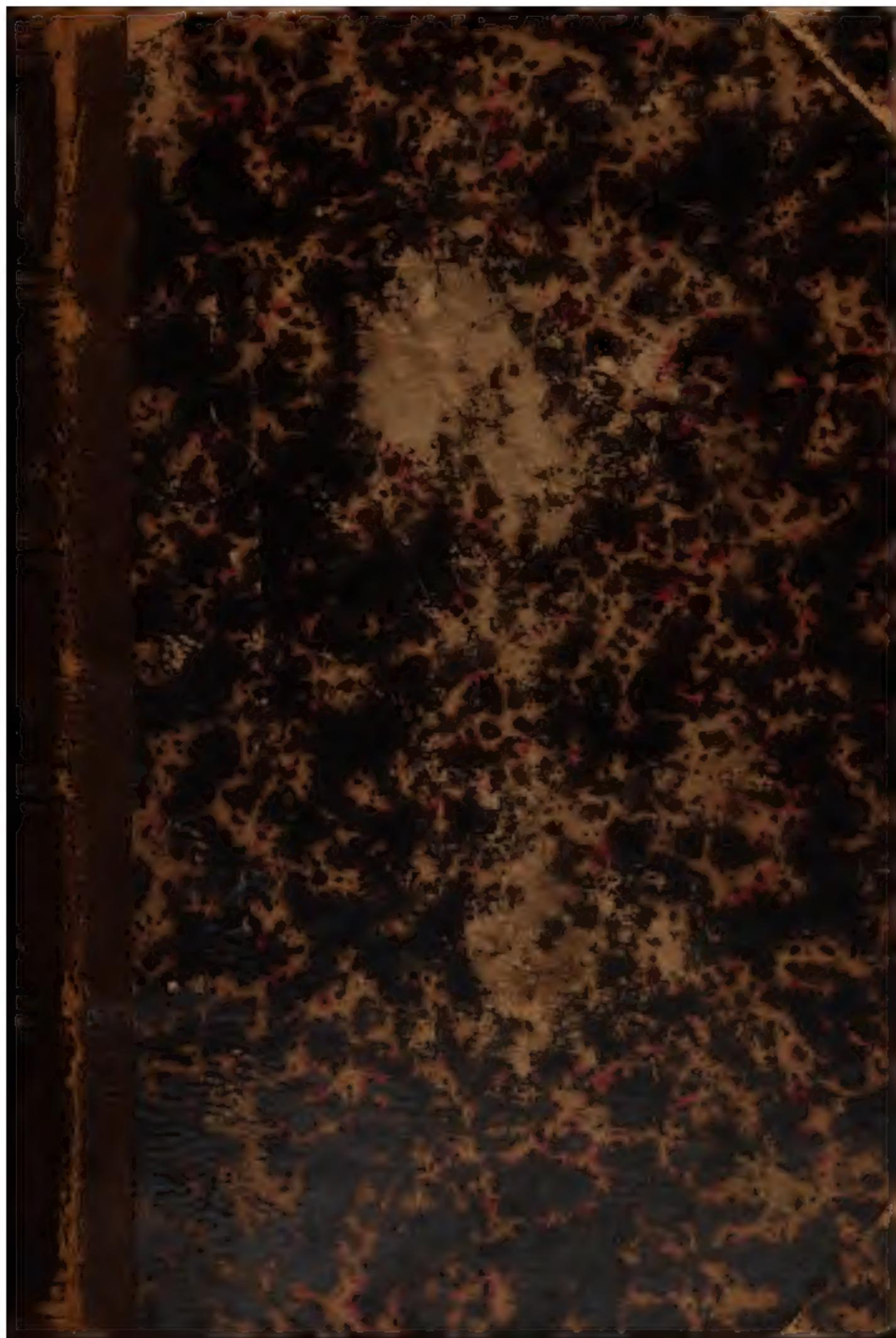
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





Harvard College  
Library



FROM THE FUND GIVEN BY  
**Stephen Salisbury**  
Class of 1817

OF WORCESTER, MASSACHUSETTS

For Greek and Latin Literature









**LES**  
**AUTEURS GRECS**

**EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE**

**PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES**

EX LIBRIS  
*G. Heilmann*  
ET AMICORUM

Ce choix comprend les neuf discours suivants :

**S. Basile :** Homélie aux jeunes gens sur l'utilité qu'ils peuvent retirer de la lecture des auteurs profanes.

— Homélie sur le précepte : Observe-toi toi-même.

— Homélie contre les Usuriers.

**S. Grégoire de Nysse :** Homélie contre les Usuriers.

— Éloge funèbre de S. Méléce.

**S. Grégoire de Nazianze :** Éloge funèbre de Césaire.

— Homélie sur les Machabées.

**S. Jean Chrysostome :** Homélie sur le retour de l'Évêque Flavien.

— Homélie en faveur d'Eutrope.

Ces neuf discours ont été expliqués littéralement, traduits en français et annotés par M. SOMMER, agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres.



0

# **LES AUTEURS GRECS**

**EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE  
PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES**

**L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS  
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS  
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC**

**avec des sommaires et des notes  
PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS  
ET D'HELLÉNISTES**

---

**CHOIX DE DISCOURS  
TIRÉS DES PÈRES GRECS**

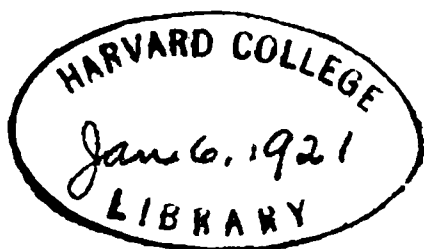


**PARIS**  
**LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C<sup>ie</sup>**  
**RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 14**  
**(Près de l'École de Médecine)**

---

**1853**

C 558.53



*From the library of  
L. Abbe Thedemaer*

## AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italiques* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.



## NOTICE

# SUR SAINT BASILE LE GRAND.

---

Saint Basile naquit à Césarée, ville de la Cappadoce, l'an 329. Ses parents, qui étaient chrétiens, l'envoyèrent à Athènes étudier l'éloquence et la philosophie. Après avoir terminé ses études avec saint Grégoire de Nazianze et le futur empereur Julien, Basile revint dans sa ville natale, où il embrassa la profession du barreau. Il plaida quelque temps avec éclat; mais bientôt, dégoûté du monde, il alla visiter l'Égypte, puis se retira dans la solitude, et consacra plusieurs années à méditer sur la doctrine chrétienne. Il nous décrit lui-même, dans une lettre pleine de charme écrite à saint Grégoire de Nazianze, le lieu qu'il avait choisi pour sa retraite. « Il n'est pas douteux, dit M. Villemain, que saint Basile ne suivit dès lors avec quelques amis une règle de vie religieuse dont il était le fondateur, et qui s'est perpétuée de nos jours dans les monastères de la Grèce et de l'Orient. Mais cette règle, la plus sage parmi toutes les constitutions monastiques, mêlait à la vie contemplative les travaux des champs, et s'éloignait également des rigueurs impitoyables et de l'imbécile quiétude de ces moines égyptiens, vrais fakirs du christianisme. »

Julien régnait, lorsque saint Basile entra dans le sacerdoce. Jusqu'à la mort d'Eusèbe, évêque de Césarée, saint Basile vécut tantôt dans la solitude, tantôt auprès du saint évêque, dont il partageait le fardeau, et dont il fut le successeur. Il occupa pendant vingt années le siège de Césarée, qui le faisait évêque métropolitain de la Cappadoce, et, quoique plusieurs fois menacé par l'empereur Valens, protecteur de l'arianisme, il n'eut aucune persécution à souffrir. Saint Basile mourut le 1<sup>er</sup> janvier 379, à l'âge de cinquante ans, honoré du sur-

nom de Grand, que justifient à la fois son caractère et son génie. Ce qui frappe surtout en lui, c'est son ardente charité : il donna tout son bien aux pauvres dans une année de famine, et voulut que les juifs et les païens eux-mêmes eussent part à cette largesse ; il construisit à ses frais un hôpital immense, des écoles, des ateliers.

Les principaux traits de l'éloquence de saint Basile sont la poésie, qui n'exclut pas chez lui la simplicité, et la douceur. Son chef-d'œuvre, parmi tant d'écrits remarquables qu'il a laissés, est l'*Hexaméron*, où il raconte au peuple de Césarée les six journées de la création.

---



# **ARGUMENT ANALYTIQUE**

## **DE L'HOMÉLIE DE SAINT BASILE AUX JEUNES GENS.**

### **SUR L'UTILITÉ QU'ILS PEUVENT RETIRER**

### **DE LA LECTURE DES AUTEURS PROFANES.**

---

On ignore absolument à quelle époque et en quelle circonstance saint Basile prononça ce discours, dont le but est de guider les jeunes gens dans l'étude des lettres profanes, et de leur en montrer à la fois l'utilité incontestable et les dangers. Un des traducteurs de ce discours, Frémion, suppose, d'après une phrase de l'exorde, que saint Basile s'adressait seulement à ses neveux. Saint Basile dit, en effet : « Par les liens de la nature, je tiens la première place après vos parents, et l'affection que je vous témoigne ne le cède guère à la leur; vous-mêmes, si je ne m'abuse sur vos sentiments, vous ne regrettez pas, quand vous portez vos regards sur moi, l'absence de ceux à qui vous devez le jour. » Mais il entend sans doute faire allusion simplement à cette parenté spirituelle qui lui donnait le droit de parler ainsi; et nous admettrons avec la plupart des interprètes que cette homélie s'adresse, non pas seulement à deux ou trois neveux, mais à une réunion de jeunes gens que l'éloquent évêque dirigeait dans les voies du christianisme. Quoi qu'il en soit, les excellents conseils de saint Basile sont d'une application générale : formé d'abord lui-même par la lecture des auteurs païens, saint Basile ne pouvait méconnaître la double utilité que présentent leurs ouvrages, tant pour la perfection de la forme que pour les sages préceptes de morale qu'ils renferment. Toutefois, c'est sur ce dernier point seulement qu'il insiste dans cette homélie : il s'efforce de démontrer à ses

jeunes auditeurs que, si la lecture des poètes, des philosophes et des historiens de l'antiquité n'est pas toujours sans danger, on peut cependant, en laissant prudemment de côté tout ce qui est contraire à la foi ou à la pureté, extraire de leurs ouvrages des enseignements élevés, des leçons de vertu et de sagesse qui se trouvent en parfait accord avec la doctrine chrétienne.

On peut rapprocher avec fruit de l'homélie de saint Basile le traité de Plutarque *Sur la lecture des poètes*. Le but du philosophe païen est le même que celui de l'orateur chrétien : il veut aussi montrer aux jeunes gens dans quel esprit il faut lire les œuvres des poètes, combien il faut se tenir en garde contre leurs séductions, mais avec quelle ardeur on doit écouter leurs exhortations à la vertu.

I. La longue expérience de saint Basile, et sa paternelle affection pour les jeunes gens auxquels il s'adresse, l'engagent à leur donner quelques conseils sur les avantages qu'ils peuvent retirer de la lecture des auteurs profanes.

II. L'étude des lettres profanes est une utile préparation à celle des saintes Écritures.

III. La science profane ne fût-elle pour l'âme qu'un ornement, on ne devrait pas pour cela la dédaigner. C'est ce que prouvent les exemples de Moïse et de Daniel.

IV. Il faut étudier seulement dans les poètes ce qui n'attaque ni la pureté ni la vertu, et s'abstenir soigneusement du reste, imitant en cela l'industrielle abeille, qui ne s'arrête pas sur toutes les fleurs, et qui ne demande à chacune que les sucs bienfaisants qu'elle peut lui fournir.

V. On doit s'appliquer surtout aux poètes et aux philosophes qui donnent les meilleurs préceptes et exhortent le plus vivement au bien. Exemples nombreux tirés d'Hésiode, d'Homère, de Théognis et de Prodicus.

VI. Mais il ne suffit pas de se pénétrer de ces préceptes, il faut encore les mettre en pratique : c'est le dernier degré du vice que de vouloir paraître vertueux sans l'être.

VII. Les livres profanes rapportent des traits de patience et de vertu d'autant plus dignes d'être imités qu'ils sont conformes aux préceptes de l'Évangile.

VIII. Nous aspirons, comme les athlètes, à remporter une couronne; il faut donc, comme eux, renoncer à une vie oisive, et nous exercer sans relâche si nous voulons triompher au jour du combat.

IX. Les anciens philosophes s'accordent tous à recommander le soin de l'âme et le mépris du corps.

X. Efforçons-nous de réunir tous les secours qui peuvent nous être utiles dans notre marche vers l'éternité; ne repoussons pas, mais recherchons plutôt les conseils de la sagesse.

•

---



# ΤΟΥ ΜΕΓΑΛΟΥ ΒΑΣΙΛΕΙΟΥ

## ΟΜΙΛΙΑ <sup>1</sup>

### ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΝΕΟΥΣ,

ΟΠΩΣ ΑΝ ΕΞ ΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΩΦΕΛΟΙΝΤΟ ΛΟΓΩΝ<sup>2</sup>.

---

Ι. Πολλά με τὰ παρακαλοῦντά ἐστι συμβουλευσαι ὑμῖν, ὦ παῖδες, ἃ βέλτιστα εἶναι κρίνω, καὶ ἃ ξυνοίσειν ὑμῖν ἐλομένοις πεπίστευκα. Τό τε γάρ ἡλικίας οὕτως ἔχειν, καὶ τὸ διὰ πολλῶν ἤδη γεγυμνάσθαι πραγμάτων, καὶ μὴν καὶ τὸ τῆς πάντα παι-  
δεύουσης ἐπ' ἅμφω μεταβολῆς ἱκανῶς μετασχεῖν, ἔμπειρόν με εἶναι τῶν ἀνθρωπίνων πεποίηκεν, ὥστε τοῖς ἄρτι καθισταμένοις τὸν βίον <sup>3</sup> ἔχειν ὥσπερ ὁδῶν τὴν ἀσφαλεστάτην ὑποδεικνύναι. Τῇ τε παρὰ τῆς φύσεως οἰκειότητι εὐθὺς μετὰ τοὺς γονέας ὑμῖν τυγ-

I. Mes enfants, bien des raisons m'engagent à vous donner des conseils que je crois excellents, et qui vous profiteront, j'en ai la confiance, si vous êtes dociles. L'âge où me voici parvenu, les épreuves sans nombre que j'ai déjà subies, la longue habitude de vicissitudes fécondes en enseignements, m'ont assez donné l'expérience des choses humaines pour que je puisse montrer la route la plus sûre à ceux qui ne font qu'entrer dans la vie. D'un autre côté, par les liens de la nature, je tiens la première place après vos parents,

# SAINT BASILE LE GRAND.

## HOMÉLIE AUX JEUNES GENS

SUR L'UTILITÉ QU'ILS PEUVENT RETIRER

DE LA LECTURE DES AUTEURS PROFANES.

I. Ὁ καῖδες,  
τὰ παρακαλοῦντά με  
συμβουλευσαι ὑμῖν  
ἃ κρίνω εἶναι βέλτιστα,  
καὶ ἃ πεπίστευκα  
ξυνοίσειν  
ὑμῖν ἐλομένοις,  
ἐστὶ πολλά.  
Τό τε γὰρ ἔχειν  
οὕτως ἡλικίας,  
καὶ τὸ γεγυμνάσθαι ἤδη  
διὰ πολλῶν πραγμάτων,  
καὶ μὴν καὶ τὸ μετασχεῖν  
ικανῶς  
τῆς μεταβολῆς ἐπὶ ἅμφω  
παιδευούσης πάντα,  
πεποτήκέ με εἶναι ἐμπειρον  
τῶν ἀνθρωπίνων,  
ὥστε ἔχειν ὑποδεικνύναι  
τοῖς καθισταμένοις τὸν βίον  
ἄρτι  
ὥσπερ τὴν ἀσφαλεστάτην ὁδὸν.  
Τῇ τε οἰκειότητι  
παρὰ τῆς φύσεως  
τυγχάνω ὑμῖν  
εὐθὺς μετὰ τοὺς γονέας,

L O enfants,  
les motifs qui engagent moi  
à conseiller à vous [leures,  
les choses que je juge être les meil-  
et que j'ai-confiance  
devoir être-utiles  
à vous les ayant adoptées,  
sont nombreux.  
Car et le être  
ainsi (à ce degré) d'âge,  
et le avoir été exercé (éprouvé) déjà  
en de nombreuses choses,  
et assurément aussi le avoir eu-part  
suffisamment  
au changement vers les deux côtés  
qui instruit l'homme en tout,  
a fait moi être expérimenté  
dans les choses humaines,  
de manière à avoir à montrer  
à ceux qui entrent dans la vie  
récemment [routes.  
en-quelque-sortie la plus sûrs des  
Et par la liaison  
qui vient de la nature  
je me trouve pour vous  
aussitôt après vos parents,

χάνω, ὥστε μήτε αὐτὸς ἑλαττόν τι πατέρων εὐνοίας νέμειν ὑμῖν· ὑμᾶς δὲ νομίζω, εἰ μή τι ὑμῶν διαμαρτάνω τῆς γνώμης, μὴ ποθεῖν τοὺς τεκόντας, πρὸς ἐμὲ βλέποντας. Εἰ μὲν οὖν προθύμως δέχοισθε τὰ λεγόμενα, τῆς δευτέρας τῶν ἐπαινουμένων ἔσεσθε παρ' Ἡσιόδω<sup>1</sup> τάξεως· εἰ δὲ μὴ, ἐγὼ μὲν οὐδὲν ἂν εἴποιμι δυσχερές, αὐτοὶ δὲ μέμνησθε τῶν ἐπῶν δηλονότι, ἐν οἷς ἐκεῖνός φησι· ἄριστον μὲν εἶναι τὸν παρ' ἑαυτοῦ τὰ δέοντα ξυνορῶντα· ἐσθλὸν δὲ καχεῖνον τὸν τοῖς παρ' ἑτέρων ὑποδειχθεῖσιν ἐπόμενον· τὸν δὲ πρὸς οὐδέτερον ἐπιτήδειον, ἀχρεῖον εἶναι πρὸς ἅπαντα. Μὴ θαυμάζετε δὲ, εἰ καὶ καθ' ἐκάστην ἡμέραν εἰς διδασχάλους φοιτῶσι, καὶ τοῖς ἐλλογίμοις τῶν παλαιῶν ἀνδρῶν, δι' ὧν καταλελοίपाσι λόγων, συγγινομένοις ὑμῖν, αὐτός τι παρ' ἑμαυτοῦ

et l'affection que je vous témoigne ne le cède guère à la leur; vous-mêmes, si je ne m'abuse sur vos sentiments, vous ne regrettez pas, quand vous portez vos regards sur moi, l'absence de ceux à qui vous devez le jour. Si vous accueillez mes avis avec empressement, vous serez, quoique au second rang, du nombre de ceux que loue Hésiode; sinon, je ne voudrais rien vous dire de pénible, mais rappelez-vous les paroles du poète : Le plus parfait des hommes est celui qui voit par lui-même ce qui est sage; il n'est pas non plus sans mérite, celui qui se conforme aux conseils d'autrui : quant à l'homme qui n'est capable ni de l'un ni de l'autre, il n'est bon à rien. Ne soyez pas surpris, vous qui recevez tous les jours les enseignements d'un maître, et qui vivez dans le commerce des anciens sages, grâce aux écrits qu'ils nous ont laissés, si je prétends avoir trouvé par moi-même des pré-

ὥστε μήτε νέμειν  
 αὐτὸς ὑμῖν  
 τί εὐνοίας  
 ἔλαττον πατέρων  
 νομίζω δὲ ὑμᾶς,  
 εἰ μὴ διαμαρτάνω  
 τι  
 τῆς γνώμης ὑμῶν,  
 μὴ ποθεῖν  
 τοὺς τεκόντας,  
 βλέποντας  
 πρὸς ἐμέ.  
 Εἰ μὲν οὖν δέχοισθε  
 προθύμως  
 τὰ λεγόμενα,  
 ἔσεσθε τῆς δευτέρας τάξεως  
 τῶν ἐπαινουμένων παρὰ Ἡσιόδου·  
 εἰ δὲ μὴ,  
 ἐγὼ μὲν ἂν εἴποιμι  
 οὐδὲν δυσχερὲς,  
 αὐτοὶ δὲ  
 μέμνησθε τῶν ἐπῶν,  
 δηλονότι ἐν οἷς  
 ἐκεῖνός φησι·  
 τὸν ξυνορῶντα παρὰ ἑαυτοῦ  
 τὰ δέοντα  
 εἶναι μὲν ἄριστον·  
 καὶ ἐκεῖνον δὲ,  
 τὸν ἐπόμενον  
 τοῖς ὑποδειχθεῖσι παρὰ ἐτέρων,  
 ἐσθλόν·  
 τὸν δὲ ἐπιτήδειον  
 πρὸς οὐδέτερον,  
 εἶναι ἄχρεϊον πρὸς ἅπαντα.  
 Μὴ θαυμάζετε δὲ,  
 εἰ αὐτὸς φημὶ  
 ἐξευρηκέναι παρὰ ἑμαυτοῦ  
 τί λυσιτελέστερον ὑμῖν,  
 καὶ φοιτῶσι  
 κατὰ ἐκάστην ἡμέραν

au point de ne pas accorder  
 moi-même à vous [lance  
 quelque chose (une part) de bienveil-  
 moindre que *vos* pères;  
 et je crois vous *de votre côté*,  
 si je ne me trompe pas  
 en quelque chose  
 sur le sentiment de vous,  
 ne pas regretter  
 ceux qui *vous* ont engendrés,  
 regardant (lorsque vous regardez)  
 vers moi.

Si donc vous accueillez  
 avec empressement  
 les choses dites *par moi*,  
 vous serez de la seconde classe  
 de ceux qui sont loués chez Hésiode ;  
 mais sinon, [dire]  
 moi à la vérité je ne dirais (voudrais  
 rien de pénible,  
 mais vous-mêmes  
 souvenez-vous des vers,  
 savoir *de ceux* dans lesquels  
 celui-là dit :  
 celui qui voit de lui-même  
 les choses nécessaires  
 être à la vérité le meilleur ;  
 et celui-là aussi,  
 celui qui suit [nés) par d'autres,  
 les choses montrées (les conseils don-  
 être bon :  
 mais celui *qui n'est* apte  
 ni à l'une ni à l'autre chose  
 être impropre pour tout.  
 Et ne vous étonnez pas,  
 si moi-même je dis  
 avoir trouvé de moi-même  
 quelque chose de plus utile pour vous,  
 et qui allez-régulièrement  
 par chaque jour (tous les jours)



λυσιτελέστερον ἐξευρηκέναι φημί. Τοῦτο μὲν οὖν αὐτὸ καὶ ξυμβουλεύσων ἦκω, τὸ μὴ δεῖν εἰς ἅπαξ τοῖς ἀνδράσι τούτοις, ὥσπερ πλοίου τὰ πηδάλια τῆς δεινότητος ὑμῶν παραδόντας, ἥπερ ἂν ἄγωσι, ταύτη συνέπεσθαι· ἀλλ' ὅσον ἐστὶ χρήσιμον αὐτῶν δεχομένους, εἰδέναι τί χρὴ καὶ παριδεῖν. Τίνα οὖν ἐστι ταῦτα, καὶ ὅπως διακρινοῦμεν, τοῦτο δὴ καὶ διδάξω ἐνθεν ἐλόν.

II. Ἡμεῖς, ὧ παῖδες, οὐδὲν εἶναι χρῆμα παντάπασιν τὸν ἀνθρώπινον βίον ταῦτον ὑπολαμβάνομεν, οὔτ' ἀγαθόν τι νομίζομεν ὅλως οὔτ' ὀνομάζομεν, ὃ τὴν συντέλειαν ἡμῖν ἄχρι τούτου παρέχεται. Οὐκ οὐκ προγόνων περιφάνειαν, οὐκ ἰσχὺν σώματος, οὐ κάλλος, οὐ μέγεθος, οὐ τὰς παρὰ πάντων ἀνθρώπων τιμὰς,

*ceptes plus utiles encore que les leurs. Ce que je viens précisément vous conseiller, c'est de ne pas mettre sans réserve entre leurs mains le gouvernail de votre âme, comme celui d'un navire, pour les suivre partout où ils voudront vous mener : il faut, tout en prenant ce qu'ils vous offrent d'utile, savoir aussi ce que vous devez laisser de côté. Quel est ce choix à faire, et comment exercer ce discernement ? C'est ce dont je vais vous instruire, sans tarder davantage.*

II. Nous autres, mes enfants, nous estimons que cette vie humaine est absolument sans prix ; nous ne regardons pas comme un bien et nous n'appelons pas de ce nom un objet dont l'utilité se borne aux choses d'ici-bas. Ainsi l'éclat de la naissance, la force, la beauté, la haute stature du corps, les hommages de la terre entière, la royauté même,

εἰς διδασκάλους,  
καὶ συγγινομένοις τοῖς ἐλλογίμοις  
τῶν παλαιῶν ἀνδρῶν,  
διὰ λόγων ὧν καταλελοίπασιν.  
Ἦκω μὲν οὖν καὶ  
ἐμβουλευσῶν τοῦτο αὐτὸ,  
τὸ μὴ δεῖν  
συνέπεσθαι  
εἰς ἅπαξ  
τοῖς ἀνδράσι τούτοις  
ταύτη ἥπερ ἂν ἄγωσι  
παραδόντας τὰ πηδάλια  
τῆς διανοίας ὑμῶν  
ὥσπερ πλοίου·  
ἀλλὰ δεχομένους  
ὅσον ἐστὶ χρήσιμον αὐτῶν,  
εἰδέναι τί χρὴ καὶ παριδεῖν.  
Τίνα οὖν ἐστὶ ταῦτα,  
καὶ ὅπως διακρινοῦμεν,  
διδάξω δὴ καὶ τοῦτο  
ἐλὼν ἐνθεν.

II. Ἡμεῖς, ὦ παῖδες,  
ὑπολαμβάνομεν  
τοῦτον τὸν βίον ἀνθρώπινον  
εἶναι παντάπασιν  
οὐδὲν χρῆμα,  
οὔτε νομίζομεν ὅλως  
οὔτε ὀνομάζομεν  
τὶ ἀγαθὸν  
ὃ παρέχεται ἡμῖν τὴν συντέλειαν  
ἄχρι τούτου.  
Οὕκουν κρίνομεν  
μέγα,  
ἀλλὰ οὐδὲ  
ἄξιον εὐχῆς  
περιφάνειαν προγόνων  
οὐκ ἰσχὺν σώματος,  
οὐ κάλλος, οὐ μέγεθος,  
οὐ τὰς τιμὰς  
παρὰ πάντων ἀνθρώπων,

vers des maîtres,  
et qui vivez-avec ceux savants  
des (parmi les) anciens hommes,  
grâce aux écrits qu'ils ont laissés.  
Je viens donc aussi  
devant conseiller cela même,  
le ne pas falloir (qu'il ne faut pas)  
vous suivre (que vous suiviez)  
pour une fois (absolument)  
ces hommes-là  
là où ils pourraient vous conduire,  
leur ayant livré le gouvernail  
de la pensée de vous  
comme celui d'un navire;  
mais qu'il faut, accueillant  
tout-ce-qui est utile d'eux (chez eux),  
savoir ce qu'il faut aussi négliger.  
Quelles sont donc ces choses,  
et comment nous les discernerons,  
je vous enseignerai donc aussi cela  
ayant pris d'ici (sans plus tarder).

II. Nous, ô enfants.  
nous présumons  
cette vie humaine  
n'être entièrement  
aucune chose-de-prix,  
et nous ne croyons pas absolument  
et nous ne nommons pas  
quelque chose de bon  
ce qui présente à nous l'utilité  
jusqu'à cette vie seulement.  
Nous ne jugeons donc pas  
comme chose grande,  
mais nous ne jugeons même pas  
comme chose digne d'un souhait  
l'illustration des ancêtres,  
ni la force du corps,  
ni la beauté, ni la grandeur,  
ni les honneurs  
rendus par tous les hommes,

οὐ βασιλείαν αὐτήν, οὐχ ὅ τι ἂν εἴποι τις τῶν ἀνθρωπίνων, μέγα, ἀλλ' οὐδὲ εὐχῆς ἄξιον κρίνομεν, ἢ τοὺς ἔχοντας ἀποβλέπομεν, ἀλλ' ἐπὶ μακρότερον πρόϊμεν ταῖς ἐλπίσι, καὶ πρὸς ἑτέρου βίου παρασκευὴν ἅπαντα πράττομεν. Ἄ μὲν οὖν ἂν συντελῇ πρὸς τοῦτον ἡμῖν, ἀγαπᾶν τε καὶ διώκειν παντὶ σθένει χρῆναί φαμεν· τὰ δὲ οὐκ ἐξικνούμενα πρὸς ἐκεῖνον, ὥς οὐδενὸς ἄξια παρορᾶν. Ἦίς δὴ οὖν οὗτος ὁ βίος, καὶ ὅπη καὶ ὅπως αὐτὸν βιώσόμεθα, μακρότερον μὲν ἢ κατὰ τὴν παροῦσαν ὁρμὴν ἐφικέσθαι, μειζόνων δὲ ἢ καθ' ὑμᾶς ἀκροατῶν ἀκοῦσαι. Τοσοῦτόν γε μὴν εἰπὼν, ἱκανῶς ἂν ἴσως ὑμῖν ἐνδειξαίμην ὅτι πᾶσαν ὁμοῦ τὴν ἀφ' οὗ γεγόνασιν ἄνθρωποι τῷ λόγῳ τις συλλαβὼν καὶ εἰς ἐν ἀθροίσας εὐδαιμονίαν, οὐδὲ πολλοστῷ μέρει τῶν ἀγαθῶν ἐκείνων

enfin tous les avantages de ce monde qu'on pourrait nommer, n'ont rien de grand à nos yeux, rien qui soit digne de nos souhaits; nous ne regardons pas d'un œil d'envie ceux qui les possèdent: nos espérances vont plus loin, et nous n'agissons qu'en vue de nous préparer à une autre vie. Tout ce qui peut servir à cette fin, nous devons l'aimer et le rechercher de tout notre pouvoir; tout ce qui ne tend pas à ce but est sans valeur et ne mérite que dédain. Quelle est cette vie, quelle en sera la nature et le séjour, c'est là un sujet trop vaste pour l'aborder dans cet entretien, et qui réclamerait des auditeurs d'un autre âge. Toutefois, un seul mot pourra peut-être vous en donner une idée suffisante: si l'on pouvait embrasser et réunir par la pensée toutes les félicités que l'homme a goûtées depuis qu'il existe, on trouverait que leur somme n'égale pas même la millième partie du

οὐ βασιλείαν αὐτήν,  
οὐχ ὃ τι ἂν τις εἴποι  
ἑὼν ἀνθρωπίνων,  
ἢ ἀποβλέπομεν  
τοὺς ἔχοντας,  
ἀλλὰ προΐμεν  
ταῖς ἐλπίσιν  
ἐπὶ μακρότερον,  
καὶ πράττομεν ἅπαντα  
πρὸς παρασκευὴν  
ἐτέρου βίου.  
Φαμέν μὲν οὖν  
χρῆναι ἀγαπᾶν τε  
καὶ διώκειν παντὶ σθένει  
ἃ ἂν συντελῇ ἡμῖν  
πρὸς τοῦτον·  
παρορᾶν δὲ  
ὥς ἄξια οὐδενὸς  
τὰ οὐκ ἐξιχνούμενα  
πρὸς ἐκεῖνον.  
Τίς δὴ οὖν οὗτος ὁ βίος,  
καὶ ὅπη καὶ ὅπως  
βιωσόμεθα αὐτὸν,  
μακρότερον μὲν  
ἢ ἐφικέσθαι  
κατὰ τὴν ὁρμὴν παροῦσαν,  
ἀκοῦσαι δὲ  
ἀχροατῶν μειζόνων  
ἢ κατὰ ὑμᾶς.  
Εἰπὼν γε μὴν  
τοσοῦτον,  
ἴσως ἂν ἐνδειξαίμην ὑμῖν  
ἱκανῶς  
ὅτι τις συλλαβὼν  
καὶ ἀθροίσας εἰς ἓν  
τῷ λόγῳ  
τὴν εὐδαιμονίαν πᾶσαν ὁμοῦ  
ἀπὸ οὗ ἀνθρωποὶ γεγόνασιν,  
εὐρήσει παρισουμένην  
οὐδὲ πολλοστῷ μέρει

ni la royauté elle-même,  
ni celle que quelqu'un pourrait dire  
des choses humaines, [*avec envie*  
ou nous regardons (ni ne regardons)  
ceux qui possèdent *ces avantages*,  
mais nous nous avançons  
par nos espérances  
vers un *but* plus lointain,  
et nous faisons toutes choses  
en-vue-de la préparation  
d'une autre vie.  
Nous disons donc  
falloir (qu'il faut) et aimer  
et poursuivre de toute *notre* force  
*les choses* qui peuvent être-utiles à  
pour cette *autre vie*; [nous  
mais dédaigner  
comme *n'étant* dignes d'aucun *prix*  
celles qui n'atteignent pas  
à cette *autre vie*.  
Or donc quelle *est* cette vie,  
et où et comment  
nous vivrons elle,  
d'une part *c'est un sujet* trop long  
que pour *l'* aborder  
dans l'essai présent,  
d'autre part *l'* entendre  
*est le fait* d'auditeurs plus grands  
que en-proportion-avec vous (que  
Ayant dit toutefois [vous).  
autant *que je vais dire*,  
peut-être ferais-je-voir à vous  
suffisamment  
que quelqu'un ayant réuni  
et ayant condensé en un  
par le raisonnement  
le bonheur tout à la fois  
depuis que des hommes ont existé,  
*le* trouvera rendu-égal  
pas même à une minime partie



εὐρήσει παρισυμένην, ἀλλὰ πλεῖον τοῦ ἐν ἐκείνοις ἐλαχίστου τὰ σύμπαντα τῶν τῇδε καλῶν κατὰ τὴν ἀξίαν ἀφεστηκότα, ἢ καθ' ὅσον σκιά καὶ ὄναρ τῶν ἀληθῶν ἀπολείπεται. Μᾶλλον δὲ, ἴν' οἰκειοτέρῳ χρήσωμαι τῷ παραδείγματι, ὅσῳ ψυχὴ τοῖς πᾶσι τιμιωτέρα σώματος, τοσούτῳ καὶ τῶν βίων ἐκατέρων ἐστὶ τὸ διάφορον. Εἰς δὴ τοῦτον ἄγουσι μὲν ἱεροὶ λόγοι, δι' ἀπορρήτων ἡμᾶς ἐκπαιδεύοντες. Ἔως γε μὴν ὑπὸ τῆς ἡλικίας ἐπακούειν τοῦ βάθους τῆς διανοίας αὐτῶν οὐχ οἷόν τε, ἐν ἑτέροις οὐ πάντα διεστηκόσιν, ὥσπερ ἐν σκιαῖς τισι καὶ κατόπτροις, τῷ τῆς ψυχῆς ὁρματι τέως προγυμναζόμεθα, τοὺς ἐν τοῖς τακτικοῖς τὰς μελέτας ποιουμένους μιμούμενοι· οἱ γε, ἐν χειρονομίαις καὶ ὀρχήσεσι<sup>1</sup> τὴν ἐμπειρίαν κτησάμενοι, ἐπὶ τῶν ἀγώνων τοῦ ἐκ τῆς παιδιᾶς ἀπολαύουσι κέρδους. Καὶ ἡμῖν δὴ οὖν ἀγῶνα προκείσθαι

bonheur de l'autre vie, et que les biens d'ici-bas tous ensemble sont encore plus loin du moindre des biens de l'autre monde que l'ombre et le rêve ne le sont de la réalité. Ou plutôt, pour me servir d'une comparaison plus convenable, autant l'âme est en tout supérieure au corps, autant l'une des deux vies est au-dessus de l'autre. Ce sont les saintes Écritures qui nous conduisent à cette autre vie par l'enseignement des mystères. Mais tant que notre âge s'oppose à ce que nous pénétrions la profondeur de leur sens, à l'aide d'autres livres dont l'esprit ne leur est pas entièrement opposé, nous exerçons en quelque sorte l'œil de notre âme sur des ombres et sur des miroirs; nous imitons en cela ceux qui se préparent au métier des armes, et qui, après s'être rendus habiles dans les gestes et dans les danses, recueillent au jour du combat le fruit de leurs jeux. Nous devons croire aussi qu'une lutte, et la plus grande de toutes, nous

τῶν ἀγαθῶν ἐκείνων,  
 ἀλλὰ τὰ σύμπαντα  
 τῶν καλῶν τῇδε  
 ἀφεστηκότα κατὰ τὴν ἀξίαν  
 τοῦ ἐλαχίστου ἐν ἐκείνοις  
 πλεῖον ἢ κατὰ ὅσον  
 σκιά καὶ ὄνυχ  
 ἀπολείπεται τῶν ἀληθῶν.  
 Μᾶλλον δὲ, ἵνα χρήσωμαι  
 τοῦ παραδείγματι οἰκειτέρῳ,  
 ὅση ψυχὴ  
 τιμωτέρα σώματος  
 τοῖς πᾶσι,  
 τοσούτῳ καὶ ἐστὶ τὸ διάφορον  
 τῶν ἐκατέρων βίων.  
 Ἱεροὶ μὲν δὴ λόγοι  
 ἄγουσιν εἰς τοῦτον,  
 ἐκπαιδεύοντες ἡμᾶς  
 διὰ ἀπορρήτων.  
 Ὅπως γὰρ μὴν οὐχ οἷόν τε  
 ὑπὸ τῆς ἡλικίας  
 ἐπακούειν τοῦ βάθους  
 τῆς διανοίας αὐτῶν,  
 τέως προγυμναζόμεθα  
 τοῦ ὁμῶς τῆς ψυχῆς  
 ἐν ἑτέροις  
 οὐ διεστηκόσι πάντα,  
 ὥσπερ ἐν τισὶ σκιάῃς  
 καὶ κατόπτροις,  
 μιμούμενοι  
 τοὺς ποιουμένους τὰς μελετὰς  
 ἐν τοῖς τακτικοῖς.  
 οἱ γὰρ,  
 κτησάμενοι τὴν ἐμπειρίαν  
 ἐν χειρονομίαις καὶ ὀρχήσεσιν,  
 ἀπολαύουσιν ἐπὶ τῶν ἀγώνων  
 τοῦ κέρδους  
 ἐκ τῆς παιδιᾶς.  
 Χρεὼν δὲ οὖν νομίζειν  
 ἀγῶνα

de ces biens-là (des biens de l'autre  
 mais l'ensemble [vie),  
 des biens d'ici-bas  
 éloigné selon la valeur  
 du moindre parmi ces biens futurs  
 plus que ce en quoi  
 l'ombre et le songe  
 sont-en-arrière des objets réels.  
 Ou plutôt, afin que je me serve  
 d'un exemple plus propre,  
 autant l'âme  
 est plus précieuse que le corps  
 en toutes choses,  
 aussi grande aussi est la différence  
 des deux vies.  
 Les saintes Écritures donc  
 mènent à cette vie future,  
 enseignant nous  
 par des mystères.  
 Toutefois tant qu'il n'est pas possible  
 à cause de l'âge  
 d'entendre la profondeur  
 du sens d'elles,  
 en-attendant nous nous exerçons  
 par l'œil de l'âme  
 sur d'autres écrits  
 ne différant pas absolument,  
 comme sur certaines ombres  
 et sur certains miroirs,  
 imitant [cert)  
 ceux qui font leurs exercices (s'exer-  
 dans les choses de-la-tactique;  
 lesquels certes,  
 ayant acquis l'habileté  
 dans les gestes et les danses,  
 jouissent dans les combats  
 de l'utilité  
 qui résulte de cet amusement.  
 Or donc il faut croire  
 un combat

πάντων ἀγώνων μέγιστον νομίζειν χρεὼν, ὑπὲρ οὗ πάντα ποιητέον ἡμῖν καὶ πονητέον εἰς δύναμιν ἐπὶ τὴν τούτου παρασκευὴν, καὶ ποιηταῖς καὶ λογοποιοῖς καὶ ῥήτορσι καὶ πᾶσιν ἀνθρώποις ὁμιλητέον, ὅθεν ἂν μέλλῃ πρὸς τὴν τῆς ψυχῆς ἐπιμέλειαν ὠφέλειά τις ἔσεσθαι. Ὡςπερ οὖν οἱ δευσοποιοὶ, παρασκευάσαντες πρότερον θεραπείαις τισὶν ὃ τι ποτ' ἂν ᾖ τὸ δεζόμενον τὴν βαφὴν, οὕτω τὸ ἄνθος ἐπάγουσιν, ἅν τε ἀλουργόν, ἅν τέ τι ἕτερον ᾖ· τὸν αὐτὸν δὲ καὶ ἡμεῖς τρόπον, εἰ μέλλει ἀνέκπλυτος ἡμῖν ἅπαντα τὸν χρόνον ἢ τοῦ καλοῦ παραμένειν δόξα, τοῖς ἔξω δὲ τούτοις προτελεσθέντες, τηνικαῦτα τῶν ἱερῶν καὶ ἀπορρήτων ἐπαχουσόμεθα παιδευμάτων· καὶ οἷον ἐν ὕδατι τὸν ἥλιον ὁρᾶν ἔθισθέντες, οὕτως αὐτῷ προσβαλοῦμεν τῷ φωτὶ τὰς ὄψεις.

est proposée, que pour nous y préparer il nous faut tout faire, endurer toutes les fatigues selon nos forces, fréquenter les poètes, les historiens, les orateurs, tous les hommes qui peuvent nous être de quelque utilité pour la culture de notre âme. De même donc que les teinturiers préparent d'abord, au moyen de certaines opérations, l'étoffe qui doit recevoir la teinture, et seulement alors la baignent dans la pourpre ou dans quelque autre liqueur; de même nous aussi, si nous voulons que l'image de la vertu soit ineffaçable en nos âmes, nous nous initierons dans ces études extérieures, avant d'entendre les sacrés et mystérieux enseignements; et après nous être habitués en quelque sorte à voir le soleil dans les eaux, nous fixerons nos regards sur la pure lumière.

μέγιστον πάντων ἀγώνων  
 προκεῖσθαι καὶ ἡμῖν,  
 ὑπὲρ οὗ  
 ποιητέον πάντα ἡμῖν  
 καὶ πονητέον  
 εἰς δύναμιν  
 ἐπὶ τὴν παρασκευὴν τούτου,  
 καὶ ὁμιλητέον  
 ποιηταῖς καὶ λογοποιοῖς  
 καὶ ῥήτορσι  
 καὶ πᾶσιν ἀνθρώποις  
 ὅθεν τις ὠφέλεια  
 ἂν μέλλῃ ἔσεσθαι  
 πρὸς τὴν ἐπιμέλειαν τῆς ψυχῆς.  
 Ὡςπερ οὖν οἱ δευσοποιοὶ,  
 παρασκευάσαντες πρότερον  
 τισὶ θεραπείαις  
 ὅτι ποτὲ ἂν ᾗ  
 τὸ δεξόμενον τὴν βαφὴν,  
 οὕτω  
 ἐπάγουσι τὸ ἄνθος,  
 ἂν τε ᾗ  
 ἀλουργόν,  
 ἂν τε  
 τί ἕτερον·  
 τὸν αὐτὸν δὴ τρόπον  
 καὶ ἡμεῖς,  
 εἰ ἡ δόξα τοῦ καλοῦ  
 μέλλει παραμένειν ἡμῖν  
 ἀνέκπλυτος  
 ἅπαντα τὸν χρόνον,  
 προτελεσθέντες δὴ  
 τούτοις τοῖς ἔξω,  
 τηνικαῦτα ἐπακουσόμεθα  
 τῶν παιδευμάτων ἱερῶν  
 καὶ ἀπορρήτων·  
 καὶ οἷον ἐθισθέντες  
 ὁρᾶν τὸν ἥλιον ἐν ὕδατι,  
 οὕτως προσβαλοῦμεν τὰς ὀψεις  
 τῷ φωτὶ αὐτῷ.

le plus grand de tous les combats  
 être proposé aussi à nous,  
 pour lequel  
 nécessité-de-faire tout *est* à nous  
 et nécessité-de-travailler  
 selon *notre* force  
 pour la préparation de ce *combat*,  
 et nécessité-d'avoir-commerce  
 avec les poètes et les historiens  
 et avec les orateurs  
 et avec tous les hommes  
 d'où (de qui) quelque utilité  
 peut devoir être (peut être retirée)  
 pour le soin (la culture) de l'âme.  
 Donc comme les teinturiers.  
 ayant préparé d'abord  
 par certains traitements  
*l'étoffe* quelle qu'elle soit  
 qui doit recevoir la teinture,  
 ainsi (alors seulement)  
 étendent-dessus la fleur,  
 et si elle est (soit qu'elle soit)  
 de-pourpre,  
 et si *elle est* (soit qu'elle soit)  
 quelque autre;  
 de la même manière donc  
 aussi nous,  
 si l'idée du beau (de la vertu)  
 doit rester à nous  
 ineffaçable  
*pendant* tout le temps,  
 ayant été initiés donc  
 par ces *enseignements* du dehors,  
 alors nous entendrons  
 les enseignements sacrés  
 et mystérieux;  
 et comme ayant été habitués  
 à voir le soleil dans de l'eau,  
 ainsi nous appliquerons nos regards  
 à la lumière elle-même.



III Εἰ μὲν οὖν ἔστι τις οἰκειότης πρὸς ἀλλήλους τοῖς λόγοις, προὔργου ἂν ἡμῖν αὐτῶν ἡ γυνῶσις γένοιτο· εἰ δὲ μὴ, ἀλλὰ τό γε, παράλληλα θέντας, καταμαθεῖν τὸ διάφορον, οὐ μικρὸν εἰς βεβαίωσιν τοῦ βελτίονος. Τίνι μέντοι καὶ παρεικάσας τῶν παιδεύσεων ἑκατέραν, τῆς εἰκόνης ἂν τύχοις; Ἦπου καθάπερ φυτοῦ οἰκεία μὲν ἀρετὴ, τῷ καρπῷ βρύειν ὠραίῳ, φέρει δέ τινα κόσμον καὶ φύλλα τοῖς κλάδοις περισειόμενα· οὕτω δὲ καὶ ψυχῇ προηγουμένως μὲν καρπὸς ἡ ἀλήθεια, οὐκ ἄχαρὶ γε μὴν οὐδὲ τὴν θύραθεν σοφίαν περιβεβληῖσθαι, οἷόν τινα φύλλα σκέπην τε τῷ καρπῷ καὶ ὄψιν οὐκ ἄωρον παρεχόμενα. Λέγεται τοίνυν καὶ Μωϋσῆς ἐκεῖνος ὁ πάνυ<sup>1</sup>, ὃς μέγιστόν ἐστιν ἐπὶ σοφίᾳ παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις ὄνομα, τοῖς Αἰγυπτίων μαθήμασιν ἐγγυμνασά-

III. S'il y a quelque affinité entre les deux littératures, la connaissance de l'une et de l'autre ne peut assurément que nous être utile; sinon la comparaison, en nous faisant voir leurs différences, ne sera pas d'un faible secours pour nous affermir dans l'amour de celle qui est la meilleure. Mais où trouver une image qui nous en donne une idée assez claire? La voici : la vertu propre de l'arbre est de se couvrir de fruits dans la saison, mais de plus il reçoit une sorte de parure des feuilles qui s'agitent autour de ses rameaux; de même, le fruit essentiel de l'âme est la vérité, mais en même temps la sagesse extérieure est pour elle une enveloppe qui ne manque point de grâce, comme ces feuilles qui offrent un abri au fruit et à l'œil un aspect agréable. Aussi dit-on que le grand Moïse, dont la sagesse est si renommée chez tous les hommes, exerça d'abord son génie dans les

· ΙΙΙ. Εἰ μὲν οὖν  
 τίς οἰκειότης ἐστὶ τοῖς λόγοις  
 πρὸς ἀλλήλους,  
 ἡ γνῶσις αὐτῶν  
 ἂν γένοιτο ἡμῖν προὔργου·  
 εἰ δὲ μὴ,  
 ἀλλὰ γε τὸ,  
 θέντας παράλληλα,  
 καταμαθεῖν τὸ διάφορον,  
 οὐ μικρὸν  
 εἰς βεβαίωσιν  
 τοῦ βελτίονος.  
 Τίνι μέντοι καὶ  
 παρεικάσα· ἐκατέραν  
 τῶν παιδεύσεων  
 ἂν τύχοις τῆς εἰκότος;  
 Ἦπου καθάπερ  
 ἀρετὴ μὲν οἰκεία φυτοῦ,  
 βρύειν τῷ καρπῷ ὠραίῳ,  
 φέρει δὲ τινὰ κόσμον  
 καὶ φύλλα  
 περισειόμενα τοῖς κλάδοις·  
 οὕτω δὴ καὶ ψυχῇ  
 προηγουμένως μὲν  
 καρπὸς ἡ ἀλήθεια,  
 οὐκ ἄχαρὶ γε μὴν οὐδὲ  
 τὴν σοφίαν θύραθεν  
 περιβεβλησθαι,  
 οἷόν τινὰ φύλλα  
 παρεχόμενα σκέπην τε τῷ καρπῷ  
 καὶ δψιν οὐκ ἄωρον.  
 Καὶ τοίνυν ἐκεῖνος Μωϋσῆς  
 ὁ πάνυ,  
 οὐ ὄνομα ἐπὶ σοφίᾳ  
 ἐστὶ μέγιστον  
 παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις,  
 λέγεται,  
 ἐγγυμνασάμενος τὴν διάνοιαν  
 τοῖς μαθήμασιν Αἰγυπτίων,  
 οὕτω

ΙΙΙ. Si donc  
 quelque affinité est aux littératures  
 l'une vis-à-vis de l'autre,  
 la connaissance d'elles  
 serait pour nous utilement (utile);  
 mais si non,  
 eh bien du moins ceci,  
 les ayant placées en-regard,  
 en approfondir la différence,  
 n'est pas une chose petite (peu impor-  
 pour l'affermissement [tante]  
 de la meilleure.  
 A quoi néanmoins aussi  
 ayant comparé l'un et l'autre  
 des enseignements  
 obtiendrais-tu l'image vraie?  
 Certes comme il est  
 une vertu propre de la plante,  
 de se couvrir du fruit dans-la-saison,  
 et qu'elle porte un certain ornement  
 et des feuilles  
 qui s'agitent-autour des rameaux;  
 ainsi donc aussi à l'âme  
 principalement il-est-vrai  
 le fruit est la vérité, [plus  
 il n'est pas toutefois sans-grâce non  
 la sagesse du dehors  
 être répandue autour d'elle,  
 comme des feuilles  
 fournissant et un abri au fruit  
 et une vue non désagréable.  
 Aussi donc ce Moïse  
 le tout-à-fait grand,  
 dont le nom en sagesse  
 est très-grand  
 chez tous les hommes,  
 est dit,  
 ayant exercé son intelligence  
 dans les sciences des Égyptiens,  
 ainsi (alors seulement)

μενος τὴν διάνοιαν<sup>1</sup>, οὕτω προσελθεῖν τῇ θεωρίᾳ τοῦ ὄντος. Παραπλησίως δὲ τούτῳ, καὶ τοῖς κάτω χρόνοις, τὸν σοφὸν Δανιὴλ ἐπὶ Βαβυλῶνός φασι τὴν σοφίαν Χαλδαίων καταμαθόντα<sup>2</sup>, τότε τῶν θείων ἄψασθαι παιδευμάτων.

IV. Ἄλλ' ὅτι μὲν οὐκ ἄχρηστον ψυχᾷς μαθήματα τὰ ἔξωθεν δὴ ταῦτα, ἱκανῶς εἴρηται· ὅπως γε μὴν αὐτῶν μεθεκτέον ὑμῖν, ἐξῆς ἂν εἴη λέγειν. Πρῶτον μὲν οὖν τοῖς παρὰ τῶν ποιητῶν, ἵν' ἐντεῦθεν ἄρξωμαι, ἐπεὶ παντοδαποὶ τινές εἰσι κατὰ τοὺς λόγους, μὴ πᾶσιν ἐφεξῆς<sup>3</sup> προσέχειν τὸν νοῦν· ἄλλ' ὅταν μὲν τὰς τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν πράξεις ἢ λόγους ὑμῖν διεξίωσιν, ἀγαπᾶν τε καὶ ζηλοῦν, καὶ ὅτι μάλιστα πειρᾶσθαι τοιούτους εἶναι· ὅταν δὲ ἐπὶ μοχθηροὺς ἀνδρας ἔλθωσι τῇ μιμήσει, ταῦτα δεῖ φεύγειν, ἐπιφρασσομένους τὰ ὦτα, οὐχ ἥττον ἢ τὸν Ὀδυσσεῆα φασὶν ἐκεῖνοι τὰ τῶν Σειρήνων μέλη<sup>4</sup>. Ἡ γὰρ πρὸς τοὺς φαύλους τῶν λό-

sciences de l'Égypte, avant d'en venir à la contemplation du grand Être. Comme lui, mais bien des siècles après, le sage Daniel approfondit, à Babylone, la science des Chaldéens avant d'aborder l'étude des choses saintes.

IV. Ainsi, les connaissances profanes ne sont pas inutiles à l'âme, nous l'avons suffisamment démontré. Mais comment devez-vous chercher à les acquérir? c'est ce qu'il faut maintenant vous dire. Pour commencer par les poètes, qui nous offrent des récits de toute nature, gardez-vous d'écouter indistinctement tout ce qu'ils vous disent: lorsqu'ils vous rapportent les actions ou les paroles d'hommes de bien, aimez leurs héros, imitez-les, efforcez-vous de leur ressembler; mais quand ils mettent sous vos yeux des personnages vicieux, fuyez et bouchiez-vous les oreilles, comme ils disent eux-mêmes que fit Ulysse pour éviter les chants des Sirènes. L'habitude d'écouter des paroles mauvaises conduit aux mauvaises actions. C'est

προσελθεῖν  
 τῇ θεωρίᾳ τοῦ ὄντος.  
 Παραπλησίως δὲ τούτῳ,  
 καὶ ἐν τοῖς χρόνοις κάτω,  
 φασὶ τὸν σοφὸν Δανιήλ,  
 καταμαθόντα ἐπὶ Βαβυλῶνος  
 τὴν σοφίαν Χαλδαίων,  
 ἀψᾶσθαι τότε  
 τῶν παιδευμάτων θείων.

VI. Ἀλλὰ εἴρηται μὲν ἱκανῶς  
 ὅτι ταῦτα δὴ μαθήματα  
 τὰ ἔξωθεν  
 οὐκ ἄχρηστον ψυχαῖς·  
 ὅπως γε μὴν  
 μεθεκτέον ὑμῖν αὐτῶν,  
 ἃν εἴη λέγειν ἐξῆς.  
 Πρῶτον μὲν οὖν  
 μὴ προσέχειν τὸν νοῦν  
 τοῖς παρὰ τῶν ποιητῶν  
 πᾶσιν ἐφεξῆς,  
 ἵνα ἄρξωμαι ἐντεῦθεν,  
 ἐπεὶ εἰσὶ τινες  
 παντοδαποὶ  
 κατὰ τοὺς λόγους·  
 ἀλλὰ ὅταν μὲν διεξίωσιν ὑμῖν  
 τὰς πράξεις ἢ λόγους  
 τῶν ἀνδρῶν ἀγαθῶν,  
 ἀγαπᾶν τε καὶ ζηλοῦν,  
 καὶ πειρᾶσθαι ὅτι μάλιστα  
 εἶναι τοιούτους·  
 ὅταν δὲ ἔλθωσι  
 τῇ μιμήσει  
 ἐπὶ ἀνδρας μοχθηροὺς,  
 δεῖ φεύγειν ταῦτα,  
 ἐπιφρασσομένους τὰ ὦτα,  
 οὐχ ἥττον ἢ ἐκεῖνοι  
 φασὶ τὸν Ὀδυσσεᾶ  
 τὰ μέλη τῶν Σειρήνων.  
 Ἡ γὰρ συνήθεια  
 πρὸς τοὺς φαύλους τῶν λόγων

s'être approché  
 de la contemplation de celui qui est.  
 Et semblablement à celui-ci,  
 aussi dans les temps d'en bas (posté-  
 on dit le sage Daniel, [rieurs),  
 ayant appris à Babylone  
 la sagesse des Chaldéens,  
 avoir touché alors  
 aux enseignements divins.

IV. Mais il a été dit suffisamment  
 que ces connaissances donc  
 celles du dehors (extérieures)  
 ne sont pas chose inutile aux âmes;  
 comment toutefois [elles,  
 participation-doit-être pour vous à  
*cela* serait à dire de suite.  
 D'abord donc  
 il ne faut pas appliquer votre esprit  
 aux choses dites par les poètes  
 toutes d'un-bout-à-l'autre,  
 pour que je commence par là,  
 puisqu'ils sont des hommes  
 de-tout-genre  
 dans leurs récits;  
 mais lorsqu'ils racontent à vous  
 les actions ou les discours  
 des hommes de-bien,  
 il faut et les aimer et les imiter,  
 et essayer le plus possible  
 d'être tels;  
 mais lorsqu'ils vont  
 par la représentation  
 vers des hommes pervers,  
 il faut fuir ces *récits*,  
 vous-bouchant les oreilles,  
 non moins que ceux-là (les poètes)  
 disent Ulysse  
 avoir fui les chants des Sirènes.  
 Car l'accoutumance  
 aux mauvais d'entre les discours

γων συνήθεια δδός τίς ἐστίν ἐπὶ τὰ πράγματα. Διὸ δὴ πάση φυλακῇ τὴν ψυχὴν τηρητέον, μὴ διὰ τῆς τῶν λόγων ἡδονῆς παραδεξάμενοί τι λάθωμεν τῶν χειρόνων, ὥσπερ οἱ τὰ δηλητήρια μετὰ τοῦ μέλιτος προσιέμενοι. Οὐ τοίνυν ἐπαινεσόμεθα τοὺς ποιητάς, οὐ λαιδορουμένους, οὐ σκώπτοντας, οὐκ ἐρῶντας ἢ μεθύοντας μιμουμένους, οὐχ ὅταν τραπέζῃ πληθούσῃ καὶ ὠδαῖς ἀνειμέναις τὴν εὐδαιμονίαν ὀρίζωνται. Πάντων δὲ ἥχιστα περὶ θεῶν τι διαλεγομένοις προσέξομεν, καὶ μάλισθ' ὅταν ὡς περὶ πολλῶν τε αὐτῶν διεξίωσι καὶ τούτων οὐδὲ ὁμονοούντων<sup>1</sup>. Ἀδελφὸς γὰρ δὴ παρ' ἐκείνοις διαστασιάζει πρὸς ἀδελφὸν, καὶ γονεὺς πρὸς παῖδας, καὶ τούτοις αὖθις πρὸς τοὺς τεκόντας πόλεμός ἐστιν ἀκήρυκτος. Μοιχείας δὲ θεῶν καὶ ἔρωτας καὶ μίξεις ἀνα-

pourquoi il nous faut **veiller sur notre âme** avec une extrême vigilance, de peur que, séduits par l'attrait du langage, nous n'admettions sans nous en apercevoir quelque principe pervers, et ne ressemblions à ceux qui avalent du poison avec le miel. Nous ne louerons donc pas les poètes lorsqu'ils insultent, lorsqu'ils raillent, lorsqu'ils nous montrent des hommes livrés au vin ou à l'amour, lorsqu'ils font consister le bonheur dans une table chargée de mets ou dans des chants lascifs. Nous écouterons moins encore ce qu'ils nous racontent de leurs divinités, surtout quand ils nous parlent de plusieurs dieux et de dieux en désaccord entre eux. En effet, ils nous font voir le frère en hostilité avec le frère, le père avec les enfants, et les enfants faisant à ceux qui leur ont donné le jour une guerre implacable. Pour les adultères, les amours, les commerces effrontés de leurs dieux, et



ἐστὶ τις ὁδὸς  
ἐπὶ τὰ πράγματα.  
Διὸ δὴ  
τηρητέον τὴν ψυχὴν  
πάσῃ φυλακῇ,  
μὴ  
λάθωμεν  
παραδεξάμενοι  
διὰ τῆς ἡδονῆς τῶν λόγων  
τὶ τῶν χειρόνων,  
ὥσπερ οἱ προσέμενοι  
μετὰ τοῦ μέλιτος  
τὰ δηλητήρια.  
Οὐ τοίνυν ἐπαινεσόμεθα  
τοὺς ποιητάς,  
οὐ λοιδορούμενους,  
οὐ σκώπτοντας,  
οὐ μιμουμένους ἐρῶντας  
ἢ μεθύοντας,  
οὐχ ὅταν ὀρίζωνται  
τὴν εὐδαιμονίαν  
τραπέζῃ πληθούσῃ  
καὶ ᾧδαῖς ἀνειμέναις.  
Ἡκιστα δὲ πάντων  
προσέξομεν  
διαλεγομένοις τι  
περὶ θεῶν,  
καὶ μάλιστα ὅταν διεξίωσι  
περὶ αὐτῶν  
ὥς πολλῶν τε  
καὶ τούτων οὐδὲ ὁμνοσούντων.  
Ἀδελφὸς γάρ δὴ παρὰ ἐκείνους  
διαστασιάζει πρὸς ἀδελφόν,  
καὶ γονεὺς πρὸς παῖδας,  
καὶ πόλεμος  
ἀκήρυκτος  
ἐστὶν αὐθις τούτοις  
πρὸς τοὺς τεκόντας.  
Καταλείψομεν δὲ  
τοῖς ἐπὶ σκηνῆς

est une certaine route  
vers les actions *mauvaises*.  
C'est-pourquoi donc  
il-faut-préserver l'âme  
avec toute surveillance,  
de peur que [nous apercevions pas]  
nous n'échappions à nous-mêmes (ne  
ayant accueilli  
grâce au plaisir (charme) des paroles  
quelqu'une des choses moins-bonnes,  
comme ceux qui introduisent-en-eux  
avec le miel  
les substances-mortelles.  
Nous ne louerons donc pas  
les poètes,  
ni injuriant,  
ni raillant,  
ni imitant des *gens* qui aiment  
ou qui sont-ivres,  
ni lorsqu'ils limitent  
le bonheur  
à une table remplie (chargée)  
et à des chants relâchés (lascifs).  
Et le moins de tout (moins encore)  
nous appliquerons *notre esprit*  
à eux racontant quelque chose  
sur les dieux,  
et surtout lorsqu'ils dissertent  
sur eux  
comme étant et nombreux  
et ceux-ci pas même étant-d'accord.  
Car le frère donc chez ceux-là  
est-en-dissension avec le frère,  
et le père avec les enfants,  
et une guerre  
sans-héraut (irréconciliable)  
est d'autre part à ceux-ci  
contre ceux qui les ont engendrés.  
Et nous laisserons  
à ceux qui paraissent sur la scène

φανδόν, καὶ ταύτας γε μάλιστα τοῦ κορυφαίου πάντων καὶ ὑπά-  
του Διὸς, ὡς αὐτοὶ λέγουσιν <sup>1</sup>, ἃ καὶ περὶ βοσκημάτων τις λέγων  
ἐρυθριάσειε, τοῖς ἐπὶ σκηνῆς καταλείψομεν. Ταῦτά δὲ ταῦτα  
λέγειν καὶ περὶ συγγραφέων ἔχω, καὶ μάλισθ' ὅταν ψυχαγωγίας  
ἔνεκα τῶν ἀκουόντων λογοποιῶσι. Καὶ ῥητόρων δὲ τὴν περὶ τὸ  
ψεύδεσθαι τέχνην οὐ μιμησόμεθα. Οὔτε γὰρ ἐν δικαστηρίοις,  
οὔτ' ἐν ταῖς ἄλλαις πράξεσιν ἐπιτήδειον ἡμῖν τὸ ψεῦδος, τοῖς  
τὴν ὀρθὴν δδὸν καὶ ἀληθῆ προελομένοις τοῦ βίου, οἷς τὸ μὴ δι-  
κάζεσθαι νόμῳ προστεταγμένον ἐστίν. Ἀλλ' ἐκεῖνα αὐτῶν μᾶλ-  
λον ἀποδεξόμεθα, ἐν οἷς ἀρετὴν ἐπήνεσαν, ἢ πονηρίαν διέβαλον.  
Ὡς γὰρ τῶν ἀνθέων τοῖς μὲν λοιποῖς ἄχρι τῆς εὐωδίας ἢ τῆς  
χρῶας ἐστὶν ἡ ἀπόλαυσις, ταῖς μελίτταις δ' ἄρα καὶ μέλι λαμ-  
βάνειν ἀπ' αὐτῶν ὑπάρχει· οὕτω δὲ καὶ ἀνταῦθα τοῖς μὴ τὸ ἡδὺ

principalement de ce Jupiter qu'ils nomment le premier et le plus grand de tous, ces récits qu'on rougirait de faire même en parlant des bêtes, nous les abandonnerons aux histrions. J'en dirai tout autant des historiens, surtout lorsqu'ils forgent des contes pour l'amusement de leurs lecteurs. Nous n'imiterons pas non plus ces orateurs si habiles dans le mensonge. Nous ne devons mentir ni devant les tribunaux ni dans aucune des circonstances de la vie, nous qui avons choisi le droit et véritable chemin, nous à qui notre loi interdit les procès. Nous recueillerons, au contraire, tout ce qu'ont dit ces auteurs, soit à la louange de la vertu, soit à la honte du vice. Tandis que le reste des animaux jouit seulement du parfum ou de l'éclat des fleurs, l'abeille sait de plus y puiser le miel; de même celui qui ne recherche pas uniquement l'agrément et le plaisir peut

μοιχείας θεῶν  
καὶ ἔρωτας  
καὶ μίξεις ἀναφανδόν,  
καὶ ταύτας γε μάλιστα  
Διὸς τοῦ κορυφαίου  
καὶ ὑπάτου πάντων,  
ὡς αὐτοὶ λέγουσιν,  
ἃ τις ἂν ἐρυθριάσειε  
λέγων  
καὶ περὶ βοσκημάτων.  
Ἔχω δὴ λέγειν ταῦτα τὰ αὐτὰ  
καὶ περὶ συγγραφέων,  
καὶ μάλιστα ὅταν λογοποιῶσι  
ἐνεκα ψυχαγωγίας  
τῶν ἀκουόντων.  
Καὶ δὲ οὐ μιμησόμεθα  
τὴν τέχνην ῥητόρων  
περὶ τὸ ψεύδεσθαι.  
Οὔτε γὰρ ἐν δικαστηρίοις,  
οὔτε ἐν ταῖς ἄλλαις πράξεσι,  
τὸ ψεῦδος ἐπιτήδειον ἡμῖν,  
τοῖς προελομένοις  
τὴν ὁδὸν ὀρθὴν καὶ ἀληθῆ  
τοῦ βίου,  
οἷς τὸ μὴ δικάζεσθαι  
ἐστὶ προστεταγμένον νόμῳ.  
Ἀλλὰ ἀποδεξόμεθα μᾶλλον  
ἐκεῖνα αὐτῶν,  
ἐν οἷς ἐπήνεσαν ἀρετὴν,  
ἢ διέβαλον πονηρίαν.  
Ὡς γὰρ  
ἢ ἀπόλαυσις τῶν ἀνθέων  
ἐστὶ τοῖς μὲν λοιποῖς  
ἄχρι τῆς εὐωδίας  
ἢ τῆς χροῆς,  
ὑπάρχει δὲ ἄρα ταῖς μελίτταις  
λαμβάνειν καὶ μέλι ἀπὸ αὐτῶν.  
οὕτω δὴ καὶ ἐνταῦθα  
ἐστὶ τοῖς διώκουσι  
μὴ μόνον τὸ ἡδὺ

les adultères des dieux  
et *leurs* amours [ (publics),  
et *leurs* commerces ouvertement  
et ceux du moins surtout  
de Jupiter le chef  
et le plus haut de tous,  
comme eux-mêmes disent,  
*choses* que quelqu'un rougirait  
disant (de dire)  
même sur des bêtes.  
Or j'ai à dire ces choses les mêmes  
aussi sur les historiens,  
et surtout lorsqu'ils font-des-récits  
pour la séduction  
de ceux qui *les* écoutent.  
Et aussi nous n'imiterons pas  
l'art des orateurs  
concernant le mentir.  
Car ni dans les tribunaux,  
ni dans les autres affaires,  
le mensonge n'est convenable à nous,  
qui avons préféré  
la route droite et vraie  
de la vie,  
et à qui le ne pas avoir-de-procès  
est enjoint par la loi.  
Mais nous accueillerons plutôt  
ces *passages* d'eux,  
dans lesquels ils ont loué la vertu,  
ou ont blâmé le vice.  
Car de-même-que  
la jouissance des fleurs  
est aux autres *animaux* à la vérité  
jusqu'à la bonne odeur  
ou la couleur *seulement*,  
mais certes il appartient aux abeilles  
de tirer aussi du miel d'elles;  
ainsi donc aussi ici  
il est possible à ceux qui poursuivent  
non pas seulement l'agréable

καὶ ἐπίχαρι μόνον τῶν τοιούτων λόγων διώκουσιν ἔστι τινὰ καὶ ὠφέλειαν ἀπ' αὐτῶν εἰς τὴν ψυχὴν ἀποθέσθαι. Κατὰ πᾶσαν δὲ οὖν τῶν μελιττῶν τὴν εἰκόνα, τῶν λόγων ἡμῖν μεθεκτέον. Ἐκεῖναί τε γὰρ οὔτε ἅπασι τοῖς ἄνθεσι παραπλησίως ἐπέρχονται, οὔτε μὴν οἷς ἂν ἐπιπτῶσιν ὅλα φέρειν ἐπιχειροῦσιν, ἀλλ' ὅσον αὐτῶν ἐπιτήδειον πρὸς τὴν ἐργασίαν λαβοῦσαι, τὸ λοιπὸν χαίρειν ἀφῆκαν<sup>1</sup>. Ἡμεῖς τε, ἦν σωφρονῶμεν, ὅσον οἰκεῖτον ἡμῖν καὶ συγγενές τῇ ἀληθείᾳ παρ' αὐτῶν κομισάμενοι, ὑπερβησόμεθα τὸ λειπόμενον. Καὶ καθάπερ τῆς ῥοδωνιᾶς τοῦ ἄνθους δρέψαμενοι τὰς ἀκάνθας ἐκκλίνομεν, οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν τοιούτων λόγων ὅσον χρήσιμον καρπωσάμενοι, τὸ βλαβερόν φυλαξόμεθα. Εὐθὺς οὖν ἐξ ἀρχῆς ἐπισκοπεῖν ἕκαστον τῶν μαθημάτων, καὶ συναρμόζειν τῷ τέλει προσῆκε, κατὰ τὴν Δωρικὴν παροιμίαν, τὸν λίθον παρὶ τῶν σπάρτων ἀγούταις<sup>2</sup>.

trouver dans des ouvrages de ce genre des richesses utiles à l'âme. Nous devons donc les aborder en imitant exactement l'abeille. Elle ne vole pas indistinctement sur toutes les fleurs, elle n'essaye pas non plus d'emporter tout entières celles sur lesquelles elle se pose, mais elle y puise les sucs nécessaires à son travail, et abandonne le reste. Nous aussi „si nous sommes sages, nous tirerons de ces livres tout ce qui peut nous convenir, tout ce qui est conforme à la vérité, et nous passerons par-dessus le reste. Quand nous cueillons la fleur du rosier, nous écartons les épines; de même, nous récolterons ce que les écrits profanes offrent de salutaire, et nous nous garderons de ce qu'ils ont de funeste. Il faut donc tout d'abord examiner de près chacune de nos études, la mettre en harmonie avec la fin que nous nous proposons, et „comme dit le proverbe dorien, aligner la pierre au cordeau.

καὶ ἐπίχαρι  
 τῶν λόγων τοιούτων  
 ἀποθέσθαι ἀπὸ αὐτῶν  
 καὶ τινὰ ὠφέλειαν εἰς τὴν ψυχὴν.  
 Μεθεκτέον δὴ οὖν  
 ἡμῖν  
 τῶν λόγων  
 κατὰ τὴν εἰκόνα πᾶσαν  
 τῶν μελιτῶν.  
 Ἐκεῖναί τε γὰρ  
 οὔτε ἐπέρχονται παραπλησίως  
 ἅπασιν τοῖς ἄνθεσιν,  
 οὔτε μὴν ἐπιχειροῦσι  
 φέρειν ὅλα  
 οἷς ἂν ἐπιπτῶσιν,  
 ἀλλὰ λαβοῦσαι  
 ὅσον ἐπιτήδειον αὐτῶν  
 πρὸς τὴν ἐργασίαν,  
 ἀφῆκαν χαίρειν  
 τὸ λοιπόν.  
 Ἡμεῖς τε, ἦν σωφρονῶμεν,  
 κομισάμενοι παρὰ αὐτῶν  
 ὅσον οἰκεῖον ἡμῖν  
 καὶ συγγενὲς τῇ ἀληθείᾳ,  
 ὑπερβησόμεθα τὸ λειπόμενον.  
 Καὶ καθάπερ δρεψάμενοι  
 ἐκκλίνομεν τὰς ἀκάνθας  
 τοῦ ἄνθους τῆς ῥοδωνιάς,  
 οὕτω καὶ καρπώσάμενοι  
 ἐπὶ τῶν λόγων τοιούτων  
 ὅσον χρήσιμον,  
 φυλαξόμεθα τὸ βλαβερόν.  
 Προσῆκεν οὖν  
 εὐθύς ἐξ ἀρχῆς  
 ἐπισκοπεῖν ἕκαστον  
 τῶν μαθημάτων,  
 καὶ συναρμόζειν τῷ τέλει,  
 κατὰ τὴν παροιμίαν Δωρικὴν,  
 ἄγοντας τὸν λίθον  
 ποτὶ τὰν σπέρπον.

et le plaisant  
 des ouvrages tels  
 de mettre-de-côté en la tirant d'eux  
 aussi une certaine utilité pour l'âme.  
 Or donc participation-est-à-avoir  
 pour nous  
 à ces ouvrages [l'imitation]  
 selon l'image entière (tout à fait à  
 des abeilles.  
 Car et celles-là  
 ni ne s'approchent également  
 de toutes les fleurs,  
 n'assurément ne tentent  
 d'emporter tout-entières  
 celles sur lesquelles elles ont volé,  
 mais ayant pris [fleurs]  
 tout-ce-qui est utile d'elles (de ces  
 pour leur travail, [côté]  
 elles envoient se réjouir (laissent de  
 le reste.  
 Nous aussi, si nous sommes-sages,  
 ayant retiré d'eux (de ces ouvrages)  
 tout-ce-qui est convenable à nous  
 et conforme à la vérité, [reste.  
 nous passerons-par-dessus ce qui  
 Et comme en cueillant  
 nous évitons les épines  
 de la fleur du rosier,  
 ainsi aussi ayant recueilli  
 dans les ouvrages tels  
 tout-ce-qui est utile,  
 nous nous garderons du nuisible.  
 Il convient donc  
 aussitôt dès le principe  
 d'examiner chacune  
 des études,  
 et de l'adapter au but,  
 conformément au proverbe dorien,  
 menant (alignant) la pierre  
 selon le cordeau.

V. Καὶ ἐπειδὴ περ δι' ἀρετῆς ἡμᾶς ἐπὶ τὸν βίον καθεῖναι<sup>1</sup> δεῖ τὸν ἡμέτερον, εἰς ταύτην δὲ πολλὰ μὲν ποιηταῖς, πολλὰ δὲ συγγραφεῦσι, πολλῶ δὲ ἔτι πλείω φιλοσόφοις ἀνδράσιν ὕμνηται, τοῖς τοιούτοις τῶν λόγων μάλιστα προσεχτέον. Οὐ μικρὸν γὰρ τὸ ὄφελος, οἰκειότητά τινα καὶ συνήθειαν ταῖς τῶν νέων ψυχαῖς τῆς ἀρετῆς ἐγγενέσθαι· ἐπεὶ περ ἀμετάστατα πέφυκεν εἶναι τὰ τῶν τοιούτων μαθήματα, δι' ἀπαλότητα τῶν ψυχῶν εἰς βάθος ἐνσημαινόμενα. Ἡ τί ποτε ἄλλο διανοηθέντα τὸν Ἡσίοδον ὑπολάβωμεν ταυτὶ ποιῆσαι τὰ ἔπη ἃ πάντες ᾄδουσιν, ἢ οὐχὶ προτρέποντα τοὺς νέους ἐπ' ἀρετὴν; Ὅτι τραχεῖα μὲν<sup>2</sup> πρῶτον καὶ δύσβατος, καὶ ἰδρῶτος συχνοῦ καὶ πόνου πλήρης, ἢ πρὸς ἀρετὴν φέρουσα καὶ ἀνάντης ὁδός. Διόπερ οὐ παντὸς, οὔτε

V. Puisque c'est la vertu qui doit nous guider vers cette vie que nous espérons, et que son éloge se rencontre souvent chez les poètes, souvent aussi chez les historiens, mais plus souvent encore chez les philosophes, c'est à des écrits de cette sorte qu'il faut surtout nous attacher. Ce n'est pas un médiocre avantage que d'habituer à l'idée de la vertu et de familiariser avec elle les âmes des enfants; les notions que l'on reçoit à cet âge sont ineffaçables, parce qu'elles s'impriment profondément dans des esprits encore tendres. Croyons-nous qu'Hésiode ait eu d'autre motif que d'exciter la jeunesse à la vertu, lorsqu'il écrivait ces vers que tous répètent et dont voici le sens : La route escarpée qui mène à la vertu paraît d'abord rude et difficile à gravir, féconde en peines et en sueurs. Aussi n'est-il pas donné à tout le monde d'y



V. Καὶ ἐπειδήπερ  
 δεῖ ἡμᾶς καθεῖναι  
 ἐπὶ τὸν ἡμέτερον βίον  
 διὰ ἀρετῆς,  
 εἰς ταύτην δὲ  
 πολλὰ  
 ὕμνηται  
 ποιηταῖς μὲν,  
 πολλὰ δὲ συγγραφεῦσι  
 πολλῶ δὲ πλείω  
 ἔτι  
 ἀνδράσι φιλοσόφοις,  
 προσεκτέον μάλιστα  
 τοῖς τῶν λόγων τοιούτοις.  
 Τὸ γὰρ ὄφελος οὐ μικρὸν  
 τινὰ οἰκειότητά  
 καὶ συνήθειαν τῆς ἀρετῆς  
 ἐγγενέσθαι ταῖς ψυχαῖς  
 τῶν νέων.  
 ἐπεὶπερ τὰ μαθήματα  
 τῶν τοιούτων  
 πέφυκεν εἶναι ἀμετάστατα,  
 ἐνσημαινόμενα εἰς βάθος  
 διὰ ἀπαλότητα τῶν ψυχῶν.  
 Ἥ τί ἄλλο ποτε  
 ὑπολάβωμεν  
 τὸν Ἡσίοδον διανοηθέντα  
 ποιῆσαι ταυτὶ τὰ ἔπη  
 ἃ πάντες ᾄδουσιν,  
 ἢ οὐχὶ προτρέποντα  
 τοὺς νέους ἐπὶ ἀρετὴν;  
 Ὅτι ἡ ὁδὸς  
 φέρουσα πρὸς ἀρετὴν  
 καὶ ἀναντῆς,  
 τραχεῖα μὲν πρῶτον  
 καὶ δύσβατος,  
 καὶ πλήρης ἰδρωτός συχνοῦ  
 καὶ πόνου  
 Διόπερ  
 οὐ παντὸς

V. Et puisque [avancions]  
 il faut nous descendre (que nous  
 vers notre vie *future*  
 à-l'aide-de la vertu,  
 et que en-vue-de celle-ci (la vertu)  
 beaucoup de choses  
 ont été dites-avec-éloge  
 par les poètes,  
 et beaucoup par les historiens,  
 et de beaucoup plus nombreuses  
 encore  
 par les hommes philosophes,  
 il faut appliquer *son esprit* surtout  
 à ceux des écrits *qui sont* tels.  
 Car l'utilité n'est pas petite,  
 une certaine familiarité  
 et accoutumance de la vertu  
 être-née-dans les âmes  
 des jeunes-gens;  
 puisque les connaissances-acquises  
 de tels *individus* (des jeunes gens)  
 sont-de-nature à être ineffaçables,  
 s'imprimant en profondeur  
 à-cause de la tendreté des âmes.  
 Ou quelle autre chose enfin  
 supposerions-nous  
 Hésiode ayant eu-en-vue  
 avoir fait ces vers  
 que tous chantent (répètent),  
 sinon exhortant (voulant exhorter)  
 les jeunes *gens* à la vertu?  
 Que la route  
 qui porte (conduit) à la vertu  
 et *qui est* escarpée,  
 est rude d'abord  
 et difficile-à-gravir,  
 et remplie d'une sueur fréquente  
 et de fatigue.  
 C'est-pourquoi [pas donné à tous]  
 il n'est pas de tout *homme* (il n'est

προσβῆναι αὐτῇ διὰ τὸ ὄρθιον, οὔτε προσβάντι, ῥαδίως ἐπὶ τὸ ἄκρον ἐλθεῖν. Ἄνω δὲ γενομένῳ ὁρᾶν ὑπάρχει ὥς μὲν λεία τε καὶ καλὴ, ὥς δὲ ῥαδία τε καὶ εὐπορος, καὶ τῆς ἐτέρας ἡδίων τῆς ἐπὶ τὴν κακίαν ἀγούσης, ἣν ἀθρόον εἶναι λαβεῖν ἐκ τοῦ σύνεγγυς ὁ αὐτὸς οὗτος ποιητὴς ἔφησεν. Ἐμοὶ μὲν γὰρ δοκεῖ οὐδὲν ἕτερον, ἢ προτρέπων ἡμᾶς ἐπ' ἀρετὴν, καὶ προκαλούμενος ἅπαντας ἀγαθοὺς εἶναι, ταῦτα διελθεῖν· καὶ ὥστε μὴ καταμαλακισθέντας πρὸς τοὺς πόνους προαποστῆναι τοῦ τέλους. Καὶ μέντοι, καὶ εἴ τις ἕτερος εἰκότα τούτοις τὴν ἀρετὴν ὕμνησεν, ὥς εἰς ταῦτόν ἡμῖν φέροντας τοὺς λόγους ἀποδεχώμεθα.

Ὡς δ' ἐγὼ τινος ἤκουσα<sup>1</sup> ῥαῖνοῦ καταμαθεῖν ἀνδρὸς ποιητοῦ διάνοιαν, πᾶσα μὲν ἡ ποίησις τῷ Ὀμήρῳ ἀρετῆς ἐστὶν ἔπαινος,

entrer, tant elle est raide, ni à ceux qui y entrent d'arriver aisément au sommet. Et pourtant, une fois que l'on y est parvenu, on peut voir combien elle est belle et unie, combien elle est facile et douce, combien enfin elle est plus agréable que cette autre route qui conduit au vice et que les hommes prennent en foule, dit encore le poète, à cause de la brièveté du trajet. Pour moi, je pense qu'Hésiode, en parlant ainsi, n'a eu d'autre dessein que de nous exhorter au bien, de nous engager tous à être honnêtes, et d'empêcher que les difficultés nous découragent et nous fassent renoncer au but. Que si quelque autre a fait un semblable éloge de la vertu, accueillons encore ses récits; ils tendent à la fin que nous nous proposons.

J'ai entendu dire à un homme fort habile à interpréter la pensée des poètes que toute la poésie d'Homère n'est qu'un éloge de la

οὔτε προσβῆναι αὐτῇ  
 διὰ τὸ ὀρθιον,  
 οὔτε προσβάντι  
 ἐλθεῖν ῥαδίως  
 ἐπὶ τὸ ἄκρον.  
 Γενομένῳ δὲ ἄνω  
 ὑπάρχει ὀρθῶν  
 ὥς μὲν λεία τε  
 καὶ καλὴ,  
 ὥς δὲ ῥαδία τε  
 καὶ εὐπορος,  
 καὶ ἡδέων τῆς ἐτέρας  
 τῆς ἀγούσης ἐπὶ τὴν κακίαν,  
 ἣν οὗτος ὁ αὐτὸς ποιητὴς  
 ἔφησεν εἶναι  
 λαβεῖν ἀθρόον,  
 ἐκ τοῦ σύνεγγυς.  
 Ἀραγεῖ μὲν γὰρ ἐμοὶ  
 οὐδὲν ἕτερον,  
 ἢ διελθεῖν ταῦτα  
 προτρέπων ἡμᾶς  
 ἐπὶ ἀρετὴν,  
 καὶ προκαλούμενος ἅπαντας  
 εἶναι ἀγαθοὺς·  
 καὶ ὥστε μὴ προαποστήναι  
 τοῦ τέλους  
 καταμαλακισθέντας  
 πρὸς τοὺς πόνους.  
 Καὶ μέντοι,  
 καὶ εἴ τις ἕτερος  
 ὕμνησεν ἀρετὴν  
 εὐκλότα τούτοις,  
 ἀποδεχόμεθα τοὺς λόγους  
 ὥς φέροντας  
 εἰς ταῦτόν ἡμῖν.

Ὡς δὲ ἐγὼ ἤκουσα  
 τινὸς δεινοῦ καταμαθεῖν  
 διάνοιαν ἀνδρὸς ποιητοῦ,  
 πᾶσα μὲν ἡ ποιήσις τῷ Ὅμηρῳ  
 ἐστὶν ἐπαινος ἀρετῆς,

ni d'aborder elle  
 à cause de sa raideur, [abordée  
 ni il n'est donné à celui l'ayant  
 d'arriver facilement  
 jusqu'au sommet.  
 Mais à celui qui se trouve en haut  
 il est-possible de voir  
 combien d'une-part elle est et unie  
 et belle,  
 combien d'autre-part elle est et facile  
 et praticable,  
 et plus agréable que l'autre  
 celle conduisant vers le vice,  
 laquelle ce même poète  
 a dit être possible  
 de prendre en foule,  
 à cause de la proximité.  
 Il paraît en effet à moi  
 n'avoir fait rien autre,  
 qu'avoir exposé ces choses  
 tournant (pour tourner) nous  
 vers la vertu,  
 et excitant (pour nous exciter) tous  
 à être vertueux; [tout-d'abord  
 et de manière à ne pas nous-éloigner-  
 du terme  
 ayant été énervés  
 en face des fatigues.  
 Et assurément,  
 si aussi quelque autre  
 a célébré la vertu  
 en des choses semblables à celles-ci,  
 accueillons ses discours  
 comme portant  
 au même but que nous.

Et comme moi j'ai entendu  
 de quelqu'un habile à approfondir  
 la pensée d'un homme poète,  
 toute la poésie pour Homère  
 est une louange de la vertu,

καὶ πάντα αὐτῷ πρὸς τοῦτο φέρει, ὅ τι μὴ πάρεργον· οὐχ ἥκιστα δὲ ἐν οἷς τὸν στρατηγὸν τῶν Κεφαλλήνων<sup>1</sup> πεποίηκε, γυμνὸν ἐκ τοῦ ναυαγίου περισωθέντα, πρῶτον μὲν αἰδεσθῆναι τὴν βασιλίδαν<sup>2</sup> φανέντα μόνον· τοσούτου δεῖν αἰσχύνην ὀφλῆσαι γυμνὸν ὀφθέντα μόνον, ἐπειδὴ περ αὐτὸν ἀρετῇ ἀντὶ ἱματίων κεκοσμημένον ἐποίησε· ἔπειτα μέντοι καὶ τοῖς λοιποῖς Φαίαξι τοσούτου ἄξιον νομισθῆναι, ὥστε ἀφέντας τὴν τρυφὴν ἢ συνέζων, ἐκεῖνον ἀποβλέπειν καὶ ζηλοῦν ἅπαντας, καὶ μηδὲνα Φαιάκων ἐν τῷ τότε εἶναι ἄλλο τι ἢ εὖξασθαι μᾶλλον ἢ Ὀδυσσεά γενέσθαι, καὶ ταῦτα ἐκ ναυαγίου περισωθέντα. Ἐν τούτοις γὰρ ἔλεγεν ὁ τοῦ ποιητοῦ τῆς διανοίας ἐξηγητῆς μονονουχὶ βοῶντα λέγειν τὸν Ὅμηρον ὅτι<sup>3</sup>· Ἀρετῆς ὑμῖν ἐπιμελητέον, ὧ ἄνθρωποι, ἣ καὶ ναυαγήσαντι συνεκνήχεται,

vertu, et que tout, sauf ce qui est de pur ornement, y concourt à cet objet : il citait surtout le passage où le poète représente le chef des Céphalléniens sauvé du naufrage, paraissant seul et nu aux yeux de la princesse et lui inspirant le respect ; la vue de cet homme nu et seul ne fait point rougir, parce qu'il nous le montre paré de sa vertu comme d'un manteau : bientôt même tous les Phéaciens se font de lui une si haute idée, que, renonçant à la mollesse de leur vie, ils l'admirent, ils l'imitent tous, et dès lors aucun d'eux ne désire rien si ardemment que d'être Ulysse, et Ulysse sauvé du naufrage. Dans de pareils récits, disait l'interprète de la pensée du poète, Homère semble nous crier : Mortels, cultivez cette vertu qui accompagne le naufragé se sauvant à la nage, et qui, lorsqu'il est nu sur la

καὶ πάντα αὐτῷ  
φέρει πρὸς τοῦτο,  
ὃ τι μὴ πάρεργον·  
οὐχ ἥκιστα δὲ  
ἐν οἷς πεποίηκε  
τὴν βασιλίδα  
αἰδεσθῆναι μὲν πρῶτον  
τὸν στρατηγὸν τῶν Κεφαλλήνων  
περισωθέντα γυμνὸν  
ἐκ τοῦ ναυαγίου,  
φανέντα μόνον·  
τοσούτου δεῖν  
ὀφλῆσαι αἰσχύνην  
ὀφθέντα γυμνὸν μόνον,  
ἐπειδὴ περ ἐποίησεν αὐτὸν  
κεχοσμημένον ἀρετῇ  
ἀντὶ ἱματίων·  
ἐπειτα μέντοι  
νομισθῆναι ἄξιον τοσούτου  
καὶ τοῖς λοιποῖς Φαίαξιν,  
ὥστε ἅπαντας,  
ἀφέντας τὴν τρυφήν  
ἢ συνέζων,  
ἀποβλέπειν  
καὶ ζηλοῦν ἐκεῖνον  
καὶ μηδένα Φαιάκων  
ἐν τῷ εἶναι τότε  
ἂν εὖξασθαι τι ἄλλο  
ἢ γενέσθαι Ὀδυσσεά,  
καὶ ταῦτα  
περισωθέντα ἐκ ναυαγίου.  
Ὁ γὰρ ἐξηγητὴς  
τῆς διανοίας τοῦ ποιητοῦ  
ἔλεγεν τὸν Ὅμηρον ἐν τούτοις  
μονονουχὶ βοῶντα  
λέγειν ὅτι· Ὁ ἄνθρωποι,  
ὑμῖν ἐπιμελητέον  
ἀρετῆς,  
ἢ καὶ συνεκνήχεται  
ναυγήσαντι,

et toutes choses pour lui [louange),  
portent vers cela (tendent à cette  
*du moins* ce qui n'est pas accessoire ;  
et non le moins (et surtout)  
*dans les vers* dans lesquels il a fait  
la princesse  
avoir respecté tout-d'abord  
le chef des Céphalléniens  
ayant été sauvé nu  
du naufrage,  
ayant paru seul ;  
tant s'en falloir (tant il s'en faut)  
*lui* avoir dû (encouru) de la honte  
ayant été vu nu *et* seul,  
puisqu'il a fait (représenté) lui  
orné de vertu  
au lieu de vêtements ;  
ensuite assurément *lui*  
avoir été cru digne de tant de *prix*  
aussi par les autres Phéaciens,  
que tous,  
ayant abandonné la mollesse  
dans laquelle ils vivaient,  
regarder *avec admiration*  
et imiter celui-là (Ulysse),  
et aucun des Phéaciens  
dans le être alors (dans ce temps-là)  
avoir souhaité quelque autre chose  
que de devenir Ulysse,  
et cela (et précisément)  
*Ulysse* sauvé d'un naufrage.  
Car l'interprète  
de la pensée du poète  
disait Homère dans ces *vers*  
seulement ne criant pas (presque  
dire que : O hommes [criant)  
à vous est-obligation-de-vous-soucier  
de la vertu,  
qui et se sauve-à-la-nage-avec  
celui ayant fait-naufrage,

καὶ ἐπὶ τῆς χέρσου γενόμενον γυμνὸν τιμιώτερον ἀποδείξει τῶν εὐδαιμόνων Φαιάκων. Καὶ γὰρ οὕτως ἔχει. Τὰ μὲν ἄλλα τῶν κτημάτων οὐ μᾶλλον τῶν ἐχόντων ἢ καὶ οὐτινοσοῦν τῶν ἐπιτυχόντων ἐστὶν, ὥσπερ ἐν παιδιᾷ κύβων τῇδε καὶ κεῖσε μεταβαλλόμενα· μόνη δὲ κτημάτων ἡ ἀρετὴ ἀναφαίρετον, καὶ ζῶντι καὶ τελευτήσαντι παραμένουσα. Ὅθεν δὴ Σόλων<sup>1</sup> μοι δοκεῖ πρὸς τοὺς εὐπόρους εἰπεῖν τό·

Ἄλλ' ἡμεῖς αὐτοῖς οὐ διαμειψόμεθα  
 Τῆς ἀρετῆς τὸν πλοῦτον· ἐπεὶ τὸ μὲν ἔμπεδον αἰεὶ,  
 Χρήματα δ' ἀνθρώπων ἄλλοτε ἄλλος ἔχει.

Παραπλήσια δὲ τούτοις καὶ τὰ Θεόγνιδος<sup>2</sup>, ἐν οἷς φησι τὸν θεόν, ὄντινα δὴ καὶ φησὶ, τοῖς ἀνθρώποις τὸ τάλαντον ἐπιβρέπειν ἄλλοτε ἄλλως, ἄλλοτε μὲν πλουτεῖν, ἄλλοτε δὲ μηδὲν ἔχειν.

Καὶ μὴν καὶ ὁ Κεῖός που σοφιστῆς<sup>3</sup> Πρόδικος τῶν ἑαυτοῦ συγγραμμάτων ἀδελφὰ τούτοις εἰς ἀρετὴν καὶ κακίαν ἐφιλο-

plage, le fait paraître plus digne d'envie que les opulents Phéaciens. Et c'est bien là la vérité. Tous les autres biens n'appartiennent pas plus à ceux qui les possèdent qu'au premier venu ; comme au jeu de dés, ils passent des uns aux autres : seule la vertu est une richesse que l'on ne perd point et qui demeure fidèle après la mort comme pendant la vie. C'est, il me semble, ce qui fait dire à Solon en parlant des riches : « Nous n'échangerons point notre vertu contre leurs biens ; la vertu est toujours constante, les richesses de l'homme changent sans cesse de maîtres. » C'est encore la même idée qu'exprime Théognis lorsqu'il dit que le dieu, quel que soit le dieu dont il parle, fait pencher la balance tantôt d'un côté et tantôt de l'autre, que tantôt l'homme est riche et tantôt il ne possède rien.

Le sophiste de Céos, Prodicus, développe dans un endroit de ses écrits des principes semblables sur la vertu et sur le vice : c'est un de ceux qu'il faut écouter avec soin ; car ce n'est point un philo-



καὶ ἀποδείξει  
γενόμενον γυμνὸν ἐπὶ τῆς χέρσου  
τιμιώτερον  
τῶν εὐδαιμόνων Φαιάκων.  
Καὶ γὰρ ἔχει οὕτω.  
Τὰ μὲν ἄλλα τῶν κτημάτων  
οὐκ ἔστι μᾶλλον  
τῶν ἐχόντων  
ἢ καὶ οὐτινοσσοῦν  
τῶν ἐπιτυχόντων,  
μεταβαλλόμενα τῇδε καὶ ἐκεῖσε  
ὥσπερ ἐν παιδιᾷ κύβων·  
μόνη δὲ κτημάτων  
ἡ ἀρετὴ ἀναφαίρετον,  
παραμένουσα  
καὶ ζῶντι καὶ τελευτήσαντι.  
Ὅθεν δὴ Σόλων δοκεῖ μοι  
εἰπεῖν πρὸς τοὺς εὐπόρους  
τό· Ἀλλὰ ἡμεῖς  
οὐ διαμειψόμεθα αὐτοῖς  
τὸν πλοῦτον τῆς ἀρετῆς·  
ἐπεὶ τὸ μὲν ἔμπεδον αἰεὶ,  
ἄλλοτε δὲ ἄλλος ἀνθρώπων  
ἔχει χρήματα.  
Τὰ δὲ καὶ Θεόγνιδος  
παραπλήσια τούτοις,  
ἐν οἷς φησι τὸν θεόν,  
ὄντινα δὴ καὶ φησὶν,  
ἐπιβρέπειν τὸ τάλαντον  
ἀνθρώποις  
ἄλλοτε ἄλλως,  
ἄλλοτε μὲν πλουτεῖν,  
ἄλλοτε δὲ ἔχειν μηδέν.  
Καὶ μὴν καὶ  
ὁ σοφιστὴς Κεῖος Πρόδικος  
ἐφιλοσόφησέ  
που τῶν συγγραμμάτων ἑαυτοῦ  
εἰς ἀρετὴν καὶ κακίαν  
ἀδελφὰ τούτοις·  
ὧ δὴ καὶ αὐτῷ

et fera-voir  
lui se trouvant nu sur la terre ferme  
plus honorable  
que les bienheureux Phéaciens.  
Et en effet *cela* est ainsi.  
Les autres des possessions  
ne sont pas plus  
à ceux qui les possèdent  
que aussi à un-quelconque  
de ceux qui sont survenus,  
étant transportées ici et là  
comme dans le jeu de dés;  
mais seule des possessions [ver,  
la vertu est chose impossible-à-enle-  
la vertu qui reste à l'homme  
et vivant et mort.  
D'où certes Solon paraît à moi  
avoir dit à-l'intention-des riches  
la (cette) parole : Eh bien nous  
nous n'échangerons pas avec eux  
la richesse contre la vertu;  
puisque l'une est stable toujours,  
et que tantôt un autre des hommes  
a les richesses.  
Et les vers aussi de Théognis  
sont semblables à ceux-ci,  
les vers dans lesquels il dit le dieu,  
quel que soit donc aussi le dieu qu'il  
faire-pencher la balance [dit,  
pour les hommes  
d'autres-fois d'autre- façon,  
et tantôt les hommes être riches,  
et tantôt n'avoir rien.  
Et assurément aussi  
le sophiste de-Céos Prodicus  
a développé-philosophiquement  
dans-un-endroit des écrits de lui  
sur la vertu et le vice  
des principes frères de ceux-ci :  
auquel donc aussi lui-même

σώφρσεν · ὧ δὴ καὶ αὐτῷ τὴν διάνοιαν προσεκτέον · οὐ γὰρ ἀπόβλητος ὁ ἀνὴρ. Ἐχει δὲ οὕτω πως ὁ λόγος αὐτῷ, ὅσα ἐγὼ τοῦ ἀνδρὸς τῆς διανοίας μέμνημαι, ἐπεὶ τά γε ῥήματα οὐκ ἐπίσταμαι, πλήν γε δὴ ὅτι ἀπλῶς οὕτως εἶρηκεν ἄνευ μέτρου. Ὅτι νέῳ ὄντι τῷ Ἡρακλεῖ κομιδῇ, καὶ σχεδὸν ταύτην ἄγοντι τὴν ἡλικίαν, ἣν καὶ ὑμεῖς νῦν, βουλευομένῳ ποτέραν τράπηται τῶν ὁδῶν, τὴν διὰ τῶν πόνων ἄγουσαν πρὸς ἀρετὴν, ἢ τὴν ῥάστην, προσελθεῖν δύο γυναῖκας, ταύτας δὲ εἶναι Ἀρετὴν καὶ Κακίαν · εὐθὺς μὲν οὖν καὶ σιωπῶσας ἐμφαίνειν ἀπὸ τοῦ σχήματος τὸ διάφορον. Εἶναι γὰρ τὴν μὲν ὑπὸ κομμωτικῆς<sup>1</sup> διεσκευασμένην εἰς κάλλος, καὶ ὑπὸ τρυφῆς διαρβεῖν, καὶ πάντα ἐσμὸν ἡδονῆς ἐξηρτημένην ἄγειν · ταῦτά τε οὖν δεικνύναι, καὶ ἔτι πλείω τούτων ὑπισχνουμένην, ἔλκειν ἐπιχειρεῖν τὸν Ἡρακλέα πρὸς ἑαυτὴν · τὴν δ' ἑτέραν κατεσκληκέναι, καὶ

sophe méprisable. Voici à peu près son récit, du moins autant que je puis m'en rappeler le sens; je n'en ai point retenu les termes, je sais seulement qu'il s'exprime simplement comme nous faisons, et non pas en vers. Il raconte qu'Hercule, fort jeune encore, à peu près à l'âge où vous êtes, délibérait sur la voie qu'il devait prendre, et qu'il hésitait entre le chemin pénible qui mène à la vertu et cette autre route si facile, lorsque deux femmes se présentèrent à lui; c'étaient la Vertu et la Volupté. Au premier abord, avant même qu'elles eussent parlé, leur extérieur trahissait la différence de leurs caractères. L'une relevait sa beauté par tous les artifices de la parure; elle était languissante de mollesse, et menait à sa suite tout l'essaim des plaisirs; elle les montrait à Hercule, lui faisait des promesses plus

προσεκτέον τὴν διάνοιαν·  
 ὁ γὰρ ἀνὴρ οὐκ ἀπόβλητος.  
 Ὁ δὲ λόγος  
 ἔχει πῶς οὕτως αὐτῷ,  
 ὅσα ἐγὼ μέμνημαι  
 τῆς διανοίας τοῦ ἀνδρός,  
 ἐπεὶ οὐκ ἐπίσταμαι  
 τὰ ῥήματά γε,  
 πλήν γε δὴ  
 ὅτι εἶρηκεν ἀπλῶς οὕτως  
 ἄνευ μέτρου.  
 Ὅτι τῷ Ἡρακλεῖ  
 ὄντι κομιδῇ νέῳ,  
 καὶ ἄγοντι  
 σχεδὸν ταύτην τὴν ἡλικίαν,  
 ἦν καὶ ὑμεῖς νῦν,  
 βουλευομένῳ  
 ποτέραν τῶν ὁδῶν  
 τράπηται,  
 τὴν ἀγούσαν πρὸς ἀρετὴν  
 διὰ τῶν πόνων,  
 ἢ τὴν ῥάστην,  
 δύο γυναῖκας προσελθεῖν,  
 ταύτας δὲ  
 εἶναι Ἀρετὴν καὶ Κακίαν·  
 εὐθὺς μὲν οὖν καὶ σιωπῶσας  
 ἐμφαίνειν ἀπὸ τοῦ σχήματος  
 τὸ διάφορον.  
 Τὴν μὲν γὰρ  
 εἶναι διεσκευασμένην εἰς κάλλος  
 ὑπὸ κομμωτικῆς,  
 καὶ διαβρέειν ὑπὸ τρυφῆς,  
 καὶ ἄγειν πάντα ἐσμὸν ἡδονῆς  
 ἐξηρτημένην·  
 δεικνύναι τε οὖν ταῦτα,  
 καὶ ὑπισχνουμένην  
 ἔτι πλείω τούτων,  
 ἐπιχειρεῖν  
 ἔλκειν τὸν Ἡρακλέα  
 πρὸς ἑαυτήν·

il-faut-appliquer notre attention;  
 car l'homme n'est pas à-rejeter.  
 Or le récit  
 est en-quelque-façon ainsi à lui,  
 pour tout-ce-en-quoi je me souviens  
 de la pensée de l'homme,  
 puisque je ne sais pas de mémoire  
 les paroles du moins,  
 excepté du moins donc  
 qu'il a dit simplement ainsi  
 sans mètre (en prose).  
 Que d'Hercule  
 étant tout à fait jeune,  
 et menant (passant)  
 à-peu-près cet âge, [nant,  
 que aussi vous vous passez mainte-  
 délibérant  
 vers laquelle des routes  
 il se tournerait,  
 celle menant vers la vertu  
 par les fatigues,  
 ou bien la plus facile,  
 deux femmes s'être approchées,  
 et celles-ci  
 être la Vertu et le Vice;  
 elles aussitôt donc même se taisant  
 faire-voir d'après leur extérieur  
 leur différence.  
 Car l'une  
 être arrangée en-vue-de la beauté  
 par l'art-de-la-toilette,  
 et être-languissante par la mollesse,  
 et conduire tout l'essaim du plaisir  
 l'ayant attaché-à-elle;  
 et donc montrer ces choses,  
 et en promettant [les-là,  
 encore de plus nombreuses que cel-  
 s'efforcer  
 d'attirer Hercule  
 vers elle-même;

αὐχμεῖν, καὶ σύντονον βλέπειν, καὶ λέγειν τριαῦτα ἕτερα·  
 ὑπισχνεῖσθαι γὰρ οὐδέν ἀνειμένον οὐδὲ ἡδὺ, ἀλλ' ἰδρῶτας  
 μυρίους καὶ πόνους καὶ κινδύνους διὰ πάσης ἡπείρου τε καὶ  
 θαλάσσης. Ἄθλον δὲ τούτων εἶναι, θεὸν γενέσθαι, ὡς δ' ἐκείνου  
 λόγος· ἥπερ δὴ καὶ τελευτῶντα τὸν Ἡρακλέα ξυνέπεσθαι.

VI. Καὶ σχεδὸν ἅπαντες, ὧν δὴ καὶ λόγος τίς ἐστιν ἐπὶ  
 σοφίᾳ, ἢ μικρὸν ἢ μεῖζον εἰς δύναμιν ἕκαστος ἐν τοῖς ἑαυτῶν  
 συγγράμμασιν ἀρετῆς ἔπαινον διεξῆλθον, οἷς πειστέον καὶ  
 πειρατέον ἐπὶ τοῦ βίου δεικνύναι τοὺς λόγους. Ὡς δ' γε τὴν ἀκρι-  
 βημάτων παρὰ τοῖς ἄλλοις φιλοσοφίαν ἔργῳ βεβαιῶν,

Οἷος πέπνυται· τοὶ δὲ σκιαὶ ἀΐσσουνται.

Καί μοι δοκεῖ τὸ τοιοῦτον παραπλήσιον εἶναι, ὥσπερ ἂν εἰ ζωγρά-

douces encore, et s'efforçait de l'attirer vers elle : l'autre, maigre et  
 desséchée, au regard fixe, tenait un langage bien différent ; elle ne lui  
 promettait ni le repos ni le plaisir, mais des sueurs continuelles,  
 des fatigues et des dangers sans nombre sur terre et sur mer. Pour  
 récompense, il serait un jour au nombre des dieux, car ainsi s'ex-  
 prime le philosophe ; et c'est elle qu'Hercule suivit enfin.

VI. Presque tous les écrivains qui ont quelque réputation de sagesse  
 se sont étendus plus ou moins dans leurs ouvrages, chacun selon ses  
 forces, sur l'éloge de la vertu ; il faut les écouter, et tâcher que notre  
 vie présente l'application de leurs principes. Car celui qui fortifie  
 en soi par la pratique cette sagesse qui n'est qu'en paroles chez les  
 autres, celui-là seul est sensé ; les autres s'agitent comme des ombres  
 vaines. C'est à peu près la même différence, selon moi, qu'entre un

τὴν δὲ ἑτέραν κατεσκληκέναι,  
καὶ αὐχμεῖν,  
καὶ βλέπειν σύντονον,  
καὶ λέγειν ἕτερα τοιαῦτα·  
ὑπισχνεῖσθαι γὰρ  
οὐδὲν ἀνειμένον οὐδὲ ἡδὺ,  
ἀλλὰ ἰδρωτάς μυρίους  
καὶ πόνους καὶ κινδύνους  
διὰ πάσης τε ἡπείρου  
καὶ θαλάσσης.  
Ἄθλον δὲ τούτων  
εἶναι γενέσθαι θεόν,  
ὥς ὁ λόγος ἐκείνου·  
ἥπερ δὴ καὶ  
τὸν Ἡρακλέα τελευτῶντα  
ξυνέπεσθαι.

VI. Καὶ σχεδὸν ἅπαντες  
ὦν δὴ καὶ  
τίς λόγος ἐστὶν  
ἐπὶ σοφίᾳ,  
διεξήλθον ἢ μικρὸν ἢ μεῖζον  
ἕκαστος εἰς δύναμιν  
ἐν τοῖς συγγράμμασιν ἑαυτῶν  
ἐπαινον ἀρετῆς,  
οἷς πεισπέον  
καὶ πειρατέον  
δεικνύναι ἐπὶ τοῦ βίου  
ταῦς λόγους.  
Ὡς ὁ γε βεβαιῶν  
ἐργῷ  
τὴν φιλοσοφίαν  
ἄχρι ῥημάτων  
παρὰ τοῖς ἄλλοις,  
οἷος πέπνυται·  
τοὶ δὲ ἀίσσανσι  
σκιαί.  
Καὶ τὸ τοιοῦτον  
δοκεῖ μοι εἶναι παραπλήσιον,  
ὥσπερ ἂν εἰ ζωγράφου  
μιμησαμένου

mais l'autre être desséchée,  
et être amaigrie,  
et regarder fixement,  
et dire d'autres *paroles* telles:  
*elle ne promettre en effet*  
*rien de relâché ni d'agréable,*  
mais des sueurs infinies  
et des fatigues et des dangers  
à travers et toute la terre-ferme  
et toute la mer.  
Et la récompense de ces *peines*  
être de devenir dieu,  
comme *est* la parole de celui-là:  
laquelle *femme* donc aussi  
Hercule finissant (enfin)  
suivre.

VI. Et à peu près tous ceux  
desquels donc aussi  
quelque réputation est  
en sagesse,  
ont développé ou peu ou davantage  
chacun selon son pouvoir  
dans les écrits d'eux-mêmes  
l'éloge de la vertu,  
auxquels il-faut-croire  
et il-faut-s'efforcer  
de montrer (reproduire) dans la vie  
leurs paroles.  
Car celui du moins qui affermit *en soi*  
par le fait  
l'amour-de-la-sagesse [en paroles]  
qui est jusqu'aux paroles (seulement)  
chez les autres,  
seul est sensé;  
et les autres voltigent  
comme des ombres.  
Et la chose telle  
paraît à moi être semblable,  
comme si un peintre  
ayant représenté

φου θαυμαστόν τι οἷον κάλλος ἀνθρώπου μιμησαμένου, ὃ δὲ αὐτὸς εἶη τοιοῦτος ἐπὶ τῆς ἀληθείας, οἷον ἐπὶ τῶν πινάκων ἐκεῖνος ἔδειξεν. Ἐπεὶ τό γε λαμπρῶς μὲν ἐπαινέσαι τὴν ἀρετὴν εἰς τὸ μέσον, καὶ μακροὺς ὑπὲρ αὐτῆς ἀποτείνειν λόγους, ἰδίᾳ δὲ τὸ ἡδὺ πρὸ τῆς σωφροσύνης, καὶ τὸ πλεόν ἔχειν πρὸ τοῦ δικαίου τιμᾶν, εἰκέναι φαίην ἂν ἔγωγε τοῖς ἐπὶ σκηνῆς ὑποκρινομένοις τὰ δράματα· οἳ ὡς βασιλεῖς καὶ δυνάσται πολλάκις εἰσέρχονται, οὔτε βασιλεῖς ὄντες, οὔτε δυνάσται, οὐδὲ μὲν οὖν, τυχόν<sup>1</sup>, ἐλεύθεροι τὸ παράπαν. Εἴτα μουσικὸς μὲν οὐκ ἂν ἐκὼν δέξαιτο ἀνάρμοστον αὐτῇ τὴν λύραν εἶναι· καὶ χοροῦ κορυφαῖος, μὴ ὅτι μάλιστα συνάδοντα τὸν χορὸν ἔχειν. Αὐτὸς δὲ τις ἕκαστος διαστασιάσει πρὸς ἑαυτὸν, καὶ οὐχὶ τοῖς λόγοις ὁμολογοῦντα τὸν βίον παρέξεται· ἀλλ' ἢ γλῶττα μὲν ὁμώμοκεν, ἢ δὲ φρὴν

dessin où le peintre représenterait un homme d'une beauté merveilleuse, et une personne qui posséderait en réalité les perfections retracées dans le tableau. Faire en public un brillant éloge de la vertu et s'étendre sur ce sujet en longs discours, tandis qu'en particulier on préfère le plaisir à la tempérance, la cupidité à la justice, c'est, j'ose le dire, ressembler à ceux qui jouent les drames de la scène et qu'on voit souvent paraître en rois et en princes, lorsqu'ils ne sont ni rois, ni princes, ni peut-être même de condition libre. Un musicien ne consentirait pas volontiers à jouer sur une lyre qui ne serait point d'accord, ni un coryphée à diriger un chœur où l'ensemble ne serait pas parfait : mais nous, nous serons en opposition avec nous-mêmes, notre vie démentira nos paroles ; nous dirons avec Euripide que le serment

τὶ θαυμαστὸν  
 οἷον κάλλος ἀνθρώπου,  
 ὃ δὲ εἶη αὐτὸς τοιοῦτος  
 ἐπὶ τῆς ἀληθείας,  
 οἷον ἐκεῖνος ἔδειξεν  
 ἐπὶ τῶν πινάκων.  
 Ἐπεὶ γε τὸ μὲν ἐπαινέσαι  
 τὴν ἀρετὴν εἰς τὸ μέσον  
 λαμπρῶς,  
 καὶ ἀποτείνειν ὑπὲρ αὐτῆς  
 μακροὺς λόγους,  
 ἰδίᾳ δὲ  
 τιμᾶν τὸ ἡδὺ  
 πρὸ τῆς σωφροσύνης,  
 καὶ τὸ ἔχειν πλεόν  
 πρὸ τοῦ δικαίου,  
 ἔγωγε ἂν φαίην εἰκέναι  
 τοῖς ὑποκρινομένοις τὰ δράματα  
 ἐπὶ σκηνῆς·  
 οἳ εἰσέρχονται πολλάκις  
 ὥς βασιλεῖς καὶ δυνάσται,  
 ὄντες οὔτε βασιλεῖς  
 οὔτε δυνάσται,  
 οὐδὲ μὲν οὖν, τυχόν,  
 ἐλεύθεροι τὸ παράπαν.  
 Εἴτα μουσικὸς μὲν  
 οὐκ ἂν δέξαιτο  
 ἐκὼν  
 τὴν λύραν εἶναι αὐτῷ  
 ἀνάρμοστον·  
 καὶ κορυφαῖος χοροῦ  
 μὴ ἔχειν  
 τὸν χορὸν  
 συνᾶδοντα  
 ὅτι μάλιστα.  
 Ἐκαστος δέ τις διαστασιάσει  
 αὐτὸς πρὸς ἑαυτὸν,  
 καὶ παρέξεται τὸν βίον  
 οὐχὶ ὁμολογοῦντα τοῖς λόγοις·  
 ἀλλὰ ἡ γλῶσσα μὲν ὁμώμοκεν,

quelque chose d'admirable  
 en-tant-que beauté d'un homme,  
 celui-ci était lui-même tel  
 dans la vérité,  
 que celui-là (le peintre) l'a fait-voir  
 sur ses tableaux.  
 Puisque du moins le louer  
 la vertu en public  
 d'une-manière-brillante,  
 et étendre sur elle  
 de longs discours,  
 mais en particulier  
 honorer (aimer) ce qui est agréable  
 avant (plus que) la tempérance,  
 et le avoir davantage  
 avant (plus que) ce qui est juste,  
 moi-certès je dirais *cela* ressembler  
 à ceux qui jouent les drames  
 sur la scène;  
 lesquels entrent souvent  
 comme rois et hommes-puissants,  
 n'étant ni rois  
 ni hommes-puissants,  
 ni donc, peut-être,  
*hommes* libres absolument.  
 De plus un musicien à la vérité  
 n'accepterait pas  
 le-voulant (volontiers)  
 la lyre être à lui  
 non-d'accord;  
 et un chef de chœur [pas avoir  
*n'accepterait pas volontiers* de ne  
 le chœur  
 chantant ensemble (d'accord)  
 le plus possible.  
 Mais chacun sera-en-désaccord  
 lui-même avec lui-même,  
 et présentera sa vie  
 ne répondant pas à ses paroles;  
 mais la langue a juré,



ἀνώμοτος, κατ' Εὐριπίδην<sup>1</sup> ἔρεϊ · καὶ τὸ δοκεῖν ἀγαθὸς πρὸ τοῦ εἶναι διώζεται. Ἄλλ' οὗτός ἐστιν ὁ ἔσχατος τῆς ἀδικίας ὁρος, εἴ τι δεῖ Πλάτωνι<sup>2</sup> πείθεσθαι, τὸ δοκεῖν δίκαιον εἶναι, μὴ ὄντα.

VII. Τοὺς μὲν οὖν τῶν λόγων, οἱ τὰς τῶν καλῶν ἔχουσιν ὑποθήκας, οὕτως ἀποδεχόμεθα. Ἐπειδὴ δὲ καὶ πράξεις σπουδαῖαι τῶν παλαιῶν ἀνδρῶν ἢ μνήμης ἀκολουθία πρὸς ἡμᾶς διασώζονται, ἢ ποιητῶν ἢ συγγραφέων φυλαττόμεναι λόγοις, μηδὲ τῆς ἐντεῦθεν ὠφελείας ἀπολειπόμεθα. Οἶον, ἐλοιδόρει<sup>3</sup> τὸν Περικλέα τῶν ἐξ ἀγορᾶς τις ἀνθρώπων · ὁ δὲ οὐ προσεῖχε · καὶ εἰς πᾶσαν διήρκεσαν τὴν ἡμέραν, ὁ μὲν ἀφειδῶς πλύνων αὐτὸν<sup>4</sup> τοῖς ὀνείδεσιν, ὁ δὲ, οὐ μέλον αὐτῷ. Εἴτα, ἐσπέρας ἤδη καὶ σκότους, ἀπαλλαττόμενον μόλις ὑπὸ φωτὶ παρέπεμψε Περικλῆς, ὅπως αὐτῷ μὴ διαφθαρείη τὸ πρὸς φιλοσοφίαν γυμνάσιον<sup>5</sup>. Πάλιν τις Εὐκλείδῃ τῷ Μεγαρόθεν<sup>6</sup> παραξυνθείς

prononcé par nos lèvres n'était point ratifié par notre cœur; et nous poursuivrons plutôt l'apparence de la vertu que la vertu même. C'est cependant, s'il faut en croire Platon, le dernier degré de l'injustice, de vouloir paraître juste quand on ne l'est pas.

VII. Faisons donc notre profit de tous les écrits qui renferment des préceptes de vertu. Mais comme les actions vertueuses des anciens nous sont conservées par la tradition ou sont consignées dans les ouvrages des poètes et des historiens, ne négligeons pas non plus l'utilité que nous pouvons en retirer. Un homme du peuple insultait Périclès, qui n'y faisait aucune attention; et pendant tout le jour ils continuèrent, l'un à prodiguer sans relâche les injures, l'autre à garder son indifférence. Comme le soir était venu et que l'obscurité décidait enfin cet homme à se retirer, Périclès le reconduisit avec un flambeau, ne voulant pas qu'il arrivât malheur à son maître de philosophie. Un autre homme, dans sa colère contre Euclide de Mé-

ἡ δὲ φρὴν ἀνώμοτος,  
ἐρεῖ κατὰ Εὐριπίδην·  
καὶ διώξεται

τὸ δοκεῖν ἀγαθὸς  
πρὸ τοῦ εἶναι.

Ἀλλὰ οὕτως ἐστὶν  
ὁ ἔσχατος ὅρος τῆς ἀδικίας,  
εἰ δεῖ πείθεσθαι τι

Πλάτωνι,

τὸ δοκεῖν εἶναι δίκαιον,  
μὴ ὄντα.

VII. Ἀποδεχώμεθα μὲν οὖν οὕτω  
τοὺς τῶν λόγων οἱ ἔχουσι  
τὰς ὑποθήκας τῶν καλῶν.

Ἐπειδὴ δὲ καὶ πράξεις σπουδαῖαι  
τῶν παλαιῶν ἀνδρῶν  
διασώζονται πρὸς ἡμᾶς  
ἢ ἀκολουθία μνήμης,  
ἢ φυλαττόμεναι λόγοις  
ποιητῶν ἢ συγγραφέων,  
μηδὲ ἀπαλειπώμεθα  
τῆς ὠφελείας ἐντεῦθεν.

Οἶον,

τις τῶν ἀνθρώπων ἐξ ἀγορᾶς  
ἐλοιδόρει τὸν Περικλέα·

ὃ δὲ οὐ προσεῖχε·

καὶ διήρκεσαν

εἰς πᾶσαν τὴν ἡμέραν,

ὃ μὲν πλύνων αὐτὸν

τοῖς ὀνειδέσιν ἀφειδῶς,

ὃ δὲ,

οὐ μέλον αὐτῷ.

Εἴτα, ἐσπέρας ἤδη

καὶ σκότους,

Περικλῆς παρέπεμψεν ὑπὸ φωτὶ

ἀπαλλαττόμενον μόλις,

ὅπως τὸ γυμνάσιον

πρὸς φιλοσοφίαν

μὴ διαφθαρεῖν αὐτῷ.

Πάλιν τις

et l'esprit est exempt-de-serment,  
dira-t-il selon Euripide ;

et il poursuivra

le paraître vertueux

avant (plutôt que) le être *tel*.

Mais celle-là est

la dernière limite de l'injustice,

s'il faut ajouter-foi en quelque chose

à Platon,

le paraître être juste,

ne l'étant pas.

VII. Accueillons donc ainsi

ceux des récits qui ont (renferment)

les conseils des bonnes choses.

Et puisque aussi des actions honnêtes

des anciens hommes

sont conservées jusqu'à nous

ou par la suite de la mémoire,

ou étant conservées par les récits

de poètes ou d'historiens,

ne restons-pas-en-arrière non plus

de l'utilité qu'on peut tirer de là.

Comme (par exemple),

un des hommes de la place

insultait Périclès ;

et celui-ci n'y faisait-pas-attention ;

et ils persévérèrent

jusqu'à (pendant) tout le jour,

l'un lavant lui (accablant Périclès)

de ses reproches sans-ménagement,

et l'autre,

cela n'étant-pas-à-cœur à lui.

Ensuite, le soir étant déjà

et l'obscurité,

Périclès reconduisit avec un flambeau

l'homme qui s'éloignait avec-peine,

afin que l'école

pour la philosophie

ne fût pas endommagée à lui.

D'un-autre-côté un certain homme

θάνατον ἠπειλήσεν καὶ ἐπώμοσεν · ὁ δὲ ἀντώμοσεν, ἥ μὴν ἰλεώσεσθαι αὐτὸν, καὶ παύσειν χαλεπῶς πρὸς αὐτὸν ἔχοντα. Πόσου ἄξιον τῶν τοιούτων τι παραδειγμάτων εἰσελθεῖν τὴν μνήμην, ἀνδρὸς ὑπὸ ὀργῆς ἤδη κατεχομένου; Τῇ τραγωδίᾳ γὰρ οὐ πιστευτέον ἀπλῶς λεγούσῃ, Ἐπ' ἐχθροὺς θυμὸς δπλίζει χέρα<sup>1</sup>. ἀλλὰ μάλιστα μὲν μηδὲ διανίστασθαι πρὸς θυμὸν τὸ παράπαν. Εἰ δὲ μὴ ῥάδιον τοῦτο, ἀλλ' ὥσπερ χάλινον αὐτῷ τὸν λογισμὸν ἐμβάλλοντας, μὴ ἔᾶν ἐκφέρεσθαι περαιτέρω. Ἐπαναγάγωμεν δὲ τὸν λόγον αὖθις πρὸς τὰ τῶν σπουδαίων πράξεων παραδείγματα. Ἐτυπτέ τις τὸν Σωφρονίσκου<sup>2</sup> Σωκράτην εἰς αὐτὸ τὸ πρόσωπον ἐμπεσὼν ἀφειδῶς · ὁ δὲ οὐκ ἀντῆρεν, ἀλλὰ παρεῖχε τῷ παροينوῦντι τῆς ὀργῆς ἐμπορεῖσθαι, ὥστε ἐξοιδεῖν ἤδη καὶ ὕπουλον αὐτῷ τὸ πρόσωπον ὑπὸ τῶν πληγῶν εἶναι. Ὡς

gare, jurait de le faire mourir; Euclide fit à son tour le serment d'apaiser cet ennemi et d'éteindre son ressentiment. N'est-il pas bien précieux que de pareils exemples se présentent à la mémoire, lorsqu'on est déjà possédé par la colère? Il ne faut pas, en effet, écouter la tragédie lorsqu'elle dit en propres termes : « La colère arme mon bras contre mes ennemis. » Le meilleur est de ne laisser aucune prise à cette passion. Mais si c'est chose trop difficile, il faut se servir de la raison comme d'un frein, pour l'empêcher d'aller au delà des bornes; mais revenons à ces exemples de vertu. Un homme frappait violemment au visage Socrate, le fils de Sophronisque, et Socrate ne résistait point, mais il laissa ce furieux assouvir sa colère, jusqu'à ce que son visage fut enflé et meurtri par les

παροξυνθεὶς Εὐκλείδῃ  
 τῷ Μεγαρόθεν,  
 ἠπείλησε θάνατον  
 καὶ ἐπώμοσεν·  
 ὁ δὲ ἀντῶμοσεν  
 ἢ μὴν ἱλεώσεσθαι αὐτόν,  
 καὶ παύσειν  
 ἔχοντα χαλεπῶς  
 πρὸς αὐτόν.  
 Πόσου ἄξιον  
 τί τῶν παραδειγμάτων τοιούτων  
 εἰσελθεῖν τὴν μνήμην,  
 ἀνδρὸς κατεχομένου ἤδη  
 ὑπὸ ὀργῆς;  
 Οὐ γὰρ πιστευτέον τῇ τραγωδίᾳ  
 λεγούσῃ ἀπλῶς,  
 θυμὸς ὀπλίζει χέρα  
 ἐπὶ ἐχθρούς·  
 ἀλλὰ μάλιστα μὲν  
 μηδὲ διανίστασθαι πρὸς θυμὸν  
 τὸ παράπαν.  
 Εἰ δὲ τοῦτο μὴ ῥάδιον,  
 ἀλλὰ, ἐμβάλλοντας αὐτῷ  
 τὸν λογισμόν ὥσπερ χαλινόν,  
 μὴ ἔᾶν ἐκφέρεσθαι περαιτέρω.  
 Ἐπαναγάγωμεν δὲ αὖθις  
 τὸν λόγον  
 πρὸς τὰ παραδείγματα  
 τῶν πράξεων σπουδαίων.  
 Τίς ἔτυπτε Σωκράτην  
 τὸν Σωφρονίσκου,  
 ἐμπεσὼν ἀφειδῶς  
 εἰς τὸ πρόσωπον αὐτό·  
 ὁ δὲ οὐκ ἀντῆρεν,  
 ἀλλὰ παρεῖχε  
 τῷ παροινούντι  
 ἐμπορεῖσθαι τῆς ὀργῆς,  
 ὥστε τὸ πρόσωπον αὐτῷ  
 ἐξοιδεῖν ἤδη  
 καὶ εἶναι ὕπουλον

irrité contre Euclide,  
 celui de Mégare,  
 le menaça de mort  
 et fit-un-serment;  
 mais celui-ci jura-à-son-tour  
 certes en vérité devoir apaiser lui,  
 et devoir le faire-cesser [fâcheuse  
 étant(d'être) disposé d'une-manière-  
 contre lui. [n'est-il pas)  
 De combien est-il digne (de quel prix  
 quelqu'un des exemples tels  
 entrer-dans la mémoire,  
 un homme étant possédé déjà  
 par la colère?  
 Car il ne faut pas écouter la tragédie  
 disant simplement,  
 la colère arme *ma* main  
 contre *mes* ennemis;  
 mais surtout *il faut*  
 ne pas même se lever vers la (se met-  
 du tout. [tre en) colère  
 Et si cela n'est pas facile,  
*il faut* du moins, jetant-sur elle  
 le raisonnement comme un frein,  
 ne pas *la* laisser s'emporter plus loin.  
 Mais ramenons de nouveau  
 le discours  
 vers les exemples  
 des actions vertueuses.  
 Quelqu'un frappait Socrate  
 le *fils* de Sophronisque,  
 s'étant jeté sans-ménagement  
 sur le visage même;  
 et celui-ci ne résistait pas,  
 mais présentait  
 à l'homme qui l'outrageait  
*facilité* de se rassasier de sa colère,  
 de sorte que le visage à lui  
 être enflé déjà  
 et être meurtri

δ' οὖν ἐπαύσατο τύπτων, ἄλλο μὲν οὐδὲν ὁ Σωκράτης ποιῆσαι, ἐπιγράψαι δὲ τῷ μετώπῳ λέγεται, ὥσπερ ἀνδριάντι τὸν δημιουργόν, Ὁ δεῖνα ἐποίει· καὶ τοσοῦτον ἀμύνασθαι. Ταῦτα σχεδὸν εἰς ταῦτόν τοις ἡμετέροις φέροντα πολλοῦ ἄξιον εἶναι μιμήσασθαι τοὺς τηλικούτους φημί. Τουτὶ μὲν γὰρ τὸ τοῦ Σωκράτους ἀδελφὸν ἐκείνῳ τῷ παραγγέλματι, ὅτι τῷ τύπτοντι<sup>1</sup> κατὰ τῆς σιαγόνος καὶ τὴν ἑτέραν παρέχειν προσῆκε, τοσοῦτου δεῖν ἀπαμύνασθαι. Τὸ δὲ τοῦ Περικλέους ἢ τὸ Εὐκλείδου, τῷ, τοὺς διώκοντας ὑπομένειν, καὶ πράως αὐτῶν τῆς ὀργῆς ἀνέχεσθαι<sup>2</sup>· καὶ τῷ, τοῖς ἐχθροῖς εὐχεσθαι τὰ ἀγαθὰ, ἀλλὰ μὴ ἐπαρᾶσθαι<sup>3</sup>. Ὡς ὁ γε ἐν τούτοις προπαιδευθεὶς οὐκ ἔτ' ἂν ἐκείνοις ὡς ἀδυνάτοις διαπιστήσειεν. Οὐκ ἂν παρέλθοιμι τὸ τοῦ Ἀλεξάνδρου<sup>4</sup>, ὅς, τὰς θυγατέρας Δαρείου αἰχμαλώτους

coups. Quand l'autre eut cessé de le frapper, on dit que Socrate se contenta d'écrire sur son propre front, comme un sculpteur sur une statue : *Ceci est l'ouvrage d'un tel*; et que ce fut là toute sa vengeance. Ces exemples sont à peu près d'accord avec nos principes, et j'ose dire que c'est un grand bien pour des jeunes gens de votre âge de les imiter. Le trait de Socrate est conforme au précepte qui dit : *Lorsqu'on vous frappe sur une joue, loin de vous venger, présentez encore l'autre joue*. La conduite de Périclès et d'Euclide est conforme à cet autre précepte : *Supportez ceux qui vous persécutent, endurez leur colère avec douceur*; et encore à celui-ci : *Souhaitez du bien à vos ennemis, et ne les maudissez point*. Quiconque aura été instruit d'avance par de pareils modèles cessera de regarder nos préceptes comme impraticables. Je ne passerai pas non plus sous silence la conduite d'Alexandre : lorsqu'il eut fait prisonnières les filles de Darius, dont on vantait la merveilleuse beauté, il ne

ὑπὸ τῶν πληγῶν.

Ὡς δὲ οὔν

ἐπαύσατο τύπτων,

ὁ Σωκράτης λέγεται

ποιῆσαι μὲν οὐδὲν ἄλλο,

ἐπιγράψαι δὲ τῷ μετώπῳ,

ὥσπερ τὸν δημιουργὸν ἀνδριάντι,

ὁ δεῖνα ἐποίει·

καὶ ἀμύνεσθαι τοσούτων.

Φημὶ εἶναι ἄξιον πολλοῦ

τοὺς τηλικούτους

μιμήσασθαι ταῦτα

φέροντα σχεδὸν

εἰς ταὐτὸν τοῖς ἡμετέροις.

Τοῦτο μὲν γὰρ τὸ τοῦ Σωκράτους

ἀδελφὸν ἐκείνῳ τῷ παραγγέλματι,

ὅτι προσῆκε παρέχειν

τῷ τύπτοντι κατὰ τῆς σιαγόνος

καὶ τὴν ἐτέραν,

τοσούτου δεῖν

ἀπαμύνασθαι.

Τὸ δὲ τοῦ Περικλέους

ἢ τὸ Εὐκλείδους,

τῷ,

ὑπομένειν τοὺς διώκοντας,

καὶ ἀνέχεσθαι πρῶως

τῆς ὀργῆς. αὐτῶν

καὶ τῷ,

εὐχεσθαι τὰ ἀγαθὰ τοῖς ἐχθροῖς,

ἀλλὰ μὴ ἐπαρᾶσθαι.

Ὡς δ' γε προσπαύεσθαι

ἐν τούτοις

οὐκ ἂν διαπιστήσειεν ἔτι

ἐκεῖνοις·

ὥς ἀδονάτοος.

Οὐκ ἂν παρέλθοιμι

τὸ τοῦ Ἀλεξάνδρου,

δς, λαβὼν αἰχμαλώτους

τὰς θυγατέρας Δαρείων,

μαρτυρουμένας

par les coups.

Mais lorsque donc *l'homme*

eut cessé frappant (de frapper),

Socrate est dit [chose,

n'avoir fait à la vérité aucune autre

mais avoir inscrit-sur son front,

comme l'artiste sur une statue,

un tel l'a fait ;

et s'être vengé autant *seulement*.

Je dis être digne d'un grand *pria*

ceux de-cet-âge (de votre âge)

imiter ces *exemples*

qui portent (mènent) à-peu-près

au même *but* que nos *préceptes*.

Car cet *exemple* de Socrate

est frère de ce précepte,

qu'il convient de présenter

à celui qui nous frappe sur la joue

aussi l'autre joue,

tant s'en falloir (tant il s'en faut)

qu'il convienne de se venger.

Et l'*exemple* de Périclès

ou celui d'Euclide,

est frère de ce *précepte*, qu'il faut

supporter ceux qui nous persécutent,

et endurer doucement

la colère d'eux ;

et de ce *précepte*, qu'il faut

souhaiter les biens à ses ennemis,

mais ne pas les maudire.

Car celui du moins instruit-d'avance

dans ces *exemples profanes*

ne se défierait plus

de ces *préceptes* de l'Évangile

comme étant impraticables. [lence

Je ne voudrais pas passer-sous-à-

l'*exemple* d'Alexandre,

qui, ayant pris captives

les filles de Darius,

qui étaient attentées

λαβὼν , θαυμαστόν τι οἷον τὸ κάλλος παρέχειν μαρτυρουμένας, οὐδὲ προσιδεῖν ἡξίωσεν · αἰσχρὸν εἶναι κρίνων τὸν ἄνδρα ἐλόντα γυναικῶν ἡττηθῆναι . Τοῦτ' ἄρ' εἰς ταῦτ' ἐκείνῳ φέρει , ὅτι ὁ ἐμβλέψας<sup>1</sup> πρὸς ἡδονὴν γυναικί, καὶ μὴ τῷ ἔργῳ τὴν μοιχείαν ἐπιτελέσῃ, ἀλλὰ τῷ γε τὴν ἐπιθυμίαν τῇ ψυχῇ παραδέξασθαι, οὐκ ἀφίεται τοῦ ἐγκλήματος . Τὸ δὲ τοῦ Κλεινίου<sup>2</sup>, τῶν Πυθαγόρου γνωρίμων ἑνὸς, χαλεπὸν πιστεῦσαι ἀπὸ ταῦτομάτου συμβῆναι τοῖς ἡμετέροις, ἀλλ' οὐχὶ μιμησαμένου σπουδῇ<sup>3</sup> . Ἔτι δὲ ἦν ὁ ἐποίησεν ἐκεῖνος; Ἐξὸν δι' ὄρκου τριῶν ταλάντων ζημίαν ἀποφυγεῖν, ὁ δὲ ἀπέτισε μᾶλλον ἢ ὥμοσε, καὶ ταῦτα εὖορκεῖν μέλλων · ἀκούσας, ἐμοὶ δοκεῖν, τοῦ προστάγματος τὸν ὄρκον ἡμῖν ἀπαγορεύοντος.

VIII. Ἄλλ', ὅπερ ἐξ ἀρχῆς ἔλεγον, πάλιν εἰς ταῦτ' ἐπαν-

voulut même pas les voir, estimant honteux pour celui qui avait vaincu des hommes de se laisser vaincre par des femmes. Nous trouvons dans un pareil trait la même leçon que dans cette parole : Celui qui jette sur une femme un regard de convoitise, bien qu'en réalité il n'ait pas consommé l'adultère, n'est cependant pas exempt de péché, puisqu'il a laissé entrer le désir dans son cœur. Il est bien difficile de croire que la conduite de Clinias, l'un des disciples de Pythagore, se soit trouvée par hasard d'accord avec notre loi, et qu'il n'ait pas eu dessein de nous imiter. Qu'a donc fait ce Clinias? Il pouvait, en prononçant un serment, éviter une amende de trois talents; mais il aima mieux les payer que de jurer : et pourtant son serment eût été conforme à la vérité. Sans doute il avait eu connaissance du commandement qui nous interdit de jurer.

VIII. Mais reprenons ce que je vous disais en commençant : il ne

παρέχειν τι θαυμαστὸν  
οἶον τὸ κάλλος,  
οὐδὲ ἡξίωσε προσιδεῖν·  
κρίνων εἶναι αἰσχρὸν  
τὸν ἐλόντα  
ἄνδρας  
ἡττηθῆναι γυναικῶν.  
Τουτὶ γὰρ φέρει  
εἰς ταῦτὸν ἐκείνω,  
ὅτι ὁ ἐμβλέψας γυναικὶ  
πρὸς ἡδονήν,  
καὶ ἂν μὴ ἐπιτελέσῃ τῷ ἔργῳ  
τὴν μοιχείαν,  
ἀλλὰ τῷ γε παραδέξασθαι  
τὴν ἐπιθυμίαν τῇ ψυχῇ,  
οὐκ ἀφίεται τοῦ ἐγκλήματος.  
Χαλεπὸν δὲ πιστεῦσαι  
τὸ τοῦ Κλεινίου,  
ἐνὸς τῶν γνωρίμων Πυθαγόρου,  
συμβῆναι τοῖς ἡμετέροις  
ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου,  
ἀλλὰ οὐχὶ μιμησαμένου  
σπουδῇ.  
Τί δὲ ἦν  
ὃ ἐποίησεν ἐκεῖνος;  
Ἐξὸν διὰ ὄρκου  
ἀποφυγεῖν ζημίαν  
τριῶν ταλάντων,  
ὃ δὲ ἀπέτισε  
μᾶλλον ἢ ὤμοσε,  
καὶ ταῦτα,  
μέλλων εὐορκεῖν·  
ἀκούσας,  
δοκεῖν ἐμοὶ,  
τοῦ προστάγματος  
ἀπαγορεύοντος ἡμῖν τὸν ὄρκον.

VIII. Ἀλλὰ ἐπανίωμεν πάλιν  
εἰς ταῦτὸν,  
ὅπερ ἔλεγον ἐξ ἀρχῆς·  
οὐχ ἡμῖν παραδεκτέον

présenter quelque chose d'admirable  
en-tant-que beauté,  
ne voulut même pas *les* voir;  
jugeant être (qu'il était) honteux  
celui qui avait pris (vaincu)  
des hommes  
être vaincu par des femmes.  
Car ce *fait* porte (tend)  
au même *but* que ce *précepte*,  
que celui qui a regardé une femme  
en-vue-du plaisir,  
même s'il n'a pas accompli par le fait  
l'adultère,  
cependant par le avoir accueilli  
le désir dans son âme,  
n'est pas absous du péché.  
Mais *il* est difficile de croire  
l'*action* de Clinias,  
l'un des disciples de Pythagore,  
s'être accordée-avec nos *préceptes*  
d'après le hasard,  
mais non pas *lui les* ayant imités  
à dessein.

Qu'était donc  
ce que fit celui-là ?  
Étant-possible par un serment  
d'éviter une amende  
de trois talents,  
eh bien celui-ci paya  
plutôt qu'il ne jura (que de jurer),  
et cela,  
devant faire-un-serment-vrai;  
ayant entendu, [je crois),  
*en tant que* paraître à moi (à ce que  
le commandement  
qui défend à nous le serment.

VIII. Mais revenons de nouveau  
à la même chose,  
que je disais dès le principe : [lire  
il n'y a pas à nous nécessité-d'accueil



ἴωμεν · οὐ πάντα ἐξῆς<sup>1</sup> παραδεκτέον ἡμῖν, ἀλλ' ὅσα χρήσιμα.  
 Καὶ γὰρ αἰσχροὺς τῶν μὲν πιτῶν τὰ βλαβερά διωθεῖσθαι, τῶν  
 δὲ μαθημάτων, ἃ τὴν ψυχὴν ἡμῶν τρέφει, μὴδένα λόγον ἔχειν,  
 ἀλλ' ὥσπερ χειμάρρουν παρὰσύροντας ἅπαν τὸ προστυχὸν  
 ἐμβάλλεσθαι. Καίτοι τίνα ἔχει λόγον, κυβερνήτην μὲν οὐκ εἰκῇ  
 τοῖς πνεύμασιν ἐπιέναι, ἀλλὰ πρὸς ὁρμους εὐθύνειν τὸ σκάφος·  
 καὶ τοξότην κατὰ σκοπῶν βάλλειν· καὶ μὲν δὴ καὶ χαλκευτικὸν  
 τίνα ἢ τεκτονικὸν ὄντα τοῦ κατὰ τὴν τέχνην ἐφίεσθαι τέλους·  
 ἡμᾶς δὲ καὶ τῶν τειαύπων δημιουργῶν ἀπολείπεσθαι, πρὸς γε τὸ  
 συνορᾶν δύνασθαι τὰ ἡμέτερα; Οὐ γὰρ δὴ τῶν μὲν χειρωνακτῶν  
 ἐστὶ τι πάρος τῆς ἐργασίας, τοῦ δὲ ἀνθρωπίνου βίου σκοπὸς οὐκ  
 ἐστὶ, πρὸς ὃν ἀφορῶντα πάντα ποιεῖν καὶ λέγειν χρὴ τὸν γε μὴ  
 τοῖς ἀλόγοις παντάπασι προσεικέναι μέλλοντα. \* Ἡ οὕτως ἂν

faut pas admettre tout indistinctement, mais seulement ce qui est  
 utile. Il est honteux, en effet, tandis que nous repoussons les ali-  
 ments nuisibles, que nous ne faisons aucun discernement entre les  
 sciences, qui sont la nourriture de l'âme, et que, semblables à un  
 torrent, nous engloutissons avidement tout ce qui s'offre à nous. Le  
 pilote ne s'abandonne pas au gré des vents, mais il dirige son vais-  
 seau vers le port; l'archer s'efforce de frapper un but; le forgeron  
 et le charpentier se proposent une fin selon leur art; est-il donc  
 raisonnable que nous le cédions à ces artisans, et que nous soyons  
 moins capables qu'eux d'embrasser nos intérêts? Si le travail de  
 l'ouvrier a son but, assurément la vie de l'homme a le sien aussi, et  
 c'est vers ce but qu'il nous faut diriger toutes nos actions et toutes  
 nos paroles, si nous ne voulons être entièrement semblables aux ani-

πάντα ἐξῆς ,  
 ἀλλὰ ὅσα χρήσιμα.  
 Καὶ γὰρ αἰσχροὺν  
 διωθεῖσθαι μὲν  
 τὰ τῶν σιτίων βλαβερά ,  
 ἔχειν δὲ μηδένα λόγον  
 τῶν μαθημάτων ,  
 ἃ τρέφει τὴν ψυχὴν ἡμῶν ,  
 ἀλλὰ ὥσπερ χειμάρρουν  
 παρασύροντας  
 ἅπαν τὸ προστυχὸν  
 ἐμβάλλεσθαι.  
 Καίτοι τίνα λόγον ἔχει ,  
 κυβερνήτην μὲν  
 οὐκ ἐπιέναι μὲν  
 τοῖς πνεύμασιν  
 εἰκῇ ,  
 ἀλλὰ εὐθύνειν τὸ σκάφος  
 πρὸς ὁρμούς ·  
 καὶ τοξότην βάλλαιν  
 κατὰ σκοποῦ ·  
 καὶ μὲν δὴ τίνα  
 ὄντα χαλαρευτικὸν ἢ τεκτονικὸν  
 ἐπιέναι τέλους  
 τοῦ κατὰ τὴν τέχνην ·  
 ἡμᾶς δὲ ἀπολείπεσθαι  
 καὶ τῶν δημιουργῶν τοιούτων ,  
 πρὸς γε τὸ δύνασθαι συνορᾶν  
 τὰ ἡμέτερα ;  
 Οὐ γὰρ δὴ  
 ἐστὶ μὲν τι πέρας  
 τῆς ἐργασίας τῶν χειρωνακῶν ,  
 οὐκ ἐστὶ δὲ σκοπὸς  
 τὸν βίου ἀνθρωπίνου ,  
 πρὸς ὃν χρῆ  
 τοῦ γε μὴ μέλλοντα  
 προσεοικέναι παντάπασιν  
 τοῖς ἀλόγοις  
 ἀφορῶντα  
 ποιεῖν καὶ λέγειν πάντα.

toutes choses d'un-bout-à-l'autre ,  
 mais toutes-celles-qui sont utiles.  
 Et en effet *il serait* honteux  
 de repousser à la vérité  
 ceux des aliments *qui sont* nuisibles.  
 et de n'avoir-(tenir) aucun compte  
 des connaissances ,  
 qui nourrissent l'âme de nous ,  
 mais comme un torrent  
 entraînant  
 tout ce qui se présente  
 de l'introduire-en-nous.  
 Et certes , quelle raison *ceci* a-t-il ,  
 un pilote  
 ne pas abandonner *lui-même*  
 aux souffles (aux vents)  
 à l'aventure ,  
 mais diriger le navire  
 vers des ports ;  
 et un archer lancer *la flèche*  
 contre un but ;  
 et assurément aussi quelqu'un  
 étant forgeron ou charpentier  
 tendre-à un but  
 celui selon son art ;  
 mais nous rester-en-arrière  
 même des artisans tels , [semble  
 du moins pour le pouvoir voir-d'en-  
 les choses nôtres (nos intérêts) ?  
 Car certes *on ne peut pas dire que*  
 il est à la vérité quelque fin  
 du travail des ouvriers ,  
 mais il n'est pas un but  
 de la vie humaine ,  
 vers lequel il faut [pas)  
 celui du moins qui ne doit (ne veut  
 ressembler tout-à-fait  
 aux êtres sans-raison  
 regardant  
 faire et dire toutes choses.

εἶημεν ἀτεχνῶς κατὰ τῶν πλοίων τὰ ἀνερμάτιστα, οὐδενὸς ἡμῖν νοῦ ἐπὶ τῶν τῆς ψυχῆς οἰάκων καθεζομένου, εἰκῇ κατὰ τὸν βίον ἄνω καὶ κάτω περιφερόμενοι· ἀλλ' ὥσπερ ἐν τοῖς γυμνικοῖς ἀγῶσιν, εἰ δὲ βούλει, τοῖς μουσικῆς, ἐκείνων εἰς τῶν ἀγώνων αἱ μελέται, ὧνπερ οἱ στέφανοι πρόκεινται, καὶ οὐδεὶς γε πάλην ἀσκῶν ἢ παγκράτιον<sup>1</sup> εἶτα κιθαρίζειν ἢ αὐλεῖν μελετᾷ. Οὐκ οὖν ὁ Πολυδάμας γε<sup>2</sup>, ἀλλ' ἐκεῖνος πρὸ τοῦ ἀγῶνος τοῦ Ὀλυμπιάσι τὰ ἄρματα ἴσθη τρέχοντα, καὶ διὰ τούτων τὴν ἰσχὺν ἐκράτυνε. Καὶ ὁ γε Μίλων<sup>3</sup> ἀπὸ τῆς ἀληλειμμένης ἀσπίδος οὐκ ἐξωθεῖτο, ἀλλ' ἀντειχεν ὠθούμενος οὐχ ἥττον ἢ οἱ ἀνδριάντες οἱ τῷ μολύβδῳ συνδεδεμένοι. Καὶ ἀπαξαπλῶς αἱ μελέται αὐτοῖς παρασκευαὶ τῶν ἀθλῶν ἦσαν. Εἰ δὲ τὰ Μαρσύου ἢ τὰ Ὀλύμπου τῶν Φρυγῶν<sup>4</sup> περιειργάζοντο κρούματα,

maux sans raison. Autrement, nous serions comme des navires sans lest, et, la raison n'étant point assise au gouvernail de notre âme, nous ne ferions dans cette vie qu'errer de tous côtés au hasard. Régions-nous sur les combats gymniques, ou, si vous l'aimez mieux, sur ceux de la musique : chacun de ces combats, dont une couronne est le prix, a des exercices qui lui sont propres, et celui qui se prépare à la lutte ou au pancrace n'ira pas apprendre à jouer de la cithare ou de la flûte. Polydamas, avant de paraître dans la lice à Olympie, arrêtait les chars dans leur course, et fortifiait sa vigueur par ces exercices. Milon se tenait immobile sur un bouclier frotté d'huile, et, résistant à tous les efforts, demeurait aussi inébranlable que ces statues scellées à leur base. Enfin, tous les exercices de ces athlètes n'étaient qu'une préparation à la lutte. S'ils avaient renoncé à la poussière des gymnases pour jouer des instruments de Marsyas

Ἦ οὕτως  
 ἂν εἴημεν ἀτεχνῶς  
 κατὰ τὰ τῶν πλοίων  
 ἀνερμάτιστα,  
 οὐδενὸς νοῦ καθεζομένου ἡμῖν  
 ἐπὶ τῶν οἰάκων τῆς ψυχῆς,  
 περιφερόμενοι  
 εἰκῇ  
 ἄνω καὶ κάτω  
 κατὰ τὸν βίον·  
 ἀλλὰ ὥσπερ ἐν τοῖς ἀγῶσι  
 γυμνικοῖς,  
 εἰ δὲ βούλει,  
 τοῖς μουσικῆς,  
 εἰσὶν αἱ μελέται  
 ἐκείνων τῶν ἀγώνων,  
 ὧν περ οἱ στέφανοι πρόκεινται,  
 καὶ οὐδεὶς γε  
 ἀσκῶν πάλην ἢ παγκράτιον  
 εἶτα μελετᾷ  
 κιθαρίζειν  
 ἢ αὐλεῖν.  
 Οὐχ οὖν ὁ Πολυδάμας γε,  
 ἀλλὰ ἐκεῖνος  
 πρὸ τοῦ ἀγῶνος  
 τοῦ Ὀλυμπιάσιν  
 ἴστη τὰ ἄρματα τρέχοντα,  
 καὶ διὰ τούτων  
 ἐκράτυνε τὴν ἰσχύν.  
 Καὶ ὁ γε Μίλων  
 οὐκ ἐξωθεῖτο  
 ἀπὸ τῆς ἀσπίδος ἀληλειμμένης,  
 ἀλλὰ ὠθούμενος ἀντεῖχεν  
 οὐχ ἥττον ἢ οἱ ἀνδριάντες  
 οἱ συνδεδεμένοι τῷ μολύβῳ.  
 Καὶ ἀπαξαπλῶς  
 αἱ μελέται ἦσαν αὐτοῖς  
 παρασκευαὶ τῶν ἄθλων.  
 Εἰ δὲ περιειργάζοντο  
 τὰ κρούματα Μαρσύου

Ou bien *s'il en était* ainsi  
 nous serions véritablement  
 à-l'image de ceux des navires  
*qui sont* sans-lest,  
 aucune raison n'étant assise à nous  
 au gouvernail de l'âme,  
 étant portés-de-tous-côtés  
 à l'aventure  
 en haut et en bas  
 dans la vie;  
 mais comme dans les combats  
 gymniques,  
 et si tu veux,  
 dans ceux de musique,  
 il y a les préparations  
 de ces combats,  
 dont les couronnes sont proposées,  
 et personne du moins  
 exerçant la lutte ou le pancrace  
 ensuite ne se prépare  
 à jouer-de-la-cithare  
 ou à jouer-de-la-flûte. [ainsi,  
 Donc Polydamas certes ne *faisait pas*  
 mais celui-là  
 avant le combat  
 celui à Olympie  
 arrêtait les chars courant,  
 et au-moyen-de ces *exercices*  
 affermissait sa force.  
 Et Milon du moins  
 ne se laissait-pas-chasser  
 du bouclier frotté d'huile,  
 mais étant poussé résistait  
 non moins que les statues  
 celles scellées avec le plomb.  
 Et *pour le dire* tout-d'une-fois  
 les exercices étaient pour eux  
 des préparations des (aux) luttes.  
 Mais s'ils s'étaient occupés  
 des airs de Marsyas

καταλιπόντες τὴν κόνιν καὶ τὰ γυμνάσια, ταχύ γ' ἂν στεφάνων ἢ δόξης ἔτυχον, ἢ διέφυγον τὸ μὴ καταγέλαστοι εἶναι ἕκαστὸν τὸ σῶμα; Ἄλλ' οὐ μέντοι οὐδὲ δ' Τιμόθεος<sup>1</sup>, τὴν μελωδίαν ἀφείς, ἐν ταῖς παλαίστραις διῆγεν. Οὐ γὰρ ἂν τοσοῦτον ὑπῆρξεν αὐτῷ διενεγκεῖν ἀπάντων τῇ μουσικῇ, ὅ γε τοσοῦτον περιῆν τῆς τέχνης, ὥστε καὶ θυμὸν ἐγείρειν διὰ τῆς συντόνου καὶ αὐστηρᾶς ἁρμονίας, καὶ μέντοι καὶ χαλᾶν καὶ μαλάττειν πάλιν διὰ τῆς ἀνειμένης, ὁπότε βούλοιστο. Ταύτῃ τοι καὶ Ἀλεξάνδρῳ ποτὲ τὸ Φρύγιον<sup>2</sup> ἐπαυλήσαντα, ἐξαναστῆσαι αὐτὸν ἐπὶ τὰ ὄπλα λέγεται μεταξὺ δειπνοῦντα, καὶ ἐπαναγαγεῖν πάλιν πρὸς τοὺς αἰμαπώτας, τὴν ἁρμονίαν χαλάσαντα. Τσαούτην ἰσχυρὴν ἐν τῇ μουσικῇ καὶ τοῖς γυμνικοῖς ἀγῶσι πρὸς τὴν τοῦ τέλους κτῆσιν ἡ μελέτη παρέχεται.

ou d'Olympe les Phrygiens, pensez-vous qu'ils eussent aisément remporté de glorieuses couronnes, ou même qu'ils eussent pu se montrer dans l'arène sans se couvrir de ridicule? Timothée ne quittait pas non plus son instrument pour aller vivre dans les palestres. Sans cela, il ne fût point parvenu à une telle supériorité sur tous les musiciens ses rivaux, lui dont l'art était si parfait qu'il pouvait, à son gré, exalter l'âme par une harmonie mâle et impétueuse, pour la calmer et l'attendrir ensuite par de plus douces mélodies. Un jour, dit-on, jouant sur le mode phrygien en présence d'Alexandre, il le fit lever de table pour courir aux armes, puis, adoucissant ses accords, il le ramena vers les convives. Tant l'exercice a de puissance, dans la musique comme dans les combats du gymnase, pour conduire au but de l'art.

ἢ τὰ Ὀλύμπου,  
 τῶν Φρυγῶν,  
 καταλιπόντες τὴν κόμην  
 καὶ τὰ γυμνάσια,  
 ἂν ἔτυχον ταχύ γε  
 στεφάνων ἢ δόξης,  
 ἢ διέφυγον  
 τὸ μὴ εἶναι καταγέλαστοι  
 κατὰ τὸ σῶμα;  
 Ἄλλὰ οὐ μέντοι  
 οὐδὲ Τιμόθεος,  
 ἀφείς τὴν μελωδίαν,  
 διῆγεν  
 ἐν ταῖς παλαίστραις.  
 Οὐ γὰρ ἂν ὑπῆρξεν αὐτῷ  
 διανεγκεῖν τοσοῦτον ἀπάντων  
 τῇ μουσικῇ,  
 ὥ γε τοσοῦτον τῆς τέχνης  
 περιῆν,  
 ὥστε καὶ ἐγείρειν θυμὸν  
 διὰ τῆς ἁρμονίας συντόνου  
 καὶ αὐστηρᾶς,  
 καὶ μέντοι καὶ χαλᾶν  
 καὶ μαλαττεῖν πάλιν  
 διὰ τῆς ἀνειμένης,  
 ὅποτε βούλοιτο.  
 Ταύτῃ τοι λέγεται ποτε  
 ἐπαυλήσαντα  
 καὶ τῷ Ἀλεξάνδρῳ  
 τὸ Φρύγιον,  
 ἐξαναστῆσαι ἐπὶ τὰ ὄπλα  
 αὐτὸν δειπνοῦντα μεταξὺ,  
 καὶ ἐπαναγαγεῖν πάλιν  
 πρὸς τοὺς συμπότας,  
 χαλάσαντα τὴν ἁρμονίαν.  
 Ἡ μελέτη  
 παρέχεται ἰσχὺν τοσαύτην  
 ἐν τε μουσικῇ  
 καὶ τοῖς ἀγῶσι γυμνικοῖς  
 πρὸς τὴν κτῆσιν τοῦ τέλους.

ou de ceux d'Olympe,  
 les *musiciens* Phrygiens,  
 ayant abandonné la *poussière*  
 et les gymnases, [moins  
 auraient-ils obtenu promptement du  
 des couronnes ou de la gloire,  
 ou auraient-ils évité  
 le ne pas être (d'être) ridicules,  
 relativement au corps?  
 Mais non plus assurément  
 ni Timothée,  
 ayant quitté la musique,  
 ne passait *le temps*  
 dans les palestres.  
 Car il n'aurait pas appartenu à lui  
 de l'emporter tellement sur tous  
 dans la musique,  
 lui à qui du moins tant d'art  
 était-d'une-manière-excellente,  
 qu'il *savait* et exciter l'âme  
 par l'harmonie tendue  
 et sévère,  
 et toutefois aussi *la* détendre  
 et l'adoucir de nouveau  
 par l'*harmonie* relâchée,  
 quand il voulait.  
 Par cet *art* donc il est dit un jour  
 Timothée ayant joué-de-la-flûte  
 aussi à Alexandre  
 selon le mode phrygien, [mes  
 avoir fait-lever pour *prendre* les ar-  
 lui soupant pendant-ce-temps,  
 et l'avoir ramené de nouveau  
 vers les convives,  
 ayant relâché l'harmonie.  
 L'exercice  
 fournit une force si-grande  
 et dans la musique  
 et dans les combats gymniques.  
 pour l'obtention du but.

Ἐπεὶ δὲ στεφάνων καὶ ἀθλητῶν ἐμνήσθην, ἐκεῖνοι μυρία παθόντες ἐπὶ μυρίοις, καὶ πολλαχόθεν τὴν ῥώμην ἑαυτοῖς συναυξήσαντες, πολλὰ μὲν γυμναστικοῖς ἐνιδρώσαντες πόνοις, πολλὰς δὲ πληγὰς ἐν παιδοτρίβου<sup>1</sup> λαβόντες, δίαίταν δὲ οὐ τὴν ἡδίστην, ἀλλὰ τὴν παρὰ τῶν γυμναστῶν αἰρούμενοι, καὶ τᾶλλα, ἵνα μὴ διατρίβω λέγων, οὕτω διάγοντες, ὥς τὸν πρὸ τῆς ἀγωνίας βίον μελέτην εἶναι τῆς ἀγωνίας, τηνικαῦτα ἀποδύονται πρὸς τὸ στάδιον, καὶ πάντα πονοῦσι καὶ κινδυνεύουσιν, ὥστε κοτίνου λαβεῖν στέφανον ἢ σελίνου, ἢ ἄλλου τινὸς τῶν τοιούτων, καὶ νικῶντες ἀναβῆθῃναι παρὰ τοῦ κήρυκος. Ἡμῖν δὲ, οἷς ἄθλα τοῦ βίου πρόκειται οὕτω θαυμαστὰ πλήθει τε καὶ μεγέθει, ὥστε ἀδύνατα εἶναι ῥηθῆναι λόγῳ, ἐπ' ἅμφω καθεύδουσι, καὶ κατὰ πολλὴν διαιτωμένοις ἄδειαν, τῇ ἐτέρᾳ λαβεῖν

Puisque j'ai parlé d'athlètes et de couronnes, songeons que c'est seulement après avoir enduré mille fatigues, augmenté leur vigueur par toutes sortes d'exercices, supporté les travaux et les sueurs du gymnase, reçu bien des coups dans les luttes de l'académie, après avoir renoncé aux plaisirs pour suivre le régime sévère que leur imposent leurs maîtres, enfin, pour abrégér, après avoir toujours vécu comme si le temps qui précède le combat devait être uniquement une préparation à ce combat même, qu'ils viennent dépouiller leurs membres dans le stade pour acheter au prix de tant d'efforts et de dangers une couronne d'olivier, d'ache ou de quelque autre feuillage, et pour entendre le héraut proclamer leur victoire. Et nous, à qui sont proposées des récompenses si merveilleuses par leur nombre et leur grandeur que la parole ne saurait en donner l'idée, pensons-nous les obtenir sans peines, sans travail, par une vie de noncha-

Ἐπεὶ δὲ ἐμνήσθην  
στεφάνων καὶ ἀθλητῶν,  
ἐκεῖνοι παθόντες μυρία  
ἐπὶ μυρίοις,  
καὶ συναυξήσαντες ἑαυτοῖς  
τὴν ῥώμην  
πολλαχόθεν,  
ἐνιδρώσαντες μὲν πολλὰ  
πόνοις γυμναστικοῖς,  
λαβόντες δὲ πολλὰς πληγὰς  
ἐν παιδοτρύβου,  
αἰρούμενοί τε δίαιταν,  
οὐ τὴν ἡδίστην,  
ἀλλὰ τὴν παρὰ τῶν γυμναστῶν,  
καὶ τὰ ἄλλα,  
ἵνα μὴ διατρίβω λέγων,  
διάγοντες οὕτως,  
ὥς τὸν βίον πρὸ τῆς ἀγωνίας  
εἶναι μελέτην τῆς ἀγωνίας,  
τηνικαῦτα ἀποδύονται  
πρὸς τὸ στάδιον,  
καὶ πονοῦσι  
καὶ κινδυνεύουσι  
πάντα,  
ὥστε λαβεῖν στέφανον  
κοτίνου ἢ σελίνου,  
ἢ τινος ἄλλου  
τῶν τοιούτων,  
καὶ νικῶντες  
ἀναβρῆθῆναι παρὰ τοῦ κήρυκος.  
Ὑπάρξει δὲ ἡμῖν,  
οἷς πρόκειται ἄθλα τοῦ βίου  
οὕτω θαυμαστὰ  
πλήθει τε καὶ μεγέθει,  
ὥστε εἶναι ἀδύνατα  
ῥηθῆναι λόγῳ,  
λαβεῖν  
τῇ ἐτέρᾳ τῶν χειρῶν,  
καθεύδουσιν ἐπὶ ἄμφω,  
καὶ δαιτυμένους

Mais puisque j'ai fait-mention  
de couronnes et d'athlètes,  
ceux-là ayant souffert dix-mille choses  
outre dix-mille,  
et ayant augmenté à eux-mêmes  
la vigueur  
de-tous-côtés (par tous les moyens),  
ayant sué beaucoup  
dans les fatigues du-gymnase,  
et ayant reçu beaucoup de coups  
dans l'école d'un maître-de-gymnase,  
et préférant un régime,  
non le plus agréable,  
mais celui imposé par les gymnastes,  
et pour les autres choses,  
afin que je ne tarde pas les disant,  
passant le temps tellement,  
que la vie avant la lutte,  
être un exercice de la lutte,  
alors se déshabillent  
pour entrer dans le stade,  
et souffrent-des-peines  
et courent-des-risques  
en toutes choses,  
pour recevoir une couronne  
d'olivier ou d'ache,  
ou de quelque autre  
des plantes telles,  
et étant-vainqueurs  
être proclamés par le héraut.  
Mais appartiendra-t-il à nous,  
à qui sont proposés des prix de la vie  
tellement admirables  
et par la multitude et par la grandeur,  
que eux être impossibles  
à être dits par la parole,  
de les prendre  
avec l'une des deux mains,  
dormant sur les deux oreilles,  
et vivant



τῶν χειρῶν<sup>1</sup> ὑπάρξει; Πολλοῦ μέντ' ἂν ἄξιον ᾦν ἡ ῥαθυμία τῷ βίῳ, καὶ ὁ γε Σαρδανάπαλος τὰ πρῶτα πάντων εἰς εὐδαιμονίαν ἐφέρετο, ἢ καὶ ὁ Μαργίτης, εἰ βούλει, ὃν οὔτ' ἀροτῆρα, οὔτε σκαπτῆρα, οὔτε ἄλλο τι τῶν κατὰ τὸν βίον ἐπιτηδείων εἶναι Ὅμηρος ἔφησεν, εἰ δὴ Ὅμηρου ταῦτα<sup>2</sup>. Ἀλλὰ μὴ ἀληθὲς μᾶλλον ὁ τοῦ Πιττακοῦ<sup>3</sup> λόγος, ὃς χαλεπὸν ἔφησέν ἐσθλὸν ἔμμεναι; Διὰ πολλῶν γὰρ δὴ τῷ ὄντι πόνων διεξελοῦσι μόλις ἂν τῶν ἀγαθῶν ἐκείνων τυχεῖν ἡμῖν περιγένοιτο, ὧν ἐν τοῖς ἀνω λόγοις<sup>4</sup> οὐδὲν εἶναι παράδειγμα τῶν ἀνθρωπίνων ἐλέγομεν. Οὐ δὴ οὖν ῥαθυμητέον ἡμῖν, οὐδὲ τῆς ἐν βραχεὶ ῥαστώνης μεγάλας ἐλπίδας ἀνταλλακτέον, εἴπερ μὴ μέλλοιμεν ὀνειδῆ τε ἔξιν καὶ τιμωρίας ὑφ' ἑξίν, οὗ τι παρὰ τοῖς ἀνθρώποις ἐνθάδε (καίτοι καὶ τοῦτο οὐ μικρὸν τῷ γε νοῦν ἔχοντι), ἀλλ' ἐν τοῖς,

lance et de mollesse? L'oisiveté serait alors une chose bien précieuse, et le plus heureux des hommes eût été Sardanapale, ou, si l'on veut, ce Margitès, qui ne fut, dit Homère (si toutefois ces vers sont de lui), ni laboureur, ni vigneron, et qui n'exerça aucune des professions utiles aux hommes. N'est-il pas plus vrai de dire avec Pittacus qu'il est difficile d'être vertueux? Une existence passée dans de continuel travaux suffirait à peine, en effet, pour nous faire parvenir à ces biens, dont je vous ai dit tout à l'heure qu'aucune des choses humaines n'offre l'image. Il ne faut donc pas nous laisser aller à l'insouciance, ni sacrifier nos belles espérances pour quelques instants de mollesse, si nous ne voulons nous couvrir de honte et nous attirer un châtement, sinon ici-bas chez les hommes (quoique cela même soit redoutable pour un esprit sensé), du moins dans ces lieux d'expia-

κατὰ πολλὴν ἀδειαν ;  
 Ἡ ῥαθυμία ἂν ᾔην μέντοι  
 ἄξιον πολλοῦ  
 τῷ βίῳ ,  
 καὶ ὁ γε Σαρδανάπαλος  
 ἐφέρετο τὰ πρῶτα  
 πάντων  
 εἰς εὐδαιμονίαν ,  
 ἢ καὶ ὁ Μαργίτης , εἰ βούλει ,  
 ὃν Ὅμηρος ,  
 εἰ δὴ ταῦτα Ὅμηρου ,  
 ἔφησεν εἶναι  
 οὔτε ἀροτῆρα , οὔτε σκαπτῆρα ,  
 οὔτε τι ἄλλο τῶν ἐπιτηδείων  
 κατὰ τὸν βίον .  
 Ἀλλὰ ὁ λόγος τοῦ Πιττακοῦ ,  
 ὃς ἔφησε χαλεπὸν  
 ἔμμεναι ἐσθλὸν ,  
 μὴ μᾶλλον ἀληθές ;  
 Τῷ ὄντι γὰρ δὴ  
 περιγένοιτο ἂν μόλις ἡμῖν  
 διεξελθοῦσι  
 διὰ πόνων πολλῶν  
 τυχεῖν τῶν ἀγαθῶν ἐκείνων ,  
 ὧν ἐλέγομεν  
 ἐν τοῖς λόγοις ἄνω  
 οὐδὲν τῶν ἀνθρωπίνων  
 εἶναι παράδειγμα .  
 Ἡμῖν δὴ οὖν  
 οὐ ῥαθυμητέον ,  
 οὐδὲ ἀνταλλαχτέον  
 μεγάλας ἐλπίδας  
 τῆς ῥασιώνης ἐν βραχεῖ ,  
 εἴπερ μὴ μέλλοιμεν  
 ἔξαιν τε ὀνειδῆ  
 καὶ ὑφείκειν τιμωρίας ,  
 οὐ τι παρὰ τοῖς ἀνθρώποις ἐνθάδε  
 (καίτοι καὶ τοῦτο οὐ μικρὸν  
 τῷ γε ἔχοντι νοῦν ) ,  
 ἀλλὰ ἐν τοῖς δικαιοτηρίοις ,

dans une grande sécurité ?  
 La nonchalance serait assurément  
 chose digne d'un grand *prix*  
 pour la vie ,  
 et Sardanapale du moins  
 aurait remporté le premier *rang*  
 de (entre) tous *les hommes*  
 relativement au bonheur ,  
 ou même Margitès , si tu veux ,  
 lequel Homère ,  
 si donc ces vers sont d'Homère ,  
 a dit n'être  
 ni laboureur , ni vigneron ,  
 ni quelque autre des choses utiles  
 concernant la vie .  
 Mais le langage de Pittacus ,  
 qui a dit qu'il est difficile  
 d'être vertueux ,  
 n'est-il pas plutôt vrai ?  
 Car certes en réalité  
 il appartiendrait à peine à nous  
 ayant passé  
 par des peines nombreuses  
 d'obtenir ces biens-là ,  
 desquels nous disions  
 dans les paroles ci-dessus  
 aucune des choses humaines  
 n'être un échantillon .  
 Pour nous certes donc  
 il ne faut pas être-nonchalants ,  
 et il ne faut pas échanger  
 de grandes espérances [court,  
 contre la paresse dans un temps  
 si-toutefois nous ne devons pas  
 et avoir (encourir) des hontes  
 et subir des châtements ,  
 non pas chez les hommes ici  
 (quoique même cela n'est pas petit  
 du moins pour celui qui a du sens) ,  
 mais dans les lieux-de-jugement ,

εἴτε ὑπὸ γῆν, εἴτε καὶ ὅπου δὴ τοῦ παντὸς ὄντα τυγχάνει, δικαιοτηρίοις. Ὡς τῷ μὲν ἀκουσίως τοῦ προσήκοντος ἁμαρτόντι καὶ συγγνώμη τις ἴσως παρὰ τοῦ Θεοῦ γένοιτο· τῷ δὲ ἐξεπίτηδες τὰ χεῖρω προελομένῳ οὐδεμία παραίτησις τὸ μὴ οὐχὶ πολλαπλασίῳ τὴν κόλασιν ὑποσχεῖν.

ΙΧ. Τί οὖν ποιῶμεν; φαίη τις ἄν. Τί ἄλλο γε ἢ τῆς ψυχῆς ἐπιμέλειαν ἔχειν, πᾶσαν σχολὴν ἀπὸ τῶν ἄλλων ἄγοντας; Οὐ δὴ οὖν τῷ σώματι δουλευτέον, ὅτι μὴ πᾶσα ἀνάγκη· ἀλλὰ τῇ ψυχῇ τὰ βέλτιστα ποριστέον, ὥσπερ ἐκ δεσμωτηρίου, τῆς πρὸς τὰ τοῦ σώματος πάθη κοινωνίας αὐτὴν διὰ φιλοσοφίας λύοντας, ἅμα δὲ καὶ τὸ σῶμα τῶν παθῶν κρεῖττον ἀπεργαζομένους, γαστρὶ μὲν γε τὰ ἀναγκαῖα ὑπηρετοῦντας, οὐχὶ τὰ ἡδίστα, ὡς οἱ γε τραπεζοποιούς τινας καὶ μαγείρους περινοοῦντες, καὶ πᾶσαν διερευνώμενοι γῆν τε καὶ θάλασσαν, οἷόν τινα χαλεπῶ

tion qui se trouvent sous la terre ou dans toute autre partie de l'univers. Dieu pourra pardonner peut-être à celui qui aura failli involontairement à son devoir; mais celui qui, de parti pris, aura préféré le mal, est sans excuse et ne saurait échapper à un rigoureux châtiment.

ΙΧ. Que devons-nous donc faire? me direz-vous. Eh! que devez-vous faire, sinon de cultiver votre âme et de ne prendre aucun souci du reste? Ne soyons pas esclaves de notre corps, si ce n'est pour les besoins indispensables; mais recherchons ce qui est le plus avantageux à notre âme: adoucissons par une conduite chrétienne cette captivité qui la force à partager les passions du corps; habituons le corps lui-même à vaincre ces passions; donnons à notre estomac la nourriture qui lui est nécessaire, et non celle qui lui plaît le mieux; n'imitons pas ces hommes qui courent de tous côtés après des cuisiniers et des ordonnateurs de festins, qui fouillent la terre et

εἴτε τυγχάνει  
ὄντα ὑπὸ γῆν,  
εἴτε καὶ ὅπου δὴ  
τοῦ παντός.  
Ὡς καὶ τις συγγνώμη ἴσως  
ἂν γένοιτο παρὰ τοῦ Θεοῦ  
τῷ ἁμαρτόντι  
τοῦ προσήκοντος  
ἀκουσίως·  
τῷ δὲ προελομένῳ τὰ χεῖρω  
ἐξεπίτηδες·  
οὐδεμία παραίτησις  
τὸ μὴ οὐχὶ ὑποσχεῖν  
τὴν κόλασιν πολλαπλασίῳ

ΙΧ. Τί οὖν ποιῶμεν;  
ἂν φαίη τις.  
Τί ἄλλο γε  
ἢ ἔχειν ἐπιμέλειαν τῆς ψυχῆς,  
ἄγοντας πᾶσαν σχολὴν  
ἀπὸ τῶν ἄλλων.  
Οὐ δὴ οὖν δουλευτέον  
τῷ σώματι,  
ὅτι μὴ πᾶσα ἀνάγκη·  
ἀλλὰ ποριστέον τῇ ψυχῇ  
τὰ βέλτιστα,  
λύοντας αὐτὴν διὰ φιλοσοφίας  
τῆς κοινωνίας,  
πρὸς τὰ πάθη ἡ τοῦ σώματος,  
ὥσπερ ἐκ δεσμῶν ἡρίου,  
ἅμα δὲ  
ἀπεργαζομένους καὶ τὸ σῶμα  
κρεῖττον τῶν παθῶν,  
ὑπηρετοῦντας μὲν γε γὰ τρι  
τὰ ἀναγκαῖα,  
οὐχὶ τὰ ἡδίστα,  
ὥς οἱ γε περινοοῦντες  
τινάς τραπεζοποιούς  
καὶ μαγεῖρους,  
καὶ διερευνώμενοι  
πᾶσάν τε γῆν καὶ θάλασσαν,

soit qu'ils se trouvent  
étant sous la terre,  
soit aussi où donc *qu'ils se trouvent*  
du tout (de l'univers).  
Car même quelque pardon peut-être  
pourrait être de la part de Dieu  
pour celui ayant manqué  
au devoir  
involontairement; [ses pires  
mais pour celui ayant préféré les cho-  
à-dessein  
*il n'y a aucune excuse*  
pour le ne pas subir  
le châtimement multiple.

ΙΧ. Quoi donc pourrions-nous faire?  
pourrait dire quelqu'un.  
Quelle autre chose du moins  
que d'avoir soin de l'âme,  
menant tout loisir  
du côté des autres choses.  
Or donc il ne faut pas être-esclave  
du corps,  
à moins qu'*il n'y ait* toute nécessité;  
mais il faut procurer à l'âme  
les choses les meilleures,  
délivrant elle par la philosophie  
de la participation  
aux passions du corps,  
comme d'une prison,  
et en-même-temps  
rendant aussi le corps  
plus fort que les passions,  
procurant à la vérité certes au ventre  
les choses nécessaires,  
*mais* non les plus agréables,  
comme *font* du moins ceux qui re-  
des dresseurs-de-table [cherchent  
et des cuisiniers,  
et qui fouillent  
et toute terre et *toute* mer,

δεσπότη φόρους ἀπάγοντες, ἐλσεινοὶ τῆς ἀσχολίας, τῶν ἐν ἔδου  
κολαζομένων οὐδὲν πάσχοντες ἀνεκτότερον, ἀτεχνῶς εἰς πῦρ<sup>1</sup>  
ξαίνοντες, καὶ κοσκίνῃ φέροντες ὕδωρ, καὶ εἰς τετρημένον ἀν-  
τλοῦντες πίθον, οὐδὲν πέρας τῶν πόνων ἔχοντες. Κουράς δὲ καὶ  
ἀμπεχόνας ἔξω τῶν ἀναγκαίων περιεργάζεσθαι, ἣ δυστυ-  
χούντων ἐστὶ, κατὰ τὸν Διογένους<sup>2</sup> λόγον, ἣ ἀδικούντων.  
Ὅστε καλλωπιστὴν εἶναι καὶ ὀνομάζεσθαι, ὁμοίως αἰσχρὸν  
ἡγεῖσθαι φημί δεῖν τοὺς τοιούτους, ὥς τὸ ἐταιρεῖν ἢ ἀλλοτρίοις  
γάμοις ἐπιβουλεύειν. Τί γὰρ ἂν διαφέροι, τῷ γε νοῦν ἔχοντι,  
ξυστίδα ἀναβεβλήσθαι, ἢ τι τῶν φαύλων ἱμάτιον φέρειν, ἕως  
ἂν μηδὲν ἐνδέῃ τοῦ πρὸς χειμῶνά τε εἶναι καὶ θάλπος ἀλεξητή-  
ριον; Καὶ τᾶλλα δὴ τὸν αὐτὸν τρόπον μὴ περιττότερον τῆς  
χρείας κατασκευάσθαι, μηδὲ περιέπειν τὸ σῶμα πλέον ἢ ὡς

**les mers, comme s'ils devaient payer un tribut à un maître exigeant; misérables par les tourments qu'ils se donnent, aussi malheureux que ceux qui subissent les châtimens de l'enfer, c'est d'eux qu'on peut dire qu'ils battent le feu, qu'ils portent de l'eau dans un crible, qu'ils puisent pour remplir un tonneau sans fond, et il n'y a point de terme à leurs peines. Avoir un soin excessif de sa chevelure ou de ses habits, c'est, comme disait Diogène, être malheureux ou coupable. Aussi j'affirme que mériter et obtenir le nom d'élégant doit paraître aussi honteux à des jeunes gens de votre âge que d'être impudique ou de devenir adultère. Qu'importe à l'homme sensé de revêtir une robe d'un fin tissu ou de porter un manteau grossier, pourvu qu'il soit suffisamment protégé contre le froid et contre la chaleur? Il en est de même pour tout le reste : il ne faut pas vouloir plus que le besoin ne réclame, ni donner au corps plus d'attention que n'en**

οἷον ἀπάγοντες φόρους  
 τινὶ δεσπότῃ χαλεπῷ,  
 ἐλεεινοὶ  
 τῆς ἀσχολίας,  
 πᾶσχοντες οὐδὲν ἀνεκτότερον  
 τῶν κολαζομένων ἐν ᾧδου,  
 ἀτεχνῶς ξαίνοντες εἰς πῦρ,  
 φέροντες ὕδωρ κοσκίνῳ,  
 καὶ ἀντλοῦντες  
 εἰς πίθον τετρημένον,  
 ἔχοντες οὐδὲν πέρας τῶν πόνων.  
 Περιεργάζεσθαι δὲ κοῦρας  
 καὶ ἀμπεχόνας  
 ἔξω τῶν ἀναγκαίων,  
 ἐστὶ, κατὰ τὸν λόγον Διογένης,  
 ἢ δυστυχοῦντων,  
 ἢ ἀδικούντων.  
 Ὡστε φημὶ δεῖν  
 τοὺς τοιοῦτους  
 ἡγεῖσθαι ὁμοίως αἰσχρὸν  
 εἶναι καὶ ὀνομάζεσθαι  
 καλλωπιστὴν,  
 ὥς τὸ ἐταιρεῖν.  
 ἢ ἐπιβουλεύειν  
 γάμοις ἀλλοτρίοις.  
 Τί γὰρ ἂν διαφέρει,  
 τῷ γε ἔχοντι νοῦν,  
 ἀναβεβλῆσθαι  
 ξυστίδα,  
 ἢ φέρειν τι ἱματίον  
 τῶν φαύλων,  
 ἕως ἂν ἐνδέῃ μηδὲν  
 τοῦ εἶναι ἀλεξητήριον  
 πρὸς χειμῶνά τε καὶ θάλλπος;  
 Καὶ δὴ  
 κατεσκευάσθαι τὰ ἄλλα  
 τὸν αὐτὸν τρόπον  
 μὴ περιττότερον τῆς χρείας,  
 μηδὲ περιέπειν τὸ σῶμα  
 πλέον ἢ ὥς ἀμεινον

comme rapportant des tributs  
 à un maître difficile (exigeant),  
*gens* dignes-de-pitié  
 pour la peine *qu'ils prennent*,  
 ne souffrant rien de plus supportable  
 que ceux qui sont châtiés en enfer,  
 véritablement cinglant dans le feu,  
 portant de l'eau dans un crible,  
 et puisant *pour verser*  
 dans un tonneau percé, [gues.  
 n'ayant aucun terme de leurs fati-  
 Mais s'occuper de coupes *de cheveux*  
 et de vêtements  
 en dehors des choses nécessaires;  
 est, selon le mot de Diogène,  
 ou de *gens* étant-malheureux,  
 ou de *gens* étant-injustes.  
 De sorte que je dis falloir (qu'il faut)  
 ceux tels *que vous* (ceux de votre âge)  
 estimer aussi honteux  
 d'être et d'être appelé  
 un élégant,  
 que de fréquenter-les-courtesanes  
 ou de tendre-des-pièges  
 aux mariages (femmes) d'autrui.  
 Car en quoi différerait-il,  
 du moins pour celui qui a du sens,  
 de jeter-sur-soi (de revêtir)  
 une robe-fine,  
 ou de porter quelque vêtement  
 de ceux *qui sont sans-prix*,  
 jusqu'à ce (pourvu) qu'il ne manque  
 du être tutélaire [en rien  
 contre et l'hiver et la chaleur?  
 Et donc je dis *qu'il faut*  
 se procurer les autres choses  
 de la même manière [soin,  
 non plus abondamment que le be-  
 ni soigner le corps  
 plus que comme il est meilleur

ἀμεινον τῇ ψυχῇ. Οὐχ ἥττον γὰρ ὄνειδος ἀνδρὶ, τῷ γε ὡς ἀληθῶς τῆς προσηγορίας ταύτης ἀξίῳ, καλλωπιστὴν καὶ φιλοσώματον εἶναι, ἢ πρὸς ἄλλο τι τῶν παθῶν ἀγεννῶς διαχεῖσθαι. Τὸ γὰρ τὴν πᾶσαν σπουδὴν εἰσφέρεισθαι ὅπως ὡς κάλλιστα αὐτῷ τὸ σῶμα ἔξοι, οὐ διαγινώσκοντός ἐστιν ἑαυτὸν, οὐδὲ συνιέντος τοῦ σοφοῦ παραγγέλματος, ὅτι οὐ τὸ δρώμενόν ἐστιν ὁ ἄνθρωπος<sup>1</sup>, ἀλλὰ τινος δεῖ περιττοτέρας σοφίας, δι' ἧς ἕκαστος ἡμῶν, ὅστις ποτέ ἐστιν, ἑαυτὸν ἐπιγνώσεται. Τοῦτο δὲ μὴ καθηραμένοις τὸν νοῦν ἀδυνατώτερον ἢ λημῶντι πρὸς τὸν ἥλιον ἀναβλέψαι. Κάθαρσις δὲ ψυχῆς, ὡς ἀθρόως τε εἰπεῖν καὶ ὑμῖν ἱκανῶς, τὰς διὰ τῶν αἰσθήσεων ἡδονὰς ἀτιμάζειν· μὴ ὀφθαλμοὺς ἐστιᾶν ταῖς ἀτόποις τῶν θαυματοποιῶν ἐπιδείξεσιν, ἢ σωμάτων θεαῖς ἡδονῆς κέντρον ἐναφιέντων· μὴ διὰ τῶν ὠτων

exige le bien de l'âme. L'homme, celui du moins qui mérite ce nom, n'a pas moins à rougir d'aimer la parure et de choyer son corps que de se laisser aller bassement à quelque vice. Donner tous ses soins au bien-être du corps, c'est se méconnaître soi-même et ne pas comprendre cette sage maxime que ce qu'on voit de l'homme n'est pas l'homme, mais que nous avons besoin d'une sagesse supérieure, grâce à laquelle chacun de nous, quel qu'il soit, peut se connaître lui-même. Or il est aussi impossible à celui qui n'a pas purifié son âme d'arriver à cette connaissance, qu'à celui dont l'œil est malade de fixer ses regards sur le soleil. Purifier son âme, c'est, s'il faut vous le dire en un mot et d'une manière qui vous suffise, c'est mépriser les plaisirs des sens; ne pas repaître ses yeux des objets inconvenants que montrent les charlatans ou de spectacles qui font pénétrer en nous l'alguillon de la volupté; ne pas verser dans l'âme

τῇ ψυχῇ.  
 Οὐχ ἦττον γὰρ ὄνειδος  
 ἀνδρὶ,  
 τῷ γε ὡς ἀληθῶς ἀξίῳ  
 ταύτης τῆς προσηγορίας,  
 εἶναι καλλωπιστὴν  
 καὶ φιλοσώματον,  
 ἢ διακεῖσθαι ἀγεννῶς  
 πρὸς τι ἄλλο  
 τῶν παθῶν.  
 Τὸ γὰρ εἰσφέρεισθαι  
 πᾶσαν τὴν σπουδὴν  
 ὅπως τὸ σῶμα ἔξοι αὐτῷ  
 ὡς κάλλιστα,  
 ἐστὶν οὐ διαγινώσκοντος ἑαυτὸν,  
 οὐδὲ συνιέντος  
 τοῦ σοφοῦ παραγγέλματος,  
 ὅτι τὸ ὁρώμενον  
 οὐκ ἐστὶν ὁ ἄνθρωπος,  
 ἀλλὰ δεῖ  
 τινὸς σοφίας περιττοτέρας,  
 διὰ ἧς ἕκαστος ἡμῶν,  
 ὅστις ἐστὶ ποτε,  
 ἐπιγνώσεται ἑαυτόν.  
 Τοῦτο δὲ ἀδυνατώτερον  
 μὴ καθηραμένοις τὸν νοῦν  
 ἢ λημῶντι  
 ἀναβλέψαι πρὸς τὸν ἥλιον.  
 Κάθαρσις δὲ ψυχῆς,  
 ὡς εἰπεῖν ἀθρόως τε  
 ἱκανῶς τε  
 ὑμῖν,  
 ἀτιμάζειν τὰς ἡδονάς  
 διὰ τῶν αἰσθήσεων·  
 μὴ ἐστιᾶν ὀφθαλμοὺς  
 ταῖς ἀποδείξεσιν ἀτόποις  
 τῶν θαυματοποιῶν,  
 ἢ θεαῖς σωμάτων  
 ἐναφιέντων  
 κέντρον ἡδονῆς,

pour l'âme.  
 Car *ce n'est pas* une moindre honte  
 pour un homme, [digne  
 pour celui du moins véritablement  
 de cette appellation,  
 d'être un élégant  
 et ami-de-son-corps,  
 que d'être disposé bassement  
 à l'égard de quelque autre  
 des passions.  
 Car le apporter  
 tout son zèle  
 afin que le corps soit à lui  
 le mieux possible, [lui-même,  
 est d'un *homme* qui ne connaît pas  
 et qui ne comprend pas  
 le sage précepte,  
 que la *partie* qui se voit  
 n'est pas l'homme,  
 mais qu'il est-besoin  
 d'une certaine sagesse supérieure,  
 par laquelle chacun de nous,  
 quel qu'il soit enfin,  
 connaîtra lui-même.  
 Or ceci est plus impossible [raison  
 à des *gens* qui n'ont pas purifié leur  
 qu'à un *homme* qui-est-chassieux  
 de regarder-en-haut vers le soleil.  
 Or *c'est* la purification de l'âme,  
 pour *le* dire et tout-d'un-coup  
 et d'une-manière-suffisante  
 pour vous,  
 de mépriser les plaisirs  
 qu'on éprouve par les sens;  
 de ne pas repaître ses yeux  
 par les spectacles déplacés  
 des faiseurs-de-prodiges,  
 ou par la vue de corps  
 qui font-pénétrer  
 un aiguillon de volupté,



διεφθαρμένην μελωδίαν τῶν ψυχῶν καταχεῖν. Ἀνελευθερίας γὰρ δὴ καὶ ταπεινότητος ἔκγονα πάθη ἐκ τοῦ τοιοῦδε τῆς μουσικῆς εἶδους ἐγγίνεσθαι πέφυκεν. Ἀλλὰ τὴν ἑτέραν μεταδιωκτέον ἡμῖν, τὴν ἀμείνω τε καὶ εἰς ἀμεινον φέρουσαν, ἥ καὶ Δαβὶδ χρώμενος<sup>1</sup>, ὁ ποιητὴς τῶν ἱερῶν ᾠσμάτων, ἐκ τῆς μανίας, ὥς φασι, τὸν βασιλέα καθίστη. Λέγεται δὲ<sup>2</sup> καὶ Πυθαγόραν, κωμασταῖς περιτυχόντα μεθύουσι, καλεῦσαι τὸν αὐλητὴν τὸν τοῦ κύμου κατάρχοντα, μεταβαλόντα τὴν ἁρμονίαν, ἐπαυλῆσαι σφισι τὸ Δώριον<sup>3</sup>. τοὺς δὲ οὕτως ἀναφρονῆσαι ὑπὸ τοῦ μέλους, ὥστε τοὺς στεφάνους ρίψαντας, αἰσχυνομένους ἐπανελθεῖν. Ἄλλοι δὲ πρὸς αὐλὸν κορυβαντιῶσι<sup>4</sup> καὶ ἐκβακχεύονται. Τοσοῦτόν ἐστι τὸ διάφορον ὅστις ἡ μοχθηρὰς μελωδίας ἀναπλησθῆναι. Ὡστε τῆς νῦν δὴ κρατούσης ταύτης

par l'oreille des mélodies corruptrices. Une musique efféminée ouvre l'âme aux passions qu'enfantent la dégradation et la bassesse. Recherchons plutôt cette autre musique plus pure et dont les effets sont plus salutaires, celle que David, le poète des psaumes sacrés, employait, dit-on, pour faire revenir le roi de ses emportements. On rapporte que Pythagore, rencontrant des gens ivres qui sortaient d'une partie de débauche, ordonna au joueur de flûte qui conduisait la troupe de changer d'harmonie et de jouer sur le mode dorien; et cette musique les rendit si bien à eux-mêmes qu'ils jetèrent leurs couronnes et se retirèrent chez eux pleins de confusion. D'autres, aux accords de la flûte, entrent dans des transports semblables à ceux des Corybantes ou des Bacchantes. Tant il est différent d'entendre une musique honnête ou licencieuse! Abstenez-vous

μὴ καταχεῖν τῶν ψυχῶν  
διὰ τῶν ὠτων  
μελωδίαν διεφθαρμένην.  
Πέφυκε γὰρ δὴ  
πάθη ἐκγόνα ἀνελευθερίας  
καὶ ταπεινότητος  
ἐγγένεσθαι  
ἐκ τοῦ εἶδους τῆς μουσικῆς  
τοιούτου.  
Ἀλλὰ ἡμῖν  
μεταδιωκτέον  
τὴν ἑτέραν,  
τὴν ἀμείνω τε  
καὶ φέρουσιν  
εἰς ἀμεινον,  
ἧ καὶ χρώμενος,  
Δαβὶδ,  
ὁ ποιητὴς τῶν ᾠσμάτων ἱερῶν,  
καθίστη τὸν βασιλέα  
ἐκ τῆς μανίας,  
ὥς φασι.  
Λέγεται δὲ καὶ Πυθαγόραν,  
περιτυχόντα  
κωμασταῖς μεθύουσι,  
κελεῦσαι τὸν αὐλητὴν  
τὸν κατάρχοντα  
τοῦ κόμου,  
μεταβαλόντα τὴν ἁρμονίαν,  
ἐπαυλῆσαι σφισι τὸ Δώριον·  
τοὺς δὲ ἀναφρονῆσαι οὕτως  
ὑπὸ τοῦ μέλους,  
ὥστε ῥίψαντας τοὺς στεφάνους,  
ἐπανελθεῖν αἰσχυνομένους.  
Ἑτέροι δὲ πρὸς αὐλὸν  
κορυβαντιῶσι  
καὶ ἐκβακχεύονται.  
Τοσοῦτόν ἐστι τὸ διάφορον  
ἀναπλησθῆναι μελωδίας  
ὑγιοῦς ἢ μοχθηρᾶς.  
Ὡστε ὑμῖν δὴ

de ne pas verser—dans les âmes  
par les oreilles  
une mélodie corrompue (efféminée).  
Car il est-naturel certes  
des passions nées-de la grossièreté  
et de la bassesse  
se produire—dans les âmes  
d'après le genre de la musique  
qui est tel.  
Mais pour nous  
obligation—est-de-rechercher  
l'autre *musique*,  
celle et meilleure  
et portant  
à *quelque chose de meilleur*,  
de laquelle aussi se servant,  
David,  
le poète des chants sacrés,  
mettait le roi  
hors de sa fureur,  
comme on dit.  
Mais il est dit aussi Pythagore,  
ayant rencontré  
des débauchés ivres,  
avoir ordonné au joueur-de-flûte  
celui-qui donnait-le-ton  
de la partie-de-débauche,  
ayant changé l'harmonie,  
de jouer-à eux *selon le mode dorien*;  
et eux avoir repris-leurs-sens telle-  
par la mélodie, [ment  
qu'ayant jeté les couronnes,  
s'en être retournés étant-honteux.  
Et d'autres au-son-de la flûte  
font-les-Corybantes [chus.  
et se-livrent-aux-fureurs-de-Bac-  
Si-grande est la différence  
d'être rempli d'une mélodie  
saine ou perverse.  
De sorte que pour vous donc

ἤττον ὑμῖν μεθεκτέον , ἢ οὔτινοσοῦν τῶν αἰσχίστων . Ἀτμούς γε μὴν παντοδαπούς ἡδονὴν ὀσφρήσει φέροντας τῷ ἀέρι καταμιγνύναι , ἢ μύροις ἑαυτοὺς ἀναχρώννυσθαι , καὶ ἀπαγορεύειν αἰσχύνομαι . Ἴί δ' ἂν τις εἴποι περὶ τοῦ μὴ χρῆναι τὰς ἐν γεύσει διώκειν ἡδονάς , ἢ ὅτι καταναγκάζουσιν αὐταὶ τοὺς περὶ τὴν ἑαυτῶν θήραν ἐσχολακότητας , ὥσπερ τὰ θρέμματα , πρὸς τὴν γαστέρα συννενευκότητας ζῆν ;

Ἐνὶ δὲ λόγῳ , παντὸς ὑπεροπτεύον τοῦ σώματος τῷ μὴ ὡς ἐν βορβόρῳ ταῖς ἡδοναῖς αὐτοῦ κατορωρύχθαι μέλλοντι , ἢ τοσοῦτον ἀνθεκτέον αὐτοῦ , ὅσον , φησὶ Πλάτων , ὑπηρεσίαν φιλοσοφία κτωμένων , εἰκότα που λέγων τῷ Παύλῳ , ὃς παραινεῖ<sup>1</sup> μηδεμίαν χρῆναι τοῦ σώματος πρόνοιαν ἔχειν εἰς ἐπιθυμιῶν ἀφορμήν . Ἡ τί διαφέρουσιν οἱ τοῦ μὲν σώματος , ὡς ἂν κάλλιστα ἔχοι , φροντίζουσι , τὴν δὲ χρησομένην αὐτῷ ψυχὴν ὡς

donc de celle qui domine de nos jours , avec autant de soin que des actions les plus honteuses. Quant à mêler à l'air mille odeurs qui flattent l'odorat et à vous frotter de parfums , je rougis même de vous le défendre. Enfin , que pourrait-on dire pour vous détourner de rechercher les jouissances du palais , sinon qu'elles obligent ceux qui en poursuivent la satisfaction à vivre , comme les bêtes , dans la dépendance de leur ventre ?

En un mot , il faut mépriser absolument le corps , si l'on ne veut se plonger dans les voluptés comme dans un borbier , ou plutôt il faut n'en prendre soin , comme dit Platon , qu'autant qu'on trouve en lui un auxiliaire pour l'étude de la sagesse ; et ce précepte est conforme à celui de saint Paul , qui nous exhorte à n'accorder aucune attention à notre corps en vue de satisfaire nos passions. Quelle différence peut-on faire entre un homme qui ne songerait qu'au bien-être de son corps , mettant dédaigneusement en oubli cette âme

μεθεκτέον ἤττον ταύτης  
 τῆς κρατούσης νῦν,  
 ἢ οὔτινοσοῦν  
 τῶν αἰσχίστων.  
 Αἰσχύνομαί γε μὴν  
 καὶ ἀπαγορεύειν  
 καταμιγνύναι τῷ ἀέρι  
 ἀτμοὺς παντοδαποὺς  
 φέροντας ἡδονὴν ὀσφρῆσαι,  
 ἢ ἀναχρῶννυσθαι ἑαυτοὺς  
 μύροις.  
 Τί δὲ ἂν εἴποι τις  
 περὶ τοῦ μὴ χρῆναι διώκειν  
 τὰς ἡδονὰς ἐν γεύσει,  
 ἢ ὅτι αὐταὶ καταναγκάζουσι  
 τοὺς ἐσχολακότας  
 περὶ τὴν θήραν ἑαυτῶν  
 ζῆν συννενευκότας  
 πρὸς τὴν γαστέρα,  
 ὥσπερ τὰ θρέμματα;  
 Ἐνὶ δὲ λόγῳ,  
 ὑπεροπτεύον  
 παντὸς τοῦ σώματος  
 τῷ μὴ μέλλοντι κατορωρύχθαι  
 ἐν ταῖς ἡδοναῖς αὐτοῦ  
 ὡς βορβόρῳ,  
 ἢ ἀνθεκτέον αὐτοῦ  
 τοσοῦτον ὅσον κτωμένους  
 ὑπηρεσίαν φιλοσοφίας,  
 φησὶ Πλάτων,  
 λέγων πού  
 εἰοικότα τῷ Παύλῳ,  
 ὅς παραινεῖ χρῆναι ἔχειν  
 μηδεμίαν πρόνοιαν τοῦ σώματος  
 εἰς ἀφορμὴν  
 ἐπιθυμιῶν.  
 Ἡ τί οἱ φροντίζουσι μὲν  
 τοῦ σώματος,  
 ὡς ἂν ἔχοι κάλλιστα,  
 περιορῶσι δὲ

il faut prendre-part moins à celle-ci  
 celle qui domine maintenant,  
 qu'à une-quelconque  
 des choses les plus honteuses.  
 Je rougis certes en vérité  
 même de vous défendre  
 de mêler à l'air  
 des vapeurs de-toute-sorte  
 qui apportent du plaisir à l'odorat,  
 ou de vous-teindre vous-mêmes  
 de parfums.  
 Et que dirait quelqu'un  
 sur le ne pas falloir poursuivre  
 les plaisirs *qui résident* dans le goût,  
 sinon que ces *plaisirs* forcent  
 ceux qui sont occupés  
 à la chasse (recherche) d'eux  
 à vivre penchés  
 vers leur ventre,  
 comme les bêtes?  
 Et en un mot,  
 il-y-a-obligation-de-mépriser  
 tout le corps [être enfoui  
 pour celui qui ne doit (ne veut) pas  
 dans les plaisirs de lui  
 comme *dans* un borbier, [lui  
 ou il-y-a-obligation-de-s'occuper de  
 en tant que acquérant *en lui*  
 une aide pour la philosophie,  
 dit Platon,  
 disant en-quelque-manière  
 des choses semblables à Paul,  
 qui conseille falloir (qu'il ne faut) avoir  
 aucune attention pour le corps  
 en-vue-d'une ressource  
 des (pour satisfaire les) passions.  
 Ou en quoi ceux qui se soucient  
 du corps,  
 afin qu'il soit le mieux *possible*,  
 et qui négligent

οὐδενὸς ἀξίαν περιορῶσι, τῶν περὶ τὰ ὄργανα σπουδαζόντων, τῆς δὲ δι' αὐτῶν ἐνεργούσης τέχνης καταμελούντων; Πᾶν μὲν οὖν τοῦναντίον κολάζειν αὐτὸ καὶ κατέχειν, ὥσπερ θηρίου τὰς ὀρμάς, προσῆκε, καὶ τοὺς ἀπ' αὐτοῦ θορύβους ἐγγινομένους τῇ ψυχῇ οἶονεὶ μάστιγι τῷ λογισμῷ καθικνουμένους κοιμίζειν, ἀλλὰ μὴ, πάντα χαλινὸν ἡδονῆς ἀνέντας, περιορᾶν τὸν νοῦν, ὥσπερ ἡνίοχον, ὑπὸ δυσηνίων ἵππων ὕβρει φερομένων παρὰ-συρόμενον ἄγεσθαι· καὶ τοῦ Πυθαγόρου μεμνησθαι, ὃς τῶν συνόντων τινὰ καταμαθὼν γυμνασίῳ τε καὶ σιτίῳ ἐαυτὸν εὖ μάλα κατασπερκοῦντα· Οὗτος, ἔφη, οὐ παύσῃ χαλεπώτερον σεαυτῷ κατασκευάζων τὸ δασμωτήριον; Διὸ δὴ καὶ Πλάτωνά φασι, τὴν

dont le corps ne doit être que l'instrument, et celui qui voudrait se procurer des outils sans étudier l'art auquel ils peuvent servir? Nous devons, au contraire, châtier la chair, réprimer ses appétits comme ceux d'une bête féroce, calmer par la raison, et en quelque sorte le fouet à la main, les mouvements désordonnés qu'elle excite en nous, loin qu'il faille lâcher toute bride à nos passions et voir tranquillement notre âme, semblable à un cocher qu'emportent des chevaux fougueux, entraînée au gré de leur violence. Rappelons-nous le mot de Pythagore; il voyait un de ses disciples augmenter son embonpoint par les exercices du gymnase et par la bonne chère : « Quand cesseras-tu, lui cria-t-il, de te rendre ta prison plus dure? » Aussi Platon, à ce qu'on rapporte, prévoyant la fu-

ὡς ἀξίαν αὐθενός  
 τὴν ψυχὴν χρησομένην αὐτῷ,  
 διαφέρουσι  
 τῶν σπουδαζάντων  
 περὶ τὰ ὄργανα,  
 καταμελούντων δὲ  
 τῆς τέχνης ἐνεργούσης διὰ αὐτῶν;  
 Προσῆκε μὲν οὖν πᾶν τούναντίον  
 κολάζειν  
 καὶ κατέχειν αὐτὸ,  
 ὥσπερ τὰς ὀρμὰς θηρίου,  
 καὶ κοιμίζειν  
 καθικνουμένους τῷ λογισμῷ  
 οἶονεὶ μάστιγι  
 τοὺς θορούδους  
 ἐγγινομένους τῇ ψυχῇ  
 ἀπὸ αὐτοῦ,  
 ἀλλὰ μὴ,  
 ἀνέντας πάντα χαλινὸν ἡδονῆς,  
 περιορᾶν τὸν νοῦν,  
 ὥσπερ ἡνίοχον,  
 ἄγεσθαι παρασυρόμενον  
 ὑπὸ ἵππων δυσηνέων  
 φερομένων ὕβρει·  
 καὶ μεμνησθαι  
 τοῦ Πυθαγόρου,  
 ὃς καταπαίδων  
 τινὰ τῶν συνόντων  
 κατασαρκοῦντα ἑαυτὸν  
 μάλα εὖ  
 γυμνασίῳ τε  
 καὶ σιτίῳ·  
 Οὗτος, ἔφη,  
 οὐ παύσῃ  
 κακωκευάζων σεαυτῷ  
 τὸ δεσμωτήριον χαλεπώτερον;  
 Διὸ δὴ καὶ  
 φασὶ Πλάτωνα,  
 προαιδόμενον  
 τὴν βλάβην

comme n'étant digne de rien  
 l'âme qui doit se servir de lui,  
 différent-ils  
 de ceux qui s'empressent  
 autour des instruments,  
 mais qui négligent  
 l'art qui opère au-moyen-d'eux ?  
 Il convient donc tout au contraire  
 de châtier  
 et de réprimer lui (le corps),  
 comme les élans d'une bête-féroce,  
 et d'assoupir  
 en les poursuivant avec la raison  
 comme avec un fouet  
 les troubles  
 qui se produisent-dans l'âme  
 par lui (par son fait),  
 mais non pas,  
 ayant relâché tout frein du plaisir,  
 de voir-avec-indifférence la raison,  
 comme un conducteur-de-chars,  
 être conduite étant entraînée  
 par des chevaux indociles-à-la-bride  
 emportés avec insolence (violence) ;  
 et nous souvenir  
 de Pythagore,  
 qui ayant remarqué [ses disciples]  
 un de ceux qui étaient-avec lui (de  
 donnant-de-l'embonpoint à lui-même  
 fort bien (beaucoup) [des gymnases)  
 et par les gymnases (la fréquentation  
 et par les aliments :  
 Celui-ci (ah toi), dit-il,  
 ne cesseras-tu pas  
 préparant (de rendre) à toi-même  
 la prison du corps plus pénible ?  
 C'est-pourquoi donc aussi  
 on dit Platon,  
 ayant prévu  
 l'influence-pernicieuse

ἐκ σώματος βλάβην προειδόμενον, τὸ νοσῶδες χωρίον τῆς Ἀττικῆς τὴν Ἀκαδημίαν<sup>1</sup> καταλαβεῖν ἐξεπίτηδες, ἵνα τὴν ἄγαν εὐπάθειαν τοῦ σώματος, οἷον ἀμπέλου τὴν εἰς τὰ περιττὰ φορὰν, περικόπτοι. Ἐγὼ δὲ καὶ σφαλερὰν εἶναι τὴν ἐπ' ἄχρον εὐεξίαν ἱατρῶν ἤκουσα<sup>2</sup>.

Ὅτε τοίνυν ἡ ἄγαν αὕτη τοῦ σώματος ἐπιμέλεια αὐτῷ τε ἀλυσιτελὴς τῷ σώματι, καὶ πρὸς τὴν ψυχὴν ἐμπόδιόν ἐστι, τό γε ὑποπεπτωκέναι τούτῳ καὶ θεραπεύειν, μανία σαφής. Ἀλλὰ μὴν εἰ τούτου γε ὑπερορᾶν μελετήσαιμεν, σχολῇ γ' ἂν ἄλλο τι τῶν ἀνθρωπίνων θαυμάσαιμεν. Τί γὰρ ἔτι χρησόμεθα πλούτῳ, τὰς διὰ τοῦ σώματος ἡδονὰς ἀτιμάζοντες; Ἐγὼ μὲν οὐχ ὀρῶ, πλὴν εἰ μὴ, κατὰ τοὺς ἐν τοῖς μύθοις δράκοντας<sup>3</sup>, ἡδονήν τινα φέροι θησαυροῖς κατορωρυγμένοις ἐπαγρυπνεῖν. Ὅ γε μὴν

neste influence que son corps pouvait avoir sur lui, s'établit à dessein dans l'Académie, qui était l'endroit le plus malsain de l'Attique, pour retrancher le luxe de son embonpoint, comme on retranche dans une vigne les rameaux superflus. Moi-même, j'ai entendu dire à des médecins que l'excès de l'embonpoint est un danger.

Ainsi donc, puisque le soin exagéré du corps ne vaut rien au corps lui-même et devient un empêchement pour l'âme, ce serait une folie manifeste que de le choyer et de s'en rendre esclave. Si nous nous apprenions à le mépriser, je ne sais trop ce que nous pourrions encore admirer parmi les choses humaines. Que nous servirait la richesse, si nous dédaignions les voluptés de la chair? Je ne le devine point, à moins que nous ne prenions plaisir, comme les dragons de la fable, à veiller sur des trésors enfouis. Lorsqu'on a

ἐκ σώματος,  
καταλαβεῖν ἐξεπίτηδες  
τὸ χωρίον νοσῶδες  
τῆς Ἀττικῆς,  
τὴν Ἀκαδημίαν,  
ἵνα περικόπτοι  
τὴν εὐπάθειαν ἄγαν  
τοῦ σώματος,  
οἶον

τὴν φορὰν ἀμπέλου  
εἰς τὰ περιττά.  
Ἐγὼ δὲ καὶ ἤκουσα  
ἱατρῶν  
τὴν εὐεξίαν ἐπὶ ἄκρον  
εἶναι σφαλεράν.

Ὅτε τοίνυν  
αὕτη ἡ ἐπιμέλεια ἄγαν  
τοῦ σώματος  
ἐστὶν ἀλυσιτελής τε τῷ σώματι,  
καὶ ἐμπόδιον  
πρὸς τὴν ψυχὴν,  
τό γε ὑποπεπτωκέναι  
τούτῳ  
καὶ θεραπεύειν  
μανία σαφές.  
Ἀλλὰ μὴν  
εἰ μελετήσαιμεν  
ὑπερορᾶν τούτου γε,  
σχολῇ γε ἂν θαυμάσαιμεν  
τὶ ἄλλο τῶν ἀνθρωπίνων.  
Τί γὰρ χρησόμεθα  
ἔτι πλούτῳ,  
ἀτιμάζοντες τὰς ἡδονὰς  
διὰ τοῦ σώματος;  
Ἐγὼ μὲν οὐχ ὁρῶ,  
πλὴν εἰ μὴ,  
κατὰ τοὺς δράκοντας  
ἐν τοῖς μυθοῖς,  
ἐπαγρυπνεῖν θησαυροῖς  
κατορωρυγμένοις

*qui pouvait résulter du corps,*  
avoir occupé à-dessein  
l'endroit *le plus* insalubre  
de l'Attique,  
l'Académie,  
afin qu'il retranchât  
la bonne-santé à-l'excès (excessive)  
de son corps,  
comme *on retranche*  
la pousse d'une vigne  
*qui tend* au superflu.  
Et moi aussi j'ai entendu-dire  
à des médecins  
l'embonpoint *qui tend* à l'excès  
être dangereux.

Lorsque (puisque) donc  
ce soin à-l'excès (excessif)  
du corps  
est et sans-utilité pour le corps,  
et un empêchement  
relativement à l'âme, [clave de]  
certes le fléchir-sous (se rendre es-  
celui-ci (le corps)  
et le choyer  
est une folie manifeste.  
Mais en vérité  
si nous nous exercions  
à mépriser celui-ci du moins,  
à peine certes nous admirerions  
quelque autre des choses humaines.  
Car en quoi nous servirons-nous  
encore de richesse,  
dédaignant les plaisirs  
*qu'on se procure* par le corps?  
Moi à la vérité je ne *le* vois pas,  
à moins que,  
comme les dragons  
dans les fables,  
veiller-sur des trésors  
enfouis



ἐλευθερίως πρὸς τὰ τοιαῦτα διακεῖσθαι πεπαιδευμένος, πολλοῦ ἂν δέοι ταπεινόν τι καὶ αἰσχρὸν ἔργῳ ἢ λόγῳ ποτὲ προελέσθαι. Τὸ γὰρ τῆς χρείας περιττότερον, καὶν Λύδιον ἢ ψῆγμα<sup>1</sup>, καὶ τῶν μυρμήκων ἔργον τῶν χρυσοφόρων<sup>2</sup>, τοσούτῳ πλέον ἀτιμάσει, ὅσωπερ ἂν ἦττον προσδέηται· αὐτὴν δὲ δῆπου τὴν χρείαν τοῖς τῆς φύσεως ἀναγκαίοις, ἀλλ' οὐ ταῖς ἡδοναῖς ὀριεῖται. Ὡς οἱ γε τῶν ἀναγκαίων ὄρων ἔξω γενόμενοι, παραπλησίως τοῖς κατὰ τοῦ πρανοῦς φερομένοις, πρὸς οὐδὲν στάσιμον ἔχοντες ἀποβῆναι, οὐδαμοῦ τῆς εἰς τὸ πρόσω φαρᾶς ἴστανται· ἀλλ' ὅσωπερ ἂν πλείω προσπεριβάλονται, τοῦ ἴσου δέονται ἢ καὶ πλείονος πρὸς τὴν τῆς ἐπιθυμίας ἐκπλήρωσιν, κατὰ τὸν Ἐξηκεστίδου Σόλωνα, ὅς φησι·

Πλούτου<sup>3</sup> δ' οὐδὲν τέρμα περασμένον ἀνδράσι κεῖται.

su s'affranchir de ces servitudes, on est bien éloigné de vouloir rien faire ou rien dire qui soit bas et honteux. Tout ce qui passe le nécessaire, fût-ce le sable de la Lydie ou l'or extrait par des fourmis laborieuses, on y attache d'autant moins de prix qu'en on sent moins le besoin; mais on mesure l'usage des choses aux nécessités de la nature, et non pas à ses plaisirs. Celui qui est sorti de ces limites ressemble à un homme qui roule sur une pente, et qui, ne trouvant pas un point où fixer son pied, ne peut arrêter le mouvement qui l'entraîne. Plus on a amassé, plus on a besoin, pour satisfaire sa passion, de multiplier les richesses acquises; c'est ce qu'exprime Solon, le fils d'Exécéstide, lorsqu'il dit : « La cupidité de l'homme ne connaît

φέροι τινὰ ἡδονήν.  
 Ὅ γε μὴν πεπαιδευμένος  
 διαχεῖσθαι ἐλευθερίως  
 πρὸς τὰ τοιαῦτα,  
 ἂν δέοι πολλοῦ  
 προελέσθαι ποτὲ  
 τί ταπεινὸν καὶ αἰσχρὸν  
 ἔργῳ ἢ λόγῳ.  
 Ἀτιμάσει γὰρ τοσοῦτ' ἄν πλεον  
 τὸ περιττότερον  
 τῆς χρείας,  
 καὶ ἂν ᾗ ψῆγμα Λύδιον,  
 καὶ ἂν ἔργον τῶν μυρμήκων  
 τῶν χρυσοφόρων,  
 ὅσῳ περ ἂν προσδέηται ἥττον  
 ὀριεῖται δὲ δήπου  
 τὴν χρεῖαν αὐτὴν  
 τοῖς ἀναγκαίαις τῆς φύσεως,  
 ἀλλὰ οὐ ταῖς ἡδοναῖς.  
 Ὡς οἳ γε γινόμενοι  
 ἔξω τῶν ὄρων ἀναγκαίων,  
 παραπλησίως  
 τοῖς φερομένοις  
 κατὰ τοῦ πρᾶνοῦς;  
 ἔχοντες ἀποβῆναι  
 πρὸς οὐδὲν στάσιμον,  
 ἴστανται οὐδαμοῦ  
 τῆς φορᾶς εἰς τὸ πρόσω·  
 ἀλλὰ ὅσῳ περ  
 ἂν προσπεριβάλλονται πλείω,  
 δέονται τοῦ ἴσου  
 ἢ καὶ πλείονος  
 πρὸς τὴν ἐκπλήρωσιν  
 τῆς ἐπιθυμίας,  
 κατὰ τὸν Σόλωνα  
 Ἐξηχέστιδου,  
 ὅς φησιν·  
 Οὐδὲν δὲ τέρμα πλούτου  
 κερασμένον  
 κεῖται ἀνδράσιν.

apporte (cause) quelque plaisir.  
 Celui certes en vérité *qui a été for-*  
 à être disposé libéralement [mé  
 relativement aux choses telles,  
 manquerait de beaucoup (serait bien  
 de préférer jamais [loin)  
 quelque chose de bas et de honteux  
 en action ou en parole.  
 Car il méprisera d'autant plus  
 ce qui est plus abondant  
 que le besoin,  
 même si c'est la paillette lydienne,  
 même si c'est le travail des fourmis  
 celles qui-produisent-de-l'or,  
 qu'il en aura-besoin moins;  
 et il bornera assurément  
 le besoin lui-même  
 aux nécessités de la nature,  
 mais non aux plaisirs.  
 Car ceux du moins qui sont devenus  
 en dehors des limites nécessaires,  
 semblablement  
 à ceux qui sont portés  
 du-haut-en-bas de la pente, [gier)  
 n'ayant à sortir (ne pouvant se réfus-  
 vers rien de ferme,  
 ne s'arrêtent nulle-part  
 dans l'impulsion en avant;  
 mais d'autant que [nombreux,  
 ils se sont entourés de biens plus  
 ils ont-besoin de la quantité égale  
 ou même plus grande  
 pour l'assouvissement  
 de leur avidité,  
 selon Solon  
 fils d'Exécès tide,  
 qui dit :  
 Mais aucun terme de la richesse  
 montré (indiqué)  
 n'est proposé aux hommes.

Τῷ δὲ Θεόγνιδι πρὸς ταῦτα διδασκάλῳ χρηστέον, λέγοντι·

Οὐκ ἔραμαι πλουτεῖν, οὔτ' εὐχομαι, ἀλλὰ μοι εἴη  
Ζῆν ἀπὸ τῶν ὀλίγων, μηδὲν ἔχοντι κακόν.

Ἐγὼ δὲ καὶ Διογένους ἄγαμαι τὴν πάντων ὁμοῦ τῶν ἀνθρω-  
πίνων ὑπεροψίαν, ὅς γε καὶ βασιλέως τοῦ μεγάλου ἑαυτὸν ἀπ-  
έφηγε πλουσιώτερον, τῷ ἐλαττόνων ἢ ἐκεῖνος κατὰ τὸν βίον  
προσδεῖσθαι. Ἡμῖν δὲ ἄρα εἰ μὴ τὰ Πυθίου τοῦ Μυσοῦ<sup>1</sup> προσεῖη  
τάλαντα, καὶ πλέθρα γῆς τόσα καὶ τόσα, καὶ βοσκημάτων  
ἔσμοι πλείους ἢ ἀριθμῆσαι, οὐδὲν ἐξαρκέσει. Ἀλλ', οἶμαι,  
προσῆκει ἀπόντα τε μὴ ποθεῖν τὸν πλοῦτον, καὶ παρόντος, μὴ  
τῷ κεκτῆσθαι μᾶλλον φρονεῖν ἢ τῷ εἰδέναι αὐτὸν εὖ διατίθε-  
σθαι. Τὸ γὰρ τοῦ Σωκράτους<sup>2</sup> εὖ ἔχει· ὅς, μέγα φρονοῦντας  
πλουσίου ἀνδρὸς ἐπὶ τοῖς χρήμασιν, οὐ πρότερον αὐτὸν θαυμά-

point de terme. » Prenons aussi Théognis pour maître : « La richesse, s'écrie-t-il, n'est l'objet ni de mon désir ni de mes prières; puissé-je seulement vivre de peu, exempt de douleurs! »

J'admire encore le mépris que professait pour toutes les choses humaines ce Diogène, qui se trouvait plus riche que le roi lui-même, parce qu'il avait moins de besoins. Nous, au contraire, si nous n'avons pas les trésors de Pythius le Mysien, des arpents de terre sans nombre, des troupeaux si considérables que nous ne puissions les compter, nous ne serons pas satisfaits. Cependant il convient, je pense, de ne pas désirer les biens qu'on n'a pas, et de se glorifier moins de la possession de ceux qu'on a que du bon usage qu'on en sait faire. Socrate avait raison, lorsqu'il disait d'un homme fier de sa richesse qu'il ne l'admirerait pas avant d'avoir vu comment il

Πρὸς ταῦτα δὲ  
 χρηστέον διδασκάλῳ  
 τῷ Θεόγνιδι, λέγοντι·  
 Οὔτε ἔραμαι  
 οὔτε εὐχομαι,  
 πλουτεῖν,  
 ἀλλὰ εἴη μοι  
 ζῆν ἀπὸ τῶν ὀλίγων,  
 ἔχοντι μηδὲν κακόν.

Ἐγὼ δὲ ἄγαμαι καὶ  
 τὴν ὑπεροψίαν  
 πάντων τῶν ἀνθρωπίνων ὁμοῦ  
 Διογένους,  
 ὃς γε ἀπέφηνεν ἑαυτὸν  
 πλουσιώτερον  
 καὶ τοῦ μεγάλου βασιλέως,  
 τῷ προσδεῖσθαι  
 ἐλαττόνων ἢ ἐκεῖνος  
 κατὰ τὸν βίον.  
 Εἰ δὲ ἄρα τὰ τάλαντα  
 Πυθίου τοῦ Μυσοῦ  
 καὶ τόσα καὶ τόσα πλέθρα γῆς  
 προσεῖη ἡμῖν,  
 καὶ ἔσμοι βοσκημάτων  
 πλείους  
 ἢ ἀριθμῆσαι,  
 οὐδὲν ἐξαρκέσει.  
 Ἀλλὰ, οἴμαι, προσήκει  
 μήτε ποθεῖν  
 τὸν πλοῦτον ἀπόντα,  
 καὶ παρόντος,  
 μὴ φρονεῖν μᾶλλον  
 τῷ κεκτῆσθαι  
 ἢ τῷ εἰδέναι εὖ διατίθесθαι αὐτόν.  
 Τὸ γὰρ τοῦ Σωκράτους ἔχει εὖ·  
 ὃς, ἀνδρὸς πλουσίου  
 φρονοῦντος μέγα  
 ἐπὶ τοῖς χρήμασιν,  
 ἔφη οὐ θαυμάσειν αὐτὸν  
 πρότερον,

Et relativement à ces choses  
 il faut se servir *comme* de maître  
 de Théognis, qui dit :  
 Et je ne désire pas [prières  
 et je ne demande-pas-dans-mes-  
 d'être-riche,  
 mais qu'il soit *possible* à moi  
 de vivre des *biens* petits,  
 n'ayant aucun mal.

Et moi j'admire aussi  
 le mépris [semble  
 de toutes les choses humaines en-  
 de (professé par) Diogène,  
 lequel du moins a fait-voir lui-même  
 plus riche  
 même que le grand roi,  
 par le avoir-besoin  
 de choses moindres que celui-là  
 relativement à la vie.  
 Mais certes si les talents  
 de Pythius le Mysien  
 et tant et tant d'arpents de terre  
 appartenaient à nous,  
 et des essaims de troupeaux  
 plus nombreux  
 que pour *pouvoir les* compter,  
 rien ne *nous* suffira.  
 Mais, je pense, il convient  
 et de ne pas regretter  
 la richesse absente,  
 et *la richesse* étant présente,  
 de ne pas avoir-de-la-fierte plus  
 par le avoir acquis [le.  
 que par le savoir bien disposer d'el-  
 Car le *mot* de Socrate est bien;  
 lequel, un homme riche  
 pensant grandement (étant fier)  
 au sujet de ses biens,  
 dit ne devoir pas admirer lui  
 précédemment,

σειν ἔφη, πρὶν ἂν καὶ ὅτι κεχρησθαι τούτοις ἐπίσταται πειραθῆναι. Ἡ Φειδίας μὲν καὶ Πολύκλειτος<sup>1</sup>, εἰ τῷ χρυαίῳ μέγα ἐφρόνουν καὶ τῷ ἐλέφαντι, ὧν δὲ μὲν Ἡλείοις τὸν Δία, δὲ δὲ τὴν Ἥραν Ἀργείοις ἐποίησάτην, καταγελάστω ἂν ἦσθην ἀλλοτρίῳ πλούτῳ καλλωπιζόμενοι, ἀφέντες τὴν τέχνην, ὑφ' ἧς καὶ ὁ χρυσὸς ἡδίων καὶ τιμιώτερος ἀπεδείχθη· ἡμεῖς δὲ, τὴν ἀνθρωπίαν ἀρετὴν οὐκ ἐξαρχεῖν ἑαυτῇ πρὸς κόσμον ὑπολαμβάνοντες, ἐλάττονος αἰσχύνης ἄξια ποιεῖν οἴομεθα;

Ἀλλὰ δῆτα πλούτου μὲν ὑπεροψόμεθα, καὶ τὰς διὰ τῶν αἰσθήσεων ἡδονὰς ἀτιμάσομεν, κολακείας δὲ καὶ θωπείας διωξόμεθα, καὶ τῆς Ἀρχιλόχου ἀλώπεκος<sup>2</sup> τὸ κερδαλέον τε καὶ ποικίλον ζηλώσομεν; Ἀλλ' οὐκ ἔστιν ὁ μᾶλλον φευκτέον τῷ σωφρονοῦντι τοῦ πρὸς δόξαν ζῆν, καὶ τὰ τοῖς πολλοῖς δοκοῦντα περισκοπεῖν, καὶ μὴ τὸν ὀρθὸν λόγον ἡγεμόνα ποιεῖσθαι τοῦ

savait en user. Si Phidias et Polyclète s'étaient enorgueillis de l'or et de l'ivoire qui leur avaient servi pour faire le Jupiter des Éléens et la Junon d'Argos, on eût ri de les voir se targuer d'une richesse qui leur était étrangère, et sacrifier cet art qui avait donné à l'or plus de charme et plus de prix; et nous, si nous estimons que la vertu de l'homme ne tire pas d'elle-même un éclat assez vif, croyons-nous être plus à l'abri de la honte?

Mais si nous dédaignons la richesse, si nous méprisons les plaisirs des sens, aurons-nous à cœur la flatterie et ses fausses caresses? Imiterons-nous la fourbe et l'astuce du renard d'Archiloque? Non; car il n'y a rien que l'homme sage doive plus éviter que de vivre selon l'opinion et d'épier ce qui plaît à la foule, au lieu de prendre la

πρίν ἂν καὶ πειραθῆναι  
 ὅτι ἐπίσταται κεχρηῆσθαι τούτοις.  
 Ἦ Φειδίας μὲν καὶ Πολύκλειτος,  
 εἰ ἐφρόνουν μέγα  
 τῷ χρυσίῳ καὶ τῷ ἔλεφάντι,  
 ὧν ἐποίησάτην  
 ὁ μὲν τὸν Δία Ἡλείοις,  
 ὁ δὲ τὴν Ἥραν Ἀργείοις,  
 ἂν ἦσθην καταγελάστω  
 καλλωπίζοντες  
 πλούτῳ ἄλλοτρίῳ,  
 ἀφέντες τὴν τέχνην,  
 ὑπὸ ἧς καὶ ὁ χρυσὸς  
 ἀπεδείχθη ἡδίων  
 καὶ τιμιώτερος  
 ἡμεῖς δὲ, ὑπολαμβάνοντες  
 τὴν ἀρετὴν ἀνθρωπεῖαν  
 οὐκ ἐξαρκεῖν ἑαυτῇ  
 πρὸς κόσμον,  
 οἴομεθα ποιεῖν  
 ἄξια ἐλάττονος αἰσχύνης;  
 Ἀλλὰ δῆτα  
 ὑπεροψόμεθα μὲν  
 πλούτου,  
 καὶ ἀτιμάσομεν τὰς ἡδονὰς  
 διὰ τῶν αἰσθήσεων,  
 θωξόμεθα δὲ  
 κολακείας καὶ θωπείας,  
 καὶ ζηλώσομεν  
 τὸ κερδαλέον τε καὶ ποικίλον  
 τῆς ἀλώπεκος Ἀρχιλόχου;  
 Ἀλλὰ οὐκ ἔστιν  
 ὃ φευκτέον μᾶλλον  
 τῷ σωφρονοῦντι,  
 τοῦ ζῆν πρὸς δόξαν,  
 καὶ περισκοπεῖν  
 τὰ δοκοῦντα  
 τοῖς πολλοῖς,  
 καὶ μὴ ποιεῖσθαι  
 τὸν λόγον ὀρθὸν

avant aussi avoir été éprouvé  
 qu'il sait se servir de ces biens.  
 Ou Phidias à la vérité et Polyclète,  
 s'ils avaient pensé grandement  
 au sujet de l'or et de l'ivoire,  
 desquels ils firent  
 l'un le Jupiter aux Éléens,  
 l'autre la Junon aux Argiens,  
 auraient été ridicules  
 s'enorgueillissant  
 d'une richesse étrangère,  
 et ayant mis-de-côté leur art,  
 par lequel aussi l'or [ble  
 avait été montré (rendu) plus agréa-  
 et plus précieux;  
 et nous, presumant  
 la vertu humaine  
 ne pas suffire à elle-même  
 au-point-de-vue-de l'ornement,  
 croyons-nous faire des choses  
 dignes d'une moindre honte?  
 Mais donc  
 dédaignerons-nous d'une part  
 la richesse,  
 et mépriserons-nous les plaisirs  
 qu'on goûte par les sens,  
 mais rechercherons-nous  
 des flatteries et des adulations,  
 et imiterons-nous [(souple)  
 le caractère et astucieux et varié  
 du renard d'Archiloque?  
 Mais il n'est pas de chose  
 qui soit à-fuir davantage  
 pour celui qui est-sage,  
 que de vivre selon l'opinion,  
 et d'examiner-de-tous-côtés  
 les choses qui plaisent  
 à la plupart des hommes,  
 et de ne pas (au lieu de) faire  
 la raison droite

βίου, ὥστε, καὶ πᾶσιν ἀνθρώποις ἀντιλέγειν, καὶ ἀδοξεῖν καὶ κινδυνεύειν ὑπὲρ τοῦ καλοῦ δέη, μηδὲν αἰρεῖσθαι τῶν ὀρθῶς ἐγνωσμένων παρακινεῖν. Ἡ τὸν μὴ οὕτως ἔχοντα τί τοῦ Αἰγυπτίου σοφιστοῦ<sup>1</sup> φήσομεν ἀπολείπειν, ὃς φυτὸν ἐγίγνετο καὶ θηρίον, ὑπότε βούλοιτο, καὶ πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ πάντα χρήματα; εἴπερ δὴ καὶ αὐτὸς νῦν μὲν τὸ δίκαιον ἐπαινέσεται παρὰ τοῖς τοῦτο τιμῶσι, νῦν δὲ τοὺς ἐναντίους ἀφήσει λόγους, ὅταν τὴν ἀδικίαν εὐδοκιμοῦσαν αἴσθηται, ὅπερ δίκης ἐστὶ κολάκων. Καὶ ὥσπερ φασὶ τὸν πολύποδα τὴν χροάν πρὸς τὴν ὑποκειμένην γῆν, οὕτως αὐτὸς τὴν διάνοιαν πρὸς τὰς τῶν συνόντων γνώμας μεταβαλεῖται.

**Χ.** Ἀλλὰ ταῦτα μὲν που καὶ τοῖς ἡμετέροις λόγοις τελειότερον μαθησόμεθα· ὅσον δὲ σκιαγραφίαν τινὰ τῆς ἀρετῆς, τό γε νῦν εἶναι, ἐκ τῶν ἔξωθεν παιδευμάτων περιγραφώμεθα. Τοῖς

droite raison pour guide de sa vie, et de rester inébranlable dans les principes qu'il croit vrais, lors même qu'il devrait être en opposition avec tous les hommes, et subir pour la vertu les affronts et les périls. Ceux qui n'ont point ces sentiments diffèrent-ils beaucoup de ce sophiste égyptien, qui se changeait à son gré en arbre, en bête, en feu, en eau, et qui prenait toutes les formes? Tantôt ils feront l'éloge de la vertu auprès de ceux de qui elle est honorée, tantôt ils tiendront un autre langage, s'ils voient que l'injustice est florissante : et c'est ainsi que se conduisent les flatteurs. Comme on dit que le polype change de couleur selon la terre qu'il touche, on les voit changer de sentiments selon les dispositions de ceux qu'ils fréquentent.

**Χ.** Tout ce que je viens dire, nous l'apprendrons d'une manière plus parfaite dans nos saints livres; mais pour le moment traçons-nous, d'après les ouvrages profanes, une sorte d'esquisse de la vertu.

ἡγεμόνα τοῦ βίου,  
καὶ ἂν δέη ἀντιλέγειν  
πᾶσιν ἀνθρώποις,  
καὶ ἂν ἀδοξεῖν  
καὶ κινδυνεύειν ὑπὲρ τοῦ καλοῦ,  
αἰρεῖσθαι  
παρακινεῖν μηδὲν  
τῶν ἐγνωσμένων ὀρθῶς.  
Ἥ τί φήσομεν  
τὸν μὴ ἔχοντα οὕτως  
ἀπολείπειν  
τοῦ σοφιστοῦ Αἰγυπτίου,  
ὃς ἐγίγνετο φυτὸν καὶ θηρίον,  
ὁπότε βούλοιτο,  
καὶ πῦρ καὶ ὕδωρ  
καὶ πάντα χρήματα;  
εἶπερ δὴ καὶ αὐτὸς  
νῦν μὲν ἐπαινέσεται τὸ δίκαιον  
παρὰ τοῖς τιμῶσι τοῦτο,  
νῦν δὲ ἀφήσει  
τοὺς λόγους ἐναντίους,  
ὅταν αἰσθηται τὴν ἀδικίαν  
εὐδοκιμοῦσαν,  
ὅπερ ἐστὶ δίκης κολάκων.  
Καὶ ὥσπερ φασὶ τὸν πολύποδα  
τὴν χροάν  
πρὸς τὴν γῆν ὑποκειμένην,  
οὕτως αὐτὸς  
μεταβαλεῖται τὴν διάνοιαν  
πρὸς τὰς γνώμας τῶν συνόντων.

X. Ἀλλὰ  
μαθησόμεθα μὲν πού ταῦτα  
καὶ ἐν τοῖς λόγοις ἡμετέροις  
τελειότερον·  
περιγραφώμεθα δὲ  
ὅσον τινὰ σκιαγραφίαν  
τῆς ἀρετῆς,  
τό γε εἶναι νῦν,  
ἐκ τῶν μαθημάτων  
ἐξωθεν.

guide de la vie, [position avec)  
et s'il faut contredire (être en op-  
tous les hommes,  
et s'il faut avoir-mauvais-renom  
et courir-des-risques pour le bien,  
préférer  
de ne déplacer (changer) rien  
des choses résolues bien.  
Ou en quoi dirons-nous  
celui qui n'est pas ainsi  
être-en-arrière  
du sophiste égyptien,  
qui devenait plante et bête,  
quand il voulait,  
et feu et eau  
et toutes choses?  
si-toutefois donc aussi lui  
tantôt à la vérité louera la justice  
auprès de ceux qui honorent elle,  
et tantôt émettra  
les discours contraires,  
lorsqu'il aura senti l'injustice  
étant-en-bon-renom,  
ce qui est de la manière des flatteurs.  
Et comme on dit le polype  
changer sa couleur  
selon la terre qui est-sous lui,  
ainsi lui

changera son sentiment [avec lui.  
selon les opinions de ceux qui sont-  
X. Mais [choses  
nous apprendrons assurément ces  
aussi dans les écrits nôtres  
d'une-manière-plus-parfaite;  
mais traçons-nous  
comme une esquisse  
de la vertu, [(pour le présent),  
du moins pour le être maintenant  
d'après les connaissances  
du dehors (profanes).



γὰρ ἐπιμελῶς ἐξ ἐκάστου τὴν ὠφέλειαν ἀθροίζουσιν, ὥσπερ τοῖς μεγάλοις τῶν ποταμῶν, πολλαὶ γίνεσθαι πολλαχόθεν αἱ προσθῆκαι πεφύκασιν. Ἐὖ γὰρ καὶ σμικρὸν ἐπὶ σμικρῷ κατατίθεσθαι<sup>1</sup>, οὐ μᾶλλον εἰς ἀργυρίου προσθήκην, ἢ καὶ εἰς ἡντιναοῦν ἐπιστήμην, ὀρθῶς ἔχειν ἡγεῖσθαι τῷ ποιητῇ προσῆκεν. Ὁ μὲν οὖν Βίας<sup>2</sup> τῷ υἱεῖ, πρὸς Αἰγυπτίους ἀπαίροντι, καὶ πυνθανομένῳ τί ἂν ποιῶν αὐτῷ μάλιστα κεχαρισμένα πράττοι, « Ἐφόδιον, ἔφη, πρὸς γῆρας κτησάμενος » τὴν ἀρετὴν δὴ τὸ ἐφόδιον λέγων, μικροῖς ὅροις αὐτὴν περιγράφων, ὅς γε ἀνθρωπίνῳ βίῳ τὴν ἀπ' αὐτῆς ὠφέλειαν ὠρίζετο. Ἐγὼ δὲ καὶ τὸ Τιθωνοῦ<sup>3</sup> τις γῆρας, καὶ τὸ Ἀργανθωνίου<sup>4</sup> λέγῃ, καὶ τὸ τοῦ μακροβιωτάτου παρ' ἡμῖν Μαθουσάλα<sup>5</sup>, ὅς χίλια ἔτη, τριάκοντα δεόντων, βιῶναι λέ-

Ceux qui recueillent avec soin ce que chaque chose présente d'utile ressemblent à ces grands fleuves qui reçoivent de tous côtés de nombreux et rapides accroissements. Le poète qui disait joindre peu avec peu n'entendait pas sans doute parler de la richesse plutôt que des connaissances de toute nature. Le fils de Bias, partant pour l'Égypte, demandait à son père ce qu'il pourrait faire de mieux pour lui plaire : « Amassez, répondit Bias, des provisions pour votre vieillesse ; » et c'était la vertu qu'il désignait par ce mot, mais il l'enfermait dans des limites trop étroites, puisqu'il en bornait l'utilité à cette vie. Pour moi, quand on compterait les années de Tithon ou d'Arganthonius, ou même de celui de nos patriarches qui passa le plus de jours sur la terre, de Mathusalem, qui vécut, dit-on, neuf cent soixante-dix ans ; quand on y joindrait tout le temps qui s'est

Αἱ γάρ προσθῆκαι  
 πεφυκασι  
 γίνεσθαι πολλὰ  
 πολλαχόθεν  
 τοῖς ἀθροίζουσιν ἐπιμελῶς  
 τὴν ὠφέλειαν ἐξ ἑκάστου,  
 ὥσπερ τοῖς τῶν ποταμῶν  
 μεγάλοις.  
 Προσῆκε γὰρ ἡγεῖσθαι  
 τὸ κατατίθεσθαι  
 καὶ σμικρὸν ἐπὶ σμικρῷ  
 ἔχειν ὀρθῶς τῷ ποιητῇ  
 οὐ μᾶλλον  
 εἰς προσθήκην ἀργυρίου  
 ἢ καὶ  
 εἰς ἐπιστήμην ἡντιναοῦν.  
 Ὁ μὲν οὖν Βίας ἔφη τῷ υἱεῖ,  
 ἀπαίροντι πρὸς Αἰγυπτίους,  
 καὶ πυνθανομένῳ τί ποιῶν  
 ἂν πράττοι  
 μάλιστα κεχαρισμένα αὐτῷ·  
 « Κτησάμενος ἐφόδιον  
 πρὸς γῆρας· »  
 λέγων δὴ  
 τὴν ἀρετὴν τὸ ἐφόδιον,  
 περιγράφων αὐτὴν  
 μικροῖς ὅροις,  
 ὃς γε ὠρίζετο  
 βίῳ ἀνθρωπίνῳ  
 τὴν ὠφέλειαν ἀπὸ αὐτῆς.  
 Ἐγὼ δὲ, καὶ ἂν τις λέγῃ  
 τὸ γῆρας Τιθωνοῦ,  
 καὶ ἂν τὸ Ἀργανθωνίου,  
 καὶ ἂν τὸ  
 τοῦ μακροβιωτάτου  
 παρὰ ἡμῖν,  
 Μαθουσάλα,  
 ὃς λέγεται βιῶναι χίλια ἔτη,  
 τριάκοντα δεόντων·  
 καὶ ἂν ἀναμετρῇ

Car les accroissements  
 sont-de-nature  
 à devenir nombreux  
 de-nombreux-côtés  
 à ceux qui réunissent soigneusement  
 l'utilité de chaque chose,  
 comme à ceux des fleuves  
 qui sont grands.  
 Car il convient de croire  
 la *maxime* déposer  
 même peu sur peu  
 être justement (juste) pour le poète  
 non plutôt  
 pour une addition d'argent  
 que aussi  
 pour une science quelconque.  
 Bias donc dit à son fils,  
 qui partait chez les Égyptiens,  
 et qui demandait quoi faisant  
 il accomplirait  
 les choses les plus agréables à lui :  
 « Ayant acquis des provisions  
 pour la vieillesse ; »  
 disant (voulant dire) assurément  
 la vertu être ces provisions,  
 circonscrivant elle  
 dans de petites limites  
 lui du moins qui bornait  
 à la vie humaine  
 l'utilité qu'on retire d'elle.  
 Mais moi, même si quelqu'un dit  
 la vieillesse de Tithon,  
 même s'il dit celle d'Arganthonius,  
 même s'il dit celle  
 de celui qui eut la plus-longue-vie  
 chez nous,  
 Mathusalem,  
 qui est dit avoir vécu mille ans,  
 trente manquant (moins trente ans);  
 même s'il mesure

γεται· καὶ σύμπαντα τὸν ἀφ' οὗ γεγόνασιν ἄνθρωποι χρόνον ἀναμετρῇ, ὡς ἐπὶ παίδων διανοίας γελάσομαι, εἰς τὸν μακρὸν ἀποσκοπῶν καὶ ἀγῆρω αἰῶνα, οὗ πέρας οὐδέν ἐστι τῇ ἐπινοίᾳ λαβεῖν, οὐ μᾶλλον γε ἢ τελευτὴν ὑποθέσθαι τῆς ἀθανάτου ψυχῆς. Πρὸς ὅνπερ κτᾶσθαι παραινέσαιμ' ἂν τὰ ἐφόδια, πάντα λίθον, κατὰ τὴν παροιμίαν, κινουῦντας, ὅθεν ἂν μέλλῃ τις ὑμῖν ἐπ' αὐτὸν ὠφέλεια γενήσεσθαι. Μηδ' ὅτι χαλεπὰ ταῦτα καὶ πόνου δεόμενα, διὰ τοῦτ' ἀποκνήσωμεν· ἀλλ' ἀναμνησθέντας τοῦ παραινέσαντος<sup>1</sup>, ὅτι δέοι βίον μὲν ἄριστον αὐτὸν ἕκαστον προαιρεῖσθαι, ἡδὺν δὲ προσδοκᾶν τῇ συνηθείᾳ γενήσεσθαι, ἐγχειρεῖν τοῖς βελτίστοις. Αἰσχροὺς γάρ, τὸν παρόντα καιρὸν προεμένους, ὕστερόν ποτ' ἀνακαλεῖσθαι τὸ παρελθόν, ὅτε οὐδὲν ἔσται πλέον ἀνιωμένοις.

Ἐγὼ μὲν οὖν ἃ κράτιστα εἶναι κρίνω, τὰ μὲν νῦν εἶρηκα, τὰ δὲ παρὰ πάντα τὸν βίον ὑμῖν συμβουλεύσω· ὑμεῖς δὲ, τριῶν ἀρ-

écoulé depuis la création de l'homme, je me riais de tout cela comme d'une idée d'enfant, tenant mes yeux fixés sur cette suite éternelle de siècles dont l'imagination ne saurait concevoir le terme, pas plus qu'elle ne peut supposer une fin à l'âme immortelle. C'est pour ce temps que je vous exhorte à amasser des provisions, à remuer toute pierre, comme dit le proverbe, à rechercher de tous côtés ce qui peut vous être utile. La tâche est difficile et demande bien des peines; ne nous rebutons pas pour cela: souvenons-nous plutôt du philosophe qui nous conseille d'embrasser tout d'abord le genre de vie le plus honnête et de compter que l'habitude nous y fera trouver du charme; tentons le meilleur chemin. Il serait honteux de négliger le temps présent, et d'avoir à regretter un jour le passé, lorsque ces tristes vœux seront superflus.

Je vous ai donné une partie des conseils que je crois les plus utiles; je vous dirai le reste à mesure que les occasions se présente-

τὸν χρόνον σύμπαντα  
 ἀπὸ οὗ ἄνθρωποι γεγόνασι,  
 γελάσομαι  
 ὥς ἐπὶ διανοίας παίδων,  
 ἀποσκοπῶν εἰς τὸν αἰῶνα  
 μακρὸν καὶ ἀγήρω,  
 οὗ ἐστὶ τῇ διανοίᾳ  
 λαβεῖν οὐδὲν πέρας,  
 οὐ μᾶλλον γε  
 ἢ ὑποθέσθαι τελευτὴν  
 τῆς ψυχῆς ἀθανάτου.  
 Πρὸς ὃνπερ  
 ἂν παραινέσαιμι  
 κτᾶσθαι τὰ ἐφόδια,  
 κινουῦντας, κατὰ τὴν παροιμίαν,  
 πάντα λίθον,  
 ὅθεν τις ὠφέλεια ἐπὶ αὐτὸν  
 ἔν μὲλλον γενήσεσθαι ὑμῖν.  
 Μὴ δὲ ἀποκνήσωμεν  
 διὰ τοῦτο,  
 ὅτι ταῦτα χαλεπὰ  
 καὶ δεόμενα πόνου·  
 ἀλλὰ ἀναμνησθέντας  
 τοῦ παραινέσαντος,  
 ὅτι δέοι ἕκαστον μὲν  
 προαιρεῖσθαι αὐτὸν βίον ἄριστον,  
 προσδοκᾶν δὲ  
 γενήσεσθαι ἡδὺν τῇ συνηθείᾳ,  
 ἐγχειρεῖν  
 τοῖς βελτίστοις.  
 Αἰσχρὸν γάρ,  
 προεμένους τὸν καιρὸν παρόντα,  
 ἀνακαλεῖσθαι ὕστερόν ποτε  
 τὸ παρελθόν,  
 ὅτε οὐδὲν πλέον ἔσται  
 ἀνιωμένοις.

Ἐγὼ μὲν οὖν,  
 ἃ κρίνω εἶναι κράτιστα,  
 εἶρηκα μὲν τὰ νῦν,  
 συμβουλεύσω δὲ τὰ ὑμῖν

le temps tout-ensemble  
 depuis que des hommes sont nés,  
 je rirai  
 comme d'une imagination d'enfants,  
 regardant vers la durée  
 longue et exempte-de-vieillesse, [sée  
 de laquelle il n'est possible à la pen-  
 de concevoir aucun terme,  
 pas plus du moins  
 que de supposer une fin  
 de l'âme immortelle.  
 Pour laquelle *durée*  
 je vous exhorterais  
 à acquérir les provisions,  
 remuant, selon le proverbe,  
 toute pierre, [cette durée)  
 d'où quelque utilité en-vue-d'elle (de  
 peut devoir être à vous.  
 Et ne nous rebutons pas  
 à-cause-de ceci,  
 que ces choses sont difficiles  
 et ayant-besoin de peine;  
 mais il faut, nous souvenant  
 de celui qui nous a exhortés,  
 disant qu'il faut chacun à la vérité  
 préférer lui-même une vie excellente,  
 et attendre *cette vie*  
 devoir devenir douce par l'habitude,  
 mettre-la-main  
 aux meilleures choses.  
 Car il est honteux,  
 ayant négligé le temps présent,  
 de rappeler (regretter) plus tard un  
 ce qui est passé, [jour  
 lorsque rien de plus ne sera  
 à nous nous affligeant.

Moi donc, [leures,  
 des choses que je juge être les meil-  
 j'ai dit les unes maintenant,  
 et je conseillerai les autres à vous

ῥωστημάτων ὄντων, μὴ τῷ ἀνιάτῳ προσεικέναι ὁόζητε, μηδὲ τὴν τῆς γνώμης νόσον παραπλησίαν τῇ τῶν εἰς τὰ σώματα δυστυχησάντων δείζητε. Οἱ μὲν γὰρ τὰ μικρὰ τῶν παθῶν κάμνοντες, αὐτοὶ παρὰ τοὺς ἰατροὺς ἔρχονται · οἱ δὲ ὑπὸ μειζόνων καταληφθέντες ἀῤῥωστημάτων, ἐφ' ἑαυτοὺς καλοῦσι τοὺς θεραπεύσοντας · οἱ δὲ εἰς ἀνήκεστον παντελῶς μελαγχολίας παρενεχθέντες, οὐδὲ προσίενται. Ὁ μὴ πάθητε νῦν ὑμεῖς, τοὺς ὀρθῶς ἔχοντας τῶν λογισμῶν ἀποφεύγοντες.

ront. Il y a trois sortes de malades; prenez garde de ressembler à ceux qui sont incurables, et de montrer vos âmes atteintes des mêmes infirmités que leurs corps. Ceux qui éprouvent une indisposition légère vont eux-mêmes trouver le médecin; ceux qui sont attaqués de maladies plus graves mandent les personnes dont ils attendent leur guérison; quant aux atrabilaires dont le mal est devenu tout à fait incurable, ils n'acceptent même plus de remèdes. Puissiez-vous ne pas éprouver ce malheur en fermant aujourd'hui vos oreilles à la voix de la raison!

---

παρὰ πάντα τὸν βίον ·  
 ὑμεῖς δὲ,  
 τριῶν ἀρρώστημάτων ὄντων,  
 μὴ δόξητε  
 προσεικέναι  
 τῷ ἀνιάτῳ,  
 μηδὲ δεῖξτε  
 τὴν νόσον τῆς γνώμης  
 παραπλησίαν τῇ  
 τῶν δυστυχισάντων  
 εἰς τὰ σώματα.  
 Οἱ μὲν γὰρ κάμνοντες  
 τὰ μικρὰ τῶν παθῶν,  
 ἔρχονται αὐτοὶ  
 παρὰ τοὺς ἰατρούς ·  
 οἱ δὲ καταληφθέντες  
 ὑπὸ ἀρρώστημάτων μειζόνων  
 καλοῦσιν ἐπὶ ἑαυτοῦς  
 τοὺς θεραπεύσοντας·  
 οἱ δὲ παρενεχθέντες  
 παντελῶς εἰς ἀνήκεστον  
 μελαγχολίας,  
 οὐδὲ προσίενται.  
 Ὁ ὑμεῖς νῦν  
 μὴ πάθητε,  
 ἀποφεύγοντες τοὺς τῶν λογισμῶν  
 ἔχοντας ὀρθῶς.

pendant toute la vie ;  
 mais vous, [étant,  
 trois faiblesses (espèces de maladies)  
 ne prenez-pas-la-résolution  
 de ressembler  
 à celle qui est incurable,  
 et ne faites-pas-voir  
 la maladie de l'âme  
 semblable à celle  
 de ceux qui ont été-malheureux  
 quant à leurs corps.  
 Car ceux qui souffrent.  
 en les petites des affections,  
 vont eux-mêmes  
 auprès des médecins ;  
 et ceux qui ont été saisis [grandes,  
 par des faiblesses (maladies) plus  
 appellent vers eux-mêmes  
 ceux qui doivent les guérir ;  
 mais ceux qui ont été emportés  
 tout-à-fait jusqu'à un point incurable  
 de bile-noire,  
 n'admettent même pas le médecin.  
 Chose que vous maintenant  
 puissiez-vous ne pas éprouver,  
 fuyant ceux des raisonnements  
 qui sont droitement (bons).

---

# NOTES

## DE L'HOMÉLIE DE SAINT BASILE

### AUX JEUNES GENS.

---

Page 6 : 1. Ὁμιλία. Presque tous les discours des Pères de l'Église grecque portent le titre d'*homélie* (ὁμιλία). Voici ce que dit à ce sujet l'abbé Fleury : « Dans les premiers siècles, tous les évêques prêchoient, et il n'y avoit guère qu'eux qui prêchassent. . . . Leurs discours sont simples, sans aucun art qui paroisse, sans divisions, sans raisonnements subtils, sans érudition curieuse, quelques-uns sans mouvement, la plupart fort courts. Il est vrai que ces saints évêques ne prétendoient point être orateurs, ni faire des harangues ; ils prétendoient parler familièrement, comme des pères à leurs enfants et des maîtres à leurs disciples. C'est pour cela que leurs discours se nomment *homélies* en grec, et *sermons* en latin. »

— 2. Ἑλληνικῶν λόγων, les lettres des Gentils, la littérature profane. Aux premiers temps du christianisme, le grec était la langue de la plupart des peuples ; de là cette dénomination générale de Ἕλληνες pour désigner les païens.

— 3. Καθισταμένοις τὸν βίον. La préposition εἰς est sous-entendue après le verbe.

Page 8 : 1. Παρ' Ἡσιόδῳ. Voici les vers d'Hésiode auxquels saint Basile fait allusion (*Œuvres et Jours*, 293 et suiv. :

Οὗτος μὲν πανάριστος, ὃς αὐτῷ πάντα νοήσῃ,  
Φρασσάμενος τά κ' ἔπειτα καὶ ἐς τέλος ᾗσιν ἀμείνω.  
Ἐσθλὸς δ' αὖ κακείνος, ὃς εὖ εἰπόντι πίθηται·  
Ὅς δέ κε μήτ' αὐτὸς νοέῃ μήτ' ἄλλου ἀκούων  
Ἐν θυμῷ βάλληται, ὃ δ' αὖτ' ἀχρήσιος ἀνὴρ.

Page 14 : 1. Χειρονομίαις, ὀρχήσεσι. Ces deux mots désignent surtout l'étude du geste, qui avait pour but de donner au corps de la grâce et de la souplesse ; mais χειρονομία indique les mouvements de la main, et ὀρχησις, ceux du corps. De même en latin *saltatio* ne signifie pas toujours la danse, mais quelquefois la représentation par le geste. Ainsi *saltare mimos*, jouer la pantomime. On peut

néanmoins traduire ici ὀρχήσεσι par *danses* ; car chez les Lacédémoniens la danse faisait partie des exercices militaires.

Page 18 : 1. Ἐκεῖνος, placé après le nom, est emphatique, comme souvent l'adjectif démonstratif *ille* en latin. — Ὁ πάνυ, le célèbre, le fameux. L'adverbe πάνυ se rencontre quelquefois ainsi, accompagné de l'article, et s'explique ordinairement par l'ellipse de μέγας.

Page 20 : 1. Τοῖς Αἰγυπτίω... τὴν διάνοιαν. *Actes des Apôtres*, chap. vii, v. 22 : « Moïse fut instruit dans toute la sagesse des Égyptiens, et devint puissant en paroles et en œuvres. »

— 2. Τὴν σοφίαν Χαλδαίων καταμαθόντα. *Daniel*, chap. i, v. 3 et 4 : « Le roi dit à Asphénor qu'il prit d'entre les enfants d'Israël des jeunes hommes instruits dans tout ce qui regarde la sagesse, habiles dans les sciences et dans les arts, afin qu'ils demeurassent dans le palais du roi, et qu'il leur apprît à écrire et à parler la langue des Chaldéens. »

— 3. Πᾶσιν ἐφεξῆς. Ces deux mots doivent être réunis, et ἐφεξῆς perd ici son sens ordinaire, *de suite, l'un après l'autre*, pour signifier *d'un bout à l'autre, sans exception*. Nous trouverons encore plus loin, au chap. viii : Οὐ πάντα ἐξῆς παραδεκτέον ἡμῖν. C'est ainsi qu'on lit dans Cicéron : *Vendit Italiæ possessiones ex ordine omnes, nullam prætermittit*.

— 4. Οὐχ ἤττον.... μέλη. Lorsqu'Ulysse passa auprès des écueils habités par les Sirènes, il boucha avec de la cire les oreilles de ses compagnons et se fit attacher lui-même avec un câble au mât du navire, afin de ne pouvoir céder à la séduction. Voy. Homère, *Odyssée*, 39-54 et 158-200. On sait que les Sirènes étaient des monstres marins, moitié femmes et moitié poissons, qui attiraient les navigateurs dans des écueils par la douceur de leurs chants.

Page 22 : 1. Ὅταν.... ὁμονοούντων. On croit que saint Basile a voulu faire allusion ici à la *Théogonie* d'Hésiode ; mais il avait sans doute aussi en vue l'*Iliade*, qui n'est qu'un long récit des discordes des dieux.

Page 24 : 1. Ὡς αὐτοὶ λέγουσιν. On trouve en effet à chaque instant chez les poètes l'épithète ὕπατος jointe au nom de Jupiter.

Page 26 : 1. Χαίρειν ἀφῆκαν. On sait que les Grecs, pour exprimer la répétition fréquente ou habituelle d'un même fait, emploient l'aoriste au lieu du présent. Les Latins donnent quelquefois à leur parfait la même valeur.

— 2. Κατὰ τὴν Δωρικὴν.... ἄγοντας. C'est ce que font les architectes, qui ne s'en rapportent pas seulement à leur coup d'œil, quand il s'agit de juger si les pierres sont convenablement alignées. Saint Grégoire de Nazianze cite aussi ce proverbe dans sa xxxviii<sup>e</sup> let-



tre : Τὰν λίθον ποτὶ τὰν σπάρταν ἄγων, ὥς ἡ παροιμία. Et saint Jean Chrysostome, xxxv<sup>e</sup> *Homélie* : Σκόπει πῶς πάλιν ἐνταῦθα πρὸς τὴν σπάρτην τὸν λίθον ἄγει.

Page 28 : 1. Ἐπὶ τὸν βίον καθεῖναι. Sous-ent. εἰαυτούς ou plutôt ἡμᾶς αὐτούς.

— 2. Ὅτι τραχεῖα μὲν, etc. Hésiode, *OEuvres et Jours*, 285 :

Τὴν μὲν τοι κακότητα καὶ ἱλαδὸν ἔστιν ἐλέσθαι  
 Ῥηϊδίως· λείη μὲν ὁδὸς, μάλα δ' ἐγγύθι ναίει.  
 Τῆς δ' ἀρετῆς ἰδρῶτα θεοὶ προπάροιθεν ἔθηκαν  
 Ἀθάνατοι· μακρὸς δὲ καὶ ὀρθίος οἶμος ἐς αὐτὴν,  
 Καὶ τρηχὺς τὸ πρῶτον· ἐπὴν δ' εἰς ἄκρον ἵκηται,  
 Ῥηϊδίη δὴ ἔπειτα πέλει, χαλεπὴ περ ἐοῦσα.

Page 30 : 1. Ὡς ἐγὼ τινος ἤκουσα. Il est très-vraisemblable que saint Basile fait allusion ici au célèbre rhéteur païen Libanius, qui fut son maître et celui de saint Jean Chrysostome.

Page 32 : 1. Τὸν στρατηγὸν τῶν Κεφαλλήνων. Ulysse. Les habitants de Céphallène ou Céphallénie, île de la mer Ionienne, située sur la côte d'Acarnanie, avaient suivi Ulysse au siège de Troie.

— 2. Τὴν βασιλίδην. Nausicaa, fille d'Alcinoüs. Alcinoüs était roi de l'île de Phéacie, qui s'appela plus tard Corcyre; son peuple vivait au sein de la mollesse et des plaisirs. Voy. l'*Odyssée*, chant vii.

— 3. Ὅτι est explétif; c'est un atticisme.

Page 34 : 1. Σόλων. Plutarque, *Vie de Solon*, chap. iii, attribue, de même que saint Basile, les trois vers qui suivent au législateur d'Athènes. Cependant il est certain qu'on les trouve dans le recueil des sentences de Théognis, et Stobée les cite comme appartenant à Théognis.

— 2. Τὰ Θεόγνιδος. Voici les vers auxquels saint Basile fait ici allusion :

Ζεὺς γάρ τοι τὸ τάλαντον ἐπιρρέπει ἄλλοτε ἄλλως,  
 Ἄλλοτε μὲν πλουτεῖν, ἄλλοτε μηδὲν εἶναι.

— Théognis, poète gnomique, né à Mégare en Achaïe, vivait plus de cinq siècles avant J. C.

— 3. Ὁ Κεῖος σοφιστής. Prodicus, sophiste célèbre, né à Iulis, dans l'île de Céos, disciple de Protagoras, florissait vers l'an 420 avant notre ère. Envoyé par ses compatriotes en ambassade à Athènes, il y enseigna publiquement l'éloquence, et eut pour disciples Euripide, Socrate, Thérémène et Isocrate. Il fut joué avec Socrate dans la comédie des *Nuées* d'Aristophane; le même poète le met en-

core en scène dans les *Oiseaux*; enfin il disait dans une comédie perdue, intitulée *Ταγηνισταί* :

Τὸν ἄνδρα τοῦτον ἢ βιβλίον διέφθορεν  
Ἦ Πρόδικος.

Xénophon (*Entretiens mémorables de Socrate*, liv. II, chap. 1) nous a conservé la belle allégorie de Prodicus, Hercule entre le vice et la vertu. Cette allégorie est tirée d'un recueil de déclamations intitulé *Ὀραι*. Elle a été imitée par Lucien (*Περὶ τοῦ ἐνυπνίου*, VI), par Silvas Italicus, et traduite par Cicéron dans son traité *De officiis*.

Page 36 : 1. Κομωτική désigne proprement la *cosmétique*, partie secondaire de la médecine. En dehors du langage médical, ce mot ne s'emploie qu'en très-mauvaise part; on en trouve un exemple dans Platon.

Page 38 : 1. Οἶος πέπνυται. Ce vers est emprunté à Homère, qui dit en parlant du devin Tirésias (*Odyssée*, X, 494) :

Τῷ καὶ τεθνηῶτι νόον πόρε Περσεφόνεια  
Οἷφ πεπνύσθαι· τοὶ δὲ σκιαὶ αἴσσουσιν.

Page 40 : 1. Τυχόν, peut-être. Τυχόν est un de ces quelques participes neutres qui s'emploient d'une manière absolue : δέον, quand il faut, tandis qu'il faudrait; ἐξόν, quand il est possible, quand on pourrait, quand on aurait pu; δόξαν, alors qu'il a paru bon; τυχόν, si cela se rencontre, par hasard, peut-être.

Page 42 : 1. Κατ' Εὐριπίδην. Hippolyte dit, dans la tragédie d'Euripide qui porte son nom, vers 608 :

Ἦ γλῶσσ' ὁμώμοχ', ἢ δὲ φρὴν ἀνώμοτος.

— 2. Πλατῶνι. Platon dit dans sa *République* : Ἐσχάτη γὰρ ἀδικία δοκεῖν δίκαιον εἶναι, μὴ ὄντα. Voy. encore Cicéron, *De officiis*, I, XIII.

— 3. Ἐλοιδόρει, etc. Voy. Plutarque, *Vie de Périclès*, chap. v.

— 4. Πλύνων αὐτόν. Nous disons de même, mais dans un langage extrêmement familier, *laver la tête à quelqu'un*.

— 5. Τὸ πρὸς φιλοσοφίαν γυμνάσιον. C'est ainsi que Socrate, au rapport de saint Jean Chrysostome, disait avoir dans sa femme Xanthippe γυμνάσιον καὶ παλαιστράν φιλοσοφίας.

— 6. Εὐκλείδῃ τῷ Μεγαρόθεν, Euclide de Mégare, philosophe célèbre, disciple de Socrate; il ne faut pas le confondre avec le mathématicien Euclide, d'Alexandrie.—Le fait que rapporte ici saint Basile est raconté par Plutarque dans son traité *Περὶ ἀοργησίας*, chap. XIV.

Page 44 : 1. Ἐπ' ἐχθροὺς θυμὸς ὀπλίζει χέρα. Saint Basile, qui cite sans doute de mémoire, paraît avoir oublié le texte précis du vers d'Euripide (*Rhésus*, 84) :

Ἀπλοῦς ἐπ' ἐχθροῖς μῦθος, ὀπλίζειν χέρα,

c'est-à-dire qu'avec des ennemis il ne faut pas perdre le temps en vains discours, mais armer sur-le-champ son bras.

— 2. Ἐτυπτέ τις, etc. C'est encore Plutarque qui a fourni ce fait à saint Basile. — Σωφρονίσκου. Sophronisque, le père de Socrate, était sculpteur.

Page 46 : 1. Τῷ τύπτοντι, etc. *Évangile selon saint Matthieu*, chap. v, v. 39 : Ὅστις σε ῥαπίσει ἐπὶ τὴν δεξιὰν σιαγόνα σου, ὁστρέψον αὐτῷ καὶ τὴν ἄλλην.

— 2. Τοὺς διώκοντας.... ἀνέχεσθαι. *Évangile selon saint Matthieu*, chap. v, v. 44 : Ἀγαπᾶτε τοὺς ἐχθροὺς ὑμῶν · καλῶς ποιεῖτε τοῖς μισοῦσιν ὑμᾶς.

— 3. Τοῖς ἐχθροῖς.... ἐπαρᾶσθαι. *Évangile selon saint Matthieu*, chap. v, v. 44 : Προσεύχεσθε ὑπὲρ τῶν ἐπηρεάζοντων ὑμᾶς καὶ διωκόντων ὑμᾶς.

— 4. Τὸ τοῦ Ἀλεξάνδρου. Ce fait est raconté par Plutarque, dans son traité *Sur la curiosité*.

Page 48 : 1. Ὁ ἐμβλέψας, etc. *Évangile selon saint Matthieu*, chap. v, v. 28 : Πᾶς ὁ βλέπων γυναῖκα πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι αὐτήν, ἤδη ἐμοίχευσεν αὐτήν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ.

— 2. Κλεινίου, Clinias de Tarente, disciple de Pythagore.

— 3. Μιμησαμένου σπουδῇ. Singulier anachronisme. Il ne faut pas oublier que Clinias vivait au moins cinq siècles avant J. C., et que, si le Nouveau Testament défendait toute espèce de serment, l'ancien n'avait défendu que le parjure.

Page 50 : 1. Ἐξῆς. Voy. la note 3 de la page 20.

Page 52 : 1. Παγχράτιον. Le pancrace comprenait à la fois la lutte et le pugilat.

— 2. Polydamas, né à Scotussa en Thessalie, vivait du temps de Darius Nothus. Il fut écrasé par un rocher qu'il voulait soutenir.

— 3. Milon de Crotone se tenait debout, les bras croisés, sur un palet frotté d'huile, sans que personne pût l'en faire descendre. Il voulut un jour fendre un chêne avec ses mains ; mais il demeura pris dans l'arbre et fut dévoré par les loups.

— 4. Marsyas, de Célènes en Phrygie, était l'ami de Bacchus ; il défia le dieu Apollon sur la flûte ; la lutte fut longue et la victoire demeura plusieurs jours indécise. Apollon, enfin vainqueur, écorcha

Marsyas tout vif. Olympe, célèbre musicien de la Phrygie, vivait du temps du roi Midas.

Page 54 : 1. Timothée de Thèbes ; il ne faut pas le confondre avec Timothée de Milet, autre musicien qui lui est antérieur.

— 2. Τὸ Φρύγιον, sur le mode phrygien. Les Grecs avaient en musique quatre modes : le phrygien, le lydien, le dorien et l'ionien. On sait que le mode phrygien était celui dont on se servait dans les airs guerriers ; mais on ignore en quoi précisément consistait chaque mode.

Page 56 : 1. Παιδοτρίβου. Sous-ent. γυμνασίῳ.

Page 58 : 1. Τῇ ἐτέρᾳ τῶν χειρῶν est une expression proverbiale pour marquer la nonchalance de celui qui n'a pas même le courage de remuer les deux mains à la fois, c'est-à-dire qui ne veut se donner aucun mouvement, aucune peine.

— 2. Εἰ δὴ Ὅμηρου ταῦτα. Platon et Aristote parlent d'un poème satirique intitulé *Margîtès* (le sot), et ne paraissent pas douter qu'Homère n'en soit l'auteur. Voici, selon saint Clément d'Alexandrie, les deux vers auxquels saint Basile fait allusion :

Τὸν δ' οὔτ' ἄρ' σκαπτῆρα θεοὶ θέσαν, οὔτ' ἀροτῆρα,  
Οὔτ' ἄλλως τι σοφόν· πάσης δ' ἡμάρτανε τέχνης.

— 3. Pittacus de Mitylène, ville de l'île de Lesbos, était l'un des sept sages de la Grèce. Il fut le législateur de sa patrie. Platon, dans le dialogue intitulé *Protagoras*, discute la sentence que rapporte ici saint Basile.

— 4. Ἐν τοῖς ἄνω λόγοις. Voy. le commencement du chapitre II.

Page 62 : 1. Εἰς πῦρ, etc. Battre le feu, porter de l'eau dans un crible, puiser de l'eau (comme les Danaïdes) pour la verser dans un tonneau sans fond, étaient trois proverbes usités pour dire qu'on se donnait une peine inutile.

— 2. Διογένης, Diogène le cynique. Cette parole nous a été conservée par Diogène Laërce, auteur d'une histoire des philosophes célèbres.

Page 64 : 1. Οὐ τὸ δρώμενόν ἐστιν ὁ ἄνθρωπος. Cette sentence est tirée du *Phédon* et du *Timée* de Platon. Voy. le développement de la même idée au commencement du chapitre III de l'homélie de saint Basile sur le précepte : Observe-toi toi-même.

Page 66 : 1. Ἡ καὶ Δαβὶδ χρώμενος. On lit dans le I<sup>er</sup> livre des Rois, chap. XVI, v. 23 : « Toutes les fois que l'esprit malin envoyé du Seigneur se saisissait de Saül, David prenait sa harpe et en jouait ; et Saül était soulagé et se trouvait mieux : car l'esprit malin se retirait de lui. »

Page 66 : 2. Λέγεται δέ, etc. Ce trait est raconté aussi par Boèce dans son *Traité sur la Musique*. Boèce vivait cinq siècles après J. C., peu de temps avant la chute de l'empire d'Occident.

— 3. Τὸ Δώριον. Le mode dorien était le plus grave et le plus majestueux de tous.

— 4. Κορυβαντιῶσι. Les Corybantes ou Galles, prêtres de Cybèle, étaient célèbres par leurs fureurs : ils parcouraient les villes en dansant et en chantant, se meurtrissant le corps, se faisant même des blessures avec des épées.

Page 68 : 1. Ὁς παραινεί, etc. Saint Paul, *Épître aux Romains*, chap. XIII, v. 14 : Τῆς σαρκὸς πρόνοισιν μὴ ποιείσθε εἰς ἐπιθυμίαν.

Page 72 : 1. Τὴν Ἀκαδημίαν, l'Académie, c'est-à-dire les jardins d'Académus. Platon s'y établit, y réunit ses disciples, et de là le nom d'Académie que prit son école. L'histoire que raconte ici saint Basile se trouve aussi dans Élien, IX, x.

— 2. Ἰατρῶν ἤκουσα. Voici en effet ce que dit Hippocrate : Ἐν τοῖσι γυμναστικοῖσιν αἱ ἐπ' ἄκρον εὐεξίαί σφαλεραί, ἤν ἐν τῷ ἐσχάτῳ ἔωσιν.

— 3. Δράκοντας. Les Arimaspes, peuple fabuleux de la Sarmatie, étaient sans cesse en guerre contre des griffons qui leur disputaient l'or caché dans les entrailles de la terre et celui que roulaient les eaux d'un grand fleuve.

Page 74 : 1. Λύδιον ψῆγμα. Le Pactole, fleuve de Lydie, charriait des paillettes d'or.

— 2. Μυρμήκων χρυσοφόρων. C'était une fable très-accréditée chez les anciens, qu'il y avait dans l'Inde des fourmis qui tiraient l'or de la terre. Voy. Hérodote, liv. III, chap. cii.

— 3. Πλούτου, etc. Ce vers se trouve aussi dans les sentences de Théognis.

Page 76 : 1. Πυθίου τοῦ Μυσοῦ. Ce Pythius fit, dit-on, présent à Darius d'un platane et d'une vigne d'or. Saint Basile en fait un Mysien, Hérodote (VII, xxvii) un Lydien, et Pline l'Ancien (XXX, xi) un Bithynien.

— 2. Τὸ τοῦ Σωκράτους. Cicéron, *Tusculanes*, V, xu : *In Gorgia Socrates, quum esset ex eo quæsitum, Archelaum, Perdicæ filium, qui tum fortunatissimus haberetur, nonne beatum putaret : « Haud scio, inquit; nunquam enim cum eo collocutus sum. — Ain' tu? an tu aliter id scire non potes? — Nullo modo. — Tu igitur ne de Persarum quidem rege magno potes dicere beatum esse? — An ego possim, quum ignorem quam sit doctus, quam vir bonus? — Quid? tu in eo sitam vitam beatam putas? — Ita*

*prorsus existimo, bonos, beatos; improbos, miseros. — Miser ergo Archelaus? — Certe, si injustus. »*

Page 78 : 1. Phidias d'Athènes, peintre et sculpteur, florissait vers la fin du v<sup>e</sup> siècle avant J. C.; Polyclète de Sicyone était un sculpteur célèbre de la même époque. Phidias fit pour les Éléens une statue de Jupiter Olympien, et Polyclète une statue de Junon pour les Argiens.

— 2. Τῆς Ἀρχιλόχου ἀλώπεκος. On croit que saint Basile fait allusion à un apologue composé par Archiloque, poète satirique de l'île de Paros, inventeur de l'iambe. Platon : Τὴν δὲ τοῦ σοφωτάτου Ἀρχιλόχου ἀλώπεκα ἐλκτεον ἐξόπισθεν κερδαλέαν καὶ ποικίλην. Frémion : « Platon emploie l'expression de *renard d'Archilcque* pour désigner cette justice apparente et populaire, mais fausse et indigne de l'honnête homme. »

Page 80 : 1. Τοῦ Αἰγυπτίου σοφιστοῦ. Protée. Platon dit dans son *Euthydème* : Τὸν Πρωτέα μιμεῖσθαι τὸν Αἰγύπτιον σοφιστήν. Frémion : « Imiter le sophiste égyptien Protée, pour dire, éviter de donner une explication ou ne le faire qu'après avoir épuisé tous les subterfuges; allusion à la fable de Ménélas et de Protée dans l'*Odyssee* (IV, 455 et suiv.), imitée par Virgile dans les *Géorgiques* (IV, 386 et suiv.). »

Page 82 : 1. Τὸ καὶ σμικρὸν ἐπὶ σμικρῷ κατατίθεσθαι. Hésiode *Œuvres et Jours*, 361 :

Εἰ γάρ κεν καὶ σμικρὸν ἐπὶ σμικρῷ καταθεῖο,  
Καὶ θαμὰ τοῦτ' ἔρδοις, τάχα κεν μέγα καὶ τὸ γένοιτο.

— 2. Bias, de Priène, un des sept sages de la Grèce.

— 3. Τιθωνοῦ. L'Aurore avait obtenu des dieux que son époux Tithon serait immortel; mais elle oublia de demander en même temps pour lui une jeunesse éternelle. Tithon, parvenu à une extrême décrépitude, supplia les dieux de lui retirer la vie, et Jupiter le changea en cigale.

— 4. Arganthonius, roi des Tartessiens en Espagne, monta sur le trône à l'âge de quarante ans, et, selon Hérodote et Pline, il régna encore quatre-vingts ans.

— 5. Mathusalem, patriarche, vécut, dit la *Genèse* (ch. v, v. 27), neuf cent soixante-neuf ans.

Page 84 : 1. Τοῦ παραινέσαντος, etc. Frémion : « Ce précepte est cité par Plutarque sans nom d'auteur, dans ses *Préceptes de santé*; mais Stobée, XXIX, nous apprend qu'il est de Pythagore. »





# ARGUMENT ANALYTIQUE

## DE L'HOMÉLIE DE SAINT BASILE

SUR LE PRÉCEPTÉ :

OBSERVE-TOI TOI-MÊME.

---

L'homélie de saint Basile sur le précepte « Observe toi toi-même » fut sans doute prononcée dans l'église de Césarée, mais on ignore en quelle année, et il n'y a rien dans tout le discours qui puisse fournir à ce sujet la moindre indication.

Les jours où les fidèles se réunissaient dans les églises, et ces réunions avaient lieu régulièrement le vendredi et le dimanche de chaque semaine, un des diacres lisait à l'assemblée un chapitre de l'Ancien ou du Nouveau Testament. Le pasteur expliquait ensuite aux fidèles le passage de l'Écriture qu'ils venaient d'entendre, et y prenait le texte d'un de ces entretiens familiers que leur simplicité même avait fait nommer des *homélies*.

On avait donc lu, suivant l'usage, aux fidèles assemblés un chapitre des saintes Écritures, le quinzième du livre de Moïse intitulé le *Deutéronome*, dans lequel le législateur hébreu ordonne au peuple de Dieu l'abolition des dettes chaque septième année, le soin des pauvres et la consécration des premiers nés des troupeaux. Saint Basile s'empare d'une courte sentence de ce chapitre et en fait le sujet de son discours. Il la commente et la développe avec une merveilleuse abondance. Il en fait ressortir non-seulement l'utilité pratique et morale, mais encore la fécondité au point de vue de la connaissance de Dieu et de soi-même. Il faut remarquer seulement que saint Basile donne au précepte qu'il développe un sens tout-à-fait général



qu'il n'a pas dans le texte de Moïse, où il ne s'agit que de l'abolition des dettes. Voici en effet ce que dit Moïse : « Prenez garde de ne vous point laisser surprendre à cette pensée impie, et de ne pas dire dans votre cœur : La septième année, qui est l'année de la remise, est proche ; et de ne pas détourner ainsi vos yeux de votre frère qui est pauvre, sans vouloir lui prêter ce qu'il vous demande, de peur qu'il ne crie contre vous au Seigneur et que cela ne vous soit imputé à péché ; mais vous lui donnerez ce qu'il désire, et vous n'userez d'aucune finesse lorsqu'il s'agit de le soulager dans sa nécessité, afin que le Seigneur votre Dieu vous bénisse en tout temps et dans toutes les choses que vous entreprendrez. »

I. La parole a besoin de calme et de silence pour être comprise : elle doit être claire et brève, comme le précepte qui va faire le sujet de cet entretien.

Ce qu'il faut surveiller avant tout, c'est la pensée : les fautes que commet le corps peuvent être prévenues ou empêchées de mille manières ; l'action de la pensée, tout au contraire, est rapide et insaisissable.

II. Les bêtes ont un instinct qui leur fait rechercher ce qui leur est utile et éviter ce qui leur est nuisible ; l'homme a la raison pour lui servir de guide, et c'est cette raison qui lui permet de distinguer le bien d'avec le mal. Observons-nous sans relâche, si nous ne voulons tomber dans les pièges que nous tend le démon, notre implacable ennemi.

III. Observons notre âme, car elle est immortelle, et non pas notre corps, car il est périssable. Gardons-nous de consacrer tous nos soins à la chair et de lui donner sur l'esprit une supériorité qu'elle ne doit point avoir.

IV. Le précepte *Observe-toi toi-même* s'applique également à toutes les conditions et à tous les états ; seulement tous les hommes n'ont pas à exercer sur eux le même genre de surveillance. Exemples nombreux cités par l'orateur.

V. La méditation constante de ce précepte préservera la jeunesse d'illusions toujours dangereuses ; elle fera que chacun s'occupe de

ses péchés et de ses défauts au lieu d'avoir l'œil ouvert sur les fautes d'autrui; elle dissipera l'orgueil qu'inspirent d'ordinaire la grandeur et la richesse.

VI. Le pauvre, au lieu de se laisser aller au découragement, songera aux innombrables bienfaits qu'il a déjà reçus de Dieu dans cette vie et à ceux que lui réserve dans un monde meilleur la promesse de Jésus-Christ.

VII. La méditation du précepte de Moïse aidera l'homme à dompter sa colère, à calmer les passions qui obscurcissent sa raison, et, en lui faisant ramener ses regards sur lui-même, le conduira à la contemplation du Dieu dont il est l'image.

VIII. L'homme qui observe la merveilleuse structure de son corps ne peut s'empêcher de penser à Dieu et d'admirer sa sagesse et la perfection de ses œuvres.



# ΤΟΥ ΜΕΓΑΛΟΥ ΒΑΣΙΛΕΙΟΥ

## ΟΜΙΛΙΑ

ΕΙΣ ΤΟ·

ΠΡΟΣΕΧΕ ΣΕΑΥΤΩ<sup>1</sup>.

---

Ι. Τοῦ λόγου τὴν χρῆσιν δέδωκεν ἡμῖν ὁ κτίσας ἡμᾶς Θεὸς, ἵνα τὰς βουλὰς τῶν καρδιῶν ἀλλήλοις ἀποκαλύπτωμεν, καὶ διὰ τὸ κοινωνικὸν τῆς φύσεως ἕκαστος τῷ πλησίον μεταδιδῶμεν, ὥσπερ ἐκ τινων ταμιείων, τῶν τῆς καρδίας κρυπτῶν, προφέροντες τὰ βουλεύματα. Εἰ μὲν γὰρ γυμνῇ τῇ ψυχῇ διεζῶμεν, εὐθὺς ἂν ἀπὸ τῶν νοημάτων ἀλλήλοις συνεγινόμεθα· ἐπειδὴ δὲ ὑπὸ παραπετάσματι τῇ σαρκὶ καλυπτομένη ἡμῶν ἡ ψυχὴ τὰς ἐννοίας ἐργάζεται, ῥημάτων δεῖται καὶ ὀνομάτων πρὸς τὸ δημοσιεύειν τὰ ἐν τῷ βάθει κείμενα. Ἐπειδὴ οὖν ποτε λάβηται

I. Le Dieu qui nous a créés nous a donné l'usage de la parole afin que nous nous découvrons mutuellement les volontés de nos cœurs, et que, grâce à l'instinct sociable de notre nature, nous nous faisons part les uns aux autres, comme de trésors mis en réserve, des sentiments cachés dans nos âmes, et manifestions nos résolutions. Si notre âme était visible, nous serions en rapport les uns avec les autres, sans intermédiaire, par nos pensées mêmes; mais, puisque l'âme qui produit la pensée est enveloppée par le corps comme par un voile, nous avons besoin d'articulations et de mots pour révéler ce qui se passe au fond de nous. Une fois que notre pensée a trouvé

# SAINT BASILE LE GRAND.

## · HOMÉLIE

SUR LE PRÉCÉPTE :

### OBSERVE-TOI TOI-MÊME.

---

I. Ὁ Θεὸς κτίσας ἡμᾶς  
δέδωκεν ἡμῖν  
τὴν χρῆσιν τοῦ λόγου,  
ἵνα ἀποκαλύπτωμεν ἀλλήλοις  
τὰς βουλὰς τῶν καρδιῶν,  
καὶ διὰ τὸ κοινωνικὸν  
τῆς φύσεως  
μεταδίδωμεν ἕκαστος  
τῷ πλησίον,  
ὥσπερ ἐκ τινῶν ταμιείων,  
τῶν κρυπτῶν  
τῆς καρδίας,  
προφέροντες τὰ βουλευόμενα.  
Εἰ μὲν γὰρ διεζῶμεν  
τῇ ψυχῇ γυμνῇ,  
ἂν συνεγινόμεθα ἀλλήλοις  
εὐθύς ἀπὸ τῶν νοημάτων·  
ἐπειδὴ δὲ ἡ ψυχὴ ἡμῶν  
ἐργάζεται τὰς ἐννοίας  
καλυπτομένη ὑπὸ τῇ σαρκὶ  
παραπετάσματι,  
δεῖται ῥημάτων καὶ ὀνομάτων  
πρὸς τὸ δημοσιεύειν  
τὰ κείμενα  
ἐν τῷ βάθει.  
Ἐπειδὴ οὖν ἡ ἐννοία ἡμῶν  
λάβηται ποτε

I. Le Dieu qui a créé nous  
a donné à nous  
l'usage de la parole, [autres  
afin que nous découvrions les uns aux  
les résolutions des cœurs,  
et que par la faculté-communicative  
de la nature  
nous fassions-part chacun  
à celui auprès (au prochain),  
comme tirant de certains magasins,  
des choses cachées (des secrets)  
du cœur,  
produisant-au-dehors les décisions.  
Car si nous vivions  
avec l'âme nue, [les autres  
nous aurions-commerce les uns avec  
directement d'après les pensées;  
mais puisque l'âme de nous  
produit les idées  
étant cachée sous la chair  
comme sous un voile,  
il est-besoin d'expressions et de noms  
pour divulguer  
les choses qui reposent  
dans sa profondeur.  
Donc après que l'idée de nous  
s'est saisie enfin

φωνῆς σημαντικῆς ἡ ἔννοια ἡμῶν, ὥσπερ πορθμείω τινὶ τῷ λόγῳ ἐποχουμένη, διαπερῶσα τὸν αἶρα, ἐκ τοῦ φθεγγομένου μεταβαίνει πρὸς τὸν ἀκούοντα · καὶ μὲν εὖρη γαλήνην βαθεῖαν καὶ ἡσυχίαν, ὥσπερ λιμέσιν εὐδίοις καὶ ἀχειμάστοις ταῖς ἀκοαῖς τῶν μανθανόντων ὁ λόγος ἐγκαθορμίζεται · ἐὰν δὲ οἷον ζάλη τις τραχεῖα ὁ παρὰ τῶν ἀκονόντων θόρυβος ἀντιπνεύσῃ, ἐν μέσῳ τῷ αἵρι διαλυθεὶς ἐναυάγησε. Ποιήσατε τοίνυν γαλήνην τῷ λόγῳ διὰ τῆς σιωπῆς. Ἴσως γὰρ ἂν τι φανείη χρήσιμον ἔχων τῶν ἀγωγίμων.

Δυσθήρατός ἐστιν ὁ τῆς ἀληθείας λόγος, ῥαδίως δυνάμενος ἐκφεύγειν τοὺς μὴ προσέχοντας, οὕτω τοῦ Πνεύματος οἰκονομήσαντος συνεσταλμένον αὐτὸν εἶναι καὶ βραχὺν, ὥστε πολλὰ ἐν ὀλίγοις δηλοῦν, καὶ διὰ συντομίαν εὐκολον εἶναι τῇ μνήμῃ παρακατέχεσθαι. Καὶ γὰρ φύσει ἀρετὴ λόγου, μήτε ἀσαφεία

des sons qui lui servent de signe, elle traverse l'air, portée par la parole comme sur un navire, et passe de celui qui parle à celui qui écoute : si elle rencontre un calme et une tranquillité profonde, elle pénètre dans l'oreille attentive comme dans un port paisible et sûr ; mais si le tumulte de l'auditoire s'élève contre elle comme un ouragan impétueux, elle se perd et fait naufrage au milieu de l'espace. Que votre silence assure donc à ma parole le calme dont elle a besoin. Peut-être trouverez-vous quelque utilité dans les enseignements qu'elle vous apporte.

La parole de la vérité est difficile à saisir, elle échappe aisément à un esprit distrait ; l'Esprit saint a voulu qu'elle fût brève et précise, pour qu'elle dit beaucoup de choses en peu de mots et que par sa concision même elle se gravât plus promptement dans la mémoire. C'est, en effet, la vertu essentielle de la parole, de ne pas en-

φωνῆς σημαντικῆς,  
 ἐποχουμένη τῷ λόγῳ  
 ὥσπερ τινὶ πορθμείῳ,  
 διαπερῶσα τὸν ἀέρα,  
 μεταβαίνει  
 ἐκ τοῦ φθεγγομένου  
 πρὸς τὸν ἀκούοντα·  
 καὶ ἂν μὲν εὖρη  
 γαλήνην βαθεῖαν καὶ ἡσυχίαν,  
 ὁ λόγος  
 ἐγκαθορμίζεται ταῖς ἀκοαῖς  
 τῶν μανθανόντων  
 ὥσπερ λιμέσιν εὐδαίαις  
 καὶ ἀχειμάστοις·  
 ἔαν δὲ, οἷόν τις ζάλη τραχεῖα,  
 ὁ θόρυβος  
 παρὰ τῶν ἀκουόντων  
 ἀντιπνεύσῃ,  
 διαλυθεὶς ἐν μέσῳ τῷ ἀέρι  
 ἐναυάγησεν.  
 Ποιήσατε τείνην γαλήνην  
 τῷ λόγῳ  
 διὰ τῆς σιωπῆς.  
 Ἰσως γὰρ ἂν φανείη  
 ἔχων τι χρήσιμον  
 τῶν ἀγωγίμων.

Ὁ λόγος τῆς ἀληθείας  
 ἐστὶ δυσθήρατος,  
 θυνάμενος ῥαδίως ἐκφεύγειν  
 τοὺς μὴ προσέχοντας,  
 τοῦ Πνεύματος  
 οἰκονομήσαντος οὕτως  
 αὐτὸν εἶναι συνεσταλμένον  
 καὶ βραχὺν,  
 ὥστε δηλοῦν πολλὰ  
 ἐν ὀλίγοις,  
 καὶ εἶναι εὐχολον  
 παρακατέχεσθαι τῇ μνήμῃ  
 διὰ συντομίαν.  
 Καὶ γὰρ ἀρετὴ λόγου φύσει,

d'un son significatif,  
 étant portée-sur la parole  
 comme *sur* un certain bateau,  
 traversant l'air,  
 elle passe  
 de celui qui parle  
 à celui qui écoute;  
 et si à la vérité elle trouve  
 calme profond et tranquillité  
 la parole  
 prend-rade-dans les oreilles [*attention*]  
 de ceux qui l'apprennent (y font at-  
 tention) dans des ports à-air-serain  
 et à-l'abri-des-tempêtes;  
 mais si, comme un ouragan rude,  
 le tumulte  
 de-la-part-de ceux qui écoutent  
 a soufflé-en-sens-contraire,  
 s'étant dissipée au milieu de l'air  
 elle a fait-nauffrage.  
 Faites (assurez) donc du calme  
 à la parole  
 par le silence.

Car peut-être elle pourrait paraître  
 ayant quelque chose utile [*elle*.  
 de celles qui-sont-transportées par

La parole de la vérité [*dire*],  
 est difficile-à-prendre (à compren-  
 pouvant facilement échapper  
 à ceux qui n'y font-pas-attention,  
 le saint Esprit  
 ayant disposé ainsi  
 elle être resserrée  
 et brève, [*choses*  
 de manière à montrer beaucoup de  
 en peu de mots,  
 et à être aisée  
 à être conservée dans la mémoire  
 par la concision. [*nature*,  
 Et en effet la vertu de la parole par

κρύπτειν τὰ σημαινόμενα, μήτε περιττὸν εἶναι καὶ μάταιον, εἰκῇ τοῖς πράγμασι περιβρῶντα <sup>1</sup>.

Ὅποῖος οὖν ὁ δὴ ἐστὶ καὶ ὁ ἀρτίως ἡμῖν ἐκ τῶν Μωϋσέως βιβλίων <sup>2</sup> ἀνεγνωσμένος λόγος, οὗ μέμνησθε πάντως ὅ γε φιλόπονοι, πλὴν εἰ μή που διὰ βραχύτητα παρέδραμεν ὑμῶν τὰς ἀκοάς. Ἐχει δὲ ἡ λέξις οὕτως· Πρόσεχε σεαυτῷ, μή ποτε γένηται ῥῆμα κρυπτὸν ἐν τῇ καρδίᾳ σου ἀνόμημα.

Εὐκολοὶ ἐσμεν πρὸς τὰς κατὰ διάνοιαν ἁμαρτίας οἱ ἄνθρωποι. Διόπερ ὁ πλάσας καταμόνας τὰς καρδίας ἡμῶν, εἰδὼς ὅτι τὸ πλεῖστον τῆς ἁμαρτίας ἐν τῇ ὁρμῇ πληροῦται τῇ κατὰ πρόθεσιν, τὴν ἐν τῷ ἡγεμονικῷ καθαρότητα πρώτην ἡμῖν διετάξατο. Ὁ γὰρ μάλιστα προχείρως ἐξαμαρτάνομεν, τοῦτο πλείονος φυλακῆς καὶ ἐπιμελείας ἠξίωσεν. Ὡςπερ γὰρ τῶν σωμάτων τὰ

velopper d'obscurité la pensée dont elle est l'interprète, et de ne pas la noyer dans une vaine et stérile abondance.

Tel est aussi le précepte qu'on vient de nous lire, et qui est tiré des livres de Moïse; vous qui avez prêté votre attention, vous vous le rappelez sans doute, si toutefois, à cause de sa brièveté même, il ne vous a point échappé. En voici les termes: Observe-toi toi-même, si tu ne veux te laisser surprendre à quelque pensée impie.

Tous tant que nous sommes, nous sommes prompts à pécher par la pensée. Aussi celui qui a formé tous nos cœurs, sachant que la rapidité de la pensée est la principale source de nos fautes, nous a recommandé plus que tout la pureté de l'âme. Il a jugé que ce qui nous rendait le péché si facile était aussi ce qui avait le plus besoin d'attention et de vigilance. Comme les médecins prévoyants préser-

μήτε κρύπτειν ἀσαφεία  
τὰ σημαινόμενα,  
μήτε εἶναι περιττὸν καὶ μάταιον,  
περιβρέοντα τοῖς πράγμασιν  
εἰκῇ.

Ὅποῖος οὖν δὴ ἐστὶ  
καὶ ὁ λόγος  
ἀνεγνωσμένος ἡμῖν ἀρτίως  
ἐκ τῶν βίβλων Μωϋσέως,  
οὗ μέμνησθε  
πάντως  
οἱ γε φιλόπονοι,  
πλὴν εἰ που  
μὴ παρέδραμε τὰς ἀκοὰς ὑμῶν  
διὰ βραχύτητα.

Ἡ δὲ λέξις ἔχει οὕτω·  
Πρόσεχε σεαυτῷ,  
μή ποτε  
ῥῆμα κρυπτὸν  
ἐν τῇ καρδίᾳ σου  
γένηται ἀνόμημα.

Οἱ ἄνθρωποι  
ἐσμὲν εὐχολοί  
πρὸς τὰς ἀμαρτίας κατὰ διάνοιαν.  
Διόπερ  
ὁ πλάσας καταμόνας  
τὰς καρδίας ἡμῶν,  
εἰδὼς ὅτι τὸ πλεῖστον  
τῆς ἀμαρτίας  
πληροῦται ἐν τῇ ὁρμῇ  
τῇ κατὰ πρόθεσιν,  
διετάξατο ἡμῖν πρώτην  
τὴν καθαρότητα ἐν τῷ ἡγεμονικῷ.  
Ἡξίωσε γὰρ  
πλείονος φυλακῆς  
καὶ ἐπιμελείας  
τοῦτο ᾧ μάλιστα  
ἐξαμαρτάνομεν προχείρως.  
Ὡς περ γὰρ  
οἱ προμηθέστεροι τῶν ἱατρῶν

est et de ne pas cacher par l'obscurité  
les choses signifiées,  
et de n'être pas superflue et vaine,  
flottant-autour des faits  
à l'aventure.

Telle donc certes est  
aussi la parole  
lue à nous récemment  
des livres de Moïse,  
de laquelle vous vous souvenez  
absolument (certainement)  
vous du moins les attentifs,  
excepté si peut-être [vous  
elle n'a pas échappé aux oreilles de  
par sa brièveté.

Or le texte est ainsi :  
Fais-attention à toi-même,  
de peur que par hasard  
une pensée cachée  
dans le cœur de toi  
ne devienne une impiété.

Nous les hommes  
nous sommes aisés (prompts)  
pour les péchés en pensée.  
C'est pourquoi  
celui qui a formé un-à-un  
les cœurs de nous,  
sachant que la plus nombreuse *part*  
de la faute (des péchés)  
est accomplie dans l'élan  
celui selon l'intention,  
a enjoint à nous la première  
la pureté dans la *faculté* directrice.  
Car il a jugé-digne  
d'une plus grande surveillance  
et d'un *plus grand* soin  
ce par quoi surtout  
nous péchons facilement.  
Car de-même-que  
les plus prévoyants des médecins



ἀσθενέστερα οἱ προμηθέστεροι τῶν ἱατρῶν ταῖς προφυλακτικαῖς ὑποθήκαις πόρρωθεν ἀσφαλίζονται, οὕτως ὁ κοινὸς κηδεμὼν, καὶ ἀληθινὸς τῶν ψυχῶν ἱατρὸς, ὁ μάλιστα ἡμῶν οἶδε πρὸς ἁμαρτίαν ὀλισθηρότερον, τοῦτο ἰσχυροτέραις προκατελάβετο φυλακαῖς. Αἱ μὲν γὰρ διὰ τοῦ σώματος πράξεις καὶ χρόνου δέονται, καὶ εὐκαιρίας, καὶ καμάτων, καὶ σπινεργῶν, καὶ τῆς λοιπῆς χορηγίας. Αἱ δὲ τῆς διανοίας κινήσεις ἀχρόνως ἐνεργοῦνται, ἀκόπως ἐπιτελοῦνται, ἀπραγματεύτως συνίστανται, πάντα καιρὸν ἐπιτήδειον ἔχουσι.

Καί ποῦ τις τῶν σοβαρῶν καὶ κατωφρυωμένων ἐπὶ σεμνότητι; πλάσμα σωφροσύνης ἔξωθεν περικείμενος, ἐν μέσοις καθεζόμενος πολλάκις τοῖς ἐπ' ἀρετῇ αὐτὸν μακαρίζουσιν, ἀπέδραμε τῇ διανοίᾳ πρὸς τὸν τῆς ἁμαρτίας τόπον ἐν τῷ ἀφανεῖ τῆς καρδίας κινήματι. Εἶδε τῇ φαντασίᾳ τὰ σπουδαζόμενα,

vent la santé de personnes délicates en leur indiquant de bonne heure les mesures propres à prévenir le mal, de même celui qui prend soin de tous les êtres, et qui est véritablement le médecin des âmes, a entouré de précautions plus efficaces cette partie de nous-mêmes qu'il voyait si portée au mal. Les actions que le corps exécute veulent du temps, une occasion favorable, des efforts, des auxiliaires, une foule d'accessoires. Au contraire, les mouvements de la pensée s'accomplissent sans retard, s'achèvent sans effort, s'organisent sans difficulté, et trouvent tout moment convenable.

Plus d'un de ces personnages sévères et d'une imposante gravité qui affectent tous les dehors de la sagesse, assis au milieu des admirateurs de leur vertu, laissent dans un secret mouvement du cœur leur pensée s'envoler vers le lieu du péché. Ils voient en imagination

ἀσφαλίζονται πόρρωθεν  
τὰ ἀσθενέστερα τῶν σωμάτων  
ταῖς ὑποθήκαις προφυλακτικαῖς,  
οὕτως ὁ κηδεμὼν κοινός,  
καὶ ἀληθινὸς ἱατρός τῶν ψυχῶν,  
προκατελάβετο  
φυλακαῖς ἰσχυροτέραις  
τοῦτο ἡμῶν  
ὃ οἶδε μάλιστα ὀλισθηρότερον  
πρὸς ἁμαρτίαν.

Αἱ μὲν γὰρ πράξεις  
διὰ τοῦ σώματος  
δέονται καὶ χρόνου,  
καὶ καμάτων, καὶ συνεργῶν,  
καὶ τῆς λοιπῆς χορηγίας.  
Αἱ δὲ κινήσεις τῆς διανοίας  
ἐνεργοῦνται ἀχρόνως,  
ἐπιτελοῦνται ἀκόπως,  
συνίστανται ἀπραγματεύτως,  
ἔχουσι πάντα καιρὸν ἐπιτήδειον.

Καὶ πού τις  
τῶν σοβαρῶν  
καὶ κατωφρυωμένων  
ἐπὶ σεμνότητι,  
περικείμενος ἔξωθεν  
πλάσμα σωφροσύνης,  
καθεζόμενος πολλάκις ἐν μέσοις  
τοῖς μακαρίζουσιν αὐτὸν  
ἐπὶ ἀρετῇ,  
ἀπέδραμε τῇ διανοίᾳ  
πρὸς τὸν τόπον τῆς ἁμαρτίας  
ἐν τῷ κινήματι ἀφανεῖ  
τῆς καρδίας.  
Εἶδε τῇ φαντασίᾳ  
τὰ σπουδαζόμενα,  
ἀνετυπώσατό τινα ὁμιλίαν  
οὐκ εὐπρεπῇ,  
καὶ ὅλως  
ἐν τῷ ἐργαστηρίῳ κρυφαίῳ  
τῆς καρδίας

prémunissent de loin (d'avance)  
les plus faibles des corps  
par les conseils prophylactiques,  
ainsi le tuteur commun,  
et véritable médecin des âmes,  
a prémuni  
de précautions plus fortes  
cette partie de nous  
qu'il a vue surtout plus glissante  
vers le péché.  
Car les actions  
accomplies au-moyen-du corps  
ont-besoin et de temps,  
et de peines, et d'auxiliaires,  
et des autres accessoires.  
Mais les mouvements de la pensée  
s'effectuent sans-temps,  
s'accomplissent sans-peine,  
se forment sans-embarras,  
ont toute circonstance convenable.

Et peut-être quelqu'un  
de ceux qui sont arrogants  
et qui portent-le-soufflet-haut  
en-vue-de dignité,  
enveloppé extérieurement  
d'une apparence de sagesse,  
étant assis souvent au milieu  
de ceux qui jugent-heureux lui  
pour sa vertu,  
s'est élancé par la pensée  
vers le lieu du péché  
dans le mouvement invisible  
de son cœur.  
Il a vu par l'imagination  
les objets recherchés par lui,  
il s'est figuré quelque commerce  
non convenable,  
et en-un-mot  
dans le laboratoire caché  
de son cœur

ἀνετυπώσατό τινα ὁμιλίαν οὐκ εὐπρεπῇ, καὶ ὅλως ἐν τῷ κρυφαίῳ τῆς καρδίας ἐργαστηρίῳ, ἐναργῇ ἐν ἑαυτῷ τὴν ἡδονὴν ζωγραφήσας, ἀμάρτυρον ἔσω τὴν ἁμαρτίαν εἰργάσατο, ἄγνωστον πᾶσιν, ἕως ἂν ἔλθῃ<sup>1</sup> ὁ ἀποκαλύπτων τὰ κρυπτὰ τοῦ σκότους, καὶ φανερῶν τὰς βουλὰς τῶν καρδιῶν.

Φύλαξαι οὖν Μή ποτε γένηται ῥῆμα κρυπτὸν ἐν τῇ καρδίᾳ σου ἀνόμημα. Ὁ γὰρ ἐμβλέψας<sup>2</sup> γυναικὶ πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι, ἤδη ἐμοίχευσεν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ. Διότι αἱ μὲν τοῦ σώματος πράξεις ὑπὸ πολλῶν διακόπτονται· ὁ δὲ κατὰ πρόθεσιν ἁμαρτάνων, τῷ τάχει τῶν νοημάτων συναπαρτιζομένην ἔχει τὴν ἁμαρτίαν. Ὅπου οὖν ὀξὺ τὸ παράπτωμα, ταχεῖα δέδοται ἡμῖν ἡ φυλακὴ. Διαμαρτύρεται γὰρ, Μή ποτε γένηται ῥῆμα κρυπτὸν ἐν τῇ καρδίᾳ σου ἀνόμημα.

Μᾶλλον δὲ ἐπ' αὐτὴν τοῦ λόγου τὴν ἀρχὴν ἀναδράμωμεν.

II. Πρόσεχε, φησὶ, σεαυτῷ. Τῶν ζώων ἕκαστον παρὰ τοῦ

*l'objet de leurs désirs, ils se représentent quelque commerce hon-  
teux, et, se faisant dans les replis cachés du cœur une peinture sen-  
sible de la volupté, ils accomplissent en leur âme une faute qui n'a pas  
de témoins, et qui reste ignorée de tous jusqu'à ce que vienne celui  
qui portera la lumière dans les ténèbres les plus profondes et qui  
découvrira les plus secrètes pensées des cœurs.*

*Prends donc garde de laisser surprendre ton âme à quelque  
pensée impie; car celui qui jette sur une femme un regard de con-  
voitise est déjà adultère au fond du cœur. Les actions du corps peu-  
vent être arrêtées par mille obstacles; pour celui qui pêche d'inten-  
tion, l'accomplissement de la faute est aussi rapide que la pensée.  
Que si la chute est prompte, la précaution qui nous a été indiquée  
n'est pas moins active. Il nous est dit : Prends garde de laisser sur-  
prendre ton cœur à quelque pensée impie.*

*Mais plutôt revenons aux premières paroles du précepte.*

II. Observe-toi toi-même, dit Moïse. Chacun des animaux a reçu

ζωγραφήσας τὴν ἡδονὴν  
ἐναργῇ ἐν ἑαυτῷ ,  
εἰργάσατο τὴν ἀμαρτίαν  
ἀμάρτυρον ἔσω ,  
ἄγνωστον πᾶσιν ,  
ἕως ἂν ἔλθῃ  
ὁ ἀποκαλύπτων  
τὰ κρυπτὰ τοῦ σκοτεινοῦ ,  
καὶ φανερωῶν  
τὰς βουλὰς τῶν καρδιῶν .

Φύλαξαι εὖν

Μὴ ποτε  
ῥῆμα κρυπτὸν  
ἐν τῇ καρδίᾳ σου  
γένηται ἀνόμημα .  
Ὁ γὰρ ἐμβλέψας γυναικὶ  
πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι  
ἐμοίχευσεν ἤδη  
ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ .  
Διότι αἱ μὲν πράξεις τοῦ σώματος  
διακόπτονται  
ὑπὸ πολλῶν .  
ὁ δὲ ἀμαρτάνων κατὰ πρόθεσιν  
ἔχει τὴν ἀμαρτίαν  
συναπαρτιζομένην  
τῷ τάχει τῶν νοημάτων .  
Ὅπου οὖν τὸ παράπτωμα ὀξὺ ,  
ἡ φυλακὴ ταχεῖα  
δίδεται ἡμῖν .  
Διαμαρτύρεται γὰρ ,  
Μὴ ποτε ῥῆμα κρυπτὸν  
ἐν τῇ καρδίᾳ σου  
γένηται ἀνόμημα .  
Μᾶλλον δὲ ἀναδράμωμεν  
ἐπὶ τὴν ἀρχὴν αὐτὴν  
τοῦ λόγου .

II. Πρόσεχε σεαυτῷ ,  
φησὶν .

Ἐκαστον τῶν ζώων  
ἔχει οἶκοθεν

ayant représenté le plaisir  
manifeste en lui-même ,  
il a pratiqué le péché  
sans-témoins au dedans ,  
ignoré de tous ,  
jusqu'à ce que soit venu  
celui qui découvre  
les *endroits* cachés de l'obscurité ,  
et qui rend-manifestes  
les volontés des cœurs .

Observe donc

De peur que par hasard  
une pensée cachée  
dans le cœur de toi  
ne devienne une impiété .  
Car celui qui a regardé une femme  
en vue de désirer  
a-été-adultère déjà  
dans le cœur de lui .  
C'est-pourquoi les actions du corps  
sont interceptées  
par beaucoup de choses ;  
mais celui qui pêche selon l'intention  
a le péché  
rendu-équivalent (aussi prompt)  
à (que) la rapidité des pensées .  
Où donc la chute est prompte ,  
la préservation rapide  
a été donnée à nous .  
Car il est signifié ,  
Que par hasard une pensée cachée  
dans le cœur de toi  
ne devienne pas une impiété .

Mais plutôt revenons  
au commencement même  
de la parole .

II. Fais-attention à toi-même ,  
dit-elle .

Chacun des animaux  
a du dedans (trouve en lui-même)

τὰ πάντα συστησάμενου Θεοῦ οἴκοθεν ἔχει τὰς ἀφορμὰς πρὸς τὴν φυλακὴν τῆς οἰκείας συστάσεως. Καὶ εὖροις ἂν, εἰ καταμάθοις ἐπιμελῶς, τῶν ἀλόγων τὰ πλεῖστα ἀδίδακτον ἔχοντα τὴν πρὸς τὸ βλάπτον διαβολὴν, καὶ φυσικῇ τινι πάλιν ὀλκῇ πρὸς τὴν τῶν ὠφελούντων ἀπόλαυσιν ἐπειγόμενα. Διὸ καὶ ἡμῖν ὁ παιδεύων ἡμᾶς Θεὸς τὸ μέγα τοῦτο παράγγελμα δέδωκεν, ἵνα ὅπερ ἐκείνοις ἐκ φύσεως, τοῦτο ἡμῖν ἐκ τῆς τοῦ λόγου βοηθείας προσγένηται, καὶ, ὅπερ κατορθοῦται τοῖς ἀλόγοις ἀνεπιστάτως, τοῦτο παρ' ἡμῶν ἐπιτελῇται διὰ τῆς προσοχῆς, καὶ τῆς συνεχοῦς τῶν λογισμῶν ἐπιστάσεως · καὶ φύλακες ὦμεν ἀκριβεῖς τῶν παρὰ Θεοῦ δεδομένων ἡμῖν ἀφορμῶν · φεύγοντες μὲν τὴν ἁμαρτίαν, ὥσπερ τὰ ἄλογα φεύγει τῶν βρωμάτων τὰ δηλητήρια · διώκοντες δὲ τὴν δικαιοσύνην, ὥσπερ κἀκεῖνα

du créateur de toutes choses et trouve en soi les instincts nécessaires à la conservation de son être. On verrait, si l'on examinait attentivement, que la plupart des bêtes ont une aversion innée pour ce qui peut leur nuire, tandis qu'un penchant naturel les porte à jouir de ce qui leur est avantageux. Aussi le Dieu qui nous enseigne nous a donné ce grand commandement, afin que la raison fût pour nous un auxiliaire aussi puissant que la nature l'est pour les bêtes; que nous accomplissions, grâce à une attention soutenue et à une surveillance continuelle sur nous-mêmes, ce que les animaux sans raison font d'une manière toute machinale; et que nous fussions les gardiens sévères des instincts que Dieu nous a donnés, évitant le péché comme la brute évite les aliments nuisibles, et recherchant la justice comme elle recherche les herbes nourrissantes. Observe-toi donc,

παρὰ τοῦ Θεοῦ  
 συστησαμένου τὰ πάντα  
 τὰς ἀφορμὰς  
 πρὸς τὴν φυλακὴν  
 τῆς οἰκείας συστάσεως.  
 Καὶ εὔροις ἂν,  
 εἰ καταμάθοις ἐπιμελῶς,  
 τὰ πλεῖστα τῶν ἀλόγων  
 ἔχοντα ἀδίδακτον  
 τὴν διαβολὴν πρὸς τὸ βλάπτον,  
 καὶ ἐπειγόμενα πάλιν  
 τινὶ ὀλκῇ φυσικῇ  
 πρὸς τὴν ἀπόλαυσιν  
 τῶν ὠφελούντων.  
 Διὸ ὁ Θεὸς  
 παιδεύων ἡμᾶς  
 καὶ δέδωκεν ἡμῖν  
 τοῦτο τὸ μέγα παράγγελμα,  
 ἵνα τοῦτο προσγένηται ἡμῖν  
 ἐκ τῆς βοηθείας τοῦ λόγου,  
 ὅπερ ἐκείνοις  
 ἐκ φύσεως,  
 καὶ τοῦτο, ὅπερ κατορθοῦται  
 ἀνεπιστάτως  
 τοῖς ἀλόγοις,  
 ἐπιτελῆται παρὰ ἡμῶν  
 διὰ τῆς προσοχῆς,  
 καὶ τῆς ἐπιστάσεως συνεχοῦς  
 τῶν λογισμῶν·  
 καὶ ὦμεν  
 φύλακες ἀκριβεῖς  
 τῶν ἀφορμῶν  
 δεδομένων ἡμῖν παρὰ Θεοῦ·  
 φεύγοντες μὲν τὴν ἁμαρτίαν,  
 ὥσπερ τὰ ἄλογα  
 φεύγει τὰ τῶν βρωμάτων  
 δηλητήρια·  
 διώκοντες δὲ τὴν δικαιοσύνην,  
 ὥσπερ καὶ ἐκεῖνα μεταδιώκει  
 τὸ τρῶφιμον τῆς πόας.

par le Dieu  
 qui a formé toutes les choses  
 les instincts  
 pour la préservation  
 de sa propre substance.  
 Et tu trouverais,  
 si tu examinais solgneusement,  
 la plupart des *animaux* sans-raison  
 ayant non-enseignée (d'instinct)  
 l'aversion pour ce qui nuit,  
 et étant poussés d'un-autre-côté  
 par une certaine attraction naturelle  
 vers la jouissance  
 des choses qui sont-utiles.  
 C'est pourquoi le Dieu  
 qui instruit nous  
 aussi a donné à nous  
 ce grand précepte,  
 afin que ceci soit acquis à nous  
 d'après le secours de la raison,  
 qui l'est à ceux-là (aux animaux)  
 d'après la nature,  
 et que cela, qui est mené-à-bien  
 sans-attention (sans calcul)  
 aux *êtres* dépourvus-de-raison,  
 soit accompli par nous  
 au-moyen-de l'application,  
 et de la surveillance continue  
 des raisonnements (de la raison);  
 et que nous soyons  
 gardiens exacts (vigilants)  
 des instincts  
 donnés à nous par Dieu :  
 fuyant à la vérité le péché, [raison  
 comme les *animaux* dépourvus-de-  
 fuient ceux des aliments  
 qui sont pernicieux ;  
 mais recherchant la justice,  
 comme aussi ceux-là recherchent  
 l'espèce nourrissante de l'herbe.

μεταδιώκει τῆς πόας τὸ τρόφιμον. Πρόσεχε οὖν σεαυτῷ, ἵνα δυνατὸς ᾖς διακρίνειν τὸ βλάπτον ἀπὸ τοῦ σώζοντος.

Ἐπειδὴ δὲ διπλοῦν τὸ προσέχειν, τὸ μὲν, σωματικοῖς ὀφθαλμοῖς ἐνατενίζειν τοῖς δρατοῖς, τὸ δὲ, τῇ νοερᾷ τῆς ψυχῆς δυνάμει ἐπιβάλλειν τῇ θεωρίᾳ τῶν ἀσωμάτων, ἐὰν μὲν ἐπὶ τῆς τῶν ὀφθαλμῶν ἐνεργείας κεῖσθαι εἴπωμεν τὸ παράγγελμα, εὐθὺς αὐτοῦ τὸ ἀδύνατον ἀπελέγξομεν. Πῶς γὰρ ἂν τις ὅλον ἑαυτὸν τῷ ὀφθαλμῷ καταλάβοι; Οὐδὲ γὰρ αὐτὸς ἐφ' ἑαυτὸν ὁ ὀφθαλμὸς κέχρηται τῷ ὁρᾶν, οὐ κορυφῆς ἐφικνεῖται, οὐ τὰ νῶτα οἶδεν, οὐ πρόσωπα, οὐ τὴν ἐν τῷ βάθει τῶν σπλάγχχνων διάθεσιν. Ἄσεβες οὖν τὸ λέγειν ἀδύνατα εἶναι τὰ τοῦ Πνεύματος παραγγέλματα.

Λείπεται τοίνυν ἐπὶ τῆς κατὰ νοῦν ἐνεργείας τοῦ προστάγματος ἐξακούειν. Πρόσεχε οὖν σεαυτῷ· τουτέστι, πανταχόθεν σεαυτὸν περισκόπει. Ἀκοίμητον ἔχε πρὸς τὴν σεαυτοῦ φυλακὴν τὸ τῆς ψυχῆς ὄμμα. Ἐν μέσῳ παγίδων διαβαίνεις<sup>1</sup>. Κεκρυμ-

afin que tu sois capable de distinguer ce qui est pernicieux et ce qui est salutaire.

Mais puisqu'il y a deux sortes d'observation, l'une qui consiste à fixer les yeux du corps sur les objets visibles, l'autre à appliquer les facultés intellectuelles de l'âme à la contemplation des objets immatériels, si nous disons que ce précepte doit s'entendre de la vigilance de l'œil, c'est en démontrer sur-le-champ l'impossibilité. Qui pourrait embrasser du regard sa personne tout entière? L'œil ne saurait se voir lui-même, il n'aperçoit pas le sommet de la tête, il ne connaît ni le dos ni le visage, il ne découvre pas ce qui se passe au fond de nos entrailles. Or, il serait impie de dire que l'Esprit saint commande des choses impossibles.

Nous ne pouvons donc appliquer notre précepte qu'à l'activité de l'esprit. Observe-toi toi-même; c'est-à-dire examine-toi de tous les côtés. Ne laisse point reposer l'œil de ton âme, fais qu'il veille sans cesse. Tu marches au milieu de pièges. Ton ennemi t'a entouré de

Πρόσεχε οὖν σεαυτῷ,  
ἵνα ἧς δυνατὸς διακρίνειν  
τὸ βλάπτον ἀπὸ τοῦ σώζοντος.

Ἐπειδὴ δὲ  
τὸ προσέχειν διπλοῦν,  
τὸ μὲν, ἐνατενίζειν  
τοῖς ὁρατοῖς  
ὀφθαλμοῖς σωματικοῖς,  
τὸ δὲ, ἐπιβάλλειν  
τῇ δυνάμει νοερᾷ τῆς ψυχῆς  
τῇ θεωρίᾳ  
τῶν ἀσωμάτων,  
ἐὰν μὲν εἴπωμεν τὸ παράγγελμα  
κεῖσθαι ἐπὶ τῆς ἐνεργείας  
τῶν ὀφθαλμῶν,  
εὐθύς ἀπελέγξομεν  
τὸ ἀδύνατον αὐτοῦ.

Πῶς γάρ τις  
ἂν καταλάβοι τῷ ὀφθαλμῷ  
ἑαυτὸν ὅλον;  
Οὐδὲ γὰρ ὁ ὀφθαλμὸς  
κέχρηται τῷ ὁρᾶν  
αὐτὸς ἐπὶ ἑαυτὸν,  
οὐκ ἐφικνεῖται κορυφῆς,  
οὐκ οἶδε τὰ νῶτα, οὐ πρόσωπα,  
οὐ τὴν διάθεσιν  
ἐν τῷ βάθει τῶν σπλάγχνων.  
Ἄσεβες οὖν τὸ λέγειν  
τὰ παραγγέλματα τοῦ Πνεύματος  
εἶναι ἀδύνατα.

Λείπεται τοίνυν  
ἐξακούειν τοῦ προστάγματος  
ἐπὶ τῆς ἐνεργείας κατὰ νοῦν.  
Πρόσεχε οὖν σεαυτῷ·  
τουτέστι, περισκόπει σεαυτὸν  
πανταχόθεν.  
Ἐχε τὸ ὄμμα τῆς ψυχῆς  
ἀκοίμητον  
πρὸς τὴν φυλακὴν σεαυτοῦ.  
Διαβαίνεις ἐν μέσῳ παγίδων.

Fais-attention donc à toi-même,  
afin que tu sois capable de discerner  
ce qui nuit de ce qui conserve.

Mais puisque  
l'action de faire-attention est double,  
l'une, de fixer-ses-regards  
sur les choses visibles  
par les yeux du-corps,  
l'autre, de s'appliquer  
par la faculté intelligente de l'âme  
à la contemplation  
des objets dépourvus-de-corps,  
si nous disions le précepte  
reposer sur l'activité  
des yeux,  
aussitôt nous démontrerons  
l'impossibilité de lui.

Comment en effet quelqu'un  
pourrait-il embrasser par l'œil  
lui-même tout-entier?  
Car non plus l'œil  
n'use de la faculté de voir  
lui-même sur lui-même,  
il n'atteint pas le sommet de la tête,  
il ne connaît pas le dos, ni la face,  
ni la disposition qui existe  
dans la profondeur des entrailles.  
Il est donc impie de dire  
les préceptes du saint Esprit  
être impossibles.

Or il est laissé (il reste)  
d'entendre le commandement  
de l'activité selon l'esprit.  
Fais-attention donc à toi-même;  
c'est-à-dire, examine tbi-même  
de-tous-les-côtés.  
Aie (tiens) l'œil de l'âme  
sans-sommeil  
pour la surveillance de toi-même.  
Tu marches au milieu de pièges.



μένοι βρόχοι παρὰ τοῦ ἐχθροῦ πολλαχόθεν καταπεπήγασι. Πάντα οὖν περισκόπει, Ἵνα σώζῃ ὥσπερ δορκὰς ἐκ βρόχων, καὶ ὥσπερ ὄρνεον ἐκ παγίδος<sup>1</sup>. Ἡ μὲν γὰρ δορκὰς ἀνάλωτός ἐστι τοῖς βρόχοις δι' ὀξύτητα τῆς ὁράσεως· ὄθεν καὶ ἐπώνυμός ἐστι τῆς οἰκείας ὀξυδορκίας<sup>2</sup>. τὸ δὲ ὄρνεον κούφῳ τῷ πτερῷ ὑψηλότερον τῆς ἐπιβουλῆς τῶν ἀγρευόντων, ὅταν προσέχῃ, γίνεται. Ὅρα οὖν μὴ χείρων φανῆς τῶν ἀλόγων πρὸς τὴν σεαυτοῦ φυλακὴν· μὴ ποτε, ταῖς παγίσιν ἄλούς, θήραμα γένῃ τοῦ διαβόλου, ἐζωργημένος ὑπ' αὐτοῦ εἰς τὸ ἐκείνου θέλημα<sup>3</sup>.

III. Πρόσεχε οὖν σεαυτῷ· τουτέστι, μήτε τοῖς σοῖς, μήτε τοῖς περὶ σέ, ἀλλὰ σεαυτῷ μόνῳ πρόσεχε. Ἄλλο γάρ ἐσμεν ἡμεῖς αὐτοὶ<sup>4</sup>, καὶ ἄλλο τὰ ἡμέτερα, καὶ ἄλλο τὰ περὶ ἡμᾶς. Ἡμεῖς μὲν οὖν ἐσμεν ἡ ψυχὴ καὶ ὁ νοῦς, καθὼ κατ' εἰκόνα τοῦ

lacets invisibles. Regarde donc tout autour de toi, afin que tu te sauves comme un daim qui échappe au piège ou un oiseau au filet. Le daim ne se laisse pas prendre au piège, parce que sa vue est pénétrante (et c'est même cette qualité qui lui a fait donner son nom); l'oiseau, lorsqu'il est sur ses gardes, se met bientôt, grâce à la rapidité de ses ailes, hors de la portée du chasseur. Tâche de ne pas montrer moins de vigilance que les bêtes pour ta propre conservation; crains de tomber un jour dans les filets du diable et de lui offrir une proie dont il puisse se saisir à son gré.

III. Observe-toi toi-même, c'est-à-dire non pas ce qui est à toi ni ce qui est autour de toi, mais toi-même, toi seul. Autre chose est l'homme lui-même, autre chose ce qui lui appartient, autre chose encore ce qui est autour de lui. Nous sommes, nous, l'âme et l'esprit, en tant que nous avons été faits à l'image de notre créateur; ce

Βρόχοι κεκρυμμένοι  
καταπεπήγασι πολλαχόθεν  
παρὰ τοῦ ἐχθροῦ.  
Περισκόπει οὖν πάντα,  
ἵνα σώζη  
ὥσπερ δορκὰς ἐκ βρόχων,  
καὶ ὥσπερ ὄρνεον ἐκ παγίδος.  
Ἡ μὲν γὰρ δορκὰς  
ἐστὶν ἀνάλωτος τοῖς βρόχοις  
διὰ ὀξύτητα τῆς ὀράσεως·  
ὄθεν καὶ ἐστὶν  
ἐπιώνυμος τῆς ὀξυδορκίας  
οἰκείας·  
τὸ δὲ ὄρνεον, ὅταν προσέχη,  
γίνεται τῷ πτερῷ κούφω  
ὕψηλότερον τῆς ἐπιβουλῆς  
τῶν ἀγρευόντων.  
Ὅρα οὖν μὴ φανῇς  
χείρων τῶν ἀλόγων·  
πρὸς τὴν φυλακὴν σεαυτοῦ·  
μὴ ποτε,  
ἀλοὺς ταῖς παγίσιν,  
γένῃ θήραμα τοῦ διαβόλου,  
ἐζωγρημένος ὑπὰ αὐτοῦ  
εἰς τὸ θέλημα ἐκείνου.

III. Πρόσεχε οὖν  
σεαυτῷ·  
τουτέστι, πρόσεχε  
μήτε τοῖς σοῖς,  
μήτε τοῖς περὶ σέ,  
ἀλλὰ σεαυτῷ μόνῳ.  
Ἡμεῖς γὰρ αὐτοὶ  
ἐσμέν ἄλλο,  
καὶ τὰ ἡμέτερα  
ἄλλο,  
καὶ τὰ περὶ ἡμᾶς  
ἄλλο.

Ἡμεῖς μὲν οὖν ἐσμεν ἡ ψυχὴ  
καὶ ὁ νοῦς,  
κατὰ τὸ γεγενήμεθα

Des lacets cachés  
ont été fixés de-beaucoup-de-côtés  
par l'ennemi.  
Examine donc toutes choses,  
afin que tu sois sauvé  
comme une gazelle des lacets,  
et comme un oiseau d'un piège.  
Car la gazelle  
est non-prise dans les lacets  
à-cause-de la pénétration de sa vue;  
d'où (et c'est pourquoi aussi) elle est  
tirant-son-nom de la vue-pénétrante  
qui lui est propre ;  
et l'oiseau, quand il fait-attention·  
devient par son aile légère  
plus élevé que l'embûche  
de ceux qui chassent.  
Vois donc que tu ne paraisses pas  
inférieur aux animaux sans-raison  
pour la préservation de toi-même ;  
de peur qu'un jour,  
pris dans les pièges,  
tu deviennes la proie du diable,  
ayant été capturé par lui  
à la volonté de lui.

III. Fais-attention donc  
à toi-même ;  
c'est-à-dire, ne fais-attention  
ni aux choses tiennes,  
ni à celles autour de toi,  
mais à toi-même seul.  
Car nous-mêmes  
nous sommes une autre chose,  
et les choses nôtres  
sont une autre chose,  
et les choses autour de nous  
sont une autre chose.  
Nous donc nous sommes l'âme  
et l'esprit,  
en ce que nous avons été faits

κτίσαντος γεγενήμεθα · ἡμέτερον δὲ, τὸ σῶμα, καὶ αἱ δι' αὐτοῦ αἰσθήσεις · περὶ ἡμᾶς δὲ, χρήματα, τέχναι, καὶ ἡ λοιπὴ τοῦ βίου κατασκευή.

Ἔτι οὖν φησιν ὁ λόγος ; Μὴ τῇ σαρκὶ πρόσεχε, μηδὲ τὸ ταύτης ἀγαθὸν ἐκ παντὸς τρόπου δίωκε · ὑγείαν, καὶ κάλλος, καὶ ἡδονῶν ἀπολαύσεις, καὶ μακροβίωσιν · μηδὲ χρήματα καὶ δόξαν καὶ δυναστείαν θαύμαζε · μηδὲ ὅσα σοι τῆς προσχαίρου ζωῆς τὴν ὑπηρεσίαν πληροῖ, ταῦτα μεγάλα νομίσας, τῇ περὶ ταῦτα σπουδῇ τῆς προηγουμένης σεαυτοῦ ζωῆς καταμέλει · ἀλλὰ Πρόσεχε σεαυτῷ · τουτέστι, τῇ ψυχῇ σου. Ταύτην κατακόσμι, καὶ ταύτης ἐπιμελοῦ, ὥστε πάντα μὲν τὸν ἐκ τῆς πονηρίας ἐπιγινόμενον αὐτῇ ῥύπον ἀποικονομεῖσθαι διὰ τῆς προσοχῆς, πᾶν δὲ τὸ ἀπὸ κακίας αἵσχος ἀποκαθαίρεσθαι, παντὶ δὲ τῷ ἀρετῆς κάλλει κατακοσμεῖν αὐτὴν καὶ φαιδρύνειν.

Ἐξέτασον σεαυτὸν τίς εἶ, γινῶθι σαυτοῦ τὴν φύσιν · ὅτι

qui est à nous, c'est notre corps, ce sont les sensations qu'il nous procure ; ce qui est autour de nous, ce sont les biens, les industries, tout ce qui sert à la vie.

Que dit donc le précepte ? Ne t'attache pas à la chair, ne t'ingénie pas à rechercher tout ce qui peut lui être bon, santé, beauté, plaisirs, longue vie ; ne convoite ni la fortune, ni la gloire, ni la puissance ; garde-toi de donner trop d'importance à tout ce qui satisfait aux besoins de ta vie temporelle, et d'oublier au milieu de ces soins la vie qui est pour toi la principale ; mais Observe-toi toi-même, c'est-à-dire observe ton âme. C'est elle qu'il faut parer, c'est d'elle qu'il faut s'occuper, pour la préserver à force de vigilance des souillures que lui imprimerait le vice, pour la purifier entièrement de l'ignominie du péché, pour l'orner et l'embellir des grâces de la vertu.

Examine ce que tu es, connais ta propre nature : apprend que, si

κατὰ εἰκόνα τοῦ κτίσαντος·  
 ἡμέτερον δὲ, τὸ σῶμα,  
 καὶ αἱ αἰσθήσεις διὰ αὐτοῦ·  
 περὶ ἡμᾶς δὲ,  
 χρήματα, τέχναι,  
 καὶ ἡ λοιπὴ παρασκευὴ τοῦ βίου.

Τί φησιν οὖν ὁ λόγος ;  
 Μὴ πρόσεχε τῇ σαρκί,  
 μηδὲ δίδωκε ἐκ παντὸς τρόπου  
 τὸ ἀγαθὸν ταύτης·  
 ὑγίαν, καὶ κάλλος,  
 καὶ ἀπολαύσεις ἡδονῶν,  
 καὶ μακροβίωσιν·  
 μηδὲ θαύμαζε  
 χρήματα καὶ δόξαν  
 καὶ δυναστείαν·  
 μηδὲ, νομίσας μεγάλα ταῦτα  
 ὅσα πληροῖ σοι  
 τὴν ὑπηρεσίαν  
 τῆς ζωῆς προσκαίρου,  
 καταμέλει  
 τῇ σπουδῇ περὶ ταῦτα  
 τῆς ζωῆς προηγουμένης σεαυτοῦ·  
 ἀλλὰ Πρόσεχε σεαυτῷ·  
 τουτέστι, τῇ ψυχῇ σου.  
 Κατακόσμει ταύτην,  
 καὶ ἐπιμελοῦ ταύτης,  
 ὥστε ἀποικονομεῖσθαι μὲν  
 διὰ τῆς προσοχῆς  
 πάντα τὸν ῥύπον  
 ἐπιγινόμενον αὐτῇ  
 ἐκ τῆς πονηρίας,  
 ἀποκαθαίρεσθαι δὲ πᾶν τὸ αἷσχος  
 ἀπὸ κακίας,  
 κατακοσμεῖν δὲ  
 καὶ φαιδρύνειν αὐτήν  
 πάντι τῷ κάλλει  
 ἐξ ἀρετῆς.

Ἐξέτασον σεαυτὸν  
 τίς εἶ,

à l'image de celui qui nous a créés ;  
 mais ce qui est nôtre est le corps,  
 et les sensations perçues par lui ;  
 et ce qui est autour de nous,  
 ce sont les biens, les arts,  
 et le reste de l'appareil de la vie.

Que dit donc la parole ?  
 Ne fais-pas-attention à la chair,  
 et ne poursuis pas de toute façon  
 le bien (les avantages) de celle-ci :  
 santé, et beauté,  
 et jouissances de plaisirs,  
 et longue-vie ;  
 et n'admire (n'envie) pas  
 les richesses et la gloire  
 et la puissance ;  
 ni, ayant cru grandes ces choses  
 toutes-celles-qui remplissent à toi  
 le service  
 de la vie temporelle,  
 ne néglige  
 par l'empressement autour de ces  
 la vie principale de toi-même ;  
 mais Fais-attention à toi-même ;  
 c'est-à-dire, à l'âme de toi.

Orne celle-ci,  
 et prends-soin de celle-ci,  
 de manière à éloigner  
 par l'attention  
 toute la souillure  
 qui survient à elle  
 par-suite-de la perversité,  
 et à purifier toute la honte  
 qui vient du vice,  
 mais à orner  
 et à faire-briller elle  
 de toute la beauté  
 qui vient de la vertu.

Examine toi-même  
 pour voir qui tu es,

θνητὸν μὲν σου τὸ σῶμα, ἀθάνατος δὲ ἡ ψυχὴ · καὶ ὅτι διπλῇ τίς ἐστὶν ἡμῶν ἡ ζωὴ · ἡ μὲν οἰκεία τῇ σαρκὶ, ταχὺ παρερχομένη, ἡ δὲ συγγενὴς τῇ ψυχῇ, μὴ δεχομένη περιγραφὴν.

Πρόσεχε οὖν σεαυτῷ · μήτε τοῖς θνητοῖς ὡς αἰδίοις ἐναπομείνης · μήτε τῶν αἰδίων ὡς παρερχομένων καταφρονήσης. Ὑπερόρα σαρκὸς, παρέρχεται γάρ · ἐπιμελοῦ ψυχῆς, πράγματος ἀθανάτου. Ἐπίστηθι μετὰ πάσης ἀκριθείας σεαυτῷ, ἵνα εἰδῇς διανέμειν ἑκατέρῳ τὸ πρόσφορον, σαρκὶ μὲν διατροφὰς καὶ σκεπάσματα, ψυχῇ δὲ δόγματα εὐσεβείας, ἀγωγὴν ἀστείαν, ἀρετῆς ἀσκησιν, παθῶν ἐπανόρθωσιν · μήτε ὑπερπιάίνειν τὸ σῶμα, μήτε περὶ τὸν ὄχλον τῶν σαρκῶν ἐσπουδακέναι. Ἐπειδὴ γάρ Ἐπιθυμεῖ ἡ σὰρξ κατὰ τοῦ πνεύματος, τὸ δὲ πνεῦμα κατὰ τῆς σαρκὸς, ταῦτα δὲ ἀλλήλοις ἀντίκειται<sup>1</sup>,

ton corps est mortel, ton âme est impérissable; que nous avons deux vies, l'une propre à la chair et qui passe promptement, l'autre faite pour l'âme et qui n'admet point de terme.

Observe-toi donc toi-même : ne te donne pas aux choses périssables comme si elles étaient éternelles, et ne dédaigne pas les choses éternelles comme si elles étaient éphémères. Méprise la chair, car elle passe; prends soin de l'âme, car elle est immortelle. Veille sur toi avec une extrême attention, afin que tu saches rendre à l'un et à l'autre ce qui leur convient : au corps, la nourriture et les vêtements; à l'âme, les maximes de piété, la sage doctrine, les pratiques de vertu, l'amendement des passions. Ne sois pas jaloux de donner à ton corps un riche et luxueux embonpoint; car, puisque la chair a des désirs contraires à ceux de l'esprit, que l'esprit en a de contraires à ceux de la chair, et qu'ils sont opposés l'un à l'autre, prends

γινῶθι τὴν φύσιν σουτοῦ·  
 ὅτι τὸ μὲν σῶμά σου  
 θνητὸν,  
 ἡ δὲ ψυχὴ ἀθάνατος·  
 καὶ ὅτι ἡ ζωὴ ἡμῶν  
 ἐστὶ τις διπλῇ·  
 ἡ μὲν οἰκεία τῇ σαρκί,  
 παρερχομένη ταχὺ,  
 ἡ δὲ συγγενὴς τῇ ψυχῇ,  
 μὴ δεχομένη  
 περιγραφὴν.

Πρόσεχε οὖν σεαυτῷ·  
 μήτε ἐναπομείνης  
 τοῖς θνητοῖς  
 ὡς αἰδίοις·  
 μήτε καταφρονήσης τῶν αἰδίων  
 ὡς παρερχομένων.  
 Ὑπερόρα σαρκὸς,  
 παρέρχεται γάρ·  
 ἐπιμελοῦ ψυχῆς,  
 πράγματος ἀθανάτου.  
 Ἐπίστηθι σεαυτῷ  
 μετὰ πάσης ἀκριβείας,  
 ἵνα εἰδῇς διανέμειν ἑκατέρῳ  
 τὸ πρόσφορον,  
 σαρκὶ μὲν διατροφὰς  
 καὶ σκεπάσματα,  
 ψυχῇ δὲ δόγματα εὐσεβείας,  
 ἀγωγὴν ἀστείας,  
 ἀσκησιν ἀρετῆς,  
 ἐπανόρθωσιν παθῶν·  
 μήτε ὑπερπιάίνειν  
 τὸ σῶμα,  
 μήτε ἐσπουδακέναι  
 περὶ τὸν ὄχλον  
 τῶν σαρκῶν.  
 Ἐπειδὴ γὰρ Ἡ σὰρξ  
 ἐπιθυμεῖ κατὰ τοῦ πνεύματος,  
 τὸ δὲ πνεῦμα κατὰ τῆς σαρκὸς,  
 ταῦτα δὲ

connais la nature de toi-même ;  
 que à la vérité le corps de toi  
 est mortel,  
 mais l'âme est immortelle ;  
 et que la vie de nous  
 est une vie double :  
 l'une propre à la chair,  
 passant vite,  
 mais l'autre analogue à l'âme,  
 n'admettant pas  
 de circonscription (limite).

Fais-attention donc à toi-même ;  
 et ne t'attache pas  
 aux choses mortelles  
 comme si elles étaient éternelles ;  
 et ne méprise pas les choses éternelles  
 comme si elles étaient passant  
 Méprise la chair, [(éphémères).  
 car elle passe ;  
 prends-soin de l'âme,  
 qui est chose impérissable.  
 Surveille toi-même  
 avec une entière exactitude, [l'autre  
 afin que tu saches partager à l'un et à  
 ce qui est convenable,  
 à la chair à la vérité des aliments  
 et des couvertures (vêtements),  
 mais à l'âme des maximes de piété,  
 une conduite sensée,  
 l'exercice de la vertu,  
 le redressement des passions ;  
 il ne faut ni engraisser-à-l'excès  
 le corps,  
 ni être empressé  
 autour de (pour acquérir) la masse  
 des chairs.  
 Car puisque La chair  
 a-des-désirs contre l'esprit,  
 et l'esprit contre la chair,  
 et ces deux choses

δρα μή ποτε, προσθέμενος τῇ σαρκί, πολλήν παράσχη τὴν δυναστείαν τῷ χείρονι. Ὡσπερ γάρ ἐν ταῖς ῥοπαῖς τῶν ζυγῶν, ἐὰν μίαν καταβαρύνῃς πλάστιγγα, κουφοτέραν πάντως τὴν ἀντικειμένην ποιήσεις· οὕτω καὶ ἐπὶ σώματος καὶ ψυχῆς, ὁ τοῦ ἐτέρου πλεονασμὸς ἀναγκαίαν ποιεῖ τὴν ἐλάττωσιν τοῦ ἐτέρου. Σώματος μὲν γὰρ εὐπαθοῦντος, καὶ πολυσαρκία βαρυνομένου, ἀνάγκη ἀδρανῇ καὶ ἄτονον εἶναι πρὸς τὰς οἰκείας ἐνεργείας τὸν νοῦν· ψυχῆς δὲ εὐεκτούσης καὶ διὰ τῆς τῶν ἀγαθῶν μελέτης πρὸς τὸ οἰκεῖον μέγεθος ὀψουμένης, ἐπόμενόν ἐστι τὴν τοῦ σώματος ἕξιν καταμαραίνεσθαι.

IV. Τὸ αὐτὸ δὲ τοῦτο παράγγελμα, καὶ ἀσθενοῦσι χρήσιμον, καὶ ἐρῶμένοις ἀρμοδιώτατον. Ἐν μὲν γε ταῖς ἀσθενείαις οἱ ἱατροὶ τοῖς κάμνουσι παρεγγυῶσι προσέχειν αὐτοὺς ἑαυτοῖς, καὶ μηδενὸς τῶν εἰς θεραπείαν ἡκόντων καταμελεῖν. Ὁμοίως δὲ καὶ

garde de t'attacher trop fortement à la chair, et de donner la prééminence au plus vil des deux. Si l'on tient une balance et qu'on mette des poids dans un des plateaux seulement, l'autre bassin devient nécessairement plus léger. Il en est de même pour le corps et pour l'âme : la prépondérance de l'un entraîne inévitablement l'abaissement de l'autre. Quand le corps est florissant et chargé de chairs, l'esprit devient languissant et sans vigueur pour les fonctions qui lui sont propres ; quand l'âme est bien portante et qu'elle est arrivée par la pratique du bien au développement convenable, la santé du corps dépérit aussitôt.

IV. Ce précepte, en même temps qu'il est salutaire aux malades, convient parfaitement aussi à quiconque se porte bien. On voit, en effet, que les médecins recommandent toujours aux malades de s'observer eux-mêmes et de ne négliger rien de ce qui peut contribuer à leur guérison. De même le Verbe, qui est le médecin de nos

ἀντίκειται ἀλλήλοις,  
 ὅρα μή ποτε  
 προσθέμενος τῇ σαρκὶ  
 παρασχῇ τῷ χείρονι  
 τὴν δυναστείαν πολλήν.  
 Ὡς περ γὰρ ἐν ταῖς ῥοπαῖς  
 τῶν ζυγῶν,  
 ἐὰν καταβαρύνῃς  
 μίαν πλάστιγγα,  
 ποιήσεις πάντως κουφοτέραν  
 τὴν ἀντικειμένην·  
 οὕτω καὶ ἐπὶ σώματος καὶ ψυχῆς,  
 ὁ πλεονασμὸς τοῦ ἑτέρου  
 ποιεῖ ἀναγκαίαν  
 τὴν ἐλάττωσιν τοῦ ἑτέρου.  
 Σώματος μὲν γὰρ εὐπαθοῦντος,  
 καὶ βαρυνομένου πολυσαρκία,  
 ἀνάγκη  
 τὸν νοῦν εἶναι ἀδρανῆ καὶ ἄτονον  
 πρὸς τὰς ἐνεργείας  
 οἰκείας·  
 ψυχῆς δὲ εὐεκτούσης  
 καὶ ὑψουμένης  
 πρὸς τὸ μέγεθος οἰκεῖον  
 διὰ τῆς μελέτης τῶν ἀγαθῶν,  
 ἐστὶν ἐπόμενον  
 τὴν ἔξιν τοῦ σώματος  
 καταμαραίνεισθαι.

IV. Τοῦτο δὲ παράγγελμα  
 τὸ αὐτὸ  
 καὶ χρήσιμον ἀσθενούσι,  
 καὶ ἀρμοδιώτατον  
 ἐρρῶμένοις.  
 Ἐν μὲν γε ταῖς ἀσθενείαις  
 οἱ ἱατροὶ  
 παρεγγυῶσι τοῖς κάμνουσι  
 προσέχειν αὐτοὺς ἑαυτοῖς,  
 καὶ καταμελεῖν μηδενὸς  
 τῶν ἡκόντων εἰς θεραπείαν.  
 Ὁμοίως δὲ καὶ

sont opposées l'une à l'autre  
 vois (prends garde que) jamais  
 t'étant attaché à la chair  
 tu donnes à ce qui est moindre  
 la prépondérance considérable.  
 Car comme dans les inclinaisons  
 des balances,  
 si tu charges  
 un seul plateau,  
 tu rendras absolument plus léger  
 celui placé-de-l'autre-côté;  
 ainsi aussi pour le corps et l'âme,  
 la supériorité de l'un  
 rend nécessaire  
 l'abaissement de l'autre.  
 Car le corps étant-en-bon-état,  
 et étant chargé d'embonpoint,  
 il y a nécessité  
 l'esprit être débile et sans-vigueur  
 pour les fonctions  
 qui lui sont propres;  
 mais l'âme se-trouvant-bien  
 et étant élevée  
 à la grandeur qui lui est propre  
 par la pratique des choses vertueuses,  
 il est suivant (il s'ensuit que)  
 la constitution du corps  
 dépérir (dépérit).

IV. Or ce précepte  
 le même  
 est et utile à des gens malades,  
 et très-approprié  
 à des gens robustes.  
 Certes à la vérité dans les maladies  
 les médecins  
 recommandent à ceux qui souffrent  
 d'appliquer eux-mêmes à eux-mêmes  
 et de ne négliger aucune [mes,  
 des choses qui vont (mènent) à la cure.  
 Et semblablement aussi



ὁ ἱατρὸς τῶν ψυχῶν ἡμῶν, ὁ λόγος<sup>1</sup>, τὴν ὑπὸ τῆς ἁμαρτίας κεκακωμένην ψυχὴν διὰ τοῦ μικροῦ τούτου βοηθήματος ἐξιᾶται. Πρόσεχε οὖν σεαυτῷ, ἵνα κατὰ ἀναλογίαν τοῦ πλημμελήματος καὶ τὴν ἐκ τῆς θεραπείας βοήθειαν καταδέξῃ. Μέγα καὶ χαλεπὸν τὸ ἁμάρτημα · πολλῆς σοι χρεία τῆς ἐξομολογήσεως, δακρύων πικρῶν, συντόνου τῆς ἀγρυπνίας, ἀδιαλείπτου τῆς νηστείας. Κοῦφον καὶ φορητὸν τὸ παράπτωμα · ἐξισαζέσθω καὶ ἡ μετάνοια. Μόνον πρόσεχε σεαυτῷ, ἵνα γνωρίζῃς ψυχῆς εὐρωστίαν καὶ νόσον. Πολλοὶ γὰρ, ἀπὸ τῆς ἄγαν ἀπροσεξίας μεγάλα καὶ ἀνίατα νοσοῦντες, οὐδὲ αὐτὸ τοῦτο ἴσασιν ὅτι νοσοῦσι. Μέγα δὲ τὸ ἐκ τοῦ παραγγέλματος ὄφελος καὶ τοῖς ἐρρώμένοις περὶ τὰς πράξεις · ὥστε τὸ αὐτὸ καὶ νοσοῦντας ἰᾶται, καὶ ὑγιαίνοντας

âmes, guérit par un remède qui semble si petit l'âme devenue malade par le péché. Observe-toi, afin que tu reçoives de ce remède salutaire ce qui est nécessaire à ton mal. Si ton péché est grave et accablant, il te faut bien des confessions, des larmes amères, des veilles prolongées, un jeûne soutenu. Si la faute est petite et légère, égales-y le repentir. Seulement observe-toi, pour reconnaître si ton âme est en état de santé ou de maladie. Combien d'hommes contractent à force de négligence des maladies sérieuses, incurables même, et ne savent seulement pas qu'ils sont malades ! Le même précepte n'est pas moins utile aux gens bien portants pour les soutenir dans leurs travaux ; en sorte qu'il guérit à la fois la maladie et for-

ὁ ἰατρὸς τῶν ψυχῶν ἡμῶν,  
 ὁ λόγος, ἐξιᾶται  
 διὰ τούτου τοῦ βοηθήματος  
 μικροῦ  
 τὴν ψυχὴν κεκακωμένην  
 ὑπὸ τῆς ἁμαρτίας.  
 Πρόσεχε οὖν σεαυτῷ,  
 ἵνα καταδέξῃ τὴν βοήθειαν  
 ἐκ τῆς θεραπείας  
 καὶ κατὰ ἀναλογίαν  
 τοῦ πλημμελήματος.  
 Τὸ ἁμάρτημα  
 μέγα καὶ χαλεπὸν  
 χρεῖα σοι  
 τῆς ἐξομολογήσεως πολλῆς  
 δακρύων πικρῶν,  
 τῆς ἀγρυπνίας συντόνου,  
 τῆς νηστείας ἀδιαλείπτου.  
 Τὸ παράπτωμα  
 κοῦφον καὶ φορητὸν  
 ἢ μετάνοια καὶ ἐξισαζέσθω.  
 Μόνον πρόσεχε σεαυτῷ,  
 ἵνα γνωρίσῃς  
 εὐρωστίαν  
 καὶ νόσον ψυχῆς.  
 Πολλοὶ γὰρ, νοσοῦντες  
 μεγάλα καὶ ἀνίατα  
 ἀπὸ τῆς ἀπροσεξίας  
 ἄγαν,  
 οὐδὲ ἴσασιν τοῦτο αὐτὸ,  
 ὅτι νοσοῦσι.  
 Τὸ δὲ ὄφελος  
 ἐκ τοῦ παραγγέλματος  
 μέγα  
 καὶ τοῖς ἐβρώμενοις  
 περὶ τὰς πράξεις·  
 ὥστε τὸ αὐτὸ  
 καὶ ἰᾶται νοσοῦντας,  
 καὶ τελειοῖ  
 ὑγιαίνοντας.

le médecin des âmes de nous,  
 le Verbe, guérit  
 par ce secours  
 petit  
 l'âme mise-en-mauvais-état  
 par le péché.  
 Fais-attention donc à toi-même,  
 afin que tu reçoives le secours  
 qui résulte du traitement (remède)  
 aussi en proportion  
 de la prévarication.  
 La faute  
 est grande et pénible :  
 besoin est à toi  
 de la confession abondante,  
 de larmes amères,  
 de la veille continue,  
 du jeûne non-interrompu.  
 La chute  
 est légère et supportable :  
 que le repentir aussi y soit égalé.  
 Seulement fais-attention à toi-même,  
 afin que tu reconnais  
 la bonne santé  
 et l'état-de-maladie de l'âme.  
 Car beaucoup, étant-malades  
 grandement et incurablement  
 par suite de l'inattention  
 à-l'excès (excessive),  
 ne savent pas non plus cela même,  
 qu'ils sont-malades.  
 Mais l'utilité  
 retirée de ce commandement  
 est grande  
 même pour ceux bien-portants  
 relativement aux actions ;  
 de sorte que le même  
 et guérit ceux qui sont malades,  
 et rend-plus-parfaits  
 ceux qui sont-en-santé.

τελειοῖ. Ἐκαστος γὰρ ἡμῶν τῶν μαθητευομένων τῷ λόγῳ, μιᾶς τινος πράξεώς ἐστὶν ὑπηρέτης, τῶν κατὰ τὸ εὐαγγέλιον διατεταγμένων ἡμῖν. Ἐν γὰρ τῇ μεγάλῃ<sup>1</sup> οἰκίᾳ τῇ Ἐκκλησίᾳ ταύτῃ οὐ μόνον σκεύη ἐστὶ παντοδαπά, χρυσᾶ καὶ ἀργυρᾶ καὶ ξύλινα καὶ ὀστράκινα, ἀλλὰ καὶ τέχναι παντοῖαι. Ἐχει γὰρ ὁ οἶκος τοῦ Θεοῦ, ἥτις ἐστὶν Ἐκκλησία Θεοῦ ζῶντος<sup>2</sup>, θηρευτὰς· ὁδοιπόρους, ἀρχιτέκτονας, οἰκοδόμους, γεωργοὺς, ποιμένας, ἀθλητὰς, στρατιώτας. Πᾶσι τούτοις ἐφαρμόσει τὸ βραχὺ τοῦτο ῥῆμα, ἐκάστω καὶ ἀκρίβειαν τοῦ ἔργου καὶ σπουδὴν τῆς προαιρέσεως ἐμποιοῦν. Θηρευτῆς εἶ ἀπεσταλμένος ὑπὸ τοῦ Κυρίου τοῦ εἰπόντος· Ἴδού ἐγὼ ἀποστέλλω πολλοὺς θηρευτὰς, καὶ θηρεύσουσιν αὐτοὺς ἐπάνω παντὸς ὄρους<sup>3</sup>. Πρόσεχε οὖν ἐπιμελῶς, μή πού σε διαφύγῃ τὸ θήραμα, ἵνα συλλαβόμενος τῷ λόγῳ τῆς ἀληθείας τοὺς ὑπὸ τῆς κακίας ἀγριωθέντας προσ-αγάγῃς τῷ σώζοντι. Ὁδοιπόρος εἶ ὁμοίως τῷ εὐχομένῳ, τὰ

tifie la santé. En effet, chacun de nous, qui sommes les disciples de la divine parole, exerce quelque'une de ces occupations dont l'Évangile nous fait une loi. Dans cette grande maison qui se nomme l'Église, il n'y a pas seulement des vases de toute sorte, d'or, d'argent, de bois, de terre, il y a aussi les industries les plus diverses. En effet, la maison de Dieu, qui est l'Église du Dieu vivant, renferme des chasseurs, des voyageurs, des architectes, des maçons, des laboureurs, des bergers, des athlètes, des soldats. Cette courte sentence s'applique à tous également, et inspire à chacun plus d'exactitude au travail, plus de zèle à remplir les devoirs de sa profession. Toi, chasseur, tu es envoyé par le Seigneur qui a dit : « Je leur enverrai beaucoup de chasseurs, qui les poursuivront sur le sommet de toutes les montagnes. » Sois vigilant et attentif pour que ta proie ne t'échappe point, et que, prenant avec la parole de la vérité ceux que le vice a rendus sauvages, tu les amènes vers celui qui les sauve. Voyageur, tu ressembles à celui qui s'écrie : « Dirige mes pas. » Observe-

Ἐκαστος γὰρ ἡμῶν  
 τῶν μαθητευομένων τῷ λόγῳ,  
 ἐστὶν ὑπὴρέτης  
 μιᾶς πράξεώς τινος,  
 τῶν διατεταγμένων ἡμῖν  
 κατὰ τὸ Εὐαγγέλιον.  
 Ἐν γὰρ ταύτῃ τῇ μεγάλῃ οἰκίᾳ  
 τῇ Ἐκκλησίᾳ,  
 οὐ μόνον ἐστὶ σκεύη  
 παντοδαπὰ,  
 χρυσᾶ καὶ ἀργυρᾶ  
 καὶ ξύλινα καὶ ὀστράκινα,  
 ἀλλὰ καὶ τέχναι παντοῖαι.  
 Ὁ γὰρ οἶκος τοῦ Θεοῦ,  
 ἥτις ἐστὶν Ἐκκλησία  
 Θεοῦ ζῶντος,  
 ἔχει θηρευτὰς, ὁδοιπόρους,  
 ἀρχιτέκτονας, οἰκοδόμους,  
 γεωργοὺς, ποιμένας,  
 ἀθλητὰς, στρατιώτας.  
 Τοῦτο τὸ βραχὺ ῥῆμα  
 ἐφαρμόσει πᾶσι τούτοις,  
 ἐμποιοῦν ἐκάστω  
 καὶ ἀκρίβειαν τοῦ ἔργου  
 καὶ σπουδὴν τῆς προαιρέσεως.  
 Θηρευτῆς εἰ ἀπεσταλμένος  
 ὑπὸ τοῦ Κυρίου τοῦ εἰπόντος·  
 Ἴδου ἐγὼ ἀποστέλλω  
 πολλοὺς θηρευτὰς,  
 καὶ θηρεύσουσιν αὐτοὺς  
 ἐπάνω παντὸς ὄρους.  
 Πρόσεχε οὖν ἐπιμελῶς,  
 μή που τὸ θήραμα  
 διαφύγῃ σε,  
 ἵνα συλλαβόμενος  
 τῷ λόγῳ τῆς ἀληθείας  
 τοὺς ἀγριωθέντας ὑπὸ τῆς κακίας  
 προσαγάγῃς τῷ σώζοντι.  
 Ὁδοιπόρος  
 εἰ ὁμοίως τῷ εὐχομένῳ,

Car chacun de nous  
 qui sommes-disciples de la parole,  
 est ministre  
 d'une occupation quelconque,  
 de celles enjointes à nous  
 selon l'Évangile.  
 Car dans cette grande maison  
 qui est l'Église,  
 non-seulement sont des vases  
 de-toute-nature,  
 d'or et d'argent  
 et de-bois et de-terre-cuite, [pèce.  
 mais encore des métiers de-toute-es-  
 Car la maison de Dieu,  
 qui est l'Église  
 du Dieu vivant,  
 a des chasseurs, des voyageurs,  
 des architectes, des constructeurs,  
 des cultivateurs, des bergers,  
 des athlètes, des soldats.  
 Cette courte sentence  
 s'adaptera à tous ceux-ci,  
 mettant-en-chacun  
 et l'exactitude du travail  
 et le zèle de la profession.  
 Étant chasseur tu es envoyé  
 par le Seigneur qui a dit :  
 Voici-que moi j'envoie  
 beaucoup de chasseurs,  
 et ils chasseront eux  
 en haut de toute montagne.  
 Fais-attention donc avec-soin,  
 de peur que peut-être la proie  
 n'échappe à toi,  
 et afin qu'ayant saisi  
 avec la parole de la vérité  
 ceux rendus-sauvages par le vice  
 tu les amènes-à celui qui les sauve.  
 Toi qui es voyageur  
 tu es semblablement à celui qui prie,

διαθήματά μου κατεύθυνον<sup>1</sup>. Πρόσεχε σεαυτῷ, μὴ παρατραπῆς τῆς ὁδοῦ, μὴ ἐκκλίνης δεξιᾷ ἢ ἀριστερᾷ· ὁδῷ βασιλικῇ πορεύου<sup>2</sup>. Ὁ ἀρχιτέκτων ἀσφαλῶς τὸν θεμέλιον καταβάλλεσθω<sup>3</sup> τῆς πίστεως, ὃς ἐστὶν Ἰησοῦς ὁ Χριστός. Ὁ οἰκοδόμος βλέπेटω πῶς ἐποικοδομεῖ· μὴ ξύλα, μὴ χόρτον, μὴ καλάμην, ἀλλὰ χρυσίον, ἀργύριον, λίθους τιμίους. Ὁ ποιμὴν<sup>4</sup>, πρόσεχε μὴ τι παρέλθῃ τῶν ἐπιβαλλόντων τῇ ποιμαντικῇ. Ταῦτα δέ εἰσι ποῖα; Τὸ πεπλανημένον ἐπίστρεφε, τὸ συντετριμμένον ἐπίδησον, τὸ νοσοῦν ἰασαι. Ὁ γεωργός, περισκαπτὲ τὴν ἀκαρπον συκῇν, καὶ ἐπίβαλλε τὰ πρὸς βοήθειαν τῆς καρπογονίας. Ὁ στρατιώτης, Συγκακοπάθησον τῷ εὐαγγελίῳ<sup>5</sup>, στρατεύου τὴν καλὴν στρατείαν<sup>6</sup> κατὰ τῶν πνευμάτων τῆς πονηρίας, κατὰ τῶν παθῶν τῆς σαρκὸς, ἀνάλαβε πᾶσαν τὴν πανοπλίαν τοῦ

toi, afin que tu ne t'égaras point de ta route, que tu ne t'éloignes ni à droite ni à gauche : suis le grand chemin. Que l'architecte jette et affermisse le fondement de la foi, qui est Jésus-Christ. Que le maçon prenne garde comment il bâtit sur ce fondement; qu'il n'élève pas un édifice de bois, de foin ou de paille, mais d'or, d'argent, de pierres précieuses. Pour toi, berger, observe-toi afin que tu n'oublies aucun des devoirs de ton état. Que sont donc ces devoirs? Ramène la brebis égarée, panse la brebis blessée, guéris la brebis malade. Laboureur, creuse un sillon autour du figulier stérile, et déposes-y les engrais qui peuvent l'aider à produire. Soldat, souffre pour l'Évangile, fais une sainte guerre aux esprits pervers et aux passions de la chair; couvre-toi tout entier de l'armure de Dieu; ne t'embar-

Κατεύθυνον τὰ διαδήματά μου.

Πρόσεχε σεαυτῷ,

μὴ παρατραπήῃ

τῆς ὁδοῦ,

μὴ ἐκκλίνῃς δεξιᾷ

ἢ ἀριστερᾷ·

πορεύου ὁδῷ βασιλικῇ.

Ὁ ἀρχιτέκτων

καταβαλλέσθω ἀσφαλῶς

τὸν θεμέλιον τῆς πίστεως,

ὃς ἐστὶν Ἰησοῦς ὁ Χριστός.

Ὁ οἰκοδόμος

βλεπέτω

πῶς ἐποικοδομεῖ·

μὴ ξύλα,

μὴ χόρτον,

μὴ καλάμην,

ἀλλὰ χρυσίον, ἀργύριον,

λίθους τιμίους.

Ὁ ποιμὴν, πρόσεχε

μή τι

τῶν ἐπιβαλλόντων

τῇ ποιμαντικῇ

παρέλθῃ.

Ποῖα δέ ἐστι ταῦτα ;

Ἐκίστρεφε τὸ πεπλανημένον,

ἐπίδησον τὸ συντετριμμένον,

ἴασαι τὸ νοσοῦν.

Ὁ γεωργός,

περίσκαπτε τὴν συχὴν ἀκαρπον,

καὶ ἐπίβαλλε

τὰ πρὸς βοήθειαν

τῆς καρπογονίας.

Ὁ στρατιώτης,

συγκακοπάθησον τῷ Εὐαγγελίῳ,

στρατεύου τὴν καλὴν στρατείαν

κατὰ τῶν πνευμάτων

τῆς πονηρίας,

κατὰ τῶν παθῶν τῆς σαρκός,

ἀνύλαβε πᾶσαν τὴν πανοπλίαν

Dirige les pas de moi.

Fais-attention à toi-même,

afin que tu ne sois pas détourné

de la route,

que tu n'inclines pas à droite

ou à gauche ;

voyage sur la route royale.

Que l'architecte

jette d'une manière solide

le fondement de la foi,

qui est Jésus le Christ.

Que le constructeur-de-maisons

regarde

[ment ;

comment il construit-sur ce fonde-

qu'il n'entasse pas des bois,

qu'il n'entasse pas de la paille,

qu'il n'entasse pas du chaume,

mais de l'or, de l'argent,

des pierres précieuses.

Toi, le berger, fais-attention

de peur que quelqu'un

des soins qui incombent

à la profession-de-berger

ne s'échappe.

Or quels sont ceux-ci ?

Ramène la brebis égarée,

bande la brebis froissée (blessée),

guérís la brebis malade.

Toi, le laboureur,

creuse-autour du sillon stérile,

et jette-dans le sillon

les engrais pour aide (qui aident)

de (à) la production-de-fruits.

Toi, le soldat,

souffre-avec (pour) l'Évangile,

fais la belle expédition

contre les esprits

de la perversité,

contre les passions de la chair,

prends toute l'armure-complète

Θεοῦ · μὴ ἐμπλέκου ταῖς τοῦ βίου πραγματείαις, ἵνα τῷ στρατολογήσαντι ἀρέσης. Ὁ ἀθλητῆς, πρόσεχε σεαυτῷ, μὴ πού τινα παραβῇς τῶν ἀθλητικῶν νόμων. Οὐδεὶς γὰρ στεφανοῦται, ἐὰν μὴ νομίμως ἀθλήσῃ. Μιμοῦ τὸν Παῦλον, καὶ τρέχοντα, καὶ παλαίοντα, καὶ πυκτεύοντα· καὶ αὐτὸς, ὡς ἀγαθὸς πύκτης, ἀμετεώριστον ἔχε τὸ τῆς ψυχῆς βλέμμα. Σκέπε τὰ καίρια<sup>1</sup> τῇ προβολῇ τῶν χειρῶν· ἀτενὲς τὸ ὄμμα πρὸς τὸν ἀντίπαλον ἔστω. Ἐν τοῖς δρόμοις τοῖς ἔμπροσθεν ἐπεκτείνου. Οὕτω τρέχε, ἵνα καταλάβῃς. Ἐν τῇ πάλῃ τοῖς ἀοράτοις ἀνταγωνίζου. Τοιοῦτόν σε εἶναι διὰ βίου ὁ λόγος βούλεται, μὴ ἀναπεπτωκότα, μηδὲ καθεύδοντα, ἀλλὰ νηφόντως καὶ ἐγρηγορότως ἑαυτοῦ προεστῶτα.

V. Ἐπιλείψει με ἡ ἡμέρα διηγούμενον τά τε ἐπιτηδεύματα τῶν συνεργούντων εἰς τὸ εὐαγγέλιον τοῦ Χριστοῦ, καὶ τὴν

rasse pas dans les affaires de cette vie, si tu veux plaire à celui qui t'a appelé sous ses drapeaux. Athlète, observe-toi, afin que tu ne transgresses aucune des lois qui te regardent. Nul n'est couronné s'il n'a combattu selon les lois. Imite saint Paul à la course, à la lutte, au pugilat; que le regard de ton âme, comme celui d'un athlète consommé, soit calme et assuré. Que tes mains étendues protègent ces endroits où une blessure est mortelle; que ton œil demeure fixé sur ton adversaire. Dans les courses, ne songe qu'à ceux qui te précèdent; fais en sorte de les atteindre. Dans la lutte, combats les adversaires invisibles. C'est ainsi que la sainte parole veut que tu sois durant ta vie entière, jamais languissant, jamais endormi, mais toujours sain, toujours dispos, attentif à t'observer toi-même.

V. Le jour ne serait pas assez long, si je voulais énumérer les occupations diverses de ceux qui travaillent à l'Évangile du Christ, et

τοῦ Θεοῦ·  
 μὴ ἐμπλέκου  
 ταῖς πραγματείαις τοῦ βίου,  
 ἵνα ἀρέσῃς τῷ στρατολογήσαντι.  
 Ὁ ἀθλητής,  
 πρόσεχε σεαυτῷ,  
 μή που  
 παραβῇς τινα  
 τῶν νόμων ἀθλητικῶν.  
 Οὐδεὶς γὰρ στεφανοῦται,  
 ἐὰν μὴ ἀθλήσῃ νομίμως.  
 Μιμοῦ τὸν Παῦλον,  
 καὶ τρέχοντα, καὶ παλαίοντα,  
 καὶ πυκτεύοντα·  
 καὶ αὐτὸς,  
 ὡς ἀγαθὸς πύκτης,  
 ἔχε τὸ βλέμμα τῆς ψυχῆς  
 ἀμετεώριστον.  
 Σκέπε τὰ καίρια  
 τῇ προβολῇ τῶν χειρῶν·  
 τὸ ὄμμα ἔστω ἀτενὲς  
 πρὸς τὸν ἀντίπαλον.  
 Ἐν τοῖς δρόμοις  
 ἐπεκτείνου τοῖς ἐμπροσθεν.  
 Τρέχε οὕτως,  
 ἵνα καταλάβῃς.  
 Ἐν τῇ πάλῃ  
 ἀνταγωνίζου τοῖς ἀοράτοις.  
 Ὁ λόγος  
 βούλεται σε εἶναι τοιοῦτον  
 διὰ βίου,  
 μὴ ἀναπεπτωκότα,  
 μὴ καθεύδοντα,  
 ἀλλὰ προεστῶτα ἑαυτοῦ  
 νηφόντως καὶ ἐγρηγορότως.

V. Ἡ ἡμέρα  
 ἐπιλείψει με διηγούμενον  
 τὰ τε ἐπιτηδεύματα  
 τῶν συνεργούντων  
 εἰς τὸ εὐαγγέλιον τοῦ Χριστοῦ,

de Dieu ;  
 ne t'embarrasse pas  
 dans les tracas de la vie, [rôlé.  
 afin que tu plaises à celui qui t'a en-  
 Toi, l'athlète,  
 fais-attention à toi-même,  
 de peur que par hasard  
 tu ne transgresses quelque'une  
 des lois qui-concernent-les-athlètes.  
 Car aucun n'est couronné,  
 s'il n'a pas combattu selon-les-lois.  
 Imite Paul,  
 et courant, et luttant,  
 et combattant-au-pugilat ;  
 et toi-même,  
 comme un bon athlète-au-pugilat,  
 aie le regard de l'âme  
 bien-posé (calme).  
 Couvre les parties vitales  
 par l'avancement des mains ;  
 que ton œil soit fixe  
 vers ton adversaire.  
 Dans les courses  
 fais-effort-vers ceux qui sont devant.  
 Cours ainsi,  
 afin que tu les atteignes.  
 Dans la lutte [sibles.  
 combats-contre les adversaires invi-  
 La parole  
 veut toi être tel  
 pendant toute la vie,  
 ne t'affaissant (ne languissant) pas ,  
 ne dormant pas,  
 mais étant-à-la-tête de toi-même  
 avec-sagesse et avec-vigilance.

V. Le jour  
 fera-défaut à moi énumérant  
 et les occupations  
 de ceux qui travaillent-ensemble  
 à l'Évangile du Christ ,



δύναμιν τοῦ προστάγματος, ὅπως εὐαρμόστως ἔχει πρὸς ἅπαντας.

Ἐπρόσεχε σεαυτῷ · νηφάλιος ἔσο<sup>1</sup>, βουλευτικὸς, τῶν παρόντων φύλαξ, προνοητικὸς τοῦ μέλλοντος. Μὴ τὸ μὲν ἤδη παρὸν διὰ βραθυμίας προίτεσο, τῶν δὲ μήτε ὄντων, μήτε ἔσομένων τυχόν<sup>2</sup>, ὡς ἐν χερσὶν ὄντων, τὴν ἀπόλαυσιν ὑποτίθεσο. Ἡ οὐχὶ φύσει ὑπάρχει τὸ ἀρρώστημα τοῦτο τοῖς νέοις, κουφότητι γνώμης ἔχειν ἤδη νομίζειν τὰ ἐλπισθέντα; Ὅταν γάρ ποτε ἡρεμίας λάβωνται, ἢ ἡσυχίας νυκτερινῆς, ἀναπλάττουσιν ἑαυτοῖς φαντασίας ἐν-υποστάτους, τῇ εὐκολίᾳ τῆς διανοίας ἐπὶ πάντα φερόμενοι · ὑποτιθέμενοι περιφανείας βίου, γάμους λαμπροὺς, εὐπαιδίαν, γῆρας βαθύ, τὰς παρὰ πάντων τιμάς. Εἴτα, μηδαμοῦ στῆναι τῶν ἐλπίδων δυνάμενοι, πρὸς τὰ μέγιστα τῶν ἐν ἀνθρώποις ὑπερφυσῶνται. Οἴκους κτῶνται καλοὺς καὶ μεγάλους · πληρώσαντες τούτους παντοδαπῶν κειμηλίων, γῆν περιβάλλονται,

montrer quelle est la force de notre précepte., avec quelle conve-  
nance il s'applique à tous.

Observe-toi toi-même : sois vigilant, réfléchi ; conserve le présent et songe à l'avenir. Ne laisse pas perdre par nonchalance ce que tu possèdes déjà, et pour les biens que tu n'as pas, que tu n'auras jamais peut-être, ne te figure pas que tu en jouis, que tu les tiens dans tes mains. N'est-ce donc pas une maladie ordinaire aux jeunes gens, dont l'esprit est si léger, de croire qu'ils possèdent déjà ce qui n'est encore qu'une espérance ? Dans leurs moments de repos, ou au milieu du calme de la nuit, ils se forgent des visions insensées, et leur pensée mobile se porte sur toute sorte d'objets : ils se représentent une vie pleine d'éclat, un brillant hymen, des enfants dont ils sont fiers, une longue vieillesse, des honneurs universels. Puis, incapables de s'arrêter dans leurs espérances, ils s'enflent et s'élèvent jusqu'aux biens les plus enviés chez les hommes. Ils deviennent les maîtres de grands et beaux palais ; ils les remplissent de bijoux de

καὶ τὴν δύναμιν  
τοῦ προστάγματος,  
ὅπως ἔχει εὐαρμόστως  
πρὸς ἅπαντας.

Πρόσεχε σεαυτῷ·  
ἔσο νηφάλιος, βουλευτικός,  
φύλαξ τῶν παρόντων,  
προνοητικός τοῦ μέλλοντος.  
Μὴ προίεσο μὲν διὰ ῥαθυμίας  
τὸ παρὸν ἤδη,  
ὑποτίθεσο δὲ  
τὴν ἀπόλαυσιν  
τῶν μήτε ὄντων,  
μήτε ἔσομένων τυχόν,  
ὡς ὄντων ἐν χερσίν.  
Ἡ τοῦτο τὸ ἀρρώστημα  
οὐχὶ ὑπάρχει φύσει  
τοῖς νέοις,  
νομίζειν κουφότητι γνώμης  
ἔχειν ἤδη τὰ ἐλπισθέντα ;  
Ὅταν γάρ ποτε λάβωνται  
ἡρεμίας,  
ἢ ἡσυχίας νυχτερινῆς,  
ἀναπλάττουσιν ἑαυτοῖς  
φαντασίας ἀνυποστάτους,  
φερόμενοι ἐπὶ πάντα  
τῇ εὐκολίᾳ τῆς διανοίας·  
ὑποτιθέμενοι περιφανείας βίου,  
γάμους λαμπροῦς,  
εὐπαιδίαν,  
γῆρας βαθύ,  
τὰς τιμὰς παρὰ πάντων.  
Εἶτα δυνάμενοι στῆναι  
μηδαμοῦ τῶν ἐλπίδων,  
ὑπερφυσῶνται πρὸς τὰ μέγιστα  
τῶν ἐν ἀνθρώποις.  
Κτῶνται οἴκους  
καλοὺς καὶ μεγάλους  
πληρώσαντες τούτους  
κειμηλίων παντοδαπῶν,

et la puissance  
du précepte, [facile  
comment il est d'une-application-  
à tous.

Fais-attention à toi-même ;  
sois vigilant, réfléchi,  
gardien des choses présentes,  
prévoyant de l'avenir.  
Ne rejette pas par nonchalance  
ce qui est-présent déjà,  
mais figure-toi (pour te figurer)  
la jouissance  
des choses et qui ne sont pas,  
et qui ne seront pas peut-être,  
comme étant dans tes mains.  
Ou bien cette infirmité  
ne se trouve-t-elle pas par nature  
aux jeunes gens,  
de croire par légèreté de réflexion  
avoir déjà les choses espérées ?  
Car lorsqu'une fois ils ont trouvé  
le calme,  
ou la tranquillité de-la-nuit,  
ils forment à eux-mêmes  
des imaginations sans-fondement,  
étant portés vers toutes choses  
par la facilité de la pensée ;  
se supposant des illustrations de vie,  
des hymens brillants,  
une progéniture-de-mérite,  
une vieillesse profonde (longue),  
les honneurs de la part de tous.  
Ensuite ne pouvant s'arrêter  
nulle-part de leurs espérances,  
ils s'enflent vers les plus grandes  
des choses parmi les hommes.  
Ils acquièrent des maisons  
belles et grandes ;  
ayant rempli celles-ci  
de joyaux de-toute-sort,

ὄσῃν ἂν αὐτοῖς ἡ ματαιότης τῶν λογισμῶν τῆς ὅλης κτίσεως ἀποτέμῃται . Πάλιν τὰς ἐντεῦθεν εὐπορίας ταῖς τῆς ματαιότητος ἀποθήκαις ἐναποκλείουσι . Προστιθέασι τούτοις βοσκήματα , οἰκετῶν πλῆθος ἀριθμὸν ὑπερβαῖνον , ἀρχὰς πολιτικάς , ἡγεμονίας ἐθνῶν , στρατηγίας , πολέμους , τρύπαια , βασιλείαν αὐτήν . Πάντα ταῦτα τοῖς διακένοις τῆς διανοίας ἀναπλασμοῖς ἐπελθόντες , ὑπὸ τῆς ἄγαν ἀνοίας ἀπολαύειν δοκούσι τῶν ἐλπισθέντων , ὥς ἤδη παρόντων καὶ ἐν ποσὶ κειμένων αὐτοῖς . Ἰδιον ἀρρώστημα τοῦτο ἀργῆς καὶ ῥαθύμου ψυχῆς , ἐνύπνια βλέπειν , ἐγρηγορότος τοῦ σώματος .

Ταύτην τοίνυν τὴν χαυνότητα τῆς διανοίας καὶ τὴν φλεγμονὴν τῶν λογισμῶν καταπιέζων ὁ λόγος , καὶ οἷον χαλινῷ τινι ἀνακρούων τῆς διανοίας τὸ ἄστατον , παραγγέλλει τὸ μέγα τοῦτο

toute sorte ; ils les entourent de terres immenses que leur esprit chimérique découpe dans la création. Ils enferment dans des coffres imaginaires les revenus de ces domaines. A tous ces biens ils ajoutent des troupeaux, une foule innombrable d'esclaves, des magistratures civiles, la suprématie sur une nation, des armées, des guerres, des trophées, la royauté même. Lorsque leur vaine imagination s'est promenée sur tous ces fantômes, ils se figurent, dans l'excès de leur démente, qu'ils jouissent déjà de ces biens espérés, qu'ils les possèdent, qu'ils les touchent du doigt. C'est une infirmité propre à l'âme oisive et indolente, de voir des rêves quand le corps est éveillé.

Pour réprimer cette effervescence de la pensée et ces emportements de l'esprit, pour contenir comme avec un frein cette imagination qui s'égare, l'Écriture nous proclame ce grand et sage pré-



περιβάλλονται γῆν,  
 ὅσῃν ἡ ματαιότης  
 τῶν λογισμῶν  
 ἂν ἀποτέμηται αὐτοῖς  
 τῆς κτίσεως ὅλης.  
 Πάλιν ἐναποκλείουσι  
 ταῖς ἀποθήκαις τῆς ματαιότητος  
 τὰς εὐπορίας ἐντεῦθεν.  
 Προστιθέασι τούτοις  
 βοσκήματα,  
 πλῆθος οἰκετῶν  
 ὑπερβαῖνον ἀριθμὸν,  
 ἀρχὰς πολιτικὰς,  
 ἡγεμονίας ἐθνῶν,  
 στρατηγίας,  
 πολέμους, τρόπαια,  
 βασιλείαν αὐτήν.  
 Ἐπελθόντες πάντα ταῦτα  
 τοῖς ἀναπλασμοῖς διακένους  
 τῆς διανοίας,  
 δοκοῦσιν  
 ὑπὸ τῆς ἀνοίας ἄγαν  
 ἀπολαύειν τῶν ἐλπισθέντων  
 ὥς ἤδη παρόντων,  
 καὶ κειμένων ἐν ποσὶν αὐτοῖς.  
 Τοῦτο ἀρρώστημα  
 ἴδιον ψυχῆς ἀργῆς  
 καὶ ῥαθυμοῦ,  
 βλέπειν ἐνύπνια,  
 τοῦ σώματος ἐγρηγορότος.  
 Ὁ λόγος τοίνυν,  
 καταπιέζων  
 ταύτην τὴν χαυνότητα  
 τῆς διανοίας  
 καὶ τὴν φλεγμονὴν τῶν λογισμῶν,  
 καὶ ἀνακρούων ὡς τινὶ χαλῳῳ  
 τὸ ἄστατον τῆς διανοίας,  
 παραγγέλλει  
 τοῦτο τὸ παράγγελμα  
 μέγα καὶ σοφόν·

ils s'entourent de terre,  
 aussi-considérable-que la vanité  
 des raisonnements  
 peut en détacher pour eux  
 de la création entière.  
 De nouveau ils enferment  
 dans les coffres de la vanité  
 les revenus de là (de ces terres).  
 Ils ajoutent à ces choses  
 des troupeaux,  
 une multitude de serviteurs  
 qui surpasse tout nombre,  
 des magistratures civiles,  
 des commandements de nations,  
 des charges-de-généraux,  
 des guerres, des trophées,  
 la royauté elle-même.  
 Ayant abordé toutes ces choses  
 par les imaginations vides (vaines)  
 de la pensée,  
 ils paraissent à eux-mêmes (croient)  
 par la folie à-l'excès (excessive)  
 Jouir des choses espérées  
 comme déjà étant-présentes,  
 et se trouvant devant les pieds à eux.  
 Cette infirmité  
 est propre à une âme oisive  
 et nonchalante,  
 de voir des rêves,  
 le corps étant éveillé.  
 La sainte parole donc,  
 comprimant  
 cette frivolité  
 de la pensée [ments,  
 et cet échauffement des raisonne-  
 et réprimant comme avec un frein  
 l'instabilité de la pensée,  
 commande  
 ce commandement  
 grand et sage :

καὶ σοφὸν παράγγελμα · Σεαυτῷ, φησὶ, πρόσεχε· μὴ ὑποτιθέμενος τὰ ἀνύπαρκτα, ἀλλὰ τὰ παρόντα πρὸς τὸ συμφέρον διατιθέμενος. Οἶμαι δὲ καὶ κεῖνο τὸ πάθος ἐξαιροῦντα τῆς συνηθείας, ταύτῃ χρήσασθαι τῇ παραινέσει τὸν νομοθέτην<sup>1</sup>. Ἐπειδὴ ῥάδιον ἐκάστῳ ἡμῶν πολυπραγμονεῖν τὰ ἀλλότρια ἢ τὰ οἰκεῖα ἑαυτοῦ διασχέπτεσθαι, ἵνα μὴ τοῦτο πάσχωμεν, παῦσαι, φησὶ, τὰ τοῦ δεῖνος κακὰ περιεργαζόμενος· μὴ δίδου σχολὴν τοῖς λογισμοῖς τὸ ἀλλότριον ἐξετάζειν ἀρρώστημα· ἀλλὰ σαυτῷ πρόσεχε· τουτέστιν, ἐπὶ τὴν οἰκείαν ἔρευναν στρέφε σου τὸ ὄμμα τῆς ψυχῆς. Πολλοὶ γάρ, κατὰ τὸν λόγον τοῦ Κυρίου, τὸ μὲν<sup>2</sup> κάρφος τὸ ἐν τῷ ὀφθαλμῷ τοῦ ἀδελφοῦ κατανοοῦσι, τὴν δὲ ἐν τῷ οἰκείῳ ὀφθαλμῷ δοχὸν οὐκ ἐμβλέπουσι. Μὴ παύσῃ τοίνυν διερευνώμενος σεαυτὸν, εἰ σοι κατ' ἐντολὴν ὁ βίος πρόεισιν· ἀλλὰ μὴ τὰ ἕξω περισκόπει, εἰ πού τις μῶμον ἐξευρεῖν δυνηθείης, κατὰ τὸν Φαρισαῖον<sup>3</sup> τὸν βαρὺν ἐκείνον καὶ ἀλαζόνα,

cepte : Observe-toi toi-même ; ne suppose pas ce qui n'existe point, mais tire de la réalité le parti le plus profitable. Je pense qu'en nous faisant cette recommandation le législateur avait aussi en vue de retrancher un des abus du commerce de la vie. Comme chacun de nous est plus porté à s'inquiéter des affaires d'autrui qu'à examiner les siennes propres, pour nous préserver de ce défaut : Cesse, nous dit-il, de t'occuper des vices de tel ou tel ; ne donne pas à ton esprit le loisir de rechercher les infirmités d'autrui ; mais observe-toi toi-même, c'est-à-dire applique à l'étude de toi-même l'œil de ton âme. Beaucoup, selon l'expression du Seigneur, voient une paille dans l'œil de leur frère, et ne voient pas une poutre dans le leur. Ne cesse donc pas de t'examiner toi-même, si tu veux vivre conformément au précepte ; ne regarde pas autour de toi pour essayer de découvrir les fautes d'autrui, comme ce Pharisien vain et insolent,

Πρόσεχε σεαυτῷ, φησί·  
 μὴ ὑποτιθέμενος  
 τὰ ἀνύπαρκτα,  
 ἀλλὰ διατιθέμενος τὰ παρόντα  
 πρὸς τὸ συμφέρον.  
 Οἶμαι δὲ τὸν νομοθέτην  
 χρήσασθαι ταύτῃ τῇ παραινέσει  
 καὶ ἐξαιροῦντα  
 τῆς συνηθείας  
 ἐκεῖνο τὸ πάθος.  
 Ἐπειδὴ ῥάδιον ἐκάστω ἡμῶν  
 πολυπραγμονεῖν τὰ ἀλλότρια  
 ἢ διασκέπτεσθαι  
 τὰ οἰκεῖα ἐαυτοῦ,  
 ἵνα μὴ πάσχωμεν τοῦτο,  
 παῦσαι, φησί,  
 περιεργαζόμενος  
 τὰ κακὰ τοῦ δεῖνος·  
 μὴ δίδου σχολὴν τοῖς λογισμοῖς  
 ἐξετάζειν  
 τὸ ἀβρῶστημα ἀλλότριον·  
 ἀλλὰ πρόσεχε σεαυτῷ·  
 τουτέστι,  
 στρέφε τὸ ὄμμα τῆς ψυχῆς σου  
 ἐπὶ τὴν ἔρευναν οἰκεῖαν.  
 Πολλοὶ γάρ,  
 κατὰ τὸν λόγον τοῦ Κυρίου,  
 κατανοοῦσι μὲν τὸ κάρφος  
 τὸ ἐν τῷ ὀφθαλμῷ τοῦ ἀδελφοῦ,  
 οὐκ ἐμβλέπουσι δὲ τὴν δοκὸν  
 ἐν τῷ ὀφθαλμῷ οἰκείῳ.  
 Μὴ παύσῃ τοίνυν  
 διερευνώμενος σεαυτὸν,  
 εἰ ὁ βίος πρόεισί σοι  
 κατὰ ἐντολήν·  
 ἀλλὰ μὴ περισκόπει  
 τὰ ἔξω,  
 εἰ που δυνηθείης  
 ἐξευρεῖν μῶμόν τινος,  
 κατὰ ἐκεῖνον τὸν Φαρισαῖον

Fais-attention à toi même, dit-elle ;  
 ne supposant pas  
 les choses sans-réalité,  
 mais disposant les choses présentes  
 en vue de ce qui est-utile.  
 Et je crois le législateur  
 s'être servi de cette exhortation  
 aussi enlevant (voulant retrancher)  
 du commerce (de la société)  
 cette maladie. [nous  
 Puisqu'il est plus facile à chacun de  
 de s'occuper des affaires d'autrui  
 que de considérer  
 les affaires propres de lui-même,  
 afin que nous n'éprouvions pas cela,  
 cesse, dit-il,  
 t'occupant (de t'occuper)  
 des choses mauvaises d'un tel ;  
 ne donne pas loisir à tes pensées  
 d'examiner  
 l'infirmité d'autrui ;  
 mais fais-attention à toi-même ;  
 c'est-à-dire,  
 tourne l'œil de l'âme de toi  
 vers l'investigation qui t'est propre.  
 Car beaucoup,  
 selon la parole du Seigneur,  
 aperçoivent à la vérité la paille  
 celle dans l'œil de leur frère,  
 mais ne voient pas la poutre  
 dans leur œil propre.  
 Ne cesse donc pas  
 recherchant (d'étudier) toi-même,  
 si la vie s'avance à toi  
 selon le commandement ;  
 mais n'examine pas  
 les choses du dehors,  
 pour voir si peut-être tu pourrais  
 trouver un blâme de quelqu'un,  
 selon (comme) ce Pharisien

ὃς εἰστήκει ἑαυτὸν διχαιῶν, καὶ τὸν τελώνην κατευτελίζων · ἀλλὰ σεαυτὸν ἀνακρίνων μὴ διαλίπης · μή τι κατὰ τὰς ἐνθυμήσεις ἡμαρτες, μή τι ἡ γλῶσσα παρώλισθε τῆς διανοίας προεκδραμούσα, μὴ ἐν τοῖς ἔργοις τῶν χειρῶν πέπρακταί τι τῶν ἀβουλήτων . Κἂν εὖρης ἐν τῷ βίῳ σεαυτοῦ πολλά τὰ ἁμαρτήματα (εὐρήσεις δὲ πάντως ἄνθρωπος ὢν), λέγε τὰ τοῦ τελώνου · Ὁ Θεὸς, ἱλάσθητί μοι τῷ ἁμαρτωλῷ .

Πρόσεχε οὖν σεαυτῷ . Τοῦτό σοι τὸ ῥῆμα, καὶ λαμπρῶς εὐημεροῦντί ποτε, καὶ παντὸς τοῦ βίου κατὰ ῥοὴν φερομένου, χρησίμως παραστήσεται, ὥσπερ τις ἀγαθὸς σύμβουλος ὑπόμνησιν φέρων τῶν ἀνθρωπίνων . Καὶ μέντοι καὶ ὑπὸ περιστάσεων πιεζομένῳ, ἐν καιρῷ ἂν γένοιτο τῇ καρδίᾳ κατεπαδόμενον, ὡς

qui, debout dans le temple, se justifiait lui-même et rabalssait le publicain ; mais demande-toi à chaque instant si tu n'as pas péché par la pensée, si ta langue, plus prompte que ton esprit, n'a pas failli, si tu n'as pas commis quelque faute involontaire dans les œuvres de tes mains. Et si tu trouves dans ta vie un grand nombre de péchés, comme tu ne manqueras pas d'en trouver, puisque tu es homme, dis avec le publicain : Mon Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur.

Observe-toi donc. Si ta prospérité est éclatante, si tout le cours de ta vie est heureux, il est utile que cette maxime se présente à ton esprit, comme un sage conseiller qui te rappelle ce que sont les choses humaines. Si, au contraire, tu es accablé par le malheur, il est bon encore qu'elle retentisse à ton cœur, afin que l'orgueil ne

βαρὺν καὶ ἀλαζόνα,  
ὃς εἰστήκει δικαίων ἑαυτὸν,  
καὶ κατευτελίζων τὸν τελώνην·  
ἀλλὰ μὴ διαλίπῃς  
ἀνακρίνων σεαυτόν·  
μὴ ἡμαρτές τι  
κατὰ τὰς ἐνθυμήσεις,  
μὴ ἡ γλῶσσα  
παρώλισθέ τι  
προεκδραμοῦσα τῆς διανοίας,  
μὴ τι  
τῶν ἀβουλήτων  
πέπρακται  
ἐν τοῖς ἔργοις τῶν χειρῶν.  
Καὶ ἂν εὕρῃς  
ἐν τῷ βίῳ σεαυτοῦ  
τὰ ἁμαρτήματα πολλὰ  
(εὕρήσεις δὲ πάντως  
ὢν ἄνθρωπος),  
λέγε τὰ τοῦ τελώνου·  
Ὁ Θεὸς, ἰλάσθητί μοι  
τῷ ἁμαρτωλῷ.

Πρόσεχε οὖν σεαυτῷ.  
Τοῦτο τὸ ῥῆμα  
παραστήσεται σοι χρησίμως,  
καὶ εὐημεροῦντί ποτε  
λαμπρῶς,  
καὶ παντὸς τοῦ βίου  
φερομένου  
κατὰ ῥοῦν,  
ὥσπερ τις ἀγαθὸς σύμβουλος  
φέρων ὑπόμνησιν  
τῶν ἀνθρωπίνων.  
Καὶ μέντοι καὶ  
ἂν γένοιτο ἐν καιρῷ  
κατεπαδόμενον τῇ καρδίᾳ  
πιεζομένῳ  
ὑπὸ περιστάσεων,  
ὥς μήτε ἐπαρθῇναι  
τύφῳ

insolent et fanfaron,  
qui se tenait justifiant lui-même,  
et dépréciant le publicain ;  
mais ne t'interromps pas  
interrogeant toi-même :  
si tu n'as pas péché en quelque chose  
en tes pensées ,  
si 'ta langue  
n'a pas glissé (failli) en quelque chose  
ayant couru-en-avant de ton idée,  
si quelqu'une  
des choses involontaires  
n'a pas été accomplie  
dans les œuvres de tes mains.  
Et si tu as trouvé  
dans la vie de toi-même  
les fautes nombreuses  
(or tu *les* trouveras de-toute-façon  
étant homme),  
dis les *paroles* du publicain :  
Dieu, sois-propice à moi  
le pécheur.

Fais-attention donc à toi-même.  
Cette parole  
se tiendra-auprès-de toi utilement,  
et florissant dans-un-temps  
brillamment ,  
et toute ta vie  
étant portée  
selon un cours *prospère*,  
comme un bon conseiller  
apportant ressouvenance  
des choses humaines.  
Et assurément aussi  
elle pourrait être à propos  
étant répétée au cœur  
à toi pressé (accablé)  
par les circonstances,  
en sorte que toi et n'être pas élevé  
par orgueil



μήτε τύφῳ πρὸς ἀλαζονείαν ὑπέρογκον ἐπαρθῆναι, μήτε ἀπογνώσει πρὸς ἀγεννῇ δυσθυμίαν καταπεσεῖν. Πλούτῳ κομᾶς<sup>1</sup>; καὶ ἐπὶ προγόνους μέγα φρονεῖς; καὶ ἐπαγάλλῃ πατρίδι, καὶ κάλλει σώματος, καὶ ταῖς παρὰ πάντων τιμαῖς; Πρόσεχε σεαυτῷ, ὅτι θνητὸς εἶ, Ὅτι γῇ εἶ, καὶ εἰς γῆν ἀπελεύσῃ<sup>2</sup>. Περιβλέψαι τοὺς πρὸ σοῦ ἐν ταῖς ὁμοίαις περιφανείαις ἐξετασθέντας. Ποῦ οἱ τὰς πολιτικὰς<sup>3</sup> δυναστείας περιβεβλημένοι; ποῦ οἱ δυσμαχώτατοι ῥήτορες; ποῦ οἱ τὰς πανηγύρεις διατιθέντες; οἱ λαμπροὶ ἵπποτρόφοι<sup>4</sup>, οἱ στρατηγοὶ, οἱ σατράπαι, οἱ τύραννοι; Οὐ πάντα κόνις; οὐ πάντα μῦθος; Οὐκ ἐν ὀλίγοις ὁστέοις τὰ μνημόσυνα τῆς ζωῆς αὐτῶν; Ἐγκυψὼν τοῖς τάφοις, εἰ δυνήσῃ διακρίναι τίς ὁ οἰκέτης καὶ τίς ὁ δεσπότης, τίς ὁ πτωχὸς καὶ τίς ὁ πλούσιος. Διάκρινον, εἴ τίς σοι δύναμις, τὸν δέσμιον ἀπὸ τοῦ βασιλέως, τὸν ἰσχυρὸν ἀπὸ τοῦ ἀσθενοῦς, τὸν

t'enfle pas jusqu'à une excessive insolence et que le découragement ne te jette pas dans un lâche abattement. Es-tu enivré de ta richesse? es-tu fier de tes aïeux? es-tu orgueilleux de ta patrie, de la beauté de ton corps, des hommages que te rendent tous les hommes? Observe-toi, songe que tu es mortel, Que tu es poudre et que tu retourneras en poudre. Vois ceux qui ont joui avant toi des mêmes distinctions. Où sont ces hommes revêtus des magistratures de la cité? où sont ces invincibles orateurs? où sont ces ordonnateurs de fêtes, ces brillants éleveurs de coursiers, ces généraux, ces satrapes, ces tyrans? Tout cela n'est-il pas poussière? tout cela n'est-il pas un vain nom? Quelques ossements ne sont-ils pas les seuls monuments qui restent de leur vie? Penche-toi sur les tombeaux, et distingue, si tu le peux, l'esclave et le maître, le pauvre et le riche. Reconnais, si cela est en ton pouvoir, le prisonnier d'avec le roi, le fort

πρὸς ἀλαζονείαν ὑπέρογκον,  
 μήτε παταπесеῖν ἀπογνώσει  
 πρὸς δυσθυμίαν ἀγεννῇ.  
 Κομᾶς πλούτῳ;  
 καὶ φρονεῖς μέγα  
 ἐπὶ προγόνοις;  
 καὶ ἐπαγάλλῃ πατρίδ.,  
 καὶ κάλλει σώματος,  
 καὶ ταῖς τιμαῖς  
 παρὰ πάντων;  
 Πρόσεχε σεαυτῷ,  
 ὅτι εἰ θνητός,  
 Ὅτι εἰ γῆ,  
 καὶ ἀπελεύσῃ εἰς γῆν.  
 Περίβλεψι  
 τοὺς ἐξετασθέντας πρὸ σοῦ  
 ἐν ταῖς περιφανείαις ὁμοίαις.  
 Ποῦ οἱ περιβεβλημένοι  
 δυναστείας πολιτικάς;  
 ποῦ οἱ ῥήτορες δυσμαχώτατοι;  
 ποῦ οἱ διατιθέντες  
 τὰς πανηγύρεις;  
 οἱ λαμπροὶ ἵπποτρόφοι,  
 οἱ στρατηγοὶ, οἱ σατράπαι,  
 οἱ τύραννοι;  
 Πάντα οὐ κόνις;  
 πάντα  
 οὐ μῦθος;  
 Τὰ μνημόσυνα τῆς ζωῆς αὐτῶν  
 οὐκ ἐν ὀστέοις  
 ὀλίγοις;  
 Ἐγκυψὼν τοῖς τάφοις,  
 εἰ δυνήσῃ διακρίναι  
 τίς ὁ οἰκέτης καὶ τίς ὁ δεστότης,  
 τίς ὁ πτωχὸς καὶ τίς ὁ πλούσιος.  
 Διάκρινον,  
 εἰ τις δύνάμεις σοι,  
 τὸν δέσμιον ἀπὸ τοῦ βασιλέως,  
 τὸν ἰσχυρὸν ἀπὸ τοῦ ἀσθενοῦς,  
 τὸν εὐπρεπῆ ἀπὸ τοῦ δυσειδοῦς.

à une forfanterie excessive,  
 et ne pas tomber par désespoir  
 à un découragement sans-noblesse.  
 Tu es-fier de ta richesse? [leux]  
 et tu penses grandement (es orgueil-  
 au-sujet-de tes ancêtres?  
 et tu te glorifies de ta patrie,  
 et de la beauté de ton corps,  
 et des honneurs  
 qui te sont rendus par tous?  
 Fais-attention à toi-même,  
 considérant que tu es mortel,  
 Que tu es terre,  
 et que tu t'en iras en terre.  
 Examine  
 ceux qui ont été classés avant toi  
 dans les illustrations semblables.  
 Où sont ceux qui ont été revêtus  
 de magistratures civiles?  
 où sont les orateurs très-invincibles?  
 où sont ceux qui disposaient  
 les fêtes?  
 les brillants éleveurs-de-coursiers,  
 les généraux, les satrapes,  
 les tyrans? [poussière?  
 Toutes ces choses ne sont-elles pas  
 toutes ces choses  
 ne sont-elles pas un vain récit?  
 Les monuments de la vie d'eux  
 ne sont-ils pas dans des ossements  
 peu-nombreux?  
 Baisse-toi-sur les tombeaux,  
 pour voir si tu pourras discerner  
 qui fut l'esclave et qui fut le maître,  
 qui fut le pauvre et qui fut le riche.  
 Distingue,  
 si quelque pouvoir en est à toi,  
 le prisonnier du roi,  
 le fort du faible,  
 le beau du laid.

εὐπρεπῇ ἀπὸ τοῦ δυσειδοῦς . Μεμνημένος οὖν τῆς φύσεως , οὐκ ἐπαρθήσῃ ποτέ · μεμνήσῃ δὲ σαυτοῦ , ἐὰν προσέχῃς σεαυτῷ .

VI. Πάλιν δυσγενής τις εἶ καὶ ἄδοξος , πτωχὸς ἐκ πτωχῶν , ἀνέστιος , ἄπολις , ἀσθενής , τῶν ἐφ' ἡμέραν ἐνδεής , τρέμων τοὺς ἐν δυναστείᾳ , πάντας ὑποπτήσων διὰ ταπεινότητα βίου ; Πτωχὸς γάρ , φησὶν , οὐχ ὑφίσταται ἀπειλήν<sup>1</sup> . Μὴ τοίνυν ἀπογνῶς σεαυτοῦ , μηδ' ὅτι οὐδὲν ζηλωτὸν ἐν τῷ παρόντι σοι πρόσεστι , πᾶσαν ἀγαθὴν ἀπορρίψῃς ἐλπίδα · ἀλλ' ἀνάγαγε σεαυτοῦ τὴν ψυχὴν πρὸς τε τὰ ἤδη ὑπηργμένα σοι παρὰ τοῦ Θεοῦ ἀγαθὰ , καὶ πρὸς τὰ δι' ἐπαγγελίας ὕστερον ἀποκείμενα .

Πρῶτον μὲν οὖν , ἄνθρωπος εἶ , μόνον τῶν ζώων θεόπλαστον . Ἄρ' οὐκ ἐξαρχεῖ τοῦτο σωφρόνως λογιζομένῳ πρὸς εὐθυμίαν τὴν ἀνωτάτω<sup>2</sup> , τὸ ὑπ' αὐτῶν τῶν χειρῶν τοῦ Θεοῦ τοῦ τὰ πάντα συστησαμένου διαπλασθῆναι ; ἔπειθ' ὅτι καὶ , κατ' εἰκόνα γενόμενος τοῦ κτίσαντός σε , δύνασαι πρὸς τὴν τῶν ἀγγέλων

d'avec le faible, le beau d'avec le laid. Si tu te souviens de ce qu'est ta nature, tu ne t'enorgueilliras jamais ; or, tu te souviendras de ce que tu es, si tu t' observes toi-même.

VI. Es-tu sans naissance et sans renommée, pauvre parmi les pauvres, sans foyer, sans patrie, faible, privé des choses les plus nécessaires à la vie, tremblant devant ceux qui sont au pouvoir, redoutant tous les autres hommes à cause de l'humilité de ta condition (car le pauvre, dit le sage roi, ne peut résister aux menaces)? Eh bien! ne désespère pas de toi-même, et, parce que tu ne possèdes aucun de ces biens qu'on envie, ne rejette pas toute bonne espérance; reporte ton âme à la pensée des bienfaits que Dieu t'a déjà accordés, et de ceux que sa promesse te réserve un jour.

D'abord, tu es homme, et l'homme est le seul animal que Dieu ait façonné de ses mains. N'est-ce pas assez déjà pour t'inspirer la plus haute confiance, si ton esprit est sage, que d'avoir été formé par les propres mains du Dieu qui a ordonné l'univers? surtout lorsque ta ressemblance avec ton créateur te permet de t'élever par une vie

Μεμνημένος οὖν τῆς φύσεως,  
οὐκ ἀπαρθήσῃ ποτέ·  
μεμνήσῃ δὲ σεαυτοῦ,  
ἐὰν προσέχῃς σεαυτῷ.

VI. Πάλιν

εἰ τις δυσγενὴς  
καὶ ἄδοξος,  
πτωχὸς ἐκ πτωχῶν,  
ἀνέστιος, ἄπολις, ἀσθενὴς,  
ἐνδεὴς τῶν  
ἐπὶ ἡμέραν,  
τρέμων  
τοὺς ἐν δυναστείᾳ,  
ὑποπτήσων πάντας  
διὰ ταπεινότητα βίου;  
Πτωχὸς γὰρ, φησὶν,  
οὐχ ὑφίσταται ἀπειλήν.  
Μὴ τοίνυν ἀπογνῶς σεαυτοῦ,  
μηδὲ ἀπορρίψῃς  
πᾶσαν ἀγαθὴν ἐλπίδα,  
ὅτι οὐδὲν ζηλωτὸν  
πρόσεστί σοι ἐν τῷ παρόντι·  
ἀλλὰ ἀνάγαγε τὴν ψυχὴν σεαυτοῦ  
πρὸς τε τὰ ἀγαθὰ  
ὑπηργμένα ἤδη σοι  
παρὰ τοῦ Θεοῦ,  
καὶ πρὸς τὰ ἀποκείμενα ὕστερον  
διὰ ἐπαγγελίας.

Πρῶτον μὲν οὖν, εἰ ἄνθρωπος,  
μόνον τῶν ζώων θεόπλαστον.  
Ἄρα τοῦτο οὐκ ἐξαρκεῖ  
λογιζομένῳ σωφρόνως  
πρὸς εὐθυμίαν  
τὴν ἀνωτάτω,  
τὸ διαπλασθῆναι  
ὑπὸ τῶν χειρῶν αὐτῶν τοῦ Θεοῦ  
τοῦ συστησαμένου τὰ πάντα;  
Ἐπειτα ὅτι καὶ  
γενόμενος κατὰ εἰκόνα  
τοῦ κτίσαντός σε,

Te souvenant donc de ta nature,  
tu ne t'enorgueilliras jamais;  
or tu te souviendras de toi-même,  
si tu fais-attention à toi-même.

VI. D'un-autre-côté

es-tu quelqu'un de-basse-naissance,  
et sans-renommée,  
pauvre entre les pauvres,  
sans-foyer, sans-ville, sans-force,  
manquant des choses nécessaires  
pour chaque jour,  
redoutant  
ceux qui sont en puissance,  
tremblant-devant tous  
à cause de l'humilité de ta vie?  
Car le pauvre, dit Salomon,  
ne supporte pas la menace.  
Ne désespère donc pas de toi-même,  
et ne rejette pas  
toute bonne espérance,  
parce que nulle chose digne-d'envie  
n'est à toi dans le présent;  
mais reporte l'âme de toi-même  
et vers les biens  
donnés-précédemment déjà à toi  
par Dieu,  
et vers ceux réservés plus tard  
en-vertu-de la promesse.

D'abord donc, tu es homme.  
seul des animaux façonné-par-Dieu.  
Esé-ce que ceci ne suffit pas  
à un homme réfléchissant sagement  
pour inspirer une confiance  
celle le plus haut (la plus grande),  
le avoir été façonné  
par les mains mêmes du Dieu  
qui a formé toutes les choses?  
ensuite ceci que aussi,  
ayant été fait à l'image  
de celui qui a créé toi,

ὁμοτιμίαν δι' ἀγαθῆς πολιτείας ἀναδραμεῖν; Ψυχὴν ἔλαβες νοερὰν, δι' ἧς Θεὸν περινοεῖς, τῶν ὄντων τὴν φύσιν λογισμῶ καθορᾷς, σοφίας δρέπη καρπὸν ἡδιστον. Πάντα μὲν σοι τὰ χερσαῖα ζῶα, ἡμερὰ τε καὶ ἄγρια, πάντα δὲ τὰ ἐν ὕδασι ζι-  
αιτώμενα, καὶ ὅσα τὸν ἀέρα διαπέταται τοῦτον, δοῦλά ἐστι καὶ ὑποχείρια. Οὐ σὺ μέντοι τέχνας ἐξεῦρες, καὶ πόλεις συνεστήσω, καὶ ὅσα ἀναγκαῖα, καὶ ὅσα πρὸς τρυφὴν ἐπενόησας; Οὐ βásiμá σοι τὰ πελάγη διὰ τὸν λόγον<sup>1</sup>; Οὐ γῆ καὶ θάλαττα ὑπηρετεῖ τῷ βίῳ τῷ σῶ; Οὐκ ἀῆρ καὶ οὐρανὸς καὶ ἀστέρων χορεῖαί σοι τὴν ἑαυτῶν ἐπιδείκνυνται τάξιν; Τί οὖν μικροψυχεῖς ὅτι ἵππος σοι οὐκ ἔστιν ἀργυροχάλινος; Ἀλλ' ἥλιον ἔχεις ὀξύτάτῳ δρόμῳ διὰ πάσης ἡμέρας δαδουχοῦντά σοι τὴν λαμπάδα. Οὐκ ἔχεις ἀργύρου

vertueuse au rang même des anges? Tu as reçu une âme intelli-  
gente, par laquelle tu conçois Dieu, tu te rends compte de la nature  
des êtres, tu cueilles le fruit le plus doux de la sagesse. Tous les  
animaux que portent la terre, privés ou sauvages, tous ceux qui vi-  
vent dans les eaux, tous ceux qui fendent cet air, sont tes serviteurs  
et tes esclaves. N'est-ce pas toi qui as inventé les arts, qui as fondé  
des villes, qui as imaginé tout ce qui sert à tes besoins ou à tes plai-  
sirs? Ne marches-tu pas sur les mers, grâce à ton génie? La terre et  
les eaux ne fournissent-elles pas à ta vie? L'air et le ciel et les  
chœurs des astres ne te montrent-ils pas leur ordre admirable?  
Pourquoi donc t'affliger, si tu ne possèdes pas un coursier au frein  
d'argent? N'as-tu pas le soleil qui, dans sa course infatigable, t'é-  
claire durant tout le jour de son flambeau? Tu n'as pas de candéla

θύνασαι ἀναδραμεῖν  
 διὰ ἀγαθῆς πολιτείας  
 πρὸς τὴν ὁμοτιμίαν  
 τῶν ἀγγέλων ;  
 Ἐλαβες ψυχὴν νοερὰν  
 διὰ ἧς περινοεῖς Θεὸν,  
 καθορᾷ λογισμῶ  
 τὴν φύσιν τῶν ὄντων,  
 δρέπη καρπὸν ἡδιστον  
 σοφίας.  
 Πάντα μὲν τὰ ζῶα χερσαῖα,  
 ἡμερὰ τε καὶ ἄγρια,  
 πάντα δὲ τὰ διαιτώμενα  
 ἐν ὕδασι,  
 καὶ ὅσα διαπέταται  
 τοῦτον τὸν ἄερα,  
 ἐστὶ σοι δοῦλα καὶ ὑποχείρια.  
 Σὺ μέντοι οὐκ ἐξεῦρες τέχνας,  
 καὶ συνεστήσω πόλεις,  
 καὶ ἐπενόησας  
 ὅσα ἀναγκαῖα,  
 καὶ ὅσα  
 πρὸς τρυφήν ;  
 Τὰ πελάγη  
 οὐ βάσιμά σοι  
 διὰ τὸν λόγον ;  
 Γῆ καὶ θάλαττα  
 οὐχ ὑπηρετεῖ  
 τῷ βίῳ τῷ σῶ ;  
 Ἄηρ καὶ οὐρανὸς  
 καὶ χορεῖται ἀστέρων  
 οὐκ ἐπιδείκνυνταί σοι  
 τὴν τάξιν ἑαυτῶν ;  
 Τί οὖν μικροψυχεῖς,  
 ὅτι ἵππος ἀργυροχάλινος  
 οὐκ ἔστι σοι ;  
 Ἀλλὰ ἔχεις ἥλιον  
 δαδουχοῦντά σοι τὴν λαμπάδα  
 διὰ πάσης ἡμέρας  
 δρόμῳ ὀξυτάτῳ.

tu peux t'élever  
 par une vertueuse conduite  
 au même-degré-d'honneur  
 des ( que les anges ) ?  
 Tu as reçu une âme intelligente,  
 par laquelle tu conçois Dieu,  
 tu vois par le raisonnement  
 la nature des choses qui sont,  
 tu cueilles un fruit très-agréable  
 de sagesse.  
 Tous les animaux de-la-terre,  
 et doux et sauvages,  
 et tous ceux qui vivent  
 dans les eaux,  
 et tous-ceux-qui volent-à-travers  
 cet air-ci,  
 sont pour toi esclaves et soumis.  
 Et toi n'as-tu pas trouvé des arts,  
 et n'as-tu pas formé des villes,  
 et n'as-tu pas imaginé [res,  
 toutes-les-choses-qui sont nécessai-  
 et toutes-celles-qui sont  
 en-vue-de plaisir ?  
 Les mers  
 ne sont-elles pas praticables pour toi  
 grâce-à ta raison ?  
 La terre et la mer  
 ne subviennent-elles pas  
 à la vie tienne ?  
 L'air et le ciel  
 et les chœurs des astres  
 ne montrent-ils pas à toi  
 l'arrangement d'eux-mêmes ?  
 Pourquoi donc as-tu-l'âme-humble,  
 parce qu'un cheval au-frein-d'argent  
 n'est pas toi ?  
 Mais tu as le soleil  
 qui porte à toi le flambeau  
 pendant tout le jour  
 par une course très-rapide.

καὶ χρυσοῦ λαμπηδόνας, ἀλλὰ σελήνην ἔχεις μυρίῳ σε τῷ παρ' αὐτῆς φωτὶ περιλάμπουσαν. Οὐκ ἐπιδέβηκας ἁρμάτων χρυσοκολλήτων, ἀλλὰ πόδας ἔχεις, οἰκεῖον ὄχημα καὶ συμφυῆς σεαυτῷ. Τί οὖν μακαρίζεις τοὺς τὸ ἄδρὸν βαλάντιον κεκτημένους, καὶ ἄλλοτρίων ποδῶν εἰς τὴν μετάβασιν δεομένους; Οὐ καθεύδεις ἐπὶ κλίνης ἐλεφαντίνης, ἀλλ' ἔχεις τὴν γῆν πολλῶν ἐλεφάντων τιμιωτέραν, καὶ γλυκεῖαν ἐπ' αὐτῆς τὴν ἀνάπαυσιν, ταχὺν τὸν ὕπνον καὶ μερίμνης ἀπηλλαγμένον. Οὐ κατὰχεισαι ὑπὸ χρυσοῦν ὄροφον, ἀλλ' οὐρανὸν ἔχεις τοῖς ἀρρήτοις τῶν ἀστέρων κάλλεσι περιστίλβοντα. Ταῦτα μὲν δὴ τὰ ἀνθρώπινα· τὰ δ' ἔτι μείζω. Διὰ σέ Θεὸς ἐν ἀνθρώποις, Πνεύματος ἁγίου διανομή<sup>1</sup>, θανάτου κατάλυσις, ἀναστάσεως ἐλπίς, θεῖα προσ-

bres d'or et d'argent, mais la lune te baigne de sa riche lumière. Tu ne montes pas sur des chars d'or, mais tu as des pieds, c'est ta voiture à toi, elle ne te quitte point. Pourquoi donc envies-tu ceux dont la bourse est pleine, et qui, pour se déplacer, ont besoin de pieds qui ne sont pas à eux? Tu ne dors pas sur un lit d'ivoire, mais tu as la terre, plus précieuse que tout l'ivoire du monde, où tu reposes doucement, où tu trouves un sommeil prompt et exempt de soucis. Tu n'habites pas sous un lambris doré, mais tu as le ciel où resplendit la merveilleuse beauté de tous les astres. Tels sont les biens de cette vie mortelle, et il en est d'autres qui les surpassent : un Dieu vivant parmi les hommes pour l'amour de toi, la répartition des grâces du saint Esprit, la mort vaincue, l'espoir d'une résurrection, des

Οὐκ ἔχεις λαμπηδόνας  
 ἀργύρου καὶ χρυσοῦ,  
 ἀλλὰ ἔχεις σελήνην  
 περιλάμπουσάν σε  
 τῷ φωτὶ μυρίῳ παρὰ αὐτῆς.  
 Οὐκ ἐπιβέβηκας ἀρμάτων  
 χρυσοκολλήτων,  
 ἀλλὰ ἔχεις πόδας,  
 ὄχημα οἰκεῖον  
 καὶ συμφυὲς  
 σεαυτῷ.  
 Τί οὖν μακαρίζεις  
 τοὺς κεκτημένους  
 τὸ βαλάντιον ἀδρὸν,  
 καὶ δεομένους ποδῶν ἀλλοτρίων  
 εἰς τὴν μετάβασιν;  
 Οὐ καθεύδεις  
 ἐπὶ κλίνης ἐλεφαντίνης,  
 ἀλλὰ ἔχεις τὴν γῆν  
 τιμιωτέραν  
 πολλῶν ἐλεφάντων,  
 καὶ τὴν ἀνάπαυσιν γλυκεῖαν  
 ἐπὶ αὐτῆς,  
 τὸν ὕπνον ταχὺν  
 καὶ ἀπηλλαγμένον μερίμνης.  
 Οὐ κατάκεισαι  
 ὑπὸ ὀροφον χρυσοῦν·  
 ἀλλὰ ἔχεις οὐρανὸν  
 περιστῖλβοντα  
 τοῖς κάλλεσιν ἀρρήτοις  
 τῶν ἀστέρων.  
 Ταῦτα μὲν δὴ  
 τὰ ἀνθρώπινα·  
 τὰ δὲ  
 ἔτι μείζω.  
 Διὰ σὲ Θεὸς ἐν ἀνθρώποις,  
 διανομὴ Πνεύματος ἁγίου,  
 κατάλυσις θανάτου,  
 ἐλπίς ἀναστάσεως,  
 προσταγμάτων θεῶν

Tu n'as pas des candélabres  
 d'argent et d'or,  
 mais tu as la lune  
 qui brille-autour-de toi  
 de la lumière infinie *qui vient d'elle*.  
 Tu n'es pas monté-sur des chars  
 plaqués-d'or,  
 mais tu as des pieds,  
 moyen-de-transport *qui est propre*  
 et naturellement-cohérent  
 à toi-même.  
 Pourquoi donc trouves-tu-heureux  
 ceux qui possèdent  
 la bourse grosse,  
 et qui ont-besoin de pieds étrangers  
 pour la locomotion?  
 Tu ne dors pas  
 sur un lit d'-ivoire,  
 mais tu as la terre  
*qui est plus précieuse*  
 que de nombreux éléphants,  
 et le repos doux  
 sur elle,  
 le sommeil prompt  
 et débarrassé de souci.  
 Tu ne reposes pas  
 sous un plafond d'-or;  
 mais tu as le ciel  
 tout-étincelant  
 des beautés inexprimables  
 des astres.  
 Ces bienfaits à la vérité donc  
 sont les bienfaits humains;  
 mais les autres  
 sont encore plus grands.  
 Pour toi un Dieu parmi les hommes  
 la distribution de l'Esprit saint,  
 la destruction de la mort,  
 l'espoir de la résurrection,  
 des préceptes divins



τάγματα τελειοῦντά σου τὴν ζωὴν, πορεία πρὸς Θεὸν διὰ τῶν ἐντολῶν, βασιλεία τῶν οὐρανῶν εὐτρεπῆς, στέφανοι δικαιοσύνης ἔτοιμοι, τοὺς ὑπὲρ τῆς ἀρετῆς πόνους μὴ ἀποδράντι . .

VII. Ἐὰν προσέχῃς σεαυτῷ, ταῦτα καὶ ἔτι πλεῖον εὐρήσεις περὶ σεαυτόν· καὶ ἀπολαύσεις μὲν τῶν παρόντων, οὐ μακροψυχήσεις δὲ πρὸς τὸ ἐνδέον. Πανταχοῦ σοι παριστάμενον τὸ παράγγελμα μεγάλην παρέξεται τὴν βοήθειαν. Οἷον, ὀργή σου τῶν λογισμῶν κατεκράτησε, καὶ ἐκφέρῃ ὑπὸ θυμοῦ πρὸς τὰ ῥήματα ἀπρεπῆ καὶ πράξεις χαλεπὰς καὶ θηριώδεις; ἔὰν προσέχῃς σεαυτῷ, καταστελεῖς μὲν τὸν θυμὸν ὥσπερ τινὰ πῶλον<sup>1</sup> ἀπειθῆ καὶ δυσήνιον, τῇ πληγῇ τοῦ λόγου οἶονεὶ μάστιγι καθ' ἀπτόμενος. Κρατήσεις δὲ καὶ γλώσσης, πὰς δὲ χεῖρας οὐκ ἐπαφήσεις τῷ παροξύναντι. Πάλιν ἐπιθυμίαι πονηραὶ, ἐξοιστρῶσαι σου τὴν ψυχὴν, εἰς ὁρμὰς ἀκρατεῖς καὶ ἀκολάστους

préceptes divins qui rendent ta vie plus parfaite, une route tracée vers Dieu par le respect de ses commandements, un royaume céleste où tu peux prétendre, des couronnes de justice qui te sont préparées, si tu consens à travailler pour la vertu.

VII. Observe-toi, et tu reconnaitras en toi-même tous ces bienfaits et de plus nombreux encore; tu jouiras des biens que tu possèdes, loin de te décourager à la pensée de ceux que tu n'as pas. Toujours présent à ton esprit, ce précepte viendra à ton aide de mille manières. La colère a-t-elle triomphé de ta raison, t'entraîne-t-elle à des paroles inconvenantes, à des actes violents et dignes d'une bête sauvage? si tu t'observes, tu réprimeras ton emportement comme un coursier indocile et rétif, tu lui feras sentir le fouet de la divine parole. Tu seras maître de ta langue, tu ne porteras pas la main sur celui qui t'a offensé. Que des désirs pervers viennent aiguillonner ton âme et la jettent dans de fougueux et indomptables

τελειοῦντα τὴν ζωὴν σου,  
πορεία πρὸς θεὸν  
διὰ τῶν ἐντολῶν,  
βασιλεία τῶν οὐρανῶν εὐτρεπῆς,  
στέφανοι δικαιοσύνης ἑτοιμοὶ  
μὴ ἀποδράντι  
τοὺς πόνους ὑπὲρ τῆς ἀρετῆς.

VII. Ἐὰν προσέχῃς σεαυτῷ,  
εὐρήσεις περὶ σεαυτὸν  
ταῦτα

καὶ πλείω ἔτι·  
καὶ ἀπολαύσεις μὲν  
τῶν παρόντων,  
οὐ μικροψυχῆσεις δὲ  
πρὸς τὸ ἐνδέον.

Παριστάμενόν σοι πανταχοῦ,  
τὸ παράγγελμα  
παρέξεται τὴν βοήθειαν μεγάλην.

Οἶον, ὀργὴ κατεκράτησε  
τῶν λογισμῶν σου,  
καὶ ἐκφέρῃ ὑπὸ θυμοῦ  
πρὸς τε ῥήματα ἀπρεπῆ  
καὶ πράξεις χαλεπὰς  
καὶ θηριώδεις;

ἰὰν προσέχῃς σεαυτῷ,  
καταστελεῖς μὲν τὸν θυμὸν  
ὥσπερ τινὰ πῶλον ὑπειθῆ  
καὶ δυσήνιον,  
καθαπτόμενος  
τῇ πληγῇ τοῦ λόγου  
οἶονεὶ μάστιγι.

Κρατήσεις δὲ καὶ γλώσσης,  
οὐκ ἐπαφήσεις δὲ τὰς χεῖρας  
τῷ παροξύναντι.

Πάλιν ἐπιθυμίαι πονηραὶ,  
ἐξοιστρῶσαι τὴν ψυχὴν σου,  
ἐμβάλλουσιν εἰς ὁρμὰς  
ἀκρατεῖς  
καὶ ἀκολάστους·  
ἰὰν οὖν

perfectionnant la vie de toi,  
le voyage vers Dieu  
par les commandements,  
la royauté des cieux préparée,  
des couronnes de justice prêtes  
pour toi n'ayant pas fui  
les peines pour la vertu.

VII. Si tu fais-attention à toi-même,  
tu trouveras autour de toi-même  
ces bienfaits

et de plus nombreux encore ;  
et tu jouiras à la vérité  
des biens présents,  
et tu ne seras-point-abattu  
par-rapport-à ce qui te manque.

Se présentant à toi partout,  
le précepte

te fournira le secours grand.

Par-exemple, la colère a vaincu  
les raisonnements (la raison) de toi,  
et tu es emporté par cette colère  
et à des paroles inconvenantes,  
et à des actions violentes  
et dignes-d'une-bête-sauvage ?  
si tu fais-attention à toi-même,  
tu réprimeras la colère  
comme un poulain désobéissant  
et rétif-à-la-bride,  
l'atteignant  
du coup de la parole divine  
comme d'un fouet.

Et tu seras maître aussi de ta langue,  
et tu ne jetteras pas tes mains  
sur celui qui t'a irrité.

D'un-autre-côté des désirs pervers,  
rendant-furieuse l'âme de toi,  
la jettent dans des élans  
indomptables  
et impossibles-à-réprimer :  
si donc

ἐμβάλλουσιν • ἐὰν οὖν προσέχῃς σεαυτῷ, καὶ μνησθῇς ὅτι τοῦτο μὲν σοι τὸ παρὸν ἡδὺ εἰς πικρὸν καταντήσῃ πέρας, καὶ ὁ νῦν ἐκ τῆς ἡδονῆς ἐγγινόμενος τῷ σώματι ἡμῶν γαργαλισμὸς, οὗτος γεννήσῃ τὸν ἰοδόλον σκώληκα ἀθάνατα κολάζοντα ἡμᾶς ἐν τῇ γεέννῃ, καὶ ἡ πύρωσις τῆς σαρκὸς μήτηρ γενήσεται τοῦ αἰωνίου πυρὸς, εὐθὺς οἰχθήσονται φυγαδευθεῖσαι αἱ ἡδοναὶ, καὶ θαυμαστή τις ἔνδον γαλήνη περὶ τὴν ψυχὴν καὶ ἡσυχία γενήσεται, οἷον θεραπαινίδων ἀκολάστων βορύβου κατασιγασθέντος δεσποίνης τινὸς σώφρονος παρουσίᾳ.

Πρόσεχε τοίνυν σεαυτῷ, καὶ γινῶθι ὅτι τὸ μὲν λογικόν ἐστι καὶ νοερὸν τῆς ψυχῆς, τὸ δὲ, παθητικὸν καὶ ἄλογον. Καὶ τῷ μὲν φύσει τὸ κρατεῖν ὑπάρχει, τοῖς δὲ <sup>1</sup>, τὸ ὑπακούειν τῷ λόγῳ καὶ καταπείθεσθαι. Μὴ ποτε οὖν ἐάσης ἑξανδραποδισθέντα τὸν νοῦν δοῦλον γενέσθαι τῶν παθῶν • μηδ' αὖ πάλιν ἐπιτρέψῃς

transports ; si tu t' observes , si tu te souviens que cette volupté d'un moment aura une fin bien amère, que ce plaisir qui chatouille nos sens engendrera le ver dont la morsure sans fin fera notre tourment dans la géhenne, que les ardeurs de la chair allumeront le feu éternel, aussitôt les passions seront mises en fuite, et tu sentiras naître dans ton âme un calme profond et délicieux , comme la présence d'une sage maîtresse fait taire le bruit de servantes indisciplinées.

Observe-toi donc, et sache que ton âme est composée de deux parties : l'une raisonnable et intelligente, l'autre déraisonnable et sujette aux passions. L'une est faite pour commander, l'autre pour obéir et se soumettre à la raison. Ne souffre jamais que ton esprit soit

προσέχης σεαυτῷ,  
καὶ μνησθῆς  
ὅτι τοῦτο μὲν τὸ παρὸν ἡδύ σοι  
καταντήσῃ εἰς πέρας πικρὸν,  
καὶ ὁ γαργαλισμὸς  
ἐγγινόμενος νῦν  
τῷ σώματι ἡμῶν  
ἐκ τῆς ἡδονῆς,  
οὗτος γεννήσῃ  
τὸν σκώληκα ἰοδόλον  
κολάζοντα ἡμᾶς ἀθάνατα  
ἐν τῇ γεέννῃ,  
καὶ ἡ πύρωσις τῆς σαρκὸς  
γενήσεται μήτηρ  
τοῦ πυρὸς αἰωνίου,  
αἱ ἡδوناὶ φυγαδευθεῖσαι  
οἰχήσονται εὐθύς,  
καὶ τις γαλήνη θαυμαστὴ  
καὶ ἡσυχία  
γενήσεται ἐνδον περὶ τὴν ψυχὴν,  
ὅλον θορύβου  
θεραπαινίδων ἀκολάστων  
κατασιγασθέντος  
παρουσίᾳ  
τινὸς δεσποίνης σώφρονος.

Πρόσεχε τοίνυν σεαυτῷ,  
καὶ γνῶθι ὅτι τὸ μὲν  
τῆς ψυχῆς  
ἐστὶ λογικὸν καὶ νοερὸν,  
τὸ δὲ, παθητικὸν καὶ ἄλογον.  
Καὶ τῷ μὲν τὸ κρατεῖν  
ὑπάρχει φύσει,  
τοῖς δὲ,  
τὸ ὑπακούειν τῷ λογῷ  
καὶ καταπεῖθεσθαι.  
Μὴ ἐάσης οὖν ποτε τὸν νοῦν  
ἐξανδραποδισθέντα  
γενέσθαι δοῦλον τῶν παθῶν·  
μηδὲ αὖ πάλιν ἐπιτρέψῃς  
τοῖς πάθεσι

tu fais-attention à toi-même,  
et si tu te souviens  
que ce présent doux à toi  
aboutira à une fin amère,  
et que le chatouillement  
se produisant à présent  
dans le corps de nous  
par-suite du plaisir,  
celui-là engendrera  
le ver qui-lance-des-piqûres  
châtiant nous éternellement  
dans la géhenne,  
et que l'embrasement de la chair  
deviendra mère  
du feu éternel,  
les plaisirs mis-en-fuite  
auront disparu aussitôt,  
et un certain calme admirable  
et une tranquillité *admirable*  
se fera au dedans autour de l'âme,  
comme le tumulte  
de servantes indisciplinées  
ayant été ramené-au-silence  
par la présence  
de quelque maîtresse-sage.

Fais-attention donc à toi-même,  
et sache que l'une *des parties*  
de l'âme  
est raisonnable et intelligente,  
l'autre, passionnée et déraisonnable.  
Et à l'une le commander  
appartient par nature,  
et aux autres (aux passions),  
le écouter la raison  
et *lui* obéir.  
Ne laisse donc jamais l'esprit  
ayant été réduit-en-servitude  
devenir esclave des passions;  
et d'un-autre-côté au contraire ne  
aux passions [permets pas

τοῖς πάθεσι κατεξαναστῆναι τοῦ λόγου, καὶ εἰς ἑαυτὰ τὸ κράτος τῆς ψυχῆς περιστῆσαι.

Ὅλως δέ σοι ἡ ἀκριβὴς σεαυτοῦ κατανόησις αὐτάρκη παρέξει χειραγωγίαν καὶ πρὸς τὴν ἔννοιαν τοῦ Θεοῦ. Ἐὰν γὰρ προσέχῃς σεαυτῷ, οὐδὲν δεήσῃ ἐκ τῆς τῶν ὄλων κατασκευῆς τὸν δημιουργὸν ἐξιχνεύειν, ἀλλ' ἐν σεαυτῷ, οἶονεὶ μικρῷ τινι κόσμῳ<sup>1</sup>, τὴν μεγάλην κατόψει τοῦ κτίσαντός σε σοφίαν. Ἄσωματον νόει τὸν Θεὸν ἐκ τῆς ἐνυπαρχούσης σοι ψυχῆς ἀσωμάτου, μὴ περιγραφόμενον τόπῳ, ἐπειδὴ οὐδὲ ὁ σὸς νοῦς προηγουμένην<sup>2</sup> ἔχει τὴν ἐν τόπῳ διατριβὴν, ἀλλὰ διὰ τῆς πρὸς τὸ σῶμα συναφείας ἐν τόπῳ γίνεται. Ἀόρατον εἶναι τὸν Θεὸν πίστευε, τὴν σεαυτοῦ ψυχὴν ἐννοήσας, ἐπειδὴ καὶ αὐτὴ σωματικοῖς ὀφθαλμοῖς ἀληπτὸς ἐστίν. Οὔτε γὰρ κέχρωσται, οὔτε ἐσχημάτισται, οὔτε τινὶ σωματικῷ χαρακτῆρι περιείληπται, ἀλλ' ἐκ τῶν ἐνεργειῶν γνωρίζεται μόνον. Ὡστε μήτε ἐπὶ Θεοῦ ζητήσης τὴν δι' ὀφθαλ-

asservi aux passions; ne permets pas que la passion secoue le joug et s'arroege l'empire de l'âme.

Enfin, l'examen attentif de toi-même te conduira naturellement, et comme par la main, à la pensée même de Dieu. En effet, si tu t'observes, tu n'auras pas besoin de chercher dans l'ordre de l'univers celui qui en est l'artisan; tu apercevras en toi-même, comme dans un petit monde, la sublime sagesse de celui qui t'a créé. Fais-toi d'après l'âme immatérielle qui est en toi l'idée d'un Dieu immatériel qui n'est point enfermé dans un lieu. En effet un séjour déterminé n'est point essentiel à ton esprit; il ne réside dans tel ou tel endroit qu'à cause de son union avec le corps. Crois aussi que Dieu est invisible, en songeant à ton âme que les yeux du corps ne peuvent non plus saisir. Elle n'a ni couleur, ni figure, elle n'est pas revêtue d'une forme matérielle, ses actes seuls la font connaître. Ne cherche donc pas à contempler Dieu de tes regards, mais laissant



κατεξαναστῆναι τοῦ λόγου,  
καὶ περιστῆσαι εἰς ἑαυτὰ  
τὸ κράτος τῆς ψυχῆς.

Ὅλως δὲ  
ἡ κατανόησις ἀκριβοῦς σεαυτοῦ  
παρέξει σοὶ  
χειραγωγίαν αὐτάρκη  
καὶ πρὸς τὴν ἐννοσιν τοῦ Θεοῦ.  
Ἐὰν γὰρ πρᾶσέῃς σεαυτῷ,  
δεήσῃ οὐδὲν  
ἐκχινεύειν τὸν δημιουργόν  
ἐκ τῆς κατασκευῆς  
τῶν ὄλων,  
ἀλλὰ κατόψει ἐν σεαυτῷ,  
οἶονεῖ τινι μικρῷ κόσμῳ,  
τὴν μεγάλην σοφίαν  
τοῦ κτίσαντός σε.  
Νόει τὸν Θεὸν ἄσώματον  
ἐκ τῆς ψυχῆς ἄσωμάτου  
ἐνυπαρχούσης σοί,  
μὴ περιγραφόμενον  
τόπῳ  
ἐπειδὴ οὐδὲ ὁ σὸς νοῦς  
ἔχει τὴν διατριβὴν ἐν τόπῳ  
προηγουμένην,  
ἀλλὰ γίνεται ἐν τόπῳ  
διὰ τῆς συναφείας πρὸς τὸ σῶμα.  
Πίστευε τὸν Θεὸν εἶναι ἀόρατον,  
ἐνοήσας τὴν ψυχὴν σεαυτοῦ,  
ἐπειδὴ καὶ αὐτὴ,  
ἐστὶν ἄληπτος  
ὀφθαλμοῖς σωματικοῖς.  
Ὅτι γὰρ κέχρωσται,  
οὕτως ἐσχημάτισται,  
οὕτως περιείληπται  
τινὶ χαρακτῆρι σωματικῷ,  
ἀλλὰ γνωρίζεται μόνον  
ἐκ τῶν ἐνεργειῶν.  
Ὅσα μὲν ζήτησις  
ἐκὶ Θεοῦ

de se soulever-contre la raison,  
et de placer-autour sur elles-mêmes  
la domination de l'âme.

Et en-un-mot [toi-même  
la contemplation exacte (attentive) de  
fournira à toi  
une conduite suffisante  
aussi vers la pensée de Dieu.  
Car si tu fais-attention à toi-même,  
tu n'auras-besoin en rien  
de rechercher l'artisan  
d'après la disposition  
des choses universelles,  
mais tu apenseras en toi-même,  
comme dans un petit monde,  
la grande sagesse  
de celui qui a créé toi.  
Conçois Dieu sans-corps  
d'après l'âme incorporelle  
qui se trouve-en toi,  
conçois-le non circonscrit  
dans un lieu;  
puisque non plus ton esprit  
n'a le séjour dans un lieu  
comme principal (essentiel);  
mais se trouve dans un lieu  
par la connexion avec le corps.  
Crois Dieu être invisible,  
ayant songé à l'âme de toi-même,  
puisque aussi elle-même  
est insaisissable  
par les yeux du-corps.  
Car et elle n'est pas colorée,  
et elle n'est pas revêtue-d'une-figure,  
et elle n'est pas enfermée [ponelle,  
dans quelque empreinte (forme) cor-  
mais est connue seulement  
d'après ses actes.  
De-sorte-que ne cherche pas non plus  
à-propos-de Dieu

μῶν κατανόησιν, ἀλλὰ τῇ διανοίᾳ ἐπιτρέψας τὴν πίστιν, νοσητὴν ἔχε τὴν περὶ αὐτοῦ κατάληψιν. Θαύμαζε τὸν τεχνίτην, πῶς τῆς ψυχῆς σου τὴν δύναμιν πρὸς τὸ σῶμα συνέδησεν, ὥς, μέχρι τῶν περάτων αὐτοῦ διϊκνουμένην, τὰ πλεῖστον διεστῶτα μέλη πρὸς μίαν σύμπνοιαν καὶ κοινωνίαν ἄγειν. Σκόπει τίς ἡ ἀπὸ ψυχῆς ἐνδιδομένη τῇ σαρκὶ δύναμις· τίς ἡ ἀπὸ σαρκὸς πρὸς ψυχὴν ἐπανιοῦσα συμπάθεια· πῶς δέχεται μὲν τὴν ζωὴν ἐκ τῆς ψυχῆς τὸ σῶμα, δέχεται δὲ ἀλγηδόνας ἀπὸ τοῦ σώματος ἡ ψυχὴ· ποίας ἀποθήκας τῶν μαθημάτων ἔχει· διὰ τί οὐκ ἐπισκοτεῖ τῇ γνώσει τῶν προλαβόντων ἢ τῶν ἐπιγινομένων προσθήκη, ἀλλ' ἀσύγχυτοι καὶ εὐκρινεῖς αἱ μνῆμαι, οἷον χαλκῇ τινι στήλῃ τῷ ἡγεμονικῷ τῆς ψυχῆς ἐγκεχαραγμένοι, διαφυλάττονται· πῶς μὲν, πρὸς τὰ τῆς σαρκὸς ὑπολισθαίνουσα πάθη, τὸ οἰκεῖον ἀπόλλυσι κάλλος· πῶς δὲ πάλιν, τὸ ἀπὸ κακίας αἵσχος

agir la foi dans ta pensée, contente-toi de le voir par les yeux de l'esprit. Admire comment le divin artisan a su lier à ton corps une âme assez puissante pour pénétrer jusqu'aux extrémités et réunir en une harmonie et un accord parfait les membres les plus éloignés l'un de l'autre. Considère quelle force l'âme donne à la chair, et quelle sensibilité la chair communique à l'âme à son tour; comment le corps reçoit la vie de l'âme, tandis que l'âme ne reçoit du corps que des douleurs; quels trésors de connaissances elle renferme; pourquoi, loin que des notions nouvelles nuisent à la clarté des anciennes, les souvenirs se conservent nets et distincts, gravés dans l'intelligence comme sur une colonne d'airain; comment l'âme, lorsqu'elle se laisse entraîner aux passions de la chair, perd la beauté qui lui est propre; comment aussi, quand elle s'est purifiée des souil-

τὴν κατανόησιν διὰ ὀφθαλμῶν,  
 ἀλλὰ ἐπιτρέψας τὴν πίστιν  
 τῇ διανοίᾳ,  
 ἔχε νοητὴν  
 τὴν κατάληψιν περὶ αὐτοῦ.  
 θαύμαζε τὸν τεχνίτην,  
 πῶς συνέδησε πρὸς τὸ σῶμα  
 τὴν δύναμιν τῆς ψυχῆς σου,  
 ὥς, διῆκνουμένην  
 μέχοι τῶν περάτων αὐτοῦ,  
 ἄγειν τὰ μέλη διεστώτα πλείστον  
 πρὸς μίαν σύμπνοιαν  
 καὶ κοινωσίαν.  
 Σκόπει τίς ἡ δύναμις  
 ἐνδομένη τῇ σαρκὶ ἀπὸ ψυχῆς·  
 τίς ἡ συμπάθεια  
 ἐπανιοῦσα ἀπὸ σαρκὸς  
 πρὸς ψυχὴν·  
 πῶς μὲν τὸ σῶμα  
 δέχεται τὴν ζωὴν ἐκ τῆς ψυχῆς,  
 ἡ ψυχὴ δὲ  
 δέχεται ἀλγηδόνας  
 ἀπὸ τοῦ σώματος·  
 ποίας ἀποθήκας τῶν μαθημάτων  
 ἔχει·  
 διὰ τί ἡ προσθήκη  
 τῶν ἐπιγινομένων  
 οὐκ ἐπισκοτεῖ τῇ γνώσει  
 τῶν προλαβόντων,  
 ἀλλὰ αἱ μνήμαι  
 διαφυλάττονται ἀσύγχυτοι  
 καὶ εὐκρινεῖς,  
 ἐπεχαραγμέναι τῷ ἡγεμονικῷ  
 τῆς ψυχῆς  
 ὡς τινὶ στήλῃ χαλκῇ·  
 πῶς μὲν ἀπόλλυσι  
 τὸ κάλλος οἰκεῖον,  
 ὑπολισθαίνουσα  
 πρὸς τὰ πάθη τῆς σαρκός·  
 πῶς δὲ πάλιν,

la connaissance par les yeux,  
 mais ayant confié la foi  
 à ton imagination,  
 aie intellectuelle (par la pensée)  
 la perception au sujet de lui.  
 Admire l'artisan,  
 comment il a attaché au corps  
 la puissance de l'âme de toi,  
 en sorte que *elle*, pénétrant  
 jusqu'aux extrémités de lui,  
 amener les membres éloignés le plus  
 à un seul accord  
 et *une seule* communauté.  
 Examine quelle est la puissance  
 donnée à la chair par l'âme; [si]ons  
 quelle est la communauté-d'impres-  
 qui remonte de la chair  
 vers l'âme;  
 comment à la vérité le corps  
 reçoit la vie de l'âme,  
 mais l'âme  
 reçoit des souffrances  
 du corps;  
 quels dépôts des connaissances  
 elle a;  
 pour quoi l'addition  
 des *connaissances* qui s'ajoutent  
 n'obscurcit pas la notion  
 de celles qui ont précédé,  
 mais les souvenirs  
 sont conservés non-confus  
 et facilement-distincts,  
 gravés—dans la *partie* directrice  
 de l'âme  
 comme *sur* une colonne d'-airain;  
 comment à la vérité elle perd  
 la beauté *qui lui est* propre,  
 glissant (se laissant aller)  
 vers les passions de la chair;  
 et comment en revanche,



ἀποκαθηραμένη, δι' ἀρετῆς πρὸς τὴν ὁμοίωσιν ἀνατρέχει τοῦ κτίσαντος.

VIII. Πρόσεχε, εἰ δοκεῖ σοι, μετὰ τὴν τῆς ψυχῆς θεωρίαν, καὶ τῇ τοῦ σώματος κατασκευῇ, καὶ θαύμασον ὅπως πρέπον αὐτὸ καταγώγιον τῇ λογικῇ ψυχῇ ὁ ἀριστατέχνης<sup>1</sup> ἐδημιούργησεν. Ὁρθιον ἐπλασε<sup>2</sup> μόνον τῶν ζώων τὸν ἄνθρωπον, ἵν' ἐξ αὐτοῦ τοῦ σχήματος εἰδῇς ὅτι ἐκ τῆς ἄνωθεν συγγενείας ἐστὶν ἡ ζωὴ σου. Τὰ μὲν γὰρ τετράποδα πάντα πρὸς τὴν γῆν βλέπει<sup>3</sup>, καὶ πρὸς τὴν γαστέρα νένευκεν· ἄνθρωπος δὲ ἐτοίμη πρὸς αὔραν ἢ ἀνάβλεψις, ὥστε μὴ σχολάζειν γαστρὶ μηδὲ τοῖς ὑπὸ γαστέρα πάθεσιν, ἀλλ' ὀλην ἔχειν τὴν ὁρμὴν πρὸς τὴν ἄνω πορείαν. Ἐπειτα τὴν κεφαλὴν ἐπὶ τῶν ὑψηλοτάτων θεῖς, ἐν αὐτῇ τὰς πλείστου ἀξίας τῶν αἰσθήσεων καθιδρύσατο. Ἐκεῖ ὄψις, καὶ ἀκοή, καὶ γεῦσις, καὶ ὄσφρησις, πᾶσαι ἐγγὺς ἀλλήλων κατοικι-

lures du vice, elle reprend, grâce à la vertu, sa ressemblance avec celui qui l'a créée.

VIII. Après que tu auras contemplé ton âme, observe, si tu le veux, la disposition de ton corps, et vois avec admiration quel séjour digne d'elle le divin architecte a préparé à l'âme douée de raison. Il a mis l'homme debout, seul de tous les animaux, afin que tu voies, d'après ton attitude même, que le souffle qui t'anime n'est pas étranger au ciel. Toutes les bêtes ont les regards attachés à la terre et la tête penchée vers les parties les moins nobles de leur être; le regard de l'homme, au contraire, se porte naturellement au firmament, et au lieu de partager les vils instincts de la brute, il n'aspire qu'à s'élever vers le ciel. De plus, Dieu a placé la tête sur la partie la plus haute du corps, et il y a établi le siège des sens les plus nobles. C'est là qu'il a mis, et près l'un de l'autre, la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat; et bien que resserrés dans un si petit espace,

ἀποκαθαραμένη τὸ αἶσχος  
ἀπὸ κακίας,  
ἀνατρέχει διὰ ἀρετῆς  
πρὸς τὴν ὁμοίωσιν.  
τοῦ κτίσαντος.

VIII. Πρόσεχε,  
εἰδοκαῖ σοι,  
μετὰ τὴν θεωρίαν τῆς ψυχῆς,  
καὶ τῇ κατασκευῇ τοῦ σώματος,  
καὶ θαύμασον  
ὅπως ὁ ἀριστοτέχνης  
ἐθημιούργησεν αὐτὸ  
κατακόγιον πρέπον  
τῇ ψυχῇ λογικῇ.  
Ἐπλασε τὸν ἀνθρώπον ὀρθιον  
μόνον τῶν ζώων,  
ἵνα εἰδῇς  
ἐκ τοῦ σχήματος αὐτοῦ  
ὅτι ἡ ζωὴ σου  
ἐστὶν ἐκ τῆς συγγενείας ἄνωθεν.  
Πάντα μὲν γὰρ τὰ τετράποδα  
βλέπει πρὸς τὴν γῆν,  
καὶ νένευκε πρὸς τὴν γαστέρα·  
ἡ δὲ ἀνάβλεψις  
πρὸς οὐρανὸν  
ἐτοίμη ἀνθρώπῳ,  
ὥστε μὴ σχολάζειν  
γαστρὶ,  
μὴδὲ ταῖς πάθεσιν  
ὑπὸ γαστέρα,  
ἀλλὰ ἔχειν τὴν ὁρμὴν ὅλην  
πρὸς τὴν πορείαν ἄνω.  
Ἐπειτα θεῖς τὴν κεφαλὴν  
ἐπὶ τῶν ὑψηλοτάτων,  
καθεδρύσατο ἐν αὐτῇ,  
τὰς τῶν αἰσθήσεων  
ἀξίας πλείστου.  
Ἐκεῖ ὄψις, καὶ ἀκοή,  
καὶ γεῦσις, καὶ ὁσφρησις,  
καταρκισμέναι

s'étant purifiée de la laideur  
qui résulte du vice,  
elle revient par la vertu  
à la ressemblance  
de celui qui l'a créée.

VIII. Fais attention,  
si cela semble-bon à toi  
après la contemplation l'âme,  
aussi à la disposition du corps,  
et admire  
comment l'excellent-artisan  
a fait lui  
un lieu-de-séjour convenable  
pour l'âme raisonnable.  
Il a formé l'homme-droit  
seul des animaux,  
afin que tu voies  
d'après l'attitude-elle-même  
que la vie-de-toi  
est (vient) de l'affinité d'en haut.  
Car tous les quadrupèdes (animaux)  
regardent vers la terre,  
et sont inclinés vers leur ventre;  
mais l'élévation-du-regard  
vers le ciel  
est prête (facile) pour l'homme,  
de manière à n'avoir-pas-de-loisir  
pour le (pour s'occuper du) ventre,  
ni pour les (ni des) passions  
sous le (dépendant du) ventre,  
mais à avoir son élan entier  
vers le voyage d'en haut.  
Ensuite ayant placé la tête  
sur les parties les plus hautes,  
il a assis en elle  
ceux des sens  
dignes du plus grand prix.  
Là est la vue, et l'ouïe,  
et le goût, et l'odorat,  
établis

σμέναι. Καὶ οὕτως περὶ βραχὺ χωρίον στενοχωρούμεναι, οὐδὲν ἐκάστη παρεμποδίζει τῇ ἐνεργείᾳ τῆς γείτονος. Ὁφθαλμοὶ μὲν γε τὴν ὑψηλοτάτην σκοπιὰν κατειλήφασιν, ὥστε μὴθὲν αὐτοῖς τῶν τοῦ σώματος μορίων ἐπιπροσθεῖν, ἀλλὰ μικρὰ τινι προβολῇ τῶν ὀφρύων ὑποκαθήμενοι, ἐκ τῆς ἄνωθεν ἐξοχῆς πρὸς τὸ εὐθές<sup>1</sup> ἀποτείνονται. Πάλιν ἡ ἀκοή οὐκ ἐπ' εὐθείας ἤνοικται, ἀλλ' ἐλικοειδεῖ τῷ πόρῳ τῶν ἐν τῷ ἀέρι ψόφων ἀντιλαμβάνεται. Σοφίας καὶ τοῦτο τῆς ἀνωτάτω, ὥστε τὴν μὲν φωνὴν ἀκωλύτως διϊέναι, ἣ καὶ μᾶλλον ἐνηχεῖν, περικλωμένην ταῖς σκολιότησι, μὴδὲν δὲ τῶν ἐξωθεν παρεμπιπτόντων κώλυμα εἶναι δύνασθαι τῇ αἰσθήσει. Κατάμαθε τῆς γλώττης τὴν φύσιν, ὅπως ἀπαλὴ τέ ἐστι καὶ εὐστροφος, καὶ πρὸς πᾶσαν χρεῖαν λόγου τῷ ποικίλῳ τῆς κινήσεως ἐξαρχοῦσα. Ὀδόντες, ὁμοῦ μὲν φωνῆς ὄργανα, ἰσχυράν τῇ γλώττῃ τὴν ἀντέρεισιν παρεχόμενοι, ὁμοῦ δὲ καὶ

aucun de ces sens ne trouble les fonctions des autres. Les yeux occupent le point le plus élevé, afin que nulle partie du corps ne puisse leur faire obstacle ; protégés par les sourcils, qui forment une légère proéminence, ils sont forcés par cette saillie qui les domine de regarder droit devant eux. L'oreille à son tour ne présente pas une ouverture directe, mais elle reçoit par un conduit sinueux les sons qui se trouvent dans l'air : et c'est ce qui prouve encore une admirable sagesse, car la voix y pénètre sans obstacle, rendue plus sonore même par les détours contre lesquels elle vient se heurter, et aucun accident extérieur ne peut empêcher l'exercice de ce sens. Vois combien ta langue est à la fois délicate et souple, répondant par la variété de ses mouvements à tous les besoins de la parole. Tes dents, organes de la voix, puisqu'elles offrent à la langue un point d'appui et une résistance, servent en même temps, les unes à cou-

πᾶσαι ἐγγὺς ἀλλήλων.  
 Καὶ στενοχωρούμεναι οὕτω  
 περὶ χωρίον βραχὺ,  
 ἐκάστη παρεμποδίζει οὐδὲν  
 τῇ ἐνεργείᾳ τοῦ γείτονος.  
 Ὅφθαλμοὶ μὲν γε κατειλήφασιν  
 τὴν ὑψηλοτάτην σκοπιάν,  
 ὥστε μὴθὲν  
 τῶν μορίων τοῦ σώματος  
 ἐπιπροσθεῖν αὐτοῖς,  
 ἀλλὰ ὑποκαθήμενοι  
 τινὶ μικρᾷ προβολῇ τῶν ὀφρύων,  
 ἀποτείνονται πρὸς τὸ εὐθὲς  
 ἐκ τῆς ἐξοχῆς ἄνωθεν.  
 Πάλιν ἡ ἀκοὴ  
 οὐκ ἡνοικται ἐπὶ εὐθείας,  
 ἀλλὰ ἀντιλαμβάνεται  
 τῷ πόρῳ ἐλικοειδεῖ  
 τῶν ψόφων ἐν τῷ ἀέρι.  
 Καὶ τοῦτο σοφίας  
 τῆς ἀνωτάτω,  
 ὥστε τὴν μὲν φωνὴν  
 διέναι ἀκωλύτως,  
 ἢ καὶ ἐνηχεῖν μᾶλλον,  
 περικλωμένον ταῖς σκολιότησι,  
 μὴδὲν δὲ  
 τῶν παρεμπιπτόντων ἔξωθεν  
 δύνασθαι εἶναι κώλυμα  
 τῇ αἰσθήσει.  
 Κατάμαθε  
 τὴν φύσιν τῆς γλώσσης,  
 ὅπως ἐστὶ ἀπαλὴ τε  
 καὶ εὐστροφος,  
 καὶ ἐξαρκούσα  
 πρὸς πᾶσαν χρεῖαν λόγου  
 τῷ ποικίλῳ τῆς κινήσεως.  
 Ὅδόντες,  
 ὁμοῦ μὲν  
 ὄργανα φωνῆς,  
 παρεχόμενοι τῇ γλώττῃ

tous près les uns des autres.  
 Et étant resserrés ainsi  
 autour de (dans) une place petite,  
 chacun ne met obstacle en rien  
 à l'action de son voisin.  
 Les yeux à la vérité certes ont occupé  
 le plus haut point-d'observation,  
 de-manière-à-ce-que aucune  
 des parties du corps [obstacle],  
 courir-au-devant d'eux (ne leur fasse  
 mais étant assis-sous  
 une petite saillie des sourcils,  
 ils sont dirigés vers la *ligne* droite  
 par la proéminence d'en haut (d'au-  
 D'autre-part l'ouïe [dessus).  
 n'est pas ouverte en *direction* droite,  
 mais reçoit  
 par le conduit en-spirale  
 les sons *qui sont* dans l'air.  
 Aussi ceci est de la sagesse  
 celle très-en-haut (très-supérieure),  
 de sorte que à la vérité la voix  
 traverser sans-empêchement,  
 ou même résonner davantage,  
 étant brisée par les anfractuosités,  
 et aucune  
 des choses qui surviennent du dehors  
 ne pouvoir être un empêchement  
 à la sensation.  
 Étudie  
 la nature de la langue,  
 comment elle est et tendre  
 et flexible,  
 et suffisant  
 pour tout usage de la parole  
 par la variété du mouvement.  
 Les dents,  
 sont en-même-temps à la vérité  
 organes de la voix,  
 fournissant à la langue

τροφῆς ὑπηρεταί · αἱ μὲν τέμνοντες αὐτήν, αἱ δὲ λεαίνοντες. Καὶ οὕτω πάντα λογισμῷ ἐπιπορευόμενος τῷ προσήκοντι, καὶ καταμανθάνων ὁλκήν· αἶρος διὰ τοῦ πνεύμονος, τοῦ θερμοῦ φυλακὴν ἐπὶ τῆς καρδίας, ὄργανα πέψεως, ὀχετοὺς αἵματος, ἐκ πάντων τούτων τὴν ἀνεξιχνίαστον σαφείαν τοῦ παιδήσαντός σε κατόψαι, ὥς ἂν καὶ αὐτόν σε εἰπεῖν μετὰ τοῦ προφήτου · Ἐθαυμαστώθῃ ἡ γνῶσίς σου ἐξ ἐμοῦ<sup>1</sup>.

Πρόσεχε οὖν σεαυτῷ, ἵνα προσέχῃς Θεῷ· ᾧ ἡ δόξα κατὰ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

per, les autres à broyer les aliments. Que si tu examines ainsi successivement et au point de vue convenable toutes les parties de ton corps, si tu étudies les poumons qui attirent l'air, le cœur qui conserve la chaleur de la vie, les organes de la digestion, les canaux où circule le sang, partout tu reconnaitras l'incompréhensible sagesse du créateur, et tu pourras t'écrier avec le prophète : Ta science est élevée d'une manière merveilleuse au-dessus de moi :

Observe-toi donc, afin que tu observes aussi ce Dieu à qui appartient la gloire et la puissance dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.



τὴν ἀντέρεισιν ἰσχυρὰν ,  
ὁμοῦ δὲ καὶ  
ὑπηρεῖται τροφῆς ·  
οἱ μὲν τέμνοντες αὐτὴν ,  
οἱ δὲ λεαίναντες.

Καὶ ἐπιπορευόμενος οὕτω πάντα  
τῷ λογισμῷ προσήκοντι ,  
καὶ καταμανθάνων  
ὀλκὴν ἀέρος διὰ τοῦ πνεύμονος ,  
φυλακὴν τοῦ θερμοῦ  
ἐπὶ τῆς καρδίας ,  
ὄργανα πέψεως ,  
ὀχετοὺς αἵματος ,  
κατόψει ἐκ πάντων τούτων  
τὴν σοφίαν ἀνεξιχνίαστον  
τοῦ ποιήσαντός σε ,  
ὥς καὶ σε αὐτὸν  
ἀνείπειν .  
μετὰ τοῦ προφήτου ·  
Ἡ γνῶσίς σου  
θαυμαστώθη  
ἐξ ἡμοῦ.

Πρόσεχε οὖν σεαυτῷ ,  
ἵνα προσέχῃς Θεῷ ·  
ὃ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος  
εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.  
Ἀμήν.

le (un) point-d'appui solide ,  
et en-même-temps aussi  
ministres de la nourriture ;  
les unes coupant elle ,  
les autres *la* broyant.  
Et parcourant ainsi toutes choses  
par le raisonnement convenable ,  
et examinant  
l'attraction de l'air par le poumon ,  
la conservation de la chaleur  
auprès du cœur ,  
les organes de la digestion ,  
les conduits du sang , [ses  
tu apercevras d'après toutes ces cho-  
la sagesse incompréhensible  
de celui qui a fait toi ,  
de manière que aussi toi-même  
pouvoir dire  
avec le prophète :  
La science de toi [neuse  
s'est-élevée-d'une-manière-merveil-  
au-dessus de moi.

Fais-attention donc à toi-même ,  
afin que tu fasses-attention à Dieu ;  
à qui est la gloire et la puissance  
dans les siècles des siècles.  
Ainsi-soit-il.



---

# NOTES

## DE L'HOMÉLIE DE SAINT BASILE

SUR LE PRÉCEPTÉ :

OBSERVE-TOI TOI-MÊME.

---

Page 4 : 1. Πρόσεχε σεαυτῷ. Ce sont les premiers mots d'un verset du *Deutéronome* (xv, 9), que saint Basile citera en entier dans le cours de ce chapitre : Πρόσεχε σεαυτῷ, μὴ γένηται ῥῆμα κρυπτὸν ἐν τῇ καρδίᾳ σου ἀνόμημα, « prends garde de ne point te laisser surprendre à une pensée impie. » Seulement saint Basile, comme nous le verrons dans la seconde partie du discours, donne une plus grande extension à ce précepte, puisqu'il l'applique non-seulement à la surveillance que l'homme doit exercer sur ses passions, mais encore à la contemplation de sa propre nature, qui l'élève à la pensée de la sagesse divine.

Page 8 : 1. Περιῤῥέοντα. Image tirée d'un vêtement trop ample pour celui qui le porte. C'est ainsi que saint Grégoire de Nazianze dit : Ἐσθῆς περισσὴ καὶ περιῤῥέουσα.

— 2. Τῶν Μωϋσέως βίβλων. Les livres écrits par Moïse sont au nombre de cinq, et on donne à leur ensemble le nom de Pentateuque (πέντε, τεῦχος). Ces livres sont : la *Genèse*, qui raconte l'histoire de la création et celle des Israélites jusqu'à la captivité d'Égypte ; l'*Exode*, qui contient l'histoire de la délivrance des Israélites, de leur sortie d'Égypte et de leur séjour dans le désert ; le *Lévitique*, qui renferme les lois relatives au culte divin, dont le soin était confié aux Lévites ; les *Nombres*, ou dénombrement et généalogie du peuple d'Israël ; enfin le *Deutéronome*, ou seconde loi, qui est la récapitulation de tous les préceptes donnés aux Israélites par Moïse.

Page 12 : 1. Ἔως ἂν ἔλθῃ, etc. Saint Paul, *I<sup>re</sup> Épître aux Corinthiens*, ch. iv, v. 5 : Ἔως ἂν ἔλθῃ ὁ Κύριος, ὃς καὶ φωτίσει τὰ κρυπτὰ τοῦ σκότους καὶ φανερώσει τὰς βουλὰς τῶν καρδιῶν, « jusqu'à ce que le Seigneur vienne ; c'est lui qui portera la lumière dans les ténèbres »

les plus profondes, et qui découvrira les plus secrètes pensées des cœurs. »

— 2. Ὁ γὰρ ἐμβλέψας, etc. Saint Matthieu, ch. v, v. 28 : Πᾶς ὁ βλέπων γυναῖκα πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι αὐτήν, ἤδη ἐμοίχευσεν αὐτήν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ.

Page 16 : 1. Ἐν μέσῳ παγίδων διαβαίνεις. Expression 'tirée de l'*Ecclésiastique* ou *Livre de la Sagesse* écrit par Sirach, fils de Jésus, ch. ix, v. 20 : Ἐν μέσῳ παγίδων διαβαίνεις, καὶ ἐπὶ ἐπάλξεων πόλεων περιπατεῖς. Ce livre renferme des préceptes moraux et des exhortations à la piété et à la vertu.

Page 18 : 1. Ἵνα σώζῃ.... ἐκ παγίδος. Ce sont les termes mêmes employés par Salomon dans le livre des *Proverbes*, ch. vi, v. 5.

— 2. Ἐπώνυμος ὀξυδορκίας. On fait assez généralement venir *δορκάς* de *δέρκομαι*. M. Boissonade : « La dorcas est le chevreuil, ou le daim, ou la gazelle. Les naturalistes philologues n'ont pas, je crois, déterminé encore cette synonymie. »

— 3. Ἐζωγρημένος.... θέλημα. Ces mots sont empruntés littéralement à la deuxième épître de saint Paul à Timothée, ch. ii, v. 26.

— 4. Ἄλλο γὰρ ἔσμεν ἡμεῖς αὐτοί etc. C'est le développement de la pensée que nous avons vue dans l'Homélie de saint Basile aux jeunes gens sur la lecture des auteurs profanes, ch. ix : Οὐ τὸ δρώμενόν ἐστιν ὁ ἄνθρωπος. Cette pensée est tirée du *Phédon* de Platon.

Page 22 : 1. Ἐπιθυμεῖ ἡ σὰρξ.... ἀλλήλοις ἀντίκειται. Ce sont les propres paroles de saint Paul dans son épître aux Galates, ch. v, v. 17.

Page 26 : 1. Ὁ ἱατρός τῶν ψυχῶν ἡμῶν, ὁ λόγος. Saint Basile se rappelle sans doute le vers d'Eschyle, *Prométhée*, 386 : Ὁργῆς νοσοῦσης εἰσὶν ἱατροὶ λόγοι. Il dit encore ailleurs, dans sa xxix<sup>e</sup> lettre : Τίς γὰρ ἂν καὶ λόγος εὗρεθείη τοσαύτης συμφορᾶς ἱατρός; et dans son v<sup>e</sup> discours, ch. ix : Εἰ δὲ λύπης ἱατρός ἐστιν ὁ λογισμός. Seulement, dans le passage que nous avons sous les yeux, ὁ λόγος doit s'entendre de l'Écriture sainte, du Verbe.

Page 28 : 1. Ἐν γὰρ τῇ μεγάλῃ, etc. Saint Paul dit dans sa deuxième épître à Timothée, ch. xi, v. 20 : Ἐν μεγάλῃ οἰκίᾳ οὐκ ἔστι μόνον σκεύη χρυσᾶ καὶ ἀργυρᾶ, ἀλλὰ καὶ ξύλινα καὶ ὀστράκινα.

— 2. Ὁ οἶκος... Θεοῦ ζῶντος. Ces paroles sont tirées de saint Paul, I<sup>re</sup> Épître à Timothée, ch. iii, v. 15.

— 3. Ἴδου ἐγὼ... παντὸς ὄρου. Ces paroles sont tirées du livre de Jérémie, ch. xvi, v. 16.

Page 30 : 1. Τὰ διαθήματά μου κατεύθυνον. Psaume cxviii, v. 133,



Τὰ διαθήματά μου κατεύθυνον κατὰ τὸ λόγιόν σου, καὶ μὴ κατακυριεύσάτω μου πᾶσα ἀνομία. « Conduisez mes pas selon votre parole, et faites que nulle injustice ne me domine. »

— 2. Ὁδῷ βασιλικῇ πορεύου, marche dans la route royale, c'est-à-dire suis le grand chemin, ne dévie ni à droite ni à gauche, tiens-toi dans un juste milieu. C'est la doctrine d'Aristote, reproduite par Horace, *Épîtres*, I, xviii, 9 :

Virtus est medium vitiorum et utrinque reductum.

Et ailleurs, *Satires*, I, i, 106 :

Est modus in rebus, sunt certi denique fines,  
Quos ultra citraque nequit consistere rectum.

Saint Grégoire de Nazianze dit dans son XLII<sup>e</sup> discours, ch. xvi : Αὐτοὶ δὲ τὴν μέσσην βαδίζοντες καὶ βασιλικήν, ἐν ᾧ (ce milieu) καὶ τὸ τῶν ἀρετῶν ἔστηκεν, ὡς δοκεῖ τοῖς ταῦτα δευνοῖς, πιστεύομεν εἰς Πατέρα, καὶ Υἱὸν, καὶ Πνεῦμα ἅγιον, ὁμοούσιά τε καὶ ὁμόδοξα.

— 3. Τὸν θεμέλιον καταβαλλέσθω, etc. Saint Paul, I<sup>re</sup> *Épître aux Corinthiens*, ch. iii, v. 10-13 : Κατὰ τὴν χάριν τοῦ Θεοῦ τὴν δοθεῖσάν μοι, ὡς σοφὸς ἀρχιτέκτων θεμέλιον ἔθηκα, ἄλλος δὲ ἐποικοδομεῖ. Ἐκαστος δὲ βλέπεται πῶς ἐποικοδομεῖ. Θεμέλιον γὰρ ἄλλον οὐδεὶς δύναται θεῖναι παρὰ τὸν κείμενον, ὃς ἐστὶν Χριστὸς Ἰησοῦς. Εἰ δέ τις ἐποικοδομεῖ ἐπὶ τὸν θεμέλιον τοῦτον χρυσόν, ἄργυρον, λίθους τιμίους, ξύλα, χόρτον, καλάμην, ἐκάστου φανερόν τὸ ἔργον γενήσεται. « Pour moi, selon la grâce que Dieu m'a donnée, j'ai jeté le fondement comme fait un sage architecte ; un autre bâtit dessus, mais que chacun prenne garde comment il bâtit sur ce fondement. Car personne ne peut poser d'autre fondement que celui qui a été posé ; et ce fondement c'est Jésus-Christ. Si l'on élève sur ce fondement un édifice d'or, d'argent, de pierres précieuses, de bois, de foin, de paille, l'œuvre de chacun paraîtra enfin. »

— 4. Ὁ ποιμὴν. Le nominatif est mis ici pour le vocatif.

— 5. Συγχακασπάθησον τῷ εὐαγγελίῳ. Ces mots sont tirés de saint Paul, II<sup>e</sup> *Épître à Timothée*, ch. i, v. 8.

— 6. Στρατεύου τὴν καλὴν στρατείαν. I<sup>re</sup> *Épître à Timothée*, ch. i, v. 18. Les phrases qui suivent contiennent aussi des expressions tirées de l'*Épître* de saint Paul aux *Éphésiens*, vi, 11 ; de sa II<sup>e</sup> *Épître à Timothée*, ii, 4, 5 ; de son *Épître aux Philippéens*, iii, 13 ; enfin de sa I<sup>re</sup> *Épître aux Corinthiens*, ix, 24.

Page 32 : 1. Τὰ καίρια (sous-ent. μέρη) désigne les parties du corps où toute blessure est mortelle, les organes essentiels. On dit καίριαν πληγὴν λαβεῖν ou καιρίαν πληγὴν τύπτεσθαι, recevoir un coup mortel.

Page 34 : 1. Ἔσο. Cet impératif de forme moyenne est très-souvent employé par les Pères de l'Église au lieu de ἴσθι, qui pourrait se confondre avec l'impératif de οἶδα, savoir.

— 2. Τυχόν est un de ces quelques participes neutres qui s'emploient d'une manière absolue : δέον, quand il faut, tandis qu'il faudrait; ἐξόν, quand il est possible, quand on pourrait, quand on aurait pu; δόξαν, alors qu'il aurait paru bon; τυχόν, si cela se rencontre, par hasard, peut-être.

Page 38 : 1. Τὸν νομοθέτην. Ce législateur est Moïse.

— 2. Τὸ μέν, etc. Saint Matthieu, ch. vii, v. 3 : « Pourquoi vois-tu une paille dans l'œil de ton frère, toi qui ne vois pas une poutre dans le tien? » La Fontaine :

Lynx envers nos pareils et taupes envers nous.

— 3. Τὸν Φαρισαῖον. Sur le Pharisen et le publicain, voy. l'Évangile selon saint Luc, ch. xviii, v. 10-14. Les Pharisiens, secte juive, affectaient une austérité de principes qui n'était qu'hypocrisie,

Page 42 : 1. Πλούτῳ κομᾶς. Κομᾶς est une métaphore tirée de l'homme qui laisse croître sa chevelure avec complaisance, et en quelque sorte avec fierté.

— 2. Ὅτι γῇ εἰ, καὶ εἰς γῆν ἀπελεύσῃ. Ce sont les paroles que Dieu adresse à Adam en le bannissant du paradis terrestre. Voy. Genèse, ch. iii, v. 19.

— 3. Ποῦ οἱ τὰς πολιτικάς, etc. On peut comparer à ce passage, pour le mouvement oratoire, le début de l'Homélie de saint Jean Chrysostome sur la disgrâce d'Eutrope.

— 4. Ἱπποτρόφοι. Les riches élevaient des chevaux pour disputer les prix dans les jeux publics.

Page 44 : 1. Πτωχὸς γὰρ οὐκ ὑφίσταται ἀπειλήν. *Proverbes*, ch. xiii, v. 8. — Φησὶν a pour sujet l'auteur des *Proverbes*, Salomon.

— 2. Εὐθυμίαν τὴν ἀνωτάτω. L'adverbe est mis ici pour l'adjectif : c'est ainsi que nous avons vu au chapitre précédent τῆς ἄγαν ἀνοίας.

Page 48 : 1. Πνεύματος ἁγίου διανομή. Saint Paul, dans son Épître aux Hébreux, ch. ii, v. 4, dit de même : Πνεύματος ἁγίου μερισμοί, la distribution des grâces du Saint-Esprit.

Page 50 : 1. Ὡς περ τινὰ πῶλον. Cette comparaison est empruntée au *Phèdre* de Platon.

Page 52 : 1. Τοῖς δέ se rapporte aux passions; car le pluriel neutre πάθη est implicitement compris dans l'adjectif παθητικόν.

Page 54 : 1. Μικρῷ τινι κόσμῳ. Platon, dans le *Philèbe*, développe cette pensée, que l'homme est un abrégé du monde.

— 2. Προηγουμένην, principale. Nous avons déjà vu plusieurs fois cette expression, qui est familière aux Pères de l'Église.

Page 58 : 1. Ὁ ἀριστοτέχνης. Ce mot, dont les Pères de l'Église grecque se servent si fréquemment pour désigner le Dieu créateur, a été employé pour la première fois dans ce sens par Pindare.

— 2. Ὅρθιον ἐπλασε, etc. On peut rapprocher le développement qui va suivre de divers passages des auteurs profanes : Xénophon, *Entretiens mémorables*, liv. I, ch. IV; Cicéron, *De natura Deorum*, liv. II, ch. LVI et suiv. On connaît les vers d'Ovide :

Os homini sublime dedit cœlumque tueri  
Jussit, et erectos ad sidera tollere vultus, etc.

— 3. Τὰ μὲν γὰρ τετράποδα.... βλέπει. Salluste, *Conjuration de Catilina*, ch. I : *Pecora natura prona et ventri obedientia finxit.*

Page 60 : 1. Εὐθές n'est pas d'une bonne grécité; on ne le trouve que dans la Bible, où il est le neutre de l'adjectif εὐθής pour εὐθύς.

Page 62 : 1. Τοῦ προφήτου. David. — Ἐθαυμαστώθη ἡ γνῶσις σου ἐξ ἐμοῦ. Ces paroles sont tirées du psaume CXXXVIII, v. 6.



# ARGUMENT ANALYTIQUE

## DE L'HOMÉLIE DE SAINT BASILE

### CONTRE LES USURIERS.

---

On rapproche ordinairement l'une de l'autre les deux homélies de saint Basile et de saint Grégoire de Nysse contre l'usure, non pas pour établir un parallèle entre les deux orateurs, mais parce que chacun d'eux a traité plus spécialement un côté de cette question importante. Saint Basile s'adresse surtout aux emprunteurs, et saint Grégoire aux usuriers : l'un montre à quel excès de malheurs on se voue dès qu'on emprunte; l'autre peint les tourments de l'usurier dans cette vie et annonce les châtimens qui lui sont réservés dans l'autre.

L'usure était une des plaies les plus profondes de la société ancienne, et le christianisme essaya vainement de la guérir. Chez les Romains comme chez les Grecs, l'argent se prêtait au mois et jamais à l'année : le retour fréquent des échéances était une gêne pour l'emprunteur, qui devait déjà payer des intérêts avant même d'avoir pu faire valoir l'argent; mais il permettait au prêteur d'exiger un intérêt plus élevé, car cet intérêt, fractionné en douze payemens, paraissait moins lourd que s'il eût fallu verser la même somme tout d'un coup, même au bout d'une année. Aussi le taux de l'argent variait selon que les besoins de l'emprunteur étaient plus pressants ou que le prêteur était plus avide; en général, il était exorbitant. Non-seulement les biens de l'emprunteur, mais sa liberté, la liberté de sa femme, celle de ses enfans, répondaient de sa dette : si le débiteur mourait insolvable, le créancier pouvait faire vendre les enfans. Au moment où parut le christianisme, l'usure avait fait d'é-

normes progrès : le mal était incurable ; le remède proposé fut violent. Les livres de l'Ancien Testament sont remplis de sentences contre l'usure ; l'Évangile la condamne d'une manière tout aussi formelle. Appuyés sur la parole divine et sur les sentiments d'humanité et de charité, les Pères de l'Église proclamèrent impie quiconque, prêtant à un frère, exigeait de lui une redevance quelconque, soit en nature, soit en argent, et ils engagèrent contre l'usure une lutte ardente et implacable.

La veille du jour où saint Basile prononça son homélie, il avait expliqué aux fidèles le sens des paroles du psaume XIV ; mais, pressé par l'heure, il avait dû ajourner l'explication des deux derniers versets. David, dans ce psaume, fait le portrait du juste, et il termine ainsi : « Il ne donne point son argent à usure, et ne reçoit point de présents pour opprimer l'innocent. Quiconque pratique ces choses ne sera point ébranlé dans toute l'éternité. »

Il faut rapprocher de cette homélie celle de saint Grégoire de Nysse contre les usuriers. On lira également avec fruit le traité de Plutarque *De vitando ære alieno*.

I. La loi divine interdit toute espèce d'usure de la manière la plus formelle. Inhumanité du prêteur ; au lieu d'aider le pauvre de sa bourse, comme l'Écriture le lui commande, il lui rend plus pesant encore le joug de la pauvreté.

II. Humiliations et tourments du débiteur. Emprunter, ce n'est pas se débarrasser de la pauvreté ; après un court moment de bien-être, elle se fait sentir de nouveau, plus vive, plus pressante, et désormais sans espoir.

III. C'est folie d'emprunter quand on est riche, c'est folie encore d'emprunter quand on est pauvre. Le pauvre qui devient débiteur perd son insouciance et sa galeté ; il n'a plus qu'une pensée, c'est qu'il doit, qu'il faudra rendre, et que les intérêts s'accroissent avec une effrayante rapidité.

IV. Mais le pauvre trouve rarement à emprunter, parce que le riche a peu de confiance en lui. Ceux qui empruntent, ce sont des hommes adonnés au luxe ou esclaves des caprices de leurs femmes.

### DE L'HOMÉLIE DE SAINT BASILE CONTRE LES USURIERS. 3

Combien d'entre eux se donnent enfin la mort pour sortir d'une situation désespérée ! Combien d'enfants payent de leur liberté les dettes contractées par leurs pères !

V. Ces conseils que saint Basile a cru devoir adresser aux pauvres eussent été inutiles sans l'inhumanité des riches, qui se refusent à suivre le précepte de l'Écriture, et qui, ne voulant point accepter Dieu pour débiteur, pressurent le malheureux et lui rendent la vie insupportable, en même temps qu'ils exposent eux-mêmes le salut de leur âme.



# ΤΟΥ ΜΕΓΑΛΟΥ ΒΑΣΙΛΕΙΟΥ

## ΟΜΙΛΙΑ

ΕΙΣ ΜΕΡΟΣ ΤΕΣΣΑΡΕΣΚΑΙΔΕΚΑΤΟΥ ΨΑΛΜΟΥ

ΚΑΙ

ΚΑΤΑ ΤΩΝ ΤΟΚΙΖΟΝΤΩΝ<sup>1</sup>.

---

Ι. Χθές, εἰς τὸν τεσσαρεσκαίδεκατον Ψαλμὸν ὑμῖν διαλεγόμενοι, ἐξικέσθαι πρὸς τὸ πέρας τοῦ λόγου ὑπὸ τῆς ὥρας οὐκ ἐπετράπημεν. Νῦν δὲ ἤκομεν εὐγνώμονες ὀφειλέται τὰ χρέα τῶν ἐλλειφθέντων ὑμῖν ἀποτινύντες. Ἔστι δὲ τὸ λειπόμενον βραχὺ μὲν τὸ ἀκοῦσαι, ὥστε οὕτως δόξαι, καὶ ἴσως τοὺς πολλοὺς ὑμῶν καὶ παρέλαθεν, ὥς μηδὲ παραλελειφθαί τι τοῦ Ψαλμοῦ νομισθῆναι. Μεγάλην μέντοι πρὸς τὰ τοῦ βίου πράγματα δύναμιν ἔχειν τὴν βραχεῖαν ταύτην λέξιν καταμαθόντες, οὐκ ᾤθημεν δεῖν παρεῖναι τὸ ἐκ τῆς ἐξετάσεως χρήσιμον.

I. Hier je m'entretenais avec vous sur le quatorzième psaume, et l'heure ne m'a point permis d'aller jusqu'à la fin de mon discours. Je viens aujourd'hui, débiteur pressé, payer la dette que j'ai laissée derrière moi. Le verset qui reste est court, si l'on en juge par l'oreille; peut-être même la plupart d'entre vous ne se sont point aperçus de mon omission, et ont pensé que je n'avais rien oublié dans le psaume. Cependant, comme je suis convaincu que cette courte sentence est d'un grand poids pour la conduite de la vie, j'ai cru ne devoir point négliger un si utile examen.

# SAINT BASILE LE GRAND.

## HOMÉLIE

SUR UNE PARTIE DU QUATORZIÈME PSAUME

ET

CONTRE CEUX QUI FONT L'USURE.

---

I. Χθές,

διαλεγόμενοι ὑμῖν  
εἰς τὸν Ψαλμὸν  
τεσσαρεσκαιδέκατον,  
οὐκ ἐπετράπημεν  
ὑπὸ τῆς ὥρας  
ἐκίεσθαι πρὸς τὸ πέρας  
τοῦ λόγου.

Νῦν δὲ ἤκομεν  
ὀφειλέται εὐγνώμονες  
ἀποτιννύντες ὑμῖν τὰ χρέα  
τῶν ἐλλειφθέντων.

Τὸ δὲ λειπόμενον  
βραχὺ μὲν τὸ ἀκοῦσαι,  
ὥστε δόξαι οὕτωςι,  
καὶ ἴσως καὶ  
παρέλαθε

τοὺς πολλοὺς ὑμῶν,  
ὥς μηδὲ νομισθῆναι  
τὶ τοῦ Ψαλμοῦ  
παραλελειφθαι.

Καταμαθόντες μέντοι  
ταύτην τὴν λέξιν βραχεῖαν  
ἔχειν μεγάλην δύναμιν  
πρὸς τὰ πράγματα τοῦ βίου,  
οὐκ ᾤθημεν  
δεῖν παρεῖναι τὸ χρήσιμον  
ἐκ τῆς ἐξετάσεως.

I. Hier,

nous entretenant-avec vous  
sur le Psaume  
quatorzième,  
nous n'avons pas reçu-permission  
par l'heure  
d'arriver au terme  
du discours.

Mais maintenant nous sommes venus  
débiteurs de-bonne-volonté  
payant à vous les dettes  
des choses laissées-en-arrière.

Or la chose qui est laissée  
est brève à la vérité quant à entendre,  
de-manière que paraître ainsi (en ap-  
pet peut-être même [parence),  
elle a échappé

à la plupart de vous, [cru  
de sorte que ne pas même avoir été  
quelque chose du Psaume  
avoir été laissé de côté.

Toutefois ayant reconnu  
ce texte court  
avoir une grande force  
pour les affaires de la vie,  
nous n'avons pas cru  
falloir omettre l'utilité  
résultant de l'examen.



Ἵπογράφων τῷ λόγῳ τὸν τέλειον ὁ προφήτης, τὸν τῆς ἀσαλεύτου ζωῆς ἐπιβήσεσθαι μέλλαντα, ἐν τοῖς ἀνδραγαθήμασιν ἀπηρίθμησε τὸ ἀργύριον αὐτοῦ ἐπὶ τόκῳ μὴ δοῦναι<sup>1</sup>. Πολλαχοῦ τῆς Γραφῆς διαδέβληται ἡ ἁμαρτία αὕτη. Ὁ τε γὰρ Ἰεζεκιήλ<sup>2</sup> ἐν τοῖς μεγίστοις τῶν κακῶν τίθεται τόκον λαβεῖν καὶ πλεονασμόν<sup>3</sup>. καὶ ὁ νόμος διαῤῥήδην ἀπαγορεύει· Οὐκ ἐκτοκιεῖς τῷ ἀδελφῷ σου καὶ τῷ πλησίον σου<sup>4</sup>. Καὶ πάλιν φησι· Δόλος ἐπὶ δόλῳ, καὶ τόκος ἐπὶ τόκῳ<sup>5</sup>. Καὶ περὶ πόλεως δὲ τῆς ἐν πλήθει κακῶν εὐθηνουμένης ὁ Ψαλμὸς τί φησιν; Οὐκ ἐξέλιπεν ἐκ τῶν πλατειῶν αὐτῆς τόκος καὶ δόλος<sup>6</sup>. Καὶ νῦν χαρακτηριστικὸν τῆς κατὰ τὸν ἄνθρωπον τελειώσεως τὸ αὐτὸ τοῦτο παρείληφεν ὁ προφήτης λέγων· Τὸ ἀργύριον αὐτοῦ οὐκ ἔδωκεν ἐπὶ τόκῳ.

Τῷ ὄντι γὰρ ἀπανθρωπίας ὑπερβολὴν ἔχει, τὸν μὲν τῶν ἀναγκαίων ἐνδεῶς ἔχοντα ζητεῖν δάνεισμα εἰς παραμυθίαν

Le prophète, traçant le portrait de l'homme parfait, de celui qui doit entrer dans la vie exempte d'orages, met au nombre de ses grandes qualités qu'il ne donne point son argent à usure. Le péché de l'usure est blâmé en plus d'un endroit des saintes Écritures. Ézéchiél compte parmi les fautes les plus graves de recevoir un profit et un intérêt illégitime. La divine loi dit expressément : « Tu ne prêteras point à usure à ton frère ni à ton prochain. » Elle dit encore : « Tromperie sur tromperie et usure sur usure. » Que dit aussi le Psalmiste de cette cité toute remplie de vices? « Il n'y a qu'usure et que tromperie dans ses places publiques. » Enfin, énumérant les caractères de la perfection où peut atteindre l'homme, le prophète ajoute encore : « Il ne donne point son argent à usure. »

C'est en effet le comble de l'inhumanité, quand celui qui manque du nécessaire cherche à emprunter pour adoucir ses besoins, que

Ὁ προφήτης  
 ὑπογράφων τῷ λόγῳ  
 τὸν τέλειον,  
 τὸν μέλλοντα ἐπιθήσεσθαι  
 τῆς ζωῆς ἀσαλεύτου,  
 ἀπηρίθμησεν  
 ἐν τοῖς ἀνδραγαθήμασι  
 τὸ μὴ δοῦναι ἐπὶ τόκῳ  
 τὸ ἀργύριον αὐτοῦ.  
 Αὕτη ἡ ἀμαρτία διαβέβληται  
 πολλαχοῦ τῆς Γραφῆς.  
 Ὁ τε γὰρ Ἰεζεχὶήλ  
 τίθεται ἐν τοῖς μεγίστοις  
 τῶν κακῶν  
 λαβεῖν τόκον καὶ πλεονασμόν·  
 καὶ ὁ νόμος  
 ἀπαγορεύει διαρρήδην·  
 Οὐκ ἐκτοκιεῖς  
 τῷ ἀδελφῷ σου  
 καὶ τῷ πλησίον σου.  
 Καί φησι πάλιν·  
 Δόλος ἐπὶ δόλῳ,  
 καὶ τόκος ἐπὶ τόκῳ.  
 Καὶ τί δέ φησιν ὁ Ψαλμὸς  
 περὶ πόλεως τῆς εὐθηνουμένης  
 ἐν πλήθει κακῶν ;  
 Τόκος καὶ δόλος  
 οὐκ ἐξέλιπεν  
 ἐκ τῶν πλατειῶν αὐτῆς.  
 Καὶ νῦν ὁ προφήτης παρείληφε  
 χαρακτηριστικὸν  
 τῆς τελειώσεως  
 κατὰ τὸν ἄνθρωπον  
 τοῦτο τὸ αὐτὸ, λέγων·  
 Οὐκ ἔδωκεν ἐπὶ τόκῳ  
 τὸ ἀργύριον αὐτοῦ.

Τῷ ὄντι γὰρ  
 ἔχει ὑπερβολὴν ἀπανθρωπίας,  
 τὸν μὲν ἔχοντα ἐνδεῶς  
 τῶν ἀναγκαίων

Le prophète  
 esquissant dans son discours  
 l'homme parfait,  
 celui devant entrer  
 dans la vie sans-agitation,  
 a énuméré  
 dans les actions-vertueuses  
 le ne pas avoir donné à intérêt  
 l'argent de lui.  
 Ce péché a été blâmé  
 en-plusieurs-endroits de l'Écriture.  
 Car et Ézéchiél  
 place parmi les plus grands  
 des vices  
 d'avoir reçu intérêt et usure ;  
 et la loi  
 interdit expressément :  
 Tu ne prêteras-pas-à-intérêt  
 au frère de toi  
 et à celui auprès (au prochain) de toi.  
 Et elle dit de nouveau :  
 Tromperie sur tromperie,  
 et intérêt sur intérêt.  
 Et quoi donc dit le Psaume  
 sur une ville, celle qui est-féconde  
 dans une multitude de vices ?  
 L'usure et la tromperie  
 n'est pas restée-absente  
 des places d'elle.  
 Et maintenant le prophète a adopté  
 comme *marque* caractéristique  
 de la perfection  
 selon l'homme  
 cette même chose, disant :  
 Il n'a pas donné à intérêt  
 l'argent de lui.

Car en réalité [nité,  
*cela* a (contient) un excès d'inhumain-  
 celui qui est au-dépourvu  
 des choses nécessaires

τοῦ βίου, τὸν δὲ μὴ ἀρκεῖσθαι τῷ κεφαλαίῳ, ἀλλ' ἐπινοεῖν ἐκ τῶν συμφορῶν τοῦ πένητος προσόδους ἑαυτῷ καὶ εὐπορίας συνάγειν. Ὁ μὲν οὖν Κύριος ἐναργῶς ἡμῖν διετάξατο λέγων - Καὶ τὸν θέλοντα ἀπὸ σοῦ δανείσασθαι μὴ ἀποστραφῆς<sup>1</sup>. ὁ δὲ φιλάργυρος, ὁρῶν ὑπὸ τῆς ἀνάγκης ἄνδρα κατακαμπτόμενον πρὸ τῶν γονάτων ἱκετεύοντα, τί οὐ ποιοῦντα ταπεινὸν, τί οὐ φθειγγόμενον, οὐκ ἐλεεῖ παρ' ἀξίαν πράττοντα. οὐ λογίζεται τὴν φύσιν, οὐκ ἐνδίδωσι ταῖς ἱκεσίαις, ἀλλ' ἄκαμπτος καὶ ἀμείλικτος ἔστηκεν, οὐ ταῖς δεήσεσιν εἰκων, οὐ δάκρυσιν ἐπικλόμενος, ἐπιμένων τῇ ἀρνήσει, ἐξομνύμενος καὶ ἐπαρώμενος ἑαυτῷ, ἧ μὴν<sup>2</sup> ἀπορεῖν παντελῶς χρημάτων, καὶ περισκοπεῖν καὶ αὐτὸς εἴ τινα εὗροι τῶν δανειζόντων, καὶ πιστού-

le riche, au lieu de se contenter du capital, songe encore à se faire des malheurs du pauvre une source de profits et de revenus. Le Seigneur nous a donné ce commandement exprès : « Ne repoussez point celui qui veut emprunter de vous ; » mais l'avare, à la vue de cet homme que la nécessité courbe à ses genoux, qui le supplie et descend aux plus humbles prières, n'a point pitié d'un malheur immérité ; il ne tient nul compte de la nature, il ne cède point aux supplications, mais il reste inflexible et inébranlable, sourd à la prière, insensible aux larmes, obstiné dans son refus, jurant avec imprécation qu'il est tout à fait dépourvu d'argent, qu'il cherche lui-même s'il ne trouverait point quelqu'un qui lui prêtât, faisant croire enfin

ζητεῖν δάνεισμα  
εἰς παραμυθίαν  
τοῦ βίου,  
τὸν δὲ  
μὴ ἀρκεῖσθαι τῷ κεφαλαίῳ,  
ἀλλὰ ἐπινοεῖν  
συνάγειν ἑαυτῷ  
προσόδους καὶ εὐπορίας  
ἐκ τῶν συμφορῶν τοῦ πένητος.

Ὁ μὲν οὖν Κύριος  
διετάξατο ἡμῖν ἐναργῶς λέγων·  
Καὶ μὴ ἀποστραφῆς [σοῦ·  
τὸν θέλοντα δανείσασθαι ἀπὸ  
ὃ δὲ φιλάργυρος,  
ὁρῶν ἄνδρα  
κατακλμπτόμενον  
ὑπὸ τῆς ἀνάγκης  
πρὸ τῶν γονάτων  
ἱκετεύοντα,  
τί ταπεινὸν οὐ ποιοῦντα,  
τί οὐ φθεγγόμενον,  
οὐκ ἐλεεῖ  
πράττοντα  
παρὰ ἀξίαν·  
οὐ λογίζεται τὴν φύσιν,  
οὐκ ἐνδίδωσι ταῖς ἱκεσίαις,  
ἀλλὰ ἔστηκεν ἄκαμπτος  
καὶ ἀμειλίχτος,  
οὐκ εἰκὼν ταῖς δεήσεσιν,  
οὐκ ἐπικλῶμενος δάκρυσιν,  
ἐπιμένων τῇ ἀργήσῃ,  
ἐξομνύμενος  
καὶ ἐπαρώμενος ἑαυτῷ  
ἢ μὴν  
ἀπορεῖν χρημάτων  
παντελῶς,  
καὶ περισχοπεῖν καὶ αὐτὸς  
εἰ εὖροι τινὰ  
τῶν δανειζόντων,  
καὶ πιστούμενος τὸ ψεῦδος

chercher un emprunt  
pour consolation (adoucissement)  
de sa vie,  
et l'autre  
ne pas se contenter du capital,  
mais songer  
à rassembler pour lui-même  
des revenus et des ressources  
des malheurs du pauvre.

Le Seigneur donc [sant :  
a ordonné à nous clairement en di-  
Et ne te détourne pas  
de celui qui veut emprunter de toi;  
mais celui qui aime-l'argent,  
voyant un homme  
courbé  
par la nécessité  
devant ses genoux  
suppliant,  
quoi d'humble ne faisant pas,  
quoi ne disant pas,  
n'a-pas-pitié de lui  
étant-dans-une-position [pas);  
contre son mérite (qu'il ne mérite  
il ne tient-pas-compte de la nature,  
il ne cède pas aux supplications,  
mais il se tient inflexible  
et intraitable,  
ne cédant pas aux prières,  
n'étant pas amolli par les larmes,  
persistant dans son refus,  
niant-par-serment [lui-même,  
et faisant-des-imprécations-contre  
certes en vérité  
être-dépourvu de fonds  
absolument, [même  
et examiner-de-tous-côtés aussi lui-  
s'il trouverait quelqu'un  
de ceux qui prêtent,  
et étant cru en son mensonge

μενος τὸ ψεῦδος διὰ τῶν ὀρκῶν, κακὸν παρεμπόρευμα τῆς ἀπανθρωπίας τὴν ἐπιτοκίαν προσκτώμενος. Ἐπειδὴν δὲ ὁ ζητῶν τὸ δάνειον τόκων μνησθῇ, καὶ ὑποθήκας ὀνομάσῃ, τότε καταβαλὼν τὴν ὀφρῦν προσεμειδίασε, καὶ πού καὶ πατρώας φιλίας ἀνεμνήσθη, καὶ συνήθη εἶπε καὶ φίλον· καὶ, Ὁψόμεθα, φησὶν, εἴ πού τί ἐστὶν ἡμῖν ἀποκείμενον ἀργύριον. Ἔστι δὲ παρακαταθήκη φίλου ἀνδρὸς ἐπ' ἐργασίᾳ παραθεμένου ἡμῖν. Ἀλλ' ἐκεῖνος μὲν βαρεῖς ἐπ' αὐτῷ τοὺς τόκους ὥρισεν· ἡμεῖς δὲ πάντως ἐπανήσομέν τι, καὶ ἐπ' ἐλάττοσι τοῖς τόκοις δώσομεν. Τοιαῦτα κατασχηματιζόμενος, καὶ τοιούτοις λόγοις ὑποσαίνων καὶ δελεάζων τὸν ἄθλιον, γραμματείοις αὐτὸν προσκαταδήσας, καὶ πρὸς τῇ καταπονούσῃ πενίᾳ ἔτι καὶ τὴν ἐλευθερίαν τοῦ ἀνδρὸς προσαφελόμενος ᾤχετο. Ὁ γὰρ τόκοις ἑαυτὸν ὑπεύθυνον

à son mensonge à force de serments, et retirant de son inhumanité un funeste profit, le parjure. Mais une fois que l'emprunteur a parlé d'intérêts et de garanties, alors son front se déride, il sourit, il se souvient de quelque liaison de famille, il l'appelle son camarade et son ami : « Nous verrons, ajoute-t-il, si nous n'avons pas quelque argent de côté. Nous avons bien une somme qu'un ami nous a confiée pour la faire produire : il est vrai qu'il a fixé des intérêts assez lourds ; mais enfin nous rabattons quelque chose, et nous prêterons cet argent à un taux moins élevé. » Grâce à ces feintes, à ces discours qui charment et flattent le malheureux, l'usurier l'enchaîne par ses contrats, et ravit encore la liberté à celui que la misère écrase déjà de travail. Car celui qui s'oblige à payer des intérêts et qui

διὰ τῶν ὀρκῶν,  
 προσκτώμενος τὴν ἐπιорκίαν  
 κακὸν παρεμπόρευμα  
 τῆς ἀπανθρωπίας.  
 Ἐπειδὴν δὲ  
 ὁ ζητῶν τὸ δάνειον  
 μνησθῇ τόκων,  
 καὶ ὀνομάσῃ ὑποθήκας,  
 τότε καταβαλὼν τὴν ὀφρῦν  
 προσεμειδίασε,  
 καὶ ἀνεμνήσθη που  
 καὶ φιλίας πατρώας,  
 καὶ εἶπε συνηθῇ καὶ φίλον·  
 καὶ, Ὁψόμεθα, φησὶν,  
 εἴ ποῦ τι ἀργύριον  
 ἀποκείμενον  
 ἔστιν ἡμῖν.  
 Ἔστι δὲ παρακαταθήκη  
 ἀνδρὸς φίλου  
 παραθεμένου ἡμῖν  
 ἐπὶ ἐργασίᾳ.  
 Ἀλλὰ ἐκεῖνος μὲν  
 ὥρισεν ἐπὶ αὐτῷ  
 τοὺς τόκους βαρεῖς·  
 ἡμεῖς δὲ πάντως  
 ἐπανήσομέν τι,  
 καὶ δώσομεν  
 ἐκὶ τοῖς τόκοις ἐλάττοσι.  
 Κατασχηματιζόμενος τοιαῦτα,  
 καὶ ὑποσαίνων  
 καὶ δελεάζων τὸν ἄθλιον  
 τοιούτοις λόγοις,  
 προσκαταδήσας αὐτὸν  
 γραμματείοις,  
 καὶ πρὸς τῇ πενίᾳ  
 καταπονούσῃ  
 προσαφελόμενος  
 καὶ τὴν ἐλευθερίαν τοῦ ἀνδρὸς,  
 ἔφχετο.  
 Ὁ γὰρ καταστήσας ἑαυτὸν

par ses serments,  
 acquérant-en-outr le parjure  
 comme mauvais bénéfice  
 de son inhumanité.  
 Mais après que  
 celui qui cherche l'emprunt  
 a fait-mention d'intérêts,  
 et a nommé des hypothèques,  
 alors ayant abaissé son sourcil  
 il a souri,  
 et il s'est souvenu peut-être  
 aussi d'une amitié paternelle,  
 et il l'a dit camarade et ami;  
 et, Nous verrons, dit-il,  
 si peut-être quelque argent  
 mis-en-réserve  
 est à nous.  
 Or il y a un dépôt  
 d'un homme ami  
 qui a déposé à nous [tion d'intérêts).  
 en-vue-d'un travail (d'une produ-  
 Mais celui-là à la vérité  
 a fixé pour lui (pour cet argent)  
 les intérêts lourds;  
 mais nous de-toute-façon  
 nous relâcherons quelque chose,  
 et nous le donnerons  
 pour les intérêts moindres.  
 Forgeant de telles choses,  
 et caressant  
 et amorçant le malheureux  
 par de tels discours,  
 ayant en-outr-lié lui  
 par des écrits,  
 et outre la pauvreté  
 qui l'accable-de-travail  
 ayant-enlevé-en-outr  
 aussi la liberté de l'homme,  
 il est parti.  
 Car celui qui a établi lui-même

καταστήσας, ὧν τὴν ἔκτισιν οὐχ ὑφίσταται, δουλείαν αὐθαίρετον κατεδέξατο διὰ βίου.

Χρήματα, εἰπέ μοι, καὶ πόρους ἐπιζητεῖς παρὰ τοῦ ἀπόρου; Καὶ εἰ πλουσιώτερόν σε ἀποφαίνειν ἡδύνατο, τί ἐζήτει παρὰ τὰς θύρας τὰς σάς; Ἐπὶ συμμαχίαν ἐλθὼν, πολέμιον εὔρεν. Ἀλεξιφάρμακα περιζητῶν, δηλητηρίοις ἐνέτυχε. Δέον<sup>1</sup> παραμυθεῖσθαι τοῦ ἀνδρὸς τὴν πτωχείαν, σὺ δὲ πολυπλασιάζεις τὴν ἐνδειαν, ἐκχαρποῦσθαι ζητῶν τὴν ἔρημον. Ὡς περ ἂν εἴ τις ἰατρὸς, πρὸς κάμνοντας εἰσιῶν, ἀντὶ τοῦ τὴν υἰείαν αὐτοῖς ἐπαναγαγεῖν, ὃ δὲ καὶ τὸ μικρὸν λείψανον τῆς δυνάμεως προσ-αφέλοιτο· οὕτω καὶ σὺ τὰς συμφορὰς τῶν ἀλθίων ἀφορμὴν πόρων ποιῇ. Καὶ ὥς περ οἱ γεωργοὶ ὄμβρους εὗχονται εἰς πολυπλασιασμόν τῶν σπερμάτων, οὕτω καὶ σὺ ἐνδείας καὶ ἀπορίας ἀνθρώπων ἐπιζητεῖς, ἵνα σοι ἐνεργὰ τὰ χρήματα γένηται.

sait ne pas pouvoir le faire accepte volontairement une éternelle servitude.

Réponds : Tu veux tirer du pauvre de l'argent et des revenus? Eh! s'il était en sa puissance de te faire plus riche, que venait-il donc demander à ta porte? Il accourait vers un allié, il a rencontré un ennemi. Il cherchait le remède, il a trouvé le poison. Tu devais adoucir sa pauvreté, et tu doubles sa détresse, toi qui exiges des fruits d'une terre déserte. Semblable à un médecin qui, au lieu de rendre la santé aux malades, leur ôterait encore le peu de forces qui leur reste, tu veux que les infortunes du pauvre soient pour toi une source de richesses. Les laboureurs appellent la pluie pour multiplier leur semence; toi, tu n'attends qu'indigence et misère pour

ὑπεύθυνον τόκοις,  
ὧν οὐχ ὑφίσταται τὴν ἔκτισιν,  
κατεδέξατο δουλείαν αὐταίρετον  
διὰ βίου.

Εἰπέ μοι,  
ἐπιζητεῖς χρήματα  
καὶ πόρους  
παρὰ τοῦ ἀπόρου;  
Καὶ εἰ ἡδύνατο  
ἀποφαίνειν σε πλουσιώτερον,  
τί ἐζήτει  
παρὰ τὰς θύρας τὰς σάς;  
Ἐλθὼν ἐπὶ συμμαχίαν  
εὔρε πολέμιον.  
Περιζητῶν ἀλεξιφάρμακα,  
ἐνέτυχε δηλητηρίοις.  
Δέον παραμυθεῖσθαι  
τὴν πτωχείαν τοῦ ἀνδρός,  
οὐ δὲ πολλαπλασιάζεις  
τὴν ἔνδειαν,  
ζητῶν ἐκκαρποῦσθαι  
τὴν ἔρημον.  
Ὡς περ ἂν εἴ τις ἰατρός,  
εἰσιὼν πρὸς κάμνοντας,  
ἀντὶ τοῦ ἐπαναγαγεῖν αὐτοῖς  
τὴν ὑγείαν,  
ὁ δὲ καὶ προσαφέλοιτο  
τὸ μικρὸν λείψανον  
τῆς δυνάμεως·  
οὕτω καὶ σὺ  
ποιῇ τὰς συμφορὰς τῶν ἀθλίων  
ἀφορμὴν πόρων.  
Καὶ ὥς περ οἱ γεωργοὶ  
εὐχονται δμβροὺς  
εἰς πολυπλασιασμόν  
τῶν σπερμάτων,  
οὕτω καὶ σὺ ἐπιζητεῖς  
ἐνδείας  
καὶ ἀπορίας ἀνθρώπων,  
ἵνα τὰ χρήματα

assujetti à des intérêts,  
dont il ne supporte pas le paiement,  
a accueilli une servitude volontaire  
pendant toute sa vie.

Dis-moi,  
tu recherches des fonds  
et des ressources  
de-la-part-de celui sans-ressources?  
Et s'il pouvait  
faire-voir (rendre) toi plus riche,  
que cherchait-il  
auprès des portes tiennes ?  
Ayant été vers une alliance,  
il a trouvé un ennemi. [vatifs,  
Cherchant-de-tous-côtés des préser-  
il a rencontré des poisons.  
Quand-il-fallait consoler (adoucir)  
la pauvreté de l'homme,  
toi au contraire tu multiplies  
son besoin ,  
cherchant à recueillir-des-fruits  
de la terre déserte.  
Comme si quelque médecin, [des,  
entrant près de gens qui-sont-mala-  
au lieu de ramener à eux  
la santé,  
lui au contraire enlevait encore  
le petit reste  
de leur force ;  
ainsi aussi toi [reux  
tu te fais des infortunes des malheu-  
un point-de-départ de revenus.  
Et comme les cultivateurs  
souhaitent des pluies  
pour la multiplication  
des semences ,  
ainsi aussi toi tu recherches  
des besoins  
et des embarras d'hommes,  
afin que les fonds



Ἄγνοεῖς πλείονα προσθήκην ταῖς ἁμαρτίαις ποιοῦμενος, ἢ τῷ πλούτῳ τὴν αὐξήσιν ἀπὸ τῶν τόκων ἐπινοῶν;

Καὶ ὁ μὲν ζητῶν τὸ δάνεισμα, μέσος ἀμηχανίας ἀπειλημένος, ὅταν μὲν πρὸς τὴν πενίαν ἀπίδῃ, ἀπογινώσκει τὴν ἔκτισιν, ὅταν δὲ πρὸς τὴν παροῦσαν ἀνάγκην, κατατολμᾷ τοῦ δανείσματος. Εἴτα ὁ μὲν ἡττήθη ὑποκύψας τῇ χρεΐᾳ· ὁ δὲ ἀπέρχεται γραμματείοις αὐτὸν καὶ ἐχεγγύοις ἀσφαλίσάμενος.

II. Λαβὼν δὲ τὰ χρήματα, τὴν μὲν πρώτην<sup>1</sup> λαμπρὸς ἐστὶ καὶ περιχαρὴς, ἀλλοτρίῳ ἄνθει γεγανωμένος, ἐπισημαίνων<sup>2</sup> τῇ μεταβολῇ τοῦ βίου. Ἰράπειζα γὰρ ἀνειμένα, ἐσθῆς πολυτελεστέρα· οἰκέται πρὸς τὸ φαιδρότερον ἐξηλλαγμένοι τῷ σχήματι, κόλακες, συμπόται· κηφῆνες<sup>3</sup> οἴκων μυρίοι. Ὡς δὲ τὰ μὲν χρήματα ὑπορρεῖ, ὁ δὲ χρόνος προῖων τοὺς τόκους

faire produire ton argent. Ne sais-tu donc pas que tu grossis le nombre de tes péchés plus que ces profits que tu espères n'accroîtront ta fortune?

Quant à l'emprunteur, placé dans le plus cruel embarras, lorsqu'il songe à sa pauvreté, il désespère de pouvoir rendre; mais lorsqu'il voit la nécessité qui le presse, il s'enhardit à demander. Enfin, il a cédé à la contrainte du besoin; et l'usurier l'enchaîne par contrats et par cautions.

II. Une fois l'argent reçu, l'emprunteur se montre d'abord rayonnant de joie; il brille d'un éclat étranger; le changement de ses habitudes est le symptôme de son mal. Sa table est recherchée, ses vêtements deviennent plus somptueux; il a des serviteurs revêtus d'habits plus élégants, des flatteurs, des convives, tous ces frelons de nos maisons. Mais à mesure que l'argent s'en va et que le temps qui s'avance rapproche les intérêts, les nuits ne lui apportent plus le

γένηταί σοι ἐνεργά.  
Ἄγνοεῖς ποιούμενος  
πλειόνα προσθήκην  
ταῖς ἁμαρτίαις  
ἢ ἐπινοῶν  
τὴν αὕξησιν τῷ πλούτῳ  
ἀπὸ τῶν τόκων ;

Καὶ ὁ μὲν ζητῶν  
τὸ δάνεισμα,  
ἀπειλημένος  
μέσος ἀμηχανίας,  
ὅταν μὲν ἀπίδῃ  
πρὸς τὴν πενίαν,  
ἀπογινώσκει τὴν ἔκτισιν,  
ὅταν δὲ  
πρὸς τὴν ἀνάγκην παροῦσαν,  
κατατολμᾷ τοῦ δανείσματος.  
Εἴτα ὁ μὲν ἡττήθη  
ὑποκύψας τῇ χρείᾳ·  
ὁ δὲ ἀπέρχεται  
ἀσφαλισάμενος αὐτὸν  
γραμματοεῖς καὶ ἐχεγγύοις.

II. Λαβὼν δὲ τὰ χρήματα,  
τὴν μὲν πρώτην  
ἐστὶ λαμπρὸς  
καὶ περιχαρὴς,  
γεγανωμένος ἀνθεὶ ἄλλοτρίῳ,  
ἐπισημαίνων  
τῇ μεταβολῇ τοῦ βίου.  
Τραπεζα γὰρ ἀνειμένη,  
ἐσθῆς πολυτελεστέρα·  
οἰκέται  
ἐξηλλαγμένοι τῷ σχήματι  
πρὸς τὸ φαιδρότερον,  
κόλακες, συμπόται·  
μυρίοι κηφῆνες οἰκῶν.  
Ὡς δὲ τὰ μὲν χρήματα ὑπορρεῖ,  
ὁ δὲ χρόνος προΐων  
συμπροάγει ἑαυτῷ  
τοὺς τόκους,

deviennent à toi productifs.  
Ignorest-tu te-faisant (que tu te fais)  
une plus grande addition  
aux péchés  
qu'imaginant (que tu n'imagines)  
l'accroissement à ta richesse  
d'après les intérêts ?

Et celui à la vérité qui cherche  
l'emprunt,  
étant pris [ras,  
se-trouvant-au-milieu d'un embar-  
lorsque d'un côté il regarde  
vers la pauvreté,  
désespère du paiement,  
lorsqu'il regarde d'un-autre-côté  
vers la nécessité présente,  
affronte l'emprunt.  
Puis l'un a été vaincu  
s'étant abaissé-sous le besoin ;  
mais l'autre s'en va  
s'étant assuré de lui  
par des écrits et des garanties.

II. Mais ayant reçu les fonds,  
pendant le premier commencement  
il est brillant (rayonnant)  
et tout-joyeux,  
embelli d'une fleur étrangère,  
donnant-des-symptômes  
par le changement de sa vie. [à lui,  
Car une table relâchée (délicate) est  
et des vêtements plus somptueux ;  
des serviteurs  
changés par la tenue  
en-vue-de l'apparence plus brillante,  
des flatteurs, des convives ;  
dix-mille frelons de maisons.  
Mais dès que les fonds s'écoulent,  
et que le temps s'avancant  
porte-en-avant-avec lui-même  
les intérêts,

## 16 ΒΑΣΙΛΕΙΟΥ ΟΜΙΛΙΑ ΚΑΤΑ ΤΩΝ ΤΟΚΙΖΟΝΤΩΝ.

ἑαυτῷ συμπροάγει, οὐ νύχτας ἐκείνῳ ἀνάπαυσιν φέρουσιν, οὐχ ἡμέρα φαιδρὰ, οὐχ ἥλιος τερπνός, ἀλλὰ δυσχεραίνει τὸν βίον, μισεῖ τὰς ἡμέρας πρὸς τὴν προθεσμίαν ἐπειγομένας, φοβεῖται τοὺς μῆνας<sup>1</sup> ὡς τόκων πατέρας. Ἐὰν καθεύδῃ, ἐνύπνιον βλέπει τὸν δανειστήν, κακὸν ὄναρ, τῇ κεφαλῇ παριστάμενον· κἂν γρηγορῇ, ἔννοια αὐτῷ καὶ φροντίς ὁ τόκος ἐστί. Δανειστοῦ, φησί, καὶ χρεωφειλέτου ἀπαντησάντων ἀλλήλοις, ἐπισκοπὴν ἀμφοτέρων ποιεῖται ὁ Κύριος<sup>2</sup>. Ὁ μὲν ὥσπερ κύων ἐπιτρέχει τῇ ἄγρῃ· ὁ δὲ ὥσπερ ἔτοιμον θήραμα καταπτήσσει τὴν συντυχίαν. Ἀφαιρεῖται γὰρ αὐτοῦ τὴν παβρῆσίαν τὸ πένεσθαι. Ἀμφοτέροις ἡ ψῆφος<sup>3</sup> ἐπὶ δακτύλων, τοῦ μὲν χαίροντος ἐπὶ τῇ αὐξήσει τῶν τόκων, τοῦ δὲ στενάζοντος ἐπὶ τῇ προσθήκῃ τῶν συμφορῶν.

Πῖνε ὕδατα ἀπὸ σῶν ἀγγείων<sup>4</sup>· τουτίστι, τὰς οἰκείας

repos, le jour n'a plus pour lui d'éclat, le soleil de charme, mais il prend la vie en dégoût: il hait les jours, parce qu'ils le poussent vers l'échéance; il redoute les mois, parce qu'ils engendrent les intérêts. S'il dort, il voit (le triste songe!) l'usurier assis à son chevet; s'il veille, la dette est sa pensée, son souci. « Le pauvre et le créancier se sont rencontrés, dit l'Écriture: le Seigneur est celui qui éclaire l'un et l'autre. » L'un, comme un chien, bondit sur sa proie; l'autre, victime toute prête, redoute la rencontre. Car la pauvreté lui ôte sa libre parole. Tous deux ont le doigt sur les jetons. L'un se réjouit de voir croître les intérêts; l'autre gémit de voir augmenter ses malheurs.

Bois de l'eau de ta citerne; c'est-à-dire cherche des ressources qui

νύκτες οὐ φέρουσιν ἀνάπαυσιν  
 ἐκείνῳ,  
 ἡμέρα οὐ φαιδρὰ,  
 ἥλιος οὐ τερπνός,  
 ἀλλὰ δυσχεραίνει τὸν βίον,  
 μισεῖ τὰς ἡμέρας  
 ἐπειγομένας  
 πρὸς τὴν προθεσμίαν,  
 φοβεῖται τοὺς μῆνας  
 ὡς πατέρας τόκων.  
 Καὶ ἂν καθεύδῃ,  
 βλέπει ἐνύπνιον τὸν δανειστὴν,  
 κακὸν ὄναρ,  
 παριστάμενον τῇ κεφαλῇ·  
 καὶ ἂν γρηγορῇ,  
 ὁ τόκος ἐστὶν αὐτῷ  
 ἐννοια καὶ φροντίς.  
 Δανειστοῦ καὶ χρεωφειλέτου  
 ἀπαντησάντων ἀλλήλοις,  
 ὁ Κύριος, φησὶ,  
 ποιεῖται ἐπισκοπὴν ἀμφοτέρων.  
 Ὁ μὲν ὥσπερ κύων  
 ἐπιτρέχει τῇ ἄγρᾳ·  
 ὁ δὲ ὥσπερ θήραμα ἔτοιμον  
 καταπτήσσει τὴν συντυχίαν.  
 Τὸ γὰρ πένεσθαι  
 ἀφαιρεῖται αὐτοῦ τὴν παρρησίαν.  
 Ἡ ψῆφος ἀμφοτέροις  
 ἐπὶ δακτύλων,  
 τοῦ μὲν χαίροντος  
 ἐπὶ τῇ αὐξήσει  
 τῶν τόκων,  
 τοῦ δὲ στενάζοντος  
 ἐπὶ τῇ προσθήκῃ  
 τῶν συμφορῶν.  
 Πῖνε ὕδατα  
 ἀπὸ σῶν ἀγγείων·  
 τουτέστι,  
 περισχόπει  
 τὰς ἀφορμὰς οἰκείας,

les nuits n'apportent pas le repos  
 à celui-là,  
 le jour n'est pas brillant *pour lui*,  
 le soleil n'est pas réjouissant,  
 mais il supporte-impatiemment la  
 il hait les jours [vie,  
 qui se hâtent  
 vers l'échéance,  
 il redoute les mois  
 comme *étant* pères des intérêts.  
 Et s'il dort,  
 il voit en-songe le prêteur,  
 mauvaise vision,  
 se tenant-auprès de sa tête;  
 et s'il veille,  
 l'intérêt est à lui  
 pensée et souci.  
 Un prêteur et un débiteur  
 s'étant rencontrés l'un l'autre,  
 le Seigneur, dit *Salomon*,  
 fait la visite des deux.  
 L'un comme un chien  
 court-sur la proie;  
 l'autre comme une proie toute-prête  
 redoute la rencontre.  
 Car le être-pauvre (la pauvreté)  
 enlève à lui la liberté-de-langage.  
 Le caillou est aux deux  
 au-bout-des doigts,  
 l'un se réjouissant  
 au sujet de l'augmentation  
 des intérêts,  
 l'autre gémissant  
 au-sujet-de l'accroissement  
 des infortunes.  
 Bois des eaux  
 tirées de tes citernes;  
 c'est-à-dire,  
 examine-de-tous-côtés  
 les ressources *qui te sont propres*,

ἀφορμὰς περισκόπει , μὴ ἐπ' ἀλλοτρίας πηγὰς βάδιζε , ἀλλ' ἐξ οἰκείων λιβάδων<sup>1</sup> σύναγε σεαυτῷ τὰς παραμυθίας τοῦ βίου . Ἔχεις χαλκώματα , ἐσθῆτα , ὑποζύγιον , σκεύη παντοδαπά ; Ταῦτα ἀπόδου · πάντα προέσθαι κατὰδεξαι , πλὴν τῆς ἐλευθερίας . Ἄλλ' αἰσχύνομαι αὐτὰ δημοσιεύειν , φηαίν . Τί οὖν ὅτι μικρὸν ὕστερον ἄλλος αὐτὰ προκομίσει , καὶ ἀποκηρύξει τὰ σὰ , καὶ ἐν ὀφθαλμοῖς σοῖς ἐπευωνίζων αὐτὰ διαθήσεται ;

Μὴ βάδιζε ἐπ' ἀλλοτρίας θύρας . Φρέαρ γάρ , τῷ ὄντι , στενὸν τὸ ἀλλότριον<sup>2</sup> . Βέλτιον ταῖς κατὰ μικρὸν ἐπινοαίαις τὴν χρεῖαν παραμυθήσασθαι , ἢ ἀθρόως ἐπαρθέντα τοῖς ἀλλοτρίοις , ὕστερον πάντων ὁμοῦ τῶν προσόντων ἀπογυμνοῦσθαι .

Εἰ μὲν οὖν ἔχεις ὅθεν ἀποδῶς , τί οὐχὶ τὴν παροῦσαν ἔνδειαν ἐκ τούτων τῶν ἀφορμῶν διαλύεις ; Εἰ δὲ ἀπορεῖς πρὸς τὴν ἔκτισιν , κακὸν κακῷ θεραπεύεις . Μὴ δέξῃ πολιορκοῦντά σε

t'appartiennent; ne va pas à la fontaine d'autrui, mais puise dans ton propre réservoir ce qui peut adoucir ton existence. Tu as des outils, une garde-robe, une bête de somme, des meubles de toute sorte? Vends tout cela, résigne-toi à perdre tout, sauf ta liberté. Mais, dis-tu, j'ai honte de faire une vente à la criée. Que sera-ce donc un peu plus tard, quand un étranger enlèvera de ta maison tous les objets qui t'appartiennent, les vendra à l'encan, et les laissera sous tes yeux à vil prix?

Ne va pas frapper à la porte d'autrui; le puits étranger est étroit. Il vaut mieux adoucir ta pauvreté par les ressources que tu imagineras chaque jour, que de faire tout d'un coup le grand avec le bien d'autrui, et d'être ensuite dépouillé de tout ce que tu possèdes.

Si tu as de quoi payer, pourquoi ne pas employer cet argent à te tirer de ta gêne présente? Si tu ne vois pas comment tu pourras rendre, tu veux guérir un mal par un autre mal. Ne reçois pas cet

μη βάδιζε ἐπὶ πηγὰς ἀλλοτρίας,  
ἀλλὰ σύναγε σεαυτῷ  
ἐκ λιβάδων οἰκείων  
τὰς παραμυθίας τοῦ βίου.

Ἔχεις χαλκώματα,  
ἐσθῆτα, ὑποζύγιον,  
σκεύη παντοδαπά;  
Ἀπόδου ταῦτα·  
κατάδεξαι προέσθαι πάντα,  
πλὴν τῆς ἐλευθερίας.

Ἀλλὰ, φησὶν,  
αἰσχύνομαι δημοσιεύειν αὐτά.  
Τί οὖν  
ὅτι μικρὸν ὕστερον  
ἄλλος προκομίσει αὐτά,  
καὶ ἀποκηρύξει τὰ σὰ,  
καὶ ἐν σοῖς ὀφθαλμοῖς  
διαθήσεται  
ἐπεωνίζων αὐτά;

Μη βάδιζε ἐπὶ θύρας ἀλλοτρίας.  
Τῷ ὄντι γὰρ  
τὸ φρέαρ ἀλλότριον στενόν.  
Βέλτιον  
παραμυθῆσασθαι τὴν χρεῖαν  
ταῖς ἐπινοίαις  
κατὰ μικρὸν,  
ἢ ἐπαρθέντα ἀθρόως  
τοῖς ἀλλοτρίοις,  
ἀπογυμνοῦσθαι ὕστερον  
τῶν προσόντων  
πάντων ὁμοῦ.

Εἰ μὲν οὖν ἔχεις  
ὄθεν ἀποδῶς,  
τί οὐχὶ διαλύεις  
τὴν ἐνδειαν παροῦσαν  
ἐκ τούτων τῶν ἀφορμῶν;  
Εἰ δὲ ἀπορεῖς  
πρὸς τὴν ἐκτισιν,  
θεραπεύεις  
κακὸν κακῷ.

ne va pas vers dessources étrangères,  
mais rassemble pour toi-même  
de fontaines qui te soient propres  
les adoucissements de la vie.

As-tu des outils,  
une garde-robe, une bête-de-somme,  
des meubles de-toute-sortre?

Vends ces objets;  
accepte d'abandonner toutes choses,  
excepté ta liberté.

Μais, dit-il, [(ces objets).  
j'ai-honte de vendre-à-l'encan eux  
Que diras-tu donc  
de ce que peu après  
un autre fera-porter-dehors eux,  
et vendra-à-la-criée les objets tiens,  
et devant tes yeux  
fera-marché  
cédant-à-vil-prix eux?

Ne va pas à des portes étrangères.  
Car en réalité  
le puits étranger est étroit.

Il est meilleur  
de consoler (adoucir) le besoin  
par les imaginations  
qui viennent peu à peu,  
que ayant été exalté soudain  
par les ressources étrangères,  
d'être dépouillé plus tard [propre  
des ressources qui appartiennent en  
toutes à la fois.

Si donc tu as des fonds [térêts),  
d'où tu puisses rendre (payer des in-  
pourquoi ne dissipes-tu pas  
le besoin présent  
à l'aide de ces ressources?

Mais si tu es-dans-l'embarras  
pour le paiement,  
tu soignes (veux guérir)  
un mal par un mal.

δανειστήν . Μὴ ἀνάσχη ὥσπερ ἄλλο τι θήραμα ἀναζητεῖσθαι καὶ ἐξιχνεύεσθαι . Ψεύδους ἀρχὴ τὸ δανεῖζεσθαι , ἀχαριστίας ἀφορμὴ , ἀγνωμοσύνης , ἐπιорχίας . Ἄλλα ῥήματα τοῦ δανειζομένου , καὶ ἄλλα τοῦ ἀπαιτουμένου . Εἴθε σοι μὴ ἀπῆντησα τότε ! ἤδη ἂν εὔρον τὰς ἀφορμὰς πρὸς τὴν ἀπαλλαγὴν τῆς ἀνάγκης . Οὐχὶ δὲ ἄκοντός μου ἐνέβαλες τῇ χειρὶ τὰ χρήματα ; Ὑπόχαλκον δέ σου τὸ χρυσίον , καὶ παρακεκομμένον τὸ νόμισμα .

Εἴτε οὖν φίλος ὁ δανεῖζων , μὴ ζημιωθῆς αὐτοῦ τὴν φιλίαν · εἴτε ἐχθρὸς , μὴ γένη τῷ δυσμενεῖ ὑποχείριος . Μικρὸν ἐγκαλῶπισάμενος τοῖς ἀλλοτρίοις , ὕστερον καὶ τῶν πατρώων ἐκστήσῃ . Πένης εἶ νῦν , ἀλλ' ἐλεύθερος . Δανεισάμενος δέ , οὔτε πλουτήσεις , καὶ τὴν ἐλευθερίαν ἀφαιρεθήσῃ . Δοῦλος τοῦ

usurier qui t'assiége. Ne te laisse pas rechercher et suivre à la piste comme un véritable gibier. L'emprunt amène avec lui le mensonge, et à sa suite l'ingratitude, la folie, le parjure. On tient un autre langage quand on veut emprunter, et un autre quand il s'agit de rendre. « Plût au ciel que je ne t'eusse point rencontré alors ! j'aurais déjà trouvé de quoi sortir de ma détresse. Ne m'as-tu pas mis malgré moi l'argent dans la main ? Ton or était moitié cuivre, et tes pièces falsifiées. »

Si donc le prêteur est ton ami, ne t'expose pas à perdre son amitié ; s'il est ton ennemi, ne te mets pas entre les mains d'un homme qui te veut du mal. Quand tu te seras pavané quelque temps avec l'argent d'autrui, on finira par te jeter hors de ton patrimoine. Aujourd'hui tu es pauvre, mais libre. Si tu empruntes, tu ne seras pas riche, et tu perdras ta liberté. L'emprunteur est l'esclave du prêteur, esclave

Μὴ δέξῃ  
 δανειστὴν πολιορκοῦντά σε.  
 Μὴ ἀνάσχη ἀναζητεῖσθαι  
 καὶ ἐξιχνεύεσθαι  
 ὥσπερ τι ἄλλο θήραμα.  
 Τὸ δανεῖζεσθαι  
 ἀρχὴ ψεύδους,  
 ἀφορμὴ ἀχαριστίας,  
 ἀγνωμοσύνης, ἐπιπορίας.  
 Ἄλλα ῥήματα  
 τοῦ δανειζομένου,  
 καὶ ἄλλα  
 τοῦ ἀπαιτουμένου.  
 Εἴθε  
 μὴ ἀπήντησά σοι τότε!  
 ἤδη ἂν εὗρον τὰς ἀφορμὰς  
 πρὸς τὴν ἀπαλλαγὴν  
 τῆς ἀνάγκης.  
 Οὐχὶ δὲ ἐνέβαλες τὰ χρήματα  
 τῇ χειρὶ μου ἄκοντος;  
 Τὸ δὲ χρυσίον σου  
 ὑπόχαλκον,  
 καὶ τὸ νόμισμα παρακεκομμένον.  
 Εἴτε οὖν ὁ δανεῖζων  
 φίλος,  
 μὴ ζημιωθῆς τὴν φιλίαν αὐτοῦ·  
 εἴτε ἐχθρὸς,  
 μὴ γένη  
 ὑποχείριος  
 τῷ δυσμενεῖ.  
 Ἐγκαλλωπισάμενος μικρὸν  
 τοῖς ἄλλοτρίοις,  
 ὕστερον ἐκστήσῃ  
 καὶ τῶν πατρώων.  
 Εἰ πένης νῦν,  
 ἀλλὰ ἐλεύθερος.  
 Δανεισάμενος δὲ,  
 οὔτε πλουτήσῃς,  
 καὶ ἀφαιρεθήσῃ τὴν ἐλευθερίαν.  
 Ὁ δανεισάμενος

N'accueille pas  
 l'usurier qui assiège toi.  
 Ne supporte pas d'être recherché  
 et d'être suivi-à-la-piste  
 comme quelque autre gibier.  
 Le emprunter  
 est un principe de mensonge,  
 un point-de-départ d'ingratitude,  
 de sottise, de parjure.  
 Autres sont les paroles  
 de celui qui emprunte,  
 et autres [on réclame].  
 celles de celui qui est réclamé (à qui  
 Piût-au-ciel que  
 je n'eusse pas rencontré toi alors!  
 déjà j'aurais trouvé les ressources  
 pour l'éloignement  
 de la nécessité.  
 Et n'as-tu pas mis les fonds  
 dans la main de moi ne-voulant-pas?  
 Mais l'or de toi  
 était mélangé-de-cuivre,  
 et ta monnaie mal-frappée (falsifiée).  
 Si donc celui qui prête  
 est ton ami,  
 ne te frustre pas de l'amitié de lui;  
 s'il est ton ennemi,  
 ne deviens pas  
 placé-sous-la-main (dépendant)  
 de celui qui est malveillant pour toi.  
 T'étant paré un peu de temps  
 des biens d'-autrui,  
 plus tard tu te trouveras-hors  
 aussi des biens paternels.  
 Tu es pauvre maintenant,  
 mais libre.  
 Or ayant emprunté,  
 et tu ne seras-pas-riche,  
 et tu seras dépouillé de ta liberté.  
 Celui qui a emprunté



δεδανεικότος ὁ δανεισάμενος, καὶ δοῦλος μισθοφόρος ἀπαραίτητον φέρων τὴν λειτουργίαν. Οἱ κύνες λαμβάνοντες ἡμεροῦνται· ὁ δὲ δανειστὴς λαμβάνωνν προσερεθίζεται. Οὐ γὰρ παύεται ὑλακτῶν, ἀλλὰ τὸ πλεόν ἐπιζητεῖ. Ἐὰν ὁμνύῃς, οὐ πιστεύει· ἐρευνᾷ τὰ ἔνδον, τὰ συναλλάγματά σου πολυπραγμονεῖ. Ἐὰν προΐης τοῦ δωματίου, ἔλκει πρὸς ἑαυτὸν καὶ κατασύρει· ἐὰν ἔνδον σεαυτὸν κατακρύψῃς, ἐφέστηκε τῇ οἰκίᾳ καὶ θυροκρουστεῖ. Ἐπὶ γαμετῆς<sup>1</sup> καταισχύνει, ἐπὶ φίλων καθυβρίζει, ἐν ταῖς ἀγοραῖς ἄγχει· κακὸν συνάντημα ἐορτῆς, ἀβίωτόν σοι κατασκευάζει τὸν βίον. Ἀλλὰ μεγάλη, φησὶν, ἡ ἀνάγκη, καὶ οὐδεὶς πόρος χρημάτων ἕτερος. Τί οὖν τὸ ὄφελος ἐκ τοῦ τὴν σήμερον ὑπερθέσθαι; Πάλιν γὰρ ἥξει σοι ἡ πενία ὥσπερ ἀγαθὸς δρομεὺς<sup>2</sup>, καὶ ἡ αὐτὴ ἀνάγκη μετὰ προσθήκης παρέσται. Τὸ γὰρ δάνος οὐκ ἀπαλλαγὴν παντελεῖ, ἀλλὰ μικρὰν ἀναβολὴν τῆς

mercenaire qui doit un tribut forcé. Le chien s'apaise quand on lui donne; ce qu'on donne à l'usurier ne fait que l'irriter. Il ne cesse pas d'aboyer, il lui faut toujours davantage. Tu as beau jurer, il ne te croit pas; il fouille ton intérieur, il s'occupe curieusement de tes affaires. Si tu sors de ta maison, il t'attire, il t'entraîne à lui; si tu te caches chez toi, il assiège ton logis et frappe à ta porte. Il t'injurie devant ta femme, il t'insulte devant tes amis, il te prend à la gorge sur la place publique; il attriste tes jours de fête; il te rend la vie insupportable. La nécessité qui me presse est bien grande, dis-tu, et je ne vois que ce moyen de me procurer de l'argent. Mais que te sert ce délai d'un jour? Bientôt la pauvreté viendra fondre sur toi comme un coureur agile, et la même nécessité, plus impérieuse, sera devant tes yeux. Car l'argent emprunté n'écarte pas pour toujours l'indigence, il ne fait que différer un moment ses atteintes. Endurons

δοῦλος τοῦ δεδανεικότος,  
καὶ δοῦλος μισθοφόρος  
φέρων τὴν λειτουργίαν  
ἀπαραίτητον.  
Οἱ κύνες ἡμεροῦνται  
λαμβάνοντες·  
ὁ δὲ δανειστής λαμβάνων  
προσερεθίζεται.  
Οὐ γὰρ παύεται ὑλακτῶν,  
ἀλλὰ ἐπιζητεῖ τὸ πλεόν.  
Ἐὰν ὁμνύης, οὐ πιστεύει·  
ἐρευνᾷ  
τὰ ἔνδον,  
πολυπραγμονεῖ  
τὰ συναλλάγματά σου.  
Ἐὰν προῆς τοῦ δωματίου,  
ἔλκει καὶ παρασύρει  
πρὸς ἑαυτόν·  
ἐὰν κατακρύψῃς σεαυτὸν ἔνδον,  
ἐφέστηκε τῇ οἰκίᾳ  
καὶ θυροκρουστεῖ.  
Κатаισχύνει ἐπὶ γαμετῇς,  
καθυβρίζει ἐπὶ φίλων,  
ἄγχει ἐν ταῖς ἀγοραῖς·  
κατασκευάζει σοι κακὸν  
συνάντημα ἑορτῇς,  
τὸν βίον ἀβίωτον.  
Ἀλλὰ, φησὶν,  
ἡ ἀνάγκη μεγάλη; [των.  
καὶ οὐδεὶς ἕτερος πόρος χρημά-  
Τί οὖν τὸ ὄφελος  
ἐκ τοῦ ὑπερθέσθαι  
τὴν σήμερον;  
Ἡ πενία γὰρ ἔξει πάλιν· σοι  
ὥσπερ ἀγαθὸς δρομεὺς,  
καὶ ἡ αὐτὴ ἀνάγκη παρέσται  
μετὰ προσθήκης.  
Τὸ γὰρ δάνος παρέχεται  
οὐκ ἀπαλλαγὴν παντελῆ,  
ἀλλὰ μικρὰν ἀναβολὴν

est esclave de celui qui a prêté,  
et esclave mercenaire  
portant le service  
inévitable.  
Les chiens s'adoucissent  
recevant (quand on leur donne);  
mais l'usurier recevant  
est excité-plus-encore.  
Car il ne cesse pas aboyant (d'aboyer),  
mais il recherche davantage.  
Si tu jures, il ne croit pas;  
il fouille  
les choses qui sont à-l'intérieur,  
il s'occupe  
des transactions de toi.  
Si tu sors de ta maison,  
il t'attire et t'entraîne  
vers lui-même;  
si tu caches toi-même au dedans,  
il se tient-auprès-de la maison  
et frappe-à-la-porte.  
Il te fait-rougir devant ta femme,  
il t'insulte devant tes amis,  
il te prend-à-là-gorge sur les places;  
il rend à toi mauvaise  
la conjoncture d'une fête,  
il te rend la vie impossible-à-vivre.  
Mais, dit l'emprunteur,  
la nécessité est grande, [fonds.  
et il n'y a aucun autre expédient de  
Quelle est donc l'utilité qui résulte  
du avoir différé  
le jour d'aujourd'hui? [toi  
Car la pauvreté viendra de nouveau à  
comme un bon coureur,  
et la même nécessité sera-présente  
avec accroissement.  
Car l'emprunt procure  
non pas un affranchissement absolu,  
mais un petit retardement.

ἀμηχανίας παρέχεται. Σήμερον πάθωμεν τὰ ἐκ τῆς ἐνδείας δυσχερῆ, καὶ μὴ ἀποτιθώμεθα εἰς τὴν αὔριον. Μὴ δανεισάμενος μὲν, ὁμοίως ἔσῃ πένης καὶ σήμερον καὶ πρὸς τὸ ἐφεξῆς· δανεισάμενος δὲ, χαλεπώτερον ἐκτρυχωθήσῃ, τοῦ τόκου τὴν πενίαν προσεπιτείναντος. Καὶ νῦν μὲν οὐδεὶς ἐγκαλεῖ σοι πτωχεύοντι· ἀκούσιον γὰρ τὸ κακόν· ἐὰν δὲ τόκοις ὑπεύθυνος ᾖς, οὐκ ἔστιν ὅστις οὐ μέμψεταιί σου τῇ ἀβουλίᾳ.

III. Μὴ οὖν πρὸς τοῖς ἀκουσίοις κακοῖς ἔτι καὶ αὐθαίρετον κακὸν ἐκ τῆς ἡμετέρας ἀνοίας ἐπισπασώμεθα. Νηπίας φρενὸς μὴ ἐκ τῶν παρόντων ἑαυτὸν περιστέλλειν, ἀλλ' ἀδήλοις ἐλπίσιν ἐπιτρέψαντα, φανερᾶς βλάβης καὶ ἀναντιρρήτου κατατολμᾶν. Ἦδη βούλευσαι πόθεν ἀποτίσεις. Ἀφ' ὧν λαμβάνεις; Ἄλλ' οὐκ ἐξαρχεῖ καὶ πρὸς τὴν χρεῖαν καὶ πρὸς τὴν ἔκτισιν. Ἐὰν δὲ δὴ καὶ τοὺς τόκους λογίσῃ, πόθεν τὰ χρήματα εἰς

aujourd'hui les maux de la pauvreté, ne les réservons pas pour demain. Si tu n'empruntes pas, tu seras également pauvre aujourd'hui et dans l'avenir; si tu empruntes, tes souffrances seront bien plus cruelles encore, quand les intérêts auront doublé ta misère. Personne aujourd'hui ne te reproche ton indigence; c'est un mal involontaire: si tu t'obliges à payer des intérêts, qui pourra ne pas t'accuser de folie?

III. N'allons donc pas ajouter sottement un mal volontaire aux maux qui ne dépendent pas de notre volonté. Il faut être insensé, quand on peut se restreindre selon ses ressources, pour s'abandonner à d'incertaines espérances et affronter un dommage évident et inévitable. Déjà tu te demandes avec quoi tu payeras. Est-ce avec l'argent que tu reçois? Mais il ne peut suffire à la fois à tes besoins et au paiement. Et si tu comptes encore les intérêts, comment cet

τῆς ἀμνηχανίας.  
 Πάθωμεν σήμερον  
 τὰ δυσχερῆ  
 ἐκ τῆς ἐνδείας,  
 καὶ μὴ ἀποτιθώμεθα  
 εἰς τὴν αὔριον.  
 Μὴ δανεισάμενος μὲν,  
 ἔσῃ ὁμοίως πένης  
 καὶ σήμερον  
 καὶ πρὸς τὸ ἐφεξῆς·  
 δανεισάμενος δὲ,  
 ἐκτρυχωθήσῃ  
 χαλεπώτερον,  
 τοῦ τόκου προσεπιτείναντος  
 τὴν πενίαν.  
 Καὶ νῦν μὲν οὐδεὶς  
 ἐγκαλεῖ σοι  
 πτωχεύοντι·  
 τὸ γὰρ κακὸν ἀκούσιον·  
 εἰάν δὲ ᾗς ὑπεύθυνος τόκοις,  
 οὐκ ἔστιν ὅστις οὐ μέμψεται  
 τῇ ἀβουλίᾳ σου.

III. Μὴ οὖν ἐπισπασώμεθα  
 πρὸς τοῖς κακοῖς ἀκουσίοις  
 καὶ κακὸν αὐθαίρετον  
 ἐκ τῆς ἡμετέρας ἀνοίας.  
 Φρενὸς νηπίας,  
 μὴ περιστέλλειν ἑαυτὸν  
 ἐκ τῶν παρόντων,  
 ἀλλὰ ἐπιτρέψαντα  
 ἐλπίσιν ἀδύλοις,  
 κατατολμᾶν βλάβης φανερᾶς  
 καὶ ἀναντιρρήτου.  
 Ἦδη βούλευσαι  
 πόθεν ἀποτίσεις;  
 Ἀπὸ ὧν λαμβάνεις;  
 Ἀλλὰ οὐκ ἐξαρκεῖ  
 καὶ πρὸς τὴν χρεῖαν  
 καὶ πρὸς τὴν ἐκτίσιν.  
 Ἐάν δὲ δὴ λογίσῃ

de l'embarras.  
 Souffrons aujourd'hui  
 les choses fâcheuses  
*qui résultent* de la gêne,  
 et ne les mettons-pas-en-réserve  
 pour le jour de demain.  
 N'ayant pas emprunté à la vérité,  
 tu seras également pauvre  
 et aujourd'hui  
 et pour le *temps* à-la-suite;  
 mais ayant emprunté,  
 tu seras consumé  
 d'une manière plus pénible,  
 l'usure ayant rendu-plus-intense  
 la pauvreté.  
 Et maintenant à la vérité nul  
 ne reproche à toi  
 étant (d'être)-pauvre :  
 car le mal est involontaire;  
 mais si tu es assujetti à des intérêts,  
 il n'est personne qui ne blâmera pas  
 l'imprudence de toi.

III. Ne nous attirons donc pas  
 outre les maux involontaires  
 aussi un mal choisi-par-nous-mêmes  
*résultant* de notre déraison.  
 C'est le fait d'un esprit insensé,  
 de ne pas restreindre soi-même  
 d'après les *ressources* présentes,  
 mais ayant confié *soi-même*  
 à des espérances incertaines,  
 d'affronter un dommage évident  
 et incontestable.  
 Déjà tu délibères  
 d'où (avec quoi) tu payeras.  
 Est-ce de (avec) ce que tu reçois ?  
 Mais cela ne suffit pas  
 et pour le besoin  
 et pour le paiement.  
 Mais si donc tu calcules

τοσοῦτον πολυπλασιασθήσεται, ὥστε ἰδίᾳ μὲν σου θεραπεύειν τὴν χρεῖαν, ἰδίᾳ δὲ ἐκπληροῦν τὸ κεφάλαιον, ἔξωθεν δὲ καὶ τόκους ἀπογεννᾶν; Ἄλλ' οὐκ ἐξ ὧν λαμβάνεις ἀποδώσεις τὸ δάνειον. Ἐτέρωθεν δέ; Ἐκεῖνας οὖν ἀναμένωμεν τὰς ἐλπίδας, καὶ μὴ ἔλθωμεν, ὥσπερ οἱ ἰχθύες, ἐπὶ τὸ δέλεαρ. Ὡς περ γὰρ ἐκεῖνοι μετὰ τῆς τροφῆς τὸ ἄγκιστρον καταπίνουσιν, οὕτω καὶ ἡμεῖς διὰ τὰ χρήματα τοῖς τόκοις περιπειρόμεθα. Οὐδεμίαν αἰσχύνην τὸ πένεσθαι προξενεῖ. Τί οὖν τὰ ἐκ τοῦ ὀφείλειν ὀνειδῇ ἑαυτοῖς προστιθέμεθα; Οὐδεὶς τραῦμα τραύματι θεραπεύει, οὐδὲ κακῷ τὸ κακὸν ἰᾶται, οὐδὲ πενίαν τόκοις ἐπανορθοῦται.

Πλούσιος εἶ; Μὴ δανεῖζου. Πένης εἶ; Μὴ δανεῖζου. Εἰ μὲν γὰρ εὐπορεῖς, οὐ χρήζεις δανείσματος· εἰ δὲ οὐδὲν ἔχεις, οὐκ

argent se multiplierait-il assez pour te donner ce dont tu as besoin, pour reconstituer le capital et pour produire encore les intérêts? Mais ce n'est pas avec ce que tu reçois que tu acquitteras ta dette. Avec quoi donc? Attendons que ces espérances se réalisent, et ne courons pas comme le poisson après l'amorce. Car, de même que le poisson avale l'hameçon avec l'appât, de même l'argent qu'on nous prête entraîne avec soi les intérêts. La pauvreté n'est pas un opprobre. Pourquoi nous attirer toutes ces hontes qui suivent les dettes? Nul ne traite une blessure par une blessure, nul ne guérit un mal par un mal, nul ne remédie à la pauvreté par des intérêts.

Es-tu riche? N'emprunte pas. Es-tu pauvre? N'emprunte pas. Si tu es riche, tu n'as pas besoin d'emprunter; si tu n'as rien, tu ne

καὶ τοὺς τόκους,  
 πόθεν τὰ χρήματα  
 πολυπλασιασθήσεται  
 εἰς τοσοῦτον,  
 ὥστε ἰδίᾳ μὲν  
 θεραπεύειν τὴν χρεῖαν σου,  
 ἰδίᾳ δὲ  
 ἐκπληροῦν τὸ κεφάλαιον,  
 ἔξωθεν δὲ  
 ἀπογεννᾶν καὶ τόκους;  
 Ἄλλὰ ἀποδώσεις  
 τὸ δάνειον  
 οὐκ ἐξ ὧν λαμβάνεις.  
 Ἐτέρωθεν δὲ;  
 Ἀναμένωμεν οὖν  
 ἐκείνας τὰς ἐλπίδας,  
 καὶ μὴ ἔλθωμεν, ὥσπερ οἱ ἰχθύες,  
 ἐπὶ τὸ δέλεαρ.  
 Ὅσπερ γὰρ ἐκείνοι  
 κατακίνουσι τὸ ἄγκιστρον  
 μετὰ τῆς τροφῆς,  
 οὕτω ἡμεῖς διὰ τὰ χρήματα  
 περιπειρόμεθα  
 τοῖς τόκοις.  
 Τὸ πένεσθαι  
 προξενεῖ οὐδεμίαν αἰσχύνην.  
 Τί οὖν προστιθέμεθα ἑαυτοῖς  
 πᾶ ὀνειδῇ  
 ἐκ τοῦ ὀφείλειν;  
 Οὐδεὶς θεραπεύει τραῦμα  
 τραύματι,  
 οὐδὲ ἰᾶται τὸ κακὸν κακῷ,  
 οὐδὲ ἐπανορθοῦται πενίαν  
 τόκοις.  
 Εἰ πλούσιος;  
 Μὴ δανείζου.  
 Εἰ πένης;  
 Μὴ δανείζου.  
 Εἰ μὲν γὰρ εὐπορεῖς,  
 οὐ χρήζεις δανείσματος.

aussi les intérêts,  
 d'où (comment) les fonds  
 seront-ils multipliés  
 jusqu'à tant (tellement), [rité  
 de manière que en particulier à la ré-  
 remédier au besoin de toi,  
 et en particulier  
 compléter le capital,  
 et en dehors de cela (en outre)  
 engendrer encore des intérêts ?  
 Mais tu rendras, dis-tu,  
 la somme-empruntée  
 non de (avec) ce que tu reçois.  
 Mais de-quelle-autre-part (avec quoi)?  
 Attendons donc  
 la réalisation de ces espérances-là,  
 et n'allons pas, comme les poissons,  
 vers l'amorce.  
 Car comme ceux-là  
 avalent l'hameçon  
 avec la nourriture,  
 ainsi nous au-moyen-de l'argent  
 nous sommes percés-d'outre-en-outre-  
 par les intérêts. [tre  
 Le être-pauvre (la pauvreté)  
 ne procure aucune honte. [mêmes  
 Pourquoi donc ajoutons-nous à nous-  
 les opprobres qui résultent  
 du devoir (des dettes) ?  
 Personne ne soigne une blessure  
 par une blessure,  
 ni ne guérit le mal par un mal,  
 ni ne corrige la pauvreté  
 par des intérêts.  
 Tu es riche ?  
 N'emprunte pas.  
 Tu es pauvre ?  
 N'emprunte pas.  
 Car si tu es-dans-l'aisance,  
 tu n'as pas besoin d'emprunt ;

ἀποτίσεις τὸ δάνειον. Μὴ δῶς σεαυτοῦ τὸν βίον εἰς ὑστεροβουλίαν, μή ποτε μακαρίσης τὰς πρὸ τῶν τόκων ἡμέρας. Ἐνὶ τούτῳ διαφέρομεν τῶν πλουτούντων οἱ πένητες, τῇ ἀμεριμνίᾳ. Καὶ καταγελῶμεν αὐτῶν ἀγρυπνούντων, αὐτοὶ καθεύδοντες· καὶ τῶν συνεστώτων αἰεὶ καὶ φροντιζόντων, αὐτοὶ ἀφροντιστοῦντες καὶ ἀνειμένοι.

Ὁ μέντοι ὀφείλων καὶ πένης ἐστὶ καὶ πολυμέριμος· ἄϋπνος νύκτωρ, ἄϋπνος μεθ' ἡμέραν, σύννους πάντα τὸν χρόνον· νῦν μὲν τὴν ἑαυτοῦ οὐσίαν ἀποτιμώμενος, νῦν δὲ τὰς οἰκίας τὰς πολυτελεῖς, τοὺς ἀγροὺς τῶν πλουσίων, τὰς ἐσθῆτας τῶν ἐντυγχανόντων, τὰ σκεύη τῶν ἐστιώντων. Εἰ ταῦτα ἐμὰ ἦν, φησὶν, ἀπεδιδόμην τόσου καὶ τόσου, καὶ ἀπηλλασσόμην τοῦ τόκου. Ταῦτα αὐτοῦ καὶ νύκτωρ ἐγκαθέζεται τῇ καρδίᾳ, καὶ μεθ' ἡμέραν τὰς ἐννοίας κατεῖληφεν. Ἐὰν τὴν θύραν πατάξῃ τις, ὁ χρεώστης ὑπὸ τὴν κλίνην<sup>1</sup>. Σφοδρῶς εἰσέδραμέ τις· τοῦ δὲ

**pourras pas payer ta dette. Ne livre pas ta vie au repentir; tu les trouveras tôt ou tard bien heureux, ces jours où tu ne payais point d'intérêts. Nous autres pauvres, nous ne l'emportons sur les riches qu'en un seul point, c'est que nous n'avons pas de soucis. Nous rions de les voir veiller, nous qui dormons si bien; nous rions de ces fronts plissés et soucieux, nous qui sommes sans inquiétude et sans rides.**

**Celui qui doit est à la fois pauvre et rongé de soucis, ne dormant pas la nuit, ne dormant pas le jour, sans cesse préoccupé; évaluant tantôt son propre bien, tantôt les maisons somptueuses et les terres des riches, les habits de ceux qu'il rencontre, la vaisselle de ceux qui le reçoivent à leur table. Si tout cela était à moi, se dit-il, je le vendrais tel ou tel prix, et je me débarrasserais de ma dette. Voilà ce qui remplit son cœur pendant la nuit, ce qui occupe sa pensée pendant le jour. Si l'on heurte à la porte, vite le débiteur sous le lit**

εἰ δὲ ἔχεις οὐδέν,  
οὐκ ἀποτίσεις τὸ δάνειον.  
Μὴ δῶς τὸν βίον σεαυτοῦ  
εἰς ὑστεροβουλίαν,  
μή ποτε  
μακαρίσης  
τὰς ἡμέρας πρὸ τῶν τόκων  
Οἱ πένιτες  
διαφέρομεν τούτῳ ἐνὶ  
τῶν πλουτούντων,  
τῇ ἀμεριμνίᾳ.  
Καὶ καταγελῶμεν  
αὐτῶν ἀργυπνούντων,  
καθεύδοντες αὐτοί·  
καὶ τῶν συνεστῶτων  
καὶ φροντιζόντων ἄει,  
αὐτοὶ ἀφροντιστοῦντες  
καὶ ἀνειμένοι.

Ὁ μέντοι ὀφείλων  
ἐστὶ καὶ πένης καὶ πολυμέριμος·  
ἄπνος νύκτωρ,  
ἄπνος μετὰ ἡμέραν,  
σύνηους πάντα τὸν χρόνον·  
νῦν μὲν ἀποτιμώμενος  
τὴν οὐσίαν ἑαυτοῦ,  
νῦν δὲ τὰς οἰκίας τὰς πολυτελεῖς,  
τοὺς ἀγροὺς τῶν πλουσίων,  
τὰς ἐσθῆτας τῶν ἐντυγχανόντων,  
τὰ σκεύη  
τῶν ἐστιώντων.  
Εἰ ταῦτα ἦν ἐμὰ, φησὶν,  
ἀπεδιδόμην τόσου καὶ τόσου,  
καὶ ἀπηλλασσόμην τοῦ τόκου.  
Ταῦτα καὶ νύκτωρ  
ἐγκαθέζεται τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ,  
καὶ μετὰ ἡμέραν  
κατείληφε τὰς ἐννοίας.  
Ἐάν τις πατάξῃ τὴν θύραν,  
ὁ χρεώστης ὑπὸ τὴν κλίνην.  
Τί; εἰσέδραμε

mais si tu n'as rien,  
tu ne payeras pas l'argent-emprunté.  
Ne livre pas la vie de toi-même  
à la réflexion-tardive (au repentir),  
de peur qu'enfin  
tu ne trouves-heureux  
les jours *écoulés* avant les intérêts.  
*Nous* les pauvres [unique  
nous l'emportons par cette chose  
sur ceux qui sont-riches,  
l'exemption-de-soucis.  
Et nous rions  
d'eux veillant,  
dormant nous-mêmes;  
et *nous rions* des *hommes* contractés  
et réfléchissant toujours,  
nous-mêmes étant-sans-soucis  
et détendus (déridés).

Or celui qui doit  
est et pauvre et plein-de-soucis;  
privé-de-sommeil pendant-la-nuit,  
privé-de-sommeil pendant le jour,  
soucieux *durant* tout le temps;  
tantôt évaluant  
le bien de lui-même,  
et tantôt les maisons somptueuses,  
les champs des riches,  
les habits de ceux qui se rencontrent,  
les meubles  
de ceux qui *lui* donnent-un-repas.  
Si ces choses étaient miennes, dit-il,  
je les vendrais tant et tant,  
et je me débarrasserais de l'intérêt.  
Ces *objets* et pendant-la-nuit  
sont établis-dans le cœur de lui,  
et pendant le jour  
ont occupé (occupent) ses pensées.  
Si quelqu'un a frappé à la porte,  
le débiteur *se fourre* sous le lit.  
Quelqu'un est entré-en-courant



ἐπάταξεν<sup>1</sup> ἡ καρδία. Ὑλακτεῖ δ' αὖτις· ὁ δὲ ἰδρῶτι περιβρεῖται, καὶ ἀγωνία συνέχεται, καὶ περισκοπεῖ πόθεν φύγη. Ὅταν ἡ προθεσμία προσάγῃ, μεριμνᾷ τί ψεύσεται, ποίαν πλάσάμενος πρόφασιν τὸν δανειστὴν διαχρούσεται.

Μὴ μόνον λαμβάνοντα σεαυτὸν ἐννόει, ἀλλὰ καὶ ἀπαιτούμενον. Τί πολυτόκῳ θηρίῳ σεαυτὸν παραzeugνύεις; Τοὺς λαγούς<sup>2</sup> φασὶ καὶ τίκτειν ὁμοῦ καὶ τρέφειν καὶ ἐπικυΐσκεσθαι. Καὶ τοῖς τοκογλύφοις τὰ χρήματα ὁμοῦ δανεῖζεται καὶ γεννᾶται καὶ ὑποφύεται. Οὐπω γὰρ ἐδέξω εἰς χεῖρας, καὶ τοῦ παρόντος μηνὸς ἀπητήθης τὴν ἐργασίαν<sup>3</sup>. Καὶ τοῦτο πάλιν δανεισθὲν ἕτερον κακὸν ἐξέθρεψε, καὶ κεῖνο ἕτερον, καὶ τὸ κακὸν εἰς ἄπειρον.

Διὰ τοῦτο καὶ τῆς προσηγορίας ταύτης ἡξίωται τὸ εἶδος τοῦτο τῆς πλυνεξίας. Τόκος γὰρ, ὥς οἶμαι, διὰ τὴν πολυγονίαν τοῦ κακοῦ προσηγόρευται. Πόθεν γὰρ ἄλλοθεν; Ἡ τάχα τόκος

Si quelqu'un entre brusquement, son cœur bat aussitôt. Le chien aboie : il est inondé de sueur, il entre dans des transes mortelles, il cherche par où fuir. Quand l'échéance approche, il pense au mensonge qu'il fera, au prétexte qu'il forgera pour éluder son créancier.

Ne te représente pas seulement le moment où tu reçois, mais encore celui où l'on te réclame. Pourquoi t'enchaîner à ce monstre si fécond ? On dit que la femelle du lièvre enfante, nourrit et conçoit dans le même temps. De même l'argent de l'usurier est prêté, est produit et croît tout à la fois. Tu ne l'as pas encore en tes mains, que déjà l'on t'a demandé l'intérêt du premier mois. Cet intérêt prêté à son tour engendre un autre fléau, et ainsi jusqu'à l'infini.

C'est pour cette raison que cette forme de l'avarice a reçu le nom qu'elle porte ; il lui a été donné, selon moi, à cause des maux sans nombre qu'elle enfante. D'où, en effet, pourrait-il lui venir ? Peut-



σφοδρῶς·  
 ἡ δὲ καρδία τοῦ ἐπάταξεν.  
 Ὁ κύων ὑλακτεῖ·  
 ὁ δὲ περιβρεῖται ἰδρῶτι,  
 καὶ συνέχεται ἀγωνία,  
 καὶ περισκοπεῖ  
 πόθεν φύγη.  
 Ὅταν ἡ προθεσμία προσάγῃ,  
 μεριμνᾷ τί ψεύσεται,  
 ποῖαν πρόφασιν πλασάμενος  
 διακρούσεται τὸν δανειστήν.  
 Ἐννόει σεαυτὸν  
 μὴ μόνον  
 λαμβάνοντα,  
 ἀλλὰ καὶ ἀπαιτούμενον.  
 Τί παραzeugνύεις σεαυτὸν  
 θηρίῳ πολυτόκῳ;  
 Φασὶ τοὺς λαγῶους  
 καὶ τίχτειν καὶ τρέφειν  
 καὶ ἐπικυτσεσθαι  
 ὁμοῦ.  
 Καὶ τοῖς τοκογλύφοις  
 τὰ χρήματα δανεῖζεται  
 καὶ γεννᾶται  
 καὶ ὑποφύεται ὁμοῦ.  
 Οὐκ ἔγωγε εἰδέω  
 εἰς χεῖρας,  
 καὶ ἀπητήθης [τος.  
 τὴν ἐργασίαν τοῦ μηνὸς παρόν-  
 Καὶ τοῦτο δανεισθὲν πάλιν  
 ἐξέθρεψεν ἕτερον κακὸν,  
 καὶ ἐκείνο ἕτερον,  
 καὶ τὸ κακὸν εἰς ἄπειρον.  
 Διὰ τοῦτο καὶ  
 τοῦτο τὸ εἶδος τῆς πλεονεξίας  
 ἡξίωται  
 ταύτης τῆς προσηγορίας.  
 Προσηγόρευται γὰρ τόκος,  
 ὡς οἶμαι,  
 διὰ τὴν πολυγονίαν τοῦ κακοῦ.

vivement;  
 alors le cœur de lui a battu.  
 Le chien aboie;  
 alors lui est baigné de sueur,  
 et est possédé par l'angoisse,  
 et examine-de-tous-côtés  
 d'où (par où) il pourrait s'enfuir.  
 Quand l'échéance approche,  
 il réfléchit quoi il dira-en-mentant,  
 quel prétexte ayant forgé  
 il éludera l'usurier.  
 Considère toi-même  
 non-seulement  
 recevant, [des réclamations).  
 mais encore étant réclamé(entendant  
 Pourquoi attaches-tu toi-même  
 à un animal si fécond ?  
 On dit les lièvres  
 et enfanter et nourrir leurs petits  
 et concevoir-de-nouveau  
 tout-à-la-fois.  
 Aussi pour les usuriers  
 les fonds sont prêtés  
 et sont engendrés  
 et croissent tout-à-la-fois.  
 Car tu ne les as pas encore reçus  
 dans tes mains,  
 et tu as été réclamé (on t'a réclamé)  
 le produit du mois présent.  
 Et cet argent prêté à-son-tour  
 a entretenu un autre mal,  
 et celui-là un autre,  
 et le mal va à l'infini.  
 Pour cela aussi  
 cette forme de la cupidité  
 a été jugée-digne  
 de cette appellation.  
 Car elle a été appelée τόκος,  
 comme je crois,  
 à cause de la fécondité de ce mal.

λέγεται διὰ τὰς ὠδῖνας καὶ λύπας ἃς ἐμποιεῖν ταῖς ψυχαῖς τῶν δανεισαμένων πέφυκεν. Ὡς γὰρ ἡ ὠδὶς τῇ τικτούσῃ, οὕτως ἡ προθεσμία τῷ ὑπόχρῳ παρίσταται. Τόκος ἐπὶ τόκῳ, πονηρῶν γονέων πονηρὸν ἔκγονον. Ταῦτα λεγέσθω γεννήματα ἐχιδνῶν, τὰ τῶν τόκων ἀποκυήματα. Τὰς ἐχίδνας λέγουσι τὴν γαστέρα τῆς μητρὸς διεσθιούσας τίκτεσθαι<sup>1</sup>. καὶ οἱ τόκοι τοὺς οἴκους τῶν ὀφειλόντων ἐκφαγόντες ἀπογεννῶνται. Τὰ σπέρματα χρόνῳ φύεται, καὶ τὰ ζῶα χρόνῳ τελεσφορεῖται· ὁ δὲ τόκος σήμερον γεννᾶται, καὶ σήμερον τοῦ τίκτειν ἄρχεται. Τῶν ζώων τὰ ταχὺ τίκτοντα ταχὺ τοῦ γεννᾶν παύεται· τὰ δὲ χρήματα, ταχεῖαν λαμβάνοντα τοῦ πλεονασμοῦ τὴν ἀρχὴν, ἀτέλεστον ἐπιδέχεται τὴν εἰς τὸ πλεῖον προσθήκην. Τῶν αὐξανομένων ἕκαστον, ἐπει-

être aussi ce nom rappelle-t-il les douleurs de cet enfantement véritable que l'usure fait connaître à l'âme de l'emprunteur. Car l'échéance est pour le débiteur ce qu'est la douleur de l'enfantement pour la mère. L'intérêt s'ajoute à l'intérêt, fruit pervers de parents pervers. C'est à ces produits de l'usure qu'on peut appliquer le nom d'enfants de vipères. On dit que les vipères viennent au jour en dévorant le sein de leur mère; les intérêts naissent aussi en dévorant la maison du débiteur. Les semences poussent avec le temps; avec le temps les animaux prennent leur croissance; mais l'intérêt naît aujourd'hui, et dès aujourd'hui commence à produire. Les animaux qui enfantent de bonne heure cessent de bonne heure de concevoir; mais les capitaux commencent de bonne heure à se multiplier, et ils peuvent s'augmenter ainsi sans limites. Tout ce qui a

Πόθεν γὰρ ἄλλοθεν ;  
 Ἡ τάχα τόκος λέγεται  
 διὰ τὰς ὠδῖνας  
 καὶ λύπας  
 ὧς πέφυκεν ἐμποιεῖν ταῖς ψυχαῖς  
 τῶν δανεισαμένων.  
 Ὡς γὰρ  
 ἡ ὠδὶς  
 παρίσταται τῇ τικτούσῃ,  
 οὕτως ἡ προθεσμία  
 τῷ ὑπόχρεῳ.  
 Τόκος ἐπὶ τόκῳ ,  
 ἔχγονον πονηρὸν  
 γονέων πονηρῶν.  
 Ταῦτα,  
 τὰ ἀποκυήματα τῶν τόκων ,  
 λεγέσθω γεννήματα ἐχιδνῶν.  
 Λέγουσι τὰς ἐχίδνας τίκτεσθαι  
 διεσθιούσας  
 τὴν γαστέρα τῆς μητρός.  
 Καὶ οἱ τόκοι ἀπογεννῶνται  
 ἐκφαγόντες τοὺς οἴκους  
 τῶν ὀφειλόντων.  
 Τὰ σπέρματα  
 φύεται χρόνῳ ,  
 καὶ τὰ ζῶα  
 τελεσφορεῖται χρόνῳ .  
 ὁ δὲ τόκος  
 γεννᾶται σήμερον ,  
 καὶ ἄρχεται σήμερον τοῦ τίκτειν .  
 Τὰ τῶν ζώων  
 τίκτοντα ταχὺ  
 παύεται ταχὺ τοῦ γεννᾶν .  
 τὰ δὲ χρήματα ,  
 λαμβάνοντα τὴν ἀρχὴν  
 τοῦ πλεονασμοῦ  
 ταχεῖαν ,  
 ἐπιδέχεται τὴν προσθήκην  
 εἰς τὸ πλεῖον  
 ἀτέλεστον .

Car d'où ailleurs *aurait-elle tiré ce*  
 Ou peut-être τόκος est-il dit [nom ?  
 à cause des douleurs-d'enfantement  
 et des afflictions [âmes  
 qu'elle est née pour créer-dans les  
 de ceux qui ont emprunté.  
 Car de-même-que  
 la douleur-de-l'enfantement  
 se présente à celle qui enfante,  
 ainsi l'échéance *se présente* [dette.  
 à celui qui-est-sous-le-coup-d'une-  
 Intérêt sur intérêt,  
 produit pervers  
 de parents pervers.  
 Que ces *enfantements*,  
 les enfantements des intérêts,  
 soient dits enfantements de vipères.  
 On dit les vipères être enfantées  
 en dévorant  
 le ventre de la mère.  
 Aussi les intérêts sont engendrés  
 ayant dévoré les maisons  
 de ceux qui doivent.  
 Les semences  
 poussent avec le temps,  
 et les animaux  
 sont menés-à-terme avec le temps ;  
 mais l'intérêt  
 est engendré aujourd'hui,  
 et commence aujourd'hui à enfanter.  
 Ceux des animaux  
 qui enfantent de-bonne-heure  
 cessent de-bonne-heure d'engen-  
 mais les capitaux , [drer ;  
 prenant le commencement  
 de la multiplication  
 prompt (de bonne heure),  
 reçoivent l'addition  
*s'élevant* à la *somme* plus grande  
 indéfinie (indéfiniment).

ἐὼς πρὸς τὸ οἰκεῖον ἀφίκηται μέγεθος, τῆς αὐξήσεως ἴσταται<sup>1</sup>. τὸ δὲ τῶν πλεονεκτῶν ἀργύριον τῷ χρόνῳ παντὶ συμπαράυζεται. Τὰ ζῶα, παραδόντα τοῖς ἐκγόνοις τὸ τίκτειν, αὐτὰ τῆς κηρύσεως παύεται· τὰ δὲ τῶν δανειστῶν ἀργύρια καὶ τὰ ἐπιγινόμενα τίκτει, καὶ τὰ ἀρχαῖα νεάζει. Μὴ σύ γε εἰς πείραν ἔλθοις τοῦ ἀλλοκότου τούτου θηρίου.

IV. Ἐλεύθερον ὄρῃς τὸν ἥλιον<sup>2</sup>. Τί φθονεῖς σεαυτῷ τῆς παρρησίας τοῦ βίου; Οὐδεὶς πύκτης οὕτω τὰς πληγὰς τοῦ ἀνταγωνιστοῦ ὑποφεύγει, ὥς ὁ δανεισάμενος τοῦ χρήστου<sup>3</sup> τὰς συντυχίας, πρὸς κίονας καὶ τοίχους ἀποσκιάζων τὴν κεφαλὴν.

Πῶς οὖν διατραφῶ<sup>4</sup>, φησίν; Ἐχεις χεῖρας, ἔχεις τέχνην· μισθάρνου, διακόνει· πολλὰ ἐπίνοιαι τοῦ βίου, πολλὰ ἀφορμαί. Ἄλλ' ἀδυνάτως ἔχεις; Προσαίτει παρὰ τῶν κεκτημένων. Ἄλλ' αἰσχροὺς τὸ αἰτεῖν; Αἰσχροτέρου μὲν οὖν τὸ δανεισάμενον ἀποστερεῖν. Οὐ πάντως νομοθετῶν ταῦτα λέγω, ἀλλ' ὑποδει-

une croissance cesse de croître, une fois que la grandeur naturelle est atteinte; mais l'argent de l'avare croît toujours. Les animaux transmettent la fécondité à leurs petits, et la perdent alors eux-mêmes; mais les écus de l'usurier en enfantent d'autres, et le vieux capital rajeunit. Ah! puisses-tu ne jamais connaître ce monstre étrange!

IV. Tu vois un soleil libre. Pourquoi t'envier à toi-même l'indépendance de ta vie? Il n'y a pas d'athlète qui évite les coups de son adversaire comme le débiteur fuit la rencontre de son créancier, cachant sa tête derrière les colonnes et les murs.

Comment ferai-je donc pour vivre? me dis-tu. Tu as des bras, tu as une industrie: sois mercenaire, serviteur; il y a mille moyens, mille occasions de gagner sa vie. Mais tu es incapable de travailler?



Ἐκαστον τῶν αὐξανομένων,  
ἐπειδὴν ἀφίχεται  
πρὸς τὸ μέγεθος οἰκεῖον,  
ἴσταται τῆς αὐξήσεως·  
τὸ δὲ ἀργύριον τῶν πλεονεκτῶν  
συμπαράύξεται παντὶ τῷ χρόνῳ.  
Τὰ ζῶα,  
παραδόντα τοῖς ἐκγόνοις  
τὸ τίκτειν,  
αὐτὰ παύεται τῆς κυήσεως·  
τὰ δὲ ἀργύρια τῶν δανειστῶν  
καὶ τίκτει τὰ ἐπιγινόμενα,  
καὶ τὰ ἀρχαῖα νεάζει.  
Σὺ γε μὴ ἔλθοις  
εἰς πεῖραν  
τούτου τοῦ θηρίου ἀλλοκότου.

IV. Ὁρᾷς τὸν ἥλιον ἐλεύθερον.  
Τί φθονεῖς σεαυτῷ  
τῆς παρῆρησίας τοῦ βίου;  
Οὐδεὶς πύκτης  
ὑποφεύγει οὕτω τὰς πληγὰς  
τοῦ ἀνταγωνιστοῦ,  
ὥς ὁ δανεισάμενος  
τὰς συντυχίας τοῦ χρήστου,  
ἀποσκιάζων τὴν κεφαλὴν  
πρὸς κιόνας καὶ τοίχους.

Πῶς οὖν διατραφῶ;  
φησὶν.

Ἔχεις χεῖρας, ἔχεις τέχνην·  
μισθαροῦ, διακόνει·  
πολλὰ ἐπίνοιαί  
τοῦ βίου,  
πολλὰ ἀφορμαί.  
Ἀλλὰ ἔχεις ἀδυνάτως;  
Προσαίτει πρὸς τῶν κακτημένων.  
Ἀλλὰ τὸ αἰτεῖν αἰσχρόν;  
Τὸ μὲν οὖν δανεισάμενον  
ἀποστερεῖν  
αἰσχρότερον.  
Οὐ λέγω ταῦτα

Chacune des choses qui croissent,  
après qu'elle est arrivée [pre,  
jusqu'à la grandeur qui lui est pro-  
s'arrête dans sa croissance;  
mais l'argent des hommes-cupides  
croît-avec tout le temps.

Les animaux  
ayant transmis aux petits nés-d'eux  
le pouvoir d'enfanter,  
eux-mêmes cessent l'enfantement;  
mais les pièces-d'argent des usuriers  
et enfantent celles qui s'ajoutent,  
et les anciennes rajeunissent.  
Toi du moins puisses-tu ne pas venir  
à l'épreuve  
de cette bête monstrueuse.

IV. Tu vois le (un) soleil libre.  
Pourquoi envies-tu à toi-même  
l'indépendance de ta vie?  
Aucun athlète-au-pugilat  
n'esquive ainsi les coups  
de son adversaire,  
comme celui qui a emprunté  
esquive les rencontres du prêteur,  
mettant-dans-l'ombre sa tête  
contre des colonnes et des murs.

Comment donc me nourrirais-je?  
dit-il.

Tu as des mains, tu as une industrie;  
sois-mercenaire, sois-serviteur;  
beaucoup d'inventions  
de la vie (pour gagner sa vie),  
beaucoup d'occasions existent.  
Mais tu es dans-l'impossibilité?  
Demande à ceux qui possèdent.  
Mais le demander est honteux?  
A la vérité certes le ayant emprunté  
frustrer celui qui a prêté  
est plus honteux.  
Je ne dis pas ces choses

κνὺς ὅτι πάντα σοι τοῦ δανείζεσθαι φορητότερα. Ὁ μύρμηξ μὲν δύναται, μήτε προσαιτῶν, μήτε δανειζόμενος, διατρέφεσθαι· καὶ μέλισσα τὰ λείψανα τῆς οἰκείας τροφῆς βασιλεῦσι χαρίζεται<sup>1</sup>, οἷς οὔτε χεῖρας οὔτε τέχνας ἡ φύσις ἔδωκεν. Σὺ δὲ τὸ εὐμήχανον ζῶον ὁ ἄνθρωπος μίαν τῶν πασῶν μηχανὴν οὐχ εὐρήσεις πρὸς τὴν τοῦ βίου διαγωγὴν;

Καίτοι ὁρῶμεν οὐχὶ τοὺς τῶν ἀναγκαίων ἐνδεεῖς ἐρχομένους ἐπὶ τὸ δάνειον (οὐδὲ γὰρ ἔχουσι τοὺς πιστεύοντας), ἀλλὰ δανεῖζονται ἄνθρωποι δαπάναις ἀνειμέναις καὶ πολυτελείαις ἀκάρποις ἑαυτοὺς ἐπιδιδόντες, οἱ γυναικείαις ἡδυπαθείαις δουλεύοντες. Ἐμοὶ, φησὶν, ἐσθῆτα πολυτελῆ καὶ χρυσία, τοῖς παιδίοις κόσμον εὐπρεπῆ τῶν ἐνδυμάτων, ἀλλὰ καὶ τοῖς οἰκέταις ἀνθινὰ καὶ ποικίλα τὰ περιβόλαια, τῇ τραπέζῃ δαψίλειαν. Ὁ τὰ

Demande alors à celui qui a. Mais il est honteux de demander? Il est plus honteux encore d'emprunter et de faire tort à autrui. Ce que je dis n'est pas pour établir une règle absolue, mais pour faire voir qu'il vaut mieux se résigner à tout que d'emprunter. La fourmi sait se nourrir sans emprunter et sans demander; l'abeille fait l'aumône des restes de sa nourriture à ses rois, qui n'ont reçu de la nature ni bras ni industrie. Et toi, c'est-à-dire le plus industrieux des animaux, l'homme, tu ne trouveras pas une ressource entre mille pour soutenir ta vie?

Mais nous voyons que ceux qui cherchent des emprunts ne sont pas ceux qui manquent du nécessaire, car ils ne trouvent nulle part de crédit; ceux qui empruntent, ce sont ces hommes qui se laissent aller à de folles dépenses, à un luxe stérile, et qui sont esclaves des caprices de leurs femmes. Donne-moi, leur dit-on, de riches habits et des bijoux d'or; à tes enfants, l'élégante parure qui leur convient; à tes esclaves, des vêtements brodés de fleurs; à ta table, une recherche somp-



νομοθετῶν πάντως,  
 ἀλλὰ ὑποδεικνὺς  
 ὅτι πάντα  
 φορητότερά σοι  
 τοῦ δανείζεσθαι.  
 Ὁ μύρμηξ μὲν  
 δύναται διατρέφεσθαι,  
 μήτε προσαιτῶν,  
 μήτε δανειζόμενος·  
 καὶ μέλισσα  
 χαρίζεται τὰ λείψανα  
 τῆς οἰκείας τροφῆς  
 βασιλεῦσιν,  
 οἷς ἡ φύσις ἔδωκεν  
 οὔτε χεῖρας, οὔτε τέχνας.  
 Σὺ δὲ ὁ ἄνθρωπος,  
 τὸ ζῶον εὐμήχανον,  
 οὐχ εὐρήσεις μίαν μηχανὴν  
 τῶν πασῶν  
 πρὸς τὴν διαγωγὴν τοῦ βίου ;  
 Καίτοι ὁρῶμεν  
 οὐχὶ τοὺς ἐνδεεῖς  
 τῶν ἀναγκαίων  
 ἐρχομένους ἐπὶ τὸ δάνειον,  
 —οὐδὲ γὰρ ἔχουσι  
 τοὺς πιστεύοντας—  
 ἀλλὰ ἄνθρωποι  
 ἐπιδιδόντες ἑαυτοὺς  
 δαπάναις ἀνειμέναις  
 καὶ πολυτελείαις ἀχάρποις,  
 οἱ δουλεύοντες  
 ἡδυπαθείαις γυναιχείαις,  
 δανείζονται.  
 Ἐμοὶ, φησὶν,  
 ἐσθῆτα πολυτελεῖ καὶ χρυσία,  
 τοῖς παιδίοις  
 κόσμον εὐπρεπῆ τῶν ἐνδυμάτων,  
 ἀλλὰ καὶ τοῖς οἰκέταις  
 τὰ περιβόλαια ἀνθινὰ  
 καὶ ποικίλα,

en établissant une loi absolument,  
 mais montrant (voulant faire voir)  
 que toutes choses  
 sont plus supportables pour toi  
 que le emprunter.  
 La fourmi à la vérité  
 peut se nourrir,  
 et ne demandant pas,  
 et n'empruntant pas ;  
 et l'abeille  
 fait-cadeau des restes  
 de sa propre nourriture  
 à ses rois,  
 auxquels la nature n'a donné  
 ni mains, ni industries.  
 Mais toi l'homme,  
 l'animal industrieux,  
 tu ne trouveras pas un seul moyen  
 entre tous  
 pour le soutien de ta vie ?

Or nous voyons  
 non pas ceux dépourvus  
 des choses nécessaires  
 allant vers l'emprunt,  
 —car ils n'ont même pas [eux—  
 ceux (des gens) ayant-confiance en  
 mais des hommes  
 abandonnant eux-mêmes  
 à des dépenses relâchées (excessives)  
 et à des somptuosités sans-fruit,  
 ceux qui sont-esclaves  
 de recherches de-femmes,  
 empruntent.  
 Donne-moi, dit-elle, [en-or,  
 une robe somptueuse et des bijoux—  
 donne à mes enfants  
 la parure convenable des vêtements,  
 mais aussi aux serviteurs  
 les (des) habits brodés-de-fleurs  
 et bigarrés,



τοιαῦτα λειτουργῶν γυναικὶ ἐπὶ τὸν τραπεζίτην ἔρχεται, καὶ, πρὶν χρήσασθαι τοῖς ληφθεῖσιν, ἄλλον ἐξ ἄλλου μεταλαμβάνει δεσπότην, καὶ μετενδεσμῶν ἀεὶ τοὺς δανείζοντας<sup>1</sup>, τῇ συνεχείᾳ τοῦ κακοῦ φεύγει τῆς ἀπορίας τὸν ἔλεγχον. Καὶ ὥσπερ οἱ ὑδερῶντες ἐν ὑπονοίᾳ πολυσαρχίας εἰσὶν, οὕτω καὶ οὗτος ἐν φαντασίᾳ περιουσίας ὑπάρχει, ἀεὶ λαμβάνων, καὶ ἀεὶ διδούς, καὶ ἐκ τῶν δευτέρων διαλύων τὰ φθάσαντα, τὴν πρὸς τὸ λαμβάνειν ἀξιοπιστίαν ἐκ τῆς τοῦ κακοῦ συνεχείας περιποιούμενος ἑαυτῷ. Εἴτα ὥσπερ ἐπὶ τῆς χολέρας οἱ τὸ ἀεὶ προϊστάμενον ἐξερῶντες, καὶ πρὶν παντελῶς καθαρθῆναι δευτέραν τροφὴν ἐπεμβαλλόμενοι, πάλιν ἐμοῦσι μετ' ὀδύνης καὶ σπαραγμῶν· οὕτω καὶ οὗτοι τόκους ἐκ τόκων μεταλαμβάνοντες, καὶ, πρὶν ἐκκαθᾶραι τὰ πρῶτα, δεῦτερον ἐπείσάγοντες δάνεισμα, μικρὸν

tueuse. Celui qui écoute ces demandes va trouver le banquier, et avant d'avoir dépensé la somme qu'il reçoit, il se donne un nouveau maître encore ; il passe sans cesse d'un créancier à un autre créancier, et la continuité de son mal empêche qu'on puisse le convaincre de misère. Comme on ne voit dans le mal de l'hydropique que les progrès de l'embonpoint, on s' imagine que cet homme vit dans l'abondance ; il reçoit et donne sans cesse, paye la dette d'hier avec l'emprunt d'aujourd'hui, et la continuité même de son mal est ce qui fait son crédit. Semblable à ces gens atteints d'une maladie noire, qui vomissent toujours les aliments qu'ils viennent de prendre, et, chargeant leur estomac de mets nouveaux avant d'être entièrement débarrassés des premiers, les rejettent encore avec des déchirements et des souffrances, ceux qui s'obligent sans cesse à payer de nouveaux intérêts, et qui, avant d'avoir éteint la première dette, en contractent une



τῇ τραπέζῃ δαψίλειαν.  
 Ὁ λειτουργῶν γυναικὶ  
 τὰ τοιαῦτα  
 ἔρχεται ἐπὶ τὸν τραπεζίτην,  
 καὶ πρὶν χρήσασθαι  
 τοῖς ληφθεῖσι,  
 μεταλαμβάνει ἄλλον δεσπότην  
 ἐξ ἄλλου,  
 καὶ μετενδεσμῶν ἀεὶ  
 τοὺς δανείζοντας,  
 φεύγει τῇ συνεχείᾳ τοῦ κακοῦ  
 τὸν ἔλεγχον  
 τῆς ἀπορίας.  
 Καὶ ὥσπερ οἱ ὑδεριῶντες  
 εἰσὶν ἐν ὑπονοίᾳ πολυσαρκίας,  
 οὕτω καὶ οὗτος  
 ὑπάρχει  
 ἐν φαντασίᾳ περιουσίας,  
 ἀεὶ λαμβάνων,  
 καὶ ἀεὶ διδοὺς,  
 καὶ διαλύων  
 ἐκ τῶν δευτέρων  
 τὰ φθάσαντα,  
 περιποιούμενος ἑαυτῷ  
 ἐκ τῆς συνεχείας τοῦ κακοῦ  
 τὴν ἀξιοπιστίαν  
 πρὸς τὸ λαμβάνειν.  
 Εἶτα ὥσπερ ἐπὶ τῆς χολέρας  
 οἱ ἐξερωῶντες  
 τὸ ἀεὶ προϊστάμενον,  
 καὶ πρὶν καθαρθῆναι παντελῶς  
 ἐπεμβαλλόμενοι  
 δευτέραν τροφὴν,  
 ἐμοῦσι πάλιν  
 μετὰ ὀδύνης καὶ σπαραγμῶν  
 οὕτω καὶ οὗτοι  
 μεταλαμβάνοντες τόκους  
 ἐκ τόκων,  
 καὶ, πρὶν ἐκκαθᾶραι  
 τὰ πρῶτα,

à la table de la magnificence.  
 Celui qui fournit à une femme  
 les choses telles  
 va vers le banquier,  
 et avant de s'être servi  
 des *sommes* reçues,  
 il prend-en-échange un autre maître  
 à-la-suite d'un autre,  
 et enchaînant successivement  
 ceux qui prêtent,  
 il évite par la continuité du mal  
 la preuve  
 de sa situation embarrassée.  
 Et comme ceux qui sont-hydropiques  
 sont en présomption d'embonpoint,  
 ainsi aussi celui-ci  
 se trouve  
 en imagination d'abondance,  
 toujours recevant,  
 et toujours donnant,  
 et acquittant [tées  
 avec les secondes *sommes* emprun-  
 celles qui ont précédé, [rant)  
 plaçant-autour-de lui-même (acquie-  
 par la continuité du mal  
 le crédit nécessaire  
 pour le recevoir (pour emprunter).  
 Ensuite comme dans la maladie-noire  
 ceux qui rejettent [de l'estomac,  
 ce qui successivement est-à-l'entrée  
 et avant d'être purgés tout à fait  
 introduisant-dans leurs corps  
 une seconde nourriture,  
 vomissent de nouveau  
 avec douleur et tiraillements;  
 ainsi aussi ceux-ci  
 prenant-successivement des intérêts  
 à la suite d'autres intérêts,  
 et, avant d'avoir purgé (liquidé)  
 les premières *sommes*,

χρόνον τοῖς ἀλλοτρίοις ἐναβρυνόμενοι, ὕστερον καὶ τὰ οἰκεῖα ὠδύραντο. Ὡ πόσους ἀπώλεσε τὰ ἀλλότρια ἀγαθὰ! Πόσοι ὄναρ πλουτήσαντες ὕπαρ ἀπέλαυσαν τῆς ζημίας!

Ἀλλὰ πολλοὶ, φησὶ, καὶ ἐκ δανεισμάτων ἐπλούτησαν. Πλείους δὲ, οἶμαι, καὶ βρόχων ἤψαντο. Σὺ δὲ τοὺς μὲν πλουτήσαντας βλέπεις, τοὺς δὲ ἀπαγξαμένους οὐκ ἀριθμεῖς, οἱ τὴν ἐπὶ ταῖς ἀπαιτήσεσιν αἰσχύνην μὴ φέροντες, τὸν δι' ἀγχόνης θάνατον τοῦ ἐπονειδίστως ζῆν προετίμησαν. Εἶδον ἐγὼ ἐλεεινὸν θέαμα, παῖδας ἐλευθέρους ὑπὲρ χρεῶν πατρικῶν ἐλχομένους εἰς τὸ πρατήριον. Οὐκ ἔχεις καταλιπεῖν χρήματα τοῖς παισὶ; Μὴ προσαφέλῃ καὶ τὴν εὐγένειαν. Ἐν τοῦτο διατήρησον αὐτοῖς, τὸ κτῆμα τῆς ἐλευθερίας, τὴν παρακαταθήκην ἣν παρὰ τῶν γονέων παρέλαβες. Οὐδεὶς πενίαν πατρὸς ἐνεκλήθη ποτέ.

seconde, ceux-là se montrent fiers pendant quelque temps grâce au bien d'autrui, et finissent par pleurer la perte de leur propre fortune. Oh! combien n'ont pas été perdus par l'argent des autres! Combien, riches dans leurs songes, n'ont plus trouvé que la ruine au réveil!

Pourtant, me dit-on, bien des hommes font fortune avec l'argent qu'ils empruntent. Il y en a plus encore, je crois, qui mettent leur cou dans un lacet. Tu ne regardes que ceux qui se sont enrichis, mais tu ne comptes pas ceux qui se sont pendus, et qui, au jour de la réclamation, ne pouvant supporter la honte, ont mieux aimé périr par la corde que de vivre déshonorés. J'ai vu un douloureux spectacle, des enfants libres qu'on traînait au marché pour les dettes de leurs pères. Tu n'as pas de fortune à laisser à tes fils? Ne leur ravis pas du moins les droits qu'ils tiennent de leur naissance. Conserve-leur ce seul bien, la liberté, dépôt que tu as reçu de tes parents. On ne reproche jamais à un enfant la pauvreté de son père; mais la

ἔπεισάγοντες  
 δεύτερον δάνεισμα,  
 ἐναδρυνόμενοι μικρὸν χρόνον  
 τοῖς ἀλλοτρίοις,  
 ὕστερον ὠδύραντο  
 καὶ τὰ οἰκεῖα.  
 Ὡ πόσους  
 τὰ ἀγαθὰ ἀλλότρια ἀπώλεσε !  
 Πόσοι πλουτήσαντες θναρ  
 ὑπαρ ἀπέλαυσαν τῆς ζημίας !  
 Ἀλλὰ πολλοὶ,  
 φησὶ,  
 ἐπλούτησαν καὶ ἐκ δανεισμάτων.  
 Πλείους δὲ, οἶμαι,  
 καὶ ἤψαντο βρόχων.  
 Σὺ δὲ βλέπεις μὲν  
 τοὺς πλουτήσαντας,  
 οὐκ ἀριθμεῖς δὲ  
 τοὺς ἀπαγξαμένους,  
 οἳ, μὴ φέροντες τὴν αἰσχύνην  
 ἐπὶ ταῖς ἀπικιτήσεσι,  
 προετίμησαν  
 τοῦ ζῆν ἐπονειδίστως  
 τὸν θάνατον διὰ ἀγχόνης.  
 Ἐγὼ εἶδον θέαμα  
 λαιινὸν,  
 παῖδας ἐλευθέρους  
 ἔλκομένους εἰς τὸ πρατήριον  
 ὑπὲρ χρεῶν πατρικῶν.  
 Οὐκ ἔχεις καταλιπεῖν  
 χρήματα τοῖς παισὶ ;  
 Μὴ προσαφέλῃ  
 καὶ τὴν εὐγένειαν.  
 Διατήρησον αὐτοῖς τοῦτο ἔν,  
 τὸ κτῆμα τῆς ἐλευθερίας,  
 τὴν παρακαταθήκην  
 ἣν παρέλαβες παρὰ τῶν γονέων.  
 Οὐδεὶς ποτε ἐνεκλήθη  
 πενίαν πατρός·  
 ὀφλημα δὲ πατρῶον

Introduisant-dans *leurs maisons*  
 un second emprunt,  
 se pavanant un petit temps  
 avec les *biens* d'autrui,  
 plus tard ont pleuré  
 aussi leurs propres *biens*.  
 Oh ! combien d'*hommes*  
 les biens d'autrui ont perdus !  
 Combien ayant été-riches en-songe  
 en-réalité ont joui de la ruine !  
 Mais beaucoup,  
 dit-il (me dira-t-on), [prunts.  
 se sont enrichis aussi par suite d'em-  
 Mais de plus nombreux, je pense,  
 même se sont suspendus à des lacets.  
 Mais toi tu regardes à la vérité  
 ceux qui se sont enrichis,  
 mais tu ne comptes pas  
 ceux qui se sont étranglés,  
 qui, ne supportant pas la honte  
 au sujet des réclamations,  
 ont préféré  
 à vivre ignominieusement  
 la mort par suffocation.  
 Moi j'ai vu un spectacle  
 digne-de-pitié,  
 des enfants libres  
 trainés au marché  
 pour des dettes paternelles.  
 Tu n'as pas à (tu ne peux pas) laisser  
 des biens à tes enfants ?  
 Ne *leur* enlève-pas-en-outre  
 aussi leur naissance-honnête (libre).  
 Conserve à eux cette chose unique,  
 la possession de la liberté,  
 le dépôt  
 que tu as reçu de tes parents.  
 Personne jamais n'a été accusé  
 de la pauvreté de son père ;  
 mais une dette paternelle

ὄφλημα δὲ πατρῷον εἰς δεσμωτήριον ἄγει. Μὴ καταλίπης γραμματεῖον ὥσπερ ἄραν πατρικὴν εἰς παῖδας καταβαίνουσιν καὶ ἐγγόνους.

V. Ἀκούετε, οἱ πλούσιοι, ὅποια συμβουλευομεν τοῖς πτωχοῖς διὰ τὴν ὑμετέραν ἀπανθρωπίαν· ἐγκαρτερεῖν μᾶλλον τοῖς δεινοῖς ἢ τὰς ἐκ τῶν τόκων συμφορὰς ὑποδέχεσθαι. Εἰ δὲ ἐπέιθεσθε τῷ Κυρίῳ, τίς χρεῖα τῶν λόγων τούτων; Τίς δὲ ἐστὶν ἡ συμβουλὴ τοῦ Δεσπότη; Δανείζετε παρ' ὧν οὐκ ἐλπίζετε ἀπολαβεῖν<sup>1</sup>. Καὶ ποῖον, φησὶ, τοῦτο δάνεισμα, ὃ τῆς ἀποδόσεως ἐλπίς οὐ συνέzeugται; Νόησον τὴν δύναμιν τοῦ ῥητοῦ, καὶ θαυμάσεις τὴν φιλανθρωπίαν τοῦ νομοθέτου. Ὅταν πτωχῷ παρέχαι μέλλης διὰ τὸν Κύριον, τὸ αὐτὸ καὶ δῶρόν ἐστι καὶ δάνεισμα· δῶρον μὲν, διὰ τὴν ἀνελπιστίαν τῆς ἀπολήψεως· δάνεισμα δὲ, διὰ τὴν μεγαλοδωρεάν τοῦ Δεσπότη τοῦ ἀποτινύντος ὑπὲρ αὐτοῦ, ὅς μικρὰ λαβὼν διὰ τοῦ πένητος, μεγάλα ὑπὲρ αὐτῶν

dettes du père traîne l'enfant en prison. Ne laisse pas un contrat après toi, comme une malédiction paternelle qui s'appesantit sur les enfants et sur les petits-enfants.

V. Riches, vous entendez ce que nous conseillons aux pauvres, grâce à votre inhumanité : qu'ils soient patients dans l'adversité, plutôt que de subir les maux qu'enfantent les dettes. Mais si vous obéissiez au Christ, serait-il besoin de tous ces discours? Quel est donc le conseil du Maître? Prêtez à ceux de qui vous n'espérez pas recevoir. Quel est, me direz-vous, ce prêt que n'accompagne pas l'espoir du recouvrement? Voyez quelle est la valeur du précepte, et vous admirerez l'humanité du législateur. Quand vous voulez donner au pauvre au nom du Seigneur, vous faites à la fois un don et un prêt : un don, parce que vous n'espérez pas recouvrer; un prêt, parce que telle est la munificence du Maître qui acquittera la dette, que, recevant peu par l'intermédiaire du pauvre, il vous rendra

ἄγει εἰς δεσμωτήριον.

Μὴ καταλίπης γραμματεῖον  
ὥσπερ ἄρὰν πατρικὴν  
καταβαίνουσιν εἰς παῖδας  
καὶ ἐγγόνους.

V. Ἀκούετε, οἱ πλούσιοι,  
ὅποια συμβουλευόμεν  
τοῖς πτωχοῖς  
διὰ τὴν ὑμετέραν ἀπανθρωπίαν·  
ἐγκαρτερεῖν τοῖς δεινοῖς  
μᾶλλον ἢ ὑποδέχεσθαι  
τὰς συμφορὰς ἐκ τῶν τόκων.  
Εἰ δὲ ἐπέιθεσθε τῷ Κυρίῳ,  
τίς χρεῖα τούτων τῶν λόγων;  
Τίς δὲ ἐστὶν ἡ συμβουλὴ  
τοῦ Δεσπότου;  
Δανεῖζετε  
παρὰ ὧν οὐκ ἐλπίζετε ἀπολαβεῖν.  
Καὶ ποῖον, φησὶ,  
τοῦτο δάνεισμα,  
ὃ ἐλπίς τῆς ἀποδόσεως  
οὐ συνέζευκται;  
Νόησον τὴν δύναμιν τοῦ ῥητοῦ,  
καὶ θαυμάσεις  
τὴν φιλανθρωπίαν τοῦ νομοθέτου.  
Ὅταν μέλλῃς παρέχειν πτωχῷ  
διὰ τὸν Κύριον,  
τὸ αὐτό ἐστὶ καὶ δῶρον  
καὶ δάνεισμα·  
δῶρον μὲν,  
διὰ τὴν ἀνελπιστίαν  
τῆς ἀπολήψεως·  
δάνεισμα δὲ,  
διὰ τὴν μεγαλοδωρεάν  
τοῦ Δεσπότου  
τοῦ ἀποτινύντος ὑπὲρ αὐτοῦ,  
ὃς, λαβὼν μικρὰ  
διὰ τοῦ πένητος,  
ἀποδώσει μεγάλα  
ὑπὲρ αὐτῶν.

mène en prison.

Ne laisse pas un contrat  
comme une malédiction paternelle  
qui descend sur les enfants  
et les petits-enfants.

V. Entendez, *vous* les riches,  
quelles choses nous conseillons  
aux pauvres  
à-cause-de votre inhumanité;  
d'être-patients-dans les peines  
plutôt que d'accepter [rés.  
les malheurs *qui résultent* des inté-  
Or si *vous* obéissiez au Seigneur,  
quelle *serait* l'utilité de ces discours?  
Or quel est le conseil  
du Maître?

Prêtez à *ceux*  
de qui vous n'espérez pas recouvrer.  
Et quel *est*, dit-il (me dit-on),  
ce prêt,  
auquel espoir de la restitution  
n'est pas attaché?

Vois la valeur de la chose dite,  
et tu admireras

l'humanité du législateur.

Quand tu vas donner au pauvre  
au-nom-du Seigneur,  
la même chose est et don  
et prêt:

don à la vérité,  
à cause du manque-d'espoir  
du recouvrement;

mais prêt,  
à cause de la munificence  
du Maître

qui paye pour lui (pour le pauvre),  
qui, ayant reçu de petites choses  
par l'intermédiaire du pauvre,  
rendra de grandes choses  
pour elles (pour ce petit prêt).

ἀποδώσει. Ὁ γὰρ ἐλεῶν πτωχὸν δανεῖζει Θεῷ<sup>1</sup>. Οὐ βούλει τὸν πάντων Δεσπότην ὑπεύθυνον ἔχειν σεαυτῷ πρὸς τὴν ἔκτισιν; Ἡ τῶν μὲν ἐν τῇ πόλει πλουσίων ἐάν τις ὁμολογήσῃ σοι τὴν ὑπὲρ ἑτέρων ἔκτισιν, δέχῃ αὐτοῦ τὴν ἐγγύην; Θεὸν δὲ ὑπερεκτιστὴν τῶν πτωχῶν οὐ προσίεσαι; Δὸς τὸ εἰχῇ κείμενον ἀργύριον, μὴ βαρύνων αὐτὸ ταῖς προσθήκαις, καὶ ἀμφοτέροις ἔξει καλῶς. Σοὶ μὲν γὰρ ὑπάρξει τὸ ἐκ τῆς φυλακῆς ἀσφαλές· τῷ δὲ λαβόντι, τὸ ἐκ τῆς χρήσεως κέρδος. Εἰ δὲ καὶ προσθήκῃ ἐπιζητεῖς, ἀρκέσθητι τοῖς παρὰ τοῦ Κυρίου. Αὐτὸς ὑπὲρ τῶν πενήτων τὸν πλεονασμὸν ἀποτίσει. Παρὰ τοῦ ὄντως φιλανθρώπου ἀνάμενε τὰ φιλάνθρωπα. Ἄ γὰρ λαμβάνεις, ταῦτα μισανθρωπίας οὐδεμίαν ὑπερβολὴν ἀπολείπει. Ἀπὸ συμφορῶν κερδαίνεις, ἀπὸ δακρύων ἀργυρολογεῖς, τὸν γυμνὸν ἄγχεις, τὸν

beaucoup. Celui qui fait l'aumône au pauvre prête à Dieu. Ne veux-tu pas avoir pour garant de ta créance celui qui est le maître de toutes choses, et, tandis que tu acceptes la caution d'un des riches de la ville qui s'engage à payer pour d'autres, ne veux-tu pas de Dieu pour acquitter la dette du pauvre? Donne l'argent dont tu n'as pas besoin, ne le surcharge point d'intérêts, et des deux côtés on s'en trouvera bien. Toi, tu auras un placement sûr, et celui qui reçoit, une jouissance utile. Que si tu veux encore un intérêt, contente-toi de ce que t'offre le Seigneur. C'est lui qui rendra avec usure l'argent emprunté par le pauvre. Compte sur la bonté de celui qui est la bonté même. Ce que tu exiges aujourd'hui est le comble de l'inhumanité. Tu cherches un profit dans les malheurs, de l'argent dans les larmes, tu serres à la gorge celui qui est sans vêtements, tu frappes celui qui a faim; point

Ὁ γὰρ ἐλεῶν πτωχὸν  
 δανείζει Θεῷ.  
 Οὐ βούλει  
 ἔχειν ὑπεύθυνον σεαυτῷ  
 πρὸς τὴν ἔκτισιν  
 τὸν Δεσπότην πάντων ;  
 Ἥ ἐὰν μὲν τις  
 τῶν πλουσίων ἐν τῇ πόλει  
 ὁμολογήσῃ σοι  
 τὴν ἔκτισιν ὑπὲρ ἑτέρων,  
 δέχῃ τὴν ἐγγύην αὐτοῦ ;  
 οὐ προσίεσαι δὲ Θεὸν  
 ὑπερεκτιστὴν τῶν πτωχῶν ;  
 Δὸς τὸ ἀργύριον  
 κείμενον εἰκῇ,  
 μὴ βαρύνων αὐτὸ  
 ταῖς προσθήκαις,  
 καὶ ἔξει καλῶς ἀμφοτέροις.  
 Σοὶ μὲν γὰρ ὑπάρξει  
 τὸ ἀσφαλές  
 ἐκ τῆς φυλακῆς·  
 τῷ δὲ λαβόντι,  
 τὸ κέρδος ἐκ τῆς χρήσεως.  
 Εἰ δὲ ἐπιζητεῖς  
 καὶ προσθήκην,  
 ἀρκέσθητι  
 τοῖς παρὰ τοῦ Κυρίου.  
 Αὐτὸς ἀποτίσει  
 τὸν πλεονασμὸν  
 ὑπὲρ τῶν πενήτων.  
 Ἀνάμενε τὰ φιλάνθρωπα  
 παρὰ τοῦ ὄντως φιλανθρώπου.  
 Ταῦτα γὰρ  
 ἃ λαμβάνεις  
 ἀπολείπει  
 οὐδεμίαν ὑπερβολὴν  
 μισανθρωπίας.  
 Κερδαίνεις ἀπὸ συμφορῶν,  
 ἀργυρολογεῖς ἀπὸ δακρύων,  
 ἄγγεις τὸν γυμνόν,

Car celui qui a-pitié du pauvre  
 prête à Dieu.  
 Ne veux-tu pas  
 avoir comptable envers toi-même  
 pour le paiement  
 le Maître de toutes choses ?  
 Ou bien si à la vérité quelqu'un  
 des riches *qui sont* dans la ville  
 reconnaît (se charge) envers toi  
 le (du) paiement pour d'autres,  
 reçois-tu la caution de lui ?  
 mais n'acceptes-tu pas Dieu [vres ?  
*comme celui-qui-payé-pour les pau-*  
 Donne l'argent [cessaire),  
 qui se trouve en vain (ne t'est pas né-  
 ne rendant-pas-plus-lourd lui  
 par les augmentations,  
 et *cela* sera bien pour tous les deux.  
 Car à toi appartiendra  
 la sécurité  
*résultant* de la conservation ;  
 et à celui qui a reçu,  
 le gain *résultant* de l'emploi.  
 Mais si tu recherches  
 aussi une addition,  
 contente-toi  
 des choses *données* par le Seigneur.  
 Lui-même payera  
 l'accroissement *du capital*  
 pour les pauvres.  
 Attends les *actes* bienveillants  
 de celui *qui est* essentiellement bien-  
 Car ces *sommes* [veillant.  
 que tu reçois *aujourd'hui*  
 ne laissent *comme possible*  
 aucun excès *plus grand*  
 d'inhumanité.  
 Tu tires-profit de malheurs,  
 tū recueilles-de-l'argent de larmes,  
 tu étrangles celui *qui est* nu,



λιμώττοντα τύπτεις· ἔλεος οὐδαμοῦ· ἔννοια τῆς συγγενείας τοῦ πάσχοντος οὐδεμία· καὶ τὰ ἐντεῦθεν κέρδη φιλάνθρωπα ὀνομάζεις. Οὐαὶ οἱ λέγοντες τὸ πικρὸν γλυκὺ, καὶ τὸ γλυκὺ πικρὸν<sup>1</sup>, καὶ οἱ τὴν μισανθρωπίαν φιλανθρωπίαν προσαγορεύοντες. Οὐδὲ τὰ τοῦ Σαμψὼν αἰνίγματα τοιαῦτα ἦν, ἃ προεβάλετο τοῖς συμπόταις· Ἀπὸ ἐσθίουτος ἐξῆλθε βρῶσις, καὶ ἀπὸ ἰσχυροῦ ἐξῆλθε γλυκύ<sup>2</sup>· καὶ ἀπὸ μισανθρώπου ἐξῆλθε φιλανθρωπία. Οὐ συλλέγουσιν ἀπὸ ἀκανθῶν σταφυλὰς, οὐδὲ ἀπὸ τριβόλων σῦκα<sup>3</sup>, οὐδὲ ἀπὸ τόκων φιλανθρωπίαν. Πᾶν γὰρ δένδρον σαπρὸν καρποὺς πονηροὺς ποιεῖ.

Ἑκατοστολόγοι καὶ δεκατηλόγοι<sup>4</sup> τινές, φρικτὰ καὶ ἀκουσθῆναι ὀνόματα· μηνιαῖοι ἀπαιτηταί, ὥσπερ οἱ τὰς ἐπιληψίας ποιοῦντες δαίμονες, κατὰ τὰς περιόδους τῆς σελήνης ἐπιτιθέμενοι τοῖς πτωχοῖς. Πονηρὰ δόσις ἐκτέρῳ, καὶ τῷ διδόντι, καὶ τῷ λαμβάνοντι· τῷ μὲν εἰς χρήματα, τῷ δὲ εἰς αὐτὴν τὴν

de pitié, point de sentiment de la fraternité qui est entre celui qui souffre et toi : et tu donnes à de pareils gains le nom d'humanité. Malheur à vous qui faites passer pour doux ce qui est amer, et pour amer ce qui est doux, à vous qui appelez humanité ce qui est inhumanité. Telles n'étaient pas les énigmes que Samson proposait à ses convives : La nourriture est sortie de celui qui mangeait, et la douceur est sortie du fort ; et l'humanité est sortie de l'inhumain. On ne trouve point des raisins sur les épines, ni des figes sur les ronces, ni l'humanité dans l'usure. Car tout arbre pourri donne de mauvais fruits.

Tel prête à un pour cent, tel à dix (on frissonne rien qu'à l'entendre dire), et ces réclamateurs de tous les mois, semblables aux démons qui envoient l'épilepsie, viennent à chaque révolution de la lune s'abattre sur les pauvres. Leurs dons sont funestes et à celui qui les fait et à celui qui les reçoit : la fortune de l'un, l'âme de l'autre en

τύπτεις τὸν λιμώττοντα·  
 ἔλεος οὐδαμοῦ·  
 οὐδεμία ἔννοια  
 τῆς συγγενείας τοῦ πάσχοντος·  
 καὶ ὀνομάζεις φιλάνθρωπα  
 τὰ κέρδη ἐντεῦθεν.  
 Οὐαὶ οἱ λέγοντες  
 τὸ πικρὸν γλυκὺ,  
 καὶ τὸ γλυκὺ πικρὸν, [θρωπίαν  
 καὶ οἱ προσαγορεύοντες φιλαν-  
 τὴν μισανθρωπίαν.  
 Τὰ αἰνίγματα τοῦ Σαμψῶν,  
 ἃ προεβάλετο τοῖς συμπόταις,  
 οὐδὲ ἦν τοιαῦτα·  
 Βρῶσις ἐξῆλθεν  
 ἀπὸ ἐσθίουτος,  
 καὶ γλυκὺ ἐξῆλθεν ἀπὸ ἰσχυροῦ·  
 καὶ φιλανθρωπία  
 ἐξῆλθεν ἀπὸ μισανθρώπου.  
 Οὐ συλλέγουσι σταφυλὰς  
 ἀπὸ ἀκανθῶν,  
 οὐδὲ σῦκα ἀπὸ τριβόλων,  
 οὐδὲ φιλανθρωπίαν ἀπὸ τόκων.  
 Πᾶν γὰρ δένδρον σαπρὸν  
 ποιεῖ καρποὺς πονηροῦς.

Τινὲς  
 ἑκατοστολόγοι  
 καὶ δεκατηλόγοι,  
 ὀνόματα φρικτὰ  
 καὶ ἀκουσθῆναι·  
 ἀπαιτῆται μηνιαῖοι,  
 ὥσπερ οἱ δαίμονες  
 ποιῶντες τὰς ἐπιληψίας,  
 ἐπιτιθέμενοι τοῖς πτωχοῖς  
 κατὰ τὰς περιόδους τῆς σελήνης.  
 Δόσις πονηρὰ ἑκατέρῳ,  
 καὶ τῷ διδόντι,  
 καὶ τῷ λαμβάνοντι·  
 φέρουσα τὴν ζημίαν  
 τῷ μὲν εἰς χρήματα,

tu frappes celui qui a-faim;  
 la pitié n'est nulle-part;  
 il n'y a en toi aucune pensée  
 de la parenté avec toi de celui qui  
 et tu nommes humains [souffre;  
 les gains que tu tires de là.  
 Malheur à ceux qui disent (appellent)  
 l'amer doux,  
 et le doux amer,  
 et à ceux qui appellent humanité  
 l'inhumanité.  
 Les énigmes de Samson,  
 qu'il proposa à ses convives,  
 n'étaient pas non plus telles:  
 De la nourriture est sortie  
 de celui qui mangeait,  
 et de la douceur est sortie du fort;  
 et de l'humanité  
 est sortie de l'inhumain.  
 Ils ne recueillent pas des grappes  
 d'épines,  
 ni des figues de ronces,  
 ni l'humanité d'intérêts.  
 Car tout arbre pourri  
 fait (donne) des fruits mauvais.

Quelques-uns  
 sont prenant-le-centième  
 et prenant-le-dixième,  
 noms qui-font-frissonner  
 même à être entendus;  
 réclamateurs mensuels,  
 comme les démons  
 qui font (causent) les épilepsies,  
 tombant-sur les pauvres  
 selon les périodes de la lune.  
 Don mauvais pour l'un-et-l'autre,  
 et pour celui qui donne,  
 et pour celui qui reçoit;  
 portant le dommage  
 à l'un dans l'argent,

ψυχὴν φέρουσα τὴν ζημίαν. Ὁ γεωργὸς, τὸν στάχυν λαβὼν, τὸ σπέρμα πάλιν ὑπὸ τὴν ῥίζαν οὐκ ἐρευνᾷ· σὺ δὲ καὶ τοὺς καρποὺς ἔχεις, καὶ οὐκ ἀφίστασαι τῶν ἀρχαίων. Ἄνευ γῆς φυτεύεις· ἄνευ σπορᾶς θερίζεις. Ἀδελὸν τίνι συνάγεις. Ὁ μὲν δακρύων ἐπὶ τοῖς τόκοις, πρόδηλος· ὁ δὲ ἀπολαύειν μέλλων τῆς ἀπὸ τούτων περιουσίας, ἀμφίβολος. Ἀδελὸν γὰρ εἰ μὴ ἑτέροις τὴν ἐπὶ τῷ πλούτῳ χάριν ἀφήσεις, τὸ ἐκ τῆς ἀδικίας κακὸν σεαυτῷ θησαυρίσας.

Μήτε οὖν τὸν θέλοντα δανείσασθαι ἀποστραφῆς<sup>1</sup>, καὶ τὸ ἀργύριόν σου μὴ δῶς ἐπὶ τόκῳ, ἵνα ἐκ παλαιᾶς καὶ νέας Διαθήκης τὰ συμφέροντα διδαχθεῖς, μετ' ἀγαθῆς τῆς ἐλπίδος πρὸς τὸν Κύριον ἀπίης, ἐκεῖ τοὺς τόκους τῶν ἀγαθῶν ἔργων ἀποληψόμενος, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

souffrent également. Quand le laboureur a récolté l'épi, il ne cherche pas la semence sous la racine ; mais toi, tu as les fruits, et tu ne renonces pas au capital. Tu n'as pas besoin de terre pour planter, ni de semence pour moissonner. On ne saurait dire pour qui tu amasses. Celui que ton usure fait pleurer, il est là ; celui qui doit jouir des biens que tu accumules, nul ne le connaît. Qui sait si tu ne laisseras pas à d'autres le bonheur que peut donner cette richesse, et si tu n'auras pas amassé pour toi-même des trésors de maux, fruits de ton injustice ?

Ne te détourne donc pas de celui qui veut emprunter de toi, et ne donne pas ton argent à usure, afin qu'instruit de tes devoirs par l'Ancien et le Nouveau Testament, tu ailles plein d'espoir vers le Christ, et que tu reçoives là-haut la récompense de tes bonnes œuvres, en Jésus-Christ notre Seigneur, à qui appartient la gloire et la puissance dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

τῷ δὲ εἰς τὴν ψυχὴν αὐτήν.  
 Ὁ γεωργὸς, λαβὼν τὸν στάχυν,  
 οὐκ ἐρευνᾷ πάλιν τὸ σπέρμα  
 ὑπὸ τὴν ῥίζαν·  
 σὺ δὲ καὶ ἔχεις τοὺς καρπούς,  
 καὶ οὐκ ἀφίστασαι  
 τῶν ἀρχαίων.  
 Φυτεύεις ἄνευ γῆς·  
 θερίζεις ἄνευ σπορᾶς.  
 Ἄδηλον,  
 τίτι συνάγεις.  
 Ὁ μὲν δακρύων ἐπὶ τοῖς τόκοις,  
 πρόδηλος·  
 ὁ δὲ μέλλων ἀπολαύειν  
 τῆς περιουσίας  
 ἀπὸ τούτων,  
 ἀμφίβολος.  
 Ἄδηλον γὰρ  
 εἰ μὴ ἀφήσεις ἐτέροις  
 τὴν χάριν ἐπὶ τῷ πλούτῳ,  
 θησαυρίσας σεαυτῷ  
 τὸ κακὸν ἐκ τῆς ἀδικίας.  
 Μὴτε οὖν ἀποστραφῆς  
 τὸν θέλοντα δανείσασθαι,  
 καὶ μὴ ὁῶς ἐπὶ τόκῳ  
 τὸ ἀργύριόν σου,  
 ἵνα διδαχθεῖς  
 τὰ συμφέροντα  
 ἐκ παλαιᾶς  
 καὶ νέας Διαθήκης,  
 ἀπίης μετὰ τῆς ἐλπίδος ἀγαθῆς  
 πρὸς τὸν Κύριον,  
 ἀποληψόμενος ἐκεῖ  
 τοὺς τόκους τῶν ἀγαθῶν ἔργων,  
 ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ  
 τῷ Κυρίῳ ἡμῶν,  
 ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος  
 εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.  
 Ἀμήν.

à l'autre dans l'âme même.  
 Le laboureur, ayant pris l'épi,  
 ne cherche pas encore la semence  
 sous la racine;  
 mais toi et tu as les fruits,  
 et tu ne te désistes pas  
 du fonds-primitif.  
 Tu sèmes sans terre;  
 tu moissonnes sans semailles.  
*Ceci est chose incertaine,*  
 pour qui tu ramasses.  
 Celui qui pleure au-sujet-desintérêts,  
 est manifeste;  
 mais celui qui doit jouir  
 de la surabondance  
*qui résulte de ces intérêts,*  
 est douteux.  
 Car *ceci est incertain*  
 si tu n'abandonneras pas à d'autres  
 la jouissance au-sujet-de la richesse,  
 ayant amassé pour toi-même  
 le mal *qui résulte de l'injustice.*  
 Ne te détourne donc pas  
 de celui qui veut emprunter,  
 et ne donne pas à intérêt  
 l'argent de toi,  
 afin qu'ayant été instruit  
 des choses qui sont-utiles  
 d'après l'ancien  
 et le nouveau Testament,  
 tu t'en ailles avec l'espérance bonne  
 vers le Seigneur,  
 devant recevoir là  
 les intérêts de tes bonnes œuvres,  
 en Jésus-Christ  
 le Seigneur de nous,  
 à qui sont la gloire et la puissance  
 dans les siècles des siècles.  
 Ainsi-soit-il.

# NOTES

## DE L'HOMÉLIE DE SAINT BASILE

### CONTRE LES USURIERS.

Page 4 : 1. Κατὰ τῶν τοκίζόντων. Ce mot désigne principalement ceux qui font un trafic d'argent, ceux qui prêtent de l'argent à intérêt ; mais, comme nous l'avons déjà dit dans l'argument, saint Basile s'adresse plutôt encore aux emprunteurs qu'aux usuriers. — Il vaudrait mieux donner à cette homélie le titre de Ὁμιλία κατὰ τοκιστῶν, pour la distinguer plus facilement de celle de saint Grégoire de Nysse sur le même sujet. C'est du reste le titre indiqué par saint Grégoire lui-même (ch. II) : Ἄνδρὸς λογάδος, καὶ ὀνομαστοῦ κατὰ φιλοσοφίαν, καταλιπόντος τὸν κατὰ τοκιστῶν λόγον κτῆμα τῷ βίῳ.

Page 6 : 1. Ἀργύριον.... μὴ δοῦναι. Le dernier verset du psaume xiv porte : Τὸ ἀργύριον αὐτοῦ οὐκ ἔδωκεν ἐπὶ τόκῳ, καὶ δῶρα ἐπ' ἀθώοις οὐκ ἔλαβεν. Ὁ ποιῶν ταῦτα οὐ σαλευθήσεται εἰς τὸν αἰῶνα. « Il ne donne point son argent à usure, et ne reçoit point de présents pour opprimer l'innocent. Quiconque pratique ces choses ne sera point ébranlé dans toute l'éternité. »

— 2. Ἰεζεκιήλ. Ézéchiél, ch. xii, v. 12 : Δῶρα ἐλαμβάνοσαν ἐν σοί, ὅπως ἐκχέωσιν αἷμα· τόκον καὶ πλεονασμὸν ἐλαμβάνοσαν ἐν σοί. Καὶ συνετελέσω συντέλειαν κακίας σου τὴν ἐν καταδυναστείᾳ, ἐμοῦ δὲ ἐπελάβου, λέγει Κύριος. « Ils ont reçu des présents au milieu de vous, afin de répandre le sang ; vous avez reçu un profit et un intérêt illégitime ; vous avez opprimé vos frères pour satisfaire votre avarice, et vous m'avez mis en oubli, dit le Seigneur Dieu. »

— 3. Τόκον, πλεονασμόν. Ces deux mots se trouvent fort souvent l'un à côté de l'autre dans les Pères de l'Église, et ne sont pas un redoublement oratoire. Πλεονασμός se dit de ce qu'on reçoit en sus de ce qu'on a prêté, mais surtout lorsqu'il s'agit de prêts en na-

ture, de blé ou de vin, par exemple ; τόκος ne se dit que de l'intérêt que produit l'argent.

— 4. Οὐκ ἐκτοκιεῖς.... τῷ πλησίον σου. On lit dans le *Deutéronome*, ch. xxii, v. 19 : Οὐκ ἐκτοκιεῖς τῷ ἀδελφῷ σου τόκον ἀργυρίου, καὶ τόκον βρωμάτων, καὶ τόκον παντὸς πράγματος οὗ ἐὰν ἐκδανείσῃς. « Tu ne prêteras point à usure à ton frère ni de l'argent, ni du grain, ni quelque autre chose que ce soit. »

— 5. Δόλος ἐπὶ δόλῳ, καὶ τόκος ἐπὶ τόκῳ. Ce sont les paroles de Jérémie, ch. ix, v. 6.

— 6. Οὐκ ἐξέλιπεν.... δόλος. C'est le verset 12 du psaume LIV.

Page 8 : 1. Τὸν θέλοντα.... μὴ ἀποστραφῇς. Ces paroles sont tirées de l'Évangile selon saint Matthieu, ch. v, v. 42.

— 2. Ἡ μὴν. Formule d'affirmation avec serment. On la rencontre très-fréquemment dans Homère.

Page 12 : 1. Δέον est un de ces participes neutres qui s'emploient d'une manière absolue : ἐξόν, quand il est possible, quand on pourrait, quand on aurait pu ; δόξαν, alors qu'il a paru bon ; τυχόν, si cela se rencontre, par hasard, peut-être ; δέον, quand il faut, tandis qu'il faudrait.

Page 14 : 1. Τὴν πρώτην. Sous-entendu ἀρχήν.

— 2. Ἐπισημαίνων. C'est le mot dont se servent les médecins en parlant des symptômes que présente le malade ; or, ce malheureux débiteur a en lui le germe d'une véritable maladie.

— 3. Κηφῆνες, bourdons, frelons, c'est-à-dire hommes inutiles, qui consomment sans produire, parasites. Hésiode, *Œuvres et Jours*, 301 :

Τῷ δὲ θεοὶ νεμεσῶσι καὶ ἄνδρες, ὅς κεν ἀεργὸς  
Ζῶη, κηφήνεσσι κοθούροις εἵκελος ὀργὴν,  
Οἳ τε μελισσάων κάματον τρύχουσιν ἀεργοί.

Page 16 : 1. Τοὺς μῆνας. Chez les Grecs comme chez les Romains, l'intérêt de l'argent se payait non pas tous les ans, mais le dernier jour de chaque mois.

— 2. Δανειστοῦ καὶ χρεωφειλέτου.... ποιεῖται ὁ Κύριος. *Proverbes*, ch. xxix, v. 13.

— 3. Ἡ ψῆφος. M. Bolssonade : « Un Grec qui voulait calculer une dette un peu compliquée prenait son *abaque* et ses *cailloux* ; car on se servait alors, pour faire des opérations d'arithmétique, de

cailloux que l'on disposait sur une table, appelée *abaque*, d'après certaines combinaisons. Nos anciens employaient des jetons pour un pareil usage. Qui ne se rappelle le *Malade imaginaire*, assis devant sa petite table, et comptant avec des jetons les parties de son apothicaire ? »

— 4. Πῖνε ὕδατα ἀπὸ σῶν ἀγγείων. *Proverbes*, ch. v, v. 15 : Πῖνε ὕδατα ἀπὸ σῶν ἀγγείων, καὶ ἀπὸ σῶν φρεάτων πηγῆς. « Bois de l'eau de ta citerne, et des ruisseaux de tes fontaines. »

Page 18 : 1. Αἰθάδων. Expression poétique.

— 2. Φρέαρ στενὸν τὸ ἀλλότριον. Ces paroles sont tirées des *Proverbes*, ch. xxiii, v. 27.

Page 22 : 1. Γαμετή est une expression poétique.

— 2. Ἦξει... δρομεύς. *Proverbes*, ch. xxiv, v. 34 : Ἦξει πορορευομένη ἡ πενία σου, καὶ ἡ ἐνδειά σου ὥσπερ ἀγαθός δρομεύς. « L'indigence viendra se saisir de toi comme un homme qui marche à grands pas, et la pauvreté s'emparera de toi. »

Page 28 : 1. Ὁ χρεώστης ὑπὸ τὴν κλίνην, vite le débiteur se fourre sous le lit. L'ellipse du verbe est pleine de vivacité et ne jette aucune obscurité dans la phrase.

Page 30 : 1. Ἐπάταξεν est employé ici comme verbe neutre : son cœur bat. Homère, *Iliade*, xxiii, 370 : Πάτασσε δὲ θυμὸς ἐχάστου.

— 2. Τοὺς λαγρούς, etc. Pline, *Histoire naturelle*, liv. X, ch. lxxxiii : *Dasypodes omni mense pariunt, et superfetant, sicut lepores. A partu statim implentur. Concipiunt, quamvis ubera siccante fetu.*

— 3. Τοῦ παρόντος... ἐργασίαν, on l'a déjà réclamé l'intérêt du mois courant. En remettant la somme qu'il consentait à prêter, le créancier retenait toujours l'intérêt du premier mois.

Page 32 : 1. Τὰς ἐχίδνας λέγουσι... τίκτεσθαι. Pline, livre X, ch. lxxxii : *Terrestrium eadem (vipera) sola intra se parit ora unius coloris et mollia, ut pisces. Tertia die intra uterum catulos excludit : deinde singulos singulis diebus parit, viginti fere numero. Itaque ceteræ, tarditatis impatientes, perrumpunt latera, occisa parente.* La science moderne a fait justice de ces fables.

Page 34 : 1. Τῆς αὐξήσεως ἴσταται, s'arrête dans sa croissance, cesse de croître. Saint Chrysostome dit de même : Οὐ γὰρ πλούσιοι οὐδαμοῦ τῆς ἀτόπου ταύτης ἴστανται ἐπιθυμίας.

— 2. Ἐλεύθερον ὁρᾷς τὸν ἥλιον, tu vois un soleil libre, un ciel

sans nuages. On propose aussi de lire ἐλεύθερος ὁράς τὸν ἥλιον, correction qui n'est nullement nécessaire.

— 3. Χρήστου, prêteur, créancier. Sens assez rare de ce mot, qui signifie ordinairement prophète, devin.

— 4. Πῶς διατραπῶ; Le développement qui commence par ces mots paraît être imité du traité de Plutarque que nous avons indiqué dans l'Argument.

Page 36 : 1. Βασιλεῦσι. Ce n'est pas un *roi*, mais une *reine*, que les abeilles entretiennent dans leur ruche. Chaque abeille apporte à la reine une part de sa nourriture, parce que cette reine ne saurait même voler. Aussi, lorsque l'essaim change de ruche, les abeilles se pressent les unes contre les autres et se placent sous leur reine, qu'elles transportent ainsi dans le nouvel établissement. — Χαρίζεσθαι, donner gratuitement, par pure bonté, faire cadeau de. Il faut remarquer que c'est de là que vient le mot *charité*.

Page 38 : 1. Μετενδεσμῶν αἰεὶ τοὺς δανείζοντας, se liant successivement des créanciers, c'est-à-dire contractant successivement des obligations avec de nouveaux créanciers. Saint Basile fait allusion à ces débiteurs qui empruntent à un créancier nouveau pour payer l'ancien, et qui, par ce moyen, ne parviennent jamais à sortir de leurs dettes.

Page 42 : 1. Δανείζετε.... ἀπολαβεῖν. Allusion à ces paroles de l'Évangile de saint Luc (ch. vi, v. 34) : Ἐὰν δανείζητε παρὰ ὧν ἐλπίζετε ἀπολαβεῖν, ποία χάρις ὑμῖν ἐστίν; « Si vous ne prêtez qu'à ceux de qui vous espérez recevoir la même grâce, quel gré vous en saura-t-on? »

Page 44 : 1. Ὁ γὰρ ἐλεῶν πτωχὸν δανείζει Θεῷ. Ces paroles sont tirées des *Proverbes*, ch. xix, v. 17.

Page 46 : 1. Οὐαὶ.... τὸ γλυκὺ πικρόν. Ces mots sont d'Isaïe, ch. v, v. 20. Mais il faut remarquer que οὐαὶ se fait suivre ordinairement du datif.

— 2. Ἀπὸ ἐσθίουτος.... γλυκύ. *Juges*, ch. xiv, v. 14 : Τὶ βρωτὸν ἐξῆλθεν ἐκ βιβρώσκοντος, καὶ ἀπὸ ἰσχυροῦ γλυκύ. « La nourriture est sortie de celui qui mangeait, et la douceur est sortie du fort. »

— 3. Οὐ συλλέγουσιν.... σῦκα. *Évangile selon saint Matthieu*, ch. vii, v. 16 et 17 : Ἀπὸ τῶν καρπῶν αὐτῶν ἐπιγνώσεσθε αὐτούς. Μήτι συλλέγουσιν ἀπὸ ἀκανθῶν σταφυλὰς ἢ ἀπὸ τριβόλων σῦκα; Οὕτως πᾶν δένδρον ἀγαθὸν καρποῦς καλοῦς ποιεῖ· τὸ δὲ σαπρὸν δένδρον καρποῦς πονηροῦς ποιεῖ. « Vous les connaîtrez par leurs fruits.



**54      NOTES DE L'HOMÉLIE CONTRE LES USURIERS.**

**Peut-on cueillir des raisins sur des épines ou des figues sur des ronces? Ainsi tout arbre qui est bon produit de bons fruits, et tout arbre qui est mauvais produit de mauvais fruits. »**

**— 4. Ἑκατοστολόγοι, qui prennent un intérêt de un pour cent par mois, c'est-à-dire de douze pour cent par an. — Δεκατηλόγοι, qui prennent un intérêt de dix pour cent par mois, c'est-à-dire de cent vingt pour cent par an.**

**Page 48 : 1. Μῆτε οὖν... ἀποστραφῆς. Voy. la note 1 de la page 8.**

# NOTICE

## SUR SAINT GRÉGOIRE DE NYSSÉ.

---

Saint Grégoire, frère de saint Basile le Grand, naquit l'an 332. Comme saint Basile, il entra d'abord dans la vie profane. Il enseignait l'éloquence, et commençait à se faire une réputation assez considérable, lorsque la grâce le toucha. Saint Grégoire était marié, il abandonna sa femme pour embrasser le sacerdoce : mais plus d'une fois l'amour des lettres et de la philosophie profane faillit le faire rentrer dans le monde. Enfin saint Basile fit élire son frère évêque de la ville de Nysse, dans la Cappadoce, et dès lors Grégoire se consacra tout entier à la défense de l'Église. Il fut l'un des auxiliaires les plus ardents de saint Athanase dans sa lutte contre l'hérésie arienne, et fut persécuté par le protecteur de l'arianisme, l'empereur Valens; mais sous Théodose il jouit de la plus grande faveur, et quand l'empereur perdit successivement sa première femme Flaccilla et sa fille Pulchérie, ce fut à saint Grégoire qu'il confia le soin de prononcer dans Constantinople leur oraison funèbre. L'autorité de saint Grégoire au sein des conciles était très-grande, et ce fut lui, assure-t-on, qui rédigea le symbole de Nicée. Il mourut en 394.

Il nous reste de saint Grégoire de Nysse un grand nombre d'homélies sur des sujets de morale, des homélies sur les mystères, des oraisons funèbres, des panégyriques, des commentaires sur l'Écriture sainte et un *Hexaméron* bien inférieur à celui de saint Basile. « L'évêque de Nysse, dit M. Villemain, n'avait pas, comme saint Basile, le don de tout embellir par l'imagination ou le sentiment. Sa méthode est sèche, et ses allégories subtiles. Il n'a pas non plus cette couleur orientale qui charme dans la plupart des orateurs de l'Église

grecque..... Du reste, la supériorité de sa raison est souvent remarquable. » Ce jugement est vrai, mais il faut ajouter que, dans des sujets purement de morale, comme dans l'homélie contre l'usure, on ne trouve pas seulement chez saint Grégoire de Nysse une analyse froide et subtile, mais on y trouve aussi des pages entières qui ont véritablement du mouvement et de la chaleur. Ainsi se fait-on une fausse idée du génie de saint Grégoire, si on lisait seulement, pour se former un jugement, les deux discours que nous donnons de lui ; ces deux discours sont du petit nombre de ceux qui réunissent, presque d'un bout à l'autre, la clarté, la simplicité et le bon goût littéraire.

---

# ARGUMENT ANALYTIQUE

DE L'HOMÉLIE DE SAINT GRÉGOIRE DE NYSSÉ

CONTRE LES USURIERS.

---

L'homélie de saint Grégoire de Nysse contre les usuriers est en quelque sorte le complément de celle de saint Basile sur le même sujet (voy. l'Argument analytique de cette dernière). Saint Basile s'était adressé surtout aux emprunteurs ; saint Grégoire s'élève seulement contre les usuriers, et renvoie les emprunteurs au discours de saint Basile.

Il est impossible de préciser l'année dans laquelle cette homélie fut prononcée. Il est très-probable cependant, d'après un passage de l'exorde, que ce fut après la mort de saint Basile, c'est-à-dire après l'an 379. On venait de lire, dans l'assemblée des fidèles, le vingt-deuxième chapitre d'Ézéchiel, où le Seigneur menace de détruire Jérusalem à cause de ses iniquités : « Ils ont reçu des présents au milieu de vous, afin de répandre le sang ; vous avez reçu un profit et un intérêt illégitime ; vous avez opprimé vos frères pour satisfaire votre avarice, et vous m'avez mis en oubli, dit le Seigneur Dieu. C'est pourquoi j'ai frappé des mains, en me déclarant contre les encoës de votre avarice, et contre le sang qui a été répandu au milieu de vous. » Ce sont ces deux versets, le douzième et le treizième, qui servent de point de départ à l'orateur.

On peut rapprocher de l'homélie de saint Grégoire de Nysse le traité de Plutarque *Ἐπὶ τοῦ μὴ δεῖν δαυεῖσθαι*.

I. Pour vivre chrétiennement, il faut se conformer aux préceptes de la loi. Les fidèles viennent d'entendre la parole du prophète ; c'est à eux de faire en sorte de la comprendre.

II. L'orateur s'excuse d'aborder un sujet qui a déjà été traité avec tant de talent et tant d'autorité par saint Basile.

III. Au lieu d'être, comme il le doit, l'ami du pauvre, l'usurier agit avec lui en implacable ennemi; au lieu de soulager la misère de celui qui souffre, il la lui rend plus terrible.

IV. Tableau de la vie oisive de l'usurier : il consomme et ne produit pas; loin d'être utile à ses semblables, il devient leur fléau; c'est son or qui travaille pour lui, et il gémit, s'il voit parfois ses capitaux oisifs. Il ne garde rien à la maison, il se dépouille de tout sur la foi d'un contrat; et ce même homme, qui se repose sur l'obligation écrite d'un malheureux sans ressources, n'a point de confiance en la parole du Dieu dont l'univers entier forme le domaine, et dont les trésors sont inépuisables.

V. Combien l'usurier ne prend-il pas de peines pour arriver à un résultat misérable, si on le compare aux biens promis par Dieu! Combien n'éprouve-t-il pas de tourments et d'angoisses! C'est en vain qu'il veut tirer des fruits d'une terre stérile : la main toute-puissante de Dieu peut seule accomplir ce qui semble impossible, et faire sortir quelque chose de rien.

VI. L'usurier se met en dehors de la loi chrétienne, qui défend l'usure; il ne peut même demander à Dieu la remise de ses fautes, lui qui n'a jamais remis leur dette à ses débiteurs. Qu'importe qu'il fasse l'aumône? cet argent qui soulage un malheureux a coûté des larmes à cent pauvres.

VII. C'est par humanité, c'est par bonté d'âme que je prête, dit l'usurier. Est-ce donc un effet de cette bonté que tant de malheureux se donnent la mort pour échapper aux poursuites, et laissent des enfants sans pain, que tourmentent encore d'implacables créanciers?

VIII. De quel oeil l'usurier regardera-t-il sa victime au jour de la résurrection? Que répondra-t-il devant le redoutable tribunal? Il connaissait la loi divine, et il l'a volontairement bravée : le châtement est inévitable.

IX. Ce châtement s'appesantit quelquefois sur l'usurier dès cette vie. Mort soudaine d'un usurier qui avait si bien caché son or que

## **DE L'HOMÉLIE DE S. GRÉGOIRE CONTRE LES USURIERS. 5**

• ses héritiers ne purent le découvrir. Eh bien ! dit l'usurier, nous ne prêterons plus, nous laisserons le pauvre dans ses embarras. En refusant d'assister leurs frères, les riches se rendront tout aussi coupables ; ce que veut l'orateur, c'est qu'ils donnent, qu'ils prêtent même, pourvu que ce soit sans intérêt.

X. Saint Grégoire s'arrête : il en a dit assez pour les usuriers ; quant aux emprunteurs, qu'ils se rappellent les sages conseils que leur adressait saint Basile.

---

# ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΝΥΣΣΗΣ

## ΟΜΙΛΙΑ

### ΚΑΤΑ ΤΩΝ ΤΟΚΙΖΟΝΤΩΝ.

---

Ι. Τῶν φιλαρέτων ἀνθρώπων, τῶν ζῆν κατὰ λόγον προαιρουμένων, νόμοις ἀγαθοῖς ὁ βίος καὶ προστάγμασι κεκανόνισται· ἐν οἷς καθορᾶται τοῦ νομοθέτου ἡ γνώμη πρὸς δύο γενικῶς ἀποτεινομένη σκοπούς· ἓνα μὲν, τῶν ἀπειρημένων τὴν ἀπαγόρευσιν ἔχοντα· ἕτερον δὲ, τὸν πρὸς τὴν ἐνέργειαν τῶν καλῶν κατεπείγοντα. Οὐ γὰρ ἔστιν ἄλλως εὐπολίτευτον βίον κατορθωθῆναι καὶ σώφρονα, εἰ μὴ τις, φεύγων ὡς ἔχει δυνάμειος τὴν κακίαν, διώξειεν, ὡς υἱὸς μητέρα, τὴν ἀρετὴν. Συναχθέντες τοίνυν καὶ σήμερον ἵνα Θεοῦ προσταγμάτων ἀκούσωμεν, ἡκρούμεθα τοῦ

I. D'excellentes lois, de sages préceptes, règlent la vie des hommes qui aiment la vertu et qui veulent se conformer à la sainte parole ; on y voit la pensée du législateur tendre vers deux grands buts : il détourne des choses défendues ; il anime à la pratique du bien. Il est impossible, en effet, d'arriver à une vie sage et bien réglée, si l'on ne fuit le vice de tout son pouvoir, et si l'on ne recherche la vertu, comme l'enfant sa mère. Rassemblés aujourd'hui en ce lieu pour écouter les com-

# SAINT GRÉGOIRE DE NYSSE.

## HOMÉLIE

### CONTRE LES USURIERS.

#### I. Ὁ βίος

τῶν ἀνθρώπων φιλαρέτων,  
τῶν προαιρουμένων  
ζῆν κατὰ λόγον,  
κεκανόνισται ἀγαθοῖς νόμοις  
καὶ προστάγμασιν·  
ἐν αἷς  
ἡ γνώμη τοῦ νομοθέτου  
καθορᾶται  
ἀποτεينوμένη γενικῶς  
πρὸς δύο σκοπούς·  
ἓνα μὲν, ἔχοντα τὴν ἀπαγόρευσιν  
τῶν ἀπειρημένων·  
ἕτερον δέ,  
τὸν κατεπείγοντα  
πρὸς τὴν ἐνέργειαν τῶν καλῶν.  
Οὐ γὰρ ἔστιν ἄλλως  
βίον εὐπολίτευτον καὶ σώφρονα  
κατορθωθῆναι,  
εἰ μὴ τις,  
φεύγων τὴν κακίαν  
ὥς ἔχει δυνάμειος,  
διώκει τὴν ἀρετὴν,  
ὥς υἱὸς μητέρα.  
Συναχθέντες τοίνυν καὶ σήμερον  
ἵνα ἀκούσωμεν  
προσταγμάτων Θεοῦ,

#### I. La vie

des hommes amis-de-la-virtu,  
de ceux qui font-profession  
de vivre selon la parole sainte,  
a été réglée par de bonnes lois  
et de bons commandements ;  
dans lesquels  
l'intention du législateur  
est aperçue  
tendant généralement  
vers deux buts :  
l'un, ayant (renfermant) la défense  
des choses interdites ;  
et l'autre,  
celui qui exalte les hommes  
à la pratique des belles choses.  
Car il n'est pas possible autrement  
une vie bien-réglée et sage  
être menée-à-bien (réussir),  
à moins que quelqu'un,  
fuyant le vice  
autant qu'il a de pouvoir,  
ne recherche la vertu,  
comme un fils recherche sa mère.  
Étant réunis donc aussi aujourd'hui  
afin que nous écoutions  
les commandements de Dieu,



## 8 ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ ΟΜΙΛΙΑ ΚΑΤΑ ΤΩΝ ΤΟΚΙΖΟΝΤΩΝ.

προφήτου<sup>1</sup> φονεύοντος τὰ μοχθῆρά τῶν δανεισμάτων τέχνα, τοὺς τόκους, ἐξαιροῦντος δὲ τοῦ βίου τὴν ἐπ' ἐργασία χρῆσιν τῶν νομισμάτων· δεξώμεθα δὲ εὐπειθῶς τὸ παράγγελμα, ἵνα μὴ ἡ πέτρα ἐκείνη<sup>2</sup> γενώμεθα, ἐφ' ἣν καταπεσὼν ὁ σπόρος ξηρὸς καὶ ἄγονος ἔμεινεν, μηδὲ λεχθῇ πρὸς ἡμᾶς ἃ ποτε πρὸς τὸν δυσάγωγον Ἰσραήλ· Ἀκοῇ ἀκούσετε, καὶ οὐ μὴ συνῆτε, καὶ βλέποντες βλέψετε, καὶ οὐ μὴ ἴδῃτε<sup>3</sup>.

II. Παραιτοῦμαι δὲ τοὺς ἀκουσομένους μηδαμῶς θρασύ-  
τητός μου ἢ ἀνοίας καταψηφίσασθαι, εἰ, ἀνδρὸς λογάδος καὶ  
ὀνομαστοῦ κατὰ φιλοσοφίαν, πάντων δὲ λόγων ἀσκηθέντος παι-  
δείαν, ἐπὶ τῆς ὑποθέσεως αὐτῆς εὐδοκιμήσαντος, καὶ καταλι-  
πόντος<sup>4</sup> τὸν κατὰ τοκιστῶν λόγον κτῆμα τῷ βίῳ, κἀγὼ πρὸς τὴν  
αὐτὴν ἄμιλλαν καθῆκα, ὄνων ἢ βοῶν ἄρμα πρὸς τοὺς στεφανίτας

mandements divins, nous avons entendu le prophète immolant les enfants pervers de l'usure, les intérêts, et bannissant de la société humaine le prêt sous condition de salaire : accueillons son précepte avec docilité, afin que nous ne ressemblions pas à ces pierres où la semence tombée se sécha et demeura stérile, afin qu'on ne nous dise pas ce qui fut dit à Israël rebelle : Vous entendrez et ne comprendrez point; vous verrez et ne discernerez point.

II. Je vous conjure, vous qui m'écoutez, de ne point m'accuser d'audace ou de sottise, si, quand un homme éminent et renommé pour sa sagesse, formé à tous les genres de l'éloquence, a traité avec gloire le même sujet et a laissé au monde ce discours contre les usuriers, véritable trésor, je descends à mon tour dans la même arène, et fais paraître un char attelé de mules ou de bœufs à côté de cour-

ἡκροώμεθα τοῦ προφήτου  
 φονεύοντος  
 τὰ τέχνα μοχθηρὰ  
 τῶν δανεισμάτων,  
 τοὺς τόκους,  
 ἐξαιροῦντος δὲ τοῦ βίου  
 τὴν χρῆσιν τῶν νομισμάτων  
 ἐπὶ ἐργασίᾳ·  
 δεξώμεθα δὲ τὸ παράγγελμα  
 εὐπειθῶς,  
 ἵνα μὴ γενώμεθα  
 ἐκείνη ἡ πέτρα,  
 ἐπὶ ἣν ὁ σπόρος καταπεσὼν  
 ἔμεινε ξηρὸς καὶ ἄγονος,  
 μηδὲ λέχθη πρὸς ἡμᾶς  
 ἃ ποτε  
 πρὸς τὸν Ἰσραὴλ δυσάγωγον·  
 Ἀκούσετε ἀκοῇ,  
 καὶ οὐ μὴ συνῆτε,  
 καὶ βλέποντες βλέψετε,  
 καὶ οὐ μὴ ἴδητε.

II. Παραιτοῦμαι δὲ  
 τοὺς ἀκουσομένους  
 καταψηφίσασθαι μηδαμῶς  
 θρασύτητος ἢ ἀνοίας μου,  
 εἰ, ἀνδρὸς λογάδος  
 καὶ ὀνομαστοῦ κατὰ φιλοσοφίαν,  
 ἀσκηθέντος δὲ  
 παιδείαν πάντων λόγων,  
 εὐδοκιμήσαντος  
 ἐπὶ τῆς αὐτῆς ὑποθέσεως,  
 καὶ καταλιπόντος  
 κτῆμα  
 τῷ βίῳ  
 τὸν λόγον κατὰ τοκιστῶν,  
 καὶ ἐγὼ  
 καθῆκα  
 πρὸς τὴν αὐτὴν ἀμιλλαν,  
 ζευζάμενος  
 ἄρμα ὄνων ἢ βοῶν

nous avons entendu le prophète  
 immolant  
 les enfants pervers  
 des prêts,  
 les intérêts,  
 et faisant-disparaître de la vie  
 le prêt des pièces-de-monnaie  
 en-vue-d'un travail (produit);  
 or accueillons le précepte  
 avec-docilité,  
 afin que nous ne devenions pas  
 cette pierre,  
 sur laquelle la semence étant tombée  
 resta sèche et stérile,  
 et que ne soient pas dites à nous  
*les choses* qui furent dites jadis  
 à Israël désobéissant :  
 Vous entendrez avec l'ouïe,  
 et vous ne comprendrez pas,  
 et regardant vous regarderez,  
 et vous ne verrez pas.

II. Mais je conjure  
 ceux qui m'entendront  
 de ne condamner nullement  
 audace ou sottise de moi,  
 si, un homme d'élite  
 et renommé en sagesse *chrétienne*,  
 et qui s'est exercé [cours,  
 dans l'étude de tous les *sujets* de dis-  
 ayant eu-de-la-réputation  
 sur la même matière,  
 et ayant laissé  
 comme une acquisition *précieuse*  
 pour la vie (l'humanité)  
 le discours contre les usuriers,  
 aussi moi  
 je suis descendu *dans l'arène*  
 pour la même lutte,  
 ayant attelé  
 un char d'ânes ou de bœufs

## 10 ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ ΟΜΙΛΙΑ ΚΑΤΑ ΤΩΝ ΤΟΚΙΖΟΝΤΩΝ.

ἵππους ζευζόμενους· παραφαίνεται γὰρ αὐτὰ τὰ μικρὰ τοῖς μεγέ-  
λοις· καὶ λαμπομένη σαλήνη, ἡλίου φαίνοντος· πλεούσης δὲ  
μυριοφόρου νηὸς, καὶ τῇ σφοδρότητι τῶν ἀνέμων ἐλαυνομένης,  
ἐπακολουθεῖ ἡ μικρὰ πορθεῖς τὸν αὐτὸν περαιουμένη βυθόν·  
ἀνδρῶν δὲ πάλιν ἀγωνιζομένων νόμοις ἀθλητικοῖς, ἐγκονίζονται<sup>5</sup>  
τῷ αὐτῷ καὶ παῖδες· ὧδε μὲν οὖν ἐχέτω τῆς γνώμης ἡ αἵτησις.

III. Σὺ δὲ, πρὸς ὃν ὁ λόγος, ὅστις ποτ' ἂν ᾔης, μίσσησον τρό-  
πον καπηλικόν, ἄνθρωπος εἶν· ἀγάπησον ἀνθρώπους, καὶ μὴ  
ἀργύριον· στῆσον μέχρι τούτου τὴν ἁμαρτίαν. Εἰπέ τοῖς ποτέ σου  
φιλτάτοις τάκας τὴν Ἰωάννου τοῦ Βαπτιστοῦ φωνήν<sup>2</sup>· Γεννή-  
ματα ἐχιδνῶν, πορεύεσθε ἀπ' ἐμοῦ· ὀλεθροὶ τῶν ἐχόντων ὑμεῖς  
καὶ λαμβανόντων ἔστέ· τέρπετε πρὸς ὀλίγον, ἀλλὰ χρόνοις  
ὕστερον ὁ ἀφ' ὑμῶν ἰὸς πυκρὸν γίνεται δηλητήριον τῇ ψυχῇ·

siers ornés de couronnes : toujours de petites choses se montrent près  
des grandes ; la lune fait voir sa lumière à côté du soleil qui rayonne ;  
le puissant vaisseau s'avance , poussé par l'impétuosité des vents , et  
la frêle barque le suit , sillonnant comme lui l'abîme ; les athlètes  
luttent selon leurs lois , et les enfants se couvrent comme eux de  
poussière. C'est à ce titre que je réclame votre indulgence.

III. Pour toi , à qui ma voix s'adresse , quel que tu sois , détache  
un vil trafic ; tu es homme ; aime tes frères , et non pas l'argent : ne  
franchis pas cette limite du péché. Dis à ces intérêts qui te furent si  
chers la parole de Jean Baptiste : Race de vipères , fuyez loin de moi ;  
vous êtes les fléaux de ceux qui possèdent et de ceux qui reçoivent ;  
vous donnez un instant de plaisir , mais ensuite votre venin meurt dans

πρὸς τοὺς ἱπποὺς στεφανίτας·  
τὰ γὰρ μικρὰ αἰ  
παραφαίνεται τοῖς μεγάλοις·  
καὶ σελήνη λαμπομένη,  
ἡλίου φαίνοντος·  
νηὸς δὲ μυριοφόρου  
πλοῦσης,  
καὶ ἐλαυνομένης  
τῇ σφοδρότητι τῶν ἀνέμων,  
ἡ μικρὰ πορθμὶς ἐπακολουθεῖ  
περαιουμένη τὸν αὐτὸν βυθόν·  
πάλιν δὲ,  
ἐσθρῶν ἀγωνιζομένων  
νόμοις ἀθλητικαῖς,  
καὶ παῖδες  
ἐγχειρίζονται  
τῷ αὐτῷ·  
ἡ μὲν οὖν αἴτησις τῆς γνώμης  
ἐχέτω ὥδε.

III. Σὺ δὲ,  
πρὸς ὃν ὁ λόγος,  
ὅστις ἂν ᾖς ποτε,  
ὢν ἄνθρωπος,  
μίμησον τρόπον καπηλικόν·  
ἀγάπησον ἄνθρώπους,  
καὶ μὴ ἀργύριον·  
σέθεν μέχρι τούτου  
τὴν ἐμπορίαν.  
Εἰπέ τοῖς τόκοις σου  
φιλότατοι ποτὲ  
τὴν φωνήν  
Ἰωάννου τοῦ Βαπτιστοῦ·  
Γεννήματα ἐχιδνῶν,  
καρτεῖσθε ἀπὸ ἐμοῦ·  
ὁμοῖς ἐστε ὀλεθροὶ τῶν ἐχόντων  
καὶ λαμβανόντων·  
τέρπετε  
πρὸς ὀλίγον,  
ἀλλὰ χρόνους ὀσπερον  
ὁ ὢς ἀπὸ ἐμοῦ

à côté des chevaux couronnés :  
car les petites choses toujours  
se montrent-à-côté des grandes :  
et la lune se montre brillant,  
le soleil paraissant ;  
et un vaisseau de-dix-mille-ampho-  
naviguant, [res (de fort tonnages)  
et étant poussé  
par l'impétuosité des vents,  
la petite barque suit  
étant transportée sur le même abîme ;  
et d'un-autre-côté,  
des hommes luttant  
selon les lois des-athlètes,  
aussi des enfants  
se-couvrent-de-poussière  
de la même manière : [lance  
que donc la demande de la bienveil-  
soit ainsi (soit faite à ce titre).

III. Mais toi,  
à qui s'adresse le discours,  
qui que tu sois enfin,  
étant homme,  
hais une manière mercantile ;  
aime les hommes,  
et non l'argent ; [foin)  
arrête jusque-là (ne pousse pas plus  
le péché.  
Dis aux intérêts de toi  
très-chers jadis  
la parole  
de Jean Baptiste :  
Rejetons de vipères,  
allez-vous-en loin de moi ;  
vous êtes les fléaux de ceux qui ont  
et de ceux qui reçoivent ;  
vous réjouissez  
pour un temps petit,  
mais dans les temps ensuite  
le venin qui sort de vous

## 12 ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ ΟΜΙΛΙΑ ΚΑΤΑ ΤΩΝ ΤΟΚΙΖΟΝΤΩΝ.

ἀποφράττετε ζωῆς ὁδόν · κλείετε τῆς βασιλείας τὰς θύρας · μικρὸν τέρψαντες τὴν ὄψιν, καὶ τὴν ἀκοὴν περιηχίσαντες, αἰωνίου λύπης γίνεσθε πρόξενοι. Ταῦτα εἰπὼν ἀπόταξαι πλεονασμῷ καὶ τόκοις<sup>1</sup>, σύνταξαι δὲ φιλοπτωχίᾳ, Καὶ τὸν θέλοντα δανείσασθαι μὴ ἀποστραφῆς<sup>2</sup> · διὰ πενίαν σε ἱκετεύει καὶ ταῖς θύραις προσκάζεται · ἀπορῶν καταφεύγει πρὸς τὸν σὸν πλοῦτον, ἵνα γένη αὐτῷ τῆς χρείας ἐπίκουρος · σὺ δὲ τοῦναντίον ποιεῖς, ὃ σύμμαχος γίνῃ πολέμιος · οὐ γὰρ αὐτῷ συμπράττεεις, ὅπως ἂν καὶ τῆς ἀνάγκης ἐλευθερωθεῖ τῆς ἐπικειμένης, καὶ σοὶ ἀποπληρώσῃ τὸ δάνεισμα, ἀλλὰ σπείρεις τῷ στενουμενῷ κακὰ, τὸν γυμνὸν ἐπεκδύων, τὸν τετρωμένον ἐπιτραυματίζων, φροντίδας ἐπισυνάπτων ταῖς φροντίσι, καὶ λύπας τῇ λύπῃ · ὃ γὰρ ἔντοκον χρυσὸν ὑποδεχόμενος, ἄρραβῶνα πενίας λαμβάνει ἐν προσχήματι εὐεργεσίας, ὀλεθρον ἐπείσάγων τῇ οἰκίᾳ. Ὡςπερ

l'âme l'amertume et la mort ; vous barrez le chemin de la vie ; vous fermez les portes du royaume ; vous réjouissez un moment l'œil de votre vue, l'oreille de votre bruit, puis vous enfantez l'éternelle douleur. Dis ainsi, et renonce à l'usure et aux intérêts ; embrasse les pauvres de ton amour, Et ne te détourne pas de celui qui veut emprunter de toi. C'est la pauvreté qui le fait te supplier et s'asseoir à ta porte ; dans son indigence, il cherche un refuge auprès de ton or, pour trouver un auxiliaire contre le besoin ; et toi, au contraire, toi l'allié tu deviens l'ennemi ; tu ne l'aides pas à s'affranchir de la nécessité qui le presse, pour qu'il puisse te rendre ce que tu lui auras prêté, mais tu répands les maux sur celui qui en est déjà accablé, tu dépouilles celui qui est déjà nu, tu blesses celui qui est déjà blessé, tu ajoutes des soucis à ses soucis, des chagrins à ses chagrins : car celui qui prend de l'or à intérêt reçoit sous forme de bienfait des arrhes de pauvreté, et fait entrer la ruine dans sa maison.

γίνεται δηλητήριον πικρὸν  
τῇ ψυχῇ·  
ἀποφράττετε ὁδὸν ζωῆς·  
κλείετε τὰς θύρας τῆς βασιλείας·  
τέρψαντες μικρὸν τὴν ὄψιν,  
καὶ περιηγήσαντες τὴν ἀκοήν,  
γίνεσθε πρόξενοι  
λύπης αἰωνίου.

Εἰπὼν ταῦτα  
ἀπόταξαι πλεονασμῷ καὶ τόκοις,  
σύνταξαι δὲ  
φιλοπτωχίᾳ,  
Καὶ μὴ ἀποστραφῆς  
τὸν θέλοντα δανείσασθαι·  
ἰκετεύει σε  
καὶ προσκάθεται ταῖς θύραις  
διὰ πενίαν·  
ἀπορῶν  
καταφεύγει  
πρὸς τὸν σὸν πλοῦτον,  
ἵνα γένη αὐτῷ  
ἐπίκουρος τῆς χρείας·  
σὺ δὲ ποιεῖς τὸ ἐναντίον,  
ὃ σύμμαχος γίνῃ πολέμιος·  
οὐ γὰρ συμπράττετε αὐτῷ,  
ὅπως ἂν καὶ ἐλευθερωθεῖη  
τῆς ἀνάγκης τῆς ἐπικειμένης,  
καὶ ἀποπληρώσῃ σοι  
τὸ δάνεισμα,  
ἀλλὰ σπεῖρεις κακὰ  
τῷ στενουμένῳ,  
ἐπεχδύων τὸν γυμνὸν,  
ἐπιτραυματίζων τὸν τετρωμένον,  
ἐπισυνάπτων φροντίδας  
ταῖς φροντίσι,  
καὶ λύπας τῇ λύπῃ·  
ὃ γὰρ ὑποδεχόμενος  
χρυσὸν ἔντοχον  
λαμβάνει ἄρῥάθωνα πενίας  
ἐν προσχήματι εὐεργεσίας,

devient un poison amer  
pour l'âme ;  
vous interceptez la route de la vie ;  
vous fermez les portes du royaume ;  
ayant réjoui un peu la vue,  
et ayant bourdonné-autour de l'ouïe,  
vous devenez les auteurs  
d'un chagrin éternel.  
Ayant dit ces mots  
renonce à l'usure et aux intérêts,  
et range-toi-avec (associe-toi)  
l'amour-des-pauvres,  
Et ne te détourne pas  
de celui qui veut emprunter ;  
il supplie toi  
et est assis-à tes portes  
à-cause-de sa pauvreté ;  
étant-sans-ressources  
il se réfugie  
vers ta richesse,  
afin que tu deviennes pour lui  
un auxiliaire du (contre le) besoin ;  
mais toi tu fais le contraire,  
toi l'allié tu deviens ennemi ;  
car tu n'agis-pas-de-concert-avec lui,  
afin que et il soit affranchi  
de la nécessité qui pèse-sur lui,  
et il recomplete (rende) à toi  
la somme-empruntée,  
mais tu sèmes des maux  
à celui qui est serré (dans la gêne),  
dépouillant-encore celui qui est nu,  
blessant-encore celui qui est blessé,  
ajoutant des soucis  
à ses soucis,  
et des chagrins à son chagrin ;  
car celui qui reçoit  
de l'or portant-intérêt  
prend des arrhes de pauvreté  
sous apparence de bienfait,

## 14 ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ ΟΜΙΛΙΑ ΚΑΤΑ ΤΩΝ ΤΟΚΙΖΟΝΤΩΝ.

γὰρ ὁ πυρεταίνοντι, καταμένει παρὰ τῆς θερμῆς, δίψῃ δὲ σφοδροτάτῃ συνεχομένῳ, καὶ ἠναγκασμένως αἰτοῦντι τὸ πόμα, διδοὺς οἶνον δῆθεν ὑπὸ φιλανθρωπίας, εὐφραίνει μὲν πρὸς ὀλίγον τὴν κύλικα ἐφελκόμενον, ὀλίγου δὲ χρόνου παρελθόντος, σφοδρὸν καὶ δεκαπλασίονα τῷ κάμνοντι τὸν πυρετὸν ἀπεργάζεται, οὕτως ὁ παρέχων πένητι γέμοντα πενίας χρυσὸν<sup>1</sup>, οὐ πάει τὴν ἀνάγκην, ἀλλ' ἐπιτείνει τὴν συμφορὰν.

IV. Μὴ τόσον ζήσης μεσάνθρωπον βίον ἐν φιλανθρωπίας προσχήματι, μηδὲ γένῃ ἱατρὸς ἀνδροφόνος, τὸ πρόσχημα μὲν τοῦ σώζειν ἔχων διὰ τὸν πλοῦτον, ὡς ἐκεῖνος διὰ τὴν τέχνην τῇ προαιρέσει δὲ κεχρημένος εἰς ἀπώλειαν τοῦ ἑαυτὸν σοὶ καταπιστεύσαντος. Ἄργος καὶ πλεονεκτικὸς ὁ βίος ὁ τοῦ τοκίζοντος· οὐκ οἶδεν πόνον γεωργίας, οὐκ ἐπίνοιαν ἐμπορίας· ἐφ' ἑνὸς δὲ τόπου κάθηται τρέφων ἐπὶ τῆς ἐστίας θηρία<sup>2</sup>. ἄσπαρτα αὐτῷ βούλεται τὰ πάντα καὶ ἀνθρώπων φύεσθαι<sup>3</sup>. ἄροτρον ἔχει τὸν

Quand le malade, dévoré par la chaleur de la fièvre, en proie à une soif ardente, ne peut s'empêcher de demander à boire, celui qui par humanité lui donne du vin le soulage un moment tandis que la coupe se vide, mais au bout de peu de temps, la fièvre, grâce à lui, redouble de violence; de même celui qui tend à l'indigent un or gros de pauvreté ne met pas un terme au besoin, mais aggrave le malheur.

IV. Ne vis pas de cette vie inhumaine qui prend les dehors de la charité, ne ressemble pas à ce médecin homicide, n'affecte pas de sauver avec ton or, comme lui avec son art, tandis que d'intention et de cœur tu perds celui qui s'est confié à toi. L'oisiveté et la cupidité, voilà la vie de l'usurier : il ne connaît ni les travaux de l'agriculture ni les soins du commerce; il demeure toujours assis à la même place engraisant son bétail à son foyer; il veut que tout croisse pour lui sans semailles et sans labour; il a pour charrue une plume, pour champ

ἐπεισάγων ὀλεθρον τῇ οἰκίᾳ.  
 Ὡσπερ γὰρ ὁ διδοὺς οἶνον  
 διῆθεν ὑπὸ φιλανθρωπίας  
 πυρεταίνοντι,  
 κασπένων παρὰ τῆς θερμότης,  
 συνεχομένῳ δὲ  
 δίψῃ σφοδροτάτῃ,  
 καὶ αἰτοῦντι τὰ πόμα  
 ἡναγκασμένως,  
 εὐφραίνει μὲν  
 πρὸς ἁλίγον  
 ἐφελκόμενον τὴν κύλικα,  
 ὀλίγου δὲ χρόνου παρελθόντος,  
 ἀπεργάζεται τὸν πυρετὸν  
 σφοδρὸν καὶ δεκαπλασίονα  
 τῷ κάμνοντι,  
 οὕτως ὁ παρέχων πένητι  
 χρυσὸν γέμοντα πενίας,  
 οὐ παύει τὴν ἀνάγκην,  
 ἀλλὰ ἐπιτείνει τὴν συμφορὰν.

IV. Μὴ ζήσης τοίνυν  
 βίον μισάνθρωπον  
 ἐν προσχήματι φιλανθρωπίας,  
 μηδὲ γένῃ ἱατρὸς ἀνδραφόνες,  
 ἔχων μὲν τὸ πρόσχημα  
 τοῦ σώζειν διὰ τὸν πλοῦτον  
 ὥς ἐκεῖνος διὰ τὴν τέχνην,  
 καχρημένος δὲ τῇ προαιρέσει  
 εἰς ἀπώλειαν  
 τοῦ καταπιστεύσαντος  
 ἑαυτὸν σοί.  
 Ὁ βίος ὁ τοῦ ταλιζάντος  
 ἀργὸς καὶ πλεονεκτικὸς·  
 οὐκ οἶδε πόνον  
 πεινρίας,  
 οὐκ ἐπίνοιαν ἐμπορίας·  
 κάθηται δὲ ἐπὶ ἐνὸς τόπου  
 τρέφων θηρία ἐπὶ τῆς ἐστίας·  
 βούλονται τὰ πάντα φύεσθαι αὐτῷ  
 ἀσπαρτα καὶ ἀνθρώποι·

introduisant la ruine dans sa maison.  
 Car comme celui qui donne du vin  
 sans-doute par humanité  
 à un homme qui a-la-fièvre,  
 qui est brûlé par la chaleur,  
 et qui est possédé  
 par une soif très-violente,  
 et qui demande la boisson: [pôcher],  
 nécessairement (sans pouvoir s'en em-  
 réjouit à la vérité  
 pour un temps petit  
 le malade humant la coupe,  
 mais un peu de temps étant passé,  
 rend la fièvre  
 violente et dix-fois-plus-forte  
 à celui qui est-malade,  
 ainsi celui qui présente à un pauvre  
 un or qui est-gros de pauvreté,  
 ne fait-pas-cesser la nécessité,  
 mais renforce le malheur.

IV. Ne vis donc pas  
 une vie inhumaine  
 sous prétexte d'humanité,  
 et ne deviens pas médecin homicide,  
 ayant à la vérité le prétexte  
 de sauver par ta richesse,  
 comme celui-là par son art,  
 mais te servant de ta volonté  
 pour la perte  
 de celui qui a confié  
 lui-même à toi.  
 La vie de celui qui fait-une  
 est oisive et cupide;  
 il ne connaît pas le travail  
 de la culture,  
 ni le souci du commerce;  
 mais il est assis à un seul lieu  
 engraisant ses bestiaux à son foyer;  
 il veut toutes choses pousser pour lui  
 non-semées et non-labourées;



## 16 ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ ΟΜΙΛΙΑ ΚΑΤΑ ΤΩΝ ΤΟΚΙΖΟΝΤΩΝ.

κάλαμον · χώραν, τὸν χάρτην · σπέρμα, τὸ μέλαν · ὑετὸν, χρόνον, αὐξάνοντα αὐτῷ λανθανόντως τὴν τῶν χρημάτων ἐπι-  
καρπίαν · δρέπανόν ἐστιν αὐτῷ ἡ ἀπαίτησις · ἄλων, ἡ οἰκία,  
ἐφ' ἧς λεπτύνει τὰς τῶν θλιβομένων οὐσίας. Τὰ πάντων ἴδια  
βλέπει. Εὐχεται τοῖς ἀνθρώποις ἀνάγκας καὶ συμφοράς, ἵνα  
πρὸς αὐτὸν ἠναγκασμένως ἀπέλθωσι · μισεῖ τοὺς ἑαυτοῖς ἀρ-  
κοῦντας, καὶ τοὺς μὴ δεδανεισμένους ἐχθροὺς ἡγεῖται. Προσ-  
εδρεύει τοῖς δικαστηρίοις, ἵνα εὖρῃ τὸν στενούμενον τοῖς ἀπαι-  
τηταῖς, καὶ τοῖς πράκτορσιν ἀκολουθεῖ, ὡς ταῖς παρατάξεις καὶ  
τοῖς πολέμοις οἱ γῦπες · περιφέρει τὸ βαλάντιον, καὶ δείκνυσι  
τοῖς πνιγομένοις τῆς θήρας δέλεαρ, ἵν' ἐκείνῳ διὰ τὴν χρεῖαν  
περιχήναντες, συγκαταπίωσι τοῦ τόκου τὸ ἄγκιστρον. Καθ'  
ἡμέραν ἀριθμεῖ τὸ κέρδος, καὶ τῆς ἐπιθυμίας οὐκ ἐμπίπλαται ·

un parchemin, pour semence de l'encre ; sa pluie, à lui, c'est le temps, qui grossit insensiblement sa récolte d'écus ; sa faucille, c'est la réclamation ; son aire, cette maison où il réduit en poudre la fortune des malheureux qu'il pressure. Ce qui est à tout autre, il le regarde comme sien ; il souhaite aux hommes des besoins et des maux, afin qu'ils soient forcés de venir à lui ; il hait quiconque sait se suffire, et voit des ennemis dans ceux qui n'empruntent point. Il assiste à tous les procès, afin de découvrir un homme que pressent des créanciers, et suit les gens d'affaires comme les vautours suivent les armées ; il promène sa bourse de tous côtés, il présente l'appât à ceux qu'il voit suffoquer, afin que si la nécessité les force d'ouvrir la bouche, ils avalent en même temps l'hameçon de l'intérêt. Chaque jour il calcule son gain, et jamais sa cupidité n'est assouvie ; il s'indigne contre l'or qui se trouve

ἔχει ἄροτρον τὸν κάλαμον·  
 χώραν, τὸν χάρτην·  
 σπέρμα, τὸ μέλαν·  
 ὑετὸν, χρόνον,  
 αὐξάνοντα αὐτῷ λανθανόντως  
 τὴν ἐπικαρπίαν τῶν χρημάτων·  
 ἡ ἀπαίτησις  
 ἐστὶν αὐτῷ δρέπανον·  
 αἶλῳ, ἡ οἰκία,  
 ἐπὶ ἧς λεπτύνει  
 τὰς οὐσίας  
 τῶν θλιβομένων.  
 Βλέπει τὰ πάντων  
 ἴδια.  
 Εὐχεται τοῖς ἀνθρώποις  
 ἀνάγκας καὶ συμφοράς,  
 ἵνα ἠναγκασμένως  
 ἀπελθῶσι πρὸς αὐτόν·  
 μισεῖ τοὺς ἀρκοῦντας ἑαυτοῖς,  
 καὶ ἡγεῖται  
 ἐχθροὺς  
 τοὺς μὴ δεδανεισμένους.  
 Προσεδρεύει τοῖς δικαστηρίοις,  
 ἵνα εὖρῃ  
 τὸν στενούμενον τοῖς ἀπαιτηταῖς,  
 καὶ ἀκολουθεῖ τοῖς πράκτορσιν,  
 ὥς οἱ γῦπες  
 ταῖς παρατάξεσι  
 καὶ τοῖς πολέμοις·  
 περιφέρει τὸ βαλάντιον,  
 καὶ δείκνυσι  
 τοῖς πνιγομένοις  
 δέλεαρ τῆς θήρας,  
 ἵνα περιχήναντες ἐκείνῳ  
 διὰ τὴν χρεῖαν,  
 συγκαταπίωσι  
 τὸ ἄγκιστρον τοῦ τόκου.  
 Ἀριθμεῖ τὸ κέρδος κατὰ ἡμέραν,  
 καὶ οὐκ ἐμπίπλεται  
 τῆς ἐπιθυμίας·

Il a pour charrue le roseau (la plume);  
 pour terrain, le papier;  
 pour semence, le noir (l'encre);  
 pour pluie, le temps,  
 qui fait-croître à lui insensiblement  
 le fruit des capitaux;  
 la réclamation  
 est pour lui une faucille;  
 son aire est la maison,  
 dans laquelle il amincit (réduit)  
 les biens  
 de ceux qui sont pressurés par lui.  
 Il regarde les biens de tous  
 comme les siens propres.  
 Il souhaite aux hommes  
 des nécessités et des malheurs,  
 afin que nécessairement  
 ils viennent à lui;  
 il hait ceux qui suffisent à eux-mêmes,  
 et estime (regarde)  
 comme des ennemis  
 ceux qui n'ont pas emprunté.  
 Il assiège les tribunaux,  
 afin qu'il trouve [teurs,  
 celui qui est serré par les réclama-  
 et il suit les percepteurs,  
 comme les vautours [taille  
 suivent les troupes-rangées-en-ba-  
 et les combats;  
 il porte de-tous-côtés sa bourse.  
 et montre [cessité  
 à ceux qui sont étranglés par la né-  
 l'amorce de la proie,  
 afin qu'ayant ouvert-la bouche à elle  
 à-cause-du besoin,  
 ils avalent-en-même-temps  
 l'hameçon de l'intérêt.  
 Il compte son gain jour par jour,  
 et il n'est pas rassasié  
 du désir;

## 18 ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ ΟΜΙΛΙΑ ΚΑΤΑ ΤΩΝ ΤΟΚΙΖΟΝΤΩΝ.

ἄχθεται πρὸς τὸν χρυσὸν τὸν ἐπὶ τῆς οἰκίας ἀποκείμενον, διότι κεῖται ἄργος καὶ ἀπρακτος· μυριεῖται τοὺς γεωργοὺς τοὺς ἀπὸ τῶν σωρῶν ἀεὶ σπέρματα αἰτοῦντας· οὐκ ἀνήσκει τὸν ἄθλιον χρυσόν, ἀλλ' ἐκ χειρῶν εἰς χεῖρας μετάρχει. Βλέπεις γοῦν τὸν πλούσιον καὶ πολύχρυσον καλλώμης μηδὲ ἐν νόμισμα ἔχοντα ἐπὶ τῆς οἰκίας, ἀλλ' ἐν χάρταις τὰς ἐλπίδας, ἐν ὁμολογίαις τὴν ὑπόστασιν, μηδὲν ἔχοντα καὶ πάντα κατέχοντα· πρὸς πάντων τῶν τοῦ ἀποστολικοῦ γράμματος<sup>1</sup> κεχρημένον τῷ βίῳ, πάντα διδόντα τοῖς ἀτήσασιν, οὐ διὰ φιλάνθρωπον γνώμην, ἀλλὰ διὰ φιλάργυρον τρόπον. Δίρεται γὰρ τὴν πρόσκαιρον πενίαν, ἵνα, ὡς δοῦλος ἐπίμοχθος, ὁ χρυσὸς ἐργασάμενος μετὰ τῶν μισθῶν ἐπανέλθῃ. Ὁρᾷς ὅπως ἡ τοῦ μέλλοντος ἐλπίς κενοῖ τὴν οἰκίαν, καὶ ποιεῖ τὸν πολύχρυσον ἀκτήμονα πρόσκαιρον; Τούτου δὲ τίς ἡ αἰτία; Ἡ ἐν τῷ χάρτῃ γραφὴ, ἡ ὁμολογία τοῦ στενωθέντος.

dans sa maison, parce qu'il est là oisif et stérile; il imite l'agriculteur qui vient sans cesse demander de la semence à ses greniers; il ne laisse point de repos à ce malheureux or, mais il le fait passer sans relâche de main en main. Aussi voit-on souvent un homme extrêmement riche n'avoir pas même une pièce d'argent à la maison; ses espérances sont sur des parchemins, tout son bien est en contrats, il n'a rien et il tient tout; Il prend la vie au rebours de la parole de l'apôtre, donnant tout à ceux qui lui demandent, non par sentiment d'humanité, mais par avarice. Il accepte une pauvreté temporaire, afin que son or, après avoir travaillé comme un esclave infatigable, lui revienne avec un salaire. Vois-tu comment, grâce à cet espoir dans l'avenir, la maison devient vide, et le riche se fait pauvre pour un temps? Quelle en est la cause? l'acte dressé sur parchemin, la reconnaissance d'un débi-

ἀχρεῖται πρὸς τὸν χρυσὸν  
 τὸν ἀποκείμενον ἐπὶ τῆς οἰκίας,  
 διότι κεῖται ἀργός·  
 καὶ ἀπρακτός·  
 μιμεῖται τοὺς γεωργοὺς  
 τοὺς αἰσούντας ἀεὶ σπέρματα  
 ἀπὸ τῶν σωρῶν·  
 οὐκ ἀνίησι  
 τὸν ἀθλιὸν χρυσόν,  
 ἀλλὰ μετὰγει  
 ἐκ χειρῶν εἰς χεῖρας·  
 Βλέπεις γοῦν  
 τὸν πλούσιον  
 καὶ πολυχρυσόν·  
 ἔχοντα πολλάκις  
 μηδὲ ἐν νόμισμα  
 ἐκ τῆς οἰκίας,  
 ἀλλὰ τὰς ἐλπίδας  
 ἐν χάρταις,  
 τὴν ὑπόστασιν ἐν ὁμολογίαις,  
 ἔχοντα μηδὲν  
 καὶ κατέχοντα πάντα·  
 κεχρημένον τῷ βίῳ  
 πρὸς τὸ ἐναντίον  
 τοῦ γραμματος ἀποστολικοῦ,  
 δίδοντα πάντα τοῖς αἰτήσασιν,  
 οὐ διὰ γνώμην φιλάνθρωπον,  
 ἀλλὰ διὰ τρόπον φιλόργυρον.  
 Αἰρεῖται γὰρ  
 τὴν πενίαν πρόσκαιρον,  
 ἵνα, ὡς δοῦλος ἐπίμοχθος,  
 ὁ χρυσὸς ἐργασάμενος  
 ἐπανέλθῃ μετὰ τῶν ρισθῶν...  
 Ὅρας ὅπως ἡ ἐλπίς τοῦ μέλλοντος  
 κενοῖ τὴν οἰκίαν,  
 καὶ ποτε τὸν πολυχρυσόν  
 ἀκτάνονα πρόσκαιρον·  
 Τίς δὲ ἡ αἰτία τούτου;  
 Ἡ γραφὴ ἐν τῷ χάρτῃ,  
 ἡ ὁμολογία

il s'indigne contre l'or  
 celui mis-de-côté dans la maison,  
 parce qu'il est-gisant oisif  
 et improductif;  
 il imite les cultivateurs [ces  
 qui demandent toujours des semailles  
 aux tas;  
 Il ne donne-pas-de-relâche  
 au malheureux or,  
 mais il le fait-passer  
 de mains en mains:  
 Tu vois en-conséquence  
 celui qui est riche  
 et qui a-beaucoup-d'or  
 n'ayant souvent  
 pas même une pièce-de-monnaie  
 à la maison,  
 mais ayant ses espérances  
 en des parchemins;  
 son bien en des contrats,  
 n'ayant rien  
 et possédant tout;  
 usant de la vie  
 dans le sens contraire  
 de l'écrit de-l'apôtre;  
 donnant tout à ceux qui ont demandé,  
 non par sentiment humain,  
 mais par caractère ami-de-l'argent.  
 Car il choisit  
 la pauvreté momentanée,  
 afin que, comme un esclave laborieux,  
 l'or ayant travaillé  
 revienne avec les salaires.  
 Vois-tu comme l'espoir de l'avenir  
 rend-vide la maison,  
 et fait de celui qui a-beaucoup-d'or  
 un pauvre momentané?  
 Et quelle est la cause de ceci?  
 L'écriture sur le papier,  
 la reconnaissance

## 20 ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ ΟΜΙΛΙΑ ΚΑΤΑ ΤΩΝ ΤΟΚΙΖΟΝΤΩΝ.

Δώσω μετὰ τῆς ἐργασίας· ὑποτελέσω μετὰ τοῦ γινομένου. Εἴτα, παρακαλῶ, ὁ μὲν χρεώστης, καὶ ἄπορος ὢν, διὰ τὴν συγγραφὴν πιστεύεται· ὁ δὲ Θεὸς, πλούσιος ὢν καὶ ἐπαγγελλόμενος, οὐκ ἀκούεται; Δὸς, καὶ ἐγὼ ἀποδώσω, βοᾷ γράψας ἐν εὐαγγελίοις<sup>1</sup>, ἐν χειρογράφῳ δημοσίῳ τῆς οἰκουμένης, ὃ τέσσαρες ἔγραψαν εὐαγγελισταί, ἀνθ' ἑνὸς συμβολογράφου, οὗ μάρτυρες πάντες οἱ ἐκ τῶν χρόνων τῆς σωτηρίας Χριστιανοί. Ἐχεις ὑποθήκην τὸν παράδεισον, ἐνέχυρον ἀξιόπιστον. Εἰ δὲ καὶ ἐνταῦθα ζητεῖς, ὅλος ὁ κόσμος τοῦ εὐγνώμονος χρεώστου κτῆμα. Περιέργασαι σαφῶς τὴν εὐπορίαν τοῦ ζητοῦντος τὴν εὐεργεσίαν, καὶ εὐρήσεις τὸν πλοῦτον. Πᾶσα γὰρ χρυσῖτις τοῦ χρεώστου τούτου κτῆμα· πᾶν μέταλλον ἀργυρίου καὶ χαλκοῦ καὶ τῶν ἐξῆς ὕλῶν τῆς ἐκείνου δεσποτείας μέρος. Ἀπόβλεψον

teur misérable. « Je te donnerai mon argent à condition qu'il produise. — Je te le rendrai avec intérêt. » Puis, le croirait-on ? l'emprunteur, bien que sans ressources, est cru sur son contrat ; et Dieu, qui est riche et qui promet, n'est point écouté ? Donne, et je te rendrai, s'écrie Dieu dans les Évangiles, dans ce contrat commun de toute la terre, écrit par quatre évangélistes au lieu d'un scribe, et qui a pour témoins, depuis les jours du salut, tous les chrétiens. Ta garantie est le paradis, gage précieux. Que si là même tu cherches des sûretés, l'univers entier appartient à ce débiteur de bonne volonté. Étudie curieusement les ressources de celui qui demande ton bienfait, et tu découvriras la richesse. La moindre mine d'or est à ce débiteur ; toutes les mines d'argent, de cuivre et d'autres métaux, sont une partie de son domaine. Lève les yeux vers le vaste ciel.

## HOMÉLIE DE SAINT GRÉGOIRE CONTRE LES USURIERS. 21

τοῦ στενωθέντος.

Δώσω

μετὰ τῆς ἐργασίας·

ὑποτελέσω

μετὰ τοῦ γινομένου.

Εἶτα, παρακαλῶ,

ὁ μὲν χρεώστης,

καὶ ὢν ἄπορος,

πιστεύεται διὰ τὴν συγγραφὴν·

ὁ δὲ Θεός,

ὢν πλούσιος καὶ ἐπαγγελλόμενος,

οὐκ ἀκούεται;

Δός, καὶ ἐγὼ ἀποδώσω,

βοᾷ

γράψας ἐν εὐαγγελίοις,

ἐν χειρογράφῳ δημοσίῳ

τῆς οἰκουμένης,

ὅτι ἔγραψαν τέσσαρες εὐαγγελισταὶ

ἀντὶ ἐνὸς συμβολογράφου,

οὗ μάρτυρες

πάντες οἱ Χριστιανοὶ

ἐκ τῶν χρόνων τῆς σωτηρίας.

Ἔχεις ὑποθήκην

τὸν παράδεισον,

ἐνέχυρον ἀξιόπιστον.

Εἰ δὲ ζητεῖς καὶ ἐνταῦθα,

πᾶς ὁ κόσμος

κτῆμα

τοῦ χρεώστου εὐγνώμονος.

Περιέργασαι σαφῶς

τὴν εὐπορίαν

τοῦ ζητοῦντος τὴν εὐεργεσίαν,

καὶ εὐρήσεις τὸν πλοῦτον.

Πᾶσα γὰρ χρυσίτις

κτῆμα τοῦ χρεώστου τούτου·

πᾶν μέταλλον ἀργυρίου

καὶ χαλκοῦ

καὶ τῶν ὑλῶν ἐξῆς

μέρος τῆς δεσποτείας ἐκείνου.

Ἀπόβλεψον

de celui qui a été pressuré.

Je donnerai *telle somme* [rapporte);

avec le travail (à condition qu'elle

je la rendrai

avec ce qui se produit (l'intérêt).

Puis, je te prends-à-témoin,

l'emprunteur,

même étant sans-ressources,

est cru à cause du contrat;

mais Dieu,

étant riche et promettant,

n'est pas écouté?

Donne, et je rendrai,

crie-t-il

L'ayant écrit dans les évangiles,

dans le contrat public

de la *terre* habitée,

qu'ont écrit quatre évangélistes

au lieu d'un seul écrivain-de-con-

duquel sont témoins [trats,

tous les chrétiens

depuis les temps du salut.

Tu as pour bien-hypothéqué

le paradis,

gage digne-de-foi.

Et si tu cherches aussi là,

tout le monde

est la possession

de ce débiteur de-bonne-volonté.

Recherche *pour la voir* clairement

l'opulence

de celui qui demande le bienfait,

et tu découvriras la richesse.

Car toute *terre* qui-contient-de-l'or

est la possession de ce débiteur-là;

toute mine d'argent

et de cuivre

et des matières à-la-suite

est une partie du domaine de celui-là.

Regarde

## 22 ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ ΟΜΙΛΙΑ ΚΑΤΑ ΤΩΝ ΤΟΚΙΖΟΝΤΩΝ.

εἰς τὸν μέγαν οὐρανὸν, κατάμαθε τὴν ἄπειρον θάλασσαν, ἱστορήσον τὰ πλάτος τῆς γῆς, ἀρίθμησον τὰ ἐπ' αὐτῆς τρεφόμενα ζῶα · πάντα δοῦλα καὶ κτήματα οὗ σὺ ὡς ἀπόρου καταφρονεῖς · σωφρόνησον, ἄνθρωπε · μὴ καθυβρίσης τὸν Θεόν, μηδὲ ἡγήσῃ τῶν τραπεζιτῶν ἀτιμότερον, οἷς ἐγγυωμένοις ἀναμφιδόλως πιστεύσεις · δὲς ἐγγυητῇ μὴ ἀποθνήσκοντι · πίστευσον χειρογράφῳ μὴ βλεπομένῳ, μηδὲ σπαρασσομένῳ · μὴ ἐπερωτήσης τὴν ἐργασίαν, ἀλλὰ δὲς ἀκαπλήλευτον τὴν εὐεργεσίαν · καὶ ὄψει σαι τὸν Θεὸν μετὰ προσθήκης ἀποδιδόντα τὴν χάριν.

V. Ἄν δὲ ξενίζῃ σου τὴν ἀκοὴν ὁ παράδοξος λόγος, πρόχειρον ἔχω τὴν μαρτυρίαν, ὅτι τοῖς εὐσεβῶς δαπανῶσι καὶ εὐεργετοῦσι πολυπλασιάζων ὁ Θεὸς τὴν ἀμοιβὴν ἀποδίδωαι. Πέτρου γὰρ ἐρωτῶντος καὶ λέγοντος · Ἰδοὺ<sup>1</sup> ἡμεῖς ἀφήκαμεν πάντα, καὶ ἡκολουθήσαμεν σοι, τί ἄρα ἔσται ἡμῖν; Ἀμὴν λέγω ὑμῖν,

contemple la mer sans bornes, cherche à connaître l'immensité de la terre, compte les animaux qu'elle nourrit; voilà les biens, voilà les esclaves de celui que tu crois pauvre et que tu méprises; sois sage, ô homme; n'outrage pas ton Dieu, ne fais pas de lui moins d'estime que de ces banquiers dont tu acceptes sans hésiter la caution; donne à un garant qui ne meurt point; fie-toi à un contrat qui ne se voit point, qui ne se déchire point; ne réclame pas d'intérêts, ne trafique pas de ton bienfait, et tu verras Dieu te rendre grâce et ajouter à sa dette.

V. Que si ces paroles semblent étranges à ton oreille, j'ai un témoignage tout prêt pour te prouver que Dieu paye au centuple les hommes pieux qui consacrent leur or à des bienfaits. Quand Pierre prit la parole et dit: Tu vois que nous avons tout quitté et que nous t'avons suivi; quelle sera donc notre récompense? Je vous le dis en

εἰς τὸν μέγαν οὐρανὸν,  
κατάμαθε τὴν θάλασσαν ἄπειρον,  
ιστόρησον τὸ πλάτος τῆς γῆς,  
κρίθμησον τὰ ζῶα  
τρέφόμενα ἐπὶ αὐτῆς·  
πάντα δοῦλα καὶ κτήματα  
οὗ σὺ καταφρονεῖς  
ὡς ἀπόρον·  
σωφρόνησον, ἄνθρωπε·  
μὴ καθυβρίσης τὸν Θεὸν,  
μηδὲ ἡγήσῃ ἀτιμότερον  
τῶν τραπεζιτῶν,  
οἷς ἐγγυωμένοις  
πιστεύσεις ἀναμφιβόλως·  
ὡς ἐγγυητῇ μὴ ἀποθνήσκοντι·  
πίστευσον χειρογράφῳ  
μὴ βλεπομένῳ,  
μηδὲ σπαρασσομένῳ·  
μὴ ἐπερωτήσης  
τὴν ἐργασίαν,  
ἀλλὰ δὸς τὴν εὐεργεσίαν  
ἀκαπλήλευτον·  
καὶ ὄψει τὸν Θεὸν  
ἀποδιδόντα σοι τὴν χάριν  
μετὰ προσθήκης.

V. Ἄν δὲ ὁ λόγος παράδοξος  
ἐνέξῃ τὴν ἀκοήν σου,  
ἔχω τὴν μαρτυρίαν πρόχειρον,  
ὅτι ὁ Θεὸς  
ἀποδίδωσι τὴν ἀμοιβὴν  
πολυπλασιάζων  
τοῖς δαπανῶσιν εὐσεβῶς  
καὶ εὐεργετοῦσι.  
Πέτρου γὰρ ἐρωτῶντος  
καὶ λέγοντος·  
Ἴδοὺ ἡμεῖς  
ἀφήκαμεν πάντα,  
καὶ ἠκολουθήσαμεν σοι,  
τί ἄρα ἔσται ἡμῖν;  
Ἀμὴν λέγω ὑμῖν, φησὶ·

vers le grand ciel,  
contemple la mer infinie,  
étudie l'étendue de la terre,  
compte les animaux  
qui se nourrissent sur elle;  
tous sont esclaves et biens  
de celui-là que toi tu méprises  
comme indigent;  
sois-sage, homme;  
n'outrage pas Dieu,  
et ne le crois pas moins-estimable  
que les banquiers,  
auxquels garantissant  
tu croiras sans-hésitation;  
donne à un garant qui ne meurt pas;  
aie-confiance en un contrat  
qui ne se voit pas,  
et qui ne se déchire pas;  
ne demande-pas-en-sus  
le travail (loyer),  
mais donne le bienfait  
non-mercantile;  
et tu verras Dieu  
rendant à toi la grâce  
avec addition.

V. Mais si ce discours étrange  
surprend l'oreille de toi,  
j'ai le témoignage tout-prêt,  
pour montrer que Dieu  
rend la rétribution  
en multipliant  
à ceux qui dépensent pieusement  
et qui font-le-bien.  
Car Pierre demandant  
et disant :  
Voici-que nous  
nous avons abandonné toutes choses,  
et nous avons suivi toi, [à nous ?  
quoi donc (quelle récompense) sera  
En vérité je le dis à vous, dit-il :



## 24 ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ ΟΜΙΛΙΑ ΚΑΤΑ ΤΩΝ ΤΟΚΙΖΟΝΤΩΝ.

φησί· πᾶς ὅστις ἀφῆκεν οἰκίας, ἢ ἀδελφοὺς, ἢ ἀδελφάς, ἢ πατέρα, ἢ μητέρα, ἢ γυναῖκα, ἢ τέκνα, ἢ ἀγροὺς, ἑκατονταπλασίονα λήψεται, καὶ ζωὴν αἰώνιον κληρονομήσει. Ὁρᾷς τὴν φιλοτιμίαν; βλέπεις τὴν ἀγαθότητα; Ὁ σφόδρα ἀναίσχυντος δανειστής κάμνει ἵνα διπλασιάσῃ τὸ κεφάλαιον· ὁ Θεὸς δὲ αὐθαιρέτως τῷ μὴ θλίβοντι τὸν ἀδελφὸν τὸ ἑκατονταπλάσιον δίδωσιν. Πείθου οὖν τῷ Θεῷ συμβουλεύοντι, καὶ λήψῃ τόκους ἀναμαρτήτους. Ἴνα τί<sup>1</sup> μετὰ ἁμαρτίας μερίμναις σαυτὸν ἐκτῆκεις; Τὰς ἡμέρας ἀριθμῶν, τοὺς μῆνας ψηφίζων<sup>2</sup>, τὸ κεφάλαιον ἐννοῶν, τὰς προσθήκας ὀνειροπολῶν, φοβούμενος τὴν προθεσμίαν, μὴ ἄκαρπος παραγένηται ὡς θέρος χαλαζωθὲν, περιεργάζεται ὁ δανειστής τοῦ χρεώστου τὰς πράξεις, τὰς ἐκδημίας, τὰ κινήματα, τὰς μεταβάσεις, τὰς ἐμπορίας· καὶ φήμη τις παραγένηται σκυθρωπή, ὅτι λησταῖς ὁ δεῖνα περιέπεσεν, ἢ ἐκ τινος περιστάσεως εἰς πενίαν αὐτῷ μετεβλήθη ἢ

vérité, répondit Jésus, quiconque aura quitté sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses terres, recevra le centuple, et aura pour héritage la vie éternelle. Vois-tu quelle générosité? Comprends-tu quelle bonté? L'usurier le plus éhonté prend mille peines pour doubler son argent; et Dieu, de son plein gré, donne le centuple à quiconque ne pressure pas son frère. Écoute le conseil de ce Dieu, et tu recevras des intérêts assurés. Pourquoi, outre que tu te rends coupable, te consumes-tu de soucis? Calculant les jours, comptant les mois, songeant au capital, rêvant des intérêts, craignant le jour de l'échéance, de peur qu'il ne soit stérile comme une moisson frappée de la grêle, l'usurier épie les affaires de son débiteur, ses voyages, ses mouvements, ses pas, son commerce; si une rumeur sinistre se répand, que tel ou tel est tombé dans les mains de voleurs, ou qu'un coup soudain a changé son aisance en pauvreté, le voilà assis.

πᾶς ὅστις ἀφῆκεν  
 οἰκίαν,  
 ἢ ἀδελφοὺς, ἢ ἀδελφάς,  
 ἢ πατέρα, ἢ μητέρα,  
 ἢ γυναῖκα, ἢ τέκνα,  
 ἢ ἀγροὺς,  
 λήψεται ἑκατονταπλασίονα,  
 καὶ κληρονομήσει ζωὴν αἰώνιον.  
 Ὅρῃς τὴν φιλοτιμίαν;  
 βλέπεις τὴν ἀγαθότητα;  
 Ὁ δανειστῆς  
 σφόδρα ἀναίσχυντος  
 κάμνει  
 ἵνα διπλασιάσῃ τὸ κεφάλαιον·  
 ὁ δὲ Θεὸς αὐθαίρετως  
 δίδωσι τὸ ἑκατονταπλάσιον  
 τῷ μὴ θλίβοντι τὸν ἀδελφόν.  
 Πείθου οὖν  
 Θεῷ συμβουλευόντι,  
 καὶ λήψῃ  
 τόκους ἀναμαρτήτους.  
 Ἵνα τί  
 μετὰ ἁμαρτίας  
 ἐκτήκεις σαυτὸν μερίμναις;  
 Ἀριθμῶν τὰς ἡμέρας,  
 ψηφίζων τοὺς μῆνας,  
 ἐννοῶν τὸ κεφάλαιον,  
 ὀνειροπολῶν τὰς προσθήκας,  
 φοβούμενος τὴν προθεσμίαν,  
 μὴ παραγένῃται ἄκαρπος  
 ὡς θέρος χαλαζωθὲν,  
 ὁ δανειστῆς περιεργάζεται  
 τὰς πράξεις τοῦ χρεώστου,  
 τὰς ἐκδημίας, τὰ κινήματα,  
 τὰς μεταβάσεις,  
 τὰς ἐμπορίας·  
 καὶ ἂν τις φήμῃ σκυθρωπὴ  
 παραγένῃται,  
 ὅτι ὁ δεῖνα περιέπεσε λησταῖς,  
 ἢ ἐκ τίνος περιστάσεως

tout homme qui a abandonné  
 des maisons,  
 ou des frères, ou des sœurs,  
 ou un père, ou une mère,  
 ou une femme, ou des enfants  
 ou des terres,  
 recevra le centuple,  
 et héritera de la vie éternelle.  
 Vois-tu la munificence?  
 aperçois-tu la bonté?  
 Le prêteur  
 fortement impudent  
 se-donne-de-la-peine  
 afin qu'il double le capital;  
 mais Dieu spontanément  
 donne le centuple  
 à celui qui ne pressure pas son frère.  
 Obéis donc  
 à Dieu te conseillant,  
 et tu recevras  
 des intérêts infailibles.  
 Afin que quoi arrive (pourquoi)  
 avec péché (tout en péchant)  
 consumes-tu toi-même de soucis?  
 Comptant les jours,  
 calculant les mois,  
 songeant au capital,  
 rêvant des additions (intérêts),  
 craignant l'échéance, [fruits  
 de peur qu'elle ne se présente sans-  
 comme une moisson grélée,  
 le créancier s'occupe-curieusement  
 des actions du débiteur,  
 de ses voyages, de ses mouvements,  
 de ses déplacements,  
 de ses marchés;  
 et si quelque bruit fâcheux  
 est survenu,  
 qu'un tel est tombé-dans des voleurs,  
 ou que par quelque circonstance

εὐπορία; κάθηται; τὸ χεῖρε<sup>1</sup> συνδήσας, στένει συνεχῶς, ὑποδακρύει πολλά· ἀναλίττει τὸ χειρόγραφον, θρηνεῖ ἐν ταῖς γράμμασι τὸν χρυσὸν, προκομίζων τὸ συμβόλαιον, ὡς ἱμάτιον. οὐαὶ τελευτήσαντος, ἀπ' ἐκείνου θερμότερον ἐγείρει τὸ πάθος. Ἄν δὲ καὶ ναυτικὸν ἢ τὸ δάνεισμα, τοῖς αἰγιαλοῖς προσκάθηται, τὰς κινήσεις μεριμνᾷ τῶν ἀνέμων, συνεχῶς διερωτᾷ τοὺς κατ-αίροντας, μή που ναυάγιον ἤκούσθῃ, μή που πλέοντες ἐκινδύνευσαν. Παχνοῦται τὴν ψυχὴν ἐκ τῶν λειψάνων τῆς μεθ-ημέρινῆς φροντίδος. Πρὸς δὲ τὸν τοιοῦτον λεκτέον· Παῦσαι, ἄνθρωπε, μερίμνης ἐπικινδύνου, ἀνάπαυσαι ἀπὸ ἐλπίδος τη-κούσης, μὴ τόκους ζητῶν. σαυτῷ τὸ κεφάλαιον διαφθείρῃ· παρὰ πένητος ζήτεῖς προσόδους καὶ προσθήκας πλούτου, παρα-πλήσιον ποιῶν ὥς εἰ τις ἀπὸ χείρας αὐχμῷ θερμότερον ἔτηραν

joignant les mains, il ne cesse de gémir, il verse des ruisseaux de larmes; il déroule le parchemin, il pleure son or sur les caractères, et tirant le contrat de son armoire, comme la robe d'un fils qui n'est plus, il sent à cette vue s'éveiller en lui une douleur plus cuisante. S'il a prêté à la grosse, il demeure assis près du rivage, il s'inquiète des vents qui changent, il interroge sans relâche tous ceux qui abordent: leur a-t-on parlé d'un naufrage? ont-ils couru des risques dans la traversée? Et ces soucis de tous les jours laissent son âme assombrie. C'est à lui qu'il faut dire: Renonce, ô homme, à cette inquiétude dangereuse, quitte cet espoir qui te mine, ne perds pas ton capital en courant après les intérêts; tu demandes au pauvre des revenus et de nouvelles richesses, et tu ressembles à un homme qui

ἡ εὐπορία μετεβλήθη αὐτῷ  
 εἰς πενίαν,  
 κάθηται αὐτὸς ἐπὶ τῷ χειρῶν.  
 στένει συνεχῶς,  
 ὑποδακρύει πολλῶς·  
 ἀνελάττει τὸ χειρόγραφον,  
 θρηνεῖ τὸν χρυσὸν  
 ἐν τοῖς γράμμασι;  
 προκομίζων τὸ συμβόλαιον,  
 ὡς ἱμάτιον υἱοῦ  
 τελευτήσαντος,  
 ἀπὸ ἐκείνου  
 ἐγείρεται πάλιν θερμότερον·  
 Ἄν δὲ καὶ τὸ δάνεισμα  
 ᾧ ἑαυτοῦ κόν,  
 προσκλήθῃται τοῖς αἰγιαλοῖς,  
 μεριμνᾷ  
 τὰς κινήσεις τῶν ἀνέμων,  
 διερωτᾷ συνεχῶς  
 τοὺς κατακρόντας·  
 μή ποῦ ναυάγιον ἤκούσθῃ,  
 μή ποῦ πλέοντες  
 ἐκινδύνευσαν.  
 Παρηρῶνται πῇ ψυχὴν  
 ἐκ τῶν λειψάνων  
 τῆς φροντίδος μεθημερινῆς.  
 Πρὸς δὲ τὸν καταστῆσαν  
 λεκτέον·  
 Παῦσαι, ἄνθρωπε,  
 μερίμνης ἐπικινδύνου,  
 ἀνάπαυσαι  
 ἀπὸ ἐλπίδος τηκούσης,  
 μὴ διαφθείρης τὸ ἀσφάλανον  
 σαυτοῦ,  
 ζητῶν τόκους·  
 ζητεῖς παρὰ πένητος  
 πρᾶξάντων  
 καὶ προσθήκας πλούτου,  
 ποιῶν παραπλήσιον  
 ὡς εἰ τις θελήσει

l'abondance a été changée pour lui  
 en pauvreté,  
 il reste-assis, ayant joint les mains;  
 gémit continuellement,  
 pleure beaucoup;  
 il déroule le contrat,  
 il déplore son or  
 sur des caractères;  
 sortant l'acte,  
 comme le vêtement d'un fils  
 qui a cessé de vivre,  
 et de la vue de celui-là  
 il anime son affliction plus brûlante;  
 Et si aussi le prêt  
 est de l'argent donné-à-la-grosse,  
 il reste-assis-auprès du rivage,  
 il prend-souci  
 des variations des vents;  
 il interroge continuellement  
 ceux qui abordent;  
 si peut-être un naufrage a été appris,  
 si peut-être naviguant  
 ils ont couru-des-risques.  
 Il est contristé dans l'âme  
 par-suite des restes  
 du souci de-chaque-jour.  
 C'est assurément à l'homme tel  
 qu'il faut dire:  
 Cesse, ô homme,  
 un souci dangereux;  
 repose-toi  
 d'une espérance qui te consume,  
 de peur que tu perdes le capital  
 à toi-même,  
 en cherchant des intérêts;  
 tu cherches de-la-part du pauvre  
 des revenus  
 et des additions de richesse,  
 faisant une chose semblable  
 comme si quelqu'un voulait.

θείσης λαβεῖν θελήσειε σίτου θημωνιάς, ἢ πλῆθος βοτρυῶν ἐξ ἀμπέλου μετὰ νέφος χαλαζηφόρον, ἢ τέκνων τόκον ἀπὸ στείρας γαστροῦς, ἢ γάλακτος τροφήν ἐξ ἀτόκων γυναικῶν. Οὐδεὶς ἐγχειρεῖ τοῖς παρὰ φύσιν καὶ ἀδυνάτοις, ἐπεὶ, πρὸς τῷ μηδὲν κατορθοῦν, προσοφλίσκάνει γέλωτα. Μόνος δὲ Θεὸς παντοδύναμος· ὃς ἐκ τῶν ἀπόρων εὕρισκει τοὺς πορισμοὺς, καὶ τὰ παρ' ἐλπίδα καὶ προσδοκίαν δημιουργεῖ· νῦν μὲν κελεύων πέτρας πηγὴν ἀπορρεῖν, αὖθις δὲ βρέχων ἐξ οὐρανοῦ ἄρτον<sup>1</sup> ἀσυνήθη καὶ ξένον· καὶ πάλιν γλυκαίνων τὴν πικρὰν Μερβρὰν<sup>2</sup> ἐπαφῇ ξύλου· καὶ τῆς στείρας Ἑλισάβετ<sup>3</sup> εὐτοκον ποιῶν τὴν γαστέρα· καὶ διδοὺς τῇ Ἄννᾳ<sup>4</sup> τὸν Σαμουὴλ, καὶ τῇ Μαρίας τὸν ἐν παρθενίᾳ πρωτότοκον. Ταῦτα μόνᾳ τῆς παντοδυναμίου χειρὸς ἔργα.

voudrait obtenir des monceaux de blé d'un champ aride, brûlé par la sécheresse, ou de riches grappes d'une vigne sur laquelle a passé un nuage chargé de grêle, ou des enfants d'un ventre stérile, ou un lait nourrissant de femmes qui n'ont point enfanté. Nul ne tente ce qui est contre nature, ce qui est impossible; car, outre la vanité des efforts, on prête encore à rire. Dieu seul est tout-puissant; lui qui trouve la voie de ce qui semblait impossible et qui exécute ce qu'on n'osait ni espérer ni attendre, tantôt ordonnant à la source de couler du rocher, tantôt faisant tomber du ciel un pain nouveau et miraculeux, tantôt adoucissant l'amère Mara par le contact d'une baguette, fécondant le sein stérile d'Élisabeth, donnant à Anne Samuel et à Marie le premier enfant né d'une vierge. Voilà les œuvres uniques de la main toute-puissante.

λαβεῖν θημωνιάς σίτου  
 ἀπὸ χώρας ξηρανθείσης  
 αὐχμῷ θερμοτάτῳ,  
 ἢ πλῆθος βοτρυῶν  
 ἐξ ἀμπέλου  
 μετὰ νέφος χαλαζηφόρον,  
 ἢ τόκον τέκνων  
 ἀπὸ γαστροῦ στείρας,  
 ἢ τροφήν γάλακτος  
 ἐκ γυναικῶν ἀτόκων.  
 Οὐδεὶς ἐγχειρεῖ  
 τοῖς παρὰ φύσιν  
 καὶ ἀδυνάτοις,  
 ἐπεὶ, πρὸς τῷ κατορθοῦν μηδὲν,  
 προσοφλισκάνει γέλωτα.  
 Ὁ Θεὸς μόνος  
 παντοδύναμος·  
 ὃς εὕρισκει τοὺς πορισμοὺς  
 ἐκ τῶν ἀπόρων,  
 καὶ δημιουργεῖ  
 τὰ παρὰ ἐλπίδα  
 καὶ προσδοκίαν·  
 νῦν μὲν κελεύων πηγὴν  
 ἀπορρεῖν πέτρας,  
 αὐθις δὲ  
 βρέχων ἐξ οὐρανοῦ  
 ἄρτον ἀσυνήθη καὶ ξένον·  
 καὶ πάλιν γλυκαίνων  
 τὴν πικρὰν Μερόραν  
 ἐπαφῇ ξύλου·  
 καὶ ποιῶν εὐτοχον  
 τὴν γαστέρα  
 τῆς στείρας Ἑλισάβετ·  
 καὶ διδοὺς τῇ Ἄννᾳ τὸν Σαμουὴλ,  
 καὶ τῇ Μαρίας  
 τὸν πρωτότοκον  
 ἐν παρθενίᾳ.  
 Ταῦτα  
 ἔργα μόνα  
 τῆς χειρὸς παντοδυναμοῦ.

recevoir des monceaux de blé  
 d'une terre desséchée  
 par une aridité très-brûlante,  
 ou une grande-quantité de raisins  
 d'une vigne  
 après une nuée qui-apporte-la-grêle,  
 ou une naissance d'enfants  
 d'un ventre stérile,  
 ou une nourriture de lait  
 de femmes qui-n'ont-pas-enfanté.  
 Personne ne met-la-main  
 aux choses contre nature  
 et impossibles,  
 puisque, outre le ne réussir en rien,  
 il doit-en-outre du rire (prête encore  
 Dieu seul [à rire].  
 est tout-puissant;  
 lui qui trouve les moyens [bles,  
 de (dans) les choses crues impossi-  
 et exécute [rance  
 les choses qui sont au delà de l'espé-  
 et de l'attente;  
 tantôt ordonnant une fontaine  
 couler d'un rocher,  
 et une-autre-fois  
 faisant-pleuvoir du ciel  
 un pain inaccoutumé et étrange;  
 et encore adoucissant  
 l'amère Mara  
 par un contact de bois;  
 et faisant heureux-en-enfantement  
 le ventre  
 de la stérile Élisabeth;  
 et donnant à Anne Samuel,  
 et à Marie  
 le premier-né  
 conçu dans la virginité.  
 Ces choses  
 sont les œuvres uniques  
 de la main toute-puissante.

VI. Σὺ δὲ χαλκοῦ καὶ χρυσοῦ, τῶν ἀγόνων ὄλῳν, μὴ ζῆτει τόκον, μηδὲ βιάζου πενίαν τὰ τῶν πλουτούντων· ποιεῖν, μηδὲ δίδόναι πλεονασμοὺς τὸν τὸ κεφάλαιον προσαιτοῦντα. Ἡ γὰρ οὐκ οἶδας ὥς δάνους· χρεῖα ἐμπρόσωπόφωθεν κολέου· πείτησις; Διὸ καὶ ὁ νόμος, τὸ εἰσαγωγικὸν τῆς εὐσεβείας γράμμα, πανταχοῦ ἀπαγορεύει τὸν τόκον. Ἐὰν δανείσης ἀργύριον τῷ ἀδελφῷ σου, οὐκ ἔσῃ αὐτὸν κατεπείγων<sup>1</sup>. Καὶ ἡ χάρις, τῇ πηγῇ τῆς ἀγαθότητος πλεονάζουσα, τῶν ὀφλημάτων νομοθετεῖ τὴν συγχώρησιν· ὅπου μὲν χρηστευομένη καὶ λέγουσα· Καὶ οὐ δανείζετε, παρ' ὧν ἐλπίζετε ἀπολαβεῖν<sup>2</sup>· καὶ ἀλλαχοῦ ἐν παραβολῇ<sup>3</sup> τὸν σκληρὸν οἰκέτην πικρῶς κολάζουσα, ὅς τῳ ἡμοδούλῳ προσκυνοῦντι οὐκ ἐπεκλάσθη, οὐδὲ ἀφῆκεν ἑκατὸν δηναρτίων εὐτελὲς χρέως, αὐτὸς τῶν μυρίων ταλάντων λαβὼν τὴν συγχώρησιν. Ὁ δὲ Σωτὴρ ἡμῶν καὶ τῆς εὐσεβείας διδάσκαλος, εὐχῆς κανόνα

VI. Ne demande pas un produit au cuivre et à l'or, matières stériles ; ne force pas la pauvreté à faire œuvre de richesse, ni celui qui te demande un capital à rendre des intérêts. Ne sais-tu donc pas que la demande d'un prêt n'est qu'une demande d'aumône déguisée ? Aussi le livre de la loi, qui nous conduit dans les voies de la piété, ne se laisse pas de défendre l'usure : Si tu prêtes de l'argent à ton frère, tu ne le presseras point. Et la grâce, cette source inépuisable de charité, commande la remise des dettes ; ici elle dit avec bonté : Ne prêtez pas à ceux de qui vous espérez recevoir ; ailleurs, dans la parabole, elle châtie amèrement le serviteur impitoyable qui ne se laisse point fléchir par les supplications de son compagnon et ne lui remet point une faible dette de cent deniers, lui qui avait obtenu la remise de dix mille talents. Notre Sauveur, celui qui nous enseigne la piété,

VI. Σὺ δὲ μὴ ζῆτει  
τόχον χαλκοῦ καὶ χρυσοῦ,  
τῶν ὀλῶν ἀγόνων,  
μηδὲ βιάζου πενίαν  
ποιεῖν τὰ τῶν πλουτούντων,  
μηδὲ τὸν προσαίτουτα  
τὸ κεφάλαιον  
διδόναι πλεονασμούς.  
Ἥ γὰρ οὐκ οἶδας  
ὥς χρεῖα δάνους  
ἐστὶν αἰτησις ἐλέου  
εὐπρόσωπος;  
Δὲ καὶ ὁ νόμος,  
τὸ γράμμα εἰσαγωγικὸν  
τῆς εὐσεβείας,  
ἀπαγορεύει πανταχοῦ τὸν τόχον·  
Ἐὰν δανείσης ἀργύριον  
τῷ ἀδελφῷ σου,  
οὐκ ἔση κατεπείγων αὐτόν.  
Καὶ ἡ χάρις,  
πλεονάζουσα  
τῇ πηγῇ τῆς ἀγαθότητος,  
νομοθετεῖ  
τὴν συγχώρησιν τῶν ὀφλημάτων·  
ὅπου μὲν χρηστευαμένη  
καὶ λέγουσα·  
Καὶ οὐ δανείζετε  
παρά ὧν ἐλπίζετε ἀπολαβεῖν·  
καὶ ἀλλαχοῦ ἐν παραβολῇ  
κολάζουσα πικρῶς  
τὸν ἀκέτην σκληρὸν,  
ὃς οὐκ ἐπεκλάσθη  
τῷ ὁμοδούλῳ  
προσκυνοῦντι,  
οὐδὲ ἀπῆκε χρέως εὐτελὲς  
ἑκατὸν δηναρίων,  
αὐτὸς λαβὼν τὴν συγχώρησιν  
τῶν μυρίων ταλάντων.  
Ὁ δὲ σωτὴρ ἡμῶν  
καὶ διδάσκαλος τῆς εὐσεβείας,

VI. Mais toi ne cherche pas  
un produit du cuivre et de l'or,  
ces matières infécondes,  
et ne force pas la pauvreté [riches,  
à faire les œuvres de ceux qui sont-  
ni celui qui demande  
le capital  
à donner des intérêts.  
Est-ce qu'en effet tu ne sais pas  
que le besoin d'un emprunt  
est une demande d'aumône  
au-beau-visage (déguisée)?  
C'est pour-quoi aussi la loi,  
cet écrit introductif (qui ouvre la  
de la piété, [voie)  
interdit partout l'usure :  
Si tu prêtes de l'argent  
au frère de toi,  
tu ne seras pas pressant lui.  
Et la grâce,  
qui est-surabondante  
par la source de la bonté,  
établit-comme-loi  
la remise des dettes ;  
là-où elle est montrant-sa-bonté  
et disant :  
Et ne prêtez pas à ceux  
de qui vous espérez recouvrer ;  
et ailleurs dans une parabole  
châtiant amèrement  
le serviteur dur,  
qui ne fut pas fléchi  
par son compagnon-d'esclavage  
se prosternant devant lui,  
et ne remit pas une dette légère  
de cent deniers,  
lui-même ayant reçu la remise  
des dix-mille talents.  
Mais le Sauveur de nous  
et maître de la piété,



καὶ τύπον ἀπέριττον τοῖς μαθηταῖς εἰσηγούμενος, ἐν καὶ τοῦτο τῆς ἱκεσίας λόγοις ἐνέθηκεν, ὡς μάλιστα δεῖν καὶ πρῶτον ἀρκοῦν οὐσωπῆσαι<sup>1</sup> Θεόν. Καὶ ἄφες ἡμῖν τὰ ὀφειλήματα ἡμῶν<sup>2</sup>, καθὼς καὶ ἡμεῖς ἀφήκαμεν τοῖς ὀφειλέταις ἡμῶν. Πῶς οὖν προσεύξῃ, ὁ τοκογλύφος<sup>3</sup>; μετὰ ποίου συνειδότος αἴτημα ἀγαθὸν ζητήσεις παρὰ Θεοῦ, ὁ πάντα λαμβάνων, καὶ μὴ μαθὼν τὸ διδόναι; Ἡ οὐκ οἶδας ὅτι ἡ προσευχή σου ὑπόμνησις μισανθρωπίας ἐστίν; Τί συνεχώρησας, καὶ συγγνώμην αἰτεῖς; Τίνα ἠλέησας, καὶ καλεῖς τὸν ἐλεήμονα; Ἄν δὲ καὶ δῶς ἐλεημοσύνην, [οὐκ ἐκ] μισανθρώπου φορολογίας, οὐκ ἀπὸ συμφορῶν ἀλλοτρίων δακρύων γέμοντα<sup>4</sup> καὶ στεναγμῶν; Εἰ ἐγνώριζεν ὁ πένης πόθεν ὀρέγεις τὴν ἐλεημοσύνην, οὐκ ἂν ἐδέξατο, ὡς ἀδελφικῶν σαρκῶν γεύεσθαι μέλλων, καὶ αἵματος τῶν οἰκείων. εἶπε

offrant à ses disciples une règle et un modèle de courte prière, y a fait entrer les paroles qui suivent, comme les plus nécessaires et les plus efficaces pour fléchir Dieu : Et remettez-nous nos dettes comme nous les remettons nous-mêmes à ceux qui nous doivent. Comment donc prieras-tu, toi, l'usurier ? De quel front demanderas-tu une grâce à Dieu, toi qui reçois toujours et ne sais pas donner ? Ignorestu que ta prière ne fait que rappeler ton inhumanité ? Qu'as-tu pardonné pour venir demander le pardon ? Quand as-tu fait miséricorde, toi qui invoques le Dieu miséricordieux ? Si tu donnes une aumône, n'est-elle pas le fruit de tes rapines cruelles, n'est-elle pas grosse des malheurs, des larmes, des soupirs d'autrui ? Si le pauvre savait l'origine de cette aumône que tu lui offres, il ne l'accepterait pas ; il lui semblerait qu'il va goûter à la chair de ses frères et au sang de ses

εισηγούμενος τοῖς μαθηταῖς  
 κανόνα καὶ τύπον εὐχῆς  
 ἀπέριττον,  
 ἐνέθηκε λόγοις  
 τῆς ἰκεσίας  
 καὶ τοῦτο ἐν,  
 ὡς δεῖν μάλιστα  
 καὶ ἀρχοῦν πρῶτον  
 δυσωπῆσαι Θεόν·  
 Καὶ ἄφες ἡμῖν  
 τὰ ὀφειλήματα ἡμῶν,  
 καθὼς καὶ ἡμεῖς ἀφήκαμεν  
 τοῖς ὀφειλέταις ἡμῶν.  
 Πῶς οὖν προσεύξη,  
 ὁ τοκογλύφος;  
 μετὰ ποίου συνειδότος  
 αἰτήσεις παρὰ Θεοῦ  
 αἶτημα ἀγαθόν,  
 ὁ λαμβάνων πάντα,  
 καὶ μὴ μαθὼν τὸ διδόναι;  
 Ἥ οὐκ οἶδας  
 ὅτι ἡ προσευχή σου  
 ἐστὶν ὑπόμνησις μισανθρωπίας;  
 Τί συνεχώρησας,  
 καὶ αἰτεῖς συγγνώμην;  
 Τίνα ἠλέησας,  
 καὶ καλεῖς  
 τὸν ἐλεήμονα;  
 Ἄν δὲ καὶ ὁῶς ἐλεημοσύνην,  
 οὐκ  
 ἐκ φορολογίας μισανθρώπου,  
 οὐκ  
 ἐπὶ συμφορῶν ἀλλοτρίων  
 γέμοντα δακρύων  
 καὶ στεναγμῶν;  
 Εἰ ὁ πένης ἐγνώριζεν  
 πόθεν ὀρέγεις τὴν ἐλεημοσύνην,  
 οὐκ ἂν ἐζέξατο,  
 ὡς μέλλων γεύεσθαι  
 σαρκῶν ἀδελφικῶν

enseignant à ses disciples  
 une règle et un modèle de prière  
 qui-n'a-rien-de-superflu,  
 a mis-dans les paroles  
 de la supplication  
 aussi cette chose unique,  
 comme étant-nécessaire surtout  
 et suffisant la première  
 pour persuader Dieu :  
 Et remets-nous  
 les dettes de nous,  
 comme aussi nous *les* avons remises  
 aux débiteurs de nous.  
 Comment donc prieras-tu,  
 toi, le gratteur-d'intérêts?  
 avec quelle conscience  
 solliciteras-tu de Dieu  
 une demande bonne,  
 toi qui reçois toutes choses,  
 et qui n'as pas appris à donner?  
 Ou ne sais-tu pas  
 que la prière de toi [manité?  
 est un moyen-de-rappeler *ton* inhu-  
 Qu'as-tu remis, [mise?  
 et tu demandes (pour demander) re-  
 De qui as-tu eu-pitié,  
 et tu invoques (pour invoquer)  
 le miséricordieux?  
 Et si même tu as donné l'aumône  
 ne *donnes-tu* pas [maine,  
 par-suite-d'une perception inhu-  
 ne *donnes-tu* pas  
 en *les tirant* des malheurs d'-autrui  
 des *dons* gros de larmes  
 et de soupirs?  
 Si le pauvre savait  
 d'où *la tirant* tu *lui* tends l'aumône,  
 il ne *l'*aurait pas reçue,  
 comme allant goûter  
 aux chairs de-ses-frères

### 34. ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ ΟΜΙΛΙΑ ΚΑΤΑ ΤΩΝ ΤΟΚΙΖΟΝΤΩΝ.

Ὅς ἂν πρὸς σέ λόγον γέμοντα σώφρονος παρρησίας · Μή με θρέψης, ἄνθρωπε, ἀπὸ δακρύων ἀδελφικῶν · μὴ ὧς ἄρτον πένητι γενόμενον ἀπὸ στεναγμῶν τῶν συμπτύχων · ἀνάλυσον πρὸς τὸν ὁμόφυλον δὲ κακῶς ἀπήτησας, καὶ γὰρ ὁμολογήσω τὴν χάριν. Τί ὠφελεῖς, πολλοὺς πτωχοὺς ποιοῶν, καὶ ἓνα παραμυθούμενος; Εἰ μὴ πλῆθος ἦν τοκιστῶν, οὐκ ἂν ἦν τὸ πλῆθος τῶν πενομένων. Λῦσόν σου τὴν φατρίαν<sup>1</sup>, καὶ πάντες ἔξομεν τὴν αὐτάρκειαν. Πάντες τῶν τοκιστῶν κατηγοροῦσι, καὶ εὐκ· ἔστι τοῦ κακοῦ θεραπεία νόμος, προφῆται, εὐαγγελισταί· οἶα γοῦν ὁ θεσπέσιος Ἀμὼς λέγει· Ἀκούσατέ<sup>2</sup> οἱ ἐκτρίβοντες εἰς τὸ πρῶτ' πένητα, καὶ καταδυναστεύοντες πτωχοὺς ἐπὶ τῆς γῆς· οἱ λέγοντες, Πότε διελεύσεται ὁ μῆν, καὶ ἐμπολήσομεν; Οὐδὲ γὰρ πατέρες οὕτω

proches ; mais il te tiendrait ce langage plein d'une noble liberté : O homme, ne me nourris pas des larmes de mes frères ; ne donne pas au pauvre ce pain, fruit des gémissements de ses compagnons de misère ; remets à ton semblable ce que tu as injustement exigé de lui, et je te rendrai grâce. Que sert-il que tu consoles un malheureux, si tu en fais mille ? S'il n'y avait pas un tel nombre d'usuriers, il n'y aurait pas un tel nombre de pauvres. Dissous ta confrérie, et nous pourrions tous nous suffire. Partout on accuse les usuriers, et rien ne peut guérir cette plaie, ni la loi, ni les prophètes, ni les évangélistes : « Écoutez ceci, dit Amos, vous qui réduisez en poudre les pauvres et qui faites périr ceux qui sont dans l'indigence, vous qui dites : Quand seront passés ces mois où tout est à bon marché, afin que nous vendions nos marchandises ? » En effet, les pères sont moins

καὶ αἵματος τῶν οἰκείων·  
 ἂν εἶπε δὲ πρὸς σὲ λόγον  
 γέμοντα σώφρονος παρρησίας·  
 Μὴ θρέψῃς με, ἄνθρωπε,  
 ἀπὸ δακρύων ἀδελφικῶν·  
 καὶ δὲ πένητι  
 ἄρτον γενόμενον ἀπὸ στεναγμῶν  
 τῶν συμπτῶχων·  
 ἀπέλυσον  
 πρὸς τὸν ὁμόφυλον  
 ὃ ἀπήτησας κακῶς,  
 καὶ ἐγὼ  
 ὁμολογήσω τὴν χάριν.  
 ὦ ἀφελεῖς,  
 ποιῶν πολλοὺς πτωχοὺς,  
 καὶ παραμυθούμενος ἓνα;  
 Εἰ μὴ ἦν  
 πληθὸς τοκιστῶν,  
 οὐκ ἂν ἦν τὸ πληθὸς  
 τῶν πεπομένων.  
 Λῦσον τὴν φατρίαν σου,  
 καὶ πάντες ἔξορπεν  
 τὴν αὐτάρκειαν.  
 Πάντες  
 κατηγοροῦσι τῶν τοκιστῶν,  
 καὶ νόμος  
 οὐκ ἔστι θεράπεια τοῦ κακοῦ,  
 προφηταὶ, εὐαγγελισταί·  
 οἳ γοῦν  
 ὁ θεσπέσιος Ἀμὼς λέγει·  
 Ἀκούσατε  
 οἱ ἐκτρίβοντες πένητα  
 εἰς τὸ πρῶτον,  
 καὶ καταδυναστεύοντες πτωχοὺς  
 ἐπὶ τῆς γῆς·  
 οἱ λέγοντες,  
 Πότε ὁ μὴν διελεύσεται,  
 καὶ ἐμπολήσομεν;  
 οὐδὲ γὰρ πατέρες  
 χαίρουσιν οὕτως

et à du sang de ses proches;  
 et il aurait dit à toi un discours  
 plein d'une vertueuse franchise :  
 Ne nourris pas moi, ô homme,  
 de larmes fraternelles;  
 ne donne pas au pauvre  
 du pain provenant des soupirs  
 de ses compagnons de-pauvreté;  
 annule [racc (de ton frere)  
 vis à vis de celui qui-est-de-même-  
 ce que tu as réclamé à-tort,  
 et moi [drai grâce).  
 j'avouerai la reconnaissance (te ren-  
 En quoi es-tu utile,  
 faisant beaucoup de pauvres,  
 et en consolant (soulageant) un ?  
 S'il n'y avait pas  
 multitude d'usuriers,  
 il n'y aurait pas la multitude  
 de ceux qui sont-pauvres.  
 Dissous la corporation de toi,  
 et tous nous aurons  
 le moyen-de-nous-suffire.  
 Tous  
 accusent les usuriers,  
 et la loi [guérir le) mal,  
 n'est pas guérison du (ne peut pas  
 ni les prophètes, ni les évangélistes;  
 comme donc  
 le divin Amos dit :  
 Écoutez  
 vous qui écrasez le pauvre  
 au matin (dès le matin),  
 et qui opprimez les indigents  
 sur la terre;  
 vous qui dites :  
 Quand le mois passera-t-il,  
 et vendrons-nous nos denrées ?  
 Car pas même les pères  
 se réjouissent ainsi

χαίρουσιν ἐπὶ τῇ γεννήσει τῶν παίδων, ὡς οἱ τοκίζοντες εὐφραίνονται τῶν μηνῶν<sup>1</sup> πληρουμένων.

VII. Καλοῦσι δὲ τὴν ἁμαρτίαν σεμνοῖς ὀνόμασι· φιλάνθρωπον τὸ λῆμμα προσαγορεύοντες, κατὰ μίμησιν Ἑλλήνων, οἱ δαίμονάς τινας μισανθρώπους καὶ φονώσας, ἀντὶ τῆς ἀληθοῦς κλήσεως, Εὐμενίδας<sup>2</sup> προσαγορεύουσιν. Φιλάνθρωπός γε; Οὐ γὰρ ἡ τόκου εἰσφορὰ οἴκους ἐκτρίβουσα, πλούτους δαπανῶσα; τοὺς εὖ γεγονότας χειρόν ζῆν τῶν δούλων παρασκευάζουσα; πρὸς ὀλίγον τέρπουσα ἐν ἀρχαῖς, καὶ πικρὸν τὸν ἐς ὕστερον βίον παρασκευάζουσα; Ὡς γὰρ τὰ πτηνὰ τὰ παρὰ τῶν ὀρνιθευτῶν ἐπιβουλεύόμενα ᾗδεται, ῥαινομένων τῶν σπερμάτων αὐτοῖς, καὶ φίλην ποιεῖται καὶ συνήθη διαγωγὴν τὴν ἐν ἐκείνοις τοῖς τόποις, ἐν οἷς δαψιλῆς αὐτοῖς ἡ τροφή γίνεται, μικρὸν δὲ ὕστερον ἐνσχεθέντα τοῖς θηράτροις διόλλυται· οὕτως οἱ τὰ ἔντοκα τῶν δανεισμάτων λαμβάνοντες,

heureux de voir des enfants leur naître, que les usuriers ne sont joyeux de voir les mois se remplir.

VII. Ils donnent à leur péché des noms respectables, et appellent leur trafic humanité, semblables aux Grecs qui nommaient Euménides, d'un nom peu mérité, certaines divinités inhumaines et sanguinaires. Lui, humain? Mais n'est-ce pas le payement des intérêts qui renverse les maisons et épuise les fortunes? qui réduit des hommes libres à vivre plus mal que des esclaves? qui pour un plaisir de quelques instants remplit d'amertume le reste de la vie? Les oiseaux se réjouissent des embûches du chasseur; les grains qu'il répand pour eux leur font aimer et fréquenter des lieux où ils trouvent une abondante nourriture; mais bientôt ils sont pris et périssent dans les pièges : de même celui qui reçoit de l'argent à intérêt se trouve

ἐπὶ τῇ γεννήσει τῶν παίδων,  
ὥς οἱ τοκίζοντες  
εὐφραίνονται  
τῶν μηνῶν πληρουμένων.

VII. Καλοῦσι δὲ τὴν ἁμαρτίαν  
ὀνόμασι σεμνοῖς·  
προσαγορεύοντες τὸ λῆμμα  
φιλάνθρωπον,  
κατὰ μίμησιν Ἑλλήνων,  
οἱ προσαγορεύουσιν Εὐμενίδας,  
ἀντὶ τῆς κλήσεως ἀληθοῦς,  
τινάς δαίμονας  
μισανθρώπους καὶ φονώσας.  
Φιλάνθρωπός γε;  
Οὐ γάρ  
ἡ εἰσφορὰ τόχου  
ἐκτρίβουσα οἴκους,  
δαπανῶσα πλούτους;  
παρασκευάζουσα  
τοὺς γεγονότας εὖ  
ζῆν χειρόν τῶν δούλων;  
τέρπουσα πρὸς ὀλίγον  
ἐν ἀρχαῖς,  
καὶ παρασκευάζουσα πικρὸν  
τὸν βίον ἐς ὕστερον;  
Ὡς γὰρ τὰ πτηνὰ  
τὰ ἐπιβουλευόμενα  
παρὰ τῶν ὀρνιθευτῶν  
ῥηδεταί,  
τῶν σπερμάτων  
ῥαινομένων αὐτοῖς,  
καὶ ποιεῖται φίλην καὶ συνήθη  
διαγωγὴν  
τὴν ἐν ἐκείνοις τοῖς τόποις,  
ἐν οἷς ἡ τροφή  
γίνεται θαψιλῆς αὐτοῖς,  
μικρὸν δὲ ὕστερον  
ἐνσχεθέντα τοῖς θηράτροις  
διόλλυται·  
οὕτως οἱ λαμβάνοντες

au-sujet-de la naissance des enfants,  
comme ceux qui sont-l'usuré  
sont charmés  
les mois se remplissant.

VII. Et ils appellent leur péché  
de noms magnifiques;  
nommant ce gain  
humain,  
à l'imitation des Grecs,  
qui nomment Euménides,  
au lieu de l'appellation vraie,  
certaines divinités [res.  
ennemies-des-hommes et sanguinal-  
Il (ce péché) est-il humain du moins?  
N'est-ce pas en effet  
la contribution de l'intérêt  
qui épuise les maisons,  
qui consume les richesses?  
qui fait  
ceux nés bien (libres)  
vivre plus mal que les esclaves?  
qui réjouit pour un temps petit  
dans les commencements,  
et qui rend amère  
la vie pour plus tard?  
Car comme les oiseaux  
ceux guettés  
par les oiseleurs  
se réjouissent,  
les grains  
étant éparpillés à eux,  
et se font ami et habituel  
le séjour  
celui dans ces lieux-là,  
dans lesquels la nourriture  
devient abondante à eux,  
et un peu plus tard  
ayant été retenus dans les pièges  
sont détruits;  
ainsi ceux qui reçoivent

ὀλίγον ἐθπορήσαντες χρόνον, ὕστερον αὐτῆς τῆς πατρικῆς ἐστίας ἐκπίπτουσιν. Ἐλεος δὲ ἐξοικεῖ τῶν μιαρῶν καὶ φιλαργύρων ψυχῶν, καὶ βλέποντες αὐτὴν τὴν οἰκίαν τοῦ ὀφειλόντος ὄντιον προκειμένην, οὐκ ἐπικλῶνται, ἀλλὰ καὶ μᾶλλον τὴν πρᾶσιν καταπερίγουσιν, ἵνα θάπτον τὸ χρυσίον ὑποδεξάμενοι, ἄλλον ἄθλιον δανείσματος καταδῶσωσιν. κατὰ τοὺς σπουδαίους καὶ ἀπλήστους τῶν θηρευτῶν, οἱ, μίαν κοιλάδα τοῖς δικτύοις κυκλόσαντες, καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτῇ παγηναύσαντες θηρία, πάλιν ἐπὶ τὴν γαίαν φάραγγα μεθιστᾶσι τὰς στάλικας, καὶ ἀπ' ἐκείνης ἐπὶ τὴν ἄλλην, καὶ μέχρι ποταμοῦ, μέχρις ἂν τὰ ὄρη τῶν θηρευμάτων κενώσωσιν. Ποίοις οὖν ὀφθαλμοῖς ὁ τοιοῦτος ἀναδλέπεις εἰς οὐρανόν; Πῶς δὲ αἰτεῖς ἄφεσιν ἁμαρτήματος; Ἡ τέχα ἰσχύει σθησίας καὶ τοῦτο λέγεις εὐχόμενος, ὅπερ ἐδίδαξεν ὁ Σωτὴρ, Ἄφες ἡμῖν τὰ ὀφειλήματα ἡμῶν, ὥς καὶ ἡμεῖς ἀφήκαμεν τοῖς ὀφειλέ-

quelque temps dans l'aisance, mais se voit ensuite banni du foyer paternel. La pitié n'habite point dans ces âmes criminelles et cupides; ils voient la maison même de leur débiteur mise en vente, et ne sont point attendris, mais ils pressent sans relâche le marché, afin de recouvrer plus promptement leur or et d'enchaîner dans leurs liens un autre malheureux: tels ces chasseurs actifs et insatiables qui entourent de leurs filets une vallée tout entière, et, après avoir pris tout le gibier, transportent leurs toiles dans un autre valon, puis dans un autre encore, jusqu'à ce qu'ils aient dépeuplé les montagnes. De quels yeux un pareil homme peut-il regarder le ciel? Comment ose-t-il demander le pardon de ses fautes? Ou n'est-ce pas par sottise qu'il ajoute à sa prière ces mots que nous a enseignés le Sauveur: Remettez-nous nos dettes comme nous les remettons nous-

τὰ τῶν δανεισμάτων ἔνταχα,  
 εὐπορήσαντες  
 ἄλγρον χρόνον,  
 ὕστερον ἐκπίπτουσι  
 τῆς ἐστίας πατριῆς αὐτῆς.  
 Ἐλεος δὲ ἔξωκει  
 τῶν ψυχῶν μιαρῶν  
 καὶ φιλαργύρων,  
 καὶ βλέποντες τὴν οἰκίαν αὐτῇ  
 τοῦ ὀφείλοντος  
 προκειμένην ὄντιον,  
 οὐκ ἐπικλῶνται,  
 ἀλλὰ κατεπείγουσι τὴν πρᾶσιν  
 καὶ μᾶλλον,  
 ἵνα ὑποδεξάμενοι τὸ χρυσίον  
 ῥᾶπτον,  
 καταδήσωσι δανείσματι  
 ἄλλον ἄθλιον·  
 κατὰ τοὺς σποῦδαίους  
 καὶ ἀπλήστους πῶν θηρευτῶν,  
 οἱ, κυκλώσαντες τοῖς δικτύοις  
 μίαν κοιλάδα,  
 καὶ σαγηνεύσαντες  
 παντὰ τὰ θηρία ἐν αὐτῇ,  
 πάλιν μεθιστᾶσι τὰς στάλικας  
 ἐπὶ τὴν φάραγγα γέιτονα,  
 καὶ ἀπὸ ἐκείνης ἐπὶ πᾶν ἄλλην,  
 καὶ μέχρι τοσούτου,  
 μέχρις ἂν κενώσωσι τὰ ὄρη  
 τῶν θηρευμάτων.  
 Ποίους οὖν ὀφθαλμοῖς ὁ ποιῶντος  
 ἀναβλέπεις εἰς οὐρανόν;  
 Πῶς δὲ αἰτεῖς  
 ἄφεσιν ἁμαρτήματος;  
 Ἡ πόχα εὐχόμενος  
 λέγεις ὑπὸ ἀναισθησίας  
 καὶ τοῦτο,  
 ὅπερ εἰδὼξεν ὁ Σωτὴρ,  
 Ἄφες ἡμῖν τὰ ὀφειλήματα ἡμῶν,  
 ὥς καὶ ἡμεῖς

ceux des prêts qui portent-intérêt,  
 ayant été-dans-l'abondance  
 pendant un petit temps,  
 plus tard sont déchus  
 du foyer paternel lui-même.  
 Or la pitié quitte  
 ces âmes scélérates  
 et avides d'argent,  
 et voyant la maison même  
 de celui qui doit  
 étant exposée en vente,  
 ils ne sont pas fléchis,  
 mais ils pressent la vente  
 encore davantage,  
 afin qu'ayant reçu l'or  
 plus vite,  
 ils enchainent par un prêt  
 un autre malheureux;  
 à-l'imitation des zélés  
 et insatiables des chasseurs,  
 qui, ayant encoint par les filets  
 une-seule vallée,  
 et ayant pris dans-des-rets  
 toutes les bêtes qui sont dans elle,  
 de-nouveau font-passer les fourches  
 dans le ravin voisin,  
 et de celui-là dans l'autre,  
 et jusqu'à autant, [montagnes  
 jusqu'à ce qu'ils aient dépeuplé les  
 des gibiers.  
 De quels yeux donc toi, le tel homme,  
 regardes-tu vers le ciel?  
 Et comment demandes-tu  
 remise du péché?  
 On peut-être en priant  
 dis-tu par sottise  
 aussi ceci,  
 qu'a enseigné le Sauveur,  
 Remets-nous les dettes de nous,  
 comme aussi nous



ταῖς ἡμῶν; Ὡ πόσοι διὰ τόκον ἀγχόνῃς ἤψαντο, καὶ ῥεύμασι ποταμῶν ἑαυτοὺς ἐξέδωκαν, καὶ κουφότερον ἔκριναν τοῦ δανειστοῦ τὸν θάνατον, ἀφῆκαν δὲ παῖδας ὀρφανοὺς, κακὴν μητρειὰν ἔχοντας, τὴν πενίαν. Οἱ δὲ χρηστοὶ τοκογλύφοι οὐδὲ τότε τῆς ἐρήμου φεῖδονται οἰκίας, ἀλλ' ἔλκουσι τοὺς κληρονόμους, τάχα τὴν σχοῖνον μόνην τοῦ βρόχου κληρονομήσαντας, καὶ χρυσίον ἀπαιτοῦσιν τοὺς τὸν ἄρτον ἐξ ἐράνου ποριζομένους· ὄνειδιζόμενοι δὲ, ὥς εἰκὸς, ἐπὶ τῷ θανάτῳ τοῦ χρεώστου, καὶ τινων πρὸς δυσωπίαν μεμνημένων τοῦ βρόχου, οὐδὲ ἐγκαλύπτονται πρὸς τὸ δρᾶμα, οὐδὲ πλήττονται τὴν ψυχὴν· ἀπὸ πικρᾶς δὲ γνώμης λόγους λέγουσιν ἀναιδεῖς· Καὶ ἡθῶν ἀδίκημα τοῦτο ἡμετέρων, εἰ δὲ κακοδαίμων καὶ ἀγνώμων ἐκεῖνος, μοχθηρᾶς γενέσεως λαχὼν, τῇ ἀνάγκῃ τῆς εἰμαρμένης πρὸς τὸν βίαιον ἤχθη θάνατον. Καὶ

mêmes à ceux qui nous doivent? Oh! combien de malheureux, grâce à l'usure, ont brisé leur cou dans un lacet! Combien se sont précipités dans le courant des fleuves, ont trouvé la mort plus douce que leur créancier, et ont laissé des enfants orphelins sous la tutelle d'une mauvaise marâtre, la pauvreté! Mais alors même ces honnêtes usuriers n'épargnent pas la maison déserte; ils tourmentent des héritiers qui n'ont peut-être recueilli que la corde funeste, ils réclament de l'or à ceux qui ne trouvent que le pain de l'aumône; et quand on leur reproche (quoi de plus juste?) la mort du débiteur, quand pour les faire rougir on leur rappelle le lacet fatal, ils n'ont même pas honte de ce qu'ils ont fait, leur âme n'en est point émue, mais un sentiment cruel leur dicte d'impudentes paroles: C'est la faute de nos mœurs, si ce malheureux, cet insensé, né sous une mauvaise étoile, a été conduit par sa destinée à une mort violente. Car nos usuriers

ἀφήκαμεν  
 τοῖς ὀφειλέταις ἡμῶν;  
 Ὡ πόσοι διὰ τόχον  
 ἤψαντο ἀγχόνης,  
 καὶ ἐξέδωκαν ἑαυτοὺς  
 ῥεύμασι ποταμῶν,  
 καὶ ἔκριναν τὸν θάνατον  
 κουφότερον τοῦ δανειστοῦ,  
 ἀφήκαν δὲ παῖδας ὀρφανοὺς,  
 ἔχοντες κακὴν μητρὶαν,  
 τὴν πενίαν!  
 Οἱ δὲ χρηστοὶ τοκογλύφοι  
 οὐδὲ τότε φείδονται  
 τῆς οἰκίας ἐρήμου,  
 ἀλλὰ ἔλκουσι τοὺς κληρονόμους,  
 κληρονομήσαντας τάχα  
 τὴν σχοῖνον μόνην τοῦ βρόχου,  
 καὶ ἀπαιτοῦσι χρυσίον  
 τοὺς ποριζομένους τὸν ἄρτον  
 ἐξ ἐράνου.  
 ὀνειδιζόμενοι δὲ,  
 ὡς εἰκὸς,  
 ἐπὶ τῷ θανάτῳ τοῦ χρεώστου,  
 καὶ τινῶν  
 πρὸς δυσωπίαν  
 μεμνημένων τοῦ βρόχου,  
 οὐδὲ ἐγκαλύπτονται  
 πρὸς τὸ δρᾶμα,  
 οὐδὲ πλήττονται τὴν ψυχὴν.  
 ἀπὸ δὲ γνώμης πικρᾶς  
 λέγουσι λόγους ἀναιδεῖς.  
 Καὶ τοῦτο ἀδίκημα  
 ἡμετέρων ἡθῶν,  
 εἰ ἐκεῖνος ὁ κακοδαίμων  
 καὶ ἀγνώμων,  
 λαχὼν  
 γενέσεως μοχθηρᾶς,  
 τῇ ἀνάγκῃ τῆς εἰμαρμένης  
 ἤχθη πρὸς θάνατον βίαιον.  
 Καὶ γὰρ καὶ οἱ τοκογλύφοι

nous les avons remises  
 aux débiteurs de nous?  
 Oh combien à-cause-de l'usure  
 se sont suspendus à un lacet,  
 et ont abandonné eux-mêmes  
 à des courants de fleuves,  
 et ont jugé la mort  
 plus légère que le créancier,  
 et ont laissé des fils orphelins,  
 ayant une mauvaise marâtre,  
 la pauvreté!  
 Mais les honnêtes usuriers  
 pas même alors n'épargnent  
 la maison déserte,  
 mais tiraillent les héritiers,  
 ayant hérité peut-être  
 de la corde seule du lacet,  
 et réclament de l'or  
 à ceux qui se procurent le pain  
 par l'aumône;  
 et essuyant-des-reproches,  
 comme il est naturel,  
 au-sujet-de la mort du débiteur,  
 et quelques-uns  
 en-vue-de leur confusion  
 faisant-mention du lacet,  
 ils ne se voilent même pas  
 en-face-de l'action,  
 et ne sont pas frappés à l'âme;  
 mais par-suite-d'un sentiment amer  
 ils disent des discours impudents:  
 Et ceci est un tort  
 de nos mœurs,  
 si cet homme au-mauvais-destin  
 et insensé,  
 ayant eu-en-partage  
 une naissance funeste,  
 par la nécessité de la fatalité  
 a été conduit à une mort violente.  
 Et en effet aussi les usuriers

γὰρ καὶ φιλοσοφούσιν οἱ τοκογλύφοι, καὶ τῶν μαθηματικῶν Αἰγυπτίων<sup>1</sup> γίνονται μαθηταί, ὅταν δεήσῃ ὑπὲρ τῶν ἐναγῶν αὐτῶν πράξεων καὶ τῶν φόνων ἀπολογήσασθαι.

VIII. Λεκτέον οὖν πρὸς ἓνα τῶν τοιούτων· Σὺ ἡ μοχθηρὰ γένεσις, σὺ ἡ κακὴ τῶν ἀστέρων ἀνάγκη. Εἰ γὰρ ἐπεκούφισας τὴν φροντίδα, καὶ μέρος μὲν ἀφῆκας τοῦ χρέους, μέρος δὲ ἐκομίσω μετὰ ἀνέσεως, οὐκ ἂν τὴν ἐπίμοχθον ζῶν ἑμίσησεν, οὐδὲ αὐτὸς ἑαυτοῦ ἐγένετο δῆμιος. Ποίοις ἄρα ὀφθαλμοῖς κατὰ τὸν καιρὸν τῆς ἀναστάσεως ὄψει τὸν φονευθέντα; Ἦξετε γὰρ ἀμφοτέρω πρὸς τὸ τοῦ Χριστοῦ βῆμα, ἐνθα οὐ τόκοι ψηφίζονται, ἀλλὰ βίοι κρίνονται. Τί δὲ λέξεις ἐγκαλούμενος τῷ ἀδεκάστῳ κριτῇ, ὅταν σοι λέγηται· Εἶχες νόμον, προφήτας, εὐαγγελικὰ παραγγέλματα· πάντων ἤκουες ὁμοῦ βοώντων μιᾷ φωνῇ τὴν ἀγάπην, τὴν φιανθρωπίαν· καὶ τῶν μὲν λεγόντων, Οὐκ ἐκτοκιεῖς τῷ ἀδελφῷ σου<sup>2</sup>. τῶν δὲ, Τὸ ἀργύριον οὐκ ἔδωκεν ἐπὶ τόκον<sup>3</sup>. ἄλλων, Ἐὰν

sont philosophes ; et ils se font les disciples des astrologues d'Égypte, quand il leur faut justifier leurs actions abominables et leurs meurtres.

VIII. Il faut répondre à l'usurier : C'est toi qui es la naissance fatale, la funeste influence des astres. Si tu avais adouci sa peine, si tu lui avais remis une part de sa dette, si tu avais réclamé l'autre sans rigueur, il n'aurait pas détesté cette vie de tourments, il ne serait pas devenu son propre bourreau. De quel œil, au jour de la résurrection, verras-tu celui que tu as fait périr ? Car vous viendrez tous les deux au tribunal du Christ, où l'on ne compte pas les intérêts, mais où l'on juge les vies. Que répondras-tu aux accusations du juge incorruptible, lorsqu'il te dira : Tu avais la loi, les prophètes, les commandements de l'Évangile ; tu les entendais tous, d'une seule voix, t'ordonner la charité, l'humanité ; les uns te disaient : Tu ne prêteras point à usure à ton frère ; les autres : Il n'a point placé son argent à intérêt ; d'autres encore : Si tu prêtes à ton

φιλοσοφοῦσι,  
καὶ γίνονται μαθηταὶ  
τῶν μαθηματικῶν Αἰγυπτίων,  
ὅταν δεῇσῃ ἀπολογήσασθαι  
ὑπὲρ τῶν πράξεων ἐναγῶν αὐτῶν  
καὶ τῶν φόνων.

VIII. Λεκτέον οὖν  
πρὸς ἓνα τῶν τοιούτων ·  
..Σὺ ἡ γένεσις μοχθηρὰ,  
σὺ ἡ κακὴ ἀνάγκη τῶν ἀστέρων.  
· Εἰ γὰρ ἐπεκούρτισας  
τὴν φροντίδα,  
καὶ ἀφήκας μὲν μέρος τοῦ χρέους,  
ἐκομίσω δὲ μέρος  
μετὰ ἀνέσεως,  
οὐκ ἂν ἐμίσησε  
τὴν ζωὴν ἐπίμοχθον,  
οὐδὲ ἐγένετο  
αὐτὸς δῆμιος ἑαυτοῦ.  
Ποίοις ἄρα ὀφθαλμοῖς  
κατὰ τὸν καιρὸν τῆς ἀναστάσεως  
ὄψει τὸν φονευθέντα;  
· Ἦξετε γὰρ ἀμφοτέρωι  
πρὸς τὸ βῆμα τοῦ Χριστοῦ,  
ἐνθα τόκοι οὐ ψηψίζονται,  
ἀλλὰ βίοι κρίνονται.  
· Ἐγκαλούμενος δὲ  
τί λέξεις τῷ κριτῇ ἀδεκάστῳ,  
ὅταν λέγηταί σοι ·  
· Εἶχες νόμον; προφῆτας,  
· παραγγέλματα εὐαγγελικά ·  
ἤκουες πάντων  
βοώντων ὁμοῦ τὴν ἀγάπην,  
τὴν φιλανθρωπίαν ·  
· καὶ τῶν μὲν λεγόντων,  
Οὐκ ἐκτοκισίς  
τῷ ἀδελφῷ σου ·  
τῶν δὲ, Οὐκ ἔδωκεν ἐπὶ τόκον  
τὸ ἀργύριον ·  
ἄλλων, Ἰὼν δανείσης

philosophent,  
et deviennent disciples  
des mathématiciens d'Égypte,  
quand il a fallu se justifier  
sur les actes maudits d'eux  
et leurs meurtres.

VIII. Il faut dire donc  
à l'un des hommes tels :  
C'est toi qui es la naissance funeste,  
toi la mauvaise nécessité des astres.  
· Car si tu avais allégé  
son souci,  
et avais remis une partie de la dette,  
et avais fait rentrer une partie  
avec relâchement,  
il n'aurait pas haï  
sa vie laborieuse,  
et ne serait pas devenu  
lui-même bourreau de lui-même.  
· De quels yeux donc  
au temps de la résurrection  
verras-tu celui tué par toi ?  
Car vous viendrez tous-deux  
au tribunal du Christ,  
où des intérêts ne sont pas comptés,  
mais des vies sont jugées.  
· Et essuyant-des-reproches  
que diras-tu au juge incorruptible,  
lorsqu'il sera dit à toi :  
Tu avais la loi, les prophètes,  
les commandements de l'Évangile ;  
tu les entendais tous  
criant à-la-fois la charité,  
l'humanité ;  
· et les uns disant,  
Tu ne prêteras-pas-à-intérêt  
au frère de toi ;  
les autres, Il n'a pas donné à-intérêt  
son argent ;  
d'autres, Si tu prêtes

δανείσης τῷ ἀδελφῷ σου, οὐκ ἔσῃ αὐτὸν κατεπείγων<sup>1</sup>. Ματθαῖος δὲ ἐν παραβολαῖς ἔκραξεν λέγων, δεσποτικὸν λόγον<sup>2</sup> ἀπαγγέλλων. Δοῦλε πονηρὲς, πᾶσαν τὴν ὀφειλὴν ἐκείνην ἀφῆκά σοι, ἐπεὶ παρεκάλεσάς με· οὐκ ἔδει καὶ σὲ ἐλεῆσαι τὸν σύνδουλόν σου, ὡς καὶ ἐγὼ σε ἠλέησα; Καὶ ὀργισθεὶς ὁ κύριος παρέδωκεν αὐτὸν τοῖς βασανισταῖς<sup>3</sup>, ἕως οὗ ἀποδῶ πᾶν τὸ ὀφειλόμενον αὐτῷ. Τότε σε καταλήψεται ἡ ἀνόνητος μεταμέλεια, στεναγμοὶ δὲ καταλήψονται βαρεῖς, καὶ κόλασις ἀπαραίτητος. Οὐδαμοῦ δὲ χρυσὸς βοηθῶν, οὐκ ἄργυρος ἐπαμύνων· πικροτέρα δὲ χολῆς ἢ τῶν τόκων ἀνάδοσις. Ταῦτα οὐ ῥήματα φοβοῦντα, ἀλλὰ πράγματα ἀληθῆ, πρὸ τῆς πείρας τὸ κριτήριον διαμαρτυρόμενα, ἀφυλάξασθαι τῷ σωφρονοῦντι καλόν, καὶ ᾧ τοῦ μέλλοντος πρόνοια.

IX. Ἵνα δὲ μεταξὺ τῶν τοῦ Θεοῦ κριμάτων καὶ τι τῶν ἐν

frère, tu ne le presseras point ; saint Matthieu te crieait dans la parabole où il rapporte la parole du maître : Méchant serviteur, je t'avais remis tout ce que tu me devais, parce que tu m'en avais prié ; ne fallait-il donc pas que tu eusses pitié de ton compagnon, comme j'avais eu pitié de toi ? Et le maître, ému de colère, livra son serviteur entre les mains des bourreaux, jusqu'à ce qu'il payât tout ce qu'il lui devait. Alors un repentir inutile se saisira de toi, alors viendront les profonds gémissements et le châtement inévitable. Ni l'or ne courra à ton aide, ni l'argent ne te portera secours ; mais ce trafic d'intérêts sera pour toi plus amer que le fiel. Ce ne sont point là des paroles pour t'effrayer, mais des faits véritables, qui attestent le jugement avant même que tu l'aies subi, et dont tout homme sage et prévoyant doit se garantir.

IX. Mais, en attendant les arrêts de Dieu, je veux, dans l'intérêt

τῷ ἀδελφῷ σου,  
οὐκ ἔση κατεπείγων αὐτόν·  
Ματθαῖος δὲ ἐν παραβολαῖς  
ἔκραξε λέγων,  
ἀπαγγέλλων λόγον δεσποτικόν·  
Δοῦλε πονηρὲς,  
ἠφῆκά σοι  
πᾶσαν τὴν ὀφειλὴν ἐκείνην,  
ἐπεὶ παρεκάλεσάς με·  
οὐκ ἔδει καὶ σὲ ἐλεῆσαι  
τὸν σύνδουλόν σου,  
ὥς καὶ ἐγὼ  
ἐλέησά σε;  
Καὶ ὁ κύριος ὀργισθεὶς  
παρέδωκεν αὐτὸν  
τοῖς βασανισταῖς,  
ἕως οὗ ἀποδῶ  
πᾶν τὸ ὀφειλόμενον αὐτῷ.  
Τότε ἡ μεταμέλεια ἀνόνητος  
καταλήψεται σε,  
στεναγμοὶ δὲ βαρεῖς  
καταλήψονται,  
καὶ κόλασις ἀπαραίτητος.  
Οὐδαμοῦ δὲ  
χρυσὸς βοηθῶν,  
οὐκ ἄργυρος ἐπαμύνων·  
ἡ δὲ ἀνάδοσις τῶν τόκων  
πικρότερα χολῆς.  
Ταῦτα οὐ ῥήματα  
φοβοῦντα,  
ἀλλὰ πράγματα ἀληθῆ,  
διαμαρτυρόμενα πρὸ τῆς πείρας  
τὸ χριτήριον,  
ᾧ καλὸν τῷ σωφρονοῦντι,  
καὶ ᾧ πρόνοια τοῦ μέλλοντος,  
φυλάσσεται.

IX. Ἵνα δὲ  
μεταξὺ  
τῶν κριμάτων τοῦ Θεοῦ,  
διηγησάμενος καὶ τι

au frère de toi,  
tu ne seras pas pressant lui;  
et Matthieu dans ses paraboles  
a crié disant,  
rapportant la parole du-maitre :  
Esclave mauvais,  
j'ai remis à toi  
toute cette dette-là,  
après que tu as invoqué moi ;  
ne fallait-il pas aussi toi avoir-pitié  
du compagnon-d'esclavage de toi ,  
comme aussi moi  
j'ai eu pitié-de-toi ?  
Et le maitre irrité  
livra lui  
aux bourreaux,  
Jusqu'à ce qu'il eût rendu  
tout ce qui était dû à (par) lui.  
Alors le repentir inutile  
s'emparera de toi,  
et des gémissements pesants  
s'empareront de toi,  
et un châtimement inévitable.  
Et nulle-part ne sera  
l'or te portant-secours,  
ni l'argent te venant-en-aide ;  
mais la production des intérêts  
sera plus amère que bile.  
Celles-ci ne sont pas des paroles  
qui effrayent (dites pour effrayer),  
mais des choses vraies,  
attestant avant l'épreuve  
le tribunal, [sensé,  
desquelles il est beau à celui qui est-  
et à qui est prévoyance de l'avenir,  
de se garder.

IX. Mais afin que  
en deçà de (en attendant)  
les jugements de Dieu,  
ayant raconté aussi quelque-une

46· ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ ΟΜΙΛΙΑ ΚΑΤΑ ΤΩΝ ΤΟΚΙΖΟΝΤΩΝ.

τοῖς καθ' ἡμᾶς χρόνοις συμβάντων ἐν οἰκίᾳ τοκογλύφου διηγη-  
σάμενος ὠφελήτω τι τοὺς ἀκούοντας, ἀκούσατε τοῦ λόγου, καὶ  
τάχα οἱ πολλοὶ τὴν ἐπέθεσιν ὡς γνῶριμον ἐπιγνώσεσθε.

Ἄνὴρ τις ἦν ἐπὶ τῇσδε τῆς πόλεως (οὐκ ἔρῳ δὲ τοῦνομα,  
κωμωδεῖν ὀνομαστὶ τὸν τελευτήσαντα φυλαττόμενος), τέχνην  
ἔχων τὰ δανείσματα, καὶ τὴν ἐκ τῶν μιαρῶν τάκεν ἐπικαρ-  
πίαν· τῷ πάθει δὲ συνεχόμενος τῆς φιλαργυρίας, φειδωλὸς ἦν  
καὶ περὶ τὴν ἰδίαν δαπάνην (τοιοῦτοι γὰρ οἱ φιλάργυροι), οὐ  
τράπεζαν αὐτάρκη παρατιθέμενος, οὐχ ἱματίων συνέχευεν, ἢ  
κατὰ χρεῖαν, ἀμείνων<sup>1</sup>, οὐ τέχνῳ παρέχων τὴν ἀναγκαίαν τοῦ  
βίου διαγωγὴν, οὐ λουτρῶν ταχέως μεταλαμβάνων, φόβῳ τοῦ  
μισθοῦ καὶ τῶν τριῶν ὀβολῶν<sup>2</sup>· πάντα δὲ τρόπον ἐπινοῶν, ὅθεν  
ἂν πλεόν τὸν ἀριθμὸν προαγάγοι τῶν χρημάτων. Οὔτε μὲν ἐξέ-  
-

de ceux qui m'entendent, raconter ce qui s'est passé de notre temps  
dans la maison d'un usurier ; écoutez ce récit dont la plupart d'en-  
tre vous reconnaîtront sans doute la vérité.

Il y avait dans cette ville un homme dont je tairai le nom ; pour  
ne pas mettre en scène celui qui n'est plus ; son industrie était  
l'usure, et ce misérable trafic des intérêts ; possédé de la soif de l'or,  
il dépensait pour lui-même avec parcimonie (car c'est ainsi que sont  
les avares), prenant une nourriture insuffisante, ne changeant ses  
vêtements ni pour leur vétusté ni selon ses besoins, ne fournissant  
pas à ses enfants le nécessaire même, ne prenant pas de bains, tant il  
craignait d'avoir à payer trois oboles, et s'ingéniant de mille manières  
pour augmenter la somme de ses écus. Il ne trouvait point de gardien

τῶν συμβάντων  
ἐν τοῖς χρόνοις κατὰ ἡμᾶς  
ἐν οἰκίᾳ τοπογλύφου,  
ὥφελήσω πι  
τοὺς ἀκούοντας,  
ἀκούσατε τοῦ λόγου,  
καὶ τάχα οἱ πολλοὶ  
ἐπιγνώσεσθε τὴν ὑπόθεσιν  
ὡς γινώριμον.

Τίς ἀνὴρ ἦν  
ἐπὶ τῆσδε τῆς πόλεως  
(οὐκ ἔρω δὲ τὸ ὄνομα,  
φυλαττόμενος κωμωδεῖν  
ὄνομαστί  
τὸν τελευτήσαντα),  
ἔχων τέχνην τὰ δανείσματα,  
καὶ τὴν ἐπικαρσίαν  
ἐκ τῶν μιαρῶν τόκων·  
συνεχόμενος δὲ τῷ πάθει  
τῆς φιλαργυρίας·  
ἦν σειδωλός  
καὶ περὶ τὴν δαπάνην ἰδίαν  
(οἱ γὰρ φιλάργυροι  
τοιούτοι),  
οὐ παρατιθέμενος  
τράπεζαν αὐτάρκη,  
οὐκ ἀμείδιον  
συνέχειαν ἱματίων,  
ἢ κατὰ χρεῖαν,  
οὐ παρέχων τέχνους  
τὴν διαγωγὴν ἀναγκαίαν  
τοῦ βίου,  
οὐ μεταλαμβάνων λουτροῦ  
ταχείως,  
φόβῳ τοῦ μισθοῦ  
καὶ τῶν τριῶν ὀβολῶν·  
ἐπινοῶν δὲ πάντα τρόπον,  
ὅθεν ἂν προαγάγοι πλεον  
τὰν ἐπιθμὸν τῶν χρημάτων.  
Οὔτε μὴν ἐνόμιζέ τινα·

des choses qui sont arrivées  
dans les temps selon nous  
dans une maison d'usurier;  
je sois-utile en quelque chose  
à ceux qui écoutent,  
écoutez le récit,  
et peut-être la plupart de vous  
vous reconnaîtrez le sujet  
comme connu.

Un certain homme était  
dans cette ville-ci  
(et je ne dirai pas le nom;  
me gardant de mettre-en-scène  
par-son-nom  
celui qui a cessé de vivre);  
ayant pour industrie les prêts,  
et le revenu qu'on tire  
des exécrables intérêts;  
et possédé par la maladie  
de l'amour-de-l'argent;  
il était parcimonieux  
aussi pour sa dépense personnelle  
(car les gens amis-de-l'argent  
sont tels),  
ne faisant-pas-placer-devant-lui  
une table suffisante;  
ne changeant pas  
la continuité de ses vêtements,  
ou selon le besoin,  
ne fournissant pas à ses enfants  
le soutien nécessaire  
de la vie,  
ne participant pas aux bains  
promptement,  
par crainte du prix  
et des trois oboles;  
et imaginant toute manière,  
d'où il porterait-en-avant davantage  
le chiffre de ses biens. [qu'un  
Et assurément il ne croyait pas quel-



πιστόν τινα φύλακα τοῦ βαλαντίου ἐνόμιζεν, οὐ τέκνον, οὐ δοῦλον, οὐ τραπεζίτην, οὐ κλεῖν, οὐ σφραγίδα· ταῖς δὲ τῶν τοίχων ὁπαῖς τὸ χρυσίον ἐμβάλλων, καὶ τὸν πηλὸν ἔξωθεν ἐπαλείφων, ἄγνωστον πᾶσιν εἶχεν τὸν θησαυρὸν, τόπους ἐκ τόπων ἀμείδων, καὶ τοίχους ἐκ τοίχων, καὶ τὸ λανθάνειν πάντας σοφίζόμενος εὐμηχάνως. Ἀθρόον ἀπῆλθε τοῦ βίου, οὐδενὶ τῶν οἰκείων ἐξαγορεύσας ἔνθα ὁ χρυσὸς κατώρυκτο. Κατωρύχθη μὲν οὖν κακείνος τὸ κρύψαι κερδάνας· οἱ δὲ παῖδες αὐτοῦ, πάντων ἔσεσθαι τῶν ἐν τῇ πόλει λαμπρότεροι διὰ πλοῦτον ἐλπίσαντες, ἡρεύνουν πανταχοῦ, παρ' ἀλλήλων διεπυνθάνοντο, τοὺς οἰκέτας ἀνέκρινον, τὰ ἐδάφη τῶν οἰκων ἀνώρυττον, τοὺς τοίχους ὑπεκένουν, τὰς τῶν γειτόνων καὶ γνωρίμων οἰκίας ἐπολυπραγμόνουν· πάντα δὲ λίθον, τὸ τοῦ λόγου, κινήσαντες, εὔρον οὐδ' ὄβολόν. Διάγουσι

assez fidèle de sa bourse, ni enfant, ni esclave, ni banquier, ni sceau, ni clé; mais il pratiquait des trous dans les murailles pour y enfouir son or, et les recouvrant de plâtre, il gardait son trésor ignoré de tous, changeant sans cesse de cachettes et de murs, et parvenant à force d'adresse à tromper tous les regards. Il quitta soudainement cette vie, sans avoir révélé à aucun de ses proches le lieu où son or était enfoui. On l'enterra, lui qui avait si bien réussi à cacher son trésor; ses enfants, qui comptaient tenir le premier rang dans la ville, grâce à leur richesse, cherchèrent de tous côtés, s'interrogèrent les uns les autres, questionnèrent les domestiques, bouleversèrent les maisons, creusèrent les murs, visitèrent les demeures de leurs voisins et de leurs connaissances; bref, après avoir, comme dit le proverbe, remué toute pierre, ils ne trouvèrent pas

φύλακx ἀξιόπιστον  
 τοῦ βαλαντίου,  
 οὐ τέκνον, οὐ δοῦλον,  
 οὐ τραπεζίτην,  
 οὐ κλεῖν, οὐ σφραγιδα·  
 ἐμβάλλων δὲ τὸ χρυσίον  
 ταῖς ὀπαῖς τῶν τοίχων,  
 καὶ ἐπαλείφων ἐξωθεν  
 τὸν πηλὸν,  
 εἶχε τὸν θησαυρὸν  
 ἄγνωστον πᾶσιν,  
 ἀμείβων τόπους  
 ἐκ τόπων,  
 καὶ τοίχους ἐκ τοίχων,  
 καὶ σοφιζόμενος εὐμηχάνως  
 τὸ λανθάνειν πάντας.  
 Ἀπῆλθε ἀθρόον τοῦ βίου,  
 ἐξαγορεύσας οὐδενὶ τῶν οἰκείων  
 ἐνθα ὁ χρυσὸς κατώρυκτο.  
 Καὶ ἐκεῖνος μὲν οὖν  
 κατωρύχθη  
 κερδάνας τὸ κρύψαι·  
 οἱ δὲ παῖδες αὐτοῦ,  
 ἐλπίσαντες ἔσεσθαι  
 διὰ πλοῦτον  
 λαμπρότεροι  
 πάντων τῶν ἐν τῇ πόλει,  
 ἡρεύνων πανταχοῦ,  
 διεκυνθάνοντο  
 παρὰ ἀλλήλων,  
 ἀνέκρινον τοὺς οἰκέτας,  
 ἀνώρυττον τὰ ἐδάφη τῶν οἰκῶν,  
 ὑπεκένουν τοὺς τοίχους,  
 ἐπολυπραγμόνουν τὰς οἰκίας  
 τῶν γειτόνων καὶ γνωρίμων·  
 κινήσαντες δὲ πάντα λίθον,  
 τὸ τοῦ λόγου,  
 εὖρον οὐδὲ ὀβολόν.  
 Διάγουσι δὲ τὸν βίον  
 ἀοικοί,

gardien digne-de-confiance  
 de sa bourse,  
 ni enfant, ni esclave,  
 ni banquier,  
 ni clé, ni sceau;  
 mais jetant son or  
 dans les ouvertures des murs,  
 et appliquant en dehors  
 de la boue,  
 il avait son trésor  
 ignoré de tous,  
 changeant de lieux  
 à-la-suite d'autres lieux,  
 et de murs à-la-suite d'autres murs,  
 et réussissant industrieusement  
 à échapper à tous.  
 Il partit soudainement de la vie,  
 n'ayant révélé à aucun des siens  
 le lieu où l'or avait été enfoui.  
 Aussi celui-là donc  
 fut enterré  
 ayant gagné d'avoir caché son or;  
 et les fils de lui,  
 ayant espéré devoir être  
 grâce-à leur richesse  
 plus brillants [le,  
 que tous ceux qui étaient dans la vil-  
 cherchaient partout,  
 s'informaient  
 auprès les uns des autres,  
 interrogeaient les domestiques,  
 creusaient les sols des maisons,  
 vidaient (fouillaient) les murs,  
 s'occupaient des maisons  
 des voisins et des connaissances;  
 et ayant remué toute pierre,  
 ce qui est la parole du dicton,  
 ils trouvèrent pas même une obole.  
 Et ils passent la vie  
 dépourvus-de-maison,

## 50 ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ ΟΜΙΛΙΑ ΚΑΤΑ ΤΩΝ ΤΟΚΙΖΟΝΤΩΝ.

δὲ τὸν βίον ἄοικοι, ἀνέστιοι, πένητες, ἐπαριώμενοι πολλὰ καθ' ἑκάστην τῇ τοῦ πατρὸς ματαιότητι.

Ὁ μὲν δὴ φίλος ὑμῶν καὶ ἑταῖρος, ὃ τοκισταὶ, τοιοῦτος· ἀξίως τοῦ τρόπου καταστρέψας τὸν βίον, ἀνemiaῖος χρηματιστής, ὀδύνη καὶ λιμῶ μοχθήσας, συναγαγὼν δὲ κληρονομίαν ἑαυτῷ μὲν τὴν αἰώνιον κόλασιν, τοῖς δὲ ἐξ αὐτοῦ τὴν πενίαν. Οὐκ ἴστε δὲ ὑμεῖς τίνι ἄθροίζετε ἢ μοχθεῖτε. Αἱ περιστάσεις ἴσχυρᾶι, οἱ συκοφάνται μυρίοι, ἐνεδρευταὶ καὶ λησταὶ γῆν διενοχλοῦσιν καὶ θάλασσαν· ὁρᾶτε μὴ καὶ τὰς ἁμαρτίας κερδανεῖτε καὶ τὸν χρυσὸν μὴ κατάσχητε. Ἀλλ' ἐπαχθὴς ἡμῖν οὗτός ἐστι, φασὶν (οἶδα γὰρ ὑμῶν τοὺς ὑπ' ὀδόντων γογγυσμοὺς, καὶ συνεχῶς ὑμᾶς στηρίζων ἐπὶ τοῦ βήματος)· ἐπιβουλεύει τοῖς εὐεργετούμενοις καὶ χρήζουσιν. Ἴδου γὰρ οὐκέτι προσησόμεθα δάνεισμα· καὶ πῶς διάξουσιν οἱ στενούμενοι; Ἄξιοι τῶν πραγμάτων οἱ

une obole. Ils vivent aujourd'hui sans maison, sans foyer, pauvres, et maudissant chaque jour la sottise de leur père.

Voilà ce que fut, usuriers, votre ami, votre compagnon; il termina sa vie d'une manière digne de son caractère, et après s'être épuisé de soucis et de faim, il amassa comme héritage un châtement éternel pour lui-même et la pauvreté pour ses enfants. Vous ne savez pas pour qui vous entassez, pour qui vous prenez tant de peines. Mille accidents, mille calomnies vous menacent; les voleurs, les pirates infestent la terre et la mer; craignez que, sans conserver votre or, vous n'augmentiez le nombre de vos péchés. Ah! disent-ils, cet homme nous est insupportable (car je sais ce que vous murmurez entre vos dents, moi qui vous fais comparaître sans cesse devant cette chaire); il en veut à ceux qui sont dans le besoin et attendent le bienfait. Allons, nous ne prêterons plus; et comment ces malheureux pourront-ils

ἀνέστιοι, πένητες,  
ἐπαρώμενοι  
πολλὰ  
κατὰ ἐκάστην  
τῇ ματαιότητι τοῦ πατρός.

Ὁ μὲν δὲ φίλος  
καὶ ἐταῖρος ὑμῶν, ὃ τοκισταί,  
τοιούτος·  
καταστρέψας τὸν βίον  
ἀξίως τοῦ τρόπου,  
χρηματιστὴς ἀνεμιαῖος,  
μοχθήσας ὁδύνη καὶ λιμῶ,  
συναγαγὼν δὲ κληρονομίαν  
ἐαυτῷ μὲν  
τὴν κόλασιν αἰώνιον,  
τοῖς δὲ ἐξ αὐτοῦ τὴν πενίαν.  
Ἵμεῖς δὲ οὐκ ἴστε  
τίνι ἀθροίζετε ἢ μοχθεῖτε.  
Αἱ περιστάσεις πολλαί,  
οἱ συκοφάνται μυρίοι,  
ἐνεδρευταὶ  
καὶ λησταί·  
διενοχλοῦσι γῆν καὶ θάλασσαν·  
ὁρᾶτε μὴ καὶ κερδανεῖτε  
τὰς ἀμαρτίας,  
καὶ μὴ κατάσχητε τὸν χρυσόν.  
Ἀλλὰ οὗτος  
ἐστὶν ἐπαχθὴς ἡμῖν,  
φασὶν  
(οἶδα γὰρ τοὺς γογγυσμοὺς ὑμῶν  
ὑπὸ ὀδόντων,  
καὶ στηρίζων ὑμᾶς συνεχῶς  
ἐπὶ τοῦ βήματος)·  
ἐπιβουλεύει  
τοῖς εὐεργετουμένοις  
καὶ χρήζουσιν.  
Ἴδοὺ γὰρ  
οὐκέτι προησόμεθα δάνεισμα·  
καὶ πῶς διάξουσιν  
οἱ στενούμενοι;

privés-de-foyer, pauvres,  
disant-en-forme-d'imprécations  
beaucoup de choses  
par chaque jour  
contre la sottise de leur père.

Or l'ami  
et camarade de vous, ô usuriers,  
fut tel :  
ayant terminé sa vie [re,  
d'une-manière-digne de son caractè-  
homme-d'argent stérile,  
ayant pâti par souffrance et par faim,  
et ayant réuni comme héritage  
pour lui-même à la vérité  
le châtimement éternel,  
et pour ceux nés de lui la pauvreté.  
Or vous, vous ne savez pas  
pour qui vous amassez ou pâtissez.  
Les vicissitudes nombreuses,  
les sycophantes innombrables,  
des dresseurs-d'embûches  
et des pirates  
infestent la terre et la mer; [gniez  
voyez (prenez garde) que et vous ga-  
les péchés,  
et vous ne gardiez pas votre or.  
Mais cet homme  
est insupportable à nous,  
disent-ils  
(car je sais les murmures de vous  
sous vos dents, [ment  
moi aussi plantant vous continuelle-  
sur la chaire);  
il tend-des-embûches  
à ceux qui reçoivent-des-bienfaits  
et qui sont-dans-le-besoin.  
Car voici que  
nous ne lâcherons plus de prêt;  
et comment subsisteront  
ceux qui sont pressés par la misère?

λόγοι, πρέπουσα ἢ ἀντίβρῃσις τοῖς τῷ ζόφῳ τῶν χρημάτων ἐσκοτωμένοις · οὔτε γὰρ τὸ τῆς διανοίας κριτήριον ἔχουσιν ἐβρωμένον, ὥς συνιέναι τῶν λεγομένων. Πρὸς τοῦναντίον δὲ τῆς συμβουλῆς τῶν νοουθετούντων ἀκούουσιν · ὥς γὰρ, ἐμοῦ λέγοντος, ἀπειλοῦσι τοῖς δεομένοις μὴ χρῆναι δανείζειν, οὕτως ὑπογογγύζοντες ἀπειλοῦσι τοῖς δεομένοις ἀποκλείσειν τὰς θύρας. Ἐγὼ πρῶτον μὲν τὸ δωρεῖσθαι κηρύσσω καὶ παραγγέλλω, ἔπειτα καὶ τὸ δανείζειν παρακαλῶ · δεύτερον γὰρ εἶδος δωρεᾶς δάνεισμα · ποιεῖν δὲ τοῦτο μὴ μετὰ τόκων μηδὲ πλεονασμῶν, ἀλλὰ καθὼς ἡμῖν ὁ θεῖος διετάξατο λόγος. Ὅμοίως γὰρ ἔνοχος τιμωρία, καὶ ὁ μὴ διδοὺς δάνεισμα, καὶ ὁ μετὰ τόκων διδοὺς, ἐπειδὴ τοῦ μὲν τὸ μισάνθρωπον, τοῦ δὲ τὸ καπηλικὸν κατακέχριται · οἱ δὲ πρὸς

vivre ? Langage digne de la conduite, réponse bien faite pour ces hommes que les ténèbres de l'argent aveuglent ; ils n'ont pas même l'intelligence assez forte pour comprendre ce qu'on leur dit. Ils entendent à rebours les conseils qu'on leur donne : tandis que je leur parle, ils menacent de ne plus prêter à ceux qui sont dans le besoin, et murmurant tout bas ils menacent de fermer leur porte aux malheureux. Avant tout, je proclame à haute voix qu'il faut donner, mais j'engage aussi à prêter ; car le prêt est une seconde forme du don ; mais il faut prêter sans intérêt ni usure, comme le commande la parole divine. Le même châtement est réservé à celui qui ne prête point et à celui qui prête avec intérêt ; l'un est convaincu d'inhumanité, l'autre de trafic déloyal ; mais ces hommes vont d'un extrême

<p>Οἱ λόγοι ἄξιοι τῶν πραγμάτων,  ἡ ἀντίρρησις πρέπουσα  τοῖς ἐσκοτωμένοις  τῷ ζόφῳ τῶν χρημάτων·  οὔτε γὰρ ἔχουσιν  τὸ κριτήριον τῆς διανοίας  ἐρρωμένον,  ὥς συνιέναι  τῶν λεγομένων.  Ἀκούουσι δὲ  πρὸς τὸ ἐναντίον  τῆς συμβουλῆς  τῶν νοθετούντων·  ὥς γὰρ, ἐμοῦ λέγοντος,  ἀπειλοῦσι  μὴ χρῆναι δανείζειν  τοῖς δεομένοις,  οὕτως ὑπογογγύζοντες  ἀπειλοῦσιν  ἀποκλείσειν τὰς θύρας  τοῖς δεομένοις.  Ἐγὼ πρῶτον μὲν  κηρύσσω καὶ παραγγέλλω  τὸ δωρεῖσθαι,  ἐπεὶ παρακαλῶ  καὶ τὸ δανείζειν·  δάνεισμα γὰρ  δεύτερον εἶδος τῆς δωρεᾶς·  ποιεῖν δὲ τοῦτο  μὴ μετὰ τόκων  μηδὲ πλεονασμῶν,  ἀλλὰ καθὼς ὁ λόγος θεῖος  διετάξατο ἡμῖν.  Ὅμοίως γὰρ ἔνοχος τιμωρίας  καὶ ὁ μὴ δίδους δάνεισμα,  καὶ ὁ δίδους μετὰ τόκων,  ἐπειδὴ τὸ μισάνθρωπον  κατακέκριται τοῦ μὲν,  τὸ καπηλικὸν τοῦ δέ·  οἱ δὲ αὐτομολοῦσι</p>	<p>Les paroles sont dignes des actions,  la réponse est convenant  à ceux qui sont aveuglés  par les ténèbres des richesses ;  car ils n'ont pas  le jugement de l'âme  fortifié,  de-manière-à comprendre  les choses qui se disent.  Mais ils entendent  dans le sens contraire  le conseil  de ceux qui les avertissent ;  car comme, moi parlant,  ils disent-avec-menace  ne pas falloir (qu'il ne faut pas) prêter  à ceux qui demandent,  ainsi murmurant-en-dessous  Ils disent-avec-menace  devoir fermer leurs portes  à ceux qui demandent.  Moi d'abord à la vérité  je proclame et conseille  de donner,  ensuite j'engage  aussi à prêter ;  car le prêt  est une seconde forme du don ;  mais j'engage à faire cela  non avec intérêts  ni usure,  mais selon-que la parole divine  a prescrit à nous. [timent,  Car il est semblablement sujet à châ-  et celui qui ne donne pas de prêt,  et celui qui donne avec intérêts,  puisque l'inhumanité  a été prononcée-contre l'un,  - le trafic-mercantile contre l'autre ;  mais ceux-ci vont-d'eux-mêmes</p>
--	--

τὴν ἐναντίαν αὐτομολοῦσιν ἀκρότητα, εἰς τὸ παντελὲς ἐφέξειν τὴν δόσιν ἐπαγγελλόμενοι. Ἔστι δὲ τοῦτο ἀναιδὲς ἐνστασις, πρὸς τὸ δίκαιον φιλονεικία μανιώδης, πρὸς Θεὸν ἔρις καὶ πόλεμος. Ἡ γὰρ οὐ δώσω, φησὶν, ἢ δανείζων ἐντοχὸν θήσομαι τὸ συνάλλαγμα.

Χ. Πρὸς μὲν οὖν τοὺς τοκογλύφους ἱκανῶς ὁ λόγος διηγωνίσατο, καὶ αὐτάρκως μοι τὰ τῆς κατηγορίας, ὡς ἐν δικαστηρίῳ, δέικνυται· καὶ δοίη ὁ Θεὸς αὐτοῖς τοῦ κακοῦ μεταμέλειαν· πρὸς δὲ τοὺς προχείρως δανειζομένους καὶ τοῖς ἀγκίστροις τῶν τόκων ριψοκινδύνως ἑαυτοὺς περιπεύροντας, οὐδένα ποιήσομαι λόγον, ἀρκεῖν αὐτοῖς κρίνας τὴν συμβουλήν ἣν ὁ θεσπέσιος πατὴρ ἡμῶν Βασίλειος ἐν τῷ ἰδίῳ συγγράμματι σοφῶς ἐξεπόνησε, πλείονα πρὸς τοὺς ἀβούλως δανειζομένους ἢ τοὺς πλεονεκτικῶς δανειζοντας ποιησάμενος λόγον.

à l'autre, lorsqu'ils déclarent qu'ils ne donneront plus d'aucune façon. C'est là une opposition impudente, une folle résistance à la justice, une lutte et une guerre contre Dieu. Ou nous ne donnerons pas, disent-ils, ou nous ferons marché d'intérêts.

X. J'ai assez combattu les usuriers dans ce discours, et j'ai suffisamment prouvé, comme devant un tribunal, les chefs de l'accusation; puisse Dieu leur donner le repentir de leurs fautes! Quant à ceux qui empruntent avec tant de facilité, et qui se laissent prendre étourdiment aux hameçons de l'usure, je ne leur dirai rien; il leur suffit des conseils que notre divin père, saint Basile, a si éloquemment exposés dans cet écrit où il s'adresse plus encore à l'emprunteur téméraire qu'à l'usurier cupide.

πρὸς τὴν ἀκρότητα ἐναντίαν,  
ἐπαγγελλόμενοι ἐφέξειν τὴν δόσιν  
εἰς τὸ παντελές.

Τοῦτο δὲ ἐστὶν ἐνστάσις ἀναιδῆς,  
φιλονεικία μανιώδης  
πρὸς τὸ δίκαιον,  
ἔρις καὶ πόλεμος  
πρὸς Θεόν.

Ἥ γὰρ οὐ δώσω, φησὶν,  
ἢ δανείζων  
θήσομαι τὸ συνάλλαγμα ἐντοχόν.

Χ. Ὁ λόγος μὲν οὖν  
δηγωνίσατο ἱκανῶς  
πρὸς τοὺς τοχογλύφους,  
καὶ τὰ τῆς κατηγορίας  
δείκνυται μοι  
εὐτάρκως,  
ὥς ἐν δικαστηρίῳ  
καὶ ὁ Θεὸς δοίῃ αὐτοῖς  
μεταμέλειαν τοῦ κακοῦ  
ποιήσομαι δὲ οὐδένα λόγον  
πρὸς τοὺς δανειζομένους  
προχείρως,  
καὶ περιπεύροντας ἑαυτοῦς  
βίψοκινδύνως  
τοῖς ἀγκίστροις τῶν τόκων,  
χρίνας ἀρκεῖν αὐτοῖς  
τὴν συμβουλήν  
ἣν ὁ θεσπέσιος πατὴρ ἡμῶν  
Βασίλειος  
ἐξεκόνησε σοφῶς  
ἐν τῷ ἰδίῳ συγγράμματι,  
ποτησάμενος τὸν λόγον πλείονα  
πρὸς τοὺς δανειζομένους  
ἀεὶ οὕτως  
ἢ τοὺς δανείζοντας  
πλεονεκτικῶς.

vers l'excès contraire,  
annonçant devoir suspendre le don  
jusqu'au point absolu.

Or ceci est une résistance impudente,  
une lutte qui-tient-de-la-folie  
contre ce qui est juste,  
une querelle et une guerre  
contre Dieu.

Car ou je ne donnerai pas, dit-il,  
ou prêtant  
j'établirai le contrat portant-intérêt.

Χ. La parole donc  
a lutté suffisamment  
contre les usuriers,  
et les points de l'accusation  
sont démontrés par moi  
suffisamment,  
comme dans un tribunal;  
et que Dieu donne à eux  
repentir de leur vice;  
mais je ne ferai aucun discours  
à ceux qui empruntent  
avec-facilité,  
et qui transpercent eux-mêmes  
témérairement  
avec les hameçons des intérêts,  
ayant jugé suffire à eux  
l'exhortation  
que le divin père de nous  
Basile  
a élaborée habilement  
dans son propre écrit,  
ayant fait le discours plus abondant  
envers ceux qui empruntent  
sans-prudence  
qu'envers ceux qui prêtent  
avec-cupidité.



## NOTES

### DE L'HOMÉLIE DE SAINT GRÉGOIRE DE NYSSE

#### CONTRE LES USURIERS.

Page 8 : 1. Τοῦ προφήτου. Ézéchiel. Voy. l'Argument.

— 2. Ἡ πέτρα ἐκείνη. Il faut lire dans l'Évangile selon saint Luc, ch. viii, v. 5 et suiv., la parabole du semeur.

— 3. Ἀκοῇ ἀκούσετε... καὶ οὐ μὴ ἴδητε. Ces paroles sont tirées d'Isaïe, ch. vi, v. 9. — Βλέψετε n'est pas d'une bonne grécité; le futur de βλέπω, dans les bons auteurs, est βλέψομαι.

— 4. Καταλιπόντος. On induit de là que saint Basile était déjà mort à l'époque où saint Grégoire de Nysse prononça cette homélie. Saint Basile mourut à Césarée, le 1<sup>er</sup> janvier 379, et saint Grégoire vécut jusqu'en 394.

Page 10 : 1. Ἐγχορίζονται. Au moment d'entrer en lice, les athlètes versaient de l'huile sur leurs corps, puis ils se frottaient les mains de poussière, afin d'avoir prise sur leurs adversaires.

— 2. Τὴν Ἰωάννου φωνήν. Saint Jean-Baptiste, voyant des Phariséens et des Sadducéens s'approcher de lui pour recevoir le baptême, s'écrie (saint Matthieu, ch. iii, v. 7; saint Luc, ch. iii, v. 7): « Race de vipères, qui vous a appris à fuir la colère qui doit tomber sur vous? »

Page 12 : 1. Πλεονασμῶ, τόχοις. Ces deux mots se trouvent fort souvent l'un à côté de l'autre dans les Pères de l'Église, et ne sont pas un redoublement oratoire. Πλεονασμός se dit de ce qu'on reçoit en sus de ce qu'on a prêté, mais lorsqu'il s'agit de prêts en nature, de blé ou de vin, par exemple; τόχος ne se dit que de l'intérêt que produit l'argent.

— 2. Καὶ μὴ... ἀποστραφῆς. Ces paroles sont tirées de l'Évangile selon saint Matthieu, ch. v, v. 42.

Page 14 : 1. Γέμοντα πενίας χρυσόν, un or qui est gros de pauvreté, c'est-à-dire qui doit engendrer la pauvreté. — Πενία est une con-

lecture de M. de Sinner. Le seul manuscrit qui nous ait conservé cette homélie porte γένοντα χρυσόν. Les autres éditeurs ont adopté γεννῶντα χρυσόν, or qui engendre (de l'or), qui porte intérêt.

— 2. Τρέφων.... θηρία, engraisant un bétail à son foyer, sans sortir de chez lui. Les capitaux sont, en quelque sorte, le bétail de l'usurier.

— 3. Ἀσπαρτα.... φύεσθαι. Allusion à ce vers d'Homère, *Odyssee*, ix, 109 :

Ἀλλὰ τάγ' ἄσπαρτα καὶ ἀνήροτα πάντα φύονται.

Page 18 : 1. Τοῦ ἀποστολικοῦ γράμματος. M. de Sinner : « *Quo alludat hic noster, latere me fateor. Credas, ad S. Matth. v, 42 : Τῷ αἰτοῦντί σε, δίδου. At non est apostolicum, sed ipsius Salvatoris hoc praeceptum.* »

Page 20 : 1. Ἐν εὐαγγελίοις. Ce pluriel montre que saint Grégoire ne fait pas allusion à tel ou tel passage de l'Évangile, mais qu'il a en vue à la fois tous ceux où Jésus-Christ promet de récompenser un jour dans le ciel quiconque donnera aux pauvres en son nom. Voyez par exemple l'Évangile selon saint Matthieu, ch. vi, v. 3 et 4.

Page 22 : 1. Ἰδοῦ, etc. Voy. l'Évangile selon saint Matthieu, ch. xix, v. 27, 29 et 30.

Page 24 : 1. Ἵνα τί, pourquoi. Locution elliptique, qui peut se compléter ainsi : Ἵνα τί γένηται.

— 2. Ψηφίζων. M. Boissonade : « Un Grec qui voulait calculer une dette un peu compliquée prenait son *abaque* et ses *cailloux*; car on se servait alors, pour faire des opérations d'arithmétique, de cailloux que l'on disposait sur une table, appelée *abaque*, d'après certaines combinaisons. Nos anciens employaient des jetons pour un pareil usage. Qui ne se rappelle le *Malade imaginaire*, assis devant sa petite table, et comptant avec des jetons les parties de son apothicaire ? »

Page 26 : 1. Τὸ χεῖρε. Τὸ est l'article masculin; mais le duel τὰ, τῶν, est à peu près inusité. Quelques savants pensent même qu'il n'a jamais figuré que dans les grammaires, d'où il faudrait le bannir.

Page 28 : 1. Ἄρτον. La manne dont les Hébreux se nourrirent pendant quarante ans dans le désert.

— 2. Mara, dans le désert du sud. Dieu indiqua à Moïse un bois qu'il fallait jeter dans les eaux de Mara, parce que le peuple n'en pouvait point boire, et ces eaux, d'amères qu'elles étaient, devinrent

douces. Le nom de Mara signifie *amertume*. Voy. l'Exode, ch. xv, v. 23 et suiv.

— 3. Élisabeth, mère de saint Jean-Baptiste.

— 4. Anne, femme d'Elcana, de la tribu de Lévi, mère du prophète Samuel.

Page 30 : 1. Ἐὰν δανείσης... κατεπείγων. Exode, ch. xxii, v. 25 : Ἐὰν δὲ ἀργύριον ἐκδανείσης τῷ ἀδελφῷ τῷ πενιχρῷ παρὰ σοί, οὐκ ἔσῃ αὐτὸν κατεπείγων. « Si vous prêtez de l'argent à ceux de mon peuple qui sont pauvres parmi vous, vous ne les presserez point comme un exacteur impitoyable. »

— 2. Καὶ.... ἀπολαβεῖν. Allusion à un passage de l'Évangile selon saint Luc, ch. vi, v. 35 : Καὶ δανεῖτε μηδὲν ἀπελπίζοντας. « Prêtez sans en rien espérer. »

— 3. Ἐν παραβολῇ. La parabole des talents se trouve dans l'Évangile selon saint Matthieu, ch. xviii, v. 23-35.

Page 32 : 1. Δεῖν. Atticisme pour δέον. — Δυσωπῆσαι se dit proprement de celui qui adresse des prières telles qu'il est impossible d'y résister sans rougir, sans changer de visage; c'est du reste ce qu'indique l'étymologie même du mot.

— 2. Καὶ ἄφες ἡμῖν τὰ ὀφειλήματα ἡμῶν, etc. Ces paroles, qui font partie de l'oraison dominicale, sont tirées de l'Évangile selon saint Matthieu, ch. vi, v. 12.

— 3. Ὁ τοκογλύφος. Le nominatif pour le vocatif; hébraïsme qui se rencontre à chaque instant dans les écrivains sacrés et dans le Nouveau Testament.

— 4. Γέμοντα. Ce pluriel neutre se rapporte par l'idée à ἐλεημοσύνην, ce dont se compose l'aumône.

Page 34 : 1. Φατρίαν. Forme récente pour φπατρίαν. Ce mot est employé ici avec une nuance de mépris. Il signifie ordinairement tribu, et c'est de là que vient le nom de patriarche (chef de tribu). Les écrivains byzantins prirent les premiers ce nom en mauvaise part : ils donnaient le nom de φπατρία à des réunions coupables, et celui de φπατριαρχής à des chefs de sectes hérétiques.

— 2. Ἀκούσατε, etc. Ce sont deux versets du prophète Amos (ch. viii, v. 4 et 5).

Page 36 : 1. Τῶν μηνῶν. L'argent, comme on l'a vu, se prêtait au mois et non pas à l'année, et les intérêts se payaient le dernier jour du mois.

— 2. Εὐμενίδας, les Euménides ou Furies. Ce nom d'Euménides

vient de εὐμενής, bon, bienveillant. Les Grecs les appelèrent ainsi, dit-on, de crainte d'exciter leur colère.

Page 42 : 1. Μαθηματικῶν Αἰγυπτίων. L'astrologie avait eu, à ce qu'on croit, son berceau dans la Chaldée ou Babylonie; mais les Égyptiens s'y adonnèrent aussi avec ardeur.

— 2. Οὐκ ἐκτοχιεῖς τῷ ἀδελφῷ σου. *Deutéronome*, ch. xxiii, v. 19.

— 3. Τὸ ἀργύριον.... ἐπὶ τόκον. Psaume xiv, v. 5. — Ἔδωκεν a pour sujet sous-entendu l'homme de bien, celui qui respecte la loi du Seigneur.

Page 44 : 1. Ἐὰν δανείσης τῷ ἀδελφῷ σου, οὐκ ἔσῃ αὐτὸν κατεπίγων. *Exode*, ch. xxii, v. 25.

— 2. Δεσποτικὸν λόγον, la parole du maître qui reçoit les comptes de ses serviteurs. Voy. l'Évangile selon saint Matthieu, ch. xviii, v. 32, 33 et 34.

— 3. Τοῖς βασανισταῖς. Les bourreaux remplissaient en même temps les fonctions de géoliers.

Page 46 : 1. Οὐχ ἱματίων συνέχειαν ἀμείβων, ne changeant pas la longue durée de ses vêtements, c'est-à-dire ne les remplaçant pas, continuant de porter les mêmes habits si vieux qu'ils fussent. — Κατὰ χρείαν, selon le besoin, comme ceux qui mettent un vêtement léger quand il fait chaud, et un vêtement chaud quand la saison est froide. Ainsi, l'usurier dont parle saint Grégoire portait toujours le même habit, hiver et été, et il l'usait jusqu'au dernier fil.

— 2. Τῶν τριῶν ὀβολῶν. L'obole valait à peu près quinze de nos centimes.

Page 48 : 1. Πάντα λίθον κινήσαντες. Proverbe qui se dit de ceux qui font tous leurs efforts pour parvenir à leur but. Nous avons en français un équivalent familier : faire des pieds et des mains.





# **ARGUMENT ANALYTIQUE**

## **DE L'ÉLOGE FUNÈBRE DE SAINT MÉLÈCE**

### **PAR SAINT GRÉGOIRE DE NYSSE.**

---

Saint Mélèce naquit dans la Mélitène, province de l'Arménie. L'an 357, il fut élu évêque de la ville de Sébaste, et il devint, en 361, patriarche d'Antioche. Les ariens triomphants le déposèrent ; Julien l'Apostat le remit en possession de son siège pour l'exiler peu de temps après ; Jovien le rappela en 363, mais Valens le bannit de nouveau l'année suivante. Enfin Gratien lui rendit son siège en 378, et il l'occupait paisiblement, lorsque, au mois de mai de l'an 381, l'empereur Théodose, voulant sanctionner le triomphe de la foi de Nicée sur l'hérésie d'Arius, convoqua à Constantinople un concile œcuménique, auquel se rendirent cent cinquante évêques.

Saint Mélèce, célèbre par sa plété et par les luttes qu'il avait soutenues contre les ariens, présida les premières séances du concile : mais il mourut au bout de peu de temps, l'année même, de fatigue et de vieillesse, quelques jours après l'installation de saint Grégoire de Nazianze sur le siège archiépiscopal de Constantinople. On lui fit à Constantinople des funérailles magnifiques, auxquelles Théodose voulut assister, et pendant lesquelles plusieurs évêques prononcèrent successivement son oraison funèbre. Le discours de saint Grégoire de Nysse est le seul qui soit parvenu jusqu'à nous. Mais cinq ans plus tard, lorsque les restes de saint Mélèce furent transportés à Antioche pour être placés dans l'église même qu'il avait fait bâtir en l'honneur de saint Babylas, saint Jean Chrysostome prononça, en présence de la ville entière, un panégyrique qui nous a été conservé,

et qu'on peut utilement rapprocher de celui de saint Grégoire de Nysse.

Les deux Églises d'Orient et d'Occident ont placé Méléce parmi leurs saints.

Le discours de saint Grégoire de Nysse nous apprend peu de chose de la vie de saint Méléce ; il est presque tout entier consacré à l'expression éloquentes des regrets des évêques et de la désolation future de l'Église d'Antioche. Dans toute autre oraison funèbre, ce serait là un défaut capital, car on est porté à s'intéresser aux grands événements, sinon aux moindres particularités, de la vie de celui dont on entend prononcer l'éloge, et d'ailleurs le portrait de celui qui n'est plus, le récit de ses actions, sont la justification des regrets que l'orateur accorde à sa mémoire. Ici, au contraire, il faut louer saint Grégoire de cette réserve qui nous prive de détails précieux ; avant lui, le même jour, deux autres évêques avaient prononcé l'éloge du saint. Prenant la parole immédiatement après eux, saint Grégoire devait s'abstenir de recommencer l'histoire de sa vie ; il devait craindre de fatiguer ses auditeurs par la répétition inutile de choses aussi présentes à leur mémoire.

I. C'est au moment où l'Église est menacée par l'hérésie qu'elle perd son défenseur et son guide le plus sûr. A la joie qui régnait naguère dans une cérémonie touchante a succédé tout à coup une sombre tristesse.

II. Les Égyptiens, aux funérailles de Jacob, pleurèrent avec les enfants du patriarche ; que les chrétiens de Constantinople pleurent Méléce avec leurs évêques.

III. Méléce avait les vertus de Job ; jaloux du bonheur de l'Église, l'ennemi du genre humain n'a pas voulu la laisser jouir d'un chef si digne.

IV. L'orateur déplore le sort de l'Église d'Antioche, veuve de son pasteur. Antioche avait envoyé une arche d'alliance ; on lui rend un cercueil.

V. Tendresse de l'Église d'Antioche pour son évêque : le défenseur de la foi, persécuté par les hérétiques ariens, est obligé de fuir, elle lui reste cependant fidèle. Pureté et autorité de la parole de saint Méléce.

**VII.** L'Église ne peut pas se consoler comme se consolait jadis le peuple d'Israël, qui, perdant Élie, conservait Élisée. Aussi les lamentations de Jérémie ne donnent-elles encore qu'une faible idée des gémissements qui vont éclater de toutes parts, quand Antioche saura la funeste nouvelle. Mais cependant Méléce n'est pas mort, il est toujours au milieu de ses frères, il intercède pour eux, et son âme, affranchie des liens du corps, voit Dieu face à face.

**VII.** Que ceux qui vont transporter le corps de Méléce à Antioche consolent les fidèles affligés en leur répétant ce qu'ils ont entendu, en leur disant à quel spectacle imposant ils ont assisté, et avec quelle vénération les chrétiens se sont empressés autour des dépouilles du saint évêque.

---



# ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΝΥΣΣΗΣ

## ΕΠΙΤΑΦΙΟΣ

### ΕΙΣ ΤΟΝ ΜΕΓΑΝ ΜΕΛΕΤΙΟΝ.

---

**I.** Ὡξήσεν ἡμῖν τὸν ἀριθμὸν τῶν ἀποστόλων ὁ νέος ἀπόστολος, ὁ συγκαταψηφισθεὶς μετὰ τῶν ἀποστόλων· εἴλκυσαν γὰρ οἱ ἅγιοι πρὸς ἑαυτοὺς τὸν ὁμότροπον, τὸν ἀθλητὴν οἱ ἀθληταὶ, τὸν στεφανίτην οἱ στεφανῖται, τὸν ἀγνὸν τῇ ψυχῇ οἱ καθαροὶ τῇ καρδίᾳ, τὸν κήρυκα τοῦ λόγου οἱ ὑπηρέται τοῦ λόγου. Ἀλλὰ μακαριστὸς μὲν ὁ πατὴρ ἡμῶν τῆς τε ἀποστολικῆς συσκηνίας καὶ τῆς πρὸς τὸν Χριστὸν ἀναλύσεως<sup>1</sup>· ἐλεεινοὶ ὁὲ ἡμεῖς· οὐ γὰρ ἔῃ μακαρίζειν ἡμᾶς τοῦ πατρὸς τὴν εὐκληρίαν ἢ ἁωρία τῆς ὀρφανίας. Ἐκείνῳ κρεῖττον ἦν τὸ σὺν Χριστῷ εἶναι

**I.** Un nouvel apôtre vient de nous grossir la phalange des apôtres, qui lui ont ouvert leurs rangs; les saints ont attiré vers eux le saint, les athlètes l'athlète, les victorieux le victorieux, les cœurs purs l'âme sans tache, les serviteurs du Verbe le héraut du Verbe. Notre père est digne d'envie, lui qui habite avec les apôtres et qui s'est rendu auprès du Christ; nous, nous sommes bien à plaindre: nous voilà devenus orphelins dans un temps qui ne nous permet guère de nous féliciter d'avoir eu un tel père. Il valait mieux pour lui

# SAINT GRÉGOIRE DE NYSSE.

## ÉLOGE FUNÈBRE

### DE SAINT MÉLÈCE.

I. Ὁ νέος ἀπόστολος,  
ὃ συγκαταψηφισθεὶς  
μετὰ τῶν ἀποστόλων,  
ἠύξησεν ἡμῖν  
τὸν ἀριθμὸν τῶν ἀποστόλων·  
οἱ γὰρ ἅγιοι  
εἰλκυσαν πρὸς ἑαυτοὺς  
τὸν ὁμότροπον,  
οἱ ἀθληταὶ τὸν ἀθλητὴν,  
οἱ στεφανῖται  
τὸν στεφανίτην,  
οἱ καθαροὶ τῇ καρδίᾳ  
τὸν ἄγνόν τῇ ψυχῇ,  
οἱ ὑπηρέται τοῦ λόγου  
τὸν κήρυκα τοῦ λόγου.  
Ἀλλὰ ὁ μὲν πατὴρ ἡμῶν  
μακαριστὸς  
τῆς τε συσκηνίας  
ἀποστολικῆς  
καὶ τῆς ἀναλύσεως  
πρὸς τὸν Χριστόν·  
ἡμεῖς δὲ ἐλεεινοί·  
ἡ γὰρ ἁωρία  
τῆς ὀρφανίας  
οὐκ ἔα  
ἡμᾶς μακαρίζειν  
τὴν εὐκληρίαν τοῦ πατρὸς.  
Τὸ εἶναι σὺν Χριστῷ  
διὰ τῆς ἀναλύσεως

I. Le nouvel apôtre,  
celui compté  
avec les apôtres,  
a augmenté à nous  
le nombre des apôtres;  
car les saints  
ont attiré vers eux-mêmes  
celui semblable-par-les-mœurs,  
les athlètes *ont attiré* l'athlète,  
les combattants couronnés  
*ont attiré* le combattant couronné,  
ceux purs par le cœur  
*ont attiré* celui pur par l'âme,  
les serviteurs du verbe  
*ont attiré* le héraut du verbe.  
Mais le père de nous  
est digne-d'être-estimé-heureux  
et pour son habitation-en-commun  
apostolique (avec les apôtres)  
et pour son départ  
vers le Christ; [pitié:  
mais nous *nous sommes* dignes-de-  
car l'inopportunité  
de notre état-d'orphelins  
ne permet pas  
nous estimer-heureux  
le bon-lot de notre père.  
Être avec le Christ  
au-moyen du départ

διὰ τῆς ἀναλύσεως· ἀλλ' ἡμῶν χαλεπὸν τὸ διαζευχθῆναι τῆς πατρικῆς προστασίας<sup>1</sup>. Ἴδού γάρ βουλῆς καιρὸς, καὶ ὁ συμβουλευὼν σιγᾷ. Πόλεμος ἡμᾶς περιστοίχισται, πόλεμος<sup>2</sup> αἵρετικὸς, καὶ ὁ στρατηγῶν οὐκ ἔστι. Κάμνει ταῖς ἀρρώστιάς τὸ κοινὸν σῶμα τῆς Ἐκκλησίας, καὶ τὸν ἱατρὸν οὐχ εὐρίσκομεν. Ὅρατε ἐν ποταποῖς τὰ ἡμέτερα. Ἐβουλόμην, εἴ πως οἷόν τε ἦν, τονώσας ἑμαυτοῦ τὴν ἀσθένειαν, συναναβῆναι τῷ ὄγκῳ τῆς συμφορᾶς, καὶ τινὰ ῥῆξαι φωνὴν κατ' ἀξίαν τοῦ πάθους, καθάπερ οἱ γενναῖοι πεποιήκασιν οὗτοι<sup>3</sup>, μεγαλοφώνως τὴν ἐπὶ τῷ πατρὶ συμφορὰν ὀδυρόμενοι. Ἀλλὰ τί πάθος; πῶς βιάσομαι γλῶσσαν εἰς ὑπηρεσίαν τοῦ λόγου, καθάπερ τινὲς πέδη βαρεῖα τῇ συμφορᾷ πεδηθεῖσαν; πῶς ἀνοίξω στόμα τῇ ἀφασίᾳ κεκρατημένον; πῶς πρόωμαι φωνὴν, εἰς πάθη καὶ θρήνους ἐκ

quitter le monde et demeurer avec le Christ; il est cruel pour nous d'être privés du père qui nous guidait. Voici le moment de délibérer, et celui qui nous conseillait garde le silence. Une guerre nous enveloppe, guerre soulevée par l'hérésie, et nous n'avons plus de chef. Le grand corps de l'Église est abattu par la maladie, et nous ne trouvons pas de médecin. Vous voyez où nous en sommes. Je voulais essayer de donner quelque vigueur à ma faible parole pour atteindre à la grandeur de notre infortune et faire entendre des accents dignes d'une telle affliction, comme ces nobles évêques qui ont gémi avec tant d'éloquence sur le malheur qui nous ravit notre père. Mais que puis-je? Comment contraindre au ministère de la parole cette langue qu'enchaînent les lourdes entraves de la douleur? Comment ouvrir cette bouche impuissante à trouver des sons? Comment faire retentir

ἤν κρεῖττον ἐκείνω·  
 ἀλλὰ τὸ διαζευχθῆναι  
 τῆς προσηλαίας πατρικῆς  
 χαλεπὸν ἡμῖν.  
 Ἴδού γὰρ καιρὸς βουλῆς,  
 καὶ ὁ συμβουλευὼν σιγᾷ.  
 Πόλεμος  
 περιεστοίχισται ἡμᾶς,  
 πόλεμος αἰρετικὸς,  
 καὶ ὁ στρατηγὼν  
 οὐκ ἔστι.  
 Τὸ σῶμα κοινὸν τῆς Ἐκκλησίας  
 κάμνει ταῖς ἀρρώστιάς,  
 καὶ οὐχ εὐρίσκομεν τὸν ἱατρὸν.  
 Ὅρατε  
 ἐν ποταπαῖς  
 τὰ ἡμέτερα.  
 Ἐβουλόμην,  
 εἰ ἦν οἷόν τέ πως,  
 τενώσας  
 τὴν ἀσθένειαν ἐμαυτοῦ,  
 συναναβῆναι τῷ ὄγκῳ  
 τῆς συμφορᾶς,  
 καὶ ῥῆξαί τινα φωνὴν  
 κατὰ ἀξίαν τοῦ πάθους,  
 καθάπερ αὐτοὶ οἱ γενναῖοι  
 πεποιήκασιν,  
 ὀδυρόμενοι μεγαλοφώνως  
 τὴν συμφορὰν ἐπὶ τῷ πατρὶ.  
 Ἀλλὰ  
 τί πάθω;  
 πῶς βιάσομαι  
 εἰς ὑπηρεσίαν τοῦ λόγου  
 γλώσσαν  
 πέδηθεῖσαν τῇ συμφορᾷ  
 καθάπερ τινὲς πέδη βαρεῖα;  
 πῶς ἀνοίξω στόμα  
 κεκρατημένον  
 τῇ ἡρασίᾳ;  
 πῶς πρῶμαι φωνήν,

était meilleur pour celui-là;  
 mais être séparés (privés)  
 de la présidence du-père  
 est fâcheux pour nous.  
 Car voici le moment de la décision,  
 et celui conseillant garde-le-silence.  
 Une guerre  
 est organisée-autour de nous,  
 une guerre d'hérétiques,  
 et celui commandant-notre-armée  
 n'est pas.  
 Le corps commun de l'Église  
 souffre par les infirmités (maladies),  
 et nous ne trouvons pas le médecin.  
 Vous voyez  
 dans quelles circonstances  
 sont les affaires nôtres.  
 Je voulais, [con,  
 si cela était possible en-quelque-sa-  
 ayant donné-de-la-vigueur  
 à la faiblesse de moi-même,  
 m'élever-avec l'enflure (l'excès)  
 du malheur,  
 et faire-éclater une voix [cident,  
 en-proportion-avec la valeur de l'ac-  
 comme ces nobles évêques  
 ont fait,  
 déplorant d'une-grande-voix  
 le malheur au-sujet-de-notre-père.  
 Mais  
 qu'éprouverais-je (comment faire)?  
 comment forcerai-je  
 au ministère de la parole  
 ma langue  
 entravée par le malheur  
 comme par une entrave lourde?  
 comment ouvrirai-je ma bouche  
 domptée  
 par l'impossibilité-de-parler?  
 comment émettrais-je ma voix,

συνηθείας κατολισθαίνουσαν; πῶς ἀναβλέψω τοῖς τῆς ψυχῆς ὀφθαλμοῖς, τῷ τῆς συμφορᾶς γνόφῳ κεκαλυμμένος; Τίς μοι διασχὼν τὴν βαθεῖαν ταύτην καὶ σκοτεινὴν τῆς λύπης νεφέλην, πάλιν ἐξ αἰθρίας λαμπρὰν ἀναδείξει τὴν τῆς εἰρήνης ἀκτῖνα; πόθεν δὲ καὶ ἀναλάμψει ἡ ἀκτίς, τοῦ φωστῆρος ἡμῖν καταδύναντος; ὦ κακῆς σκοτομήνης<sup>1</sup>, ἀνατολὴν φωστῆρος οὐκ ἐλπίζούσης, ὡς ἀπεναντίον ἡμῖν ἐν τῷ παρόντι τόπῳ νῦν τε καὶ πρῶην οἱ λόγοι γίνονται! Ἵότε γαμικῶς ἐχορεύομεν, νῦν ἐλεεινῶς ἐπὶ τῷ πάθει στενάζομεν· τότε ἐπιθαλάμιον, νῦν ἐπιτάφιον ᾄδομεν· μέμνησθε γὰρ ὅτε τὸν πνευματικὸν ὑμᾶς γάμον εἰστιάσαμεν, τῷ καλῷ νυμφίῳ εἰσοικίζοντες τὴν παρθένον<sup>2</sup>, καὶ τὰ τῶν λόγων ἔδνα κατὰ δύναμιν ἡμῶν εἰσηνεγ-

cette voix qu'étouffent des plaintes et des gémissements arrachés par les souvenirs de l'amitié? Comment élever les regards de cette âme voilée des ténèbres du malheur? Qui, perçant pour moi cet épais et sombre nuage de la douleur, me montrera encore, brillant dans un ciel serein, le rayon de la paix? Où luira pour nous la lumière, maintenant que le flambeau s'est éclipsé? Oh! nuit funeste, qui n'espère plus d'aurore, combien sont différents les discours que nous tenions hier dans ce même lieu et ceux que nous y tenons aujourd'hui! Nous faisons entendre des chants d'hyménée, et nous gémissons sur un coup terrible; nous chantions un épithalame, aujourd'hui c'est un hymne funèbre; car vous vous rappelez comment nous avons célébré au milieu de vous cet hymen spirituel, amenant la vierge au beau fiancé, et apportant à tous deux, selon notre pouvoir, l'offrande

κατολισθαίνουσιν  
 εἰς πάθη  
 καὶ θρήνους  
 ἐκ συνηθείας;  
 πῶς ἀναβλέψω  
 τοῖς ὀφθαλμοῖς τῆς ψυχῆς,  
 κεκαλυμμένος  
 τῷ γνόφῳ τῆς συμφορᾶς;  
 Τίς διασχών μοι  
 ταύτην τὴν νεφέλην βαθεῖαν  
 καὶ σκοτεινὴν  
 τῆς λύπης,  
 ἀναδείξει πάλιν λαμπρὰν  
 ἐξ αἰθρίας  
 τὴν ἀκτῖνα τῆς εἰρήνης;  
 πόθεν δὲ καὶ ἀναλάμψει ἡ ἀκτίς,  
 τοῦ φωστῆρος  
 καταδύναντος ἡμῖν;  
 Ὡ κακῆς σκοτομήνης,  
 οὐκ ἐλπίζούσης  
 ἀνατολὴν φωστῆρος,  
 ὥς οἱ λόγοι  
 γίνονται ἡμῖν ἀπεναντίον  
 ἐν τῷ τόπῳ παρόντι  
 νῦν τε καὶ πρώην!  
 Τότε ἐχορεύομεν  
 γαμικῶς,  
 νῦν στενάζομεν  
 ἐλεεινῶς  
 ἐπὶ τῷ πάθει·  
 τότε ἐπιθαλάμιον,  
 νῦν  
 ᾄδομεν ἐπιτάφιον·  
 μέμνησθε γὰρ  
 ὅτε εἰστιάσαμεν ὑμᾶς  
 τὸν γάμον πνευματικόν,  
 εἰσοικίζοντες τὴν παρθένον  
 τῷ καλῷ νυμφίῳ,  
 καὶ εἰσηνεγάμεθα  
 κατὰ δύναμιν ἡμῶν

glissant (tombant)  
 dans les attendrissements  
 et les gémissements [lèce?  
 par-suite-de *ma* familiarité avec *Mé-*  
 comment regarderais-je-en-haut  
 avec les yeux de l'âme,  
 étant voilé  
 par les ténèbres du malheur?  
 Qui ayant écarté à moi  
 ce nuage profond  
 et sombre  
 de la douleur,  
 me montrera de nouveau brillant  
 du-sein-de la sérénité  
 le rayon de la paix?  
 et d'où aussi brillera le rayon,  
 l'astre  
 s'étant couché pour nous?  
 Oh! funeste nuit-obscuré,  
 n'espérant pas  
 le lever de l'astre,  
 comme les discours  
 sont à nous en-sens-contraire  
 dans le lieu présent [re) !  
 et maintenant et avant-hier (naguë-  
 Alors nous chautions-en-chœur  
 à-la-manière-des-hymens,  
 maintenant nous gémissons  
 pitoyablement  
 au-sujet-de l'infortune;  
 alors *nous chantions* un épithalame,  
 maintenant  
 nous chantons un chant-funèbre :  
 car vous vous souvenez [vous  
 lorsque nous donnâmes-en-régál à  
 le mariage spirituel,  
 faisant-habiter la vierge  
 avec le beau fiancé,  
 et *que* nous apportâmes  
 selon les moyens de nous

κάμεθα, εὐφραίνοντες ἐν τῷ μέρει καὶ εὐφραινόμενοι. Ἀλλὰ πῦν εἰς θρῆνον ἡμῖν ἡ χαρὰ μεθρηρμόσθη, καὶ ἡ τῆς εὐφροσύνης περιβολὴ σάκκος ἐγένετο. Ἡ τάχα σιωπᾶν ἔδει τὸ πάθος, καὶ ἔνδον ἀποκλείειν τῇ σιωπῇ τὴν ἀλγηδόνα, ὥς ἂν μὴ διοχλοῖημεν τοὺς υἱοὺς τοῦ νυμφῶνος, οὐκ ἔχοντες τὸ φαιδρὸν τοῦ γάμου ἔνδυμα<sup>1</sup>, ἀλλὰ μελανειμονοῦντες τῷ λόγῳ; Ἐπειδὴ γὰρ ἀπήρθη ἀφ' ἡμῶν ὁ καλὸς νυμφίος, ἀθρόως τῷ πένθει κατεμελάνθημεν, καὶ οὐκ ἔστι συνήθως καταφαιδρῦναι τὸν λόγον, τὴν κοσμοῦσαν ἡμᾶς στολὴν τοῦ φθόνου<sup>2</sup> ἀποσυλῆσαντος. Πλήρεις ἀγαθῶν πρὸς ὑμᾶς ἀπηντήκαμεν· γυμνοὶ καὶ πένητες ἀφ' ὑμῶν ὑποστρέφομεν· ὀρθὴν εἶχομεν ὑπὲρ κεφαλῆς τὴν λαμπάδα, πλουσίῳ τῷ φωτὶ καταλάμπουσιν· ταύτην ἐσβεσμένην ἀνακαμίζομεν, εἰς καπνὸν καὶ κόνιν διαλυθέντος τοῦ φέγγους. Ἐσχομεν τὸν ἰθησαυρὸν τὸν μέγαν ἐν ὀστρακίῳ

de notre parole, charmant les autres et nous laissant charmer par eux à notre tour. Mais maintenant notre allégresse s'est changée en deuil, et nos habits de fête en cilice. Fallait-il peut-être imposer silence à notre douleur et tenir renfermé dans nos cœurs un désespoir muet, afin de ne pas troubler les enfants de la chambre nuptiale, nous qui n'avons pas la belle robe de l'hymen, et dont la parole est couverte d'un vêtement de deuil? Car, dès que le beau fiancé s'est éloigné de nous, une sombre affliction a fondu sur nous soudain, et nous ne pouvons plus orner notre discours, comme jadis, de couleurs riantes, puisque le démon nous a dépouillés de notre parure. Nous sommes venus vers vous chargés de biens; nous nous éloignons pauvres et nus: le flambeau était droit au-dessus de nos têtes et brillait d'un riche éclat; nous le remportons éteint, et sa lumière s'est dissipée en fumée et en cendre. Nous portons le précieux trésor dans un

τὰ ἔδνα τῶν λόγων,  
 εὐφραίνοντες ἐν τῷ μέρει  
 καὶ εὐφραϊνόμενοι.  
 Ἀλλὰ νῦν ἡ χαρὰ  
 μεθηρμόσθη ἡμῖν εἰς θρῆνον,  
 καὶ ἡ περιβαλὴ τῆς εὐφροσύνης  
 ἐγενετο σάκκος.  
 Ἡ τάχα ἔδει  
 σιωπᾶν τὸ πάθος,  
 καὶ ἀποκλείειν ἔνδον  
 τῇ σιωπῇ  
 τὴν ἀλγηδόνα,  
 ὥς ἂν μὴ διοχλοίημεν  
 τοὺς υἱοὺς τοῦ νυμφῶνος,  
 οὐκ ἔχοντες  
 τὸ ἔνδυμα παιδρὸν τοῦ γάμου,  
 ἀλλὰ μελανεμμενονῶντες  
 τῷ λόγῳ;  
 Ἐπειδὴ γὰρ ὁ καλὸς νυμφίος  
 ἀπῆρθη ἀπὸ ἡμῶν,  
 ἀθρόως κατεμελάνθημεν  
 τῷ πένθει,  
 καὶ οὐκ ἔστι  
 καταφαιδρῦναι τὸν λόγον  
 συνήθως,  
 τοῦ φθόνου ἀποσυλήσαντος  
 τὴν στολὴν κοσμοῦσαν ἡμᾶς.  
 Ἀπηντήκαμεν πρὸς ὑμᾶς  
 πλήρεις ἀγαθῶν·  
 ἀποστρέφομεν ἀπὸ ἡμῶν  
 γυμνοὶ καὶ πένητες·  
 εἶχομεν τὴν λαμπάδα  
 ἑρθὴν ὑπὲρ κεφαλῆς,  
 καταλάμπουσαν  
 τῷ φωτὶ πλουσίῳ·  
 ἀνακομίζομεν  
 πύσσην ἐσθῆσμένην,  
 τοῦ φέγγους διαλυθέντος  
 εἰς καπνὸν καὶ κόνιν.  
 Ἔσχαμεν

les dots des discours,  
 réjouissant à notre tour  
 et étant réjouis.  
 Mais maintenant l'allégresse  
 a été changée à nous en lamentation,  
 et le vêtement de la réjouissance  
 est devenu un cilice.  
 Ou peut-être fallait-il  
 taire l'accident,  
 et enfermer au-dedans de nous  
 par le silence  
 la douleur,  
 afin que nous ne troublâssions pas  
 les fils de la chambre-nuptiale,  
 n'ayant pas  
 l'habit brillant de la noce,  
 mais étant vêtus de noir  
 par la parole?  
 Car après que le beau fiancé  
 a été séparé de nous,  
 soudain nous avons été assombris  
 par l'affliction,  
 et il n'est pas possible  
 de faire-briller la parole  
 selon-l'habitude,  
 l'envie (le démon) ayant ravi  
 la robe qui ornait nous.  
 Nous sommes venus vers vous  
 remplis de biens; (vous  
 nous nous en retournons d'après de  
 nus (dépouillés) et pauvres;  
 nous avons le flambeau  
 droit au-dessus de notre tête,  
 brillant  
 de la (d'une) lumière riche;,  
 nous remportons  
 ce flambeau éteint,  
 la lumière s'étant dissipée  
 en fumée et poussière.  
 Nous avons eu



σκεύει <sup>1</sup>· ἀλλ' ὁ μὲν θησαυρὸς ἀφανής, τὸ δὲ ὀστράκινον σκεῦος  
κενὸν τοῦ πλούτου τοῖς δεδωκόσιν <sup>2</sup> ἐπανασώζεται. Τί ἐροῦμεν  
οἱ ἀποστείλαντες <sup>3</sup>; τί ἀποκρινοῦνται οἱ ἀπαιτούμενοι; Ὡ  
πονηροῦ ναυαγίου! Πῶς ἐν μέσῳ τῷ λιμένι τῆς ἐλπίδος ἡμῶν  
ἐναυαγήσαμεν; πῶς ἡ μυριοφόρος ὀλκὰς αὐτῷ τῷ πληρώματι  
καταδῦσά γυμνοὺς ἡμᾶς τοὺς ποτε πλουτοῦντας κατέλιπεν;  
Ποῦ τὸ λαμπρὸν ἱστίον ἐκεῖνο, τὸ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι διὰ  
παντὸς ἰθυνόμενον; ποῦ τὸ ἀσφαλὲς τῶν ψυχῶν ἡμῶν πηδά-  
λιον, δι' οὗ τὰς τρικυμίας τὰς αἰρετικὰς ἀπαθῶς παρεπλέομεν;  
ποῦ ἡ ἀμετάθετος τῆς γνώμης ἄγκυρα, ἥ μετὰ πάσης ἀσφα-  
λείας πεπονηκότες ἀνεπαυόμεθα; ποῦ ὁ καλὸς κυβερνήτης, ὁ  
πρὸς τὸν ἄνω σκοπὸν διευθύνων τὸ σκάφος;

II. Ἄρα μικρὰ τὰ συμβάντα, καὶ μάτην παθαίνομαι; ἢ

vase de terre; mais le trésor n'est plus, et le vase est conservé, vide  
de sa richesse, à ceux qui l'avaient donné. Que dirons-nous, nous  
qui l'avons envoyé? Que répondront ceux à qui on le réclame? O  
fatal naufrage! Comment notre vaisseau s'est-il brisé au milieu du  
port de notre espérance? Comment ce puissant navire, englouti avec  
les trésors qu'il portait, nous a-t-il laissés dépouillés de tout, nous  
jadis si riches? Où est cette voile éclatante de blancheur que conduisit  
toujours le souffle du Saint-Esprit? Où est ce fidèle gouvernail de  
nos âmes, qui nous faisait passer sains et saufs au milieu des tem-  
pêtes de l'hérésie? Où est l'ancre inébranlable de cette sagesse, sur  
laquelle nous nous reposions en toute sécurité dans nos tourmentes?  
Où est l'habile pilote qui dirigeait le navire vers le but céleste?

II. Est-ce donc un accident ordinaire qui nous surprend, et m'at-

τὸν θησαυρὸν τὸν μέγαν  
 ἐν σκεύει ὀστρακίνῳ·  
 ἀλλὰ ὁ μὲν θησαυρὸς ἀφανής,  
 τὸ δὲ σκεῦος ὀστράκινον  
 ἐπανασώζεται  
 κενὸν τοῦ πλούτου  
 τοῖς δεδοκόσι.  
 Τί ἐροῦμεν  
 οἱ ἀποστείλαντες;  
 τί ἀποκρινοῦνται  
 οἱ ἀπαιτούμενοι;  
 ὦ πονηροῦ ναυαγίου!  
 Πῶς ἐναυαγήσαμεν  
 ἐν μέσῳ τῷ λιμένι  
 τῆς ἐλπίδος ἡμῶν;  
 πῶς ἡ ὁλκὰς  
 μυριοφόρος  
 καταδύσα  
 τῷ πληρώματι αὐτῷ  
 κατέλιπε γυμνοὺς  
 ἡμᾶς τοὺς πλουτοῦντάς ποτε;  
 Ποῦ ἐκεῖνο τὸ ἱστίον λαμπρὸν,  
 τὸ ἰθυνόμενον διὰ παντός  
 τῷ Πνεύματι ἁγίῳ;  
 ποῦ τὸ πηδάλιον ἀσφαλές  
 τῶν ψυχῶν ἡμῶν,  
 διὰ οὗ παρεπλέομεν ἀπαθῶς  
 τὰς τρικυμίας αἰρετικάς;  
 ποῦ ἡ ἀγκυρα ἀμετάθετος  
 τῆς γνώμης,  
 ἣ πεκονηκότες  
 ἀνεπαυόμεθα  
 μετὰ πάσης ἀσφαλείας;  
 ποῦ ὁ καλὸς κυβερνήτης,  
 ὁ διευθύνων τὸ σκάφος  
 πρὸς τὸν σκοπὸν ἄνω;

II. Ἄρα.

τὰ συμβάντα μικρὰ,  
 καὶ παθαίνομαι μάτην;  
 ἢ μᾶλλον

le trésor grand  
 dans un vase d'argile;  
 mais le trésor est disparu,  
 et le vase d'argile  
 est conservé-et-ramené  
 vide de la richesse  
 à ceux qui l'ont donné.  
 Que dirons-nous  
 nous qui l'avons envoyé?  
 que répondront [clame)?  
 ceux qui sont réclamés (à qui on le ré-  
 Oh! fatal naufrage!  
 Comment avons-nous fait-naufrage  
 au milieu-du port  
 de l'espérance de nous?  
 comment le navire  
 portant-dix-mille-amphores (grand)  
 s'étant submergé  
 avec la cargaison elle-même  
 a-t-il laissé nus  
 nous qui étions-riches jadis?  
 Où est cette voile éclatante,  
 celle dirigée pendant tout le temps  
 par l'Esprit saint?  
 où est le gouvernail sûr  
 des âmes de nous, [dent  
 par lequel nous traversions sans-acci-  
 les tempêtes de-l'hérésie?  
 où est l'ancre immobile  
 de la sagesse, [gues  
 sur laquelle ayant éprouvé-des-fati-  
 nous nous reposions  
 avec toute sécurité?  
 où est le bon pilote,  
 celui dirigeant l'esquif  
 vers le but qui est en haut?

II. Est-ce que [tites,  
 les choses qui sont arrivées sont pe-  
 et fais-je-du-pathétique en vain?  
 ou plutôt

μᾶλλον οὐκ ἐφικνοῦμαι τοῦ πάθους, κἂν ὑπερφωνήσω τῷ λόγῳ;  
 Χρήσατε ἡμῖν, ἀδελφοί, χρήσατε τὸ ἐκ συμπαθείας δάκρυον.  
 Καὶ γὰρ, ὅτε ὑμεῖς εὐφραίνεσθε, ἡμεῖς τῆς εὐφροσύνης ὑμῶν  
 ἐκοινωνήσαμεν· οὐκοῦν ἀπόδοτε ἡμῖν τὸ πονηρὸν τοῦτο ἀντάλ-  
 λαγμα. Χαίρειν μετὰ χαιρόντων, τοῦτο ἡμεῖς ἐποιήσαμεν·  
 κλαίειν μετὰ κλαιόντων<sup>1</sup>, τοῦτο ὑμεῖς ἀνταπόδοτε. Ἐδάκρυσε  
 ποτε<sup>2</sup> ξένος λαὸς ἐπὶ τοῦ πατριάρχου Ἰακώβ, καὶ τὴν ἄλλο-  
 τρίαν συμφορὰν ὤκειώσατα, ὅτε τὸν πατέρα ἐξ Αἰγύπτου οἱ  
 ἀπ' ἐκείνου μετακομίσαντες πανδημεὶ τὴν ἐπ' αὐτῷ συμφορὰν  
 ἐπὶ τῆς ἀλλοτρίας<sup>3</sup> κατωλοφύραντο, ἡμέραις τριάκοντα<sup>4</sup> καὶ  
 τοσαύταις νυξὶ τὸν ἐπ' αὐτῷ θρῆνον συμπαρατείνοντες. Μιμή-  
 σασθε τοὺς ἀλλοφύλους, οἱ ἀδελφοί καὶ θυοφύλοι. Κοινὸν ἦν  
 τότε τῶν ξένων καὶ τῶν ἐγχωρίων τὸ δάκρυον· κοινὸν ἔστω  
 καὶ νῦν, ἐπεὶ καὶ τὸ πάθος κοινόν. Ὁρᾶτε τοὺς πατριάρχας

tendrirais-je, sans motif? Ou plutôt n'est-il pas vrai que je ne puis,  
 même en enfant ma voix, déplorer dignement un tel malheur? Prê-  
 tez-nous, mes frères, prêtez-nous les larmes de la compassion. Quand  
 vous étiez dans la joie, nous avons pris part à votre bonheur; payez-  
 nous aujourd'hui de ce triste retour. Se réjouir avec ceux qui se ré-  
 jouissent, c'est ce que nous avons fait; pleurer avec ceux qui pleurent,  
 c'est ce que vous nous devez en échange. Jadis un peuple étranger  
 pleura Jacob, et se crut atteint par le coup qui frappait autrui,  
 quand les fils du patriarche, transportant hors d'Égypte, avec toute  
 une nation, le corps de leur père, déploraient cette perte cruelle  
 sur la terre étrangère, et prolongeaient leurs gémissements du-  
 rant trente jours et trente nuits. Imitiez ces enfants d'une autre  
 race, vous qui êtes frères et ne faites qu'une famille. Alors les  
 étrangers et les indigènes mêlaient leurs larmes; qu'il en soit de  
 même aujourd'hui dans un malheur commun. Vous voyez ces pa-

οὐκ ἐφιπναῦμαι  
 τοῦ πάθους,  
 καὶ ἂν ὑπερφρονήσω  
 τῷ λόγῳ;  
 Χρήσατε ἡμῖν, ἀδελφοί,  
 χρήσατε τὸ δάκρυον  
 ἐκ συμπαθείας.  
 Καὶ γὰρ,  
 ὅτε ὑμεῖς εὐφραίνεσθε,  
 ἡμεῖς ἐκοινωνήσαμεν  
 τῆς εὐφροσύνης ὑμῶν.  
 Οὐκοῦν ἀπόδοτε ἡμῖν  
 τοῦτο τὸ πονηρὸν ἀντάλλαγμα.  
 Χαίρειν μετὰ χαιρόντων,  
 ἡμεῖς ἐποιήσαμεν τοῦτο·  
 κλαίειν μετὰ κλαιόντων,  
 ὑμεῖς ἀνταπόδοτε τοῦτο.  
 Λαὸς ξένος ἐδάκρυσέ ποτε  
 ἐπὶ τοῦ πατριάρχου Ἰακώβ,  
 καὶ ὑπεικώσατο  
 τὴν συμφορὰν ἀλλοτρίαν,  
 ὅτε οἱ ἀπὸ ἐκείνου,  
 μετανομίσαντες ἐξ Αἰγύπτου  
 πανδημεὶ  
 τὸν πατέρα,  
 κατωλοφύραντο τὴν συμφορὰν  
 ἐπὶ αὐτῷ  
 ἐπὶ τῆς ἀλλοτρίας,  
 συμπαρατείνοντες  
 τὸν θρήνον ἐπὶ αὐτῷ  
 τριάκοντα ἡμέραις  
 καὶ τοσαύταις νυξί.  
 Μιμήσασθε τοὺς ἀλλοφύλους,  
 οἱ ἀδελφοὶ καὶ ὁμόφυλοι.  
 Τὸ δάκρυον ἦν κοινὸν τότε  
 τῶν ξένων  
 καὶ τῶν ἐγχωρίων,  
 ἔστω κοινὸν καὶ νῦν,  
 ἐπεὶ καὶ τὸ πάθος  
 κοινόν.

*est-ce que* je n'atteins (ne m'élève)  
 à (jusqu'à) l'accident, [pas  
 même si je force ma-voix  
 par le discours?  
 Prêtez-nous, frères,  
 prêtez-nous la larme  
 provenant de la sympathie.  
 Et en effet,  
 lorsque vous vous réjouissiez,  
 nous avons pris-part  
 à la joie de vous.  
 Donc rendez-nous  
 ce triste retour. [sent,  
 Se réjouir avec ceux qui se réjouis-  
 nous avons fait cela;  
 pleurer avec ceux qui pleurent,  
 vous, donnez-en-échange cela.  
 Un peuple étranger a pleuré jadis  
 sur le patriarche Jacob, [sien)  
 et s'est attribué (a regardé comme  
 le malheur d'-autrui,  
 lorsque ceux nés de lui,  
 ayant transporté hors d'Égypte  
 avec-tout-le-peuple (en foule)  
 leur père,  
 gémirent-sur le malheur  
 au-sujet-de lui  
 sur la terre étrangère,  
 prolongeant-ensemble  
 la lamentation au-sujet-de lui  
 trente jours  
 et autant de nuits.  
 Imitiez ceux d'-autre-race,  
 vous étant frères et de-même-race.  
 La larme fut commune alors  
 aux étrangers  
 et aux habitants-du-pays; [nant,  
 qu'elle soit commune aussi mainte-  
 nant aussi l'accident  
 est commun.

τούτους<sup>1</sup> · πάντες οὗτοι τέκνα τοῦ ἡμετέρου εἰσὶν Ἰακώβ. Ἐξ ἐλευθέρας οἱ πάντες<sup>2</sup>. Οὐδεὶς νόθος, οὐδὲ ὑπόβλητος. Οὐδὲ γὰρ ἦν θέμις ἐκείνῳ δουλικὴν συγγένειαν ἐπείσασθαι τῇ εὐγενείᾳ τῆς πίστεως. Οὐκοῦν καὶ ἡμέτερος ἐκεῖνος πατήρ, διότι τοῦ πατρὸς ἦν τοῦ ἡμετέρου<sup>3</sup> πατήρ. Ἠκούσατε ἀρτίως τοῦ Ἐφραίμ καὶ τοῦ Μανασσῆ<sup>4</sup>, οἷα καὶ ὅσα περὶ τοῦ πατρὸς διηγήσαντο, ὥς ὑπερβαίνειν λόγον τὰ θαύματα. Δότε καὶ ἡμεῖς περὶ τούτων εἰπεῖν. Καὶ γὰρ ἀκίνδυνον τὸ μακαρίζειν λοιπὸν οὔτε φοβοῦμαι τὸν φθόνον · τί γὰρ με χειρόν ἐργάσεται;

III. Οὐκοῦν γινώτε τίς ὁ ἀνὴρ. Εὐγενὴς τῶν ἀφ' ἡλίου ἀνατολῶν, ἄμειπτος, δίκαιος, ἀληθινός, θεοσεβής, ἀπεχόμενος ἀπὸ παντὸς πονηροῦ πράγματος. Οὐ γὰρ δὴ ζηλοτυπήσει ὁ μέγας Ἰωβ<sup>5</sup>, εἰ ταῖς περὶ αὐτοῦ μαρτυρίαις καὶ ὁ μιμητὴς ἐκεῖνου

triarches; ils sont tous enfants de notre Jacob. Tous sont nés de la femme libre; nul n'est bâtard ni supposé: car celui que nous pleurons ne pouvait pas introduire des rejetons d'esclaves parmi les nobles enfants de la foi. Il était donc aussi notre père, puisqu'il était le père de notre père. Vous venez d'entendre Éphraïm et Manassès vous raconter les merveilles de sa vie, dont le nombre et la grandeur sont au-dessus de tous les récits. Souffrez que je vous en entretienne à mon tour. Nous pouvons désormais célébrer sans danger son bonheur; je ne redoute plus l'envie du démon: quel mal pourrait-elle me faire encore?

III. Apprenez donc quel était celui que nous regrettons. Noble entre les plus nobles de l'Orient, sans reproche, juste, sincère, pieux, fuyant toute action mauvaise; car le bienheureux Job ne sera pas jaloux si son émule s'honore des mêmes témoignages qui lui su-

Ὁρᾶτε

τοὺς πατριάρχας τούτους·

πάντες οὗτοί εἰσι τέκνα

τοῦ ἡμετέρου Ἰακώβ.

Οἱ πάντες ἐξ ἐλευθέρων.

Οὐδεὶς νόθος, οὐδὲ ὑπόβλητος.

Οὐδὲ γὰρ ἦν

θέμις ἐκείνῳ

ἐπεισάγειν συγγένειαν δουλικήν

τῇ εὐγενείᾳ τῆς πίστεως.

Οὐκοῦν καὶ ἐκεῖνος

ἡμέτερος πατήρ,

διότι ἦν πατήρ

τοῦ πατρὸς τοῦ ἡμετέρου.

Ἦκούσατε ἄρτίως·

τοῦ Ἐφραὶμ καὶ τοῦ Μανασσῆ,

οἷα

καὶ ὅσα

διηγήσαντο περὶ τοῦ πατρὸς,

ὥς τὰ θαύματα

ὑπερβαίνειν λόγον.

Δότε καὶ ἐμοὶ

εἰπεῖν περὶ τούτων.

Καὶ γὰρ τὸ μακαρίζειν

ἀκίνδυνον λοιπόν·

οὔτε φοβοῦμαι

τὸν φθόνον·

τί γὰρ χεῖρον

ἐργάσεται με·

III. Οὐκοῦν γινώτε

τίς ὁ ἀνὴρ.

Εὐγενὴς

τῶν ἀπὸ ἀνατολῶν ἡλίου,

ἄμεμπτος, δίκαιος,

ἀληθινὸς, θεοσεβὴς,

ἀπεχόμενος

ἀπὸ παντὸς πράγματος πονηροῦ.

Ὁ γὰρ μέγας Ἰὼβ

οὐ ζηλοτυπήσει δὴ,

εἰ καὶ ὁ μιμητὴς ἐκείνου

Vous voyez

ces patriarches-ci ;

tous ceux-ci sont des enfants

de notre Jacob.

Tous sont nés de femme libre.

Aucun n'est illégitime, ni supposé.

Car ce n'était pas non plus

chose-licite à celui-là

d'introduire une parenté d'esclaves

dans la noble-famille de la foi.

Donc aussi celui-là

était notre père,

parce qu'il était père

du père nôtre.

Vous avez entendu récemment

Éphraïm et Manassès,

quelles choses

et quelles-grandes choses

ils ont racontées sur le père,

de sorte que les merveilles de sa vie

surpasser la parole.

Donnez (permettez) aussi à moi

de parler sur ces choses.

Et en effet vanter-son-bonheur

est sans-danger désormais ;

et je ne redoute pas

l'envie (le démon) :

car quoi de pire

fera-t-elle (fera-t-il) à moi ?

III. Donc sachez

quel était l'homme.

De-bonne-naissance

[ieil,

parmi ceux du-côté-du-lever du so-

sans-reproche, juste,

véridique, craignant-Dieu,

s'abstenant

de toute action mauvaise.

Car le grand Job

ne sera-pas-jaloux assurément,

si aussi l'émule de lui

ἐγκαλλωπίζοιτο. Ἄλλ' ὁ τὰ καλὰ πάντα βλέπων φθόνος<sup>1</sup> εἶδεν καὶ τὸ ἡμέτερον ἀγαθὸν πικρῷ τῷ ὀφθαλμῷ, καὶ ὁ ἐμπεριπατῶν τῇ οἰκουμένῃ καὶ δι' ἡμῶν περιεπάτησεν<sup>2</sup>, πλατὺ τὸ ἶχνος τῆς θλίψεως ταῖς εὐπραγίαις ἡμῶν ἐναπερείσας· οὐ βεῶν καὶ προβάτων ἀγέλας διελυμήνατο, πλὴν εἰ μὴ ἄρα τις κατὰ τὸ μυστικὸν εἰς τὴν Ἐκκλησίαν μεταλάβοι τὸ ποιμνιον. Πλὴν οὐκ ἐν τούτοις ἡμῖν παρὰ τοῦ φθόνου ἡ βλάβη, οὐδὲ ἐν ὄνοις καὶ καμήλοις τὴν ζημίαν εἰργάσατο, οὐδὲ τραύμασι σαρκὸς τὰς αἰσθήσεις ἐδρίμυξεν, ἀλλ' αὐτῆς ἡμᾶς τῆς κεφαλῆς ἀπεσύλτσει. Ἐν τῇ δὲ κεφαλῇ συναπῆλθε τὰ τίμια ἡμῶν αἰσθητήρια. Οὐκ ἐστὶν ὁ ὀφθαλμὸς ὁ τὰ οὐράνια βλέπων, οὐδὲ ἡ ἀκοὴ ἡ τῆς θείας φωνῆς ἐπαΐουσα, οὐδὲ ἡ γλῶσσα ἐκείνη, τὸ ἄγνόν ἀνάθημα τῆς ἀληθείας. Ποῦ ἡ γλυκεῖα τῶν ὀμμάτων γαλήνη; ποῦ τὸ παιδρὸν ἐπὶ τοῦ χείλους μειδίημα; ποῦ ἡ εὐπροσήγορος ἀεξία,

rent rendus. Mais celui qui voit d'un œil d'envie tout ce qui est beau a jeté aussi d'amers regards sur notre trésor; celui qui parcourt la terre entière a passé aussi parmi nous, et a imprimé au milieu de notre bonheur une large trace d'affliction; et ce ne sont pas des troupeaux de bœufs et de brebis qu'il a détruits, à moins que l'on n'attache à ce nom de troupeau un sens mystique pour désigner l'Église. Non, ce n'est pas dans des biens de cette nature que le démon nous a frappés; ce ne sont pas des ânes ou des chameaux qu'il nous a fait perdre, ce n'est pas en blessant notre chair qu'il a affligé nos sens: c'est notre tête même qu'il nous a enlevée, et avec elle ont disparu les plus nobles de nos organes. Il n'est plus, cet œil qui contemplait les choses célestes, ni cette oreille qui écoutait la voix divine, ni cette langue si pure consacrée à la vérité. Qu'est devenue la douce sérénité de ces regards? et le sourire qui rayonnait sur ces lèvres? et cette main affable dont les mouvements accompa-



ἐγκαλλωπίζοιτο  
 ταῖς μαρτυρίαις περὶ αὐτοῦ.  
 Ἀλλὰ ὁ φθόνος  
 βλέπων πάντα τὰ καλὰ  
 εἶδε καὶ τὸ ἀγαθὸν ἡμέτερον  
 τῷ ὀφθαλμῷ πικρῷ,  
 καὶ ὁ ἐμπεριπατῶν  
 τῇ οἰκουμένῃ  
 περιεπάτησε καὶ διὰ ἡμῶν,  
 ἐναπερείσας πλατὺ  
 ταῖς εὐπραγίαις ἡμῶν  
 τὸ ἶχνος τῆς θλίψεως·  
 οὐ διελυμήνατο  
 ἀγέλας βοῶν καὶ προβάτων,  
 πλὴν εἰ μή τις ἄρα  
 μεταλάβοι τὸ ποίμνιον  
 εἰς τὴν Ἐκκλησίαν  
 κατὰ τὸ μυστικόν.  
 Πλὴν ἡ βλάβη  
 παρὰ τοῦ φθόνου  
 οὐκ ἐν τούτοις ἡμῖν  
 οὐδὲ εἰργάσατο τὴν ζημίαν  
 ἐν ὄνοις καὶ καμήλοις,  
 οὐδὲ ἰδρίμυξε τὰς αἰσθήσεις  
 τραύμασι σαρκὸς,  
 ἀλλὰ ἀπεσύλησεν ἡμᾶς  
 τῆς κεφαλῆς αὐτῆς.  
 Τὰ δὲ αἰσθητήρια τίμια ἡμῶν  
 συναπῆλθε τῇ κεφαλῇ.  
 Ὁ ὀφθαλμὸς οὐκέτι ἐστὶν  
 ὁ βλέπων τὰ οὐράνια,  
 οὐδὲ ἡ ἀκοὴ  
 ἡ ἐκτείνουσα τῆς φωνῆς θείας,  
 οὐδὲ ἐκείνη ἡ γλῶσσα,  
 τὸ ἀγνὸν ἀνάθημα τῆς ἀληθείας.  
 Πού ἡ γλῶσσε ταλάνῃ  
 τῶν ὀφθαλμῶν;  
 πού τὸ χαίρδρον μειδίαμα  
 ἐπὶ τοῦ χειλοῦς;  
 πού ἡ δεξιὰ ἐμπροσθέντος,

se glorifiait (se pare)  
 des témoignages rendus sur lui (Job).  
 Mais l'envie  
 qui aperçoit toutes les belles choses  
 a vu aussi le bien (trésor) nôtre  
 de son œil amer,  
 et celui qui foule-de-tous-côtés  
 la terre habitée  
 a marché aussi sur nous,  
 ayant appuyé large  
 sur les prospérités de nous  
 la trace de l'affliction;  
 il n'a pas maltraité  
 des troupeaux de bœufs et de brebis,  
 excepté à moins que quelqu'un donc  
 transporte l'expression de troupeau  
 à l'Église  
 selon le sens mystique.  
 Hormis que le dommage  
 venant de l'envie (du démon)  
 n'est pas en ces objets pour nous,  
 et il n'a pas accompli la perte  
 en des ânes et des chameaux,  
 et il n'a pas piqué nos sens  
 par des blessures de la chair,  
 mais il a privé nous  
 de la tête même.  
 Et les organes précieux de nous  
 s'en sont allés avec la tête.  
 L'œil n'est plus  
 celui regardant les choses célestes,  
 ni l'ouïe  
 celle entendant la voix divine,  
 ni cette langue-là,  
 le pur objet-consacré à la vérité.  
 Où est la douce sérénité  
 des regards?  
 où est le brillant sourire  
 sur la lèvre?  
 où est la droite affable,



τῇ τοῦ στόματος εὐλογίᾳ τοὺς δακτύλους συνεπισείουσα; Πρόγομαι δὲ ὡς ἐπὶ σκηνῆς ἀναβοῆσαι τὴν συμφοράν.

IV. Ἐλεῶ σέ, ὦ ἐκκλησία · πρὸς σέ λέγω, τὴν Ἀντιόχου πόλιν. Ἐλεῶ σέ τῆς ἀθρόας ταύτης μεταβολῆς <sup>1</sup>. Πῶς ἀπεκοσμήθη τὸ κάλλος; πῶς ἀπεσυλήθη ὁ κόσμος; πῶς ἐξαίφνης ἀπερβρύη <sup>2</sup> τὸ ἄνθος; Ὅντως Ἐξηράνθη ὁ χόρτος, καὶ τὸ ἄνθος ἐξέπεσεν <sup>3</sup>. Τίς ὀφθαλμὸς πονηρὸς <sup>4</sup>, τίς βασκανία κακὴ κατὰ τῆς ἐκκλησίας ἐκείνης ἐκώμασεν <sup>5</sup>; οἷα ἀνθ' οἷων ἡλλάξατο; Ἐξέλιπεν ἡ πηγὴ. Ἐξηράνθη ὁ ποταμός. Πάλιν εἰς αἷμα μεταποιήθη τὸ ὕδωρ <sup>6</sup>. ὦ δυστυχοῦς ἀγγελίας ἐκείνης, τῆς διαγγελουσύνης τῇ ἐκκλησίᾳ τὸ πάθος! Τίς ἐρεῖ τοῖς τέκνοις ὅτι ἀπωρφανίσθησαν; τίς ἀπαγγελεῖ τῇ νύμφῃ ὅτι ἐχήρευσεν; ὦ τῶν κακῶν! Τί ἐξέπεμψαν; καὶ τί ὑποδέχονται; Κιβωτὸν προέ-

gnaient une parole bienveillante? Mais je me laisse aller à déplorer notre infortune comme sur un théâtre.

IV. Je gémis sur toi, ô Église; c'est à toi que je m'adresse, ville d'Antiochus. Je gémis sur ta catastrophe soudaine. Comment a été ravie cette beauté? Comment a été arraché cet ornement? Comment s'est détachée tout à coup cette fleur? Oui, l'herbe s'est séchée et la fleur est tombée. Quel œil jaloux, quelle funeste envie s'est déchaînée contre cette Église? Quel changement dans sa fortune! La source est tarie. Le fleuve est mis à sec. L'eau est une seconde fois changée en sang. Oh! le triste message que celui qui va porter à Antioche la nouvelle de son malheur! Qui apprendra aux enfants qu'ils sont orphelins? Qui annoncera à l'épouse qu'elle est veuve? Fatale destinée! Qu'ont-ils envoyé? et que vont-ils recevoir? Ils ont

συνεπισείουσα τοὺς δακτύλους;

τῇ εὐλογίᾳ τοῦ στόματος;

Προάγομαι δὲ

ἀναβοῆσαι τὴν συμφορὰν

ὥς ἐπὶ σκηνῆς.

IV. Ἐλεῶ σέ,

ὦ ἐκκλησία·

λέγω πρὸς σέ,

τὴν πόλιν Ἀντιόχου.

Ἐλεῶ σέ

ταύτης τῆς μεταβολῆς ἀθρώας.

Πῶς τὸ κάλλος

ἀπικοσμήθη;

πῶς ὁ κόσμος ἀπικουλήθη;

πῶς τὸ ἄνθος

ἀπερρύη ἐξαίφνης;

Ὅντως

Ὁ χόρτος ἐξηράνθη,

καὶ τὸ ἄνθος ἐξέπεσεν.

Τίς πονηρὸς ὀφθαλμὸς,

τίς βασκανία κακὴ

ἐνώμασε

κατὰ τῆς ἐκκλησίας ἐκείνης;

οἷα

ἠλλάξατο

ἐντὶ ὁλῶν;

Ἡ πηγὴ ἐξέλιπεν.

Ὁ ποταμὸς ἐξηράνθη.

Πάλιν τὸ ὕδωρ

μετεποιήθη εἰς αἷμα.

Ὡ δυστυχοῦς ἀγγελίας ἐκείνης,

τῆς διαγγελούσης τὸ πάθος

τῇ ἐκκλησίᾳ!

Τίς ἐρεῖ τοῖς τέκνοις

ὅτι ἀπωφανίσθησαν;

τίς ἀπαγγελεῖ τῇ νύμφῃ

ὅτι ἐχέρυσεν;

Ὡ τῶν κακῶν!

Τί ἐξέπεμψαν;

καὶ τί ὑποδέχονται;

remuant les doigts

avec le bon-langage de la bouche?

Mais je suis entraîné

à déplorer-à-grande-voix le malheur

comme sur la scène.

IV. Je plains toi,

ô église;

je parle à toi,

la ville d'Antiochus.

Je plains toi

de ce changement soudain.

Comment la beauté

a-t-elle été enlevée?

comment l'ornement a-t-il été ravi?

comment la fleur

s'est-elle détachée subitement?

Réellement

La tige a été desséchée,

et la fleur est tombée.

Quel mauvais œil,

quelle envie pernicieuse

s'est déchaînée

contre cette église;

quelles choses

a-t-elle reçues-en-échange

au-lieu-de, quelles choses?

La source a manqué.

Le fleuve a été desséché.

De nouveau l'eau

a été changée en sang.

O terrible nouvelle que celle-là,

celle annonçant l'accident

à l'église d'Antioche!

Qui dira aux enfants

qu'ils ont été rendus-orphelins?

qui annoncera à l'épouse

qu'elle est devenue-veuve?

O malheurs!

Qu'ont-ils envoyé?

et que reçoivent-ils?

πεμψαν, καὶ σορὸν ὑποδέχονται. Κιβωτὸς ἦν, ἀδελφοί, ὁ τοῦ Θεοῦ ἄνθρωπος, κιβωτὸς περιέχων ἐν ἑαυτῷ τὰ θεῖα μυστήρια· ἐκεῖ ἡ στάμνος ἡ χρυσῇ, πλήρης τοῦ θείου μάννα, πλήρης τῆς οὐρανίου τροφῆς. Ἐν ἐκείνῃ αἱ πλάκες τῆς διαθήκης, ἐν ταῖς πλαξὶ τῆς καρδίας ἐγγεγραμμέναι πνεύματι Θεοῦ ζῶντος, οὐ μέλανι· οὐδὲν γὰρ τῇ καθαρότητι τῆς καρδίας· ζοφῶδες καὶ μέλαν ἐνεκέκαστα νόημα· ἐν ἐκείνῃ οἱ στῦλοι, αἱ βάσεις, αἱ κεφαλίδες, τὸ θυμιατήριον, ἡ λυχνία, τὸ ἱλαστήριον<sup>1</sup>, οἱ λουτρῆρες, τὰ τῶν εισόδιων καταπετάσματα· ἐν ἐκείνῃ ἡ ῥάβδος τῆς ἱερωσύνης, ἡ ἐν ταῖς χερσὶ ταῖς ἐκείνου βλαστήσασα· καὶ εἴ τι ἄλλο τὴν κιβωτὸν ἔχειν ἀκούομεν, πάντα τῇ ψυχῇ τοῦ ἀνδρὸς περιείληπτα. Ἀλλ' ἀντ' ἐκείνων τί; Σιωπάτω ὁ λόγος. Σινδόνες καθαφαὶ καὶ τὰ ἐκ σιρῶν<sup>2</sup> ὑφάσματα, μύρων καὶ

envoyé une arche, ils reçoivent un cercueil. Oui, mes frères, c'était une arche que cet homme de Dieu qui renfermait en lui les divins mystères : là se trouvait le vase d'or rempli de la manne divine, de la nourriture céleste. Dans cette arche étaient les tables de l'alliance, écrites au dedans de son cœur non avec de l'encre, mais par le souffle du Dieu vivant ; car aucune pensée noire ou ténébreuse ne s'imprimait dans la pureté de ce cœur. Dans cette arche étaient les colonnes, les bases, les chapiteaux, l'encensoir, le chandelier, le propitiatoire, les piscines, les tentures qui voilent les portes ; dans cette arche était la verge du sacerdoce qui avait fleuri dans ses mains ; enfin, tout ce que nous avons avoir été dans l'arche antique se trouvait réuni dans l'âme de cet homme. Que nous reste-t-il en échange ? Que la parole se taise ici. Les brillantes étoffes, des tissus de soie, de riches

Προέπεμψαν κιβωτὸν,  
καὶ ὑποδέχονται σορόν.  
Ὁ ἄνθρωπος τοῦ Θεοῦ  
ἦν κιβωτὸς, ἀδελφοί,  
κιβωτὸς  
περιέχων ἐν ἑαυτῷ  
τὰ θεῖα μυστήρια·  
ἐκεῖ ἡ στάμνος ἡ χρυσῇ,  
πλήρης τοῦ μάννα θείου,  
πλήρης τῆς τροφῆς οὐρανοῦ.  
Ἐν ἐκείνῃ  
αἱ πλάκες τῆς διαθήκης,  
ἐγγεγραμμέναι  
ἐν ταῖς πλαξὶ τῆς καρδίας  
πνεύματι Θεοῦ ζώντος,  
οὐ μέλανι·  
οὐδὲν γὰρ νόημα ζοφῶδες  
καὶ μέλαν  
ἐνεκέχαστο  
τῇ καθαρότητι τῆς καρδίας·  
ἐν ἐκείνῃ  
οἱ στῦλοι,  
αἱ βάσεις, αἱ κεφαλίδες,  
τὸ θυματήριον, ἡ λυχνία,  
τὸ ὑποσκήριον, οἱ λουτήρες,  
τὰ κατασκευάσματα τῶν εἰσόδων·  
ἐν ἐκείνῃ  
ἡ ῥάβδος τῆς ἱερωσύνης,  
ἡ βλαστήσασα  
ἐν ταῖς χερσὶν ἐκείνου·  
καὶ εἰ ἀκούομεν  
τὴν κιβωτὸν ἔχειν τι ἄλλο,  
πάντα περιέληπτο  
τῇ ψυχῇ τοῦ ἀνδρός.  
Ἀλλὰ τί  
ἂντι ἐκείνων;  
Ὁ λόγος σιωπάτω.  
Σινδόνες καθαφαὶ  
καὶ τὰ ὑφάσματα ἐκ σιρῶν,  
διπλοὶα μύρων

Ils ont envoyé une arche,  
et reçoivent un cercueil.  
Cet homme de Dieu  
était une arche, ô frères,  
une arche  
lui qui enfermait en lui-même  
les divins mystères;  
là était le vase d'or,  
rempli de la manne divine,  
rempli de la nourriture céleste.  
Dans cette arche  
étaient les tables de l'alliance,  
inscrites  
sur les tables de son cœur  
par le souffle du Dieu vivant,  
non par du noir (de l'encre);  
car aucune pensée ténébreuse  
et noire  
n'avait été imprimée  
dans la pureté de son cœur;  
dans cette arche  
étaient les colonnes,  
les piédestaux, les chapiteaux,  
l'encensoir, le chandelier,  
le propitiatoire, les baignoires,  
les tentures des entrées;  
dans cette arche était  
la verge du sacerdoce,  
celle qui fleurit  
dans les mains de celui-là;  
et si nous entendons dire  
l'arche avoir quelque autre chose,  
tout était compris (réuni)  
dans l'âme de cet homme.  
Mais qu'avons-nous  
au lieu de ces trésors-là?  
Que la parole se taise.  
Des étoffes pures [sne,  
et les tissus provenant des vers-à-  
une magnificence de parfums

ἄρωμάτων δαψίλεια, γυναιχὸς <sup>1</sup> φιλοτιμία κοσμίας τε καὶ εὐ-  
 σχήμονος· εἰρήσεται γὰρ, ὥς ἂν καὶ ταῦτα γένοιτο εἰς μαρτύριον  
 αὐτῇ, ὃ περὶ τὸν ἱερέα ἐποίησεν, δαψιλῶς τὴν ἀλάβαστρον τοῦ  
 μύρου τῆς τοῦ ἱερέως κεφαλῆς καταχέασα. Ἀλλὰ τὸ ἐν τούτοις  
 διασωζόμενον, τί; Ὅστέα νεκρὰ καὶ πρὸ τοῦ θανάτου μεμελε-  
 τηκότα τὴν νέκρωσιν, τὰ λυπηρὰ τῶν συμφορῶν ἡμῶν μνη-  
 μόσυνα. Ὡ οἷα φωνή <sup>2</sup> πάλιν ἐν Ῥαμᾷ ἀκουσθήσεται; Ῥαχὴλ  
 κλαίουσα οὐχὶ τὰ τέκνα αὐτῆς, ἀλλὰ τὸν ἄνδρα, καὶ οὐ προσ-  
 ιεμένη παράκλησιν. Ἀφετε, οἱ παρακαλοῦντες, ἄφετε. Μὴ  
 κατισχύσητε παρακαλέσαι <sup>3</sup>. Βαρυπενθείτω ἡ χήρα <sup>4</sup>. Αἰσθέσθω  
 τῆς ζημίας ἧς ἐζημιώται. Καίτοι οὐκ ἀμελέτητός ἐστι τοῦ  
 χωρισμοῦ, ἐν τοῖς ἀγῶσι τοῦ ἀθλητοῦ προεθισθεῖσα φέρειν τὴν  
 μόνωσιν.

V. Μέννησθε πάντως ὅπως ὑμῖν ὁ πρὸ ἡμῶν λόγος τοὺς

parfums, de riches essences, présent magnifique d'une femme digne  
 et vertueuse; car il faut redire, pour lui rendre témoignage, ce qu'elle  
 a fait en l'honneur du prêtre, répandant généreusement sur sa tête  
 un vase de parfums. Mais que conservent tous ces apprêts? Des osse-  
 ments sans vie et qui avant la mort même s'étaient exercés à mourir,  
 tristes monuments de nos malheurs. Oh! quels cris on entendra en-  
 core dans Rama! Rachel pleurant non plus ses enfants, mais son  
 époux, et ne voulant point recevoir de consolation. Cessez, cessez,  
 vous qui voulez la consoler. Ne vous mettez point en peine d'adoucir  
 sa douleur. Que la veuve éclate en gémissements. Qu'elle sente toute  
 l'étendue de sa perte. Et pourtant la séparation n'est pas pour elle  
 chose nouvelle; les luttes de l'athlète l'ont habituée à supporter  
 l'isolement.

V. Vous n'avez assurément pas oublié le récit qu'on vous a fait

καὶ ἀρωμάτων,  
 φιλοτιμία γυναικὸς κοσμίας  
 καὶ εὐσχήμονος·  
 ὥς γὰρ καὶ ταῦτα  
 γένοιτο εἰς μαρτύριον αὐτῇ,  
 ὃ ἐποίησε περὶ τὸν ἱερέα  
 εἰρήσεται,  
 καταχέασα τῆς κεφαλῆς  
 τοῦ ἱερέως  
 δαφνίῳς  
 τὴν ἀλάβαστρον τοῦ μύρου.  
 Ἄλλὰ τὸ διασωζόμενον  
 ἐν τούτοις,  
 τί;  
 Ὅστεα νεκρὰ  
 καὶ μεμελετηκότα τὴν νέκρωσιν  
 πρὸ τοῦ θανάτου,  
 τὰ μνημόσυνα λυπηρὰ  
 τῶν συμφορῶν ἡμῶν.  
 Ὡς οἷα φωνὴ πάλιν  
 ἀκουσθήσεται ἐν Ῥαμᾷ!  
 Ῥαχὴλ κλαίουσα  
 οὐχὶ τὰ τέκνα αὐτῆς,  
 ἀλλὰ τὸν ἄνδρα,  
 καὶ οὐ προσιεμένη παράκλησιν.  
 Ἄφετε, ἄφετε,  
 οἱ παρακαλοῦντες.  
 Μὴ κατισχύσητε παρακαλέσαι.  
 Ἡ χηρὰ βαρυπενθεῖτω.  
 Αἰσθέσθω τῆς ζημίας  
 ἧς ἐζημίωνται.  
 Καίτοι οὐκ ἔστιν  
 ἀμελέτητος  
 τοῦ χωρισμοῦ,  
 προεθισθεῖσα  
 ἐν τοῖς ἀγῶσι τοῦ ἀθλητοῦ  
 φέρειν τὴν μόνωσιν.

V. Μέμνησθε πάντως  
 ὅπως ὁ λόγος  
 πρὸς ἡμῶν

et d'aromates,  
 générosité d'une femme sage  
 et de-bonne-attitude (vertueuse);  
 car afin que aussi ces choses  
 soient en témoignage à elle,  
 ce qu'elle a fait à-l'égard du prêtre  
 sera dit,  
 ayant versé-sur la tête  
 du prêtre  
 magnifiquement  
 le vase des parfums.  
 Mais ce qui est conservé  
 dans ces objets,  
 qu'est-ce ?  
 Des os morts [tion  
 et qui s'étaient exercés à la mortifica-  
 avant la mort ,  
 les monuments affligeants  
 des malheurs de nous.  
 Oh ! quelle voix de nouveau  
 sera entendue dans Rama !  
 Rachel pleurant  
 non pas les enfants d'elle ,  
 mais son époux ,  
 et n'acceptant pas de consolation.  
 Laissez, laissez,  
 vous qui consolez.  
 Ne vous efforcez pas de consoler.  
 Que la veuve gémissé-profondément.  
 Qu'elle sente la perte [pée).  
 qu'elle a perdue (dont elle a été frap-  
 Or elle n'est pas  
 sans-exercice (habitude)  
 de la séparation ,  
 ayant été habituée-d'avance  
 pendant les combats de l'athlète  
 à supporter l'isolement.

V. Vous vous souvenez tout à fait  
 comment le discours  
 prononcé avant nous

ἀγῶνας τοῦ ἀνδρὸς δηγήσατο, ὅτι διὰ πάντων τιμῶν τὴν ἁγίαν Τριάδα<sup>1</sup>, καὶ ἐν τῷ ἀριθμῷ τῶν ἀγώνων τὴν τιμὴν διακρίνατο, τρισὶ<sup>2</sup> πειρασμῶν προσβολαῖς ἐναθλήσας. Ἠκούσατε τὴν ἀλουθίαν τῶν πόνων, οἷος ἐν πρώτοις, οἷος ἐν μέσοις, ἐν τελευταίοις οἷος ἦν. Περιτελὴν κρίνω τὴν ἐπανάληψιν τῶν εἰρημέων καλῶς. Ἀλλὰ τοσοῦτον εἰπεῖν ἴσως οὐκ ἄκαιρον. Ὅτε τὸ πρῶτον εἶδεν ἡ σώφρων ἐκκλησία ἐκείνη τὸν ἄνδρα, εἶδεν πρόσωπον ἀληθῶς ἐν εἰκόνι Θεοῦ μεμορφωμένον, εἶδεν ἀγάπην πηγάζουσαν, εἶδεν χάριν περιεχυμένην τοῖς χεῖλεσι, ταπεινοφροσύνης τὸν ἀκρότατον ὅρον, μεθ' ὃν οὐκ ἔστιν ἐπινῶσαι τὸ πλεον. κατὰ τὸν Δαβὶδ τὴν πραότητα, κατὰ τὸν Σολομῶνα τὴν σύνεσιν, κατὰ τὸν Μωϋσεῖα τὴν ἀγαθότητα, κατὰ τὸν Σαμουὴλ τὴν ἀκρίθειαν, κατὰ τὸν Ἰωσήφ τὴν σωφροσύνην, κατὰ τὸν

avant moi des combats de Mélèce; on vous a dit comment, honorant fidèlement la sainte Trinité, il lui rendit encore hommage par le nombre de ses luttres; puisqu'il eut à résister à trois persécutions. Vous avez entendu la suite de ses travaux, vous savez quel il fut dans chacune de ces occasions. Il serait inutile, je pense, de revenir sur ce qui a été si parfaitement exposé; mais peut-être n'est-il pas hors de propos d'y ajouter quelques mots. Lorsque cette vertueuse Église vit son pasteur pour la première fois, elle vit un visage véritablement formé à l'image de Dieu, une inépuisable charité, la grâce répandue sur ses lèvres, une humilité si grande qu'il était impossible de rien concevoir au delà, la douceur de David, la sagesse de Salomon, la bonté de Moïse, la justice de Samuel, la vertu de Joseph, la science de Daniel,

διηγήσατο ὑμῖν  
 τοὺς ἀγῶνας τοῦ ἀνδρός,  
 διὰ τιμῶν διὰ πόνων  
 τὴν ἁγίαν Τριάδα,  
 ὁμοώσατο τὴν τιμὴν  
 καὶ ἐν τῷ ἀριθμῷ τῶν ἀγῶνων,  
 ἐναβλήσας τρισὶ προσβολαῖς  
 παρὰ τῶν.  
 ἤκούσατε  
 τὴν ἀκολουθίαν τῶν πόνων,  
 ὁσῶτ' ἐν πρώτοις,  
 ὁλος ἐν μέσοις,  
 ὁλος ἐν τελευταίοις.  
 κρίνω περιττὴν  
 τὴν ἐπανάληψιν  
 τῶν εἰρημένων καλῶς.  
 Ἄλλὰ εἰπεῖν τοσοῦτον  
 ἴσως οὐκ ἄκαιρον.  
 Ὅτε τὸ πρῶτον  
 εὐαγγέλιον ἡ ἐκκλησία σώφρων  
 εἶδε τὸν ἄνδρα,  
 εἶδε πρόσωπον  
 μεμορφωμένον ἀληθινῶς  
 ἐν εἰκόνι Θεοῦ,  
 εἶδεν ἀγάπην πηγάζουσαν,  
 εἶδε χάριν  
 περιεχυμένην ταῖς χεῖρασι,  
 τὸν ἀκρότατον ὅρον  
 ταπεινοφροσύνης,  
 μετὰ τὴν οἰκὴν ἔστιν  
 ἐκνοῆσαι τὸ πλεον.  
 κατὰ τὸν Δαβὶδ τὴν πραότητα,  
 κατὰ τὸν Σολομῶνα τὴν σύνεσιν,  
 κατὰ τὸν Μωϋσέα  
 τὴν ἀγαθότητα,  
 κατὰ τὸν Σαμουὴλ  
 τὴν ἀκρίβειαν,  
 κατὰ τὸν Ἰωσήφ  
 τὴν ἀσφρασίαν,  
 κατὰ τὸν Δανιὴλ τὴν σοφίαν,

a raconté à vous  
 les luttes de l'homme,  
 qu'honorant en toutes choses  
 la sainte Trinité,  
 il a conservé cet honneur  
 aussi dans le nombre de ses luttes,  
 ayant combattu contre trois attaques  
 d'épreuves.  
 Vous avez entendu  
 la suite de ses travaux,  
 quel il fut dans les premiers,  
 quel dans ceux du milieu,  
 quel dans les derniers.  
 Je juge superflue  
 la reprise (répétition)  
 des choses dites bien.  
 Mais dire tout-autant *que je vais dire*  
 peut-être n'est pas intempestif.  
 Lorsque la première fois  
 cette Église sage d'Antioche  
 vit l'homme,  
 elle vit un visage  
 formé véritablement  
 à l'image de Dieu, [source,  
 elle vit une charité qui coulait-de-  
 elle vit une grâce  
 répandue autour des lèvres,  
 le plus haut terme (degré)  
 d'humilité,  
 après lequel il n'est pas possible  
 d'imaginer le surplus;  
 selon David en douceur,  
 selon Salomon en sagesse,  
 selon Moïse  
 en bonté,  
 selon Samuel  
 en intégrité,  
 selon Joseph  
 en chasteté,  
 selon Daniel en science,



Δανιήλ τὴν σοφίαν, κατὰ τὸν μέγαν Ἡλίαν ἐν τῷ ζήλῳ τῆς πίστεως, κατὰ τὸν ὑψηλὸν Ἰωάννην ἐν τῇ ἀφθορίᾳ τοῦ σώματος, κατὰ τὸν Παῦλον ἐν τῇ ἀνυπερθέτῳ ἀγάπῃ · εἶδεν τοσούτων ἀγαθῶν συνδρομὴν περὶ μίαν ψυχὴν · ἐτρώθη τῷ μακαρίῳ ἔρωτι, ἐν τῇ ἀγνῇ καὶ ἀγαθῇ φιλοφροσύνῃ τὸν νυμφίον ἑαυτῆς ἀγαπήσασα. Ἀλλὰ πρὶν τὴν ἐπιθυμίαν ἐμπλῆσαι, πρὶν ἀναπαῦσαι τὸν πόθον, ἔτι τῷ φίλτρῳ ζέουσα, κατελείφθη μόνη, τῶν πειρασμῶν τὸν ἀθλητὴν ἐπὶ τοὺς ἀγῶνας καλούντων. Καὶ ὁ μὲν ἐνήθλει τοῖς ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας ἰδρωσιν · ἡ δὲ ὑπέμεναν ἐν σωφροσύνῃ τὸν γάμον φυλάττουσα. Χρόνος ἦν ἐν μίσῳ πολὺς, καὶ τις μοιχικῶς κατεπεχειρεῖ τῆς ἀχράντου παστᾶδος, ἀλλ' ἡ νύμφη οὐκ ἐμιαίνετο · καὶ πάλιν ἐπάνοδος, καὶ πάλιν φυγὴ · καὶ ἐκ τρίτου ὡσαύτως, ἕως διασχῶν τὸν αἰρετικὸν ζόφον ὁ Κύριος, καὶ τὴν ἀκτῖνα τῆς εἰρήνης ἐπι-

un zèle pour la foi égal à celui du grand Élie, une pureté de mœurs pareille à celle du sublime Jean-Baptiste, une charité aussi immense que celle de Paul; elle vit tant de belles qualités réunies dans une seule âme, et elle fut blessée d'un amour divin, et elle aima son époux d'une chaste et vertueuse tendresse. Mais avant qu'elle eût contenté son désir et satisfait son ardeur, toute brûlante encore d'amour, elle se vit abandonnée; des temps d'épreuve appelaient l'athlète au combat. Tandis qu'il répandait ses sueurs pour la piété, elle restait, comme une sage épouse, gardant la foi de l'hymen. De longs jours s'écoulèrent, et des tentatives adultères menacèrent la chasteté de la chambre nuptiale; mais l'épouse ne fut point souillée. Un second retour fut suivi d'un second exil, puis d'un troisième encore, jusqu'à ce que le Seigneur, perçant les ténèbres de l'hérésie et faisant luire

κατὰ τὸν μέγαν Ἡλίαν  
 ἐν τῷ ζήλῳ τῆς πίστεως,  
 κατὰ τὸν ὑψηλὸν Ἰωάννην  
 ἐν τῇ ἀφθορίᾳ τοῦ σώματος,  
 κατὰ τὸν Παῦλον  
 ἐν τῇ ἀγάπῃ ἀνυπερθέτῳ·  
 εἶδε συνδρομὴν  
 τοσούτων ἀγαθῶν  
 περὶ μίαν ψυχὴν·  
 ἐτρώθη  
 τῷ ἔρωτι μακαρίῳ,  
 ἀγαπήσασα τὸν νυμφίον ἑαυτῆς  
 ἐν τῇ φιλοφροσύνῃ ἀγνῇ  
 καὶ ἀγαθῇ.  
 Ἀλλὰ πρὶν ἐμπληῆσαι  
 τὴν ἐπιθυμίαν,  
 πρὶν ἀναπαῦσαι τὸν πόθον,  
 ἔτι ζέουσα τῷ φίλτρῳ,  
 κατελείφθη μόνη,  
 τῶν πειρασμῶν  
 καλούντων τὸν ἀθλητὴν  
 ἐπὶ τοὺς ἀγῶνας.  
 Καὶ ὁ μὲν ἐνήθλει  
 τοῖς ἰδρωσιν ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας·  
 ἡ δὲ ὑπέμενε  
 φυλάττουσα τὸν γάμον  
 ἐν σωφροσύνῃ.  
 Χρόνος πολὺς  
 ἦν ἐν μέσῳ,  
 καὶ τις  
 κατεπεχείρει μοιχικῶς  
 τῆς παστάδος ἀχράντου,  
 ἀλλὰ ἡ νύμφη οὐκ ἐμιαίνετο·  
 καὶ πάλιν ἐπάνοδος,  
 καὶ πάλιν φυγὴ·  
 καὶ ἐκ τρίτου ὡσαύτως,  
 ἕως ὁ Κύριος,  
 διασχὼν  
 τὸν ζόφον αἰρετικῶν,  
 καὶ ἐπιβαλὼν

selon le grand Élie  
 dans le zèle de la foi,  
 selon le sublime Jean  
 dans la pureté du corps,  
 selon Paul [ser;  
 dans la charité impossible-à-surpas-  
 elle vit la réunion  
 de si-grandes qualités  
 autour de (en) une seule âme;  
 elle fut blessée  
 de l'amour bienheureux,  
 ayant aimé le fiancé d'elle-même  
 dans la (une) tendresse pure  
 et vertueuse.  
 Mais avant d'avoir rempli (contenté)  
 son désir, [vie,  
 avant d'avoir calmé (satisfait) son en-  
 encore brûlante de l'amour,  
 elle fut laissée seule,  
 les épreuves  
 appelant l'athlète  
 aux combats.  
 Et lui, il combattait  
 dans les sueurs (luttas) pour la piété;  
 mais elle, elle restait  
 gardant l'hymen  
 dans la chasteté.  
 Un temps considérable [valle),  
 fut au milieu (se passa dans l'inter-  
 et un certain homme  
 attentait d'une-façon-adultère  
 au lit non-profané,  
 mais l'épouse n'était pas souillée;  
 et de nouveau eut lieu un retour,  
 et de nouveau un exil;  
 et en troisième lieu de même,  
 jusqu'à ce que le Seigneur,  
 ayant écarté (dissipé)  
 les ténèbres de-l'hérésie,  
 et ayant envoyé

βαλὼν, ἔδωκεν ἀνάπαυσίν τινα τῶν μακρῶν πόνων ἐλπίζειν· ἄλλ' ἐπειδὴ πάλιν εἶδον ἀλλήλους, καὶ ἀντιεώθη τὰ τῆς συνουσίας καὶ θυμηδίας πνευματικαί, καὶ πάλιν ἀνεφλέχθη πόθος, εὐθὺς<sup>1</sup> διακέπτει τὴν ἀπόλαυσιν ἢ ἐσχάτη αἰσθη ἀποδημία<sup>2</sup>. Ἦλθε νυμφοστολήσων ὑμᾶς, καὶ οὐ διήμαρτεν τοῦ σκευδοσματος, ἐπέθηκε τῇ καλῇ συζυγίᾳ τοὺς τῆς εὐλογίας στεφάνους, ἐμιμήσατο τὸν Δεσπότην. Ὡς ἐν Κανᾷ τῆς Γαλιλαίας<sup>3</sup> ὁ Κύριος, οὕτως καὶ ἐνταῦθα ὁ μαθητὴς τοῦ Χριστοῦ· τὰς γὰρ Ἰουδαϊκὰς ὑδρίας, τοῦ αἵρετικοῦ ὕδατος πεπληρωμένας, κλήρεις τοῦ ἀκηρέτου οἴνου ἐποίησεν, ἐν τῇ δυνάμει τῆς πίστεως μεταποιήσας τὴν φύσιν. Ἐστησεν ἐν ὑμῖν πολλάκις κρατῆρα νηφάλιον, τῇ γλυκερᾷ αὐτοῦ φωνῇ δαψιλῶς οἰνοχοήσας τὴν χάριν· πολλάκις ὑμῖν προεθήκατο τὴν λογικὴν παιδαγωγίαν. Ὁ μὲν εὐλογῶν καθηγεῖτο· οἱ δὲ καλοὶ οὗτοι μαθηταὶ διηκό-

le rayon de la paix, permit d'espérer quelque repos après ces longues fatigues. Les deux époux se sont revus, ils ont goûté de nouveau les joies pures d'une sainte alliance, leur amour s'est rallumé; et voilà qu'aussitôt cette suprême séparation met fin à leur bonheur. Il était venu pour célébrer votre union, et il a rempli l'objet de ses vœux, sa bénédiction a couronné ce noble hymen, il a imité le Seigneur. Oui, l'imitateur de Jésus-Christ a accompli en ces lieux ce que fit Jésus à Cana, en Galilée; il a rempli d'un vin pur ces urnes de la déesse, pleines de l'eau de l'hérésie, changeant ainsi la nature des choses par la puissance de la foi. Il a dressé souvent au milieu de vous le cratère de la sobriété, et sa douce voix versait à flots le vin de la grâce; souvent il vous a fait assiéger au banquet de la sainte parole. D'abord il bénissait le repas, puis ces disciples vertueux distribuaient

τὴν ἀκτῖνα τῆς εἰρήνης,  
 ἔδωκεν ἐλπίζειν τινὰ ἀνάπαυσιν  
 τῶν μακρῶν πόνων·  
 ἀλλὰ ἐπειδὴ πάλιν  
 εἶδον ἀλλήλους,  
 καὶ τὰ τῆς σωφροσύνης  
 ἀνευρώθη  
 καὶ θυμηδαῖαι πνευματικαί,  
 καὶ πόθος·  
 ἀνεφλέχθη πάλιν,  
 εὐθὺς αὕτη ἡ ἐσχάτη ἀποδημία  
 διακρίπτει τὴν ἀπόλαυσιν.  
 Ἦλθε  
 νυμφοστολήσων ὑμᾶς,  
 καὶ οὐ διήμαρτε  
 τοῦ σκουδάσματος,  
 ἐπέθηκε τῇ καλῇ συζυγίᾳ  
 τοὺς στεφάνους τῆς εὐλογίας,  
 ἐμιμήσατο τὸν Δεσπότην.  
 Ὡς ὁ Κύριος  
 ἐν Κανᾷ τῆς Γαλιλαίας,  
 οὕτως καὶ ἐνταῦθα  
 ὁ μιμητὴς τοῦ Χριστοῦ·  
 ἐποίησε γὰρ·  
 πλήρεις τοῦ οἴνου ἀκηράτου  
 τὰς ὑδρίας Ἰουδαϊκάς,  
 πεπληρωμένας·  
 τοῦ ὕδατος αἵρεσεν αὐτὸν  
 μεταποιήσας τὴν φύσιν  
 ἐν τῇ δυνάμει τῆς πίστεως.  
 Πολλὰκις ἔστησεν ἐν ὑμῖν  
 κρατῆρα γηράλιον,  
 οἶνοχαήσας τὴν χάριν  
 δαψνύων  
 τῇ γλυκεῖᾳ φωνῇ αὐτοῦ·  
 πολλὰκις προεβήκατο ὑμῖν·  
 τὴν παρθενίαν λαγυρήν·  
 Ὁ μὲν καθηγείτο εὐλογῶν·  
 οὗτοι δὲ οἱ μαθηταὶ καλοὶ  
 διακόνου τοῖς ὄχλοις,

le rayon de la paix,  
 donna d'espérer un certain repos  
 des longues fatigues;  
 mais après que de nouveau  
 ils se furent vus l'un l'autre,  
 et que les choses de la chasteté  
 eurent été renouvelées.  
 et (ainsi que) les joies spirituelles,  
 et que le désir  
 eut été allumé de nouveau,  
 aussitôt ce dernier voyage  
 interrompt la jouissance.  
 Il est venu  
 devant vous conduire à un époux,  
 et il n'a pas manqué  
 l'objet de son empressement,  
 il a placé sur la belle alliance  
 les couronnes de la bénédiction;  
 il a imité le Maître (Seigneur).  
 Comme le Seigneur a fait  
 dans Cana ville de la Galilée,  
 ainsi aussi a fait ici  
 l'imitateur du Christ :  
 car il a fait (rendu)  
 pleins du vin sans-mélange  
 les urnes des-Juifs,  
 remplies  
 de l'eau de l'hépécie,  
 ayant changé la nature  
 dans (par) la puissance de la foi.  
 Souvent il a placé devant vous  
 un cratère sobre;  
 ayant versé en guise de vin la grâce  
 abondamment  
 par la douce voix de lui-même;  
 souvent il a mis devant vous  
 le banquet du verbe.  
 Lui, il commençait en bénissant;  
 et ces disciples vertueux  
 servaient les foules;

νουν τοῖς ὄχλοις λεπτοποιοῦντες<sup>1</sup> τὸν λόγον. Καὶ ἡμεῖς εὐφραίνόμεθα, τὴν τοῦ γένους ὑμῶν δόξαν οἰκείαν ποιούμενοι.

VI. Ὡς καλὰ μέχρι τούτου τὰ διηγήματα! ὡς μακάριον ἦν τούτοις ἐναπολῆξαι τὸν λόγον! Ἀλλὰ μετὰ ταῦτα τί; Καλέσατε τὰς θρηνούσας<sup>2</sup>, ὁ Ἱερεμίας φησὶν. Οὐ γὰρ ἔστιν ἄλλως φλεγόμενην καρδίαν καταπεφθῆναι, ὑπὸ τοῦ πάθους οἰδαίνουσαν, μὴ στεναγμοῖς καὶ δακρύοις κουφίζομένην. Τότε παρεμυθεῖτο τὸν χωρισμὸν ἢ τῆς ἐπανόδου ἐλπίς· νῦν δὲ τὸν ἔσχατον ἡμῶν χωρισμὸν ἀπεσχίσθη. Χάσμα μέγα μεταξὺ αὐτοῦ τε καὶ τῆς ἐκκλησίας κατὰ τὸ μέσον ἐστήρικται. Ὁ μὲν ἐν τοῖς κόλποις τοῦ Ἀβραάμ ἀναπαύεται<sup>3</sup>, ὁ δὲ διαχομίζων τὴν σταγόνα τοῦ ὕδατος, ἵνα καταψύξῃ τῶν ὀδυνωμένων τὴν γλῶσσαν, οὐκ ἔστιν. Οἴχεται τὸ κάλλος ἐκεῖνο, σιγᾷ ἢ φωνῇ, μέμυκε τὰ χεῖλη, ἀπέπτῃ ἢ χάρις. Διήγημα γέγονεν ἡ εὐκληρία. Ἐλύπει

aux peuples les miettes de la parole. Pour nous, nous étions dans la joie, car la gloire de votre race était aussi la nôtre.

VI. Quelle heureuse matière s'est jusqu'ici offerte à nos récits! Qu'il serait doux de borner là notre discours! Quelle en est donc la suite? Appelez, dit Jérémie, les femmes qui pleurent les morts. Un cœur consumé de douleur et gonflé d'affliction ne peut se soulager que par les gémissements et par les larmes. Avant ce jour, l'espoir du retour adoucissait la séparation; mais maintenant c'est pour jamais qu'il s'est éloigné de nous. Un abîme immense reste ouvert entre lui et son Église. Il repose dans le sein d'Abraham, et celui qui apportait la goutte d'eau pour rafraîchir la langue des affligés n'existe plus. Sa beauté a disparu, sa voix se tait, ses lèvres sont muettes, sa grâce s'est envolée. Notre félicité n'est plus qu'un souvenir. Le peuple

λεπτοκοιούντες τὸν λόγον.  
Καὶ ἡμεῖς εὐφραϊνόμεθα,  
ποιούμενοι οἰκείαν  
τὴν δόξαν τοῦ γένους ὑμῶν.

VI. Ὡς καλὰ  
τὰ διηγήματα μέχρι τούτου!  
ὥς ἦν μακάριον  
ἐναπολῆξαι τούτοις τὸν λόγον!  
Ἀλλὰ μετὰ ταῦτα τί;  
Καλέσατε  
τὰς θρηνούσας,  
φησὶν ὁ Ἱερεμίας.  
Οὐ γὰρ ἔστι καρδίαν φλεγομένην,  
οἰδαίνουσιν ὑπὸ τοῦ πάθους,  
καταπεφθῆναι ἄλλως,  
μὴ κουφιζομένην στεναγμοῖς  
καὶ δακρύοις.  
Τότε ἡ ἐλπίς τῆς ἐπανόδου  
παρεμυθεῖτο τὸν χωρισμόν·  
νῦν δὲ  
ἀπεσχίσθη ἡμῶν  
τὸν χωρισμόν ἔσχατον.  
Μέγα χάσμα ἐστήρικται  
κατὰ τὸ μέσον  
μεταξὺ αὐτοῦ τε  
καὶ τῆς ἐκκλησίας.  
Ὁ μὲν ἀναπαύεται  
ἐν τοῖς κολποῖς τοῦ Ἀβραάμ,  
ὁ δὲ διακομίζων  
τὴν σταγόνα τοῦ ὕδατος,  
ἵνα καταψύξῃ  
τὴν γλῶσσαν τῶν ὀδυνωμένων,  
οὐκ ἔστιν.  
Ἐκεῖνο τὸ κάλλος οἴχεται,  
ἡ φωνὴ σιγᾷ,  
τὰ χεῖλη μέμυκεν,  
ἡ χάρις ἀπέπτη.  
Ἡ εὐκληρία  
γέγονε διήγημα.  
Καὶ Ἡλίας ποτὲ,

mettant-en-parcelles la parole.  
Et nous, nous nous réjouissions,  
nous faisant propre (jugeant nôtre)  
la gloire de la race de vous.

VI. Combien beaux  
sont les récits jusqu'ici!  
combien il était (eût été) heureux  
de finir-en ceux-ci le discours!  
Mais après ceux-ci qu'*arrive-t-il?*  
Appelez  
celles qui pleurent *les morts*,  
dit Jérémie. [flammé,  
Car il n'est pas possible un cœur en-  
gonflé par le malheur,  
être digéré (calmé) autrement,  
ne s'allégeant pas par gémissements  
et par larmes.  
Alors l'espoir du retour  
consolait de la séparation;  
mais maintenant  
il a été arraché de nous  
par la séparation dernière.  
Un grand gouffre a été établi  
au milieu  
entre et lui  
et son Église.  
Lui à la vérité repose  
dans le sein d'Abraham,  
mais celui apportant  
la goutte d'eau,  
afin qu'il rafraîchisse  
la langue des affligés,  
n'est pas.  
Cette beauté est partie (a disparu),  
cette voix se tait,  
ces lèvres sont fermées,  
cette grâce s'est envolée.  
L'heureux-sort  
est devenu un simple sujet de récit.  
Aussi Elle jadis,

ποτέ καὶ τὸν Ἰσραηλίτην λαὸν Ἠλίας ἀπὸ γῆς πρὸς Θεὸν ἀνιπτάμενος<sup>1</sup>· ἀλλὰ παρεμυθεῖτο τὸν χωρισμὸν Ἐλισσαῖος, τῇ μηλωτῇ τοῦ διδάσκωντος κοσμούμενος. Νυνὶ δὲ τὸ τραῦμα ὑπὲρ θεραπείαν ἐστίν, ὅτι καὶ Ἠλίας ἀνελήφθη, καὶ Ἐλισσαῖος οὐχ ὑπελείφθη. ἤκούσατε τοῦ Ἱερεμίου φωνάς τινας σκυθρωπάς καὶ γοώδεις, ἃς ὡς ἐρημωθεῖσαν τὴν πόλιν Ἱεροσολυμιτῶν κατεθρήνησεν, ἃς ἄλλα τέ τινα περιπαθῶς διεξῆλθεν, καὶ τοῦσφ φησιν· Ὅδοι Σιών πενθοῦσιν<sup>2</sup>. Ταῦτα τότε μὲν εἶρηται, νῦν δὲ πεπλήρωται. Ὅταν γὰρ περιαγγελθῇ τοῦ πάθους ἡ φήμη, τότε πλήρεις ἔσονται αἱ ὁδοὶ τῶν πενθούντων, καὶ προχέουσονται οἱ ὑπ' αὐτοῦ ποιμαίνόμενοι, τὴν τῶν Νινευϊτῶν φωνὴν<sup>3</sup> ἐπὶ τοῦ πάθους μιμούμενοι, μᾶλλον δὲ κακείνων ἀλγεινότερον ὀδυνώμενοι· τοῖς μὲν γὰρ ὁ θρῆνος τὸν φόβον ἔλυσεν, τοῖς δὲ λύσας οὐδεμίαν τῶν κακῶν ἀπὸ τῶν θρήνων· ἐλπίζε-

d'Israël s'affligeait jadis lorsqu'Élie, abandonnant la terre, s'envola vers Dieu ; mais Élisée, paré du manteau du maître, le consolait de cette séparation. Pour nous, notre blessure est sans remède, car Élie nous a été ravi et Élisée ne nous reste point. Vous avez entendu les sombres et lamentables paroles dont Jérémie se sert pour gémir sur la Jérusalem déserte ; parmi ces images pleines de tristesse se trouvent ces mots : « Les rues de Sion pleurent. » Et ces paroles prononcées jadis, se trouvent accomplies aujourd'hui. Lorsque le bruit de ce malheur sera répandu, les rues seront remplies de gens en pleurs ; ceux dont il était le pasteur sortiront en foule des maisons ; ils imiteront les cris de désespoir des habitants de Ninive, et leurs gémissements seront plus déchirants encore : car, si les lamentations ont éloigné les malheurs que redoutait Ninive, Antiochène ne peut espérer de ses pleurs aucun remède à ses maux. Je sais aussi une

ἀνιπτάμενος ἀπὸ γῆς πρὸς Θεόν,  
 ἐλύπει τὸν λαὸν Ἰσραηλίτην·  
 ἀλλὰ Ἐλισσαῖος,  
 κοσμούμενος  
 τῇ μηλωτῇ τοῦ διδασκάλου,  
 παρεμυθεῖτο πόνῳ χωρισμόν.  
 Νυνὶ δὲ τὸ τραῦμα  
 ἐστὶν ὑπὲρ θεραπείαν,  
 ὅτι καὶ Ἠλίας ἀνελήφθη,  
 καὶ Ἐλισσαῖος οὐχ ὑπελείφθη.  
 ἤκούσατέ τινας φωνὰς  
 σκυθρωπὰς καὶ γοιῶδεις  
 τοῦ Ἰερουσάλημ,  
 ἃς κατεθρήνησεν  
 ὡς ἐρημωθεῖσαν  
 τὴν πόλιν Ἰερουσολυμιτῶν,  
 ὃς διεξῆλθέ τε  
 περιπαθῶς  
 τινὰ ἄλλα,  
 καὶ φησι τοῦτο·  
 Ὅσοι Σιών πενθοῦσιν.  
 Ταῦτα εἴρηται μὲν τότε,  
 πεπλήρωται δὲ νῦν.  
 Ὅταν γὰρ ἡ φήμη τοῦ πάθους  
 παραγγεῖλθῃ,  
 τότε αἱ ὁδοὶ ἔσονται πλήρεις  
 τῶν πενθούντων,  
 καὶ οἱ ποιμαίνόμενοι ὑπὸ αὐτοῦ  
 προχεθήσονται,  
 μερούμενοι ἐπὶ τοῦ πάθους  
 τὴν φωνὴν τῶν Νινευιτῶν,  
 μᾶλλον δὲ ὀδυνώμενοι  
 καὶ ἀλγεινότερον  
 ἐκείνων·  
 τοῖς μὲν γὰρ ὁ φόβος  
 ἔλασε τὸν φόβον·  
 τοῖς δὲ  
 οὐδεμία λύσις τῶν κακῶν  
 ἐλπίζεται  
 ἀπὸ τῶν θρήνων.

s'envolant de terre vers Dieu,  
 affligeait le peuple d'Israël ;  
 mais Élisée,  
 orné  
 du manteau de son maître,  
 consolait de la séparation.  
 Mais maintenant la blessure (le mal)  
 est au-dessus-de (sans) remède,  
 parce que et Élie a été ravi,  
 et Élisée n'a pas été laissé.  
 Vous avez entendu certaines paroles  
 sombres et lamentables  
 de Jérémie,  
 par lesquelles il a déploré  
 comme rendue-déserte  
 la ville des hommes-de-Jérusalem,  
 lui qui et a exposé  
 d'une manière pathétique  
 quelques autres circonstances,  
 et dit ceci :  
 Les rues de Sion pleurent [alors,  
 Ces paroles ont été dites à la vérité  
 mais ont été accomplies maintenant.  
 Car lorsque la nouvelle de l'accident  
 aura été annoncée de tous côtés,  
 alors les rues seront pleines  
 des hommes gémissant, [peu)  
 et ceux conduits par lui (son trou-  
 se répandront au-dehors,  
 imitant dans ce malheur  
 la voix des Ninivites,  
 et plutôt se lamentant  
 même plus douloureusement  
 que ceux-là :  
 car aux uns la lamentation  
 a dissipé la frayeur,  
 et aux autres  
 aucune délivrance des maux  
 n'est espérée  
 par suite des lamentations.



ται. Οἶδ'ά τινα τοῦ Ἱερεμίου καὶ ἄλλην φωνήν, ταῖς βίβλοις οὔσαν τῶν Ψαλμῶν <sup>1</sup> ἐναρίθμιον, ἣν ἐπὶ τῇ αἰχμαλωσίᾳ τοῦ Ἰσραὴλ ἐποίησατο. Φησὶ δὲ ὁ λόγος ὅτι Ἐν ἰτέαις ἐκρεμάσαμεν ἑαυτῶν τὰ ὄργανα <sup>2</sup>, σιωπὴν ἑαυτῶν τε καὶ τῶν ὀργάνων καταδικάσαντες. Ἐμὴν ποιοῦμαι τὴν ῥοδὴν ταύτην · ἐὰν γὰρ ἴδω τὴν αἰρετικὴν σύγχυσιν (Βαβυλῶν δέ ἐστιν ἡ σύγχυσις), καὶ ἐὰν ἴδω τοὺς πειρασμοὺς τοὺς διὰ τῆς συγχύσεως ρέοντας, ταῦτα ἐχεῖνά φημι τὰ Βαβυλώνια ρεύματα, οἷς προσκαθήμενοι κλαίόμεν, ὅτι τὸν διάγοντα ἡμᾶς διὰ τούτων οὐκ ἔχομεν. Κἂν τὰς ἰτέας εἴπῃς καὶ τὰ ἐπὶ τούτων ὄργανα, ἐμὸν καὶ τοῦτο τὸ αἰνιγμα· ὄντως γὰρ ἐν ἰτέαις ὁ βίος· δένδρον γὰρ ἄκαρπον ἡ ἰτέα ἐστίν· ἡμῶν δὲ ἀπεβρύχῃ τῆς ζωῆς ὁ γλυκὺς καρπός. Οὐκαὶν ἰτέαι γεγόναμεν ἄκαρποι, ἀργὰ καὶ ἀκίνητα τὰ τῆς ἀγάπης ὄργανα ἐπὶ τῶν ξύλων κρεμάσαντες. Ἐὰν ἐπιλάθωμαί σου,

autre parole de Jérémie, qui se trouve dans les livres des Psaumes, et que lui inspira la captivité d'Israël. « Nous avons, dit-il, suspendu nos instruments aux saules, nous les avons condamnés ainsi que nous au silence. » Je m'empare de ce verset; car, lorsque je regarde la confusion causée par l'hérésie (or Babylone signifie confusion), lorsque je songe à tant d'épreuves enfantées par cette confusion, je dis que ce sont là ces fleuves de Babylone au bord desquels nous restons assis et nous pleurons, parce que nous n'avons plus de guide pour nous les faire traverser. Si l'on parle des saules et des instruments qui y sont suspendus, cette figure s'applique encore à moi; car notre vie se passe véritablement au milieu des saules: le saule est un arbre stérile, et le doux fruit de notre vie est tombé. Nous sommes donc devenus des saules stériles, et nous avons suspendu aux branches les instruments oisifs et muets de la charité. « Si je t'oublie, s'écrit-il,

Οἶδα καὶ τινα ἄλλην φωνὴν  
 τοῦ Ἱερεμίου,  
 οὖσαν ἐναριθμίων ταῖς βίβλοις  
 τῶν Ψαλμῶν,  
 ἣν ἐποίησατο  
 ἐπὶ τῇ αἰχμαλωσίᾳ τοῦ Ἰσραήλ.  
 Ὁ δὲ λόγος φησὶν ὅτι  
 Ἐκρεμάσαμεν ἐν ἰτέαις  
 τὰ ὄργανα ἑαυτῶν,  
 καταδικάσαντες σιωπὴν  
 ἑαυτῶν τε καὶ τῶν ὀργάνων.  
 Ποιοῦμαι ἐμὴν ταύτην τὴν ᾠδὴν·  
 ἔὰν γὰρ ἴδω  
 τὴν σύγχυσιν αἰρετικὴν,  
 — Βαβυλῶν δὲ  
 ἐστὶν ἡ σύγχυσις, —  
 καὶ ἔὰν ἴδω τοὺς πειρασμοὺς  
 τοὺς ῥέοντας  
 διὰ τῆς συγχύσεως,  
 φημὶ ταῦτα  
 ἐκτεῖναι τὰ ῥεύματα Βαβυλώνια,  
 οἷς προσκαθήμενοι κλαίομεν,  
 ὅτι οὐκ ἔχομεν  
 τὸν διάγοντα ἡμᾶς  
 διὰ τούτων.  
 Καὶ ἂν εἴπῃς τὰς ἰτέας  
 καὶ τὰ ὄργανα ἐπὶ τούτων,  
 καὶ τοῦτο τὸ αἰνίγμα ἐμὸν·  
 ὄντως γὰρ ὁ βίος  
 ἐν ἰτέαις·  
 ἡ γὰρ ἰτέα ἐστὶ δένδρον ἄκαρπον·  
 ὃ δὲ γλυκὺς καρπὸς  
 τῆς ζωῆς ἡμῶν  
 ἀπερρύη.  
 Οὐκοῦν γεγόναμεν  
 ἰτέαι ἄκαρποι,  
 κρεμάσαντες ἐπὶ τῶν ξύλων  
 τὰ ὄργανα τῆς ἀγάπης  
 ἀργὰ καὶ ἀκίνητα.  
 Ἐὰν ἐπιλάβωμαι σου, φησὶν,

Je sais aussi une autre parole  
 de Jérémie,  
 étant comptée-dans les livres  
 des Psaumes,  
 laquelle il fit  
 au-sujet-de la captivité d'Israël.  
 Or le discours dit que  
 Nous avons suspendu aux saules  
 les instruments de nous-mêmes,  
 ayant condamné au silence  
 et nous-mêmes et les instruments.  
 Je fais mien (m'approprie) ce chant;  
 car si je regarde  
 la confusion produite-par-l'hérésie,  
 — or Babylone  
 est la confusion, —  
 et si je regarde les épreuves  
 celles coulant (fondant) *sur nous*  
 grâce-à la confusion  
 Je dis ces choses-ci  
 être ces courants de-Babylone,  
 près desquels assis nous pleurons,  
 parce que nous n'avons pas [nous  
 celui (quelqu'un) qui fasse-passer  
 par ces *courants*.  
 Et si tu dis les saules [*saules*,  
 et les instruments *suspendus* à ces  
 aussi ce langage-figuré est mien;  
 car réellement la vie de nous  
 est parmi des saules;  
 car le saule est un arbre sans-fruits;  
 et le doux fruit  
 de la vie de nous  
 s'est détaché.  
 Donc nous sommes devenus  
 des saules sans-fruits,  
 ayant suspendu aux arbres  
 les instruments de la charité  
 oisifs et sans-mouvement.  
 Si j'oublie toi, dit-il,

φησὶν, Ἱερουσαλήμ, ἐπιλησθαίη ἡ δεξιὰ μου. Δότε μοι μικρὸν ὑπαλλάξαι τὸ γεγραμμένον, ὅτι οὐχ, ἡμεῖς τῆς δεξιᾶς, ἀλλ' ἡ δεξιὰ ἡμῶν ἐπιλέλησται, καὶ ἡ γλῶσσα τῷ ἰδίῳ λάρυγγι κολληθεῖσα τὰς τῆς φωνῆς διεξόδους ἀπέφραξεν, ἵνα μηκέτι ἡμεῖς τῆς γλυκείας ἐκείνης φωνῆς πάλιν ἀκούσωμεν. Ἀλλ' ἀπαψήσασθέ μοι τὰ δάκρυα· αἰσθάνομαι γὰρ πέρα τοῦ δέοντος ἐπὶ τῷ πάθει γυναιχιζόμενος. Οὐκ ἀφηρέθη ἀφ' ἡμῶν δ' νυμφίος, μέσος ἡμῶν ἔστηκεν, καὶ ἡμεῖς μὴ βλέπωμεν. Ἐν τοῖς αὐτοῖς δ' ἱερεὺς· εἰς τὰ ἐνδότερα τοῦ καταπετάσματος<sup>1</sup>, ὅπου πρόδρομος ὑπὲρ ἡμῶν εἰσῆλθε· Χριστός. Κατέλιπε τὸ τῆς σαρκὸς καταπέτασμα. Οὐκέτι ὑποδείγματι καὶ σκιᾷ λατρεύει τῶν ἐπουρανίων, ἀλλ' εἰς αὐτὴν βλέπει τὴν τῶν πραγμάτων εἰκόνα· οὐκέτι δι' ἐσόπτρου καὶ αἰνίγματος, ἀλλ' ἀποπροσώπιος ἐνταρχάνει τῷ

ô Jérusalem, que ma main droite soit mise en oubli... Soufflez que je change quelque chose à ces paroles, car ce n'est pas nous qui avons oublié notre droite, c'est notre droite qui nous a oubliés, et cette langue collée au gosier vient de fermer le passage de la voix, afin que nous n'entendions plus jamais ces doux accents. Mais essuyez mes larmes; car je sens que je me montre trop faible en présence du malheur. L'époux ne nous a point été ravi; il est au milieu de nous, bien que nous ne puissions le voir. Le prêtre est dans le sanctuaire, derrière le rideau où le Christ est entré le premier pour nous. Il a quitté l'enveloppe de la chair; il n'adore plus une représentation et une ombre des choses célestes; mais il a les yeux fixés sur leur véritable image; il ne voit plus Dieu comme dans un miroir et dans une énigme, il le contemple face à face, et il intercède pour

Τερουσαλήμ,  
 ἡ δεξιὰ μου ἐπιλησθείη.  
 Δότε μοι  
 ὑπαλλάξαι μικρὸν  
 τὸ γεγραμμένον,  
 ὅτι οὐχ ἡμεῖς  
 τῆς δεξιᾶς,  
 ἀλλὰ ἡ δεξιὰ ἐπιλέλησται ἡμῶν,  
 καὶ ἡ γλῶσσα  
 κολληθεῖσα τῷ ἰδίῳ λάρυγγι  
 ἀπέφραξε  
 τὰς διεξόδους τῆς φωνῆς,  
 ἵνα μηκέτι ῥησὶς ἀκούσῃται  
 πάλιν  
 ἐκείνης τῆς φωνῆς γλυκειάς.  
 Ἀλλὰ ἀπαθήσασθε μοι  
 τὰ δάκρυα·  
 αἰσθάνομαι γὰρ  
 γυναικίζομενος,  
 ἐπὶ τῷ πάθει  
 πέρα τοῦ δέοντος.  
 Ὁ νυμφίος  
 οὐκ ἀφηρέθη ἀπὸ ἡμῶν,  
 ἔστηκε μέσος ἡμῶν,  
 καὶ ἂν ἡμεῖς μὴ βλέπωμεν.  
 Ὁ τερεὺς ἐν τοῖς ἀδύτοις·  
 εἰς τὴν  
 ἐνδοκίαν τοῦ κακασπατάσματος,  
 ὅκου Χριστοῦ πρόδρομος,  
 εἰσῆλθεν ὑπὲρ ἡμῶν.  
 Κατέλιπε τὸ παραπέτασμα  
 τῆς σαρκός·  
 οὐκέτι λατρεύει ὑποδείγματι  
 καὶ σκιᾷ τῶν ἐπουρανίων,  
 ἀλλὰ βλέπει  
 εἰς τὴν εἰκόνα αὐτῇν  
 τῶν πραγμάτων·  
 οὐκέτι ἐντυγχάνει τῷ Θεῷ  
 διὰ ἐσόπτρου καὶ αἰνίγματος,  
 ἀλλὰ αὐτοπροσώπως,

Jérusalem,  
 que la droite de moi soit oubliée.  
 Donnez (permettez)-moi  
 de changer un peu  
 ce qui est écrit,  
 parce que ce n'est pas nous  
 qui avons oublié notre droite;  
 mais la droite qui a oublié nous,  
 et la langue  
 collée à son propre gosier  
 a bouché  
 les conduits de la voix,  
 afin que nous n'entendissions plus  
 de nouveau  
 cette voix douce.  
 Mais essuyez-moi  
 les larmes;  
 car je m'aperçois [en-femme  
 me conduisant (que je me conduis)-  
 au-sujet-de l'accident  
 au delà de ce qui est-nécessaire.  
 L'époux  
 n'a pas été enlevé à nous,  
 il se tient au-milieu de-nous,  
 même si nous ne le voyons pas.  
 Le prêtre est dans le sanctuaire;  
 il est entré dans les lieux  
 qui sont en-dedans du rideau,  
 où le Christ précurseur  
 est entré pour nous.  
 Il a abandonné le voile  
 de la chair·  
 Il n'adore plus un signe·  
 et une ombre des choses d'en-haut,  
 mais il fixe-ses-regards  
 sur l'image même  
 des choses;  
 il n'approche plus Dieu  
 à travers un miroir et une énigme,  
 mais visage-à-visage,

Θεῶ, ἐντυγχάνει δὲ ὑπὲρ ἡμῶν καὶ τῶν τοῦ λαοῦ ἀγνοημάτων. Ἀπέθετο τοὺς δερματίνους χιτῶνας<sup>1</sup>. οὐδὲ γάρ ἐστι χρεῖα τοῖς ἐν παραδείσῳ διάγουσι τῶν τοιούτων χιτῶνων · ἀλλ' ἔχει ἐνδύματα, ἃ τῇ καθαρότητι τοῦ βίου αὐτοῦ ἐξυφήνας ἐπεκοσμήσατο. Τίμιος ἐναντίον Κυρίου τοῦ τοιούτου ὁ θάνατος<sup>2</sup>, μᾶλλον δὲ οὐχὶ θάνατος, ἀλλὰ ῥῆξις ἐστι δεσμῶν · Διέρρηξας γὰρ, φησὶ, τοὺς δεσμούς μου. Ἀπελύθη ὁ Σύμεὼν<sup>3</sup>, ἡλευθερώθη ἐκ τῶν δεσμῶν τοῦ σώματος. Ἡ παγὶς<sup>4</sup> συνετρίβη, τὸ δὴ στρουθίον ἀπέπτυ. Κατέλιπε τὴν Αἴγυπτον<sup>5</sup>, τὸν ὑλώδη βίον<sup>6</sup> · ἐπέρασεν οὐχὶ τὴν ἐρυθρὰν ταύτην, ἀλλὰ τὴν μέλαιναν ἐκείνην καὶ ζοφώδη τοῦ βίου θάλασσαν · εἰσῆλθεν εἰς τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας, ἐπὶ ταῦ ὄρους προσφιλοσοφεῖ τῷ Θεῷ<sup>7</sup>, ἐλύσατο τὸ ὑπόδημα τῆς ψυχῆς, ἵνα καθαρᾷ τῇ βάσει τῆς διανοίας τῆς ἁγίας γῆς ἐπιβατεύσειεν, ἥ καθορᾷται Θεός.

VII. Ταύτην ἔχοντες, ἀδελφοί, τὴν παράκλησιν, ὑμεῖς οἱ

nous et pour les fautes de son peuple. Il a dépouillé les habits de peaux; car ceux qui vivent dans le paradis n'ont besoin de rien de semblable; mais il se pare des vêtements qu'il a tissés par la pureté de sa vie. C'est une chose précieuse devant le Seigneur que la mort d'un tel homme; ou plutôt, ce n'est point une mort, ce sont des liens qui se brisent. Vous avez rompu mes liens, dit le Psalmiste. Si-méon a été délivré, il a été affranchi des liens du corps. Le filet a été rompu, et l'oiseau s'est envolé. Il a abandonné la terre d'Égypte et ce monde de matière; il a franchi non pas la mer Rouge, mais la noire et sombre mer de la vie; il est entré dans la terre de la promesse, il converse avec Dieu sur la montagne, il a dégagé son âme de ses sandales, afin qu'elle pût fouler avec le pied libre de la pensée la sainte terre où l'on voit Dieu.

VII. Puisque vous avez, mes frères, de tels sujets de consolation,

ἐντυγχάνει δὲ ὑπὲρ ἡμῶν  
 καὶ τῶν ἀγνοημάτων τοῦ λαοῦ.  
 Ἀπέθετο  
 τοὺς χιτῶνας δερματίνους·  
 χρεία γὰρ τῶν χιτῶνων τοιούτων  
 οὐδὲ ἔστι  
 τοῖς διάγουσιν ἐν παραδείσῳ·  
 ἀλλὰ ἔχει ἐνδύματα,  
 ἃ ἐπεκοσμήσατο  
 ἐξυφήνας τῇ καθαρότητι  
 τοῦ βίου αὐτοῦ.  
 Ὁ θάνατος τοῦ τοιούτου  
 τίμιος ἐναντίον Κυρίου,  
 μᾶλλον δὲ οὐχὲ ἔστι θάνατος,  
 ἀλλὰ ῥῆξις δεσμῶν·  
 Διέρρηξας γὰρ, φησὶ,  
 τοὺς δεσμούς μου.  
 Ὁ Συμεὼν ἀπελύθη,  
 ἡλευθερώθη  
 ἐκ τῶν δεσμῶν τοῦ σώματος.  
 Ἡ παγὶς συνετρίβη,  
 τὸ δὴ στρουθίον ἀπέπτυ.  
 Κατέλιπε τὴν Αἴγυπτον,  
 τὸν βίον ὑλώδη·  
 ἐπέρασεν  
 οὐχὶ ταύτην τὴν ἐρυθρὰν,  
 ἀλλὰ ἐκείνην τὴν θάλασσαν  
 μέλαιναν καὶ ζοφώδη  
 τοῦ βίου·  
 εἰσῆλθεν  
 εἰς τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας,  
 προσφιλοσοφεῖ τῷ Θεῷ  
 ἐπὶ τοῦ ὄρους,  
 ἐλύσατο τὸ ὑπόδημα τῆς ψυχῆς,  
 ἵνα ἐπιδατεύσειε  
 τῇ βάσει καθαρᾷ τῆς διανοίας  
 τῆς ἀγίας γῆς,  
 ἧ Θεὸς καθορᾶται.

VII. Ἀδελφοί,  
 ἔχοντες ταύτην τὴν παράκλησιν,

et il intercède pour nous  
 et pour les erreurs (fautes) du peuple.  
 Il a déposé  
 les habits de-peaux,  
 car besoin des habits tels  
 n'est pas non plus  
 à ceux vivant dans le paradis;  
 mais il a des vêtements,  
 dont il s'est paré  
 les ayant tissés par la pureté  
 de la vie de lui-même.  
 La mort de l'homme tel  
 est précieuse en-face du Seigneur,  
 et plutôt ce n'est pas une mort,  
 mais une rupture de liens;  
 car Tu as rompu, dit le *Psalmiste*,  
 les liens de moi.  
 Siméon a été délivré,  
 il a été affranchi  
 des liens du corps.  
 Le filet a été rompu,  
 l'oiseau donc s'est envolé.  
 Il a abandonné l'Égypte,  
 la vie de-la-matière;  
 il a traversé  
 non cette mer rouge,  
 mais cette mer  
 noire et sombre  
 de la vie;  
 il est entré  
 dans la terre de la promesse,  
 Il converse-saintement avec Dieu  
 sur la montagne,  
 Il a délié la chaussure de son âme,  
 afin qu'il foulât  
 avec la marche pure de la pensée  
 la sainte terre,  
 dans laquelle Dieu est vu.

VII. Mes frères,  
 ayant cette consolation,

τὰ ὁστᾶ τοῦ Ἰωσήφ ἐπὶ τὴν χώραν τῆς εὐλογίας μετακορίζον-  
τες<sup>1</sup>, ἀκούσατε τοῦ Παύλου παρεγγυώντος · Μὴ λυπεῖσθε, ὡς  
καὶ οἱ λοιποὶ οἱ μὴ ἔχοντες ἐλπίδα<sup>2</sup>. Εἶπατε τῷ ἐκεῖ λαῷ,  
διηγῆσασθε τὰ καλὰ διηγήματα, εἶπατε τὸ ἀπιστούμενον θαῦμα,  
πῶς εἰς θαλάσσης ὄψιν καταπυκνωθέντες ὁ μυριάνθρωπος ὄμιλος  
ἐν ᾗσαν κατὰ τὸ συνεχές σῶμα οἱ πάντες, οἰόν-τι ὕδωρ περὶ  
τὴν τοῦ σκηνώματος πομπὴν πελαγίζοντες · πῶς ὁ καλὸς Δα-  
βὶδ<sup>3</sup>, πολυμερῶς καὶ πολυτρόπως εἰς μυρίας τάξεις ἑαυτὸν  
καταμερίσας, ἐν ἑτερογλώσσοις καὶ ὁμογλώσσοις περὶ τὸ σῆμα  
ἐχόρευεν · πῶς ἑκατέρωθεν οἱ τοῦ πυρὸς ποταμοὶ τῇ συνεχείᾳ  
τῶν λαμπάδων ὀλκὸς ἀδιάσπαστος ῥέοντες, ἕως οὗ δυνατὸν ᾗ  
ὀφθαλμῷ λαβεῖν, παρετείνοντο. Εἶπατε τοῦ λαοῦ παντὸς τὴν  
προθυμίαν, τῶν ἀποστόλων<sup>4</sup> τὴν συσκηνίαν · πῶς τὰ σουδάρια  
τῶν προσώπων αὐτοῦ εἰς φυλακτήρια τῶν πιστῶν διετίλλετο.

vous qui allez porter les ossements de Joseph dans la terre de  
bénédiction, écoutez le précepte de saint Paul : « Ne vous attris-  
tez pas comme font les autres hommes qui n'ont point d'espé-  
rance. » Parlez à ce peuple que vous allez voir, racontez-lui tant  
de merveilles, dites-lui comment, par un incroyable prodige, un  
peuple innombrable, semblable à une mer, ne faisait qu'un seul  
corps, tant la foule était pressée, et venait entourer de ses flots la  
pompe des funérailles ; comment le vertueux David, se partageant  
entre mille chœurs divers, dansait autour du cercueil au milieu  
de compatriotes et d'étrangers ; comment des deux côtés deux ri-  
vières de feu, sillons immenses formés par des milliers de torches,  
s'étendaient aussi loin que l'œil pouvait découvrir. Redites-leur l'em-  
pressement de tout le peuple, la réunion des apôtres ; comment les  
fidèles se partageaient, pour les conserver, les linges qui avaient

ὑμεῖς οἱ μετακομίζοντες  
 ἐπὶ τὴν χώραν τῆς εὐλογίας  
 τὰ ὀστέα τοῦ Ἰωσήφ,  
 ἀκούσατε τοῦ Παύλου  
 παρεγγυῶντος· Μὴ λυπεῖσθε,  
 ὥς καὶ οἱ λοιποὶ  
 οἱ μὴ ἔχοντες ἐλπίδα·  
 Εἰπατε τῷ λαῷ ἐκεῖ,  
 διηγῆσασθε τὰ καλὰ διηγήματα,  
 εἰπότε τὸ θαῦμα ἀπιστούμενων,  
 πῶς  
 εἰς ὄψιν θαλάσσης  
 ὁ δῆμος μυριάσθρων  
 καταπυκνωθέντες  
 οἱ πάντες ἦσαν ἐν σῶμα  
 κατὰ τὸ συνεχές,  
 πελαγίζοντες ὥς τι ὕδωρ  
 περὶ τὴν πομπὴν  
 τοῦ σκηνώματος·  
 πῶς ὁ καλὸς Δαβὶδ,  
 καταμερίσας ἑαυτὸν  
 πολυμερῶς καὶ πολυτρόπως  
 εἰς τάξεις μυρίας,  
 ἐχόρευε περὶ τὸ σκῆνος  
 ἐν ἑτερογλώσσοις,  
 καὶ ὁμογλώσσοις·  
 πῶς ἐκατέρωθεν  
 οἱ ποταμοὶ τοῦ πυρός·  
 ῥέοντες ἄλλος ἀπὸ ἀσπαστος  
 παρεκκλινόντες  
 τῇ συνεχείᾳ τῶν λαμπάδων  
 ἕως οὗ ᾗν δυνατόν ὀφθαλμῷ  
 λαθεῖν·  
 Εἰπατε τὴν προθυμίαν  
 παντὸς τοῦ λαοῦ,  
 τὴν συσχηνίαν τῶν ἀποστόλων·  
 πῶς τὰ σουδάρια  
 τῶν προσώπων αὐτοῦ  
 διετίλλετο  
 εἰς φυλακτῆρια τῶν πιστῶν.

vous qui transportez  
 vers la terre de la bénédiction  
 les ossements de Joseph,  
 écoutez Paul  
 prescrivant : Ne vous affligez pas,  
 comme aussi les autres *hommes*  
 ceux qui n'ont pas d'espérance ;  
 Dites au peuple de là-bas,  
 racontez-lui les beaux récits ;  
 dites-lui la merveille incroyable ;  
 comment  
 en apparence de (comme une) mer  
 le peuple aux hommes innombrables  
 s'étant pressé :  
 tous étaient un seul corps  
 selon (par) la continuité,  
 débordant comme une eau (mer)  
 autour de la pompe  
 du corps ;  
 comment le beau David,  
 ayant partagé lui-même  
 en-mille-parties et de-mille-manières  
 en troupes innombrables ;  
 dansait autour du corps [langue  
 au-milieu-de gens parlant une autre  
 et de gens parlant la même langue ;  
 comment de-l'un-et-de-l'autre-côté  
 les fleuves de feu [rompu  
 coulant comme un courant non-inter-  
 s'élevaient  
 par la continuité des flambeaux  
 jusqu'où il était possible à l'œil  
 de saisir (voir).  
 Dites l'empressement :  
 de tout le peuple,  
 la réunion des apôtres ;  
 comment les linges [son visage]  
 du visage de lui (qui avaient touché  
 étaient divisés  
 en reliques des (pour les) fidèles.



Προσκείσθω τῷ διηγήματι βασιλεὺς <sup>1</sup> σκυθρωπάζων ἐπὶ τῷ πάθει καὶ θρόνου ἐξανιστάμενος, καὶ πόλις ὅλη τῇ πομπῇ τοῦ ἁγίου συµμεταβαίνουσα · καὶ παρακαλεῖτε ἀλλήλους ἐν τοῖς λόγοις τούτοις. Καλῶς Σολομὼν ἰατρεύει τὴν λύπην · κελεύει γὰρ <sup>2</sup> τοῖς ἐν λύπῃ οἶνον διδόναι, πρὸς ἡµᾶς τοῦτο λέγων, τοὺς τοῦ ἀµπελῶνος ἐργάτας. Δότε οὖν τὸν ὑμέτερον οἶνον τοῖς λυπούµενοις, οὐ τὸν τῆς μέθης ἐργάτην, καὶ τῶν φρενῶν ἐπίβουλον, καὶ φθορέα τοῦ σώματος, ἀλλὰ τὸν τὴν καρδίαν εὐφραίνοντα, ὃν ὁ προφήτης ἡµῖν ἐπεδείκνυε λέγων · Οἶνος εὐφραίνει καρδίαν ἀνθρώπου <sup>3</sup>. Ζωροτέρῳ τῷ κράματι καὶ ἀφθονωτέραις δεξιούσθε ταῖς τοῦ λόγου κύλιξιν, ὥστε ἡµῖν πάλιν εἰς εὐφροσύνην καὶ ἀγαλλίασιν μετατραπῆναι τὸ πένθος χάριτι τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, δι' οὗ ἡ δόξα τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

touché son visage. Ajoutez à vos récits l'empereur plongé dans l'affliction et se levant de son trône, la ville entière faisant cortège au saint, et consolez-vous les uns les autres par ces discours. Salomon enseigne un excellent remède contre le chagrin; car il ordonne de donner du vin à ceux qui sont dans la douleur, et c'est à nous qu'il s'adresse, à nous ouvriers de la vigne. Donnez donc votre vin aux affligés, non pas ce vin qui produit l'ivresse, attaque la raison et nuit au corps, mais celui qui réjouit le cœur, celui que le prophète nous indique quand il dit : « Le vin réjouit le cœur de l'homme. » Offrez-leur un mélange plus pur, présentez-leur plus généreusement les coupes de la parole, afin que notre deuil fasse de nouveau place au contentement et à la joie, par la grâce du Fils unique de Dieu, par qui la gloire appartient à Dieu le Père dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

---



Βασιλεὺς  
 σκυθρωπάζων ἐπὶ τῷ πάθει  
 καὶ ἐξανιστάμενος θρόνου  
 προσκείσθω τῷ διηγήματι,  
 καὶ πόλις ὅλη  
 συμεταβαίνουσα τῇ πομπῇ  
 τοῦ ἁγίου·  
 καὶ παρακαλεῖτε ἀλλήλους  
 ἐν τούτοις τοῖς λόγοις·  
 Σολομῶν ἱατρεύει καλῶς  
 τὴν λύπην·  
 κελεύει γὰρ διδόναι οἶνον  
 τοῖς ἐν λύπῃ,  
 λέγων τοῦτο πρὸς ἡμᾶς,  
 τοὺς ἐργάτας τοῦ ἀμπελῶνος.  
 Δότε οὖν τὸν ὑμέτερον οἶνον  
 τοῖς λυπουμενοῖς,  
 οὐ τὸν ἐργάτην τῆς μέθης,  
 καὶ ἐπίβουλον τῶν φρενῶν,  
 καὶ φθορέα τοῦ σώματος,  
 ἀλλὰ τὸν  
 εὐφραίνοντα τὴν καρδίαν,  
 ὃν ὁ προφήτης ἐπεδείκνυεν ἡμῖν  
 λέγων· Οἶνος  
 εὐφραίνει καρδίαν ἀνθρώπου.  
 Δεξιούσθε  
 τῷ κράματι ζωροτέρῳ  
 καὶ ταῖς κύλιξιν ἀφθονωτέραις  
 τοῦ λόγου,  
 ὥστε τὸ πένθος  
 μετατραπῆναι ἡμῖν πάλιν  
 εἰς εὐφροσύνην καὶ ἀγαλλίασιν  
 χάριτι  
 τοῦ Υἱοῦ μονογενοῦς τοῦ Θεοῦ,  
 διὰ οὗ ἡ δόξα  
 τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ  
 εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.  
 Ἀμήν.

Que le roi  
 affligé au-sujet-du malheur  
 et se levant-de son trône  
 soit ajouté au récit,  
 et la ville tout-entière  
 s'avancant-avec le cortège  
 du saint;  
 et consolez-vous les uns les autres  
 dans (par) ces discours.  
 Salomon guérit bien  
 le chagrin;  
 car il ordonne de donner du vin  
 à ceux qui sont dans le chagrin,  
 disant ceci à nous,  
 les ouvriers de la vigne.  
 Donnez donc votre vin  
 à ceux qui sont affligés,  
 non celui qui-produit l'ivresse,  
 et qui-tend-des-embûches à la raison,  
 et qui-fait-du-mal au corps,  
 mais celui  
 qui réjouit le cœur,  
 et que le prophète a indiqué à nous  
 en disant : Le vin  
 réjouit le cœur de l'homme.  
 Accueillez les affligés  
 avec le mélange plus pur  
 et avec les coupes plus abondantes  
 de la parole,  
 de-manière-que le deuil  
 être changé pour nous de nouveau  
 en joie et allégresse  
 par la grâce  
 du Fils unique de Dieu,  
 par qui la gloire  
 est au Dieu qui est aussi son Père  
 dans les siècles des siècles.  
 Ainsi-soit-il.

## NOTES

### DE L'ÉLOGE FUNÈBRE DE SAINT MÉLÈCE.

Page 4 : 1. Τῆς πρὸς τὸν Χριστὸν ἀναλύσεως. Ἀνάλυσις a une double signification : il veut dire en même temps *départ* et *mort, décès* ; il y a ici un mélange des deux sens, comme dans ce passage de saint Paul (*Épître aux Philippiens*, ch. i, v. 23), auquel nous verrons que saint Grégoire fait allusion quelques lignes plus bas : Τὴν ἐπιθυμίαν ἔχων εἰς τὸ ἀναλῦσαι καὶ σὺν Χριστῷ εἶναι.

Page 6 : 1. Προστασίας. Saint Mélèce présidait le concile.

— 2. Πόλεμος. Les Pères de l'Église se servent souvent des mots πόλεμος, μάχη, ἀγών, lorsqu'il est question de querelles religieuses.

— 3. Οἱ γενναῖοι οὗτοι. D'autres évêques, avant saint Grégoire, avaient déjà prononcé des panégyriques de saint Mélèce.

Page 8 : 1. Ὡς σκοτομήνης. « Le génitif, dit Matthiae, exprime l'objet et en même temps l'origine d'une sensation, cas où il peut se résoudre par *à cause de*, ce qui fait que *ἐνεκα* et *ὕπερ* gouvernent le génitif. De là le simple génitif dans les exclamations, avec ou sans interjection, avec ou sans un mot qui exprime l'étonnement, l'indignation, la pitié, etc. » — Σκοτομήνης, pour σκοτομηνίας, est un mot d'une grécité douteuse, qui ne se trouve que dans la Bible et dans les Pères.

— 2. Τὴν παρθένον. Ce langage mystique fait allusion à une cérémonie qui avait précédé de peu de jours la mort de saint Mélèce ; c'était l'installation de saint Grégoire de Nazianze sur le siège épiscopal de Constantinople.

Page 10 : 1. Οὐκ ἔχοντες... ἑνδυμα. Allusion à un passage de l'Évangile selon saint Matthieu, ch. xxii, v. 11 et 12 : Ἐξελθόν· δι' ὃ βασιλεὺς θεάσασθαι τοὺς ἀνακαίμενους, εἶδεν ἐκεῖ ἄνθρωπον οὐκ ἐνδεδυμένον ἑνδυμα γάμου· καὶ λέγει· αὐτῷ· Ἐταῖρε, πῶς εἰσῆλθας ὧδε μὴ ἔχων ἑνδυμα γάμου ;

— 2. Τοῦ φθόνου. Les païens croyaient que les dieux étaient jaloux des mortels trop heureux, et attribuaient à cette jalousie les peines qui viennent tout à coup assaillir l'homme au moment où il est le

plus satisfait de son sort. Cette expression de *ὁ φθόνος* a passé dans la langue des Pères de l'Église, mais uniquement comme une de ces locutions toutes faites, qui sont dans la bouche de tout le monde et dont on ne presse pas trop le sens littéral; car la doctrine chrétienne répugne à cette croyance superstitieuse. D'ailleurs, on trouve en vingt endroits cette locution complétée par l'addition de *τοῦ πονηροῦ*, ou *τοῦ διαβόλου*, ou *τοῦ δαίμονος*, d'où il résulte que les Pères, par le mot *φθόνος*, seul ou suivi d'un des compléments que nous venons d'indiquer, entendent désigner l'ennemi du genre humain, le diable, le malin esprit, et que c'est au diable qu'ils transportent cette jalousie attribuée par les anciens à leurs dieux. Nous verrons, plus loin, p. 18, cette explication confirmée.

Page 12 : 1. Ἔσχομεν... σκεύει. Allusion à un passage de saint Paul (*Épître II aux Corinthiens*, ch. IV, v. 7) : Ἔχομεν τὸν θησαυρὸν τοῦτον ἐν ὀστρακίνοις σκεύεσιν, « nous portons ce trésor dans des vases de terre. » Il est question dans saint Paul de la lumière de l'Évangile, que les apôtres voilent afin de ne pas délayer les infidèles qui courent à leur perte. Pour saint Grégoire, le trésor c'est l'âme de saint Mélèce, et le vase de terre est son corps.

— 2. Τοῖς δεδωκόσιν désigne les fidèles du diocèse d'Antioche, dont saint Mélèce était l'évêque.

— 3. Οἱ ἀποστείλαντες, nous qui l'avons envoyé en mission. On ne sait à quel fait particulier ces mots font allusion; aussi cette explication, qui ressort littéralement des mots grecs, n'a-t-elle à nos yeux aucun caractère de certitude.

Page 14 : 1. Χαίρειν μετὰ χαιρόντων, κλαίειν μετὰ κλαίωντων. Ce sont les paroles de saint Paul (*Épître aux Romains*, ch. XII, v. 15).

— 2. Ἐδάραυσέ ποτε, etc. Voy. la Genèse, ch. I.

— 3. Τῆς ἀλλοτρίας. Jacob mourut en effet sur la terre étrangère, en Égypte; mais il fut enterré près de ses pères.

— 4. Ἡμέρας ἐπικνεύοντα. Les funérailles, d'après la Genèse, durèrent soixante-dix jours; mais sur ce nombre il y avait quarante jours consacrés à l'embaumement du corps et à tous les autres préparatifs.

Page 16 : 1. Τοὺς πατριάρχας πρώτους. Saint Grégoire désigne les évêques qui composaient le concile.

— 2. Ἐξ ἀλευθέρας οἱ πάντες, ils sont tous enfants de la femme libre. Saint Paul, dans son *Épître aux Galates*, ch. IV, v. 21 et suiv., compare l'ancienne loi et la nouvelle à Agar et à Sara, la première

## 48 NOTES DE L'ÉLOGE FUNÈBRE DE SAINT MÉLÈCE.

qui n'engendre que des esclaves, et la seconde qui met au monde un enfant libre.

— 3. Τοῦ πατρὸς τοῦ ἡμετέρου. Ces mots désignent l'archevêque de Constantinople, qui avait la suprématie sur les autres évêques d'Orient.

— 4. Ἐφραίμ, Μανασσῆ. Saint Grégoire désigne deux évêques qui venaient de prononcer avant lui l'éloge de saint Mélèce.

— 5. Οὐ ζηλοτυπήσει ὁ μέγας Ἰώβ. Voici en effet le premier verset du livre de Job : Ἀνθρωπὸς τις ἦν, ᾧ ὄνομα Ἰώβ, καὶ ἦν ὁ ἄνθρωπος ἐκεῖνος ἀληθινός, ἀμεμπτός, δίκαιος, θεοσεβής, ἀπεχόμενος ἀπὸ παντὸς πονηροῦ πράγματος. « Il y avait en la terre de Hus un homme nommé Job. Cet homme était simple et droit de cœur; il craignait Dieu et fuyait le mal. »

Page 18 : 1. Ὁ φόβος. Voy. la note 2 de la page 10.

— 2. Ὁ ἐμπεριπατῶν.... περιεπάτησεν. Allusion au verset 7 du ch. 1 du livre de Job, où le diable répond à Dieu : Περιελθὼν τὴν γῆν, καὶ ἐμπεριπατήσας τὴν ὑπ' οὐρανὸν, πάρειμι. « J'ai fait le tour de la terre, et je l'ai parcourue tout entière, et me voici. »

Page 20 : 1. Ἐλεῶ σε μεταβολῆς. Sur ce génitif, voyez la note 1 de la page 8.

— 2. Ἀπερβρύη. Nous retrouverons encore plus loin, au ch. vi, cette expression gracieuse, qui peint si bien la fleur qui se détache, et qui coule, en quelque sorte, du haut de sa tige.

— 3. Ἐξηράνθη.... ἐξέπεσεν. Ces mots sont d'Isaïe, ch. xl, v. 7.

— 4. Ὁφθαλμὸς πονηρός. On connaît cette superstition populaire du *mauvais œil*; mais il ne faut pas non plus prendre ici l'expression dans un sens trop littéral. Voy. la note 2 de la page 10.

— 5. Ἐχώμασεν. Le verbe *χωμάζειν* s'emploie au figuré comme le verbe latin *debacchari*; tous les deux signifiaient primitivement *célébrer les Orgies de Bacchus*.

— 6. Εἰς αἷμα.... τὸ ὕδωρ. Allusion à un passage de l'*Exode*, ch. vii, v. 17-21. Le changement des eaux en sang par la baguette que Dieu avait donnée à Moïse est la première des sept plaies d'Égypte.

Page 22 : 1. Τὸ ἱλαστήριον. Le propitiatoire était une table d'or pur posée sur le tabernacle, dont elle était le couvercle.

— 2. Σηρῶν, vers-à-soie. Leur nom vient des Sères, peuple de l'Inde, au delà du Gange, qui fabriquèrent la soie les premiers.

Page 24 : 1. Γυναικός. Un manuscrit porte en marge le nom de Placilla ou Flaccilla, première femme de l'empereur Théodose.

— 2. *Ὁ ὄλος φωνή, etc.* Allusion à ce passage de saint Matthieu (ch. II, v. 18), qui applique au massacre des enfants à Bethléem une prophétie de Jérémie : « Un grand bruit a été entendu dans Rama; on y a entendu des plaintes et des cris lamentables; Rachel pleurant ses enfants et ne voulant point recevoir de consolation, parce qu'ils ne sont plus. » — Rama, ville de la tribu d'Éphraïm, située entre Samarie et Jérusalem.

— 3. *Μὴ καταχύσητε παρακαλῶσα.* *Isaïe, ch. XXX, v. 4 : Μὴ καταχύσητε παρακαλῶν με :* « Ne vous mettez point en peine de me consoler. »

— 4. *Ἡ χηρὰ, la veuve, c'est-à-dire l'Église d'Antioche, qui reste veuve de son pasteur.*

Page 26 : 1. *Τὴν ἀγίαν Τριάδα.* Les ariens, disciples d'Arius, niaient la divinité et la consubstantialité du Verbe. Arius mourut subitement, au moment où Constantin l'élevait à la place de saint Athanasie au siège de Constantinople. Saint Mélèce avait été l'un des adversaires les plus ardents de l'arianisme.

— 2. *Τρῖς.* Saint Mélèce avait été trois fois chassé de son siège par les ariens; mais il avait toujours fini par reprendre possession de son Église.

Page 20 : 1. *Εὐθύς,* chez les Pères, est presque toujours un ad-  
verbe; lorsqu'ils ont à employer l'adjectif, ils se servent plus ordi-  
nairement de la forme biblique *εὐθύς.*

— 2. *Αὕτη ἡ ἀποδημία.* Le voyage entrepris par saint Mélèce pour venir présider le concile de Constantinople.

— 3. *Ἐν Κανῇ τῆς Γαλιλαίας.* Voy. l'Évangile selon saint Jean, ch. II, v. 1-11.

Page 22 : 1. *Οἱ καλεῖσθε μαθηταί.* Ces mots désignent les prêtres à la tête desquels se trouvait saint Mélèce. — *ἀκτοπορεύοντες.* Les prêtres reportant aux fidèles les enseignements qu'ils ont reçus de saint Mélèce, mais en les mettant à la portée de ces intelligences plus faibles, et, en quelque sorte, en les amoindrissant.

— 2. *Καλέουσι τὰς θρηνούσας.* Jérémie, ch. VII, v. 17. — Chez les Hébreux, comme chez les peuples païens, on faisait suivre les funérailles par des pleureuses à gages.

— 3. *Ἐν πλούτῳ.... ἀνεπαύετο.* Allusion à l'histoire de Lazare et du mauvais riche. Voy. l'Évangile selon saint Luc, ch. XVI, v. 20 et suiv.

Page 24 : 1. *Ἠλίαν.... ἀνεπαύετο.* Le prophète Élie fut enlevé au ciel sur un char de feu. Voy. les Rois, liv. IV, ch. II.

## 50 NOTES DE L'ÉLOGE FUNÉBRE DE SAINT MÉLÈCE.

— 2. Ὁδοὶ Σιών πενθοῦσιν. Jérémie, *Lamentations*, ch. 1, v. 4.

— 3. Τὴν τῶν Νινευϊτῶν φωνήν. Ninive allait être détruite ; ses habitants fléchirent le Seigneur par leur repentir et leurs cris de désespoir.

Page 36 : 1. Τῶν Ψαλμῶν. C'est le psaume cxxxvi : « Nous nous sommes assis sur le bord des fleuves de Babylone... »

— 2. Ἐν ἰτέαις.... ὄργανα. Le verset 2 du psaume cxxxvi porte : Ἐπὶ ταῖς ἰτέαις ἐν μέσῳ αὐτῆς ἐκρεμάσαμεν τὰ ὄργανα ἡμῶν. « Nous avons suspendu nos instruments de musique aux saules qui sont au milieu de Babylone. » — Ἐαυτῶν équivalant à ἡμῶν αὐτῶν. On le trouve aussi quelquefois comme équivalent de ὑμῶν αὐτῶν ; de même ἑαυτοῦ pour ἐμοῦ αὐτοῦ, etc.

Page 38 : 1. Τοῦ κατακατάσματος. Dans les églises grecques, l'autel est encore caché par un rideau, et c'est derrière ce rideau que le prêtre officie.

Page 40 : 1. Ἀπέθετο... χιτῶνας. Allusion à ce verset de la Genèse (ch. iii, v. 21) : Καὶ ἐποίησε Κύριος ὁ Θεὸς τῷ Ἀδὰμ καὶ τῇ γυναικὶ αὐτοῦ χιτῶνας δερματίνους, καὶ ἐνέδυσεν αὐτούς. « Le Seigneur fit aussi à Adam et à sa femme des habits de peaux dont il les revêtit. »

— 2. Τίμιος... ὁ θάνατος. Psaume cxv, v. 15 : Τίμιος ἐναντίον Κυρίου ὁ θάνατος τῶν ὁσίων αὐτοῦ. « C'est une chose précieuse devant les yeux du Seigneur que la mort de ses saints. »

— 3. Ὁ Συμεών. Voy. l'Évangile selon saint Luc, ch. ii, v. 25-32. Siméon mourut après avoir vu, selon son désir, le Sauveur promis aux nations.

— 4. Ἡ παγίς, etc. Psaume cxliii, v. 7 : Ἡ ψυχὴ ἡμῶν ὡς στρουθίον ἐρρύσθη ἐκ τῆς παγίδος τῶν θηρευόντων· ἡ παγίς συνετρίβη, καὶ ἡμεῖς ἐρρύσθημεν.

— 5. Κατέλιπε τὴν Αἴγυπτον. Jusqu'à la fin du chapitre, l'orateur fait allusion à l'histoire de Moïse. — Τὴν Αἴγυπτον. Les Pères de l'Église désignent par le nom d'*Égypte*, tantôt la société humaine, tantôt la chair, opposée à l'âme, tantôt le péché, et quelquefois même l'ignorance. L'Égypte était pour les Juifs la terre d'abomination.

— 6. Τὸν ὑλώδη βίον. L'Écriture sainte appelle souvent le monde ὕλη, matière ; d'où ὑλώδης ou ὑλικὸς βίος, la vie de ce monde. Toutefois cette expression s'emploie de préférence lorsqu'on oppose la vie agitée par le soin des affaires terrestres à la vie contemplative et as-

cétique. C'est surtout dans ce dernier sens que saint Grégoire de Nysse dit ὑλώδης βίος.

— 7. Προσφιλοσοφεῖ τῷ Θεῷ, il s'entretient avec Dieu. Pour les écrivains chrétiens, φιλοσοφεῖν signifie méditer ou parler sur les choses de la religion, ou se conduire avec piété et en vrai chrétien.

Page 42 : 1. Ὑμεῖς οἱ.... μετακομίζοντες. Après les cérémonies funèbres accomplies à Constantinople, le corps de Mélèce devait être porté à Antioche; ce qui eut lieu seulement au bout de plusieurs années.

— 2. Μὴ λυπεῖσθε ὡς.... μὴ ἔχοντες ἐλπίδα. Saint Paul, *I<sup>re</sup> Épître aux Thessaloniens*, ch. iv, v. 13.

— 3. Πῶς ὁ καλὸς Δαβίδ, etc. Voy. les *Rois*, liv. II, ch. vi.

— 4. Τῶν ἀποστόλων. Les évêques qui s'étaient rendus au concile.

Page 44 : 1. Προσκειῖσθω ... βασιλεύς. On conclut de ce passage que l'empereur Théodose assistait aux funérailles

— 2. Κελεύει γάρ, etc. *Proverbes*, ch. xxi, v. 6 : Δίδοτε μέθην τοῖς ἐν λύπαις καὶ οἶνον πίνειν τοῖς ἐν ὀδύναις. « Donnez à ceux qui sont affligés une liqueur capable de les enivrer, et du vin à ceux qui sont dans l'amertume du cœur. » — Τοῦ ἀμπελῶνος, la vigne du Seigneur.

— 3. Οἶνος... ἀνθρώπου. Psaume ciii, v. 15.







# NOTICE

## SUR SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE.

---

Saint Grégoire naquit, l'an 330, dans le bourg d'Arianze, en Cappadoce, d'une mère chrétienne, et d'un père qui resta longtemps attaché à une secte de déistes illuminés. Cependant le père de Grégoire finit par se convertir au christianisme, et fut élu évêque de Nazianze. Quant à Grégoire, il alla étudier successivement à Césarée, à Alexandrie, puis à Athènes, où il fut le condisciple et l'ami de saint Basile, et où il connut Julien, qui fut plus tard empereur. Lorsque Basile se fut retiré dans la solitude, Grégoire ne tarda pas à l'y rejoindre, et passa plusieurs années avec lui dans l'étude et la méditation. Élevé à l'évêché de Césarée, qui le faisait chef de toute l'Église de Cappadoce, saint Basile nomma saint Grégoire évêque de la petite bourgade de Sasime. Saint Grégoire se plaignit amèrement de ce qu'il regardait comme un exil, et quitta bientôt Sasime pour venir aider son père dans l'administration de l'Église de Nazianze. Après la mort de son père, saint Grégoire, persécuté par les ariens, se retira dans l'Isaurie; mais il revint bientôt fonder à Constantinople même une petite chapelle qu'il appela Anastasie, et son éloquence enleva aux ariens de nombreux partisans. A l'avènement de Théodose, l'arianisme fut persécuté et la foi de Nicée triomphante; saint Grégoire se montra plein de douceur pour ses anciens ennemis. Théodose le fit nommer par un concile archevêque de Constantinople; mais Grégoire fut bientôt forcé de se démettre<sup>1</sup>. Il alla achever ses jours près des

1. On trouvera dans la seconde partie de notre Recueil des Pères de l'Église grecque, avec quelques détails historiques de plus, les adieux touchants adressés par saint Grégoire à son Église de Constantinople.

## 2 NOTICE SUR SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE.

lieux où il était né, tout entier à l'étude des lettres et à la poésie. C'est dans cette retraite qu'il mourut, l'an 390.

Le caractère des poésies de saint Grégoire est la mélancolie, la réflexion, la rêverie. « Sous ce rapport, dit M. Villemain, le génie poétique de saint Grégoire se confond avec son éloquence, et nous fait mieux comprendre ces talents d'une espèce nouvelle, suscités par le christianisme et l'étude des lettres profanes, cette nature à la fois attique et orientale, qui mêlait toutes les grâces, toutes les délicatesses du langage à l'éclat irrégulier de l'imagination, toute la science d'un rhéteur à l'austérité d'un apôtre, et quelquefois le luxe affecté du langage à l'émotion la plus naïve et la plus profonde. Nulle part ce caractère, qui fut si puissant sur les peuples de Grèce et d'Italie, vieillies par le malheur social, mais toujours jeunes d'esprit et de curiosité, nulle part ce charme de la parole, qui semble une mélodie religieuse, n'est porté plus loin que dans les écrits de l'évêque de Sasime. Ses éloges funèbres sont des hymnes; ses invectives contre Julien ont quelque chose de la malédiction des prophètes. On l'a appelé le théologien de l'Orient; il faudrait l'appeler aussi le poète du christianisme oriental. »

---

# ARGUMENT ANALYTIQUE

## DE L'ÉLOGE FUNÈBRE DE CÉSAIRE

PAR SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE.

---

Césaire, frère de saint Grégoire de Nazianze, l'un des médecins les plus habiles et l'un des hommes les plus savants de son temps, accueilli et honoré successivement par les empereurs Constance, Julien, Valentinien et Valence, mourut tout à coup à la fleur de l'âge. Saint Grégoire prononça en présence de son père et de sa mère qui vivaient encore, et d'un immense concours de fidèles, l'éloge funèbre de ce frère (368 ou 369). Cette vie si simple et si modeste, comme celle de presque tous les personnages dont les Pères de l'Église prononçaient l'oraison funèbre, est racontée par saint Grégoire avec autant de charme que d'éclat. Deux ou trois incidents seulement avaient marqué la carrière de Césaire : ils fournissent à l'orateur le sujet de développements variés, qui rompent la monotonie du panégyrique. On admire surtout le récit de la lutte de Césaire contre l'empereur Julien, qui voulait le convertir au christianisme ; mais, ce que saint Grégoire ne dit pas, c'est que Césaire, tout en refusant d'abjurer la foi chrétienne, ne s'empressait pas cependant de s'éloigner d'une cour où Julien le voyait sans déplaisir. Il fallut, pour le décider à la retraite, l'intervention de son frère, qui, dans une lettre parvenue jusqu'à nous, lui reproche amèrement de conserver une position indigne d'un chrétien, et de compromettre le nom et l'autorité de l'évêque son père. Césaire, il est vrai, après avoir lu cette lettre, n'hésita pas un seul moment.

I. Il ne faut pas attendre de l'orateur un effort d'éloquence ; il saura modérer l'expression de sa douleur. Après avoir rappelé ce que fut Césaire et adressé de justes consolations à ceux qui le pleu-

rent, il fera ressortir de cette mort des enseignements d'une utilité générale.

II. PREMIÈRE PARTIE. Césaire est né de parents qui se sont distingués surtout par leur piété.

III. Vertus du père de Césaire.

IV. Piété de la mère de Césaire; perfection égale dans les deux époux.

V. Avec une pareille naissance et de pareils exemples, Césaire devait être vertueux.

VI. Césaire vient achever ses études à Alexandrie; il s'y fait bientôt aimer et respecter de ses maîtres et de ses condisciples, par sa bonté et par ses rares qualités.

VII. Immense étendue de ses connaissances.

VIII. Les deux frères arrivent le même jour à Constantinople. Réputation de Césaire; le sénat demande à l'empereur de le fixer dans la capitale.

IX. Césaire renonce aux avantages et aux honneurs qu'on lui offre pour suivre son frère et revoir ses parents; mais bientôt il vient s'établir à Constantinople.

X. Tenant le premier rang parmi les médecins dans la capitale de l'empire, il inspire à tous les citoyens la confiance et l'estime par son désintéressement, par la pureté de ses mœurs et par sa vie toute chrétienne.

XI. Artifices et séductions de toute sorte employés par l'empereur Julien pour détruire la foi chrétienne dans les âmes de ceux qui l'entourent.

XII. Césaire se prépare à lutter pour sa croyance contre ce puissant adversaire.

XIII. Julien ne peut triompher de la foi de Césaire, qui se retire de la cour.

XIV. Retour de Césaire après la mort de Julien; faveur dont il jouit de nouveau.

XV. Césaire, échappé d'une manière miraculeuse au tremblement de terre de Césarée, forme le projet de se consacrer tout entier à Dieu; il est surpris par la mort.

XVI. Mais l'orateur espère que Césaire n'est pas mort tout entier, et que ce discours, prononcé sur sa tombe, le fera vivre dans la mémoire des hommes.

XVII. Puisse Césaire reposer en paix dans le sein d'Abraham, et jouir du bonheur que Dieu réserve dans sa bonté à tous ceux qui marcheront selon la foi!

XVIII. DEUXIÈME PARTIE. Les parents doivent se consoler de la perte de leurs enfants, en songeant au peu de temps qui leur reste à vivre à eux-mêmes, à la courte durée de la vie et aux maux dont elle est assiégée.

XIX. Vanité des choses humaines.


XX. Césaire a plus gagné en mourant qu'il n'eût fait en vivant encore de longues années.

XXI. Félicité de l'âme dégagée des liens du corps ; un jour viendra où Grégoire verra Césaire dans toute sa gloire.

XXII. TROISIÈME PARTIE. Quand donc l'homme sera-t-il assez sensé pour mépriser les choses de la terre et ne songer qu'à la gloire promise dans le ciel et au tribunal redoutable devant lequel il faut comparaître?

XXIII. C'est en mortifiant la chair qu'on peut espérer la vie éternelle.

XXIV. Que Dieu daigne aujourd'hui recevoir Césaire dans son sein ; qu'il fasse la même grâce à ceux qui mourront en se confiant en sa bonté et en sa justice.



# ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ ΝΑΖΙΑΝΖΗΝΟΥ

## ΕΠΙΤΑΦΙΟΣ

### ΕΙΣ ΚΑΙΣΑΡΙΟΝ ΤΟΝ ΑΔΕΛΦΟΝ.

---

**Ι.** Οἴεσθέ με ἴσως, ὦ φίλοι, καὶ ἀδελφοί, καὶ πατέρες<sup>1</sup>, τὸ γλυκὺ καὶ πρᾶγμα καὶ ὄνομα, θρήνους ἐπιβαλοῦντα τῇ ἀπειθόντι καὶ ὀδυρμούς, ὑπρδέχεσθαι προθύμως τὸν λόγον, ἢ μακρὰς ἀποτενοῦντα καὶ κομψοὺς λόγους, οἷς οἱ πολλοὶ χαίρουσι· καὶ ὁ μὲν ὡς συμπενήσοντες καὶ συνθρηνήσοντες παρσχεύασθε, ἵν' ἐν τῷ ἐμῷ πάθει τὰ οἰκεῖα δακρύσητε, ὅσοις τι τοιοῦτόν ἐστι, καὶ σοφίσσηθε τὸ ἀλγοῦν ἐν φιλικοῖς πάθεσιν· οἱ δὲ ὡς τὴν ἀκοὴν ἐστιάσοντες, καὶ ἡδίους ἐσόμενοι· χρῆναι γὰρ ἡμᾶς ἐπίδειξιν ποιήσασθαι καὶ τὴν συμφορὰν, οἷά ποτε ἦν τὰ ἡμέτερα, ἡνίκα

**I.** Vous pensez peut-être, vous tous, amis, frères, pères, objets et noms si doux, que je-m'empresse de prendre la parole pour répandre des larmes et des lamentations sur celui qui n'est plus, ou pour me complaire dans ces longs discours dont les ornements flattent le commun des hommes ; et vous êtes venus ici, les uns pour vous affliger et gémir avec moi, afin que vous pleuriez dans mon malheur le coup qui vous a frappés de même sorte, et que les infortunes d'un ami donnent le change à votre douleur ; les autres pour charmer votre oreille et goûter quelque plaisir en me voyant puiser dans mon malheur même une matière de déclamation, comme je faisais jadis ;

# SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE.

## ÉLOGE FUNÈBRE

### DE CÉSAIRE SON FRÈRE.

I. Οἴεσθε ἴσως,  
ὦ φίλοι, καὶ ἀδελφοὶ, καὶ πατέρες,  
τὸ γλυκὺ καὶ πρᾶγμα καὶ ὄνομα,  
μὲ ὑποδέχεσθαι προθύμως  
τὸν λόγον,  
ἐπιβαλοῦντα θρήνους  
καὶ ὀδυρμοὺς  
τῷ ἀπελθόντι,  
ἢ ἀποτενοῦντα  
λόγους μακροὺς καὶ κομψοὺς,  
οἷς οἱ πολλοὶ χαίρουσι·  
καὶ παρεσκεύασθε  
οἱ μὲν  
ὥς συμπενθήσοντες  
καὶ συνθρηνήσοντες,  
ἵνα ἐν τῷ ἑμῷ πάθει  
δακρύσητε τὰ οἰκεῖα,  
ὅσους τι τοιοῦτόν ἐστι,  
καὶ σοφίσησθε  
τὸ ἄλγοῦν.  
ἐν πάθει φιλικοῖς·  
οἱ δὲ  
ὥς ἐστιάσοντες τὴν ἀκοήν,  
καὶ ἐσόμενοι ἡδίστους·  
χρῆναι γὰρ  
ἡμᾶς ποιήσασθαι ἐπίδειξιν  
καὶ τὴν συμφορὰν,  
οἷα ἦν ποτε τὰ ἡμέτερα,  
ἤνικα ἤμεν

I. Vous croyez peut-être,  
ô amis, et frères, et pères,  
et douce chose et doux nom,  
moi accepter de-bon-cœur  
le discours,  
devant jeter des gémissements  
et des lamentations  
sur celui qui est parti (mort),  
ou devant étendre (développer)  
des discours longs et pompeux,  
desquels la plupart sont-contents;  
et vous vous êtes préparés  
les uns [moi  
comme devant prendre-le-deuil-avec  
et devant gémir-avec moi,  
afin que dans mon malheur  
vous pleuriez vos *malheurs* propres,  
vous tous-à-qui quelque chose de tel  
et trompiez [est,  
ce qui souffre *en vous*  
à-propos-de malheurs de-vos-amis;  
les autres [votre ouïe,  
comme devant donner-un-régâl-à  
et devant être plus charmés;  
car *vous croyez* falloir  
nous faire étalage  
même de notre infortune, [ces,  
tels qu'étaient autrefois nos *exerci-*  
lorsque nous étions



τᾷλλα ἤμεν ἱκανῶς περιττοὶ καὶ τῆς ὕλης<sup>1</sup>, καὶ τὰ περὶ λόγου φιλότιμοι, πρὶν ἀναδλέψαι πρὸς τὸν ἀληθῆ λόγον καὶ ἀνωτάτω, καὶ πάντα δόντες Θεῷ<sup>2</sup>, παρ' οὗ τὰ πάντα, Θεὸν ἀντὶ πάντων λαβεῖν. Μηδαμῶς, μὴ τοῦτο περὶ ἡμῶν ὑπολάβητε, εἴ τι ὑπολαμβάνειν βούλεσθε δεξιόν. Οὔτε γὰρ θρηνήσομεν τὸν ἀπαλθόντα, πλέον ἢ καλῶς ἔχει, οἷ γε μηδὲ τῶν ἄλλων τὰ τοιαῦτα ἀποδεχόμεθα, οὔτε ἐπαινεσόμεθα πέρα τοῦ μέτρου· καίτοι γε δῶρον φίλον καὶ οἰκειότατον, εἴπερ τι ἄλλο, τῷ λογίῳ λόγος, καὶ τῷ διαφερόντως ἀγαπήσαντι τοὺς ἐμοὺς λόγους, ἡ εὐφημία· καὶ αὐτὸ δῶρον μόνον, ἀλλὰ καὶ χρέος ἀπάντων χρεῶν δικαιοτάτον· ἀλλ' ὅσον ἀφοσιώσασθαι τὸν περὶ ταῦτα νόμον, καὶ δακρύσαντες καὶ θαυμάσαντες (οὐδὲ γὰρ τοῦτο ἔξω τῆς καθ' ἡμᾶς φιλο-

mais alors, trop esclave de la matière, j'aspirais à la gloire de l'éloquence : je n'avais pas encore levé les yeux vers la parole de vérité, le Verbe suprême ; je n'avais pas encore donné tout à Dieu, de qui tout nous vient, pour recevoir Dieu en échange de tout. Ainsi, n'attendez de moi rien de pareil, si vous voulez que vos conjectures soient vraies. Pleurant sur celui qui s'est éloigné de nous, nous ne franchirons pas les bornes, nous qui blâmons chez les autres l'excès de la douleur ; nous saurons aussi le louer avec mesure : et pourtant quel présent plus cher et plus convenable pour l'homme éloquent que le discours ? pour celui qui aime singulièrement ma parole, que l'éloge ? Ce n'est même pas seulement un présent, c'est une dette, et la plus juste de toutes les dettes. Mais quand nous aurons donné à son souvenir ce qu'il faut de larmes et de louanges pour satisfaire à l'usage (usage qui n'est pas étranger à notre sagesse même : car « La mémoire du juste

καὶ ἱκανῶς περιττοὶ  
 τὰ ἄλλα τῆς ὕλης,  
 καὶ φιλότιμοι  
 τὰ περὶ λόγους,  
 πρὶν ἀναβλέψαι  
 πρὸς τὸν λόγον ἀληθῆ  
 καὶ ἀνωτάτω,  
 καὶ δόντες πάντα Θεῷ,  
 παρὰ οὗ τὰ πάντα,  
 λαβεῖν Θεὸν ἀντὶ πάντων.  
 Μηδαμῶς,  
 μὴ ὑπολάβητε τοῦτο περὶ ἡμῶν,  
 εἰ βούλεσθε  
 ὑπολαμβάνειν τι δεξιόν.  
 Οὔτε γὰρ θρηνήσομεν  
 τὸν ἀπελθόντα  
 πλεόν ἢ ἔχει καλῶς,  
 οἷ γε οὐδὲ ἀποδεχόμεθα  
 τῶν ἄλλων  
 τὰ τοιαῦτα,  
 οὔτε ἐπαινεσόμεθα  
 πέρα τοῦ μέτρου·  
 καίτοι γε λόγος  
 δῶρον φίλον  
 καὶ οἰκειότατον,  
 εἴπερ τι ἄλλο,  
 τῷ λογίῳ,  
 καὶ ἡ εὐφημία  
 τῷ ἀγαπήσαντι διαφερόντως  
 τοὺς ἑμοὺς λόγους·  
 καὶ οὐ μόνον δῶρον,  
 ἀλλὰ καὶ χρέος  
 δικαιοτάτον ἀπάντων χρεῶν·  
 ἀλλὰ ὅσον  
 ἀφοσιώσασθαι τὸν νόμον  
 περὶ ταῦτα,  
 καὶ θαυμάσαντες  
 καὶ θαυμάσαντες,  
 —τοῦτο γὰρ οὐδὲ ἔξω  
 τῆς φιλοσοφίας

et suffisamment abondants  
 en les autres choses de la matière,  
 et ambitieux [cernant les) discours,  
 quant aux choses autour des (con-  
 avant d'avoir élevé—les-yeux  
 vers la parole vraie  
 et placée très-haut,  
 et ayant donné tout à Dieu,  
 de qui viennent toutes choses,  
 d'avoir reçu Dieu en-échange-de tout.  
 Nullement,  
 ne supposez pas cela sur nous,  
 si vous voulez [vrai).  
 supposer quelque chose de droit (de  
 Car et nous ne déplorerons pas  
 celui qui est parti (mort)  
 plus qu'il n'est bien,  
 nous qui du moins n'admettons pas  
 des autres  
 les lamentations telles,  
 et nous ne le louerons pas  
 au delà de la mesure ;  
 et—pourtant certes le discours  
 est un présent cher  
 et très-convenable,  
 si—toutefois quelque autre l'est,  
 à l'homme instruit (Césaire),  
 et l'éloge  
 à celui qui a aimé excellemment  
 mes discours ;  
 et non-seulement un présent,  
 mais aussi une dette  
 la plus juste de toutes les dettes ;  
 mais autant qu'il faut  
 pour nous acquitter de la coutume  
 concernant ces choses,  
 et ayant pleuré  
 et ayant admiré,  
 —car ceci n'est pas non plus en dehors  
 de la sagesse

σοφίας<sup>1</sup>. Μνήμη τε γὰρ δικαίων μετ' ἐγκωμίων<sup>2</sup> καὶ, Ἐπὶ νεκρῷ, φησὶ, κατὰγαγε δάκρυα, καὶ ὡς δεινὰ πάσχων ἔναρξαι θρήνου<sup>3</sup>. Ἰσον ἀναλγησίας χωρίζων ἡμᾶς καὶ ἀμετρίας), τὸ μετὰ τοῦτο ἤδη, τῆς τε ἀνθρωπίνης φύσεως τὴν ἀσθένειαν ἐπιδείξομεν, καὶ τοῦ τῆς ψυχῆς ἀξιώματος ὑπομνήσομεν, καὶ τὴν ὀφειλομένην τοῖς ἀλγοῦσι παράκλησιν ἐπιθήσομεν, καὶ μεταθήσομεν τὴν λύπην ἀπὸ τῆς σαρκὸς καὶ τῶν προσκαίρων ἐπὶ τὰ πνεύματικὰ καὶ αἰδία.

II. Καισαρίῳ πατέρες μὲν, Ἰν' ἐντεῦθεν ἄρξωμαι ὅθεν ἡμῖν πρεπωδέστατον, οὓς πάντες γινώσκετε, καὶ ὧν τὴν ἀρετὴν καὶ δρῶντες καὶ ἀκούοντες ζηλοῦτέ τε καὶ θαυμάζετε, καὶ διηγεῖσθε τοῖς ἀγνοοῦσιν, εἴπερ τινές εἰσιν ἀνθρώπων, ἄλλος ἄλλο τι μέρος ἀπολαβόντες· ἐπεὶ οὐκ πάντα τὸν αὐτὸν οἶόν τε, μηδὲ μιᾶς γλώσ-

sera accompagnée de louanges, » et « Jette des larmes sur le mort, commence à pleurer comme un homme qui a souffert des choses dures, » dit Jérémie, qui veut nous préserver également de l'insensibilité et de l'exagération), nous montrerons alors la faiblesse de la nature humaine; nous rappellerons la noblesse de l'âme; nous apporterons à ceux qui pleurent les consolations qui leur sont dues, et de la pensée de la chair et des biens temporels, nous élèverons les affligés à celle des biens spirituels et impérissables.

II. Césaire, pour commencer par où il convient le mieux, Césaire est né de parents que vous connaissez tous; ce que vous voyez, ce que vous entendez, vous fait désirer d'égaliser leur vertu; vous l'admirez, vous en parlez vous-mêmes à ceux qui l'ignorent, s'il en est toutefois, et chacun de vous en raconte quelque particularité; car, quelque ardeur et quelque zèle qu'on y mette, il n'est pas possible à un seul homme de tout rapporter, ni à une seule langue de tout dire

κατὰ ἡμᾶς·

Μνήμη τε γὰρ δικαίων  
μετὰ ἐγκωμίων·  
καὶ, Κατάγαγε δάκρυα  
ἐπὶ νεκρῷ, φησὶ,  
καὶ ὡς πάσχων δεινὰ  
ἐναρξαι θρήνου·  
χωρίζων ἡμᾶς  
ἴσον ἀναληθίας  
καὶ ἀμετρίας—  
τὸ μετὰ τοῦτο ἤδη,  
ἐπιδείξομέν τε τὴν ἀσθένειαν  
τῆς φύσεως ἀνθρωπίνης,  
καὶ ὑπομνήσομεν  
τοῦ ἀξιώματος τῆς ψυχῆς,  
καὶ ἐπιθήσομεν τὴν παράκλησιν  
ὀφειλομένην τοῖς ἀλγοῦσι,  
καὶ μεταθήσομεν τὴν λύπην  
ἀπὸ τῆς σαρκὸς  
καὶ τῶν προσκαίρων  
ἐπὶ τὰ πνευματικὰ  
καὶ αἰδία.

II. Πατέρες μὲν Καισαρίῳ,  
ἵνα ἄρξωμαι ἐντεῦθεν  
ὅθεν πρεπωδέστατον ἡμῖν,  
οὓς πάντες γινώσκετε,  
καὶ ὧν  
καὶ ὁρῶντες καὶ ἀκούοντες  
ζηλοῦτέ τε  
καὶ θαυμάζετε τὴν ἀρετὴν,  
καὶ διηγείσθε  
τοῖς ἀγνοοῦσιν,  
εἴπερ τινὲς ἀνθρώπων  
εἰσὶν,  
ἀπολαβόντες  
ἄλλος τι ἄλλο μέρος·  
ἐπεὶ μὴ οἷόν τε  
τὸν αὐτὸν πάντα,  
μηδὲ ἔργον  
μᾶς γλώσσης,

qui est selon nous (nous convient) :  
Car et La mémoire de justes  
sera avec (accompagnée d') éloges ;  
et, Fais-descendre (verse) des larmes  
sur le mort, dit l'Écriture, [bles  
et comme souffrant des maux terri-  
commence la lamentation ; [ nous  
dit-elle, séparant (voulant éloigner)  
également de l'insensibilité  
et du manque-de-mesure —  
pour ce qui vient après ceci aussitôt,  
et nous montrerons la faiblesse  
de la nature humaine,  
et nous ferons-souvenir  
de la dignité de l'âme,  
et nous ajouterons la consolation  
due à ceux qui sont-dans-la-peine,  
et nous ferons-passer notre chagrin  
de la chair  
et des choses temporelles  
aux choses spirituelles  
et immortelles.

II. Des parents furent à Césaire,  
afin que je commence de là  
d'où il est le plus convenable pour  
que tous vous connaissez, [nous,  
et desquels  
et voyant et entendant raconter  
et vous enviez  
et vous admirez la vertu,  
et vous racontez  
à ceux qui l'ignorent, [mes  
si-toutefois quelques-uns des hom-  
sont l'ignorant,  
ayant recueilli [que) particularité ;  
un autre quelque autre (chacun quel-  
puisque'il n'est pas possible  
le même raconter toutes choses,  
et ce n'est pas l'œuvre  
d'une-seule langue,

σης τὸ ἔργον, καὶ σφόδρα τις ἢ τῶν φιλοπονωτάτων καὶ φιλοτίμων · οἷς πολλῶν καὶ μεγάλων ὑπαρχόντων εἰς εὐφροσύνην (εἰ μὴ τῷ περιττὸς εἶναι δοκῶ τὰ οἰκεῖα θαυμάζων), ἐν μέγιστον ἀπάντων καὶ ὥσπερ ἄλλο τι ἐπίσημόν ἐστιν, ἡ εὐσέβεια · τοὺς σεμνοὺς τούσδε λέγω καὶ πολιοῦς, καὶ οὐχ ἥττον δι' ἀρετὴν αἰδοσίμους ἢ διὰ γῆρας · ὧν τὰ μὲν σώματα χρόνῳ κέκυρκεν, αἱ ψυχαὶ δὲ Θεῷ νεάζουσι.

III. Πατὴρ μὲν ἐκ τῆς ἀγριελαίου καλῶς ἐγκεντρισθεὶς εἰς τὴν καλλιέλαιον<sup>1</sup>, καὶ τοσοῦτον κοινωνήσας τῆς πίστεως, ὥστε καὶ ἄλλους ἐγκεντρίζειν πιστευθῆναι, καὶ θεραπείαν ἐγχειρισθῆναι ψυχῶν, ὑψηλὸς ὑψηλῶς τοῦ λαοῦ τοῦδε προκαθεζόμενος, Ἀαρὼν τις δεύτερος ἢ Μωϋσῆς, Θεῷ πλησιάζειν ἡξιωμένος, καὶ θείαν φωνὴν χορηγεῖν τοῖς ἰσταμένοις πόρρωθεν, πρᾶος, ἀόργητος, γαληνὸς τὸ εἶδος, θερμὸς τὸ πνεῦμα, πολὺς τὸ φαινόμενον,

De tant de titres précieux qu'ils ont à nos louanges (et puisse-t-on ne pas m'accuser d'arrogance si j'exalte ce qui me touche de si près !), le plus grand, celui qui les distingue en quelque sorte, c'est la piété. Oui, je parle de ces vénérables têtes blanches que vous voyez, non moins respectables par la vertu que par l'âge ; leurs corps sont épuisés par le temps, mais leurs âmes sont jeunes pour Dieu.

III. Le père, olivier sauvage changé par la greffe en olivier fertile, devint assez riche de sève pour qu'on le jugeât digne de greffer d'autres arbres à son tour, et qu'on lui confiât la culture des âmes ; élevé au rang suprême de pasteur de ce peuple, comme un autre Aaron ou un autre Moïse, il mérita d'approcher de Dieu et d'être l'interprète de la voix divine auprès de ceux qui se tiennent à distance, doux, sans colère, la sérénité sur le visage, la flamme dans le cœur, riche de ces vertus qui paraissent au dehors, plus riche en-

καὶ ἂν τις ἤ σφόδρα  
 τῶν φιλοπονωτάτων  
 καὶ φιλοτίμων·  
 οἷς πολλῶν καὶ μεγάλων  
 ὑπαρχόντων  
 εἰς εὐφημίαν  
 (εἰ μὴ δοκῶ τῷ  
 εἶναι περιττὸς  
 θαυμάζων τὰ οἰκεῖα),  
 ἔν ἐστι μέγιστον ἀπάντων,  
 καὶ ὥσπερ τι ἄλλο ἐπίσημον,  
 ἡ εὐσέβεια·  
 λέγω τούσδε τοὺς σεμνοὺς  
 καὶ πολιοὺς,  
 καὶ οὐχ ἥττον αἰδεσίμους  
 διὰ ἀρετὴν  
 ἢ διὰ γῆρας·  
 ὧν τὰ μὲν σώματα  
 κέκμηκε χρόνος,  
 αἱ δὲ ψυχαὶ νεάζουσι Θεῷ.

III. Πατὴρ μὲν  
 ἐγκεντρισθεὶς καλῶς  
 ἐκ τῆς ἀγριελαίου  
 εἰς τὴν καλλιέλαιον,  
 καὶ κοινωνήσας τοσοῦτον  
 τῆς πιότητος,  
 ὥστε καὶ ἐγκεντρίζειν ἄλλους  
 πιστευθῆναι,  
 καὶ θεράπειαν ψυχῶν  
 ἐγχειρισθῆναι,  
 ὑψηλὸς προκαθεζόμενος ὑψηλῶς  
 τοῦδε τοῦ λαοῦ,  
 τίς δεύτερος Ἀαρὼν  
 ἢ Μωϋσῆς,  
 ἡξιωμένος πλησιάζειν Θεῷ,  
 καὶ χορηγεῖν φωνὴν θείαν  
 τοῖς ἱσταμένοις πόρρωθεν,  
 πρᾶος, ἀόργητος,  
 γαληνὸς τὸ εἶδος,  
 θερμὸς τὸ πνεῦμα,

même si quelqu'un était fortement  
 des plus amis-du-travail  
 et des zélés; [grandes choses  
 auxquels *parents* de nombreuses et  
 appartenant  
 pour une bonne-renommée  
 (si je ne paraissais pas à quelqu'un  
 être excessif [propres),  
 en admirant les choses *qui me sont*  
 une est la plus grande de toutes,  
 et comme quelque autre marque-  
 la piété; [distinctive,  
 je dis ceux-ci, ceux vénérables  
 et à-tête-blanche,  
 et non moins respectables  
 pour *leur* vertu  
 que pour *leur* vieillesse;  
 desquels à la vérité les corps  
 sont fatigués par le temps,  
 mais les âmes sont-jeunes pour Dieu.

III. Le père à la vérité  
 ayant été greffé bien (avec succès)  
 de l'olivier-sauvage  
 sur le bon-olivier,  
 et ayant participé tellement  
 à la fertilité *du bon olivier*,  
 que même *en* greffer d'autres  
 lui avoir été confié,  
 et une cure d'âmes  
 lui avoir été mise-en-main,  
 haut présidant hautement  
 à ce peuple-ci,  
 est un second Aaron  
 ou un second Moïse,  
 jugé-digne d'approcher Dieu,  
 et d'administrer la voix divine  
 à ceux qui se tiennent de loin,  
 doux, sans-emporment,  
 serein quant à l'extérieur,  
 brûlant quant au souffle (à l'âme),

πλουσιώτερος τὸ κρυπτόμενον. Τί ἂν ὑμῖν ἀναζωγραφοίην τὸ γινωσκόμενον; Οὐδὲ γὰρ εἰ μακρὸν ἀποτείνοιμεν λόγον, εἴποιμεν ἂν τι τοσοῦτον, ὅσον ἄξιον, καὶ ὅσον ἕκαστος συνεπίσταται τε καὶ ἀπαιτεῖ τὸν λόγον· καὶ βέλτιον ταῖς ὑπονοίαις συγχωρεῖν<sup>1</sup> ἢ τῷ λόγῳ τὸ πολὺ περικόπτειν τοῦ θαύματος.

IV. Μήτηρ δὲ ἄνωθεν μὲν καὶ ἐκ προγόνων καθιερωμένη Θεῷ, καὶ κληρὸν ἀναγκαῖον οὐκ εἰς ἑαυτὴν μόνον, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἐξ αὐτῆς κατάγουσα τὴν εὐσέβειαν, ἐξ ἀγίας ἀπαρχῆς ὄντως ἅγιον φύραμα<sup>2</sup>· τοσοῦτον δὲ αὐτὸ αὐξήσασά τε καὶ πλεονάσασα, ὥστε ἤδη τισὶ (φθέγξομαι γάρ, εἰ καὶ τολμηρὸς ὁ λόγος) μηδὲ τὴν τοῦ ἀνδρὸς τελειότητα ἑτέρου τινὸς ἢ ταύτης ἔργον γενέσθαι πιστευθῆναί τε καὶ ῥηθῆναι, καὶ (ὦ τοῦ θαύματος) ἄθλον εὐσεβείας δοθῆναι μείζονα καὶ τελειωτέραν εὐσέβειαν. Φιλόπαιδες ἄμφω καὶ φιλόχριστοι, τὸ παραδοξότατον, μᾶλλον

core de celles qui demeurent cachées. Mais pourquoi vous dépeindre celui que vous connaissez? En vain je m'étendrais en longs discours, jamais je ne pourrais dire ce qu'il mérite, ce que chacun de vous sait et attend de ma parole; mieux vaut laisser ce soin à vos pensées que d'affaiblir par mon langage tant de merveilles.

IV. La mère, consacrée à Dieu dès longtemps et depuis des générations, reçut la piété comme un héritage nécessaire qui devait se transmettre non-seulement à elle, mais à ses enfants, comme un saint gâteau formé de saintes prémices; et elle augmenta et accrut à tel point cet héritage, que plusieurs (je le dirai, si audacieuse que soit cette parole) crurent et dirent que la perfection de son époux était son ouvrage, et (ô merveille!) la récompense de sa piété fut une piété plus grande et plus accomplie. Tous deux aimaient leurs enfants et le Christ; mais, ce qui est bien

πολὺς τὸ φαινόμενον,  
 πλουσιώτερος  
 τὸ κρυπτόμενον.  
 Τί ἂν ἀναζωγραφοίην ὑμῖν  
 τὸ γινωσκόμενον;  
 Οὐδὲ γὰρ εἰ ἀποτείνοιμεν  
 λόγον μακρὸν,  
 εἰποίμεν ἂν τι τοσοῦτον,  
 ὅσον ἄξιον,  
 καὶ ὅσον ἕκαστος συνεπίσταταί τε  
 καὶ ἀπαιτεῖ τὸν λόγον·  
 καὶ βέλτιον  
 συγχωρεῖν ταῖς ὑπονοίαις  
 ἢ περικόπτειν τῷ λόγῳ  
 τὸ πολὺ τοῦ θαύματος.

IV. Μήτηρ δὲ  
 καθιερωμένη Θεῷ ἄνωθεν  
 καὶ ἐκ προγόνων,  
 καὶ κατάγουσα  
 οὐκ εἰς ἑαυτὴν μόνον,  
 ἀλλὰ καὶ τοὺς ἐξ αὐτῆς,  
 τὴν εὐσέβειαν,  
 κληρὸν ἀναγκαῖον,  
 ὄντως ἅγιον φύραμα  
 ἐκ ἀπαρχῆς ἀγίας·  
 αὐξήσασα δὲ αὐτὸ  
 καὶ πλεονάσασα τοσοῦτον,  
 ὥστε ἤδη (φθέγξομαι γὰρ,  
 καὶ εἰ ὁ λόγος τολμηρὸς)  
 πιστευθῆναί τε  
 καὶ ῥηθῆναί τισι  
 μὴδὲ τὴν τελειότητα τοῦ ἀνδρὸς  
 γενέσθαι ἔργον τινὸς ἑτέρου  
 ἢ ταύτης,  
 καὶ (ὦ τοῦ θαύματος)  
 εὐσέβειαν μείζονα  
 καὶ τελειωτέραν  
 δοθῆναι ἄθλον εὐσεβείας.  
 Ἄμφω φιλόπαιδες  
 καὶ φιλόχριστοι,

abondant en ce qui paraît *au dehors*,  
 plus riche  
 en ce qui est caché *au dedans*.  
 Pourquoi peindrais-je à vous  
 ce qui vous est connu?  
 Car pas même si nous étendions  
 un discours long, [si-grand  
 nous ne dirions quelque chose d'aus-  
 que *ce qui est* digne (en proportion),  
 et que *ce que* chacun et sait  
 et réclame (attend) du discours;  
 et *il est* meilleur  
 de m'en remettre à vos pensées  
 que de retrancher par la parole  
 la plus grande partie du merveil-

IV. Et la mère [leux:  
 consacrée à Dieu d'en haut (dès long-  
 et depuis ses ancêtres, [temps)  
 et faisant-descendre  
 non sur elle-même seulement,  
 mais aussi sur ceux nés d'elle-même,  
 la piété,  
 héritage nécessaire,  
 véritablement saint gâteau  
 formé de prémices saintes;  
 et ayant augmenté lui  
 et l'ayant multiplié tellement,  
 que déjà (car je le dirai,  
 même si la parole est audacieuse)  
 et avoir été cru  
 et avoir été dit par quelques-uns  
 pas même la perfection de son mari  
 avoir été l'ouvrage de quelque autre  
 que de celle-ci,  
 et (ô prodige)  
 une piété plus grande  
 et plus parfaite [sa piété.  
 lui avoir été donnée comme prix de  
 Tous-deux aimant-leurs-enfants  
 et aimant-le-Christ,



δὲ φιλόχριστοι πλέον ἢ φιλόπαιδες. Οἷς γε καὶ τῶν τέκνων μίαι  
 τις ἀπόλαυσις ἦν, τὸ ἀπὸ Χριστοῦ καὶ γνωρίζεσθαι καὶ ὀνομά-  
 ζεσθαι, καὶ εἰς εὐπαιδίας ὁρος, ἡ ἀρετὴ, καὶ ἡ πρὸς τὸ κρεῖττον  
 οἰκείωσις. Εὐσπλαγχνοὶ, συμπαθεῖς, ἀρπάζοντες τὰ πολλὰ ση-  
 τῶν, καὶ ληστῶν, καὶ τοῦ κοσμοκράτορος<sup>1</sup>, ἐκ τῆς παροικίας  
 εἰς τὴν κατοικίαν μετασκευαζόμενοι, καὶ κληρὸν μέγιστον τοῖς  
 παισὶ τὴν ἐκεῖθεν λαμπρότητα θησαυρίζοντες. Οὕτω τοι καὶ εἰς  
 λιπαρὸν ἔφθασαν γῆρας<sup>2</sup>, ὁμότιμοι καὶ τὴν ἀρετὴν καὶ τὴν ἡλι-  
 κίαν, καὶ πλήρεις ἡμερῶν, τῶν τε μενουσῶν ὁμοίως καὶ τῶν  
 λυομένων<sup>3</sup>, πὰρὰ τοσοῦτον ἐκάτερος οὐκ ἔχων τὰ πρῶτα τῶν  
 ἐπὶ γῆς, παρ' ὅσον ὑπ' ἀλλήλων εἰς τὸ πρωτεῖον ἐκωλύοντο· καὶ  
 πάσης εὐδαιμονίας μέτρον ἐπλήρωσαν, πλὴν τῆς τελευταίας  
 ταύτης, ὥς ἂν οἰηθεῖη τις, εἴτε δοκιμασίας χρὴ λέγειν, εἴτε οἰ-

rare, ils aimaient le Christ plus que leurs enfants. La seule jouissance  
 qu'ils retirassent de ceux-ci était qu'ils fussent connus et nommés  
 selon le Christ, et ils faisaient uniquement consister le bonheur des  
 parents dans la vertu des enfants et dans leur amour du bien. Com-  
 patissants, miséricordieux, enlevant tout ce qu'ils pouvaient aux vers,  
 aux voleurs et au dominateur du monde, ils quittaient cet établisse-  
 ment passager pour une demeure plus durable, et amassaient à leurs  
 enfants le plus précieux des héritages, la gloire de leur vertu. C'est  
 ainsi qu'ils parvinrent à une heureuse vieillesse, égaux en mérite et en  
 âge, pleins de jours, aussi bien de ces jours qui passent que de ceux  
 qui demeurent; et, si l'un ou l'autre n'occupait pas le premier  
 rang sur la terre, c'est que le mérite de l'un ne permettait pas la  
 prééminence de l'autre; enfin ils ont accompli en tout la mesure du  
 bonheur, jusqu'à cette dernière épreuve, ou, si l'on aime mieux, ce  
 dernier coup de la Providence. En voici le sens, selon moi : c'est

τὸ παραδοξότατον,  
 μᾶλλον δὲ φιλόχριστοι  
 πλέον ἢ φιλόπαιδες.  
 Οἷς γε  
 καί τις μία ἀπόλαυσις  
 τῶν τέκνων ἦν,  
 τὸ καὶ γνωρίζεσθαι  
 καὶ ὀνομάζεσθαι ἀπὸ Χριστοῦ,  
 καὶ εἰς ὅρος  
 εὐπαιδίας,  
 ἡ ἀρετὴ,  
 καὶ ἡ οἰκείωσις πρὸς τὸ κρεῖττον.  
 Εὐσπλαγχνοί, συμπαθεῖς,  
 ἀρπάζοντες τὰ πολλὰ  
 σπητῶν, καὶ ληστῶν,  
 καὶ τοῦ κοσμοκράτορος,  
 μετασκευαζόμενοι  
 ἐκ τῆς παροικίας  
 εἰς τὴν κατοικίαν,  
 καὶ θησαυρίζοντες τοῖς παισὶ  
 κλῆρον μέγιστον  
 τὴν λαμπρότητα ἐκεῖθεν.  
 Οὕτω τοι καὶ ἔφθασαν  
 εἰς γῆρας λιπαρὸν,  
 ὁμότιμοι καὶ τὴν ἀρετὴν  
 καὶ τὴν ἡλικίαν,  
 καὶ πλήρεις ἡμερῶν,  
 ὁμοίως τῶν τε μενουσῶν  
 καὶ τῶν λυομένων,  
 ἑκάτερος οὐκ ἔχων τὰ πρῶτα  
 τῶν ἐπὶ γῆς,  
 παρὰ τοσοῦτον παρὰ ὅσον  
 ἐκωλύοντο ὑπὸ ἀλλήλων  
 εἰς τὸ πρωτεῖον·  
 καὶ ἐπλήρωσαν μέτρον  
 πάσης εὐδαιμονίας,  
 πλὴν ταύτης τῆς τελευταίας,  
 εἴτε χρὴ λέγειν δοκιμασίας,  
 ὥς τις ἂν οἴηθῃ,  
 εἴτε οἰκονομίας.

chose très-extraordinaire,  
 mais plutôt aimant-le-Christ  
 plus qu'aimant-leurs-enfants.  
*Eux* pour qui du moins  
 et une seule jouissance  
 des enfants était,  
*ces enfants* et être connus  
 et être nommés d'après le Christ,  
 et une seule fin  
 du bonheur-en-enfants,  
 la vertu,  
 et l'union à ce qui est préférable.  
 Miséricordieux, compatissants,  
 enlevant la plupart des choses  
 aux vers et aux voleurs,  
 et au dominateur-du-monde,  
 émigrant  
 de l'établissement-passager  
 dans l'établissement-définitif,  
 et amassant à leurs enfants  
 comme l'héritage le plus grand  
 l'éclat tiré de là (de leur vertu).  
 Ainsi donc et ils sont arrivés  
 à une vieillesse brillante (heureuse),  
 égaux et par la vertu  
 et par l'âge,  
 et pleins de jours,  
 également et de ceux qui restent  
 et de ceux qui cessent, [rang  
 l'un-et-l'autre n'ayant pas le premier  
 de (parmi) ceux qui sont sur la terre,  
 à cela près que  
 ils étaient empêchés l'un par l'autre  
 d'arriver au premier-rang ;  
 et ils ont rempli la mesure  
 de tout bonheur,  
 excepté cette dernière;  
 soit qu'il faille dire épreuve,  
 comme quelqu'un pourrait croire,  
 soit mesure de la Providence.

κονομίας<sup>1</sup>. Ἡ δέ ἐστιν, ὥς δ' ἐμὸς λόγος, τὸν σφαλερώτερον τῶν παίδων δι' ἡλικίαν προπέμψαντες<sup>2</sup>, οὕτως ἤδη καταλῦσαι τὸν βίον ἐν ἀσφαλείᾳ, καὶ πρὸς τὰ ἄνω πανοικεσία μετατεθῆναι.

V. Καὶ ταῦτα διῆλθον, οὐ τούτους ἐγκωμιάσαι βουλόμενος, οὐδὲ ἀγνοῶν ὅτι μόλις ἂν τις τῆς ἀξίας ἐφίκοιτο, καὶ ὅλην ὑπόθεσιν λόγου τὸν τούτων ἔπαινον ἐνστησάμενος, ἀλλ' ἵν' ἐπιδείξαιμι ἐκ πατέρων ὀφειλομένην Καισαρίῳ τὴν ἀρετὴν, καὶ μὴ θαυμάζητε μηδὲ ἀπιστῆτε, εἰ, τοιούτων τυχὼν γεννητόρων, τοιούτων ἑαυτὸν παρέσχευ ἐπαίνων ἄξιον· ἀλλὰ τοῦναντίον, εἰ πρὸς ἐτέρους εἶδε, τῶν οἰκείων καὶ τῶν ἐγγύθεν ἀμελήσας ὑποδειγμάτων. Τὰ μὲν δὴ πρῶτα τοιαῦτα, ὅσα προσῆκεν εἶναι τοῖς ὄντως εὖ γεγονόσι, καὶ καλῶς βιώσεσθαι μέλλουσιν. Ἵνα δὲ τὰ ἐν μέσῳ συντέμω, κάλλος καὶ μέγεθος, καὶ τὴν ἐπὶ

qu'après avoir envoyé devant eux celui de leurs enfants que son âge exposait le plus à faillir, ils pourront désormais terminer leur vie en toute sécurité, et se transporter avec tous les leurs dans la demeure d'en haut.

V. J'ai insisté là-dessus, non que j'aie voulu entreprendre leur éloge, ni que j'ignore combien il serait difficile de le faire dignement, lors même qu'on y consacrerait un discours tout entier ; mon dessein était de montrer qu'avec de tels parents la vertu devait se trouver en Césaire, et qu'il ne faut pas que vous voyiez rien d'étonnant ni d'incroyable, si, avec une pareille naissance, il s'est rendu digne de pareilles louanges, mais qu'il faudrait vous étonner plutôt s'il avait pris modèle sur d'autres, dédaignant les exemples qu'il avait près de lui, dans sa famille. Ses commencements furent donc tels qu'il convenait à un homme bien né et qui devait mener une vie honorable. Mais, sans parler de ses avantages extérieurs, de sa beauté, de sa haute stature, de sa grâce en toutes choses, de la parfaite harmonie de sa per-

Ἡ δὲ ἐστίν,  
ὥς ὁ ἐμὸς λόγος,  
προπέμφαντες  
τὸν τῶν παίδων  
σφαλερώτερον διὰ ἡλικίαν,  
καταλῦσαι ἤδη οὕτω τὸν βίον  
ἐν ἀσφαλείᾳ,  
καὶ μετατεθῆναι πανοικισίᾳ  
πρὸς τὰ ἄνω.

V. Καὶ διεῖλθον ταῦτα,  
οὐ βουλόμενος  
ἐγκωμιάσαι τούτους,  
οὐδὲ ἀγνοῶν  
ὅτι τις, καὶ ἐνστησάμενος  
ὑπόθεσιν ὅλην λόγου  
τὸν ἐπαινὸν τούτων,  
ἂν ἐφίκοιτο μόλις τῆς ἀξίας,  
ἀλλὰ ἵνα ἐπιδείξαιμι  
τὴν ἀρετὴν  
ὀρευομένην Καισαρίῳ  
ἐκ πατέρων,  
καὶ μὴ θαυμάζητε  
μηδὲ ἀπιστῆτα,  
εἰ, τυχὼν τοιούτων γοννητόρων,  
παρέσχεν ἑαυτὸν  
ἄξιον τοιούτων ἐπαινῶν.  
ἀλλὰ τὸ ἐναντίον,  
εἰ εἶδε πρὸς ἑτέρους,  
ἀμελήσας  
τῶν ὑποδειγμάτων οἰκείων  
καὶ τῶν ἐγγύθεν.  
Τὰ μὲν δὴ πρῶτα  
τοιαῦτα,  
ὅσα προσήκεν εἶναι  
τοῖς ὄντως γεγονόσιν αὐτῷ  
καὶ μέλλουσι βιώσεσθαι καλῶς.  
Ἵνα δὲ συντέμω  
τα ἐν μέσῳ,  
καλλος καὶ μέγεθος,  
καὶ τὴν χάριν τοῦ ἀνδρὸς

Or celle-ci est, [pense),  
comme est mon langage (à ce que je  
ayant reconduit au tombeau  
celui de leurs enfants [àge,  
plus sujet-à-faillir à-cause-de son  
de terminer désormais ainsi leur vie  
en sécurité, [maison  
et d'être transportés avec-toute-leur-  
vers les choses d'en haut.

V. Et j'ai parcouru ces choses,  
non pas voulant  
louer ceux-ci,  
ni ignorant  
que quelqu'un, même ayant établi  
comme sujet entier de discours  
l'éloge de ceux-ci,  
atteindrait avec peine à leur valeur,  
mais afin que je fisse-voir  
la vertu [être en Césaire)  
due à Césaire (que la vertu devait  
par-suite-de ses parents,  
et que vous ne vous étonniez pas  
et ne soyez-pas-incrédules,  
si, ayant rencontré de tels parents,  
il a présenté lui-même  
digne de telles louanges; [niez,  
mais qu'au contraire vous vous éton-  
s'il avait regardé vers d'autres,  
ayant négligé  
les exemples domestiques  
et ceux d'auprès de lui.  
A la vérité donc les premiers com-  
furent tels, [mencement/s  
qu'il convenait eux être  
à ceux réellement nés bien  
et devant vivre honorablement.  
Mais afin que je retranche  
les choses qui se trouvent au milieu  
beauté et grandeur [(vulgaires),  
et la grâce de l'homme

πᾶσι τοῦ ἀνδρὸς χάριν, καὶ ὥσπερ ἐν φθόγγοις εὐαρμοστίαν, ὅτι μηδὲ πρὸς ἡμῶν τὰ τοιαῦτα θαυμάζειν, εἰ καὶ τοῖς ἄλλοις αὐτῷ μικρὰ φαίνεται, πρὸς τὰ ἐφεξῆς βαδιοῦμαι τοῦ λόγου, καὶ ἂν μηδὲ βουλομένῳ παραλιπεῖν ῥάδιον.

VI. Ὑπὸ δὴ τοιούτοις ἤθεσι τραφέντες καὶ παιδευθέντες, καὶ τοῖς ἐνταῦθα μαθήμασιν<sup>1</sup> ἱκανῶς ἐνασκηθέντες, ἐν οἷς ἐκείνος τάχει τε καὶ μεγέθει φύσεως οὐδ' ἂν εἴποι τις ὅσον ὑπὲρ τοὺς πολλοὺς ἦν (ὦ πῶς ἀδακρυτὶ τὴν τούτων παρέλθω μνήμην, καὶ μή με ἀφιλόσοφον ἐλέγξῃ τὸ πάθος παρὰ τὴν ὑπόσχεσιν;), ἀλλ' ἐπειδὴ γε ἀποδημίας καιρὸς ἐδόκει, καὶ τότε πρῶτον ἀπ' ἀλλήλων ἐσχίσθημεν, ἐγὼ μὲν τοῖς κατὰ Παλαιστίνην ἐγκαταμείνας παιδευτηρίοις, ἀνθοῦσι τότε, κατὰ ῥητορικῆς ἔρωτα, ὁ δὲ

sonne (il ne nous appartient pas de vanter ces qualités, que d'autres cependant jugent assez importantes), je poursuivrai mon récit, et viendrai à ce qu'il me serait difficile de taire, quand même je le voudrais.

VI. Nourris et élevés dans de tels principes, quand nous nous fûmes suffisamment exercés dans les sciences que l'on enseigne ici, et l'on ne saurait dire combien Césaire était au-dessus de tous les autres par la rapidité et l'élévation de son intelligence (ah ! comment ne pas verser des larmes à ces souvenirs ? comment empêcher l'émotion de démentir cette résignation que j'ai promise ?) ; enfin, quand vint le moment de quitter notre pays, pour la première fois nous nous séparâmes l'un de l'autre : moi, épris de l'art oratoire, je m'arrêtai dans les écoles de la Palestine, florissantes à cette époque ; pour lui, il se

ἐπὶ πᾶσιν,  
καὶ εὐαρμοσίαν  
ὥσπερ ἐν φθόγγοις,  
ὅτι θαυμάζειν τὰ τοιαῦτα  
μηδὲ πρὸς ἡμῶν,  
εἰ καὶ φαίνεται οὐ μικρὰ  
τοῖς ἄλλοις,  
βαδιοῦμαι  
πρὸς τὰ τοῦ λόγου  
ἐρετῆς  
καὶ ἡ ῥῥῶδιον παραλιπεῖν  
μηδὲ βουλομένῳ.

VI. Τραφέντες δὴ  
καὶ παιδευθέντες  
ὑπὸ τοιούτοις ἡθεσι,  
καὶ ἐνασκηθέντες ἱκανῶς  
τοῖς μαθήμασιν ἐνταῦθα,  
ἐν οἷς τις οὐδὲ ἂν εἴποι  
ὅσον ἑκάστος  
ἦν ὑπὲρ τοὺς πολλοὺς  
τάχει τε  
καὶ μεγέθει φύσεως,  
— ὦ πῶς  
παρελθεῖς ἀδακρυτὶ  
τὴν μνήμην τούτων,  
καὶ τὸ πάθος  
μὴ ἐλέγξῃ με  
ἐφιλόσοφον  
παρὰ τὴν ὑπόσχεσιν; —  
ἀλλὰ ἐπειδὴ γε  
καιρὸς ἀποδημίας  
ἐβόκει,  
καὶ τότε πρῶτον  
ἐσχίσθημεν ἀπὸ ἀλλήλων,  
ἐγὼ μὲν ἐγκαταμαίνας  
τοῖς παιδευτηρίοις  
κατὰ Παλαιστίνην,  
ἀνθοῦσι τότε,  
κατὰ ἔρωτα ῥητορικῆς,  
ὃ δὲ καταλαβὼν

en toutes choses,  
et une bonne-harmonie  
comme dans les sons,  
parce que admirer les *avantages* tels  
n'est pas non plus du-devoir-de nous,  
si même ils paraissent non petits  
aux autres,  
je m'avancerai  
vers les *points* du discours  
qui sont à-la-suite  
et qu'il n'est facile de laisser-de-côté  
pas même à moi le voulant.

VI. Ayant été nourris donc  
et ayant été formés  
sous (dans) de telles mœurs,  
et ayant été exercés suffisamment  
dans les connaissances d'ici,  
dans lesquelles quelqu'un ne pourrait  
combien celui-là (Césaire) [pas dire  
était au-dessus de la plupart  
et par la rapidité  
et par la grandeur de sa nature (son  
— oh ! comment [intelligence),  
passerais-je sans-larmes  
la mémoire de ces choses,  
et le malheur  
ne convaincrail-il pas moi  
d'être sans-résignation  
contrairement à ma promesse? —  
mais après donc que du moins  
le temps de l'expatriation  
paraissait être venu,  
aussi alors pour la première fois  
nous fûmes séparés l'un de l'autre,  
moi à la vérité étant resté  
dans les écoles  
en Palestine,  
florissantes alors,  
par amour de la rhétorique,  
et lui ayant occupé

τὴν Ἀλεξάνδρου πόλιν καταλαβὼν, παντοίας παιδεύσεως καὶ τότε καὶ νῦν οὕσάν τε καὶ δοκοῦσαν ἐργαστήριον. Τί πρῶτον, ἢ τί μέγιστον εἶπω τῶν ἐκείνου καλῶν<sup>1</sup>; τί δὲ παρεῖς, μὴ τῷ μεγίστῳ ζημιώσω τὸν λόγον; Τίς μὲν ἐκείνου διδασκάλοις πιστότερος; τίς δὲ ἥλιξι προσφιλέστερος; τίς μὲν μᾶλλον ἀπέφυγε τὴν τῶν μοχθηρῶν ἐταιρίαν καὶ ὁμιλίαν; τίς δὲ τῇ τῶν βελτίστων ἑαυτὸν προσέθηκε πλεῖον, ἄλλοις τε, καὶ τῶν ἐκ τῆς πατρίδος τοῖς εὐδοκιμωτάτοις καὶ γνωριμωτάτοις; εἰδὼς οὐδὲ τοῦτο φέρειν μικρὸν εἰς ἀρετὴν ἢ κακίαν, τὰς συνουσίας. Ἐξ ὧν, τίς μὲν ἄρχουσιν ἐκείνου τιμιώτερος; τίς δὲ τῇ πόλει πάσῃ, καίτοι γε διὰ τὸ μέγεθος πάντων ἐγκρυπτομένων, ἢ ἐπὶ σωφροσύνῃ γνωριμώτερος, ἢ ἐπὶ συνέσει περιφανέστερος;

VII. Ποῖον μὲν εἶδος οὐκ ἐπῆλθε παιδεύσεως; μᾶλλον δὲ ποῖον, ὥς οὐδὲ μόνον ἕτερος; Τίνι δὲ παρῆκεν ἐγγὺς αὐτοῦ γε-

rendit dans la ville d'Alexandre, qui passait alors et qui passe encore avec raison aujourd'hui pour le laboratoire de toutes les sciences. Que rappellerai-je d'abord ou que dirai-je de plus grand à sa louange? Que puis-je omettre sans faire perdre à mon discours son plus bel ornement? Qui fut plus attaché que lui à ses maîtres? Qui fut plus cher à ceux de son âge? Qui évita avec plus de soin la société et la compagnie des méchants? Qui rechercha davantage l'amitié des plus vertueux, tant parmi les étrangers que parmi les plus connus et les mieux renommés de ses compatriotes? car il n'ignorait pas combien les liaisons ont d'influence, soit pour la vertu soit pour le vice. Aussi, qui fut plus estimé que lui des magistrats, et, dans cette ville immense où tous vivent ignorés, qui fut plus connu de tous pour sa sagesse, ou plus célèbre pour son intelligence?

VI. Quelle science n'a-t-il pas abordée, ou plutôt laquelle n'a-t-il pas étudiée avec une ardeur que d'autres ne mettent pas à une étude unique? A qui permit-il d'approcher tant soit peu de lui, je ne dis

τὴν πόλιν Ἀλεξάνδρου,  
οὐσάν τε καὶ δοκοῦσαν  
καὶ τότε καὶ νῦν  
ἐργαστήριον  
παιδεύσεως παντοίας.  
Τί εἶπω πρῶτον,  
ἢ τί μέγιστον  
τῶν καλῶν ἐκείνου;  
τί δὲ παρεῖς  
μὴ ζημιώσω τὸν λόγον  
τῷ μεγίστῳ;  
Τίς μὲν πιστότερος ἐκείνου  
διδασκάλοις;  
τίς δὲ προσφιλέστερος ἤλιξι;  
τίς μὲν ἀπέφυγε μᾶλλον  
τὴν ἑταιρίαν καὶ ὁμιλίαν  
τῶν μοχθηρῶν;  
τίς δὲ προσέθηκε πλεῖον ἑαυτὸν  
τῇ τῶν βελτίστων,  
ἄλλοις τε,  
καὶ τοῖς εὐδοκιμωτάτοις  
καὶ γνωριμωτάτοις  
τῶν ἐκ τῆς πατρίδος;  
εἰδὼς οὐδὲ τοῦτο, τὰς συνουσίας,  
φέρειν μικρὸν εἰς ἀρετὴν ἢ κακίαν.  
Ἐξ ὧν,  
τίς μὲν τιμιώτερος ἐκείνου  
ἀρχουσι;  
τίς δὲ ἢ γνωριμώτερος  
ἐπὶ σωφροσύνῃ,  
ἢ περιφανέστερος ἐπὶ συνέσει,  
πάσῃ τῇ πόλει,  
καίτοι γε πάντων ἐγκρυπτομένων  
διὰ τὸ μέγεθος;

VII. Ποῖον μὲν εἶδος παιδεύσεως  
οὐκ ἐπῆλθε;  
μᾶλλον δὲ ποῖον,  
ὥς ἕτερος  
οὐδὲ μόνον;  
Τίνι δὲ παρήκε

la ville d'Alexandre (Alexandrie);  
et étant et paraissant *être*  
et maintenant et aujourd'hui  
un atelier  
d'instruction de-toute-sorte.  
Laquelle dirais-je la première,  
ou laquelle *dirais-je* la plus grande  
des belles *qualités* de lui?  
et laquelle ayant omise  
ne lèserai-je pas mon discours  
de la plus grande?  
Qui à la vérité *fut* plus fidèle que lui  
à ses maîtres? [me-âge?  
et qui *fut* plus cher à ceux-du-mê-  
qui à la vérité évita davantage  
la camaraderie et fréquentation  
des pervers?  
et qui appliqua plus lui-même  
à la *fréquentation* des meilleurs,  
et à d'autres,  
et aux mieux-renommés  
et aux plus connus  
de ceux *originaires* de sa patrie?  
sachant pas même cela, les liaisons,  
porter peu à la vertu ou au vice.  
Par-suite desquelles choses,  
qui à la vérité *fut* plus honoré que lui  
des magistrats?  
et qui *fut* ou plus connu  
pour sa sagesse,  
ou plus illustre pour son intelligence,  
pour toute la ville, [chés-dans elle  
quoique assurément tous étant ca-  
à-cause-de sa grandeur?

VII. Quelle forme de science  
n'a-t-il pas abordée? [dée  
et plutôt laquelle n'a-t-il pas abor-  
comme un autre  
n'aborde pas même une seule?  
Et à qui a-t-il permis



νέσθαι, καὶ κατὰ μικρὸν, μὴ ὅτι τῶν καθ' ἑαυτὸν καὶ τῆς αὐ-  
 τῆς ἡλικίας, ἀλλὰ καὶ τῶν πρεσβυτέρων καὶ παλαιότερων ἐν  
 τοῖς μαθήμασι, καὶ πάντα ὥς ἐν ἐξασκήσας, καὶ ἀντὶ πάντων  
 ἕκαστον, τοὺς μὲν πτηνοὺς τὴν φύσιν φιλοπονίᾳ νικήσας, τοὺς  
 δὲ γενναίους τὴν ἀσκησιν διανοίας ὀξύτητι, μᾶλλον δὲ τάχει μὲν  
 τοὺς ταχεῖς, σπουδῇ δὲ τοὺς φιλοπόνους ὑπερβαλὼν, καὶ τοὺς  
 κατ' ἄμφω δεξιὸς ἀμφοτέροις; Γεωμετρίας μὲν γε καὶ ἀστρο-  
 νομίας καὶ τῆς ἐπικινδύνου τοῖς ἄλλοις παιδεύσεως, ὅσον χρήσι-  
 μον ἐκλεξάμενος (τοῦτο δὲ ἦν, ἐκ τῆς τῶν οὐρανίων εὐαρμοστίας  
 καὶ τάξεως τὸν δημιουργὸν θαυμάσαι), ὅσον βλαβερὸν ταύτης  
 διέφυγεν, οὐ τῇ φορᾷ τῶν ἀστρων διδοὺς τὰ ὄντα καὶ τὰ γινό-  
 μενα, ὥς οἱ τὴν ὁμόδουλον ἑαυτοῖς κτίσιν ἐπανιστάντες τῇ

pas parmi ceux de son âge, mais même parmi de plus âgés et de plus  
 anciens que lui dans l'étude? Car il s'était adonné à toutes les sciences  
 comme on s'adonne à une seule, et à chacune d'elles comme s'il eût  
 négligé toutes les autres, surpassant par un travail assidu les intelli-  
 gences les plus promptes et par la pénétration de son génie les es-  
 prits les plus laborieux, ou plutôt l'emportant par la vivacité sur les  
 plus vifs, par l'application sur les plus appliqués, et par l'une et l'autre  
 sur ceux qui brillaient par ces deux qualités. Prenant de la géomé-  
 trie, de l'astronomie, et de ces sciences dangereuses pour d'autres,  
 tout ce qu'elles ont d'utile, c'est-à-dire cette connaissance de l'har-  
 monie et de l'ordre des cieux qui fait qu'on en admire l'artisan, il  
 évitait tout ce qu'elles renferment de nuisible, n'attribuant pas au  
 cours des astres ce qui est et ce qui arrive, comme ceux qui dres-

γενέσθαι ἐγγὺς αὐτοῦ,  
καὶ κατὰ μικρὸν,  
μὴ ὅτι  
τῶν κατὰ ἑαυτὸν  
καὶ τῆς αὐτῆς ἡλικίας,  
ἀλλὰ καὶ τῶν πρεσβυτέρων  
καὶ παλαιότερων  
ἐν τοῖς μαθήμασιν,  
ἐκασήσας  
καὶ πάντα  
ὥς ἐν,  
καὶ ἕκαστον  
ἀντὶ πάντων,  
νικήσας μὲν  
τῇ φιλοπονίᾳ  
τοὺς πτηνοὺς τὴν φύσιν,  
ῥέτυται δὲ διανοίας  
τοὺς γενναίους τὴν ἀσκησιν,  
μᾶλλον δὲ ὑπερβαλὼν  
τοὺς μὲν ταχεῖς τάχει,  
τοὺς δὲ φιλοπόνους σπουδῇ,  
καὶ τοὺς δεξιούς  
κατὰ ἄμφω  
ἀμφοτέροις;  
Ἐκλεξάμενος μὲν γε  
γεωμετρίας καὶ ἀστρονομίας,  
καὶ τῆς παιδεύσεως  
ἐπικινδύνου τοῖς ἄλλοις  
ὅσον χρήσιμον  
(τοῦτο δὲ ἦν  
θαυμάσαι τὸν δημιουργὸν  
ἐκ τῆς εὐαρμοστίας  
καὶ τάξεως τῶν οὐρανίων),  
διέφυγεν  
ὅσον βλαβερὸν ταύτης,  
οὐ διδούς  
τῇ φορᾷ τῶν ἀστρῶν  
τὰ ὄντα  
καὶ τὰ γινόμενα,  
ὥς οἱ ἐπανιστάντες

d'être près (d'approcher) de lui,  
même à petite *distance*,  
*je ne dis pas que* (non-seulement)  
de ceux en-ressemblance-avec lui-  
et du même âge, [même  
mais aussi de ceux plus âgés  
et plus anciens  
dans les études,  
ayant exercé (cultivé)  
et toutes *les sciences*  
comme *s'il n'en eût cultivé qu'une*,  
et *ayant cultivé* chacune [toutes  
*comme s'il l'eût cultivée* au-lieu-de  
ayant vaincu  
par son amour-du-travail  
ceux ailés (prompts) par le naturel,  
et par la pénétration de sa pensée  
ceux excellents par l'exercice,  
et plutôt ayant surpassé  
les rapides par sa rapidité,  
et les laborieux par son application,  
et ceux *qui étaient* adroits (réussis-  
en les deux choses [saient)  
par l'une-et-l'autre *qualité*?  
Ayant recueilli à la vérité assurément  
de la géométrie et de l'astronomie,  
et de la (toute) science  
périlleuse pour les autres  
tout-ce-qui *était* utile  
or ceci était  
d'admirer l'artisan  
d'après la bonne-harmonie  
et l'ordre des choses célestes),  
il évita  
tout ce qui *était* nuisible de celle-ci,  
ne donnant (n'attribuant) pas  
à la marche des astres  
les choses qui sont  
et les choses qui se produisent,  
comme ceux qui élèvent

κτίσαντι, Θεῷ δὲ καὶ τᾶλλα πάντα, ὥσπερ εἰκὸς, ἀνατιθεῖς, καὶ τὴν τούτων κίνησιν. Ἀριθμῶν δὲ καὶ λογισμῶν καὶ τῆς θαυμασίας ἱατρικῆς, ὅση τὰ περὶ φύσεις καὶ κράσεις καὶ τὰς ἀρχὰς τῶν νοσημάτων φιλοσοφεῖ, ὥστε ταῖς ῥίζαις ἀναιρουμέναις συνεκκόπτειν καὶ τὰ βλαστήματα, τίς οὕτως ἀμαθὴς ἢ φιλόνεικος, ὥς ἐκείνῳ δοῦναι τὰ δεύτερα, καὶ μὴ ἀγαπᾶν εἰ μετ' ἐκεῖνον εὐθὺς ἀριθμοῖτο, τὸ πρεσβεῖον ἐν τοῖς δευτέροις φερόμενος; Καὶ ταῦτα οὐ λόγος ἐστὶν ἀμάρτυρος, ἀλλ' ἐῷα τε ὁμοῦ λῆξις<sup>1</sup> καὶ ἐσπέριος, καὶ ὅσην ἐκεῖνος ἐπῆλθεν ὕστερον, ἐπίσημοι στῆλαι τῆς ἐκείνου παιδεύσεως.

- VIII. Ἐπεὶ δὲ πᾶσαν ἀρετὴν τε καὶ μάθησιν, ὥσπερ μεγάλη φορτὶς παντοδαπὴν ἐμπορίαν, εἰς μίαν τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν συλλεξάμενος, ἐπὶ τὴν ἑαυτοῦ πόλιν ἐστέλλετο, ὥς ἂν καὶ τοῖς

sent contre le Créateur la créature esclave comme eux, mais reportant à Dieu avec toutes choses, selon qu'il est juste, le mouvement des corps célestes. Quant aux nombres, au calcul et à cette admirable partie de la médecine qui étudie les natures, les tempéraments et les principes des maladies, afin de couper le mal dans ses racines, qui eût été assez ignorant ou assez jaloux pour ne pas lui accorder le premier rang et se contenter de venir en seconde ligne occuper la première place immédiatement après lui ? Et ce ne sont pas là des paroles qui manquent de témoignages : les contrées de l'orient et du couchant, et toutes celles qu'il parcourut plus tard, sont comme autant de colonnes qui publient son savoir d'une manière éclatante.

VIII. Quand, après avoir réuni dans son âme, comme dans un vaisseau chargé de marchandises de toute sorte, toutes les vertus et toutes les connaissances, il repartit pour sa ville natale, afin de faire

τῷ κτίσαντι  
 τὴν κτίσιν ὁμόδουλον ἑαυτοῖς,  
 ἀνατιθεὶς δὲ Θεῷ,  
 ὥσπερ εἰκὸς,  
 καὶ πάντα τὰ ἄλλα,  
 καὶ τὴν κίνησιν τούτων.  
 Τίς δὲ οὕτως ἀμαθὴς  
 ἢ φιλόνεικος,  
 ὥς δοῦναι ἐκείνῳ  
 τὰ δεύτερα  
 ἀριθμῶν  
 καὶ λογισμῶν,  
 καὶ τῆς θαυμασίας ἱατρικῆς,  
 ὅση φιλοσοφεῖ  
 περὶ φύσεις  
 καὶ κράσεις  
 καὶ τὰς ἀρχὰς τῶν νοσημάτων,  
 ὥστε συνεκκόπτειν  
 καὶ τὰ βλαστήματα  
 ταῖς ῥίζαις ἀναιρουμέναις,  
 καὶ μὴ ἀγαπᾶν  
 εἰ ἀριθμοῖτο εὐθὺς μετὰ ἐκεῖνον,  
 φερόμενος τὸ πρεσβεῖον  
 ἐν τοῖς δευτέροις;  
 Καὶ ταῦτα οὐκ ἔστι  
 λόγος ἀμάρτυρος,  
 ἀλλὰ ὁμοῦ ληξίς τε ἑῷα  
 καὶ ἑσπέριος,  
 καὶ ὅσῃν ἐκεῖνος  
 ἐπῆλθεν ὕστερον,  
 στήλαι ἐπίσημοι  
 τῆς παιδεύσεως ἐκείνου.

VIII. Ἐπεὶ δὲ συλλεξάμενος  
 εἰς μίαν τὴν ψυχὴν ἑαυτοῦ  
 πᾶσαν ἀρετὴν τε  
 καὶ μάθησιν,  
 ὥσπερ μεγάλη φορτὶς  
 ἐμπορίαν παντοδαπὴν,  
 ἐστέλλετο  
 εἰς τὴν πόλιν ἑαυτοῦ,

contre celui qui a créé [mes,  
 la créature esclave-comme eux-mêmes  
 mais rapportant à Dieu,  
 comme *il est* raisonnable,  
 et toutes les autres choses, [tres).  
 et le mouvement de ceux-ci (des as-  
 Mais qui *eût été* tellement ignorant  
 ou ami-de-la-dispute (jaloux),  
 que de donner à celui-là  
 le second *rang*  
 des (pour les) nombres  
 et des (pour les) calculs, [rir,  
 et de (pour) l'admirable *art* de-gué-  
 tout-celui-qui s'occupe  
 autour (au sujet) des natures  
 et des tempéraments  
 et des principes des maladies,  
 de-manière-à retrancher  
 aussi les rejetons  
 avec les racines enlevées,  
 et de ne pas se contenter  
 s'il était compté aussitôt après lui  
 remportant la préséance [rang)?  
 parmi les seconds (ceux du second  
 Et ces choses ne sont pas  
 un discours sans-témoins,  
 mais en-même-temps et la contrée  
 et *celle* d'-occident, [d'-orient  
 et toute *contrée* que celui-là  
 a abordée plus tard,  
 sont des colonnes insignes  
 de la science de celui-là.

VIII. Mais après que ayant réuni  
 dans la seule âme de lui-même  
 et toute vertu  
 et *toute* connaissance, [port  
 comme un grand *vaisseau* de-trans-  
*réunit* une cargaison de-toute-sort  
 il mit-à-la-voile  
 pour la ville de lui-même ;

ἄλλοις μεταδοίη τῶν καλῶν ἀγωγίμων τῆς ἑαυτοῦ παιδεύσεως, ἐνταῦθά τι καὶ συνηνέχθη πρᾶγμα θαυμάσιον· οὐδὲν δὲ οἶον (καὶ γὰρ ἐμέ γε μάλιστα πάντων εὐφραίνει τοῦτο μνημονευθὲν, καὶ ὑμᾶς ἂν ἡδίους ποιήσειεν) ἐν βραχεὶ διηγήσασθαι. Ἡύχετο μὲν ἡ μήτηρ εὐχὴν μητρικὴν τινα καὶ φιλόπαιδα, ὥσπερ ἐξέπεμψεν ἀμφοτέρους, οὕτω καὶ σὺν ἀλλήλοις ἐπανελθόντας ἰδεῖν. Ξυνωρίς γὰρ ἐδοκοῦμέν τις, καὶ εἰ μὴ τοῖς ἄλλοις, μητρί γ' οὖν, εὐχῆς καὶ θέας ἀξία σὺν ἀλλήλοις δρώμενοι, ἡ νῦν κακῶς ὑπὸ τοῦ φθόνου<sup>1</sup> διαλυθεῖσα· Θεοῦ δὲ οὕτω κινήσαντος, θεῶς ἀκούει δικαίας εὐχῆς, καὶ φίλτρον τιμᾶ γονέων εἰς παῖδας εὐγνώμονας, ἐξ οὐδεμιᾶς ἐπινοίας, οὐδὲ συνθήματος, ὃ μὲν ἀπὸ τῆς Ἀλεξανδρείας, ὃ δὲ ἀπὸ τῆς Ἑλλάδος<sup>2</sup>, κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον εἰς τὴν αὐτὴν πόλιν, ὃ μὲν ἀπὸ γῆς, ὃ δὲ ἀπὸ θαλάσσης,

part aux autres des trésors de science qu'il rapportait avec lui, il arriva une circonstance merveilleuse que je ne puis m'empêcher de rappeler en peu de mots, car ce souvenir a pour moi un charme inexprimable, et peut-être vous causera-t-il quelque plaisir. Notre mère avait formé un souhait bien digne d'une mère, et d'une mère qui aimait ses enfants : elle nous avait vus partir en même temps, elle désirait nous voir revenir ensemble ; car nous étions, sinon pour les autres, du moins aux yeux de notre mère, un couple digne qu'on souhaitât de le voir réuni, couple aujourd'hui séparé par un sort funeste. Dieu ménagea cet événement, lui qui entend la juste prière, lui qui honore l'affection que portent les parents à des enfants vertueux, et, sans y avoir songé, sans avoir rien concerté, nous arrivâmes en même temps dans la même ville, l'un d'Alexandrie, l'autre de la Grèce, l'un

ὥς ἂν μεταδοίη καὶ τοῖς ἄλλοις  
 τῶν καλῶν ἀγωγίμων  
 τῆς παιδεύσεως ἑαυτοῦ,  
 ἐνταῦθα καὶ  
 τί πρᾶγμα θαυμάσιον  
 συνηνέχθη·  
 οὐδὲν δὲ  
 (καὶ γὰρ τοῦτο μνημονευθὲν  
 εὐφραίνει ἐμέ γε  
 μάλιστα πάντων,  
 καὶ ποιήσειεν ἂν ὑμᾶς ἡδίου·)  
 οἷον διηγῆσασθαι ἐν βραχεῖ.  
 Ἡ μήτηρ μὲν  
 ἠὔχετο  
 τινὰ εὐχὴν μητρικὴν  
 καὶ φιλόπαιδα,  
 ὥσπερ ἐξέπεμψεν  
 ἀμφοτέρους,  
 οὕτως ἰδεῖν ἐπανελθόντας  
 καὶ σὺν ἀλλήλοις.  
 Ἐδοχοῦμεν γὰρ,  
 καὶ εἰ μὴ τοῖς ἄλλοις,  
 μητρὶ γε οὖν,  
 τίς ξυνωρὶς  
 ἀξία εὐχῆς καὶ θεάς,  
 ὀρώμενοι σὺν ἀλλήλοις,  
 ἡ νῦν διαλυθεῖσα  
 κακῶς  
 ὑπὸ τοῦ φθόνου·  
 Θεοῦ δὲ κινήσαντος οὕτως,  
 ὃς ἀκούει εὐχῆς δικαίας,  
 καὶ τιμᾷ φίλτρον γονέων  
 εἰς παῖδας εὐγνώμονας,  
 ἐξ οὐδεμιᾶς ἐπινοίας,  
 οὐδὲ συνθήματος,  
 ὃ μὲν ἀπὸ τῆς Ἀλεξανδρείας,  
 ὃ δὲ ἀπὸ τῆς Ἑλλάδος,  
 κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον  
 κατήραμεν εἰς τὴν αὐτὴν πόλιν,  
 ὃ μὲν ἀπὸ γῆς,

afin qu'il donnât-part aussi aux au-  
 des belles cargaisons [tres  
 de l'instruction de lui-même,  
 alors aussi  
 un fait étonnant  
 arriva;  
 mais rien *n'est tel*  
 (et en effet ceci rappelé  
 réjouit moi du moins  
 le plus de tous,  
 et pourrait faire vous plus charmés)  
 que de *le* raconter en un court *récit*.  
 La (notre) mère à la vérité  
 souhaitait (formait)  
 un certain souhait de-mère  
 et d'attachement-pour-ses-enfants,  
 comme elle nous avait envoyés-au-  
 tous les deux, [dehors  
 ainsi de nous voir revenus  
 aussi l'un avec l'autre.  
 Car nous paraissions [aux autres,  
 même si nous ne *le* paraissions pas  
 à *notre* mère du moins donc,  
 un certain couple  
 digne de souhait et de contemplation,  
 étant vus l'un avec l'autre,  
 ce *couple* maintenant désuni  
 misérablement  
 par l'envie (le démon); [ainsi,  
 mais Dieu ayant mû (disposé) *la chose*  
 Dieu qui entend un souhait juste,  
 et qui honore l'amour de parents  
 pour des enfants aux-nobles-pensées,  
 par-suite-d'aucune intention,  
 ni d'*aucun* concert,  
 l'un *venant* d'Alexandrie,  
 l'autre de la Grèce,  
 dans le même temps  
 nous descendîmes dans la même ville,  
 l'un de (venant par) terre,

κατήραμεν. Ἡ πόλις δὲ ἦν τὸ Βυζάντιον, ἡ νῦν προκαθεζομένη τῆς Εὐρώπης πόλις<sup>1</sup>. ἐν ᾗ τοσοῦτον Καيسάριος κλέος οὐ πολλοῦ χρόνου διελθόντος ἠνέγκατο, ὥστε δημοσίας τιμὰς αὐτῷ, καὶ γάμον τῶν εὐδοκίμων, καὶ τῆς συγκλήτου βουλῆς μετουσίαν προτεθῆναι, καὶ πρὸς βασιλέα πρεσβείαν σταλῆναι τὸν μέγαν<sup>2</sup> ἀπὸ κοινοῦ δόγματος, τὴν πρώτην πόλιν τῷ πρώτῳ λογίων κοσμηθῆναί τε καὶ τιμηθῆναι, εἴ τι μέλον αὐτῷ τοῦ πρώτην ἀλτῶς εἶναι, καὶ τῆς ἐπωνυμίας ἀξίαν, καὶ τοῦτο προστεθῆναι πᾶσι τοῖς ὑπὲρ αὐτῆς διηγήμασι<sup>3</sup>, τὸ Καيسαρίῳ καλλωπίζεσθαι καὶ ἰατρῷ καὶ οἰκήτορι, καίτοι γε, μετὰ τῆς ἄλλης λαμπρότητος, πολλοῖς καὶ μεγάλοις εὐθηνουμένην ἀνδράσι, κατὰ τε φιλοσοφίαν κατὰ τε τὴν ἄλλην παιδείουσιν. Ἀλλὰ τοῦτο μὲν ἱκνῶς. Ὅτε δ' οὖν τὸ γενόμενον τοῖς μὲν ἄλλοις συντυχία τις ἐξοξεν ἄλογος καὶ ἀναίτιος, οἷα φέρει πολλὰ τὸ αὐτόματον ἐν τοῖς ἡμε-

par terre, l'autre par mer. Cette ville était Byzance, aujourd'hui la capitale de l'Europe; Césaire y eut bientôt acquis assez de gloire pour qu'on lui offrit des dignités, un hymen illustre, une place au sénat, et une ambassade fut même envoyée à l'empereur, en vertu d'un décret public, pour lui demander d'accorder, comme un honneur et un ornement, le premier des savants à la première ville de l'empire, s'il avait à cœur que cette ville fût en effet la première, qu'elle méritât son nom, et qu'elle pût, avec tant de titres de gloire qu'elle avait déjà, s'enorgueillir de compter Césaire parmi ses médecins et ses habitants; et pourtant, outre ses autres illustrations, Byzance était riche en hommes distingués, tant dans la philosophie que dans les autres sciences. Mais c'est assez sur ce sujet. Notre réunion d'alors parut à la plupart une circonstance étrange et fortuite, comme le ha-

ὁ δὲ ἀπὸ θαλάσσης. -  
 Ἡ δὲ πόλις ἦν τὸ Βυζάντιον,  
 ἡ πόλις προκαθεζομένη  
 τῆς Εὐρώπης νῦν.  
 ἐν ᾗ Καיסάριος,  
 χρόνου οὐ πολλοῦ διελθόντος,  
 ἠνέγκατο κλέας τοσοῦτον,  
 ὥστε τιμὰς δημοσίας,  
 καὶ γάμον τῶν εὐδοκίμων,  
 καὶ μετουσίαν  
 τῆς βουλῆς συγκλήτου  
 προτεθῆναι αὐτῷ,  
 καὶ πρεσβείαν σταλῆναι  
 πρὸς βασιλέα τὸν μέγαν  
 ἀπὸ δόγματος  
 κοινοῦ,  
 τὴν πρώτην πόλιν  
 κοσμηθῆναι τε καὶ τιμηθῆναι  
 τῷ πρώτῳ τῶν λογίων,  
 εἰ μέλον τι  
 αὐτῷ  
 τοῦ εἶναι ἀληθῶς  
 πρώτην,  
 καὶ ἀξίαν τῆς ἐπωνυμίας,  
 καὶ τοῦτο προστεθῆναι  
 τοῖς διηγήμασιν ὑπὲρ αὐτῆς,  
 τὸ καλλωπίζεσθαι Καισαρίῳ  
 καὶ ἱατρῷ  
 καὶ οἰκήτορι,  
 καίτοι γε,  
 μετὰ τῆς ἄλλης λαμπρότητος,  
 εὐθηνουμένην  
 πολλοῖς καὶ μεγάλοις ἀνδράσι  
 κατὰ τε φιλοσοφίαν  
 κατὰ τε τὴν ἄλλην παιδείυσιν.  
 Ἀλλὰ τοῦτο μὲν ἱκανῶς.  
 Τὸ δὲ οὖν γενόμενον τότε  
 ἔδοξε τοῖς μὲν ἄλλοις  
 τις συντυχία ἄλογος  
 καὶ ἀναίτιος,

l'autre de (par) mer.  
 Or cette ville était Byzance,  
 la ville qui est-à-la-tête  
 de l'Europe maintenant ;  
 dans laquelle Césaire, [passé,  
 un temps non considérable s'étant  
 remporté une renommée si-grande,  
 que des honneurs publics,  
 et un hymen des (entre les) illustres,  
 et association  
 au conseil convoqué (au sénat)  
 avoir été proposés à lui,  
 et une députation avoir été envoyée  
 vers le roi (l'empereur) le grand  
 par-suite-d'un décret  
 commun (public),  
 pour demander la première ville  
 et être ornée et être honorée  
 du premier des savants,  
 s'il était souci en quelque chose  
 à lui (à l'empereur)  
 du elle être (qu'elle fût) véritablement  
 la première ville,  
 et digne de son surnom de métropole,  
 et demander ceci avoir été ajouté  
 aux sujets de récits sur elle,  
 elle se vanter de Césaire  
 et comme médecin  
 et comme habitant,  
 quoique assurément,  
 avec (outre) son autre éclat,  
 étant-abondante  
 en nombreux et grands hommes  
 et dans la philosophie  
 et dans le reste-de la science.  
 Mais ceci a été dit suffisamment.  
 Mais ce qui donc est arrivé alors  
 parut aux autres à la vérité  
 une certaine coïncidence sans-raison  
 et sans-cause,



τέροις · τοῖς δὲ φιλοθέοις καὶ λίαν εὐδηλον ᾗν, μὴ ἄλλο τι τὸ συμβὰν εἶναι ἢ γονέων θεοφιλῶν ἔργον, ἐκ γῆς καὶ θαλάττης τοὺς παῖδας συναγόντων εἰς μίαν εὐχῆς ἐκπλήρωσιν.

IX. Φέρε μὴδὲ τοῦτο τῶν Καισαρίου καλῶν παρέλθωμεν, ὃ τοῖς μὲν ἄλλοις ἴσως μικρὸν καὶ οὐδὲ μνήμης ἄξιον, ἐμοὶ δὲ καὶ τότε καὶ νῦν μέγιστον ἔδοξεν, εἴπερ τῶν ἐπαινετῶν ἡ φιλαδελφία, καὶ οὐ παύσομαι τιθεὶς ἐν πρώτοις, ὅσάκις ἂν τὰ ἐκείνῳ ἐκδιηγῶμαι. Κατεῖχε μὲν αὐτὸν αἷς εἶπον τιμαῖς ἡ πόλις, καὶ οὐδ' ἂν εἴ τι γένοιτο μεθήσειν ἔφασκεν · ἐγὼ δὲ ἀνθέλκων ἰσχυσα, ὃ πάντα Καισαρίῳ πολὺς καὶ τίμιος, καὶ τοῖς γονεῦσι τὴν εὐχὴν πληρῶσαι, καὶ τῇ πατρίδι τὸ χρέος, καὶ ἑμαυτῷ τὸν πόθον · λαβὼν τῆς ὁδοῦ κοινωνὸν καὶ συνέμπορον, καὶ προτιμη-

sard en amène tant dans la vie humaine; mais les personnes pieuses y reconnurent d'une manière évidente l'action de parents pieux, réunissant leurs enfants, par terre et par mer, pour jouir de l'accomplissement de leur vœu.

IX. Mais n'oublions pas non plus une des belles actions de César, que d'autres peut-être trouveront petite et peu digne de mémoire, mais qui m'a toujours paru très-grande, si toutefois l'amour fraternel mérite qu'on le loue, et que je ne cesserai point de placer en première ligne toutes les fois que je parlerai de lui. Byzance voulait le retenir par les honneurs dont j'ai parlé, et protestait que, quoi qu'il arrivât, elle ne le laisserait point partir; mais je l'emportai, moi que César aimait et respectait en toutes choses, et qui le pressais, au contraire, de satisfaire au vœu de ses parents, de payer sa dette à sa patrie et de contenter mon désir; je l'eus pour compagnon dans ce voyage, et il me préféra, non-seulement à des villes et à des

οἷα τὸ αὐτόματον  
φέρει πολλά  
ἐν τοῖς ἡμετέροις·  
τοῖς δὲ φιλοθέοις  
ἦν καὶ λίαν εὐδηλον,  
τὸ συμβάν  
μὴ εἶναί τι ἄλλο  
ἢ ἔργον γονέων θεοφίλων,  
συναγόντων τοὺς παῖδας  
ἐκ γῆς καὶ θαλάττης  
εἰς μίαν ἐκπλήρωσιν εὐχῆς.

## IX. Φέρε

μηδὲ παρέλθωμεν τοῦτο  
τῶν καλῶν Καισαρίου,  
ὃ τοῖς μὲν ἄλλοις ἴσως  
μικρὸν  
καὶ οὐδὲ ἄξιον μνήμης,  
ἔδοξε δὲ μέγιστον ἐμοὶ  
καὶ τότε καὶ νῦν,  
εἴπερ ἡ φιλαδελφία  
τῶν ἐπαινετῶν,  
καὶ οὐ παύσομαι  
τιθεὶς ἐν πρώτοις,  
ὅσάκις ἂν ἐκδιηγῶμαι  
τὰ ἐκείνου.  
Ἡ πόλις μὲν κατεῖχεν αὐτὸν  
τιμαῖς αἷς εἶπον,  
καὶ ἔφασκεν ἂν μεθήσειν  
οὐδὲ εἰ τι γένοιτο·  
ἐγὼ δὲ ἀνθέλκων,  
ὃ πολὺς  
καὶ τίμιος Καισαρίῳ  
πάντα,  
ἰσχυσα πληρῶσαι  
καὶ τοῖς γονεῦσι τὴν εὐχὴν,  
καὶ τῇ πατρίδι τὸ χρέος,  
καὶ ἑμαυτῷ τὸν πόθον·  
λαβὼν κοινωνὸν τῆς ὁδοῦ  
καὶ συνέμπορον,  
καὶ προτιμηθεὶς

*choses telles que la spontanéité (le  
en apporte de nombreuses [hasard)  
dans les événements nôtres;  
mais pour ceux aimant-Dieu  
il était même fort évident,  
ce qui était arrivé  
ne pas être quelque autre chose  
que l'œuvre de parents aimant-Dieu,  
réunissant leurs enfants  
de la terre et de la mer [hait.  
pour un seul accomplissement de sou-*

## IX. Allons

ne passons pas non plus celle-ci  
des belles *actions* de Césaire,  
qui pour les autres peut-être  
*est petite*  
*et pas même digne de mémoire,*  
mais *qui a paru très-grande à moi*  
et alors et maintenant,  
si-toutefois l'amour-fraternel  
*est une des choses dignes-de-louange,*  
et *que je ne cesserai pas* [res,  
plaçant (de placer) parmi les premiè-  
toutes-les-fois que je raconterai  
les *actions* de lui.  
La ville à la vérité retenait lui  
par les honneurs que j'ai dits,  
et répétait *ne devoir le lâcher*  
pas même si quelque chose arrivait;  
mais moi tirant-en-sens-contraire,  
*moi* considérable  
et honoré pour Césaire  
en toutes choses,  
je fus-assez-fort pour que *lui* remplir  
et aux parents le souhait,  
et à la patrie la dette,  
et à moi-même le désir;  
l'ayant pris *pour* associé à ma route  
et compagnon-de-voyage,  
et ayant été préféré

θεις οὐ πόλεων καὶ δήμων μόνον, οὐδὲ τιμῶν καὶ πόρων, οἱ πολλοὶ καὶ πολλαχόθεν, οἱ μὲν συνέρρεον ἐκείνῳ, οἱ δὲ ἤλπιζοντο, ἀλλὰ καὶ αὐτοῦ βασιλέως σχεδόν, καὶ τῶν ἐκεῖθεν ἐπιταγμάτων. Ἐντεῦθεν ἐγὼ μὲν φιλοσοφεῖν<sup>1</sup> διέγων, καὶ πρὸς τὸν ἄνω βίον μεθαρμόσθῃναι, ὥσπερ τινὰ βαρὺν δεσπότην καὶ ἀρρώστημα χαλεπὸν πᾶσαν φιλοτιμίαν ἀποσεισάμενος· μᾶλλον δὲ ὁ μὲν πόθος πρεσβύτερος, ὁ δὲ βίος ὕστερος. Τὸν δὲ, τὰ πρῶτα τῆς παιδεύσεως ἀναθέντα τῇ ἑαυτοῦ πατρίδι, καὶ θαυμασθέντα τῶν πόνων ἀξίως, μετὰ τοῦτο δόξης ἐπιθυμία, καὶ τοῦ προστατεύειν τῆς πόλεως, ὡς ἐμέ γε συνέπειθε, τοῖς βασιλείοις δίδωσιν, οὐ πάνυ μὲν ἡμῖν φίλα ποιοῦντα καὶ κατὰ γνώμην (καὶ γὰρ ἀπολογήσομαι πρὸς ὑμᾶς ὅτι πολλοστὸν τετάχθαι παρὰ Θεῷ κρεῖττον καὶ ὑψηλότερον ἢ παρὰ τῷ κάτω βασιλεῖ τὰ πρῶτα φέρεσθαι), οὐ μὴν ἀξιός γε μέμψεως. Φιλοσοφεῖν μὲν

peuples, ni à ces honneurs et à ces richesses qui déjà affluaient vers lui de toutes parts, et lui permettaient d'espérer plus encore, mais presque à l'empereur lui-même et à ses ordres souverains. Bientôt je résolus de me vouer à la méditation chrétienne et de me reporter vers la vie céleste, secouant toute ambition comme un joug pesant ou une funeste maladie; mais plutôt j'avais depuis longtemps formé ce vœu que j'allais enfin réaliser. Pour lui, après qu'il eut consacré à sa patrie les prémices de sa science et excité une admiration digne de ses travaux, le désir d'acquérir de la gloire et, comme il me le persuadait, d'être le protecteur de sa ville natale, le conduisit au palais des empereurs. Je n'approuvais guère cette résolution, car (et c'est là mon excuse auprès de vous) la dernière place auprès de Dieu est plus considérable et plus haute que le premier rang auprès des rois de la terre. Césaire cependant ne méritait pas de blâme. En effet,

οὐ μόνον  
 πόλεων καὶ δήμων,  
 οὐδὲ τιμῶν καὶ πόρων,  
 οἱ πολλοὶ καὶ πολλαχόθεν,  
 οἱ μὲν συνέβρεον ἐκείνῳ,  
 οἱ δὲ ἠλπίζοντο,  
 ἀλλὰ καὶ σχεδὸν βασιλέως αὐτοῦ,  
 καὶ τῶν ἐπιταγμάτων ἐκεῖθεν.  
 Ἐντεῦθεν ἐγὼ μὲν  
 διέγων φιλοσοφεῖν,  
 καὶ μεθαρμοσθῆναι  
 πρὸς τὸν βίον ἄνω,  
 ἀποσεισάμενος πᾶσαν φιλοτιμίαν  
 ὥσπερ τινὰ δεσπότην βαρὺν  
 καὶ ἀρρώστημα χαλεπὸν·  
 μᾶλλον δὲ ὁ μὲν πόθος  
 πρεσβύτερος,  
 ὁ δὲ βίος ὕστερος.  
 Τὸν δὲ,  
 ἀναθέντα τῇ πατρίδι ἑαυτοῦ  
 τὰ πρῶτα τῆς παιδείσεως,  
 καὶ θαυμασθέντα ἀξίως  
 τῶν πόνων,  
 μετὰ τοῦτο ἐπιθυμία δόξης  
 καὶ τοῦ προστατεύειν τῆς πόλεως,  
 ὡς συνέπειθεν ἐμέ γε,  
 δίδωσι βασιλείοις,  
 οὐ ποιοῦντα μὲν  
 πάνυ φίλα ἡμῖν  
 καὶ κατὰ γνώμην,  
 — καὶ γὰρ  
 ἀπολογήσομαι πρὸς ὑμᾶς  
 ὅτι τετάχθαι  
 πολλοστὸν  
 παρὰ Θεῷ  
 κρεῖττον καὶ ὑψηλότερον  
 ἢ φέρεσθαι τὰ πρῶτα  
 παρὰ τῷ βασιλεῖ κάτω —  
 οὐ μὴν  
 ἀξιός γε μέμψεως.

non-seulement  
 à des villes et à des peuples,  
 ni à des honneurs et à des revenus,  
 qui nombreux et de-nombreux-cô-  
 les uns affluaient à lui, [tés;  
 les autres étaient espérés,  
 mais même presque au roi lui-même,  
 et aux ordres *venant* de là (du roi).  
 Dès lors moi à la vérité [ascétique),  
 je résolu de méditer (embrasser la vie  
 et de m'accommoder (m'appliquer)  
 à *l'étude* de la vie d'en haut,  
 ayant secoué toute ambition  
 comme un certain maître pesant  
 et une infirmité fâcheuse;  
 mais plutôt le désir à la vérité  
 était plus ancien, [rieure.  
 et la vie *que je souhaitais fut* posté-  
 Mais lui (Césaire),  
 ayant consacré à la patrie de lui-même  
 les premiers *fruits* de son instruction,  
 et ayant été admiré dignement  
 pour ses travaux,  
 après cela un désir de gloire  
 et d'être-le-protecteur de sa ville,  
 comme il persuadait à moi du moins,  
 le donne aux palais-des-rois,  
 ne faisant pas à la vérité  
 des choses tout à fait agréables à nous  
 et selon *notre* gré,  
 — et en effet  
 je dirai pour excuse à vous  
 que être rangé [conque)  
 entre-plusieurs (dans un rang quel-  
 auprès de Dieu  
 est meilleur et plus haut  
 que d'emporter le premier *rang*  
 auprès du roi d'en bas (de la terre)  
 n'étant pas toutefois  
 digne du moins de blâme.

γὰρ ὅσῳ μέγιστον, τοσούτῳ καὶ χαλεπώτατον, καὶ οὐ πολλῶν τὸ ἐγχείρημα, οὐδ' ἄλλων ἢ τῶν ὑπὸ τῆς θείας προκεκλημένων μεγαλονοίας, ἢ τοῖς προηρημένοις καλῶς χεῖρα δίδωσιν· οὐ μὲν κρὸν δὲ εἴ τις, τὸν δεύτερον προστησάμενος βίον, καλοκάγαθίας μεταποιοῖτο, καὶ πλείω λόγον ἔχοι Θεοῦ καὶ τῆς ἑαυτοῦ σωτηρίας ἢ τῆς κάτω λαμπρότητος, καὶ τὴν μὲν ὥς σκηνὴν προβαλλοίτο, ἢ τι προσωπεῖον τῶν πολλῶν καὶ προσκαίρων, τὸ τοῦ κόσμου τούτου δρᾶμα ὑποκρινόμενος, αὐτὸς δὲ ζῶσι Θεῷ, μετὰ τῆς εἰκόνης ἣν οἶδε παρ' ἐκείνου λαβὼν καὶ ὀφείλων τῷ δεδωκότι· ὅπερ ἀμέλει καὶ Καيسάριον διανοηθέντα γινώσκωμεν.

X. Τάττεται μὲν γὰρ τὴν πρώτην ἐν ἰατροῖς τάξιν, ὡς πολλοῦ πόνου προσδεθεὶς, ἀλλ' ἐπιδείξας μόνον τὴν παιδείαν, μᾶλλον δὲ βραχύν τινα τῆς παιδείσεως οἶον πρόλογον, καὶ τοῖς

s'il est très-glorieux d'embrasser la vie contemplative, c'est aussi une entreprise bien difficile, et qui n'est pas permise à tous; la grandeur divine y appelle seulement quelques élus, que sa main soutient dans la noble route qu'ils ont choisie. Mais ce n'est pas avoir peu de mérite, lorsqu'on s'est engagé dans la vie mondaine, que de participer à la vertu, de faire plus d'estime de Dieu et de son salut que de l'éclat d'ici-bas; d'être comme sur un théâtre, et de porter ce masque vulgaire des gens du siècle, sous lequel on joue la comédie de ce monde, tandis qu'on vit pour Dieu sans altérer l'image qu'on sait avoir reçue de lui et dont on lui est redevable. Tel était aussi, n'en doutons pas, le plan de conduite de Césaire.

X. Pour obtenir le premier rang parmi les médecins, il n'eut pas besoin de beaucoup d'effort; il lui suffit de montrer son savoir, ou plutôt d'en donner comme un léger échantillon, et aussitôt admis au

Ὅσῳ μὲν γὰρ  
φιλοσοφεῖν  
μέγιστον,  
τοσοῦτον καὶ χαλεπώτατον,  
καὶ τὸ ἐγχείρημα  
οὐ πολλῶν,  
οὐδὲ ἄλλων  
ἢ τῶν προκεκλημένων  
ὑπὸ τῆς μεγαλονοίας θείας,  
ἡ δίδωσι χεῖρα  
τοῖς προσηρημένοις καλῶς·  
οὐ μικρὸν δὲ,  
εἴ τις, προστησάμενος  
τὸν δεύτερον βίον,  
μεταποιεῖτο καλοκαγαθίας,  
καὶ ἔχοι πλεῖον λόγον Θεοῦ  
καὶ τῆς σωτηρίας ἑαυτοῦ  
ἢ τῆς λαμπρότητος κάτω,  
καὶ προβάλλοιτο τὴν μὲν  
ὡς σκηνὴν,  
ἢ τι προσωπεῖον.  
τῶν πολλῶν καὶ προσκαίρων,  
ὑποκρινόμενος τὸ δράμα  
τούτου τοῦ κόσμου,  
εὐτὸς δὲ ζῶσι Θεῷ,  
μετὰ τῆς εἰκόνος  
ἣν οἶδε λαβὼν παρὰ θεοῦ  
καὶ ὁφείλων  
τῷ δεδωκότι·  
ὅπερ γινώσκουμεν  
ἁμέλει

καὶ Καισάριον διανοηθέντα.

X. Τάττεται μὲν γὰρ  
τὴν πρώτην τάξιν ἐν ἰατροῖς,  
οὐδὲ προσδεθεῖς  
κόνον πολλοῦ,  
ἀλλὰ ἐπιδείξας μόνον  
τὴν παιδευσιν,  
μᾶλλον δὲ  
οἷόν τινα πρόλογον βραχὺν

Car d'autant plus  
méditer (embrasser la vie ascétique)  
est très-grand,  
d'autant plus et *cela* est très-difficile,  
et l'entreprise [breux,  
n'est pas le fait d'hommes nom-  
ni d'autres

que de ceux qui ont été appelés  
par la grandeur-d'esprit divine,  
qui donne la main [ment ;  
à ceux qui ont fait-choix honorable-  
et ce n'est pas chose petite,  
si quelque homme, ayant entrepris  
la seconde vie,  
participe à la vertu,  
et a (tient) plus grand compte de Dieu  
et du salut de lui-même  
que de l'éclat d'en bas (de cette terre),  
et porte-devant-lui cet éclat  
comme un théâtre,  
ou comme quelque masque  
des choses nombreuses et temporel-  
jouant le drame [les,  
de ce monde,  
mais lui-même vit pour Dieu,  
avec l'image  
qu'il salt ayant (avoir) reçue de lui  
et devant (devoir)  
à celui qui la lui a donnée ;  
chose que nous connaissons  
certainement  
aussi Césaire ayant eu-en-vue.

X. Car il est rangé  
au premier rang parmi les médecins,  
n'ayant même pas eu-besoin  
d'une peine considérable,  
mais ayant montré seulement  
son savoir,  
et (ou) plutôt [tillon) court  
comme un certain prologue (échan-

φίλοις τοῦ βασιλέως εὐθὺς ἀριθμούμενος, τὰς μεγίστας καρπῶνται τιμάς. Ἀμισθον δὲ τὴν τῆς τέχνης φιλανθρωπίαν τοῖς ἐν τέλει προτίθισιν, εἰδὼς οὐδὲν οὕτως ὡς ἀρετὴν καὶ τὸ ἐπὶ τοῖς καλλίστοις γινώσκεισθαι προάγειν εἰς τὸ ἔμπροσθεν· καὶ ὧν τῇ τάξει δεύτερος ἦν, τούτων κατὰ πολὺ περιῆν τῇ δόξῃ, πᾶσι μὲν ὧν διὰ σωφροσύνην ἐπέραστος, καὶ διὰ τοῦτο τὰ τίμια πιστευόμενος, καὶ μηδὲν Ἰπποκράτους ὀρκιστοῦ<sup>1</sup> προσδεόμενος, ὡς μηδὲν εἶναι καὶ τὴν Κράτητος<sup>2</sup> ἀπλότητα, πρὸς τὴν ἐκείνου θεωρουμένην· πᾶσι δὲ πλεόν ἢ κατὰ τὴν ἀξίαν αἰδέσιμος, μεγάλων μὲν αἰεὶ τῶν παρόντων ἀξιούμενος, μειζόνων δὲ ἄξιος εἶναι τῶν ἐλπιζομένων κρινόμενος, τοῖς τε βασιλεῦσιν αὐτοῖς, καὶ ὅσοι τὰ πρῶτα μετ' ἐκείνους ἔχουσιν. Τὸ δὲ μέγιστον, ὅτι μήτε ὑπὸ τῆς δόξης, μήτε ὑπὸ τῆς ἐν μέσῳ τρυφῆς τὴν τῆς ψυχῆς εὐγένειαν

nombre des amis de l'empereur, il recueille les honneurs les plus considérables. Il offre aux magistrats de donner gratuitement les secours de son art, sachant bien que la vertu et les belles actions contribuent plus que tout à élever un homme ; il l'emporte de beaucoup par la réputation sur ceux dont le rang est supérieur au sien ; aimé de tous pour sa modestie, il se voit confier les objets les plus précieux ; il n'a pas besoin de faire le serment d'un Hippocrate, et la simplicité même d'un Cratès n'est rien si on la compare à la sienne ; tous le respectent plus qu'on ne fait un homme de son rang ; les empereurs eux-mêmes, et ceux qui tiennent la première place après eux, l'estiment toujours digne de sa grande fortune présente, digne de la fortune plus grande encore qu'on espère pour lui. Mais ce qui est au-dessus de tout, c'est que ni la gloire, ni les plaisirs au milieu desquels il vivait, ne corrompirent la noblesse de son âme : de tant de

τῆς παιδεύσεως,  
 καὶ ἀριθμούμενος εὐθὺς  
 ἐν τοῖς φίλοις τοῦ βασιλέως,  
 καρποῦται τὰς μεγίστας τιμὰς.  
 Προτίθῃσι δὲ τοῖς ἐν τέλει  
 τὴν φιλανθρωπίαν τῆς τέχνης  
 ἄμισθον,  
 εἰδὼς οὐδὲν προάγειν οὕτως  
 εἰς τὸ ἐμπροσθεν  
 ὥς ἀρετὴν  
 καὶ τὸ γινώσκεισθαι  
 ἐπὶ τοῖς καλλίστοις·  
 καὶ περιῆν κατὰ πολὺ  
 τῇ δόξῃ  
 τούτων ὧν ἦν δεύτερος  
 τῇ τάξει,  
 ὧν μὲν ἐπέραστος πᾶσι  
 διὰ σωφροσύνην,  
 καὶ διὰ τοῦτο  
 πιστευόμενος τὰ τίμια,  
 καὶ προσδεόμενος μηδὲν  
 Ἱπποκράτους ὀρκιστοῦ,  
 ὥς καὶ τὴν ἀπλότητα  
 Κράτητος  
 εἶναι μηδὲν  
 θεωρουμένην πρὸς τὴν ἐκείνου·  
 αἰδέσιμος δὲ πᾶσι  
 πλέον ἢ κατὰ τὴν ἀξίαν,  
 ἀξιούμενος μὲν αἰεὶ  
 τῶν παρόντων  
 μεγάλων,  
 χρινόμενος δὲ εἶναι ἄξιος  
 τῶν ἐλπιζομένων  
 μαιζόνων,  
 τοῖς τε βασιλεῦσιν αὐτοῖς,  
 καὶ ἄσοι ἔχουσι  
 τὰ πρῶτα μετὰ ἐκείνου·  
 Τὸ δὲ μέγιστον  
 ὅτι διεφθάρη  
 τὴν εὐγένειαν τῆς ψυχῆς

de son savoir,  
 et compté aussitôt  
 parmi les amis du roi,  
 il recueille les plus grands honneurs.  
 Et il propose à ceux en charge  
 l'humanité de son art  
 sans-salaire (gratuite),  
 sachant rien ne faire-avancer ainsi  
 vers le rang en avant  
 comme la vertu  
 et le être connu  
 pour les actes les plus honorables ;  
 et il l'emportait de beaucoup  
 par la réputation  
 sur ceux auxquels il était inférieur  
 par le rang,  
 étant à la vérité aimé de tous  
 pour sa réserve,  
 et à-cause-de cela [ses,  
 se-voyant-confier les choses précieu-  
 et n'ayant-besoin en rien  
 d'un Hippocrate prêtant-serment,  
 de-sorte-que même la simplicité  
 de Cratès  
 n'être rien  
 étant considérée près de celle de lui ;  
 et respecté de tous  
 plus que en-proportion-de son rang,  
 étant-jugé-digne à la vérité toujours  
 des avantages présents  
 qui étaient grands,  
 mais étant jugé être digne  
 de ceux espérés  
 qui étaient plus grands encore,  
 et par les rois eux-mêmes,  
 et par tous ceux qui ont  
 le premier rang après ceux-là  
 Mais la chose la plus grande est  
 qu'il ne fut corrompu  
 dans la noblesse de son âme



διεφθάρη · ἀλλὰ πολλῶν καὶ μεγάλων ὑπαρχόντων αὐτῷ, πρῶτον ἦν εἰς ἀξίωμα Χριστιανὸν καὶ εἶναι καὶ ὀνομάζεσθαι, καὶ πάντα ὁμοῦ παιδιὰ τις ἐκείνῳ καὶ λῆρος πρὸς ἐν τοῦτο κρινόμενα · τὰ μὲν γὰρ ἄλλα ὡς ἐπὶ σκηνῆς καὶ ἄλλοις παίζεσθαι, τάχιστα πηγνυμένης τε καὶ καταλυομένης, τάχα δὲ φθειρομένης ῥᾶον ἢ συνισταμένης, ὡς εἶναι ἰδεῖν ἐκ τῶν πολλῶν τοῦ βίου μεταβολῶν, καὶ τῆς ἄνω καὶ κάτω μεταπιπτούσης εὐετηρίας · μόνον δὲ ἴδιον ἀγαθὸν εἶναι καὶ παραμένον ἀσφαλῶς, τὴν εὐσέβειαν.

XI. Ταῦτα Καισαρίῳ ἐφιλοσοφεῖτο κὰν τῇ χλανίδι<sup>1</sup>· ταύταις καὶ συνέζησε ταῖς ἐννοαίαις, καὶ συναπῆλθε, μείζω τῆς φαινομένης εἰς τὸ κοινὸν εὐσεβείας Θεῷ γνωρίζων καὶ παριστάς τὴν κατὰ τὸν κρυπτὸν ἄνθρωπον<sup>2</sup>. Καὶ εἰ με δεῖ, πάντα παρέντα, τὴν προστασίαν τῶν ἐκ γένους ἀτυχησάντων, τὴν ὑπεροφίαν τοῦ

titres honorables qui lui appartenaient, celui qui avait le plus de prix à ses yeux c'était d'être chrétien, de porter le nom de chrétien ; auprès de celui-là, tout le reste ne lui semblait qu'un jeu et un enfantillage : il tenait que tous les autres avantages ne sont que les oripeaux de ce théâtre qui se dresse et disparaît si vite, et qui peut-être même disparaît plus vite encore qu'il ne se dresse, comme le prouvent les innombrables vicissitudes de la vie, et le flux et le reflux incessant de la prospérité ; qu'il n'y a qu'un bien qu'on possède en propre et qui reste sûrement, la piété.

XI. Tels étaient, même sous le manteau de cour, les sentiments chrétiens de Césaire ; c'est dans ces pensées qu'il vécut et qu'il mourut, manifestant aux regards de Dieu une piété plus grande que celle qu'il laissait voir en public, la piété de l'homme caché. Et s'il faut que je mette de côté tout le reste, la protection qu'il accordait à ses

μήτε ὑπὸ τῆς δόξης,  
μήτε ὑπὸ τῆς τρυφῆς  
ἐν μέσῳ·  
ἀλλὰ πολλῶν καὶ μεγάλων  
ὑπαρχόντων αὐτῷ,  
πρῶτον εἰς ἀξίωμα ἦν  
καὶ εἶναι  
καὶ ὀνομάζεσθαι Χριστιανόν,  
καὶ πάντα ὁμοῦ  
ἐκείνῳ τις παιδιὰ  
καὶ λῆρος,  
κρινόμενα  
πρὸς τοῦτο ἐν·  
τὰ μὲν γὰρ ἄλλα  
ὥς παίζεσθαι  
ἐπὶ σκηνῆς καὶ ἄλλοις,  
κηγνυμένης τε,  
καὶ καταλυομένης τάχιστα,  
τάχα δὲ φθειρομένης·  
ῥῆον ἢ συνισταμένης,  
ὥς εἶναι ἰδεῖν  
ἐκτῶν πολλῶν μεταβολῶν  
τοῦ βίου,  
καὶ τῆς εὐετηρίας  
μεταπιπτούσης ἄνω καὶ κάτω·  
μόνον δὲ ἀγαθὸν εἶναι ἴδιον  
καὶ παραμένον ἀσφαλῶς,  
τὴν εὐτέλειαν.

XI. Ταῦτα  
ἐφιλοσοφεῖτο Καισαρίῳ  
καὶ ἐν τῇ χλανίδι·  
καὶ συνέζησε καὶ συνακῆλθε  
ταύταις ταῖς ἐννοαῖς,  
γνωρίζων καὶ παριστὰς Θεῷ  
μεῖζον τῆς εὐσεβείας  
φαινομένης εἰς τὸ κοινόν  
τὴν κατὰ τὸν ἄνθρωπον κρυπτόν.  
Καὶ εἰ δεῖ με,  
παρέντα πάντα,  
τὴν προστασίαν τῶν ἐκ γένους

ni par la gloire,  
ni par les délices  
au milieu *desquelles* il vivait ;  
mais de nombreux et grands *orne-*  
appartenant à lui, [*ments*]  
le premier en-vue-de la dignité était  
et d'être *réellement*  
et d'être nommé chrétien,  
et tous *les autres* ensemble  
*étaient* pour lui un enfantillage  
et une niaiserie (bagatelle),  
étant jugés  
relativement-à celui-là seul ;  
car il pensait les autres choses  
en-quelque-sorte être jouées  
sur un théâtre et pour d'autres,  
sur un *théâtre* et qui se dresse  
et qui se renverse très-prompement,  
et peut-être se détruisant  
plus facilement que s'organisant,  
comme être (il est) *possible* de voir  
d'après les nombreux changements  
de la vie,  
et d'après la prospérité [*en bas ;*]  
tomnant-successivement en haut et  
mais un seul bien être en-propre  
et persistant sans-risque,  
la piété.

XI. Ces choses [*Césaire*]  
étaient méditées-chrétiennement par  
même dans (sous) la chlanide ;  
et il vécut et il s'en alla (mourut)  
avec ces pensées,  
faisant-connaître et présentant à Dieu  
plus grande que la piété  
montrée en public *par lui*  
celle dans l'homme caché.  
Et s'il faut moi,  
ayant omis toutes choses,  
la protection de ceux de sa famille.

τύπου, τὴν πρὸς τοὺς φίλους ἰσοτιμίαν, τὴν πρὸς τοὺς ἄρχοντας παρρησίαν, τοὺς ὑπὲρ ἀληθείας ἀγῶνας καὶ λόγους, οὓς πολλὰς πολλάκις καὶ πρὸς πολλοὺς συνεστήσατο, οὐ λογικῶς μόνον, ἀλλὰ καὶ λίαν εὐσεβῶς τε καὶ διαπύρως, ἐν ἀντὶ πάντων εἰπεῖν τῶν ἐκείνου τὸ γνωριμώτατον· ἐλύσσα καθ' ἡμῶν βασιλεὺς ὁ δυσώνυμος, καὶ, καθ' ἑαυτοῦ πρῶτον μανείς, ἐκ τῆς εἰς Χριστὸν ἀθετήσεως ἀφόρητος ἤδη καὶ τοῖς ἄλλοις ἦν, οὐδ' ἐν ἴσω τοῖς λοιποῖς χριστομάχοις μεγαλοφύχως ἀπογραφόμενος εἰς τὴν ἀτίθειαν, ἀλλὰ κλέπτων τὸν διωγμὸν ἐν ἐπιδεικνείας πλάσματι· καὶ κατὰ τὸν σχολιὸν ὄφιν, ὃς τὴν ἐκείνου κατέσχε ψυχὴν, παντοίαις μηχαναῖς ὑποσπῶν τοὺς ἀθλίους εἰς τὸ ἑαυτοῦ βάραθρον. Καὶ τὸ μὲν πρῶτον αὐτοῦ τέχνασμά τε καὶ σόφισμα, πᾶσχοντας ὡς

proches tombés dans le malheur, son mépris du faste, son égalité avec ses amis, sa franchise avec les grands, ses luttes et ses discours pour la vérité, qu'il défendit tant de fois et contre tant d'adversaires, non-seulement avec les armes de la raison, mais avec celles d'une ardente piété, je me contenterai d'un seul trait qui tiendra lieu de tous; c'est l'endroit le plus célèbre de sa vie. Ce prince, dont le nom est si odieux, déchaînait sa rage contre nous; sa fureur s'était d'abord portée sur lui-même, et sa renonciation au Christ l'avait rendu exécration à tous. Il n'affichait pas l'impiété avec la même franchise d'âme que les autres ennemis du Christ, mais il cachait la persécution sous une apparence de douceur; semblable à l'astucieux serpent qui possédait son âme, il avait recours à toutes les manœuvres pour entraîner les malheureux dans son abîme. Son premier artifice fut

ἀτυγησάντων,  
 τὴν ὑπεροφίαν τοῦ τύφου,  
 τὴν ἰσοτιμίαν  
 πρὸς τοὺς φίλους,  
 τὴν παρρησίαν  
 πρὸς τοὺς ἄρχοντας,  
 τοὺς ἀγῶνας καὶ λόγους  
 ὑπὲρ ἀληθείας,  
 οὓς συνεστήσατο πολλοὺς  
 πολλάκις  
 καὶ πρὸς πολλοὺς,  
 οὐ μόνον λογικῶς,  
 ἀλλὰ καὶ λίαν εὐσεβῶς τε  
 καὶ διαπύρως,  
 εἰπεῖν ἀντὶ πάντων  
 ἐν τῶν ἐκείνου,  
 τὸ γνωριμώτατον·  
 βασιλεὺς ὁ δυσάνυμος  
 ἐλύσσα κατὰ ἡμῶν,  
 καὶ, μανεῖς πρῶτον  
 κατὰ ἑαυτοῦ,  
 ἣν ἤδη ἀφόρητος  
 καὶ τοῖς ἄλλοις  
 ἐκ τῆς ἀθετήσεως εἰς Χριστὸν,  
 οὐδὲ ἀπογραφόμενος  
 εἰς τὴν ἀσέβειαν  
 μεγαλοφύχως  
 ἐν ἴσῳ  
 τοῖς λοιποῖς χριστομάχοις,  
 ἀλλὰ κλέπτων τὸν διωγμὸν  
 ἐν πλάσματι  
 ἐπιεικείας·  
 καὶ κατὰ τὸν ὄφιν σκολιὸν,  
 ὥς κατέσχε τὴν ψυχὴν ἐκείνου,  
 ὑποσπῶν  
 μηχαναῖς παντοίαις  
 τοὺς ἀθλίους  
 εἰς τὸ βάραθρον ἑαυτοῦ.  
 Καὶ τὸ μὲν πρῶτον τέχνασμά τε  
 καὶ σέβισμα αὐτοῦ,

qui ont été-malheureux,  
 le mépris du faste,  
 l'égalité-de-considération  
 envers ses amis,  
 la franchise  
 envers les magistrats,  
 les combats et les discours  
 pour la vérité,  
 lesquels il éleva fréquents  
 fréquemment  
 et contre de nombreux adversaires,  
 non-seulement avec-la-raison,  
 mais même fort et pieusement  
 et chaleureusement,  
 s'il faut moi dire au lieu de tous  
 un-seul des actes de lui,  
 le plus connu :  
 un roi, celui au-nom-odieux,  
 était enragé contre nous,  
 et, ayant été-furieux d'abord  
 contre lui-même,  
 était déjà insupportable  
 même aux autres [Christ,  
 par-suite-de sa renonciation au  
 et ne s'inscrivant pas  
 parmi l'implété (les impies)  
 avec-grandeur-d'âme  
 dans un point égal [Christ,  
 aux autres combattants-contre-le-  
 mais dérochant (cachant) la persécu-  
 sous une fausse-apparence [tion  
 de douceur; [(astucieux),  
 et à-l'imitation-du serpent oblique  
 qui occupa l'âme de lui,  
 attirant  
 par des machinations de-toute-sortes  
 les malheureux  
 dans l'abîme de lui-même.  
 Et le premier et artifice  
 et expédient de lui était,

Χριστιανούς, ὡς κακούργους κολάζεσθαι, ἵνα μηδὲ τῆς ἐπὶ τοῖς ἄθλοις τιμῆς τυγχάνοιμεν· ἐφθόνει γὰρ καὶ ταύτης Χριστιανοῖς ὁ γεννάδας· τὸ δὲ δεύτερον, πειθοῦς ὄνομα προσεῖναι τῷ γινόμενῳ, μὴ τυραννίδος, ὡς ἂν μεῖζον ᾖ τοῦ κινδύνου τὸ τῆς αἰσχύνης αὐθαιρέτως χωροῦσι πρὸς τὴν ἀσέβειαν· καὶ τοὺς μὲν χρήμασι, τοὺς δὲ ἀξιώμασι, τοὺς δὲ ὑποσχέσεσι, τοὺς δὲ παντοίαις τιμαῖς ὑφελκόμενος, ὃς οὐδὲ βασιλικῶς προσῆγεν, ἀλλὰ καὶ λίαν δουλοπρεπῶς, ἐν ταῖς ἀπάντων ὀψεσι, πάντας δὲ τῆς γοητείας τῶν λόγων καὶ τῷ καθ' ἑαυτὸν ὑποδείγματι, ἐπὶ πολλοῖς πειρᾶται καὶ Καيسαρίου. Φεῦ τῆς παραπληξίας καὶ τῆς ἀνοίας, εἰ Καيسαρίον τε ὄντα, καὶ ἀδελφὸν ἐμὸν, καὶ τῶν γονέων τούτων, συλήσειν ἤλπισεν!

XII. Ἀλλ', ἵνα μικρὸν προσδιατρίψω τῷ λόγῳ, καὶ κατατρυφήσω τοῦ διηγήματος, ὡς οἱ παρόντες τοῦ θαύματος, εἰσέλθουσι

de punir comme malfaiteurs ceux qui souffraient comme chrétiens, afin de nous priver de l'honneur du martyr; car ce noble prince envoyait aux chrétiens jusqu'à cette gloire. Il donnait aussi à ses pratiques le nom de persuasion, au lieu de celui de tyrannie, afin qu'il y eût plus de honte que de danger pour ceux qui passeraient volontairement du côté de l'impiété : il attirait les uns par de l'or, les autres par des dignités, ceux-ci par des promesses, ceux-là par des honneurs de toute sorte, qu'il ne leur offrait même pas en roi, mais en esclave et à la face du public, tous par la magie des discours et par son exemple; enfin il tente Césaire lui-même. O le plus insensé des hommes, s'il espérait trouver une proie dans un Césaire, dans mon frère, dans le fils de tels parents!

XII. Mais je veux m'arrêter un moment sur ces détails, je veux jouir de ce récit comme ceux qui étaient présents jouirent d'un si

πάσχοντας ὡς Χριστιανοὺς  
 κολάζεσθαι ὡς κακούργους,  
 ἵνα μὴδὲ τυγχάνοιμεν  
 τῆς τιμῆς  
 ἐπὶ τοῖς ἀθλοῖς·  
 ὁ γὰρ γεννάδας  
 ἐφθόνει καὶ ταύτης Χριστιανοῖς·  
 τὸ δὲ δεύτερον,  
 ὄνομα πειθοῦς  
 προσεῖναι τῷ γινομένῳ,  
 μὴ τυράννιδος,  
 ὡς τὸ τῆς αἰσχύνης  
 ἂν ᾗ μεῖζον τοῦ κινδύνου  
 χωροῦσι πρὸς τὴν ἀσέβειαν  
 αὐθαιρέτως·  
 καὶ ὑφελκόμενος τοὺς μὲν  
 χρήμασι,  
 τοὺς δὲ ἀξιώμασι,  
 τοὺς δὲ ὑποσχέσεσι,  
 τοὺς δὲ  
 τιμαῖς παντοίοις,  
 ἃς οὐδὲ προσῆγε βασιλικῶς,  
 ἀλλὰ καὶ λίαν δουλοπρεπῶς,  
 ἐν ταῖς ὁψεσιν ἀπάντων,  
 πάντας δὲ  
 τῇ γοητείᾳ τῶν λόγων  
 καὶ τῷ ὑποδείγματι κατὰ ἑαυτὸν,  
 ἐπὶ πολλοῖς  
 πειρᾶται καὶ Καισαρίου.  
 Φεῦ τῆς παραπληξίας  
 καὶ τῆς ἀνοίας,  
 εἰ ἤλπισε συλήσειν  
 ὄντα Καισάριον τε,  
 καὶ ἑμὸν ἀδελφόν,  
 καὶ τούτων τῶν γονέων!

XII. Ἀλλὰ,  
 ἵνα προσδιατρίψω μικρὸν  
 τῷ λόγῳ,  
 καὶ κατατρυφήσω  
 τοῦ διηγήματος,

ceux souffrant comme chrétiens  
 être châtiés comme malfaiteurs,  
 afin que nous n'obtinssions même pas  
 l'honneur  
 au-sujet-de nos combats;  
 car cet homme-généreux  
 enviait même celui-ci aux chrétiens;  
 et le second *artifice était*,  
 le nom de persuasion  
 s'attacher à ce qui se passait,  
 et non *celui* de tyrannie,  
 pour que la *part* de la honte  
 fût plus grande que le danger  
 pour des *gens* allant vers l'impiété  
 de-leur-propre-choix;  
 et entraînant les uns  
 par de l'argent,  
 les autres par des dignités,  
 les autres par des promesses,  
 les autres  
 par des honneurs de-toute-sorte,  
 qu'il n'offrait même pas en-roi,  
 mais même fort servilement,  
 devant les regards de tous,  
 et tous  
 par le charlatanisme des discours  
 et par l'exemple selon(de) lui-même,  
 après beaucoup d'*autres*  
 il tente aussi Césaire.

*Je dis hélas pour son égarement*  
 et sa démence,  
 s'il a espéré ravir (séduire) un homme  
 étant et Césaire,  
 et mon frère,  
 et le *fil*s de ces parents!

XII. Mais,  
 afin que j'insiste un peu  
 sur le discours,  
 et que je jouisse  
 du récit,

μὲν ὁ γεννάδας ἐκεῖνος, τῷ τοῦ Χριστοῦ σημείῳ φραζάμενος, καὶ τὸν μέγαν Λόγον ἑαυτοῦ προβαλλόμενος, πρὸς τὸν πολὺν ἐν ὅπλοις καὶ μέγαν ἐν λόγων δεινότητι· οὐδὲν δὲ καταπλαγεῖς πρὸς τὴν ὄψιν, οὐδὲ θωπεία τι καταβαλὼν τοῦ φρονήματος, ἀθλητὴς ἑτοιμος ἦν καὶ λόγῳ καὶ ἔργῳ πρὸς τὸν ἐν ἀμφοτέροις δυνατὸν ἀγωνίζεσθαι. Τὸ μὲν οὖν στάδιον τοιοῦτον, καὶ ὁ τῆς εὐσεβείας ἀγωνιστὴς τοσοῦτος· καὶ ἀγωνοθέτης<sup>1</sup>, ἔνθεν μὲν Χριστὸς, τοῖς ἑαυτοῦ πάθεσι τὸν ἀθλητὴν ἐξοπλίζων, ἐκεῖθεν δὲ δεινὸς τύραννος, τῇ τῶν λόγων οἰκειότητι προσσαίνων, καὶ τῷ τῆς ἐξουσίας ὄγκῳ δεδιττόμενος· θέατρον δὲ ἀμφοτέρωθεν, τῶν τε τῇ εὐσεβείᾳ λειπομένων ἔτι, καὶ τῶν ὑπ' ἐκείνου συνηρπασμένων, ὅπη νεύσῃ τὰ κατ' αὐτοὺς ἀποσκοπούντων,

beau spectacle : ce noble lutteur descendit dans la lice avec une seule arme, le signe du Christ, un seul bouclier, le Verbe divin, pour combattre un adversaire puissant par ses armes, habile par sa rare éloquence ; mais sans s'étonner à la vue d'un tel ennemi, sans que la flatterie lui fît rien rabattre de son orgueil, il était tout prêt à lutter par la parole et par l'action contre un adversaire aussi fort par l'une que par l'autre. Telle était l'arène, tel le champion de la piété : l'arbitre du combat était d'une part le Christ, armant son athlète de sa propre passion, de l'autre un tyran redoutable, tantôt caressant par des paroles amies, tantôt épouvantant par l'immensité de sa puissance ; les spectateurs étaient d'un côté ceux qui demeureraient encore fidèles à la piété, de l'autre ceux que le séducteur avait entraînés, tous impatients de voir quel serait le sort de leur

ὥς οἱ παρόντες  
 τοῦ θαύματος,  
 ἐκεῖνος μὲν ὁ γεννάδας  
 εἰσῆι,  
 φραζάμενος  
 τῷ σημεῖω τοῦ Χριστοῦ,  
 καὶ προβαλλόμενος ἑαυτοῦ  
 τὸν μέγαν Λόγον,  
 πρὸς τὸν πολὺν ἐν ὅπλοις  
 καὶ μέγαν  
 ἐν δεινότητι λόγων·  
 καταπλαγεῖς δὲ οὐδὲν  
 πρὸς τὴν ὄψιν,  
 οὐδὲ καταβαλὼν θωπεία  
 τί τοῦ φρονήματος,  
 ἦν ἀθλητῆς ἔτοιμος ἀγωνίζεσθαι  
 καὶ λόγῳ καὶ ἔργῳ  
 πρὸς τὸν δυνατὸν  
 ἐν ἀμφοτέροις.  
 Τὸ μὲν οὖν στάδιον τοιοῦτον,  
 καὶ ὁ ἀγωνιστῆς τῆς εὐσεβείας  
 τοσοῦτος·  
 καὶ ἀγωνοθέτης,  
 ἐνθεν μὲν Χριστὸς,  
 ἐξοπλίζων τὸν ἀθλητὴν  
 τοῖς πάθεσιν ἑαυτοῦ,  
 ἐκεῖθεν δὲ  
 τύραννος δεινός,  
 προσσαίνων  
 τῇ οἰκειότητι τῶν λόγων,  
 καὶ δεδιττόμενος  
 τῷ ὄγκῳ τῆς ἐξουσίας·  
 θέατρον δὲ  
 ἀμφοτέρωθεν,  
 τῶν τε λειπομένων ἔτι  
 τῇ εὐσεβείᾳ,  
 καὶ τῶν συνηρπασμένων  
 ὑπὸ ἐκείνου,  
 ἀποσκοπούντων ὅπη νεύσῃ  
 τὰ κατὰ αὐτοῦς,

comme ceux qui étaient-présents  
 jouirent du spectacle ,  
 cet homme-noble  
 entraît *en lice*,  
 s'étant fortifié  
 par le signe du Christ,  
 et mettant-en-avant de lui-même  
 le grand Verbe,  
 contre celui abondant en armes  
 et grand  
 dans l'habileté des discours  
 mais n'ayant été frappé ( effrayé ) en  
 à cet aspect, [rien,  
 et n'ayant pas rabattu par flatterie  
 quelque chose de sa fierté ,  
 il était athlète prêt à combattre  
 et par parole et par action  
 contre celui puissant  
 en toutes deux.  
 L'arène donc *était* telle,  
 et le champion de la piété  
*était* si-grand ;  
 et le président-du-combat *était*,  
 d'ici (d'un côté) le Christ,  
 armant l'athlète  
 des souffrances de lui-même,  
 et de là (de l'autre côté)  
 un tyran redoutable,  
 caressant  
 par l'affabilité des discours,  
 et effrayant  
 par le faste de sa puissance ; [tateurs  
 et *il y avait* une assemblée-de-spec-  
 des-deux-côtés,  
 et de ceux laissés encore  
 à la piété,  
 et de ceux ravis  
 par lui,  
 regardant où pencheraient  
 les intérêts concernant eux-mêmes,



ὅστις νικήσειε πλείω τὴν ἀγωνίαν ἔχόντων, ἢ περὶ οὗτος τὸ θέατρον.

XIII. Ἄρ' οὐκ ἔδειςας περὶ Καίσαριου, μή τι πάθη τῆς προθυμίας ἀνάξιον; Ἀλλὰ θαρσεῖτε· μετὰ Χριστοῦ γὰρ ἡ νίκη, τοῦ τὸν κόσμον νικήσαντος<sup>1</sup>. Τὰ μὲν οὖν καθ' ἕκαστον τῶν τότε ῥηθέντων ἢ προτεθέντων ἐκδιηγεῖσθαι τὰ νῦν ἐγὼ μὲν, εὖ ἴστε, τοῦ παντὸς ἂν ἐτιμησάμην· καὶ γὰρ καὶ λογικὰς τινὰς ἔστιν ὅς ἔχει στροφὰς καὶ κομψείας ὁ λόγος<sup>2</sup>, ἐμοὶ γοῦν οὐκ ἀηδεῖς εἰς μνήμην· ἔξω δ' ἂν εἴη παντελῶς τοῦ καιροῦ καὶ τοῦ λόγου. Ὡς δὲ πάσας αὐτοῦ τὰς ἐν τοῖς λόγοις πλοκάς διαλύσας, καὶ πεῖραν ἄπασαν ἀφανῆ τε καὶ φανεράν, ὥσπερ τινὰ παιδιὰν, παρωσάμενος, μεγάλη καὶ λαμπρὰ τῇ φωνῇ τὸ Χριστιανὸς εἶναί τε καὶ μένειν ἀνεκήρυξεν, οὐδὲ οὕτω μὲν παντελῶς ἀποπέμπεται· καὶ

parti, et plus inquiets de connaître le vainqueur que ceux même qui se donnaient en spectacle.

XIII. Ne craignez-vous pas pour Césaire? ne tremblez-vous pas qu'il ne fasse quelque chose d'indigne de son courage? Rassurez-vous; la victoire est avec le Christ, qui a vaincu le monde. Je donnerais tout, croyez-le bien, pour vous rapporter en détail tout ce qui fut dit alors; on y trouverait des artifices de raisonnement, des subtilités de langage que je ne me rappelle pas sans plaisir: mais ce serait trop m'éloigner et de la circonstance présente et de l'objet de ce discours. Après avoir réfuté tous les sophismes, repoussé comme en se jouant toutes les attaques ouvertes ou cachées de son adversaire, Césaire proclame hautement et d'une voix éclatante qu'il est et qu'il demeure chrétien; mais alors même le tentateur ne peut se résoudre à le

ἔχόντων τὴν ἀγωνίαν πλείω  
 ὅστις νικήσειεν,  
 ἢ περὶ οὓς  
 τὸ θέατρον.

XIII. Ἄρα οὐκ ἔδειςας  
 περὶ Καισαρίου,  
 μὴ πάθῃ τι  
 ἀνάξιον τῆς προθυμίας;  
 Ἄλλὰ θαρσεῖτε·  
 ἡ γὰρ νίκη μετὰ Χριστοῦ,  
 τοῦ νικήσαντος τὸν κόσμον.  
 Ἐγὼ μὲν οὖν, ἵστε εἴ,  
 ἂν ἐτιμησάμην τοῦ παντός  
 ἐκδιηγείσθαι

τὰ νῦν  
 τὰ κατὰ ἕκαστον  
 τῶν ῥηθέντων  
 ἢ προτεθέντων τότε·  
 καὶ γὰρ  
 ἔστι  
 ἄστινας καὶ στροφὰς  
 λογικὰς  
 καὶ κομψείας  
 ὁ λόγος ἔχει,  
 οὐκ ἄηδεῖς εἰς μνήμην  
 ἐμοὶ γοῦν·  
 ἂν εἴη δὲ παντελῶς ἔξω  
 τοῦ καιροῦ καὶ τοῦ λόγου.  
 Ὡς δὲ διαλύσας  
 πάσας τὰς πλοκάς αὐτοῦ  
 ἐν τοῖς λόγοις,  
 καὶ παρωσάμενος,  
 ὥσπερ τινὰ παιδιάν,  
 ἅπασαν πεῖραν  
 ἀφανῇ τε καὶ φανεράν,  
 ἀνεκήρυξε  
 τῇ φωνῇ μεγάλη καὶ λαμπρᾷ  
 τὸ εἶναί τε καὶ μένειν χριστιανός,  
 οὐδὲ οὕτω μὲν  
 ἀποπέμπεται παντελῶς·

ayant l'inquiétude plus grande  
 pour savoir qui vaincrait,  
 que ceux autour desquels  
 était l'assemblée-de-spectateurs.

XIII. Est-ce que tu n'as pas craint  
 pour Césaire,  
 de peur qu'il n'éprouvât quelque  
 indigne de son ardeur ? [chose  
 Mais rassurez-vous ;  
 car la victoire est avec le Christ,  
 celui qui a vaincu le monde.  
 Moi donc, à la vérité, sachez-le bien,  
 j'aurais estimé au prix de tout  
 de raconter  
 dans les circonstances d'à présent  
 les particularités par chacune (une  
 des choses dites [à une)  
 ou mises-en-avant alors ;  
 et en effet  
 il est des artifices et des sophismes  
 lesquels et détours (artifices)  
 de-raisonnement  
 et apparences-spécieuses (sophismes)  
 le discours a (renferme),  
 non désagréables pour la mention  
 à moi du-moins-donc :  
 mais cela serait tout à fait en dehors  
 de la circonstance et du discours.  
 Mais dès que ayant dénoué  
 tous les replis de lui (de Julien)  
 dans ses discours,  
 et ayant repoussé,  
 comme quelque jeu-d'enfant,  
 toute tentative [feste,  
 et non-manifeste (cachée) et mani-  
 il eut proclamé  
 d'une voix grande (haute) et éclatante  
 le et être et demeurer chrétien,  
 pas même ainsi (alors) à la vérité  
 il est renvoyé tout à fait :

γὰρ δεινὸς ἔρως εἶχε τὸν βασιλέα τῇ Καισαρίου παιδεύσει συν-  
εῖναι καὶ καλλωπίζεσθαι· ἥνίκα καὶ τὸ περιδόητον τοῦτο ἐν ταῖς  
τῶν πάντων ἀκοαῖς ἐφθέγγετο· Ὁ πατὴρ εὐτυχοῦς, ὦ παῖδες  
δυστυχῶν! ἐπειδὴ καὶ ἡμᾶς ἡξίωσε τιμῆσαι τῇ κοινωνίᾳ τῆς  
ἀτιμίας, ὧν καὶ τὴν παίδευσιν Ἀθήνησιν<sup>1</sup> ἔγνω καὶ τὴν εὐσε-  
βειαν. Δευτέρα δὲ εἰσόδῳ ταμιευθεὶς, ἐπειδὴ γε κατὰ Περσῶν  
ἐκεῖνον<sup>2</sup> ἡ δίκη καλῶς ἐξώπλισεν, ἐπάνεισι πρὸς ἡμᾶς φυγὰς  
μακάριος, καὶ τροπαιοῦχος ἀναίμακτος, καὶ περιφανέστερος τὴν  
ἀτιμίαν ἢ τὴν λαμπρότητα.

XIV. Ταύτην ἐγὼ τὴν νίκην τῆς πολλῆς ἐκείνου χειρὸς<sup>3</sup> καὶ  
τῆς ὑψηλῆς ἀλουργίδος καὶ τοῦ πολυτελοῦς διαδήματος ὑψηλοτέ-  
ραν κρίνω μακρῶ καὶ τιμωτέραν· τούτῳ τῷ διηγήματι πλέον  
ἐπαίρομαι ἢ εἰ πᾶσαν ἐκείνῃ τὴν βασιλείαν ἀπεμερίσατο. Τοῖς  
μὲν οὖν πονηροῖς ὑποχωρεῖ χρόνοις, καὶ τοῦτο κατὰ τὴν ἡμετέ-

bannir : le prince désirait trop vivement conserver Césaire, dont la science était l'ornement de sa cour ; il fait entendre en présence de tous ces paroles tant de fois répétées : « O heureux père ! O malheureux enfants ! » car il daigna nous honorer en nous enveloppant dans le même outrage, nous dont il avait connu à Athènes et l'instruction et la piété. Réservé pour rentrer une seconde fois dans le palais (car la justice divine armait à propos Julien contre les Perses), le noble exilé revient vers nous, chargé de trophées non sanglants et plus illustre par sa disgrâce que par l'ancien éclat de sa fortune.

XIV. Pour moi, j'estime cette victoire beaucoup plus glorieuse et plus honorable que la puissance sans bornes, le riche manteau de pourpre, le magnifique diadème de l'empereur ; je suis plus fier de cette lutte que s'il eût partagé avec Julien tout l'empire. Il cède donc au malheur du temps, et en cela il obéit à notre loi, qui or-

καὶ γὰρ ἔρως δεινὸς  
 εἶχε τὸν βασιλέα  
 συνεῖναι καὶ καλλωπίζεσθαι  
 τῇ παιδεύσει Καισαρίου·  
 ἥνίκα ἐφθέξατο  
 ἐν ταῖς ἀκοαῖς τῶν πάντων  
 καὶ τοῦτο τὸ περιβόητον·  
 ὦ εὐτυχοῦς πατὴρ,  
 ὦ δυστυχῶν παίδων!  
 ἐπειδὴ ἡξίωσε  
 τιμῆσαι καὶ ἡμᾶς  
 τῇ κοινωνίᾳ τῆς ἀτιμίας,  
 ὧν ἔγνων Ἀθήνησι  
 καὶ τὴν παιδευσιν  
 καὶ τὴν εὐσέβειαν.  
 Ταμιευθεὶς δὲ  
 δευτέρᾳ εἰσόδῳ,  
 ἐπειδὴ γε ἡ δίκη  
 ἐξώπλισε καλῶς ἐκείνον  
 κατὰ Περσῶν,  
 ἐπάνεισι πρὸς ἡμᾶς  
 φυγὰς μακάριος,  
 καὶ τροπαιοῦχος  
 ἀναίμακτος,  
 καὶ περιφανέστερος τὴν ἀτιμίαν  
 ἢ τὴν λαμπρότητα.

XIV. Ἐγὼ κρίνω  
 ταύτην τὴν νίκην  
 μακρῷ ὑψηλοτέραν  
 καὶ τιμιωτέραν  
 τῆς πολλῆς χειρὸς  
 ἐκείνου  
 καὶ τῆς ἀλουργίδος ὑψηλῆς  
 καὶ τοῦ διαδήματος πολυτελοῦς·  
 ἐπαίρομαι πλέον  
 τούτῳ τῷ διηγήματι  
 ἢ εἰ ἀπεμερίσατο ἐκείνῳ  
 πᾶσαν τὴν βασιλείαν.  
 Ὑποχωρεῖ μὲν οὖν  
 τοῖς χρόνοις πονηροῖς,

et en effet un désir violent  
 avait (possédait) le roi  
 d'être-avec et de s'orner de  
 la science de Césaire;  
 alors qu'il prononça  
 aux oreilles de tous [côtés :  
 aussi cette *parole* répétée-de-tous-  
 O heureux père,  
 ô malheureux enfants !  
 puisqu'il jugea-digne  
 d'honorer aussi nous  
 de la communauté de l'outrage,  
 nous dont il avait connu à Athènes  
 et l'instruction  
 et la piété.

Mais réservé [lais,  
 pour une seconde entrée dans le pa-  
 après que du moins la justice divine  
 eut armé à-propos celui-là (Julien)  
 contre les Perses,  
 Césaire revient vers nous  
 exilé bienheureux,  
 et possesseur-de-trophées  
 sans-répandre-de-sang,  
 et plus brillant par la disgrâce  
 que par l'éclat de sa fortune.

XIV. Moi je juge  
 cette victoire  
 de loin (de beaucoup) plus haute  
 et plus précieuse  
 que la grande main (puissance)  
 de celui-là (Julien)  
 et que la robe de-pourpre élevée  
 et que le diadème somptueux ;  
 je m'enorgueillis plus  
 de ce récit  
 qu'il avait partagé avec celui-là  
 tout l'empire.  
 Il cède donc  
 aux temps mauvais,

ραν νομοθεσίαν, ἐνστάντος μὲν καιροῦ, διακινδυνεύειν ὑπὲρ τῆς ἀληθείας, καὶ μὴ προδιδόναι δειλία τὴν εὐσέβειαν, ἕως δ' ἂν ἐξῇ, μὴ προκαλεῖσθαι τοὺς κινδύνους κελεύουσιν<sup>1</sup>, εἴτε δέει τῶν ἡμετέρων ψυχῶν, εἴτε φειδοῖ τῶν ἐπαγόντων τὸν κίνδυνον. Ἐπεὶ δὲ ὁ ζόφος ἐλύθη, καὶ ἡ ὑπερορία καλῶς ἐδίκησε, καὶ ἡ στυλωθεῖσα ῥομφαία τὸν ἀσεβῆ κατέβαλε, καὶ Χριστιανοῖς ἐπανῆλθε τὰ πράγματα, τί δεῖ λέγειν μεθ' οἷας δόξης τε καὶ τιμῆς, ἡ τῶν μαρτυρίων οἷων καὶ ὅσων, καὶ ὡς διδοὺς χάριν μᾶλλον ἢ κομιζόμενος, τοῖς βασιλείοις αὐθις ἀναλαμβάνεται, καὶ διαδέχεται τὴν προτέραν τιμὴν ἢ δευτέρα; Καὶ βασιλεῖς μὲν ὁ χρόνος παρήμειψε, Καίσαρίῳ δὲ τὸ τῆς εὐδοξίας ἄλυτον, καὶ τῶν παρ' αὐτοῖς πρωτείων, καὶ ἀγῶν βασιλεῦσιν, ὅστις μᾶλλον Καيسάριον

donne, lorsque le moment est venu, de braver les dangers pour la vérité et de ne point trahir lâchement la foi, mais, tant que cela est possible, de ne point provoquer le péril, soit qu'elle ait crainit pour nos âmes, soit qu'elle ait voulu épargner ceux qui suscitent la persécution. Mais quand les ténèbres furent dissipées, que la terre étrangère eut rendu son juste arrêt, que le glaive étincelant eut abattu l'impie, que la puissance fut rendue aux chrétiens, est-il besoin de dire avec quelle gloire et quel honneur, avec quels témoignages flatteurs Césaire reparut dans le palais, et, accordant une grâce plutôt qu'il ne la recevait, vit une faveur nouvelle succéder à son ancienne faveur? La suite des temps amena de nouveaux princes, mais le crédit de Césaire n'en fut point altéré; il conserva toujours le premier rang, et ce fut une émulation pour les maîtres de l'empire de voir qui le ferait entrer plus avant dans ses bonnes grâces, et qui

καὶ τοῦτο  
κατὰ τὴν ἡμετέραν νομοθεσίαν,  
κελεύουσιν,  
καιροῦ μὲν ἐνστάντος,  
διακινδυνεύειν  
ὑπὲρ τῆς ἀληθείας,  
καὶ μὴ προδιδόναι δειλία  
τὴν εὐσέβειαν,  
ἕως δὲ ἂν ἐξῇ,  
μὴ προκαλεῖσθαι τοὺς κινδύνους,  
εἴτε δέει τῶν ἡμετέρων ψυχῶν,  
εἴτε φειδοῖ  
τῶν ἐπαγόντων  
τὸν κίνδυνον.  
Ἐπεὶ δὲ ὁ ζῶφος  
ἐλύθη,  
καὶ ἡ ὑπερορία  
ἐδίκασε καλῶς,  
καὶ ἡ ῥομφαία στιλβωθείσα  
κατέβαλε τὸν ἄσεβῃ,  
καὶ τὰ πράγματα  
ἐπανῆλθε Χριστιανοῖς,  
τί δεῖ λέγειν  
μετὰ οἷας δόξης τε καὶ τιμῆς,  
ἢ τῶν μαρτυρίων  
οἷων καὶ ὅσων,  
καὶ ὥς  
δίδους χάριν  
μᾶλλον ἢ κομιζόμενος,  
ἀναλαμβάνεται αὐθις  
τοῖς βασιλείοις,  
καὶ ἡ δευτέρα  
διαδέχεται τὴν προτέραν τιμὴν;  
Καὶ ὁ χρόνος μὲν  
παρήμειψε βασιλεῖς,  
τὸ δὲ τῆς εὐδοξίας  
καὶ τῶν πρωτείων παρὰ αὐτοῖς  
ἄλυτον Καισαρίῳ,  
καὶ ἁγῶν βασιλεῦσιν,  
ὅστις οἰκειώσεται Καισάριον

et cela  
selon notre législation,  
qui ordonne,  
le temps s'étant présenté,  
de courir-des-risques  
pour la vérité,  
et de ne pas trahir par lâcheté  
la piété,  
mais tant que cela est-possible,  
de ne pas provoquer les dangers,  
soit par crainte de (pour) nos âmes,  
soit par ménagement  
de (pour) ceux qui amènent-sur nous  
le danger.  
Mais après que les ténèbres  
furent dissipées,  
et que la terre-étrangère  
eut jugé bien,  
et que le glaive ayant brillé  
eut abattu l'impie,  
et que les affaires  
revinrent aux chrétiens,  
en quoi faut-il (est-il besoin de) dire  
avec et quelle gloire et *quel* honneur,  
ou *avec* les témoignages  
quels et combien-nombreux,  
et combien  
donnant (faisant) une grâce [une,  
plutôt qu'en remportant (recevant)  
il est recouvert de nouveau  
par les palais,  
et le second honneur  
succède au premier honneur?  
Et le temps à la vérité  
changea les rois,  
mais le lot de la bonne-estime  
et du premier-rang auprès d'eux  
fut non-détruit à Césaire,  
et ce fut une émulation pour les rois  
de voir qui s'attacherait Césaire

οἰκειώσεται, καὶ οὐ μᾶλλον ἐκεῖνος ὀνομασθῇ φίλος καὶ γνώριμος. Τοιαῦτά Καίσαρίῳ τὰ τῆς εὐσεβείας καὶ παρὰ τῆς εὐσεβείας. Ἀκουέτωσαν καὶ νέοι καὶ ἄνδρες, καὶ διὰ τῆς αὐτῆς ἀρετῆς πρὸς τὴν αὐτὴν ἐπιφάνειαν ἐπειγέσθωσαν (Ἀγαθῶν γὰρ πόνων καρπὸς εὐκλεὴς<sup>1</sup>), ὅσοις καὶ τοῦτο διὰ σπουδῆς, καὶ μέρος εὐδαιμονίας ὑπολαμβάνεται.

XV. Ἄλλ' οἷον δὴ καὶ τοῦτο τῶν περὶ αὐτὸν θαυμάτων, ὁμοῦ τε τῆς τῶν γονέων θεοσεβείας καὶ τῆς ἐκείνου μεγίστην ἔχον ἀπόδειξιν; Διέτριβε μὲν ἐν τῇ Βιθυνῶν, τὴν οὐ πολλοστήν ἀπὸ βασιλέως διέπων ἀρχήν<sup>2</sup>. Ἡ δὲ ἦν, ταμιεύειν βασιλεῖ τὰ χρήματα, καὶ τῶν θησαυρῶν ἔχειν τὴν ἐπιμέλειαν· ἐντεῦθεν γὰρ αὐτῷ τὰς μείζους ἀρχὰς βασιλεὺς προοιμιάζεται. Τοῦ δὲ πρῶην συνενεχθέντος ἐν Νικαίᾳ<sup>3</sup> σεισμοῦ, ὃς δὴ χαλεπώτατος τῶν πώποτε μνημονευομένων γεγονέναι λέγεται, μικροῦ τοὺς πάντας

pourrait à plus juste titre le nommer son confident et son ami. Telle fut la piété de Césaire et tels furent les fruits de sa piété. Que les jeunes gens, que les hommes entendent ceci; qu'ils s'efforcent d'atteindre à la même gloire par la même vertu (car Le fruit des bonnes œuvres est glorieux), tous ceux qui aspirent à la renommée et qui la regardent comme un des éléments du bonheur.

XV. Mais voici encore une des circonstances de sa vie où éclata d'une manière merveilleuse la piété de ses parents et la sienne propre. Il vivait en Bithynie, où l'empereur lui avait confié une charge considérable. Cette charge consistait à recevoir les impôts pour le prince et à administrer le trésor; ce n'était là que le prélude de plus hautes dignités où l'empereur voulait l'élever. Lorsqu'arriva le tremblement de terre de Nicée, qui fut, dit-on, le plus terrible de tous ceux dont on eût gardé le souvenir, et qui faillit engloutir tous les

μᾶλλον,  
καὶ οὐ ὀνομασθῇ μᾶλλον  
φίλος καὶ γνώριμος.  
Τοιαῦτα Καισαρίῳ  
τὰ τῆς εὐσεβείας  
καὶ παρὰ τῆς εὐσεβείας.  
Καὶ νέοι καὶ ἄνδρες  
ἀκουέτωσαν,  
καὶ ἐπειγέσθωσαν  
διὰ τῆς αὐτῆς ἀρετῆς  
πρὸς τὴν αὐτὴν ἐπιφάνειαν  
(Καρπὸς γὰρ πόνων ἀγαθῶν  
εὐκλεῆς),  
ὅσοις τοῦτο  
καὶ διὰ σπουδῆς,  
καὶ ὑπολαμβάνεται  
μέρος εὐδαιμονίας.

XV. Ἀλλὰ οἷον δὴ καὶ  
τοῦτοτῶν θαυμάτων περὶ αὐτὸν,  
ἔχον  
ἀπόδειξιν μεγίστην  
ὁμοῦ τε τῆς θεοσεβείας  
τῶν γονέων  
καὶ τῆς ἐκείνου ;  
Διέτριβε μὲν ἐν τῇ Βιθυνῶν,  
διέπων ἀπὸ βασιλείως  
τὴν ἀρχὴν  
οὐ πολλοστήν.  
Ἦ δὲ ἦν  
ταμιεύειν βασιλεῖ τὰ χρήματα,  
καὶ ἔχειν τὴν ἐπιμέλειαν  
τῶν θησαυρῶν .  
ἐντεῦθεν γὰρ  
βασιλεὺς προοιμιάζεται αὐτῷ  
τὰς ἀρχὰς μείζους.  
Τοῦ δὲ σεισμοῦ  
συνεχθέντος πρώτῃ ἐν Νικαίᾳ,  
ὅς δὴ λέγεται  
γεγονέναι χαλεπώτατος  
τῶν μνημονευομένων πώποτε,

davantage ,  
et de qui il serait nommé davantage  
ami et de-connaissance (intime).  
Tels furent pour Césaire  
les actes de la piété  
et les fruits recueillis de la piété.  
Que et jeunes-gens et hommes  
entendent,  
et qu'ils se pressent  
par la même vertu  
vers la même illustration  
(car Le fruit de travaux vertueux  
est glorieux),  
tous ceux pour qui cela (la gloire)  
et est à empressement (est un objet  
et est présumé [d'envie],  
être une partie du bonheur.

XV. Mais quelle donc est aussi  
celle-ci des merveilles concernant lui,  
ayant (renfermant)  
une preuve très-grande  
et en-même-temps de la piété  
de ses parents  
et de celle de lui ?  
Il vivait dans le pays des Bithyniens,  
administrant de par le roi  
la (une) charge  
qui n'est pas à-un-rang-quelconque.  
Or cette charge était  
de garder pour le roi les fonds,  
et d'avoir la surveillance  
des trésors ;  
car de là (de cette charge)  
le roi prélude pour lui  
aux charges plus grandes.  
Or le tremblement de terre  
arrivé avant-hier (naguère) à Nicée,  
lequel donc est dit  
avoir été le plus terrible  
de ceux mentionnés jamais-encore,



ἐγκαταλαβόντος, καὶ τῷ τῆς πόλεως κάλλει συναφανίσαντος, μόνος τῶν ἐπιφανῶν, ἡ κομιδῇ σὺν ὀλίγοις, ἐκ τοῦ κινδύνου περισώζεται, καὶ σωτηρίαν ἀπιστουμένην, αὐτῷ σκεπασθεὶς τῷ συμπτώματι, καὶ μικρὰ σημεῖα τοῦ κινδύνου φερόμενος, ὅσον τὸν φόβον παιδαγωγὸν λαβεῖν τῆς μείζονος σωτηρίας, καὶ ὅλος τῆς ἄνω γενέσθαι μοίρας, μεταθέμενος τὴν στρατείαν ἐκ τῶν κινουμένων, καὶ ἀμείψας ἑαυτῷ τὰ βασίλεια. Τοῦτο μὲν οὖν καὶ διενοεῖτο, καὶ κατὰ σπουδὴν ἑαυτῷ συνηύχετο, ὥς πρὸς ἐμὲ γράφων ἔπειθεν, ἄρπάσαντα τὸν καιρὸν εἰς νοθέτησιν, ὅπερ αὖτ' ἄλλοτε ποιῶν ἐπαυσάμην, ζηλοτυπῶν τὸ ἐκείνου μεγαλοφυὲς στρεφόμενον ἐν τοῖς χείροσι, καὶ τὴν φιλόσοφον οὕτω ψυχὴν ἐν τοῖς δημοσίοις καλινδουμένην, καὶ ὥσπερ ἥλιον νέφει συγκαλυπτόμενον. Ἀλλὰ τοῦ μὲν σεισμοῦ κρείττων ἐγένετο, τῆς νόσου

habitants et détruire une ville si belle, seul, ou à peu près seul entre les personnages du premier rang, Césaire échappe au danger, et il y échappe d'une manière miraculeuse ; protégé par les ruines elles-mêmes, il ne garde que de légères traces d'un si grand péril, pour que la crainte l'avertît de songer au salut d'une chose plus précieuse que son corps, de se consacrer au ciel, d'abandonner la milice de ce monde sujet à tant de révolutions, et de passer sans réserve dans une autre cour. Telles étaient ses résolutions, tel l'objet de ses vœux les plus ardents, comme ses lettres me le persuadaient ; car j'avais saisi cette occasion de lui adresser quelques conseils, et d'ailleurs jamais je n'avais cessé de le faire ; je voyais avec peine cette noble nature se débattre dans un monde indigne d'elle, cette âme chrétienne s'agiter au milieu des affaires du monde, et pour ainsi dire le soleil voilé d'un nuage. Il avait échappé au tremblement de terre, il ne put triompher de la maladie ; car il était homme : de

μικροῦ ἐγκαταλαβόντος  
 τοὺς πάντας,  
 καὶ συναφανίσαντος  
 τῇ κάλλει τῆς πόλεως,  
 μόνος τῶν ἐπιφανῶν,  
 ἢ κομιδῇ σὺν ὀλίγοις,  
 περισώζεται ἐκ τοῦ κινδύνου,  
 καὶ φερόμενος  
 σωτηρίαν ἀπιστουμένην,  
 σκεπασθεὶς  
 τῷ συμπτώματι αὐτῷ,  
 καὶ μικρὰ σημεῖα τοῦ κινδύνου,  
 ὅσον  
 λαβεῖν τὸν φόβον  
 παιδαγωγὸν  
 τῆς σωτηρίας μερίζονος,  
 καὶ γενέσθαι  
 ὅλος τῆς μοίρας ἄνω,  
 μεταθέμενος τὴν στρατείαν  
 ἐκ τῶν κινουμένων,  
 καὶ ἀμείψας ἑαυτῷ τὰ βασίλεια.  
 Καὶ διανοεῖτο μὲν οὖν τοῦτο,  
 καὶ συνήύχετο ἑαυτῷ  
 κατὰ σπουδὴν,  
 ὥς ἐπειθε  
 γράφων πρὸς ἐμὲ,  
 ἀρπάσαντα τὸν καιρὸν  
 εἰς νουθέτησιν,  
 ὅπερ ἐπαυσάμην ποιῶν  
 οὐδὲ ἄλλοτε,  
 ζηλοτυπῶν  
 τὸ μεγαλοφυὲς ἐκείνου  
 στρεφόμενον ἐν τοῖς χείροσι,  
 καὶ τὴν ψυχὴν οὕτω φιλόσοφον  
 καλινδουμένην ἐν τοῖς δημοσίοις,  
 καὶ ὥσπερ ἥλιον  
 συγκαλυπτόμενον νέφει.  
 Ἀλλὰ ἐγένετο μὲν κρείττων  
 τοῦ σεισμοῦ,  
 οὐκ ἔτι δὲ τῆς νόσου.

de peu *s'en faut* ayant saisi  
 tous les *habitants*,  
 et les ayant détruits  
 avec la beauté de la ville,  
 seul des *hommes de-marque*,  
 outout à fait avec de peu-nombreux,  
 il est sauvé du péril,  
 et remportant  
 un salut incroyable (miraculeux),  
 ayant été couvert (protégé)  
 par l'éroulement même,  
 et de petites marques du danger,  
 autant qu'il en fallut [prit] la peur  
 pour que lui avoir pris (pour qu'il  
 comme conseiller  
 du salut plus grand,  
 et être devenu (et qu'il devint)  
 tout-entier de la partie d'en haut,  
 ayant transporté la milice  
 en dehors des choses qui s'ébranlent,  
 et ayant changé à lui-même les palais.  
 Et donc il méditait cela,  
 et il le souhaitait-avec (en) lui-même  
 avec ardeur,  
 comme il me le persuadait  
 en écrivant à moi,  
 qui avais saisi l'occasion  
 pour lui donner un avertissement,  
 ce que je n'avais cessé faisant (de faire)  
 pas même en-d'autres-circonstances,  
 voyant-avec-peine  
 la grande-nature de lui  
 s'agitant parmi les choses pires,  
 et son âme si chrétienne [ques,  
 se vautrant dans les affaires publi-  
 et comme le soleil  
 caché par un nuage.  
 Mais il fut à la vérité plus fort  
 que le tremblement, [ladie :  
 mais non plus fort encore que la ma-

δὲ οὐκ ἔτι· καὶ γὰρ ἦν ἄνθρωπος· καὶ τὸ μὲν ἴδιον ἐκείνου, τὸ δὲ κοινὸν πρὸς τοὺς ἄλλους· καὶ τὸ μὲν τῆς εὐσεβείας, τὸ δὲ τῆς φύσεως. Καὶ προύλαβεν ἡ παραμυθία τὸ πάθος, ἵνα τῷ θανάτῳ σεισθέντες, τῷ παραδόξῳ τῆς τότε σωτηρίας ἐγκαυχησώμεθα. Καὶ νῦν ἡμῖν ὁ πολὺς Καيسάριος ἀποσέσωσται, κόνις τιμία, νεκρὸς ἐπαινούμενος, ὕμνοις ἐξ ὕμνων παραπεμπόμενος, μαρτύρων βήμασι<sup>1</sup> πομπευόμενος, γονέων χερσὶν δσίοις τιμώμενος, μητρὸς λαμπροφορίᾳ<sup>2</sup> τῷ πάθει τὴν εὐσέβειαν ἀντισταγουσῆς, δάκρυσιν ἡττωμένοις φιλοσοφία, ψαλμῳδαίαι κοιμιζούσαις τοὺς θρήνους, καὶ τῆς νεοκτίστου ψυχῆς, ἣν τὸ Πνεῦμα δι' ὕδατος<sup>3</sup> ἀνεμόρφωσεν, ἄξια τὰ γέρα καρπούμενος.

XVI. Τοῦτό σοι, Καيسάριε, παρ' ἐμοῦ τὸ ἐντάφιον· αὐταὶ τῶν ἐμῶν λόγων αἱ ἀπαρχαί, οὓς κρυπτομένους πολλάκις μεμψάμενος, ἐπὶ σεαυτὸν γυμνώσειν ἔμελλες. Οὗτος ὁ παρ' ἐμοῦ κόσμος· σοὶ δὲ κόσμου παντός, εὖ οἶδα, φίλτατος, οὐ σιγῶν

ces deux événements, l'un lui fut particulier, l'autre lui fut commun avec tous les hommes ; l'un fut l'œuvre de la piété, l'autre de la nature. Mais la consolation avait précédé la douleur, afin qu'abattus par sa mort nous pussions être fiers du miracle de son salut. Le grand Césaire nous a été conservé, cendre vénérable, dépouille honorée de nos louanges, accompagnée d'hymnes qui se succèdent sans fin, portée solennellement aux tombeaux des martyrs, ornée par les mains pures de ses parents, de cette mère qui, prenant des habits de fête, met la piété à la place de la douleur, sèche ses larmes par la résignation, calme ses gémissements par les cantiques ; et cette âme régénérée, que l'Esprit saint a renouvelée par l'eau du baptême, reçoit les récompenses qui lui sont dues.

XVI. Reçois, ô Césaire, ce présent funèbre ; accueille les prémices de cette voix dont tu blâmas tant de fois le silence, et qui devait éclater pour gémir sur toi. C'est la parure que je t'offre, et nulle autre, le sais, ne t'est plus chère, ni ces amples et molles étoffes

καὶ γὰρ ἦν ἄνθρωπος·  
καὶ τὸ μὲν ἴδιον ἐκείνου,  
τὸ δὲ κοινὸν πρὸς τοὺς ἄλλους·  
καὶ τὸ μὲν τῆς εὐσεβείας,  
τὸ δὲ τῆς φύσεως.  
Καὶ ἡ παραμυθία  
προὔλαβε τὸ πάθος,  
ἵνα σσιθέντες τῷ θανάτῳ,  
ἐγκαυχώμεθα  
τῷ παραδόξῳ τῆς σωτηρίας τότε.  
Καὶ νῦν ὁ πολὺς Καισάριος  
ἐποσέσσωται ἡμῖν,  
κόνις τιμία, νεκρὸς ἐκαινούμενος,  
παραπυρόμενος ὕμνοις  
ἐξ ὕμνων,  
κομπεύόμενος  
βήματα μαρτύρων,  
τιμώμενος  
χερσὶν ὁσίων γονέων,  
λαμπροφώρα μητρὸς  
ἀντισταγούσης τῷ πάθει  
τὴν εὐσέβειαν,  
δάκρυσιν  
ἡττωμένοις φιλοσοφίᾳ,  
φαλμαρδαίαις  
κοιμιζούσαις τοὺς θρήνους,  
καὶ καρπούμενος τὰ ἄξια γέρα  
τῆς ψυχῆς νεοκτίστου,  
ἦν τὸ Πνεῦμα  
ἀνεμόφωσσε διὰ ὕδατος.

XVI. Τοῦτο τὸ ἐντάφιον  
σοι, Καισάριε, παρὰ ἐμοῦ·  
αὗται αἱ ἀπαρχαὶ  
τῶν ἐμῶν λόγων,  
οὓς μιμνῆσθαι πολλοὶς  
κρυπτομένους,  
ἐμῶν γυμνώσειν  
ἐπὶ σεαυτὸν.  
Οὗτος ὁ κόσμος παρὰ ἐμοῦ·  
φιλιότερος δὲ σοι παντὸς κόσμου,

et en effet il était homme;  
et l'un fut particulier à lui,  
l'autre commun avec les autres;  
et l'un fut le propre de la piété,  
l'autre de la nature.  
Et la consolation  
précéda l'accident, [sa mort,  
afin qu'ayant été secoués (abattus) par  
nous nous glorifiassions  
du miracle du salut d'alors.  
Et maintenant le grand Césaire  
a été conservé à nous,  
cendre vénérée, mort loué,  
accompagné par des hymnes  
à la suite d'autres hymnes,  
porté en-procession [tyrs,  
aux marches (au tombeau) des mar-  
honore  
par les mains pures de parents,  
par l'éclat-des-vêtements d'une mère  
qui met-à-la-place de l'affliction  
la piété,  
par des larmes  
vaincues par la sagesse-chrétienne,  
par des psalmodies  
qui assoupissent les lamentations,  
et recueillant les dignes récompenses  
de l'âme récemment créée,  
que l'Esprit saint  
a renouvelée par l'eau du baptême.

XVI. Ce présent-funèbre  
est à toi, Césaire, de la part de moi;  
ceux-ci sont les prémices  
de mes discours,  
lesquels ayant blâmés souvent  
se cachant (de ce qu'ils se cachaient),  
tu devais mettre-à-nu (au jour)  
pour toi-même. [moi;  
Celui-là est l'ornement de-la-part-de  
et le plus cher à toi de tout ornement,

περιβρέοντα καὶ μαλακὰ νήματα, οἷς οὐδὲ περιῶν ἔχαιρες κατὰ τοὺς πολλοὺς, ἀρετῇ μόνη κοσμούμενος, οὐδὲ λίνου διαφανοῦς ὑφάσματα, οὐδὲ μύρων πολυτίμων ἐπιχύσεις, ἀ ταῖς γυναικωνίτισιν ἀπεπέμπου καὶ πρότερον, καὶ ὧν ἡμέρα μία λύει τὴν εὐωδίαν, οὐδ' ἄλλο τι τῶν μικρῶν καὶ τοῖς μικροῖς τιμῶν, ἀ πάντα κατέκρυψεν ἂν σήμερον ὁ πικρὸς λίθος οὗτος μετὰ τοῦ καλοῦ σώματος. Ἐβρέτωσάν<sup>1</sup> μοι καὶ ἀγῶνες Ἑλληνικοὶ καὶ μῦθοι, δι' ὧν ἔφηβοι δυστυχεῖς ἐτιμήθησαν, μικρὰ μικρῶν ἀγωνισμάτων προτιθέντες τὰ ἔπαθλα· καὶ ὅσα διὰ χοῶν τε καὶ ἀπαργμάτων, ἢ στεμμάτων τε καὶ ἀνθέων νεοδρέπτων, ἀφ' οἷοῦνται τοὺς ἀπελθόντας ἀνθρώπους, νόμῳ πατρίῳ μᾶλλον καὶ ἀλογίᾳ πάθους ἢ λόγῳ δουλεύοντες. Τὸ δὲ ἐμὸν δῶρον, λόγος, ὁ τάχα καὶ ὁ μέλλων ὑπολήψεται χρόνος αἰεὶ κινούμενον, καὶ οὐκ

de soie dont tu n'étais pas fier, comme le sont tant d'autres, content d'être paré de ta seule vertu ; ni ces tissus de lin transparent ; ni ces essences précieuses que tu laissas toujours aux gynécées, et dont une seule journée dissipe le parfum ; ni aucun de ces petits ornements qui n'ont de prix que pour les petites âmes, et que ce marbre amer recouvrirait aujourd'hui avec ton beau corps. Laissons aux gentils ces combats et ces fables, ces vains honneurs rendus à une jeunesse malheureuse, à qui l'on proposait de misérables prix pour de misérables luttes ; laissons-leur ces libations et ces prémices, ces guirlandes et ces fleurs nouvelles, ces tributs qu'ils payent à leurs morts non par raison, mais parce qu'ils sont esclaves des coutumes de leurs pères et de la démence de leur douleur. Mon présent, à moi, est un discours que les temps à venir recueilleront peut-être, et

οἶδα εὖ,  
 οὐ νήματα σιγῶν  
 περιβρέοντα  
 καὶ μαλακὰ,  
 οἷς οὐδὲ περιῶν  
 ἔχαιρες  
 κατὰ τοὺς πολλοὺς,  
 κοσμούμενος ἀρετῇ μόνη,  
 οὐδὲ ὑφάσματα λίνου διαφανοῦς,  
 οὐδὲ ἐπιχύσεις  
 μύρων πολυτίμων,  
 ἀ καὶ πρότερον  
 ἀπεπέμπου ταῖς γυναικωνίτισιν,  
 καὶ ὧν μία ἡμέρα  
 λύει τὴν εὐωδίαν,  
 οὐδέ τι ἄλλο τῶν μικρῶν  
 καὶ τιμίων τοῖς μικροῖς,  
 ἀ οὗτος ὁ λίθος πικρὸς  
 ἂν κατέκρυψε πάντα  
 σήμερον  
 μετὰ τοῦ καλοῦ σώματος.  
 Ἐρβρέτωσάν μοι  
 καὶ ἀγῶνες καὶ μῦθοι Ἑλληνικοί,  
 διὰ ὧν  
 ἔφηβοι δυστυχεῖς  
 ἐτιμήθησαν,  
 προτιθέντες μικρὰ  
 τὰ ἑπαθλα μικρῶν ἀγωνισμάτων·  
 καὶ ὅσα  
 ἀφοσιοῦνται  
 τοὺς ἀνθρώπους ἀπελθόντας  
 διὰ χοῶν τε καὶ ἀπαργμάτων,  
 ἢ στεμμάτων τε καὶ ἀνθέων,  
 δουλεύοντες  
 νόμῳ πατρίῳ  
 καὶ ἀλογίᾳ πάθους  
 μᾶλλον ἢ λόγῳ.  
 Τὸ δὲ ἐμὸν δῶρον, λόγος,  
 ὃ τάχα καὶ  
 ὁ χρόνος μέλλων

je le sais bien,  
 non des tissus de soie  
 flottant-autour *du corps*  
 et moelleux, [dant ta vie]  
 desquels pas même survivant (pen-  
 tu te réjouissais  
 selon (comme) la plupart,  
 étant orné de *ta* vertu seule,  
 ni des trames de lin transparent,  
 ni des effusions  
 de parfums de-grand-prix,  
 que aussi précédemment [nécées,  
 tu renvoyais (abandonnais) aux gy-  
 et dont un seul jour  
 dissipe le bon-parfum,  
 ni quelque autre des choses petites  
 et précieuses pour les petits,  
 que cette pierre amère  
 aurait recouvertes toutes  
 aujourd'hui  
 avec ton beau corps. [moi]  
 Qu'ils s'en aillent pour moi (loin de  
 et les combats et les fables des-gen-  
 par lesquels [tils,  
 des jeunes-gens malheureux  
 ont été honorés,  
 proposant petits  
 les prix de petites luttes;  
 et toutes *les choses* en lesquelles  
 ils s'acquittent [(morts)  
 envers les hommes qui sont partis  
 par et des libations et des prémices,  
 ou et des guirlandes et des fleurs,  
 étant-esclaves  
 de la loi (coutume) paternelle  
 et de la déraison de l'affliction  
 plutôt que de la raison.  
 Mais mon présent *est* ce discours,  
 présent que peut-être aussi  
 le temps à-venir

ἔῶν εἰς τὸ παντελὲς ἀπελθεῖν τὸν ἐνθὲνδε μεταχωρήσαντα, φυλάσσον δὲ αἰεὶ καὶ ἀχοαῖς καὶ ψυχαῖς τὸν τιμώμενον, καὶ πινάκων ἐναργεστέραν προτιθεῖς τὴν εἰκόνα τοῦ ποθουμένου.

XVII. Τὰ μὲν οὖν παρ' ἡμῶν τοιαῦτα. Εἰ δὲ μικρὰ καὶ τῆς ἀξίας ἐλάττω, καὶ Θεῷ φίλον τὸ κατὰ δύναμιν. Καὶ τὰ μὲν ἀποδεδώκαμεν, τὰ δὲ δώσομεν, τὰς δι' ἔτους προσφέροντες τιμὰς τε καὶ μνήμας, οἳ γε τῷ βίῳ περιλειπόμενοι. Σὺ δὲ ἡμῖν οὐρανούς ἐμβατεύοις, ὦ θεία καὶ ἱερὰ κεφαλὴ, καὶ ἐν κόλποις Ἀβραάμ<sup>1</sup>, οἵτινες δὴ οὗτοί εἰσιν, ἀναπαύσαιο, καὶ ἀγγέλων ἐποπτεύοις χορείαν, καὶ μακαρίων ἀνδρῶν δόξας τε καὶ λαμπρότητας· μᾶλλον δὲ συγχορεύοις καὶ συναγάλλοιο πάντα διαγελῶν τὰ τῇδε ἀφ' ὕψους, τοὺς τε καλουμένους πλούτους καὶ τὰς ἐρβριμμένας ἀξίας,

qui, transmis d'âge en âge, ne laissera point périr tout entier celui qui a quitté cette terre, mais rendra présent à l'oreille et à la mémoire des hommes celui que nous honorons, et montrera plus vivante que sur un tableau l'image de celui que nous regrettons.

XVII. Telles sont nos offrandes. Si elles ont peu de valeur, si elles sont indignes de Césaire, qu'importe? ce que l'on fait selon ses forces est agréable à Dieu. A ces hommages que nous te rendons nous en ajouterons d'autres encore, en renouvelant chaque année ces honneurs et en rappelant ta mémoire, nous qui restons sur cette terre. Puisses-tu entrer dans le ciel, ô divine et sainte tête! puisses-tu reposer dans le sein d'Abraham, quoi que nous devions entendre par ces mots! puisses-tu voir le chœur des anges, la gloire et la splendeur des bienheureux! ou plutôt puisses-tu partager leurs chants et leur allégresse, prenant en pitié du haut des cieux les choses d'ici-bas, ce qu'on appelle les richesses, le néant

ὀπλήφεται κινούμενον δαί,  
καὶ οὐκ δῶν  
τὸν μεταχωρήσαντα ἐνθένδε  
ἀπελθεῖν

εἰς τὸ παντελές,  
φυλάσσειν δὲ δαί  
καὶ ἀκοῆς καὶ ψυχῆς  
τὸν τιμούμενον,  
καὶ προτιθεῖς  
ἐναργεστέρην κινάκων  
τὴν εἰκόνα τοῦ ποθουμένου.

XVII. Τὰ μὲν οὖν παρὰ ἡμῶν  
τοιαῦτα.

Εἰ δὲ μικρὰ  
καὶ ἐλάττω τῆς ἀξίας,  
τὸ κατὰ δύναμιν  
καὶ φίλον Θεῷ.  
Καὶ ἀποδεδώκαμεν μὲν τὰ,  
δώσομεν δὲ τὰ,  
προσφέροντες  
τὰς τιμὰς τε καὶ μνήμας  
διὰ ἑτοίμους,  
οἳ γε περιλειπόμενοι τῷ βίῳ.  
Σὺ δὲ

ἐμβατεύεις ἡμῖν οὐρανοῦς,  
ὦ θεία καὶ ἱερὰ κεφαλή,  
καὶ ἀναπαύσαιο  
ἐν κόλποις Ἀβραάμ,  
οἵτινες δὴ εἰσιν οὗτοι,  
καὶ ἐποπτεύεις  
χορεῖαν ἀγγέλων,  
καὶ δόξας τε καὶ λαμπρότητας  
ἀνδρῶν μακαρίων·  
μᾶλλον δὲ  
συγχορεύεις  
καὶ συναγάλλοιο,  
διαγελῶν ἀπὸ ὕψους  
πάντα τὰ τῆδε,  
τούς τε καλουμένους πλοῦτους,  
καὶ τὰς ἀξίας ἐρβιμμένας,

recueillera se mouvant toujours,  
et ne permettant pas  
celui qui a émigré d'ici  
être parti (mort)  
jusqu'au point complet (tout entier),  
mais conservant toujours  
et aux oreilles et aux âmes  
celui honoré par ce discours,  
et présentant  
plus manifeste que des tableaux  
l'image de celui regretté.

XVII. Donc les offrandes de nous  
sont telles.

Mais si elles sont petites  
et moindres que le mérite de Césaire,  
ce qu'on fait selon sa force  
aussi est agréable à Dieu.

Et nous avons donné une partie,  
et nous donnerons l'autre partie,  
apportant [tions  
et les honneurs et les commémora-  
année par année,  
nous, ceux du moins laissés à la vie.

Mais toi [cieux,  
puisses-tu entrer à nous dans les  
ô divine et sainte tête,  
et puisses-tu reposer  
dans le sein d'Abraham,  
quel que soit donc ce sein,  
et puisses-tu contempler  
le chœur des anges,  
et les gloires et les clartés  
des hommes bienheureux ;  
et plutôt [eux

puisses-tu former-des-chœurs-avec-  
et puisses-tu te réjouir-avec eux,  
te riant depuis la hauteur  
de toutes les choses d'ici, [richesses,  
et des appelées (de ce qu'on appelle)  
et des dignités jetées-bas (abjectes,



καὶ τὰς ψευδομένας τιμὰς, καὶ τὴν διὰ τῶν αἰσθήσεων πλάνην, καὶ τὴν τοῦ βίου τούτου περιφορὰν, καὶ τὴν ὥσπερ ἐν νυκτομαχίᾳ σύγχυσίν τε καὶ ἄγνοιαν, βασιλεῖ τῷ μεγάλῳ παριστάμενος, καὶ τοῦ ἐκεῖθεν φωτὸς πληρούμενος· οὗ μικρὰν ἀπορρόσῃ ἐντευθεν δεξάμενοι, ὅσον ἐν ἐσόπτροις φαντάζεσθαι καὶ αἰνίγμασιν, αὐτῇ τῇ πηγῇ τοῦ καλοῦ μετὰ ταῦτα ἐντύχοιμεν, καθαρῶ νῦ καθαρὰν τὴν ἀλήθειαν ἐποπτεύοντες, καὶ τοῦτον μισθὸν εὐρίσκοιμεν τῆς περὶ τὸ καλὸν ἐνταῦθα φιλοπονίας, τὴν τελεωτέραν ἐκεῖσε τοῦ καλοῦ μετουσίαν καὶ θεωρίαν· ὅπερ δὴ τῆς ἡμετέρας τέλος μυσταγωγίας βίβλοι τε καὶ ψυχὰι θεολόγοι θεσπίζουσιν.

**XVIII.** Τί λοιπὸν ἔτι; Τὴν ἐκ λόγου θεραπείαν τοῖς ἀλγοῦσι προσενεγκαῖν. Μέγα δὲ τοῖς πενθοῦσι τὸ παρὰ τῶν συναλγούντων φάρμακον· καὶ οἱ τὸ ἴσον τοῦ πάθους ἔχοντες πλέον εἰσὶν

des dignités, les honneurs mensongers, les illusions des sens, les agitations de cette vie, ce désordre et cette ignorance comparables à un combat dans les ténèbres! Assis aux côtés du roi des rois, puisses-tu être inondé de cette lumière dont nous ne recevons ici qu'un faible rayon! nous la voyons comme dans un miroir et dans des énigmes, mais plaise à Dieu qu'un jour nous nous trouvions à la source même du beau, contemplant avec l'esprit pur la pure vérité, et que nous recevions dans le ciel, en récompense de nos efforts pour arriver à la vertu sur cette terre, la possession plus parfaite et la contemplation du bien! car c'est là ce terme de notre initiation que prophétisent les saints livres et les âmes inspirées de Dieu.

**XVIII.** Que me reste-t-il encore, sinon d'essayer de guérir par la parole ceux qui sont affligés? C'est un remède puissant pour ceux qui pleurent que les larmes qu'on verse avec eux, et ceux qui ont la même part que nous au malheur sont plus capables de consoler nos

καὶ τὰς τιμὰς ψευδομένας,  
καὶ τὴν πλάνην  
διὰ τῶν αἰσθήσεων,  
καὶ τὴν περιφορὰν  
τοῦτου τοῦ βίου,  
καὶ τὴν σύγχυσιν τε καὶ ἀγνοίαν  
ὥσπερ ἐν νυκτομαχίᾳ,  
παριστάμενος  
τῷ μεγάλῳ βασιλεῖ,  
καὶ πληρούμενος  
τοῦ φωτὸς ἐκεῖθεν·  
οὐ δεξιόμενοι ἐντεῦθεν  
μικρὰν ἀπορρόησιν,  
ὅσον  
φαντάζεσθαι  
ἐν ἐσόπτροις καὶ αἰνίγμασιν,  
ἐντύχοιμεν μετὰ ταῦτα  
τῇ πηγῇ αὐτῇ τοῦ καλοῦ,  
ἐκσπεύοντες  
τὴν ἀλήθειαν καθαρὰν  
καθαρῶ νῶ,  
καὶ εὐρίσκοιμεν τοῦτον μισθὸν  
τῆς φιλοπονίας ἐνταῦθα  
περὶ τὸ καλόν,  
τὴν μετουσίαν τοῦ καλοῦ  
καὶ θεωρίαν  
τελειωτέραν ἐκεῖσε·  
ὅπερ τέλος δὴ  
τῆς ἡμετέρας μυσταγωγίας  
βίβλοι τε  
καὶ ψυχὰι θεολόγοι θεσπίζουσιν.

XVIII. Τί λοιπὸν ἔτι;  
Ἡροσανεγαῖν  
τοῖς ἀλγοῦσι  
τὴν θεραπείαν ἐκ λόγου.  
Τὸ δὲ φάρμακον  
παρὰ τῶν συναλγούντων  
μέγα  
τοῖς πενθοῦσι·  
καὶ οἱ ἔχοντες τὸ ἴσον

et des honneurs mensongers,  
et de l'égarement  
au moyen des sens,  
et de l'agitation  
de cette vie,  
et de la confusion et de l'ignorance  
comme dans un combat-de-nuit,  
te tenant-auprès  
du grand roi,  
et étant rempli  
de la lumière de là ;  
de laquelle ayant reçu d'ici  
une petite émanation,  
autant qu'il en faut  
pour nous-en-faire-une-idée  
dans des miroirs et des énigmes,  
puissions-nous aborder après cela  
la source même du beau,  
contemplant  
la vérité pure  
avec un pur esprit,  
et puissions-nous trouver ce salaire  
de notre amour-du-travail ici  
au sujet du beau,  
la participation au beau  
et la contemplation du beau  
plus parfaite là ;  
lequel terme donc  
de notre initiation  
et les livres saints [phétisent.  
et les âmes inspirées-par-Dieu pro-

XVIII. Quoi est restant encore ?  
C'est d'appliquer  
à ceux qui sont-affligés  
la guérison qui résulte de la parole.  
Or le remède  
venant de ceux affligés-avec eux  
est grand (puissant)  
pour ceux qui sont-dans-le-deuil ;  
et ceux qui ont la part égale

εἰς παραμυθίαν τοῖς πάσχουσι. Μάλιστα μὲν οὖν πρὸς τοιούτους ἐστὶν ἡμῖν ὁ λόγος, ὑπὲρ ὧν αἰσχυνοίμην ἂν, εἰ μὴ, καθάπερ ἄλλου παντὸς τῶν καλῶν, οὕτω καὶ καρτερίας τὰ πρῶτα φέροντο. Καὶ γὰρ εἰ φιλόπαιδες πάντων μᾶλλον, ἀλλὰ καὶ πάντων μᾶλλον φιλόσοφοι<sup>1</sup> καὶ φιλόχριστοι, καὶ τὴν ἐντεῦθεν μετάβασιν ἐκ πλείονος αὐτοὶ τε μελετήσαντες καὶ τοὺς ἐξ αὐτῶν διδάξαντες, μᾶλλον δὲ τὸν βίον ὅλον μελέτην λύσεως<sup>2</sup> ἐνστησάμενοι. Εἰ δὲ ἔτι τὸ πάθος ἐπισκοτεῖ τοῖς λογισμοῖς, καὶ, καθάπερ λήμη τις τὸν ὀφθαλμὸν ὑπελθοῦσα, καθαρῶς συνιδεῖν οὐκ ἔῤῥ' τὸ δέον, φέρε, δέξασθε παράκλησιν οἱ πρεσβύτεροι τοῦ νέου, καὶ τοῦ παιδὸς οἱ πατέρες, καὶ τοῦ νοθετεῖσθαι παρὰ τῶν τηλικούτων

souffrances. Je parle surtout à ces parents pour qui je rougirais, s'ils ne se montraient pas supérieurs par la patience comme ils le sont par toute autre vertu. Ils l'emportaient sur tous en tendresse pour leurs enfants, mais ils l'emportaient aussi en sagesse et en amour pour le Christ ; plus que tous ils ont médité et appris à leurs fils à méditer sur le passage de cette vie dans un autre monde, ou plutôt ils ont fait de leur vie entière une méditation de la mort. Que si la douleur obscurcit votre raison et rend vos yeux assez malades pour ne pas distinguer clairement le devoir, allons, recevez les consolations que le jeune homme adresse aux vieillards, le fils aux parents, celui qui devrait attendre les avis de personnes de cet âge à ceux qui en ont

τοῦ πάθους  
αἰσὶ πλέον  
εἰς παραμυθίαν  
τοῖς πάσχουσιν.  
Ὁ μὲν οὖν λόγος ἐστὶν ἡμῖν  
μάλιστα πρὸς τοιοῦτους,  
ὅπῃ ὢν αἰσχυνοίμην ἄν,  
εἰ μὴ φέροντο  
τὰ πρῶτα  
καὶ καρτερίαις  
οὕτως, καθάπερ  
παντὸς ἄλλου τῶν καλῶν.  
Καὶ γὰρ  
εἰ φιλόπαιδες  
μᾶλλον πάντων,  
ἀλλὰ καὶ μᾶλλον πάντων  
φιλόσοφοι  
καὶ φιλόχριστοι,  
καὶ μελετήσαντές τε αὐτοὶ  
ἐκ πλείονος  
τὴν μετάβασιν  
ἐντεῦθεν  
καὶ διδάξαντες τοὺς ἐξ αὐτῶν,  
μᾶλλον δὲ  
ἐνστησάμενοι τὸν βίον ὅλον  
μελέτην  
λύσεως.  
Εἰ δὲ τὸ πάθος  
ἐπισκοπεῖ ἔτι τοῖς λογισμοῖς,  
καὶ, καθάπερ τις λήμη  
ὕπελθοῦσα τὸν ὀφθαλμόν,  
οὐκ ἔῃ  
συνιδεῖν καθαρῶς  
τὸ θεόν,  
φέρει, οἱ πρεσβύτεροι  
δέξασθε παράκλησιν τοῦ νέου,  
καὶ οἱ πατέρες  
τοῦ παιδός,  
καὶ  
τοῦ ὀφείλοντος νοουθετεῖσθαι

du malheur  
sont (peuvent) davantage  
pour consolation  
à ceux qui souffrent.  
Le discours donc est à nous [telles,  
surtout s'adressant à des personnes  
pour lesquelles je rougirais,  
si elles ne remportaient pas  
le premier rang  
aussi de (pour) la patience  
ainsi, comme elles le remportent  
de (pour) toute autre des belles choses.  
Et en effet [ses.  
si elles sont aimant-leurs-enfants  
plus que tous,  
mais elles sont aussi plus que tous  
amies-de-la-sagesse-chrétienne  
et amies-du-Christ,  
et s'étant exercées elles-mêmes  
d'une plus grande quantité (plus que  
au passage [d'autres)  
d'ici dans une autre vie  
et l'ayant appris à ceux nés d'elles,  
et plutôt  
ayant établi la vie entière  
comme exercice (préparation)  
de (à) la dissolution de cette vie.  
Mais si le malheur [ments,  
obscurcit encore leurs raisonnements  
et, comme une certaine chassie  
qui est entrée dans l'œil,  
ne leur permet pas  
de voir purement  
ce qui est-nécessaire,  
allons, vous qui êtes plus âgés  
recevez une consolation du jeune,  
et vous les parents  
une consolation de l'enfant,  
et une consolation  
de celui qui devait être averti

ὀφείλοντος, οἱ πολλοὺς νουθετήσαντες, καὶ τῷ πολλῷ χρόνῳ τὴν ἐμπειρίαν συλλέξαντες. Θαυμάσητε δὲ μηδὲν, εἰ νέος νουθετῶ γέροντας· καὶ τοῦτο ὑμέτερον, εἴ τι πολιᾶς ἄμεινον συνορᾶν ἔχω. Πόσον ἔτι βιωσόμεθα χρόνον, ὧς τίμιαι πολιαὶ καὶ Θεῷ πλησιάζουσαι; πόσον ἐνταῦθα κακοπαθήσομεν; Οὐδὲ ὁ πᾶς ἀνθρώπων βίος μακρὸς, ὡς τῇ θείᾳ φύσει καὶ ἀτελευτήτῳ παραβαλεῖν, μὴ ὅτι τὸ τῆς ζωῆς λείψανον, καὶ ἡ λύσις, ὡς ἂν εἴποιμεν, τῆς ἀνθρωπίνης πνοῆς, καὶ τοῦ προσχαίρου βίου τὰ τελευταῖα. Πόσον ἡμᾶς ἔφθη Καيسάριος; πόσον ἔτι τὸν ἀπελθόντα πενθήσομεν; Οὐ πρὸς τὴν αὐτὴν ἐπειγόμεθα μονήν; οὐ τὸν αὐτὸν ὑποδυσόμεθα λίθον αὐτίκα; οὐχ ἡ αὐτὴ κόνις μετὰ μικρὸν ἐσόμεθα; οὐ τοσοῦτον κερδανοῦμεν ἐν ταῖς μικραῖς ταύταις ἡμέραις, ὅσον

averti tant d'autres, et qui dans une longue carrière ont amassé une telle expérience. Ne vous étonnez point si, jeune comme je le suis, je conseille votre vieillesse; si je puis voir mieux qu'une tête blanche, c'est aussi à vous que je le dois. Combien de temps vivrons-nous encore, têtes vénérées et qui approchez déjà de Dieu? Combien de temps avons-nous à souffrir ici? La vie des hommes, prise tout entière, n'est même pas longue, si on la compare à la nature divine et immortelle; qu'est-ce donc que ce reste de vie, que ce souffle qui va s'éteindre, que ces derniers instants de notre existence temporelle? De combien Césaire nous a-t-il devancés? Combien de temps encore pleurerons-nous son départ? N'allons-nous pas à grands pas vers la même demeure? ne devons-nous pas dans un moment nous coucher sous la même pierre? Ne serons-nous pas bientôt une même cendre? Que gagnerons-nous à ce peu de jours qui nous restent, sinon quel-

παρὰ τῶν τηλικούτων,  
οἱ νουθετήσαντες πολλοὺς,  
καὶ συλλέξαντες τὴν ἐμπειρίαν  
τῷ πολλῷ χρόνῳ·  
θαυμάσητε δὲ μηδὲν,  
εἰ νέος νουθετῷ γέροντας·  
καὶ τοῦτο ὑμέτερον,  
εἰ ἔχω συνορᾶν, τι  
ἄμεινον πολιᾶς.  
Πόσον χρόνον  
βιωσόμεθα ἔτι,  
ὦ πολιαί τίμιαί  
καὶ πλησιάζουσαι Θεῷ ;  
πόσον  
κακοπαθήσομεν ἐνταῦθα ;  
Ὁ βίος πᾶς ἀνθρώπων  
οὐδὲ μακρὸς,  
ὥς παραβαλεῖν τῇ φύσει θείᾳ  
καὶ ἀτελευτήτῳ,  
μὴ δτι  
τὸ λείψανον τῆς ζωῆς,  
καὶ ἡ λύσις,  
ὥς ἂν εἴποιμεν,  
τῆς πνοῆς ἀνθρωπίνης,  
καὶ τὰ τελευταῖα  
τοῦ βίου προσκαίρου.  
Πόσον Καισάριος  
ἔφθῃ ἡμᾶς ;  
πόσον ἔτι  
πενθήσομεν τὸν ἀπελθόντα ;  
Οὐκ ἐπειγόμεθα  
πρὸς τὴν αὐτὴν μονήν ;  
οὐχ ὑποδυσόμεθα  
τὸν αὐτὸν λίθον  
αὐτίκα ;  
οὐκ ἐσόμεθα ἡ αὐτὴ κόνις  
μετὰ μικρόν ;  
οὐ κερδανοῦμεν  
τοσοῦτον  
ἐν ταύταις ταῖς ἡμέραις μικραῖς,

par ceux d'un-tel-âgé, [tres,  
vous qui avez averti beaucoup d'au-  
et qui avez amassé l'expérience  
par le long temps.  
Et ne vous étonnez en rien,  
si étant jeune j'avertis des vieillards;  
aussi ceci est vôtre (vous est dû),  
si j'ai à (si je puis) voir quelque chose  
mieux qu'une tête blanche.  
Combien-de temps  
vivrons-nous encore,  
ô têtes blanches vénérées  
et qui approchez de Dieu ?  
combien-de temps  
souffrirons-nous ici ?  
La vie tout-entière des hommes  
n'est même pas longue,  
pour la comparer à la nature divine  
et qui-ne-finit-pas,  
je ne dis pas seulement que  
ce reste de la vie n'est pas long,  
et cette dissolution,  
comme nous pourrions dire,  
du souffle de-l'homme,  
et ces derniers moments  
de la vie temporelle.  
De combien-de temps Césaire  
a-t-il devancé nous ?  
combien-de temps encore  
pleurerons-nous celui qui est parti ?  
Ne nous pressons-nous pas  
vers le même séjour ?  
n'entrerons-nous pas  
sous la même pierre  
tout-à-l'heure ?  
ne serons-nous pas la même cendre  
après un temps petit (court) ?  
ne gagnerons-nous pas  
autant seulement  
dans ces jours petits (courts),

πλείω κακὰ, τὰ μὲν ἰδόντες, τὰ δὲ παθόντες, τὰ δὲ καὶ πράξαν-  
τες ἴσως, λειτουργῆσαι τῷ τῆς φύσεως νόμῳ τὴν κοινὴν εἰσφορὰν  
καὶ ἀσάλευτον, καὶ τοῖς μὲν ἐπαπελθεῖν, τῶν δὲ προαπελθεῖν,  
καὶ τοὺς μὲν κλαῦσαι, ὑπὸ δὲ τῶν θρηνηθῆναι, καὶ παρ' ἄλλων  
ἀντιλαβεῖν ὃν προεισηνέγκαμεν ἄλλοις τῶν δακρύων ἔρανον ;

XIX. Τοιοῦτος ὁ βίος ἡμῶν, ἀδελφοί, τῶν ζώντων πρόσ-  
καιρα · τοιοῦτο τὸ ἐπὶ γῆς παίγνιον · οὐκ ὄντας γενέσθαι, καὶ  
γενομένους ἀναλυθῆναι. Ὅναρ ἐσμὲν <sup>1</sup> οὐχ ἰστάμενον, φάσμα τι  
μὴ κρατούμενον, πτῆσις ὀρνέου παρερχομένου, ναῦς ἐπὶ θαλάσσης  
ἔχνος οὐκ ἔχουσα, κόνις, ἀτμίς, ἐωθινὴ δρόσος, ἄνθος καιρῷ  
φύομενον καὶ καιρῷ λυόμενον. Ἄνθρωπος, ὥσεὶ χόρτος αἱ  
ἡμέραι αὐτοῦ, ὥσεὶ ἄνθος τοῦ ἀγροῦ, οὕτως ἐξανθήσει <sup>2</sup> · καλῶς

ques maux de plus à voir, à souffrir, peut-être même à faire, avant  
d'acquitter envers la loi de la nature la dette commune et inévita-  
ble ? de partir après ceux-ci et avant ceux-là, de pleurer les uns et  
d'être pleurés par les autres, enfin de recevoir de ceux-ci le tri-  
but de larmes que nous avons payé à ceux-là ?

XIX. Telle est l'existence, mes frères, pour nous qui vivons de cette  
vie temporelle ; telle est la scène du monde : sortir du néant et naître,  
naître et périr. Que sommes-nous ? un songe inconstant, un fantôme  
insaisissable, le vol de l'oiseau qui passe, le vaisseau qui fend la mer  
sans laisser de trace, une poussière, une vapeur, une rosée du matin,  
une fleur qui naît en un moment et meurt en un moment. Le jour  
de l'homme passe comme l'herbe ; il est comme la fleur des champs  
qui fleurit pour un peu de temps. Voilà ce que dit si sagement le

ἔσον κακὰ πλείω,  
 ἰδόντες μὲν τὰ,  
 παθόντες δὲ τὰ,  
 πράξαντες δὲ καὶ ἴσως τὰ,  
 λειτουργῆσαι  
 τῷ νόμῳ τῆς φύσεως  
 τὴν εἰσφορὰν κοινὴν  
 καὶ ἀσάλευτον,  
 καὶ ἐπαπελθεῖν μὲν τοῖς,  
 προαπελθεῖν δὲ τῶν,  
 καὶ κλαῦσαι μὲν τοὺς,  
 θρηνηθῆναι δὲ ὑπὸ τῶν,  
 καὶ ἀντιλαβεῖν  
 παρὰ ἄλλων  
 ἔρανον τῶν δακρύων  
 ὃν προεισηνέγκαμεν  
 ἄλλοις;

XIX. Τοιοῦτος ὁ βίος ἡμῶν,  
 ἀδελφοί,  
 τῶν ζώντων πρόσκαιρα·  
 τοιοῦτο τὸ παίγνιον ἐπὶ γῆς·  
 οὐκ ὄντας γενέσθαι,  
 καὶ γενομένους ἀναλυθῆναι.  
 Ἔσμεν ὄναρ  
 οὐχ ἰστάμενον,  
 τί φάσμα  
 μὴ κρατούμενον,  
 πτήσις ὀρνέου παρερχομένου,  
 ναῦς ἐπὶ θαλάσσης  
 οὐκ ἔχουσα ἵχνος,  
 κόνις, ἀτμίς,  
 ὀρόσος ἑωθινή,  
 ἄνθος φυόμενον καιρῷ  
 καὶ λυόμενον καιρῷ.  
 Ἄνθρωπος,  
 αἱ ἡμέραι αὐτοῦ ὡσεὶ χόρτος,  
 ὡσεὶ ἄνθος τοῦ ἀγροῦ,  
 οὕτως ἐξανθήσει·  
 ἐφιλοσόφησε καλῶς  
 ὁ θεῖος Δαβὶδ

que après des maux plus nombreux,  
 ayant vu à la vérité ceux-ci,  
 et ayant souffert ceux-là,  
 et ayant fait aussi peut-être ceux-là,  
 de payer  
 à la loi de la nature  
 le tribut commun  
 et immuable,  
 et de nous en aller après ceux-ci,  
 mais de nous en aller-avant ceux-là,  
 et de pleurer à la vérité ceux-ci,  
 mais d'être pleurés par ceux-là,  
 et de recevoir-en-retour  
 de-la-part d'autres  
 cette aumône des larmes [demment  
 que nous avons apportée - précé-  
 à d'autres?

XIX. Telle est la vie de nous,  
 mes frères, porelles;  
 de nous qui vivons des choses tem-  
 tel est le jeu sur terre :  
 n'étant pas naître,  
 et étant nés être dissous (mourir).  
 Nous sommes un songe  
 qui ne se tient pas (inconstant),  
 un fantôme  
 qui n'est pas saisi (insaisissable),  
 le vol d'un oiseau qui passe,  
 un vaisseau sur mer  
 n'ayant (ne laissant) pas de trace,  
 une poussière, une vapeur,  
 une rosée du-matin,  
 une fleur qui pousse en un moment  
 et qui se défait en un moment.  
 L'homme,  
 les jours de lui sont comme l'herbe,  
 comme la fleur du champ,  
 ainsi il fleurira;  
 a médité et dit bien  
 le divin David



ὁ θεῖος Δαβὶδ περὶ τῆς ἀσθενείας ἡμῶν ἐφιλοσόφησεν · καὶ ἐν ἐκείνοις πάλιν τοῖς ῥήμασι · Τὴν ὀλιγότητα τῶν ἡμερῶν μου ἀνάγγειλόν μοι <sup>1</sup> · καὶ παλαιστῶν μέτρον τὰς ἀνθρωπίνας ἡμέρας ὀρίζεται <sup>2</sup>. Τί δ' ἂν εἴποις πρὸς Ἱερεμίαν <sup>3</sup>, ὅς καὶ τῇ μητρὶ μέμφεται τῆς γεννήσεως ἀλγῶν, καὶ ταῦτα ἐπ' ἄλλοτρίοις πταίσμασι; Πάντα εἶδον, φησὶν ὁ Ἐκκλησιαστής <sup>4</sup>, πάντα ἐπῆλθον λογισμῷ τὰ ἀνθρώπινα, πλοῦτον, τρυφήν, δυναστείαν, δόξαν τὴν ἄστατον, σοφίαν τὴν ὑποφεύγουσαν πλέον ἢ κρατουμένην, πάλιν τρυφήν, σοφίαν πάλιν, ἐπὶ τὰ αὐτὰ πολλάκις ἀνακυκλούμενος, γαστρὸς ἡδονάς, παραδείσους, πλῆθος οἰκετῶν, πλῆθος κτημάτων, οἰνοχόους καὶ οἰνοχόας, ἄδοντας καὶ ἀδούσας, ὄπλα, δορυφόρους, ἔθνη προσπίπτοντα, φόρους συλλεγομένους, ὄφρ' ὦν βασιλείας, ὅσα περιττὰ τοῦ βίου, ὅσα τῶν ἀναγκαίων, οἷς ὑπὲρ πάντα ἦλθον

divin David en parlant de notre faiblesse ; et ailleurs encore il s'écrie : Fais-moi connaître, Seigneur, le petit nombre de mes jours ; puis il compare à un palme la mesure des jours de l'homme. Et Jérémie, témoin des fautes d'autrui, ne reproche-t-il pas à sa mère les douleurs de son enfantement ? J'ai tout vu, dit l'Ecclésiaste, ma pensée a parcouru toutes les choses humaines, la richesse, les plaisirs, la puissance, cette gloire inconstante, cette sagesse fugitive qui ne se laisse point saisir, puis encore les plaisirs et encore la sagesse, revenant souvent aux mêmes objets, les jouissances de la bonne chère, les jardins, ces serviteurs innombrables, ces possessions immenses, ces hommes et ces femmes qui versent le vin, ces chanteurs et ces chanteuses, ces armes, ces satellites, ces nations qui se prosternent, ces tributs qu'on amasse, ce faste de la royauté, tous ces biens nécessaires à la vie ou superflus dont la somme m'élève au-dessus de

περὶ τῆς ἀσθενείας ἡμῶν·  
 καὶ πάλιν  
 ἐν ἐκείνοις τοῖς ῥήμασιν·  
 Ἀνάγγειλόν μοι  
 τὴν ὀλιγότητα τῶν ἡμερῶν μου·  
 καὶ ὀρίζεται  
 τὰς ἡμέρας ἀνθρωπίνας  
 μετρὸν παλαιστώδων.  
 Τί δὲ ἀν εἶποις πρὸς Ἱερεμίαν,  
 ὃς ἀλγῶν  
 καὶ μέμφεται τῇ μητρὶ  
 τῆς γεννήσεως,  
 καὶ ταῦτα  
 ἐπὶ πταισμάσιν ἁλλοτρίοις;  
 Εἶδον πάντα,  
 ῥηαὶν ὃ Ἐκκλησιαστής,  
 ἐπὶ ἡλθὼν λογισμῷ  
 πάντα τὰ ἀνθρώπινα,  
 πλοῦτον, τρυφήν, δυναστείαν,  
 δόξαν τὴν ἀστατον,  
 σοφίαν τὴν ὑποφεύγουσαν  
 κλέον ἢ κρατουμένην,  
 κάλιν τρυφήν,  
 σοφίαν πάλιν,  
 ἀνακυκλούμενος πολλάκις  
 ἐπὶ τὰ αὐτὰ,  
 ἡδονὰς γαστρὸς,  
 παραδείσους, πλῆθος οἰκετῶν,  
 πλῆθος κτημάτων,  
 οἰναχοῦς  
 καὶ οἰνοχόας,  
 ᾄδοντας καὶ ᾄδούσας,  
 ὅπλα, δορυφόρους,  
 ἔθνη προσπίπτοντα,  
 φόρους συλλεγομένους,  
 ὄφρ' ὦν βασιλείας,  
 ὅσα περικτὰ τοῦ βίου,  
 ἔσα  
 τῶν ἀναγκαίων,  
 οἷς ἤλθον

au-sujet-de la faiblesse de nous·  
 et de nouveau  
 dans ces paroles :  
 Annonce (révèle)-moi  
 le petit-nombre des jours de moi ;  
 et il définit  
 les jours de-l'homme  
 une mesure de palmes.  
 Et que dirais-tu à Jérémie,  
 qui étant-affligé  
 même reproche à sa mère  
 l'enfantement,  
 et cela  
 au-sujet-de fautes d'-autrui ?  
 J'ai vu toutes choses,  
 dit l'Ecclesiaste,  
 j'ai abordé par le raisonnement  
 toutes les choses humaines,  
 la richesse, le plaisir, la puissance,  
 la gloire celle instable,  
 la sagesse celle qui fuit  
 plus qu'elle n'est saisie,  
 de nouveau le plaisir,  
 la sagesse de nouveau,  
 revenant-en-cercle souvent  
 vers les mêmes choses,  
 les jouissances du ventre,  
 les parcs, la multitude des serviteurs,  
 la multitude des possessions,  
 les échantons  
 et les femmes-qui-versent-le-vin,  
 les chanteurs et les chanteuses,  
 les armes, les satellites,  
 les nations qui se prosternent,  
 les tributs qui se rassemblent,  
 le sourcil (faste) de la royauté,  
 toutes les choses superflues de la vie  
 toutes celles qui font partie  
 des choses nécessaires,  
 par lesquelles je suis venu

βασιλεῖς τοὺς ἔμπροσθεν, καὶ τί ἐπὶ πᾶσι τούτοις; Πάντα ματαιότης ματαιότητων, τὰ πάντα ματαιότης, καὶ προαίρεσις πνεύματος<sup>1</sup>, εἴτ' οὖν ὁρμή τις ψυχῆς ἀλόγιστος, καὶ περισπασμός ἀνθρώπου, τοῦτο κατακριθέντος, ἴσως ἐκ τοῦ παλαιῦ πτώματος<sup>2</sup>. ἀλλὰ, Τέλος λόγου, φησί, τὸ πᾶν ἄκουε, τὸν Θεὸν φοβοῦ<sup>3</sup>. Ἐνταῦθα τῆς ἀπορίας ἴσταται· καὶ τοῦτό σοι μόνον τῆς ἐνταῦθα ζωῆς τὸ κέρδος, ὁδηγηθῆναι διὰ τῆς ταραχῆς τῶν ὁρωμένων καὶ σαλευομένων ἐπὶ τὰ ἐστῶτα καὶ μὴ κινούμενα.

XX. Μὴ τοίνυν πενθῶμεν Καيسάριον, οἷων ἀπηλλάγη κακῶν εἰδότες, ἀλλ' ἡμᾶς αὐτοὺς, οἷοις ὑπελείφθημεν, καὶ οἷα θησαυρίζομεν, εἰ μὴ γνησίως Θεῷ προσθέμενοι, καὶ παραδραμόντες τὰ παρατρέχοντα, πρὸς τὴν ἄνω ζωὴν ἐπειγοίμεθα, ἔτι ὑπὲρ γῆς ὄντες, καταλιπόντες τὴν γῆν, καὶ τῷ πνεύματι φέροντι πρὸς

tous les rois mes prédécesseurs; et que dit-il après cette énumération? Tout est vanité des vanités; tout n'est que vanité et affliction d'esprit, c'est-à-dire un emportement irréfléchi de l'âme, un égarement auquel l'homme est condamné, sans doute en punition de l'ancienne chute; mais Écoute, dit-il, la fin de tout ce discours, crains Dieu. Voilà où il s'arrête dans ses perplexités; et c'est le seul avantage que tu puisses retirer de ta vie ici-bas, que le désordre de ces objets visibles et sans cesse agités t'élève à la pensée des choses stables qui ne s'ébranlent jamais.

XX. Ne pleurons pas sur Césaire, puisque nous savons de quels maux il a été affranchi; pleurons sur nous-mêmes, en songeant à quelles peines nous sommes encore réservés et au trésor de douleurs que nous amasserons, si nous ne voulons nous attacher sincèrement à Dieu, passer indifférents à côté des biens qui passent, nous empresser vers la vie céleste, quitter la terre pendant notre séjour même sur la terre, et suivre sans arrière-pensée l'esprit qui nous porte vers les

ὑπὲρ πάντας τοὺς βασιλεῖς  
 τοὺς ἔμπροσθεν,  
 καὶ τί  
 ἐπὶ πᾶσι τούτοις;  
 Πάντα ματαιότης ματαιότητων,  
 τὰ πάντα ματαιότης,  
 καὶ προαίρεσις πνεύματος,  
 εἴτε οὖν τις ὁρμὴ ψυχῆς  
 ἀλόγιστος,  
 καὶ περισπασμὸς ἀνθρώπου,  
 κατακριθέντος τοῦτο,  
 ἴσως ἔχ τοῦ πτώματος παλαιοῦ·  
 ἀλλὰ Τὸ πᾶν ἄκουε, φησὶ,  
 τέλος λόγου,  
 φοβοῦ τὸν Θεόν.

Ἰσταται ἐνταῦθα τῆς ἀπορίας·  
 καὶ τοῦτο τὸ κέρδος μόνον σοι  
 τῆς ζωῆς ἐνταῦθα,  
 ὁδηγηθῆναι διὰ τῆς ταραχῆς  
 τῶν ὁρωμένων  
 καὶ σαλευομένων  
 ἐπὶ τὰ ἐστῶτα  
 καὶ μὴ κινούμενα.

XX. Μὴ πενθῶμεν τοίνυν  
 Καίσαριον,  
 εἰδότες οἷων κακῶν ἀπηλλάγη,  
 ἀλλὰ ἡμᾶς αὐτοὺς,  
 οἷοις  
 ὑπελείφθημεν,  
 καὶ οἷα θησαυρίζομεν,  
 εἰ μὴ προσθέμενοι  
 γνησίως Θεῷ,  
 καὶ παραδραμόντες  
 τὰ παρατρέχοντα,  
 ἐπειγοίμεθα  
 πρὸς τὴν ζωὴν ἄνω,  
 ὄντες ἐτι ὑπὲρ γῆς,  
 καταλιπόντες τὴν γῆν,  
 καὶ ἀκολουθήσαντες γνησίως  
 τῷ πνεύματι φέροντι

au-dessus de tous les rois  
 ceux d'auparavant,  
 et que *dit-il*  
 au-sujet-de toutes ces choses?  
 Tout est vanité des vanités,  
 le tout est vanité,  
 et affliction d'esprit,  
 soit donc un certain élan de l'âme  
 irréfléchi,  
 et un égarement de l'homme,  
 condamné à cela, [cienne  
 peut-être par-sulte-de la chute an-  
 mais Le tout écoute (écoutez tous),  
 la fin de ce discours, [dit-il,  
 crains (craignez) Dieu.

Il s'arrête là de la perplexité;  
 et ce gain seul est à toi  
 de la vie d'ici,  
 d'être conduit par le trouble  
 des choses qui se voient  
 et qui sont agitées  
 vers celles qui restent-immobiles  
 et qui ne sont pas ébranlées.

XX. Ne pleurons donc pas  
 Césaire, [rassé,  
 sachant de quels maux il a été débar-  
 mais *pleurons-nous* nous-mêmes,  
 sachant à quels *maux*  
 nous avons été laissés,  
 et quels *maux* nous amasserons,  
 à moins que nous étant attachés  
 sincèrement à Dieu,  
 et ayant passé-rapidement-devant  
 les choses qui passent-rapidement,  
 nous nous hâtions  
 vers la vie d'en haut,  
 étant encore sur terre,  
 ayant abandonné la terre,  
 et ayant suivi sincèrement  
 le souffle qui nous porte

τὰ ἄνω γνησίως ἀκολουθήσαντες. Ταῦτα καὶ ἀλγεινὰ τοῖς ὀλιγοψύχοις, καὶ κοῦφα τοῖς ἀνδρικοῖς τὴν διάνοιαν. Σκοπῶμεν οὖν οὕτως. Οὐκ ἄρξει Καيسάριος· ἀλλ' οὐδὲ ἀρχθήσεται πρὸς ἄλλων. Οὐ φοβήσεται τινάς· ἀλλ' οὐδὲ δείσει βαρὺν δεσπότην, πολλάκις τὸν οὐδὲ ἄρχεσθαι ἄξιον. Οὐ συνάξει πλοῦτον· ἀλλ' οὐδὲ ὑπόψεται φθόνον, ἣ ψυχὴν ζημιωθήσεται κακῶς συνάγων, καὶ τοσοῦτον αἰὲ προσλαμβάνειν ζητῶν, ὅσον ἐκτῆσατο. Τοιαύτη γὰρ ἡ τοῦ πλουτεῖν νόσος, ὅρον τοῦ δεῖσθαι πλείονος οὐκ ἔχουσα, ἀλλὰ τὸ ποτὶν αἰὲ δίψους ἔτι ποιουμένη φάρμακον. Οὐκ ἐπιδείξεται λόγους· ἀλλ' ὑπὸ λόγων γε θαυμασθήσεται. Οὐ φιλοσοφήσει τὰ Ἱπποκράτους καὶ Γαληνοῦ<sup>1</sup>, καὶ τῶν ἀντιθέτων ἐκείνοις· ἀλλ' οὐκ ἐκακοπαθήσει νόσοις, ἰδίας ἐπ' ἄλλοτρίαις συμφοραῖς λύπαις

choses d'en haut. Ces pensées, qui affligent les petites âmes, sont légères aux cœurs généreux. Réfléchissons donc ensemble. Césaire ne commandera plus; mais il n'aura plus d'ordres à recevoir. Il ne sera plus craint; mais il ne redoutera plus la tyrannie d'un maître souvent indigne même d'obéir. Il n'amassera plus de richesses; mais il ne craindra pas l'envie, il ne risquera pas son âme en s'enrichissant par des moyens coupables et en cherchant sans cesse à doubler sa fortune. Car telle est la maladie attachée à la richesse, que ses désirs ne connaissent point de bornes, et que c'est toujours en buvant qu'elle veut guérir sa fièvre et sa soif. Il ne fera plus parade de son éloquence; mais les autres le vanteront dans leurs discours. Il ne méditera plus les écrits d'Hippocrate, de Galien et de leurs adversaires; mais il ne luttera plus contre les maladies, il ne trouvera plus des chagrins personnels dans les infortunes d'autrui. Il ne démon-

πρὸς τὰ ἄνω.  
 Ταῦτα καὶ ἀλγεῖνὰ  
 τοῖς ὀλιγοψύχοις,  
 καὶ κοῦφα  
 τοῖς ἀνδρικοῖς τὴν διάνοιαν.  
 Σκοπῶμεν δὲ οὕτως.  
 Καισάριος οὐκ ἄρξει·  
 ἀλλὰ οὐδὲ ἀρχθήσεται  
 πρὸς ἄλλων.  
 Οὐ φοθήσει τινάς;  
 ἀλλὰ οὐδὲ δέισαι  
 δεσπότην βαρύν,  
 πολλάκις  
 τὸν οὐδὲ δέσιον  
 ἀρχεσθαι.  
 Οὐ συνάξει πλοῦτον·  
 ἀλλὰ οὐδὲ ὑπόψεται  
 φόβον,  
 ἢ ζημιωθήσεται ψυχὴν  
 συνάγων κακῶς,  
 καὶ ζητῶν ἀεὶ  
 προσλαμβάνειν  
 τοσοῦτον ὅσον ἐκτήσατο.  
 Τοιαύτη γὰρ ἡ νόσος  
 τοῦ πλουτεῖν,  
 οὐκ ἔχουσα ὄρον  
 τοῦ δεῖσθαι πλείονος,  
 ἀλλὰ ἐπὶ ποιουμένη ἀεὶ  
 τὸ ποτὶν  
 φάρμακον δίψους.  
 Οὐκ ἐπιδείξεται λόγους·  
 ἀλλὰ θαυμασθήσεται ὑπὸ λόγων.  
 Οὐ φιλοσοφῆσει  
 τὰ Ἱπποκράτους καὶ Γαληνοῦ,  
 καὶ τῶν ἀντιθέτων ἑκαίνοις·  
 ἀλλὰ οὐδὲ κακοπαθήσει  
 νόσοις,  
 καρπούμενος λύπας ἰδίας  
 ἐπὶ συμφοραῖς ἄλλοτρίαις.  
 Οὐκ ἀποδείξει

vers les choses d'en haut.  
 Ces pensées sont et douloureuses  
 pour ceux qui-ont-peu-d'âme,  
 et légères [pensée.  
 pour ceux qui sont virils dans la  
 Mais examinons ainsi.  
 Césaire ne commandera pas;  
 mais il ne sera pas non plus com-  
 par d'autres. [mandé  
 Il n'épouvantera pas quelques-uns;  
 mais il ne craindra pas non plus  
 un maître pesant (despotique),  
 souvent  
 celui qui n'est pas même digne  
 d'être commandé (d'être esclave).  
 Il n'amassera pas de richesse;  
 mais il ne craindra pas non plus  
 l'envie, [âme  
 ou sera (et ne sera pas) lésé en son  
 en amassant mal,  
 et en cherchant toujours  
 à ajouter-à ce qu'il possède  
 autant qu'il a acquis.  
 Car telle est la maladie  
 du être-riche,  
 n'ayant pas de terme  
 du avoir-besoin de plus,  
 mais encore faisant toujours  
 du breuvage  
 un remède de la soif.  
 Il ne fera-pas-montre-de discours,  
 mais il sera admiré par les discours  
 Il ne méditera pas [lien  
 les systèmes d'Hippocrate et de Ga-  
 et de ceux opposés à ceux-là; [plus  
 mais il ne souffrira-pas-de-maux non  
 par les maladies,  
 recueillant des chagrins personne  
 au-sujet-de-malheurs d'autrui  
 Il ne démontrera pas

καρπούμενος<sup>1</sup>. Οὐκ ἀποδείξει τὰ Εὐκλείδου, καὶ Πτολεμαίου, καὶ Ἡρωνος<sup>2</sup>. ἀλλ' οὐδὲ ἀλγήσει τοῖς ἀπαιδέυτοις φυσῶσι μείζονα. Οὐ καλλωπιεῖται τοῖς Πλάτωνος, καὶ Ἀριστοτέλους, καὶ Πύρρωνος<sup>3</sup>, καὶ Δημοκρίτοις δὴ τισι, καὶ Ἡρακλείτοις, καὶ Ἀναξαγόραις, Κλεάνθαις τε, καὶ Ἐπικούροις, καὶ οὐκ οἷδ' οἷστισι τῶν ἐκ τῆς σεμνῆς Στοᾶς καὶ Ἀκαδημίας<sup>4</sup>. ἀλλ' οὐδὲ φροντίσει ὅπως διαλύσῃ τούτων τὰς πιθανότητας<sup>5</sup>. Τί με δεῖ μνημονεύειν τῶν ἄλλων; Ἀλλὰ ταῦτα δὴ τὰ τίμια πᾶσι καὶ περισπούδαστα· οὐ παραστήσεται γαμετὴν, οὐ παῖδας· ἀλλὰ οὐδέ θρηνήσῃ τούτους, ἢ θρηνηθήσεται ὑπὸ τούτων, ἢ καταλιπὼν ἄλλοις, ἢ καταλειφθεὶς συμφορᾶς ὑπόμνημα. Οὐ κληρονομίσει χρημάτων· ἀλλὰ κληρονομηθήσεται ὑφ' ὧν χρησιμώτατον<sup>6</sup>, καὶ ὧν αὐτὸς ἠθέλησεν, ἵνα πλούσιος ἐνθένδε μεταναστῇ, πάντα μεθ'

trera plus les systèmes d'Euclide, de Ptolémée et d'Héron; mais il n'aura plus à souffrir de ces ignorants bouffis de leur prétendu savoir. Il ne se parera plus des doctrines de Platon, d'Aristote, de Pyrrhon, d'un Démocrite, d'un Héraclite, d'un Anaxagore, d'un Cléanthe, d'un Épicure, et de je ne sais quels sages de l'auguste Portique et de l'Académie; mais il ne se tourmentera plus pour réfuter leurs sophismes. Ai-je besoin d'examiner tout en détail? Voyons seulement ces avantages si précieux, si désirables aux yeux de la foule: il n'aura ni compagne ni enfants; mais il ne les pleurera pas, il ne sera pas pleuré par eux; il ne laissera point aux autres, il ne restera pas lui-même pour eux un témoignage d'infortune. Il ne fera pas d'opulents héritages; mais il aura les meilleurs des héritiers, ceux qu'il a choisis lui-même afin de s'éloigner riche de cette terre, emportant

τὰ Εὐκλείδου,  
 καὶ Πτολεμαίου, καὶ Ἡρώωνος·  
 ἀλλὰ οὐδὲ ἀλγήσει  
 τοῖς ἀπαιδεύτοις  
 φυσῶσι μείζονα.  
 Οὐ καλλωπιεῖται  
 τοῖς Πλάτωνος,  
 καὶ Ἀριστοτέλους,  
 καὶ Πύρρωνος,  
 καὶ ὁῦ τισι Δημοκρίτοις,  
 καὶ Ἡρακλείτοις,  
 καὶ Ἀναξαγόραις,  
 Κλεάνθαις τε, καὶ Ἐπικούροις,  
 καὶ οὐκ οἶδα οἷσιν  
 τῶν ἐκ τῆς σεμνῆς Στοᾶς  
 καὶ Ἀκαδημίας·  
 ἀλλὰ οὐδὲ φροντίσει  
 ὅπως διαλύσῃ  
 τὰς πιθανότητας  
 τούτων.  
 Τί δεῖ με  
 μνημονεύειν τῶν ἄλλων;  
 Ἀλλὰ ταῦτα δὴ  
 τὰ τίμια πᾶσι  
 καὶ περισπούδαστα·  
 οὐ παραστήσεται γαμετὴν,  
 οὐ παῖδας·  
 ἀλλὰ οὐδὲ θρηνήσκει τούτους,  
 ἢ θρηνηθήσεται  
 ὑπὸ τούτων,  
 ἢ καταλιπὼν ἄλλοις  
 ὑπόμνημα συμφορᾶς,  
 ἢ καταλειφθεὶς.  
 Οὐ κληρονομήσει χρημάτων·  
 ἀλλὰ κληρονομηθήσεται  
 ὑπὸ ὧν  
 χρησιμώτατον,  
 καὶ ὧν αὐτὸς  
 ἠθέλησεν,  
 ἵνα μεταναστῇ ἐνθὲνδε πλούσιος,

les *systèmes* d'Euclide,  
 et de Ptolémée, et d'Héron;  
 mais il ne sera pas affligé non plus  
 par ces *gens* ignorants [(trop vains).  
 soufflant des *souffles* plus grands  
 Il ne se parera pas  
 des *doctrines* de Platon,  
 et d'Aristote,  
 et de Pyrrhon,  
 et donc de certains Démocrites,  
 et d'Héraclites,  
 et d'Anaxagores,  
 et de Cléanthes, et d'Épicures,  
 et je ne sais desquels  
 de ceux de l'auguste Portique  
 et de l'Académie;  
 mais il ne prendra-pas-souci non plus  
 pour voir comment il dissiperait  
 les vraisemblances (sophismes)  
 de ceux-ci.  
 En quoi faut-il moi  
 faire-mention des autres choses?  
 Mais je *rappellerai* celles-ci donc  
 celles précieuses pour tous  
 et très-recherchées :  
 il n'acquerra pas une épouse,  
 il n'acquerra pas des enfants ;  
 mais il ne pleurera pas non plus  
 ou (et) ne sera pas pleuré [ceux-ci,  
 par ceux-ci ,  
 ou ayant laissé à d'autres  
 un monument d'infortune , [tel.  
 ou ayant été laissé à eux comme  
 Il ne sera-pas-héritier de biens ;  
 mais il sera hérité par ceux  
 par lesquels  
 il est le plus utile qu'il soit hérité,  
 et par lesquels lui-même  
 a voulu être hérité ,  
 afin qu'il émigrât d'ici riche ,



καρπούμενος<sup>1</sup>. Οὐκ ἀποδείξει τὰ Εὐκλείδου, καὶ  
καὶ Ἡρώνος<sup>2</sup>. ἀλλ' οὐδὲ ἀλγήσει τοῖς ἀν-  
μαζονα. Οὐ καλλωπιεῖται τοῖς Πλάτωνος  
καὶ Πύρρωνος<sup>3</sup>, καὶ Δημοκρίτοις δὴ τις  
Ἀναξαγόραις, Κλεάνθαις τε, καὶ Ἰ-  
οῖσιν τῶν ἐκ τῆς σεμνῆς Στοᾶς  
φροντίσει ὅπως διαλύσῃ τούτων  
μνημονεύειν τῶν ἄλλων; Ἀλλὰ,  
σπούδαστα· οὐ παραστήσετε  
θρηνήσει τούτους, ἢ θρηνῇ  
ἄλλοις, ἢ καταλειφθεὶς σ-  
χρημάτων· ἀλλὰ κληρ-  
ῶν αὐτὸς ἡθέλησεν, ἦ.

θεωρία τῶν  
σκοτοῦντος ἀν-  
και λέγειν χρή, θτυ-  
ται, καὶ ἴλεως χωρεῖ πρός  
μωτήριον χαλεπὸν τὸν ἐνταῦθα

trera plus les systé-  
n'aura plus à souf-  
Il ne se parera  
d'un Démocr-  
d'un Épicur-  
l'Académi-

phisme  
ces av-  
ra n-  
p-  
et en présence du bien qui lui est réservé, soit qu'elle se  
ou qu'elle se dégage des ténèbres qui l'avenglaient, ou quelque  
cette délivrance, est inondée d'une ineffable allégresse,  
fière et joyeuse vers son Seigneur, et, s'échappant de cette

générosité! ô consolation nouvelle!

ants qui ajoutent encore à ce don! Elle a

promesse digne d'être connue de tous, et b

se s'est dissipée par ce noble et saint engagement

à son fils, d'offrir ses richesses comme un présent

l'honneur de ce fils, de n'en rien laisser à ceux qui les

emportant toutes choses  
avec lui-même.

O générosité !

consolation nouvelle !

deur-d'âme

qui ajoutent à ce don !

entendue

tion [de tous),

ie (d'être entendue

rière est anéantie

se belle et sainte,

out à son fils,

se de celui-là

ne don funéraire pour celui-là,

rien n'être laissé

à ceux qui s'y étaient attendus.

XXI. Ces choses

ne sont-elles pas encore suffisantes  
pour la consolation ?

J'appliquerai le remède plus grand.

Je crois aux discours des sages,

que toute âme et belle (vertueuse)

et amie-de-Dieu,

après que déliée

du corps attaché-avec elle

elle s'est éloignée d'ici,

s'étant trouvée aussitôt

dans la perception

et la contemplation

du bien qui attend elle,

comme ce qui l'obscurcissait

ayant été enlevé-par-la-purification,

ou ayant été déposé,

ou je ne sais pas

ce qu'aussi il faut dire,

se réjouit

d'un certain plaisir admirable,

et est-flère,

et va joyeuse

vers le Maître d'elle-même,

ÉLOGE FUNÈBRE DE CÉSARE.  
les mêmes d'Euclide,  
et de Platon, et d'Aristote.  
mais il ne sera pas assés non plus  
par ces gens ignorants (car vain.  
souffrant des souffrances plus étouffantes,  
se parera pas  
trines de Platon,  
e.

Démocrate.

μακρον μεϊζον.

σοφῶν,

χὴ καλὴ τε

λῆς,

αν λυθεῖσα

ου σώματος συνδεδεμένου

ἀπαλλαγῇ ἐνθένδε,

γενομένη μὲν εὐθὺς

ἐν συναισθήσει

καὶ θεωρίᾳ

τοῦ καλοῦ μένοντος αὐτήν,

ἥτε τοῦ ἐπισκοτοῦντος

ἀνακαθαρθέντος,

ἢ ἀποτεθέντος,

ἢ οὐκ οἶδα

ὅ τι καὶ χρὴ λέγειν,

ἥδεται

τινὰ ἡδονὴν θαυμασίαν,

καὶ ἀγάλλεται,

καὶ χωρεῖ ἵλεως

πρὸς τὸν Δεσπότην ἑαυτῆς,

βίον ἀποφυγοῦσα, καὶ τὰς περικειμένας ἀποσεισαμένη πέδας, ὑφ' ὧν τὸ τῆς διανοίας πτερόν καθείλκετο, καὶ οἷον ἤδη τῇ φαντασίᾳ καρποῦται τὴν ἀποκειμένην μακαριότητα · μικρόν δ' ὕστερον καὶ τὸ συγγενές σαρκίον ἀπολαβοῦσα, ὥς τὰ ἐκεῖθεν συνεφιλοσόφησε, παρὰ τῆς καὶ δούσης καὶ πιστευθείσης γῆς, τρόπον ὃν οἶδεν ὁ ταῦτα συνδῆσας καὶ διαλύσας Θεός, τούτῳ συγκληρονομεῖ τῆς ἐκεῖθεν δόξης· καὶ καθάπερ τῶν μοχθηρῶν αὐτοῦ μετέσχε διὰ τὴν συμφυΐαν, οὕτω καὶ τῶν τέρπνῳ ἑαυτῆς μεταδίδωσιν, ὅλον εἰς ἑαυτὴν ἀναλώσασα, καὶ γενομένη σὺν τούτῳ ἓν, καὶ πνεῦμα, καὶ νοῦς, καὶ θεός, καταποθέντος ὑπὸ τῆς ζωῆς τοῦ θνητοῦ· τε καὶ βέοντος. Ἄκουε γοῦν οἷα περὶ συμπήξεως ὁσίων τε καὶ νεύρων φιλοσοφεῖται τῷ θεῷ Ἰεζεκιήλ<sup>1</sup>, ὅσα μετ' ἐκεῖνον

vie terrestre comme d'une prison odieuse, secouant les entraves qui enchaînaient ses ailes, goûte cette pure félicité que son imagination seule avait connue. Bientôt elle reprend cette chair sa compagne, avec laquelle elle méditait jadis sur les choses d'en haut (comment se fera cette réunion, c'est ce que sait le Dieu qui a fait et rompu leur première alliance); elle associe à la gloire céleste ce corps que la terre lui avait donné et dont elle avait confié le dépôt à la terre: de même que pendant leur première union elle a participé aux souffrances de la chair, elle fait participer la chair à son bonheur, elle se l'assimile tout entière, elle ne fait qu'un avec elle, esprit, intelligence, Dieu même, parce que la vie absorbe la substance mortelle et périssable. Écoutez donc ce que nous dit le divin Ézéchiël sur la réunion des os et des nerfs, ce que dit après lui le divin Paul sur cette mai-

ἀποφυγοῦσα τὸν βίον ἐνταῦθα  
 ὥσπερ τι δεσμώτηριον χαλεπὸν,  
 καὶ ἀποσεισαμένη  
 τὰς πέδας περικειμένας,  
 ὑπὸ ὧν τὸ πτερόν τῆς διανοίας  
 καθεῖλκετο,  
 καὶ καρποῦται  
 τὴν μακαριότητα ἀποκειμένην,  
 οἷον ἤδη  
 τῇ φαντασίᾳ·  
 μικρὸν δὲ ὕστερον  
 ἀπολαβοῦσα  
 παρὰ τῆς γῆς καὶ δούσης  
 καὶ πιστευθείσης  
 τὸ σαρκίον συγγενές,  
 ᾧ συνεφιλοσόφησε  
 τὰ ἐκεῖθεν,  
 τρόπον ὃν οἶδεν ὁ Θεὸς  
 συνδῆσας  
 καὶ διαλύσας ταῦτα,  
 συγκληρονομεῖ τούτῳ  
 τῆς δόξης ἐκεῖθεν·  
 καὶ καθάπερ μετέσχε  
 τῶν μοχθηρῶν αὐτοῦ  
 διὰ τὴν συμφύταν,  
 οὕτω καὶ μεταδίδωσι  
 τῶν τερπνῶν ἑαυτῆς,  
 ἀναλώσασα ὅλον  
 εἰς ἑαυτήν,  
 καὶ γενομένη ἐν  
 σὺν τούτῳ,  
 καὶ πνεῦμα, καὶ νοῦς, καὶ θεὸς,  
 τοῦ θνητοῦ καὶ ῥέοντος  
 καταποθέντος ὑπὸ τῆς ζωῆς.  
 Ἄκουε γοῦν  
 οἷα φιλοσοφεῖται  
 τῷ θεῷ Ἰεζεκιήλ  
 περὶ συμπήξεως ὀστέων τε  
 καὶ νεύρων,  
 ὅσα

ayant fui la vie *qu'on mène* ici  
 comme une prison pénible,  
 et ayant secoué  
 les entraves placées-autour *d'elle*,  
 par lesquelles l'aile de la pensée  
 était tirée-en-bas (appesantie),  
 et recueille  
 la félicité mise-en-réserve *pour elle*,  
 comme *elle la recueillait* déjà  
 par l'imagination;  
 et un peu plus tard  
 ayant recouvré  
 de la terre et qui *l'avait* donnée  
 et qui *l'avait* reçue-en-dépôt  
 la chair née-avec *elle*,  
 avec laquelle elle a médité  
 les choses de là (du ciel),  
 de la manière que sait le Dieu  
 qui a réuni  
 et qui a séparé ces *éléments*,  
 elle hérite-avec celle-ci  
 de la gloire de là (du ciel);  
 et comme elle (l'âme) a participé  
 aux choses mauvaises d'elle (de la  
 à cause de la cohésion, [chair])  
 ainsi aussi elle *lui* donne-une-part  
 des choses agréables d'elle-même,  
 l'ayant épuisée (absorbée) tout-en-  
 en elle-même, [tière]  
 et étant devenue une seule chose  
 avec celle-ci,  
 et souffle, et esprit, et dieu,  
 la *substance* mortelle et fragile  
 ayant été absorbée par la vie.  
 Écoute donc  
 quelles choses sont dites-sagement  
 par le divin Ézéchiél  
 sur la réunion et des os  
 et des nerfs,  
 combien de choses

τῷ θεῷ Παύλῳ περὶ σκηνώματος ἐπιγείου<sup>1</sup>, καὶ οἰκίας ἀχειροποιήτου, τοῦ μὲν καταλυθησομένου, τῆς δὲ ἀποκειμένης ἐν οὐρανοῖς· καὶ τὴν μὲν ἀπὸ τοῦ σώματος ἐκδημίαν ἐνδημίαν πρὸς τὸν Κύριον εἶναι φάσκοντος<sup>2</sup>, τὴν δὲ σὺν τούτῳ ζῶν ὡς ἐκδημίαν ὀδυρομένου, καὶ διὰ τοῦτο ποθοῦντος καὶ σπεύδοντος τὴν ἀνάλυσιν<sup>3</sup>.

Τί μικροψυχῷ περὶ τὰς ἐλπίδας; τί γίνομαι πρόσκαιρος; Ἀναμένω τὴν τοῦ ἀρχαγγέλου φωνήν, τὴν ἐσχάτην σάλπιγγα, τὸν οὐρανοῦ μετασχηματισμὸν, τὴν γῆς μεταποίησιν, τὴν τῶν στοιχείων ἐλευθερίαν, τὴν κόσμου παντὸς ἀνακαίνισιν. Τότε Καيسάριον αὐτὸν ὄψομαι, μηκέτι ἐκδημοῦντα, μηκέτι φερόμενον, μηκέτι πενθούμενον, μηκέτ' ἐλεούμενον, λαμπρὸν, ἐνδοξόν, ὑψηλόν, οἷός μοι καὶ κατ' ὄναρ ὥφθης πολλάκις, ὃ φίλτατε ἀδελ-

son de terre et sur cette habitation qui n'est point faite de main d'homme, l'une qui doit se dissoudre, l'autre qui est réservée dans les cieux; il affirme que l'âme qui s'éloigne du corps entreprend un voyage vers le Seigneur, il déplore cette vie commune avec le corps comme un exil, et il aspire avec ardeur au moment de la séparation. Mais pourquoi m'arrêter à ces vaines espérances? Pourquoi m'attacher au temps? J'attends la voix de l'archange, la trompette dernière, la transformation du ciel, la métamorphose de la terre, l'affranchissement des éléments, le renouvellement du monde entier. Alors je verrai Césaire lui-même, non plus exilé de sa patrie, ni porté dans ce cercueil, au milieu des regrets et des larmes, mais rayonnant, glorieux, assis au haut des cieux, tel que tu t'es présenté souvent à moi dans mes songes, ô le plus aimé et le plus tendre des frères, soit

μετὰ ἐκεῖνον  
 τῷ θεῷ Παύλῳ  
 περὶ σκηνώματος ἐπιγείου,  
 καὶ οἰκίας  
 ἀχειροποίητου,  
 τοῦ μὲν καταλυθησομένου,  
 τῆς δὲ ἀποκειμένης  
 ἐν οὐρανοῖς·  
 καὶ φάσκοντος,  
 τὴν μὲν ἐκδημίαν  
 ἀπὸ τοῦ σώματος  
 εἶναι ἐνδημίαν πρὸς τὸν Κύριον,  
 ὀδυρομένου δὲ  
 τὴν ζωὴν σὺν τούτῳ  
 ὡς ἐκδημίαν,  
 καὶ διὰ τοῦτο  
 ποθοῦντος καὶ σπεύδοντος  
 τὴν ἀνάλυσιν.  
 Τί μικροψυχῶ  
 περὶ τὰς ἐλπίδας;  
 τί  
 γίνομαι πρόσκαιρος;  
 Ἄναμένω  
 τὴν φωνὴν τοῦ ἀρχαγγέλου,  
 τὴν ἐσχάτην σάλπιγγα,  
 τὸν μετασχηματισμὸν οὐρανοῦ,  
 τὴν μεταποίησιν γῆς,  
 τὴν ἐλευθερίαν τῶν στοιχείων,  
 τὴν ἀνακαίνισιν κόσμου παντός.  
 Τότε ὄψομαι Καيسάριαν αὐτὸν,  
 μηκέτι ἐκδημοῦντα,  
 μηκέτι φερόμενον,  
 μηκέτι πενθούμενον,  
 μηκέτι ἐλεούμενον,  
 λαμπρὸν, ἔνδοξον,  
 ὕψηλόν,  
 ὅλος ὥφθης μοι  
 καὶ κατὰ ὄναρ κολλάκις,  
 ὡς φίλτατε ἀδελφῶν ἐμοὶ  
 καὶ φιλαδελφώτατε,

*sont dites sagement après celui-là*  
*par le divin Paul*  
*sur la demeure terrestre,*  
*et la maison*  
*non-faite-par-la-main de l'homme,*  
*l'une devant être dissoute,*  
*l'autre étant mise-en-réserve*  
*dans les cieux ;*  
*et écoute saint Paul disant*  
*le départ*  
*loin du corps*  
*être un voyage vers le Seigneur,*  
*et déplorant*  
*la vie avec celui-ci (le corps)*  
*comme un exil,*  
*et pour cela*  
*désirant et hâtant*  
*la séparation.*  
*Pourquoi ai-je l'âme-petite*  
*au-sujet des espérances ?*  
*pourquoi (à une courte vie) ?*  
*deviens-je temporaire (m'attaché-je*  
*J'attends*  
*la voix de l'archange ,*  
*la dernière trompette,*  
*la transformation du ciel,*  
*la métamorphose de la terre,*  
*la liberté (séparation) des éléments,*  
*le renouvellement de l'univers entier.*  
*Alors je verrai Césaire lui-même,*  
*non plus exilé,*  
*non plus porté au tombeau,*  
*non plus pleuré,*  
*non plus objet-de-pitié,*  
*mais resplendissant, glorieux ,*  
*élevé,*  
*tel que tu as été vu par moi*  
*aussi en songe souvent,*  
*ô le plus cher des frères pour moi*  
*et le plus attaché-à-ton-frère ,*

φῶν ἐμοὶ καὶ φιλαδελφότατε, εἴτε τοῦ βούλεσθαι τοῦτο ἀνατυ-  
ποῦντος, εἴτε τῆς ἀληθείας.

XXII. Nunὶ δὴ ἀφείς τοὺς θρήνους εἰς ἑμαυτὸν βλέψω, μή τι  
θρήνων ἄξιον λάθω φέρων, καὶ τὰ ἑμαυτοῦ περισκέψομαι. Υἱοὶ  
ἀνθρώπων (μέτεισι γὰρ πρὸς ὑμᾶς ὁ λόγος), ἕως πότε βαρυ-  
κάρδιοι <sup>1</sup> καὶ παχεῖς τὴν διάνοιαν; ἵνα τί ἀγαπᾶτε ματαιότητα,  
καὶ ζητεῖτε ψεῦδος, μέγα τι τὸν ἐνταῦθα βίον καὶ τὰς ὀλίγας ταύ-  
τας ἡμέρας πολλὰς ὑπολαμβάνοντες, καὶ τὴν διάζευξιν ταύτην.  
τὴν ἀσπαστὴν καὶ ἡδεῖαν, ὥς δὴ τι βαρὺ καὶ φρικτῶδες ἀποστρε-  
φόμενοι; Οὐ γνωσόμεθα ἡμᾶς αὐτούς; οὐ τὰ φαινόμενα ρίψομεν,  
οὐ πρὸς τὰ νοούμενα βλέψομεν; Οὐκ, εἴ τι καὶ λυπεῖσθαι χρὴ,  
τοῦναντίον ἀνιασόμεθα τῇ παροικίᾳ μηχανομένη <sup>2</sup> (κατὰ τὸν θεῖον

que je te visse réellement ou qu'un vif désir de te revoir m'apportât  
cette illusion.

XXII. Mais, laissant de côté les regrets, je tournerai mes regards  
sur moi-même; je chercherai si, sans le savoir, je ne porte rien en  
moi qui mérite mes larmes. Fils des hommes, car c'est à vous que  
j'arrive, jusqu'à quand aurez-vous le cœur appesanti et l'intelligence  
épaisse? Pourquoi aimez-vous la vanité et recherchez-vous le men-  
songe? pourquoi vous figurez-vous que cette vie terrestre a du prix.  
que ces jours si courts ont de la durée, et vous détournez-vous de cette  
séparation si douce et si désirable comme d'un objet plein d'épou-  
vante et d'horreur? Ne saurons-nous pas nous connaître? Ne rejet-  
terons-nous pas ce qui paraît à nos sens? ne regarderons-nous pas  
ce qui brille à notre intelligence? Et, s'il faut nous affliger, ne pleu-  
rerons-nous pas sur cet exil qui se prolonge (comme le divin David.

εἴτε τοῦ βούλεσθαι  
ἀνατυποῦντος τοῦτο,  
εἴτε τῆς ἀληθείας.

XXII. Νυνὶ δὴ  
ἀφείς τοὺς θρήνους  
βλέψω εἰς ἑμαυτὸν,  
μὴ  
λάθω  
φέρων  
τὶ ἄξιον θρήνων,  
καὶ περισκέψομαι  
τὰ ἑμαυτοῦ.  
Υἱοὶ ἀνθρώπων  
(ὁ γὰρ λόγος μέτεισι πρὸς ὑμᾶς),  
ἕως πότε  
βαρυκάρδιοι  
καὶ παχεῖς τὴν διανοίαν;  
ἵνα τί  
ἀγαπᾶτε ματαιότητα,  
καὶ ζητεῖτε ψεῦδος,  
ὑπολαμβάνοντες  
τὸν βίον ἐνταῦθα  
τὶ μέγα  
καὶ ταύτας τὰς ἡμέρας ὀλίγας  
πολλὰς,  
καὶ ἀποστρεφόμενοι  
ταύτην τὴν διάζευξιν,  
τὴν ἀσπαστὴν καὶ ἡδεῖαν,  
ὥς δὴ τι βαρὺ  
καὶ φρικῶδες;  
Οὐ γνωσόμεθα ἡμᾶς αὐτούς;  
οὐ ρίψομεν  
τὰ φαινόμενα;  
οὐ βλέψομεν  
πρὸς τὰ νοούμενα;  
Εἰ χρὴ καὶ  
λυπεῖσθαι τι,  
οὐκ ἀνιασόμεθα  
τὸ ἐναντίον  
τῇ παροιμίᾳ

soit le vouloir (le désir de te voir)  
formant cela (cette vision),  
soit la vérité.

XXII. Maintenant donc  
ayant laissé-de-côté les lamentations  
je regarderai vers moi-même,  
de peur que [perçoive pas]  
je n'échappe à moi-même (ne m'a-  
portant (que je porte) en moi  
quelque chose de digne de lamen-  
et j'examinerai [tations,  
les choses de moi-même.  
Fils des hommes  
(car le discours passera à vous),  
jusqu'à quand serez-vous  
ayant-un-cœur appesanti  
et épais en l'esprit?  
afin que quoi arrive (pourquoi)  
aimez-vous la vanité,  
et cherchez-vous le mensonge,  
présument  
la vie d'ici  
être quelque chose de grand  
et ces jours en-petit-nombre  
être nombreux,  
et vous détournant  
de cette séparation,  
celle aimable et douce, [lourd  
comme donc de quelque chose de  
et d'effrayant? [mêmes?  
Ne nous connaissons-nous pas nous-  
ne rejetterons-nous pas  
les choses qui paraissent aux sens?  
ne regarderons-nous pas  
vers celles conçues-par-l'esprit?  
S'il faut aussi  
s'affliger de quelque chose,  
ne nous chagrinerons-nous pas  
au contraire  
de notre séjour-passager



Δαβὶδ, σκηνώματα σκοτασμοῦ, καὶ τόπον κακώσεως, καὶ ἰλιν  
 βυθοῦ, καὶ σκιάν θανάτου τὰ τῇδε ἀπακαλοῦντα), ὅτι βραδύνομεν  
 ἐν τοῖς τάφοις οἷς περιφέρομεν<sup>1</sup>, ὅτι ὡς ἄνθρωποι ἀποθνήσκομεν  
 τὸν τῆς ἁμαρτίας θάνατον, θεοὶ γεγονότες; Τοῦτον ἐγὼ φοβοῦμαι  
 τὸν φόβον, τούτῳ καὶ νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν σύνειμι, καὶ οὐα  
 ἔξ με ἀναπνεῖν ἢ ἐκεῖθεν δόξα, καὶ τὰ ἐκεῖσε δικαιοσύνηρια· ὦν  
 τῆς μὲν ἐφίεμαι, μέχρι καὶ τοῦ δύνασθαι λέγειν, Ἐκλείπει εἰς τὸ  
 σωτήριόν σου ἡ ψυχὴ μου<sup>2</sup>· τὰ δὲ φρίττω καὶ ἀποστρέφομαι.  
 Ἐκεῖνο δὲ οὐ δέδοικα, μή μοι τὸ σῶμα τοῦτο διαρρυέν καὶ  
 διαφθαρέν παντελῶς οἰχήσεται, ἀλλὰ μή τὸ τοῦ Θεοῦ πλάσμα  
 τὸ ἐνδοξον (ἐνδοξον γὰρ κατορθοῦν, ὥσπερ ἄτιμον ἁμαρτάνον).  
 ἐν ᾧ λόγος, νόμος, ἐλπίς, τὴν αὐτὴν τοῖς ἀλόγοις ἀτιμίαν κατα-

qui appelle ce monde une maison de ténèbres, un lieu de douleur, une  
 vase épaisse et l'ombre de la mort), sur cet exil durant lequel nous res-  
 tons enfermés dans ces tombeaux que nous portons avec nous, et nous  
 mourons de la mort du péché, nous qui sommes formés d'une sub-  
 stance divine? Voilà la crainte qui m'épouvante, qui m'assiège le jour  
 et la nuit; la pensée de la gloire future et du tribunal céleste ne me  
 permet pas de respirer; je désire l'une au point de pouvoir m'écrier  
 aussi: « Mon âme est tombée en défaillance dans l'attente de ton se-  
 cours salutaire; » l'autre me fait frissonner et me remplit de terreur.  
 Je ne crains pas que ce corps, tombant en dissolution et en pou-  
 sière, soit entièrement anéanti, mais que la glorieuse créature de  
 Dieu (glorieuse quand elle suit le droit chemin, infâme quand elle  
 s'égare), dans laquelle résident la raison, la loi, l'espérance, soit

μηκυνομένη  
 (κατὰ τὸν θεῖον Δαβὶδ,  
 ἀποκαλοῦντα τὰ τῆδε  
 σκηνώματα σκοτασμοῦ,  
 καὶ τόπον κακώσεως,  
 καὶ ἴλυν βύθου,  
 καὶ σκιάν θανάτου),  
 ὅτι βραδύνομεν  
 ἐν τοῖς τάφοις  
 οἷς περιφέρομεν,  
 ὅτι ὡς ἄνθρωποι  
 ἀποθνήσκομεν  
 τὸν θάνατον τῆς ἁμαρτίας,  
 γεγονότες θεοί;  
 Ἐγὼ φοβοῦμαι  
 τοῦτον τὸν φόβον,  
 σύνειμι τούτῳ  
 καὶ νύκτωρ καὶ μετὰ ἡμέραν,  
 καὶ ἡ δόξα ἐκείθεν  
 καὶ τὰ δικαιοτήρια ἐκεῖτε  
 οὐκ ἐῴ με ἀναπνεῖν·  
 ὧν ἐφίεμαι μὲν τῆς  
 μέχρι καὶ τοῦ δύνασθαι λέγειν,  
 Ἡ ψυχὴ μου  
 ἐκλείπει  
 εἰς τὸ σωτήριόν σου·  
 φρίττω δὲ τὰ  
 καὶ ἀποστρέφομαι.  
 Οὐ δέδοικα δὲ ἐκεῖνο,  
 μὴ τοῦτο τὸ σῶμα  
 διαβρύνει καὶ διαφθαρέν μοι  
 οἰχήσεται παντελῶς,  
 ἀλλὰ μὴ τὸ πλάσμα τοῦ Θεοῦ  
 τὸ ἐνδοξον  
 (ἐνδοξον γὰρ  
 κατορθοῦν,  
 ὡς περ ἄτιμον  
 ἁμαρτάνον),  
 ἐν ᾧ λόγος, νόμος,  
 ἐλπίς,

se prolongeant  
 (conformément au divin David,  
 qui appelle les choses d'ici  
 des tentes de ténèbres,  
 et un lieu de souffrance,  
 et une fange de bas-fond,  
 et une ombre de mort), [temps]  
 parce que nous tardons (restons long-  
 dans les tombeaux  
 que nous portons-de-tous-côtés,  
 parce que en-tant-qu'hommes  
 nous mourons  
 de la mort du péché,  
 étant nés dieux (de nature divine) ?  
 Moi je suis épouvanté  
 de cette épouvante,  
 je suis-avec cette épouvante  
 et nuitamment et pendant le jour,  
 et la gloire de là-bas  
 et les tribunaux qui sont là-bas  
 ne laissent pas moi respirer ;  
 desquelles choses je désire l'une  
 jusqu'à même pouvoir dire,  
 L'âme de moi  
 défaille [lutaire de toi ;  
 vers le (dans l'attente du) secours-sa-  
 mais je redoute les autres  
 et je m'en détourne.  
 Mais je ne crains pas cela,  
 que ce corps  
 ayant été dissous et corrompu à moi  
 s'en aille tout à fait,  
 mais que la créature de Dieu  
 celle glorieuse  
 car elle est glorieuse  
 agissant-droitement,  
 comme elle est méprisable  
 tombant-dans-le-péché),  
 dans laquelle sont la raison, la loi,  
 l'espérance,

κριθῇ, καὶ μηδὲν πλέον ἢ μετὰ τὴν διάζευξιν· ὥς ὀφελόν γε τοῖς πονηροῖς, καὶ τοῦ ἐκεῖθεν πυρὸς ἀξίοις.

**XXIII.** Εἴθε νεκρώσαιμι τὰ μέλη τὰ ἐπὶ τῆς γῆς<sup>1</sup>· εἴθε πάντα τῷ πνεύματι δαπανήσαιμι, τὴν στενὴν<sup>2</sup> καὶ ὀλίγοις βατὴν ὁδεύσας, μὴ τὴν πλατεῖαν καὶ ἄνετον· ὥς τά γε μετὰ τοῦτο λαμπρὰ καὶ μεγάλα, καὶ μείζων ἢ κατὰ τὴν ἀξίαν ἐλπίς. Τί ἐστὶν ἄνθρωπος, ὅτι μιμνήσκη αὐτοῦ<sup>3</sup>; Τί τὸ καινὸν τοῦτο περὶ ἐμὲ μυστήριον; Μικρὸς εἰμι καὶ μέγας, ταπεινὸς καὶ ὑψηλός, θνητὸς καὶ ἀθάνατος, ἐπίγειος καὶ οὐράνιος. Ἐκεῖνα<sup>4</sup> μετὰ τοῦ κάτω κόσμου, ταῦτα μετὰ τοῦ Θεοῦ· ἐκεῖνα μετὰ τῆς σαρκὸς, ταῦτα μετὰ τοῦ πνεύματος. Χριστῷ συνταφῆναί με δεῖ, Χριστῷ συναναστῆναι, συγκληρονομήσαι Χριστῷ, υἱὸν γενέσθαι Θεοῦ, θεὸν αὐτόν. Ὁρᾶτε ποῖ προΐων ἀνήγαγεν ἡμᾶς ὁ λόγος. Μικροῦ καὶ

condamnée à la même ignominie que les bêtes, au même néant après le trépas; et puisse cette punition être celle des méchants dignes du feu de l'enfer!

**XXIII.** Ah! puissé-je mortifier les membres de l'homme terrestre! Puissé-je absorber tout en l'esprit, et marcher dans cette voie étroite où peu s'engagent, et non dans la voie large et facile! car les récompenses sont glorieuses et grandes, et l'espérance est au-dessus de notre mérite. Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui? Quel est ce nouveau mystère en moi? Je suis petit et grand, humble et élevé, mortel et immortel, terrestre et céleste à la fois. De ces attributs, les uns me sont communs avec ce bas monde, les autres avec Dieu; les uns avec la chair, les autres avec l'esprit. Il faut que je sois enseveli avec le Christ, que je ressuscite avec le Christ, que je sois héritier avec le Christ, que je devienne fils de Dieu, Dieu même. Voyez jusqu'où dans sa marche nous a élevés ce discours. Peu s'en

κατακριθῇ τὴν αὐτὴν ἀτιμίαν  
τοῖς ἀλόγοις.

καὶ ἢ μηδὲν πλεόν  
μετὰ τὴν διάζευξιν·  
ὡς δορῶν γε  
τοῖς πονηροῖς,  
καὶ ἀξίοις τοῦ πυρός ἐκεῖθεν.

XXIII. Εἶθε νεκρώσαιμι  
τὰ μέλη τὰ ἐπὶ τῆς γῆς·  
εἶθε

δαπανῆσαιμι πάντα  
τῷ πνεύματι,  
ὁδεύσας τὴν στενὴν  
καὶ βατὴν ὁλίγοις,  
μὴ τὴν πλατεῖαν  
καὶ ἀνετον·

ὡς τὰ γε μετὰ τοῦτο  
λαμπρὰ καὶ μεγάλα,  
καὶ ἐλπίς μείζων  
ἢ κατὰ ἀξίαν.

Τί ἐστιν ἄνθρωπος,  
ὅτι μνησκη αὐτοῦ;  
Τί τοῦτο τὸ καινὸν μυστήριον  
περὶ ἐμέ;

Εἰμὶ μικρὸς καὶ μέγας,  
ταπεινὸς καὶ ὑψηλός,  
θνητὸς καὶ ἀθάνατος,  
ἐπίγειος καὶ οὐράνιος.

Ἐκεῖνα  
μετὰ τοῦ κόσμου κατω,  
ταῦτα μετὰ τοῦ Θεοῦ·  
ἐκεῖνα μετὰ τῆς σαρκός,  
ταῦτα μετὰ τοῦ πνεύματος.

Δεῖ με  
συνταφῆναι Χριστῷ,  
συναναστῆναι Χριστῷ,  
συγκληρονομήσαι Χριστῷ,  
γενέσθαι υἱὸν Θεοῦ, θεὸν αὐτόν.  
Ὅρατε ποῦ προῖων  
ὁ λόγος ἀνήγαγεν ἡμᾶς.

ne soit condamnée à la même igno-  
que les *êtres sans-raison*, [minle  
et ne soit rien de plus  
après la séparation; [cela arrive  
comme plaise-à-Dieu du moins que  
aux hommes pervers,  
et dignes du feu de là-bas.

XXIII. Plaise-à-Dieu-que je mortifie  
mes membres ceux sur la terre!

plaise-à-Dieu-que  
je dépense (absorbe) tout  
par l'esprit,  
ayant cheminé par la voie étroite  
et praticable à de peu-nombreux,  
non par la voie large  
et accessible-à-tous!

car les choses du moins après cela  
sont brillantes et grandes,  
et l'espérance est plus grande  
que selon notre mérite.

Qu'est-ce que l'homme,  
que tu te souviens de lui?  
Qu'est ce nouveau mystère  
autour-de (en) moi?

Je suis petit et grand,  
humble et élevé,  
mortel et immortel,  
terrestre et céleste.

Ces qualités-là me sont communes  
avec le monde d'en bas,  
celles-ci avec Dieu;

celles-là avec la chair,  
celles-ci avec l'esprit.

Il faut moi  
être enseveli-avec le Christ,  
ressusciter-avec le Christ,  
hériter-avec le Christ,  
devenir fils de Dieu, dieu même.

Vous voyez où en s'avancant  
le discours a fait-remonter nous.

χάριν ὁμολογῶ τῷ πάθει, ᾧ τοιαῦτα ἐφιλοσόφησα, καὶ δι' ὃ μᾶλλον ἐραστῆς ἐγενόμην τῆς ἐνθένδε ἀπαναστάσεως. Τοῦτο ἡμῖν τὸ μέγα μυστήριον βούλεται · τοῦτο ἡμῖν ὁ ἐνανθρωπήσας δι' ἡμᾶς καὶ πτωχεύσας Θεός, ἵνα ἀναστήσῃ τὴν σάρκα, καὶ ἀνασώσῃται τὴν εἰκόνα, καὶ ἀναπλάσῃ τὸν ἄνθρωπον, ἵνα γενώμεθα οἱ πάντες ἐν ἐν Χριστῷ, γενομένῳ τὰ πάντα ἐν πᾶσιν ἡμῖν τελείως ὅσαπέρ ἐστὶν αὐτός, ἵνα μηκέτι ᾤμεν<sup>1</sup> ἄρβρεν καὶ θῆλυ, βάρβαρος, Σκύθης, δοῦλος, ἐλεύθερος, τὰ τῆς σαρκὸς γνωρίσματα · μόνον δὲ φέρωμεν ἐν ἡμῖν αὐταῖς τὸν θεῖον χαρακτῆρα, παρ' οὗ καὶ εἰς ὃν γεγόναμεν, τοσοῦτον ἀπ' αὐτοῦ μορφωθέντες καὶ τυπωθέντες, ὥστε καὶ ἀπὸ μόνου γινώσκεσθαι.

XXIV. Καὶ εἰημέν γε ὅπερ ἐλπίζομεν, κατὰ τὴν μεγάλην Θεοῦ τοῦ μεγαλοδώρου φιланθρωπίαν, ὃς μικρὰ αἰτῶν μεγάλα

faut que je ne rende grâce au malheur qui m'a inspiré ces réflexions et qui m'a fait désirer plus ardemment de quitter cette terre. C'est là ce que nous apprend ce grand mystère; c'est là ce que nous enseigne un Dieu qui s'est fait homme et pauvre pour nous, afin de relever la chair, de sauver son image, de renouveler l'homme, pour que nous ne soyons tous qu'un en Jésus-Christ, qui a été tout en nous avec la perfection qu'il possède, pour qu'il n'y ait plus parmi nous ni homme, ni femme, ni barbare, ni scythe, ni esclave, ni libre, car ce sont là les distinctions de la chair, mais que nous portions seul en nous le caractère divin par qui et pour qui nous sommes nés, et que sa forme et son empreinte suffisent pour nous faire reconnaître.

XXIV. Pussions-nous être ce que nous espérons, grâce à la bonté infinie de ce Dieu généreux qui demande peu pour accorder beau-

Μικροῦ καὶ  
ὁμολογῶ χάριν  
τῷ πάθει,  
ὃ ἐφιλοσόφησα  
τοιαῦτα,  
καὶ διὰ ὃ ἐγενόμην  
μᾶλλον ἐραστῆς  
τῆς ἐπαναστάσεως ἐνθύνει.  
Το μέγα μυστήριον  
βούλεται τοῦτο ἡμῖν  
τοῦτο ἡμῖν ὁ Θεὸς  
ἐνανθρωπήσας καὶ πτωχεύσας  
διὰ ἡμᾶς,  
ἵνα ἀναστήσῃ τὴν σάρκα,  
καὶ ἀνασώσῃται τὴν εἰκόνα,  
καὶ ἀναπλάσῃ τὸν ἄνθρωπον,  
ἵνα οἱ πάντες γενώμεθα ἐν  
ἐν Χριστῷ,  
γενόμενοι ἐν πᾶσιν ἡμῖν  
τελείως  
τὰ πάντα ὅσα πέρ ἐστιν αὐτός,  
ἵνα μηκέτι ὦμεν  
ἄββην καὶ θῆλυ,  
βάρβαρος, Σκύθης,  
δοῦλος, ἐλεύθερος,  
τὰ γνωρίσματα τῆς σαρκός·  
φέρωμεν δὲ μόνον  
ἐν ἡμῖν αὐτοῖς  
τὸν χαρακτῆρα θεῖον,  
παρὰ οὗ καὶ εἰς ὃν γεγόναμεν,  
μορφωθέντες  
καὶ τυπωθέντες ἀπὸ αὐτοῦ  
τοσοῦτον,  
ὥστε καὶ γινώσκεισθαι  
ἀπὸ μόνου.

XXIV. Καὶ εἰημέν γε

ὅπερ ἐλπίζομεν,  
κατὰ τὴν μεγάλην φιланθρωπίαν  
τοῦ Θεοῦ μεγαλοδώρου,  
ὡς αἰτῶν μικρά

De peu s'en faut même  
j'avoue devoir reconnaissance  
au malheur, [ment  
par lequel j'ai médité-chrétienne-  
de telles choses,  
et par lequel je suis devenu  
plus désireux  
de l'émigration d'ici.  
Le grand mystère  
veut ceci à nous ;  
c'est ce que veut à nous le Dieu  
qui s'est fait-homme et a été-pauvre  
pour nous,  
afin qu'il relevât la chair,  
et sauvât son image,  
et reformât (renouvelât) l'homme,  
afin que tous nous devenions un-seul  
en Jesus-Christ, [corps  
qui est devenu en nous tous  
d'une-manière-parfaite  
tout ce qu'il est lui-même,  
afin que nous ne soyons plus  
mâle et femelle,  
barbare, scythe,  
esclave, libre,  
les distinctions de la chair ;  
mais que nous portions seul  
en nous-mêmes  
le caractère divin,  
par qui et pour qui nous sommes nés,  
ayant été formés  
et ayant été empreints par lui  
tellement, [connus  
que aussi nous être nous soyons)  
d'après lui seul. [moins

XXIV. Et puissions-nous être du  
ce que nous espérons,  
selon la grande humanité  
du Dieu qui-fait-de-grands-présents,  
qui demandant de petites choses

χαρίζεται νῦν τε καὶ εἰς τὸν ἔπειτα χρόνον τοῖς γνησίως αὐτὸν ἀγαπῶσι· πάντα στέγοντες, πάντα ὑπομένοντες<sup>1</sup> διὰ τὴν εἰς αὐτὸν ἀγάπην τε καὶ ἐλπίδα, ἐπὶ πᾶσιν εὐχαριστοῦντες, δεξιοῖς τε ὁμοίως καὶ ἀριστεροῖς, ἡδέσι λέγω καὶ ἀνιαροῖς, ἐπειδὴ καὶ ταῦτα σωτηρίας ὄπλα πολλάκις οἶδεν ὁ λόγος, αὐτῷ παρακατατιθέμενοι τὰς ἡμετέρας ψυχὰς, τὰς τῶν προκαταλύντων, ὥσπερ ἐν ὁδῷ κοινῇ τῶν ἐτοιμοτέρων· ὁ δὲ καὶ αὐτοὶ ποιήσαντες, ἐνταῦθα τοῦ λόγου λήξωμεν, ἀλλὰ καὶ ὑμεῖς τῶν δακρύων, ἐπὶ τὸν τάφον ἤδη σπεύδοντες τὸν ὑμέτερον, ὃν δῶρον παρ' ὑμῶν ἔχει Καيسάριος λυπηρόν τε καὶ μόνιμον, γονεῦσι μὲν ἐτοιμασθέντα καὶ γήρα κατὰ καιρὸν, παιδὶ δὲ καὶ νεότητι δωρηθέντα παρὰ τὸ εἶκος, καὶ οὐκ ἀπεικὸς τῷ διέποντι τὰ ἡμέτερα. Ὁ Δέσποτα πάντων καὶ ποιητὰ, καὶ διαφερόντως τοῦδε τοῦ πλά-

coup, et maintenant et dans le temps à venir, à ceux qui l'aiment sincèrement ! supportant tout, souffrant tout par amour pour lui et par espérance en lui, rendant grâce de toutes choses, des biens comme des maux, des joies comme des douleurs, car l'Écriture nous dit plus d'une fois que ce sont là aussi des instruments de notre salut. lui confiant nos âmes et celles de ces voyageurs plus empressés qui arrivent avant nous au terme du voyage commun. Faisons ainsi, et mettons fin, moi à ce discours, vous à ces larmes ; marchons vers ce tombeau qui est le vôtre, triste monument que Césaire a reçu de vous ; préparé pour la vieillesse des parents, comme il semblait naturel, il est consacré à la jeunesse du fils contre toute attente, mais il a plu ainsi au Dieu qui règle nos destinées. O maître et auteur de toutes choses, et particulièrement de cette créature, ô Dieu des hom-

χαρίζεται μεγάλα  
 νῦν τε  
 καὶ εἰς τὸν χρόνον ἔπειτα  
 τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτὸν γνησίως  
 στέγοντες πάντα,  
 ὑπομένοντες πάντα,  
 διὰ τὴν ἀγάπην τε εἰς αὐτὸν  
 καὶ ἐλπίδα,  
 εὐχαριστοῦντες  
 ἐπὶ πᾶσι,  
 δεξιῶς τε ὁμοίως  
 καὶ ἀριστεροῖς,  
 λέγω ἡδέεσι  
 καὶ ἀνιανοῖς,  
 ἐπειδὴ ὁ λόγος  
 οἶδε πολλάκις  
 καὶ ταῦτα ὅπλα σωτηρίας,  
 παρακατατιθέμενοι αὐτῷ  
 τὰς ἡμετέρας ψυχας,  
 τὰς τῶν προκαταλύνων,  
 ὥσπερ τῶν ἐτοιμοτέρων  
 ἐν ὁδῷ κοινῇ·  
 ὃ δὲ καὶ  
 αὐτοὶ ποιήσαντες,  
 λήξωμεν ἐνταῦθα τοῦ λόγου,  
 ἀλλὰ καὶ ὑμεῖς τῶν δακρύων,  
 σκεύδοντες ἡδὴ  
 ἐπὶ τὸν τάφον τὸν ὑμέτερον,  
 ὃν Καῖσάριος ἔχει παρὰ ὑμῶν  
 δῶρον λυπηρὸν τε καὶ μόνιμον,  
 ἐτοιμασθέντα μὲν γονεῦσι  
 καὶ γῆρα κατὰ καιρὸν,  
 δωρηθέντα δὲ παιδί  
 καὶ νεότητι  
 παρὰ τὸ εἶχός,  
 καὶ οὐκ ἀπεικός  
 τῷ διέκοντι τὰ ἡμέτερα.  
 Ὡ Δέσποτα  
 καὶ ποιητὰ πάντων,  
 καὶ διαφερόντως

en accorde de grandes  
 et maintenant  
 et pour le temps ensuite  
 à ceux qui aiment lui sincèrement,  
 supportant tout,  
 endurent tout,  
 par et amour envers lui  
 et espérance en lui,  
 rendant-grâce  
 au-sujet-de toutes choses,  
 et de-droite (heureuses) pareillement  
 et de-gauche (malheureuses),  
 je dis(veux dire) agréables  
 et affligeantes,  
 puisque l'Écriture sainte  
 sait (cite) souvent  
 aussi ces instruments de salut,  
 remettant à lui  
 nos âmes, [nous la vie,  
 celles de ceux qui finissent - avant  
 comme les voyageurs plus empressés  
 dans un voyage commun ;  
 ce que donc aussi  
 nous-mêmes ayant fait,  
 cessons ici le discours,  
 mais aussi vous cessez les larmes,  
 vous avançant déjà (mille),  
 vers le tombeau vôtre (de votre fa-  
 le quel Césaire a de vous  
 comme présent et triste et durable,  
 préparé à la vérité pour les parents  
 et pour la vieillesse à propos,  
 mais accordé à l'enfant  
 et à la jeunesse  
 contre ce qui est naturel,  
 et qui n'est pas peu-naturel [nôtres  
 pour celui qui règle les destinées  
 O maître  
 et auteur de toutes choses  
 et principalement



σματος, ὦ Θεὲ τῶν σῶν ἀνθρώπων, καὶ πάτερ καὶ κυβερνήτα,  
 ὦ ζωῆς καὶ θανάτου κύριε, ὦ ψυχῶν ἡμετέρων ταμία καὶ εὐεργέτα,  
 ὦ ποιῶν τὰ πάντα καὶ μετασκευάζων<sup>1</sup> τῷ τεχνίτῃ Λόγῳ κατὰ  
 καιρὸν, καὶ ὡς αὐτὸς ἐπίστασαι τῷ βάθει τῆς σῆς σοφίας καὶ  
 διοικήσεως, νῦν μὲν δέχοιο Καيسάριον ἀπαρχὴν τῆς ἡμετέρας  
 ἀποδημίας· εἰ δὲ τὸν τελευταῖον, πρῶτον, συγχωροῦμεν τοῖς  
 σοῖς λόγοις, οἷς τὸ πᾶν φέρεται· δέχοιο δὲ καὶ ἡμᾶς ὕστερον  
 ἐν καιρῷ εὐθέτῳ, οἰκονομήσας ἐν τῇ σαρκὶ ἐφ' ὅσον ἂν ᾖ συμ-  
 φέρον· καὶ δέχοιό γε διὰ τὸν σὸν φόβον ἐτοιμασθέντας, καὶ οὐ  
 ταρασσομένους, οὐδὲ ὑποχωροῦντας ἐν ἡμέρᾳ τῇ τελευταίᾳ,  
 καὶ βία τῶν ἐντεῦθεν ἀποσπωμένων, ὃ τῶν φιλοκόσμων  
 ψυχῶν πάθος καὶ φιλοσάρκων, ἀλλὰ προθύμως πρὸς τὴν αὐτό-

mes que ta main a faits, ô père et modérateur suprême, Seigneur de  
 la vie et de la mort, dispensateur et bienfaiteur de nos âmes, toi qui  
 formes et changes chaque chose en son temps par ton Verbe fécond,  
 selon les règles de ta profonde sagesse et de l'ordre établi par toi,  
 reçois aujourd'hui Césaire, accueille ces prémices de notre voyage.  
 Si tu as voulu que le dernier te fût offert le premier, nous cédon's  
 tes volontés, qui gouvernent tout. Reçois-nous aussi un jour, quand  
 le moment sera venu, quand sera passé le temps pendant lequel tu  
 juges utile de nous laisser sous cette enveloppe de chair; reçois-nous  
 préparés par ta crainte, n'éprouvant ni trouble ni faiblesse à cette  
 dernière heure, ne nous arrachant pas d'ici avec effort, comme les  
 âmes qui aiment la chair et le monde, mais nous élançant avec ardeur

τοῦδε τοῦ πλάσματος,  
ὦ θεὲ τῶν σῶν ἀνθρώπων,  
καὶ πᾶτερ καὶ κυβερνήτα,  
ὦ κύριε ζωῆς καὶ θανάτου,  
ὦ ταμία καὶ εὐεργέτα  
ἡμετέρων ψυχῶν,  
ὦ ποιῶν τὰ πάντα  
καὶ μετασκευάζων  
κατὰ καιρὸν, τῷ λόγῳ τεχνίτη,  
καὶ ὡς αὐτὸς ἐπίστασαι  
τῷ βάθει τῆς σῆς σοφίας  
καὶ διοικήσεως,  
νῦν μὲν  
δέχοιο Καيسάριον  
ἀπαρχὴν  
τῆς ἡμετέρας ἀποδημίας.  
Εἰδὲ πρῶτον  
τὸν τελευταῖον,  
συγχωροῦμεν τοῖς σοῖς λόγοις,  
οἷς τὸ πᾶν φέρεται·  
δέχοιο δὲ καὶ ἡμᾶς  
ὑστερον  
ἐν καιρῷ εὐθέτῳ,  
οἰκονομήσας  
ἐν τῇ σαρκὶ  
ἐπὶ ὅσῳ ἂν ᾖ συμφέρον·  
καὶ δέχοιό γε  
ἐτοιμασθέντας  
διὰ τὸν σὸν φόβον,  
καὶ οὐ ταρασσομένους,  
οὐδὲ ὑποχωροῦντας  
ἐν τῇ τελευταίᾳ ἡμέρᾳ,  
καὶ ἀποσπωμένους βίᾳ  
τῶν ἐντεῦθεν,  
ὁ πάθος τῶν ψυχῶν  
φιλοκόσμων  
καὶ φιλοσάρκων,  
ἀλλὰ προθύμως  
πρὸς τὴν ζωὴν αὐτόθεν  
τὴν μακραιωνά τε

de cette créature,  
ô Dieu de tes hommes,  
et père et modérateur,  
ô seigneur de la vie et de la mort,  
ô dispensateur et bienfaiteur  
de nos âmes,  
ô toi qui fais toutes choses  
et qui les changes  
en leur temps, par le Verbe artisan,  
et comme toi-même tu sais  
dans la profondeur de ta sagesse  
et de ton gouvernement,  
maintenant à la vérité  
puisses-tu recevoir Césaire  
comme prémices  
de notre émigration.  
Et si tu reçois le premier  
celui né le dernier,  
nous cédon's à tes desseins,  
par lesquels tout se comporte;  
mais puisses-tu recevoir aussi nous  
plus tard  
dans un temps convenable,  
nous ayant gouvernés  
dans la chair [être utile;  
jusqu'à autant de temps qu'il peut  
et puisses-tu nous recevoir du moins  
disposés  
par ta crainte,  
et n'étant pas troublés,  
et ne reculant pas  
dans le dernier jour,  
et n'étant pas arrachés par force  
des choses d'ici (de ce monde),  
ce qui est la disposition des âmes  
amies-du-monde  
et amies-de-la-chair,  
mais allant avec-empressement  
vers la vie de là  
celle et de-longue-durée

θελ ζωήν τήν μακραίωνά τε καὶ μαχαρίαν, τὴν ἐν Χριστῷ  
Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.  
Ἀμήν.

vers la vie éternelle et bienheureuse qui est en Jésus-Christ notre  
Seigneur, à qui appartient la gloire dans les siècles des siècles. Ainsi  
soit-il.

---

καὶ μακαρίαν,  
τὴν ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ  
τῷ Κυρίῳ ἡμῶν,  
ὃ ἡ δόξα  
εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.  
Ἀμήν.

et bienheureuse,  
ceile en Jésus-Christ  
le Seigneur de nous,  
à qui appartient la gloire  
dans les siècles des siècles.  
Ainsi-soit-il.

---

# NOTES

## DE L'ÉLOGE FUNÈBRE DE CÉSAIRE.

Page 6 : 1. Πατέρες désigne ici à la fois les pères et mères, comme le mot latin *parentes*. Saint Grégoire s'adresse à ceux de ses auditeurs qui ont des amis, des frères, des enfants, et non à ses propres amis, à ses frères, à ses parents.

Page 8 : 1. Περιττοὶ τῆς ὕλης. Les rhéteurs mettent souvent en opposition ὕλη et λόγος. Quelques interprètes, peut-être avec raison, expliquent : « Maître de mon sujet. »

— 2. Πάντα δόντες Θεῷ. La syntaxe voudrait δόντας au lieu de δόντες.

Page 10 : 1. Φιλοσοφίας. Pour les écrivains chrétiens, φιλοσοφία signifie très-souvent la sagesse chrétienne, la piété, quelquefois aussi la résignation aux volontés de Dieu; φιλοσοφεῖν se dit également chez eux de celui qui se conduit avec piété et en vrai chrétien.

— 2. Μνήμη δικαίων μετ' ἐγκωμίων. *Proverbes*, chap. x, v. 1.

— 3. Ἐπὶ νεκρῷ... θρήνου. *Ecclésiastique*, ch. xxxviii, v. 16 : « Jette des larmes sur le mort, et commence à pleurer comme ayant souffert des choses dures. »

Page 12 : 1. Τῆς ἀγριελαίου désigne le paganisme, et τὴν καλλιέλαιον, le christianisme. Le père de saint Grégoire fit partie d'une secte de déistes; mais il se convertit, et les fidèles de Nazianze le choisirent pour être le pasteur de l'Eglise que son fils dirigea après lui. Les expressions dont se sert ici saint Grégoire sont empruntées à saint Paul, *Épître aux Romains*, ch. xi, v. 24 : Εἰ σὺ ἐκ τῆς κατὰ φύσιν ἐξεκόπης ἀγριελαίου, καὶ παρὰ φύσιν ἐνεκεντρίσθης εἰς καλλιέλαιον.... « Si vous avez été coupé de l'olivier sauvage, qui était votre tige naturelle, pour être greffé, contre votre nature, sur l'olivier franc. »

Page 14 : 1. Ταῖς ὑπονοίαις συγχωρεῖν, m'en remettre à vos pensées, laisser ce soin à vos souvenirs. Bossuet dit, en parlant de la

vie du prince de Condé : « Quoi que je puisse aujourd'hui vous en raconter, j'aurai encore à répondre au secret reproche que vous me ferez d'être demeuré beaucoup au-dessous. »

— 2. Καί. Sous-ent. εἰς. Cette ellipse est dans le génie de la langue grecque, qui n'aime pas à répéter les prépositions.

— 3. Ἅγιον φύραμα. Expressions empruntées à saint Paul, *Épître aux Romains*, ch. xi, v. 16 : Εἰ ἡ ἀπαρχὴ ἁγία, καὶ τὸ φύραμα καὶ εἰ ἡ ῥίζα ἁγία, καὶ οἱ κλάδοι. « Si les prémices sont saintes, la masse l'est aussi ; et si la racine est sainte, les rameaux le sont aussi. »

Page 16 : 1. Τοῦ κοσμοκράτορος, le dominateur de l'univers, le maître du monde, c'est-à-dire le diable.

— 2. Λιπαρὸν γῆρας. Cette expression appartient à Homère, *Odyssée*, XIX, 367 :

Ἀρώμενος ἕως ἔκοιο  
Γῆρας τε λιπαρὸν, θρέψαιό τε παῖδιμον υἱόν.

— 3. Πλήρεις ἡμερῶν. *Genèse*, ch. xiv, v. 8 : Ἀπέθανεν Ἀβραάμ πλήρης ἡμερῶν. — Τῶν μενουσῶν, les jours qui demeurent, qui ne finissent pas, c'est-à-dire les jours de l'éternité ; τῶν λυομένων, ceux qui ont une fin, c'est-à-dire les jours qu'on passe sur cette terre.

Page 18 : 1. Τῆς τελευταίας ταύτης . . . δοκιμασίας. Cette dernière épreuve, c'est la mort de Césaire. — Οἰκονομίας signifie, dans le langage chrétien, action ou coup de Providence.

— 2. Προκέψαντες. Là encore la syntaxe exigerait προκέμψαντας (voy. la note 2 de la page 8). Le verbe προκέμπειν se dit souvent des personnes qui suivent les funérailles.

Page 20 : 1. Τοῖς ἐνταῦθα μαθήμασιν. Nazianze, petite ville de Cappadoce, n'avait pas de grandes écoles d'éloquence et de philosophie.

Page 22 : 1. Τί πρῶτον . . . καλῶν : Cette petite phrase paraît être une réminiscence d'Homère, *Odyssée*, IX, 14 :

Τί πρῶτόν τοι ἔπειτα, τί δ' ὀσπύτιον καταλέξω.

Page 26 : 1. Αἰξίς, région, contrée. Αἰξίς (qui vient de λαγχάνω) désignait primitivement le lot que chacun obtenait dans un partage au sort.

Page 28 : 1. Τοῦ φθόνου. Les païens croyaient que les dieux étaient jaloux des mortels trop heureux, et attribuaient à cette

jalousie les peines qui viennent tout à coup assaillir l'homme au moment où il est le plus satisfait de son sort. Cette expression de *ὁ φθόνος* a passé dans la langue des Pères de l'Église, mais uniquement comme une de ces locutions toutes faites, qui sont dans la bouche de tout le monde et dont on ne presse pas trop le sens littéral; car la doctrine chrétienne répugne à cette croyance superstitieuse. D'ailleurs, on trouve en vingt endroits cette locution complétée par l'addition de *τοῦ πονηροῦ*, ou *τοῦ διαβόλου*, ou *τοῦ δαίμονος*, d'où il résulte que les Pères, par le mot *φθόνος*, seul ou suivi d'un des compléments que nous venons d'indiquer, entendent désigner l'ennemi du genre humain, le diable, le malin esprit, et que c'est au diable qu'ils transportent cette jalousie attribuée par les anciens à leurs dieux.

— 2. *Ἀπὸ τῆς Ἑλλάδος*. Saint Grégoire de Nazianze étudia longtemps à Athènes la rhétorique et la philosophie.

Page 30 : 1. *Ἡ νῦν . . . πόλις*. En 328, Constantin transporta le siège de l'empire à Byzance, qu'il nomma Constantinople.

— 2. *Βασιλῖα τὸν μέγαν*. Il est question sans doute de l'empereur Constance.

— 3. *Διηγήμασι*. *Διήγημα* signifie proprement récit, et par suite action ou événement qui devient le sujet de récits, dont les hommes s'entretiennent.

Page 34 : 1. *Φιλοσοφεῖν*, embrasser la vie ascétique. Voy. la note 1 de la page 10.

Page 38 : 1. Hippocrate de Cos, le plus célèbre des médecins de l'antiquité, vivait du temps de Périclès. Il écrivit, en tête de ses ouvrages, le serment de ne jamais dégrader son art et de n'accepter jamais de salaire.

— 2. Cratès de Thèbes, philosophe cynique.

Page 40 : 1. *Καὶν τῇ χλανίδι*, même sous la chlanide, c'est-à-dire même au milieu des plaisirs de la cour. La chlanide était un manteau de laine fine et précieuse qu'il ne faut pas confondre avec la chlamyde, vêtement de guerre.

— 2. *Τὸν κρυπτὸν ἄνθρωπον*. C'est ce que saint Pierre appelle *ὁ κρυπτός τῆς καρδίας ἄνθρωπος* (Épître I, ch. III, v. 4).

Page 46 : 1. *Ἀγωνοθέτης*, l'agonothète, c'est-à-dire le président et l'arbitre des jeux. Les chrétiens appliquent volontiers aux luttes soutenues pour la foi, et principalement à la grande lutte

du martyr, les expressions dont se servaient les païens dans le récit des combats d'athlètes ou de gladiateurs.

Page 48 : 1. Τοῦ τὸν κόσμον νικήσαντος. Évangile selon saint Jean, ch. xiv, v. 28 : Θαρσείτε· ἐγὼ νικήκα τὸν κόσμον. « Ayez confiance (dit Jésus-Christ); j'ai vaincu le monde. »

— 2. Λογικός τινος ἔστιν ὃς ἔχει στροφάς ὁ λόγος équivalent à λογικάι τινές εἰσι στροφαὶ ὃς ἔχει ὁ λόγος.

Page 50 : 1. Ἀθήνησιν. Julien l'Apostat étudiait à Athènes en même temps que saint Basile et saint Grégoire.

— 2. Ἐκείνον. Julien. Il mourut fort jeune, dans une expédition contre les Perses.

— 3. Χειρός, puissance. On trouve souvent χεῖρ employé avec ce sens, dans l'Ancien Testament.

Page 52 : 1. Κελεύουσιν. Saint Matthieu, ch. x, v. 23 : « Lors donc qu'ils vous persécuteront dans une ville, fuyez dans une autre. »

Page 54 : 1. Ἀγαθῶν πόρων καρπὸς εὐκλείης. Livre de la Sagesse, ch. iii, v. 15.

— 2. Τὴν οὐ πολλοστήν. . . . ἀρχήν. Césaire paraît avoir été administrateur des finances de l'empire dans la Bithynie, province considérable située au nord de l'Asie Mineure.

— 3. Nicée, ville de Bithynie; elle est surtout célèbre par le concile qui s'y tint sous l'empereur Constantin.

Page 58 : 1. Μαρτύρων βήμασι. Les restes de Césaire furent transportés à Nazianze, et déposés dans la chapelle où l'on conservait les reliques des martyrs.

— 2. Αμυροφωρία. La mère de Césaire se revêtit d'habits blancs au lieu d'habits de deuil, voulant témoigner combien elle était touchée de la protection que Dieu avait accordée à Césaire, et combien elle était sûre que son fils avait cueilli la palme éternelle.

— 3. Νεοκτίστου, ὕδατος. Césaire reçut le baptême peu de temps avant sa mort.

Page 60 : 1. Ἐρρέτωσαν, etc. Saint Grégoire fait sans doute allusion aux oraisons funèbres qu'on prononçait à Athènes en l'honneur des guerriers morts pour la patrie, et dont Thucydide et Platon nous ont laissé des monuments.

Page 62 : 1. Ἐν κάλπῃ Ἀβραάμ. Évangile selon saint Luc, ch. xvi, v. 22 : Ἐγένετο δὲ ἀποθάνειν τὸν πτωχὸν, καὶ ἀπενεχθῆναι αὐτὸν ὑπὸ τῶν ἀγγέλων εἰς τὸν κάλπον Ἀβραάμ. « Or il arriva que



ce pauvre mourut, et fut emporté par les anges dans le sein d'Abraham. »

Page 64 : 1. Ἐν ἐσόπτροις καὶ αἰνύμασιν. Saint Paul, I<sup>re</sup> Épître aux Corinthiens, ch. xiii, v. 12 : Βλέπομε νᾶρτι δι' ἐσόπτρου ἐν αἰνύματι, τότε δὲ πρόσωπον πρὸς πρόσωπον. « Nous ne voyons maintenant que comme dans un miroir et dans des énigmes, mais alors nous verrons Dieu face à face. »

Page 66 : 1. Φιλόσοφοι, imbus de la sagesse chrétienne. Voy. la note 1 de la page 10.

— 2. Λύσειως, délivrance, cessation (de la vie), mort. Platon dit de même dans le *Phédon* : Τοῦτο θάνατος ὀνομάζεται, λύσις καὶ χωρισμὸς ψυχῆς ἀπὸ σώματος.

Page 70 : 1. Ὅναρ ἐσμέν, etc. Toute cette phrase est tirée plus ou moins littéralement du livre de Job, ch. xx, v. 8, et du livre de la Sagesse de Salomon, ch. v, v. 10, 11, 12.

— 2. Ἄνθρωπος... ἐξανθήσει. Psaume cii, v. 15.

Page 72 : 1. Τὴν ὀλιγότητα... μοι. Psaume ci, v. 24.

— 2. Παλαιστῶν μέτρον τὰς ἀνθρωπίνας ἡμέρας ὀρίζεται. Allusion au verset 6 du psaume xxxviii. Παλαιστή est le nom d'une petite mesure de longueur, le palme, qui avait le quart du pied ou quatre doigts. Saint Grégoire veut donc dire simplement que la vie de l'homme est extrêmement bornée.

— 3. Πρὸς Ἱερεμίαν. Jérémie, ch. xv, v. 10 : « Hélas! ma mère, que je suis malheureux! Pourquoi m'avez-vous mis au monde pour être un homme de contradiction, un homme de discorde dans toute la terre? Je n'ai point donné d'argent à intérêt, et personne ne m'en a donné; et cependant tous me couvrent de malédictions et d'injures. »

— 3. Φησὶν ὁ Ἐκκλησιαστής. Les premiers mots sont tirés de ch. i, v. 14, de l'Écclésiaste; la suite de la phrase est extraite de divers endroits du même livre.

Page 74 : 1. Τὰ πάντα... προαίρεσις πνεύματος. Ecclésiaste, ch. i, v. 2 et 14 : « Tout n'est que vanité et affliction d'esprit. »

— 2. Τοῦ παλαιοῦ πτώματος, l'ancienne chute, la chute du premier homme.

— 3. Τέλος... φοβοῦ. Ecclésiaste, ch. xii, v. 13 : « Écoutons tous ensemble la fin de tout ce discours : craignez Dieu. »

Page 76 : 1. Ἱπποκράτους. Voy. la note 1 de la page 32. — Γαληνοῦ. Gallien, né à Pergame, est, après Hippocrate, le plus grand

médecin de l'antiquité; il florissait surtout sous Adrien et sous Marc-Aurèle.

Page 78 : 1. Ἰδίας... καρπούμενος. Hippocrate : Ὁ μὲν γὰρ ἰητὴρὸς ὁρίει τὰ δεινὰ, θιγγάνει τε ἀηδέων, καὶ ἐπ' ἄλλοτρίῃσι συμφορῇσιν ἰδίας καρποῦται λύπας.

— 2. Εὐκλείδου. Euclide, mathématicien célèbre, naquit à Alexandrie; il professa la géométrie du temps de Ptolémée Lagus. Il nous reste de lui plusieurs traités. — Πτολεμαίου. Ptolémée, géographe et astronome, né à Alexandrie ou à Péluse, vécut sous Adrien et Marc-Aurèle; il est l'auteur d'un système d'astronomie fameux et d'une description de la terre ou géographie. — Ἡρώου. Héron, mathématicien, né à Alexandrie, l'an 100 avant J. C., auteur de plusieurs traités qui sont parvenus jusqu'à nous.

— 3. Πύρρωνος. Pyrrhon d'Élis, philosophe sceptique, auteur du système appelé de son nom *pyrrhonisme*; Démocrite d'Abdère, défenseur de la doctrine des atomes; Anaxagore de Clazomène, l'un des chefs de l'école ionienne; Cléanthe d'Assos, ville de Troade, philosophe stoïcien.

— 4. Στωῶς, le Portique, secte philosophique, ainsi nommée parce que son fondateur, Zénon, réunissait ses disciples dans le Pécile, portique d'Athènes. — Ἀκαδημία. L'Académie, fondée par Platon, tira son nom des jardins d'Académus, que Platon avait loués pour y réunir ses disciples. Quant à Aristote, il est le fondateur de l'école dite péripatéticienne.

— 5. Πιθανότηας, vraisemblances, c'est-à-dire subtilités qui donnent au discours un air de vérité.

— 6. Ὅφ' ὧν χρησιμώτατον. Césaire en mourant laissa tout son bien aux pauvres.

Page 80 : 1. Ὡς τῆς μεγαλοφυχίας τῶν ἐπιβαλλομένων. Les parents de Césaire promettaient d'abandonner aussi aux pauvres ce qu'ils possédaient.

Page 82 : 1. Ἰεζεκιήλ. Voy. Ézéchiél, ch. xxxvii, v. 3. Dieu, en présence d'Ézéchiél, revêt de chair des os déjà desséchés, et rend à ces nouveaux corps le souffle de la vie.

Page 84 : 1. Σκηνώματος ἀπ' οὐραίου. Ce sont les propres expressions de saint Paul, II<sup>e</sup> Épître aux Corinthiens, ch. v, v. 1 : « Nous savons que, si cette maison de terre où nous habitons vient à se dissoudre, Dieu nous donnera dans le ciel une autre maison, une mai-

son qui ne sera point faite de main d'homme, et qui durera éternellement. »

— 2. Φάσκοντος. Sous-ent. αὐτοῦ, qui se rapporte à saint Paul. L'orateur change subitement de construction au milieu de sa phrase, qui aurait pu se continuer par le datif φάσκοντι.

— 3. Προσθύντοι... ἀνάλυσιν. Saint Paul, *Épître aux Philippiens*, ch. i, v. 23 : Τὴν ἐπιθυμίαν ἔχων τὸ ἀναλῦσαι καὶ σὺν Χριστῷ εἶναι. « Je désire d'être dégagé des liens du corps et d'être avec Jésus-Christ. »

Page 86 : 1. Υἱοὶ ἀνθρώπων, ἕως πότε βαρυκάρδιοι; Ces mots sont tirés du Psaume iv, v. 3.

— 2. Τῇ παροιμίᾳ μηχανομένη. Psaume cxix, v. 5 : Οἶμοι ὅτι ἡ παροιμία μου ἐμακρύνθη. « Hélas! que mon sort est triste d'être si longtemps exilé! » Les expressions qui suivent sont également tirées de divers psaumes.

Page 88 : 1. Τοῖς τάφοις οἷς περιφέρομεν. Héraclite appelait le corps de l'homme un tombeau ambulante.

— 2. Ἐκλείπει..... ἡ ψυχὴ μου. Psaume cxviii, v. 81.

Page 90 : 1. Εἶθε... ἐπὶ τῆς γῆς. Saint Paul, *Épître aux Colossiens*, ch. iii, v. 5 : Νεκρώσατε οὖν τὰ μέλη ὑμῶν τὰ ἐπὶ τῆς γῆς.

— 2. Τὴν στενὴν, etc. Saint Matthieu, ch. vii, v. 13 : « Entrez par la porte étroite, parce que la porte de la perdition est large, et le chemin qui y mène est spacieux, et il y en a beaucoup qui y entrent. »

— 3. Τί ἐστὶν ἄνθρωπος, ὅτι μιμνήσκη αὐτοῦ; Psaume viii, v. 5 : « Qu'est-ce que l'homme (dit le roi David au Seigneur), pour mériter que vous vous souveniez de lui? »

— 4. Ἐκεῖνα se rapporte à la fois à μικρός, à ταπεινός, à θνητός et à ἐπίγειος.

Page 92 : 1. Ἵνα γινώμεθα οἱ πάντες ἐν ἐν Χριστῷ, Ἵνα μιμνήσκωμεν, etc. Voy. Saint Paul, *Épître aux Galates*, ch. iii, v. 28.

Page 94 : 1. Πάντα... ὑπομένοντες. Saint Paul, *I<sup>re</sup> Épître aux Corinthiens*, ch. xii, v. 7, dit, en parlant de la charité : Πάντα στέγει, πάντα ὑπομένει, « elle supporte tout, elle souffre tout. »

Page 96 : 1. Ὡ ποιῶν τὰ πάντα καὶ μετασυστάζων. Ces paroles sont tirées du livre d'Amos, ch. v, v. 8.

## ARGUMENT ANALYTIQUE

DE L'HOMÉLIE DE SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE

SUR LES MACHABÉES <sup>1</sup>.

---

La Judée, bien que soumise à la domination des rois de Syrie, avait conservé ses lois et sa religion. Antiochus IV, surnommé Épiphane, second fils d'Antiochus le Grand, irrité d'une révolte qui avait éclaté en Judée sous son règne, marcha contre Jérusalem, où il fit un affreux carnage, et voulut forcer les Juifs à adorer les mêmes dieux que les Syriens. Après avoir pillé le temple, il plaça dans le sanctuaire une statue de Jupiter Olympien, y offrit des sacrifices à ce dieu, et ordonna de mettre à mort tous les Juifs qui refuseraient de sacrifier à leur tour ou de manger des mets interdits par la loi de Moïse.

La crainte des supplices décida de nombreuses apostasies. Parmi ceux qui aimèrent mieux mourir que d'être infidèles à leur Dieu, se distinguèrent un vieillard du nom d'Éléazar, une mère et ses sept fils, qui subirent le martyre avec une constance héroïque. L'histoire de cette persécution se trouve consignée dans le premier livre des Machabées; quant au martyre d'Éléazar, des frères Machabées et de leur mère, on en trouve le récit dans un traité de

<sup>1</sup> Il ne faut pas confondre les Machabées dont saint Grégoire de Nazianze prononce ici le panégyrique, avec les sept illustres frères qui luttèrent contre les rois de la Syrie pour l'indépendance de leur pays. La guerre de l'indépendance, commencée par Judas Machabée, est postérieure, de bien peu, il est vrai, à la persécution d'Antiochus.

l'historien et philosophe juif Flavius Josèphe, qui est intitulé *Des Machabées ou de l'empire de la raison* (περὶ αὐτοκρατορίας λογισμοῦ).

L'Église rendait des honneurs aux frères Machabées, et leur consacrait tous les ans un jour de fête; quelques fidèles cependant doutaient qu'on dût honorer dans les églises des martyrs qui n'avaient pas souffert pour la loi nouvelle. C'est pour dissiper ces doutes et lever ces scrupules que, le jour de la fête des Machabées, saint Grégoire monta en chaire et prononça l'homélie suivante, de laquelle on peut rapprocher deux homélies de saint Jean Chrysostome sur le même sujet.

I. Avant la venue du Christ sur la terre, il y eut chez le peuple de Dieu des hommes pleins de foi, de qui sa future parole était connue.

II. Ceux qui ont souffert le martyre avant l'arrivée du Sauveur ont le même droit que les martyrs nouveaux aux éloges de l'Église et au respect des fidèles.

III. Grandeur d'âme et fier courage d'Éléazar et des sept Machabées.

IV. Constance inébranlable de la mère, qui assiste sans faiblir, sans se troubler un seul moment, aux tortures de ses enfants; elle souhaite avec ardeur, non pas qu'ils soient sauvés, mais qu'ils subissent jusqu'au bout le martyre.

V. Ferme réponse des frères Machabées aux menaces et aux promesses d'Antiochus.

VI. Suite du discours des frères Machabées.

VII. Exhortations que les martyrs s'adressent entre eux au moment de marcher au supplice.

VIII. Exhortations de la mère à ses enfants.

IX. Nobles paroles de la mère après la mort du dernier de ses sept fils.

X. Réflexions sur la gloire et sur les effets de ce martyre; découragement d'Antiochus.

<sup>1</sup> Josèphe vivait du temps de Vespasien et de Titus, dont il fut l'ami. Il mourut sous le règne de Domitien.

XI. L'orateur compare le martyre des Machabées et de leur mère aux autres martyres de l'antiquité juive. Confusion, impuissance et regrets d'Antiochus.

XII. Que les pères, les mères et les enfants imitent l'exemple d'Éléazar et des Machabées; puisqu'ils n'ont pas d'Antiochus à combattre, qu'ils fassent une guerre sans trêve et sans relâche à leurs mauvaises passions.

---

# ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ ΝΑΖΙΑΝΖΗΝΟΥ

## ΟΜΙΛΙΑ

### ΕΙΣ ΤΟΥΣ ΜΑΚΚΑΒΑΙΟΥΣ.

---

I. Τί δὲ οἱ Μακκαβαῖοι<sup>1</sup>; τούτων γὰρ ἡ παροῦσα πανήγυρις, οὐ παρὰ πολλοῖς μὲν τιμωμένων, ὅτι μὴ μετὰ Χριστὸν ἡ ἀθλι-  
σις, πᾶσι δὲ τιμᾶσθαι ἀξίων, ὅτι περὶ τῶν πατρίων ἡ καρτερία·  
καὶ οἱ πρὸ τῶν Χριστοῦ παθῶν μαρτυρήσαντες, τί ποτε δράσει  
ἔμελλον, μετὰ Χριστὸν διωκόμενοι, καὶ τὸν ἐκείνου ὑπὲρ ἡμῶν  
μιμούμενοι θάνατον; Οἱ γὰρ χωρὶς ὑποδείγματος τοιούτου τού-  
τοι τὴν ἀρετὴν, πῶς οὐκ ἂν ὤφθησαν γενναιότεροι, μετὰ τῷ  
ὑποδείγματι κινδυνεύοντες; Καὶ ἅμα μυστικός τις καὶ ἀπόρρη-  
τος οὗτος ὁ λόγος, καὶ σφόδρα πιθανὸς ἐμοὶ γοῦν καὶ πᾶσι τοῖς

I. Que sont donc les Machabées, dont nous faisons aujourd'hui la fête? Quelques Églises seulement les honorent, parce qu'ils n'ont pas lutté après le Christ; mais ils sont dignes d'hommages universels, parce qu'ils ont patiemment souffert pour les institutions de leurs pères. Eh! que n'auraient pas fait ces hommes qui ont subi le martyre avant la passion de Jésus-Christ, s'ils avaient été persécutés après le Christ et s'ils avaient eu à imiter la mort de notre Sauveur pour nous? En qui, sans le secours d'un pareil exemple, ont fait éclater une telle vertu, comment ne se seraient-ils pas montrés plus courageux encore, si au milieu de leurs dangers ils avaient eu sous les yeux ce modèle? Ces choses d'ailleurs ont une raison mystérieuse et secrète, donc pour ma part je suis fortement convaincu, et il en est de même de

# SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE.

## HOMÉLIE

### SUR LES MACHABÉES.

Ι Τί δε οἱ Μακκαβαῖοι .  
ἡ γάρ πανήγυρις παροῦσα  
τούτων,  
οὐ τιμωμένων μὲν  
παρα πολλοῖς,  
ὅτι ἡ ἀθλήσις  
μὴ μετὰ Χριστὸν,  
ἀξίων δὲ τιμᾶσθαι πᾶσιν,  
ὅτι ἡ καρτερία  
περὶ τῶν πατρίων·  
καὶ οἱ μαρτυρήσαντες  
πρὸ τῶν παθῶν Χριστοῦ,  
τί ποτε  
ἰμελλόν δράσειν,  
διωκόμενοι μετὰ Χριστὸν,  
καὶ μιμούμενοι  
τὸν θάνατον ἰκεῖνου ὑπὲρ ἡμῶν;  
Οἱ γὰρ τοσοῦτοι τὴν ἀρετὴν  
χωρὶς τοιοῦτου ὑποδείγματος,  
πῶς οὐκ ἂν ὤφθησαν  
γενναιότεροι,  
κινδυνεύοντες  
μετὰ τοῦ ὑποδείγματος;  
Καὶ ἅμα  
τις λόγος μυστικὸς  
καὶ ἀπόρρητος,  
οὗτος, καὶ σφάδρα πιθανὸς  
ἐμοὶ γούν  
καὶ πᾶσι τοῖς φιλοθεοῖς·

I. Mais que furent les Machabées?  
car la fête présente  
est la fête de ceux-ci,  
non honorés à la vérité  
chez beaucoup,  
parce que leur lutte  
n'eut pas lieu après le Christ,  
mais dignes d'être honorés de tous,  
parce que leur patience s'exerça  
pour les coutumes paternelles;  
et ceux qui ont été-martyrs  
avant les souffrances du Christ,  
quoi enfin  
devaient-ils faire (auraient-ils fait),  
étant persécutés après le Christ,  
et imitant  
la mort de celui-là pour nous?  
Car ceux si-grands par la vertu  
sans un tel exemple,  
comment n'auraient-ils pas été vus  
plus généreux,  
courant-des-dangers  
avec cet exemple?  
Et en-même-temps  
une certaine raison mystérieuse  
et ineffable (secrète) existe,  
qui est celle-ci, et fort probable  
à moi donc  
et à tous ceux qui-aiment-Dieu :



φιλοθέοις · μηδὲν αὖ τῶν πρὸ τῆς Χριστοῦ παρουσίας τελειωθέντων  
 δίχα τῆς εἰς Χριστὸν πίστεως τούτου τυχεῖν. Ὁ γὰρ λόγος ἐπαρ-  
 ρησιάσθη μὲν ὕστερον καιροῖς ἰδίοις, ἐγνωρίσθη δὲ καὶ πρότερον  
 τοῖς καθαροῖς τὴν διάνοιαν, ὡς ἐκ πολλῶν ὁῦλον τῶν πρὸ ἐκείνου  
 τετιμημένων.

II. Οὐκ οὖν, ὅτι πρὸ τοῦ σταυροῦ, τοιοῦτοι περιοπτεύοι, ἀλλ'  
 ὅτι κατὰ τὸν σταυρὸν, ἐπαινετέοι, καὶ τῆς ἐκ τῶν λόγων τιμῆς  
 ἄξιοι, οὐχ ἵνα προσθήκῃν ἡ δόξα λάβῃ (τίνα γὰρ, ὧν ἡ πράξις  
 ἔχει τὸ ἐνδοξον;), ἀλλ' ἵνα δοξασθῶσιν οἱ εὐφημοῦντες, καὶ  
 ζηλώσωσι τὴν ἀρετὴν οἱ ἀκούοντες, ὥσπερ κέντρῳ, τῇ μνήμῃ  
 πρὸς τὰ ἴσα διανιστάμενοι. Οὗτοι τίνες μὲν ὄντες, καὶ ὄθεν καὶ  
 ἐξ οἷας ὀρμώμενοι τὸ ἀπαρχῆς ἀγωγῆς καὶ παιδεύσεως, εἰς τοσ-  
 οῦτον ἀρετῆς τε καὶ δόξης προεληλύθασιν, ὥστε καὶ ταῖς  
 ἐτησίαις ταύταις τιμᾶσθαι πομπαῖς τε καὶ πανηγύρεσι, καὶ

toute âme pieuse : c'est qu'aucun de ceux qui ont été consacrés  
 avant la venue du Christ n'a obtenu ce bonheur sans avoir foi en  
 Jésus-Christ. La divine parole fut proclamée plus tard, en son temps,  
 mais elle avait déjà été connue des cœurs purs; c'est ce que prou-  
 vent les hommages rendus à tant de prédécesseurs du Christ.

II. Il ne faut donc pas dédaigner ces hommes, parce qu'ils ont  
 souffert avant la croix, mais les louer de ce qu'ils ont souffert selon  
 la croix; ils méritent d'être honorés dans nos discours, non que leur  
 gloire en soit augmentée (car que pouvons-nous ajouter à la grandeur  
 de leurs actions?), mais afin que ceux qui les bénissent soient glo-  
 rifiés, que ceux qui entendent leurs louanges deviennent les imi-  
 tateurs de leur vertu, et qu'excités par ce souvenir comme par un  
 aiguillon, ils s'efforcent de les égaler. Quels étaient donc les Ma-  
 chabées? Quelle éducation, quels principes ont soutenu cet élan qui  
 les a élevés à un tel degré de vertu et à une telle gloire que nous les  
 honorons dans ces solennités et dans ces fêtes annuelles, et que

μηδένα τῶν τελειωθέντων  
πρὸ τῆς παρουσίας Χριστοῦ  
τυχεῖν τούτου  
διχα τῆς πίστεως εἰς Χριστόν.  
Ὁ γὰρ λόγος ἐπαβήσιόσθη μὲν  
ὕστερον καιροῖς ἰδοῖς,  
ἐγνωρίσθη δὲ καὶ πρότερον  
τοῖς καθαροῖς τὴν διάνοιαν,  
ὡς δῆλον  
ἐκ πολλῶν  
τῶν τιμημένων πρὸ ἐκείνου.

II. Τοιοῦτοι οὖν  
οὐ καρινώεσι,  
ὅτι πρὸ τοῦ σταυροῦ,  
ἀλλὰ ἐπαινετέοι,  
ὅτι κατὰ τὸν σταυρὸν,  
καὶ ἄξιοι τῆς τιμῆς  
ἐκ τῶν λόγων,  
οὐχ ἵνα ἡ δόξα  
λάβῃ προσθήκην,  
— τίνα γὰρ,  
ὦν ἡ πρᾶξις  
ἔχει τὸ ἐνδοξόν; —  
ἀλλὰ ἵνα οἱ εὐφημοῦντες  
δοξασθῶσι,  
καὶ οἱ ἀκούοντες  
ζηλώσωσι τὴν ἀρετὴν,  
διανοστάμενοι  
πρὸς τὰ ἴσα  
τῇ μνήμῃ,  
ὥσπερ κέντρῳ.  
Τίνας μὲν ὄντες,  
καὶ ὅθεν καὶ ἐξ οἷας ἀγωγῆς  
καὶ παιδείας  
τὸ ἀπαρχῆς  
ὀρμώμεν.,  
προεληλύθασι εἰς τοσοῦτον  
ἀρετῆς τε καὶ δόξης,  
ὥστε καὶ τιμᾶσθαι  
αὐτοὺς τε ταῖς πομπαῖς

aucun de ceux qui ont été consommés  
avant la présence (venue) du Christ  
n'avoir obtenu cela  
sans la foi en le Christ.  
Car la parole a été publiée à la vérité  
plus tard dans des temps propres,  
mais a été connue aussi auparavant  
à ceux purs par la pensée,  
comme il est évident  
d'après de nombreux saints  
honorés avant celui-là (le Christ).

II. De tels hommes donc  
ne sont pas devant être dédaignés,  
parce qu'ils ont été martyrs avant  
mais devant être loués, [la croix,  
parce qu'ils ont été martyrs selon  
et dignes de l'honneur [la croix,  
qui résulte des discours,  
non afin que la gloire d'eux  
reçoive une addition, [voir  
—car quelle addition pourrait rece-  
la gloire de ceux dont l'action  
a ce qui est glorieux (la gloire)? —  
mais afin que ceux qui les louent  
soient glorifiés,  
et que ceux qui les entendent louer  
soient-émulés-de leur vertu,  
étant élevés (poussés)  
vers les perfections égales  
par le souvenir,  
comme par un aiguillon.  
Quels à la vérité étant,  
et d'où et de quelle éducation  
et de quelle instruction  
dans le temps dès-le-principe (part),  
s'élançant (prenant leur point de dé-  
lisse sont avancés à un si-grand point  
et de vertu et de gloire;  
que et eux être honorés  
et par ces pompes

μείζονα τῶν δρωμένων τὴν περὶ αὐτῶν δόξαν ἐναποκεῖσθαι ταῖς ἀπάντων ψυχαῖς, ἥ περὶ αὐτῶν βίβλος<sup>1</sup> δηλώσει τοῖς φιλομαθεῖσι καὶ φιλοπόνοις, ἥ περὶ τοῦ αὐτοκράτορα εἶναι τῶν παθῶν τὸν λογισμὸν φιλοσοφοῦσα, καὶ κύριον τῆς ἐπ' ἄμφω ῥοπῆς, ἀρετὴν τέ φημι καὶ κακίαν· ἄλλοις τε γὰρ οὐκ ὀλίγοις ἐχρήσατο μαρτυροίς, καὶ δὴ καὶ τοῖς τούτων ἀθλήμασιν. Ἐμοὶ δὲ τοσοῦτον εἰπεῖν ἐξαρχέσει.

III. Ἐλεάζαρ ἐνταῦθα, τῶν πρὸ Χριστοῦ παθόντων ἡ ἀπαρχή, ὥσπερ τῶν μετὰ Χριστὸν Στέφανος<sup>2</sup>, ἀνὴρ ἱερεὺς καὶ πρεσβύτης, πολιὸς τὴν τρίχα, πολιὸς τὴν φρόνησιν, πρότερον μὲν καὶ προθύμενος τοῦ λαοῦ, καὶ προσευχόμενος, νῦν δὲ καὶ τελεώτατον θῦμα προσάγων ἑαυτὸν τῷ Θεῷ, παντὸς τοῦ λαοῦ καθάρσιον, προοίμιον ἀθλήσεως δεξιὸν, καὶ φθεγγομένη καὶ σιωπῶσα παραίνεσις· προσάγων δὲ καὶ τοὺς ἑπτὰ παῖδας, τὰ τῆς ἑαυτοῦ

*l'admiration de tous les cœurs est supérieure encore à ce que nous voyons ? les hommes studieux l'apprendront dans le livre qui contient leur histoire et où il est parlé de l'empire de la raison sur les passions, de son libre choix entre les deux penchants contraires, j'entends entre le vice et la vertu ; car parmi les nombreux témoignages dont l'écrivain s'appuie se trouvent les combats des Machabées. Pour moi, il me suffira d'en dire quelques mots.*

III. Nous voyons d'abord Éléazar, prémices des martyrs avant le Christ, comme Étienne des martyrs après le Christ ; c'est un prêtre et un vieillard, vénérable par ses cheveux blancs, également vénérable par sa sagesse ; autrefois il sacrifiait et priait pour le peuple, maintenant il s'offre lui-même au Seigneur comme une victime parfaite destinée à expier les fautes de tout le peuple, comme un heureux prélude de la lutte, à laquelle il anime les autres et par sa parole et par son silence. Il offre avec lui sept fils formés par



καὶ πανηγύρεσιν ἐτησίοις,  
καὶ τὴν δόξαν περὶ αὐτῶν  
ἐναποκεῖσθαι  
ταῖς ψύχαις ἀπάντων  
μεῖζονα τῶν ὀρωμένων,  
ἡ βίβλος περὶ αὐτῶν δηλώσει  
τοῖς φιλομαθέσι  
καὶ φιλοπόνοις,  
ἡ φιλοσοφοῦσα  
περὶ τοῦ τὸν λογισμὸν  
εἶναι αὐτοκράτορα τῶν παθῶν  
καὶ κύριον  
τῆς ῥοπῆς ἐπὶ ἅμφω,  
φημὶ ἀρετὴν τε καὶ κακίαν  
ἐχρήσατο γὰρ  
ἄλλοις τε μαρτυρίοις  
οὐκ ὀλίγοις,  
καὶ δὴ καὶ τοῖς ἀθλήμασι τούτων.  
Εἰπεῖν δὲ  
τοσοῦτον  
ἐξαρκέσει ἐμοί.

III. Ἐλεάζαρ ἐνταῦθα,  
ἡ ἀπαρχὴ τῶν παθόντων  
πρὸ Χριστοῦ,  
ὥσπερ Στέφανος  
τῶν μετὰ Χριστὸν,  
ἀνὴρ ἱερεὺς καὶ πρεσβύτερος,  
πολιὸς τὴν τρίχα,  
πολιὸς τὴν φρόνησιν,  
πρότερον μὲν  
καὶ προθυόμενος τοῦ λαοῦ  
καὶ προσευχόμενος,  
νῦν δὲ καὶ  
προσάγων ἑαυτὸν τῷ Θεῷ  
θῦμα τελεώτατον,  
καθάριστον παντὸς τοῦ λαοῦ,  
προσίμιον δεξιὸν ἀθλήσεως,  
παραίνεσις  
καὶ φθεγγομένη καὶ σιωπῶσα  
προσάγων δὲ καὶ

et par ces fêtes annuelles,  
et l'opinion sur eux  
être déposée  
dans les âmes de tous [voient,  
plus grande que les choses qui se  
le livre écrit sur eux le montrera  
à ceux qui-aiment-à-apprendre  
et qui-aiment-à-travailler,  
celui qui parle-philosophiquement  
sur ce point, la raison  
être dominatrice des passions  
et maîtresse  
du penchant vers les deux côtés,  
je dis(veux dire) et la vertu et le vice;  
car il (le livre) a usé  
et d'autres témoignages  
non peu-nombreux  
et donc aussi des luttes de ceux-ci.  
Mais avoir dit  
tout-autant que je vais dire  
suffira à moi.

III. Éléazar paraît là,  
les prémices de ceux qui ont souffert  
avant le Christ,  
comme Étienne [Christ,  
de ceux qui ont souffert après le  
homme prêtre et vieillard,  
blanc quant à la chevelure,  
blanc (vénérable) quant à la sagesse,  
auparavant à la vérité  
et sacrifiant-pour le peuple  
et priant pour le peuple,  
mais maintenant aussi  
faisant-approcher lui-même de Dieu  
comme victime très-parfaite,  
victime expiatoire de tout le peuple,  
prélude droit (heureux) de la lutte,  
exhortation  
et parlant et se taisant ;  
et faisant-approcher aussi

παιδείας ἀποτελέσματα<sup>1</sup>, Θυσίαν ζῶσαν, ἁγίαν, εὐάρεστον τῷ Θεῷ<sup>2</sup>, πάσης νομικῆς ἱερουργίας λαμπροτέραν τε καὶ καθαροτέραν. Ἐὰ γὰρ τῶν παίδων τῷ πατρὶ λογίζεσθαι, τῶν ἐνομιμάτων τε καὶ δικαιοτάτων.

Παῖδες ἐκεῖ γενναῖοι κατ' μεγαλόψυχοι, μητρὸς εὐγενοῦς εὐγενῆ βλαστήματα, φιλότιμοι τῆς ἀληθείας ἀγωνισταί, τῶν Ἀντιόχου καιρῶν ὑψηλότεροι, τοῦ Μωσέως νόμου μαθηταί· γνήσιοι, τῶν πατρίων ἐθῶν ἀκριβεῖς φύλακες, ἀριθμὸς τῶν παρ' Ἑβραίοις ἐπαινουμένων τῷ τῆς ἐβδοματικῆς ἀναπαύσεως μυστηρίου τιμώμενος, ἐν πνέοντες, πρὸς ἐν βλέποντες, μίαν ζωῆς ὁδὸν εἰδότες, τὸν ὑπὲρ τοῦ Θεοῦ θάνατον, οὐκ ἤττον ἀδελφοὶ τὰς ψυχὰς ἢ τὰ σώματα, ζηλοτυποῦντες ἀλλήλους τῆς τελευτῆς, (ὡ τοῦ θαύματος<sup>3</sup>!) προαρπάζοντες ὥσπερ θησαυροὺς τὰς βασάνους, τοῦ παιδαγωγοῦ νόμου προκινδυνεύοντες, οὐ τὰς προσαγομένας τῶν

ses leçons; hostile vivante, sainte; agréable à Dieu, plus éclatante et plus pure que tous les sacrifices de la loi. Car il est juste et légitime de rapporter au père les œuvres des enfants.

Après lui se présentent ces généreux et magnanimes enfants, nobles rejetons d'une noble mère, zélés défenseurs de la vertu, trop grands pour le règne d'un Antiochus, fidèles disciples de la loi de Moïse, gardiens religieux des institutions de leurs pères; leur nombre est un de ceux que les Hébreux révèrent, honorant en lui le mystère du repos du septième jour; animés tous du même souffle, les yeux fixés sur le même but, ne connaissant qu'un chemin qui mène à la vie, mourir pour Dieu; également frères par l'âme et par le corps, s'enviant l'un à l'autre le trépas; ô spectacle admirable! cherchant à se ravir les supplices comme des trésors, bravant les périls pour sauver la loi qui règne sur eux, ils redoutent moins la

τοὺς ἐπτὰ παῖδας,  
τὰ ἀποτελέσματα  
τῆς παιδείας ἐστυοῦ,  
Θυσίαν ζῶσαν, ἁγίαν,  
εὐάρεστον τῷ Θεῷ,  
λαμπροτέραν τε καὶ καθαρωτέραν  
πάσης ἱερουργίας νομικῆς.  
Λογίζεσθαι γὰρ τῷ πατρὶ  
τὰ τῶν παιδῶν,  
τῶν ἐννομωτάτων τε  
καὶ δικαιοτάτων.

Ἐκεῖ παῖδες  
γενναῖοι καὶ μεγαλόψυχοι,  
εὐγενῇ βλαστήματα  
μητρὸς εὐγενοῦς,  
ἀγωνισταὶ φιλότιμοι  
τῆς ἀληθείας,  
ὑψηλότεροι  
τῶν καιρῶν Ἀντιόχου,  
μαθηταὶ γνήσιοι  
τοῦ νόμου Μωσέως,  
φύλακες ἀκριβεῖς  
τῶν ἐθῶν πατρίων,  
ἀριθμὸς τῶν ἐπαινουμένων  
παρὰ Ἑβραίοις,  
τιμώμενος τῷ μυστηρίῳ  
τῆς ἀναπαύσεως ἐβδοματικῆς,  
πνέοντες ἐν,  
βλέποντες πρὸς ἐν,  
εἰδότες μίαν ὁδὸν ζωῆς,  
τὸν θάνατον ὑπὲρ Θεοῦ,  
οὐχ ἥττον ἀδελφοὶ τὰς ψυχὰς  
ἢ τὰ σώματα,  
ζηλοτυποῦντες ἀλλήλους  
τῆς τελευτῆς,  
ὦ τοῦ θαύματος!  
προαρπάζοντες  
τὰς βασάνους  
ὥπερ θησαυροὺς,  
προκινδυνεύοντες τοῦ νόμου

les sept fils,  
les résultats  
de l'éducation de lui-même;  
Victime vivante, sainte,  
agréable à Dieu,  
et plus éclatante et plus pure  
que tout sacrifice de-la-loi.  
Car compter (attribuer) au père  
les œuvres des enfants, [times  
est une des choses et les plus légi-  
et les plus justes.

Là paraissent des enfants  
généreux et grands-par-l'âme,  
nobles rejetons  
d'une mère noble,  
champions pleins-de-zèle  
de la vérité,  
plus élevés  
que les temps d'Antiochus  
disciples sincères  
de la loi de Moïse,  
gardiens scrupuleux  
des coutumes paternelles,  
nombre de ceux (formant un des  
chez les Hébreux, [nombres) loués  
nombre honoré par le mystère  
du repos du-septième-jour,  
respirant une respiration unique,  
regardant vers un but unique;  
sachant une seule route de la vie,  
la mort pour Dieu,  
non moins frères par les âmes  
que par les corps,  
enviant les uns aux autres  
la fin (le trépas),  
ô merveille!  
s'enlevant-auparavant (se disputant)  
les tortures  
comme des trésors,  
courant-des-riques-pour la loi

βασάνων μᾶλλον φοβούμενοι ἢ τὰς λειπομένας ἐπιζητοῦντες, ἐν τοῦτο φοβούμενοι μόνον, μὴ ἀπείπη χολάζων ὁ τύραννος, καὶ ἀπέλθωσί τινες αὐτῶν ἀστεφάνωτοι, καὶ διαζευχθῶσι τῶν ἀδελφῶν ἄκοντες, καὶ τὴν κακὴν νίκην νικήσωσι, τὸ μὴ παθεῖν κινδυνεύσαντες.

IV. Μήτηρ ἐκεῖ νεανικὴ καὶ γενναία, φιλόπαις ὁμοῦ καὶ φιλόθεος, καὶ τὰ μητρῶα σπλάγχνα σπαρασσομένη παρὰ τὸ εἶαὸς τῆς φύσεως. Οὐ γὰρ πάσχοντας ἡλέει τοὺς παῖδας, ἀλλ' ἡγωνία τὸ μὴ παθεῖν· οὐδὲ τοὺς ἀπελθόντας ἐπόθει μᾶλλον ἢ προστεθῆναι τοὺς ὑπολειφθέντας ἡὔχετο· καὶ τούτων ἦν αὐτῇ πλείων ὁ λόγος ἢ τῶν μεταστάντων<sup>1</sup>. Τῶν μὲν γὰρ ἀμφίβολος ἡ πᾶλη, τῶν δὲ ἀσφαλῆς ἡ κατάλυσις· καὶ τοὺς μὲν ἤδη Θεῷ παρετίθετο, τοὺς δὲ ὅπως λάβῃ Θεὸς ἐφρόντιζεν. Ὡ ψυχῆς ἀνδρείας ἐν

torture présente qu'ils ne désirent celle qui tarde encore; toute leur crainte est que le tyran ne se lasse, que plusieurs d'entre eux ne se retirent sans couronne, ne soient séparés malgré eux de leurs frères et ne remportent une triste victoire, car ils ne sont pas encore assurés du martyre.

IV. Enfin nous voyons une mère vaillante et généreuse, aimant à la fois ses enfants et Dieu, et dont les entrailles maternelles ressentent des déchirements peu ordinaires à la nature. Elle ne s'attendrit point sur les souffrances de ses enfants, mais elle tremble qu'ils n'aient pas à souffrir; elle ne regrette pas ceux qui ne sont déjà plus, mais elle souhaite que ceux qui vivent encore leur soient réunis; elle songe plus à ceux-ci qu'à ceux qui ont déjà quitté la terre. C'est que pour les uns la lutte est encore incertaine, pour les autres le repos est assuré; elle a confié les premiers à Dieu, elle voudrait que Dieu reçût aussi les autres. O âme virile dans un corps de femme! 6

παιδαγωγού,  
οὐ φοβούμενοι  
τὰς τῶν βασάνων προσαγομένας  
μᾶλλον ἢ ἐπιζητοῦντες  
τὰς λειπομένας,  
φοβούμενοι  
τοῦτο ἔν μόνον,  
μὴ ὁ τύραννος  
ἀπείκη χολάζων,  
καὶ τινες αὐτῶν ἀπέλθωσιν  
ἀστεφάνωτοι,  
καὶ διαζευχθῶσι τῶν ἀδελφῶν  
ἄκοντες,  
καὶ νικήσωσι  
τὴν νίκην κακὴν,  
κινδυνεύσαντες τὸ μὴ παθεῖν.

IV. Ἐχεῖ μήτηρ  
νεανική καὶ γενναία,  
ὁμοῦ φιλόπαις  
καὶ φιλόθεος,  
καὶ σπαρασσομένη  
τὰ σπλάγχνα μητρῶα  
παρὰ τὸ εἶκος  
τῆς φύσεως.  
Οὐ γὰρ ἤλεε  
τοὺς παῖδας πάσχοντας,  
ἀλλὰ ἡγωνία  
τὸ μὴ παθεῖν·  
οὐδὲ ἐπόθει μᾶλλον  
τοὺς ἀπελθόντας  
ἢ ἡύχετο τοὺς ὑπολειφθέντας  
προστεθῆναι·  
καὶ ὁ λόγος τούτων  
ἦν πλείων αὐτῇ  
ἢ τῶν μεταστάντων.  
Ἡ μὲν γὰρ πάλῃ τῶν ἀμφίβολος,  
ἡ δὲ κατάλυσις τῶν ἀσφαλῆς·  
καὶ παρετίθετο μὲν ἤδη τοὺς Θεῷ,  
ἐφρόντιζε δὲ  
ὅπως Θεὸς λάβῃ τοὺς.

leur institutrice,  
ne redoutant pas  
celles des tortures appliquées à eux  
plus que désirant  
celles laissées-en-arrière (réservées),  
redoutant  
cette chose unique seulement,  
que le tyran  
ne se lasse châtiant (de les châtier),  
et que quelques-uns d'eux ne s'en  
non-couronnés, [aillent  
et ne soient séparés de leurs frères  
ne-le-voulant-pas (malgré eux),  
et ne vainquent (remportent)  
la victoire funeste,  
ayant couru-risque de ne pas souffrir.

IV. Là paraît une mère  
jeune de courage et généreuse,  
en-même-temps aimant-ses-enfants  
et aimant-Dieu,  
et déchirée  
en ses entrailles maternelles  
au delà du vraisemblable (ordinaire)  
de la nature.  
Car elle n'avait-pas-pitié  
de ses fils souffrant,  
mais craignait-avec-angoisse  
eux ne pas souffrir ;  
et elle ne regrettait pas plus  
ceux qui étaient partis (morts)  
qu'elle ne souhaitait ceux laissés  
être ajoutés aux autres ;  
et la considération de ceux-ci  
était plus grande à elle [té la vie].  
que de ceux qui avaient émigré (quit-  
Car la lutte de ceux-ci était douteuse,  
et le repos de ceux-là était assuré ;  
et elle confiait déjà ceux-ci à Dieu,  
mais prenait-souci  
afin que Dieu reçût ceux-là.



γυναικείῳ τῷ σώματι! θαυμασίας ἐπιδόσεως καὶ μεγαλοφύχου!  
 ὦ τῆς Ἀβραμαίας θυσίας ἐκείνης! εἰ μὴ τι τολμητέον καὶ  
 μείζον. Ὁ μὲν γὰρ ἓνα προσάγει προθύμως, εἰ καὶ τὸν μονο-  
 γενῆ, καὶ τὸν ἐκ τῆς ἐπαγγελίας<sup>1</sup>, καὶ εἰς δὲ ἡ ἐπαγγελία<sup>2</sup>· καὶ  
 τὸ μείζον, ὅτι μὴ τοῦ γένους μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν τοιαύτων  
 θυμάτων ἀπαρχὴ καὶ ρίζα καθίσταται· ἡ δὲ ὁῦμον ὅλον παίδων  
 καθιέρωσε τῷ Θεῷ, νικήσασα καὶ μητέρας καὶ ἱερέας; τοῖς  
 θύμασι προθύμοις εἰς σφαγὴν, ὀλοκαυτώμασι λογικαῖς, ἱερείοις  
 ἐπειγομένοις. Ἡ μαστοὺς παρεδείκνυ, καὶ ἀνατροφῆς ὑπεμί-  
 μνησκε, καὶ πρόστεινε τὴν πολλὰν, καὶ τὸ γῆρας ἀνθ' ἱκετηρίας  
 προυβάλλετο, οὐ σωτηρίαν ζητοῦσα, τὸ δὲ παθεῖν ἐπείγουσα, καὶ  
 κίνδυνον ἡγουμένη τὴν ἀναβολὴν, οὐ τὸν θάνατον. Ἦν οὐδὲν  
 ἔκαμψεν, οὐδὲ ἐμαλάκισεν, οὐδὲ ἀτολμοτέραν ἐποίησεν· οὐκ

admirable et magnanime offrande! ô sacrifice digne de celui d'Abraham! si toutefois il n'a pas fallu ici plus de courage encore. Abraham n'a qu'un fils à offrir, il l'offre avec empressement, bien que ce soit son fils unique, l'enfant de la promesse, l'enfant que regarde la promesse; et, ce qui est plus grand encore, Isaac n'est pas seulement la tige de sa race, il devient les prémices de tous les sacrifices semblables: mais elle; elle consacre à Dieu un peuple entier d'enfants; supérieure à toutes les mères et à tous les prêtres, elle offre des victimes qui viennent tendre la gorge au couteau, des holocaustes raisonnables, des hosties qui courent à l'autel. Elle leur découvre ses mamelles, elle leur rappelle qu'elle les a nourris, elle leur montre ses cheveux blancs, elle les supplie au nom de sa vieillesse; ce n'est pas leur salut qu'elle cherche, ce sont leurs souffrances qu'elle presse; ce n'est pas la mort, mais le retard, qui lui semble un péril. Rien ne l'abat, rien ne l'apaise, rien ne refroidit son courage; ni les che-

Ὁ ψυχῆς ἀνδρείας  
 ἐν τῷ σώματι γυναικείῳ!  
 ἐπιδόσεως θαυμασίας  
 καὶ μεγαλοψύχου!  
 ὦ ἐκείνης τῆς θυσίας Ἀβραμιαίας!  
 εἴ τι καὶ μεῖζον  
 μὴ τολμητέον.  
 Ὁ μὲν γὰρ  
 προσάγει προθύμως  
 ἕνα,  
 εἰ καὶ τὸν μονογενῆ,  
 καὶ τὸν ἐκ τῆς ἐπαγγελίας,  
 καὶ εἰς ὃν ἡ ἐπαγγελία  
 καὶ τὸ μεῖζον,  
 οὗτοι καθίσταται  
 ἀπαρχὴ καὶ ῥίζα  
 μὴ μόνον τοῦ γένους,  
 ἀλλὰ καὶ τῶν θυμάτων τοιοῦτων·  
 ἡ δὲ καθιέρωσε τῷ Θεῷ  
 ὅλην ὅλην παίδων,  
 νικήσασα  
 καὶ μητέρας καὶ ἱερέας,  
 τοῖς θύμασι·  
 προθύμως εἰς σφαγὴν,  
 ὁλοκαυτώμασι λογικοῖς,  
 ἱερείοις ἐπείγομένοις.  
 Ἡ παρεδείκνυ μαστοῦς,  
 καὶ ὑπεπλήμνησεν  
 ἀνατροφῆς,  
 καὶ προέτεινε τὴν παλιὰν,  
 καὶ προυβάλλετο τὸ γῆρας  
 ἀντὶ ἱκετηρίας,  
 οὐ ζητοῦσα σωτηρίαν,  
 ἀλλὰ ἐπειγούσα τὸ παθεῖν,  
 καὶ ἡγωνιζομένη τὴν ἀκαθάρτην,  
 οὐ τὸν θάνατον,  
 κίνδυνον.  
 Ἦν οὐδὲν ἑκαμψὲν,  
 οὐδὲ ἐπαλκίσαν,  
 οὐδὲ ἐποίησεν ἀτολμοτέραν·

O âme virile  
 dans le corps de-femme!  
 don admirable  
 et plein-de-grandeur-d'âme!  
 ô cet ancien sacrifice d'Abraham!  
 si quelque chose même de plus grand  
 n'était pas devant être osé.  
 Car celui-là [ment  
 fait-avancer (offre) avec-empresse-  
 un seul fils,  
 quoique ce fût le seul-né de lui,  
 et le fils né de la promesse;  
 et vers lequel regardait la promesse;  
 et le point le plus grand était  
 qu'il est constitué  
 comme point-de-départ et racine  
 non-seulement de sa race,  
 mais encore des victimes telles;  
 mais celle-ci consacra à Dieu  
 un peuple tout-entier d'enfants,  
 ayant vaincu (surpassé)  
 et mères et prêtres,  
 par les victimes  
 zélées pour l'égorgeement,  
 holocaustes raisonnables,  
 hosties qui se pressent vers l'autel.  
 Elle qui leur montrait ses mamelles,  
 et les faisait-souvenir  
 de leur nourriture,  
 et leur présentait sa tête blanche;  
 et mettait-en-avant sa vieillesse  
 au-lieu-de supplications,  
 ne cherchant pas le salut, [ments),  
 mais pressant le souffrir (les tour-  
 et pensant le délai,  
 non pas la mort,  
 être un danger.  
 Elle que rien ne fléchit,  
 ni n'amolli,  
 ni ne fit moins-courageuse;

ἄρθρέμβολα προτεινόμενα, οὐ τροχοὶ προβαλλόμενοι, οὐ τροχαν-  
τῆρες, οὐ καταπέλται<sup>1</sup>, οὐκ ἄκμαι σιδηρῶν ὀνύχων, οὐ ξίφη  
θηγόμενα, οὐ λέβητες ζέοντες, οὐ πῦρ ἐγειρόμενον, οὐ τύραννος  
ἀπειλῶν, οὐ δῆμος<sup>2</sup>, οὐ δορυφόρος κατεπείγων, οὐ γένος δρώμενον,  
οὐ μέλη διασπώμενα, οὐ σάρκες ξαινόμεναι, οὐχ αἵματος ὄχετοὶ  
ρέοντες, οὐ νεότης δαπανωμένη, οὐ τὰ παρόντα δεινὰ, οὐ προσδο-  
κώμενα χαλεπά. Καὶ δὲ τοῖς ἄλλοις βαρύτατόν ἐστιν ἐν τού-  
τοις, ἢ τοῦ κινδύνου παρέκτασις, τοῦτο ἐκείνη τὸ κουφότα-  
τον ἦν· ἐνετρύφα γὰρ τῷ θεάματι. Καὶ γάρ πως καὶ τριβὴν  
ἐνεποίει τοῖς πάθεσιν οὐ τὸ ποικίλον τῶν προσαγομένων βασάνων  
μόνον, ὧν πασῶν, ὡς οὐδὲ αἷς μιᾶς, κατεφρόνουν, ἀλλὰ καὶ οἱ  
τοῦ δίκυκτου λόγοι πολυειδεῖς ὄντες, ὑβρίζοντος, ἀπειλοῦντος,  
θωπεύοντος, τί γὰρ οὐ κινουῦντος<sup>3</sup> πρὸς τὸ τυχεῖν ὧν ἤλπιζε.

valets qu'on met sous ses yeux, ni les roues qu'on lui présente, ni  
les trochantères, ni les catapultes, ni les pointes des ongles de fer,  
ni les épées qu'on aiguise, ni les chaudières bouillantes, ni le feu  
qu'on attise, ni le tyran qui menace, ni la populace, ni les satellites  
qui hâtent le supplice, ni la vue de ses enfants, de leurs membres  
mutilés, de leurs chairs déchirées, de leur sang qui coule à flots,  
de leur jeunesse qu'on moissonne, ni les maux qu'ils endurent, ni  
les tourments qui les attendent encore. Et ce qui paraît d'ordinaire  
le plus pénible, la durée du supplice, n'était rien pour elle; car  
elle était fière de ce spectacle. Les souffrances n'étaient pas seule-  
ment prolongées par la variété des tortures, qu'ils accueillait toutes  
ensemble avec plus de mépris qu'on n'en témoigne pour une seule,  
mais aussi par les discours du persécuteur, qui, changeant de ton  
sans cesse, insultait, menaçait, flattait, enfin mettait tout en œuvre  
pour obtenir ce qu'il espérait.

οὐκ ἄρθρέμβολα προτεινόμενα,  
οὐ τροχοὶ προβαλλόμενοι,  
οὐ τροχαντῆρες,  
οὐ καταπέλται,  
οὐκ ἄχμαι ὀνύχων σιδηρῶν,  
οὐ ξίφη θηγόμενα,  
οὐ λέβητες ζέοντες,  
οὐ πῦρ ἐγειρόμενον,  
οὐ τύραννος ἀπειλῶν,  
οὐ δῆμος,  
οὐ δορυφόρος κατεπείγων,  
οὐ γένος ὀρώμενον,  
οὐ μέλη διασπώμενα,  
οὐ σάρκες ξαινόμεναι,  
οὐκ ὄχετοὶ αἵματος ῥέοντες,  
οὐ νεότης δαπανωμένη,  
οὐ τὰ δεινὰ παρόντα,  
οὐ χαλεπὰ προσδοκώμενα.  
Καὶ ὁ ἐστὶ βαρύτατον  
τοῖς ἄλλοις  
ἐν τοῖς τοιούτοις,  
ἡ παρέχτασις τοῦ κινδύνου,  
τοῦτο ἦν τὸ κουφότατον ἐκείνη.  
ἐνετρύφα γὰρ  
τῷ θεάματι.  
Καὶ γὰρ πῶς  
καὶ οὐ μόνον τὸ ποικίλον  
τῶν βασάνων προσαγομένων,  
ὧν πασῶν κατεφρόνουν,  
ὥς οὐδὲ εἰς  
μιάς,  
ἐνεποίει τριβὴν  
τοῖς πάθεσιν.  
ἀλλὰ καὶ οἱ λόγοι  
τοῦ διώχτου,  
ὄντες πολυειδεῖς,  
ὑβρίζοντος, ἀπειλοῦντος,  
θωπεύοντος,  
τί γὰρ οὐ κινοῦντος  
πρὸς τὸ τυχεῖν ὧν ἠλπίζε.

ni les chevalets présentés,  
ni les roues avancées,  
ni les trochantères,  
ni les catapultes,  
ni les pointes des ongles de-fer,  
ni les épées aiguilées,  
ni les chaudières bouillantes.  
ni le feu éveillé (attisé),  
ni le tyran menaçant,  
ni le peuple,  
ni le satellite pressant,  
ni sa race vue (la vue de ses enfants),  
ni les membres arrachés,  
ni les chairs déchirées,  
ni les ruisseaux de sang coulant,  
ni la jeunesse consumée (anéantie),  
ni les maux présents,  
ni les souffrances attendues.  
Et ce qui est le plus pesant (pénible)  
aux autres  
dans les *circonstances* telles,  
la prolongation du danger,  
cela était le plus léger pour celle-là  
car elle se complaisait  
dans ce spectacle.  
Et en effet en-quelque-*façon*  
aussi non-seulement la variété  
des tortures appliquées,  
lesquelles toutes ils méprisaient,  
comme pas même un seul *homme*  
*ne méprise* une seule *torture*,  
opérait du retard  
dans les souffrances;  
mais encore les paroles  
du persécuteur,  
qui étaient de-formes-diverses,  
du *persécuteur* insultant, menaçant,  
caressant, [mouvement  
quoi en effet ne mettant-pas-en-  
pour obtenir ce qu'il espérait.

V. Καὶ μέντοι καὶ τῶν παίδων αἱ πρὸς τὸν τύραννον ἀποκρίσεις, τοσοῦτον ἔχουσαι τὸ σοφὸν ὁμοῦ καὶ γενναῖον, ὥστε μικρὰ μὲν εἶναι πρὸς τὴν ἐκείνων καρτερίαν ἅπαντα τὰ τῶν ἄλλων καλὰ εἰς ἓν συναχθέντα, μικρὰν δὲ τὴν καρτερίαν πρὸς τὴν ἐκείνων ἐν λόγοις σύνεσιν, καὶ τῶν αὐτῶν εἶναι μόνων πάσχειν τε οὕτω καὶ φιλοσοφεῖν ἐν ταῖς ἀποκρίσεσι πρὸς τὰς τοῦ διώκοντος ἀπειλὰς καὶ τοὺς προτεινομένους φόβους, ὧν οὐδενὸς ἡττῶντο οἱ γενναῖοι παῖδες καὶ ἡ γενναιοτέρα τεκοῦσα. Πάντων δὲ ἑαυτὴν ὑπεράνω θεῖσα, καὶ τῷ φίλτρῳ τὸν θυμὸν μίξασα, καλὸν ἐντάφιον δίδωσι τοῖς παισὶν ἑαυτὴν, ἐπαπελθοῦσα τοῖς προαπελθοῦσι<sup>1</sup>. Καὶ τοῦτο πῶς; Ἐκουσίως ἐπὶ τοὺς κινδύνους χωρήσασα, καὶ μεθ' οἷων τῶν ἐπιταφίων! Καλοὶ μὲν γὰρ καὶ οἱ τῶν παίδων πρὸς τὸν τύραννον λόγοι, καὶ καλῶν κάλλιστοι (πῶς γὰρ οὐ;),

V. Les réponses des jeunes martyrs au tyran renfermaient tant de sagesse à la fois et tant de noblesse, que, de même que tous les traits d'héroïsme réunis ensemble paraissent vulgaires à côté de leur constance, de même leur constance semble peu de chose, si on la compare à leurs sages paroles, et il ne fut donné qu'à eux d'être à la fois si fermes dans la souffrance et si sensés dans leurs réponses aux menaces du tyran, à cet appareil terrible qui ne put vaincre ni ces généreux enfants, ni leur mère plus généreuse encore. S'élevant au-dessus de tout, mêlant le courage à la tendresse, elle se donne elle-même à ses fils comme un magnifique présent funèbre; elle les suit dans la route où ils l'ont devancée. Et comment les suit-elle? Elle va d'elle-même au-devant des périls, et quels sublimes chants de funérailles elle fait entendre! Les paroles des sept frères au tyran étaient belles aussi; c'est avec les plus beaux des discours (et com-

V. Καὶ μέντοι καὶ αἱ ἀποκρίσεις τῶν παίδων πρὸς τὸν τύραννον ἔχουσαι τὸ σοφὸν τοσοῦτον ὁμοῦ καὶ γενναῖον, ὥστε ἅπαντα μὲν τὰ καλὰ τῶν ἄλλων συναχθέντα εἰς ἓν εἶναι μικρὰ πρὸς τὴν καρτερίαν ἐκείνων, τὴν δὲ καρτερίαν μικρὰν πρὸς τὴν σύνεσιν ἐκείνων ἐν λόγοις, καὶ εἶναι τῶν αὐτῶν μόνων πάσχειν τε οὕτω καὶ φιλοσοφεῖν ἐν ταῖς ἀποκρίσεσι πρὸς τὰς ἀπειλάς τοῦ δυνάσαντος, καὶ τοὺς φόβους προτεινομένους, οὐδενὸς ὧν ἡττῶντο οἱ γενναῖοι παῖδες καὶ ἡ τεκοῦσα γενναιοτέρα. Θεῖσα δὲ ἑαυτὴν ὑπεράνω πάντων, καὶ μίξασα τὸν θυμὸν τῷ φίλτρῳ, δίδωσιν ἑαυτὴν τοῖς παισὶν ἐντάφιον καλόν, ἐπαπελθοῦσα τοῖς προαπελθοῦσι. Καὶ τοῦτο πῶς; Χωρήσασα ἐχουσίως ἐπὶ τοῖς κινδύνους, καὶ μετὰ οἶων τῶν ἐπιταφίων! Καὶ μὲν γάρ οἱ λόγοι τῶν παίδων πρὸς τὸν τύραννον καλοὶ, καὶ κάλλιστοι καλῶν

V. Et assurément aussi les réponses des enfants au tyran *étaient* ayant la sagesse si-grande en-même-temps et la noblesse, que tous les beaux *traits* des autres réunis en un être petits vis-à-vis de la patience de ceux-là, et leur patience *être* petite vis-à-vis de la sagesse de ceux-là en discours, [seuls et appartenir aux mêmes martyrs et de souffrir ainsi et d'être-sages dans leurs réponses aux menaces de celui qui les persécutait et aux épouvantails mis-en-avant, à aucun desquels ne furent-inférieurs les nobles enfants et celle qui les avait enfantés plus noble encore. Mais ayant placé elle-même au-dessus de toutes choses, et ayant mêlé l'ardeur à la tendresse, elle se donne elle-même à ses enfants comme présent-funèbre glorieux, étant partie (morte)-après les enfants partis (morts)-avant elle. Et cela comment? Ayant marché volontairement vers les dangers, et avec quels discours funèbres! Aussi en effet à la vérité les discours des fils au tyran *étaient* beaux, et les plus beaux des beaux

μεθ' ὧν παρετάξαντο καὶ οἷς τὸν τύραννον ἔβαλον<sup>1</sup> · καλλίους δὲ καὶ οἱ τῆς μητρὸς καὶ παρακλητικοὶ πρότερον καὶ ὕστερον ἐπιτάφιοι. Τίνες οὖν οἱ τῶν παίδων λόγοι; καλὸν γὰρ ἀπομνημονεῦσαι καὶ τούτων ὑμῖν, ἵν' ἔχητε τύπον ὥσπερ ἀθλήσεως, οὕτω καὶ λόγων μαρτυρικῶν ἐν τοῖς τοιούτοις καιροῖς. Ἄλλου μὲν ἄλλοι, καὶ ὡς ἕκαστον ἢ οἱ τοῦ διώκοντος λόγοι, ἢ τῶν κινδύνων ἢ τάξεις, ἢ τῆς ψυχῆς τὸ φιλότιμον ὥπλιζεν · ὡς δ' οὖν τύπον περιλαβεῖν, ἦσαν τοιοῦτοι.

« Ἡμῖν, Ἀντίοχε καὶ πάντες οἱ περιστηχότες, εἷς μὲν βασιλεὺς, ὁ Θεὸς, παρ' οὗ γεγόναμεν, καὶ πρὸς ὃν ἐπιστρέψομεν · εἷς δὲ νομοθέτης, Μωϋσῆς, ὃν οὐ προδώσομεν, οὐδὲ καθυβρίσομεν, οὐ μὰ τοὺς<sup>2</sup> ὑπὲρ ἀρετῆς τοῦ ἀνδρὸς κινδύνους καὶ τὰ πολλὰ θαύματα, οὐδ' ἂν ἡμῖν ἄλλος Ἀντίοχος ἀπειλῇ σοῦ χαλεπώτερος.

ment n'eussent-ils pas été admirables?) qu'ils se rangèrent en bataille et accablèrent le persécuteur; mais les discours que prononça la mère pour les exhorter, puis pour célébrer leur mort, sont encore plus magnifiques. Quelles furent donc les paroles des Machabées? car il est bon de vous les rappeler, afin que vous ayez un modèle non-seulement de la constance des martyrs dans la lutte, mais encore de leur éloquence. Elles variaient suivant que le langage du tyran, ou l'ordre du supplice, ou l'enthousiasme de l'âme fournissait des armes à chacun; mais, pour les comprendre toutes en un seul exemple, voici à peu près ce qu'ils disaient :

« Pour nous, Antiochus et vous tous qui nous entourez, il n'est qu'un seul roi, Dieu, par qui nous sommes nés et vers qui nous retournerons; un seul législateur, Moïse, que nous ne trahirons ni n'outragerons point, nous le jurons par les périls mêmes qu'il a bravés pour la vertu, et par tant de miracles qu'il a accomplis; non, fusions-nous menacés par un autre Antiochus plus terrible que toi;

(πῶς γὰρ οὐ ;),  
μετὰ ὧν  
παρετάξαντο  
καὶ οἷς ἔβαλον τὸν τύραννον·  
οἱ δὲ τῆς μητρὸς  
καὶ παρακλητικοὶ πρότερον  
καὶ ὕστερον ἐπιτάφιοι  
καὶ καλλίου·.

Τίνες οὖν  
οἱ λόγοι τῶν παίδων;  
καλὸν γὰρ ἀπομνημονεῦσαι  
καὶ τούτων ὑμῖν,  
ἵνα ἔχητε τύπον  
ὥσπερ ἀθλήσεως,  
οὕτω καὶ λόγων μαρτυρικῶν  
ἐν τοῖς καιροῖς τοιούτοις  
Ἄλλου μὲν  
ἄλλοι,  
καὶ ὥς ἢ οἱ λόγοι  
τοῦ διώκοντος,  
ἢ τῇ τάξει τῶν κινδύνων,  
ἢ τὸ φιλότιμον τῆς ψυχῆς  
ὥπλιζεν ἕκαστον·  
ὥς δὲ οὖν περιλαβεῖν τύπῳ,  
ἦσαν τοιοῦτοι.

« Ἀντίοχε  
καὶ πάντες οἱ περιεστηκότες,  
εἰς μὲν βασιλεὺς ἡμῖν,  
ὁ Θεὸς, παρὰ οὗ γεγόναμεν,  
καὶ πρὸς ὃν ἐπιστρέψομεν·  
εἰς δὲ νομοθέτης, Μωϋσῆς,  
ὃν οὐ προδώσομεν,  
οὐδὲ καθυβρίσομεν,  
οὐ μὰ τοὺς κινδύνους  
τοῦ ἀνδρὸς  
ὑπὲρ ἀρετῆς  
καὶ τὰ πολλὰ θαύματα,  
οὐδὲ ἂν ἄλλος Ἀντίοχος  
χαλεπώτερός σου  
ἀπειλῇ ἡμῖν.

(comment en effet ne *le seraient-ils*  
avec lesquels [pas ?),  
ils se rangèrent-en-bataille  
et desquels ils frappèrent le tyran ;  
mais les *discours* de la mère  
et *discours* d'-exhortation d'abord  
et ensuite *discours* funèbres  
*étaient* encore plus beaux.  
Quels *étaient* donc  
les discours des enfants ?  
car *il est* bon de rappeler  
aussi ceux-ci à vous,  
afin que vous ayez un modèle [lutte,  
comme ( en même temps que ) de  
ainsi aussi de discours de-martyrs  
dans les circonstances telles.  
*Ceux* d'un autre (de chacun)  
*étaient* autres,  
et selon que ou les discours  
de celui qui persécutait,  
ou l'ordre des dangers (du supplice),  
ou l'ardeur de l'âme  
armait chacun ; [un modèle,  
mais donc pour *les* comprendre dans  
ils étaient tels.

« Antiochus  
et vous tous qui vous tenez-autour,  
un seul roi *est* à nous,  
Dieu, par qui nous sommes nés,  
et vers qui nous retournerons ;  
et un seul législateur, Moïse,  
que nous ne trahirons pas,  
et n'outragerons pas, [dangers  
non, *nous jurons que* non par les  
de cet homme  
pour la vertu  
et ses nombreux miracles,  
pas même si un autre Antiochus  
plus terrible que toi  
menaçait nous.



Μία δὲ ἀσφάλεια, τῆς ἐντολῆς ἢ τήρησις, καὶ τὸ μὴ βραγῆναι τὸν νόμον ᾧ τετειχίσμεθα · μία δὲ δόξα, τὸ δόξης ἀπάσης ὑπεριδεῖν ἐπὶ τηλικούτοις · εἷς δὲ πλοῦτος, τὰ ἐλπιζόμενα · φοβερόν δὲ οὐδὲν ἢ τὸ φοβηθῆναί τι πρὸ Θεοῦ. Μετὰ τούτων παρτετάγμεθα τῶν λογισμῶν καὶ οὕτως ὠπλίσμεθα · πρὸς τοιούτους σοι νεανίας ὁ λόγος.

« Ἦδὺ μὲν καὶ ὁ κόσμος οὗτος, καὶ τὸ πατρῷον ἔδαφος, καὶ φίλοι καὶ συγγενεῖς, καὶ ἡλικιωταί, καὶ ὁ ναὸς οὗτος<sup>1</sup>, τὸ μέγα καὶ περιδότητον ὄνομα, καὶ πανηγύρεις πατρίκαί, καὶ μυστήρια, καὶ πάντα οἷς ἡμεῖς τῶν ἄλλων διαφέρειν δοκοῦμεν · οὐκ ὧς δὲ ἡδίων Θεοῦ καὶ τῶν ὑπὲρ τοῦ καλοῦ κινδύνων · μὴ τοῦτο νομίσης. Κόσμος τε γὰρ ἄλλος ἡμῖν, πολὺ τῶν ὀρωμένων ὑψηλότερός τε καὶ μονιμώτερος. Πατρίς τε, ἡ ἄνω Ἱερουσαλήμ, ἣν οὐδεὶς

une seule sûreté, l'observation des commandements, la défense de cette loi qui fait notre rempart; une seule gloire, le mépris de toute gloire quand il s'agit de si grands objets; une seule richesse, les biens que nous espérons : et notre seule crainte est de craindre quelque chose plus que Dieu. Tels sont les principes qui nous guident au combat; telles sont nos armes.

« C'est une chose bien douce que de voir cet univers, ce sol de nos pères, nos amis, nos parents, nos compagnons de jeunesse, ce temple, dont le nom est si grand et si célèbre, ces fêtes de la patrie, ces mystères, et tant d'autres avantages qui nous placent au-dessus des autres peuples; mais tout cela n'est pas plus doux que Dieu et que la lutte soutenue pour la vertu; non, ne le crois pas. Nous avons un autre monde, plus sublime et plus durable que ce monde visible.

Μία δὲ ἀσφάλεια,  
 ἡ τήρησις τῆς ἐντολῆς,  
 καὶ τὸ τὸν νόμον  
 ᾧ τετειχίσμεθα  
 μὴ ῥαγῆναι·  
 μία δὲ δόξα,  
 τὸ ὑπεριδεῖν ἀπάσης δόξης  
 ἐπὶ τηλικούτοις·  
 εἰς δὲ πλοῦτος,  
 τὰ ἐλπίζόμενα·  
 οὐδὲν δὲ φοβερόν  
 ἢ τὸ φοβηθῆναί τι  
 πρὸ Θεοῦ.  
 Παρατετάγμεθα  
 μετὰ τούτων τῶν λογισμῶν  
 καὶ ὠπλίσμεθα οὕτως·  
 ὁ λόγος σοι  
 πρὸς τοιούτους νεανίας.  
 « Καὶ μὲν οὗτος ὁ κόσμος  
 ἡδὺ,  
 καὶ τὸ ἔδαφος πατρῶν,  
 καὶ φίλοι καὶ συγγενεῖς,  
 καὶ ἡλικιώται,  
 καὶ οὗτος ὁ ναὸς,  
 τὸ ὄνομα μέγα καὶ περιβόητον,  
 καὶ πανηγύρεις πατρικαί,  
 καὶ μυστήρια,  
 καὶ πάντα  
 οἷς ἡμεῖς δοκοῦμεν  
 διαφέρειν τῶν ἄλλων·  
 οὐκ ἔστι δὲ  
 ἡδὺ Θεοῦ  
 καὶ τῶν κινδύνων  
 ὑπὲρ τοῦ καλοῦ·  
 μὴ νομίσῃς τοῦτο.  
 Ἄλλος τε γὰρ κόσμος ἡμῖν,  
 πολὺ ὑψηλότερός τε  
 καὶ μονιμώτερος  
 τῶν ὁραμένων.  
 Πάτρις τε,

Et une seule sécurité *est à nous*,  
 l'observation du commandement,  
 et ceci, la loi  
 par laquelle nous sommes fortifiés  
 ne pas être déchirée;  
 et une seule gloire,  
 de mépriser toute gloire  
 pour des *objets si-grands*;  
 et une seule richesse,  
 les *biens* espérés;  
 et rien d'effrayant  
 que de craindre quelque chose  
 avant (plus que) Dieu. [taille  
 Nous nous sommes rangés-en-ba-  
 avec ces raisonnements  
 et nous sommes armés ainsi;  
 le discours *est à toi*  
*s'adressant à de tels jeunes-gens.*  
 « Et à la vérité ce monde-ci  
 est chose douce,  
 et le sol paternel,  
 et les amis et les parents,  
 et les compagnons-d'âge,  
 et ce temple,  
 ce nom grand et répété-partout,  
 et les fêtes de-la-patrie,  
 et les mystères,  
 et toutes les choses  
 par lesquelles nous paraissions  
 l'emporter sur les autres *peuples*;  
 mais *elles ne sont pas encore*  
 plus douces que Dieu  
 et que les périls  
*affrontés* pour le bien:  
 ne crois pas ceci.  
 Car et un autre monde *est à nous*,  
 beaucoup et plus élevé  
 et plus durable  
 que les choses qui se voient.  
 Et une patrie,

Ἀντίοχος πολιορκήσει, οὐδὲ προσδοκήσει παραστήσεσθαι, ἡ καρτερὰ καὶ ἀνάλωτος. Συγγένεια δέ, ἡ ἔμπνευσις, καὶ οἱ κατ' ἀρετὴν γεννηθέντες. Φίλοι δέ, προφῆται καὶ πατριάρχαι, παρ' ὧν ἡμῖν καὶ ὁ τύπος τῆς εὐσεβείας. Ἡλικιωταὶ δέ, οἱ σήμερον ἡμῖν συγκινδυνεύοντες, καὶ τὴν καρτερίαν δμόχρονοι. Ναοῦ δὲ οὐρανὸς μεγαλοπρεπέστερος· πανήγυρις δέ, ἀγγέλων χοροστασία, καὶ μυστήριον ἐν μέγα καὶ μέγιστον καὶ τοῖς πολλοῖς ἀπόκρυφον, ὁ Θεὸς, πρὸς ὃν βλέπει καὶ τὰ τῇδε μυστήρια.

VI. « Παῦσαι τοίνυν ὑπισχνούμενος ἡμῖν τὰ μικρὰ καὶ τοῦ μηδενὸς ἄξια· οὐ γὰρ τιμησόμεθα<sup>1</sup> τοῖς ἀτίμοις, οὐδὲ κερδανοῦμεν ἐπιζήμια· οὐχ οὕτως ἀθλῶς ἐμπορευσόμεθα. Παῦσαι καὶ ἀπειλῶν, ἢ ἀνταπειλήσομεν ἐλέγξειν σου τὴν ἀσθένειαν, καὶ

Notre patrie est la Jérusalem céleste, qu'un Antiochus n'assiégera point et n'espérera point conquérir, Jérusalem la forte et l'imprenable. Nos parents sont ceux qu'un même esprit anime et qui ont été engendrés selon la vertu. Nos amis sont les prophètes et les patriarches, qui nous ont laissé l'exemple de la plété. Nos compagnons de jeunesse sont ceux qui combattent aujourd'hui avec nous, qui exercent en même temps que nous leur patience. Le ciel est plus magnifique que ce temple; ses fêtes sont les chœurs des anges; son mystère, le plus sublime de tous, caché à la plupart des hommes, c'est Dieu, à qui se rapportent aussi les mystères d'ici-bas.

VI. « Cesse donc de nous promettre des biens frivoles et sans prix : nous ne chercherons point l'honneur dans l'infamie, le profit dans la ruine; nous ne ferons pas un si triste marché. Cesse aussi de nous menacer, ou nous te menacerons à notre tour de manifester ta

ἡ Ἱερουσαλήμ ἄνω,  
 ἣν οὐδεὶς Ἀντίοχος πολιορκήσῃ,  
 οὐδὲ προσδοκῆσαι  
 παραστήσεσθαι,  
 ἡ καρτερὰ καὶ ἀνάλωτος.  
 Συγγένεια δὲ,  
 ἡ ἔμπνευσις,  
 καὶ οἱ γεννηθέντες  
 κατὰ ἀρετὴν.  
 Φίλοι δὲ,  
 προφῆται καὶ πατριάρχαι,  
 παρὰ ὧν ἡμῖν  
 καὶ ὁ τύπος τῆς εὐσεβείας.  
 Ἡλικιωταὶ δὲ,  
 οἱ συγκινδυνεύοντες ἡμῖν  
 σήμερον,  
 καὶ ὁμόχρονοι  
 τὴν καρτερίαν.  
 Οὐρανὸς δὲ  
 μεγαλοπρεπέστερος ναοῦ.  
 πανήγυρις δὲ,  
 χοροστασία ἀγγέλων,  
 καὶ ἐν μυστήριον  
 μέγα καὶ μέγιστον,  
 καὶ ἀπόκρυφον τοῖς πολλοῖς,  
 ὁ Θεὸς,  
 πρὸς ὃν βλέπει  
 καὶ τὰ μυστήρια τῆδε.

VI. « Παῦσαι τοίνυν  
 ὑπισχνούμενος ἡμῖν  
 τὰ μικρὰ  
 καὶ ἄξια τοῦ μηδενός·  
 οὐ γὰρ τιμησόμεθα  
 τοῖς ἀτίμοις,  
 οὐδὲ κερδανοῦμεν  
 ἐπιζήμια·  
 οὐκ ἐμπορευσόμεθα  
 οὕτως ἀθλίως.  
 Παῦσαι καὶ ἀπειλῶν,  
 ἢ ἀνταπειλήσομεν

la Jérusalem *qui est en haut*,  
 qu'aucun Antiochus n'assiégera,  
 ni ne s'attendra  
 à subjuguier,  
 la *Jérusalem* forte et imprenable.  
 Et une parenté (des parents), (anime),  
 le souffle (ceux qu'un même souffle  
 et ceux qui ont été engendrés  
 selon la vertu.  
 Et des amis,  
 les prophètes et les patriarches,  
 desquels *est resté* à nous  
 aussi le modèle de la piété.  
 Et des compagnons-d'âge, [nous  
 ceux qui courent-des-risques-avec  
 aujourd'hui,  
 et qui-sont-de-la-même-époque  
 en la patience.  
 Et le ciel  
 plus magnifique qu'un temple;  
 et une fête,  
 le chœur des anges,  
 et un seul mystère  
 grand et très-grand,  
 et caché (inconnu) à la plupart,  
 Dieu, [tent)  
 vers qui regardent (à qui se rappor-  
 aussi les mystères *accomplis* ici.

VI. « Cesse donc  
 promettant (de promettre) à nous  
 les *biens* petits  
 et dignes de rien (de nulle valeur) :  
 car nous ne nous honorerons pas  
 des choses déshonorantes,  
 et ne gagnerons pas  
 des choses dommageables ;  
 nous ne trafiquerons pas  
 si malheureusement.  
 Cesse aussi menaçant (de menacer),  
 ou nous menacerons-à-notre-tour

πρὸς τούτω τὰ ἡμέτερα κολαστήρια. Ἔχομεν καὶ ἡμεῖς πῦρ, ὃ τοὺς διώκτας κολάζομεν. Οἶει πρὸς ἔθνη καὶ πόλεις εἶναι σοι τὸν ἀγῶνα, καὶ βασιλέων τοὺς ἀνανδροτάτους, ὧν οἱ μὲν κρατῆσουσιν, οἱ δὲ ἴσως ἡττηθήσονται; οὐδὲ γὰρ περὶ τηλικούτων αὐτοῖς ὁ κίνδυνος. Πρὸς νόμον Θεοῦ παρατάσσει, πρὸς πλάκας θεογραφάκτους, πρὸς πάτρια καὶ λόγῳ καὶ χρόνῳ τετιμημένα, πρὸς ἀδελφοὺς ἑπτὰ μιᾷ ψυχῇ συνδεδεμένους, ἑπτὰ τροπαίοις σε στιλιτεύοντας, ὧν κρατῆσαι μὲν οὐ μέγα, ἡττηθῆναι δὲ καὶ λίαν αἰσχρόν.

« Ἐκείνων ἐσμέν καὶ γένος καὶ μαθηταί, οὓς στῦλος πυρὸς καὶ νεφέλης ὠδήγει, οἷς θάλασσα διίστατο<sup>1</sup>, καὶ ποταμὸς ἴστατο<sup>2</sup>, καὶ ἥλιος ἀνεκόπτετο<sup>3</sup>, καὶ ἄρτος ἕετο<sup>4</sup>, καὶ χειρῶν ἔκτασις<sup>5</sup> ἐτροποῦτο μυριάδας δι' εὐχῶν βάλλουσα. ὧν θῆρες<sup>6</sup> ἡττῶντα,

faiblesse et nos vengeances. Nous aussi, nous avons du feu pour châtier les persécuteurs. Crois-tu avoir affaire à des nations, à des villes et aux plus lâches des rois, qui peuvent vaincre ou être vaincus, car ils ne luttent pas pour de si précieux objets? Tu declares la guerre à la loi de Dieu, aux tables écrites par Dieu même, aux institutions de nos pères, que la raison et le temps ont consacrées, à sept frères qu'unit une même âme, et qui graveront ta honte sur sept trophées; car, s'il est peu glorieux de les vaincre, ce serait le comble du déshonneur d'être vaincu par eux.

« Nous sommes le sang et les disciples de ces hommes que conduisait une colonne de feu et de nuée, pour qui la mer s'entr'ouvrait, les fleuves suspendaient leur cours, le soleil arrêtait sa marche, pour qui le pain tombait du ciel, dont les mains étendues mettaient en déroute des milliers de guerriers vaincus par la prière, qui triomphaient des bêtes féroces, que le feu ne touchait point, et devant

ἐλέγξειν τὴν ἀσθενεῖάν σου,  
καὶ πρὸς τοῦτω  
τὰ ἡμέτερα κολαστήρια.  
Ἔχομεν καὶ ἡμεῖς πῦρ,  
ὃ κολάζομεν  
τοὺς θυόκτας.

Οἶεϊ τὸν ἀγῶνα εἶναί σοι  
πρὸς ἔθνη καὶ πόλεις,  
καὶ τοὺς ἀνανδροτάτους  
βασιλέων,  
ὧν οἱ μὲν κρατήσουσιν,  
οἱ δὲ ἰσως ἡττηθῇσονται;  
οὐδὲ γὰρ ὁ κίνδυνος αὐτοῖς  
περὶ τηλικούτων.

Παρατίσσει

πρὸς νόμον Θεοῦ,  
πρὸς πλάκας θεοχαράκτους,  
πρὸς πάτρια  
τετιμημένα καὶ λόγῳ  
καὶ χρόνῳ,  
πρὸς ἑπτὰ ἀδελφοὺς  
συνδεδεμένους μιᾷ ψυχῇ,  
στηλιτεύσοντάς σε  
ἐκτὰ τροπαίοις,  
ὧν κρατῆσαι μὲν οὐ μέγα,  
ἡττηθῆναι δὲ  
καὶ λίαν αἰσχρόν.

« Ἐσμὲν καὶ γένος  
καὶ παθῆται ἐκείνων,  
οὓς ὠδήγει  
στῦλος πυρὸς καὶ νεφέλης,  
οἱ θάλασσα δίστατο,  
καὶ ποταμὸς ἴστατο,  
καὶ ἥλιος ἀνεπέπατο,  
καὶ ἄρτος ἦτο,  
καὶ ἑτασίαι χειρῶν  
ἐτροπούτο μυριάδας,  
βάλλουσα διὰ εὐχῶν.  
ὧν θῆρας ἡττῶντο,  
καὶ πῦρ οὐχ ἥπτετο,

de devoir manifester la faiblesse de  
et outre cela [toi,  
nos châtiments.

Nous avons aussi nous du feu,  
avec lequel nous châtions  
les persécuteurs.

Penses-tu le combat être à toi  
contre des nations et des villes,  
et contre les plus lâches  
des rois,

dont les uns vaincront, [cus ?  
les autres peut-être seront vain-  
car le risque n'est pas non plus à eux  
sur de si-grands objets.

Tu te ranges-en-bataille  
contre la loi de Dieu,  
contre les tables gravées-par-Dieu,  
contre des coutumes paternelles  
honorées et par la raison  
et par le temps,  
contre sept frères  
unis-ensemble par une seule âme,  
qui inscriront-sur-des-colonnes toi  
par sept trophées, [grande,  
desquels triompher n'est pas chose  
mais par lesquels être vaincu  
est chose même fort honteuse.

« Nous sommes et la race  
et les disciples de ceux-là,  
que guidait  
une colonne de feu et de nuée,  
pour qui une mer s'entr'ouvrait,  
et un fleuve s'arrêtait,  
et le soleil s'interrompait,  
et du pain pleuvait,  
et une élévation de mains  
mettait-en-déroute des myriades,  
les frappant par des prières;  
par qui les bêtes étaient vaincues,  
et à qui le feu ne touchait pas,

καὶ πῦρ οὐχ ἥπτετο, καὶ βασιλεῖς ἀπήεσαν τὸ γενναῖον θαυμάζοντες.

« Εἴπωμέν τι καὶ τῶν σοι γνωρίμων. Ἐλεαζάρου μύσται ἡμεῖς, οὗ τὴν ἀνδρείαν ἔγνως. Προηγωνίσατο πατὴρ, ἐπαγωνιοῦνται παῖδες· ἀπῆλθεν ὁ ἱερεὺς, ἐπακολουθήσει τὰ θύματα. Πολλὰ δεδίττη· πρὸς πλείω παρεσκευάσμεθα. Τί καὶ δράσεις ἡμᾶς, ὑπερήφανε, ταῖς ἀπειλαῖς; τί καὶ πεισόμεθα; Οὐδὲν ἰσχυρότερον τῶν πάντα παθεῖν ἐτοίμων. ὦ δῆμιοι, τί μέλλετε; τί δὲ ἀναδύεσθε; τί τὸ πρόσταγμα τὸ χρηστὸν ἀναμένετε; ποῦ τὰ ξίφη; ποῦ τὰ δεσμά; Ζητῶ τὸ τάχος. Πλείον ἀναπτέσθω τὸ πῦρ· οἱ θῆρες ἐνεργέστεροι, αἱ στρέβλαι περιεργότεραι, πάντα ἔστω βασιλικά καὶ πολυτελέστερα. Ἐγὼ πρωτότοχός εἰμι, πρῶτόν με καθιέρωσον· ἐγὼ τελευταῖος, ἡ τάξις ἐναμειφθήτω·

qui des rois se retiraient pleins d'admiration pour leur grande âme.

« Mais, pour te rappeler ce qui est connu de toi, nous sommes les disciples d'Éléazar, dont tu as éprouvé le courage. Le père a combattu le premier, les fils combattront après lui; le prêtre s'en est allé, les victimes le suivront. Pour nous effrayer, tu nous fais voir mille tortures; nous sommes préparés à en subir davantage. Que nous feront tes menaces, prince orgueilleux? qu'aurons-nous à souffrir? Rien n'est plus fort que des hommes prêts à toutes les douleurs. Et vous, bourreaux, pourquoi tarder? pourquoi reculer? pourquoi attendre les ordres de ce bon maître? Où sont les épées? où sont les liens? Ne me faites pas languir. Attisez encore la flamme; irritez les bêtes féroces, perfectionnez les instruments de torture; que tout se ressente de la munificence d'un roi. Moi, je suis l'aîné, immole-moi le premier; moi, je suis le plus jeune, que l'on change

καὶ θαυμάζοντες τὸ γενναῖον  
 βασιλεῖς ἀπῆσαν,

« Εἰπωμέν τι καὶ  
 τῶν γνωρίμων σοι.  
 Ἡμεῖς μύσται  
 Ἐλεαζάρου,  
 οὐ ἐγνώς τὴν ἀνδρείαν.  
 Πατὴρ προηγωνίσατο,  
 παῖδες ἐπαγωνιοῦνται·  
 ὁ ἱερεὺς ἀπῆλθε,  
 τὰ θύματα ἐπακολουθήσει.  
 Δεδίττη  
 πολλὰ·  
 παρσκευάσμεθα  
 πρὸς πλεῖω.  
 Τί καὶ δράσεις ἡμᾶς  
 ταῖς ἀπειλαῖς,  
 ὑπερήφανε;  
 τί καὶ πεισόμεθα;  
 Οὐδὲν ἰσχυρότερον  
 τῶν ἐτοίμων παθεῖν πάντα.  
 ὦ δῆμιοι,  
 τί μέλλετε;  
 τί δὲ ἀναδύεσθε;  
 τί ἀναμένετε  
 τὸ πρόσταγμα τὸ χρηστόν;  
 ποῦ τὰ ξίφη; ποῦ τὰ δεσμά;  
 Ζητῶ τὸ τάχος.  
 Τὸ πῦρ ἀναπτέσθω  
 πλεῖον·  
 οἱ θῆρες ἐνεργέστεροι,  
 αἱ στρέβλαι  
 περιεργότεραι,  
 πάντα  
 ἔστω βασιλικά  
 καὶ πολυτελέστερα.  
 Ἐγὼ εἰμι πρωτότοκος,  
 καθιέρωσόν με πρῶτον·  
 ἐγὼ τελευταῖος,  
 ἡ τάξις ἐναμειφθήτω·

et de qui admirant la noblesse  
 des rois s'en allaient.

« Disons quelqu'une aussi  
 des choses connues de toi.  
 Nous sommes les initiés (disciples)  
 d'Éléazar,  
 dont tu as connu le courage.  
 Le père a combattu-avant les fils,  
 les fils combattront-après le père;  
 le prêtre s'en est allé,  
 les victimes suivront.  
 Tu présentes-pour-effrayer  
 beaucoup de choses;  
 nous sommes préparés  
 contre de plus nombreuses.  
 Quoi aussi feras-tu à nous  
 par les menaces,  
 ô toi orgueilleux?  
 quoi encore souffrirons-nous?  
 Rien n'est plus fort  
 que ceux prêts à souffrir tout.  
 O bourreaux,  
 pourquoi tardez-vous?  
 et pourquoi reculez-vous?  
 pourquoi attendez-vous [maître]?  
 le commandement bon (de ce bon  
 où sont les glaives? où les liens?  
 Je cherche (demande) la rapidité.  
 Que le feu soit allumé  
 plus considérable;  
 que les bêtes soient plus actives,  
 les instrnments-de-torture  
 plus recherchés,  
 que toutes choses  
 soient dignes-d'un-roi  
 et plus magnifiques.  
 Moi je suis le premier-né,  
 consacre (immole)-moi le premier,  
 moi je suis le dernier,  
 que le rang soit changé pour moi;



ἔστω τις καὶ τῶν μέσων ἐν πρώτοις, ἵνα τιμηθῶμεν ἰσομοιρία.

« Φεῖδῃ δέ; προσδοκᾷς τι, τυχόν, καὶ τῶν ἐναντίων; Πάλιν καὶ πολλάκις ἐροῦμεν τὸν αὐτὸν λόγον· οὐ μιαροφχήσομεν, οὐκ ἐνδώσομεν. Θᾶττον σὺ σεβασθήσῃ τὰ ἡμέτερα, ἢ τοῖς σαῖς ἡμεῖς εἴξομεν. Κεφάλαιον τοῦ λόγου· ἢ καινότερα ἐπινόησον κολαστήρια, ἢ τὰ παρόντα ἴσθι καταφρονούμενα. »

VII. Ταῦτα μὲν πρὸς τὸν τύραννον· ἃ δὲ ἀλλήλοις διεκλεύοντο, ἃ δὲ παρεῖχον ὁρᾶν, ὥς καλὰ τε καὶ ἱερὰ, καὶ παντὶς ἄλλου θεάματος καὶ ἀκούσματος ἡδῖω τοῖς φιλοθέοις! Ἐγὼ γ' αὖν αὐτὸς ἡδονῆς ἐμπίπλωμαι μνημονεύων, καὶ μετ' αὐτῶν ἀθλούντων εἰμὶ τῇ διανοίᾳ, καὶ τῷ διηγήματι καλλωπίζομαι.

Περιέβαλλον ἀλλήλους, περιεπτύσσοντο· πανήγυρις ᾗν ἕκ' ἐπ' ἀθλοῖς τετελεσμένοις. « Ἰαίμεν, ἀδελφοί, πρὸς τοὺς κινδύνους

mon rang ; que l'on mette aussi parmi les premiers un de ceux du milieu, afin que les honneurs soient égaux entre nous.

« Quoi ! tu nous épargnes ? attends-tu donc que nous tenions un autre langage ? Nous te répéterons encore, nous te redirons mille fois les mêmes paroles : Nous ne prendrons point d'aliments impurs, nous ne fléchirons point. Toi-même tu révéreras nos lois avant que nous nous soumettions aux tiennes. En un mot, imagine de nouveaux châtimens, ou sache que nous méprisons ceux que tu nous as préparés. »

VII. Voilà ce qu'ils disaient au tyran ; quant aux encouragemens qu'ils s'adressaient entre eux et au spectacle qu'ils offraient, combien ils étaient beaux et saints, combien plus agréables aux âmes pieuses que tout ce qu'il est possible de voir ou d'entendre ! J'approuve à rappeler tout cela un plaisir infini ; je suis par la pensée avec les athlètes, et ce récit me remplit de fierté.

Ils se pressaient, ils s'embrassaient ; c'était une fête comme lorsque les combats du cirque sont terminés. « Allons, frères, s'écriaient

τις καὶ τῶν μέσων  
ἔστω ἐν πρώτοις,  
ἵνα τιμηθῶμεν  
ἰσμοιρίᾳ.

• Φεῖδῃ δὲ ;  
προσδοκᾷς τι, τυχόν,  
καὶ τῶν ἐναντίων ;  
Πάλιν καὶ πολλάκις  
ἐροῦμεν τὸν αὐτὸν λόγον·  
οὐ μισοφαγήσομεν,  
οὐκ ἐνδώσομεν.  
Σὺ σεβασθήσῃ τὰ ἡμέτερα θᾶττον  
ἢ ἡμεῖς εἰζομεν τοῖς σοῖς.  
Κεφάλαιον τοῦ λόγου·  
ἢ ἐπινόησον  
κολαστήρια καινότερα,  
ἢ ἴσθι τὰ παρόντα  
καταφρονούμενα. »

VII. Ταῦτα μὲν  
πρὸς τὸν τύραννον·  
ἃ δὲ διεκελεύοντο  
ἀλλήλοις,  
ἃ δὲ παρεῖχον ὁρᾶν,  
ὥς καλὰ τε  
καὶ ἱερὰ,  
καὶ ἡδύα  
τοῖς φιλοθέοις  
παντὸς ἄλλου θεάματος  
καὶ ἀκούσματος !  
Ἐγὼ γε οὖν αὐτὸς μνημονεύων  
ἐμπύπλαμαι ἡδονῆς,  
καὶ εἰμι τῇ διανοίᾳ  
μετὰ τῶν ἀθλούντων αὐτῶν,  
καὶ καλλωπίζομαι τῷ δηγήματι·

Περιέβαλλον ἀλλήλους,  
περιεπτύσσοντο·  
ἦν πανήγυρις  
ὥς ἐπὶ ἀθλοῖς τετελεσμένοις.  
• Ἀδελφοί, ἐβόων,  
ἴωμεν πρὸς τοὺς κινδύνους·

que quelqu'un aussi de ceux du-mi-  
soit parmi les premiers, [lieu  
afin que nous soyons honorés  
par un partage-égal.

« Mais tu nous épargnes ?  
tu attends quelqu'une, peut-être,  
aussi des *paroles* contraires ?  
De nouveau et plusieurs-fois  
nous dirons le même discours ;  
nous ne mangerons-pas-de-viandes-  
nous ne fléchirons pas. [impures  
Tu révéleras nos *lois* plus vite  
que nous ne céderons aux tiennes.  
Voici le résumé du discours :  
ou imagine  
des châtiments plus nouveaux ,  
ousache que les *châtiments* présents  
sont méprisés de nous. »

VII. Ils disaient ces *paroles*  
au tyran ; [exhortation  
mais celles qu'ils se disaient-en-  
les uns aux autres,  
et les *choses* qu'ils offraient à voir ,  
combien elles étaient et belles  
et saintes ,  
et plus agréables  
à ceux qui-aiment-Dieu  
que tout autre spectacle  
et toute autre audition !  
Moi-même donc me les rappelant  
je suis rempli de joie ,  
et je suis par la pensée  
avec ceux qui luttent eux-mêmes ,  
et je m'enorgueillis du récit.

Ils s'enveloppaient les uns les  
ils s'enlaçaient ; [autres,  
c'était une fête  
comme après des jeux achevés.  
« Frères, s'écriaient-ils,  
allons vers les dangers ;

ἐβόων · ἴωμεν, ἐπειγώμεθα, ἕως ζέει<sup>1</sup> καθ' ἡμῶν ὁ τύραννος, μή τι μαλακισθῇ, καὶ ζημιωθῶμεν τὴν σωτηρίαν. Πανδαισία πρόκειται, μὴ ἀπολειφθῶμεν. Καλὸν μὲν καὶ συνοικοῦντες ἀλλήλοις ἀδελφοί<sup>2</sup>, καὶ συμποσιάζοντες καὶ συνασπίζοντες · κάλλιον δὲ ὑπὲρ ἀρετῆς συγκινδυνεύοντες. Εἰ μὲν οἷόν τε ἦν, καὶ τοῖς σώμασιν ἂν ἡγωνισάμεθα ὑπὲρ τῶν πατρίων · ἔστι καὶ οὗτος τῶν ἐπαινετῶν ὁ θάνατος. Ἐπεὶ δὲ οὐ τούτου καιρὸς, αὐτὰ τὰ σώματα εἰσενέγκωμεν. Τί γάρ; κἂν μὴ νῦν ἀποθάνωμεν, οὐ τεθνηξόμεθα πάντως; οὐ τῇ γενέσει τὰ ὀφειλόμενα λειτουργήσομεν; Ποιήσωμεν τὴν ἀνάγκην φιλοτιμίαν, σφρισώμεθα τὴν διάλυσιν, τὸ κοινὸν ἴδιον ποιησώμεθα, θανάτῳ ζωὴν ὠνησώμεθα. Μή τις οὖν ἡμῶν ἔστω φιλόψυχος, μηδὲ ἄτολμος. Ἀπογνώτω καὶ τῶν

ils, allons au supplice ; hâtons-nous, tandis que le tyran est bouillant de colère ; craignons qu'il ne s'amollisse et ne nous condamne au salut. Le banquet est préparé, ne tardons pas. Il est beau que des frères habitent ensemble, s'asseyent à la même table, marchent sous le même bouclier ; il est plus beau encore que des frères partagent les mêmes périls pour la vertu. Si nous l'avions pu, nous aurions lutté avec nos corps mêmes pour les institutions de nos pères ; c'était là aussi une mort glorieuse. Mais puisque l'occasion ne le comporte pas, offrons nos corps mêmes en sacrifice. Eh ! quoi, si nous ne mourons pas aujourd'hui, serons-nous à jamais dispensés de mourir ? ne payerons-nous pas la dette que nous avons contractée en naissant ? Faisons de la nécessité un point d'honneur, tournons la mort à notre avantage, cherchons dans la loi commune un titre particulier de gloire, achetons la vie par le trépas. Que nul de nous ne laisse voir qu'il regrette l'existence ou que son âme faiblit. Que

ἴωμεν, ἐπειγώμεθα,  
 ἕως ὁ τύραννος  
 ζέει κατὰ ἡμῶν,  
 μὴ μαλακισθῇ τι,  
 καὶ ζημιωθῶμεν  
 τὴν σωτηρίαν.  
 Πανδαισία πρόκειται,  
 μὴ ἀπολειφθῶμεν.  
 Ἀδελφοὶ μὲν  
 καὶ συνοικοῦντες ἀλλήλοις  
 καὶ συμποσιάζοντες  
 καὶ συνασπίζοντες  
 καλόν·  
 συγκινδυνεύοντες δὲ  
 ὑπὲρ ἀρετῆς  
 κάλλιον.  
 Εἰ μὲν ἦν οἶόν τε,  
 ἂν ἡγωνισάμεθα  
 καὶ τοῖς σώμασιν  
 ὑπὲρ τῶν πατρίων·  
 καὶ οὗτος ὁ θάνατος  
 ἐστὶ τῶν ἐπαινετῶν.  
 Ἐπεὶ δὲ οὐ καιρὸς  
 τούτου,  
 εἰσενέγκωμεν τὰ σώματα αὐτά.  
 Τί γάρ;  
 καὶ ἂν μὴ ἀποθάνωμεν νῦν,  
 οὐ τεθνηξόμεθα πάντως;  
 οὐ λειτουργήσομεν  
 τὰ ὀφειλόμενα τῇ γενέσει;  
 Ποιήσωμεν τὴν ἀνάγκην  
 φιλοτιμίαν,  
 σοφισώμεθα  
 τὴν διάλυσιν,  
 ποιησώμεθα τὸ κοινὸν  
 ἴδιον,  
 ὠνησώμεθα ζωὴν θανάτῳ.  
 Μὴ τις οὖν ἡμῶν  
 ἔστω φιλόψυχος,  
 μηδὲ ἀτολμος.

allons, pressons-nous,  
 tandis que le tyran  
 bout contre nous, [que chose,  
 de peur qu'il ne soit amolli en quel-  
 et que nous ne soyons condamnés  
 au salut.  
 Un grand-banquet est-prêt,  
 ne restons-pas-en-arrière.  
 Des frères à la vérité  
 et habitant les uns avec les autres  
 et célébrant-des-festins-ensemble  
 et marchant-sous-le-même-bouclier  
 sont une chose belle; [ensemble  
 mais *des frères* courant-des-*risques*-  
 pour la vertu  
 sont une chose plus belle.  
 Si *cela* avait été possible,  
 nous aurions combattu  
 aussi avec nos corps  
 pour les *coutumes* de-la-patrie;  
 aussi cette mort-là  
 est *une des morts* dignes-de-louange.  
 Mais puisque *ce* n'est pas le moment  
 de cette *mort*,  
 offrons nos corps eux-mêmes.  
 Quoi en effet? [tenant,  
 même si nous ne mourons pas main-  
 ne mourrons-nous pas du tout?  
 n'acquitterons-nous pas [sance?  
 les choses dues à (la dette de) la nais-  
 Faisons de la nécessité  
 un point-d'honneur  
 tirons-habilement-parti  
 de la dissolution (mort),  
 faisons de la chose commune à tous  
 une chose *qui nous soit* particulière,  
 achetons la vie par la mort.  
 Que quelqu'un donc de nous  
 ne soit pas ami-de-la-vie,  
 ni sans-courage.

ἄλλων ὁ τύραννος, ἡμῖν ἐντυχών. Τοῖς μὲν κινδύνοις τὴν πᾶσιν αὐτὸς ἐπιθήσει, ἡμεῖς δὲ ἐπιθήσομεν τέλος τοῖς διωκομένοις. Μηδὲν περὶ τούτου διαφερώμεθα τῇ ζέσει τῆς προθυμίας· καὶ ὁ πρῶτος ἔστω τοῖς ἄλλοις ὁδός, καὶ ὁ τελευταῖος, σφραγὶς ἀθλήσεως· ἡμῖν δὲ τοῦτο ἐμπεπτήχθω πᾶσιν ὁμοίως, πάντοις στερηθῆναι, καὶ μή τινα λαβεῖν μερίδα ἐξ ἡμῶν τὸν διώκτην, ἵν' ὥς πᾶσιν ἐγκαυχῆσθαι τῷ ἐνὶ, φλεγμαίνων τῇ πονηρίᾳ. Φανῶμεν ἀλλήλων ἀδελφοὶ, καὶ τῇ γενέσει καὶ τῇ μεταστάσει, καὶ πάντες ὥς εἷς κινδυνεύσωμεν, καὶ ἀντὶ πάντων ἕκαστος. Ἐλεάζαρ, ὑπόδεξαι· μήτηρ, ἐπακολούθησον· Ἱερουσαλὴμ, θάψον τοὺς ἑαυτῆς νεκροὺς μεγαλοπρεπῶς, ἅν τι τοῖς τάφοις ὑπολειφθῇ· διηγοῦ τὰ ἡμέτερα, καὶ τοῖς ὕστερον δείκνυ

le tyran, après s'être heurté contre nous, désespère de triompher des autres. Il établira l'ordre des supplices, mais nous, nous mettrons fin aux persécutions. Montrons tous pour un si grand objet l'ardeur d'un même zèle; que le premier indique le chemin aux autres, que le dernier imprime le sceau à la victoire; soyons tous également résolus à être couronnés ensemble, et à ne pas permettre au persécuteur de s'emparer de l'un de nous, pour que, maître d'un seul, il ne puisse se vanter, dans l'emportement de sa démence, d'avoir vaincu tous les autres. Faisons voir que nous sommes frères et par la naissance et par la mort; combattons tous comme si nous n'étions qu'un, et chacun de nous, comme s'il luttait à la place de tous. Éléazar, reçois-nous; notre mère, suis-nous. Jérusalem, ensevelis glorieusement tes morts, si toutefois il reste quelque chose de nous pour le tombeau; raconte notre fin, montre à la postérité et à ceux

Ὁ τύραννος  
ἀπογνώτω καὶ τῶν ἄλλων,  
ἐντυχὼν ἡμῖν.  
Αὐτὸς μὲν ἐπιθήσει τὴν τάξιν  
τοῖς κινδύνοις,  
ἡμεῖς δὲ ἐπιθήσομεν τέλος  
τοῖς διωκομένοις.  
Διαπερώμεθα μηδὲν  
περὶ τοῦτου  
τῇ ζέσει τῆς προθυμίας·  
καὶ ὁ πρῶτος  
ἔστω ὁδὸς τοῖς ἄλλοις  
καὶ ὁ τελευταῖος  
σφραγὶς ἀθλήσεως·  
τοῦτο δὲ ἐμπεπήχθω  
ἡμῖν πᾶσι ὁμοίως,  
στεφανωθῆναι  
πανοικεσίᾳ,  
καὶ τὸν διώκτην  
μὴ λαβεῖν τινα μερίδα  
ἐξ ἡμῶν,  
ἵνα ἐγκαυχήσῃται τῷ ἐνὶ  
ὧς πᾶσι,  
φλεγμαίνων τῇ πονηρίᾳ.  
Φανῶμεν ἀδελφοὶ  
ἀλλήλων,  
καὶ τῇ γενέσει  
καὶ τῇ μεταστάσει,  
καὶ κινδυνεύσωμεν  
πάντες ὡς εἰς,  
καὶ ἕκαστος ἀντὶ πάντων.  
Ἐλεάζαρ, ὑπόδεξαι·  
μητέρα, ἐπακολούθησον·  
Ἱερουσαλήμ,  
θάψον μεγαλοπρεπῶς  
τοὺς νεκροὺς ἑαυτῆς,  
ἂν τι  
ὑπολειφθῇ τοῖς τάφοις·  
διηγοῦ τὰ ἡμέτερα,  
καὶ δείκνυ τοῖς ὕστερον

Que le tyran  
désespère aussi des autres,  
ayant rencontré nous.  
Lui-même imposera l'ordre  
aux dangers,  
mais nous nous imposerons une fin  
à ceux qui sont persécutés (à la per-  
Ne différons en rien [sécution).  
pour cela  
par l'ardeur du zèle;  
et que le premier [aux autres,  
soit un chemin (montre le chemin)  
et que le dernier [la lutte;  
soit un sceau de (mette le sceau à)  
et que ceci soit imprimé  
en nous tous également,  
nous être couronnés [ble),  
avec-toute-la-famille (tous ensem-  
et le persécuteur  
ne pas prendre quelque partie  
de nous,  
afin qu'il se glorifie de l'unique  
comme de tous,  
étant enflammé par la perversité.  
Montrons-nous frères  
les uns des autres,  
et par la naissance  
et par l'émigration (la mort),  
et bravons-les-dangers  
tous comme si nous n'étions qu'un,  
et chacun comme à-la-place-de tous.  
Éléazar, reçois-nous;  
mère, suis-nous;  
Jérusalem,  
ensevelis magnifiquement  
les morts de toi-même,  
si quelque chose de nous  
est laissé aux tombeaux;  
raconte les actions nôtres,  
et montre à ceux de plus tard

καὶ τοῖς σοῖς ἐρασταῖς τὸ τῆς μιᾶς γαστρὸς εὐσεβὲς πολυάνδριον<sup>1</sup>. »

VIII. Οἱ μὲν δὴ ταῦτα καὶ εἰπόντες καὶ πράξαντες, καὶ ὡς συῶν ὀδόντες ἀλλήλους θήξαντες, ἐν τάξει τῆς ἡλικίας καὶ ἰσότητι τῆς προθυμίας διεκαρτέρουν. Ἡδονὴ καὶ θαῦμα τοῖς ὁμοφύλοις · φόβος καὶ κατάπληξις τοῖς διώκουσιν, οἱ, κατὰ παντὸς τοῦ ἔθνους στρατεύσαντες, ἀδελφῶν ἑπτὰ συμψυχίας ὑπὲρ εὐσεβείας ἀγωνιζομένων τοσοῦτον ἡττήθησαν, ὥστε μηδὲ περὶ τῶν ἄλλων ἔχειν ἔτι χρηστὰς τὰς ἐλπίδας.

Ἡ δὲ γενναία μήτηρ, καὶ ὄντως ἐκείνων, τῶν τοσούτων καὶ τοιούτων τὴν ἀρετὴν, τὸ μέγα τοῦ νόμου θρέμμα καὶ μεγαλόψυχον, τέως μὲν χαρᾷ καὶ φόβῳ σύμμικτος ἦν, καὶ δύο παθῶν ἐν μεταίχμῳ · χαρᾷ, διὰ τὴν ἀνδρείαν καὶ τὰ ὀρώμενα · φόβῳ, διὰ τὸ μέλλον καὶ τὴν ὑπερβολὴν τῶν κολάσεων · καὶ ὡς νεοσσὸς ὄρνις, ὄφρως προσερπύζοντος, ἢ τινος ἄλλου τῶν ἐπιβούλων,

qui l'aiment la sépulture pieuse qu'a peuplée le sein d'une seule femme. »

VIII. Telles furent leurs paroles et leurs actions ; semblables à des sangliers qui aiguisent leurs défenses l'une contre l'autre, ils souffrirent suivant le rang de leur âge et avec une égale constance. Ils remplirent de joie et d'admiration leurs compatriotes ; ils frappèrent de stupeur et d'épouvante ces persécuteurs qui, venus pour faire la guerre à une nation tout entière, se voyaient vaincus par l'union de sept frères combattant pour la piété, et contraints de renoncer à tout espoir de réduire les autres.

Cependant leur généreuse mère, mère vraiment digne de fils si nobles et si courageux, grand et sublime cœur formé par la loi, avait été partagée d'abord entre la joie et la crainte, suspendue entre deux sentiments divers : elle était joyeuse du courage de ses enfants et du spectacle qu'elle avait sous les yeux ; elle craignait l'avenir et l'excès des supplices. Semblable à l'oiseau qui, à l'approche d'un serpent ou de quelque autre ennemi, voltige en criant autour de ses petits

καὶ τοῖς σοῖς ἐρασταῖς  
τὸ πολυάνδριον εὐσεβὲς  
τῆς γαστροῦ μιᾶς. »

VIII. Οἱ μὲν δὴ  
καὶ εἰπόντες  
καὶ πράξαντες ταῦτα,  
καὶ θήξαντες ἀλλήλους  
ὥς ὀδόντες συῶν,  
διεκαρτέρου  
ἐν τάξει τῆς ἡλικίας  
καὶ ἰσότητι τῆς προθυμίας.  
Ἦδονὴ καὶ θαῦμα  
τοῖς ὁμοφύλοις·  
φόβος καὶ κατάπληξις  
τοῖς ζιώκουσιν,  
οἱ, στρατεύσαντες  
κατὰ τοῦ ἔθνους παντός,  
ἡττήθησαν τόσοῦτον  
συμφυχίας ἐπτὰ ἀδελφῶν  
ἀγωνιζομένων ὑπὲρ εὐσεβείας,  
ὥστε μὴδὲ ἔχειν ἔτι  
τὰς ἐλπίδας χρηστὰς  
περὶ τῶν ἄλλων.

Ἡ δὲ γενναία μήτηρ,  
καὶ ὄντως ἐκείνων,  
τῶν τοσοῦτων  
καὶ τοιούτων τὴν ἀρετὴν,  
τὸ θρέμμα τοῦ νόμου  
μέγα καὶ μεγαλόψυχον,  
τέως μὲν  
ἦν σύμμικτος χαρᾶ καὶ φόβῳ,  
καὶ ἐν μεταίχμιῳ δύο παθῶν·  
χαρᾶ, διὰ τὴν ἀνδρείαν  
καὶ τὰ ὀρώμενα·  
φόβῳ, διὰ τὸ μέλλον  
καὶ τὴν ὑπερβολὴν  
τῶν κολάσεων·  
καὶ ὥς ὄρνις  
νεοσσούς,  
ὕφως προσερπύζοντος,

et à tes amis  
le cimetière pleux [seule mère]. »  
du sein unique (des fils d'une

VIII. Ceux-ci donc  
et ayant dit  
et ayant fait ces choses,  
et s'étant aiguisés les uns les autres  
comme s'aiguisent des dents de san-  
enduraient-les-souffrances [gliers,  
dans l'ordre de l'âge  
et l'égalité de l'ardeur.  
Sujet de joie et d'admiration  
pour ceux du-même-peuple ;  
sujet de crainte et de saisissement  
pour ceux qui les persécutaient,  
qui, ayant-entrepris-une-expédition  
contre la nation tout-entière,  
furent vaincus tellement  
par l'union-d'âme de sept frères  
combattant pour la piété,  
que eux n'avoir plus  
les espérances bonnes  
au-sujet des autres.

Mais la généreuse mère,  
et réellement mère de ceux-là,  
ceux si-grands  
et tels par la vertu, [par) la loi  
ce nourrisson de (caractère formé  
grand et à-l'âme-grande,  
jusque-là à la vérité  
était mêlée de joie et de crainte,  
et au milieu de deux sentiments :  
de joie, à-cause-de la valeur de ses fils  
et des choses vues par elle ;  
de crainte, à-cause-de l'avenir  
et de l'excès  
des châtimens ;  
et comme un oiseau  
vole autour de ses petits,  
un serpent rampant-vers-eux ,



περιίπτατο, περιέτρυζεν, ἤντιβόλει, συνηγωνίζετο, τί μὲν οὐ λείγουσα, τί δὲ οὐ πράττουσα τῶν πρὸς νίκην ἐπαλειφόντων<sup>1</sup>; Ἦρπαζε τὰς ῥανίδας τοῦ αἵματος, ὑπεδέχετο τὰ λακίσματα τῶν μελῶν, προσεκύνει τὰ λείψανα· τὸν μὲν συνέλεγε, τὸν δὲ παρ-εδίδου, τὸν δὲ παρσκεύαζεν. Ἐπεφώνει πᾶσιν· « Εὖγε, ὦ παῖδες, εὖγε, ἀριστεῖς ἐμοὶ, εὖγε, ἀσώματοι σχεδὸν ἐν σώμασιν, εὖγε, προστάται τοῦ νόμου καὶ τῆς ἐμῆς πολιᾶς, καὶ τῆς θρηγμένης ὑμᾶς πόλεως καὶ εἰς τόδε ἀρετῆς προαγούσης· ἔτι μικρὸν, καὶ νενικήκαμεν. Κεκμήκασιν οἱ βασανισταί, τοῦτο φοβοῦμαι μόνον. Ἐτι μικρὸν, καὶ μαχαρία μὲν ἐν μητράσιν ἐγὼ, μακάριοι δὲ ὑμεῖς ἐν νέοις. Ἀλλὰ ποθεῖτε τὴν μητέρα; Οὐκ ἀπο-

elle s'empressait autour d'eux, les exhortait, les suppliait, s'unissait à leurs combats, et ne ménageait ni la parole ni l'action pour les animer à la victoire. Elle recueillait les gouttes de leur sang, les lambeaux de leurs chairs, et embrassait ces tristes restes : elle recevait l'un dans ses bras, livrait l'autre, en préparait un troisième. Elle leur criait à tous : « Courage, mes enfants, courage, mes héros, courage, vous dont les corps n'ont presque rien de corporel; courage, défenseurs de la loi, de mes cheveux blancs, de cette ville qui vous a nourris et vous a élevés à un tel degré de vertu; un moment encore, et nous avons vaincu. Les bourreaux se lassent, voilà ma seule crainte. Un moment encore, et nous serons heureux, moi entre les mères, et vous entre les jeunes gens. Regrettez-vous votre mère?

ἢ τινος ἄλλου  
 τῶν ἐπιβούλων,  
 περιέπτατο,  
 περιέτρυζεν,  
 ἡντιβόλει,  
 συνηγωνίζετο,  
 τί μὲν οὐ λέγουσα,  
 τί δὲ οὐ πράττουσα  
 τῶν ἐπαλειφόντων  
 πρὸς νίκην;  
 Ἥρπαζε  
 τὰς ῥανίδας τοῦ αἵματος,  
 ὑπεδέχετο  
 τὰ λακίσματα τῶν μελῶν,  
 προσεκύνει τὰ λείψανα·  
 συνέλεγε μὲν τὸν,  
 παρεδίδου δὲ τὸν,  
 παρεσκεύαζε δὲ τόν.  
 Ἐπεφώνει πᾶσιν·  
 « Εὖγε, ὦ παῖδες,  
 εὖγε, ἐμοὶ ἀριστεῖς,  
 εὖγε,  
 σχεδὸν ἀσώματοι  
 ἐν σώμασιν,  
 εὖγε, προστάται τοῦ νόμου.  
 καὶ τῆς ἐμῆς πολιᾶς,  
 καὶ τῆς πόλεως  
 θρεψαμένης ὑμᾶς  
 καὶ προαγούσης  
 εἰς τόδε ἀρετῆς·  
 ἔτι μικρόν,  
 καὶ νενικήκαμεν.  
 Οἱ βασανισταὶ κεκμήκασι,  
 φοβεῦμαί τοῦτο μόνον.  
 Ἔτι μικρόν,  
 καὶ ἐγὼ μὲν μακαρία  
 ἐν μητράσιν,  
 ὑμεῖς δὲ μακάριοι  
 ἐν νέοις.  
 Ἀλλὰ ποθεῖτε τὴν μητέρα;

ou quelque autre  
 des *animaux* ennemis,  
 elle volait-autour-d'*eux*,  
 criait-autour-d'*eux*,  
 les exhortait,  
 combattait-avec *eux*,  
 laquelle à la vérité ne disant pas,  
 et laquelle ne faisant pas  
 des choses qui oignent (excitent)  
 en-vue-de la victoire?  
 Elle saisissait  
 les gouttes du sang,  
 elle recueillait  
 les lambeaux des membres,  
 elle embrassait ces restes;  
 elle recevait celui-ci mort,  
 et elle livrait celui-là,  
 et elle préparait celui-là.  
 Elle criait à tous :  
 « Courage, ô enfants,  
 courage, mes vaillants-guerriers,  
 courage,  
 vous qui êtes presque sans-corps  
 dans des corps,  
 courage, défenseurs de la loi  
 et de ma *chevelure* blanche,  
 et de la ville  
 qui a nourri vous  
 et qui vous fait-avancer  
 à ce point de vertu;  
 encore un peu,  
 et nous avons vaincu.  
 Les bourreaux sont lassés,  
 je crains ceci seul.  
 Encore un peu,  
 et je *serai* bienheureuse  
 entre les mères,  
 et vous *serex* bienheureux  
 entre les jeunes *gens*.  
 Mais regrettez-vous votre mère?

λείψομαι ὑμῶν, τοῦτο ὑμῖν ὑπισχνοῦμαι· οὐχ οὕτως ἐγὼ μισό-  
τεκνος. »

ΙΧ. Ἐπεὶ δὲ τελειωθέντας εἶδε, καὶ τὸ ἀσφαλές εἶχεν ἐκ τῆς  
συμπληρώσεως, διάρασα τὴν κεφαλὴν μάλα φαιδρῶς, ὥσπερ τις  
Ὀλυμπιονίκης<sup>1</sup>, ἐν ὑψηλῷ τῷ φρονήματι, καὶ τὰς χεῖρας ἐκτεί-  
νασα, μεγάλη καὶ λαμπρᾶ τῇ φωνῇ· « Εὐχαριστῶ σοι, φησί,  
Πάτερ ἅγιε, καὶ σοι, παιδευτὰ νόμε, καὶ σοι, πάτερ ἡμῶν καὶ  
προαγωνιστὰ τῶν τέκνων τῶν σῶν Ἐλεάζαρ, ὅτι τὸν τῶν ἐμῶν  
ὠδίνων καρπὸν παρεδέξασθε, καὶ ὅτι μήτηρ ἐγενόμην πασῶν  
μητέρων ἱερωτέρα. Οὐδὲν ὑπελειπόμην κόσμῳ, πάντα Θεῷ  
παραδέδωκα, τὸν ἐμὸν θησαυρὸν, τὰς ἐμὰς γηροκόμους ἐλπίδας.  
Ὡς μεγαλοπρεπῶς τετίμημαι! ὡς ὑπερβαλλόντως γεγηροκόμη-  
μαι! Ἀπέχω τὰ τροφεῖα, ὧ παῖδες· εἶδον ὑπὲρ ἀρετῆς ἀγωνιζο-  
μένους ὑμᾶς, πάντας στεφανίτας ἐθεασάμην. Ὡς εὐεργέτας ὄρω

Oh! je ne vous quitterai point, je vous le promets : je ne suis pas  
assez ennemie de mes enfants. »

ΙΧ. Quand elle les vit consommés, quand elle fut rassurée par  
l'accomplissement du martyre, relevant, comme le vainqueur des  
jeux d'Olympie, sa tête rayonnante d'une sublime fierté, les mains  
étendues, elle s'écria d'une voix éclatante : « Je te rends grâce, à  
toi, Père saint, à toi, loi sacrée qui nous as formés, à toi, Éléazar,  
notre père, qui as précédé tes enfants au combat; vous avez accueilli  
les fruits de mes entrailles, et je suis devenue par vous la plus sainte  
des mères. Je n'ai rien laissé au monde, j'ai tout abandonné à Dieu,  
mon trésor, les espérances de ma vieillesse. Quels magnifiques hon-  
neurs je viens de recevoir ! quels nobles soins ont été rendus à mes  
vieux ans ! Je suis payée, ô mes enfants, des peines que vous m'avez  
coûtées : je vous ai vus combattre pour la vertu, j'ai contemplé la  
couronne sur tous vos fronts. Oui, je vois des bienfaiteurs dans ces

Οὐκ ἀπολείψομαι  
 ὑμῶν,  
 ὑπισχνοῦμαι τοῦτο ὑμῖν·  
 ἐγὼ οὐχ οὕτω μισότεκνος. »

IX. Ἐπεὶ δὲ  
 εἶδε τελειωθέντας,  
 καὶ εἶχε τὸ ἀσφαλές  
 ἐκ τῆς συμπληρώσεως,  
 διάρασα τὴν κεφαλὴν  
 μάλα φαιδρῶς,  
 ὥσπερ τις Ὀλυμπιονίκης,  
 ἐν τῷ φρονήματι ὑψηλῷ,  
 καὶ ἐκτείνασα τὰς χεῖρας,  
 φησὶ φωνῇ μεγάλῃ  
 καὶ λαμπρᾷ·  
 « Εὐχαριστῶ σοι, Πάτερ ἅγιε,  
 καὶ σοι, νόμιε παιδευτά,  
 πάτερ ἡμῶν [τῶν σῶν,  
 καὶ προαγωνιστὰ τῶν τέκνων  
 Ἑλεάζαρ,  
 ὅτι παρεδέξασθε τὸν καρπὸν  
 τῶν ἐμῶν ὠδίνων,  
 καὶ ὅτι ἐγενόμην μήτηρ  
 ἱερωτέρα πασῶν μητέρων.  
 Ἵκελειπόμην οὐδὲν κόσμῳ,  
 παραδέδωκα πάντα Θεῷ,  
 τὸν ἐμὸν θησαυρὸν,  
 τὰς ἐμὰς ἐλπίδας γηροκόμους·  
 Ὡς μεγαλοπρεπῶς  
 τετίμημαι!  
 ὥς ὑπερβαλλόντως  
 γεγηροκόμημαι!  
 Ἀπέχω τὰ τροφεῖα,  
 ὦ παῖδες·  
 εἶδον ὑμᾶς  
 ἀγωνιζομένους ὑπὲρ ἀρετῆς,  
 ἐθεασάμην  
 πάντας στεφανίτας·  
 Ὅρῳ τοὺς βασανιστάς  
 ὥς εὐεργέτας·

Je ne resterai-pas-en-arrière  
 de vous,  
 je promets ceci à vous; [fants. »  
 je ne suis pas si ennemie-de-mes-en-

IX. Mais après que  
 elle les vit consommés,  
 et eut la sécurité  
 résultant de l'accomplissement,  
 ayant levé la tête  
 tout à fait de-façon-rayonnante,  
 comme un vainqueur-d'Olympie,  
 dans un sentiment haut (fier),  
 et ayant étendu les mains,  
 elle dit d'une voix grande (forte)  
 et éclatante :

« Je rends-grâce à toi, Père saint,  
 et à toi, loi institutrice,  
 à toi, père de nous [tiens,  
 et qui-as-combattu-avant les enfants  
 Éléazar,  
 de ce que vous avez accueilli le fruit  
 de mes douleurs-d'enfantement,  
 et que je suis devenue une mère  
 plus sainte que toutes les mères.  
 Je n'ai laissé rien au monde,  
 j'ai remis tout à Dieu,  
 mon trésor, [vieillesse.  
 mes espérances pour-le-soin-de-ma-  
 Combien magnifiquement  
 j'ai été honorée !  
 combien supérieurement  
 j'ai eu-ma-vieillesse-soignée !  
 Je recueille le salaire-de-votre-nour-  
 ô enfants; [riture,  
 j'ai vu vous  
 combattant pour la vertu,  
 je vous ai contemplés  
 tous couronnés.  
 Je regarde les bourreaux  
 comme des bienfaiteurs;

τοὺς βασανιστάς· μικροῦ καὶ τῷ τυράννῳ χάριτας ὁμολογῶ τῆς τάξεως, ὅτι με τελευταίαν ἐταμιεύσατο τοῖς κινδύνοις, ἵνα τὸν ἑμὸν τόκον πρότερον θεατρίσασα, καὶ καθ' ἕκαστον τῶν παίδων ἀθλήσασα, οὕτως ἐπαπέλθω, σὺν ἀσφαλείᾳ τελείᾳ, τελείοις θύμασιν.

« Οὐ σπαράξομαι κόμην, οὐ διαρρήξω χιτῶνα<sup>1</sup>, οὐ ξυνώ σάρκας ὄνυξιν, οὐκ ἐγερω θρῆνον, οὐ καλέσω τὰς συνθρηνούσας<sup>2</sup>, οὐ συγκλείσω εἰς σκότος, ἵνα καὶ ἄῃρ συνθρηνήσῃ μοι, οὐκ ἀναμενῶ παρακλήτορας, οὐκ ἄρτον πένθιμον<sup>3</sup> παραθήσομαι· ταῦτα γὰρ τῶν ἀγεννῶν μητέρων, αἱ σαρκῶν μόνον εἰσὶ μητέρες, αἷς οἷχονται παῖδες ἄνευ σεμνοῦ τινος διηγήματος. Ἐμοὶ δὲ οὐ τεθνήκατε, φίλτατοι παῖδων, ἀλλ' ἐκαρποφορήθητε· οὐκ ἐκλελοίπατε, ἀλλὰ μετεληλύθατε· οὐ κατεξάνθητε, ἀλλὰ συνεπάγητε.

bourreaux ; encore un peu, et je remerciais le tyran de m'avoir réservée la dernière au supplice, afin qu'après avoir donné mes fils en spectacle, après avoir combattu dans chacun de mes enfants, je sortisse de ce monde avec une sécurité parfaite et à la suite de victimes parfaites.

« Je n'arracherai point mes cheveux, je ne déchirerai point mes vêtements, je ne meurtrirai point mes chairs avec mes ongles, je n'appellerai point d'autres femmes pour pleurer avec moi, je ne m'enfermerai point dans les ténèbres comme pour forcer l'air même à gémir avec moi, je n'attendrai point les consolateurs, je ne placerai point sur ma table le pain de l'affliction, comme font de lâches mères qui sont mères seulement selon la chair, et dont les enfants meurent sans accomplir quelque grande action. Vous n'êtes pas morts pour moi, ô les plus chers des fils ! vous avez été cueillis comme des fruits précieux ; vous ne vous êtes pas éclipsés dans la nuit, vous avez changé de demeure ; vous n'avez pas été violemment séparés, mais étroit-

μικροῦ ὁμολογῶ χάριτας  
καὶ τῷ τυράννῳ  
τῆς πίξεως,  
ὅτι ἐταμιεύσατό με τελευταίαν  
τοῖς κινδύνοις,  
ἵνα θεατρίσασα πρότερον  
τὸν ἐμὸν τόκον,  
καὶ ἀθλήσασα  
κατὰ ἕκαστον τῶν παίδων,  
οὕτως ἐπαπέλθω  
θύμασι τελείοις  
σὺν ἀσφαλείᾳ τελείᾳ.

« Οὐ σπαράξομαι κόμην,  
οὐ διαρρήξω χιτῶνα,  
οὐ ξανῶ σάρκα  
δνυξιν,  
οὐκ ἐγερῶ  
θρῆνον,  
οὐ καλέσω  
τὰς συνθρηνούσας,  
οὐ συγκλείσω  
εἰς σκότος,  
ἵνα καὶ ἄηρ συνθρηνήσῃ μοι,  
οὐκ ἀναμενῶ παρακλήτορας,  
οὐ παραθήσομαι  
ἄρτον πένθιμον.  
ταῦτα γὰρ  
τῶν μητέρων ἀγεννῶν,  
αἱ εἰσι μόνον μητέρες σαρκῶν,  
αἱ παῖδες  
οἴχονται  
ἄνευ τινὸς διηγήματος  
σεμνοῦ.  
Οὐ τεθνήκατε δὲ ἐμοὶ,  
φίλτατοι παίδων,  
ἀλλὰ ἐκαρποφορήθητε.  
οὐκ ἐκλελοίπατε,  
ἀλλὰ μετετλήθητε.  
οὐ κατεξάνθητε,  
ἀλλὰ συνέπάγητε.

de peu s'en faut, je reconnais (rends)  
même au tyran [des grâces  
de l'ordre établi par lui,  
de ce qu'il a réservé moi la dernière  
aux dangers, [d'abord  
afin qu'ayant donné-en-spectacle  
mon enfantement (mes enfants),  
et ayant lutté  
en chacun de mes enfants,  
ainsi je m'en aille-après  
ces victimes parfaites  
avec une sécurité parfaite.

« Je n'arracherai pas *ma* chevelure,  
je ne déchirerai pas *ma* tunique,  
je ne sillonnerai pas *mes* chairs  
avec *mes* ongles, [tendre)  
je n'éveillerai pas (ne ferai pas en-  
de lamentations,  
je n'appellerai pas [avec moi,  
celles (des femmes) qui pleurent-  
je ne m'enfermerai pas  
dans les ténèbres,  
afin que aussi l'air gémissé-avec moi,  
je n'attendrai pas de consolateurs,  
je ne placerais-pas-devant-moi  
un pain de-deuil ;  
car ces pratiques sont celles  
des mères sans-noblesse,  
qui sont seulement mères de chairs,  
auxquelles les enfants  
sont partis (morts)  
sans quelque sujet de récit (exploit)  
auguste.

Mais vous n'êtes pas morts pour moi,  
ô les plus chers des enfants,  
mais vous avez été cueillis ;  
vous ne vous êtes pas éclipsés,  
mais vous avez émigré ;  
vous n'avez pas été déchirés,  
mais vous avez été étroitement-unis.

Οὐ θηρίον ἥρπασεν ὑμᾶς, οὐ κῦμα ἐπέκλυσεν, οὐ ληστής ἐ-  
 ἐφθειρεν, οὐ νόσος διέλυσεν, οὐ πόλεμος παρανάλωσεν<sup>1</sup>, οὐκ ἄλλο  
 οὐδὲν ἢ μικρὸν ἢ μείζον τῶν ἀνθρωπίνων. Ἐθρήνησα ἂν καὶ  
 μάλα σφοδρῶς, εἴ τι τούτων ὑμῖν συνέπεσεν. Ἐφάνην ἂν τότε  
 τοῖς δάκρυσιν, ὡς νῦν τῷ μὴ δακρῦσαι, φιλότεκνος. Ἔτι καὶ  
 ταῦτα μικρά. Ὅντως ἂν ὑμᾶς ἀπεκλαυσάμην, εἰ κακῶς ἐσιώθητε,  
 εἰ τῶν βασάνων ἡττήθητε, εἴ τινος ὑμῶν ἐκράτησαν, ὡς ἡττήθη-  
 σαν νῦν, οἱ διώκοντες. Τὰ δὲ νῦν, εὐφημία, χαρὰ, δόξα, χοροστα-  
 σίαι, παιδρότητες τοῖς ὑπολειφθεῖσιν· ἐγὼ γὰρ ὑμῖν ἐπισπένδο-  
 μαι. Μετὰ Φινεὺς<sup>2</sup> ταχθησόμεθα, μετὰ Ἀννης<sup>3</sup> δοξασθησό-  
 μεθα, πλὴν ὅσον ὁ μὲν εἷς, ὑμεῖς δὲ τοσοῦτοι ζηλωταὶ πορνο-

ment unis. Ce n'est pas une bête féroce qui vous a déchirés, ni  
 une tempête qui vous a engloutis, ni un brigand qui vous a égorgés,  
 ni une maladie qui vous a consumés, ni la guerre qui vous a mois-  
 sonnés, ni aucun de ces accidents ordinaires ou terribles attachés  
 aux choses humaines qui vous a ravis à nous. Avec quelle amertume  
 j'eusse gémi, si un coup semblable vous eût frappés ! C'est alors en  
 pleurant que je me fusse montrée bonne mère, comme je fais au-  
 jourd'hui en retenant mes larmes. Mais encore ce ne sont là que de  
 faibles malheurs : je vous aurais vraiment pleurés, si vous aviez  
 trouvé le salut dans la lâcheté, si les tortures avaient triomphé de  
 vous, si nos persécuteurs que vous venez de vaincre avaient vaincu  
 un seul de mes fils. Mais en ce moment il n'y a que bénédictions, joie,  
 gloire, hymnes, allégresse pour ceux qui restent sur cette terre ; car  
 moi, je vous offre mon sang en libations. Nous prendrons place à côté  
 de Phinéès, nous serons glorifiés avec Anne ; et encore, Phinéès était  
 seul, et vous êtes sept qui avez lutté avec un si beau zèle contre la

Θηρίον οὐχ ἥρπασεν ὑμᾶς,  
 κῦμα οὐκ ἐπέκλυσε,  
 ληστής οὐ διέφθειρε,  
 νόσος οὐ διέλυσε,  
 πόλεμος οὐ παρανάλωσεν,  
 οὐκ οὐδὲν ἄλλο  
 ἢ μικρὸν ἢ μεῖζον  
 τῶν ἀνθρωπίνων.  
 Ἐθρήνησα ἂν  
 καὶ μάλα σφοδρῶς,  
 εἰ τι τούτων  
 συνέπεσεν ὑμῖν.  
 Ἐφάνην ἂν τότε τοῖς δάκρυσιν  
 φιλότεκνος,  
 ὥς νῦν  
 τῷ μὴ κλαῦσαι.  
 Ἔτι καὶ ταῦτα μικρά.  
 Ἀπεκλαυσάμην ἂν ὑμᾶς ὄντως,  
 εἰ ἐσώθητε κακῶς  
 εἰ ἡττήθητε  
 τῶν βασιάνων,  
 εἰ οἱ διώκοντες  
 ἐκράτησαν  
 τινὸς ὑμῶν,  
 ὥς νῦν  
 ἡττήθησαν.  
 Τὰ δὲ νῦν,  
 εὐφημία, χαρὰ,  
 δόξα, χοροστασίαι,  
 παιδρότητες  
 τοῖς ὑπολειφθεῖσιν·  
 ἐγὼ γὰρ  
 ἐπισπένδομαι ὑμῖν.  
 Ταχθισόμεθα μετὰ Φινεὲς;  
 δοξασθισόμεθα μετὰ Ἀννης,  
 πλὴν ὅσον  
 ὁ μὲν εἷς,  
 ὑμεῖς δὲ  
 τοσοῦτοι ζηλωταὶ  
 πορνοκτόνοι,

Une bête-féroce n'a pas ravi vous,  
 un flot ne vous a pas submergés,  
 un brigand ne vous a pas fait-périr,  
 une maladie ne vous a pas consumés,  
 une guerre ne vous a pas détruits,  
 ni aucune autre  
 ou petite ou plus grande  
 des choses humaines.  
 J'aurais gémi  
 même très-fortement,  
 si quelqu'une de ces choses  
 était arrivée à vous.  
 J'aurais paru alors par les larmes  
 aimant-mes-enfants,  
 comme maintenant  
 par le ne pas pleurer.  
 Puis même ces choses *sont* petites.  
 J'aurais pleuré vous réellement,  
 si vous aviez été sauvés lâchement,  
 si vous aviez été vaincus  
 par les tortures,  
 si ceux qui *nous* persécutent  
 avaient triomphé  
 de quelqu'un de vous,  
 comme maintenant  
 ils ont été vaincus.  
 Mais les *événements* d'à présent  
*sont* bénédiction, allégresse,  
 gloire, chœurs,  
 rayonnements (transports)  
 pour ceux qui sont laissés *sur terre*;  
 car moi  
 je suis versée-en-libations-sur vous.  
 Nous serons rangés avec Phinéès,  
 nous serons glorifiés avec Anne,  
 excepté *en tant que*  
 celui-là *était* un seul,  
 et *que* vous  
*vous êtes* de si-nombreux zéloteurs  
 immolant-les-prostituées,



κτόνοι, οὐ σωμάτων πορνείαν, ἀλλὰ ψυχῶν ἐκκεντήσαντες· καὶ ἡ μὲν ἓνα θεόσδοτον, ἀρτιγενῆ καὶ τοῦτον, ἐγὼ δὲ ἄνδρας ἑπτὰ, καὶ τούτους ἐκόντας, Θεῷ καθιέρωσα. Συμπληρούτω μοι καὶ Ἱερεμίας τὸν ἐπιτάφιον, οὐ θρηνῶν, ἀλλ' εὐφημῶν τελευτὴν δόσιαν. Ὑπὲρ χιόνα<sup>1</sup> ἐλάμψατε, ὑπὲρ γάλα ἐτυρώθητε, ὑπὲρ λίθον σάπφειρον τὸ σύνταγμα ὑμῶν, Θεῷ καὶ γεγεννημένων καὶ δεδομένων.

« Τί ἐτι; Πρόσθες, ὦ τύραννε, καὶ τοῖς παισίν, εἴ τις καὶ παρ' ἐχθρῶν χάρις, ἐν' ἧ σοι σεμνότερον τὸ ἀγώνισμα. Ἐπεμὲν καὶ διὰ πασῶν ἦλθον τῶν κολάσεων, ἵνα ἀναμίξω τοὺς ἐμούς ἐχθρας τοῖς ἐκείνων ἐχθῶρσι, καὶ ταῖς σαρκὶ τὰς γηραιὰς σάρκας (ἀγαπῶ, διὰ τοὺς παῖδας, καὶ τὰ κολαστήρια)· εἰ δὲ μὴ τοῦτο,

fornication, et qui avez châtié non celle des corps, mais celle des âmes; Anne n'offrit qu'un seul fils, un jeune enfant que Dieu lui avait donné, et moi j'ai consacré au Seigneur sept hommes, tous acceptant le sacrifice. Que Jérémie achève lui-même ce chant funèbre, non en pleurant, mais en bénissant votre pieuse fin : Vous êtes plus blancs que la neige, plus purs que le lait, plus beaux que le saphir, sainte cohorte engendrée pour Dieu et offerte à Dieu.

« Qu'ajouterai-je encore ? Tyran, réunis-moi à mes fils, si l'on peut espérer une faveur d'un ennemi même; cette lutte n'en sera que plus glorieuse pour toi. Que n'ai-je traversé avec eux tous les supplices, afin de mêler mon sang à leur sang, mes vieilles chairs à leurs chairs ! car j'aime les tortures par amour pour mes enfants. Ah ! que du moins, puisque cela ne m'a pas été permis, je mêle ma

ἐκνεκρήσαντες  
οὐ πορνείην σωμάτων,  
ἀλλὰ ψυχῶν·  
καὶ ἡ μὲν ἓνα  
θεόσδοτον,  
καὶ τοῦτον ἀρτιγενῆ,  
ἐγὼ δὲ καθιέρωσα Θεῷ  
ἑπτὰ ἄνδρας,  
καὶ τούτους ἐκόντας.  
Καὶ Ἰερεμίας  
συμπληροῦτε μοι  
τὸν ἐπιτάφιον,  
οὐ θρηνῶν, ἀλλὰ εὐφημῶν  
τελευτὴν ὁσίαν.

Ἐλάμψατε  
ὑπὲρ χιόνα,  
ἐτυρώθητε  
ὑπὲρ γάλα,  
τὸ σὺνταγμα ὑμῶν,  
καὶ γεγεννημένων  
καὶ δεδομένων Θεῷ,  
ὑπὲρ  
λίθον σάπφειρον.

« Τί ἐτι;  
Πρόσθε, ὦ τύραννε,  
καὶ ἐμὲ τοῖς παισίν,  
εἴ τις χάρις  
καὶ παρὰ ἐχθρῶν,  
ἵνα τὸ ἀγώνισμα  
ᾗ σεμνότερόν σοι.  
Εἶθε μὲν ἦλθον  
καὶ διὰ πασῶν τῶν κολάσεων,  
ἵνα ἀναμίξω τοὺς ἐμοὺς ἰχῶρας  
τοῖς ἰχῶρσιν ἐκείνων,  
καὶ ταῖς σαρκὶ  
τὰς γηραιὰς σάρκας  
(ἀγαπῶ καὶ τὰ κολαστήρια,  
διὰ τοὺς παῖδας)·  
εἰ δὲ τοῦτο μὴ,  
ἀλλὰ τήν γε κόνιν

ayant percé (exterminé)  
non la prostitution des corps,  
mais celle des âmes;  
et que celle-ci consacra un seul fils  
donné-par-Dieu,  
et ce fils né-récemment,  
mais que moi j'ai consacré à Dieu  
sept hommes,  
et ceux-ci le voulant (de leur gré).  
Que aussi Jérémie  
accomplisse (achève) à moi  
ce discours funèbre,  
ne déplorant pas, mais bénissant  
une fin sainte.

Vous avez brillé  
au-dessus de (plus que) la neige,  
vous avez été pressés  
au-dessus de (plus que) le lait,  
la troupe de vous,  
et engendrés  
et donnés à Dieu,  
est au-dessus  
de la pierre du saphir.

« Quoi encore?  
Ajoute, ô tyran,  
aussi moi à mes enfants,  
si quelque grâce peut tenir  
même d'ennemis,  
afin que la lutte  
soit plus auguste pour toi.  
Plût-à-Dieu que je fusse allée  
aussi à travers tous les châtimens,  
afin que je mêlasse mon sang  
au sang de ceux-là,  
et à leurs chairs  
mes vieilles chairs  
(j'aime même les châtimens,  
à-cause-de mes enfants);  
et si cela n'est pas arrivé, [dre  
oh bien que je mêle du moins ma cen-

ἀλλὰ τήν γε κόριν τῇ κόνει, καὶ τάφος εἷς ἡμᾶς ὑποδέξεται. Μὴ φθονήσης τελευτῆς ὁμοτίμου τοῖς ὁμοτίμοις τὴν ἀρετὴν.

« Χαίρετε, ὦ μητέρες, χαίρετε, ὦ παῖδες· οὕτως ἐκτρέφετε τοὺς ἐξ ὑμῶν προελθόντας, οὕτως ἐκτρέφεσθε. Καλὸν ὑπόδειγμα δεδώκαμεν ὑμῖν· ἀγωνίζεσθε. »

Χ. Ταῦτα ἔλεγε, καὶ προσετίθει τοῖς παισὶν ἑαυτήν. Τίνος τρόπον; Ὡς ἐπὶ νυμφῶνα<sup>1</sup>, τὴν πυρκαϊὰν δραμοῦσα (ταύτην γὰρ κατεκρίθη), καὶ οὐδὲ τοὺς ἄγοντας ἀναμείνασα, ἵνα μηδὲ σῶμα ψάψειεν ἀναγνον ἀγνοῦ καὶ γενναίου σώματος.

Οὕτως ἀπέλαυσε τῆς ἱερωσύνης Ἐλεάζαρ, μνηθεὶς καὶ μύσας τὰ ἐπουράνια, καὶ οὐ τοῖς ἔξωθεν βαντισμοῖς τὸν Ἰσραὴλ ἀγιάσας, ἀλλ' οἰκείοις αἵμασι, καὶ ποιήσας τὴν τελευτὴν τελευταῖον μυστήριον<sup>2</sup>. Οὕτω τῆς νεότητος οἱ παῖδες, οὐ ταῖς ἡδοναῖς δουλεύσαντες, ἀλλὰ τῶν παθῶν κυριεύσαντες, καὶ τὸ σῶμα καταγνίσαντες, καὶ πρὸς τὴν ἀπαθῆ ζωὴν μεταθέμενοι. Οὕτως ἀπ-

cendre à leur cendre, et qu'un même tombeau nous reçoive tous. N'envie pas l'honneur d'une même mort à ceux qui se sont honorés par une même vertu.

« Adieu, mères; adieu, enfants: élevez ainsi ceux qui sont sortis de votre sein; grandissez dans ces principes. Nous vous avons donné un bel exemple: combattez. »

Χ. Elle dit, et se réunit à ses enfants. Comment se fit cette réunion? Elle s'élança sur le bûcher (car elle était condamnée à ce supplice) comme sur un lit nuptial, et n'attendit point ceux qui devaient la conduire, afin que nul corps impur ne touchât son pur et noble corps.

Tel est le fruit qu'Éléazar retira de son sacerdoce, disciple fidèle et maître éloquent des célestes mystères, purifiant Israël, non par des aspersions étrangères, mais par son propre sang, et faisant de sa fin une dernière expiation. Tel est le fruit que ces enfants retirèrent de leur jeunesse; ils ne se firent pas esclaves du plaisir, mais furent maîtres de leurs passions, sanctifièrent leurs corps, et entrèrent dans

τῇ κόνει,  
καὶ εἰς τάφος ὑποδέχεται ἡμᾶς.  
Μὴ φθονήσης  
τελευτῆς ὁμοτίμου  
τοῖς ὁμοτίμοις τὴν ἀρετὴν.

« Χαίρετε, ὦ μητέρες,  
χαίρετε, ὦ παῖδες·  
ἐκτρέφετε οὕτω  
τοὺς προσελθόντας ἐξ ὑμῶν,  
ἐκτρέφεσθε οὕτω.  
Δεδώκαμεν ὑμῖν  
καλὸν ὑπόδειγμα·  
ἀγωνίζετε. »

Χ. Ἐλεγε ταῦτα,  
καὶ προσετίθει ἑαυτὴν τοῖς παισὶ.  
Τίνα τρόπον;  
Δραμοῦσα τὴν πυρκαϊὰν  
(κατεκρίθη γὰρ ταύτην)  
ὥς ἐπὶ νυμφῶνα,  
καὶ οὐδὲ ἀναμείνασα  
τοὺς ἄγοντας,  
ἵνα σῶμα ἀναγνον  
μηδὲ ψαύσειε σώματος  
ἀγνοῦ καὶ γενναίου.

Οὕτως Ἐλεάζαρ  
ἀπέλαυσε τῆς ἱερωσύνης,  
μυηθεὶς  
καὶ μύησας τὰ ἐπουράνια,  
καὶ οὐχ ἀγίαςας τὸν Ἰσραὴλ  
τοῖς βαντισμοῖς ἔξωθεν,  
ἀλλὰ οἰκείοις αἵμασι,  
καὶ ποιήσας τὴν τελευτὴν  
τελευταῖον μυστήριον.  
Οὕτως οἱ παῖδες  
τῆς νεότητος,  
οὐ δουλεύσαντες ταῖς ἡδοναῖς,  
ἀλλὰ κυριεύσαντες τῶν παθῶν,  
καὶ καταγνίσαντες τὸ σῶμα,  
καὶ μεταθέμενοι  
πρὸς τὴν ζωὴν ἀπαθῆ.

à leur cendre,  
et qu'un seul tombeau reçoive nous.  
N'envie pas  
une fin également-honorable [vertu,  
à ceux également-honorables par la  
« Réjouissez-vous, ô mères,  
réjouissez-vous, ô enfants;  
nourrissez (élevez) ainsi  
ceux sortis de vous,  
soyez nourris (élevés) ainsi.  
Nous avons donné à vous  
un bel exemple;  
combattez. »

X. Elle disait ces choses,  
et ajoutait elle-même à ses enfants.  
De quelle manière?  
Ayant couru vers le bûcher  
(car elle fut condamnée à celui-là)  
comme vers une chambre-nuptiale,  
et n'ayant même pas attendu  
ceux qui la conduisaient,  
afin qu'un corps impur  
ne touchât pas non plus son corps  
pur et noble.

Ainsi Éléazar [doce;  
jouit (recueillit le fruit) de son sacer-  
ayant été initié  
et ayant initié aux choses du-ciel,  
et n'ayant pas purifié Israël [gères),  
par les aspersions du dehors (étran-  
mais par son propre sang,  
et ayant fait de sa fin  
une dernière expiation.  
Ainsi les enfants  
cueillirent le fruit de leur jeunesse,  
n'ayant pas été-esclaves des plaisirs,  
mais ayant été-maitres des passions,  
et ayant purifié leur corps,  
et ayant été transportés  
vers la vie impassible.

έλαυσε τῆς πολυτεχνίης ἡ μήτηρ· οὕτω καὶ ζῶσιν ἐκαλλωπίστα, καὶ ἀπελθοῦσι συνανεπαύσατο, οὕς ἐγέννησε κόσμῳ, Θεῷ παραστήσασσι, καὶ τὰς ἑαυτῆς ἰσθύνας τοῖς ἄθλοις ἀπαριθμήσασα, καὶ τοῦ πόπου τὴν ἀκολουθίαν τοῖς θανάτοις γνωρίσασα. Ἀπὸ γὰρ τῶ πρώτου τῶν παίδων μέχρι τοῦ τελευταίου τὰ τῆς ἀθλήσεως, καὶ ὥσπερ ἐν κυμῶσιν ἐπαναστάσασιν, ἄλλος ἐπ' ἄλλου τὴν ἀρετὴν ἐπεδείκνυτο, καὶ εἰς τὸ πάσχειν ἦν προθυμότερος, τοῖς τοῦ προειληφότος κινδύνοις στομούμενος, ὥστε ἀγαπᾶν τὸν τύραννον ὅτι μὴ πλειόνων ἐγεγόνει μήτηρ· μᾶλλον γὰρ ἂν ἀπῆλθε κατησχυμένος καὶ ἡττημένος· καὶ τότε πρῶτον ἔγνω μὴ πάντα τοῖς ὅπλοις ἰσχύων, ὁπότε παισὶν ἀόπλοις προσέβαλεν, ἐνὶ μόνῳ, τῇ εὐσεβείᾳ, καθωπλισμένοις, καὶ τῷ πάντα πάσχειν προθυμότεροις ἢ ὁρᾶν ἐκεῖνος παρειαυᾶζετο.

**XI.** Τοῦτο τῆς Ἰερφάε<sup>1</sup> θυσίας ἀσφαλέστερον καὶ μεγαλο-

la vie exempte de souffrances. Tel est le fruit que leur mère retira de sa fécondité : c'est ainsi qu'elle se montra fière de ses fils pendant leur vie, et qu'elle se reposa avec eux après leur mort ; elle les avait enfantés au monde, elle les offrit à Dieu, comptant par le nombre des luttas le nombre de ses enfantements, et reconnaissant l'ordre de leur naissance par l'ordre de leur mort. Car le martyr commença au premier pour aller jusqu'au dernier ; se succédant l'un à l'autre, comme le flot au flot, chacun d'eux fit admirer une vertu d'autant plus ardente à souffrir qu'elle puisait une force nouvelle dans les combats de celui qui l'avait précédé. Le tyran s'estima heureux qu'elle ne fût pas devenue mère d'un plus grand nombre d'enfants ; car la honte et la défaite n'en eussent été que plus éclatantes. Il reconnut alors pour la première fois que ses armes ne lui donnaient pas tout pouvoir, lorsqu'il attaqua des enfants désarmés, qui n'avaient d'autre défense que leur piété, et qui étaient mieux disposés à souffrir toutes les tortures que lui à les ordonner.

**XI.** Ce sacrifice est moins périlleux et plus magnifique que celui

Οὕτως ἡ μήτηρ  
ἀπέλαυσε τῆς πολυτεχνίας·  
οὕτω καὶ ἐκαλλωπίσατο ζῶσι,  
καὶ συνανθεπαύσατο ἀπελθοῦσι,  
παραστήσασα Θεῷ  
οὓς ἐγέννησε κόσμῳ,  
καὶ ἀπαριθμήσασα τοῖς ἀθλοῖς  
τὰς ὠδῖνας ἐαυτῆς,  
καὶ γνωρίσασα τοῖς θανάτοις  
τὴν ἀπολουθίαν τοῦ τόκου.  
Τὰ γὰρ τῆς ἀθλήσεως  
ἀπὸ τοῦ πρώτου τῶν παιδῶν  
μέχρι τοῦ τελευταίου,  
καὶ ὥσπερ ἐν ἐπαναστάσει  
κυμάτων,  
ἄλλος ἐπεδείκνυτο τὴν ἀρετὴν  
ἐπὶ ἄλλῳ,  
καὶ ἦν προθυμότερος  
εἰς τὸ πάσχειν,  
στομαζόμενος τοῖς κινδύνοις  
τοῦ προειληφότος,  
ὥστε τὸν τύραννον ἀγαπᾶν  
ὅτι μὴ ἐγεγόνει μήτηρ  
πλειόνων·  
ἀν ἀπῆλθε γὰρ  
μᾶλλον κατασχυμμένος  
καὶ ἡττημένος·  
καὶ τότε πρῶτον  
ἔγνω  
μὴ ἰσχύων πάντα  
τοῖς ὅπλοις,  
ὅποτε προσέβαλε  
παισὶν ἀόπλοις,  
καθωπλισμένοις ἐνὶ μόνῳ,  
τῇ εὐσεβείᾳ,  
καὶ προθυμότεροις  
τῷ πάσχειν πάντα  
ἢ ἐκεῖνος παρεσκευάζετο δρᾶν.

XI. Τοῦτο ἀσφαλέστερον  
καὶ μεγαλοπρεπέστερον

Ainsi la mère  
jouit de sa fécondité ;  
ainsi et elle se glorifia d'eux vivants,  
et elle se reposa avec eux partis,  
ayant présenté (offert) à Dieu  
ceux qu'elle avait enfantés au monde,  
et ayant compté par les luites  
les douleurs-d'enfantement d'elle-  
et ayant connu par les morts [même,  
la suite (l'ordre) de l'enfantement.  
Car les œuvres de la lutte  
s'étendirent depuis le premier des  
jusqu'au dernier, { enfants  
et comme dans des soulèvements  
de flots,  
un autre faisait-voir sa vertu  
après un autre,  
et était plus ardent  
pour souffrir,  
fortifié par les périls  
de celui qui avait précédé,  
de-sorte-que le tyran être-satisfait  
de ce qu'elle n'était pas devenue  
d'enfants plus nombreux ; [mère  
car il s'en serait allé  
plus couvert-de-honte  
et plus complètement vaincu ;  
et alors pour la première fois  
il reconnut  
n'étant (qu'il n'était)-pas-fort en tout  
par les armes,  
lorsqu'il attaqua  
des enfants sans-armes,  
armés d'une chose unique seule,  
la piété,  
et plus ardents  
à souffrir tout [tout.  
que celui-là n'était préparé à faire

XI. Ceci est plus sûr  
et plus magnifique

πρεπέστερον· οὐ γὰρ ἀναγκαίαν ἐποίει τὴν ἐπίδοσιν, ὥσπερ ἐκεῖ, ἐπαγγελίας θερμότης καὶ νίκης ἔρως ἀπεγνωσμένης, ἀλλ' ἐκούσιος ἱερουργία, καὶ μισθὸν ἔχουσα μόνα τὰ ἐλπιζόμενα. Τοῦτο τῶν Δανιήλ ἄθλων<sup>1</sup> οὐκ ἀτιμότερον, παραδοθέντος εἰς βορὰν λέουσι, καὶ τῇ τῶν χειρῶν ἐκτάσει τοὺς θῆρας νικήσαντος. Τοῦτο τῶν ἐν Ἀσσυρίᾳ νεανίσκων<sup>2</sup> οὐ δεύτερον, οὓς ἄγγελος ἀνέψυξεν ἐν πυρὶ, τὸν πατρῶον νόμον μὴ καταλύσαντας, μηδὲ τροφὴν προσιεμένους βέβηλον καὶ ἀνίερον. Τοῦτο τῶν ὕστερον ὑπὲρ Χριστοῦ θυμάτων εἰς φιλοτιμίαν οὐκ ἔλαττον. Οἱ μὲν γὰρ, ὁ καὶ ἀρχόμενος εἶπον τοῦ λόγου, τῷ Χριστοῦ κατηκολούθησαν αἵματι, καὶ Θεὸς ἦν ὁδηγὸς τῶν τοιούτων ἄθλων, τσαύτην ὑπὲρ ἡμῶν εἰσενεγκὼν εἰσφορὰν καὶ οὕτω παράδοξον· τοῖς δὲ οὐ πολλὰ οὐδὲ τοιαῦτα τὰ τῆς ἀρετῆς ὑποδείγματα.

Τούτων τὴν καρτερίαν ἐθαύμασε μὲν ἡ Ἰουδαία πᾶσα, καὶ

de Jephté : ce ne fut point, comme chez Jephté, l'élan d'une promesse et le désir d'une victoire désespérée qui rendit l'offrande nécessaire ; le don fut volontaire et n'eut d'autre récompense que l'espoir. Ce sacrifice n'est pas moins glorieux que les combats de Daniel, livré en pâture à des lions, et n'ayant besoin que d'étendre les mains pour vaincre ces bêtes féroces. Ce sacrifice ne le cède pas aux épreuves des jeunes captifs d'Assyrie, qu'un ange rafraîchit dans la fournaise, parce qu'ils n'avaient point voulu transgresser la loi de leurs pères et se nourrir de mets profanes et impurs. Ce sacrifice n'est pas moins glorieux que celui des victimes immolées plus tard pour le Christ. Celles-ci en effet, comme j'ai dit en commençant ce discours, suivaient la trace du sang de Jésus-Christ, elles avaient pour les guider au combat le Dieu qui a offert pour nous un sacrifice si grand et si incroyable ; les autres n'avaient sous les yeux ni tant ni de si nobles exemples de vertu.

La Judée entière admira leur constance ; elle s'enorgueillit et se

τῆς θυσίας Ἰεφθάε·  
 θερμότης γὰρ ἐπαγγελίας  
 καὶ ἔρω·ς νίκης ἀπεγνωσμένης  
 οὐκ ἐποίει,  
 ὥσπερ ἐκεῖ,  
 τὴν ἐπίδοσιν ἀναγκαίαν,  
 ἀλλὰ ἱεουργία ἐκούσιος,  
 καὶ ἔχουσα μισθὸν  
 τὰ ἐλπιζόμενα μόνα.  
 Τοῦτο οὐκ ἀτιμότερον  
 τῶν ἁθλῶν Δανιήλ,  
 παραδοθέντος εἰς βορὰν λέουσι,  
 καὶ νικήσαντος τοὺς θῆρας  
 τῇ ἐκτάσει τῶν χειρῶν.  
 Τοῦτο οὐ δεύτερον  
 τῶν νεανίσκων ἐν Ἀσσυρίᾳ,  
 οὓς ἄγγελος ἀνέψυξεν ἐν πυρὶ,  
 μὴ καταλύσαντας  
 τὸν νόμον πατρῶον,  
 μηδὲ προσιεμένους τροφὴν  
 βέβηλον καὶ ἀνίερον.  
 Τοῦτο οὐκ ἔλαττον  
 εἰς φιλοτιμίαν  
 τῶν θυμάτων ὕστερον  
 ὑπὲρ Χριστοῦ.  
 Οἱ μὲν γὰρ, ὃ εἶπον  
 καὶ ἀρχόμενος τοῦ λόγου,  
 κατηκολούθησαν  
 τῷ αἵματι Χριστοῦ,  
 καὶ Θεὸς ἦν ὁδηγὸς  
 τῶν ἁθλῶν τοιούτων,  
 εἰσενεγκῶν ὑπὲρ ἡμῶν  
 εἰσφορὰν τοσαύτην  
 καὶ οὕτω παράδοξον·  
 τοῖς δὲ  
 τὰ παραδείγματα τῆς ἀρετῆς  
 οὐ πολλὰ οὐδὲ τοιαῦτα.

Πᾶσα μὲν ἡ Ἰουδαία  
 ἐθαύμασε τὴν καρτερίαν τούτων,  
 καὶ ἠγάλλετο καὶ διανίστατο

que le sacrifice de Jephthé :  
 car la chaleur de la promesse  
 et le désir d'une victoire désespérée  
 ne faisait pas ,  
 comme là (chez Jephthé),  
 l'offrande nécessaire,  
 mais le sacrifice *est* volontaire,  
 et ayant *pour* récompense  
 les choses espérées seules.  
 Ceci n'est pas moins-honorable  
 que les luttes de Daniel,  
 qui fut livré en pâture à des lions,  
 et qui vainquit les bêtes-féroces  
 par l'élévation des mains. [rieur]  
 Ceci n'est pas en-seconde-ligne (infé-  
 aux jeunes-gens dans l'Assyrie,  
 qu'un ange rafraîchit dans le feu,  
 n'ayant pas renversé (enfrené)  
 la loi paternelle,  
 et n'acceptant pas une nourriture  
 profane et immonde.  
 Ceci n'est pas moindre  
 en honneur  
 que les victimes *offertes* plus tard  
 pour le Christ.  
 Car les uns, ce que j'ai dit  
 aussi en commençant le discours,  
 suivirent  
 le sang du Christ,  
 et un Dieu était montrant-la-route  
 des luttes telles,  
 un Dieu ayant offert pour nous  
 une offrande si-grande  
 et si incroyable ;  
 mais pour les autres  
 les exemples de la vertu  
 n'étaient pas nombreux ni tels.

Toute la Judée  
 admira la patience de ceux-ci,  
 et fut-fièrre et se releva (ranima)



ὡς αὐτὴ στεφανωθείσα ἠγάλλετο καὶ διανίστατο. Καὶ γὰρ ἦν ἀγὼν οὗτος καὶ ἀγώνων μέγιστος τῶν πώποτε περισχόντων τὴν πόλιν, ἥ καταλυθῆναι τὸν νόμον κατὰ τὴν ἡμέραν ἐκείνην, ἥ δοξασθῆναι· καὶ ὡς ἐπὶ ξυροῦ τὰ πράγματα εἰστήκει<sup>1</sup> τότε παντὶ τῷ τῶν Ἑβραίων γένει τὰ τῆς ἐκείνων ἀθλήσεως. Ἠγάσθη δὲ καὶ Ἀντίοχος, οὕτω μεταβαλὼν εἰς θαῦμα τὴν ἀπειλήν. Ἰσασι γὰρ θαυμάζειν ἀνδρῶν ἀρετὴν καὶ πολέμιοι, ὅταν, τοῦ θυμοῦ λήξαντος, ἡ πράξις ἐφ' ἐαυτῆς δοκιμάζεται. Ὡστε καὶ ἀπῆλθεν ἀπρακτος, παλλὰ μὲν τὸν πατέρα Σέλευκον<sup>2</sup> ἐπαινέσας τῆς εἰς τὸ ἔθνος τιμῆς καὶ τῆς εἰς τὸ ἱερὸν μεγαλοφυχίας, πολλὰ δὲ Σίμωνα<sup>3</sup> τὸν ἐπαγεγόντα μεμψάμενος, ὡς καὶ τῆς ἀπανθρωπίας αἴτιον καὶ τῆς ἀδοξίας.

XII. Τούτους μιμώμεθα, καὶ ἱερεῖς, καὶ μητέρες, καὶ παῖδες· οἱ μὲν, εἰς τὴν Ἑλεαζάρου τιμὴν τοῦ πνευματικοῦ πατρὸς, καὶ λόγῳ καὶ ἔργῳ τὸ βέλτιστον παραδείξαντος· αἱ δὲ, τῆς γεν-

glorifia comme si elle-même avait reçu la couronne. C'est qu'il s'agissait dans cette lutte, la plus importante de toutes celles qu'eut jamais à soutenir Jérusalem, de voir en ce jour même la loi renversée ou glorifiée; et ce combat était pour toute la race des Hébreux un moment de crise. Antiochus lui-même fut pénétré de respect, et la menace fit place à l'admiration. Car les ennemis même savent admirer la vertu, quand la colère est apaisée et que l'on estime les choses en elles-mêmes. Il abandonna son entreprise, louant son père Séleucus des distinctions qu'il avait accordées à ce peuple et de ses libéralités envers le temple, et accablant de reproches celui qui l'avait appelé, Simon, qu'il regardait comme l'auteur de ses cruautés et de sa honte.

XII. Prêtres, mères, enfants, imitons ce grand exemple: prêtres, honorez Éléazar, notre père spirituel, qui nous a montré le meil-

ὡς αὐτὴ στεφανωθείσα.  
 Καὶ γὰρ οὗτος ἦν ἀγὼν  
 καὶ μέγιστος ἀγώνων  
 τῶν περισχόντων πώποτε  
 τὴν πόλιν,  
 τὸν νόμον ἢ καταλυθῆναι  
 ἢ δοξασθῆναι  
 κατὰ ἐκείνην τὴν ἡμέραν·  
 καὶ τὰ πράγματα τότε  
 τὰ τῆς ἀθλήσεως ἐκείνων  
 εἰσέτηςαι  
 ὡς ἐπὶ ξυροῦ  
 παντὶ τῷ γένει τῶν Ἑβραίων.  
 Ἀντίοχος δὲ καὶ ἠγάσθη,  
 μεταβαλὼν οὕτω τὴν ἀπειλὴν  
 εἰς θαῦμα.  
 Καὶ γὰρ πολέμιοι  
 ἴσασι θαυμάζειν ἀρετὴν ἀνδρῶν,  
 ὅταν, τοῦ θυμοῦ λήξαντες,  
 ἡ πράξις δοκιμάζεται ἐπὶ ἐαυτῆς.  
 Ὅστε καὶ ἀπῆλθεν  
 ἀπρακτος,  
 ἐπαινέσας μὲν πολλὰ  
 τὸν πατέρα Σέλευκον  
 τῆς τιμῆς  
 εἰς τὸ ἔθνος  
 καὶ τῆς μεγαλοψυχίας  
 εἰς τὰ ἱερὰ,  
 μεμφόμενος δὲ πολλὰ Σίμωνα  
 τὸν ἐπαγαγόντα,  
 ὡς αἴτιον  
 καὶ τῆς ἀποκρωπίας  
 καὶ τῆς ἀδοξίας.

XII. Μιμώμεθα τούτους,  
 καὶ ἱερεῖς, καὶ μητέρες,  
 καὶ παῖδες·  
 οἱ μὲν, εἰς τὴν τιμὴν Ἑλεαζάρου  
 τοῦ πατρὸς πνευματικοῦ,  
 παραδείξαντες  
 τὸ βέλτιστον

comme elle-même ayant été couron-  
 Et en effet c'était une lutte [née.  
 et la plus grande des luttes  
 de celles ayant entouré jamais  
 la ville,  
 savoir la loi ou être dissoute  
 ou être glorifiée  
 en ce jour-là ;  
 et les affaires alors  
 celles de la lutte de ceux-là  
 se tenaient  
 comme sur le tranchant d'un rasoir  
 pour toute la race des Hébreux.  
 Et Antiochus aussi admira,  
 ayant changé ainsi la menace  
 en admiration.  
 En effet même les ennemis  
 savent admirer la vertu des hommes,  
 lorsque, la colère ayant cessé,  
 l'action est estimée en elle-même.  
 De-sorte-que aussi il s'en alla  
 n'-ayant-rien-exécuté,  
 ayant loué à la vérité beaucoup  
 son père Séleucus  
 pour l'honneur  
 qu'il rendait à la nation  
 et pour sa grandeur-d'âme (munificence)  
 et ayant blâmé beaucoup Simon  
 celui qui l'avait fait-venir,  
 comme étant cause  
 et de son inhumanité  
 et de son déshonneur.

XII. Imitons ceux-ci,  
 et prêtres, et mères,  
 et enfants : [noter) Éléazar  
 les uns, pour l'honneur de (pour ho-  
 le père spirituel,  
 qui nous a montré  
 ce qui est le meilleur

ναίας μητρὸς, ἀληθῶς φιλότεκνοι φανεῖσαι, καὶ Χριστῷ τοὺς ἐξ αὐτῶν παραστήσασαι, ἵνα καὶ γάμος ἀγιασθῇ διὰ τῆς τοιούτης θυσίας· οἱ δὲ, τοὺς ἱεροὺς αἰδούμενοι παῖδας, καὶ τὴν νεότητά δαπανῶντες οὐκ ἐν τοῖς αἰσχροῖς πάθεσιν, ἀλλ' ἐν τοῖς κατὰ τῶν παθῶν ἀγωνίσμασι, καὶ πρὸς τὸν καθ' ἡμέραν Ἀντίοχον<sup>1</sup> γενναίως ἀνδριζόμενοι, πᾶσι μέλεσι πολεμοῦντα καὶ διαφόρως διώκοντα. Ποθῶ γὰρ ἀθλητὰς ἔχειν, κατὰ πάντα καιρὸν καὶ τρόπον, καὶ γένος ἅπαν καὶ ἡλικίαν ἅπασαν, καὶ φανερῶς πολεμουμένην καὶ ἀφανῶς ἐπιβουλευομένην· καὶ βοηθεῖσθαι μὲν τοῖς παλαιοῖς διηγήμασι, βοηθεῖσθαι δὲ καὶ τοῖς νέοις, καὶ πανταχόθεν, ὥσπερ αἱ μέλισσαι, συλλέγειν τὰ χρησιμώτατα εἰς ἑνὸς κηρίου φιλοτεχνίαν καὶ γλυκασμόν, ἵνα καὶ διὰ Παλαιᾶς καὶ Νέας εὐ-

leure route et par ses paroles et par ses œuvres; mères, honorez cette mère généreuse en montrant une véritable affection pour vos enfants, offrez au Christ ceux que vous avez mis au jour, afin que ce sacrifice sanctifie le mariage; enfants, révérez ces jeunes saints, consacrez votre jeunesse, non à satisfaire de honteux désirs, mais à lutter contre vos passions; combattez vaillamment contre l'Antiochus de tous les jours, qui fait la guerre à tous vos membres et vous persécute de mille sortes. Je souhaiterais qu'en toute circonstance et pour toute espèce de combats tous les rangs et tous les âges eussent des athlètes à imiter pour repousser les attaques ouvertes et les embûches secrètes, qu'on cherchât du secours dans les anciens et dans les nouveaux récits, de tous côtés enfin, comme l'abeille rassemble les sucs les plus utiles dont elle forme avec tant d'industrie un rayon de doux miel; afin que, par l'Ancien et par le Nouveau Testament,

καὶ λόγῳ καὶ ἔργῳ ·  
αἱ δὲ,  
τῆς γενναίας μητρὸς,  
φανεῖσαι ἀληθῶς  
φιλότεκνοι,  
καὶ παραστήσασαι Χριστῷ  
τοὺς ἐξ αὐτῶν,  
ἵνα καὶ γάμος ἁγιασθῇ  
διὰ τῆς θυσίας τοιαύτης ·  
οἱ δὲ,  
αἰδούμενοι τοὺς ἱεροὺς παῖδας,  
καὶ δαπανῶντες τὴν νεότητα  
οὐκ ἐν τοῖς πάθεσιν αἰσχροῖς,  
ἀλλὰ ἐν τοῖς ἀγωνίσμασι  
κατὰ τῶν παθῶν,  
καὶ ἀνδριζόμενοι  
γενναίως  
πρὸς τὸν Ἀντίοχον κατὰ ἡμέραν,  
πολεμοῦντα  
πᾶσι μέλεσι  
καὶ διώκοντα διαφόρως.  
Ποθῶ γὰρ καὶ ἅπαν γένος,  
καὶ ἅπασαν ἡλικίαν,  
καὶ πολεμουμένην φανερῶς,  
καὶ ἐπιβουλευομένην  
ἀφηνῶς,  
ἔχειν ἀθλητὰς  
κατὰ πάντα καιρὸν  
καὶ τρόπον ·  
καὶ βοηθεῖσθαι μὲν  
τοῖς παλαιοῖς διηγήμασι,  
βοηθεῖσθαι δὲ καὶ  
τοῖς νέοις,  
καὶ συλλέγειν πανταχόθεν,  
ὥσπερ αἱ μέλισσαι,  
τὰ χρησιμώτατα  
εἰς φιλοτεχνίαν  
καὶ γλυκασμὸν  
ἐνὸς κηρίου,  
ἵνα Θεὸς εὐδοκιμῇ ἐν ἡμῖν

et par la parole et par l'action ;  
celles-là,  
*pour honorer* la noble mère ,  
s'étant montrées véritablement  
*amies-de-leurs-enfants*,  
et ayant présenté (offert) au Christ  
ceux *nés* d'elles-mêmes,  
afin que aussi l'hymen soit sanctifié  
par le sacrifice tel ;  
ceux-là,  
vénérant les saints enfants,  
et dépensant leur jeunesse  
non dans les passions honteuses,  
mais dans les luttes  
contre les passions ,  
et se-conduisant-en-hommes  
noblement [tous les jours],  
contre l'Antiochus *jour par jour* (de  
qui fait-la-guerre  
à tous *leurs* membres  
et les persécute diversement.  
Car je désire et toute race,  
et tout âge,  
et attaqué ouvertement,  
et entouré-d'embûches  
non-ouvertement,  
avoir des athlètes  
en toute occasion  
et *de toute* manière ;  
et être secouru  
par les anciens récits,  
et être secouru aussi  
par les nouveaux,  
et rassembler-de-tous-côtés,  
comme les abeilles,  
les choses les plus utiles  
pour la fabrication-industrieuse  
et la formation-douce  
d'un seul rayon , [nous  
afin que Dieu soit-en-honneur parmi

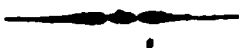
δοκίμη Θεὸς ἐν ἡμῖν, ὁ ἐν Υἱῷ καὶ Πνεύματι δοξαζόμενος, καὶ γινώσκων τοὺς ἰδίους καὶ γινωσκόμενος ὑπὸ τῶν ἰδίων<sup>1</sup>, ὁμολογούμενός τε καὶ ὁμολογῶν<sup>2</sup>, δοξαζόμενός τε καὶ δεξάζων<sup>3</sup>, ἐν αὐτῷ τῷ Χριστῷ, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Dieu soit honoré parmi nous, lui qui se glorifie dans le Fils et dans le Saint-Esprit, qui connaît les siens et qui est connu d'eux, qui confesse ceux qui le confessent, qui rend gloire à ceux qui lui rendent gloire, par le même Jésus-Christ, à qui appartient la gloire dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.



καὶ διὰ Παλαιᾶς  
καὶ Νέας,  
ὁ δοξαζόμενος  
ἐν Υἱῷ καὶ Πνεύματι,  
καὶ γινώσκων τοὺς ἰσθμους.  
καὶ γινωσκόμενος ὑπὸ τῶν ἰδίων,  
ὁμολογούμενός τε καὶ ὁμολογῶν,  
δοξαζόμενός τε καὶ δοξάζων,  
ἐν τῷ Χριστῷ αὐτῷ,  
ὃ ἡ δόξα  
εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.  
Ἀμήν.

et par l'Ancien  
et par le Nouveau *Testament*,  
*Dieu* qui est glorifié  
dans le Fils et le *saint Esprit*,  
et qui connaît les siens  
et qui est connu par les siens,  
et qui est confessé et qui confesse,  
et qui est glorifié et qui glorifie,  
en Jésus-Christ lui-même,  
à qui appartient la gloire  
dans les siècles des siècles.  
Ainsi soit-il.



---

## NOTES

### DE L'HOMÉLIE SUR LES MACHABÉES.

---

Page 4 : 1. Τί δὲ οἱ Μακκαβαῖοι. Cet exorde est ce qu'on appelle en rhétorique un exorde *ex abrupto*, c'est-à-dire que l'orateur entre sur-le-champ, sans préparation, et en quelque sorte d'une manière brusque, dans la question qu'il doit traiter. M. Maunoury fait à ce sujet les réflexions suivantes : « Cet exorde *ex abrupto* étonne les critiques. On s'en rend compte en supposant que ce panégyrique a été prononcé au milieu du saint office, après la lecture de l'Épître. Et si cette lecture était le passage de l'Épître aux Hébreux (chap. xi) où saint Paul, faisant l'éloge de la foi, rappelle les actions héroïques qu'elle a inspirées aux patriarches, après cette magnifique énumération, qu'aurait de singulier un tel début : *Que dirons-nous des Machabées ?* »

Page 8 : 1. Ἡ περὶ αὐτῶν βίβλος. Le traité de Josèphe dont nous avons parlé dans l'argument.

— 2. Στέφανος. Saint Étienne, accusé par les Juifs d'avoir blasphémé, leur reprocha la mort de Jésus-Christ : il fut lapidé par eux.

Page 10 : 1. Τοὺς ἐπτά... ἀποτελέσματα, les sept fils que lui-même avait formés. M. Maunoury : « Nulle part la sainte Écriture ne dit qu'Éléazar fût le père des Machabées. Josèphe ne l'insinue pas davantage. Si l'on examine avec attention les divers passages où saint Grégoire semble le supposer, on découvre aisément qu'il n'entend parler que d'une paternité spirituelle. »

— 2. Θυσίαν.... τῷ Θεῷ. Ces mots sont tirés de l'Épître de saint Paul aux Romains, chap. xii, v. 1 : « Je vous conjure par la miséricorde de Dieu de lui offrir vos corps comme une hostie vivante, sainte et agréable à ses yeux. »

— 3. Ὁ τοῦ θαύματος. « Le génitif, dit Matthiæ, exprime l'objet et en même temps l'origine d'une sensation, cas où il peut se résoudre par *à cause de* ; ce qui fait que ἐνεκα et ὑπὲρ gouvernent

le génitif. De là le simple génitif dans les exclamations, avec ou sans un mot qui exprime l'étonnement, l'indignation, la pitié, etc. »

Page 12 : 1. Τῶν μεταστάντων. Le verbe μεθίσταμαι se dit souvent d'un changement de séjour, d'une migration ; on arrive aisément de là à l'idée du passage de cette vie dans l'autre. Τῶν μεταστάντων a donc le même sens que τοὺς ἀπελθόντας, qui est deux lignes plus haut. Euripide dit aussi μεταστῆναι βίου.

Page 14 : 1. Τὸν ἐκ τῆς ἐπαγγελίας. Dieu avait promis ce fils à Abraham et à Sara, alors que tous deux, déjà fort avancés en âge, ne pouvaient plus espérer de postérité.

— 2. Εἰς ὃν ἡ ἐπαγγελία. En effet, selon la promesse de Dieu, le sauveur des hommes devait descendre d'Abraham par son fils Isaac.

Page 16 : 1. Τροχαντῆρες. Le trochantère était une espèce de roue qui servait d'instrument de torture. — Καταπέλται. La catapulte était un instrument de torture qui se composait de deux longues planches entre lesquelles on serrait le patient jusqu'à ce qu'il expirât.

— 2. Δῆμος. On propose de lire δῆμιος, bourreau. Mais on sait quelle est la cruauté de la foule et son avidité pour tous les spectacles sanglants.

— 3. Τί γὰρ οὐ κινοῦντος équivalant à πᾶν κινοῦντος. Démosthène dit de même, dans son *Discours sur la couronne* (chap. xv de notre édition) : Ἐλαυνομένων καὶ ὑβρίζομένων καὶ τί κακὸν οὐχὶ πασχόντων πᾶσα ἡ οἰκουμένη μεστὴ γέγονε προδοτῶν. On lit aussi, dans l'homélie de saint Basile contre les emprunteurs, chap. 1 : Ὅρων ἄνδρα πρὸ τῶν γονάτων ἱκετεύοντα, τί οὐ ποιοῦντα ταπεινόν.

Page 18 : 1. Ἐπαπελθοῦσα τοῖς προαπελθοῦσι. Le supplice de la mère suivit en effet celui de ses sept fils.

Page 20 : 1. Παρετάξαντο, ἔβαλον. Métaphores tirées des soldats qui se rangent en bataille et des archers qui lancent des traits. Les Pères de l'Eglise, lorsqu'ils racontent les luttes des martyrs, se servent toujours des mêmes termes que pour la guerre ou les jeux du cirque.

— 2. Οὐ μὰ τοὺς, etc. C'est la formule du célèbre serment de Démosthène dans son *Discours sur la couronne*, lorsqu'il jure par les mânes des héros morts à Marathon que sa politique a toujours été digne de la grandeur d'Athènes.

Page 22 : 1. Ὁ ναὸς οὗτος. Le temple de Jérusalem.

Page 24 : 1. Τιμησόμεθα. Futur moyen employé avec une significa-



tion passive, ce qui est assez fréquent chez les écrivains attiques, et principalement chez Xénophon.

Page 26 : 1. Στόλος.... ὡδῆγει. La colonne qui conduisit les Hébreux à travers le désert. Voy. Exode, chap. xiii, v. 21. — Θάλασσα ἑλιστέρα. Voyez Exode, chap. xiv, v. 21.

— 2. Ποταμός Ισραήλ. Le Jourdain. Voy. Josué, chap. iii, v. 16.

— 3. Ἥλιος ἀνεκόπτετο. Voy. Josué, chap. x, v. 12.

— 4. Ἄρτος ἔπετο. Sur la manne qui tomba du ciel pendant le séjour des Hébreux dans le désert, voy. Exode, chap. xvi, v. 14 et 15.

— 5. Χειρῶν ἑκτασις, etc. Voy. Exode, chap. xiv, v. 27 et suiv.

— 6. Ὅν θῆρες, etc. Voy. Daniel, chap. xiv, v. 30 ; chap. iii, v. 15 et suiv.

Page 30 : 1. Οὐ μαροφαγήσομεν. Le vieil Éléazar venait d'être livré au supplice pour avoir refusé de manger de l'un des mets interdits par la loi de Moïse.

Page 32 : 1. Ζέει, est transporté de colère. Ζέω se dit proprement de l'eau qui bout. Nous avons aussi des expressions équivalentes : Il bouillait de colère ; le sang me bout, etc.

— 2. Καλὸν.... ἀδελφοί. Psaume cxxxii, v. 1 : Τί καλὸν ἢ τί τερπνόν, ἀλλ' ἢ τὸ κατοικεῖν ἀδελφοὺς ἐπὶ τὸ αὐτό ; « Ah ! que c'est une chose bonne et agréable, que les frères soient unis ensemble ! »

Page 36 : 1. Πολυάνδριον. Ce mot désigne le lieu public où l'on enterrait les pauvres, le cimetière commun. Les chrétiens se servaient déjà du mot κοιμητήριον (champ de sommeil ou de repos) lorsqu'ils parlaient de leurs sépultures ; mais il ne faut pas oublier que les Machabées étaient juifs.

Page 38 : 1. Τί οὐ λέγουσα τῶν πρὸς νίκην ἐπαλειφόντων ; Sur cette tournure interrogative, voy. la note 3 de la page 16. — Ἐπαλειφόντων. On arrosait d'huile le corps de l'athlète, au moment où il allait entrer dans la lice, afin que son adversaire eût moins de prise sur lui.

Page 40 : 5. Ὀλυμπιονίκης. Les jeux olympiques se célébraient en Grèce tous les cinq ans.

Page 42 : 1. Οὐ διαρρήξω χιτῶνα. Chez les Juifs, et en général chez tous les peuples orientaux, on déchirait ses habits dans les grandes afflictions.

— 2. Τὰς συνθρηνούσας. Les parents et les amis du mort se réunissaient pendant plusieurs jours avant les funérailles pour pleurer ensemble. Il n'est donc pas question ici de pleurnoses à gages.

— 3. Ἄρτον πένθιμον. C'est le pain azyme, ou pain sans levain, que les Juifs mangent encore pendant les temps de jeûne.

Page 44 : 1. Παρανάλωσεν. Atlique, pour παρηνάλωσεν ou παρανήλωσεν.

— 2. Phinéès, fils du grand prêtre Éléazar, petit-fils du grand prêtre Aaron. Il se rendit agréable à Dieu en punissant une profanation, et Dieu lui promit qu'il succéderait à son père dans la charge de grand prêtre. Voy. le livre des *Nombres*, chap. xxv, v. 6 et suiv.

— 3. Anne, femme juive, après avoir été longtemps stérile, devint mère de Samuel et le consacra au Seigneur; Samuel fut le dernier juge des Hébreux.

Page 46 : 1. Ὑπὲρ χιόνα, etc. Jérémie, *Lamentations*, chap. iv, v. 7: « Les Nazaréens étaient plus blancs que la neige, plus purs que le lait, plus rouges que l'ancien ivoire, et plus beaux que le saphir. »

Page 48 : 1. Ὡς ἐπὶ νυμφῶνα. Ces détails sont tirés par saint Grégoire du livre de Josèphe que nous avons indiqué. On y lit, chap. xvii: Ἐλεγον δὲ καὶ τῶν δορυφόρων τινὲς ὥς, ὅτε ἔμελλεν καὶ αὐτὴ συλλαμβάνεσθαι πρὸς θάνατον, ἵνα μὴ ψεύσειεν τις τοῦ σώματος ἑαυτῆς, ἑαυτὴν ἐρρίψεν κατὰ τῆς πυρᾶς.

— 2. Καὶ... μυστήριον, et faisant de sa mort une dernière expiation. Μυστήριον désigne proprement les cérémonies de l'initiation dans lesquelles on purifiait les néophytes.

Page 50 : 1. Ἰεφθάε. Jephté, juge d'Israël, fit vœu à Dieu, s'il remportait la victoire sur les Ammonites, de lui offrir en holocauste la première personne qui se présenterait à lui à son retour. Ce fut sa fille qui vint au-devant de lui la première. Voy. *Juges*, chap. xi, v. 30 et suiv.

Page 52 : 1. Τῶν Δανιὴλ ἄθλων. Daniel ayant refusé de sacrifier aux faux dieux fut jeté dans la fosse aux lions, d'où il sortit vivant. Voy. Daniel, chap. vi, v. 16 et suiv.

— 2. Τῶν ἐν Ἀσσυρίᾳ νεανίσκων. Il s'agit des jeunes Israélites que le roi élevait pour le service de sa table, et qu'il fit jeter dans une fournaise ardente. Voy. Daniel, chap. iii, v. 12 et suiv.

Page 54 : 1. Ὡς ἐπὶ ξυροῦ εἰστήκει. Expression proverbiale ; on dit

ἐπὶ ξυροῦ ἀκμῆς ἵστασθαι, ἐπὶ ξυροῦ εἶναι οὐ ἔχεσθαι, être sur le tranchant du rasoir, c'est-à-dire être dans un moment critique. Heyne : *Ductum est a momento quo culter tonsorius iam admotus est cuti.* Homère, *Iliade*, X, 173 :

Nūn γὰρ δὴ πάντεσσιν ἐπὶ ξυροῦ ἵσταται ἀκμῆς  
Ἦ μάλα λυγρὸς ὄλεθρος Ἀχαιοῖς, ἥ ἐ βιῶναι.

— 2. Σέλευκον. Séleucus IV, surnommé Philopator, admirant les vertus du grand prêtre Onias, fournissait à l'entretien du temple; c'était le frère aîné, et non pas le père d'Antiochus Épiphane.

— 3. Σίμωνα. C'est Séleucus Philopator, et non pas Antiochus Épiphane, qui fut appelé en Judée par Simon, trésorier du temple de la tribu de Benjamin; Antiochus fut introduit dans Jérusalem par Ménélas, fils de Simon, et meurtrier d'Onias.

Page 56 : 1. Τὸν καθ' ἡμέραν Ἀντίοχον, l'Antiochus de tous les jours. Saint Grégoire désigne par ces mots le diable, qui excite sans cesse en nous les mauvaises passions.

Page 58 : 1. Γινώσκων... τῶν ἰδίων. Évangile selon saint Jean, ch. x, v. 14 : Ἐγὼ εἰμι ὁ ποιμὴν ὁ καλὸς, καὶ γινώσκω τὰ ἐμὰ καὶ γινώσκουσίν με τὰ ἐμὰ. « Pour moi, je suis le bon pasteur; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent. »

— 2. Ὁμολογούμενός τε καὶ ὁμολογῶν. Évangile selon saint Matthieu, chap. x, v. 32 : « Quiconque me confessera et me reconnaîtra devant les hommes, je le reconnaitrai et le confesserai aussi moi-même devant mon Père qui est dans les cleux. »

— 3. Δοξαζόμενός τε καὶ δοξάζων. Les Rois, livre I, chap. II, v. 30 : Τοὺς δοξάζοντάς με δοξάσω. « Je glorifierai quiconque m'aura rendu gloire. »



## NOTICE

### SUR SAINT JEAN CHRYSOSTOME.

---

Saint Jean Chrysostome naquit à Antioche, vers l'an 344. Élevé par sa mère, veuve à l'âge de vingt ans, qui l'initia de bonne heure à la pratique des vertus chrétiennes, il fréquenta l'école du rhéteur païen Libanius. Celui-ci pressentit la gloire future de son élève; il s'attacha à lui, et, plus tard, à son lit de mort, il regrettait de ne pouvoir léguer le soin de son école au jeune Chrysostome, déjà célèbre par son éloquence : « Hélas, s'écriait-il avec douleur, les chrétiens nous l'ont ravi par un sacrilège! »

Chrysostome débuta d'abord au barreau d'Antioche; mais bientôt, ravi de la lecture des livres saints, il se voua à la prédication évangélique. Nommé lecteur de l'église d'Antioche, il en remplit quelque temps les fonctions. Mais cette vie paisible ne suffisant point à son âme ardente, il forma le projet de se retirer au désert; les prières de sa mère purent seules l'en détourner. Plus tard, pour se dérober à sa popularité croissante et aux instances des chrétiens d'Antioche qui voulaient le faire évêque, il se réfugia dans une solitude voisine de cette ville, et y passa quelques années. Ce fut là qu'il écrivit son *Traité du sacerdoce*, où, en insistant sur la gravité des fonctions épiscopales, il s'excuse de ne les avoir pas acceptées.

Après être rentré dans Antioche, il remplit bientôt cette ville et l'Orient entier de la renommée de son éloquence et de ses vertus. Il protégea contre la colère de Théodose ses concitoyens qui, dans une émeute, avaient renversé les statues de l'empereur et maltraité les officiers impériaux. En 397, le siège patriarcal de Constantinople étant devenu vacant, Eutrope, ministre de l'empereur Arcadius, lui conféra cette importante dignité. Cependant, n'ayant pu faire de Chrysostome un instrument de son ambition, il s'éloigna de lui.

Mais, bientôt, disgracié par l'empereur et poursuivi par le peuple qui demandait sa mort, Eutrope ne trouva d'asile que dans l'église de Sainte-Sophie, au pied même de la chaire pontificale, du haut de laquelle Chrysostome défendit de sa parole le ministre proscrit.

Cependant l'éloquence hardie de Chrysostome, la liberté de ses censures déplurent à l'impératrice Eudoxie, femme avide et corrompue. Elle le fit exiler près du mont Taurus, et ensuite sur les bords du Pont-Euxin. Ce fut là qu'affaibli par l'âge et par les fatigues, il mourut à Comane, bourgade du Pont, en 407.

« L'éloquence de Chrysostome, dit M. Villemain, a sans doute, pour des modernes, une sorte de diffusion asiatique. Les grandes images empruntées à la nature y reviennent souvent. Son style est plus éclatant que varié; c'est la splendeur de cette lumière éblouissante et toujours égale, qui brille sur les campagnes de la Syrie. Toutefois, en lisant ses ouvrages, on ne peut se croire si près de la barbarie du moyen âge. On se dit : la société va-t-elle renaître sous un culte nouveau, et remonter vers une époque supérieure à l'antiquité sans lui ressembler? Le génie d'un grand homme vous a fait cette illusion. Vous regardez encore, et vous voyez tomber l'empire démantelé de toutes parts. »

---

# ARGUMENT ANALYTIQUE

DE L'HOMÉLIE DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME

SUR LE RETOUR DE L'ÉVÊQUE FLAVIEN.

---

Au mois de février de l'an 387, les habitants d'Antioche, capitale de la Syrie, irrités du poids des impôts, se soulevèrent et brisèrent les statues de l'empereur Théodose, de sa femme Placilla ou Flaccilla Augusta, de sa fille Pulchérie et de ses deux fils Arcadius et Honorius. Après ce premier moment d'effervescence, Antioche effrayée se hâta de députer l'évêque Flavien auprès de l'empereur, pour essayer de fléchir son courroux. Théodose était d'autant plus vivement irrité que, depuis qu'il était monté sur le trône, il n'avait cessé de combler Antioche des marques de sa bonté. Flavien rencontra en route des commissaires qui avaient ordre de punir exemplairement la ville rebelle et de la réduire à n'être plus qu'une simple bourgade; elle devait perdre son titre de métropole, voir raser ses monuments, ses écoles et ses bains publics : une punition particulière était réservée en outre aux principaux auteurs de la sédition. Flavien obtint des commissaires impériaux qu'ils attendraient des instructions nouvelles avant d'exécuter les ordres terribles dont ils étaient chargés, et, arrivé à Constantinople, il fut assez heureux pour apaiser la colère de Théodose.

Flavien était parti depuis plus d'un mois, lorsqu'un courrier qui le précédait de quelques jours apporta cette bonne nouvelle et annonça le retour de l'évêque. On célébrait les fêtes de Pâques; saint Chrysostome qui, depuis le départ de Flavien, n'avait cessé de relever le courage du peuple par d'admirables discours qui nous sont parvenus au nombre de vingt, monta alors en chaire et prononce l'homélie suivante.

On peut rapprocher de l'homélie de saint Jean Chrysostome l'éloquent discours du rhéteur Libanius, qui s'efforça aussi de fléchir Théodose en faveur d'Antioche sa patrie.

I. Quelle reconnaissance la ville d'Antioche ne doit-elle pas à Dieu, qui vient de lui accorder plus qu'elle n'avait demandé, plus même qu'elle n'avait osé espérer ?

II. Cette bonté est l'effet de la pieuse confiance de la ville qui, dans un si grand danger, s'est tournée uniquement vers la protection divine.

III. Dieu a récompensé aussi le dévouement du saint évêque ; oubliant son grand âge, les rigueurs de la saison, une sœur chérie qu'il laissait près de rendre le dernier soupir, Flavien a tout sacrifié pour le salut d'Antioche.

IV. Départ de Flavien ; sa douleur lorsqu'il rencontre les commissaires chargés des ordres de vengeance de l'empereur.

V. Flavien entre dans le palais de Théodose, et attendrit le cœur de ce prince par sa muette douleur. L'empereur se plaint, mais sans colère, de l'ingratitude des habitants d'Antioche.

VI. Discours de Flavien : Il reconnaît combien Antioche s'est montrée ingrate et coupable ; mais, si sévère que soit la punition que l'empereur lui réserve, elle sera moins terrible que le désespoir et la honte qui ont suivi la faute.

VII. C'est l'envie du démon qui a soulevé la sédition d'Antioche : c'est le démon que Théodose doit punir en montrant de l'indulgence pour cette malheureuse ville et en lui continuant sa faveur.

VIII. Théodose, par cette conduite chrétienne, s'élèvera dans le cœur des hommes des statues plus durables que l'airain et plus précieuses que l'or.

IX. Qu'il imite le noble exemple de Constantin ; qu'il ne démente pas les paroles de bonté qu'il a prononcées lui-même dans une circonstance récente. Jamais plus grande occasion de manifester sa clémence ne s'est offerte à lui.

X. La gloire de Théodose et la gloire de la religion chrétienne sont intéressées à ce qu'il pardonne.

XI. Qu'il ne craigne pas, comme quelques-uns l'insinuent, que sa

clémence envers Antioche diminue dans d'autres villes le respect dû à son autorité. Cette attente terrible du châtimeut est la peine la plus forte qui puisse atteindre des rebelles.

XII. En pardonnant , Théodose s'assure en un seul jour l'amour de toute la terre ; car la bonté a plus de puissance que les armées et les trésors.

XIII. L'exemple de Théodose sera une leçon pour les princes à venir, et il aura sa part de gloire dans les actions généreuses de tous ceux qui l'imiteront.

XIV. Ce qui rehaussera encore la grandeur du pardon, c'est que Théodose aura cédé aux prières d'un humble prêtre et aura respecté dans sa bouche la parole de l'Évangile.

XV. Que si l'empereur persévère dans ses projets et veut punir la ville coupable , Flavien renonce à une cité que le meilleur des princes n'aura pas jugée digne de son pardon.

XVI. Le discours de Flavien a ému l'empereur ; il prononce le pardon d'Antioche et presse le pasteur de porter à son troupeau cette heureuse nouvelle.

XVII. Que les habitants rendent grâces à Dieu, non-seulement du pardon qui leur est accordé, mais encore des désordres qui ont éclaté dans leur ville ; car toute cette histoire servira à l'instruction de leurs descendants.

---



# ΙΩΑΝΝΟΥ ΤΟΥ ΧΡΥΣΟΣΤΟΜΟΥ

## ΟΜΙΛΙΑ

### ΕΙΣ ΤΗΝ ΕΠΑΝΟΔΟΝ ΤΟΥ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΦΛΑΒΙΑΝΟΥ.

Ἰ. Ἀπὸ τῆς ῥήσεως ἀφ' ἧς αἰ παρὰ τὸν καιρὸν τῶν κινούνων πρὸς τὴν ὑμετέραν εἰώθειν ἀγάπην προομιάζεσθαι, ἀπὸ τῆς αὐτῆς ταύτης καὶ σήμερον ἀρξομαι τοῦ πρὸς ὑμᾶς λόγου, καὶ ἔρῳ μεθ' ὑμῶν. Εὐλογητὸς ὁ Θεὸς, ὁ τὴν ἱερὰν ταύτην ἑορτὴν<sup>1</sup> μετὰ χαρᾶς καὶ εὐφροσύνης πολλῆς καταξιώσας ἡμᾶς ἐπιτελέσαι σήμερον, καὶ τὴν κεφαλὴν ἀποδοῦς τῷ σώματι, καὶ τὸν ποιμένα τοῖς προβάτοις, τὸν διδάσκαλον τοῖς μαθηταῖς, τὸν στρατηγὸν τοῖς στρατιώταις, τὸν ἀρχιερέα τοῖς ἱερεῦσιν. Εὐλογητὸς ὁ Θεός, ὁ ποιῶν ὑπερεκπερισσοῦ ὧν αἰτούμεθα ἢ νοοῦμεν.

Ἡμῖν μὲν γὰρ ἀρκοῦν εἶναι ἐδόκει τὸ τῶν ἐπικειμένων τέως ἀπαλλαγῆναι τῷθ' κακῶν, καὶ ὑπὲρ τούτου πᾶσαν ἐποιούμεθα

I. La parole que je n'ai cessé de redire en commençant tous mes discours pendant les jours du danger sera encore aujourd'hui, mes frères, celle qui me servira d'exorde, et je m'écrierai avec vous : Béni soit Dieu, qui a permis que nous célébrions cette sainte fête avec des transports de joie et d'allégresse, qui a rendu la tête au corps, le pasteur aux brebis, le maître aux disciples, le général aux soldats, le grand prêtre aux prêtres. Béni soit Dieu qui accomplit plus que nous ne demandions, que nous ne songions même.

Nous eussions été satisfaits de nous voir délivrés des maux suspendus jusqu'à ce moment sur nos têtes, et c'était là l'objet de toutes

# SAINT JEAN CHRYSOSTOME.

## HOMÉLIE

### SUR LE RETOUR DE L'ÉVÊQUE FLAVIEN.

I. Ἀπὸ τῆς ῥήσεως,  
ἀπὸ ἧς αἰεὶ εἰώθειν  
προοιμιάζεσθαι  
πρὸς τὴν ὑμετέραν ἀγάπην  
παρὰ τὸν καιρὸν τῶν κινδύνων,  
ἄρξομαι καὶ σήμερον  
ἀπὸ ταύτης τῆς αὐτῆς  
τοῦ λόγου πρὸς ὑμᾶς,  
καὶ ἔρω μετὰ ὑμῶν ·  
Εὐλογητὸς ὁ Θεός,  
ὁ καταξιώσας  
ἡμᾶς ἐπιτελέσαι σήμερον  
ταύτην τὴν ἱερὰν ἐορτὴν  
μετὰ χαρᾶς  
καὶ εὐφροσύνης πολλῆς,  
καὶ ἀποδοῦς  
τὴν κεφαλὴν τῷ σώματι,  
καὶ τὸν ποιμένα τοῖς προβάτοις,  
τὸν διδάσκαλον τοῖς μαθηταῖς,  
τὸν στρατηγὸν τοῖς στρατιώταις,  
τὸν ἀρχιερέα τοῖς ἱερεῦσιν.  
Εὐλογητὸς ὁ Θεός,  
ὁ ποιῶν ὑπερεκπερισσοῦ  
ᾧ αἰτούμεθα  
ἢ νοοῦμεν.

Τὸ μὲν γὰρ ἀπαλλαγῆναι  
τῶν κακῶν  
ἐπιχειμένων τέως  
ἐδόκει ἡμῖν ἀρκούν

I. Par la parole,  
par laquelle toujours j'avais-coutume  
de faire-mon-exorde [chers frères)  
*en parlant* à votre affection (à vous,  
pendant le moment des dangers,  
je commencerai aussi aujourd'hui  
par cette *parole* même  
le discours *que j'adresse* à vous,  
et je dirai avec vous :  
Béni soit le Dieu,  
celui qui a-bien-voulu  
nous accomplir aujourd'hui  
cette sainte fête  
avec allégresse  
et satisfaction grande,  
et qui a rendu  
la tête au corps,  
et le pasteur aux brebis,  
le maître aux disciples,  
le général aux soldats,  
le grand-prêtre aux prêtres.  
Béni soit le Dieu,  
celui qui fait beaucoup-plus  
*que les choses que nous demandons*  
ou avons-dans-l'esprit.

Car être débarrassés  
des maux [qu'ici  
placés (suspendus)-sur nos têtes jus-  
semblait à nous suffisant,

τὴν ἱκετηρίαν· ὁ δὲ φιλόανθρωπος Θεὸς, καὶ τῇ δόσει τὰς αἰτήσεις ἡμῶν αἰεὶ νικῶν μετὰ πολλῆς τῆς ὑπερβολῆς, καὶ τὸν πατέρα ἡμῖν θάττον ἐλπίδος ἀπάσης ἀπέδωκε. Τίς γὰρ ἂν προσεδόκησεν ὅτι ἐν οὕτως ὀλίγαις ἡμέραις<sup>1</sup> καὶ ἀπελεύσεται, καὶ διαλέξεται τῷ βασιλεῖ, καὶ λύσει τὰ δεινὰ, καὶ πάλιν ἐπανήξει πρὸς ἡμᾶς οὕτω ταχέως, ὥς καὶ τὸ Πάσχα τὸ ἱερὸν δυνηθῆναι φθάσαι καὶ μεθ' ἡμῶν ἐπιτελέσαι; Ἄλλ' ἰδοὺ γέγονε τὸ ἀπροσδόκητον τοῦτο, καὶ τὸν πατέρα ἀπειλήφαμεν, καὶ μείζονα καρπούμεθα τὴν ἡδονὴν τῷ παρ' ἐλπίδα αὐτὸν ἀπολαβεῖν νῦν. Ὑπὲρ δὲ ταύτων ἀπάντων εὐχαριστῶμεν τῷ φιλανθρώπῳ Θεῷ, καὶ θαυμάζωμεν αὐτοῦ τὴν δύναμιν, καὶ τὴν φιλανθρωπίαν, καὶ τὴν σοφίαν, καὶ τὴν κηδεμονίαν τὴν ὑπὲρ τῆς πόλεως γεγεννημένην. Ὁ μὲν γὰρ διάβολος καταδῦσαι πᾶσαν αὐτὴν ἐπεχείρησε διὰ τῶν

nos prières; mais le Dieu de bonté, qui par l'infinie grandeur de ses dons surpasse toujours nos demandes, nous rend notre père plus vite que nous n'eussions osé l'espérer. Qui aurait cru qu'en si peu de jours il s'éloignerait de nous, s'entretiendrait avec le prince, dissiperait nos dangers et reviendrait assez tôt pour devancer la sainte Pâque et la célébrer avec nous? Et pourtant ce que nous ne pouvions attendre s'est réalisé; nous avons revu notre père, et nous en éprouvons d'autant plus de joie que nous le revoyons contre notre espérance. Rendons grâce de tous ces bienfaits au Dieu de bonté, admirons sa puissance, sa clémence, sa sagesse et la protection dont il a couvert cette ville. Le démon avait tenté de la détruire tout en-

καὶ ἐποιούμεθα  
 πᾶσαν τὴν ἱκετηρίαν  
 ὑπὲρ τούτου·  
 ὁ δὲ Θεὸς φιλάνθρωπος,  
 καὶ αἰ νικῶν  
 τῇ δόσει  
 μετὰ τῆς ὑπερβολῆς πολλῆς  
 τὰς αἰτήσεις ἡμῶν,  
 καὶ ἀπέδωκεν ἡμῖν τὸν πατέρα  
 θάττον ἀπάσης ἐλπίδος.  
 Τίς γὰρ ἂν προσεδόκησεν  
 ὅτι ἐν ἡμέραις οὕτως ὀλίγαις  
 καὶ ἀπελεύσεται,  
 καὶ διαλέξεται τῷ βασιλεῖ,  
 καὶ λύσει τὰ δεινὰ,  
 καὶ πάλιν ἐπανήξει πρὸς ἡμᾶς  
 οὕτω ταχέως,  
 ὥς καὶ δυνηθῆναι φθάσαι  
 τὸ Πάσχα τὸ ἱερὸν  
 καὶ ἐπιτελέσαι μετὰ ἡμῶν;  
 Ἀλλὰ ἰδοὺ  
 τοῦτο τὸ ἀπροσδόκητον γέγονε,  
 καὶ ἀπειλήσαμεν τὸν πατέρα,  
 καὶ καρπούμεθα  
 τὴν ἡδονὴν μείζονα  
 τῷ ἀπολαβεῖν αὐτὸν νῦν  
 παρὰ ἐλπίδα.  
 Εὐχαριστῶμεν δὴ  
 ὑπὲρ πάντων τούτων  
 τῷ Θεῷ φιλανθρώπῳ,  
 καὶ θαυμάζωμεν  
 τὴν δύναμιν αὐτοῦ,  
 καὶ τὴν φιλανθρωπίαν,  
 καὶ τὴν σοφίαν,  
 καὶ τὴν κηδεμονίαν  
 τὴν γεγεννημένην  
 ὑπὲρ τῆς πόλεως.  
 Ὁ μὲν γὰρ διάβολος ἐπεχείρησε  
 καταδῦσαι αὐτὴν πᾶσαν  
 διὰ τῶν τολμηθέντων·

et nous faisions  
 toute notre supplication  
 pour *obtenir* ceci ;  
 mais le Dieu ami-des-hommes,  
 et toujours vainquant (dépassant)  
 par le don  
 avec le (un) surcroît considérable  
 les demandes de nous,  
 aussi a rendu à nous notre père  
 plus vite que toute espérance.  
 Car qui se serait attendu [nombreux]  
 que dans des jours si petits (peu  
 et il partira,  
 et il s'entretiendra-avec le roi,  
 et il dissipera les dangers,  
 et de nouveau il reviendra vers nous  
 si vite,  
 que même avoir pu devancer  
 la Pâque sainte  
 et l'accomplir (la célébrer) avec nous?  
 Mais voici-que  
 cette chose inattendue est arrivée,  
 et nous avons recouvré notre père,  
 et nous recueillons  
 le plaisir plus grand  
 pour le avoir recouvré lui maintenant  
 au delà de (contre) *notre* espérance.  
 Rendons-grâces donc  
 pour toutes ces choses  
 au Dieu ami-des-hommes,  
 et admirons  
 la puissance de lui,  
 et son amitié-pour-les-hommes,  
 et sa sagesse,  
 et la protection  
 celle qui a eu-lieu  
 pour la ville.  
 Car le diable a tenté  
 de submerger elle tout-entière  
 par les choses qui ont été osées ;

τολμηθέντων· ὁ δὲ Θεὸς καὶ τὴν πόλιν καὶ τὸν ἱερέα καὶ τὸν βασιλέα διὰ ταύτης ἐκόσμησε τῆς συμφορᾶς, καὶ λαμπροτέρως πάντας ἀπέφηνεν.

II. Ἡ πόλις μὲν γὰρ ἠὐδοκίμησεν, ὅτι, κινδύνου τοιούτου καταλαβόντος, παραδραμοῦσα πάντας τοὺς ἐν δυναστείαις, τοὺς πλοῦτον πολὺν περιβεβλημένους, τοὺς μεγάλην παρὰ βασιλεῖ δύναμιν ἔχοντας, ἐπὶ τὴν Ἐκκλησίαν καὶ τὸν ἱερέα τοῦ Θεοῦ κατέφυγε, καὶ μετὰ πολλῆς τῆς πίστεως τῆς ἡνωθεν ἑαυτὴν ἐξεκρέμασεν ἐλπίδος. Πολλῶν γοῦν μετὰ τὴν ἀποδημίαν τοῦ κοινῷ πατέρος τοὺς τὸ δεσμωτήριον οἰκοῦντας<sup>1</sup> θορυβοῦντων, καὶ λεγόντων ὡς οὐκ ἀφήσει τῆς ὀργῆς ὁ βασιλεὺς, ἀλλὰ παροξύνεται μειζόνως, καὶ περὶ κατασκαφῆς ὁλοκλήρου τῆς πόλεως βουλευέται, καὶ ἕτερα πολλῶ πλείονα τούτων θρυλλούντων, οἱ δεδεμένοι τότε οὐδὲν ἐγίνοντο ἐκ τῆς φήμης ταύτης δειλότεροι· ἀλλ' ἡμῶν λεγόντων ὡς ψευδῇ ταῦτα, καὶ διαβόλου μαγγανείας ἐστὶν

tière en lui inspirant tant d'audace ; mais Dieu s'est servi de ce malheur pour illustrer et la ville et le prêtre et le prince, et pour rehausser encore leur éclat.

II. La ville s'est honorée en ce que, dans un si grand et si soudain péril, dédaignant tous ceux qui exercent l'autorité, tous ceux que revêt l'opulence, tous ceux dont l'influence est grande auprès de l'empereur, elle a cherché son refuge vers l'Église, vers le prêtre de Dieu, et qu'avec une foi sans réserve elle a fait dépendre tout son espoir du ciel. Aussi, quand, après le départ de notre père commun, on venait de tous côtés troubler ceux que retenait la prison, quand on leur disait que la colère de l'empereur, loin de s'apaiser, ne faisait que s'aigrir davantage, qu'il méditait de détruire la cité de fond en comble, quand à tous ces bruits venaient s'en joindre bien d'autres encore, les prisonniers ne se laissaient nullement abattre par ces propos. Nous leur disions que c'étaient là des mensonges, des arti-

ὁ δὲ Θεὸς ἐκόσμησε  
καὶ τὴν πόλιν καὶ τὸν ἱερέα  
καὶ τὸν βασιλέα  
διὰ ταύτης τῆς συμφορᾶς,  
καὶ ἀπέφηνε πάντα  
λαμπροτέρους.

II. Ἡ πόλις μὲν γὰρ  
ἠὺδοκίμησεν,  
ὅτι, τοιοῦτου κινδύνου  
καταλαβόντος,  
παραδραμοῦσα  
πάντας τοὺς ἐν δυναστείαις,  
τοὺς περιβεβλημένους  
πλοῦτον πολὺν,  
τοὺς ἔχοντας μεγάλην δύναμιν  
παρὰ βασιλεῖ,  
κατέφυγεν ἐπὶ τὴν Ἐκκλησίαν  
καὶ τὸν ἱερέα τοῦ Θεοῦ,  
καὶ μετὰ τῆς πίστεως πολλῆς  
ἐξεκρέμασεν ἑαυτὴν  
τῆς ἐλπίδος ἄνω.  
Πολλῶν γοῦν,  
μετὰ τὴν ἀποδημίαν  
τοῦ πατέρος κοινοῦ,  
θορυβοῦντων  
τοὺς οἰκοῦντας τὸ δεσμωτήριον,  
καὶ λεγόντων ὡς ὁ βασιλεὺς  
οὐκ ἀφήσει τῆς ὀργῆς,  
ἀλλὰ παροξύνεται μειζόνως,  
καὶ βούλεται  
περὶ κατασκαφῆς ὁλοκλήρου  
τῆς πόλεως,  
καὶ θρυλλούντων ἕτερα  
πολλῶ πλείονα τούτων,  
οἱ δὲ δεμένοι τότε  
ἐγίνοντο οὐδὲν δειλότεροι  
ἐκ ταύτης τῆς φήμης·  
ἀλλὰ ἡμῶν λεγόντων  
ὡς ταῦτα ψευδῆ,  
καὶ ἔστιν ἔργα

mais Dieu a orné  
et la ville et le prêtre  
et le roi  
par cette conjoncture,  
et les a fait-voir tous  
plus éclatants.

II. Car la ville  
a acquis-bonne-réputation,  
parce que, un tel danger  
l'ayant surprise, [côté)  
ayant couru-par-devant (laissé de  
tous ceux *étant* dans des puissances,  
ceux entourés  
d'une richesse considérable,  
ceux ayant un grand pouvoir  
auprès du roi,  
elle s'est réfugiée vers l'Église  
et le prêtre de Dieu,  
et avec la foi considérable  
•a suspendu elle-même  
à l'espérance d'en haut.  
Beaucoup donc,  
après le départ  
du père commun,  
troublant (voulant effrayer)  
ceux qui habitaient la prison,  
et disant que le roi  
ne relâche rien de sa colère,  
mais est aigri plus grandement,  
et délibère  
sur une destruction universelle  
de la ville,  
et répétant d'autres choses [les-ci,  
beaucoup plus nombreuses que cel-  
eux enchainés (emprisonnés). alors  
ne devenaient en rien plus craintifs  
d'après cette rumeur;  
mais nous leur disant  
que ces choses sont fausses,  
et sont les œuvres

ἔργα, βουλομένου καταβαλεῖν ὑμῶν τὰ φρονήματα· « Οὐδὲν δεόμεθα τῆς διὰ λόγων παρακλήσεως, πρὸς ἡμᾶς ἔλεγον· ἴσμεν γὰρ οὗ τὴν ἀρχὴν κατεφύγομεν<sup>1</sup>, καὶ ποίας ἐλπίδος ἑαυτοὺς ἐξεκρεμάσαμεν· τῆς ἱερᾶς ἀγκύρας τὴν σωτηρίαν ἡμῶν ἐξηρτήσαμεν, οὐκ ἀνθρώπῳ ταύτην ἐνεπιστεύσαμεν, ἀλλὰ τῷ παντοδυνάμῳ Θεῷ. Διὸ δὴ καὶ θαρρόμεν χρηστὸν ἔσεσθαι τὸ τέλος πάντως· οὐ γάρ ἐστιν, οὐκ ἔστι τὴν ἐλπίδα ταύτην καταισχυθῆναί ποτε. » Τοῦτο ἀντὶ πόσων στεφάνων, ἀντὶ πόσων ἐγκωμίων ἀρχέσει τῇ πόλει; Πόσῃν ἐπισπάσεται τοῦ Θεοῦ τὴν εὐνοίαν καὶ ἐν τοῖς λοιποῖς πράγμασιν; Οὐ γάρ ἐστιν, οὐκ ἔστι τῆς τυχούσης ψυχῆς, ἐν τῇ τῶν πειρασμῶν ἐπαγωγῇ νήφειν, καὶ πρὸς τὸν Θεὸν βλέπειν, καὶ πάντων καταγελάσασαν τῶν ἀνθρωπίνων πρὸς ἐκείνην κεχηνέναι τὴν συμμαχίαν.

fices du diable, jaloux de détruire leur noble confiance; mais ils nous répondaient : « Nous n'avons pas besoin que la parole nous console; nous savons quel refuge nous avons choisi tout d'abord, quelle espérance nous avons embrassée; nous avons fondé notre salut sur l'ancre sainte; nous ne l'avons pas confié à un homme, mais au Dieu tout-puissant. Aussi sommes-nous assurés que tout finira bien; car il n'est pas possible, non, il n'est pas possible qu'un pareil espoir soit jamais confondu. » Ces paroles ne sont-elles pas plus glorieuses pour la ville que mille couronnes et mille louanges? Quels trésors de bienveillance ne lui mériteront-elles pas dans l'avenir de la part de Dieu? Car il n'est pas donné, non, il n'est pas donné à une âme vulgaire d'être sage au moment des épreuves, d'élever ses regards vers Dieu et de mépriser tous les secours humains pour ne soupirer qu'après son aide.

μαγγανείας διαβόλου,  
 βουλομένου καταβαλεῖν  
 τὰ φρονήματα ὑμῶν·  
 « Δεόμεθα οὐδὲν  
 τῆς παρακλήσεως διὰ λόγων,  
 ἔλεγον πρὸς ἡμᾶς·  
 ἴσμεν γὰρ  
 οὐ κατεφύγομεν  
 τὴν ἀρχὴν,  
 καὶ ποίας ἐλπίδος  
 ἐξεκρεμάσαμεν ἑαυτούς·  
 ἐξηρτήσαμεν  
 τῆς ἱερᾶς ἀγκύρας  
 τὴν σωτηρίαν ἡμῶν,  
 οὐκ ἐνεπιστεύσαμεν ταύτην  
 ἀνθρώπῳ,  
 ἀλλὰ τῷ Θεῷ παντοδυνάμῳ.  
 Διὸ δὴ καὶ  
 θαρρόυμεν  
 τὸ τέλος ἔσεσθαι χρηστὸν  
 πάντως·  
 οὐ γάρ ἐστιν, οὐκ ἔστι  
 ταύτην τὴν ἐλπίδα  
 καταισχυνοῦνταί ποτε. »  
 Ἀντὶ πόσων στεφάνων,  
 ἀντὶ πόσων ἐγκωμίων  
 τοῦτο ἀρκέσει τῇ πόλει;  
 Πόσῃ ἐπισπάζεται  
 τὴν εὖνοιαν τοῦ Θεοῦ  
 καὶ ἐν τοῖς λοιποῖς πράγμασιν;  
 Οὐ γάρ ἐστιν,  
 οὐκ ἔστι  
 τῆς ψυχῆς τυχούσης,  
 νήφειν  
 ἐν τῇ ἐπαγωγῇ τῶν πειρασμῶν,  
 καὶ βλέπειν πρὸς τὸν Θεόν,  
 καὶ καταγελάσασαν  
 πάντων τῶν ἀνθρωπίνων  
 κεχηνέναι  
 πρὸς ἐκείνην τὴν συμμαχίαν.

de la magie du diable,  
 qui veut abattre  
 les sentiments-confiants de vous :  
 « Nous n'avons-besoin en rien  
 de la consolation par des discours,  
 disaient-ils à nous :  
 car nous savons  
 où nous nous sommes réfugiés  
 dans le principe,  
 et à quelle espérance  
 nous avons suspendu nous-mêmes ;  
 nous avons fait-dépendre  
 de la sainte ancre  
 le salut de nous,  
 nous n'avons pas confié celui-ci  
 à un homme,  
 mais au Dieu tout-puissant.  
 C'est pourquoi donc aussi  
 nous avons-confiance  
 la fin devoir être bonne  
 de-toute- façon ; [possible  
 car il n'est pas possible, il n'est pas  
 cette espérance  
 être confondue jamais. » [nes,  
 A-la-place-de combien-de couron-  
 à-la-place-de combien-d'éloges  
 ceci suffira-t-il à la ville ?  
 Combien-grande ceci attirera-t-il  
 la bienveillance de Dieu  
 aussi dans le reste-des affaires ?  
 Car ce n'est pas un privilège,  
 ce n'est pas un privilège  
 de l'âme qui s'est rencontrée (la pre-  
 d'avoir-son-bon-sens [mière venue),  
 dans l'invasion des épreuves,  
 et de regarder vers Dieu,  
 et s'étant moquée  
 de toutes les choses humaines  
 d'avoir-la-bouche-ouverte (aspirer)  
 vers (à) cette alliance,



ΙΙΙ. Ἡ μὲν οὖν πόλις οὕτως ηὐδοκίμησεν, ὁ δὲ ἱερεὺς πάλιν οὐχ ᾔττον ἥπερ ἡ πόλις. Τὴν γὰρ ἑαυτοῦ ψυχὴν ὑπὲρ πάντων ἔδωκε, καὶ πολλῶν ὄντων τῶν κωλυόντων, τοῦ χειμῶνος, τῆς ἡλικίας, τῆς ἐορτῆς, καὶ οὐκ ἔλαττον τῆς ἀδελφῆς πρὸς ἐσχάτας οὔσης ἀναπνοᾶς, ἀπάντων ὑψηλότερος ἐγένετο τῶν κωλυμάτων, καὶ οὐκ εἶπε πρὸς ἑαυτόν· « Τί τοῦτο; ἡ μόνη περιλειφθεῖσα ἡμῖν ἀδελφή, καὶ μετ' ἐμοῦ τὸν ζυγὸν ἔλκουςα τοῦ Χριστοῦ, καὶ τοσοῦτόν μοι συνοικήσασα χρόνον, πρὸς ἐσχάτας ἐστὶ νῦν ἀναπνοάς· ἡμεῖς δὲ αὐτὴν καταλείψαντες ἀπελευσόμεθα, καὶ αἶα ὀφόμεθα ἐκπνέουσιν, καὶ τὰς τελευταίας ἀφεῖσαν φωνάς; Ἀλλ' αὐτὴ μὲν καθ' ἐκάστην ἡὔχετο τὴν ἡμέραν, ἡμᾶς καὶ ὀφθαλμοὺς καθελεῖν, καὶ στόμα συνελεῖν, καὶ περιστεῖλαι, καὶ τὰ ἄλλα πάντα πρὸς τὸν τάφον ἐπιμελήσασθαι· νυνὶ δὲ, καθάπερ ἔρημός τις καὶ ἀπροστάτευτος, οὐδενὸς ἐπιτεύζεται τούτων παρὰ τοῦ

III. La ville s'est donc honorée ainsi, et le prêtre non moins que la ville. Il a offert sa vie pour nous tous, et quoique retenu par mille empêchements, par la saison, par son âge, par cette fête, surtout par une sœur près de rendre le dernier soupir, il s'est élevé au-dessus de tous les obstacles, et il ne s'est point dit : « Eh ! quoi, l'unique sœur qui me reste, celle qui a porté avec moi le joug du Christ, celle qui a si longtemps partagé ma demeure, va exhaler son dernier souffle ; et moi, je l'abandonnerai, je m'éloignerai, je ne la verrai point expirer, je n'entendrai point ses paroles dernières ! Pourtant elle faisait des vœux chaque jour pour que son frère lui fermât les yeux, lui réunit les lèvres, l'ensevelît, prit soin enfin de tous ces devoirs funèbres ; et voilà que, semblable à une femme abandonnée et sans protecteur, elle n'obtiendra rien de ce frère de

III. Ἡ μὲν οὖν πόλις  
 ἠὐδοκίμησεν οὕτως,  
 ὃ δὲ ἱερεὺς πάλιν  
 οὐχ ἦττον ἥπερ ἡ πόλις.  
 Ἐδωκε γὰρ τὴν ψυχὴν ἑαυτοῦ  
 ὑπὲρ πάντων,  
 καὶ τῶν κωλυόντων  
 ὄντων πολλῶν,  
 τοῦ χειμῶνος,  
 τῆς ἡλικίας, τῆς ἐορτῆς,  
 καὶ οὐκ ἔλαττον τῆς ἀδελφῆς  
 οὔσης πρὸς ἐσχάτας ἀναπνοάς,  
 ἐγένετο ὑψηλότερος  
 πάντων τῶν κωλυμάτων,  
 καὶ οὐκ εἶπε πρὸς ἑαυτόν·  
 « Τί τοῦτο;  
 ἡ μόνη ἀδελφὴ  
 περιλειφθεῖσα ἡμῖν,  
 καὶ ἔλκουσα μετὰ ἐμοῦ  
 τὸν ζυγὸν τοῦ Χριστοῦ,  
 καὶ συνοικήσασά μοι  
 τοσοῦτον χρόνον,  
 ἐστὶν νῦν πρὸς ἐσχάτας ἀναπνοάς·  
 ἡμεῖς δὲ ἀπελευσόμεθα  
 καταλείψαντες αὐτήν,  
 καὶ οὐκ ὀψόμεθα ἐκπνέουσαν,  
 καὶ ἀφεῖσαν  
 τὰς τελευταίας φωνάς;  
 Ἀλλὰ αὐτὴ μὲν ἠὔχετο  
 κατὰ ἐκάστην τὴν ἡμέραν,  
 ἡμᾶς καὶ καθελεῖν ὀφθαλμοὺς,  
 καὶ συνελεῖν στόμα,  
 καὶ περιστέλλαι,  
 καὶ ἐπιμελήσασθαι  
 πάντα τὰ ἄλλα  
 πρὸς τὸν τάφον·  
 νυνὶ δὲ,  
 καθάπερ τις ἔρημος  
 καὶ ἀπροστάτευτος,  
 ἐπιτεύξεται οὐδενὸς τούτων

III. La ville donc  
 a acquis-bonne-réputation ainsi,  
 et le prêtre d'un-autre-côté  
 non moins que la ville.  
 Car il a donné la vie de lui-même  
 pour tous,  
 et les choses qui l'empêchaient  
 étant nombreuses,  
 l'hiver,  
 l'âge, la fête,  
 et non moins que tout cela sa sœur  
 qui était aux derniers soupirs, [sus)  
 il a été plus élevé (il s'est mis au-des-  
 que (de) tous les empêchements,  
 et n'a pas dit à lui-même :  
 « Qu'est-ce que ceci ?  
 la seule sœur  
 laissée à nous,  
 et qui traîne (porte) avec moi  
 le joug du Christ,  
 et qui a habité-avec moi  
 pendant tant-de-temps,  
 est maintenant aux derniers soupirs;  
 et nous, nous nous en irons  
 ayant laissé elle,  
 et ne la verrons pas expirant,  
 et émettant  
 les derniers sons ?  
 Mais elle à la vérité priait  
 par chaque jour (tous les jours),  
 nous et lui abaisser (fermer) les yeux,  
 et lui réunir la bouche,  
 et l'ensevelir,  
 et prendre-soin  
 de toutes les autres choses  
 pour la sépulture;  
 et maintenant,  
 comme une femme abandonnée  
 et sans-protecteur,  
 elle n'obtiendra aucune de ces choses

ἀδελφοῦ, παρ' οὗ μάλιστα ἐπεθύμει τυχεῖν, ἀλλ' ἀφιεῖσα τὴν ψυχὴν, οὐκ ὄψεται τὸν πάντων αὐτῇ ποθεινότερον; Καὶ πόσων οὐκ ἔσται θανάτων αὐτῇ τοῦτο βαρύτερον; Εἰ γὰρ καὶ πόρρωθεν ἀφειστήκειν, οὐκ ἔδει δραμεῖν, καὶ πάντα ποιῆσαι καὶ παθεῖν, ὥστε ταύτην αὐτῇ παρασχεῖν τὴν χάριν; Νῦν δὲ πλησίον ὦν ἐγκαταλείψω, καὶ ἀφείς ἀπελεύσομαι; Καὶ πῶς οἴσει τὰς μετὰ ταῦτα ἡμέρας; »

Ἄλλ' οὐδὲν τούτων οὐ μόνον οὐκ εἶπεν, ἀλλ' οὐδὲ ἐνενόησεν, ἀλλὰ καὶ πάσης συγγενείας τὸν τοῦ Θεοῦ προτιμήσας φόβον, ἔγνω τοῦτο καλῶς, ὅτι, καθάπερ τὸν κυβερνήτην<sup>1</sup> οἱ χειμῶνες, καὶ τὸν στρατηγὸν οἱ κίνδυνοι, οὕτω καὶ τὸν ἱερέα ὁ πειρασμὸς ποιεῖ φαίνεσθαι. « Πάντες, φησὶ, πρὸς ἡμᾶς κεχήνασι καὶ Ἰουδαῖοι καὶ Ἕλληνες· μὴ καταισχύνωμεν αὐτῶν τὰς περὶ ἡμῶν ἐλπίδας, μηδὲ τοσοῦτον περιϊδῶμεν ναυάγιον, ἀλλὰ τὰ καθ' ἡμᾶς

qui elle souhaitait si vivement tout obtenir, et elle rendra l'âme sans voir le plus cher objet de ses désirs ! Ne sera-ce donc pas plus pénible pour elle que toutes les morts ensemble ? Si j'étais éloigné d'elle, ne devrais-je pas accourir, tout faire, tout souffrir, pour lui rendre cet office ? Et maintenant que je suis près d'elle, je partirai, je la délaisserai ? Comment supportera-t-elle les jours de mon absence ? »

Il n'a rien dit, il n'a même rien pensé de semblable ; mais estimant plus que tous les liens du sang la crainte de Dieu, il a compris avec raison que, si les tempêtes font connaître le pilote, les périls le chef d'armée, les temps d'épreuve font aussi connaître le prêtre. « Tous les Juifs, s'est-il dit, tous les Gentils ont les yeux fixés sur nous ; ne confondons pas les espérances qu'ils ont mises en nous, ne soyons pas indifférents à un si triste naufrage ; confions à Dieu

παρὰ τοῦ ἀδελφοῦ,  
παρὰ οὗ ἐπεθύμει μάλιστα  
τυχεῖν,  
ἀλλὰ ἀφείσα τὴν ψυχὴν  
οὐκ ὀψεται  
τὸν ποθεινότερον πάντων αὐτῇ;  
Καὶ πόσων θανάτων  
τοῦτο οὐκ ἔσται βαρύτερον  
αὐτῇ;  
Εἰ γὰρ ἀφειστήκειν πόρρωθεν,  
οὐκ ἴδει δραμεῖν,  
καὶ ποιῆσαι καὶ παθεῖν πάντα,  
ὥστε παρασχεῖν αὐτῇ  
ταύτην τὴν χάριν;  
Νῦν δὲ ὦν πλησίον  
ἐγκαταλείψω,  
καὶ ἀφείς ἀπελεύσομαι;  
Καὶ πῶς οἶσει  
τὰς ἡμέρας  
μετὰ ταῦτα; »

Ἀλλὰ οὐ μόνον οὐκ εἶπεν,  
ἀλλὰ οὐδὲ ἐνενόησεν  
οὐδὲν τούτων,  
ἀλλὰ προτιμήσας  
καὶ πάσης συγγενείας  
τὸν φόβον τοῦ Θεοῦ,  
ἔγνω τοῦτο καλῶς, ὅτι,  
καθάπερ οἱ χειμῶνες  
τὸν κυβερνήτην,  
καὶ οἱ κίνδυνοι τὸν στρατηγόν,  
οὕτω καὶ ὁ πειρασμὸς  
ποιεῖ τὸν ἱερέα φαίνεσθαι.  
« Πάντες, φησὶ,  
καὶ Ἰουδαῖοι καὶ Ἑλλήνες  
κεχήνασι πρὸς ἡμᾶς ·  
μὴ καταισχύνωμεν  
τὰς ἐλπίδας αὐτῶν περὶ ἡμῶν,  
μηδὲ περιίδωμεν  
τοσοῦτον ναυάγιον,  
ἀλλὰ ἐπιτρέψαντες τῷ Θεῷ

de la part-de-son-frère,  
de qui elle désirait le plus  
les obtenir,  
mais émettant (rendant) son âme  
elle ne verra pas  
celui plus désiré que tous à elle ?  
Et que combien-de morts [nible]  
ceci ne sera-t-il pas plus pesant (pé-  
pour elle ?  
Car si j'étais-distant de loin,  
ne fallait-il pas courir,  
et faire et souffrir toutes choses,  
de-manière-à rendre à elle  
cette grâce ?  
Mais maintenant étant près  
je l'abandonnerai,  
et l'ayant laissée je m'en irai ?  
Et comment supportera-t-elle  
les jours [part) ? »  
après ces choses (qui suivront ce dé-

Mais non-seulement il n'a pas dit,  
mais il n'a pas même songé  
aucune de ces choses,  
mais ayant estimé-plus  
même que tout lien-du-sang  
la crainte de Dieu,  
il a compris ceci bien, que,  
comme les tempêtes  
font paraître le pilote,  
et les périls le général,  
ainsi aussi l'épreuve (la calamité)  
fait le prêtre paraître.  
« Tous, dit-il,  
et Juifs et Gentils [fixés sur) nous ;  
ont-la-bouche-ouverte vers (les yeux  
ne confondons pas  
les espérances d'eux sur nous,  
et ne voyons-pas-avec-indifférence  
un si-grand naufrage,  
mais ayant confié à Dieu

ἐπιτρέψαντες τῷ Θεῷ πάντα, καὶ τὴν ψυχὴν αὐτὴν ἐκδῶμεν. »  
 Καὶ σκόπει ἱερέως μεγαλοψυχίαν, καὶ Θεοῦ φιλανθρωπίαν· ὧν  
 ὑπερεῖδεν ἀπάντων, τούτων ἀπέλαυσεν ἀπάντων, ἵνα καὶ τῆς προ-  
 θυμίας τὸν μισθὸν λάβῃ, καὶ διὰ τῆς ἀπολαύσεως τῆς παρὰ προσ-  
 δοκίαν μείζονος ἐπιτύχῃ τῆς ἡδονῆς. Εἴλετο τὴν ἑορτὴν ἐπὶ τῆς  
 ἀλλοτρίας καὶ πόρρω τῶν οἰκείων ἐπιτελέσαι διὰ τὴν τῆς πό-  
 λεως σωτηρίαν· ὁ δὲ Θεὸς πρὸ τοῦ Πάσχα ἡμῖν αὐτὸν ἀπέδωκεν,  
 ὥστε κοινὴν μεθ' ἡμῶν τὴν ἑορτὴν ἀγαγεῖν, ἵνα καὶ τῆς προσι-  
 ρέσεως ἔχῃ τὸν μισθὸν, καὶ τῆς εὐφροσύνης ἀπολαύσῃ μείζονος.  
 Οὐκ ἔδεισε τὴν ὥραν τοῦ ἔτους, καὶ θέρος παρὰ πάντα γέγονε  
 τῆς ἀποδημίας τὸν καιρὸν. Οὐχ ὑπελογίσατο τὴν ἡλικίαν, καὶ  
 καθάπερ νέος καὶ σφριγῶν<sup>1</sup>, οὕτω μετ' εὐκολίας διέδραμε τὴν  
 μακρὰν ταύτην ὁδόν. Οὐκ ἐκένόησε τὴν τελευταίαν τῆς ἀδελφῆς,

tout ce qui nous regarde, et offrons même notre vie. » Mais consi-  
 dérez la magnimité du prêtre et la bonté de Dieu : il a joui de tout  
 ce qu'il avait sacrifié, et en même temps qu'il obtenait ainsi la ré-  
 compense de son zèle, il trouvait un charme plus vif dans le plaisir  
 qu'il n'espérait plus. Il s'était résigné, pour sauver la ville, à célé-  
 brer la fête sur la terre étrangère et loin des siens ; mais Dieu nous  
 l'a rendu avant la Pâque, afin que, célébrant cette fête avec nous, il  
 reçût le prix de sa résignation et ressentît une plus douce joie. Il  
 n'avait pas redouté cette saison de l'année, et un véritable été a ré-  
 gné pendant tout le temps de son voyage. Il n'avait pas tenu compte  
 de son âge, et il a parcouru cette route si longue avec autant de faci-  
 lité qu'un jeune homme plein de séve. Il n'avait pas songé à la fin  
 de sa sœur, cette pensée ne l'avait point amoili ; à son retour il l'a

πάντα τὰ κατὰ ἡμᾶς,  
 ἐκδῶμεν καὶ τὴν ψυχὴν αὐτὴν.»  
 Καὶ σκόπει  
 μεγαλαφυχίαν ἱερέως  
 καὶ φιλανθρωπίαν Θεοῦ ·  
 ἀπέλαυσεν ἀπάντων τούτων,  
 ὧν ὑπερεῖδεν ἀπάντων,  
 ἵνα καὶ λάβῃ  
 τὸν μισθὸν τῆς προθυμίας,  
 καὶ ἐπιτύχῃ  
 τῆς ἡθονῆς μείζονος  
 διὰ τῆς ἀπολαύσεως  
 τῆς παρὰ προαδοχίαν.  
 Ἐλετο ἐπιτελέσαι τὴν ἑορτὴν  
 ἐπὶ τῆς ἀλλοτρίας  
 καὶ πόρρῳ τῶν οἰκείων  
 διὰ τὴν σωτηρίαν τῆς πόλεως ·  
 ὁ δὲ Θεὸς  
 ἀπέδωκεν αὐτὸν ἡμῖν  
 πρὸ τοῦ Πάσχα,  
 ὥστε ἀγαγεῖν τὴν ἑορτὴν  
 κοινὴν μετὰ ἡμῶν,  
 ἵνα καὶ ἔχῃ τὸν μισθὸν  
 τῆς προαιρέσεως,  
 καὶ ἀπολαύσῃ  
 τῆς εὐφροσύνης μείζονος.  
 Οὐκ ἔδεισε  
 τὴν ὥραν τοῦ ἔτους,  
 καὶ θέρος γέγονε  
 παρὰ πάντα τὸν καιρὸν  
 τῆς ἀποδημίας.  
 Οὐχ ὑπελογίσατο τὴν ἡλικίαν,  
 καὶ καθάπερ νέος  
 καὶ σφριγῶν,  
 οὕτω διέδραμε μετὰ εὐκολίας  
 ταύτην τὴν μακρὰν ὁδόν.  
 Οὐκ ἐνενόησε  
 τὴν τελευτὴν τῆς ἀδελφῆς,  
 οὐδὲ καταπραλᾶχθη,  
 καὶ ἐπανελθὼν

toutes les choses concernant nous,  
 donnons aussi notre vie même. »  
 Et examine  
 la grandeur-d'âme du prêtre  
 et l'humanité de Dieu :  
 il a joui de toutes ces choses,  
 qu'il a méprisées (sacrifiées) toutes,  
 afin que et il reçût  
 la récompense de son dévouement,  
 et il rencontrât  
 le plaisir plus grand  
 par la jouissance  
 celle contre son attente. [plir la fête  
 Il a choisi de (s'est résigné à) accom-  
 sur la terre étrangère  
 et loin des siens  
 pour le salut de la ville ;  
 mais Dieu  
 a rendu lui à nous  
 avant la Pâque,  
 de-manière-à mener (passer) la fête  
 commune (en commun) avec nous,  
 afin que et il eût la récompense  
 de son choix (de sa résignation),  
 et il jouit  
 du contentement plus grand.  
 Il n'a pas craint  
 la saison de l'année,  
 et un été a existé (régné)  
 pendant tout le temps  
 de son voyage.  
 Il n'a pas tenu-compte-de son âge,  
 et comme étant jeune  
 et étant-plein-de-sève,  
 ainsi il a parcouru avec facilité  
 cette longue route.  
 Il n'a pas songé  
 à la fin de sa sœur,  
 et n'a pas été-amolli par cette pensée,  
 et étant revenu

οὐδὲ κατεμαλάχθη, καὶ ἐπανελθὼν ζῶσαν αὐτὴν κατείληφε· καὶ πάντων, ὧν ὑπερεῖδε πάντων, ἐπέτυχε.

Καὶ ὁ μὲν ἱερεὺς οὕτως εὐδόκιμος γέγονε παρὰ Θεῷ καὶ ἀνθρώποις· τὸν βασιλέα δὲ τοῦ διαδήματος λαμπρότερον τοῦτο τὸ πρᾶγμα ἐκόσμησε. Πρῶτον μὲν ὁῦλον ἐγένετο ὅτι, ἅπερ οὐδενὶ ἐτέρῳ, ταῦτα χαριεῖται τοῖς ἱερεῦσιν· ἔπειτα, ὅτι καὶ μετὰ πολλοῦ τοῦ τάχους τὴν χάριν ἔδωκε, καὶ τὴν ὀργὴν ἔλυσεν. Ἄλλ' ἵνα σαφέστερον καὶ τοῦ βασιλέως τὴν μεγαλοψυχίαν, καὶ τοῦ ἱερέως τὴν σοφίαν, καὶ πρὸ τούτων ἀμφοτέρων τοῦ Θεοῦ μάθητε τὴν φιланθρωπίαν, δότε μοι μικρὰ τῆς ἐκεῖ γεγεννημένης δημηγορίας διηγήσασθαι πρὸς ὑμᾶς. Ἐρῶ δὲ ἂν παρά τινος τῶν ἔνδον ἐστώτων<sup>1</sup> ἔμαθον· ὁ μὲν γὰρ πατὴρ οὐδὲν οὔτε μικρὸν οὔτε μέγα εἶπε πρὸς ἡμᾶς, ἀλλὰ, τὴν Παύλου μεγαλοψυχίαν μιμούμενος, αἰεὶ τὰ οἰκεῖα κρύπτει κατορθώματα, καὶ πρὸς τοὺς ἐρωτῶντας πανταχοῦ, τί πρὸς τὸν βασιλέα εἶπε, καὶ πῶς ἐπεισε, καὶ

retrouvée vivante, et il est rentré en possession de tout ce qu'il avait sacrifié.

C'est ainsi que le prêtre s'est honoré aux yeux de Dieu et à ceux des hommes; quant à l'empereur, ce qui vient de se passer lui a donné plus d'éclat que son diadème. Il a témoigné d'abord qu'il accorderait aux prêtres ce qu'il refuserait à tout autre; puis il a montré le plus grand empressement à nous donner notre grâce et à faire taire son courroux. Mais pour que vous connaissiez mieux encore et la magnanimité du prince, et la sagesse du prêtre, et par-dessus tout la bonté de Dieu, souffrez que je vous redise quelque chose des discours qui se sont tenus alors. Je vous rapporterai ce que j'ai appris d'un de ceux qui se trouvaient dans le palais; car notre père ne nous a dit ni peu ni beaucoup à ce sujet, mais imitant la grandeur d'âme de Paul, il cache constamment ses propres mérites: ainsi, à ceux qui l'interrogeaient de toutes parts sur ce qu'il avait dit à l'empereur, sur les moyens dont il s'était servi pour le persuader

κατεΐληφεν αὐτὴν ζῶσαν·  
καὶ ἐπέτυχε  
πάντων

ὧν ὑπερεῖδε πάντων.

Καὶ ὁ μὲν ἱερεὺς  
γέγονεν οὕτως εὐδόκιμος·  
παρὰ Θεῷ καὶ ἀνθρώποις·  
τοῦτο δὲ τὸ πρᾶγμα  
ἐχόσμησε τὸν βασιλέα  
λαμπρότερον τοῦ διαδήματος.  
Πρῶτον μὲν ἐγένετο δῆλον  
ὅτι χαριεῖται τοῖς ἱερεῦσι  
ταῦτα,  
ἅπερ οὐδενὶ ἐτέρῳ·  
ἔπειτα, ὅτι καὶ ἔδωκε τὴν χάριν  
καὶ ἔλυσε τὴν ὀργὴν  
μετὰ τοῦ τάχους πολλοῦ.  
Ἀλλὰ ἵνα μάθῃτε  
σαφέστερον  
καὶ τὴν μεγαλοψυχίαν  
τοῦ βασιλέως,  
καὶ τὴν σοφίαν τοῦ ἱερέως,  
καὶ πρὸ τούτων ἀμφοτέρων  
τὴν φιλανθρωπίαν τοῦ Θεοῦ,  
δότε μοι διηγήσασθαι πρὸς ὑμᾶς  
μικρὰ  
τῆς δημηγορίας γεγενημένης ἐκεῖ.  
Ἐρῶ δὲ  
ἃ ἔμαθον παρὰ τινος  
τῶν ἐστῶτων ἐνδον·  
ὁ μὲν γὰρ πατὴρ εἶπε πρὸς ἡμᾶς  
οὐδὲν οὔτε μικρὸν οὔτε μέγα,  
ἀλλὰ, μιμούμενος  
τὴν μεγαλοψυχίαν Παύλου,  
κρύπτει αἰεὶ  
τὰ οἰκεῖα κατορθώματα,  
καὶ ἔλεγε ταῦτα τὰ ῥήματα  
πρὸς τοὺς ἐρωτῶντας πανταχοῦ,  
τί εἶπε πρὸς τὸν βασιλέα,  
καὶ πῶς ἔπεισε,

il a trouvé elle vivante ;  
et il a obtenu  
toutes les choses [toutes.  
qu'il avait dédaignées (sacrifiées)

Et le prêtre à la vérité  
est devenu ainsi glorieux  
auprès de Dieu et des hommes ;  
mais ce fait  
a orné le roi [diadème.  
d'une-manière-plus-éclatante que le  
D'abord il est devenu évident  
qu'il accordera aux prêtres  
ces choses,  
qu'il n'accordera à aucun autre ;  
ensuite, que et il a donné la grâce  
et il a dissipé sa colère  
avec la promptitude grande.  
Mais afin que vous appreniez  
plus clairement  
et la magnanimité  
du roi,  
et la sagesse du prêtre,  
et avant ces deux choses  
l'humanité du Dieu, [à vous  
donnez (permettez)-moi de raconter  
de petits (courts) passages  
de la harangue qui a eu-lieu là-bas.  
Or je dirai des choses  
que j'ai apprises de quelqu'un  
de ceux qui se tenaient en dedans ;  
car le père n'a dit à nous  
rien ni de petit ni de grand,  
mais, imitant  
la magnanimité de Paul,  
il cache toujours  
ses propres actions-droites (mérites),  
et il disait ces paroles  
à ceux qui l'interrogeaient partout,  
quoi il avait dit au roi,  
et comment il l'avait persuadé,



πῶς αὐτοῦ τὴν ὀργὴν ἐξέβαλεν ἅπασαν, ταῦτα ἔλεγε τὰ ῥήματα·  
 « Οὐδὲν ἡμεῖς εἰς τὸ πρᾶγμα εἰσηνέγκαμεν, ἀλλ' αὐτὸς ὁ βασι-  
 λεὺς, τοῦ Θεοῦ μαλάξαντος αὐτοῦ τὴν καρδίαν, καὶ πρὸ τῶν  
 ἡμετέρων ῥημάτων πᾶσαν ἀφῆκε τὴν ὀργὴν, καὶ τὸν θυμὸν  
 ἔλυσε, καὶ περὶ τῶν γεγενημένων διαλεγόμενος, ὡς ἑτέρου τινὸς  
 ὑβρισθέντος, οὕτω τὰ συμβάντα ἅπαντα χωρὶς ὀργῆς διηγεῖτο. »  
 Ἄλλ' ἅπερ οὗτος ἀπέκρυψεν ἀπὸ ταπεινοφροσύνης, ταῦτα ὁ  
 Θεὸς εἰς μέσον ἐξήνεγκε. Τίνα δέ ἐστι ταῦτα; μικρὸν ἀνωτέρω  
 τὸν λόγον ἀγαγὼν ὑμῖν διηγήσομαι.

IV. Ἐπειδὴ γὰρ ἐξῆλθε τῆς πόλεως, πάντας ἐν τοσαύτῃ  
 καταλιπὼν ἀθυμία, πολλῶν δεινότερα ἡμῶν ἔπασχε, τῶν ἐν αὐ-  
 τοῖς ὄντων τοῖς δεινοῖς. Πρῶτον μὲν γὰρ συγγενόμενος κατὰ μέ-  
 σην τὴν ὁδὸν τοῖς ἐπὶ τὴν ἐξέτασιν τῶν γεγενημένων παρὰ τοῦ  
 βασιλέως πεμφθεῖσι, καὶ μαθὼν παρ' ἐκείνων ἐφ' οἷς ᾔσαν ἀπ-  
 εσταλμένοι, καὶ τὰ καταληψόμενα τὴν πόλιν ἀναλογιζόμενος

et éteindre tout son ressentiment, il répondait en ces termes :  
 « Nous n'y avons été pour rien ; l'empereur lui-même, dont Dieu  
 avait adouci le cœur, a étouffé sa colère et apaisé son courroux avant  
 que nous eussions ouvert la bouche ; et parlant de tout ce qui s'est  
 passé, il en rappelait tous les détails sans amertume, comme si tout  
 autre que lui eût été outragé. » Mais ce qu'il a caché par humilité,  
 Dieu l'a mis au grand jour. Comment donc les choses se sont-elles  
 passées ? C'est ce que je vais vous faire savoir, en reprenant d'un  
 peu plus haut mon récit.

IV. Lorsqu'il sortit de la ville, qu'il laissait dans un décourage-  
 ment si général et si profond, il souffrait plus encore que nous, qui  
 étions au sein même du péril. Au milieu de sa route, il rencontra  
 les commissaires envoyés par l'empereur pour informer de ce qui  
 était arrivé, et quand il eut appris de leur bouche l'objet de leur  
 mission, songeant à tous les maux qu'allait fondre sur la ville

καὶ πῶς ἐξέβαλε  
 τὴν ὀργὴν ἀπασαν·  
 « Ἡμεῖς εἰσηνέγκαμεν οὐδὲν  
 εἰς τὸ πρᾶγμα,  
 ἀλλὰ ὁ βασιλεὺς αὐτὸς,  
 τοῦ Θεοῦ μαλάξαντος  
 τὴν καρδίαν αὐτοῦ,  
 καὶ ἀφῆκε πᾶσαν τὴν ὀργὴν  
 πρὸ τῶν ἡμετέρων ῥημάτων,  
 καὶ ἔλυσε τὸν θυμὸν,  
 καὶ διαλεγόμενοι,  
 περὶ τῶν γεγενημένων,  
 διηγεῖτο  
 ἅπαντα τὰ συμβάντα  
 χωρὶς ὀργῆς οὕτως,  
 ὥς τινος ἐτέρου ὑβρισθέντος. »  
 Ἀλλὰ ὁ Θεὸς ἐξήνεγκεν εἰς μέσον  
 ταῦτα,  
 ἅπερ οὗτος ἀπέκρυψεν  
 ἀπὸ ταπεινοφροσύνης.  
 Τίνα δέ ἐστι ταῦτα;  
 ἀγαγὼν τὸν λόγον  
 μικρὸν ἄνωτέρω  
 διηγῆσομαι ὑμῖν.

IV. Ἐπειδὴ γὰρ  
 ἐξῆλθε τῆς πόλεως,  
 καταλιπὼν πάντας  
 ἐν τοσαύτῃ ἀθυμίᾳ,  
 ἔπασχε  
 πολλῶ δεινότερα ἡμῶν,  
 τῶν ὄντων ἐν τοῖς δεινοῖς αὐτοῖς.  
 Πρῶτον μὲν γὰρ συγγενόμενος  
 κατὰ μέσῃν τὴν ὁδὸν  
 τοῖς πεμφθεῖσιν·  
 παρὰ τοῦ βασιλέως  
 ἐπὶ τὴν ἐξέτασιν  
 τῶν γεγενημένων,  
 καὶ μαθὼν παρὰ ἐκείνων  
 ἐπὶ οἷς ἦσαν ἀπεσταλμένοι,  
 καὶ ἀναλογιζόμενος τὰ δεινὰ

et comment il avait chassé (dissipé)  
 sa colère tout-entière: [bué en rien)  
 « Nous n'avons apporté rien (contri-  
 à la chose,  
 mais le roi lui-même,  
 Dieu ayant amolli  
 le cœur de lui,  
 et a relâché (banui) toute sa colère  
 avant nos paroles,  
 et a dissipé son courroux,  
 et s'entretenant  
 sur les choses qui ont eu-lieu,  
 il racontait  
 toutes les choses qui sont arrivées  
 sans colère ainsi, [tragé.»  
 comme quelque autre ayant été ou-  
 Mais Dieu a produit au milieu (révèle)  
 ces choses,  
 que celui-ci a cachées  
 par humilité.  
 Or quelles sont ces choses?  
 ayant ramené le discours  
 un peu plus haut  
 je les raconterai à vous.

IV. Car après que  
 il fut sorti de la ville,  
 ayant laissé tous  
 dans un si-grand découragement,  
 il souffrait [que nous,  
 des choses beaucoup plus terribles  
 qui étions dans les dangers mêmes.  
 Car d'abord s'étant rencontré  
 au milieu-de la route  
 avec ceux envoyés  
 par le roi  
 pour la recherche  
 des choses qui s'étaient faites,  
 et ayant appris de ceux-là les choses  
 pour lesquelles ils étaient envoyés,  
 et récapitulant les maux

δεινὰ, τοὺς θορύβους, τὰς ταραχάς, τὴν φυγὴν, τὸν φόβον, τὴν ἀγωνίαν, τοὺς κινδύνους, πηγὰς ἡφίει δακρύων, τῶν σπλάγχχνων αὐτῷ διακοπτομένων. Τοῖς γὰρ πατράσιν ἔθος πολλῷ μείζον ἀλγεῖν, ὅταν μὴδὲ παρεῖναι δύνωνται κακουμένοις τοῖς ἑαυτῶν παισίν· ὃ δὲ καὶ ὁ φιλοστοργότατος οὗτος ἔπασχεν, οὐ τὰ καταληφόμενα ἡμᾶς δεινὰ θρηνῶν μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸ πόρρω ταῦτα πασχόντων ἡμῶν εἶναι· πλὴν ἀλλὰ καὶ τοῦτο ὑπὲρ τῆς ἡμετέρας ἐγίνετο σωτηρίας. Ἐπειδὴ γὰρ ἔμαθε ταῦτα παρ' ἐκείνων, θερμότερας ἡφίει πηγὰς δακρύων, καὶ μετὰ πλείονος δεήσεως πρὸς τὸν Θεὸν κατέφευγε, καὶ τὰς νύκτας ἄϋπνος διῆγε παρακαλῶν καὶ τῇ πόλει παραγενέσθαι ταῦτα πασχούσῃ, καὶ τοῦ βασιλέως πραοτέραν ποιῆσαι τὴν διάνοιαν.

V. Ὡς δὲ ἐπέβη τῆς μεγάλης πόλεως ἐκείνης καὶ εἰς τὰς βασιλικὰς εἰσῆλθεν αὐλὰς, εἰστήκει τοῦ βασιλέως πόρρωθεν, ἄφωνος, δακρύων, κάτω κύπτων, ἐγκαλυπτόμενος, ὥσπερ αὐτὸς

troubles, tumulte, fuite, épouvante, angoisses, dangers, il versait des ruisseaux de larmes et sentait ses entrailles déchirées; car les pères s'affligent encore bien davantage, lorsqu'ils ne peuvent assister aux souffrances de leurs enfants. Tel était aussi le sentiment de ce père si tendre; il pleurait doublement, et parce qu'il voyait les maux qui allaient nous accabler, et parce qu'il se trouvait loin de nous au moment du malheur; mais cette peine même conspirait à notre salut. Car, lorsqu'il eut entendu les envoyés de l'empereur, il versa des larmes plus amères, et se jeta dans les bras de Dieu avec de plus abondantes prières, passant des nuits sans sommeil à le supplier d'assister la ville dans ses souffrances et d'adoucir les résolutions du prince.

V. Quand il fut arrivé dans la grande ville et qu'il eut pénétré dans le palais, il se tint debout loin de l'empereur, muet et pleurant, la tête baissée et le front voilé, comme s'il eût été lui-même

καταληψόμενα τὴν πόλιν,  
τοὺς θορύβους, τὰς ταραχάς,  
τὴν φυγὴν, τὸν φόβον,  
τὴν ἀγωνίαν, τοὺς κινδύνους,  
ἤφει πηγὰς δακρύων,  
τῶν σπλάγχχνων  
διακοπτομένων αὐτῷ.

Ἔθος γὰρ τοῖς πατράσιν  
ἀλγεῖν πολλῷ μείζον,  
ὅταν μὴδὲ δύνωνται  
παρεῖναι τοῖς παισὶν ἑαυτῶν  
κακουμένοις·

ὁ δὲ  
οὗτος ὁ φιλοστοργότατος  
ἐπασχεν,  
οὐ θρηνῶν μόνον  
τὰ δεινὰ καταληψόμενα ἡμᾶς,  
ἀλλὰ καὶ τὸ εἶναι πόρρω  
ἡμῶν πασχόντων ταῦτα·  
πλὴν ἀλλὰ καὶ τοῦτο ἐγίνετο  
ὑπὲρ τῆς ἡμετέρας σωτηρίας.  
Ἐπειδὴ γὰρ ἔμαθε ταῦτα  
παρὰ ἐκείνων,  
ἤφει πηγὰς θερμότερας  
δακρύων,  
καὶ κατέφευγε πρὸς τὸν Θεὸν  
μετὰ δεήτεως πλείονος,  
καὶ διῆγε τὰς νύκτας ἄϋπνος  
παρακαλῶν  
καὶ παραγενέσθαι τῇ πόλει  
πασχούσῃ ταῦτα,  
καὶ ποιῆσαι πραοτέραν  
τὴν διάνοιαν τοῦ βασιλέως.

V. Ὡς δὲ ἐπέβη  
ἐκείνης τῆς μεγάλης πόλεως  
καὶ εἰσῆλθεν  
εἰς τὰς αὐλὰς βασιλικὰς,  
εἰστήκει πόρρωθεν τοῦ βασιλέως,  
ἄφωνος, δακρύων,  
κύπτων κάτω, ἐγκαλυπτόμενος,

devant saisir la ville,  
les troubles, les tumultes,  
la fuite, l'épouvante,  
l'angoisse, les périls,  
il lâchait des sources de larmes,  
les entrailles  
étant déchirées à lui.

Car coutume est aux pères [ment,  
de s'affliger beaucoup plus grande-  
lorsqu'ils ne peuvent même pas  
être-auprès des enfants d'eux-mêmes  
étant-malheureux ;  
chose que donc aussi  
ce père très-tendre  
souffrait,  
ne déplorant pas seulement  
les maux qui devaient saisir nous,  
mais aussi ceci, lui être loin  
de nous souffrant ces maux ; [lien  
excepté toutefois que aussi ceci avait-  
pour notre salut.

Car après qu'il eut appris ces choses  
de ceux-là (des envoyés),  
il lâchait des sources plus chaudes  
de larmes,  
et se réfugiait vers Dieu  
avec supplication plus grande,  
et passait les nuits privé-de-sommeil  
conjurant Dieu  
et d'assister la ville  
souffrant ces maux,  
et de faire (rendre) plus douce  
l'intention du roi.

V. Mais dès qu'il eut atteint  
cette grande ville  
et qu'il fut entré  
dans le palais du-roi,  
il se tenait loin du roi,  
sans-voix, pleurant,  
baissant-la-tête en bas, se voilant,

ὦν ὁ πάντα ἐργασάμενος ἐκεῖνα. Ἐποίει καὶ τοῦτο, τῷ σχήματι, τῷ βλέμματι, τοῖς θρήνοις πρότερον ἐπισπάσασθαι βουλούμενος αὐτὸν εἰς ἔλεον, καὶ τότε ἄρξασθαι τῆς ὑπὲρ ἡμῶν ἀπολογίας. Μία γὰρ τοῖς ἁμαρτάνουσιν ἀπολείπεται συγγνώμη<sup>1</sup>, τὸ σιγῆν, καὶ μηδὲν ὑπὲρ τῶν γεγεννημένων φθέγγεσθαι. Ἐβούλετο γὰρ δὴ πάθος τὸ μὲν ἐξενεγκεῖν, τὸ δὲ εἰσενεγκεῖν, ἐκβαλεῖν μὲν τὸ θυμὸν, εἰσαγαγεῖν δὲ ἄθυμίαν<sup>2</sup>, ἵνα οὕτω προοδοποιήσῃ τοῖς τῆς ἀπολογίας ῥήμασιν, ὅπερ οὖν καὶ ἐγένετο. Καὶ καθάπερ Μωϋσῆς, εἰς τὸ ὄρος ἀναβὰς, τοῦ λαοῦ προσκεκρουκότος, ἄφρονος εἰστήκει αὐτός, ἕως ὃ Θεὸς αὐτὸν ἐξεκαλέσατο εἰπὼν « Ἄφες με, καὶ ἐξαλείψω τὸν λαὸν τοῦτον<sup>3</sup>. » οὕτω καὶ οὕτως ἐποίησεν.

Ἰδὼν τοίνυν αὐτὸν ὁ βασιλεὺς δακρύοντα καὶ κάτω κύπτοντα, προσῆλθεν αὐτός, καὶ ὅπερ ἔπαθε διὰ τῶν δακρύων τοῦ ἱερέως, τοῦτο ἐδείκνυ διὰ τῶν ῥημάτων τῶν πρὸς αὐτόν. Οὐ γὰρ θυμωμένου οὐδὲ ἀγανακτοῦντος ἦσαν οἱ λόγοι, ἀλλ' ἀλγούντος· οἷα

l'auteur de tous les désordres. Il voulait par son attitude, par ses regards, par ses gémissements, faire incliner d'abord le prince vers la pitié, avant de lui parler pour nous. Car il ne reste aux coupables qu'une seule chance d'obtenir leur pardon, c'est de se taire et de ne pas ouvrir la bouche pour leur défense. Il désirait donc tout à la fois faire sortir un sentiment de l'âme de l'empereur et le remplacer par un autre, bannir la colère et ramener le calme, afin de préparer les voies au langage de l'apologie; et ce fut en effet ce qui arriva. Comme Moïse, lorsque le peuple eut péché, se rendit sur la montagne et se tint muet jusqu'à ce que Dieu parla le premier et lui dit: « Laisse-moi faire, et j'exterminerai ce peuple; » ainsi fit notre évêque.

L'empereur, le voyant pleurer et baisser les yeux vers la terre, s'avança le premier, et fit bien voir par son langage les sentiments que lui inspiraient les larmes du prêtre. Ses discours ne témoignaient ni la colère ni l'indignation, mais la tristesse; ni l'emportement,

ὥπερ ὢν αὐτὸς  
 ὁ ἐργασάμενος πάντα ἐκεῖνα.  
 Ἐπαίει καὶ τοῦτο,  
 βουλόμενος τῷ σχήματι,  
 τῷ βλέμματι, τοῖς θρήνοις,  
 ἐπισκάσασθαι πρότερον αὐτὸν  
 εἰς ἔλεον,  
 καὶ τότε ἀρξασθαι  
 τῆς ἀπολογίας ὑπὲρ ἡμῶν.  
 Μία γὰρ συγγνώμη  
 ἀπολείπεται τοῖς ἁμαρτάνουσι,  
 τὸ σιγᾶν, καὶ φθέγγεσθαι μηδὲν  
 ὑπὲρ τῶν γεγενημένων.  
 Ἐβούλετο γὰρ δὴ  
 ἐξενεγκεῖν τὸ μὲν πάθος,  
 εἰσεναγεῖν δὲ τὸ,  
 ἐκβαλεῖν μὲν τὸν θυμὸν,  
 εἰσπαγεῖν δὲ ἀθυρίαν,  
 ἵνα οὕτω προοδοποιήσῃ  
 τοῖς ῥήμασι τῆς ἀπολογίας·  
 ὅπερ οὖν καὶ ἐγένετο.  
 Καὶ καθάπερ Μωϋσῆς,  
 τοῦ λαοῦ προσκεχρυνκός,  
 ἀναβὰς εἰς τὸ ὄρος,  
 εἰστίθει αὐτὸς ἄφωνος,  
 ἕως ὃ θεὸς ἐξεκαλέσατο αὐτὸν  
 εἰπὼν « Ἄφες με,  
 καὶ ἐξαλείψω τοῦτον τὸν λαόν· »  
 οὕτω καὶ οὗτος ἐποίησεν.  
 Ὁ βασιλεὺς τοίνυν  
 ἰδὼν αὐτὸν θακρῦοντα  
 καὶ κύπνουτα πᾶσι,  
 προσῆλθεν αὐτός,  
 καὶ ὅπερ ἔπαθε  
 διὰ τῶν θακρῦων τοῦ ἱερέως,  
 ἐδείκνυτο αὐτῷ  
 διὰ τῶν ῥημάτων τῶν πρὸς αὐτόν.  
 Οἱ γὰρ λόγοι ἦσαν  
 οὐ θυμωμένον  
 οὐδὲ ἀγανακτοῦντα.

comme étant lui-même  
 celui ayant fait toutes ces choses-là.  
 Il faisait aussi ceci,  
 voulant par l'attitude,  
 par le regard, par les gémissements,  
 attirer d'abord lui (le roi)  
 à la pitié,  
 et alors commencer  
 l'apologie pour nous. [don  
 Car un seul moyen d'obtenir le par-  
 est laissé à ceux qui pêchent,  
 se taire, et ne dire rien  
 en-faveur-des choses qui ont eu-lieu.  
 Car il voulait donc  
 faire-sortir un sentiment,  
 et en faire-entrer un autre,  
 chasser le courroux,  
 et introduire l'absence-de-courroux,  
 afin qu'ainsi il ouvrit-la-route-d'a-  
 aux paroles de l'apologie; [vance  
 ce qui donc aussi eut-lieu.  
 Et comme Moïse,  
 le peuple ayant péché,  
 étant monté sur la montagne,  
 se tenait lui-même sans-voix,  
 jusqu'à ce que Dieu provoqua lui  
 ayant dit « Laisse-moi,  
 et j'effacerai ce peuple; »  
 ainsi aussi celui-ci fit.

Le roi donc  
 ayant vu lui pleurant  
 et baissant-la-tête en bas,  
 s'approcha lui-même,  
 et ce qu'il éprouvait  
 par les larmes du prêtre,  
 il montrait cela  
 par les paroles adressées à lui.  
 Car ses discours étaient  
 non d'un homme irrité  
 ni d'un homme indigné,

δργίζομένου, ἀλλ' ἀθυμοῦντος, καὶ περιοδυνίᾳ κατεχομένου μᾶλλον· καὶ ὅτι τοῦτό ἐστιν ἀληθές, αὐτὰ τὰ ῥήματα ἀκούσαντες εἴσεσθε. Οὐ γὰρ εἶπε· «Τί ποτε τοῦτό ἐστιν; Ὑπὲρ ἀνθρώπων μιαρῶν καὶ παμμιάρων, καὶ οὐς οὔτε ζῆν ἔδει, πρεσβείαν ἦκεις κομίζων, τῶν τυράννων<sup>1</sup>, τῶν νεωτεροποιῶν, τῶν πάσῃς ἀξίῳν κολάσεως;» Ἀλλὰ πάντα ταῦτα ἀφείς τὰ ῥήματα, ἀπολογίαν συνέθηκεν ἐντροπῆς γέμουσαν καὶ βαρύτητος, καὶ τὰς ἑαυτοῦ κατέλεγεν εὐεργεσίας, ὅσας παρὰ πάντα τὸν καιρὸν τῆς βασιλείας τὴν πόλιν ἡμῶν εὐηργέτησε, καὶ ἐφ' ἑκάστῳ<sup>2</sup> ἔλεγε· «Ταῦτά με ἀντ' ἐκείνων παθεῖν ἔδει; Ποίων ἀδικημάτων με ταύτην ἐπράξαντο δίκην; Τί μικρὸν ἢ μέγα ἐγκαλεῖν ἔχοντες, οὐκ εἰς ἐμέ μόνον, ἀλλὰ καὶ εἰς τοὺς ἀπελθόντας<sup>3</sup> ἐνύβρισαν; Οὐκ ἤρκει τὸν θυμὸν στῆναι μέχρι τῶν ζώντων· ἀλλ' εἰ μὴ καὶ τοὺς ταφέντας καθ-

mais le calme, ou plutôt une profonde douleur. Vous reconnaîtrez, car voici ses paroles mêmes, que c'est bien là la vérité. Il ne s'écria point : « Eh ! quoi, tu viens auprès de moi comme l'ambassadeur de ces infâmes scélérats indignes même de vivre, de ces rebelles, de ces séditeux qui méritent tous les châtimens ? » Loin de tenir un tel langage, il fit entendre une apologie pleine de douceur et de majesté ; il rappelait tous les bienfaits dont il a comblé notre ville pendant toute la durée de son règne, et à chacun de ces souvenirs il ajoutait : « Était-ce là le prix que je devais en recevoir ? De quelle injustice ont-ils voulu tirer vengeance ? Qu'ont-ils à me reprocher de sérieux ou de frivole, pour qu'ils aient outragé non pas moi seulement, mais même ceux qui ne sont plus ? Il ne leur a pas suffi de déchaîner leur colère contre les vivants ; s'ils n'avaient pas insulté

ἀλλὰ ἀλγοῦντος·  
 οὐκ ὀργιζομένου,  
 ἀλλὰ ἀθυμοῦντος,  
 καὶ κατεχομένου μᾶλλον  
 περιοδυνία·  
 καὶ ἀκούσαντες τὰ ῥήματα αὐτὰ  
 εἰσαθε ὅτι τοῦτό ἐστιν ἀληθές.  
 Οὐ γὰρ εἶπε·  
 « Τί ποτέ ἐστί τοῦτο;  
 Ἦκεις κομίζων πρεσβείαν  
 ὑπὲρ ἀνθρώπων μιαρῶν  
 καὶ παμμιάρων,  
 καὶ οὐς οὔτε ἔδει ζῆν,  
 τῶν τυράννων,  
 τῶν νεωτεροποιῶν,  
 τῶν ἀξίων πάσης κολάσεως; »  
 Ἀλλὰ ἀφείξ  
 πάντα ταῦτα τὰ ῥήματα,  
 συνέθηκεν ἀπολογία  
 γέμουσαν ἐντροπῆς  
 καὶ βαρύτητος,  
 καὶ κατέλεγε  
 τὰς εὐεργεσίας αὐτοῦ,  
 ὅσας εὐηργέτησε  
 τὴν πόλιν ἡμῶν  
 παρὰ πάντα τὸν καιρὸν  
 τῆς βασιλείας,  
 καὶ ἐπὶ ἐκάστῳ ἔλεγεν·  
 « Ἔδει με πάσχειν ταῦτα  
 ἀντὶ ἐκείνων;  
 Ποίων ἀδίκημάτων  
 ἐπράξαντό με ταύτην δίκην;  
 Τί μικρὸν ἢ μέγα  
 ἔχοντες ἐγκαλεῖν,  
 ἐνύβρισαν οὐ μόνον εἰς ἐμὲ,  
 ἀλλὰ καὶ  
 εἰς τοὺς ἀπελθόντας;  
 Οὐκ ἤρκει  
 τὸν θυμὸν  
 στῆναι μέχρι τῶν ζώντων·

mais d'un *homme* affligé;  
 non d'un *homme* étant-en-colère,  
 mais d'un *homme* étant-sans-colère,  
 et étant possédé plutôt  
 par un chagrin-excessif;  
 et ayant entendu ces paroles mêmes  
 vous saurez que ceci est vrai.  
 Car il ne dit pas :  
 « Quoi enfin est ceci ?  
 Tu viens apportant une ambassade  
 pour des hommes scélérats  
 et tout-à-fait-scélérats, [pas vivre,  
 et qu'il ne fallait (qui ne devraient)  
 ces usurpateurs,  
 ces révolutionnaires,  
 ceux dignes de tout châtimement ? »  
 Mais ayant laissé-de-côté  
 toutes ces paroles,  
 il forma une apologie  
 pleine d'émotion  
 et de gravité,  
 et il énumérait  
 les bienfaits de lui-même,  
 tous ceux en lesquels il a fait-du-bien  
 à la ville de nous  
 pendant tout le temps  
 de son règne,  
 et après chaque chose il disait :  
 « Fallait-il moi éprouver ces choses  
 en-échange-de celles-là ?  
 De quels actes-injustes  
 ont-ils tiré de moi cette vengeance ?  
 Quoi de petit ou de grand  
 ayant à *me* reprocher, [moi,  
 ont-ils fait-outrage pas seulement à  
 mais aussi  
 à ceux qui sont partis (morts) ?  
 Il ne suffisait pas  
 leur colère [ment aux) vivants;  
 s'arrêter jusqu'aux (s'étendre seule-



υβρίσαιεν, οὐδὲν ἐνόμισαν νεανικὸν ποιεῖν. Ἡδίκηκαμεν ἡμεῖς, ὥς αὐτοὶ νομίζουσιν· οὐκοῦν τῶν νεκρῶν φείσεσθαι ἔδει τῶν οὐδὲν ἡδικηκότων· οὐ γὰρ δὴ κακείνοις ταῦτα ἐγκαλεῖν εἶχον. Οὐχὶ ταύτην πάντων προύθηκα τὴν πόλιν αἰεὶ, καὶ τῆς ἐνεργείας<sup>1</sup> ποθεινοτέραν εἶναι ἐνόμιζον, καὶ εὐχῆς μοι διηνεκοῦς ἔργον ἦν τὴν πόλιν ἐκείνην ἰδεῖν, καὶ τοῦτον ἐποιώμενον ὄρκον πρὸς πάντας ; »

VI. Ἐνταῦθα πικρὸν ἀνοιμώζας ὁ ἱερεὺς, καὶ θερμότερα ἀφαις δάκρυα, οὐκέτι λονκὸν ἐσίγα· ἑώρα γὰρ τὴν τοῦ βασιλέως ἀπολογία μείζονα ποιῶσαν τὴν κατηγορίαν ἡμῶν· ἀλλὰ στενάζας κάτωθεν βαρὺ καὶ παρὸν·

« Ὁμολογοῦμεν, φησὶν, ὦ βασιλεῦ, καὶ οὐκ ἂν ἀρνηθεῖμεν τὸν ἔρωτα τοῦτον, ὃν περὶ τὴν πατρίδα ἐπεδείξα τὴν ἡμετέραν, καὶ διὰ τοῦτο μάλιστα θρηνοῦμεν, ὅτι τὴν οὕτω φιλομαγνήτην

aussi ceux qui sont dans le tombeau, ils auraient cru ne pas montrer assez d'audace. Nous les avons offensés, ils le croient du moins; ils devaient donc épargner des morts qui ne leur ont fait aucun mal, et à qui ils ne pouvaient adresser les mêmes reproches qu'à moi. N'ai-je pas toujours préféré cette ville à toutes les autres? Ne m'a-t-elle pas été plus chère que celle même qui m'a vu naître? N'exprimais-je pas sans cesse le vœu de voir votre cité, et n'avais-je pas en face de tous fait le serment de la visiter? »

VI. Alors le prêtre, poussant un amer gémissement et versant des larmes brûlantes, ne garda plus le silence; car il voyait que l'apologie de l'empereur aggravait encore notre crime; il soupira donc du fond du cœur avec une profonde tristesse, et dit :

« Oui, prince, nous connaissons cette tendresse que tu as toujours manifestée pour notre ville, nous ne saurions la nier; aussi, ce qui nous afflige le plus, c'est que les démons aient jeté un regard d'envie

ἀλλὰ εἰ μὴ καθυβρίσαιεν  
καὶ τοὺς ταφέντας,  
ἐνόμισαν  
ποιεῖν οὐδὲν νεανικόν.  
Ἡμεῖς ἡδίκηκαμεν,  
ὥς αὐτοὶ νομίζουσιν·  
οὐκοῦν ἔδει φείσασθαι  
τῶν νεκρῶν,  
τῶν ἡδικηκότων οὐδέν·  
οὐ γὰρ δὴ εἶχον  
ἐγκαλεῖν ταῦτα καὶ ἐκείνοις.  
Οὐχὶ προύβηκα ἀεὶ  
ταύτην τὴν πόλιν πάντων,  
καὶ ἐνόμιζον  
εἶναι ποθεινοτέραν  
τῆς ἐνεγκούσης αὐτῆς,  
καὶ ἦν μοι ἔργον  
εὐχῆς διηνεκοῦς  
ἰδεῖν ἐκείνην τὴν πόλιν,  
καὶ ἐπαιούμην ταύτην ὄρκον  
πρὸς πάντας; »

VI. Ἐνταῦθα ὁ ἱερεὺς  
ἀνοιμώξας πικρὸν,  
καὶ ἀφείς  
ὀάκρυα θερρότερα,  
οὐκέτι ἐσέβη λυγρὸν·  
εἴωρα γὰρ  
τὴν ἀπολογίαν τοῦ βασιλέως  
πονεῖσαν μάλιστα  
τὴν κατηγορίαν ἡμῶν·  
ἀλλὰ στενάξας κάτωθεν  
βαρὺ  
καὶ πικρὸν·

« Ὁμολογοῦμεν, φησὶν,  
ὦ βασιλεῦ,  
καὶ οὐκ ἐν ἀρηθείᾳ  
τοῦτον τὸν ἔρωτα, ὃν ἐπεδείξω  
περὶ τὴν πατρίδα τὴν ἡμετέραν,  
καὶ θρηναῖον μάλιστα  
διὰ τοῦτο,

mais s'ils n'avaient pas outragé  
aussi ceux ensevelis;  
ils ont (auraient) cru  
ne faire rien de juvénile (hardi).  
Nous avons été-injustes,  
comme eux-mêmes le croient;  
donc il fallait épargner  
les morts.  
qui n'ont été-injustes en rien;  
car donc ils n'avaient pas  
à reprocher ceci aussi à ceux-là.  
N'ai-je pas préféré toujours  
cette ville à toutes les autres,  
et ne croyais-je pas elle  
être plus désirable [elle-même,  
que celle qui m'a porté (vu naître)  
et n'était-ce pas à moi l'œuvre  
d'un souhait continuuel  
de voir cette ville-là,  
et ne faisais-je pas ce serment  
vis-à-vis de tous? »

VI. Là le prêtre  
ayant gémi amèrement,  
et ayant versé  
des larmes plus brûlantes.  
ne se tint plus ensuite;  
car il voyait  
la justification du roi  
faisant (rendant) plus grande  
l'accusation de nous; [cœur)  
mais ayant gémi d'en bas (du fond du  
d'un gémissement lourd (profond)  
et amer :

« Nous avouons, dit-il,  
ô roi,  
et nous ne nions pas  
cette affection, que tu as manifestée  
au-sujet-de la patrie nôtre,  
et nous gémissons surtout  
à cause de ceci,

ἐδάσκηναν δαίμονες, καὶ περὶ τὸν εὐεργέτην ἀγνώμονες ἐφάνημεν, καὶ τὸν σφοδρὸν ἡμῶν παρωξύναμεν ἐραστήν<sup>1</sup>. Κἂν κατασάψης, κἂν ἐμπρήσης, κἂν ἀποκτείνῃς, κἂν ὀτιοῦν ἕτερον πράξης, οὐδέπω τὴν ἀξίαν ἡμᾶς ἀπήτησας δίχην· φοβᾶσθαι ἡμεῖς ἑαυτοὺς μυρίων θανάτων χαλεπώτερα διεθήκαμεν. Τί γὰρ ἂν γένοιτο πικρότερον, ἀλλ' ἢ ὅταν τὸν εὐεργέτην καὶ οὕτω φιλοῦντα φανῶμεν ἀδίκως παροξύναντες, καὶ τοῦτο πᾶσα ἡ οἰκουμένη μαρτυρήσῃ, καὶ τὴν ἐσχάτην ἡμῶν ἀγνωμοσύνην καταγνώσκῃ;

« Εἰ βάρβαροι, τὴν πόλιν ἡμῶν καταδραμόντες, κατέσκαψαν τὰ τείχη, καὶ τὰς οἰκίας ἐνέπρησαν, καὶ λαβόντες αἰχμητῶν ἀπῆλθον, ἔλαττον ἦν τὸ δεινόν. Τί δὴ ποτε; Ὅτι σου ζῶντος, καὶ τοσαύτην ἐπιδεικνυμένου περὶ ἡμᾶς εὐνοίαν, ἐλπίς ἦν ἐκεῖνα

sur une cité si chérie de toi, que nous ayons paru ingrats envers notre bienfaiteur, et que nous ayons irrité un prince dont l'affection pour nous est si vive. Détruis, brûle, égorge, fais tout ce que tu peux imaginer, tu n'auras pas encore tiré de nous une vengeance égale au crime; nous t'avons prévenu, nous souffrons un supplice pire que mille morts. Est-il rien en effet de plus amer que d'avoir indignement offensé un bienfaiteur, un ami si tendre, et de connaître que toute la terre le sait et nous reproche la plus noire ingratitude?

« Si des barbares étaient venus fondre sur notre ville, avaient renversé ses remparts, incendié ses maisons, emmené ses habitants en captivité, le mal serait moindre. Pourquoi? c'est que toi vivant et nous donnant tant de témoignages de ta bienveillance, nous aurions

ὅτι δαίμονες ἐβάσκησαν  
τὴν οὕτω φιλουμένην,  
καὶ ἐφάνημεν ἀγνώμονες  
περὶ τὸν εὐεργέτην,  
καὶ παρωξύναμεν  
τὸν σφοδρὸν ἐραστὴν ἡμῶν.  
Καὶ ἂν κατασκάψης,  
καὶ ἂν ἐμπρήσῃς,  
καὶ ἂν ἀποκτείνῃς,  
καὶ ἂν πράξῃς  
ἕτερον ὅτιοῦν,  
οὐδέπω ἀπήτησας ἡμᾶς  
τὴν δίκην ἀξίαν.  
ἡμεῖς φθάσαντες  
διεθήκαμεν ἑαυτοὺς  
χαλεπώτερα  
μυρίων θανάτων.  
Τί γὰρ ἂν γένοιτο  
πικρότερον,  
ἀλλὰ ἢ ὅταν φανῶμεν  
παροξύναντες ἀδίκως  
τὸν εὐεργέτην  
καὶ φιλοῦντα οὕτω,  
καὶ πᾶσα ἡ οἰκουμένη  
μανθάνῃ τοῦτο,  
καὶ καταγινώσκῃ ἡμῶν  
τὴν ἐσχάτην ἀγνωμοσύνην;  
« Εἰ βάρβαροι,  
καταδραμόντες τὴν πόλιν ἡμῶν,  
κατέσκαψαν τὰ τεῖχη,  
καὶ ἐνέπρησαν τὰς οἰκίας,  
καὶ ἀπῆλθον  
λαβόντες αἰχμαλωτοὺς.  
τὸ δεινὸν ἦν ἔλαττον.  
Τί δὴ ποτε;  
Ὅτι, σοῦ ζῶντος,  
καὶ ἐπιδεικνυμένου περὶ ἡμᾶς  
τοσαύτην εὖνοϊαν,  
ἐλπίς ἦν  
πάντα ἐκεῖνα τὰ δεινὰ

que des démons ont été-jaloux  
de la ville ainsi aimée,  
et que nous avons paru ingrats  
envers notre bienfaiteur,  
et que nous avons irrité  
le vif ami de nous. [ble,  
Et si tu renversais-de-fond-en-com-  
et si tu brûlais,  
et si tu tuais,  
et si tu faisais  
une autre chose quelconque, [de nous  
tu n'aurais pas encore réclamé (tiré)  
la justice (vengeance) proportionnée;  
nous ayant pris-les-devants  
nous avons disposé nous-mêmes  
d'une-manière-plus-fâcheuse  
que dix-mille morts.  
Car quoi pourrait arriver  
de plus amer,  
si ce n'est quand nous paraissions  
ayant irrité injustement  
le bienfaiteur  
et celui nous aimant ainsi,  
et quand toute la terre habitée  
apprend cela, [cuse de)  
et prononce-contre nous (nous ac-  
la dernière ingratitude?  
« Si des barbares, [de nous,  
ayant fait-une-descente-dans la ville  
avaient renversé les murailles,  
et avaient brûlé les maisons,  
et s'en étaient allés  
nous ayant pris prisonniers,  
le mal était (eût été) moindre.  
Pourquoi donc enfin?  
Parce que, toi vivant,  
et faisant-voir envers nous  
une si-grande bienveillance,  
espoir était (eût été)  
tous ces maux-là.

πάντα λυθήσεσθαι τὰ δεινὰ, καὶ πάλιν ἡμεῖς ἐπὶ τὸ πρότερον ἐπανήξειν σχῆμα, καὶ λαμπροτέραν ἀπολήψεσθαι τὴν ἐλευθερίαν. Νῦν δὲ τῆς σῆς εὐνοίας ἀφηρημένης, καὶ τοῦ φίλου οὐδενός, ὃ παντὶς τείχεος ἦν ἡμῖν ἀσφαλέστερον, πρὸς τίνα λοιπὸν καταφευζόμεθα; ποῦ δυνησόμεθα ἰδεῖν ἑτέρους, τὸν γλαυκὸν οὕτω δεσπότην καὶ πατέρα προσηνῇ παροργίσαντες; Ὅστις δοκοῦσι μὲν ἀφάρηται πεποιημένοι· ἔπαθον δὲ πάντων δεινότερα, πρὸς οὐδένα ἀνθρώπων ἀντιδράσκειν τολμῶντες, οὐδὲ αὐτὸν ἰδεῖν δυνάμενοι τὸν ἥλιον ἐλευθέροις ὀφθαλμοῖς, τῆς αἰσχύνῃς πανταχοῦ καταστελλούσης τὰ βλέφαρα, καὶ ἐγκαλύπτεσθαι καταναγκασούσης. Τῆς παρρησίας αὐταῖς ἀνηρημένης, πάντων αἰχμαλώτων ἀθλιώτερον διάκεινται νῦν, καὶ τὴν ἐσχάτην ὑπομένουσιν ἀτιμίαν, καὶ τὸ μέγεθος τῶν κακῶν ἐννοοῦντες, καὶ εἰς ὅσον ἀπ-

l'espoir de voir finir tous ces maux, de recouvrer notre première splendeur, de rentrer en possession de notre liberté avec plus d'éclat encore. Mais maintenant que ton affection nous est ravie, que cette tendresse, notre plus sûr rempart, est éteinte, vers qui nous réfugier désormais? de quel côté tourner nos regards, après avoir irrité un maître si doux, un père si indulgent? Leur attentat paraît horrible; mais ils endurent les plus cruelles souffrances; ils n'osent regarder aucun homme en face, ils ne peuvent même contempler le soleil d'un œil libre; partout la honte fait baisser leurs paupières et les force à se voiler le visage. Privés de toute liberté, ils sont aujourd'hui plus malheureux que les derniers des esclaves, ils subissent la plus affreuse ignominie, et lorsqu'ils songent à l'immensité de leurs maux, à

λυθήσεσθαι,  
καὶ ἡμᾶς ἐπανήξειν πάλιν  
ἐπὶ τὸ σχῆμα πρότερον,  
καὶ ἀπολήψεσθαι  
τὴν ἐλευθερίαν λαμπροτέραν.  
Νῦν δὲ τῆς σῆς εὐνοίας  
ἀφηρεμένης,  
καὶ τοῦ φίλτρου σβεσθέντος,  
ὃ ἦν ἀσφαλέστερον ἡμῖν  
παντὸς τείχους,  
πρὸς τίνα λοιπὸν  
καταφευξόμεθα ;  
ποῦ ἐτέρωσε  
δυνησόμεθα ἰδεῖν,  
παροργίσαντες  
τὸν δεσπότην οὕτω γλυκὺν  
καὶ πατέρα προσηνῇ ;  
Ὅστε δοκοῦσι μὲν  
πεποιηκέναι ἀφόρητα  
ἐπαθὸν δὲ  
δεινότερα πάντων,  
τολμῶντες ἀντιδρῶναι  
πρὸς οὐδένα ἀνθρώπων,  
οὐδὲ δυνάμενοι ἰδεῖν  
τὸν ἥλιον αὐτὸν  
ὀφθαλμοῖς ἐλευθέροις,  
τῆς αἰσχύνης καταστελλούσης  
τὰ βλέφαρα πανταχοῦ,  
καὶ καταναγκαζούσης  
ἐγκαλύπτεσθαι.  
Τῆς παρρησίας  
ἀνηρεμένης αὐτοῖς,  
νῦν διακρίνεται  
ἀθλιώτερον  
πάντων αἰχμαλώτων,  
καὶ ὑπαμένουσι  
τὴν ἐσχάτην ἀτιμίαν,  
καὶ ἐννοοῦντες τὸ μέγεθος  
τῶν κακῶν,  
καὶ εἰς ἄσον ὕβρεως

devoir être dissipés,  
et nous devoir revenir de nouveau  
à notre état premier,  
et devoir recouvrer  
la liberté plus éclatante.  
Mais maintenant ta bienveillance  
nous ayant été enlevée,  
et ton affection ayant été éteinte,  
*cette affection* qui était plus sûre  
que toute muraille, [pour nous  
vers qui à-l'avenir  
nous réfugierons-nous ?  
où ailleurs (vers quel autre)  
pourrons-nous regarder,  
ayant mis-*en-courroux*  
le maître si doux  
et le père si indulgent ?  
De-sorte-qu'ils paraissent à la vérité  
avoir fait des choses insupportables ;  
mais ils ont souffert des *maux*  
plus terribles que tous,  
n'osant regarder-en-face  
vers aucun des hommes,  
et ne pouvant pas regarder  
le soleil lui-même  
avec des yeux libres,  
la honte leur faisant-baisser  
les paupières partout,  
et les forçant  
à se voiler.  
La libre-parole  
ayant été enlevée à eux,  
maintenant ils sont disposés  
plus malheureusement  
que tous les captifs,  
et supportent  
le dernier déshonneur,  
et songeant à la grandeur  
de leurs maux,  
et jusqu'à quel-grand degré d'insulte

εσχίρτησαν ὕβρεως, τοῦδὲ ἀναπνεῖν δύνανται, τοῦ δοχοῦντος ὑβρίσθαι σφοδροτέρους τοὺς τὴν οἰκουμένην οἰκοῦντας ἅπαντας ἀνθρώπους ἐπισπασάμενοι κατηγόρους.

VII. « Ἄλλ' ἐὰν θέλῃς, ὦ βασιλεῦ, ἔστιν ἱασις τῷ τραύματι καὶ φάρμακον τοῖς τοσούτοις κακοῖς. Πολλάκις καὶ ἐπὶ ἰδιωτῶν τοῦτο γέγονε· τὰ μεγάλα καὶ ἀφόρητα προσκρούσματα μεγάλης διαθέσεως γέγονεν ὑπόθεσις. Οὕτω καὶ ἐπὶ τῆς φύσεως συνέβη τῆς ἡμετέρας. Ὅτε γὰρ τὸν ἄνθρωπον ἐποίησεν ὁ Θεός, καὶ εἰς τὸν Παράδεισον εἰσήγαγε, καὶ πολλῆς ἡξίωσε τιμῆς, οὐ φέρων τὴν τοσαύτην εὐημερίαν ὁ διάβολος ἐβάσκηνέ τε αὐτῷ, καὶ τῆς δοθείσης ἐξέβαλε προεδρίας· ἀλλ' ὁ Θεὸς οὐ μόνον αὐτὸν οὐ κατέλιπεν, ἀλλὰ καὶ ἀντὶ Παραδείσου τὸν οὐρανὸν ἡμῖν ἀνέωξε, τούτῳ τε αὐτῷ τὴν τε οἰκείαν φιланθρωπίαν ἐπιδεικνύμενος, καὶ τὸν διάβολον μειζόνως κολάζων. Τοῦτο καὶ σὺ ποίησον. Πάντα

*l'insolence de leurs excès, ils ne peuvent respirer ; ils savent qu'ils ont soulevé contre eux les habitants de la terre entière, dont les reproches sont plus sanglants que ceux du prince outragé.*

VII. « Mais si tu veux, prince, cette blessure peut se guérir, et il est un remède à ces maux. Souvent, entre particuliers, les plus graves des offenses sont devenues le principe d'une grande amitié. C'est ce qui est arrivé aussi pour notre espèce. Quand Dieu eut créé l'homme, qu'il l'eut placé dans le Paradis et comblé d'honneurs, le diable ne put supporter la vue d'une telle félicité ; il devint jaloux de l'homme, et le fit déchoir de la prééminence que Dieu lui avait donnée ; mais, loin de nous abandonner alors, Dieu nous ouvrit le ciel au lieu du Paradis, voulant à la fois manifester à l'homme sa bonté et châtier le diable avec plus de rigueur. Fais ainsi. Les démons ont tout tenté

ἄπεσκίρτησαν,  
οὐδὲ δύνανται ἀναπνεῖν,  
ἐπισπασάμενοι  
ἅπαντας τοὺς ἀνθρώπους  
οἰκοῦντας τὴν οἰκουμένην  
κατηγόρους σφοδροτέρους  
τοῦ δοκοῦντος ὑβρίσθαι.

VII. « Ἀλλὰ εἰάν θέλῃς,  
ὦ βασιλεῦ,  
ἔστιν ἱασις τῷ τραύματι,  
καὶ φάρμακον  
τοῖς κακοῖς τοσοῦτοις.

Πολλάκις τοῦτο γέγονε  
καὶ ἐπὶ ἰδιωτῶν.

τὰ προσκρούσματα μεγάλα  
καὶ ἀφόρητα  
γέγονεν ὑπόθεσις  
μεγάλῃς διαθέσεως.

Συνέβη οὕτω

καὶ ἐπὶ τῆς φύσεως τῆς ἡμετέρας.

Ὅτε γὰρ ὁ Θεὸς

ἐποίησε τὸν ἄνθρωπον,

καὶ εἰσήγαγεν

εἰς τὸν Παράδεισον,

καὶ ἡξίωσε

πολλῇς τιμῇς,

ὁ διάβολος οὐ φέρων

τὴν εὐημερίαν τοσαύτην

ἐβάσκηνέ τε αὐτῷ,

καὶ ἐξεβαλε τῆς προεδρίας

δοθείσης.

ἀλλὰ ὁ Θεὸς

οὐ μόνον οὐ κατέλιπεν αὐτὸν,

ἀλλὰ καὶ ἀνέωξεν ἡμῖν

τὸν οὐρανὸν ἀντὶ Παραδείσου,

τούτῳ τε αὐτῷ ἐπιδεικνύμενος

τὴν τε φιλανθρωπίαν οἰκείαν,

καὶ κολάζων μειζόνως

τὸν διάβολον.

Καὶ σὺ ποίησον τοῦτο.

ils ont bondi (se sont portés),  
ils ne peuvent même pas respirer,  
s'étant attiré  
tous les hommes  
qui habitent la terre habitée  
pour accusateurs plus véhéments  
que celui qui paraît avoir été insulté.

VII. « Mais si tu veux,  
ô roi,

il est une guérison à la blessure,  
et un remède  
aux maux si-grands.

Souvent ceci a eu-lieu [liers :  
aussi dans-la-personne-de particu-  
les offenses grandes  
et insupportables  
sont devenus le fondement  
d'un grand pacte.

Il est arrivé ainsi

aussi au-sujet-de la nature nôtre.

Car lorsque Dieu

eut fait l'homme,

et l'eut introduit

dans le Paradis,

et l'eut jugé-digne

d'un grand honneur,

le diable ne supportant pas

la félicité si-grande

et fut-jaloux de lui,

et le chassa de la prééminence

qui lui avait été donnée ;

mais Dieu

non-seulement n'abandonna pas lui,

mais même ouvrit à nous

le ciel au-lieu-du Paradis,

et par cela même faisant-voir

et sa bonté propre,

et châtiant plus grandement

le diable.

Aussi toi fais cela.



ἐχίνησαν οἱ δαίμονες νῦν, ὥστε τὴν πασῶν σοι φιλατάτην πόλιν ἀπορῥῆξαι σου τῆς εὐνοίας. Τοῦτο τοίνυν εἰδὼς, δέσπην μὲν ἦν θέλεις ἀπαίτησαι, τῆς δὲ φιλίας μὴ ἐκβάλῃς ἡμᾶς τῆς κρατείας. Ἄλλ' εἰ δεῖ τι καὶ θαυμαστὸν εἰπεῖν, μείζονα ἡμῖν ἐπίδειξαι τὴν εὐνοίαν νῦν, καὶ πάλιν εἰς τὰς πρώτας τῶν φιλουμένων αὐτὴν ἐγγράψον, εἴ γε βούλει τοὺς ταῦτα κατασκευάσαντας ἀμύνεσθαι δαίμονας. Ἄν μὲν γὰρ καθέλῃς, καὶ κατασκάψῃς, καὶ ἀφανίσῃς, ἅπερ ἐκεῖνοι πάλαι ἐβούλοντο, ταῦτα ἐργάσῃ· ἂν δὲ ἀφῇς τὴν ὀργὴν, καὶ πάλιν ὁμολογήσῃς φιλεῖν αὐτὴν ὥσπερ πρότερον ἐφίλεις, καιρίαν αὐτοῖς ἔδωκας τὴν πληγὴν<sup>1</sup>, καὶ τὴν ἐσχάτην αὐτοῖς ἐπὶ ἡγήσας δίκην, δείξας ὡς αὐτὸν μόνον αὐτοῖς οὐδὲν πλέον γέγονεν ἀπὸ τῆς ἐπιβουλῆς, ἀλλὰ καὶ τὰ ἐναντία αὐτοῖς ἅπαντα ἀπέδωκε, ἥπερ

pour ravir ta bienveillance à une cité que tu chérissais entre toutes. Instruit de leurs desseins, tire de nous la vengeance qui te plaît, mais ne nous prive pas de ton ancienne amitié. Et même, s'il faut dire quelque chose qui te surprenne, témoigne à notre ville en ce jour plus de faveur encore, replace-la au premier rang entre les cités qui te sont chères, si tu veux punir les démons qui ont tramé ces complots. Si tu la renverses, si tu la rases, si tu l'effaces de la terre, tu auras accompli ce qu'ils souhaitent depuis si longtemps; mais si tu apaises ton courroux, si tu proclames que tu aimes encore cette ville comme tu l'aimais auparavant, tu leur porteras le coup mortel, et tu tireras d'eux le plus cruel châtement, en leur faisant voir que non-seulement ils n'ont rien gagné à leurs embûches, mais que tout a

Οἱ δαίμονες νῦν  
ἐκίνησαν πάντα,  
ὥστε ἀπορρήξαι  
τῆς εὐνοίας σου  
τὴν πόλιν φιλάτην πασῶν σοι.  
Εἰδὼς τοίνυν τοῦτο,  
ἀπαίτησον μὲν δίκην  
ἣν θέλεις,  
μὴ ἐκβάλῃς δὲ ἡμᾶς  
τῆς φιλίας τῆς προτέρας.  
Ἄλλὰ εἰ δεῖ εἰπεῖν τι  
καὶ θαυμαστόν,  
ἐπιδείξει ἡμῖν τὴν εὐνοίαν  
μεῖζονα νῦν,  
καὶ ἔγγραφον αὐτὴν πάλιν  
εἰς τὰς πρώτας  
τῶν φιλουμένων,  
εἰ γε βούλει  
ἀμύνασθαι τοὺς δαίμονας  
κατασκευάσαντας ταῦτα.  
Ἄν μὲν γὰρ καθέλῃς,  
καὶ κατασκάψῃς,  
καὶ ἀφανίσῃς,  
ἐργάσῃ ταῦτα, ὥπερ ἐκεῖνοι  
ἐβούλοντο πάλαι·  
ἀν δὲ ἀφῇς τὴν ὀργὴν,  
καὶ ὁμολογήσῃς πάλιν  
φιλεῖν αὐτὴν  
ὥπερ ἐφίλεις πρότερον,  
ἔδωκας αὐτοῖς  
τὴν πληγὴν παρῖαν,  
καὶ ἀπήτησας αὐτοὺς  
τὴν ἐσχάτην δίκην,  
δείξας ὡς οὐ μόνον  
οὐδὲν πλέον γέγονεν αὐτοῖς  
ἀπὸ τῆς ἐπιβουλῆς,  
ἀλλὰ καὶ  
ἀπαντα τὰ ἐναντία  
ἤπερ ἐβούλοντο  
ἐπιδεῖν αὐτοῖς.

Les démons maintenant  
ont mis-en-mouvement tout,  
de manière-à détacher  
de la bienveillance de toi  
la ville la plus chère de toutes à toi.  
Sachant donc cela,  
réclame à la vérité la vengeance  
que tu veux,  
mais ne chasse pas nous  
de ton amitié précédente.  
Mais s'il faut dire quelque chose  
même d'étonnant,  
montre-nous ta bienveillance  
plus grande maintenant,  
et inscris elle (Antioche) de nouveau  
parmi les premières  
des villes aimées de toi,  
si du moins tu veux  
te venger des démons  
qui ont arrangé ces choses.  
Car si tu la supprimes,  
et si tu la renverses,  
et si tu la fais-disparaître, [démons]  
tu feras ces choses, que ceux-là (les  
voulaients depuis-longtemps;  
mais si tu lâches (apaises) ta colère,  
et si tu conviens de nouveau  
toi.aimer elle  
comme tu l'aimais précédemment,  
tu as donné à eux  
le coup opportun (mortel),  
et tu as réclamé (tiré) d'eux  
la dernière (la plus sévère) vengeance,  
ayant montré que non-seulement  
rien de plus n'a été à eux (ils n'ont  
par-suite-de l'embûche, [rien gagné])  
mais que même  
toutes les choses contraires [laient]  
qu'ils ne voulaient (à ce qu'ils vou-  
lent arrivées à eux.

ἐβούλοντο. Δίκαιος δ' ἂν εἴης ταῦτα ποιῆσαι, καὶ ἐλεῆσαι πόλιν, ἥ διὰ τὴν σὴν ἐφθόνησαν φιλίαν οἱ δαίμονες. Εἰ γὰρ μὴ σφόδρα αὐτὴν οὕτως ἠγάπησας, οὐκ ἂν αὐτὴν οὐδὲ ἐκεῖνοι τοσοῦτον ἐβάσκηναν ἄν. Ὡστε εἰ καὶ θαυμαστὸν τὸ λεγόμενον, ἀλλ' ὅμως ἐστὶν ἀληθές ὅτι διὰ σέ καὶ τὴν σὴν φιλίαν ταῦτα ἔπαθε. Πόσων ἐμπρησμῶν, πόσης καταστροφῆς τὰ ῥήματα ταῦτα πικρότερα, ἅπερ ἀπολογούμενος ἔλεγες;

VIII. « Νῦν ὕβρισθαι φῆς, καὶ πεπονθέναι οἷα μηδεὶς πώποτε τῶν προτέρων βασιλέων. Ἀλλ' ἐὰν θέλῃς, ὦ φιλανθρωπότατε καὶ φιλοσοφώτατε<sup>1</sup> καὶ πολλῆς εὐσεβείας γέμων, τοῦ διαδήματος τούτου μείζονά σοι καὶ λαμπρότερον ἢ ὕβρις αὕτη περιθήσει στέφανον. Τοῦτο μὲν γὰρ τὸ διάδημά ἐστι μὲν τῆς σῆς ἀρετῆς ἀπόδειξις, ἐστὶ δὲ καὶ τῆς τοῦ δεδοκότος φιλοτιμίας τεκμήριον.

turné contre leurs désirs. Il est juste que tu agisses de la sorte et que tu aies pitié d'une ville sur laquelle ton amitié vient d'attirer l'envie des démons. Si tu ne nous avais pas tant aimés, ils ne se seraient pas montrés si jaloux de nous. Mes paroles peuvent t'étonner, mais elles sont vraies cependant : c'est à cause de toi, à cause de ton affection que nous avons souffert tous ces maux. Et ces paroles dont tu accompagnais ton apologie ne sont-elles pas plus amères que tous les incendies et toutes les ruines ?

VIII. « Tu as essuyé, dis-tu, un outrage tel que n'en souffrit jamais aucun des monarques tes prédécesseurs. Mais si tu veux, ô le plus clément, le plus sage et le plus pieux des princes, cet outrage même peut te donner une couronne plus brillante et plus belle que ce diadème. Le diadème est en même temps la preuve de ta vertu et une marque de la libéralité de celui qui te l'a donné ; mais la cou-

Ἄν εἴης δὲ δίκαιος  
ποιῆσαι ταῦτα,  
καὶ ἐλεῆσαι πόλιν,  
ὃ οἱ δαίμονες  
ἐφθόνησαν  
διὰ τὴν σὴν φιλίαν.  
Εἰ γὰρ μὴ ἡγάπησας αὐτὴν  
οὕτω σφόδρα,  
οὐδὲ ἐκεῖνοι  
οὐκ ἂν ἐβάσκηναν αὐτὴν  
τοσοῦτον.

Ὅστε εἰ καὶ τὸ λεγόμενον  
θαυμαστὸν,  
ἀλλὰ ὁμως ἐστὶν ἀληθὲς  
ὅτι ἐπαθε ταῦτα  
διὰ σέ καὶ τὴν σὴν φιλίαν.  
Πόσων ἐμπρησμῶν,  
πόσης καταστροφῆς  
ταῦτα τὰ ῥήματα,  
ἅπερ ἐλεγες ἀπολογούμενος,  
πικρότερα;

VIII. « Νῦν

φῆς ὑβρίσθαι,  
καὶ κεπονθέναί [ρων  
οἷα μηδεὶς τῶν βασιλέων προτέ-  
κωποτε.

Ἀλλὰ εἰάν θέλῃς,  
ὦ φιλανθρώποτατε  
καὶ φιλοσοφώτατε  
καὶ γέμων εὐσεβείας  
πολλῆς,  
αὕτη ἡ ὑβρίς περιθήσει σοι  
στέφανον μείζονα  
καὶ λαμπρότερον  
τούτου τοῦ διαδήματος.  
Τοῦτο μὲν γὰρ τὸ διάδημα  
ἐστὶ μὲν ἀπόδειξις  
τῆς σῆς ἀρετῆς,  
ἐστὶ δὲ καὶ τεκμήριον  
τῆς φιλοτιμίας

Or tu serais juste (il serait juste)  
de faire (que tu fisses) ces choses,  
et d'avoir (que tu eusses)-pitié d'une  
à laquelle les démons [ville  
ont porté-envie  
à-cause-de ton amitié.  
Car si tu n'avais pas aimé elle  
si vivement,  
non plus ceux-là  
n'auraient pas envié elle  
tellement.

De-sorte-que si même la chose dite  
est étonnante,  
mais cependant il est vrai  
qu'elle a souffert ces choses  
à-cause-de toi et de ton amitié.  
Que combien-d'embrasements,  
que quel-grand renversement  
ces paroles,  
que tu disais te justifiant,  
*ne sont-elles pas plus amères?*

VIII. « Maintenant

tu dis avoir été outragé,  
et avoir souffert *des choses telles*  
qu'aucun des rois précédents  
*n'en souffrit jamais-encore.*

Mais si tu veux,  
ὁ roi très-humain  
et très-sage (chrétien)  
et étant-plein d'une piété  
considérable,  
cet outrage placera-autour de toi  
une couronne plus grande  
et plus éclatante  
que ce diadème.  
Car ce diadème  
est à la vérité une démonstration  
de ta vertu,  
mais est aussi un témoignage  
de la munificence

ὁ δὲ ἀπὸ τῆς φιλάνθρωπίας σοι ταύτης πλεχόμενος στέφανος σὸν μόνον ἔσται κατόρθωμα, καὶ τῆς φιλοσοφίας τῆς σῆς· καὶ οὕτω σε θαυμάσονται πάντες διὰ τοὺς λίθους τοὺς τιμίους ταύτους, ὡς ἐπαινέονται διὰ τὴν ὑπεροψίαν τὴν κατὰ τῆς ὀργῆς. Καθεῖλόν σου τοὺς ἀνδριάντας; Ἄλλ' ἔξεστί σοι λαμπροτέραις ἀναστήσαι ἐκείνων. Ἄν γὰρ ἀφῆς τοῖς ἡδίκηκόσι τὰ ἐγκλήματα, καὶ μηδεμίαν ἀπαιτήσης δίκην αὐτοὺς, οὐ χαλκοῦν σε ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς ἀναστήσουσιν, οὐδὲ χρυσοῦν, οὐδὲ λιθοκόλλητον, ἀλλὰ τὴν πάσης ὕλης τιμιωτέραν στήλην, φιλάνθρωπίαν καὶ ἐλεημοσύνην ἀναβεβλημένον. Οὕτως ἐπὶ τῆς διανοίας ἑαυτοῦ ἐκστήσουσί σε τῆς ἑαυτῶν, καὶ τοσούτους ἔξεις ἀνδριάντας, ὅσοι τὴν οἰκουμένην οἰκοῦσιν ἄνθρωποι, καὶ οἰκήσουσιν. Οὐ γὰρ ἡμεῖς μόνον, ἀλλὰ καὶ οἱ μεθ' ἡμᾶς καὶ οἱ μετ' ἐκείνους ἅπαντες ταῦτα ἀκούσονται, καὶ καθάπερ εὖ παθόντες αὐτοὶ, οὕτω σε

ronne que te tressera la clémence, tu ne la devras qu'à toi-même et à ta sagesse : l'univers admirera moins ces pierres précieuses qu'il ne vantera ton empire sur ta colère. Ils ont renversé tes statues : mais tu peux t'en élever de plus éclatantes. Si tu pardonnes leur crime à ceux qui t'ont offensé, si tu renonces à toute vengeance, ce n'est pas une image d'airain ou d'or ou de diamant qu'ils t'érigeront sur la place publique, ils te dresseront un monument plus précieux que les plus riches matières, et où tu paraîtras revêtu de clémence et de bonté. C'est ainsi que chacun placera ton image dans son cœur, et tu compteras autant de statues qu'il y a et qu'il y aura jamais d'hommes sur la terre. Ce n'est pas seulement nous, ce sont nos enfants et les enfants de nos enfants qui entendront cette histoire ; et ils t'admireront, et ils t'aimeront, comme s'ils avaient

τοῦ δεδωκότος·  
 ὁ δὲ στέφανος πλεχόμενός σοι  
 ἐπὶ ταύτης τῆς φιλανθρωπίας  
 ἔσται κατόρθωμα σὸν μόνον,  
 καὶ τῆς φιλοσοφίας τῆς σῆς·  
 καὶ πάντες  
 οὐ θαυμάσονται σε οὕτω  
 διὰ τούτους τοὺς λίθους  
 τοὺς τιμίους,  
 ὥς ἐπαινέσονται  
 διὰ τὴν ὑπεροψίαν  
 τὴν κατὰ τῆς ὀργῆς.  
 Καθεῖλον τοὺς ἀνδριάντας σου;  
 Ἀλλὰ ἔξεστί σοι ἀναστῆσαι  
 λαμπροτέρους ἐμείνων.  
 Ἄν γὰρ ἀφῆς τὰ ἐγκλήματα  
 τῶς ἡδεκαπόσι,  
 καὶ ἀπαιτήσης αὐτοὺς  
 μηδεμίαν δίκην,  
 σὺν ἀναστήσουσί σε χαλκοῦν  
 ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς,  
 οὐδὲ χρυσοῦν,  
 οὐδὲ λιθοκόλλητον,  
 ἀλλὰ τὴν στήλην  
 τιμιωτέραν πάσης ὕλης,  
 ἀναβεβλημένον φιλανθρωπίαν  
 καὶ ἐλεημοσύνην.  
 Οὕτως ἀναστήσουσί σε ἕκαστος  
 ἐπὶ τῆς διανοίας τῆς ἑαυτῶν,  
 καὶ ἔξεις ἀνδριάντας  
 τοσαύτους  
 ὅσοι ἄνθρωποι  
 οἰκοῦσι καὶ οἰκήσουσι  
 τὴν οἰκουμένην.  
 Οὐ γὰρ μόνον ἡμεῖς,  
 ἀλλὰ καὶ οἱ μετὰ ἡμᾶς  
 καὶ οἱ μετὰ ἐκείνους  
 ἅπαντες ἀκούσονται ταῦτα,  
 καὶ καθάπερ παθόντες εἰς αὐτοί,  
 οὕτω θαυμάσονται·

de celui qui *te l'a donné*,  
 mais la couronne tressée à toi  
 par-suite-de cette bonté  
 sera un mérite tien (à toi) seul,  
 et de (dû à) la sagesse tienne;  
 et tous  
 n'admireront pas toi ainsi  
 à-cause-de ces pierres  
 celles précieuses,  
 comme ils *te* loueront  
 à-cause-du mépris  
 celui dirigé par toi contre ta colère.  
 Ils ont renversé les statues de toi ?  
 Mais il est permis à toi d'en relever  
 de plus brillantes que celles-là.  
 Car si tu remets les délits  
 à ceux qui ont agi-injustement,  
 et si tu ne réclames à eux (ne tires  
 aucune justice (vengeance), [d'eux]  
 ils ne relèveront pas toi d'airain  
 sur la place-publique,  
 ni d'-or,  
 ni incrusté-de-pierreries,  
 mais ils élèveront la colonne  
 plus précieuse que toute matière,  
 toi revêtu d'humanité  
 et de miséricorde.  
 Ainsi ils relèveront toi chacun  
 dans la pensée d'eux-mêmes,  
 et tu auras des statues  
 aussi-nombreuses  
 que sont nombreux les hommes  
 qui habitent et qui habiteront  
 la terre habitée.  
 Car non-seulement nous,  
 mais aussi ceux après nous  
 et ceux après ceux-là  
 tous entendront ces choses,  
 et comme ayant éprouvé bien eux-  
 ainsi ils admireront {mêmes,

θαυμάσονται καὶ φιλήσουσι. Καὶ ὅτι ταῦτα οὐ κολακεύων λέγω, ἀλλ' οὕτως ἔσται πάντως, ἐρῶ σοι παλαιόν τινα λόγον, ἵνα μάθῃς ὅτι οὐχ οὕτω στρατόπεδα, καὶ ὄπλα, καὶ χρήματα, καὶ ὑπηκόων πλῆθος, καὶ τὰ ἄλλα δὴ τὰ τοιαῦτα λαμπροὺς ποιεῖν τοὺς βασιλεῖς εἴωθεν, ὥς φιλοσοφία ψυχῆς καὶ ἡμερότης.

IX. « Ὁ μακάριος λέγεται Κωνσταντῖνος, τῆς εἰκόνης αὐτοῦ καταλευσθείσης ποτὲ, παροξυνόντων αὐτὸν πολλῶν ἐπεξελθεῖν τοῖς ὕβρικόσι, καὶ δίκην ἀπαιτῆσαι, καὶ λεγόντων ὅτι πᾶσαν αὐτοῦ τὴν ὄψιν ἔτρωσαν τοὺς λίθους ἐξακοντίζοντες, ψηλαφήσας τῇ χειρὶ τὸ πρόσωπον καὶ ἡρέμα μειδιάσας, εἶπεν ὅτι « Οὐδαμῶς « πληγὴν ἐπὶ τοῦ μετώπου γεγεννημένην ὀρῶ, ἀλλ' ὕγιής μὲν ἡ « κεφαλὴ, ὕγιής δὲ ἡ ὄψις ἅπασα. » καὶ κείνους ἐρυθρίασοντας καὶ αἰσχυνθέντας ἀποστῆναι τῆς ἀδίκου ταύτης συμβουλῆς. Καὶ τὸ ῥῆμα τοῦτο μέχρι νῦν ᾄδουσιν ἅπαντες, καὶ τοσοῦτα

eux-mêmes reçu le bienfait. Et pour te faire voir que je ne parle point par flatterie, mais qu'il en sera véritablement ainsi, je te rappellerai un ancien récit qui t'apprendra que les armées, la force, la richesse, la multitude des sujets et les autres avantages de cette nature donnent ordinairement moins d'éclat aux rois que la sagesse et la douceur de l'âme.

IX. « L'image du bienheureux Constantin avait été lapidée; de toutes parts on l'excitait à punir cet outrage, à en tirer vengeance; on lui disait que son visage était tout meurtri de coups de pierres; mais lui, passant sa main sur son front et souriant avec douceur, répondit: « Je ne vois point que j'aie reçu aucune blessure; ni ma « tête ni mon visage n'ont souffert. » On dit que cette réponse fit rougir ces conseillers, qu'elle les couvrit de confusion, et qu'ils renoncèrent à leurs méchantes insinuations. Cette parole, tous la cé-

καὶ φιλήσουσί σε.  
Καὶ ὅτι λέγω ταῦτα  
οὐ κολακεύων,  
ἀλλὰ ἔσται οὕτω πάντως,  
ἔρω σοί τινα παλαιὸν λόγον,  
ἵνα μάθῃς ὅτι στρατόπεδα,  
καὶ ὄπλα, καὶ χρήματα,  
καὶ πλῆθος ὑπηκόων,  
καὶ τὰ ἄλλα δὴ τὰ τοιαῦτα  
οὐκ εἶωθε  
ποιεῖν τοὺς βασιλεῖς  
λαμπροὺς οὕτως,  
ὥς φιλοσοφία ψυχῆς  
καὶ ἡμερότης.

ΙΧ. « Κωνσταντῖνος  
ὁ μακάριος  
λέγεται,  
τῆς εἰκόνης αὐτοῦ  
καταλευσθείσης ποτὲ,  
πολλῶν παροξυνόντων αὐτὸν  
ἐπεξελθεῖν  
τοῖς ὑβριστοῖς,  
καὶ ἀπαιτῆσαι δίκην,  
καὶ λεγόντων ὅτι ἔτρωσαν  
πᾶσαν τὴν ὄψιν αὐτοῦ  
ἐξακοντίζοντες τοὺς λίθους,  
ψηλαφήσας τῇ χειρὶ  
τὸ πρόσωπον  
καὶ μειδιάσας ἡρέμα,  
εἶπεν ὅτι « Ὁρῶ οὐδαμοῦ  
« πληγὴν γεγεννημένην  
« ἐπὶ τοῦ μετώπου,  
« ἀλλὰ ἡ μὲν κεφαλὴ ὑγιής,  
« ἡ δὲ ὄψις ἀπχσα ὑγιής »  
καὶ ἐλείνους ἐρυθρίασαντας  
καὶ αἰσχυρθέντας  
ἀποστῆναι  
ταύτης τῆς συμβουλῆς ἀδίκου.  
Καὶ ἅπαντες μέχρι νῦν  
ᾄδουσι τοῦτο τὸ ῥῆμα,

et almeront toi.

[ses

Et pour montrer que je disces cho-  
non pas flattant (pour te flatter),  
mais qu'elles seront ainsi absolument,  
je dirai à toi un ancien récit,  
afin que tu apprennes que des camps,  
et des armes, et des richesses,  
et une multitude de sujets,  
et les autres choses donc telles  
n'ont-pas-coutume  
de faire (rendre) les rois  
brillants ainsi,  
comme sagesse d'âme  
et douceur.

ΙΧ. « Constantin  
le bienheureux  
est dit,  
l'image de lui  
ayant été lapidée un jour,  
beaucoup excitant lui  
à sortir (sévir)-contre  
ceux qui l'avaient outragé,  
et à réclamer justice (vengeance),  
et disant qu'ils avaient blessé  
tout le visage de lui  
en lançant les pierres,  
ayant touché de sa main  
sa figure  
et ayant souri doucement,  
il dit que « Je ne vois nulle-part  
« un coup ayant eu-lieu  
« sur mon front,  
« mais ma tête est saine,  
« et mon visage-tout-entier est sain; »  
et ceux-là ayant rougi  
et ayant été couverts-de-honte  
s'être désistés  
de ce conseil injuste.  
Et tous jusqu'à présent  
chantent (célèbrent) cette parole,



χρόνος οὐκ ἐμάρανεν, οὐκ ἔσβεσε τῆς φιλοσοφίας ταύτης τὴν μνήμην.

« Πόσων οὐκ ἐν εἴῃ τοῦτο τροπαίων λαμπρότερον ; Πολλὰ καὶ πόλεις ἐκεῖνος ἀνέστησε, καὶ πολλοὺς βαρβάρους ἐνίκησεν, ἀλλ' οὐδενὸς ἐκείνων μεμνήμεθα· τὸ δὲ ῥῆμα τοῦτο μέχρι τῆς σήμερον ᾄδεται, καὶ οἱ μεθ' ἡμῶς αὐτὸ, καὶ οἱ μετ' ἐκείνων ἀκούσονται πάντες. Καὶ οὐ τοῦτο μόνον ἐστὶ τὸ θαυμαστόν, ὅτι ἀκούσονται, ἀλλ' ὅτι καὶ μετ' ἐπαίνων καὶ εὐφημίας οἱ τε λέγοντες λέγουσιν, οἱ τε ἀκούοντες δέχονται· καὶ οὐκ ἔστιν αὐδαὶς ὅς ἀνέξεται σιγῆσαι τοῦτο ἀκούσας, ἀλλ' ὁμοῦ τε ἀνέκραξε<sup>1</sup>, καὶ τὸν εἰρηκότα ἐπήνεσε, καὶ μυρία αὐτῷ ἀπελθόντι γίνεσθαι πύξιο ἀγαθά. Εἰ δὲ παρὰ ἀνθρώποις τοσαύτης ἀπέλαυσε δόξης δι' ἐκεῖνο τὸ ῥῆμα, πόσων ἀκαλαύσεται παρὰ τῷ φιланθρώπῳ Θεῷ στεφάνων ;

« Καὶ τί χρὴ λέγειν Κωνσταντῖνον καὶ τὰ ἀλλότρια παραδείγματα, ὁέον οἰκοθέν σε καὶ ἐκ τῶν σῶν παρακαλεῖν κατορθω-

lèbrent aujourd'hui encore, et le temps n'a ni affaibli ni effacé le souvenir de cette sagesse.

« Quels trophées jetteraient autant d'éclat que cette parole ? Constantin a fondé bien des villes et vaincu bien des barbares, mais tout cela est oublié pour nous, tandis que sa réponse a été célébrée jusqu'à ce jour, et elle sera connue de nos enfants et des enfants de nos enfants. Mais ce qui est digne d'admiration, ce n'est pas que les générations futures l'apprennent, mais c'est que ceux qui la redisent et ceux qui l'écoutent l'accompagnent de louanges et de bénédictions. Personne ne peut l'entendre et garder le silence, mais tous se récrient, font l'éloge de celui qui l'a prononcée, et lui souhaitent toutes les félicités de l'autre vie. Que si cette parole lui a mérité tant de gloire auprès des hommes, quelles couronnes ne recueillera-t-il pas auprès du Dieu de bonté ?

« Mais est-il besoin de citer Constantin et d'alléguer les exemples d'autrui, quand je devrais puiser mes exhortations dans toi-même,

καὶ τοσούτος χρόνος  
οὐκ ἐμάρανεν,  
οὐκ ἐσβέσσε τὴν μνήμην  
ταύτης τῆς φιλοσοφίας.

« Ὑπόσων τροπαίων  
τοῦτο οὐκ ἐν εἰῇ λαμπρότερον ;  
Ἐκεῖνος

καὶ ἐπύκνωσε πολλὰς πόλεις,  
καὶ ἐνίκησε πολλοὺς βαρβάρους,  
ἀλλὰ μὲν νῆμεθα  
οὐδενὸς ἐκείνων·

τοῦτο δὲ τὸ ῥῆμα ᾄδεται  
μέχρι τῆς σήμερον,  
καὶ οἱ μετὰ ἡμᾶς  
καὶ οἱ μετὰ ἐκείνους  
πάντες ἀκούσονται αὐτό.

Καὶ οὐ τοῦτο μόνον,  
ὅτι ἀκούσονται,  
ἐστὶ τὸ θαυμαστόν,  
ἀλλὰ ὅτι οἱ τε λέγοντες  
λέγουσι καὶ μετὰ ἐπαίνων  
καὶ εὐφημίας,  
οἱ τε ἀκούοντες  
δέχονται·

καὶ οὐκ ἔστιν οὐδεὶς  
ὃς ἐκείνῳ σιγῆσαι  
ἀκούσας τοῦτο,  
ἀλλὰ ὁμοῦ τε ἀνέκραξε,  
καὶ ἐπήνεσε τὸν εἰρηκότα,  
καὶ ἠύδατο μυρία ἀγαθὰ  
γίνεσθαι αὐτῷ ἀπελθόντι.

Εἰ δὲ ἀπέλαυσε τοσαύτης δόξης  
παρὰ ἀνθρώπων  
διὰ ἐκεῖνο τὸ ῥῆμα,  
πόσων στεφάνων ἀπολαύσεται  
παρὰ τοῦ Θεοῦ φιλανθρώπων ;

« Καὶ τί χρὴ  
λέγειν Κωνσταντῖνον  
καὶ τὰ παραδείγματα ἑλλότριά,  
ὅσον παρακαλεῖν σε

et un si-long temps  
n'a pas flétri,  
n'a pas éteint la mémoire  
de cette sagesse.

« Que combien de trophées  
ceci ne serait-il pas plus éclatant ?  
Celui-là (Constantin)  
et a élevé de nombreuses villes,  
et a vaincu de nombreux barbares,  
mais nous ne nous souvenons  
d'aucune de ces choses-là ; [brée)  
mais cette parole est chantée (célé-  
jusqu'au jour d'aujourd'hui,  
et ceux après nous  
et ceux après ceux-là  
tous entendront elle.  
Et non pas ceci seul,  
qu'ils l'entendront,  
est la chose admirable,  
mais que et ceux qui la disent  
la disent et avec louanges  
et avec bénédiction,  
et ceux qui l'entendent  
la reçoivent ainsi ;

et il n'est personne [se taire  
qui supportera (puisse supporter) de  
ayant entendu celle-ci,  
mais et en-même-temps il s'est écrié,  
et il a loué celui qui a dit cette parole,  
et il a souhaité d'innombrables biens  
arriver à lui qui est parti (mort).

Et s'il a joui d'une si-grande gloire  
auprès des hommes  
à-cause-de cette parole-là,  
de combien de couronnes jouira-t-il  
auprès du Dieu ami-des-hommes ?

« Et que sert  
de dire (citer) Constantin  
et les exemples d'autrui,  
quand-il-faudrait exhorter toi

μάτων ; Μέμνησαι πρώην ὅτε, τῆς ἐορτῆς ταύτης<sup>1</sup> καταλαβούσης, ἐπιστολὴν ἔπεμψας πανταχοῦ τῆς οἰκουμένης, κελεύουσιν τοὺς τὸ δεσμωτήριον οἰκοῦντας ἀφεῖναι, καὶ συγχωρεῖν αὐτοῖς τὰ ἐγκλήματα, καὶ, ὥς οὐκ ἀρκούντων ἐκείνων δεῖξαι σου τὴν φιλανθρωπίαν, ἔλεγες διὰ τῶν γραμμάτων ὅτι « Εἴθε μοι δυνα-  
 « τὸν ἦν καὶ τοὺς ἀπελθόντας καλέσαι καὶ ἀναστῆσαι, καὶ πρὸς  
 « τὴν προτέραν ἀναγαγεῖν ζωὴν ! » Τούτων ἀναμνήσθητι τῶν  
 ῥημάτων νῦν. Ἴδου καὶρὸς τοὺς ἀπελθόντας καλέσαι καὶ ἀνα-  
 στῆσαι, καὶ πρὸς τὴν προτέραν ἐπαναγαγεῖν ζωὴν. Καὶ οὗτοι  
 γὰρ ἤδη τεθνήκασιν, καὶ πρὶν ἢ τὴν ψῆφον ἐξενεχθῆναι<sup>2</sup>, καὶ  
 παρ' αὐτὰς ἡ πόλις ἐσκήνωται τὰς τοῦ ἄδου πύλας νῦν. Ἀνά-  
 στησον οὖν αὐτὴν ἐκεῖθεν χωρὶς χρημάτων, χωρὶς δαπάνης,  
 χωρὶς χρόνου καὶ πόνου τινός· ἀρκεῖ γάρ σοι φλέγξασθαι μόνον,

dans les actes de vertu ? Souviens-toi que naguère, à l'époque de cette même fête, tu envoyas par toute la terre une lettre qui ordonnait de mettre en liberté les prisonniers et de leur pardonner leurs crimes ; et, comme si cela ne suffisait pas encore pour témoigner de ta bonté, tu disais dans cette lettre : « Que ne puis-je aussi rappeler et faire sortir du tombeau ceux qui ne sont plus ! que ne puis-je  
 « les ramener à la vie ! » Souviens-toi de ces paroles aujourd'hui. Voici le moment de rappeler les morts, de les tirer du tombeau, de les rendre à l'existence. Car ces malheureux sont déjà morts, et, avant même que ton arrêt soit rendu, la ville entière se trouve aux portes de l'enfer. Tire-la donc de son tombeau ; tu le peux sans dépense, sans délai, sans peine ; tu n'as qu'un mot à dire pour faire sortir Antioche

οἰκοθεν  
καὶ ἐκ τῶν σῶν κατορθωμάτων ;  
Μέμνησαι ὅτε πρῶην,  
ταυτῆς τῆς ἑορτῆς  
καταλαβούσης,  
ἐπεμψας ἐπιστυλὴν  
πανταχοῦ  
τῆς οἰκουμένης,  
κελεύουσιν ἀφεῖναι  
τοὺς οἰκοῦντας τὸ δεσμωτήριον,  
καὶ συγχωρεῖν αὐτοῖς  
τὰ ἐγκλήματα,  
καὶ, ὡς ἐκείνων  
οὐκ ἀρκούντων  
δεῖξαι τὴν φιλανθρωπίαν σου,  
ἔλεγες διὰ τῶν γραμμάτων  
ὅτι « Εἴθε ἦν δυνατόν μοι  
καὶ καλέσαι καὶ ἀναστῆσαι  
τοὺς ἀπελθόντας,  
καὶ ἀναγαγεῖν  
πρὸς τὴν ζωὴν προτέραν ! »  
Ἀναμνήσθητι νῦν  
τούτων τῶν ῥημάτων.  
Ἴδου καιρὸς  
καλέσαι καὶ ἀναστῆσαι  
τοὺς ἀπελθόντας,  
καὶ ἀναγαγεῖν  
πρὸς τὴν ζωὴν προτέραν.  
Καὶ γὰρ οὗτοι τεθνήκασιν ἤδη,  
καὶ πρὶν ἢ τὴν ψῆφον  
ἐξενεχθῆναι,  
καὶ ἡ πόλις ἐσκήνωται νῦν  
παρὰ τὰς πύλας αὐτὰς τοῦ ᾗδου.  
Ἀνάστησον οὖν αὐτὴν ἐκεῖθεν  
χωρὶς χρημάτων,  
χωρὶς δαπάνης,  
χωρὶς τινος χρόνου  
καὶ πόνου ·  
ἀρκεῖ γὰρ σοι  
φθέγγεσθαι μόνον,

d'après-ta-maison (toi-même)  
et d'après tes belles-actions ?  
Tu te souviens lorsque avant-hier  
cette fête [(naguère),  
étant survenue,  
tu envoyas une lettre  
dans-tous-les-lieux  
de la terre habitée,  
lettre qui ordonnait de lâcher  
ceux qui habitaient la prison,  
et de pardonner à eux  
les délits,  
et, comme ces choses-là  
ne suffisant pas  
pour montrer l'humanité de toi,  
tu disais par ces écrits [moi  
que « Plût-à-Dieu qu'il fût possible à  
aussi d'appeler et de ressusciter  
ceux qui sont partis (morts),  
et de les ramener  
à la vie précédente ! »  
Souviens-toi maintenant  
de ces paroles-ci.  
Voici l'occasion  
d'appeler et de ressusciter  
ceux qui sont partis (morts),  
et de les ramener  
à la vie précédente.  
Et en effet ceux-ci sont morts déjà,  
même avant que le suffrage (arrêt)  
avoir (ait) été porté,  
et la ville est campée maintenant  
aux portes mêmes de l'enfer.  
Ressuscite donc elle de là  
sans fonds,  
sans dépense,  
sans quelque (aucun) temps  
et (ni) aucune peine ;  
car il suffit à toi  
de rendre-un-son seulement,

καὶ ἀναστῆσαι τὴν πόλιν τὴν ἐν σκότῳ κειμένην. Νῦν δὲ αὐτὴν καλεῖσθαι λοιπὸν ἀπὸ τῆς σῆς φιλανθρωπίας<sup>1</sup>. οὐδὲ γὰρ τοσαύτην εἴσεται χάριν τῷ παρὰ τὴν ἀρχὴν αὐτὴν οἰκίσαντι, ὅσην τῇ ψήφῳ τῇ σῇ· καὶ μάλα εἰκότως. Ἐκεῖνος μὲν γὰρ ἀρχὴν αὐτῇ δοὺς ἀπῆλθε· σὺ δὲ αὐξήθεῖσάν, καὶ γενομένην μεγάλαν, καὶ μετὰ τὴν πολλὴν ταύτην εὐημερίαν κατενεχθεῖσάν ἀναστήσεις. Οὐκ ἦν οὕτω θαυμαστὸν, εἰ, πολεμίων αὐτὴν ἐλόντων, καὶ βαρβάρων καταδραμόντων, ἀπήλλαξας τοῦ κινδύνου, ὥς ἔστι θαυμαστὸν τὸ φείσασθαι νῦν· ἐκεῖνο μὲν γὰρ πολλοὶ πολλὰς βασιλέων ἐποίησαν, τοῦτο δὲ σὺ μόνος ἐργάσῃ καὶ πρῶτος παρὰ προσδοκίαν ἄπασαν. Καὶ κεῖνο μὲν οὖν οὐδὲν θαυμαστὸν αὐδὲ παράδοξον, ἀλλὰ τῶν αἰεὶ συμβαινόντων ἐστίν, τὸ τῶν ὑπηκόων

des ténèbres où elle est plongée. Permets qu'elle prenne en ce jour un nom qui rappelle ta clémence : car elle sera moins reconnaissante envers son premier fondateur qu'envers l'arrêt qui va la sauver; et ce sera justice. Celui-là, après lui avoir donné l'existence, a quitté cette terre, tandis que toi tu relèveras une grande et puissante cité abattue tout à coup après de longs jours de prospérité. Si des ennemis l'avaient prise, si des barbares l'avaient envahie, tu serais moins grand en la sauvant du péril qu'en l'épargnant aujourd'hui : de ces deux choses, l'une a été faite mille fois par mille princes divers; l'autre aura été accomplie par toi seul, par toi le premier, et contre toute attente. Protéger ses sujets n'a rien de surprenant ni d'extraordinaire, c'est ce qu'on voit tous les jours; d'emp-

καὶ ἀναστῆσαι τὴν πόλιν  
τὴν κειμένην ἐν σκότῳ.  
Νῦν δὲ αὐτὴν  
καλεῖσθαι λοιπὸν  
ἀπὸ τῆς σῆς φιλανθρωπίας·  
οὐδὲ γὰρ εἰσεται τσαύτην χάριν  
τῷ οἰκίσαντι αὐτὴν  
παρὰ τὴν ἀρχὴν,  
ὅσην τῇ ψήφῳ τῇ σῇ·  
καὶ μάλα εἰκότως.  
Ἐκεῖνος μὲν γὰρ ἀπῆλθε  
δοῦς ἀρχὴν  
αὐτῇ·  
σὺ δὲ ἀναστήσεις  
αὐξηθεῖσαν,  
καὶ γενομένην μεγάλην,  
καὶ κατενεχθεῖσαν  
μετὰ ταύτην τὴν εὐημερίαν  
πολλήν.  
Εἰ, πολεμίων ἐλόντων αὐτὴν,  
καὶ βαρβάρων καταδραμόντων,  
ἀπῆλλαξας  
τοῦ κινδύνου,  
οὐκ ἦν  
θαυμαστὸν οὕτως,  
ὥς τὸ φείσασθαι νῦν  
ἐστὶ θαυμαστὸν·  
πολλοὶ μὲν γὰρ βασιλέων  
πολλάκις ἐποίησαν ἐκεῖνο,  
σὺ δὲ  
μόνος καὶ πρῶτος  
ἐργάστη τοῦτο  
παρὰ ἅπασαν προσδοκίαν.  
Καὶ ἐκεῖνο μὲν οὖν,  
τὸ προδοταῖαι  
τῶν ὑπηκόων,  
οὐδὲν θαυμαστὸν  
οὐδὲ παρὰδοξον,  
ἀλλὰ ἐστὶ  
τῶν συμβαινόντων ἀεί·

et de (pour) ressusciter la ville  
gisant dans les ténèbres.  
Maintenant donne (permets) elle  
être appelée à l'avenir  
d'après ton humanité :  
car elle ne saura pas autant de gré  
à celui qui a fondé elle  
dans le principe,  
qu'au suffrage (arrêt) tien ;  
et fort raisonnablement.  
Car celui-là s'en est allé  
ayant donné un commencement  
à elle ;  
mais toi tu relèveras elle  
ayant été accrue,  
et étant devenue grande,  
et ayant été abattue  
après cette prospérité  
longue.  
Si, des ennemis ayant pris elle,  
et des barbares l'ayant envahie,  
tu l'avais délivrée  
du danger,  
la chose n'était pas (n'aurait pas été)  
admirable ainsi,  
comme l'épargner maintenant  
est admirable ;  
car de nombreux des rois  
souvent ont fait cela,  
mais toi  
seul et premier  
tu feras ceci  
contre toute attente.  
Et cette chose-là donc,  
se tenir en avant de (protéger)  
ses sujets,  
n'est en rien admirable  
ni contraire à l'attente,  
mais est une  
des choses qui arrivent toujours,

προϊστασθαι· τὸ δὲ τοσαῦτα παθόντα καὶ τοιαῦτα ἀφείναι τὴν ὀργήν, τοῦτο πᾶσαν ἀνθρωπίνην ὑπερβαίνει φύσιν.

Χ. « Ἐννόησον ὅτι νῦν οὐ περὶ τῆς πόλεώς σοι βουλευτέον μόνον ἐστὶν ἐκείνης, ἀλλὰ καὶ περὶ τῆς δόξης τῆς σῆς, μᾶλλον δὲ καὶ περὶ τοῦ Χριστιανισμοῦ παντός. Νῦν καὶ Ἰουδαῖοι καὶ Ἕλληνες, καὶ πᾶσα ἡ οἰκουμένη, καὶ βάρβαροι (καὶ γὰρ καχεῖνοι ταῦτα ἤκουσαν) πρὸς σὲ κεχήνασιν, ἀναμένοντες ἰδεῖν οἷαν οἴσεις κατὰ τῶν γεγενημένων τὴν ψῆφον. Κἂν μὲν φιλάνθρωπον ἐξενέγκῃς καὶ ἡμερον, ἐπαινέσονται τὸ δόγμα πάντες, καὶ δοξάσουσι τὸν Θεόν, καὶ πρὸς ἀλλήλους ἐροῦσι· « Βαβαί, πόση τῷ « Χριστιανισμοῦ ἡ δύναμις ! ἀνθρωπον, οὐδένα ἔχοντα ὁμότημιν « ἐπὶ τῆς γῆς, κύριον ὄντα ἀπολέσαι πάντα καὶ διαφθεῖραι, « κατέσχε καὶ ἐχαλίνωσε, καὶ φιλοσοφεῖν ἐπαίδευσεν φιλοσοφίαν. « ἦν οὐδ' ἂν ἰδιώτης ἄνθρωπος ἐπεδείξατο. Ὅντως μέγας ὁ τῶν

ter sa colère après avoir essuyé de tels outrages, voilà ce qui surpasse la nature humaine.

Χ. « Songe qu'en ce jour tu n'as pas seulement à prononcer sur le sort de cette ville, mais sur ta propre gloire, ou plutôt sur le christianisme tout entier. Les Juifs, les Gentils, toute la terre, les barbares mêmes (car ils savent aussi ce qui s'est passé), ont les yeux fixés sur toi ; ils attendent l'arrêt que tu vas prononcer contre les coupables. Si tu rends une sentence de douceur et de bonté, ils te loueront tous, ils glorifieront Dieu, et se diront entre eux : « Oh ! quelle est la puissance de la religion chrétienne ! un homme qui n'a pas d'égal sur « la terre, qui est maître de tout renverser, de tout détruire, elle « le contient et le dompte, elle lui enseigne une modération qu'un « simple particulier même n'eût pas montrée. Le Dieu des chrétiens

τὸ δὲ παθόντα  
τοσαῦτα καὶ τοιαῦτα  
ἀφείναι τὴν ὀργήν,  
τοῦτο ὑπερβαίνει  
πᾶσαν φύσιν ἀνθρωπίνην.

Χ. « Ἐννόησον ὅτι νῦν  
ἐστὶ σοι βουλευτέον  
οὐ μόνον  
περὶ ἐκείνης τῆς πόλεως,  
ἀλλὰ καὶ περὶ τῆς δόξης τῆς σῆς,  
μᾶλλον δὲ καὶ  
περὶ παντὸς τοῦ Χριστιανισμοῦ.  
Νῦν καὶ Ἰουδαῖοι καὶ Ἕλληνες,  
καὶ πᾶσα ἡ οἰκουμένη,  
καὶ βάρβαροι,  
— καὶ γὰρ καὶ ἐκεῖνοι  
ἤκουσαν ταῦτα, —  
κεχήνυσσι πρὸς σέ,  
ἀναμένοντες ἰδεῖν  
οἷαν οἴσεις  
τὴν ψῆφον  
κατὰ τῶν γεγενημένων.  
Καὶ ἂν μὲν ἐξενέγκῃς  
φιλόανθρωπον καὶ ἡμερον,  
πάντες ἐπαινέσονται τὸ δόγμα,  
καὶ δοξάσουσι τὸν Θεόν,  
καὶ ἐροῦσι πρὸς ἀλλήλους·  
« Βαβαί,  
« πόση ἡ δύναμις  
« τοῦ Χριστιανισμοῦ!  
« κατέσχε καὶ ἐχαλίνωσεν  
« ἄνθρωπον  
« ἔχοντα οὐδένα ὁμότιμον  
« ἐπὶ τῆς γῆς,  
« ὄντα κύριον ἀπολέσαι  
« καὶ διαφθεῖραι πάντα,  
« καὶ ἐπαίδευσεν  
« φιλοσοφεῖν φιλοσοφίαν  
« ἣν οὐδὲ ἄνθρωπος ἰδιώτης  
« ἂν εἰδείατο.

mais ayant éprouvé  
de si-grands et de tels *outrages*  
renvoyer (apaiser) sa colère,  
ceci dépasse  
toute nature humaine.

Χ. « Songe que maintenant  
il est à toi à-délibérer  
non-seulement  
sur cette ville-là,  
mais aussi sur la gloire tienne,  
et plutôt aussi  
sur tout le christianisme.  
Maintenant et les Juifs et les Gentils,  
et toute la terre habitée,  
et les barbares,  
— et en effet aussi ceux-là  
ont entendu (appris) ces choses, —  
ont-la-bouche-ouverte vers (les yeux  
attendant pour voir [fixés sur) toi,  
quel tu porteras (rendras)  
le suffrage (l'arrêt)  
contre les choses qui ont eu-lieu.  
Et si tu l'as porté  
humain et doux,  
tous loueront la sentence,  
et glorifieront Dieu,  
et diront les uns aux autres :  
« Ah ! ah !  
« combien-grande est la puissance  
« du christianisme !  
« elle a contenu et a réfréné  
« un homme  
« qui n'a aucun égal-en-honneur  
« sur la terre,  
« qui est maître de perdre  
« et de détruire toutes choses,  
« et elle lui a enseigné  
« à être-sage d'une sagesse  
« que pas même un homme simple-  
« n'aurait montrée. [particulier



« Χριστιανῶν Θεός, ὅς ἐξ ἀνθρώπων ἀγγέλους ποιεῖ, καὶ πάση ἀνάγκῃ φυσικῇς ἀνωτέρους καθίστησιν. »

XI. « Μὴ γὰρ δὴ τὸν περισσὸν ἐκείνῳ δείσης φόβον, μηδὲ ἀνάσχη λεγόντων τινῶν ὡς αἱ λοιπαὶ χεῖρας ἔσονται πόλεις, καὶ καταφρονήσουσι μάλλον, ταύτης μὴ κολασθείσης. Εἰ μὲν γὰρ ἀδυνάτως εἶχες ἐπεξαλθεῖν, καὶ βία σεαυτοῦ περιεγένοντο ταῦτα ποιήσαντες, καὶ ἰσοστάσιος ἦν ἡ δύναμις, εἰκότως ταῦτα ὑποπτεύειν ἔχρην. Εἰ δὲ καταπετήχασαι καὶ παραπέθεον τῷ ὄντι, κατὰ πρὸς τοὺς πόδας ἔδραμον τοὺς σοὺς δι' ἐμοῦ, καὶ οὐδὲν ἕτερον καθ' ἐκάστην προσδοκῶσι τὴν ἡμέραν ἢ τὸ βέβαιον, καὶ λιτὰς ποιοῦνται κοινὰς, εἰς τὸν οὐρανὸν βλέποντες, καὶ τὸν Θεὸν παρακαλοῦντες ἔλθεῖν καὶ συναρπάσθαι τῆς αὐτῆς ἡμῶν προσδοκίας, καὶ, καθάπερ οἱ πρὸς τὰς ἐσχάτας ὄντες ἀναπνοαί, παρὰ τῶν οἰκείων ἕκαστος ἐπέσκηψε τῶν ἑαυτοῦ, πῶς οὐ περισσὸν

« est véritablement grand, lui qui change les hommes en anges »  
 « les élève au-dessus de tous les sentiments de la nature. »

XI. « Ne conçois pas une crainte vaine ; n'écoute pas ces hommes qui te disent que les autres cités seront moins soumises, qu'elles mépriseront ton autorité, si Antioche n'est point châtiée. Ah ! si tu étais hors d'état de punir, si les coupables avaient triomphé de toi par la force, si leur puissance était égale à la tienne, ces appréhensions seraient fondées peut-être ; mais s'ils sont frappés de terreur et déjà morts d'épouvante, s'ils sont prosternés à tes pieds dans ma personne, si chaque jour ils s'attendent à tomber dans l'abîme ; si, les yeux élevés au ciel, ils adressent à Dieu de communes prières, le suppliant de se joindre à moi, de m'assister dans cette mission ; si, semblables à des hommes qui vont rendre le dernier soupir, ils songent chacun à ce qui les touche de près, comment une pareille crainte

« Ὁ Θεὸς τῶν Χριστιανῶν  
 « ὄντως μέγας,  
 « ὅς ποιεῖ ἀγγέλους  
 « ἐξ ἀνθρώπων,  
 « καὶ καθίστησιν ἀνωτέρους  
 « πάσης ἀνάγκης φυσικῆς. »

XI. « Μὴ γὰρ ὁ δείσης  
 ἐκεῖνον τὸν φόβον περιττὸν,  
 μηδὲ ἀνάσχη τινῶν  
 λεγόντων ὡς αἱ λοιπαὶ πόλεις  
 ἔσονται χειρόους,  
 καὶ καταφρονήσουσι μᾶλλον,  
 ταύτης μὴ κολασθείσης.  
 Εἰ μὲν γὰρ εἶχες ἀδυνάτως  
 ἐπεξελεῖν,  
 καὶ ποιήσαντες ταῦτα  
 περιεγένοντό σου  
 βία,  
 καὶ ἡ δύναμις ἦν ἰσοστάσις,  
 εἰκότως  
 ἔχρῃν ὑποπτεῦειν ταῦτα.  
 Εἰ δὲ κατεπτήχασι  
 καὶ προαπέθανον τῷ δέει,  
 καὶ ἔδραμον διὰ ἑμοῦ  
 πρὸς τοὺς πόδας τοὺς σου,  
 καὶ προσδοκῶσι  
 κατὰ ἐκάστην τὴν ἡμέραν  
 οὐδὲν ἕτερον ἢ τὸ βάραθρον,  
 καὶ ποιοῦνται λιτὰς κοινὰς,  
 βλέποντες εἰς τὸν οὐρανὸν,  
 καὶ παρακαλοῦσας τὸν Θεὸν  
 ἔλθειν  
 καὶ συνεφάπασθαι  
 τῆς αὐτῆς πρεσβείας ἡμῖν,  
 καὶ ἑκαστος,  
 καθάπερ αἱ ἄντες  
 πρὸς τὰς ἐσχάτας ἀναπνοάς.  
 ἐπέσκηψε  
 περὶ τῶν οἰκείων τῶν ἑαυτοῦ,  
 πῶς τοῦτα τὰ δέει »

« Le Dieu des chrétiens  
 « est réellement grand,  
 « lui qui fait des anges  
 « d'hommes,  
 « et les place plus élevés  
 « que toute nécessité (loi) naturelle. »

XI. « Car certes ne crains pas  
 de cette crainte superflue (vaine),  
 et ne supporte pas certains hommes  
 disant que les autres villes  
 seront pires (moins soumises),  
 et te mépriseront davantage,  
 celle-ci n'ayant pas été châtiée.  
 Car si tu étais dans l'impuissance  
 de sortir-contre (punir) les rebelles,  
 et si ayant fait ces choses  
 ils l'avaient emporté-sur toi  
 par la force,  
 et si la puissance était de poids-égal,  
 raisonnablement  
 il faudrait te méfier de ces résultats.  
 Mais s'ils sont consternés  
 et sont morts-d'avance par la peur,  
 et ont couru par moi  
 vers les pieds tiens,  
 et n'attendent  
 par chaque jour (de jour en jour)  
 rien autre que l'abîme,  
 et font des supplications communes,  
 regardant vers le ciel,  
 et conjurant Dieu  
 de venir [commun  
 et de mettre-la-main (travailler)-en-  
 à la même ambassade que nous,  
 et si chacun d'eux,  
 comme ceux qui sont  
 aux derniers soupirs,  
 a fait-ses-recommandations  
 sur les choses propres celles de lui-  
 comment cette crainte [même,

τοῦτο τὸ δέος; Οὐκ ἂν, εἰ σφαγῆναι ἐκελεύσθησαν, τοσῶτα ἂν ἔπαθον ὅσα πάσχουσι νῦν, ἡμέραις τοσαύταις φόβῳ καὶ τρόμῳ συζῶντες, καὶ, ἐσπέρας καταλαβούσης, οὐ προσδοκῶντες ὄψεσθαι τὴν ἑω, καὶ, ἡμέρας γενομένης, οὐκ ἐλπίζουσιν εἰς ἐσπέραν ἀρῆσθαι. Πολλοὶ καὶ θηρίοις ἐνέπεσον, τὰς ἐρήμους διώκοντες, καὶ πρὸς τὰς ἀβάτους μετοιχισθέντες, οὐκ ἄνδρες μόνον, ἀλλὰ καὶ παιδία μικρὰ, καὶ γυναῖκες ἐλεύθεραι καὶ εὐσχήμονες, πολὺς νύκτας καὶ ἡμέρας ἐν σπηλαίοις καὶ φάργξι καὶ ταῖς ὁπαῖς κατακρυπτόμεναι τῆς ἐρήμου. Καὶ καινὸς αἰχμαλιωσίας κατέχει τὴν πόλιν τρόπος. Τῶν οἰκοδομημάτων καὶ τῶν τειχῶν ἐστὶ κήλικων, χαλεπώτερα τῶν ἐμπρησθεισῶν πάσχουσι πόλεων ὡς οὐδὲν βρῆαρον παρόντος οὐδὲ πολεμίου φαινομένου, ἀθλιώτερον τῶν ἀλόντων διάκεινται, καὶ φύλλον κινούμενον μόνον πάντας αὐτὰς

n'est-elle pas vaine? Non, si tu avais donné l'ordre de les égorger, ils n'auraient pas enduré tous les maux qu'ils souffrent en ce moment, vivant depuis tant de jours dans la terreur et les alarmes : le soir vient, et ils ne s'attendent pas à voir l'aurore ; le jour se lève, et ils n'espèrent pas aller jusqu'au soir. Combien d'entre eux sont tombés sous la dent des bêtes féroces, tandis qu'ils cherchent les déserts et se réfugient dans des lieux inaccessibles ; non-seulement des hommes, mais de petits enfants, mais des femmes libres et de haut rang, cachés pendant tant de nuits et tant de jours dans des cavernes, dans des antres, dans des ravins ! Une captivité d'un nouveau genre enveloppe la ville. Ses édifices et ses remparts sont debout, mais elle est plus misérable encore que les cités réduites en cendres ; aucun barbare n'est là, aucun ennemi ne se montre, mais les habitants sont plus malheureux que des prisonniers, et la feuille qui s'agite les

οὐ περιττόν ;  
 Ἐλ ἐκελεύσθησαν  
 σφαγῆναι,  
 οὐκ ἂν ἔπαθον  
 τοσαῦτα  
 ὅσα πάσχουσι νῦν,  
 συζῶντες φόβῳ  
 καὶ τρόμῳ  
 τοσαύταις ἡμέραις,  
 καὶ, ἐσπέρας καταλαβούσης,  
 οὐ προσδοκῶντες ὀψεσθαι τὴν ἑω,  
 καὶ, ἡμέρας γενομένης,  
 οὐκ ἐλπίζουσιν  
 ἀφίεσθαι εἰς ἐσπέραν.  
 Πολλοὶ καὶ  
 ἐνέπεσον θηρίοις,  
 διώκοντες τὰς ἐρήμους,  
 καὶ μετοικισθέντες  
 πρὸς τὰς ἀβάτους,  
 οὐ μόνον ἄνδρες,  
 ἀλλὰ καὶ παιδίᾳ μικρὰ,  
 καὶ γυναῖκες ἐλεύθεραι  
 καὶ εὐσχήμονες,  
 κατακρυπτόμεναι  
 πολλὰς νύκτας καὶ ἡμέρας  
 ἐν σπηλαίοις καὶ φάραξι  
 καὶ ταῖς ὀπαῖς.  
 Καὶ καινὸς τρόπος αἰχμαλωσίας  
 κατέχει τὴν πόλιν.  
 Τῶν οἰκοδομημάτων  
 καὶ τῶν τειχῶν  
 ἐστῶτων,  
 πάσχουσι χαλεπώτερα  
 τῶν πόλεων ἐμπρησθεισῶν  
 οὐδενὸς βαρβάρου παρόντος  
 οὐδὲ πολεμίου φαινομένου,  
 διάκεινται ἀθλιώτερον  
 τῶν ἀλόντων,  
 καὶ φύλλον κινούμενον  
 μόνον ἀποσοβεῖ αὐτοὺς πάντας

*n'est-elle pas superflue (vaine)?*  
 S'ils avaient été ordonnés (si tu avais  
 être (qu'ils fussent) égorgés, [dit]  
 ils n'auraient pas souffert  
 de si-grands *maux*  
 qu'ils *en* souffrent maintenant,  
 vivant-avec la crainte  
 et le tremblement  
 tant-de jours,  
 et, le soir étant survenu,  
 ne s'attendant pas à voir l'aurore,  
 et, le jour s'étant fait,  
 ils n'espèrent pas  
 devoir arriver au soir.  
 Beaucoup aussi [bêtes-sauvages,  
 sont tombés-sur (ont rencontré) des  
 recherchant les *terres* désertes,  
 et s'étant transportés  
 vers les *terres* inaccessibles,  
 non-seulement des hommes,  
 mais aussi des enfants petits,  
 et des femmes libres  
 et de-belle-position (d'un haut rang),  
 se cachant  
 beaucoup-de nuits et *de* jours  
 dans des cavernes et des ravins  
 et *dans* les cavités.  
 Et une nouvelle manière de captivité  
 possède la ville.  
 Les édifices  
 et les murailles  
 se-tenant-debout,  
 ils souffrent des *maux* plus pénibles  
 que les villes incendiées ;  
 aucun barbare n'étant-présent  
 et *aucun* ennemi ne paraissant,  
 ils sont disposés plus malheureuse-  
 que ceux qui ont été pris, [ment  
 et une feuille agitée  
 seule met-en-suite eux tous

ἀποσοβεῖ καθ' ἑκάστην ἡμέραν. Καὶ ταῦτα ἴσασιν ἅπαντες, καὶ εἰ κατασκαφεῖσαν αὐτὴν εἶδον, οὐκ ἂν οὕτως ἐσωφρονίσθησαν, ὥς νῦν ταύτας αὐτῆς ἀκούοντες τὰς συμφοράς. Μὴ τοίνυν ταῦτα νομίσῃς, ὥς χεῖραι ἔσονται αἱ λοιπαὶ πόλεις. Οὐκ ἂν, εἰ κατέσκαψας τὰς ἄλλας πόλεις, οὕτως αὐτὰς ἐσωφρόνισας, ὥς νῦν διὰ τῆς ἀδήλου τῶν ἐσομένων προσδοκίας σφοδρότερον πάσης κολάσειος παιδεύσας αὐταίς.

XII. « Καὶ μὴ περαιτέρω προενέγκῃς αὐτοῖς τὰς συμφοράς, ἀλλ' ἄρῃς ἀναπνεῦσαι λοιπόν. Ἐὰν μὲν γὰρ καλᾶσαι τοὺς ὑπευθύνους, καὶ δίκην ἀπαιτῆσαι τῶν πεπραγμένων, βράδυναι πένθος καὶ εὐχολον· τὸ δὲ φείσασθαι τῶν ὑβριστῶν, καὶ συγγνώμην δοῦναι τοῖς ἀσύγγνωστα ἡμαρτηκόσιν, ἐνός που καὶ ἀσπέρου μάλιστά ἐστι, καὶ μάλιστα ὅταν βασιλεὺς ὁ ὑβρισμένος ᾖ. Καὶ τῷ φόβῳ δὲ ὑποτάξαι πάντες εὐχολον· τὸ δὲ πάντας ἐραυτοὺς καταστῆσαι,

glace chaque jour d'épouvante. Tous les peuples le savent, et la vue d'Antioche détruite ne serait pas pour eux une leçon aussi forte que le récit de ses malheurs. Ne crois donc pas que les autres villes seront moins soumises. Quand tu les renverserais de fond en comble, tu les instruirais moins que par cette attente incertaine de l'avenir, enseignement plus salutaire que tous les châtimens.

XII. « Ne prolonge pas davantage leurs afflictions, mais permets-leur enfin de respirer. Châtier ses sujets, tirer vengeance de leurs fautes, c'est chose facile et simple; épargner ceux qui ne sont pas outragés, pardonner à ceux dont le crime semble être au-dessus du pardon, c'est ce dont un homme ou deux au plus sont capables, surtout quand c'est un roi qui est l'offensé. Il est aisé de contraindre une ville par la crainte; mais conquérir l'amour de tous les hommes, leur in-

κατὰ ἐκάστην ἡμέραν.  
 Καὶ ἅπαντες ἴσασι ταῦτα,  
 αἱ, εἰ εἶδαν αὐτὴν  
 κατασκαφεῖσαν,  
 οὐκ ἂν ἐσωφρονίσθησαν  
 οὕτως,  
 ὡς νῦν  
 ἀκούοντες  
 ταύτας τὰς συμφορὰς αὐτῆς.  
 Μὴ νομίσῃς ποίνυν τοῦτο,  
 ὡς αἱ λοιπαὶ πόλεις  
 ἔσονται χεῖρους.  
 Εἰ κατέσκαψας τὰς ἄλλας πόλεις,  
 οὐκ ἂν ἐσωφρόνισας αὐτὰς  
 οὕτως, ὡς νῦν,  
 παιδεύσας αὐτοὺς  
 διὰ τῆς προσδοκίας ἀδήλου  
 τῶν ἐσομένων  
 σφοδρότερον  
 πάσης κολάσεως.

XII. « Καὶ μὴ προενέγκῃς  
 τὰς συμφορὰς περαιτέρω αὐτοῖς,  
 ἀλλὰ ἄφες ἀναπνεῦσαι λοιπόν.  
 Τὸ μὲν γὰρ κολάσαι  
 τοὺς ὑπευθύνους,  
 καὶ ἀπαιτῆσαι δίκην  
 τῶν πεπραγμένων,  
 πάντως ῥᾶδιον καὶ εὐκόλον·  
 τὸ δὲ φείσεσθαι τῶν ὑβρισκόντων,  
 καὶ δοῦναι συγγνώμην  
 τοῖς ἡμαρτηκόσιν  
 ἀσύγγνωστα,  
 ἐστὶν ἐνός που  
 καὶ δευτέρου μάλισ,  
 καὶ μάλιστα ὅταν βασιλεὺς  
 ᾗ ὁ ὑβρισμένος.  
 Καὶ δὲ ὑποτάττει πόλιν  
 τῷ φόβῳ  
 εὐκόλον·  
 τὸ δὲ καταστῆσαι πάντας

par chaque jour (tous les jours).  
 Et tous savent ces choses,  
 et, s'ils avaient vu elle  
 détruite-de-fond-en-comble,  
 ils n'auraient pas été rendus-sages  
 ainsi, [(corrigés)]  
 comme ils le sont maintenant  
 entendant  
 ces malheurs d'elle.  
 Ne crois donc pas ceci,  
 que les autres villes  
 seront pires (moins soumises).  
 Si tu avais renversé les autres villes,  
 tu n'aurais pas rendu-sages elles  
 ainsi, comme maintenant,  
 ayant enseigné eux  
 par l'attente incertaine  
 des choses qui doivent être  
 d'une-manière-plus-vive  
 que tout châtimement.

XII. « Et ne porte pas  
 les malheurs plus loin à eux,  
 mais laisse-les respirer désormais.  
 Car châtier  
 ceux qui sont soumis,  
 et réclamer justice (tirer vengeance)  
 des choses faites,  
 est absolument facile et aisé;  
 mais épargner ceux qui ont outragé,  
 et donner pardon  
 à ceux qui ont péché  
 en des choses impardonnables,  
 est le fait d'un seul peut-être  
 et d'un second (de deux) à peine,  
 et surtout lorsqu'un roi  
 est l'outragé.  
 Et aussi soumettre une ville  
 par la crainte  
 est chose aisée;  
 mais établir (rendre) tous

καὶ μετ' εὐνοίας πείσαι διακεῖσθαι περὶ τὴν βασιλείαν τὴν σὴν, καὶ μὴ μόνον κοινὰς, ἀλλὰ καὶ ἰδίας ὑπὲρ τῆς σῆς ἀρχῆς ποιῆσθαι εὐχὰς, δυσκατόρθωτον. Κἂν μυρία τις ἀναλώσῃ χρήματα, κἂν μυρία κινήσῃ στρατόπεδα, κἂν ὅτιοῦν ἐργάσῃται, οὐκ εὐκόλως τοσούτων ἀνθρώπων διάθεσιν πρὸς ἑαυτὸν ἐπισπάσασθαι δυνήσεται· ὁ νῦν ῥάδιον ἔσται καὶ εὐκόλον· οἳ τε γὰρ εὐεργετηθέντες, οἳ τε ἀκούσαντες ὁμοίως τοῖς εὐεργετηθεῖσι περὶ σὲ διακείσονται. Πόσων ἂν ἐπρίω χρημάτων, πόσων ἂν ἐπρίω πόνων ἐν βραχείᾳ καιροῦ ῥοπῇ τὴν οἰκουμένην ἅπασαν ἀνακτῆσασθαι, καὶ πείσαι τοὺς τε νῦν ὄντας ἀνθρώπους, τοὺς τε ἐσομένους ἅπαντας, ὅσα τοῖς αὐτῶν εὐχονται παισὶ, τοσαῦτα καὶ τῇ σῇ κεφαλῇ; Εἰ δὲ παρὰ ἀνθρώπων ταῦτα, ἐννόησον ὅσον παρὰ τοῦ

spirer à tous de l'affection pour ton autorité, les amener à former des vœux, non-seulement en commun, mais en particulier, pour la gloire de ton règne, voilà ce qui est difficile. On aurait beau dépenser d'immenses trésors, faire mouvoir d'innombrables armées, mettre tout en œuvre, on ne gagnerait qu'avec peine l'affection de tant d'hommes; mais toi, tu le peux aujourd'hui aisément et sans effort; ceux qui auront éprouvé tes bienfaits et ceux qui en entendront le récit seront dans les mêmes dispositions à ton égard. Au prix de quelles richesses et de quelles fatigues n'achèterais-tu pas l'avantage d'acquérir en un instant toute la terre; et de persuader à tous ceux qui existent ou qui naîtront un jour de faire pour ta personne les mêmes vœux que pour leurs enfants? Et si telle est ta récompense auprès des hommes,

ἐραστὰς,  
καὶ πείσαι  
διακεῖσθαι μετὰ εὐνοίας  
περὶ τὴν βασιλείαν τὴν σὴν,  
καὶ ποιεῖσθαι εὐχὰς,  
μὴ μόνον κοινὰς,  
ἀλλὰ καὶ ἰδίας,  
ὑπὲρ τῆς σῆς ἀρχῆς,  
δυσκατόρθωτον.  
Καὶ ἂν τις ἀναλώσῃ  
χρήματα μυρία,  
καὶ ἂν κινήσῃ  
στρατόπεδα μυρία,  
καὶ ἂν ἐργάσῃται ὅτιοῦν,  
οὐ δυνήσεται εὐκόλως  
ἐπισπάσασθαι πρὸς ἑαυτὸν  
διάθεσιν  
ἀνθρώπων τοσούτων·  
ὃ νῦν  
ἔσται ῥάδιον καὶ εὐχολον·  
οἱ τε γὰρ εὐεργετηθέντες,  
οἱ τε ἀκούσαντες  
διακείσονται περὶ σέ  
ὁμοίως  
τοῖς εὐεργετηθεῖσι.  
Πόσων χρημάτων  
ἂν ἐπρίω,  
πόσων πόνων  
ἂν ἐπρίω  
ἀνακτήσασθαι  
ἅπασαν τὴν οἰκουμένην  
ἐν βραχείᾳ ῥοπῇ καιροῦ,  
καὶ πείσαι  
τούς τε ἀνθρώπους ὄντας νῦν,  
ἅπαντάς τε τοὺς ἐσομένους,  
τοσαῦτα  
καὶ τῇ σῇ κεφαλῇ,  
ὅσα εὐχονται  
τοῖς παισὶν αὐτῶν;  
Εἰ δὲ ταῦτα·

amis,  
et *leur* persuader  
d'être disposés avec bienveillance  
pour la royauté *tienne*,  
et de faire des vœux,  
non-seulement communs (publics),  
mais même particuliers,  
pour ton autorité,  
est chose difficile-à-réussir.  
Et si quelqu'un dépensait  
des sommes infinies,  
et s'il mettait-en-mouvement  
des armées innombrables,  
et s'il faisait quoi-que-ce-soit,  
il ne pourra (pourrait) pas aisément  
attirer vers lui-même  
l'affection  
d'hommes si-nombreux ;  
ce qui maintenant  
sera facile et aisé : [*l'aimeront*,  
car et ceux ayant reçu le bienfait  
et ceux l'ayant entendu (appris)  
seront disposés pour toi  
pareillement  
à ceux ayant reçu-le-bienfait.  
Pour combien-de sommes  
aurais-tu acheté ,  
pour combien-de peines  
aurais-tu acheté  
d'acquérir (de te conciller)  
toute la terre habitée  
dans un court mouvement de temps,  
et de persuader  
et aux hommes qui sont maintenant,  
et à tous ceux qui seront,  
de souhaiter autant-de biens  
aussi à ta tête,  
qu'ils en souhaitent  
aux enfants d'eux-mêmes ?  
Et si ces *hommages*



Θεοῦ λήψῃ τὸν μισθόν, οὐχὶ τῶν νῦν γινομένων μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν μετὰ ταῦτα παρ' ἐτέρων κατορθουμένων<sup>1</sup>.

XIII. « Εἰ γάρ ποτε συμβαίῃ γενέσθαι τοιοῦτον, εἴην ὃς γέγονε νῦν (ὃ μὴ γένοιτο!), καί τινες τῶν ὑβρισμένων βουλευσονται<sup>2</sup> ἐπεξελθεῖν τοῖς ὑβρικόσιν, ἡ πραότης ἡ σὴ καὶ ἡ φιλοσοφία ἀντὶ πάσης ἔσται διδασκαλίας αὐτοῖς καὶ παραινέσεως, καὶ ἐρυθριάσουσι καὶ καταισχυνθήσονται, τοιοῦτον ἔχοντες φιλοσοφίας παράδειγμα, ἐλάττω φανῆναι. Ὡστε τῶν μετὰ ταῦτα πάντων ἔσῃ διδάσκαλος, καὶ τὰ νικητήρια κατ' αὐτῶν ἔξεις, καὶ εἰς αὐτὴν τὴν κορυφὴν τῆς φιλοσοφίας φθάσωσιν. Οὐ γάρ ἐστιν<sup>3</sup> ἴσον αὐτὸν κατάρξαι τεσσάρτης πραότητος πρῶτον, καὶ πρὸς ἑτέρους βλέποντα μιμήσασθαι τὰ παρ' ἐκείνων κατορθωθέντα. Διὰ τοῦτο,

songe à la grandeur de celle que tu recevras de Dieu, non-seulement pour ta noble action, mais pour tous les traits de même vertu dont sera témoin l'avenir.

XIII. « Car si jamais, ce que je suis loin de souhaiter, les mêmes circonstances se renouvelaient, et que les princes outragés voulussent venger leur injure, ta douceur et ta modération seront pour eux une grande leçon, une exhortation puissante; ils rougiraient, ils auraient honte de rester au-dessous d'un pareil exemple de sagesse. Tu seras donc le maître de tous les rois à venir, et tu l'emporteras sur eux, quand bien même ils s'élèveraient au plus haut degré de la vertu. Car ce n'est pas la même chose de donner le premier l'exemple d'une telle bonté ou d'imiter les généreuses actions d'autrui présentes à nos

παρὰ ἀνδράσιν,  
ἐννόησον  
ὅσον λήψῃ τὸν μισθόν  
παρὰ τοῦ Θεοῦ,  
οὐχὶ μόνον τῶν γινομένων νῦν,  
ἀλλὰ καὶ  
τῶν κατορθουμένων παρὰ ἐτέρων  
μετὰ ταῦτα.

XIII. « Εἰ γὰρ ποτε  
συμβαίῃ τοιοῦτον,  
οἷόν δὲ γέγονε νῦν,  
γενέσθαι  
(Ὁ μὴ γένοιτο ! ),  
καὶ τινες τῶν ὑβρισμένων  
βουλεύσονται  
ἐπεξελθεῖν  
τοῖς ὑβρικόσιν,  
ἡ πραότης καὶ ἡ φιλοσοφία ἡ σὴ  
ἔσται ἀντὶ πάσης διδασκαλίας  
καὶ παραινέσεως αὐτοῖς,  
καὶ ἐρυθριάσουσι  
καὶ κατασχυνθήσονται,  
ἔχοντες τοιοῦτον παράδειγμα  
φιλοσοφίας,  
φανῆναι ἐλάττους.  
Ὡστε ἔσῃ διδάσκαλος  
πάντων τῶν μετὰ ταῦτα,  
καὶ ἔξεις  
τὰ νικητήρια αὐτῶν,  
καὶ ἂν φθάσωσιν  
εἰς τὴν κορυφὴν αὐτῆς  
τῆς φιλοσοφίας.  
Οὐ γὰρ ἔστιν ἴσον  
πατέρξαι αὐτὸν  
πρῶτον  
τοσαύτης πραότητος,  
καὶ βλέποντα πρὸς ἐτέρους  
μιμήσασθαι  
τὰ κατορθωθέντα παρὰ ἐκείνων.  
Διὰ τοῦτο,

τοὺς ἀνδράσιν,  
songe  
quelle tu recevras la récompense  
de Dieu, [présent,  
non-seulement des choses se faisant à  
mais encore  
de celles menées-droit par d'autres  
après celles-ci.

XIII. Car si jamais  
il arrivait une chose telle,  
que donc il s'en est fait une mainte-  
se faire [nant,  
(chose qui puisse ne pas arriver ! ),  
et si quelques-uns de ceux outragés  
délibèrent  
de sortir-contre (punir)  
ceux ayant outragé,  
la douceur et la sagesse tienne [leçon  
sera au-lieu-de (tiendra lieu de) toute  
et de toute exhortation pour eux,  
et ils rougiront  
et ils seront couverts-de-honte,  
ayant un tel exemple  
de sagesse chrétienne,  
de se montrer moindres.  
De-sorte-que tu seras le maître  
de tous ceux venant après ces choses,  
et tu auras  
le prix-de-la-victoire sur eux,  
même s'ils s'avancent  
jusqu'au faite même  
de la sagesse chrétienne.  
Car il n'est pas égal  
de donner-d'exemple soi-même  
le premier  
d'une si-grande douceur,  
et (ou) regardant vers d'autres  
d'imiter [ceux-là.  
les choses qui ont menées-à-bien par  
Pour ceci,

δσσην ἂν οἱ μετὰ σέ φιλανθρωπίαν καὶ ἡμερότητα ἐπιδείξωνται, σὺ λήψῃ τὸν μισθὸν μετ' ἐκείνων· ὁ γὰρ τὴν ῥίζαν παρασχών, οὗτος ἂν εἴη<sup>1</sup> καὶ τῶν καρπῶν αἷτιος. Διὰ τοῦτο μετὰ σοῦ μὲν οὐδεὶς δύναται μερίζεσθαι νῦν τὸν ἐπὶ τῇ φιλανθρωπία μισθόν· σὸν γὰρ τὸ κατόρθωμα γέγονε μόνον· σὺ δὲ μετὰ πάντων τῶν μετὰ ταῦτα, εἴ τινές ποτε τοιοῦτοι φανεῖεν, ἐξίσης δυνήσῃ μετ' αὐτῶν διανείμασθαι τὸ κατόρθωμα, καὶ τοσαύτην ἀπενέγκασθαι μοῖραν, ὅσην ἐπὶ τῶν μαθητῶν οἱ διδάσκαλοι· καὶ μηδεὶς γένηται τοιοῦτος, πάλιν σοι τὰ τῶν ἐγκωμίων καὶ τῶν ἐπαίνων καθ' ἐκάστην ἐπιδίδωσι τὴν γενεάν.

XIV. « Ἐννόησον γὰρ ἡλίκον ἐστὶ τοὺς μετὰ ταῦτα πάντας ἀκούειν ὅτι, πόλεως οὕτω μεγάλης καὶ ὑπευθύνου κολάσει καὶ τιμωρία γενομένης; πεφρικότων ἀπάντων, καὶ δεδοικότων στρα-

yeux. Aussi, de quelque humanité, de quelque clémence que tes successeurs fassent preuve, tu en recevras la récompense avec eux; c'est à celui qui a planté la racine qu'il faut attribuer les fruits. Nul donc ne peut partager aujourd'hui avec toi le prix d'une clémence dont tu as seul le mérite; mais si dans l'avenir d'autres hommes se montrent tels que toi, tu pourras partager également la gloire avec eux tous, et remporter la même part que le maître dans les succès des disciples : que si nul ne t'imité, eh bien, les louanges et les bénédictions croîtront pour toi à chaque génération.

XIV. « Songe combien il sera beau que la postérité apprenne qu'au moment où une si grande ville avait mérité le châtimeut et la vengeance, où tous frissonnaient de crainte, où les généraux, les

δσὴν φιλανθρωπίαν  
καὶ ἡμερότητα  
οἱ μετὰ σὲ ἐπιδείξωνται,  
σὺ λήψῃ τὸν μισθὸν  
μετὰ ἐκείνων ·  
ὁ γὰρ παρασχὼν τὴν ῥίζαν,  
οὗτος ἂν εἴη αἷτιος  
καὶ τῶν καρπῶν.  
Διὰ τοῦτο οὐδεὶς μὲν  
δύναται νῦν μερίζεσθαι μετὰ σοῦ  
τὸν μισθὸν  
ἐπὶ τῇ φιλανθρωπίᾳ ·  
τὸ γὰρ κατόρθωμα  
γέγονε σὸν μόνον ·  
σὺ δὲ  
μετὰ πάντων τῶν μετὰ ταῦτα,  
εἴ τινές ποτε  
φανεῖεν τοιοῦτοι ,  
δυνήσῃ διανείμασθαι  
τὸ κατόρθωμα  
ἐξίσης μετὰ αὐτῶν,  
καὶ ἀπενέγκασθαι  
μοῖραν τοσαύτην,  
δσὴν οἱ διδάσκαλοι  
ἐπὶ τῶν μαθητῶν ·  
καὶ ἂν μηδεὶς γένηται τοιοῦτος,  
πάλιν  
τὰ τῶν ἐγκωμίων  
καὶ τῶν ἐπαίνων  
ἐπιδίδωσί σοι  
κατὰ ἐκάστην τὴν γενεάν.

XIV. « Ἐννόησον γὰρ  
ἡλίχον ἐστὶ  
πάντας τοὺς μετὰ ταῦτα  
ἀκούειν ὅτι,  
πόλεως οὕτω μεγάλης  
γενομένης ὑπευθύνου καὶ χολάσει  
καὶ τιμωρία,  
ἀπάντων πεφρικότων,  
καὶ στρατηγῶν καὶ ὑπάρχων

quelque-grande humanité  
et douceur  
que ceux après toi aient montrée,  
toi tu recevras la récompense  
avec ceux-là ;  
car celui ayant fourni la racine,  
celui-ci serait (est) cause  
aussi des fruits.  
Pour cela nul à la vérité  
ne peut maintenant partager avec toi  
la récompense  
au-sujet-de l'humanité ;  
car la réussite (bonne action)  
a été tienne seule (à toi seul) ;  
mais toi [ses,  
avec tous ceux venant après ces cho-  
si quelques-uns un jour  
se montraient tels,  
tu pourras partager  
la réussite (bonne action)  
également avec eux,  
et remporter  
une part aussi-grande,  
que les maîtres  
au-sujet-des disciples ;  
et si personne ne devient tel,  
d'un-autre-côté  
les revenus des louanges  
et des éloges  
croissent pour toi  
par chaque génération.

XIV. « Car réfléchis  
combien-grand (honorable) il est  
tous ceux venant après ces choses  
entendre dire que,  
une ville si grande  
étant devenue sujette et à châiment  
et à vengeance,  
tous frissonnant de peur,  
et généraux et gouverneurs

τηγῶν καὶ ὑπάρχων καὶ δικαστῶν, καὶ οὐδὲ φωνὴν ῥῆξαι<sup>1</sup> τολμῶντων ὑπὲρ τῶν ἀθλίων ἐκείνων, εἰς παρελθὼν πρεσβύτης, τοῦ Θεοῦ τὴν ἱερωσύνην ἐγκεχειρισμένος, ἀπὸ τῆς ὀφείας μόνης αὐτῆς καὶ ψιλῆς τῆς συντυχίας ἐνέτρεψε τὸν κρατοῦντα, καὶ, ὁ μηδενὶ τῶν ὑπ' αὐτὸν ἐχαρίσατο, ἐνὶ γέροντι τοῦτο ἔδωκε, τοὺς τοῦ Θεοῦ νόμους αἰδεσθεῖς. Καὶ γὰρ καὶ τοῦτο αὐτὸ οὐ μικρῶς σε, ὦ βασιλεῦ, τετίμηκεν ἡ πόλις, ἐμὲ πρὸς τὴν πρεσβείαν ταύτην ἀποστείλασα· ψῆφον γὰρ ἀρίστην ἐξήνεγκαν περὶ σοῦ καὶ καλλίστην, ὅτι τῆς ἀρχῆς ἀπάσης τῆς ὑπὸ σοῦ καυμένης τοῦ Θεοῦ τοὺς ἱερέας προτιμᾷς, καὶ εὐτελεῖς ὄντες τύχωσιν. Οὐ παρ' ἐκείνων δὲ ἦκα νῦν μόνον, ἀλλὰ καὶ πρὸ ἐκείνων παρὰ τοῦ κοινοῦ τῶν ἀγγέλων ἀπέσταλμαι Δεσπότου, ταῦτα εἶπεῖν πρὸς τὴν ἡμερωτάτην σου καὶ πραοιάτην ψυχὴν, ὅτι Ἄν ἀφῶτε τοῖς ἀνθρώποις<sup>2</sup> τὰ ὀφειλήματα αὐτῶν, καὶ ὁ Πατὴρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος ἀφήσει ὑμῖν τὰ παραπτώματα ὑμῶν. Ἀναμνήσθητι τοί-

préfets, les juges épouvantés n'osaient ouvrir la bouche pour ces malheureux, un seul vieillard s'avança vers toi, revêtu du sacerdoce de Dieu, fléchit l'âme du maître par sa seule vue, par son seul abord, et que l'empereur, respectant les lois de Dieu, accorda au vieillard la grâce qu'il avait refusée à tous ses autres sujets. Car la ville même, ô prince, ne t'a pas fait un médiocre honneur en me choisissant pour cette ambassade; elle a rendu de toi ce témoignage le plus grand et le plus beau de tous, que tu estimes, malgré leur faiblesse, les prêtres de Dieu plus que tout l'empire soumis à tes lois. Mais je ne viens pas seulement aujourd'hui de la part de mes concitoyens; avant eux le maître commun des anges m'a envoyé vers toi, pour redire ces paroles à ton âme si douce et si clément : « Si vous  
« pardonnez aux hommes les fautes qu'ils font contre vous, votre  
« Père céleste vous pardonnera aussi vos péchés. » Souviens-toi donc

καὶ δικαστῶν δεδοικόντων,  
καὶ οὐδὲ τολμώντων  
ῥῆξαι φωνήν  
ὑπὲρ ἐκείνων τῶν ἀθλίων,  
εἰς πρεσβύτης παρελθὼν,  
ἐγκεχειρισμένος  
τὴν ἱερωσύνην τοῦ Θεοῦ,  
ἀπὸ τῆς ὄψεως μόνης αὐτῆς  
καὶ τῆς συντυχίας ψιλῆς  
ἐνέτριψε τὸν κρατοῦνκα,  
καὶ ἔδωκε ἐνὶ γέροντι  
τοῦτο, ὃ ἐχαρίσατε μηδενὶ  
τῶν ὑπὸ αὐτὸν,  
αἰδεσθεὶς τοὺς νόμους τοῦ Θεοῦ.  
Καὶ γὰρ ἡ πόλις  
οὐ τετίμηκε μικρῶς σε,  
ὦ βασιλεῦ,  
καὶ τοῦτο αὐτὸ,  
ἀπεσταίλασα ἐμέ  
πρὸς ταύτην τὴν πρεσβείαν·  
ἐξήνεγκαν γὰρ περὶ σοῦ  
ψῆφον ἀρίστην καὶ καλλίστην,  
ὅτι προτιμᾷς  
ἀπάσης τῆς ἀρχῆς τῆς ὑπὸ σοῦ  
τοὺς ἱερέας τοῦ Θεοῦ,  
καὶ ἂν τύχωσιν ὄντες εὐτελεῖς.  
Ἡὺν δὲ  
οὐχ ἦκω μόνον παρὰ ἐκείνων,  
ἀλλὰ καὶ πρὸ ἐκείνων  
ἀπέσταλμαι  
παρὰ τοῦ Δεσπότου κοινῶ  
τῶν ἀγγέλων,  
εἰπεῖν ταῦτα  
πρὸς τὴν ψυχὴν ἡμεραιάστην  
καὶ πραοτάτην σου,  
ὅτι ἂν ἀφῆτε τοῖς ἀνθρώποις  
τὰ ὀφειλόμενα αὐτῶν,  
καὶ ὁ Πατὴρ ὁ οὐράνιος ὑμῶν  
ἀφήσει ὑμῖν  
τὰ παραπτώματα ὑμῶν.

et juges craignant,  
et n'osant même pas  
faire-éclater une (élever-la) voix  
pour ces malheureux,  
un seul vieillard s'étant avancé  
ayant-en-main  
le sacerdoce de Dieu,  
par la vue seule elle-même  
et l'abord simple  
a ému celui qui avait-la-puissance,  
et qu'il a donné à un seul vieillard  
ce qu'il n'a accordé à aucun  
de ceux sous lui,  
ayant respecté les lois de Dieu.  
Et en effet la ville  
n'a pas honoré petitement toi,  
ô roi,  
aussi en ceci même,  
ayant envoyé moi  
pour cette ambassade ;  
car ils ont porté sur toi  
un suffrage excellent et très-beau,  
que tu honores-plus  
que tout l'empire celui sous toi  
les prêtres de Dieu,  
même s'ils se trouvent étant chétifs.  
Et maintenant [de ceux-là,  
je ne viens pas seulement de la-part-  
mais même avant ceux-là  
j'ai été envoyé  
par le maître commun  
des anges,  
pour dire ces choses  
à l'âme très-clémentie  
et très-douce de toi,  
que Si vous remettez aux hommes  
les dettes d'eux,  
aussi le Père céleste de vous  
remettra à vous  
les péchés de vous.

νυν τῆς ἡμέρας ἐκείνης, καθ' ἣν ἅπαντες δίκην δώσομεν περὶ τῶν πεπραγμένων· ἐννόησον ὅτι, εἰ καὶ τί σοι ἡμάρτηται, πάντα ἀπονίψασθαι δυκῆσθαι τὰ πλημμελήματα διὰ τῆς ψήφου καὶ τῆς γνώμης ταύτης, χωρὶς ἰδρώτων.

XV. « Ἄλλοι μὲν οὖν πρεσβευόμενοι χρυσίον καὶ ἀργύριον καὶ ἕτερα τοιαῦτα δῶρα κομίζουσιν· ἐγὼ δὲ μετὰ τῶν ἱερῶν πρὸς τὴν σὴν βασιλείαν ἀφίγμαι νόμων, καὶ ἀντὶ δώρων ἁπάντων τούτους προτείνω, καὶ παρακαλῶ σε μιμήσασθαί σου τὸν Δεσπότην, ὃς, καθ' ἡμέραν παρ' ἡμῶν ὑβρίζομενος, οὐ διαλιμπάνει τὰ παρ' ἑαυτοῦ χορηγῶν ἅπασιν. Καὶ μὴ κατασχύνῃς ἡμῶν τὰς ἐλπίδας, μηδὲ ἐλέγξῃς τὰς ὑποσχέσεις· καὶ γὰρ καὶ τοῦτό σε μετὰ τῶν ἄλλων εἰδέναι βούλομαι, ὅτι, εἰ μὲν βουληθείης καταλλαγῆναι, καὶ τῆς προτέρας εὐνοίας μεταδοῦναι τῇ

de ce jour où tous nous rendrons compte de nos actions ; songe que, si tu as commis quelques fautes, tu peux les effacer toutes sans effort par le jugement que tu vas rendre.

XV. « Les autres envoyés apportent de l'or, de l'argent et d'autres présents semblables ; moi, je suis venu près de ton trône avec les saintes lois que je te présente pour tous dons, et je te conjure d'imiter ton maître, qui, insulté chaque jour par nous, ne se lasse point de répandre ses bienfaits sur nous tous. Ne confonds pas nos espérances, ne démens pas nos promesses. Je veux que tu le saches et que les autres le sachent aussi : si tu daignes te réconcilier avec notre ville, lui rendre ton ancienne bienveillance, déposer

Ἀναμνήσθητι τοίνυν  
ἐκείνης τῆς ἡμέρας,  
κατὰ ἣν ἅπαντες  
δώσομεν δίκην  
περὶ τῶν πεπραγμένων ·  
ἐννόησον ὅτι,  
εἰ καὶ τι  
ἡμάρτηταί σοι,  
δυνήσῃ ἀπονίψασθαι  
πάντα τὰ πλημμελήματα  
διὰ ταύτης τῆς ψήφου  
καὶ τῆς γνώμης,  
χωρὶς ἰδρώτων.

XV. « Ἄλλοι μὲν οὖν  
πρεσβευόμενοι  
χομίζουσι χρυσίον καὶ ἀργύριον  
καὶ ἕτερα δῶρα τοιαῦτα ·  
ἐγὼ δὲ ἀφίγμαι  
πρὸς τὴν σὴν βασιλείαν  
μετὰ τῶν ἱερῶν νόμων,  
καὶ προτείνω τούτους  
ἀντὶ ἁπάντων δώρων,  
καὶ παρακαλῶ σε  
μιμήσασθαι τὸν Δεσπότην σου,  
ὃς, ὑβριζόμενος παρὰ ἡμῶν  
κατὰ ἡμέραν,  
οὐ διαλιμπάνει  
χορηγῶν ἅπασι  
τὰ παρὰ ἑαυτοῦ.  
Καὶ μὴ καταισχύνης  
τὰς ἐλπίδας ἡμῶν,  
μηδὲ ἐλέγξης τὰς ὑποσχέσεις ·  
καὶ γὰρ βούλομαί σε  
εἰδέναι καὶ τοῦτο  
μετὰ τῶν ἄλλων,  
ὅτι, εἰ μὲν βουλευθείης  
καταλλαγῆναι,  
καὶ μεταδοῦναι τῇ πόλει  
τῆς εὐνοίας προτέρας,  
καὶ ἀφεῖναι

Souviens-toi donc  
de ce jour-là,  
dans lequel tous [compte]  
nous donnerons justice (sendrons-  
au-sujet des choses faites;  
songe que,  
si aussi quelque chose  
a été faite-avec-péché par toi,  
tu pourras effacer  
toutes les prévarications  
par ce suffrage (arrêt)  
et cette sentence,  
sans sueurs (peines).

XV. « D'autres donc  
allant-en-ambassade  
apportent de l'or et de l'argent  
et d'autres présents tels;  
mais moi je suis arrivé  
vers ta royauté  
avec les saintes lois,  
et je te tends (présente) celles-ci  
au-lieu-de tous présents,  
et j'exhorte toi  
à imiter le Maître de toi,  
qui, étant insulté par nous  
jour par jour (tous les jours),  
ne cesse pas  
fournissant (de fournir) à tous  
les *faveurs venant* de lui-même.  
Et ne confonds pas  
les espérances de nous, [messes;  
et ne réfute (démens) pas nos pro-  
et en effet je veux toi  
savoir aussi ceci  
avec les autres,  
que, si tu voulais  
te réconcilier,  
et donner-part à la ville  
de ta bienveillance précédente,  
et relâcher



πόλει, καὶ τὴν ὀργὴν ἀφεῖναι τὴν δικαίαν ταύτην, μετὰ πολλῆς ἀπελεύσομαι τῆς παρόρησίας· εἰ δὲ ἐκβάλλοις τὴν πόλιν τῆς διανοίας τῆς σῆς, οὐ μόνον οὐκ ἐπιθήσομαι οὐδὲ ὄψομαι αὐτῆς τὸ ἔδαφος, ἀλλὰ καὶ ἀρνήσομαι αὐτὴν καθάπαξ λοιπὸν, καὶ εἰς ἑτέραν ἑμαυτὸν ἐγγράψω<sup>1</sup> πόλιν. Μὴ γάρ μοι γένοιτο πατρίδα ἐπιγράψασθαί ποτε ἐκείνην, πρὸς ἣν ὁ φιланθρωπάτατος σὺ καὶ πάντων ἀνθρώπων ἡμερώτατος οὐκ ἂν ἔλοιο σπεύσασθαι καὶ καταλλαγῆναι. »

XVI. Ταῦτα καὶ πλείονα τούτων εἰπὼν, οὕτω τὸν βασιλέα συνέχεεν, ὥς ταῦτόν γενέσθαι, ὅπερ ἐπὶ τοῦ Ἰωσήφ<sup>2</sup> συνέβη γενέσθαι ποτέ. Καθάπερ γὰρ ἐκεῖνος τότε τοὺς ἀδελφοὺς ἰδὼν ἐβούλετο μὲν δακρύειν, ἔστεγε δὲ τὸ πάθος, ὥστε μὴ διαφθεῖραι τὴν ὑπόκρισιν· οὕτω δὲ καὶ ὁ βασιλεὺς ἐδάκρυε μὲν κατὰ διανοίαν, οὐκ ἐδείκνυτο δὲ διὰ τοὺς παρόντας ἅπαντας. Οὐ μὲν ἴσχυσεν εἰς τέλος κρύψαι τὸ πάθος, ἀλλὰ καὶ ἄπὸν ἠλέγχετο.

ta juste colère, je m'en retournerai plein de confiance; mais si tu bannis Antioche de ton cœur, non-seulement je n'y rentrerai point, je ne reverrai point son sol, mais je la renierai à tout jamais, et me ferai inscrire dans une autre ville. Loin de moi de regarder comme ma patrie une cité avec laquelle le meilleur et le plus élément de tous les hommes n'aurait pas voulu se réconcilier et faire sa paix! »

XVI. Ces discours, et d'autres qu'il ajouta encore, émuèrent tellement le prince qu'il lui arriva ce qui était autrefois arrivé à Joseph. Joseph, à la vue de ses frères, était prêt à verser des larmes, mais il cachait son attendrissement pour ne pas découvrir sa feinte; de même l'empereur pleurait au fond du cœur, mais il ne le laissait pas voir à cause de tous ceux qui se trouvaient là. Cependant il ne put déguiser jusqu'au bout son émotion; il se trahit malgré lui.

ταύτην τὴν ὀργὴν τὴν δικαίαν,  
ἀπελεύσομαι  
μετὰ τῆς κατ'ἡσυχίαν πολλῆς·  
εἰ δὲ ἐκβάλλοις τὴν πόλιν  
τῆς διανοίας τῆς σῆς,  
οὐ μόνον οὐκ ἐπιβήσομαι  
οὐδὲ ὄψομαι τὸ ἔδαφος αὐτῆς,  
ἀλλὰ καὶ ἀρνήσομαι αὐτὴν  
καθάπαξ λοιπὸν,  
καὶ ἐγγράψω ἑμαυτὸν  
εἰς ἑτέραν πόλιν.  
Μὴ γὰρ γένοιτό μοι  
ἐπιγραφασθαι ποτε  
ἐκείνην πατρίδα,  
πρὸς ἣν σὺ ὁ φιλανθρωπότατος  
καὶ ἡμερώτατος  
πάντων ἀνθρώπων  
οὐκ ἂν ἔλαιο  
σπείσασθαι καὶ καταλλαγῆναι.»

XVI. Εἰπὼν ταῦτα  
καὶ πλείονα τούτων,  
συνέχεεν οὕτω  
τὸν βασιλέα,  
ὥς τὸ αὐτὸν μενέσθαι  
ὅπερ συνέδη γενέσθαι ποτε  
ἐπὶ τοῦ Ἰωσήφ.  
Καθάπερ γὰρ ἐκεῖνος τότε  
ἰδὼν τοὺς ἀδελφοὺς  
ἐβούλετο μὲν δακρύειν,  
ἔστεγε δὲ  
τὸ πάθος,  
ὥστε μὴ διαφθεῖραι  
τὴν ὑπόκρισιν·  
οὕτω δὲ καὶ ὁ βασιλεὺς  
ἐδάκρυε μὲν κατὰ διάνοιαν,  
οὐκ ἐδείκνυτο δὲ  
διὰ πάντας τοὺς παρόντας.  
Οὐ μὴν ἰσχυσε  
πρόφα τὸ πάθος  
εἰς τέλος,

cette colère juste,  
je m'en retournerai  
avec la confiance grande ;  
mais si tu rejetais la ville  
de la pensée tienne,  
non-seulement je n'y entrerais pas  
ni ne verrai le sol d'elle,  
mais même je renierais elle  
tout-d'une-fois (absolument) désert-  
et inscrirai moi-même [mais,  
dans une autre ville,  
Car qu'il n'arrive pas à moi  
de m'inscrire jamais  
celle-là pour patrie,  
avec laquelle toi le plus humain  
et le plus doux  
de tous les hommes  
tu n'aurais pas choisi de (voulu)  
faire-pacte et te réconcilier.»

XVI. Ayant dit ces choses  
et de plus nombreuses que celles-ci,  
il troubla (émut) ainsi (tellement)  
le roi,  
que la même chose être arrivée,  
qu'il se recontra d'arriver jadis  
au-sujet-de Joseph.  
Car comme celui-là alors  
ayant vu ses frères  
voulait à la vérité pleurer,  
mais couvrait (cachait)  
son attendrissement,  
de-manière-à ne pas détruire  
sa feinte ;  
ainsi donc aussi le roi  
pleurait à la vérité en pensée,  
mais ne le faisait-pas-voir [présents.  
à-cause-de tous ceux qui étaient-  
Toutefois il n'eut-pas-la-force  
de cacher son a'tendrissement  
jusqu'à la fin.

Μετὰ γὰρ τὴν δημηγορίαν ταύτην οὐκ ἔδεήθη ῥημάτων δευτέρων, ἀλλ' ἐν μόνον ἐφθέγγετο ῥῆμα, ὃ τοῦ διαδήματος αὐτὸν πολλῷ μειζόνως ἐκόσμησε. « Τί δὲ τοῦτό ἐστι; Καὶ τί θαυμαστὸν καὶ μέγα, φησὶν, εἰ τοῖς ὑβρικόσιν ἀφήσομεν τὴν ὀργὴν, ἀνθρώποις οὖσιν, ἄνθρωποι καὶ αὐτοὶ τυγχάνοντες; ὅπου γε ὁ τῆς οἰκουμένης Δεσπότης ἐπὶ γῆς ἔλθων, καὶ δι' ἡμᾶς γενόμενος δοῦλος, καὶ παρὰ τῶν εὐεργετηθέντων σταυρωθεὶς, ὑπὲρ τῶν σταυρωσάντων αὐτὸν παρεκάλει τὸν Πατέρα, λέγων « Ἄφες αὐτοῖς, οὐ γὰρ οἶδασι τί ποιοῦσι<sup>1</sup>. » τί τοίνυν θαυμαστὸν, εἰ τοῖς ὁμοδούλοις καὶ ἡμεῖς ἀφήσομεν; »

Καὶ ὅτι ταῦτα τὰ ῥήματα οὐχ ὑπόκρισις ἦν, ἔδειξε μὲν καὶ τὰ γεγεννημένα ἅπαντα, οὐχ ἔλαττον δὲ τούτων καὶ τοῦτο, ὃ μέλλω νῦν εἰρεῖν. Αὐτὸν γὰρ τὸν ἱερέα τοῦτον, βουλόμενον ἐκεῖ<sup>2</sup>

Après la harangue qu'il venait d'entendre, il ne fut pas besoin de longs discours; il dit ces seules paroles, qui reflètent sur lui un éclat bien plus vif que celui de son diadème: « Eh quoi! est-il donc si étonnant et si merveilleux que nous autres hommes nous fassions taire notre colère contre des hommes qui nous ont offensés? puisque le maître de la terre, venu en ce monde, fait esclave pour nous, mis en croix par ceux qu'il avait comblés de bienfaits, implora son père pour ses bourreaux et lui dit: « Pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » Est-il donc étonnant que nous pardonnions à nos compagnons d'esclavage? »

Et ces paroles étaient sincères, comme le prouva tout ce qui suivit, et particulièrement ce que je vais vous dire. Comme le prêtre voulait rester auprès de lui pour célébrer la fête, il le força de hâter

ἀλλὰ καὶ ἄκων  
 ἠλέγχετο.  
 Μετὰ γὰρ  
 ταύτην τὴν δημηγορίαν  
 οὐκ ἔδεήθη  
 δευτέρων ῥημάτων,  
 ἀλλὰ ἐφθέγγετο ἐν μόνον ῥήμα,  
 ὃ ἐκόσμησεν αὐτὸν  
 πολλῶ μειζόνως τοῦ διαδήματος.  
 « Τί δέ ἐστι τοῦτο;  
 Καὶ τί θαυμαστὸν  
 καὶ μέγα, φησὶν,  
 εἰ ἀφήσομεν τὴν ὀργὴν  
 τοῖς ὑβρισκόσιν,  
 οὔσιν ἀνθρώποις,  
 τυγχάνοντες ἀνθρωποὶ  
 καὶ αὐτοί;  
 ὅπου γε ὁ Δεσπότης  
 τῆς οἰκουμένης  
 ἐλθὼν ἐπὶ γῆς,  
 καὶ γενόμενος δοῦλος διὰ ἡμᾶς,  
 καὶ σταυρωθεὶς  
 παρὰ τῶν εὐεργετηθέντων,  
 παρεκάλει τὸν Πατέρα  
 ὑπὲρ τῶν σταυρωσάντων αὐτὸν,  
 λέγων « Ἄφες αὐτοῖς,  
 « οὐ γὰρ οἶδασιν τί ποιοῦσι. »  
 τί τοίνυν θαυμαστὸν,  
 εἰ καὶ ἡμεῖς  
 ἀφήσομεν  
 τοῖς ὁμοδόουλοις; »  
 Καὶ ἅπαντα μὲν  
 τὰ γεγενημένα,  
 οὐκ ἔλαττον δὲ τούτων  
 καὶ τοῦτο,  
 ὃ μέλλω νῦν εἰρεῖν,  
 ἔδειξεν ὅτι ταῦτα τὰ ῥήματα  
 οὐκ ἦν ὑπόκρισις.  
 Κατηνάγκασε γὰρ  
 τοῦτον τὸν ἱερεῖα αὐτὸν,

mais même ne-voulant-pas  
 il était convaincu.  
 Car après  
 cette harangue  
 il n'eut-pas-besoin  
 de secondes paroles,  
 mais prononça une seule parole,  
 qui orna lui [diadème.  
 beaucoup plus grandement que le  
 « Quoi donc est ceci?  
 Et qu'y-a-t-il d'admirable  
 et de grand, dit-il,  
 si nous remettrons notre colère  
 à ceux qui nous ont outragés,  
 et qui sont hommes,  
 nous trouvant hommes  
 aussi nous-mêmes?  
 là où (puisque) du moins le Maître  
 de la terre habitée  
 étant venu sur la terre,  
 et s'étant fait esclave pour nous,  
 et ayant été crucifié [faits,  
 par ceux qui avaient reçu-ses-bien-  
 invoquait son Père  
 pour ceux qui crucifièrent lui,  
 disant « Remets (pardonne) à eux,  
 « car ils ne savent pas quoi ils font; »  
 qu'y a-t-il donc d'admirable,  
 si aussi nous  
 nous remettrons (pardonnerons)  
 à nos compagnons-d'esclavage? »  
 Et toutes les choses  
 qui eurent-lieu,  
 et non moins que celles-ci  
 aussi ceci,  
 que je vais maintenant dire,  
 montrèrent que ces paroles  
 n'étaient pas une feinte.  
 Car il força  
 ce prêtre lui-même,

κοινῇ μετ' αὐτοῦ τὴν ἐορτὴν ἐπιτελέσαι ταύτην, ἄκοντα κατηνάγκασε κατεπειχθῆναι καὶ σπεῦσαι, καὶ τοῖς πολίταις φανῆναι. « Οἶδα, φησὶν, ὅτι νῦν αὐτῶν εἰσιν αἱ ψυχαὶ δεδονημέναι, καὶ πολλὰ τῆς συμφορᾶς τὰ λείψανα · ἄπελθε, παρακάλεσον. Ἄν ἴδωσι τὸν κυβερνήτην, οὐδὲ τοῦ παρελθόντος μεμνήσονται χαμῶνος, ἀλλὰ καὶ τὴν μνήμην αὐτὴν ἐξαλείψουσι τῶν λυπηρῶν ἅπασαν. » Ὡς δὲ ἐπέκειτο ὁ ἱερεὺς, ἀξιῶν τὸν υἱὸν πέμψαι τὸν ἑαυταῦ, βουλόμενος ἐκεῖνος δεῖξαι σαφῶς ὡς πᾶσαν καθόλου τῆς διανοίας ἐξήλειψε τὴν ὀργήν. « Εὐξασθε, φησὶ, ταῦτα ἀναρεθῆναι τὰ κωλύματα, σβεσθῆναι τοὺς πολέμους τούτους<sup>1</sup>, καὶ αὐτὸς ἀφίξομαι πάντως. » Τί τῆς ψυχῆς ἐκείνης ἡμερώτερον γένοιτ' ἂν; Αἰσχυνέσθωσαν Ἕλληνες λοιπόν · μᾶλλον δὲ μὴ αἰσχυνέσθωσαν, ἀλλὰ παιδευσέθωσαν, καὶ τὴν οἰκείαν ἀφέντες πλάνην, ἐπανίτωσαν ἐπὶ τὴν τοῦ Χριστιανισμοῦ δύναμιν, ἀπὸ

son départ et de se montrer à ses concitoyens. « Je sais, lui dit-il, que leurs âmes sont tourmentées, que le malheur a laissé chez eux plus d'une trace; va, console-les. S'ils voient leur pilote, ils ne se rappelleront même plus la tempête passée, ils effaceront de leur souvenir toutes leurs douleurs. » Et comme le prêtre insistait et le priait d'envoyer son fils, voulant montrer clairement qu'il avait banni tout ressentiment de son cœur, il ajouta : « Priez pour que ces obstacles disparaissent, pour que ces guerres s'éteignent, et je viendrai moi-même. » Peut-on rien imaginer de plus doux qu'une telle âme? Que les Gentils soient donc confondus, ou plutôt qu'ils ne soient pas confondus, mais instruits; que, renonçant à leurs erreurs, ils vien-

βουλόμανον ἐπιτελέσαι ἐκεῖ  
κοινῇ μετὰ αὐτοῦ  
ταύτην τὴν ἑορτὴν,  
ἄκοντα  
κατεπειχθῆναι καὶ σπεῦσαι,  
καὶ φανῆναι τοῖς πολίταις.  
« Οἶδα, φησὶν,  
ὅτι αἱ ψυχαὶ αὐτῶν  
εἰσὶ νῦν δεδονημέναι,  
καὶ τὰ λείψανα τῆς συμφορᾶς  
πολλά·  
ἄπελθε, παρακάλεσον.  
Ἄν ἰδῶσι τὸν κυβερνήτην,  
οὐδὲ μεμνήσονται  
τοῦ χειμῶνος παρελθόντος,  
ἀλλὰ ἐξαλείψουσι  
ἅπασαν τὴν μνήμην αὐτῇν  
τῶν λυπηρῶν. »  
Ὡς δὲ ὁ ἱερεὺς ἐπέκειτο,  
ἄξιων πέμψαι  
τὸν υἱὸν ἑαυτοῦ,  
ἐκεῖνος βουλόμενος δεῖξαι σαφῶς  
ὥς ἐξῆλειψε τῆς διανοίας  
καθόλου πᾶσαν τὴν ὀργήν·  
« Εὐξασθε, φησὶ,  
ταῦτα τὰ κωλύματα ἀναιρεθῆναι,  
ταύτους τοὺς πολέμους  
σβεσθῆναι,  
καὶ αὐτὸς ἀφίξομαι πάντως. »  
Τί γένοιτο ἂν ἡμερώτερον  
ἐκείνης τῆς ψυχῆς;  
Ἕλληνες  
αἰσχυνέσθωσαν λοιπόν·  
μᾶλλον δὲ  
μὴ αἰσχυνέσθωσαν,  
ἀλλὰ παιδευέσθωσαν,  
καὶ ἀφέντες  
τὴν οἰκείαν πλάνην  
ἐπανίτωσαν ἐπὶ τὴν δύναμιν  
τοῦ Χριστιανισμοῦ,

qui voulait accomplir là-bas  
en commun avec lui  
cette fête-ci,  
*il força lui ne-voulant-pas*  
à se presser et à se hâter,  
et à se montrer à ses concitoyens.  
« Je sais, dit-il,  
que les âmes d'eux  
sont maintenant troublées,  
et *que* les restes (traces) du malheur  
*sont* nombreux (nombreuses):  
va-t'en, console-les.  
S'ils voient leur pilote,  
ils ne se souviendront même pas  
de la tempête passée,  
mais ils effaceront  
tout le souvenir lui-même  
des choses affligeantes. »  
Et comme le prêtre insistait,  
demandant *l'empereur* envoyer  
le fils de lui-même,  
celui-là voulant montrer clairement  
qu'il a effacé de sa pensée  
absolument toute la colère:  
« Priez, dit-il,  
ces obstacles être enlevés,  
ces guerres  
être éteintes,  
et moi-même j'irai de-toute-façon. »  
Quoi pourrait être plus doux  
que cette âme-là?  
Que les Gentils  
soient confondus désormais;  
et plutôt  
qu'ils ne soient pas confondus,  
mais qu'ils soient instruits,  
et qu'ayant mis-de-côté  
leur propre égarement  
ils reviennent vers la puissance  
du christianisme,

τοῦ βασιλέως, ἀπὸ τοῦ ἱερέως μαθόντες τὴν παρ' ἡμῖν φιλοσοφίαν.

Οὐδὲ γὰρ μέχρι τούτων ἔσθη τότε ὁ θεοφιλέστατος βασιλεὺς, ἀλλ' ἐπειδὴ καὶ τῆς πόλεως ἐξήλασεν ὁ ἱερεὺς, καὶ διέβη τὴν θάλασσαν, ἔπεμψε καὶ ἐκεῖ τινας, περιεργαζόμενος καὶ πολυπραγμονῶν, μή ποτε τρίβῃ τὸν χρόνον, καὶ τῇ πόλει τὴν ἔδοντ' ἐξ ἡμισείας ποιῇ, ἔξω τὴν ἑορτὴν ἐπιτελῶν. Ποῖος πατὴρ ἡμερος τοσαύτην ἂν ὑπὲρ τῶν ὑβρικότων ἐποιήσατο σπουδὴν ; Εἶπετι καὶ ἕτερον τοῦ δικαίου<sup>1</sup> ἐγκώμιον. Ταῦτα γὰρ ἀνύσας, οὐκ ἔσπευσεν, ὥς ἂν εἴ τις ἕτερος δόξης ἐρῶν, αὐτὸς τὰ γράμματα τὰ λύοντα τὴν κατήφειαν ἡμῖν<sup>2</sup> ἐκείνην κομίσαι· ἀλλ' ἐπειδὴ σχολαιότερον ἐβάδιζεν, ἕτερόν τινα τῶν ἵππους ἐλαύνειν εἰδότην ἠξίωσε προλαβεῖν, καὶ κομίσαι τῇ πόλει τὰ εὐαγγέλια, ὥστε μὴ τῇ μελλήσει τῆς ἐπανόδου τῆς ἑαυτοῦ τὴν ἀθυμίαν ἐπιταθῆναι. Τὸ γὰρ σπουδαζόμενον αὐτῷ μόνον ἦν, οὐχ ὅπως αὐτὸς ἔλθοι

nent à cette puissance du christianisme, et que le prince et le prêtre leur apprennent la sagesse de notre loi.

Le pieux empereur ne s'en tint pas là ; mais quand le prêtre eut quitté la ville et traversé la mer, dans sa vive sollicitude il lui envoya encore des courriers, afin qu'il ne perdît point de temps, et qu'en célébrant la Pâque au dehors il ne privât pas la ville d'une partie de sa joie. Quel tendre père eût pris tant de soin pour les enfants qui l'auraient outragé ? Mais je dois rapporter un nouveau trait à la louange du justé. Après ce qu'il avait accompli, il ne se pressa pas, comme un homme jaloux de gloire, d'apporter lui-même les lettres qui devaient dissiper notre affliction ; comme il marchait trop lentement, il voulut qu'un homme habile à conduire des chevaux prit les devants et annonçât à la cité l'heureuse nouvelle, afin que les délais de son retour ne prolongeassent pas notre abattement. Il n'avait qu'une chose à cœur, et ce n'était pas qu'il apportât lui-même cette

μαθόντες ἀπὸ τοῦ βασιλέως,  
ἀπὸ τοῦ ἱερέως,  
τὴν φιλοσοφίαν παρὰ ἡμῖν.

Ὁ γὰρ βασιλεὺς θεοφιλέστατος  
οὐδὲ ἔστη μέχρι τούτων τότε,  
ἀλλὰ ἐπειδὴ ὁ ἱερεὺς  
καὶ ἐξήλασε  
τῆς πόλεως,  
καὶ διέβη τὴν θάλασσαν,  
ἔπεμψε καὶ ἐκεῖ τινας,  
περιεργαζόμενος  
καὶ πολυπραγμονῶν,  
μή ποτε  
τρίβῃ τὸν χρόνον,  
καὶ ποιῇ τὴν ἡδονὴν τῇ πόλει  
ἐξ ἡμισείας,  
ἐπιτελῶν τὴν ἑορτὴν ἔξω.  
Ποῖος πατὴρ ἡμερος  
ἂν ἐποιήσατο τοσαύτην σπουδὴν  
ὑπὲρ τῶν ὕβρικότων;  
Εἶπω καὶ  
τί ἕτερον ἐγκώμιον τοῦ δικαίου.  
Ἀνύσας γὰρ ταῦτα,  
οὐκ ἔσπευσεν,  
ὥς ἂν τις ἕτερος  
εἰ ἐρῶν δόξης,  
κομίσαι αὐτὸς τὰ γράμματα  
τὰ λύοντα ἡμῖν  
ἐκείνην τὴν κατῆφειαν.  
ἀλλὰ ἐπειδὴ ἐβάδιζε  
σχολαιότερον,  
ἡξίωσε τινα ἕτερον  
τῶν εἰδότων ἐλχύνειν ἵππους  
προλαβεῖν,  
καὶ κομίσαι τῇ πόλει  
τὰ εὐαγγελία,  
ὥστε τὴν ἀθυμίαν  
μὴ ἐπιταθῆναι τῇ μελλήσει  
τῆς ἐπανόδου τῆς ἑαυτοῦ.  
Τὸ γὰρ σπουδαζόμενον αὐτῷ

ayant appris d'après le roi,  
d'après le prêtre,  
la sagesse *qui est* chez nous.

Car le roi très-ami-de-Dieu  
ne s'arrêta pas même jusqu'à cela  
mais après que le prêtre [alors,  
et eut poussé-hors (fut sorti)  
de la ville,  
et eut traversé la mer,  
il envoya aussi là quelques *courriers*,  
s'inquiétant-beaucoup  
et prenant-grand-souci,  
de peur que par hasard  
il n'usât (ne perdit) le temps,  
et ne fît la joie à la ville  
de moitié *seulement* (qu'à demi),  
accomplissant la fête au dehors.  
Quel père doux [empressement  
se serait fait (aurait mis) un si-grand  
pour ceux l'ayant outragé?  
Que je dise aussi  
une autre louange du juste.  
Car ayant achevé ces choses,  
il ne s'empressa pas, [autre,  
comme *se serait empressé* quelque  
s'il eût été désirant la gloire,  
d'apporter lui-même les écrits  
ceux dissipant à nous  
cette tristesse-là;  
mais comme il marchait  
plus à-loisir,  
il voulut quelque autre  
de ceux sachant pousser des chevaux  
prendre-les-devants,  
et apporter à la ville  
la bonne-nouvelle,  
de-sorte-que le découragement  
n'être pas prolongé par le retard  
du retour de lui-même. [à lui  
Car la chose tenue-à-empressement



φέρων τὰ χρηστὰ ταῦτα καὶ πολλῆς ἡδονῆς γέμοντα, ἀλλ' ὅπως ταχέως ἡ πατρίς ἡμῖν ἀναπνεύσειεν.

XVII. Ὅπερ ὦν τότε ἐποιήσατε στεφανώσαντες τὴν ἀγορὰν<sup>1</sup>, καὶ λύχνους ἄψαντες, καὶ στιβάδας πρὸ τῶν ἐργαστηρίων συνθέντες, καὶ ὥσπερ ἄρτι τῆς πόλεως τεχθείσης, οὕτω πανηγύρισαντες, τοῦτο ἑτέρως διὰ παντὸς ποιεῖτε τοῦ χρόνου, μὴ τοῖς ἀνθεσιν, ἀλλ' ἀρετῇ στεφαναύμενοι, τὸ φῶς τὸ ἀπὸ τῶν ἔργων ἄπτοντες κατὰ τὴν ψυχὴν τὴν ὑμετέραν, εὐφροσύνην εὐφραυνόμενοι πνευματικὴν, καὶ τῷ Θεῷ διηνεκῶς ὑπὲρ τούτων ἀπάντων εὐχαριστοῦντες μὴ διαλείπωμεν, μηδ' ὅτι μόνον ἔλυσε τὰ δεινὰ, ἀλλ' ὅτι καὶ συνεχώρησεν αὐτὰ γενέσθαι, καὶ πολλὴν αὐτῷ χάριν ὁμολογῶμεν· δι' ἀμφοτέρων γὰρ ἡμῖν τὴν πόλιν εὐεσμεῖται. Ταῦτα δὲ πάντα, κατὰ τὸ προφητικὸν λόγιον<sup>2</sup>, ἀναγγεῖλατε τοῖς

bonne nouvelle si féconde en joie, mais que notre cité respirât au plus tôt.

XVII. Alors vous avez orné la place publique de guirlandes, allumé des flambeaux, dressé devant les maisons des lits de feuillage, célébré une fête comme si Antioche venait d'être nouvellement fondée; soyez toujours en fête à l'avenir, mais d'une autre manière, vous couronnant de vertu au lieu de fleurs, allumant dans vos âmes le flambeau des bonnes œuvres, vous réjouissant d'une joie spirituelle. Ne cessons jamais de rendre grâce à Dieu de toutes ces choses; remercions-le avec une profonde reconnaissance, non-seulement de ce qu'il a dissipé le danger, mais de ce qu'il a permis que le danger se formât; car il s'est servi de ces deux moyens pour illustrer notre ville. Entretenez, comme dit le prophète, entretenez vos enfants de

ἦν μόνον,  
οὐχ ὅπως αὐτὸς ἔλθοι  
φέρων ταῦτα τὰ χρηστὰ  
καὶ γέμοντα πολλῆς ἡδονῆς,  
ἀλλὰ ὅπως ἡ πατρίς ἡμῖν  
ἀναπνεύσειε ταχέως.

XVII. Ὅπερ οὖν ἐποιήσατε  
τότε,  
στεφανώσαντες  
τὴν ἀγορὰν,  
καὶ ἄψαντες λύχνους,  
καὶ συνθέντες στιβάδας  
πρὸ τῶν ἐργαστηρίων,  
καὶ πανηγυρίσαντες οὕτως,  
ὥσπερ τῆς πόλεως  
τεχθείσης ἄρτι,  
ποιεῖτε τοῦτο ἐτέρως  
διὰ παντὸς τοῦ χρόνου,  
στεφανούμενοι μὴ τοῖς ἀνθεσίν,  
ἀλλὰ ἀρετῇ,  
ἄπτοντες τὸ φῶς  
τὸ ἀπὸ τῶν ἔργων  
κατὰ τὴν ψυχὴν τὴν ὑμετέραν,  
εὐφραινόμενοι  
εὐφροσύνην πνευματικὴν,  
καὶ μὴ διαλείπωμεν  
εὐχαριστοῦντες τῷ Θεῷ  
διηνεκῶς  
ὑπὲρ ἀπάντων τούτων,  
μηδὲ μόνον ὅτι  
ἔλυσε τὰ δεινὰ,  
ἀλλὰ καὶ ὅτι συνεχώρησεν  
αὐτὰ γενέσθαι,  
καὶ ὁμολογῶμεν  
πολλὴν χάριν αὐτῷ·  
ἐκόσμησε γὰρ ἡμῖν τὴν πόλιν  
διὰ ἀμφοτέρων.  
Ἀναγγείλατε δὲ πάντα ταῦτα,  
κατὰ τὸ λόγιον προφητικόν,  
τοῖς τέκνοις ὑμῶν,

était seulement,  
non pas que lui-même vint  
apportant cette *nouvelle* bonne  
et remplie d'une grande joie,  
mais que la patrie à nous  
respirât promptement.

XVII. Ce que donc vous avez fait  
alors,  
ayant couronné (orné de guirlandes)  
la place-publique,  
et ayant allumé des flambeaux,  
et ayant amassé des lits-de-fenillage  
devant les ateliers,  
et ayant été-en-fête ainsi,  
comme la ville  
ayant été enfantée précisément,  
faites cela autrement  
pendant tout le temps,  
étant couronnés non par les fleurs  
mais par la vertu,  
allumant la lumière  
celle *résultant* des œuvres  
dans l'âme vôtre,  
vous réjouissant  
d'une joie spirituelle,  
et ne cessons pas  
rendant (de rendre)-grâce à Dieu  
perpétuellement  
pour toutes ces choses,  
et non-seulement parce que  
il a dissipé les maux,  
mais même parce qu'il a permis  
eux avoir eu-lieu,  
et avouons  
une grande reconnaissance à lui;  
car il a orné à nous la ville  
par les deux choses.  
Et redites toutes ces choses,  
selon la parole du-prophète,  
aux enfants de vous,

τέχνοις ὑμῶν, καὶ τὰ τέχνα ὑμῶν τοῖς τέχνοις αὐτῶν, κάκεινοι  
 πάλιν εἰς γενεὰν ἑτέραν, ἵνα ἅπαντες οἱ μέχρι τῆς συντελείας  
 γινόμενοι, τὴν τοῦ Θεοῦ φιланθρωπίαν τὴν ἐπὶ τῇ πόλει γεγε-  
 νημένην μαθόντες, μακαρίζωσι μὲν ἡμᾶς τοὺς τοσαύτης ἀπο-  
 λαύσαντας εὐνοίας, θαυμάζωσι δὲ ἡμῶν τὸν δεσπότην, τὸν οὕτω  
 καταπίπτουσιν τὴν πόλιν ἀναστήσαντα, κερδάνωσι δὲ καὶ αὐτοὶ  
 διὰ πάντων τῶν γεγεννημένων πρὸς εὐλάβειαν συνωθούμενοι. Οὐ  
 γὰρ δὴ μόνον ἡμᾶς, εἰ μνημονεύοιμεν αὐτῶν διηνεκῶς, ἀλλὰ καὶ  
 τοὺς μεθ' ἡμᾶς γινομένους, τὰ μέγιστα τῶν συμβάντων ἡμῖν ἡ  
 ἱστορία ὠφελῆσαι δυνήσεται. Ἄπερ οὖν ἅπαντα λογιζόμενοι, μὴ  
 μόνον ἐν τῇ λύσει τῶν δεινῶν, ἀλλὰ καὶ ἐν τῇ συγχωρήσει τῶν  
 δεινῶν εὐχαριστῶμεν αἰεὶ τῷ φιλανθρώπῳ Θεῷ, ἀπὸ τε τῶν  
 θείων Γραφῶν, ἀπὸ τε τῶν ἡμῖν συμβάντων αὐτὸ δὴ τοῦτο μα-  
 θόντες, ὥς ἅπαντα αἰεὶ πρὸς τὸ δέον ἡμῖν οἰκονομεῖ μετὰ τῆς

toute cette histoire; que vos enfants le disent à ceux qui naîtront  
 d'eux, et ceux-là aux races suivantes, afin que tous ceux qui viendront  
 jusqu'à la consommation des siècles, apprenant les témoignages de  
 bonté que Dieu a donnés à cette ville, nous estiment heureux d'avoir  
 ressenti les effets d'une pareille faveur, admirent le maître qui vient  
 de relever une ville tombée à ce degré d'abaissement, et trouvent  
 eux-mêmes dans tout ce qui est arrivé des exhortations à la sagesse.  
 Ainsi la connaissance de nos malheurs pourra être utile non-seulement  
 à nous, si nous les gardons présents à notre mémoire, mais à ceux qui  
 naîtront après nous. Pénétrés de toutes ces réflexions, rendons au  
 Dieu de bonté de continuelles actions de grâce et pour notre déli-  
 vrance et même pour les maux qu'il a permis, instruits par les saintes  
 Écritures et par notre propre expérience qu'il ordonne toujours

καὶ τὰ τέκνα ὑμῶν  
 τοῖς τέκνοις αὐτῶν,  
 καὶ ἐκεῖνοι πάλιν  
 εἰς ἑτέραν γενεάν,  
 ἵνα ἅπαντες οἱ γινόμενοι  
 μέχρι τῆς συντελείας,  
 μαθόντες  
 τὴν φιλανθρωπίαν τοῦ Θεοῦ  
 τὴν γεγεννημένην ἐπὶ τῇ πόλει,  
 μακαρίζωσι μὲν ἡμᾶς  
 ἀπολαύσαντας  
 τοσαύτης εὐνοίας,  
 θαυμάζωσι δὲ  
 τὸν δεσπότην ἡμῶν,  
 τὸν ἀναστήσαντα τὴν πόλιν  
 καταπίπτουσιν οὕτω,  
 κερδάνωσι δὲ καὶ αὐτοὶ  
 συνωθούμενοι πρὸς εὐλάβειαν  
 διὰ πάντων τῶν γεγεννημένων.  
 Ἡ γὰρ δὴ ἱστορία  
 τῶν συμβάντων ἡμῖν  
 δυνήσεται ὠφελῆσαι τὰ μέγιστα  
 οὐ μόνον ἡμᾶς,  
 εἰ μνημονεύοιμεν αὐτῶν  
 διηνεκῶς,  
 ἀλλὰ καὶ  
 τοὺς γινομένους μετὰ ἡμᾶς.  
 Ἀπερ οὖν  
 λογιζόμενοι ἅπαντα,  
 μὴ μόνον  
 ἐν τῇ λύσει τῶν δεινῶν,  
 ἀλλὰ καὶ  
 ἐν τῇ σύγχωρήσει τῶν δεινῶν,  
 εὐχαριστῶμεν αἰεὶ  
 τῷ Θεῷ φιλανθρώπῳ,  
 μαθόντες δὴ τοῦτο αὐτὸ  
 ἀπὸ τε τῶν θείων Γραφῶν,  
 ἀπὸ τε τῶν συμβάντων ἡμῖν,  
 ὡς οἰκονομεῖ αἰεὶ  
 ἅπαντα

et que les enfants de vous  
 les redisent aux enfants d'eux,  
 et ceux-là de nouveau  
 à une autre génération,  
 afin que tous ceux naissant  
 jusqu'à la consommation des siècles,  
 ayant appris  
 l'humanité de Dieu  
 celle qui a eu-lieu au-sujet-de la ville,  
 estiment-heureux nous  
 qui avons joui  
 d'une si-grande bienveillance,  
 et admirent  
 le maître de nous,  
 celui qui a relevé la ville  
 tombant ainsi,  
 et gagnent aussi eux-mêmes  
 étant (d'être) poussés à la sagesse  
 par toutes les choses qui ont eu-lieu.  
 Car donc la connaissance  
 des choses qui sont arrivées à nous  
 pourra être-utile le plus grandement  
 non-seulement à nous,  
 si nous nous rappelions elles  
 perpétuellement,  
 mais encore  
 à ceux naissant après nous.  
 Lesquelles choses donc  
 calculant toutes,  
 non-seulement  
 dans la dissipation des maux,  
 mais aussi  
 dans la permission des maux,  
 rendons-grâce toujours  
 au Dieu ami-des-hommes,  
 ayant appris donc ceci même  
 et d'après les divines Écritures,  
 et d'après les choses arrivées à nous,  
 qu'il administre toujours  
 toutes choses

αὐτῷ προπέουσης φιλανθρωπίας· ἥς γένοιτο διηνεκῶς ἡμᾶς ἀπο-  
λαύοντας καὶ τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν ἐπιτυχεῖν ἐν Χριστῷ  
Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας  
τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

toutes choses en vue de notre bien avec cette bonté qui lui est pro-  
pre; et puissions-nous, après en avoir toujours éprouvé les mar-  
ques, obtenir aussi le royaume céleste en Jésus-Christ Notre Seigneur,  
à qui appartient la gloire et la puissance dans les siècles des siècles.  
Ainsi soit-il.



πρὸς τὸ δέον ἡμῖν,  
μετὰ τῆς φιλανθρωπίας  
πρεπούσης αὐτῷ·  
ἥς γένοιτο  
ἡμᾶς ἀπολαύοντας διηνεχῶς  
ἐπιτυχεῖν καὶ  
τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν  
ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ  
τῷ Κυρίῳ ἡμῶν,  
ὃ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος  
εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.  
Ἀμήν.

pour ce qui est-nécessaire à nous,  
avec l'humanité  
qui convient à lui ;  
de laquelle puisse-t-il arriver  
nous jouissant perpétuellement  
obtenir aussi  
le royaume des cleux  
en Jésus-Christ  
le Seigneur de nous,  
à qui sont la gloire et la puissance  
dans les siècles des siècles.  
Ainsi-soit-il.



---

## NOTES

### DE L'HOMÉLIE DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME

#### SUR LE RETOUR DE L'ÉVÊQUE FLAVIEN.

---

Page 6 : 4. Ἑορτήν. La fête de Pâques.

Page 8 : 1. Ἐν οὕτως ὀλίγαις ἡμέραις, dans un si petit nombre de jours. Le voyage de l'évêque Flavien, pour aller d'Antioche à Constantinople et revenir de Constantinople dans son diocèse d'Antioche avait duré un peu plus d'un mois.

Page 10 : 1. Τοὺς τὸ δεσμωτήριον οἰκοῦντας. Les principaux citoyens avaient été jetés en prison.

Page 12 : 1. Οὐ κατεφύγομεν. Avec les verbes qui indiquent un mouvement, on se sert ordinairement de οἶ, et non pas de οὐ.

Page 16 : 1. Καθάπερ τὸν κυβερνήτην, etc. Saint Basile : Τὸν μὲν στρατιώτην ὁ πόλεμος δείκνυσιν, ἡ δὲ τρικυμία τὸν κυβερνήτην. Sénèque, *De la Providence*, chap. 14 : *Gubernatorem in tempestate, in acie militem intelligas.*

Page 18 : 1. Σφριγῶν, plein de sève, de vigueur. Cette expression, qui est poétique, est familière à saint Jean Chrysostome.

Page 20 : 1. Τῶν ἐνδον ἐστώτων. Ceux qui assistaient à l'entrevue de Théodose et de Flavien.

Page 26 : 1. Συγγνώμη, pardon, c'est-à-dire moyen de mériter le pardon. Pline, *Lettres*, IX, XXI : *Libertus tuus, cui succensere te dixeras, venit ad me.... Flevit multum multumque rogavit, multum etiam tacuit; in summam fecit mihi fidem poenitentiae.*

— 2. Ἀθυμίαν est opposé à θυμόν, et n'a pas ici son sens ordinaire, qui est découragement, lâcheté.

— 3. Ἄφες με.... τοῦτον. *Exode*, chap. XXXII, v. 10 : « Laisse-moi faire afin que je les extermine. »

Page 28 : 1. Τί ποτε τοῦτό ἐστιν, qu'est-ce donc que cela, que signifie ceci? Ποτέ s'emploie très-souvent, comme le mot français *donc*, pour exprimer la surprise ou l'indignation.

— 2. Τῶν τυράννων, ces tyrans, c'est-à-dire ces sujets re-

belles. On sait que τύραννος se dit proprement de celui qui usurpe l'autorité; or les factieux d'Antioche avaient, en quelque sorte, usurpé l'autorité de l'empereur, puisqu'ils l'avaient méconnue.

— 3. Ἐφ' ἐκάστῳ, à chacun de ces bienfaits qu'il rappelait. Antioche était peut-être, de tout l'empire, la ville que Théodose avait le plus favorisée; il avait consacré des sommes énormes à son embellissement.

— 4. Τοὺς ἀπελθόντας. Ce pluriel masculin est employé d'une manière tout à fait générale; mais l'empereur a en vue Flaccilla ou Placilla Augusta, sa première femme, morte en 385, et Pulchérie, sa fille. Saint Grégoire de Nysse avait prononcé l'oraison funèbre de ces deux princesses.

Page 30 : 1. Τῆς ἐνεγκούσης (sous-ent. πόλεως), la ville qui m'a donné le jour. Théodose naquit, dit Zosime, en Espagne, à Cauca, ville de la Galice.

Page 32 : 1. Τὸν σφοδρὸν.... ἐραστήν. Libanius, sophiste célèbre, qui fut le maître de saint Basile et de saint Jean Chrysostome, commença ainsi le discours qu'il adressa à l'empereur Théodose dans les mêmes circonstances que Flavien : Ἡτύχηκε μὲν ἡμῖν ἡ πόλις, ὦ βασιλεῦ, τοιούτων ἐν αὐτῇ πρὸς τὸν ἐραστήν τὸν ἑαυτῆς γεγεννημένων.

Page 38 : 1. Καίριαν πληγὴν, coup mortel. On appelle καίρια μέρη ces parties du corps où toute blessure est mortelle, les organes essentiels à la vie.

— 2. Τὰ ἐναντία ἤπερ. Les adjectifs qui marquent ressemblance ou opposition peuvent se construire avec ἤ, parce que ce sont au fond de véritables comparatifs.

Page 40 : 1. Φιλοσοφώτατε. Φιλόσοφος se dit, chez les Pères de l'Eglise, de l'homme qui a une conduite et des sentiments chrétiens, et φιλοσοφία, que nous trouverons quelques lignes plus loin, désigne cette sagesse chrétienne, ces sentiments conformes à la loi divine.

Page 46 : 1. Ἀνέκραξε. Les Grecs, pour exprimer la répétition fréquente ou habituelle d'un même fait, emploient l'aoriste au lieu du présent. Les latins donnent quelquefois à leur parfait la même valeur.

Page 48 : 1. Πρὶν ἢ τὴν ψῆφον ἐξενεχθῆναι. Ψῆφος se dit ordinairement du suffrage que chaque juge dépose dans l'urne; mais ici il n'y a qu'un seul juge, l'empereur.

Page 50 : 1. Νῦν δὲ.... φιλανθρωπίας, permets-lui de s'appeler à l'avenir d'un nom qui rappelle ta bonté. Antioche avait été bâtie par Séleucus et par Antiochus, et avait gardé le nom de ce dernier prince.



Flavien voudrait qu'en mémoire de la clémence de Théodose elle prit le nom de Théodosie.

Page 62 : 1. Τῶν κατορθουμένων. Dieu récompensera Théodose, non-seulement de la clémence qu'il va montrer en ce jour, mais des actes de bonté que son souvenir et son exemple inspireront dans l'avenir.

— 2. Εἰ βουλεύσονται. Les écrivains attiques, sauf un ou deux exemples contestés, mettaient toujours l'indicatif après εἰ, et le subjonctif après ἄν ou ἕάν. Mais, du temps des Pères de l'Église, il était admis que εἰ pouvait régir le subjonctif, et ἄν et ἕάν, l'indicatif.

— 3. Οὐ γάρ ἐστιν, etc. M. Boissonade fait remarquer avec raison que l'orateur oublie l'exemple qu'il a cité quelques pages plus haut (chap. ix), lorsqu'il engageait Théodose à prendre Constantin pour modèle : c'est donc, selon la sentence de Flavien lui-même, Constantin qui aura la plus belle part de gloire dans l'acte de clémence que Théodose va accomplir. Mais il faut se rappeler que ce discours est une improvisation.

Page 64 : 1. Ἄν εἴη est ordinairement une formule qui marque le doute ; et pourtant dans certains cas elle équivaut, comme ici, à l'affirmation la plus absolue, surtout lorsque l'écrivain avance une chose tellement reconnue, tellement évidente, qu'il serait superflu d'y insister.

Page 66 : 1. Φωνήν ῥῆξαι, laisser éclater sa voix. La langue latine a une expression qui traduit littéralement celle du grec : *rumpere vocem*.

— 2. Ἄν ἀφῆτε τοῖς ἀνθρώποις, etc. Ces paroles sont tirées de l'Évangile selon saint Matthieu, chap. vi, v. 14.

Page 70 : 1. Ἐμαυτὸν ἐγγράψω, je m'inscrirai, c'est-à-dire je m'établirai. Lorsqu'on voulait faire sa résidence dans une ville, on devait en informer les magistrats et leur faire connaître son nom.

— 2. Ἐπὶ τοῦ Ἰωσήφ. Voy. le chapitre XLIII de l'Exode.

Page 72 : 1. Ἄφες... τί ποιῶσι. Ces paroles sont tirées de l'Évangile selon saint Luc, chap. xxiii, v. 34 : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. »

— 2. Ἐκεῖ, là-bas, c'est-à-dire à Constantinople.

Page 74 : 1. Ταῦτα τὰ κωλύματα, τοὺς πολέμους τούτους. Théodose avait à débarrasser la Macédoine et la Thrace d'une invasion de barbares.

Page 76 : 1. Τοῦ δικαίου. Flavien.

— 2. Λύοντα τὴν κατήφειαν ἡμῖν. Libanius dit de même dans son discours à l'empereur Théodose : Ὅπερ ἥλιος ἐργάζεται νικῶν ἀκτῖσι νέφη, φῶς ἤκεν ἐπιστολῆς ἀπελαῦνον τὸ σκότος.

Page 78 : 1. Στεφανώσαντες τὴν ἀγοράν, ayant orné la place de guirlandes. Saint Grégoire de Nazianze : Μηδὲ ἄνθεσι στέψωμεν ἀγυιάς..., μὴ τῷ αἰσθητῷ φωτὶ καταλαμπέσθωσαν οἰκείαι.

— 2. Κατὰ τὸ προφητικὸν λόγιον. On lit en effet dans le livre de Joël, chap. I, v. 3 : « Entretenez-en vos enfants; que vos enfants le disent à ceux qui naîtront d'eux, et ceux-là aux races suivantes. »





# ARGUMENT ANALYTIQUE

## DE L'HOMÉLIE EN FAVEUR D'EUTROPE.

---

L'eunuque Eutrope, d'abord esclave, était devenu ministre de l'empereur Arcadius, et gouvernait sous son nom l'Orient. Rival de Rufin, il le fit disgracier, exila les principaux personnages de la cour, et persécuta sans relâche les chrétiens. Sourd aux sages conseils du vertueux Chrysostome, il se prépara une chute rapide. Une de ses créatures, Gaïnas, et l'impératrice Eudoxie, qu'il avait fait épouser à Arcadius, se mirent à la tête d'un parti nombreux, et soulevèrent contre lui le peuple et les soldats, également exaspérés par sa tyrannie. Proscrit par l'empereur, Eutrope se réfugia dans une église d'où le peuple voulut l'arracher; c'est alors que Chrysostome, qui lui devait son élévation à l'épiscopat de Constantinople, prononça pour le sauver un de ses discours les plus éloquents. Les meurtriers se retirèrent; Eutrope sortit peu après de son asile, mais il fut bientôt saisi et eut la tête tranchée à Chalcédoine, en 399.

Cette homélie, sauf quelques traits de mauvais goût, qui sont de l'époque, est regardée à juste titre comme un des chefs-d'œuvre de l'éloquence.

---

# ΙΟΑΝΝΟΥ ΤΟΥ ΧΡΥΣΟΣΤΟΜΟΥ

## ΟΜΙΛΙΑ

ΕΙΣ ΕΥΤΡΟΠΙΟΝ ΕΥΝΟΥΧΟΝ<sup>1</sup>.

---

Ἀεὶ μὲν, μάλιστα δὲ νῦν εὐκαιρον εἰπεῖν· Ματαιιότης ματαιότητων, τὰ πάντα ματαιότης<sup>2</sup>. Ποῦ νῦν ἡ λαμπρὰ τῆς ὑπατείας περιβολή; ποῦ δὲ αἱ φαιδραὶ λαμπάδες; ποῦ δὲ οἱ κρότοι, καὶ οἱ χοροί, καὶ αἱ θαλῖαι, καὶ αἱ πανηγύρεις; ποῦ οἱ στέφανοι καὶ τὰ παραπτετάσματα; ποῦ ὁ τῆς πόλεως θόρυβος, καὶ αἱ ἐν ἑκπεδρομίαις εὐφημίαι, καὶ τῶν θεατῶν αἱ κολακεῖαι; Πάντα ἐκεῖνα οἴχεται· καὶ ἄνεμος πνεύσας ἄθρόον τὰ μὲν φύλλα κατέβαλε, γυμνὸν δὲ ἡμῖν τὸ δένδρον ἔδειξε, καὶ ἀπὸ τῆς ῥίζης αὐτῆς σαλευόμενον λοιπόν· τοιαύτη γὰρ ἡ τοῦ πνεύματος γέγονε προσβολή, ὥς καὶ πρόρριζον ἀπειλεῖν ἀνασπᾶν, καὶ αὐτὰ διασαλεῦσαι!

C'est maintenant surtout que nous pouvons répéter cette vérité éternelle : *Vanité des vanités, tout est vanité*. Où sont à cette heure les brillants insignes du consulat? Où sont les torches étincelantes, et ces acclamations, ces danses, ces festins, ces assemblées de fête? Où sont les couronnes et les tentures, le bruit de la ville, les triomphes du cirque, les flatteries des spectateurs? Tout a disparu : un vent terrible a soufflé, il a emporté les feuilles, il nous a fait voir l'arbre dépouillé et ébranlé dans ses racines; et son choc impétueux, le menaçant de sa ruine, a fait frémir jusqu'à ses dernières fibres.

# HOMÉLIE

DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME

EN FAVEUR DE L'EUNUQUE EUTROPE.



Ἄει μέν ,  
μάλιστα δὲ νῦν  
εὐκαιρον εἰπεῖν·  
Ματαιότης ματαιότητων ,  
τὰ πάντα ματαιότης.  
Ποῦ νῦν  
ἡ λαμπρὰ περιβολή  
τῆς ὑπατείας ;  
ποῦ δὲ  
αἱ φαῖδραὶ λαμπάδες ;  
ποῦ δὲ οἱ κρότοι ,  
καὶ οἱ χοροί , καὶ αἱ θαλῖαι ,  
καὶ αἱ πανηγύρεις ;  
ποῦ οἱ στέφανοι  
καὶ τὰ παραπέτασμα ;  
ποῦ ὁ θόρυβος τῆς πόλεως ,  
καὶ αἱ εὐφημαίαι  
ἐν ἵπποδρομίαις ,  
καὶ αἱ κολακεῖαι τῶν θεατῶν ;  
Πάντα ἔχεινα οἷχεται·  
καὶ ἄνεμος  
πνεύσας ἀθρόον  
κατέβαλε μὲν τὰ φύλλα ,  
ἔδειξε δὲ ἡμῖν  
τὸ δένδρον γυμνόν ,  
καὶ σαλευόμενον λοιπὸν  
ἀπὸ τῆς ῥίζης αὐτῆς·  
τοιαύτη γὰρ γέγονεν  
ἡ προσβολή τοῦ πνεύματος ,  
ὥς ἀπειλεῖν ἀνασπᾶν

Toujours à la vérité ,  
mais surtout maintenant  
*il est* bien-à-propos de dire :  
Vanité des vanités ,  
toutes choses *sont* vanité.  
Où *est* maintenant  
le brillant costume  
du consulat ?  
et où *sont*  
les éclatants flambeaux ?  
et où les applaudissements ,  
et les danses , et les banquets ,  
et les jeux-solennels ?  
où *sont* les couronnes  
et les tentures ?  
où *est* le bruit de la ville ,  
et les acclamations  
dans les courses-de-chevaux ,  
et les flatteries des spectateurs ?  
Toutes ces choses s'en vont ;  
et un vent  
qui a soufflé d'une-*façon-soudaine*  
a abattu les feuilles ,  
et a montré à nous  
l'arbre nu ,  
et agité *dans* le reste  
depuis la racine même ;  
car telle a été  
l'approche-impétueuse du *souffle* ,  
que menacer de l'arracher

τοῦ δένδρου τὰ νεῦρα. Ποῦ νῦν οἱ πεπλασμένοι φίλοι; ποῦ τὰ συμπόσια καὶ τὰ δεῖπνα; ποῦ ὁ τῶν παρασίτων ἔσμός, καὶ ὁ οἱ ὅλης ἡμέρας ἐγχεόμενος ἄκρατος, καὶ αἱ ποικίλαι τῶν μαγείρων τέχναι, καὶ οἱ τῆς δυναστείας θεραπευταί, οἱ πάντα πρὸς χάριν ποιοῦντες καὶ λέγοντες; Νῦν ἦν πάντα ἐκεῖνα καὶ ὄναρ, καὶ ἡμέρας γενομένης ἠφανίσθη· ἄνθη ἦν ἔαρινά, καὶ παρελθόντος τοῦ ἔαρος ἅπαντα κατεμαράνθη· σκιὰ ἦν, καὶ παρέδραμε· καπνὸς ἦν, καὶ διελύθη· πομφόλυγες ἦσαν, καὶ διεβράβησαν· ἀράχνη ἦν, καὶ διεσπάσθη. Διὸ ταύτην τὴν πνευματικὴν ῥῆσιν ἐπάδομεν συνεχῶς ἐπιλέγοντες· Ματαιιότης ματαιότητων, τὰ πάντα ματαιιότης. Ταύτην γὰρ τὴν ῥῆσιν καὶ ἐν τοίχοις, καὶ ἐν ἱματίοις, καὶ ἐν ἀγορᾷ, καὶ ἐν οἰκίᾳ, καὶ ἐν ὁδοῖς, καὶ ἐν θύραις,

Où sont les faux amis, et l'orgie des festins, et ces essaims de parasites, et ces flots de vin répandus tout le jour, et ces raffinements de bonne chère, et ces complaisants du pouvoir, dont toutes les actions, toutes les paroles sollicitent la faveur? Tout cela n'était que ténèbres, que songes: le jour est venu, et tout s'est dissipé; c'étaient des fleurs de printemps, le printemps a passé, et toutes se sont flétries; c'était une ombre, elle s'est enfuie; c'était une fumée, elle s'est évanouie; c'étaient des bulles légères, elles se sont crevées; c'était une toile fragile, elle s'est déchirée. Nous ne pouvons donc nous lasser de répéter sans cesse cette parole de l'Esprit saint: *Vanité des vanités, tout est vanité.* Cette parole, il faut l'écrire partout, sur nos murailles, sur nos vêtements, sur les places, sur nos maisons, sur les chemins, sur nos portes, dans nos vestibules, et

καὶ πρόρριζον ,  
καὶ διασαλεύσαι  
τὰ νεῦρα αὐτὰ τοῦ δένδρου.

Ποῦ νῦν

οἱ φίλοι πεπλασμένοι ;  
ποῦ τὰ συμπόσια καὶ τὰ δεῖπνα ;  
ποῦ ὁ ἔσμδς τῶν παρασίτων ,  
καὶ ὁ ἄκρατος  
ἐγχεόμενος διὰ ἡμέρας ὅλης ,  
καὶ αἱ τέχναι ποικίλαι  
τῶν μαγείρων ,  
καὶ οἱ θεραπευταὶ τῆς δυναστείας ,  
οἱ ποιοῦντες καὶ λέγοντες  
πάντα πρὸς χάριν ;

Πάντα ἐκεῖνα

ἦν νύξ καὶ ὄναρ ,  
καὶ ἡμέρας γενομένης  
ἠφανίσθη ·

ἦν ἄνθη ἐαρινά ,  
καὶ τοῦ ἔαρος παρελθόντος  
ἅπαντα κατεμαράνθη ·  
ἦν σκιά ,

καὶ παρέδραμεν ·

ἦν καπνός ,

καὶ διελύθη ·

ἦσαν πομφύλυγες ,

καὶ διερρήγησαν ·

ἦν ἀράχνη ,

καὶ διεσπάσθη.

Διὸ ἐπάδομεν

ταύτην τὴν ῥῆσιν πνευματικὴν

ἐπιλέγοντες συνεχῶς ·

Ματαιότης ματαιότητων ,

τὰ πάντα ματαιότης.

Δεῖ γὰρ ταύτην τὴν ῥῆσιν

ἐγγεγράφθαι συνεχῶς

καὶ ἐν τοίχοις , καὶ ἐν ἱματίοις ,

καὶ ἐν ἀγορᾷ ,

καὶ ἐν οἰκίᾳ , καὶ ἐν ὁδοῖς ,

καὶ ἐν θύραις ,

même radicalement ,

et avoir ébranlé

les nerfs même de l'arbre.

Où sont maintenant

les amis simulés ?

où sont les banquets et les festins ?

où est l'essaim des parasites ,

et le vin sans-mélange

versé pendant le jour entier ,

et les arts divers

des cuisiniers ,

et les courtisans du pouvoir ,

ceux qui font et qui disent [plaire] ?

toutes choses en vue de plaisir (pour

Toutes ces choses

étaient nuit et songe ,

et le jour s'étant fait

elles se sont évanouies ;

c'étaient des fleurs printanières ,

et le printemps ayant passé

toutes elles se sont flétries ;

c'était une ombre ,

et elle a passé-en-courant ;

c'était une fumée ,

et elle a été dissipée ;

c'étaient des bulles ,

et elles ont été crevées ;

c'était une toile-d'araignée ,

et elle a été déchirée.

C'est pourquoi nous répétons

cette parole de-l'esprit-saint

redisant continuellement :

Vanité des vanités ,

toutes choses sont vanité.

Car il faut cette parole

être inscrite d'une-manière-continue

et sur les murs , et sur les habits ,

et sur la place-publique ,

et sur la maison , et sur les chemins ,

et sur les portes ,



καὶ ἐν εἰσόδοις, καὶ πρὸ πάντων ἐν τῷ ἐκάστου συνειδότη συνεχῶς ἐγγεγράφθαι δεῖ, καὶ διαπαντὸς αὐτὴν μελετᾶν. Ἐπειδὴ ἡ τῶν πραγμάτων ἀπάτη, καὶ τὰ προσωπεῖα, καὶ ἡ ὑπόκρισις, ἀλήθεια παρὰ τοῖς πολλοῖς εἶναι δοκεῖ, ταύτην καθ' ἐκάστην ἡμέραν καὶ ἐν δείπνῳ, καὶ ἐν ἀρίστῳ, καὶ ἐν συλλόγοις ἐπιλέγειν ἕκαστον τῷ πλησίον ἐχρῆν, καὶ παρὰ τοῦ πλησίον ἀκούειν, ὅτι Ματαιότης ματαιότητων, τὰ πάντα ματαιότης.

Οὐκ ἔλεγόν σοι συνεχῶς, ὅτι δραπετής ἐστὶν ὁ πλοῦτος; Σὺ δὲ ἡμῶν οὐκ ἡνείχου. Οὐκ ἔλεγόν σοι, ὅτι ἀγνώμων ἐστὶν οἰκέτης; Σὺ δὲ οὐκ ἐβούλου πείθεσθαι. Ἴδου ἐκ τῶν πραγμάτων ἔδειξεν ἡ πείρα, ὅτι οὐ δραπετής μόνον, οὐδὲ ἀγνώμων, ἀλλὰ καὶ ἀνδροφόνος· οὗτος γάρ σε τρέμειν νῦν καὶ δεδοικέναι παρεσκέπασεν. Οὐκ ἔλεγόν σοι, ἥνίκα συνεχῶς ἐπετίμας μοι λέγοντι τᾷ ἀληθῆ, ὅτι ἐγὼ σε φιλῶ μᾶλλον τῶν κολακευόντων; ἐγὼ δ' ἐλέγχων πλέου

surtout gravons-la dans nos cœurs, pour la méditer éternellement. Oui, puisque la plupart des hommes prennent pour des vérités tous ces mensonges, tous ces masques hypocrites, on devrait chaque jour, à chaque repas, matin et soir, dans les entretiens, se redire les uns aux autres ces mots : *Vanité des vanités, tout est vanité.*

Ne te disais-je pas sans cesse que la richesse est fugitive ? Mais tu ne m'écoutais pas. Ne te disais-je pas que c'est un serviteur ingrat ? Mais tu ne voulais pas me croire. Et voilà que l'expérience t'a montré qu'elle n'est pas seulement fugitive et ingrate, mais homicide ; car c'est elle qui te fait pâlir, qui te fait trembler aujourd'hui. Ne te disais-je pas, lorsque tu me reprochais si souvent de te faire entendre la vérité, que je t'aimais plus que tes courtisans, que mes censures te marquaient plus d'attachement que leurs flatteries ? N'ajoutais-je pas

καὶ ἐν εἰσόδοις,  
καὶ πρὸ πάντων  
ἐν τῷ συνειδότητι ἐκάστου,  
καὶ μελετᾷν αὐτὴν  
διαπαντός.

Ἐπειδὴ ἡ ἀπάτη τῶν πραγμάτων,  
καὶ τὰ προσωπεῖα,  
καὶ ἡ ὑπόκρισις,  
δοκεῖ εἶναι ἀλήθεια  
παρὰ τοῖς πολλοῖς,  
ἐχρῆν ἕκαστον  
κατὰ ἐκάστην ἡμέραν  
καὶ ἐν δεῖπνῳ, καὶ ἐν ἀρίστῳ,  
καὶ ἐν συλλόγοις,  
ἐπιλέγειν ταύτην  
τῷ πλησίον,  
καὶ ἀκούειν παρὰ τοῦ πλησίον,  
ὅτι Ματαιότης ματαιότητων,  
τὰ πάντα ματαιότης.

Οὐκ ἔλεγον σοι συνεχῶς,  
ὅτι ὁ πλοῦτός ἐστι δραπετής;  
Σὺ δὲ οὐκ ἠνείχου ἡμῶν.  
Οὐκ ἔλεγον σοι,  
ὅτι ἐστὶν οἰκέτης ἀγνώμων;  
Σὺ δὲ οὐκ ἐβούλου πείθεσθαι.  
Ἴδου ἡ πείρα εἰδείξεν  
ἐκ τῶν πραγμάτων,  
ὅτι οὐ μόνον δραπετής,  
οὐδὲ ἀγνώμων,  
ἀλλὰ καὶ ἀνδροφόνος·  
οὗτος γὰρ παρεσκεύασε  
σὲ τρέμειν νῦν καὶ δεδοικέναι.  
Οὐκ ἔλεγον σοι,  
ἡνίκα ἐπετίμας συνεχῶς μοι  
λέγοντι τὰ ἀληθῆ,  
ὅτι ἐγὼ φιλῶ σε  
μᾶλλον τῶν κολακευόντων;  
ἐγὼ ὁ ἐλέγχων  
κῆδομαι πλείον  
τῶν χαριζομένων;

et dans les vestibules,  
et avant toutes choses  
dans la conscience de chacun,  
et il faut méditer elle  
dans-tout le temps.  
Puisque la tromperie des choses,  
et les masques,  
et l'hypocrisie,  
semblent être vérité  
chez les nombreux,  
il faudrait chacun  
à chaque jour  
et à dîner, et à souper,  
et dans les conversations,  
redire cette parole  
à celui qui est auprès,  
et l'entendre de celui qui est auprès,  
que Vanité des vanités,  
toutes choses sont vanité.

Ne disais-je pas à toi sans-cesse,  
que la richesse est fugitive?  
Mais toi tu ne supportais pas nous.  
Ne disais-je pas à toi,  
qu'elle est un serviteur ingrat?  
Mais toi tu ne voulais pas croire.  
Voici que l'expérience t'a montré  
d'après les choses,  
qu'elle n'est pas seulement fugitive,  
ni ingrate,  
mais encore homicide;  
car elle a préparé  
toi trembler maintenant et craindre.  
Ne disais-je pas à toi,  
quand tu reprochais sans-cesse à moi  
disant les choses vraies,  
que moi j'aime toi  
plus que ceux qui te flattent?  
que moi celui qui t'accuse  
je m'intéresse plus à toi  
que ceux qui te font-plaisir?

κῆδομαι τῶν χαριζομένων; Οὐ προσετίθην τοῖς ῥήμασι τούτοις, ὅτι Ἀξιοπιστότερα τραύματα φίλων ὑπὲρ ἐκούσια φιλήματα ἐχθρῶν<sup>1</sup>; Εἰ τῶν ἐμῶν ἡνείχου τραυμάτων, οὐκ ἂν σοι τὰ φιλήματα ἐκείνων τὸν θάνατον τοῦτον ἔτεχον· τὰ γὰρ ἐμὰ τραύματα ὑγείαν ἐργάζεται, τὰ δὲ ἐκείνων φιλήματα νόσον ἀνίατον κατεσκεύασε. Ποῦ νῦν οἱ οἰνοχόοι; ποῦ δὲ οἱ σοβοῦντες ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς, καὶ μυρία παρὰ πᾶσιν ἐγκώμια λέγοντες; Ἐδραπέτευσαν, ἡρνήσαντο τὴν φιλίαν, ἀσφάλειαν· ἑαυτοῖς διὰ τῆς σῆς ἀγωνίας πορίζουσιν. Ἀλλ' οὐχ ἡμεῖς οὕτως, ἀλλὰ καὶ τότε δυσχεραίνοντός σου οὐκ ἀπεπηδῶμεν, καὶ νῦν πεσόντα περιστέλλομεν καὶ θεραπεύομεν. Καὶ ἡ μὲν πολεμηθεῖσα ἐκκλησία παρὰ σοῦ τοὺς κόλπους ἤπλωσε καὶ ὑπεδέξατο· τὰ δὲ θεραπευθέντα θέατρα, ὑπὲρ ὧν πολλάκις πρὸς ἡμᾶς ἡγανάκτεις, προὔδωκε καὶ ἀπώλεσεν. Ἀλλ' ὁμῶς οὐκ ἐπαυσάμεθα αἰεὶ λέγοντες· τί ταῦτα ποιεῖς; ἐκ-

qu'un ami qui frappe vaut mieux qu'un ennemi qui embrasse? Si tu avais enduré mes coups, leurs caresses n'auraient point enfanté pour toi la mort; car mes blessures ramènent la santé, et leurs embrassements ont engendré un mal incurable. Que sont devenus tes échantons? que sont devenus ceux qui écartaient la foule sur ton passage, et qui chantaient partout tes louanges? Ils se sont enfuis, ils ont renié ton amitié, ils cherchent leur sécurité dans tes angoisses. Nous ne sommes pas ainsi : nous ne nous sommes point retirés devant ta colère, et maintenant que tu es tombé, nous t'entourons, nous te protégeons. L'Église, que tu as combattue, t'ouvre son sein et t'y reçoit; les théâtres que tu favorisais, et qui tant de fois nous ont attiré tes emportements, t'ont trahi et t'ont perdu. Cependant nous ne nous lassions point de te le dire : Que fais-tu? tu te déchaînes

Οὐ προσετίθην  
 τούτοις τοῖς ῥήμασιν ,  
 ὅτι τραύματα φίλων  
 ἀξιοπιστότερα  
 ὑπὲρ φιλήματα ἐκούσια  
 ἐχθρῶν ;  
 Εἰ ἠνείχου τῶν ἐμῶν τραυμάτων ,  
 τὰ φιλήματα ἐκείνων  
 οὐκ ἂν ἔτεχόν σοι  
 τοῦτον τὸν θάνατον .  
 τὰ γὰρ ἐμὰ τραύματα  
 ἐργάζεται υἱείαν ,  
 τὰ δὲ φιλήματα ἐκείνων  
 κατεσκεύασε νόσον ἀνίατον .  
 Ποῦ νῦν οἱ οἶνοχόοι ;  
 ποῦ δὲ οἱ σοβοῦντες  
 ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς ,  
 καὶ λέγοντες παρὰ πᾶσι  
 μυρία ἐγκώμια ;  
 Ἐδραπέτευσαν ,  
 ἠρνήσαντο τὴν φιλίαν ,  
 πορίζουσιν ἑαυτοῖς ἀσφάλειαν  
 διὰ τῆς σῆς ἀγωνίας .  
 Ἀλλὰ οὐχ ἡμεῖς οὕτως ,  
 ἀλλὰ καὶ τότε  
 οὐκ ἀπεπηδῶμέν σου  
 δυσχεραίνοντος ,  
 καὶ νῦν περιστέλλομεν  
 καὶ θεραπεύομεν πεσόντα .  
 Καὶ ἡ μὲν ἐκκλησία  
 πολεμηθεῖσα παρὰ σοῦ  
 ἤπλωσε τοὺς κόλπους  
 καὶ ὑπεδέξατο .  
 τὰ δὲ θέατρα θεραπευθέντα ,  
 ὑπὲρ ὧν πολλάκις  
 ἠγανάκτεις πρὸς ἡμᾶς ,  
 προῦδωκε καὶ ἀπώλεισεν .  
 Ἀλλὰ ὁμῶς οὐκ ἐπανυσάμεθα  
 λέγοντες αἰεὶ .  
 τί ποιεῖς ταῦτα ;

N'ajoutais-je pas  
 à ces paroles ,  
 que des blessures d'amis  
 sont plus dignes-de-confiance  
 que des embrassements volontaires  
 d'ennemis ?  
 Si tu avais supporté mes blessures ,  
 les embrassements de ceux-là  
 n'auraient pas enfanté à toi  
 cette mort ;  
 car mes blessures  
 produisent la santé ,  
 mais les embrassements de ceux-là  
 ont préparé une maladie incurable .  
 Où sont maintenant les échansons ?  
 et où sont ceux qui écartaient la foule  
 sur la place ,  
 et qui disaient près de tous  
 dix-mille éloges de toi ?  
 Ils ont fui-en-courant ,  
 ils ont nié leur amitié ,  
 ils procurent à eux-mêmes sécurité  
 par ton angoisse .  
 Mais non pas nous ainsi ,  
 mais même alors  
 nous ne nous élancions-pas-loin de toi  
 qui étais-en-colère ,  
 et maintenant nous entourons  
 et nous soignons toi tombé .  
 Et l'Église  
 combattue par toi  
 a ouvert son sein  
 et t'a recueilli ;  
 mais les théâtres favorisés par toi ,  
 pour lesquels souvent  
 tu te fâchais contre nous ,  
 t'ont abandonné et t'ont perdu .  
 Mais pourtant nous n'avons pas cessé  
 disant toujours :  
 pourquoi fais-tu ces choses ?

βακχεύεις τὴν ἐκκλησίαν, καὶ κατὰ κρημνῶν σαυτὸν φέρεις· καὶ παρέτρεχες ἅπαντα. Καὶ αἱ μὲν ἵπποδρομιαί, τὸν πλαῦτον τὸν σὸν ἀναλώσασαι, τὸ ξίφος ἠκόνησαν· ἡ δὲ ἐκκλησία, ἡ τῆς θοῆς τῆς σῆς ἀπολαύσασα τῆς ἀκαίρου, πανταχοῦ περιτρέχει, τῶν δικτύων σε ἐξαρκάσαι βουλομένη.

Καὶ ταῦτα λέγω νῦν, οὐκ ἐπεμβαίνων τῷ κειμένῳ, ἀλλὰ τοὺς ἐστῶτας ἀσφαλεστέρους ποιῆσαι βουλόμενος· οὐκ ἀναξάντων τὰ ἔλκη τοῦ τετρωμένου, ἀλλὰ τοὺς μηδέπω τετρωμένους ἐν ὕψει διατηρῆσαι ἀσφαλεῖ· ὃ κατὰποντίζων τὸν κλυδωνιζόμενον, ἀλλὰ τοὺς ἐξ οὐρίας πλέοντας παιδεύων, ὥστε μὴ γενέσθαι ὑποβρυχίους. Πῶς δ' ἂν τοῦτο γένοιτο; Εἰ τὰς μεταβολὰς τῶν ἀνθρωπίνων ἐννοώμεθα<sup>1</sup> πραγμάτων. Καὶ γὰρ οὗτος εἰ ἔδεισε μεταβολήν, οὐκ ἂν ὑπέμεινε μεταβολήν· ἀλλ' ἐπείπερ οὗτος οὔτε οἶκοθεν<sup>2</sup>, οὔτε παρ' ἐτέρων, ἐγένετο βελτίων, ὑμεῖς γοῦν, οἱ κομῶντας τῇ

contre l'Église, et te précipites dans l'abîme; mais rien ne pouvait t'arrêter. Les cirques, qui ont dévoré tes richesses, ont aiguisé le glaive; et l'Église, après avoir tant souffert de ta colère imprudente, court et s'empresse pour t'arracher au piège.

Je ne dis pas ceci pour mettre sous mes pieds celui qui est tombé, mais pour garantir de la chute ceux qui restent debout; je ne veux pas faire saigner les plaies du blessé, mais rendre inaltérable la santé de ceux qui sont encore sans blessure; je ne veux pas abîmer dans les flots le malheureux qui se noie, mais enseigner ceux que le vent favorise, et les préserver du naufrage. Comment y réussir? C'est en se pénétrant de l'instabilité des choses humaines. S'il avait su la craindre, il n'en aurait pas été victime; mais puisqu'il n'a su ni trouver la sagesse en lui-même ni l'apprendre des autres, vous du moins, vous qui vous enflez de vos richesses, songez à profiter

ἐκβαλχέσεις τὴν ἐκκλησίαν,  
καὶ φέρεις σαυτὸν  
κατὰ κρημνῶν·  
καὶ παρέτρεχες ἅπαντα.  
Καὶ αἱ μὲν ἵπποδρομιαί,  
ἀναλώσασαι τὸν πλοῦτον τὸν σόν,  
ἠκόνησαν τὸ ξίφος·  
ἡ δὲ ἐκκλησία, ἡ ἀπολαύσασα  
τῆς ὀργῆς τῆς σῆς τῆς ἀκαίρου,  
περιτρέχει πανταχοῦ,  
βουλομένη ἐξαρπάσαι σε  
τῶν δικτύων.

Καὶ λέγω νῦν ταῦτα,  
οὐκ  
ἐπεμβαίνων τῷ κειμένῳ,  
ἀλλὰ βουλόμενος  
ποιῆσαι ἀσφαλεστέρους  
τοὺς ἐστῶτας·  
οὐκ ἀναξάινων  
τὰ ἔλκη τοῦ τετρωμένου,  
ἀλλὰ διατηρῆσαι  
ἐν ὑγείᾳ ἀσφαλεῖ  
τοὺς μηδέπω τετρωμένους·  
οὐ καταποντίζων  
τὸν κλυδωνιζόμενον,  
ἀλλὰ παιδεύων τοὺς πλέοντας  
ἐξ αὐρίας,  
ὥστε μὴ γενέσθαι ὑποβρυχίους.  
Πῶς δὲ τοῦτο ἂν γένοιτο;  
Εἰ ἐννοώμεθα τὰς μεταβολὰς  
τῶν πραγμάτων ἀνθρωπίνων.  
Καὶ γὰρ οὕτως,  
εἰ εἶδισε μεταβολήν,  
οὐκ ἂν ὑπέμεινε μεταβολήν·  
ἀλλὰ ἐπεὶ περ οὕτως  
ἐγένετο βελτίων  
οὔτε οἰχοθεν  
οὔτε παρὰ ἐτέρων,  
ὑμεῖς γοῦν, οἱ κομῶντες  
τῷ πλούτῳ,

tu te déchaînes contre l'Église,  
et tu portes toi-même  
du haut en bas des précipices ;  
et tu courais-au-delà de toutes choses.  
Et les courses-de-chevaux,  
ayant consumé la richesse de-toi,  
ont aiguisé l'épée ;  
mais l'Église, elle qui a joui  
de la colère de-toi intempestive,  
court de tous côtés,  
voulant retirer toi  
des filets.

Et je dis maintenant ces choses,  
non pas  
marchant-sur celui qui est étendu,  
mais voulant  
faire plus garantis-de-chute  
ceux qui se tiennent debout ;  
non pas rouvrant-en-déchirant  
les plaies du blessé,  
mais voulant conserver  
dans une santé sans-risques  
ceux non encore blessés ;  
non pas enfonçant-dans-la-mer  
celui qui est agité-par-les-flots,  
mais instruisant ceux qui naviguent  
avec un souffle favorable, [gés.  
de manière à ne pas devenir submer-  
Mais comment cela se ferait-il ?  
Si nous songeons aux changements  
des choses humaines.  
Et en effet celui-ci,  
s'il avait craint un changement,  
n'aurait pas supporté de changement ;  
mais puisque celui-ci  
n'est devenu meilleur  
ni de son-propre-fonds  
ni par d'autres,  
vous du moins, qui êtes-orgueilleux  
de la richesse,

πλούτῳ, ἀπὸ τῆς τούτου κερδάνετε συμφορᾶς· οὐδὲν γὰρ τῶν ἀνθρωπίνων πραγμάτων ἀσθενέστερον. Διόπερ οἷον ἂν εἴποι τις ὄνομα τῆς εὐτελείας αὐτῶν, ἐλάττω τῆς ἀληθείας ἐρεῖ, καὶ καπνὸν αὐτά, καὶ χόρτον, καὶ ὄναρ, καὶ ἄνθη ἑαρινά, καὶ ὅτι οὖν ἕτερον ὀνομάσῃ· οὕτως ἐστὶν ἐπίκηρα, καὶ τῶν οὐδὲν ὄντων οὐδαμινιώτερα. Ὅτι δὲ μετὰ τῆς οὐθενείας καὶ πολὺ ἔχει τὸ ἀπόκρημνον, δῆλον ἐντεῦθεν. Τίς γὰρ τούτου γέγονεν ὑψηλότερος; οὐ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην παρῆλθε τῷ πλούτῳ; οὐ πρὸς αὐτάς τῶν ἀξιωμαμάτων ἀνέβη τὰς κορυφάς; οὐχὶ πάντες αὐτὸν ἔτρεμον καὶ ἐδεδοίκεσαν; Ἄλλ' ἰδοὺ γέγονε καὶ δεσμωτῶν ἀθλιώτερος, καὶ οἰκετῶν ἐλεεινότερος, καὶ τῶν λιμῷ τηχομένων πτωχῶν ἐνδεέστερος, καθ' ἑκάστην ἡμέραν ξίφη βλέπων ἠκονημένα, καὶ βάραθρον, καὶ δημίους, καὶ τὴν ἐπὶ θάνατον ἀπαγωγὴν<sup>1</sup>· καὶ

de son malheur; car rien n'est moins sûr que les choses humaines. De quelque façon qu'on veuille exprimer le peu qu'elles sont, on restera toujours au-dessous de la vérité; on a beau les appeler fumée, paille légère, songe, fleurs printanières, ou chercher encore quelque autre nom; elles sont si périssables, et plus néant que le néant même. Il paraît bien par cet exemple, qu'outre leur peu de valeur elles sont encore entourées d'abîmes. Qui s'est élevé plus haut que lui? N'a-t-il pas été le plus riche des hommes? N'a-t-il pas monté au faite même des honneurs? Tout le monde n'a-t-il pas craint, tremblé devant lui? Mais voilà qu'il est devenu et plus malheureux qu'un captif, et plus misérable qu'un esclave, et plus dépourvu de tout que le pauvre consumé par la faim, voyant chaque jour des glaives aiguisés contre lui, et un gouffre, et des bourreaux, et l'appareil de sa mort; il ne sait même pas s'il a jamais joui de cette ancienne

κερδάνετε  
 ἀπὸ τῆς συμφορᾶς τούτου·  
 οὐδὲν γὰρ ἀσθενέστερον  
 τῶν πραγμάτων ἀνθρωπίνων.  
 Διόπερ  
 οἷον ὀνομά τις ἂν εἴποι  
 τῆς εὐτελείας αὐτῶν,  
 ἔρει ἐλάττω τῆς ἀληθείας·  
 καὶ ἂν ὀνομάσῃ αὐτὰ  
 καπνόν,  
 καὶ ἂν χόρτον,  
 καὶ ἂν ὄναρ,  
 καὶ ἂν ἄνθη ἑαρινά,  
 καὶ ἂν ἕτερον ὁτιοῦν·  
 οὕτως ἐστὶν ἐπίκηρα,  
 καὶ οὐδαμινώτερα  
 τῶν ὄντων οὐδέν.  
 Δῆλον δὲ ἐντεῦθεν  
 ὅτι μετὰ τῆς οὐθενείας  
 ἔχει καὶ τὸ ἀπόκρημνον πολὺ.  
 Τίς γὰρ γέγονεν  
 ὑψηλότερος τούτου;  
 οὐ παρῆλθε τῷ πλούτῳ  
 πᾶσαν τὴν οἰκουμένην;  
 οὐκ ἀνέβη  
 πρὸς τὰς κορυφὰς αὐτὰς  
 τῶν ἀξιομάτων;  
 πάντες οὐχὶ ἔτρεμον  
 καὶ ἐδεδοίκεισαν αὐτόν;  
 Ἀλλὰ ἰδοὺ γέγονε  
 καὶ ἀθλιώτερος  
 δεσμωτῶν,  
 καὶ ἐλεινότερος  
 οἰκετῶν,  
 καὶ ἐνδεέστερος τῶν πτωχῶν  
 τηχομένων λιμῷ,  
 βλέπων κατὰ ἐκάστην ἡμέραν  
 ξίφη ἠκονημένα,  
 καὶ βάραθρον, καὶ δημίους,  
 καὶ τὴν ἀπαγωγὴν ἐπὶ θάνατον·

tirez-profit  
 du malheur de celui-ci ;  
 car rien n'est plus faible  
 que les choses humaines.  
 C'est pourquoi [dire  
 quelque nom que quelqu'un puisse  
 du peu-de-valeur d'elles, [rité ;  
 il dira des choses moindres que la vé-  
 même s'il nomme elles  
 une fumée ,  
 même s'il les nomme un fétu ,  
 même s'il les nomme un songe ,  
 même si des fleurs printanières ,  
 même si un autre nom quelconque ,  
 tellement elles sont périssables ,  
 et plus nulles  
 que celles qui ne sont rien.  
 Mais il est évident d'ici  
 qu'avec le néant  
 elles ont encore l'escarpement grand.  
 Car qui est devenu  
 plus élevé que celui-ci ?  
 n'a-t-il pas dépassé par la richesse  
 toute la terre habitée ?  
 n'a-t-il pas monté  
 vers les sommets même  
 des dignités ?  
 tous ne craignaient-ils pas  
 et ne redoutaient-ils pas lui ?  
 Mais voici qu'il est devenu  
 et plus misérable  
 que ceux-qui-sont-dans-les-liens  
 et plus digne-de-compassion  
 que les esclaves-de-la-maison ,  
 et plus indigent que les pauvres  
 qui se consomment de faim ,  
 voyant à chaque jour  
 des glaives aiguisés ,  
 et un gouffre , et des bourreaux ,  
 et la conduite à la mort ;



οὐδὲ εἴ ποτε γέγονεν ἐπὶ τῆς ἡδονῆς οἶδεν ἐκείνης, οὐδὲ αὐτῇ αἰσθάνεται τῆς ἀκτίνος· ἀλλ' ἐν μεσημβρίᾳ μέσῃ, καθάπερ ἐν πυκνοτάτῃ νυκτί, περιστοιχισμένος, οὕτω τὰς ὄψεις πεπλήρωται. Μᾶλλον δὲ ὅσα ἂν φιλονεικήσωμεν, οὐ δυνησόμεθα τῷ λόγῳ παραστῆσαι τὸ πάθος, ὅπερ ὑπομένειν αὐτὸν εἰχὼς, καθ' ἑκάστην ὥραν ἀποτέμνεσθαι πρᾶδοκῶντα<sup>1</sup>. Ἀλλὰ γὰρ τί δεῖ τῶν λόγων παρ' ἡμῶν, αὐτοῦ ταῦτα καθάπερ ἐν εἰκόνι σαφῶς ὑπογράφαντος ἡμῖν; Τῇ γὰρ πρᾶτεράϊα, ὅτε ἐπ' αὐτὸν ἦλθον ἐκ τῶν βασιλικῶν αὐλῶν, πρὸς βίαν ἀφελκύσαι βουλόμενοι, καὶ τοῖς σκεύεσι προσέδραμε τοῖς ἱεροῖς, πύξινον ἦν αὐτοῦ τὸ πρόσωπον καὶ τῶν νεκρωθέντος ἀπαξ οὐδὲν ἄμεινον διακείμενον, χτύπος δὲ τῶν ὀδόντων, καὶ πάταγος, καὶ τρόμος τοῦ παντὸς σώματος, καὶ φωνὴ διακοπταμένη, καὶ γλῶττα διαλυομένη, καὶ σχῆμα τοιαῦτον, οἷον εἰχὼς τὴν λιθίνην ἔχειν ψυχὴν. Καὶ ταῦτα λέγω, οὐκ

fortune; que dis-je? ses yeux ne voient plus la lumière, et au milieu du jour, plongé dans une nuit épaisse, emprisonné dans ces murs, il a perdu la vue. Mais non, malgré tous mes efforts, je ne pourrai vous faire voir dans ces paroles les souffrances de celui qui s'attend à toute heure à être mis en pièces. Eh! qu'est-il besoin ici de discours, puisqu'il vous a présenté lui-même un tableau vivant de ses tortures? Hier, lorsque les soldats du palais vinrent pour l'entraîner de vive force, lorsqu'il courut se réfugier près des vases sacrés, son visage était livide, et il conserve maintenant encore toute la pâleur d'un cadavre; ses dents s'entre-choquaient violemment, tout son corps tremblait, sa voix était entrecoupée, sa langue paralysée, et tout en lui montrait assez que son âme était devenue de

καὶ οὐδὲ οἶδεν  
 εἰ γέγονέ ποτε  
 ἐπὶ ἐκείνης τῆς ἡδονῆς,  
 οὐδὲ αἰσθάνεται  
 τῆς ἀκτίνος αὐτῆς·  
 ἀλλὰ ἐν μέσῃ μεσημβρίᾳ,  
 καθάπερ ἐν νυκτὶ πυκνατάτῃ,  
 περιστοιχισμένος,  
 πεπηρώται αὐτοὶ τὰς ὄψεις.  
 Μᾶλλον δὲ  
 ὅσα ἂν φιλονεικήσωμεν,  
 οὐ δύνησόμεθα  
 παραστήσαι τῷ λόγῳ  
 τὸ πάθος, ὅπερ εἰκὸς  
 αὐτὸν ὑπομένειν,  
 προσδοκῶντα κατὰ ἐκάστην ὥραν  
 ἀποτέμνεσθαι.  
 Ἀλλὰ γὰρ τί δεῖ  
 τῶν λόγων παρὰ ἡμῶν,  
 αὐτοῦ ὑπογράφαντος σαφῶς  
 ταῦτα ἡμῖν  
 ὥσπερ ἐν εἰκόνι;  
 Τῇ γὰρ προτεραίᾳ,  
 ὅτε ἦλθον ἐπὶ αὐτὸν  
 ἐκ τῶν αὐλῶν βασιλικῶν,  
 βουλόμενοι ἀφελκύσαι πρὸς βίαν,  
 καὶ προσέδραμε  
 τοῖς σκεύεσι τοῖς ἱεροῖς,  
 τὸ πρόσωπον αὐτοῦ  
 ἦν πύξινον,  
 καὶ τανῦν διακαίμενον  
 οὐδὲν ἄμεινον  
 νεκρωθέντος ἄπαξ·  
 κτύπος δὲ  
 καὶ πάταγος τῶν ὀδόντων,  
 καὶ τρόμος παντὸς τοῦ σώματος,  
 καὶ φωνὴ διακοπτομένη,  
 καὶ γλῶττα διαλυομένη,  
 καὶ σχῆμα τοιοῦτον,  
 οἶον εἰκὸς

et il ne sait pas même  
 s'il a jamais été  
 dans cette jouissance-là,  
 et il ne sent pas  
 le rayon même *de la lumière*;  
 mais dans le milieu du midi,  
 comme dans une nuit très-épaisse,  
 entouré-de-murailles,  
 il a été mutilé ainsi des yeux.  
 Mais plutôt  
 combien que nous nous efforcions,  
 nous ne pourrions pas  
 présenter par le discours  
 la souffrance, qu'*il est* vraisemblable  
 lui endurer,  
 s'attendant à chaque heure  
 à être déchiré.  
 Mais en effet en quoi est-il-besoin  
 des discours de la part de nous,  
 lui ayant dépeint clairement  
 ces choses à nous  
 comme dans un tableau?  
 Car le jour précédent,  
 quand ils vinrent vers lui  
 de la cour du-roi,  
 voulant l'entraîner par force,  
 et qu'il courut-auprès·  
 des vases sacrés,  
 le visage de lui  
 était livide,  
 et maintenant disposé  
 en rien mieux  
 que celui d'un homme mort une-fois;  
 et un choc  
 et un claquement des dents,  
 et un tremblement de tout le corps,  
 et une voix entrecoupée,  
 et une langue paralysée,  
 et une apparence telle,  
 qu'*il est* naturel

ὄνειδίζων, οὐδὲ ἐπεμβαίνων αὐτοῦ τῇ συμφορᾷ, ἀλλὰ τὴν ὑμετέραν διάνοιαν μαλάξαι βουλόμενος, καὶ εἰς ἔλεον ἐπισπάσασθαι, καὶ πείσαι ἀρκεσθῆναι τῇ τιμωρίᾳ τῇ γεγενημένῃ.

Ἐπειδὴ γάρ εἰσι πολλοὶ παρ' ἡμῖν ἀπάνθρωποι, ὥστε ὁμοίως καὶ ἡμῖν ἐγκαλεῖν, ὅτι αὐτὸν ἐδεξάμεθα τῷ βήματι, τὸ ἄστοργον αὐτῶν τοῖς διηγήμασι μαλάξαι βουλόμενος, ἐκπομπεύω τὰ τοῦτου πάθη. Τίνος γὰρ ἔνεκεν ἀγανακτεῖς, εἰπέ μοι, ἀγαπητέ; Ὅτι, φησὶν, εἰς ἐκκλησίαν κατέφυγεν ὁ πολεμήσας αὐτὴν διηνεκῶς. Διὰ τοῦτο μὲν οὖν μάλιστα δοξάζειν ἐχρῆν τὸν Θεόν, ὅτι ἀφῆκεν αὐτὸν ἐν τοσαύτῃ καταστῆναι ἀνάγκῃ, ὥστε καὶ τὴν δύναμιν τῆς Ἐκκλησίας καὶ τὴν φιланθρωπίαν μαθεῖν· τὴν δύναμιν μὲν, ἀφ' ὧν τοσαύτην ὑπέμεινε μεταβολὴν ἐκ τῶν πρὸς ἐκείνην πολέμων· τὴν φιланθρωπίαν δέ, ἐξ ὧν πολεμηθεῖσα νῦν τὴν ἀσπίδα προβάλλεται, καὶ ὑπὸ τὰς πτέρυγας ἐδέξατο τὰς αὐ-

pierre. Et je parle ainsi, non pour l'outrager ni pour insulter à son malheur, mais pour toucher vos âmes, pour les entraîner à la pitié, et pour que vous restiez satisfaits de la punition qu'il a déjà subie.

Je sais qu'il est parmi nous des cœurs assez inhumains pour me blâmer de l'avoir accueilli au pied de l'autel; c'est pour fléchir leur dureté par cette peinture que j'expose ici ses souffrances. Mon frère, je vous prie, pourquoi vous irriter? C'est parce que, dit-il, celui qui sans relâche a combattu l'Église, a trouvé en elle un refuge. Mais au contraire, voici une grande occasion de glorifier Dieu qui a permis qu'il tombât dans une telle extrémité pour apprendre à connaître la puissance et la bonté de l'Église: sa puissance, car ce sont ses luttes contre elle qui lui ont préparé une si grande catastrophe; sa bonté, car malgré ses outrages, maintenant elle le couvre de son

τὴν ψυχὴν λιθίνην ἔχειν.  
 Καὶ λέγω ταῦτα,  
 οὐκ ὀνειδίζων,  
 οὐδὲ ἐπεμβαίνων  
 τῇ συμφορᾷ αὐτοῦ,  
 ἀλλὰ βουλόμενος μαλάξαι  
 τὴν ὑμετέραν διάνοιαν,  
 καὶ ἐπισπάσασθαι εἰς ἔλεον,  
 καὶ πείσαι ἄρκεσθῆναι  
 τῇ τιμωρίᾳ τῇ γεγενημένῃ.

Ἐπειδὴ γὰρ πολλοὶ  
 εἰσὶ παρὰ ἡμῖν  
 ἀπάνθρωποι ὥστε ἐγκαλεῖν  
 ὁμοίως καὶ ἡμῖν,  
 ὅτι ἐδεξάμεθα αὐτὸν  
 τῷ βήματι,  
 βουλόμενος μαλάξαι  
 τοῖς διηγήμασι  
 τὸ ἄστοργον αὐτῶν,  
 ἐκπομπεύω τὰ πάθη τούτου.  
 Ἔνεκεν γὰρ τίνος ἀγανακτεῖς,  
 εἰπέ μοι, ἀγαπητέ;  
 Ὅτι, φησὶν,  
 κατέφυγεν εἰς ἐκκλησίαν  
 ὁ πολεμήσας αὐτὴν  
 διηνεκῶς.

Διὰ τοῦτο μὲν οὖν μάλιστα  
 ἐχρῆν δοξάζειν τὸν Θεόν,  
 ὅτι ἀφῆκεν αὐτὸν  
 καταστῆναι ἐν τσαύτῃ ἀνάγκῃ,  
 ὥστε μαθεῖν  
 καὶ τὴν δύναμιν τῆς Ἐκκλησίας  
 καὶ τὴν φιλανθρωπίαν·  
 τὴν δύναμιν μὲν,  
 ἀπὸ ὧν ὑπέμεινε  
 τσαύτην μεταβολὴν  
 ἐκ τῶν πολέμων πρὸς ἐκείνην·  
 τὴν φιλανθρωπίαν δέ,  
 ἐξ ὧν πολεμηθεῖσα  
 νῦν προβάλλεται

l'âme de-pierre avoir.  
 Et je dis ces choses,  
 non pas outrageant,  
 ni marchant-sur (foulant aux pieds)  
 le malheur de lui,  
 mais voulant adoucir  
 votre pensée,  
 et vous entraîner à la pitié,  
 et vous persuader d'être satisfaits  
 de la punition qui a eu lieu.

Car puisque de nombreux  
 sont parmi nous  
 inhumains au point de blâmer  
 semblablement aussi nous,  
 parce que nous avons reçu lui  
 sur la marche de l'autel,  
 voulant adoucir  
 par les expositions  
 le dur (la dureté) d'eux,  
 je dévoile les souffrances de celui-ci.  
 Car pour quoi te fâches-tu,  
 dis-moi, mon cher?  
 Parce que, dit-il,  
 il s'est réfugié dans l'Église  
 celui qui a fait-la-guerre à elle  
 continuellement.

Pour ceci donc surtout  
 il fallait glorifier Dieu,  
 parce qu'il a permis lui [sité,  
 se trouver dans une si grande néces-  
 au point d'avoir appris  
 et la puissance de l'Église  
 et son humanité;  
 sa puissance,  
 d'après ce qu'il a supporté  
 un si grand changement  
 par suite de ses guerres contre elle;  
 et son humanité,  
 de ce qu'ayant été combattue par lui  
 maintenant elle met-au-devant de lui

τῆς, καὶ ἐν ἀσφαλείᾳ πάσῃ κατέστησεν, οὐ μνησικακήσασα ὑπὲρ τῶν ἔμπροσθεν οὐδενός, ἀλλὰ τοὺς κόλπους αὐτῷ μετὰ πολλῆς ἀπλώσασα τῆς φιλοστοργίας. Τοῦτο γὰρ τροπαίου παντὸς λαμπρότερον, τοῦτο νίκη περιφανής, τοῦτο Ἑλλήνας<sup>1</sup> ἐντρέπει, τοῦτο καὶ Ἰουδαίους καταισχύνει, τοῦτο φαιδρὸν αὐτῆς τὸ πρόσωπον δείχνουσιν, ὅτι τὸν πολέμιον αἰχμάλωτον λαβοῦσα, φείδεται, καὶ πάντων αὐτὸν ἐν ἐρημίᾳ παριδόντων, μόνη, καθάπερ μήτηρ φιλόστοργος, ὑπὸ τὰ παραπετάσματα αὐτῆς ἔκρυψε, καὶ πρὸς βασιλικὴν ὀργὴν ἔστη, πρὸς δῆμου θυμόν, καὶ πρὸς μῖσος ἀφόρητον· τοῦτο τῷ θυσιαστηρίῳ κόσμος. Ποῖος κόσμος, φησί, τὸ τὸν ἐναγῇ καὶ πλεονέκτην καὶ ἄρπαγα ἀπτεσθαι τοῦ θυσιαστηρίου; Μὴ λέγε ταῦτα· ἐπειδὴ καὶ ἡ πόρνη ἤψατο τῶν ποδῶν τοῦ Χριστοῦ<sup>2</sup>, ἡ σφόδρα ἐναγῆς καὶ ἀκάθαρτος· καὶ οὐκ ἦν ἐγκλημε

bouclier, elle l'a reçu sous ses propres ailes, elle l'a mis à l'abri de tout danger, elle n'a pas voulu se souvenir de sa conduite passée, et lui a ouvert son sein avec une inépuisable tendresse. C'est là le plus beau des trophées, la plus éclatante des victoires; l'Église confond les Gentils, elle couvre les Juifs de honte, elle montre sa face resplendissante de lumière, elle qui, maîtresse de son ennemi, l'épargne, et quand tout le laisse dans l'abandon, seule, comme une tendre mère, le cache dans son sanctuaire, s'interpose entre la colère du roi, entre l'indignation du peuple et les transports de sa fureur : voilà ce qui honore l'autel. Quel honneur, dites-vous, qu'un anathème, qu'un avide ravisseur vienne embrasser l'autel? Ah! ne parlez pas ainsi, vous qui savez que la prostituée, la prostituée maudite et impure, a baisé les pieds du Christ; et loin d'en faire à Jésus un

τὴν ἄσπίδα,  
 καὶ ἐδέξατο ὑπὸ τὰς πτέρυγας  
 τὰς αὐτῆς,  
 καὶ κατέστησεν  
 ἐν πάσῃ ἀσφαλείᾳ,  
 οὐ μνησικακήσασα  
 ὑπὲρ οὐδενὸς τῶν ἔμπροσθεν,  
 ἀλλὰ ἀπλώσασα αὐτῷ  
 τοὺς κόλπους  
 μετὰ τῆς φιλοστοργίας πολλῆς.  
 Τοῦτο γὰρ λαμπρότερον  
 παντὸς τροπαίου,  
 τοῦτο νίκη περιφανής,  
 τοῦτο ἐντρέπει Ἕλληνας,  
 τοῦτο καταισχύνει  
 καὶ Ἰουδαίους,  
 τοῦτο δείκνυσι παιδρὸν  
 τὸ πρόσωπον αὐτῆς,  
 ὅτι λαβοῦσα  
 τὸν πολέμιον αἰχμάλωτον,  
 φεῖδεται,  
 καὶ πάντων παριδόντων αὐτὸν  
 ἐν ἔρημῳ, μόνη,  
 καθάπερ μήτηρ φιλόστοργος,  
 ἔκρυψε  
 ὑπὸ τὰ παραπετάσματα αὐτῆς,  
 καὶ ἔστη  
 πρὸς ὀργὴν βασιλικήν,  
 πρὸς θυμὸν δήμου,  
 καὶ πρὸς μῖσος ἀφόρητον·  
 τοῦτο κόσμος  
 τῷ θυσιαστηρίῳ.  
 Ποῖος κόσμος, φησί,  
 τὸ τὸν ἐναγῆ καὶ πλεονέκτην  
 καὶ ἄρπαγα  
 ἄπτεσθαι τοῦ θυσιαστηρίου;  
 Μὴ λέγε ταῦτα·  
 ἐπειδὴ καὶ ἡ πόρνη  
 ἤψατο τῶν ποδῶν τοῦ Χριστοῦ,  
 ἡ σφόδρα ἐναγῆς καὶ ἀκάθαρτος·

son bouclier,  
 et l'a reçu sous les ailes  
 celles d'elle-même,  
 et l'a placé  
 en toute sûreté,  
 ne s'étant pas souvenue-du-mal  
 sur aucune des choses d'auparavant,  
 mais ayant ouvert à lui  
 son sein  
 avec la tendresse grande.  
 Car ceci est plus brillant  
 que tout trophée,  
 ceci est une victoire manifeste au loin,  
 ceci retourne les Grecs (les Gentils),  
 ceci couvre-de-honte  
 même les Juifs,  
 ceci montre resplendissante  
 la face d'elle,  
 qu'ayant pris  
 son ennemi prisonnier-de-guerre,  
 elle l'épargne,  
 et tous ayant vu-de-travers lui  
 dans l'abandon, seule, [fants,  
 comme une mère qui aime-ses-en-  
 elle l'a caché  
 sous les voiles d'elle-même,  
 et s'est tenue-debout  
 contre la colère royale,  
 contre le courroux du peuple,  
 et contre une haine insupportable :  
 ceci est un ornement  
 pour l'autel.  
 Quel ornement est-ce, dit-il,  
 le maudit et cupide  
 et ravisseur  
 toucher l'autel ?  
 Ne dis pas ces choses ;  
 puisque même la prostituée  
 a touché les pieds du Christ,  
 la fort maudite et impure ;

τῷ Ἰησοῦ τὸ γενόμενον, ἀλλὰ θαῦμα καὶ ὕμνος μέγας· οὐ γὰρ τὸν καθαρὸν ἔβλαπτεν ἡ ἀκάθαρτος, ἀλλὰ τὴν ἐναγῇ πόρνην ὁ καθαρὸς καὶ ἄμωμος διὰ τῆς ἀφῆς καθαρὰν εἰργάσατο. Μὴ δὲ μνησικακήσης, ὡς ἄνθρωπε· ἐκείνου οἰκέται ἐσμέν τοῦ ἐσταυρωμένου καὶ λέγοντος· Ἄφες αὐτοῖς, οὐ γὰρ οἶδασι τί ποιοῦσιν<sup>1</sup>. Ἄλλ' ἀπετείχισε, φησί, τὴν ἐνταῦθα καταφυγὴν γράμμασι καὶ νόμοις διαφόροις. Ἄλλ' ἰδοὺ διὰ τῶν ἔργων ἔμαθεν ὅπερ ἐποίησε, καὶ τὸν νόμον ἔλυσε πρῶτος αὐτὸς δι' ὧν ἐποίησε, καὶ γέγονε τῆς οἰκουμένης θέατρον, καὶ σιγῶν ἐντεῦθεν ἀφήσι φωνήν, ἅπασι παραινῶν· μὴ ποιεῖτε τοιαῦτα, ἵνα μὴ πάθητε τοιαῦτα. Διδάσκαλος ἀνεφάνη διὰ τῆς συμφορᾶς, καὶ λαμπηδόνα μεγάλην ἀφήσι τὸ θυσιαστήριον, νῦν φοβερόν μάλιστα καὶ ἐκ τούτου φαινόμενον, ὅτι τὸν λέοντα δεδεμένον ἔχει· ἐπεὶ καὶ βασιλικῇ εἰκόνι μέγας γένοιτο κόσμος, οὐχ ὅταν ἐπὶ τοῦ θρόνου κάθηται πορφυ-

sujet de reproche, on le jugea digne d'admiration et des plus grandes louanges; l'impureté de cette femme ne souillait pas la pureté de Jésus, mais l'attouchement de l'homme sans tache purifiait la prostituée maudite. Ne te souviens donc pas des offenses, ô homme; nous sommes les serviteurs de celui qui disait sur sa croix : *Pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font*. Cet asile, dites-vous, il a voulu le détruire par ses lois et ses décrets. Mais voilà que la conjoncture lui a appris ce qu'il avait fait; lui-même a le premier violé sa propre loi, il a été en spectacle à toute la terre, son silence même parle et dit à tous : Ne faites pas comme moi, pour ne pas être malheureux comme moi. Oui, son malheur lui donne droit de nous faire des leçons, et l'autel maintenant est entouré de gloire, maintenant surtout il paraît redoutable, qu'il tient le lion enchaîné. C'est ainsi que l'image de nos rois se montre grande à nos yeux, non pas lorsqu'ils sont assis sur le trône, entourés seulement de la pourpre et ceints

καὶ τὸ γενόμενον  
οὐκ ἦν ἔγκλημα  
τῷ Ἰησοῦ,  
ἀλλὰ θαῦμα  
καὶ μέγας ὕμνος·  
ἦ γὰρ ἀκάθαρτος  
οὐκ ἔβλαπτε τὸν καθαρὸν,  
ἀλλὰ ὁ καθαρὸς καὶ ἄμωμος  
εἰργάσατο καθαρὰν διὰ τῆς ἀφῆς  
τὴν πόρνην ἐναγῆ.  
Μὴ δὲ μνησικακήτης,  
ὦ ἄνθρωπε·  
ἔσμεν οἰκέται ἐκείνου  
τοῦ ἐσταυρωμένου καὶ λέγοντος·  
Ἄφες αὐτοῖς,  
οὐ γὰρ οἶδασιν τί ποιοῦσιν.  
Ἀλλὰ ἀπετείχισε, φησί,  
τὴν καταφυγὴν ἐνταῦθα  
γράμμασι καὶ νόμοις διαφόροις.  
Ἀλλὰ ἰδοὺ διὰ τῶν ἔργων  
ἔμαθεν ὅπερ ἐποίησε,  
καὶ αὐτὸς πρῶτος  
ἔλυσε τὸν νόμον  
διὰ τῶν ἐποίησε,  
καὶ γέγονε θέατρον  
τῆς οἰκουμένης,  
καὶ σιγῶν  
ἀφίησιν ἐντεῦθεν φωνήν,  
παραινῶν ἅπασιν·  
μὴ ποιεῖτε τοιαῦτα,  
ἵνα μὴ πάθῃτε  
τοιαῦτα.  
Ἀνεφάνη διδάσκαλος  
διὰ τῆς συμφορᾶς,  
καὶ τὸ θυσιαστήριον ἀφίησι  
μεγάλην λαμπηδόνα,  
φαινόμενον νῦν φοβερόν  
μάλιστα καὶ ἐκ τούτου,  
ὅτι ἔχει τὸν λέοντα δεδεμένον·  
ἐπεὶ μέγας κόσμος γένοιτο

et ce qui eut lieu  
ne fut pas un sujet-de-reproche  
à Jésus,  
mais une admiration  
et un grand hymne ;  
car l'impure  
ne souillait pas le pur,  
mais le pur et irrépréhensible  
a rendu pure par l'attouchement  
la prostituée maudite.  
Donc ne te souviens-pas-du-mal,  
ô homme ;  
nous sommes serviteurs de celui-là  
le crucifié et disant :  
Remets à eux *leur faute*,  
car ils ne savent pas quoi ils font.  
Mais il a fermé-par-un-mur, dit-il,  
le refuge ici  
par des décrets et des lois opposés.  
Mais voici que par les actes  
il a appris ce qu'il a fait,  
et lui-même le premier  
a détruit la loi  
par *les choses* qu'il a faites,  
et est devenu un spectacle  
de la *terre* habitée,  
et se taisant  
émet d'ici une voix,  
conseillant à tous :  
ne faites pas de telles choses,  
afin que vous ne souffriez pas  
de telles choses.  
Il a apparu maître  
par le malheur,  
et l'autel envoie  
une grande clarté,  
paraissant maintenant redoutable  
surtout aussi d'après cela,  
qu'il a le lion enchaîné ;  
puisque'un grand ornement arriverait



ρίδα περιβεβλημένος καὶ διάδημα περικείμενος ὁ βασιλεὺς μόνον, ἀλλὰ καὶ ὅταν ὑπὸ τῷ ποδὶ τῷ βασιλικῷ βάρβαροι τῶν χειρῶν ὀπίσω δεδεμένοι, κάτω τὰς κεφαλὰς νεύωσι κείμενοι. Καὶ ὅτι οὐ πιθανότητι κέχρημαι λόγων, ὑμεῖς μάρτυρες τῇ σπουδῇ καὶ τῇ συνδρομῇ. Καὶ γὰρ λαμπρὸν ἡμῖν τὸ θέατρον σήμερον, καὶ φαιδρὸς ὁ σύλλογος καὶ ὅσον ἐν τῷ Πάσχα τῷ ἱερῷ δῆμον εἶδον συναγόμενον, τοσοῦτον ὁρῶ καὶ ἐνταῦθα νῦν· καὶ οὗτος σιγῶν πάντας ἐκάλεσε, σάλπιγγος λαμπροτέραν φωνὴν διὰ τῶν πραγμάτων ἀφείκε. Καὶ παρθένοι θαλάμους, καὶ γυναῖκες γυναικῶνας, καὶ ἄνδρες τὴν ἀγορὰν κενώσαντες, πάντες ἐνταῦθα συνεδράμετε, ἵνα τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν ἴδητε ἐλεγχομένην, καὶ τῶν βιωτικῶν πραγμάτων τὸ ἐπίκηρον ἀπογυμνούμενον, καὶ τὴν πορνικὴν ὄψιν, τὴν χθὲς καὶ

du diadème, mais lorsque des barbares, les mains liées derrière le dos, se prosternent et courbent la tête sous leur pied tout-puissant. Votre empressement, votre concours prouvent assez que je n'ai pas besoin de la séduction des discours. Aujourd'hui quel beau spectacle pour nous, quelle assemblée brillante ! Je vois dans cette enceinte un peuple aussi nombreux que celui qui s'y presse à la Pâque sainte ; le silence même de l'infortuné vous a tous appelés, et la voix de ses malheurs a été plus éclatante que le son de la trompette. Et vous, quittant en foule vos retraites, jeunes filles, femmes, vos gynécées, hommes, la place publique, vous êtes tous accourus ici, pour voir la nature humaine convaincue de faiblesse et la vanité des choses de la vie mise à nu, pour contempler ce front dégradé, qui naguère

καὶ εἰκόνι βασιλικῇ,  
οὐχ ὅταν ὁ βασιλεὺς  
κάθηται μόνον ἐπὶ τοῦ θρόνου  
περιβεβλημένος πορφυρίδα  
καὶ περικείμενος διάδημα,  
ἀλλὰ καὶ ὅταν  
ὑπὸ τῷ ποδὶ τῷ βασιλικῷ  
βάρβαροι  
δεδεμένοι ὀπίσω τῶν χειρῶν,  
κείμενοι  
νεύωσι κάτω τὰς κεφαλὰς.  
Καὶ ὑμεῖς μάρτυρες  
τῇ σπουδῇ καὶ τῇ συνδρομῇ,  
ὅτι οὐ κέχρημαι  
πιθανότητι λόγων.  
Καὶ γὰρ τὸ θέατρον  
λαμπρὸν ἡμῖν σήμερον,  
καὶ ὁ σύλλογος φαιδρός,  
καὶ ὅσον εἶδον  
δῆμον συναγόμενον  
ἐν τῷ Πάσχᾳ τῷ ἱερῷ,  
τοσοῦτον ὁρῶ  
ἐνταῦθα καὶ νῦν·  
καὶ οὗτος σιγῶν  
ἐκάλεσε πάντας,  
ἄφεις διὰ τῶν πραγμάτων  
φώνην λαμπροτέραν σάλπιγγος.  
Καὶ παρθένοι,  
καὶ γυναῖκες, καὶ ἄνδρες,  
κενώσαντες θαλάμους,  
γυναικῶνας, τὴν ἀγοράν,  
συνεδράμετε  
πάντες ἐνταῦθα,  
ἵνα ἴδῃτε  
τὴν φύσιν ἀνθρωπίνην  
ἐλεγχομένην,  
καὶ τὸ ἐπίκηρον  
τῶν πραγμάτων βιωτικῶν  
ὑπογυμνούμενον,  
καὶ τὴν ὄψιν πορνικὴν,

aussi à une image royale,  
non pas quand le roi  
est assis seulement sur le trône  
entouré d'une robe-de-pourpre  
et ceint d'un diadème,  
mais aussi lorsque  
sous le pied royal  
des barbares  
liés derrière par les mains,  
prosternés  
baissent en bas leurs têtes.  
Et vous êtes témoins  
par l'empressement et le concours,  
que je n'ai pas usé  
d'une persuasion de discours.  
Et en effet le spectacle  
est éclatant pour nous aujourd'hui,  
et la réunion est brillante,  
et aussi nombreux que j'ai vu  
le peuple rassemblé  
à la Pâque sainte,  
aussi nombreux je le vois  
ici aussi maintenant;  
et celui-ci se taisant  
a appelé tous,  
ayant émis par les faits [pette.  
une voix plus éclatante qu'une trompe.  
Et vous jeunes-filles,  
et femmes, et hommes,  
ayant laissé-vides vos appartements,  
vos gynécées, la place-publique,  
vous êtes accourus-ensemble  
tous ici,  
afin que vous vissiez  
la nature humaine  
convaincue,  
et la caducité  
des choses de-la-vie  
mise-à-nu,  
et le visage de-prostituée,

πρώην παιδρὸν ἀπολάμπουσιν (καὶ γὰρ τοιοῦτον ἡ εὐπραγία ἢ ἀπὸ τῶν πλεονεξιῶν), παντὸς γραϊδίου ρυτίδας ἔχοντος αἰσχροτέραν φαινομένην, καθάπερ σπογγιᾶ τινι τῇ μεταβολῇ τὰ ἐπιτρίμματα καὶ τὰς ἐπιγραφὰς ἐκμάξασαν. Τοιαύτη γὰρ τῆς δυσημερίας ταύτης ἡ ἰσχὺς· τὸν παιδρὸν καὶ περιφανῇ πάντων ἐποίησεν εὐτελέστερον φαίνεσθαι νῦν.

Κἂν πλούσιος εἰσέλθῃ, μεγάλην κερδαίνει· ὁρῶν γὰρ ἐκ τοσαύτης κορυφῆς κατενεχθέντα τὸν σείοντα τὴν οἰκουμένην ἅπασαν, καὶ συνεσταλμένον, καὶ λαγωῦ καὶ βατράχου δειλότερον γεγεννημένον, καὶ χωρὶς δεσμῶν τῷ κίονι τούτῳ προσηλωμένον, καὶ ἀντὶ ἀλύσεως τῷ φόβῳ περισφιγγόμενον, καὶ δεδοικότα καὶ τρέμοντα, καταστέλλει τὴν φλεγμονήν, καθαιρεῖ τὸ φύσημα, καὶ φιλοσοφήσας<sup>1</sup> ἡ χρὴ περὶ τῶν ἀνθρωπίνων φιλοσοφεῖν, οὕτως ἅπεισιν, ἡ διὰ ῥημάτων λέγουσιν αἱ Γραφαί, ταῦτα διὰ τῶν πραγμάτων μανθάνων· οἷον ὅτι Πᾶσα σὰρξ χορτός, καὶ πᾶσα

encore respirait l'orgueil, effet ordinaire de la prospérité, maintenant plus repoussant que celui d'une vieille femme couverte de rides, et où l'infortune, comme une éponge, a effacé toutes les marques de la grandeur. Car telle est la puissance de ce jour d'adversité : celui qui éclipsait tous les autres, paraît maintenant le dernier des hommes.

Le riche, qui est entré dans ce temple, profitera d'un grand enseignement : en voyant tombé de si haut celui qui bouleversait toute la terre, en le voyant glacé par la crainte, plus timide que le lièvre et la grenouille, plus étroitement attaché à cette colonne que par les plus fortes chaînes, étranglé par les liens de la peur, plein d'épouvante et d'angoisses, il réprimera, il refoulera en son cœur ses prétentions superbes ; pénétré de sages réflexions sur les choses humaines, il sortira d'ici après avoir fait l'expérience de ces paroles de l'Écriture qui nous disent que « Toute chair est comme une uge,

τὴν ἀπολάμπουσιν  
 φαιδρὸν  
 χθὲς καὶ πρῶην  
 (καὶ γὰρ ἡ εὐπραγία  
 ἐκ τῶν πλεονεξιῶν  
 τοιοῦτον),  
 φαινομένην αἰσχροτέραν  
 παντὸς γραϊδίου  
 ἔχοντος ῥυτίδας,  
 ἐκμάξασαν τῇ μεταβολῇ  
 καθάπερ τινὶ σπογγίᾳ  
 τὰ ἐπιτρίμματα  
 καὶ τὰς ἐπιγραφάς.  
 Τοιαύτη γὰρ ἡ ἰσχὺς  
 ταύτης τῆς δυσμερείας·  
 ἐποίησε τὸν φαιδρὸν  
 καὶ περιφανῇ  
 φαίνεσθαι νῦν  
 εὐτελέστερον πάντων.

Καὶ ἂν πλούσιος εἰσέλθῃ,  
 κερδαίνει μέγала·  
 ὁρῶν γὰρ κατενεχθέντα  
 ἐκ τοσαύτης κορυφῆς  
 τὸν σείοντα  
 ἅπασαν τὴν οἰκουμένην,  
 καὶ συνεσταλμένον,  
 καὶ γεγεννημένον δειλότερον  
 λαγωοῦ καὶ βατράχου,  
 καὶ προσηλωμένον χωρὶς δεσμῶν.  
 ταύτῳ τῷ κίονι,  
 καὶ περισφιγγόμενον τῷ φόβῳ  
 ἄντὶ ἀλύσειας,  
 καὶ δεδοικότα καὶ τρέμοντα,  
 καταστέλλει τὴν φλεγμονήν,  
 καθαιρεῖ τὸ φύσημα,  
 καὶ φιλοσοφῆσας  
 ἃ χρὴ φιλοσοφεῖν  
 περὶ τῶν ἀνθρωπίνων,  
 ἄπεισιν οὕτω,  
 μαυθάνων διὰ τῶν πραγμάτων

celui qui brillait  
 d'une façon éclatante  
 hier et avant-hier  
 (et en effet le bonheur  
 venant des possessions  
 est une chose telle),  
 se montrant plus flétri  
 que celui de toute vieille-femme  
 qui a des rides,  
 ayant effacé par le changement  
 comme avec une éponge  
 le fard  
 et les couleurs-artificielles.  
 Car telle est la force  
 de ce malheureux-jour;  
 elle a fait celui brillant  
 et en-vue-tout-autour  
 paraître maintenant  
 plus vil que tous.

Et si un riche est entré,  
 il gagne de grandes choses;  
 car voyant précipité  
 d'un si haut sommet  
 celui qui agitait  
 toute la terre habitée,  
 et resserré,  
 et devenu plus timide  
 qu'un lièvre et une grenouille,  
 et cloué sans liens  
 à cette colonne,  
 et étranglé par la crainte  
 en place de lien,  
 et craignant et tremblant,  
 il resserre son enflure,  
 il rabaisse son orgueil,  
 et ayant médité  
 les choses qu'il faut méditer  
 sur les choses humaines,  
 il s'en ira ainsi,  
 apprenant par les faits

δόξα ἀνθρώπου ὡς ἄνθος χόρτου · καὶ ὁ χόρτος ἐξηράνθη, καὶ τὸ ἄνθος ἐξέπεσεν<sup>1</sup> · οἷον, Ὡσεὶ χόρτος ταχὺ ἀποξηρανθήσονται, καὶ ὡσεὶ λάχανα χλόης ταχὺ ἀποπεσοῦνται<sup>2</sup> · ὅτι Ὡσεὶ καπνὸς αἱ ἡμέραι αὐτοῦ<sup>3</sup> · καὶ ὅσα τοιαῦτα. Πάλιν ὁ πένης εἰσελθὼν, καὶ πρὸς τὴν ὄψιν ταύτην ἰδὼν, οὐκ ἐξευτελίζει ἑαυτόν, οὐδὲ ὀδυᾶται διὰ τὴν πτωχείαν · ἀλλὰ καὶ χάριν οἶδε τῇ πενίᾳ, ὅτι χωρίον αὐτῷ γέγονεν ἄσυλον, καὶ λιμὴν ἀχύμαντος, καὶ τεῖχος ἀσφαλές · καὶ πολλάκις ἂν ἐλοῖτο ταῦτα ὁρῶν μένειν ἔνθα ἐστίν, ἢ<sup>4</sup> πρὸς βραχὺ τὰ πάντα λαβὼν, ὕστερον καὶ ὑπὲρ αἵματος κινδυνεύειν ἑαυτοῦ. Ὅρᾳς ὡς οὐ μικρὸν κέρδος γέγονε καὶ πλουσίοις καὶ πένησι, καὶ ταπεινοῖς καὶ ὑψηλοῖς, καὶ δούλοις καὶ ἐλευθέροις,

toute gloire humaine comme la fleur de cette tige, et la tige s'est desséchée, et la fleur est tombée; » et que « Ils seront arrachés aussi vite que le frêle roseau, et ils périront aussi vite que le brin d'herbe; » et que « Les jours de l'homme ne sont qu'une fumée : » et tant d'autres passages. Le pauvre à son tour en entrant, à la vue de ce spectacle, ne se trouvera pas abaissé et ne maudira point sa misère; mais il bénira sa pauvreté, où il se sera ménagé un asile assuré, un port sans orage, un rempart inébranlable, et alors il aimera mieux cent fois rester où il est, que de jouir un moment de tous les biens, pour voir ensuite menacer sa vie même. Sentez-vous ce que peut nous apprendre à tous, riches et pauvres, humbles et puissants, esclaves et libres, cet homme réfugié ici ? comment chacun se reti-

ταῦτα ἃ αἱ Γραφαὶ  
λέγουσι διὰ ῥημάτων·  
οἷον ὅτι  
Πᾶσα σὰρξ χόρτος,  
καὶ πᾶσα δόξα ἀνθρώπου  
ὡς ἄνθος χόρτου·  
καὶ ὁ χόρτος ἐξηράνθη,  
καὶ τὸ ἄνθος ἐξέπεσεν·  
οἷον  
Ἀποξηρανθήσονται ταχὺ  
ὡσεὶ χόρτος,  
καὶ ἀποκοινοῦνται ταχὺ  
ὡσεὶ λάχανα χλόης·  
ὅτι ἡμέραι αὐτοῦ  
ὡσεὶ καπνός·  
καὶ ὅσα τοιαῦτα.  
Πάλιν ὁ πένης εἰσελθὼν,  
καὶ ἰδὼν  
πρὸς ταύτην τὴν ὄψιν,  
οὐκ ἐξυτελίζει ἑαυτόν,  
οὐδὲ ὀδυνᾶται  
διὰ τὴν πτωχείαν·  
ἀλλὰ καὶ οἶδε χάριν τῇ πενίᾳ,  
ὅτι γέγονεν αὐτῷ  
χωρίον ἄσυλον,  
καὶ λιμὴν ἀκύμαντος,  
καὶ τεῖχος ἀσφαλές·  
καὶ ἔλοιτο ἂν πολλάκις  
ὁρῶν ταῦτα  
μένειν ἐνθα ἐστίν,  
ἢ λαβὼν τὰ πάντα  
πρὸς βραχύ,  
κινδυνεύειν ὕστερον  
καὶ ὑπὲρ αἵματος ἑαυτοῦ.  
Ὅρᾳς ὡς κέρδος οὐ μικρὸν  
γέγονεν ἐκ τῆς καταφυγῆς  
τούτου ἐνταῦθα  
καὶ πλουσίοις καὶ πένησι,  
καὶ ταπεινοῖς καὶ ὑψηλοῖς,  
καὶ δούλοις καὶ ἐλευθέροις;

ces choses que les Écritures  
disent par des mots :  
tel que  
Toute chair est une tige ,  
et toute gloire d'homme  
comme une fleur de tige ;  
et la tige s'est desséchée ,  
et la fleur est tombée ;  
tel que  
Ils seront desséchés vite  
comme une tige ,  
et ils tomberont vite  
comme des brins d'herbe ;  
que Les jours de lui  
sont comme une fumée ;  
et toutes les choses qui sont telles.  
D'un autre côté le pauvre étant entré,  
et ayant jeté-les-yeux  
vers ce spectacle ,  
n'abaisse pas lui-même ,  
et ne s'afflige pas  
à cause de sa misère ;  
mais même il sait grâce à la pauvreté,  
parce qu'elle a été pour lui  
une place inviolable ,  
et un port sans-vagues ,  
et une muraille sûre ;  
et il préférerait plusieurs fois  
voyant ces choses  
rester où il est ,  
qu'ayant pris toutes choses  
pour peu de temps ,  
courir-des-risques plus tard  
même pour le sang de lui-même.  
Vois-tu qu'un gain non petit  
est arrivé du refuge  
de celui-ci ici  
et aux riches et aux pauvres ,  
et aux humbles et aux élevés ,  
et aux esclaves et aux libres ?

ἀπὸ τῆς ἐνταῦθα τούτου καταφυγῆς; ὁρᾷς πῶς ἕκαστος φάρμακα λαβὼν ἐντεῦθεν ἄπεισιν, ἀπὸ τῆς ὀψευς ταύτης μόνης θεραπευόμενος;

Ἄρα ἐμάλαξα ὑμῶν τὸ πάθος, καὶ ἐξέβαλον τὴν ὀργήν; Ἄρα ἔσβεσα τὴν ἀπανθρωπίαν; Ἄρα εἰς συμπάθειαν ἤγαγον; Σφόδρα ἔγωγε οἶμαι, καὶ δημοῖ τὰ πρόσωπα, καὶ αἱ τῶν δακρύων πηγαί. Ἐπεὶ οὖν ἡμῖν ἡ πέτρα γέγονε βαθύγειος καὶ λιπαρὰ χώρα, φέρε δὴ καὶ καρπὸν ἐλεημοσύνης βλαστήσαντες, καὶ τὸν στάχυν κομῶντα τῆς συμπαθείας ἐπιδειξάμενοι, προσπέσωμεν τῷ βασιλεῖ, μᾶλλον δὲ παρακαλέσωμεν τὸν φιλόανθρωπον Θεόν, μαλαῖσαι τὸν θυμὸν τοῦ βασιλέως, καὶ ἀπαλὴν αὐτοῦ ποιῆσαι τὴν καρδίαν, ὥστε δλόκληρον ἡμῖν δοῦναι τὴν χάριν. Καὶ ἤδη μὲν γὰρ ἀπὸ τῆς ἡμέρας ἐκείνης, ἧς<sup>1</sup> οὗτος κατέφυγεν ἐνταῦθα, οὐ μικρὰ γέγονεν ἡ μεταβολή. Ἐπειδὴ γὰρ ὁ βασιλεὺς ἔγνω, ὅτι εἰς τὸ ἄσυλον τοῦτο χωρίον κατέδραμε, τοῦ στρατοπέδου παρόντος, καὶ παροξυνομένου ὑπὲρ τῶν αὐτῷ πεπλημμελημένων, καὶ εἰς σφα-

ra emportant un remède sûr à ses infirmités, après avoir trouvé sa guérison dans ce seul spectacle?

Ai-je calmé vos passions? ai-je banni la colère? ai-je éteint vos ressentiments? ai-je fait naître la compassion? Oui, je n'en doute plus, je le vois à vos visages, et aux ruisseaux de larmes qui coulent de vos yeux. Puisque nous avons changé le rocher en une terre grasse et féconde, faisons-lui porter le fruit de la charité, laissons-y éclore l'épi doré de la miséricorde, tombons aux pieds de l'empereur, mais plutôt implorons le Dieu de bonté, conjurons-le de fléchir la colère du souverain, d'attendrir son cœur, de le préparer à nous accorder une grâce entière. Et déjà depuis le jour où ce malheureux a cherché un asile dans ce temple, les sentiments du prince ont bien changé. Lorsqu'il apprit que le coupable s'était hâté de venir nous demander un refuge, que l'armée était autour de cette église, irritée de ses fautes et réclamant son supplice, il s'efforça

ὁρᾷς πῶς ἕκαστος  
 ἄπεισιν ἐντεῦθεν  
 λαβὼν φάρμακα, θεραπευόμενος  
 ἀπὸ ταύτης τῆς ὁψευς μόνης;

Ἄρα ἐμάλαξα  
 τὸ πάθος ὑμῶν,  
 καὶ ἐξέβαλον τὴν ὀργήν;  
 ἄρα ἔσθεςα τὴν ἀπανθρωπίαν;  
 ἄρα ἤγαγον εἰς συμπάθειαν;  
 Ἐγὼ γε οἶμαι σφόδρα,  
 καὶ τὰ πρόσωπα  
 καὶ αἱ πηγαὶ τῶν δακρύων  
 δηλοῖ.

Ἐπεὶ οὖν ἡ πέτρα  
 γέγονεν ἡμῖν  
 χώρα βαθύγειος καὶ λιπαρά,  
 φέρε δὴ  
 βλαστήσαντες καὶ καρπὸν  
 τῆς ἐλεημοσύνης,  
 καὶ ἐπιδειξάμενοι  
 τὸν στάχυν κομῶντα  
 τῆς συμπαθείας,  
 προσπέσωμεν τῷ βασιλεῖ,  
 μᾶλλον δὲ παρακαλέσωμεν  
 τὸν Θεὸν φιλόανθρωπον,  
 μαλάξαι τὸν θυμὸν  
 τοῦ βασιλέως,  
 καὶ ποιῆσαι ἀπαλὴν  
 τὴν καρδίαν αὐτοῦ,  
 ὥστε δοῦναι ἡμῖν  
 τὴν χάριν ὁλόκληρον.  
 Καὶ ἤδη μὲν γὰρ  
 ἀπὸ ἐκείνης τῆς ἡμέρας,  
 ἥς οὗτος κατέφυγεν ἐνταῦθα,  
 ἡ μεταβολὴ γέγονεν οὐ μικρά.  
 Ἐπειδὴ γὰρ ὁ βασιλεὺς ἔγνω  
 ὅτι κατέδραμεν  
 εἰς τοῦτο τὸ χωρίον ἄσυλον,  
 τοῦ στρατοπέδου παρόντος,  
 καὶ παροξυνομένου

vois-tu comment chacun  
 s'en ira d'ici  
 ayant pris des remèdes, se guérissant  
 par cette vue seule?

Est-ce que j'ai adouci  
 la passion de vous,  
 et ai expulsé la colère?  
 est-ce que j'ai éteint l'inhumanité?  
 est-ce que je vous ai amené à la com-  
 Moi du moins je le crois fort, [passion?  
 et les visages  
 et les sources des larmes  
 le montrent.

Donc puisque la pierre  
 est devenue pour nous  
 une terre au-sol-profond et grasse,  
 or allons  
 ayant fait-pousser aussi le fruit  
 de la miséricorde,  
 et ayant fait voir  
 l'épi à-la-longue-chevelure  
 de la compassion,  
 tombons-aux-pieds du roi,  
 mais plutôt conjurons  
 le Dieu miséricordieux,  
 d'adoucir la colère  
 du roi,  
 et de faire tendre  
 le cœur de lui,  
 de manière à donner à nous  
 la grâce entière.  
 Et déjà en effet  
 depuis ce jour,  
 dans lequel celui-ci s'est réfugié ici,  
 le changement est arrivé non petit.  
 Car lorsque le roi connut  
 qu'il avait couru  
 vers cette place inviolable,  
 l'armée étant-auprès,  
 et étant irritée



γὴν αὐτὸν αἰτούντων<sup>1</sup>, μακρὸν ἀπέτεινε λόγον, τὸν στρατιωτικὸν καταστέλλων θυμόν, ἀξιῶν μὴ τὰ ἁμαρτήματα μόνον, ἀλλὰ καὶ εἴ τι αὐτῷ γέγονε κατόρθωμα, καὶ τοῦτο λογίζεσθαι, καὶ τοῖς μὲν εἰδέναι χάριν ὁμολογῶν, ὑπὲρ δὲ τῶν ἐτέρως ἐχόντων ὡς ἀνθρώπων συγγινώσκων. Ὡς δὲ ἐπέκειντο πάλιν εἰς ἐκδικίαν τοῦ ὕβρισμένου βασιλέως, βοῶντες, πηδῶντες, θανάτου μεμνημένοι, καὶ τὰ δόρατα σείοντες, πηγὰς λοιπὸν ἀφείδ δακρύων ἀπὸ τῶν ἡμερωτάτων ὀφθαλμῶν, καὶ ἀναμνήσας τῆς ἱερᾶς τραπέζης, εἰς ἣν κατέφυγεν, οὕτω τὴν ὀργὴν κατέπαυσε.

Πλὴν ἀλλὰ καὶ ἡμεῖς τὰ παρ' ἑαυτῶν προσθῶμεν. Τίνος γὰρ ἂν ᾔτε συγγνώμης ἄξιοι, εἰ, τοῦ βασιλέως τοῦ ὕβρισμένου μὴ μνησικαχοῦντος, ὑμεῖς, οἱ μὴδὲν τοιοῦτον παθόντες, τοσαύτην ὀργὴν ἐπιδείξησθε; πῶς δέ, τοῦ θεάτρου τούτου λυθέντος, ὑμεῖς

longtemps par ses paroles de retenir la fureur des soldats ; il leur demandait de ne pas songer seulement à ses fautes, mais de se souvenir aussi du bien qu'il avait pu faire ; il les assurait que lui-même lui savait gré de ce bien et lui gardait pour le mal l'indulgence que l'on doit à l'homme. Mais comme ils insistaient encore avec des cris et des frémissements pour la vengeance de l'empereur offensé, qu'ils agitaient leurs piques et proféraient des menaces de mort, il continue les yeux baignés de larmes, leur rappelle la sainte table qui protège le coupable, et met ainsi un terme à leurs emportements.

Mais faisons aussi quelque chose de notre côté. De quelle indulgence seriez-vous dignes si, quand le prince oublie les injures qu'il a reçues vous qui n'avez pas les mêmes sujets de plainte, vous montrez un tel ressentiment? Comment, au sortir de cette assemblée

ὑπὲρ τῶν  
 πεπλημμελημένων αὐτῷ,  
 καὶ αἰτούντων αὐτὸν εἰς σφαγὴν,  
 ἀπέτεινε μακρὸν λόγον,  
 καταστέλλων  
 τὸν θυμὸν στρατιωτικόν,  
 ἀξιῶν μὴ λογίζεσθαι  
 τὰ ἁμαρτήματα μόνον,  
 ἀλλὰ καὶ εἴ τι κατόρθωμα  
 γέγονεν αὐτῷ,  
 καὶ τοῦτο,  
 καὶ ὁμολογῶν  
 εἰδέναι χάριν τοῖς μέν,  
 συγγιγνώσκων δὲ  
 ὡς ἀνθρώπων  
 ὑπὲρ τῶν ἐχόντων ἑτέρως.  
 Ὡς δὲ πάλιν ἐπέκειντο  
 εἰς ἐχθρίαν  
 τοῦ βασιλέως ὕβρισμένου,  
 βοῶντες, πηδῶντες,  
 μεμνημένοι θανάτου,  
 καὶ σείοντες τὰ δόρατα,  
 ἀφελὲς λοιπὸν  
 πηγᾶς δακρύων  
 ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν ἡμερωτάτων,  
 καὶ ἀναρνήσας  
 τῆς τραπέζης ἱερᾶς,  
 εἰς ἣν κατέφυγε,  
 κατέπαυσεν οὕτω τὴν ὀργήν.

Πλὴν ἀλλὰ καὶ ἡμεῖς  
 προσθῶμεν  
 τὰ παρὰ ἑαυτῶν.  
 Τίνος γὰρ συγγνώμης ἀνῆτε ἄξιοι,  
 εἰ, τοῦ βασιλέως  
 τοῦ ὕβρισμένου  
 μὴ μνησιχακοῦντος,  
 ὑμεῖς, οἱ παθόντες  
 μηδὲν τοιοῦτον,  
 ἐπιδειξάσθε τσσαύτην ὀργήν;  
 πῶς δέ,

au sujet des choses  
 criminellement-faites par lui,  
 et demandant lui pour meurtre,  
 il étendit un long discours,  
 réprimant  
 l'emportement des-soldats,  
 demandant *eux* ne pas songer  
 aux fautes seulement,  
 mais encore si quelque action-droite  
 a eu lieu à lui,  
 de songer aussi à celle-ci,  
 et convenant  
 savoir gré à celles-ci,  
 mais pardonnant à lui  
 comme à un homme  
 au sujet de celles étant autrement.  
 Mais comme de nouveaux ils insistaient  
 pour la vengeance  
 du roi outragé,  
 criant, bondissant,  
 faisant-mention de mort,  
 et agitant les piques,  
 ayant lâché le reste du temps  
 des sources de larmes  
 de ses yeux très-doux,  
 et ayant fait-mention  
 de la table sainte,  
 vers laquelle il s'était réfugié,  
 il fit-cesser ainsi leur colère.

Mais cependant aussi nous  
 ajoutons  
 les choses venant de nous-mêmes.  
 Car de quel pardon seriez-vous di-  
 si, le roi [gues,  
 celui qui a été outragé  
 ne se souvenant-pas-du-mal,  
 vous, ceux qui n'ont souffert  
 rien de tel,  
 vous montriez une si grande colère ?  
 et comment,

μυστηρίων ἄψεσθε, καὶ τὴν εὐχὴν ἐρεῖτε ἐκείνην, δι' ἧς κελευόμεθα λέγειν· Ἄφες ἡμῖν, καθὼς καὶ ἡμεῖς ἀφίεμεν τοῖς ὀφειλόμεναις ἡμῶν<sup>1</sup>. τὸν ὑμῶν ὀφειλέτην ἀπαιτοῦντες δίκην; Ἡδίκησε μεγάλα καὶ ὕβρισεν; Οὐδὲ ἡμεῖς ἀντεροῦμεν· ἀλλ' οὐ δικαστηρίου καιρὸς νῦν, ἀλλ' ἐλέους, οὐκ εὐθυνῶν, ἀλλὰ φιλανθρωπίας, οὐκ ἐξετάσεως, ἀλλὰ συγχωρήσεως, οὐ ψήφου καὶ δίκης, ἀλλὰ οἴκτου καὶ χάριτος. Μὴ τοίνυν φλεγμαινέτω τις, μηδὲ δυσχεραίνετω, ἀλλὰ μᾶλλον δεηθῶμεν τοῦ φιλανθρώπου Θεοῦ, δοῦναι αὐτῷ προθεσμίαν ζωῆς, καὶ τῆς ἀπειλουμένης ἐξαρπάσαι σφαγῆς, ὥστε αὐτὸν ἀποδύσασθαι τὰ πεπλημμελημένα· καὶ κοινῇ προσέλθωμεν τῷ φιλανθρώπῳ βασιλεῖ, ὑπὲρ τῆς Ἐκκλησίας, ὑπὲρ τοῦ θυσιαστηρίου, ἓνα ἄνδρα τῇ τραπέζῃ τῇ ἱερᾷ χαρισθῆναι παρακαλοῦντες. Ἄν τοῦτο ποιήσωμεν, καὶ αὐτὸς ὁ βασιλεὺς ἀποδέξεται, καὶ ὁ Θεὸς πρὸ τοῦ βασιλέως ἐπαινέσεται, καὶ με-

solennelle, oseriez-vous participer aux saints mystères, et réciter cette prière qui nous fait dire : *Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés*, si vous réclamez la punition de l'offense? Il a abusé de son pouvoir, il vous a outragés? Nous ne le nierons pas; mais c'est ici le moment non de juger, mais de plaindre; non de demander des comptes, mais d'user d'humanité; non de rechercher la conduite, mais de pardonner; non de condamner et de punir, mais d'avoir pitié et de faire grâce. Point de colère, point de haine; mais plutôt prions le Dieu de miséricorde de prolonger ses jours, de l'arracher à la mort qui le menace, de lui laisser expier ses fautes; tous ensemble allons trouver le clément empereur, et au nom de l'Église, au nom de l'autel, supplions-le d'accorder à la table sainte la grâce de ce seul homme. Le prince sera sensible à notre démarche, et Dieu, qui est au-dessus de lui, satisfait de notre humanité, nous la paiera

τούτου τοῦ θεάτρου λυθέντος,  
 ὑμεῖς ἄψεσθε μυστηρίων,  
 καὶ ἔρεῖτε ἐκείνην τὴν εὐχὴν,  
 διὰ ἧς  
 κελευόμεθα λέγειν·  
 Ἄφες ἡμῖν,  
 καθὼς καὶ ἡμεῖς ἀφίεμεν  
 τοῖς ὀφειλέταις ἡμῶν·  
 ἀπαιτοῦντες δίκην  
 τὸν ὀφειλέτην ὑμῶν;  
 Ἦδίκησε μέγала  
 καὶ ὕβρισεν;  
 Οὐδὲ ἡμεῖς ἀντεροῦμεν·  
 ἀλλὰ καιρὸς νῦν  
 οὐ δικαστηρίου, ἀλλὰ ἐλέους,  
 οὐκ εὐθυνῶν, ἀλλὰ φιλανθρωπίας,  
 οὐκ ἐξετάσεως, ἀλλὰ συγχωρήσεως,  
 οὐ ψήφου καὶ δίκης,  
 ἀλλὰ οἴκτου καὶ χάριτος.  
 Μὴ τοίνυν τις φλεγμαινέτω,  
 μηδὲ δυσχεραινέτω,  
 ἀλλὰ μάλλον δεηθῶμεν  
 τοῦ Θεοῦ φιλανθρώπου,  
 δοῦναι αὐτῷ  
 προθεσμίαν ζωῆς,  
 καὶ ἐξαρκάσαι  
 τῆς σφαγῆς ἀπειλουμένης,  
 ὥστε αὐτὸν ἀποδύσασθαι  
 τὰ πεπλημμελημένα·  
 καὶ κοινῇ προσέλθωμεν  
 τῷ βασιλεῖ φιλανθρώπῳ,  
 ὑπὲρ τῆς Ἐκκλησίας,  
 ὑπὲρ τοῦ θυσιαστηρίου,  
 παρακαλοῦντες  
 χαρισθῆναι ἓνα ἄνδρα  
 τῇ τραπέζῃ τῇ ἱερᾷ.  
 Ἄν ποιήσωμεν τοῦτο,  
 καὶ ὁ βασιλεὺς αὐτὸς ἀποδέξεται,  
 καὶ ὁ Θεὸς  
 πρὸ τοῦ βασιλείως

cette assemblée ayant été dissoute,  
 vous toucherez-vous aux mystères,  
 et direz-vous cette prière,  
 par laquelle  
 nous sommes ordonnés dire :  
 Remets à nous,  
 comme aussi nous remettons  
 aux débiteurs de nous ;  
 réclamant justice  
 au débiteur de vous ?  
 Il vous a fait-tort en choses grandes  
 et vous a outragés ?  
 Ni nous ne contredirons ;  
 mais la circonstance est maintenant  
 non d'un tribunal, mais de pitié,  
 non de comptes, mais d'humanité,  
 non d'examen, mais de concession,  
 non de suffrage et de justice,  
 mais de compassion et de grâce.  
 Donc que quelqu'un ne s'enflamme  
 ni ne se fâche, [pas  
 mais plutôt prions  
 le Dieu miséricordieux,  
 de donner à lui  
 prolongation de vie,  
 et de l'arracher [ce),  
 au meurtre menacé (dont on le mena-  
 de manière que lui s'être dépouillé  
 des choses criminellement-faites par  
 et en commun allons-auprès [lui ;  
 du roi humain,  
 pour l'Eglise,  
 pour l'autel,  
 l'exhortant  
 à faire-grâce d'un seul homme  
 à la table sainte.  
 Si nous faisons cela,  
 et le roi lui-même nous accueillera,  
 et Dieu  
 au-dessus du roi

γάλην ἡμῖν τῆς φιλάνθρωπίας ἀποδώσει τὴν ἀμοιβήν. Ὡς περ γὰρ τὸν ὤμὸν καὶ ἀπάνθρωπον ἀποστρέφεται καὶ μισεῖ, οὕτω τὸν ἐλεήμονα καὶ φιλάνθρωπον προσίεται καὶ φιλεῖ· καὶ μὲν δίκαιος ὁ τοιοῦτος ἦ, λαμπροτέρους αὐτῷ πλέκει τοὺς στεφάνους· ἂν δὲ ἁμαρτωλός, παρατρέχει τὰ ἁμαρτήματα, τῆς πρὸς τὸν δμοδουλον συμπαθείας ἀμοιβὴν αὐτῷ ταύτην ἀποδιδούς· Ἐλεον γάρ, φησί, θέλω, καὶ οὐ θυσίαν<sup>1</sup>· καὶ πανταχοῦ τῶν Γραφῶν δρᾷς αὐτὸν τοῦτο αἰεὶ ἐπιζητοῦντα, καὶ ταύτην λύσιν τῶν ἁμαρτημάτων εἶναι λέγοντα. Οὕτω τοίνυν αὐτὸν καὶ ἡμεῖς ἰλεων ἐργασώμεθα, οὕτω τὰ ἡμέτερα διαλύσωμεν πλημμελήματα, οὕτω τὴν Ἐκκλησίαν κοσμήσωμεν· οὕτω καὶ βασιλεὺς ἡμᾶς ὁ φιλάνθρωπος ἐπαινέσεται, καθάπερ ἔφθην εἰπών, καὶ ἅπας ὁ δῆμος κροτήσῃ, καὶ τὰ πέρατα τῆς οἰκουμένης τὸ φιλάνθρωπον καὶ ἡμερον τῆς πόλεως θαυμάσεται, καὶ μαθόντες οἱ πανταχοῦ τῆς γῆς τὰ γενόμενα, κηρύξουσιν ἡμᾶς. Ἴνα οὖν ἀπολαύσωμεν τῶν

un jour au centuple. Car de même qu'il se détourne avec courroux de l'homme dur et inhumain, de même il chérit et regarde l'homme compatissant et charitable; si celui-ci est un juste, il lui prépare des couronnes plus glorieuses; mais s'il est pécheur, il oublie et lui remet ses fautes, en retour de sa tendresse pour son semblable : *C'est de la charité qu'il faut m'offrir*, dit-il, *et non des sacrifices*; à chaque page des Écritures vous voyez les mêmes préceptes, c'est toujours par la charité que le pécheur rachète ses fautes. Attirons donc par elle, nous aussi, la bonté divine sur nous, effaçons nos péchés et honorons l'Église; par elle nous mériterons, comme je vous l'ai déjà dit, les éloges du souverain, et tout le peuple applaudira, et jusqu'aux dernières limites de la terre on admirera la magnanimité et la douceur de notre cité, et tous les peuples en l'apprenant la célébreront à l'envi. Pour nous assurer la possession de tous ces biens,

ἐπαινέσεται ,  
 καὶ ἀποδώσει μεγάλην ἡμῖν  
 τὴν ἀμοιβὴν τῆς φιланθρωπίας.  
 Ὡς περ γὰρ ἀποστρέφεται  
 τὸν ὤμὸν καὶ ἀπάνθρωπον  
 καὶ μισεῖ ,  
 οὕτω προσίεται καὶ φιλεῖ  
 τὸν ἐλεήμονα  
 καὶ φιλάνθρωπον·  
 καὶ ἂν μὲν ὁ τοιοῦτος  
 ᾗ δίκαιος ,  
 πλέκει αὐτῷ τοὺς στεφάνους  
 λαμπροτέρους·  
 ἂν δὲ ἁμαρτωλός ,  
 παρατρέχει τὰ ἁμαρτήματα ,  
 ἀποδίδους αὐτῷ  
 ταύτην ἀμοιβὴν τῆς συμπαθείας  
 πρὸς τὸν ὁμόδουλον·  
 Θέλω γὰρ ἔλεον , φησὶν ,  
 καὶ οὐ θυσίαν·  
 καὶ πανταχοῦ τῶν Γραφῶν  
 ὁρᾷς αὐτὸν  
 ἐπιζητοῦντα αἰεὶ τοῦτο ,  
 καὶ λέγοντα ταύτην λύσιν εἶναι  
 τῶν ἁμαρτημάτων.  
 Οὕτω τοίνυν καὶ ἡμεῖς  
 ἐργασώμεθα αὐτὸν ἔλεον ,  
 οὕτω διαλύσωμεν  
 τὰ ἡμέτερα πλημμελήματα ,  
 οὕτω κοσμήσωμεν τὴν Ἐκκλησίαν·  
 οὕτω καὶ ὁ βασιλεὺς φιλάνθρωπος  
 ἐπαινέσεται ἡμᾶς ,  
 καθάπερ ἔφθην εἰπών ,  
 καὶ ἅπας ὁ δῆμος κροτήσῃ ,  
 καὶ τὰ πέρατα τῆς οἰκουμένης  
 θαυμάσεται τὸ φιλάνθρωπον  
 καὶ ἡμερον τῆς πόλεως ,  
 καὶ οἱ πανταχοῦ τῆς γῆς  
 μαθόντες  
 τὰ γενόμενα ,

nous louera ,  
 et rendra grand à nous  
 le retour (le prix) de l'humanité.  
 Car comme il se détourne  
 de l'homme dur et inhumain  
 et le hait ,  
 ainsi il accueille et aime  
 le compatissant  
 et humain ;  
 et si le tel homme  
 est juste ,  
 il tresse à lui les couronnes  
 plus brillantes ;  
 mais s'il est pécheur ,  
 il passe-par-dessus ses péchés ,  
 rendant à lui  
 ce retour de sa compassion  
 envers son compagnon-d'esclavage :  
 Car je veux de la pitié , dit-il ,  
 et non un sacrifice ;  
 et en-tout-endroit des Écritures  
 tu vois lui  
 recherchant toujours ceci ,  
 et disant cette absolution être  
 des péchés.  
 Ainsi donc aussi nous  
 faisons-le-nous propice ,  
 ainsi effaçons  
 nos péchés ,  
 ainsi ornon's l'Église ;  
 ainsi aussi le roi humain  
 louera nous , [déjà dit),  
 comme j'ai devancé ayant dit (j'ai  
 et tout le peuple applaudira ,  
 et les limites de la terre habitée  
 admireront l'humanité  
 et la douceur de la ville ,  
 et ceux de partout de la terre  
 ayant appris  
 les choses qui se sont faites ,

τοσούτων ἀγαθῶν, προσπέσωμεν, παρακαλέσωμεν, δεηθῶμεν, ἐξαρπάσωμεν τῶν κινδύνων τὸν αἰχμάλωτον, τὸν φυγάδα, τὸν ἰκέτην, ἵνα καὶ αὐτοὶ τῶν μελλόντων ἀγαθῶν ἐπιτύχωμεν, χάριτι καὶ φιλανθρωπία τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος, νῦν καὶ αἰεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

prosternons-nous, invoquons, implorons, arrachons aux dangers qui l'environnent le captif, le fugitif, le suppliant, afin que nous obtenions aussi les jouissances de la vie future, par la grâce et la miséricorde de Notre-Seigneur Jésus-Christ, à qui appartient la gloire et la toute-puissance, maintenant et à jamais, et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

---

κηρύξουσιν ἡμᾶς.

Ἵνα οὖν ἀπολαύσωμεν

τῶν τοσούτων ἀγαθῶν,

προσπέσωμεν,

παρακαλέσωμεν, δεηθῶμεν,

ἐξαρπάσωμεν τῶν κινδύνων

τὸν αἰχμάλωτον,

τὸν φυγάδα, τὸν ἐκέτην,

Ἵνα καὶ αὐτοὶ

ἐπιτύχωμεν

τῶν ἀγαθῶν μελλόντων,

χάριτι καὶ φιλανθρωπία

τοῦ Κυρίου ἡμῶν

Ἰησοῦ Χριστοῦ,

ὧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος,

νῦν καὶ αἰεὶ,

καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.

Ἀμήν.

proclameront nous.

Donc pour que nous jouissions

des si grands biens,

tombons-aux-pieds,

invoquons, supplions,

retirons des dangers

le captif,

le fugitif, le suppliant,

afin qu'aussi nous-mêmes

nous obtenions

les biens à-venir,

par la grâce et la miséricorde

du Seigneur de nous

Jésus Christ,

à qui est la gloire et la puissance,

maintenant et toujours,

et pour les siècles des siècles.

Amen.



---

# NOTES

## SUR L'HOMÉLIE EN FAVEUR D'EUTROPE.

---

Page 2. — 1. Tous les discours des Pères de l'Église grecque portent le titre d'*Homélie* (ὁμιλία); voici ce que dit à ce sujet l'abbé Fleury : « Dans les premiers siècles, tous les évêques prêchoient, et il n'y avoit guère qu'eux qui prêchassent.... Leurs discours sont simples, sans aucun art qui paroisse, sans divisions, sans raisonnements subtils, sans érudition curieuse, quelques-uns sans mouvement, la plupart fort courts. Il est vrai que ces saints évêques ne prétendoient point être orateurs, ni faire des harangues; ils prétendoient parler familièrement, comme des pères à leurs enfants, et des maîtres à leurs disciples. C'est pour cela que leurs discours se nommoient *homélies* en grec, et *sermons* en latin. »

— 2. Ματαιιότης.... Ecclès., I. C'est le texte que Bossuet a choisi pour son oraison funèbre de la duchesse d'Orléans.

Page 8. — 1. Ἀξιοπιστότερα.... ἐχθρῶν. *Livre des Proverbes*, XXVII, 6. Remarquez l'emploi de ὑπὲρ qui remplace ici ἢ après un comparatif. — Une ligne plus bas : Τὰ φιλήματα.... ἔτακον, pour ἔταξε. Exemple rare.

Page 10. — 1. Εἰ.... ἔγνοώμεθα. On ne trouve chez les auteurs attiques que des exemples bien rares de cette construction de εἰ avec le subjonctif. Elle est fréquemment employée par les Pères grecs.

— 2. Οἶκοθεν. *De son propre fonds*, m. à m. *de chez lui*, *de sa maison*. Les Latins se sont servis du mot *domus*, dans quelques locutions, comme les Grecs d'οἶκος. Plaute a dit :

*Domi habet animum falsiloquum.*

(*Miles*, II, 2, 36.)

Page 12. — 1. Τὴν ἐπὶ θάνατον ἀπαγωγήν. En grec et en latin, certains substantifs dérivés de verbes prennent après eux les régimes indirects que l'on aurait donnés aux verbes eux-mêmes. Les exemples

sont plus fréquents encore en latin qu'en [grec; ainsi : *Nocturnus introitus Smyrnam, quasi in hostium urbem.* (CIC., *Phil.* II, 2.)

Page 14. — 1. Ἀποτέμνεσθαι προσδοκῶντα. Eutrope, nous l'avons dit, échappa à la fureur de la multitude, grâce à Chrysostome. Il fut décapité à Chalcédoine. Peu de temps après Claudien publia son second *Livre contre Eutrope*, dont il feignit d'ignorer la condamnation et la mort.

Page 18. — 1. Ἕλληνας. Ἕλληνες, dans le Nouveau Testament, ne signifie pas les Grecs, mais les *païens*, les *Gentils*. A la naissance du christianisme, un très-grand nombre de peuples parlaient la langue grecque. — Trois lignes plus bas : Τὰ παραπετάσματα, le rideau qui, dans l'Église grecque, cache le maître-autel, et derrière lequel le prêtre officie.

— 2. Τῶν ποδῶν τοῦ Χριστοῦ. Voir le récit de S. Luc, chap. VII, versets 37 à 50.

Page 20. — 1. Ἄφες.... ποιῶσιν. S. Luc, XXIII, 34.

Page 24. — 1. Φιλοσοφῆσας. Chez les Pères grecs, φιλοσοφεῖν veut dire *se livrer à des méditations pieuses*. Φιλόσοφος est celui qui médite et pratique les vertus chrétiennes.

Page 26. — 1. Πᾶσα σὰρξ.... ἐξέπεσεν. Isaïe, XLVI, 7.

— 2. Ὡσεὶ χόρτος.... ἀποπесоῦνται. *Psaume XXXVI*, 2.

— 3. Ὡσεὶ καπνός.... αὐτοῦ. *Psaume CI*, 4.

— 4. Ἐλοιτο.... ἦ. Le positif suivi de ἦ remplace quelquefois, comme ici, le comparatif; il faut alors sous-entendre μᾶλλον.

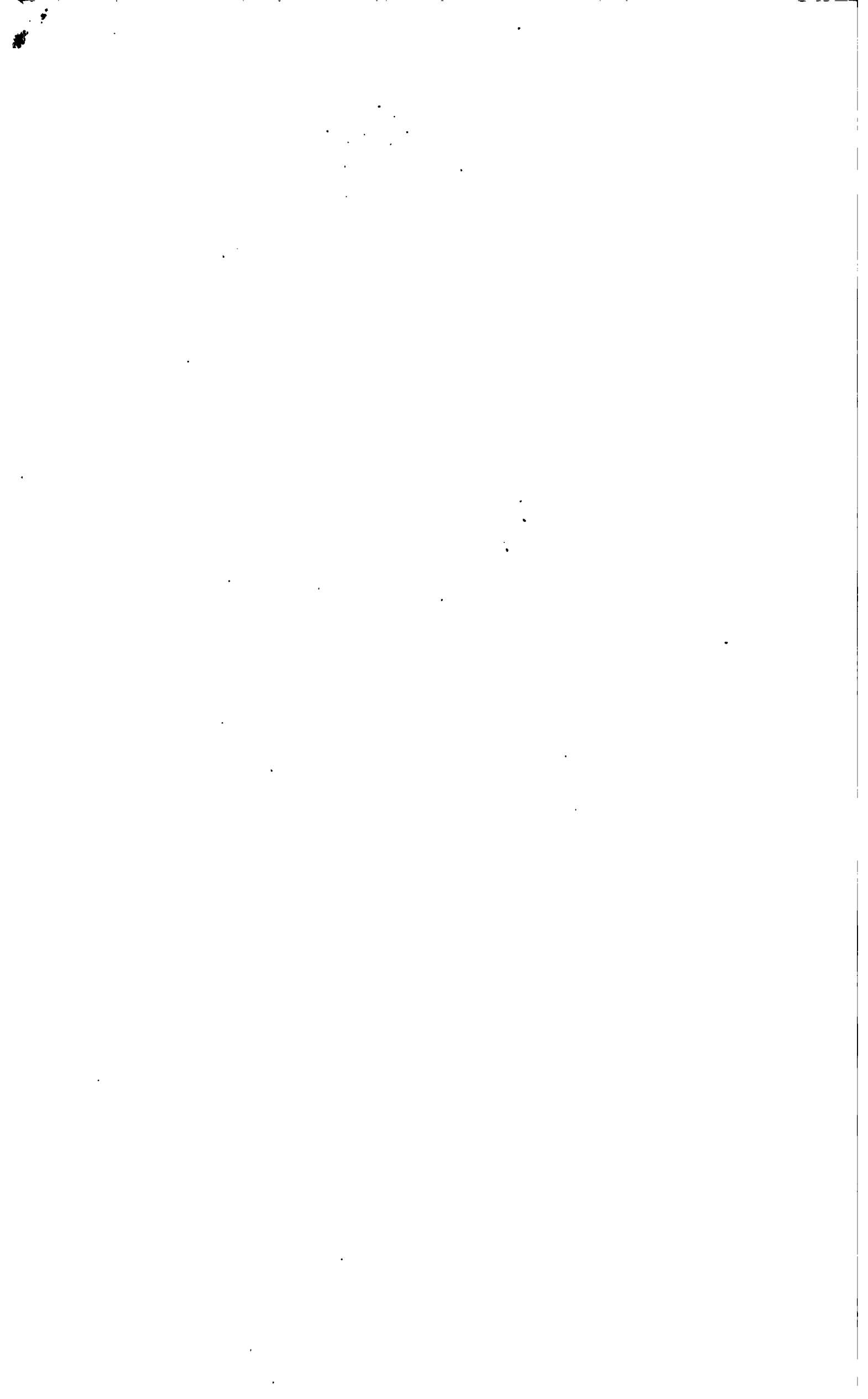
Page 28. — 1. Ἦς. Attraction, pour ἦ.

Page 30. — 1. Αὐτὸν αἰτούντων. Le verbe ou participe peut se mettre au pluriel avec un nom collectif. Il faut ici sous-entendre τῶν στρατιωτῶν, qui est compris dans τοῦ στρατοπέδου.

Page 32. — 1. Ἄφες ἡμῖν.... ὀφειλέταις ἡμῶν. S. ΜΑΤΤΗΙΟΥ, VI, 12.

Page 34. — 1. Ἐλεον γάρ.... οὐ θυσίαν. Οἰκ. VI, 6.











This book should be returned to  
the Library on or before the last date  
stamped below.

A fine of five cents a day is incurred  
by retaining it beyond the specified  
time.

Please return promptly.

C 558.53

Choix de discours tires des peres

Widener Library

003710865



3 2044 081 725 673